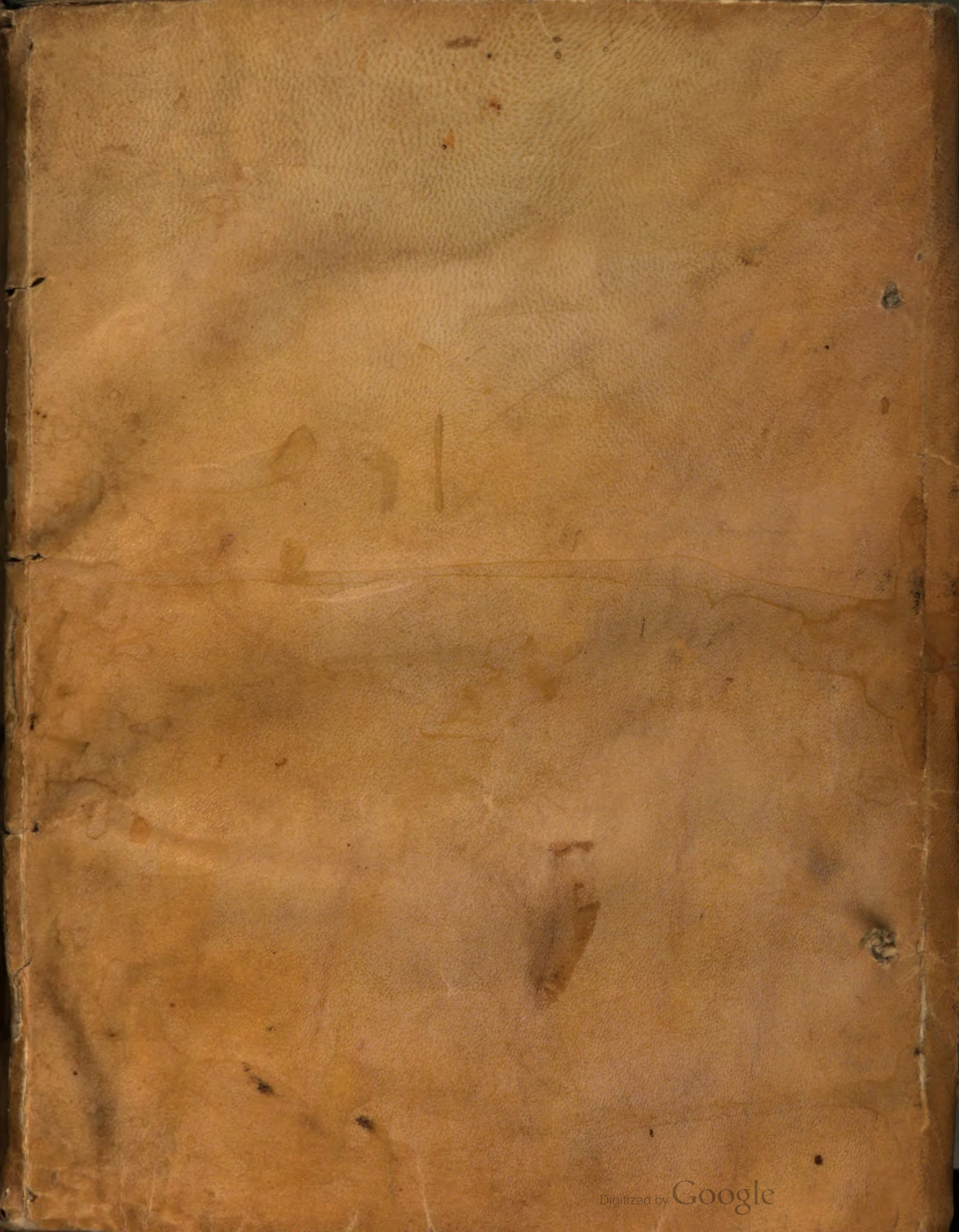
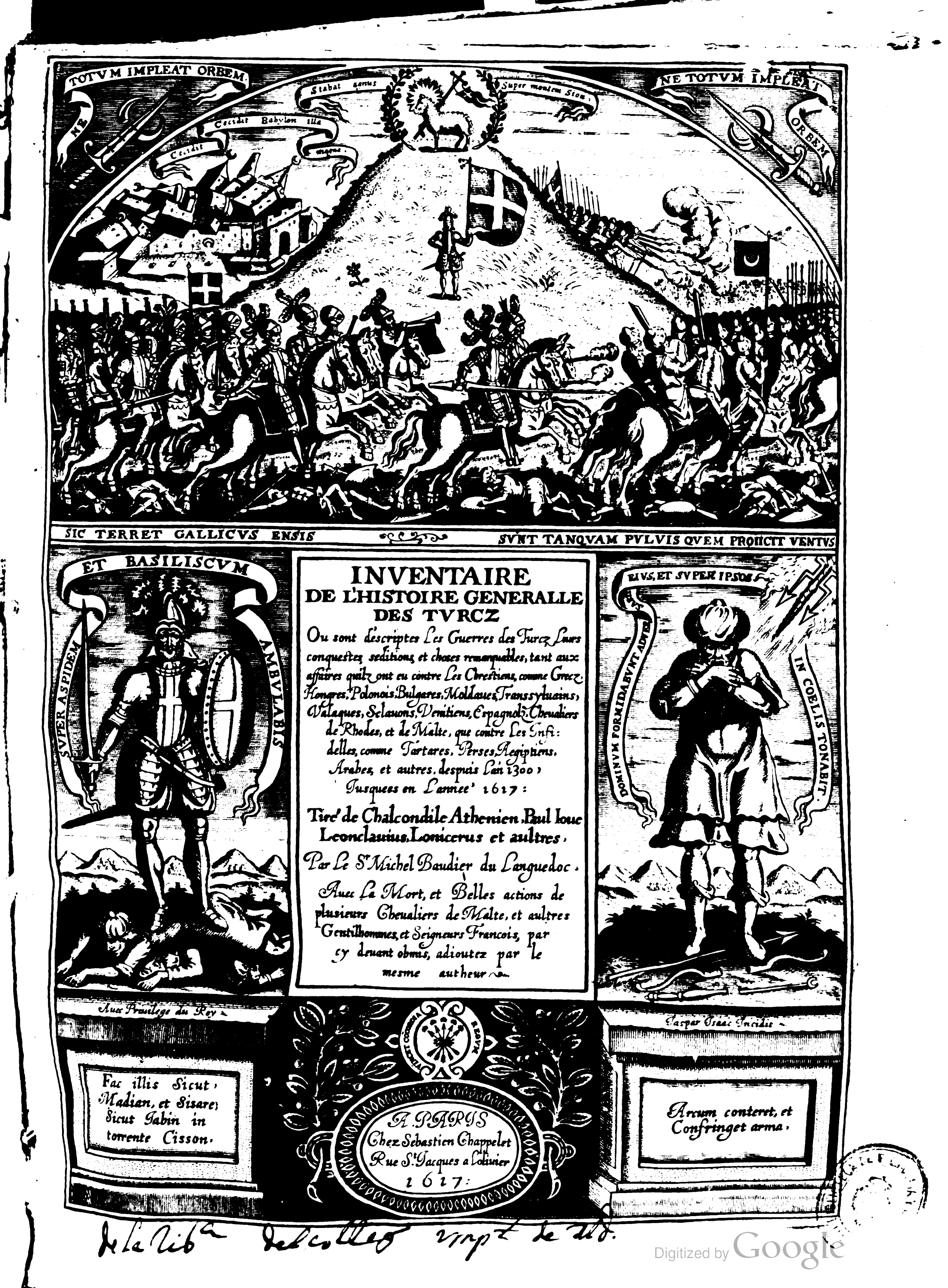







NE TOTVM IMPLEAT ORBEM
Stabat agnus Super montem Sion
NE TOTVM IMPLEAT ORBEM
Cecidit Cecidit Babylon illa magna
SIC TERRET GALLICVS ENSIS
SVNT TANQVAM PVLVIS QVEM PROIICIT VENTVS
ET BASILISCVM
SVPER ASPIDEM AMBVLABIS
EIVS, ET SVPER IPSOS
DOMINVM FORMIDABVNT ADVER
IN COELIS TONABIT
INVENTAIRE
DE L'HISTOIRE GENERALLE
DES TVRCZ
Ou sont descriptes les Guerres des Turcz, leurs conquestez, seditions, et choses remarquables, tant aux affaires quilz ont eu contre les Chrestiens, comme Grecz, Hongres, Polonois, Bulgares, Moldaues, Transsyluains, Valaques, Sclauons, Venitiens, Espagnolz, Cheualiers de Rhodes, et de Malte, que contre les Infidelles, comme Tartares, Perses, Aegiptiens, Arabes, et autres, despuis l'an 1300 Jusquees en l'annee 1617:
Tiré de Chalcondile Athenien, Paul Ioue Leonclauius, Lonicerus et aultres,
Par le Sr. Michel Baudier du Languedoc.
Auec la Mort, et Belles actions de plusieurs Cheualiers de Malte, et aultres Gentilhommes, et Seigneurs Francois, par cy deuant obmis, adioutez par le mesme autheur
Auec Priuilege du Roy
Gaspar Isaac Incidit
Fac illis Sicut Madian, et Sisare; Sicut Jabin in torrente Cisson.
A PARIS
Chez Sebastien Chappelet
Rue St. Jacques a l'Oliuier
1617.
Arcum conteret, et Confringet arma.



AV ROY.

SIRE,

Les grands Roys sont comme les grandes fontaines d'où tous les peuples puisent de l'eau pour boire, la flatterie a souuent meslé de corruption ces Royalles sources, & la verité les conserue en leur pureté. Mais d'où peuuent les Monarques plus seurement receuoir la verité, que de l'Histoire? Vn Ancien conseilloit le Roy Ptolomee de prendre d'icelle les aduis pour la paix & pour la guerre, sa franchise les aduertit souuent, de ce dont les fauoris ne leur osent parler: Et veritablement l'histoire est le propre Liure des Roys. Ie consacre à vostre Maiesté celle de l'empire des Turs, si elle n'est embellie des ornemens, dont les Doctes plumes de vostre Royaume sçauent enrichir leurs precieux ouurages, elle se pare de la verité, la plus belle robbe de feste qu'on luy puisse dõner. Et puis les Tableaux qui representoient au temple d'Apollon la reconnoissance de la diuinité en ces mots tu es, n'estoient pas tous d'or, il y en auoit de cuiure, & de bois. Elle monstre, naifuement le deplorable Estat d'vne partie de la Chrestienté sous l'Empire des Otthomans: & la captiuité de tant de peuples peut esmouuoir à pitie les moins susceptibles de cõpassion, l'Eglise y est particulierement interessee, & en elle celuy de qui

les anceſtres ont merite le glorieux nom de ſon premier fils, Ils ont autresfois (SIRE) deſtourné vaillamment vn effroyable deluge d'infideles, qui menaçoit les Chreſtiens d'vn naufrage vniuerſel, & l'on eſpere de voſtre Royalle valeur, qu'apres auoir heureuſement acquis le nom de IVSTE, en aſſeurant & policeant voſtre eſtat, qu'elle vous ira faire receuoir aux regions plus voiſines du leuer du Soleil, celuy de CONQVERANT, *&* *de* LIBERATEVR *de la Chreſtienté. Alors au feu eternel de voſtre gloire on ne fera parfuns que de lauriers: Les temples dediez à voſtre nom n'auront que deux parques en leurs images, pour marque de l'immortalite, & par toute la terre habitable on feſtera la memoire de* LOVYS *le* IVSTE, *le* CONQVERANT, *le* LIBERATEVR *de la Chreſtienté.*

SIRE de V. M.

Tres-humble, tres-fidelle, &
tres-obeiſſant ſubiect,
& ſeruiteur.

BAVDIER.

A PARIS. Ce
18. Aouſt, 1617.



PREFACE

CEux qui ont donné leur croyance à la pluralité des mondes, ont posé au milieu d'iceux vn large espace, cõme l'autel commun de tous appellé *a* la plaine de la verité; où les choses qui se passoient en ces mondes imaginez, estoient clairement cogneues: Mais nous pouuons plus veritablement dire, que de toutes les Monarchies de ce grand & vaste monde, le plan & la plaine de la verité, où se rapporte vniuersellement tout ce qui s'y passe, mesmes de plus secret pour estre exposé au iourd'vne generale cognoissance; C'est l'histoire, à laquelle on a donné pour ceste raison les surnoms, & les tiltres de *b* tesmoin du temps, lumiere de la verité, vie de la memoire, maistresse de la vie, & messagere de l'ãtiquité. C'est elle qui enseigne aux Roys sans les flatter les moyens de manier seurement & heureusement les renes de leurs estats, & *c* apprend à tous de s'esloigner des actions vicieuses, pour embrasser auec zele l'honneur, & la vertu, & auec plus d'energie propose: & faict voir comme dans vn miroir les

a πεδίον ἀληθείας Plutar. περὶ τῶν εκλελοιποτων χρηστηρίων.

b *Testis temporum lux veritatis, vita memoriæ, magistra vitæ, nuncia vetustatis* cic. lib. 2 *de orat.*

Rerum ad actiones moresq; nostros pertinentium ratio ab historicis petenda est, quo-

exemples de tous les deux: par elle *d* les ieunes forment leurs esprits aux actions qui demandent l'experience & s'en rendent capables: sans elle les plus vieux tombẽt en des inconueniens, au maniement des grandes affaires, qui leur font perdre l'honneur de leur aage: *e*Elle se retrouuant parmy les personnes priuees, leur fournit de riches exemples pour allumer leurs desirs à la vertu, & à ceux qui manient vn estat, elle donne d'infaillibles maximes pour vne bonne & heureuse conduitte. *f* En vain les grands cachent leurs defauts, plastrent leurs actions, & intimident les langues des hommes, afin qu'elles ne publient leurs vices, le temps donne la liberté aux plumes veritables, & l'histoire déuoilant ce qui estoit de plus caché, diuise en partage la honte & l'infamie pour les ames lasches, & la gloire aux plus vertueux.

Or à ce commun autel des affaires generales du monde, à ceste plaine de la verité ie cõduis, & ameine comme vn ruisseau dans ce grãd Ocean des choses humaines, les affaires des Turcs, en leur histoire generalle depuis leur premier Empereur Otthomã, qui commença son regne l'an mil trois cens, iusques en l'annee presente mille six cens dix sept, du regne d'Achmat, maintenant seant dans le throsne imperial des Turcs. I'en ay tiré le commencement des plus pures sources des anciens qui en ont escript, & l'ay continué iusques en nostre temps, des choses qui se sont depuis passees dans ce grand Empire, qui sont venues à ma cognoissance, le nom que ie luy ay donné d'inuentaire, marque le retran-

niam ij & benefacta laudando, & quæ contra sunt vituperando, non docent quidem, sed quod efficacissimum est exemplis propositis quæ recte, secusue fiant, velut in speculo ostendunt. Rodolp. Agricola de formandis studijs.

d *Historia si adsit, ex pueris facit senes, sin adsit ex senibus pueros. Viues lib. 5. de tractand. discipl.*

e *Historiarum lectio prodest ad parandam perfectam virtutem & ad curam reipu. Philo de sacrificijs Abelis, & Caini.*

f *Et quid in abdito patrant, vel adscito fuco pretexunt, vel metu dissimulari cogunt, veriusquam ignorari, paulo post clarissima in luce sub oculis omnium traducendum, cum iam metu pariter ac spe libera posteritas, nec vllo corrupta studio magno consensu recte factis applaudet, parique libertate*

chement de tout ce qui pouuoit estre hors du fil de l'histoire, autresfois apporté par le Grec qui en a escrit, & monstre sa descharge de toute sorte de longues, & ennuyeuses harangues, plus propres du trauail d'vn Orateur, que de la diligence d'vn Historien, qui doit plus soigneusemét proportionner le subiect au niueau de la verité, g qu'à l'ornement des pieces de parade: aussi si le discours n'y est accópagné de ceste politesse, que les esprits plus delicats recerchent si curieusement: Ie me suis en cela proposé pour but plustost la lumiere de la verité, que la beauté des paroles, pour rendre le subiect, & la connoissance des affaires des Turcs semblable à la clairté du midy h, qui monstre les choses veritablement comme elles sont: & non aux rayons du Soleil au partir de sa belle aurore, qui fait voir les ombres de beaucoup plus grádes, que ne sont les corps. Que si ce mié labeur est mis au iour apres plusieurs Doctes plumes, qui ont trauaillé auparauant sur le mesme subiect, Ie respons qu'Homere n'a pas escrit seul la gloire d'Achille, ni les guerres des Grecs de moindres pinceaux que le sien, nous en ont du depuis fait voir des pieces. Et quoy que de grands hommes ayent assez heureusement moissonné dás ceste histoire, comme dans vne grande, & fertile campagne, i'y ay neantmoins trouué dequoy recueillir, & apres moy ceux qui en prendront la peine y trouueront à glaner des espics.

Les vies des premiers Empereurs Turcs, y sont sans reliefs, la briefueté des choses qu'on en a escrit ne nous a peu fournir de matiere pour les rehaus-

his diuersa explodet exsibilabitque. Erasm. in pref. in Suet.

g *Historiæ finis est veritas, nec ostentationi, sed fidei, veritatiq; historia componitur Strabo lib. 1. Geographi.*

h *Est autem veritatis imago ea absolutißima, quæ rem neque maiorẽ, neque minorem reddit, nõ vt vmbræ in ortu & occasu Solis longißimæ in meridio prope nullæ Viues lib. 2. de causis corruptar. art.*

ſer, l'ignorãce de leur ſiecle, ou pluſtoſt de leur nation a laiſſé couler dans l'oubly la pluſpart de leurs actions, leurs annales groſſierement baſties en leur langue, n'en ont eſcrit que fort peu de lignes, & le tout confuſement, meſmes en ce tenebreux commencement on ny retrouue les annees qu'à taſtõs, comme dans vne ſombre obſcurité: mais auſſi ce qui approche de noſtre temps, eſt plus lumineux, & la gloire de tels Empereurs plus eſclatante.

L'vtilité que les eſprits, qui ont de l'inclination au bien, en peuuent receuoir, c'eſt de voir vn canton d'vn peuple chetif & miſerable, vne poignee de Barbares, tels qu'eſtoient les Turcs, qui ont ietté les premiers fondemens de leur Empire, prendre ſi heureuſement les occaſions d'accroiſtre leur domination aux deſpens de leurs voiſins, qu'ils ayent laiſſé apres eux vne belle planche à leurs ſucceſſeurs pour paſſer a de ſi glorieux triomphes, & monter aux grandeurs qu'ils poſſedent maintenant.

Conſiderer les mal-heurs, & les infortunes qu'aportent les gueres ciuiles dans vn eſtat, en liſant les deſordres, & les diſſentions des Grecs dans la ville Capitale de leur Empire, lors qu'vn Andronic pourſuit ſon ayeul le glaiue en la main; qu'vn autre de meſme nom viole les loix de la nature pour aſſouuir ſon ambition, & met l'Empereur Iean ſon Pere, & Emanuel ſon frere dans le fonds d'vne priſon, que ceux-cy eſchappez de leur captiuité, ont recours à l'Otthoman ennemy de leur Empire, & en ſuitte que l'eſtat eſt en tel eſtat, qu'il ne peut

ne peut estre secouru contre le Turc, lors qu'il attaque & prend la ville de Constantinople. Que les miserables restes des Princes Grecz reduicts dans l'estroict du Peloponesse, par leurs querelles appellent les Turcs aux funerailles de leur liberté, qui estoit morte en la prinse de la principalle ville de Thrace, & acheuent mal-heureusement de se perdre. Que les Hongres furieux en leurs guerres Ciuiles, font de leur pays vn autel à Mars, ou eux mesmes auec les Turcs immolent vne infinité de Chrestiens à la fureur publique. Que les rebelles de Transsyluanie n'adorans autre deité que leur desbordee ambition, appellent les Turcs dans leur pays pour y forger les chesnes de leur esclauage, & qu'ailleurs les Chrestiés plus occupez à leurs querelles particulieres, qu'au commun interest de leur religion, laissent deschirer au Turc les principalles pieces du Christianisme.

Mais esleuons plus hault nos pensees & disons que c'est vne chose effroyable de tomber entre les mains de Dieu iustement corroucé par nos crimes, les Grecz en l'horreur de leurs schismes, ont deffié le Ciel à leur ruyne, & leur enorme heresie contre l'esprit sainct de Dieu, qu'ilz ni-ent proceder du filz, secõde persõne de la tres-saincte Trinité, les a rẽdus indignes de sõ secours diuin, ilz perdẽt le siege de leur Empire le 3. iour de la Pentecoste, auquel l'on celebre la descente de ce bien-heureux Sainct Esprit sur les Apostres. Le reste de la Grece sallement a donné à ses plaisirs desordonnez, & desnaturez, sembloit lier les mains à Dieu pour l'empes-

I. Constantinople fut prinse vn mardy iour de la Pentecoste 27. may 1453.

scher de luy bien faire, & le pire en leur miserable condition estoit, qu'ilz ne cognoissoient pas leur estat deplorable. Sy [k] l'homme tombe en quelque extreme maladie a tout le moins qu'il se cognoisse malade. Car [l] le commencement de sa guerison, c'est le sentiment, qui conduict le patient à cercher ce qui le peut secourir. Les Cypriotz ont tissu leur infortune, & par leurs cruelles tyrannies, les vns sur les autres, comme les nobles sur le reste du peuple, ont eux mesmes poussé leur pays à sa perte. Les Bohemes plongez dans l'Idolatrie, dõnoient à la creature ce qui n'est deub qu'au createur, ilz adoroient le feu. Les Hongres, les Transsyluaniés, & les autres qui ont senty le coup de la vengeance de Dieu par les armes turques, auoient par le nombre de leurs heresies engagé le Ciel à leur affliction, pour leur faire recognoistre sa puissance; dans leurs pays on ne voyoit que nouuelles sectes de protestans semer vne fausse doctrine, prophaner les choses Sainctes; & d'vne aueugle fureur abbatre les Sainctz temples, chasser les ecclesiastiques, & souiller tout ce qu'ils rencontroient de pur, & de sacré.

[k] νοσοῦντα γὰρ μὴ ἀγνοεῖν ὅτι νοσεῖ. Plutarch.

[l] ἀρχὴ γὰρ ἀπαλλαγῆς νόσου μὲν αἴσθησις εἰς χρείαν ἄγουσα τοῦ βοηθοῦντος τὸ πάσχον. Idem.

Ainsi aprenons des miseres d'autruy, que là où le Prince quitte le Timon de l'estat pour courir apres ses plaisirs, que les grãds comme les Mattelotz du Nauire s'entrebattent, que le peuple comme les passagers tourne le dos à Dieu, & foule aux pied ses loix Sainctes, on ne doit attendre que le heurt & le bris du Vaisseau, poussé à ses mal-heurs par les coups du Ciel punissant les crimes, & faicts sages du mal d'autruy, recognoissons que la principale

base d'vne Monarchie, c'est le culte de Dieu, son accroissement la cõcorde ciuile, son maintien l'obseruance des loix. Que si le Lecteur Chrestien tire ces fruicts de cette histoire des Turcs, i'auray heureusement atteint le but ou ie visois, mon dessein n'ayant esté autre qu'à la gloire de celuy qui tient en sa main toute puissante, la grandeur & la ruine des Empires ; & secondement au bien du public pour lequel i'ay trauaillé.



NOMS DES FRANC,OIS QVI SE RETROVVENT DANS CETTE HISTOIRE.

A

D

E

F

G

H

OVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & Feaux Conseillers tenant nos Cours de Parlements Baillifs Senechaux, & à tous nos autres Iuges & Officiers, Salut. Nostre bien-aymé Sebastien Chappellet Libraire en nostre ville de Paris, nous a fait remonstrer, que non sans grand fraits & despens, il auroit recouuré vn liure intitulé *l'inuentaire de l'Histoire generale des Turcs*, composé par le sieur Michel Baudier du Languedoc. Lequel liure ledit exposant voudroit volontiers imprimer ou faire imprimer pour l'vtilité & contentement de nos suiects: mais il craint que quelques autres ne voulussent imprimer ou faire imprimer apres qu'il aura fait beaucoup de despense pour le mettre au net & l'imprimer correctement, s'il n'auoit sur ce nos lettres de Priuilege & permision, humblement requerant icelles. A CES CAVSES, nous inclinant liberalemẽt à la requeste dudit exposant, luy auons permis d'imprimer ledit liure: & pour le guarantir de perte des frais qui luy a conuenu & conuient faire. Auons fait & faisons, inhibitions & deffences à tous Imprimeurs, Libraires, & vendeurs de liures, & à tous nos suiects de quelque qualité & condition qu'ils soient d'imprimer ou faire imprimer vendre, ou distribuer par cettuy nostre Royaume, Païs, Terres, & Segneuries de nostre obeissance, Le liure cy-dessus: en faire aucuns extraits: n'imprimer à part aucuns traictez, discours, ou relations contenuës dans ledit liure, en quelque sorte où maniere que ce soit; pendant l'espace de dix ans à compter du iour & datte que ledit liure aura esté paracheué d'imprimer, à peine de quinze cens liures d'amende, applicable moitié à nous, & l'autre moitié audit exposant, confiscation d'exemplaires, qui se trouueront estre imprimer autre que de l'impression dudit exposant, de ses depens dommages & interests. Plus deffendons sur les mesmes peines à tous Marchans Libraires, tant Forains que nos suiects, Que si quelques estrangers imprimoient ledit liure au contraire de nostre present Priuilege, d'en amener en nostre Royaume ne d'en vendre ou en debiter en quelque façon que ce soit: Voulons que si quelqu'vn en est trouué saisy d'vn seul exemplaire, que contre iceluy contreuenant en soit fait les poursuittes des peines cy-dessus, tout ainsi que si ledit liure estoit par luy imprimé, & sans que ledit exposant soit tenu s'addresser à autres personnages, si bon luy semble. Voulons aussi que ces presentes contenant nostredite permission & Priuilege soient tenus pour bien & suffisamment signifiees, pourueu que ledit exposant en face imprimer vn extraict, ou sommaire au commencement, ou à la fin de chascun exemplaire desdits liures. Si vous mandons, commandons chascun endroict soy commettons que de nos presentes graces, congé, permission, & du contenu cy-dessus vous faisies & laissiez iouïr ledit Chappellet & ceux qui auront droict de luy, cessant & faisant cesser tous troubles contraires: en outre mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous exploits necessaires pour l'execution de ces presentes sans demander placet, *Visa* ne *Pareatis*: Car tel est nostre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, clameur de Haro, Charte Normande, coustume du païs, & autre chose à ce contraire, donné à Paris le sixiesme d'Aoust l'an de grace mil six cens dix sept & de nostre regne le huictiesme.

Par le Roy en son Conseil,

CROISSY

& scellees du grand Seau de sire iaune.

Approuué & signé par le Sieur d'Amboise, Conseiller du Roy en ses Conseils d'estat.

Fautes suruenues en l'impression.

Page 25 ligne penult. presente, *lisez* pressente. Page 30 d'Aruch, *lisez* d'Arues. p. 32. neltablir, *lisez* restablir. p. 47. l. 5. ne le contiennent, *lisez* se contiennent. pag. 38. l. penul. plus de, *lisez* plustost de. pag. 50. gouuerneurs, *lisez* gouuernemens. pag. 57. li. 15. lesquels, *lisez* lesquelles. p. 59. l. 27. rendent, *lisez* rendans. pag. 63. lig. 6. autheur de cette histoire, *lisez* autheur de la premiere histoire Turque d'entre les Grecs. p. 64 l. 16, la a, *lisez* a la. p. 65. l. 1, sera, *lisez* sont. Lig. 26, les contrainct, *lisez* constrainct les Europeans. lig. dern. les personnes, *lisez* la personne. ausquels ils, *lisez* auquel il. pag 69. l. 30, seurre, *lisez* seure. P 60, l. 28, vont attaquer, *adioustez* Galate. P. 74, l. 27, l'vn de, *lisez* l'vne de. P. 75, l. 33, il est bien vray, *adioustez* y aussi. Pag. 76. l 30 interieure, *lisez* anterieure. P. 78, l. 34. *lis.* mais nô du tout vaincu. P. 89, l. 10, y auoit, *lis.* il y auoit. P. 90, l. 34, le Gayle, *lisez* au Gayle. P. 91, l. 21. tressacré, *lisez* tressacree. P. 96. lig. dern. gensdarmes Turcs, *lisez* gensdarmes Hongres. P. 100. lig. 11. iroyent du pair, *lisez* iroyent non seulement du pair. P. 107. l. 21. son bon honneur, *lisez* son honneur. P. 110. l. 1. trouueroit, *lisez* il trouueroit. P. 124. lig 18. seulement supporter, *lisez* seulement peu supporter. P. 129. l. 6. Dauid Commence, *lisez* Dauid Commene. P. 137. l. 34. le bail, *lisez* le baile. lig. 37, Mahometaine, *lisez* Mahometane. P. 144 lig: dern. se plaisoit, *lisez* il se plaisoit. P. 145. l. 24. Celluy pour vn, *lisez* celuy-cy pour vn. P. 154. l. 21. y demeureront, *lisez* y demeurerent. P. 155. lig. 3. Tur, *lisez* Turc. P. 162. lig. penult. immondicité, *lisez* impudicité. P 163. l. 29. perdent, *lisez* perdirent. P. 172. l, 5. Empereurs Grecs, *lisez* Empereurs Turcs. P. 175. l. 6. Achomat, *lisez* Achmet, & aux trois ou quatre pages suyuantes de mesme. Pag. 198. l. 25, *ostez* lequel il fit ouurir. Pag. 220. lig. 1. bataille, *lisez* batterie. P. 225 l. 10. au combat, *lisez* du combat. P. 233. l. 6, pour les Princes des Chrestiens, *lisez* pour la punition des Chrestiens. P 239 lig. 7. le fit enuoyer, *lis.* conuoyer. p. 251. l. 35. les armes, *lisez* les arme. lig. penult. musees, *lisez* mussees. p. 257, lig. 30. promettoit li, *lisez* promettoit il. p 260. lig. 15. en donne, *lisez* en donner. p. 265. l. 9, luy aidoit, *lis.* qui aidoit. p. 269. l. 24. Mahoment *lis.* Mahomet. p. 273. l. 21, menoit à point, *ostez* a. lig. 32, chaines, *lisez* choses. p. 282. l. 15. Mahoncs, *lisez* Mahones. p. 288. l. 27. *lis* mit le siege p. 292 lig. 31. vn palud, *lisez* vne palud. lig. 34 *lisez* les contraignirent. p. 294. l. 18. gales, *lisez* galeres. p. 304 l. 1. equiez, *lisez* esquiez. p. 314 l. 2. rechaussees, *lisez* rehaussees. p. 329. pistolês, *lisez* pistolets. p. 311. l. 28, quatorze hommes, *lisez* quatorze cens hommes. p. 335. l. 2. portes, *lisez* pertes. p. 354. l. 20. de deux ans, *ostez* de. p. 358. l. 5 permettant, *lisez* promettant. p. 362. l. 23. supplie, *lisez* supplice. p, 368. l. 17. changer, *lisez* charger. p. 427. l. 32. qu'ils auoyent, *lisez* ils auoyent. p. 432. l. 14. Cortou, *lisez* Corfou. p. 434. ll. 13. & 19. mousquetades. p. 336. l. 22. *lis.* accrochees. l. 26 l'espee, *lisez* l'espaisse. p. 337. l. 3. paré, *lisez* paué. p 441. l. 13. alterre, *lis.* la terre. p 447. l. 28. *lis.* eu depuis. p. 452. l. 34. aiguade. p. 469 l. 18. conduire. lig. pourroit. p. 481. l. 34, pointe, *lisez* pince. p. 490 l. 4. *lisez* lequel fit prendre. p. 491. l. 26. *ostez* d'vne telle disposition. p. 552 l. 24 *lisez* Hidouques. *& le mesme aux pages qui suyuent.* p. 580 l. 36. *lisez* Palatinat. p. 581. l. 34 *lis.* Totis. p. 587. l. 17. Champions, *lis.* chemins. p 591. l. 29 ces Sultanes. l 34. tesmoigner. p. 614 l. 3 celuy là. p. 617. l. 26. pouruoir à leur bien. p. 619. l. 6. resoluent. p. 630. l 3. pour faire, *lisez* pour fuyr. l. 28. *lisez* ce moyen. p. 631. lig. dern. *au dernier mot d'icelle lisez* verité. p. 653. l. 4. sans que ceux là. p. 657. l. 22. de nom. p. 659. l. 3 est commandee. l. 4. aux, *lisez* auec. p. 660. l 31. *lisez* pourueur. p. 682. l. 35. entrainoit. p. 685. l. 2. ils y auoient. p. 692. l. 25, leué, *lisez* leuis. p. 694. l. 7. or, *lisez* ordre. p. 705. l 15. en fie. lig. 35. finit sans, *adioustez* fruict. lors deux, *lisez* les deux. p. 717 l 22, y brusle. p. 723. l. 3. pescher. l. 11, lesquelles. p. 739. l. 26 Romanie. l 36, pente de sa perte. p. 750 l. 23. ne trouuerons. p. 756. l, 12. espalmer. p. 758. l. 11 Nassuf. p. 762 l 2. panade. p 766. l. 22. & si inconstans. p. 772. l. 16. & entouré. p. 777. l. 2 Constantinople, *lisez* Constantin p. 796. l. 32 *ostez* auiourd'huy. p 810. l 1. *lisez* bien la peine d'estre. l. 4. se void. p 826. l. 13. desseins. *Où vous trouuerez* feussent esté, *lisez* eussent esté. *&* feust esté, *lisez* eust esté.



SOMMAIRES DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

Sommaire du premier Liure.

a

Sommaire du second Liure.



Sommaire du troisiesme Liure.



Sommaire du quatriesme Liure.



Sommaire du cinquiesme Liure.

Sommaire du sixiesme Liure.

Sommaire du septiesme Liure.

Mort de Scãderberc Roy d'Albanie: prinses de Giolchisare, Legostitia, Aenus, & Coccine en Lemnos: armee du Turc pour aller à Negrepont: prinse de Syros en passant: Negrepont attaquee & prinse, faute du General des Venitiens: femmes valeureuses à Negrepont: massacre des Negrepontins: cruauté du Turc: admirable vertu, & chasteté d'une Damoiselle, de laquelle Mahomet estoit amoureux: le General des Venitiens puny de sa faute. Chap. 1.

Rauage sur les villes de Smyrne, & Closomene: Dessein d'un Sicilien pour brusler les vaisseaux du Turc: ce Sicilien prins, son courage esgale à celuy de l'ancien Sceuola, sa mort, la Seigneurie de Venise recompense ses parens. Chap. 2.

Ligues des Perses & Venitiens contre le Turc: Ambassades des Perses au Turc pour rauoir Trebisonde: deffaite des Turcs par les Perses: mais ceux-la en ont apres leur raison: reuolte du fils du Roy de Perse contre son pere, feinte du pere, & mort du fils: guerre des Geneuois, & des Turcs: Damastrie prinse sur les Geneuois, & Capha de mesme. Chap. 3.

Siege de Scutari par Solyman Bassa. Responce de Lauretan qui le gouuernoit: Assault des Turcs, où plusieurrs furent tuez: le Bassa leue le siege: fort de Sciauaz attaqué par les Hongres, & prins par les mesmes: hardiesse merueilleuse du Roy Matthias; il va assieger Senderouic, la boucle de forts, & s'amusant à des Nopces discontinue son dessein: le Turc saisit les forts, & les raze: Solyman leue le siege de Lepanthe: valeur d'une fille de Coccine en Lemnos; sa prudence en ses responses. Chap. 4.

Ligue entre le Venitien, & le Hongre rompue: rauage des Turcs au Frioul: deffaite des Venitiens: Croye assiegee par un petit Saniac, qui la prend en fin: valeur de Louys Castel & de sa troupe admiree du Turc. Chap. 5.

Second siege de Scutari par le Turc, sa ruse descouuerte, batterie, croyance des Turcs pour nuire aux Chrestiens: les Turcs ne combattent pas au deffaut de la Lune: assistance diuine pour les Scutariens: le Turc leue le siege: Xabiac, & Driunte prins par le Turc: rauages au

---

Sommaire du huictiesme Liure.



Sommaire du neufiesme Liure.

CRuauté de Selim enuers cinq ieunes hommes fauoris de son pere : largesse du mesme enuers les Iannissaires & les Bassats: alliances auec les nations estrangeres : ruse du mesme pour attirer son frere Achomat au combat ; deffaite & mort d'Achomat; fuite des enfans d'Achomat, celle de Corchut, sa prinse & sa mort. Chap. 1.

Selim fait tuer sept de ses nepueus, le mesme demande conseil aux docteurs de sa loy, s'il doit commmettre ces homicides; fait mourir Mustapha Bassa : Ambassadeurs d'Egypte, & de Perse vers Selim pour son euenement à l'Empire: present du Roy de Perse prins en mauuaise part: celuy de Selim vers ce Roy : reffus d'alliance auec les Hongres. Chap. 2.

Desseins du Turc de ruiner Venise, il en est destourné par les Grecs contre le Perse : description de cette guerre, du lieu de la bataille où le Turc fut victorieux, & de ce qui y arriua de particulier, auec le retour de Selim. Chap. 3.

Diuerses opinions pourquoy Selim quitta Tauris : affront faict au Bassa Mustapha par le commandement de Selim, le mesme emmene de Perse quantité d'artisans; son dessein contre les Georgiens : Ismaël se mocque de la superstition du Turc, le mesme tira raison d'iceluy par ruse: deffaite des Turcs, prinse de quelques places des Hongres par Ionuses Saniaque de la Bossine : guerre contre le Roy de l'Aladulie, sa mort, & son païs diuisé en Saniacats. Chap. 4.

Dangereuse rebellion en Hongrie, où l'on cree vn nouueau Roy, les rebelles prins, & leur punition : Siege de Semendrie par le Hongre: combat d'vn Hongre & d'vn Turc : sedition des Iannissaires sur la guerre de Perse en Hyuer: le Printemps arriué, Selim se met aux champs, va contre l'Egyptien, par qui porté à cette guerre, Cansane Sultan d'Egypte se deffend: coustume des Egyptiens auant que combattre: consideration morale sur cette coustume: armee des Egyptiens; origine des Mammelus: commencement heureux pour l'Egyptien, le mesme trahi: deffaite des Mammelus; mort du Sultan d'Egypte. Chap. 5.

Les villes d'Egypte se rendent à Selim victorieux: les Mammelus

creent vn Sultan, resolus de combattre, leur seconde armee : Selim passe par Hierusalem, pour aller au Caire voir cette seconde armee ; Sinam Bassa deffait Gazelles, qui fermoit se chemin ; le Turc arriue à deux lieues du Caire, en vn lieu d'où vient le baume : discours de la fontaine sacree qui l'arrouse : aduis au Turc des fosses faites par l'Egyptien pour perdre sa Caualerie : le Sultan d'Egypte attaque le Turc qu'il deffaict à demy, mais les Iannissaires recouurent la victoire : Mammelus deffaits : Thomambey Sultan se retire au Caire : le Turc le suit, & entre dans la ville : Mammelus rendus par composition : Gazelles se rend au Turc : le Turc se rend maistre de la citadele du Caire, pont sur le Nil pour aller deffaire Thomambey ; sa fuite, sa prinse, estant trahy par vn Prince Maure, tourmenté par Selim, mis à mort honteusement par le mesme : mort generale de tous les Mammelus, leurs enfans, & les femmes enceintes d'eux. Chap. 6.

Selim se siet dans le Throsne de Ioseph, lequel il fait reparer, trouue plusieurs thresors dans vn tombeau au Caire ; toute l'Egypte se rend à luy : Cheibeg faict Gouuerneur du Caire par Selim, le mesme executé peu apres : nouuelle armee qui vient de Constantinople, auec icelle le Turc va attaquer le Perse, celui-cy est victorieux ; mais par sa faute deuint vaincu : Selim de retour à Constantinople est malade d'vn vlcere qui luy oste la vie, nonobstant son mal, il auoit dessein d'aller prendre Rhodes ; mais la perte fit arrester son armee : quelques particularitez de Selim, ses exercices, ses dits, & autres choses remarquables. Chap. 7.

Sommaire du dixiesme Liure.

Solyman fils vnique de Selim commence à regner par l'equité, a dessain sur la Hongrie : mais les rebellions de Gazelles en Syrie luy en ostent le desir : Gazelles prend Tripoli, Barut, & autres places, se retire en Damas : en fin combat, est vaincu, & meurt les armes à la main : dessein sur Iahisse par les gensdarmes Turcs auanturiers, le Gouuerneur de Iahisse les deffait par ruse : autre deffaite de picoreurs Turcs pres de Semendrie. Chap. 1.

Coustume des Empereurs Turcs au commencement de leur regne : Solyman se resoult d'attaquer les Georgiens, en est diuerty pour se venger des Hongres, qui auoient retenu ses Ambassadeurs, où se void l'e-

xemple d'vn estat mal regy: prinse de Sebatzie, siege de Belgrade, la prinse ou les Turcs buttinent beaucoup: Solyman emporte les reliquaires, & en chemin en tire les offrandes des Chrestiens, puis les vend au Patriarche de Constantinople. Chap. 2.

Solyman de retour à Constantinople desseigne la guerre contre Rhodes: le pyrate Curcogly le porte fort à ce dessein: lettres de Solyman au Grand Maistre de Rhodes, & les responses: cette guerre se balance à Constantinople: les memoires du feu Empereur Selim la font resoudre: Solyman enuoye à Rhodes vn Medecin Iuif qui luy sert d'espion: le Chancelier de l'Ordre se rend perfide aux siens, pour fauoriser & aduertir le Turc; sa rage & sa haine contre les siens, & le discours de sa desloiauté: le Grand Maistre demande secours aux Princes Chrestiens, mais en vain: quelque rebellion par ceux de la langue Italienne: ceux de Rhodes font prouision de ce qu'il faut pour le siege: vn marchand de vin fait Cheualier de l'Ordre, & pourquoy. Chap. 3.

Les Turcs commencent la guerre par la prinse d'vn brigantin de Rhodes: le Grand Maistre fait la monstre generale de ses gens de guerre; Iaxi secretaire de la galere Capitaine est prins des Turcs, & emmené à Constantinople, où il est gehenné pour descouurir les affaires de Rhodes: le Grand Maistre distribuë les charges pour le soustien du siege: lettre du Turc à ceux de Rhodes, & sa façon de iurer; son armee arriue à Rhodes, le nombre de ses vaisseaux: trahison d'vne esclaue, & sa punition. Chap. 4.

Le Grand Maistre fait corrompre les eaux hors la ville, donne les quartiers au dedans: le Gouuerneur de Lango Prieur de sainct Gille se retire à Rhodes pour la secourir, le mesme fait Martinengue, de qui le Grand Maistre sçait recognoistre le merite: sorties des Cheualiers sur le Turc: espies du Grand Maistre, emmenent des prisonniers: le soldat Turc se mutine: Solyman vient en son camp pour y mettre ordre, les re-reprend aigrement: batterie continuee: Medecin Iuif espion donne des aduis aux Turcs: autre batterie des Turcs, leur cannonier tué: sortie des Cheualiers: le Grand Maistre enuoye prẽdre des Turcs pour sçauoir des nouuelles: mines du Turc: bresche par icelles, le Grand Maistre la deffend: soldats tuez d'vne part & d'autre. Chap. 5.

Aduis au Grand Maistre d'vne autre mine, son effect: diuers assauts en diuers lieux: le Medecin Iuif espion descouuert, & executé à mort: autres assauts, & la deffence; Cheualiers tuez en ces assauts: le Lieutenant de Mustapha tué: Achmet prend le bastion d'Espagne, & le

reperd: les Turcs y sont tuez à coups de dagues : estrange passion d'vne femme qui tuë ses enfans apres la mort de leur pere, & va mourir au combat. Chap. 6.

Solyman desesperant de prendre Rhodes condemne à mort Mustapha, qui l'auoit conseillé de l'assieger; Pyrrus le veult sauuer, est condemné aussi; tous deux ont leur grace par les prieres des autres Bassats: Mustapha despité escrit à Rhodes, & s'y veult retirer; mais son dessein est rompu par vne dignité qui luy arriue: il est fait Gouuerneur de l'Egypte. Solyman fait bastir vne maison de plaisance dans l'Isle : vne Espagnole Prophetesse asseure que Rhodes ne sera pas prins : Achmet Bassa succede à la charge de Mustapha, attaque la ville, deffence en icelle: la trahison du Chancelier descouuerte, & luy executé à mort, & son valet aussi. Chap. 7.

Batterie cõtinuelle de l'artillerie du Turc: assauts, & deffence: vn Geneuois renegat va pour parlementer à Rhodes; il est rẽuoyé : mais peu apres les Rhodiots parlent de se rendre : le conseil est assemblé, les voix emporrtent celle du Grand Maistre: on enuoye vers le Turc, tresue de 3. iours, est rõpuë: diuerses Ambassades: en fin la ville se rend. Chap. 8.

Patentes expediees sur les articles de la composition : ostages donnez : entreueües du Grand Maistre, & de Solyman : l'honneur que le Grand Maistre en reçoit: despart du Grand Maistre en Candie : Amurath parent de Solyman prins à Rhodes, & mis à mort auec ses enfans: l'Archeuesque chassé, & pourquoy, auec tout ce qui s'y passa de plus. Chap. 9.

Sommaire du vnziesme Liure.

Conqueste du reste de l'Aladulie: feinte de Ferrhat Bassa, le mesme faict assassiner Saxouarogli, & ses enfans : se saisit de son païs. Troubles en Egypte: Mustapha assiegé dans le Caire; Achmet le secourt, le mesme se rebelle, & deuient Soudan d'Egypte, ses ruses & sa mort par les siens. Chap. 1.

La paix rend le soldat Turc insolent : sedition des Iannissaires à Constantinople : armee du Turc contre le Hongre : Tomoree Cordelier fait Chef des Hongres: assemblees en Hongrie: prinse de Varadin Peter: les troupes de Hongrie se rendẽt à Mohacs, où la bataille se donna:

repart de l'Euesque de Varadin. Chap. 2.

L'armee des Hongres rengee; la bataille se donne, ou le commencement fut heureux pour les Hongres; mais le reste tout contraire : les Hongres sont deffaits, les Chefs tuez, & le Roy mort : 1500. Hongres prisonniers mis à mort apres la bataille. Eloge du Roy Louys, sa naissance, & ce qui luy arriua a Bude : rauage des Turcs dans la Hongrie: cruauté des femmes pour sauuer leur vie: prinse & ambrasement de la ville des cinq Eglises: Bude capitale de Hongrie prinse & bruslee par le Turc, ou la biblioteque du Roy Matthias fut bruslee: 3. statues excellentes emportees à Constantinople: les testes des 7. Euesques tuez portees à Solyman, & ce qu'il en dit; le mesme deplore la perte du Roy de Hongrie voyant son portraict: insolence des Hongres pendant leur malheur. Chap. 3.

Retour de Solyman de Hongrie à Constantinople: remuement en l'Asie Mineure: premiere institutiõ des religieux Turcs, plusieurs noms d'iceux: Hebraim Bassa depesché en Asie contre eux, la victoire qu'il obtint: passage de Solyman en Hongrie pour la 3. fois: le Comte de Sepuse Vaiuode de Transsyluanie creé Roy de Hongrie: Ferdinend frere de l'Empereur Charles-Quint est son Competiteur; celui-cy en chassa le Comte de Sepuse, appelé le Roy Ieã, qui est forcé se retirer vers le Turc, & par luy secouru: Ambassadeurs de Ferdinend à Constantinople: arriuee de Solyman à Belgrade: prinse de Bude; reddition de la forteresse, & massacre de ceux qui estoient dedans contre la foy donnee. Chap. 4.

Garnison à Bude: villes sur le Danube prinses par le Turc: siege de Vienne, & tout ce qui s'y passa auant que le siege fust leué: siege leué, & à quelles conditions. Le Roy Iean de Hongrie remis en son Royaume: notables paroles de Solyman pour obliger le Roy Iean à pardonner à ses ennemis: succez du voyage de Solyman en Hongrie. Charles le Quint & Ferdinend son frere, la seule cause de la ruine de Hongrie, & non le Roy de France, comme l'on calomnioit. Ambassadeurs à Solyman de la part du Roy de France, pour le destourner de la guerre de Hongrie; massacrez en chemin par les gens de l'Empereur Charles-Quint. Chap. 5.

Preparatif de Solyman pour vn autre voyage en Hongrie: Circoncision des enfans de Solymã à Cõstãtinople. Charles Quint enuoyé à Venise pour faire liguer la Seigneurie contre le Turc, est refusé: le Turc en est aduerty; la Seigneurie enuoye à Cõstãtinople. Armee nauale du Turc,

à Constantinople par les menees de ceux d'Austriche, est rappelé aprés la mort d'Hebraim Bassa. Chap. 11.

Lutzi Bassa, & sa fortune: ce Bassa porte Solyman à la guerre d'Italie, Pignatel de Naples pousse aussi la rouë: armees du Turc par mer, & par terre, arriue deuant Aulonne: Solyman enuoye à Venise pour aduertir la Seigneurie de ses victoires, elle s'en resiouit: peu apres par cas fortuit les Venitiens sont engagez à la guerre contre le Turc: Dieu se sert de ce cas fortuit pour la deffence de l'Italie: le Turc sur les terres des Venitiens: ceux-cy recerchent le Pape, & l'Empereur de secours, le Pape en donne, l'Empereur le refuse: André Dorie ne bouge de Naples: le Turc assiege Corfou sur les Venitiens, leue peu apres le siege: Barberousse court les Isles des Venitiens, ceux-cy en tirent raison: le General des Venitiens fait mourir Gabriel de Riua Viennois: courses du Turc en la Moree, sur les terres des Venitiens. Chap. 12.

Achmet se dispose pour aller contre la ville d'Agria: siege de cette ville: le Turc somme ceux du chasteau, leur responce sans mot dire: resolution de ceux de la ville: batterie, & assauts du Turc: resistance des assiegez: genereuses actions des femmes: valeur des hommes & des chefs: les Turcs leuent le siege: sortie de ceux de la ville sur les Turcs: belle occasion de ruiner l'armee Turque perdue. Chap. 13.

Ambition du coursaire Dragut: prend Africa, s'en faict couronner Roy, en est dechassé par l'armee de l'Empereur Charles-Quint, tient les villes de Monaster, & d'Africa: Solyman se plaint qu'on a rompu la trefue par ces prinses: Dorie va boucler Dragut aux Gerbes: admirable inuention de ce coursaire pour se sauuer, prend deux vaisseaux chrestiens: mort de Muley Hascen Roy de Thunes: armee nauale du Turc, qui prend l'Isle de Gozé, où la desesperee hardiesse d'un soldat est remarquee: siege de Tripoli en Barbarie, où les Espagnols forcent le Gouuerneur de se rendre: faute du Gouuerneur, que le Turc met à la chaisne: l'Ambassadeur de France l'en desliure, & fait donner la vie au reste des Cheualiers de Malte, lesquels il conduit à Malte: Amorat Aga Roy de Tripoli: commencement de troubles en la maison du Turc. Chap. 14.

Roxelane la plus cherie des Sultanes, le nombre de ses enfans, & l'humeur de Rustan son gendre: cette femme fait plusieurs menees dãs la maison de l'Otthomã: machine la mort de Mustapha fils aisné de Solyman: feinte deuotion de cette femme, qui obtient sa liberté, & par ses inuentions se fait espouser à Solyman, le Muphti luy aide en cette

affaire:

affaire: pourquoy les Empereurs Turcs n'espousoient point leurs femmes depuis Baiazeth premier: Merueilleuse esperance de Solyman enuers sa loy: Roxelane se mesle des affaires d'estat: Inuentions du Bassa Rustan, & de Roxelane, pour la ruyne de Mustapha. Ce Prince recherche la fille du Roy de Perse, Solyman en est aduerty. Roxelane prend cette occasion au poil pour ruyner Mustapha. Armee contre Mustapha, où Solyman se trouua en personne, mande son fils Mustapha, qui le vient trouuer, le faict tuer dans sa tante, & faict exposer son corps à la veuë de toute l'armee. Le Prince Giangir se tua sur le corps de son frere. Chap. 15.

Repentir de Solyman apres ces meurtres, oste la dignité de Vizir à Rustan, son retour à Constantinople. Roxelane persuade Solyman de faire mourir le fils de Mustapha, il y consent, enuoye vn Eunuque à Pruse qui luy oste la vie, constance de ce ieune Prince. Roxelane met ses deux enfans en dispute, Selim, & Baiazeth. Celuy-cy suppose vn Mustapha, menees & desguisement de cet imposteur, ses troupes, est en fin deffaict, emmené à Constantinople, & ietté au fond de la mer auec ses conseillers. Solyman medite la vengeance contre son fils Baiazeth. Roxelane obtient la grace pour Baiazeth. Abouchement du pere, & du fils, & ce qui s'y passa. Brigues contre Achomat, sa mort, Rustan est remis en sa charge de Vizir. Chap. 16.

Mort de Roxelane. Selim & Baiazeth freres, taschent à qui se deffera de son compagnon, courses de Baiazeth dans le gouuernement de Selim. Solyman les veut separer, Baiazeth refuse, & brigue à Constantinople, forces contre luy. Solyman tasche d'accommoder l'affaire par la douceur, leur enuoye à chascun vn Bassa: Baiazeth se monstre capricieux par tout, Solyman arme contre luy, refus des Ianissaires. Le Muphti vuide le differend scrupuleux. Baiazeth a du secours des Georgiens, auec lesquels il va contre son frere Selim. Luy liure la bataille auec des forces inégales, se retire à demy deffaict, acquiert de la reputation en cet affaire, il aymoit les lettres: se retire vers l'Amasie, ses ruses pour tromper les Gouuerneurs de son pere, vn Bassa mis à mort pour ne l'auoir sceu prendre, il se sauue en Perse. Chap. 17.

Reception de Baiazeth en Perse, promesses que Tachmas luy faict, changement de la volonté de l'homme. Le Roy de Perse craint que Baiazeth ne le desloge, ce qui en arriua, Baiazeth prisonnier en Perse auec ses enfans, Ambassade à Constantinople pour cet affaire, & presens. Par argent le Roy de Perse consent à la mort de Baiazeth, qui

est estranglé en prison, & apres luy quatre de ses enfans, le cinquiesme estoit à Pruse, Solyman y enuoye pour le faire mourir, sa beauté desarme ces bourreaux, est en fin mis à mort. Succez des remuemens, de Baiazeth & de Roxe lane. Chap. 18.

Sommaire du douziesme Liure.

LES Hongres rompent la paix auec le Turc, & par ce moyen se perdent eux mesmes, vont attaquer Esechio, leurs forces, celles du Turc, siege liué deuant Esechio, les Hongres prennent Hermand, & Iuuença, là les Turcs les vont deffaire, leur ferment apres les chemins, desordre parmy les troupes des Hongres, qu'y se mettent en fuite. Lodron tient ferme, sa valeur, donne la bataille, est vaincu, mais receu à composition, sa mort. Cazzianer auparauant General de l'armee Chrestienne, accusé à Vienne, se sauue de la prison, se rend au Turc, peu apres est mis à mort. Chap. 1.

Guerre contre le Moldaue, sa fuite, peu apres faict sa paix. Presents de perles inestimables qu'il faict au Bassa Rustan. Rauages de Barberousse sur la mer, son armee attaque celle d'André Dorie, la tempeste les separe, celuy-cy se retire à Corfou, prend apres Chasteauneuf, Dorie perd l'occasion de ruiner Barberousse, la vanité de nos ligues. Chap. 2.

Desordres en Hongrie, Ferdinand assiege Bude, trahison descouuerte, le Turc appellé au secours de ceux de Bude, en faict leuer le siege à Ferdinand, ruyne son armee, prend Pesth. Guerre en Transsyluanie, prinse de Fogare, & celle du chef des Transsyluains. Barberousse reprend Chasteauneuf, se saisit de Rizzaua, assiege Cartaro, leue le siege. Ambrasement à Constantinople. Arriuee de Solyman en Hongrie deuant Bude, retient le ieune Roy, & les principaux de sa Cour qui l'estoiēt venu visiter, prisonniers en sa tante, surprend Bude, en chasse la Royne, & l'enuoye en Transsyluanie, faict de l'Eglise de Bude vne Mosquee. Incommoditez de la Royne en son voyage, sa constance. Chap. 3.

Ferdinand Roy des Romains, recherche le Turc de paix luy demande la Hongrie. Luy enuoye des presents, qui sont receus, mais sa demande refusee. Voyage de l'Empereur Charles le quint en Alger, son armee, ses incommoditez, & le succez de ce voyage: prophetie d'vne

bastimens. Chap. 10.

Armee du Turc en Transsyluanie, Themisvvar assiegee, prinse de Becche, & Senath, batterie contre Themisvvar, le Turc leue le siege. Le moyne Georges a des intelligences auec le Turc, reçoit le bonnet de Cardinal allant assieger Lippe, Ferdinand descouure les desseins de ce Moyne, Prinse de Lippe, où Georges se descouure encores. Castalde coniure sa mort au Chasteau de Binse, où Georges est assasiné, considerations sur sa mort, la Transsyluanie secoue le ioug de Ferdinand: les meurtriers de Georges excommuniez, & leur fin miserable, Prinse des places de Georges par Castalde, prinse, & reprinse de Zeghedin, Losonce est crée comte de Themisvvar, & Battory Vayuode de Transsyluanie. Chap. 11.

Armee de Solyman & de Ferdinand apres la mort de Georges, desfaicte du Moldaue par les Chrestiens. Siege de Themisvvar, renduë par la trahison de deux Espagnols, les Turcs ne gardent point la composition promise, mort de Losonce. Reddition de Caramsebesse. Haldene Gouuerneur de Lippe, & sa lascheté, met le feu à la ville, puis la quitte, & s'enfuit. Les Turcs la fortifient, & prennent Solymos, lascheté des Espagnols & Alemans qui estoient dedans, sont poursuiuis du Turc & mis à mort. Siege de Drigal par Sforce Palauicin, les Turcs luy font leuer le siege, & le prennent. Chasteau de Zaluoch abandonné par les Chrestiens, le Castellan seul valeureux, Castalde faict tuer par trahison le Moldaue; le Turc estoit dans la Transsyluanie, par le moyen de la Royne Elisabeth, à laquelle Ferdinand auoit manqué de promesse. Chap. 12

Sommaire du tresiesme Liure.

LA Royne Elisabeth empesche la paix en Transsyluanie. Chaoux de Solyman empesche le tribut, denonce la guerre aux Transsyluains, diette à Colosuar, demande & retraicte de Castalde, prinse de Tochay, & Babocz, & siege de Zighet, est leué. Tresue entre les Chrestiens, & les Turcs, guerre entre l'Empereur Maximilian, & le Roy Iean de Transsyluanie, & la cause de cette guerre. Chap. 1.

Desseins du Vice-Roy de Sicile sur Tripoli, le secours qu'il reçoit, irresolution de l'armee Chrestienne, vont aux Gerbes, prennent le

fort à composition, Solyman s'en ressent, arme, aduis au Vice-Roy mesprisé, l'armee Chrestienne est deffaicte, valeur de Dom Aluares de Sande, resiste au Turc, en fin se rend, la composition mal obseruee, plusieurs esclaues, entre lesquels est Cigale depuis faict Bassa, Piali Bassa va à Tripoli, de là passe à Malte, où il se rafraichit, son arriuee, & son triomphe à Constantinople, changement de sa fortune, est disgracié, peu apres obtient sa grace, les esclaues menez à Pera, Sande refuse de se faire Turc, du depuis est mis en liberté. Chap. 2.

Guimerans General des galeres de Sicile, est deffaict, & deuient esclaue du Turc. Dragut assiege Oran, leue le siege, desseins des Espagnols sur le Pignon de Velles, la ville est prinse, ruse de Dom Saucio pour faire embarquer ses gẽs en seurté. Autre armee, armee du Roy d'Espagne sur le Pignon, la place se rend, dessein du grand Maistre de Malte sur Magnesie. Les Cheualiers de Malte prennent le galion des Sultanes, d'où vint le commencement de la guerre de Malte, autres causes sur cette guerre. Chap. 3.

Preparatif à la guerre de Malte, & forces du grand Turc, embarquement de son armee, l'arriuee à Malte, forces de l'isle attaquee du Turc au fort S. Elme, ses deffences, & sa prinse, & ce qui arriua de particulier en ce siege. Chap. 4.

Autres particularitez de ce siege, assauts, deffences, & autres choses. Siege de Malte leué, secours mal employé, retour des Turcs à Constantinople, & prinse de Chio. Chap. 5.

Guerre en Hongrie, & Transsyluanie, dissensions entre l'Empereur Maximilian, & le Roy Iean de Transsyluanie, siege de Palotta, faute du Bassa de Bude, le Comte de Salm prend Vesprimin sur le Turc, plusieurs places se rendent, voyage de Solyman en Hongrie, le Roy Iean le va trouuer, mort du Bassa de Bude par le commandement de Solyman, desbordement du Draue sur lequel les Turcs font vn pont. Siege & situation de Zighet, le Comte de Serin la commande, nombre de Turcs deuant Zighet, premier assaut general, iour tenu heureux par l'Empereur Turc. Maladie, & mort de Solyman, Mahomet Bassa & grand Vizir, cele cette mort, ses inuentions pour animer les Turcs au siege, assaut general, le feu se met aux poudres des assiegez, courage du Comte de Serin. Chap. 6.

Action genereuse d'vne femme, sa prudence pour destourner son mary d'vn mauuais dessein, elle combat, & meurt auec son mary: genereuse resolution du Comte de Serin, se pare pour sortir sur le Turc,

sa valeur, ses dernieres parolles, & sa mort, Zighet au pouuoir du Turc, siege de Iule, lascheté de celuy qui la gouuernoit, sa mort & celle des siens, l'Empereur Maximilian auec son armée, n'ose attaquer le Turc, quoy qu'il sceust la mort de Solyman. Chap. 7.

Le Bassa Mahomet conduict le corps de Solyman à Constantinople, Prodiges à la mort de Solyman, regrets des Turcs sur icelle, remarques sur sa vie. Pourtraict de Selim au lict de Solyman, le tiltre & les vers souscripts. Le corps de Solyman arriue à Constantinople, pompe funebre, & ceremonies des Turcs aux funerailles, & tout ce qu'y s'y faict de particulier. Chap. 9

Sommaire du quatorziesme Liure.

L*Es Roys sont en particulier soin de Dieu: Molesse de Selim pourquoy Solyman le choisit plustot qu'vn autre de ses Enfans: Selim va à Constantinople prendre possession du Throsne de son pere, Couronnement des Empereurs Turcs, & les ceremonies qui s'y font, Selim va en Hongrie s'arreste à Belgrades, son dueil, & ses l'armes sur le corps de son pere, qu'il y a peu d'espace entre les pleurs, & la ioye en la mort des grands, Selim de retour à Constantinople reçoit les Ambassadeurs des Princes estrangers, ceux de Maximilian parlent de paix, cet affaire est tiré en longueur, degast des Tartares en Transsyluanie, sont deffaictz par le Roy Iean, assiegent apres ce Roy, qui les deffaict entierement, prinses de quelques places: trefue entre Maximilian, & Selim, conclue soubs quelques conditions, le Roy de Transsyluanie remue contre Maximilian, Selim le menace du despuis tout est paisible.* Chap. 1.

Guerre en Arabie, mais aussi tost esteinte qu'allumee, Selim s'adonne aux delices, les predictions de sa duree, de son regne, le portent encor plus à la volupté, prodiges estranges en diuers lieux, Coustume des Empereurs Turcs de faire la guerre au commencement de leur regne, desseins du Turc sur la Goulette descouuertz, & esuentez, Iannissaires enuoiez en Perse, depart du Commandeur de sainct Clement auec les galeres de Malte contre l'aduis de ses amis, Ochiali le charge en chemin, le deffaict, prend ses galeres, & tue plusieurs de ses gens. Chap. 2.

Ambassadeurs des Venitiens à Constantinople, alliance entre eux & le Turc, serment de Selim sur cette alliance, vn Iuif chassé d'Espagne, & espion se faict Turc, acquiert les bonnes graces de Selim, est faict Duc de Necsie, porte Selim à la guerre de Cypre, laquelle est concluë, preparatif pour cette guerre, Monopole & trahison en Cypre descouuerte, & les traistres punis: les Venitiens demandent secours au Pape, au Roy d'Espagne, & au Roy de Perse, le Bayle des Venitiens remonstre à Mahomet Bassa l'iniustice de cette guerre, Selim enuoye vn Chaoux à Venise pour demander Cypre, response des Venitiens, partement de l'armee Turque, & son arriuee en Cypre, situation de cette Isle, & ses forces: siege de Nicotie par les Turcs, Piali remonte sur mer pour empescher le secours des Venitiens, la peste se met en ce secours. Chap. 3.

Situation de Nicotie, cette ville estoit mal gouuernee au siege, faute de munitions au dedans, batterie du Turc, la sape, & assauts generaux, prinse du bouleuart de Constance, mort du Comte de Rocas, de Polan, du Gouuerneur Dandule, massacre du reste, prinse & sac de Nicotie, cruauté des Turcs, d'où proceda la perte de Cypre; Ceruie se rend au Turc, siege de Famagouste, le Turc le faict sommer, Resolution, & courage d'vne Damoyselle captiue, Mustapha tasche d'auoir Famagouste à composition, ceux de l'Isle enuoient à Venise pour auoir du secours. Chap. 4.

Secours des Venitiens pour Cypre, André Dorie quitte les confederez, le reste de l'armee Chrestienne se retire en Candie, & celle du Turc à Constantinople, car le siege de Famagouste est remis à cause de l'Hiuer. Secours des Venitiens dans la ville. Le Pape exhorte les Princes Chrestiens à la ligue, les Espagnols en prolongent l'execution, l'Empereur, & le Roy de Pologne ne sont point de la partie, broüilleries entre le Pape & l'Empereur, pourparler de paix entre les Turcs & les Venitiens, est sans aucun effect à cause de la conclusion de la ligue, Le Turc continue la guerre de Cypre, son armee de mer rauage la Candie, & autres isles, outre cela son armee par terre prend Dulcigue. Du depuis les isles de Lysene, Cursole, Mandrachie, & autres sont rauagees. Armee des Turcs en Cypre, second siege de Famagouste, sortie des assiegez, batterie des Turcs, assauts liurez, & soustenus auec massacre, les Turcs gaignent le rauelin, & la contrescarpe, mort de Magic Cheualier ingenieux. Le Turc faict iouër plu-

sieurs mines, autres assauts donnez & soustenus, où plusieurs combattent. Chap. 5.

Famine & necessité de toutes choses dans la ville de Famagouste, les citoyens prient le gouuerneur Bragadin de se rendre, Bragadin y resiste, mais à la plus grande voix la ville se rend à composition, où les Turcs exercent toute sorte de cruautez, & particulierement sur Bragadin, qui souffre d'une admirable constance la rigueur des tourmens inoüis, la cause de ces cruautez, reste du sac de Famagouste, temps de la duree de ce siege, considerations sur la perte de Cypre. Chap. 6.

Conclusion de la ligue entre le Pape, le Roy d'Espagne, & les Venitiens, leurs forces, les generaux de leurs armees, & les plus notables des chefs. Armee nauale du Turc contre celle de la ligue, entre dans le golphe de l'Epanthe, celle des Chrestiens la va attaquer dans ce golphe. Les deux armees se rangent en bataille, l'ordre qu'elles tiennent, commencement de la bataille où le canon ioüe. André Dorie sert bien en ce commencement, où le ciel tourne fauorablement les vents, & couure le soleil d'une nue, Premiere attaque, les boulets, & fleches des Turcs empoisonnees. Combat du Bassa Pertau, auec Marc Anthoine Colonne; autre de Dom Iean, & du Bassa Haly, ceux qui combattoient auec Dom Iean, Haly repousse les Chrestiens, seconde attaque de Dom Iean, où Haly est tué par un soldat Chrestien, la galere de Dom Iean attaquee par la Capitane Turque, secourue par Aluaro. Chap. 7.

Occhiali attaque Dorie, Dom Iean le secourt, & Occhiali est repoussé. Combat de Barbarique, & Mahomet Big le plus rude de tous, mort de tous les deux, & de Siroc. La victoire entierement du costé des Chrestiens, les plus remarquables des Turcs tuez ou faicts prisonniers en cette bataille, les plus remarquables des Chrestiens tuez là mesme, assistance du ciel en cette victoire. Valeur & prudence de Marc Anthoine Colonne, & quelques vnes de ses actions en cette bataille, ses conseils, il reconcilie Dom Iean, & Venier. Selim espouuanté apres sa perte, quitte Constantinople. Valeur du Commandeur de Romegas. Chap. 8.

Plusieurs predictions de cette victoire de l'Epanthe, celle d'vn religieux Chartreux auant la bataille, autre par escrit, autre à Venise, à la mesme heure de la bataille, la terre se couure de fleurs hors la saison. La celebration du Rosaire institué en memoire de cette victoire

ctoire de l'Epanthe, festes à Venise à mesme fin. Irresolutions des chefs Chrestiens apres cette bataille, plusieurs desseins non effectuez, les Venitiens vont attaquer & prendre quelques forts sur les Turcs, & de là à saincte Maure, mais sans effect. Entree & reception de Marc Anthoine Colonne à Rome: partage du butin entre les Princes de la ligue. Negligence de Dom Iean apres la victoire. Crainte à Constantinople: resolution de Selim de faire mourir les Chrestiens de son Empire, empeschee par Mahomet Vizir. Occhiali nonobstant la perte de la bataille bien receu de Selim. Chap. 9.

Pourparler de paix entre les Turcs & les Venitiens. Le sieur de Nouailles Ambassadeur de France à Constantinople s'en mesle, ce pourparler est sans effet. Action libre, & genereuse du sieur de Nouailles à Constantinople, où il sçait releuer l'honneur de son Maistre: qu'il importe de choisir vn Ambassadeur qui merite sa charge. Le Pape exhorte les Princes Chrestiens, & ceux de l'Asie à faire la guerre au Turc, sa mort, Gregoire XIII. luy succede, confirme & conclud la ligue, les Venitiens arment les premiers, vont contre Chasteauneuf, en sont repoussez: excuses calomnieuses de Dom Iean d'Austriche, calomnie contre la France, descouuerte, & reiettée: declaration du Roy de France sur la calomnie des Espagnols, le Pape presse le Roy d'Espagne pour cette ligue: les Venitiens, & l'Empereur accommodent les broüilleries entre les François, & les Espagnols pour raisons des Calomnies de ceux-cy. Larmee Turque court sur mer. le general des Venitiens la suit pour la combattre, le Bassa Occhiali faict le combat, plusieurs ruses de ce Bassa descouuertes, sa fuite. Chap. 10.

Occhiali faict dessein d'aller surprendre Dom Iean qui reuenoit seul, l'armee Chrestienne luy en empesche l'effect: Dom Iean est à Corfou, & auec quelles forces, quelle opinion on auoit de luy en l'armee Chrestienne, nombre des vaisseaux de l'armee Chrestienne, Dom Iean la range en bataille. L'armee du Turc se diuise, & se retire, negligence des Chrestiens en cette occasion. Occhiali a loisir de rassembler ses gens, & se retirer à Modon, aduis des Venitiens de descendre en terre pour combattre, reietté des Espagnols, autre opinion pour aller à Modon, mais non effectuee, miserable estat de l'armee Turque à Modon, escarmouche à Nauarrin. Siege du Chasteau de Nauarrin soubs la conduite d'Alexandre Farneze. Machine pour battre le Chasteau, fort

belle mais inutile secours des Turcs à Nauarrin, les chrestiens leuent le siege, à cause du depart des Espagnols, lesquels aucunes offres ne peuuent arrester, occasion de combattre éuitee par Occhiali qui se retire. Vne galere des Turcs prinse par les Chrestiens, Dom Iean se retire. L'armee Chrestienne grossie à Corfou, les Espagnols empeschent l'execution du dessein sur saincte Maure. Separation des confederez apres cette seconde ligue. Occhiali reduit au desespoir, triomphe par le depart des Chrestiens. Chap. 11.

Pertes en Dalmatie pour les Venitiens, siege de Catharre par les Turcs, les Venitiens y vont au secours, prennent leur fort neuf, & leur font leuer le siege. On parle de paix à Constantinople, le Roy d'Espagne & l'Empereur taschent de l'empescher, elle est concluë, & signée entre les Venitiens, & les Turcs. Le Pape le trouue mauuais, les Venitiens le payent de raison, l'Espagnol veut qu'on croye qu'elle luy est indifferente, il esprouue le contraire par les rauages que les Turcs font à la Poüille. Chap. 12.

Dom Iean porte le Roy d'Espagne à reconquerir Thunes, cruautez d'Amida Roy de Thunes, est chassé par Thouar, rentre en la Royauté, se venge de ses ennemis, Occhiali le depossede, Dom Iean auec son armee arriue à la Goulette, se saisit de Thunes abandonnee des Turcs, prend aussi Biserte. Amida fut enuoyé en Sicile. Dom Iean estoit d'aduis de raser la Goulette, on la fortifie d'vn fort neuf, il y laisse garnison, à dessein de se faire Roy de Thunes, y employe le credit du Pape, que l'ambition est trompeuse en ses desseins, Dom Iean recompense son secretaire. Armee de Selim pour le recouurement de Thunes, sa diligence, Dom Iean demande secours, on luy refuse, les Turcs deuant Thunes, la prennent, ignorance & cruauté de Carrero Capitaine de la Goulette, la Goulette prinse d'assaut, le fort neuf de mesme apres auoir long temps resisté; massacre des Chrestiens. Sinan Bassa rase ces deux forts, en faict vn neuf, & abbat les murs de la Goulette, retour & entree des Bassats Sinan & Occhiali à Constantinople. Chap. 13.

Mort du Roy Iean de Transsyluanie, Estienne Battory luy succede, troubles en Moldauie, & Valaquie, Iuon renegat est appellé à la principauté de Moldauie par ceux du païs, y est receu comme Vayuode, sa cruauté le rend insupportable, en est debouté par Selim, par les offres du Palatin de la Valaquie Transalpine, arme contre le Palatin,

le deffait, & quelques autres troupes, & peu apres vne armee de Turcs, où il y auoit cent mille combattans, fidelité & bons seruices des Kosaques, & de leur Colonnel Suiercene, qui refuse vne des plus riches rançons qui ayent esté donnees. Chap. 14.

Selim faict assembler les forces de l'Europe contre Iuon, celuy-cy empesche le passage du Danube à l'armee des Turcs, par le moyen de ses troupes conduictes par Zarmenique, trahison de ce Zarmenique enuers Iuon, hardiesse d'Iuon, & recompense de la perfidie de Zarmenique, combat des deux armees, valeur des Kosaques, retraicte du Vayuode Iuon, se rend peu apres aux Turcs, leur cruauté enuers luy, considerations sur sa mort, le reste de ses troupes sont deffaictes, glorieuse mort des Kosaques, leur Colonnel Suiercene prins en vie, mis à rançon, & depuis en liberté, mort de l'Empereur Selim. Chap. 15.

Sommaire du quinziesme Liure.

LA clemence & la constance sont les pilliers de la Royauté. Amurath Prince fort inconstant, part d'Amasie & vient à Constantinople pour prendre le sceptre de son pere, faict mourir ses freres, sa cruauté en leur mort, il en pleure apres, & faict ietter en mer celuy qui les auoit estranglez, alliance renouuellee auec le Perse. Abdallabeg refugié en Perse, Amurath le faict mourir. Le Roy de Perse s'en offence, & de là vint la guerre. Armee nauale des Turcs empeschee par la peste. Courses des Turcs dans les terres de Maximilian Empereur, response d'Amurath à son Ambassadeur. Depart de Henry III. de Pologne, pour venir en France, & tout ce qui se passa en ce changement de Royaume & de Roy. Chap 1.

Estat des affaires de la Perse, mort de Tachmas, massacre de Caidar. Ismael nouueau Roy feint estre mort pour donner liberté aux rebelles de se descouurir, les faict mourir par apres, luy mesme est tué par sa seur. Codobande luy succede. Armee des Turcs contre les Perses. Le Roy de Perse arme, deffaicte de quelques troupes de Turcs, & de celle des Perses. Trophee des Turcs, prinse de la ville de Tiflis. Sender Prince Georgien s'allie aux Turcs, deffaicte des Perses. Les Turcs au passage de la riuiere de Cauach auec perte, hardiesse de Mustapha en ce

passage, conqueste du Seruan, & de ses villes. Abditcheray Prince Tartare, se ioint aux Turcs auec trente mille cheuaux, ses courses, deffaict & prend Arescham chef des Perses, prend le Gouuerneur de Genge, apres cela se va camper aux delices. Chap. 2.

Cauallerie des Perses conduicte par le fils du Roy, qui tuë le Bassa Caietas & ses gens, prend le fort d'Eres. Deffaicte des Tartares par les Perses, où Abditcheray Prince Tartare est prisonnier, & enuoyé en Perse, siege de Sumachie, prinse d'icelle. Retour du fils du Roy de Perse à Casbin. Le Prince Tartare traicté en Perse comme amy, non comme prisonnier, le Roy de Perse luy offre sa fille, est carressé des Dames, ses amours auec la Royne de Perse descouuerts, & tous deux massacrez par les grands de la Cour. Prodiges aduenus cette annee la, trefue entre les Turcs & les Espagnols, armee contre les Perses, forteresse de Chars fortifiee par Mustapha. Assan mene du secours à Tiflis, est rencontré, & chargé par les Perses, son retour à Erzerum. Chap. 3.

Pertes des Turcs en diuers rencontres auec les Perses, de là Sinan prend occasion de supplanter Mustapha General des Turcs, faict prendre son Thresorier, & Chancelier. Mustapha est priué de sa charge, se tuë par poison. Sinan est faict premier Vizir. Histoire de la mort de Mahomet Bassa, auparauant premier Vizir, tué par vn Deruis, les bons offices qu'il a rendu aux Princes Chrestiens, au Roy de France, en l'affaire des deux du Bourg. Chap. 4.

Sinan General de la guerre contre les Perses, reçoit du secours de Constantinople. Ambassadeur du Roy de Perse à Constantinople pour demander la paix, est retenu prisonnier, en sort par ses promesses, estant de retour en Perse le Roy le veut faire mourir, se sauue, & se retire à Constantinople. Armee des Perses, Sinan faict mine de la receuoir, enuoie apres vers le Roy de Perse pour l'exhorter à depescher vn Ambassadeur à Constãtinople, auec lequel il va trouuer Amurath. Deffaite des Turcs par les Perses pandant cette trefue, l'Ambassadeur Persan, mal traicté à la Porte. Mahomet Bassa enuoyé General contre les Perses, vn Prince Georgien se faict Turc, deffaicte des Turcs au passage d'vne riuiere. Mahomet conspire la mort d'vn Prince Georgien, le mande en sa tente, le Georgien y arriue le plus fort, & la remplit de sang & de meurtre. Le Cacaya y est tué, & le Bassa de Caramit & Mahomet fort blessez. Amurath veut reietter ses pertes sur Sinan, qui s'en excuse, & luy conseille de s'approcher de la Perse, son Conseil est

pour establir son fils le Prince Mahomet en son throsne, en fin Sinan est banny de la Cour. Chap. 5.

Le Roy de Perse soupçonne son fils, Salmas Vizir le porte à la mesfiance, il arme, faict mourir les amis de son fils, les Sultans le supplient de verifier le crime de son fils, qui se trouue en fin innocent, & Salmas calomniateur, & comme tel est pendu. Chap. 6.

Mahomet Bassa depossedé de sa dignité de General de la guerre de Perse, & Ferrant mis en sa place, qui fortifie Reyuan. Manuchiar Prince Georgien, & renegat retourne à la foy Chrestienne, & prend l'argent du Turc, enuoyé pour secours à Tiflis, le Turc rauage ses terres. Le Roy de Perse faict mourir le chef des Turcomans, cette mort apporte de la sedition en Perse, armee des Perses, & fortifications de Lory & Tamanis par le Turc, Ferrant Bassa va rauager le païs des Georgiens, là ses soldats se reuoltent contre luy, Amurath le depossede de sa charge, & met Osman Bassa en sa place. Entreprinse contre vn Prince Georgien descouuerte, guerre dans son païs, & courses par les Turcs, sur lesquels le Tartare prend sa reuenge. Chap. 7.

Le Perse s'en sert pour deffaire les Turcs, enleue leur bagage, donne la bataille au reste de l'armee où il est vaincu. Cigale successeur d'Osman. le Roy de Perse tasche de contenter les Turcomans, & rappeller à soy Mamet leur chef à dessein de mettre l'oncle du Roy au throsne Royal, ce coup mit la Perse en trouble, le Roy arme, deffaict Mamet, le prend, & le faict mourir, l'oncle du Roy est confiné en prison, paix entre le Turc, & le Perse, cette guerre ruyneuse à tous les deux, dura 12. ans, sedition à Constantinople à cause d'vne nouuelle imposition sur le peuple, on y presche publiquement qu'Amurath est vn Tyran, thresorier desmembré tout vif, ensemble le Beglierbey de la Grece, comme le bailleur d'aduis pour cette imposition. Chap. 8.

Mahomet fils d'Amurath auoit esté cause en partie de cette sedition, pour éuiter de plus grands maux Amurath occupe les mutins, les enuoye rauager la Croatie. l'Empereur Rodolphe pour repousser le Turc demande secours à la Diette, l'obtient en fin, & repousse l'ennemy, faict trefue auec luy, laquelle est bien tost rompue : autre rauage des Turcs en la Croatie, leur deffaicte peu apres. Encore vne armee en Croatie, qui prend la ville d'Vuittitski, & celle de Caroloze, Turepole rauagee, Sissek assiegé. Ruse d'vn Abbé par laquelle il ruyne l'armee du Turc, & le repousse Autre armee Turque contre Sissek,

deffaicte des troupes du Baron d'Erden. Les Craces deffont les Turcs, Sissek prins à la fin. Chap. 9.

Armee de cent mille Turcs en Hongrie, soubs la conduite de Sinan qui est remis en grace, prinse de Vesprim, & celle de Palotte, armee de l'Empereur Rodolphe entreprise sur Albe-Regale, faillie faute d'eschelles, bataille des Chrestiens contre les Turcs, où les Chrestiens sont vainqueurs, & les Turcs en fuite, par vne terreur panique, combat du Bassa de Bude, & d'vn muet, prinse de Petrine, Hrastonuie & Nouigrad sur le Turc. Siege de Strigonie par les Chrestiens qui le leuent peu apres. Les Turcs prennent Tatta & assiegent Iauarin, l'armee Chrestienne qui estoit à Comar les charge auec aduantage, ilz prennent le fort S. Martin, leur magasin est bruslé d'vne canonade par ceux de la ville, les Tartares & quelques Turcs passent le Danube à nage, vont charger l'armee Chrestienne, prinse d'vn fort, d'vn rauelin, & leur reprinse, aduis au Turc pour changer sa batterie, pont des Turcs sur le Danube rompu, sortie de ceux de Iauarin sur les Turcs, & ce qui s'y passa. Chap. 10.

Les Turcs vont surprendre l'armee Chrestienne en l'Isle de Schmeh, la mettent en deroute, prennent ses canons, ses forts, & tout le bagage, de là vont rauager les enuirons de Vienne, & de Vesprim: assaut general à Iauarin qui dura trois iours, mines du Turc, le Comte de Hardech parlemente, rend la ville à composition: la trahison de ce Comte descouuerte, par quelles preuues, & indices, sa condemnation, & sa mort, garnison des Turcs à Iauarin, prinse de Pappa, siege de Comar, qui est leuê tost apres. Chap. 11.

Prinse de Sebatzie sur les Turcs par le Baron de Teuffembach, siege de Filek par le mesme, laquelle il prend apres auoir defait le secours des Turcs : Courses des Kosaques en Moldauie ; prinse d'Albe Nester sur le Turc, ensemble celle de Nouigrade par le mesme Teuffembach. Armee nauale du Turc contre la Hongrie, cette Armee submergee à l'amboucheure du Danube. prodiges arriuez à Constantinople, songe d'Amurath, & l'explication qu'en donnent les Talismans. Amurath veut faire mourir les Chrestiens ses subiects, on l'en empesche. Chap. 12.

Siege de Haduuan par le Baron de Teuffembach, victoire des Chrestiens, contre vne armee Turque, prinse de Iasprin & Zabot, reuolte des Glires contre le Turc, qui deffont par deux fois le

Baſſa de Themiſvvar, & prẽnent des places, mort des chefs des Turcs; prinſes de quelques places, les Glires ſe joignent auec le Barõ de Teufſembach, qui continue le ſiege de Haduuan, deſſein pour ſurprendre vn conuoy de chariots du Turc: mais l'occaſion s'en perd faute de precipitation. Secours du Turc pour Haduuan, eſt deffaict par Teufſembach. l'armee de Sinan Baſſa vient ſecourir Haduuan, aſſaut general, apres lequel les Chreſtiens leuent le ſiege. Les Glires ſont en fin contraints de ſe ſoumettre au Turc. Chap. 13.

Troubles en Tranſſyluanie, coniuration contre le Tranſſyluain, feinte pour le ſurprendre, il en eſt aduerty, & éuite le coup, les coniurez éliſent vn autre Prince, Sigiſmond Prince Tranſſyluain reçoit du ſecours des Raſciens, auec lequel il aſſemble vne Diette, où finement les coniurez ſont ſaiſis, & quelques vns executez à mort, Sigiſmond ſe ſepare de l'obeyſſance du Turc, prend quelques vns de ſes vaiſſeaux ſur le Danube, aſſiege Themiſvvar, leue le ſiege peu apres. Troubles en la Valaquie, Pierre ſucceſſeur d'Iuon eſt depoſſedé, & Alexandre mis en ſa place, ſes cruautez, & autres vices, celuy-cy eſt depoſſedé, & apres pendu, Michel eſleu en ſa place qui ſe ligue auſſi toſt cõtre le Turc. Prinſes de Viſſegrad, & Croſtouiz ſur le Turc. Deux ſeditions des Ianniſſaires à Conſtantinople, où l'Empereur court fortune, elles furent appaiſees aux deſpens des Financiers, pouuoir des Ianniſſaires en l'eſtat du Turc. Chap. 14.

Le Roy d'Eſpagne recherche l'alliance du Turc, tient vn Ambaſſadeur à la Porte, la Reyne d'Angleterre faict le meſme. Sedition des Ianniſſaires en Cypre qui tuent le Beglierbey d'icelle. Vengeance de la mort de Bragadin, les ſeditieux punis, mort de l'Empereur Amurath, ſa ſtature & couleur bleſme, nombre des enfans qu'il eut, iuſques à 102. Ses amours auec la Haſachi, il change d'affection, & deuient polygame, ſa hayne cõtre la Haſachi, fait donner la queſtion aux ſeruantes du Serrail des Sultanes, la Haſachi eſt iuſtifiee. Nouuelles amours d'Amurath auec elle, qui taſche à ſe faire affranchir, mais Amurath n'y veut pas entendre. Inconſtance d'Amurath en ſes officiers, fait mourir Cathecuſine, & peu apres le Baſſa de Bude, les richeſſes duquel ſont tranſportees à Conſtantinople. Amurath laboure la terre venant à l'Empire, ſes aumoſnes, loy des Turcs pour augure de la fertilité de leur païs. Difference entre Amurath, & Solyman ſecond. Chap. 15.

Sommaire du seiziesme Liure.


Ahomet entrant à l'Empire faict mourir 21. de ses freres, sedition des Iannissaires à Constantinople, redoublee, & appaisee par force. L'Empire pour lors gouuerné par Sinan, & Ferrhat, leurs ialousies, Mahomet s'informe des affaires de son Empire, pour ne despendre de ses officiers, famine à Constantinople, à laquelle Mahomet pouruoit, & en mesme temps paye les debtes de feu son pere, entre en apprehension du Roy de Perse, Sinan le rasseure. Le Transsyluain continuë la guerre contre le Turc, prend quelques forts, & les Turcs prennent Iosé, & les villages de là au tour, aussi les paysans de Transsyluanie deffont vn grand conuoy de chariots, qui portoient des munitions pour le Turc. Sigismond Prince de Transsyluanie prend Totuaradge, & Barbely son Lieutenant Fadsat, secours des Turcs pour Fadsat, reuolte des habitans contre les Chrestiens, mais ceux-cy ne restent pas de deffaire ce secours. Chap. 1.

Siege de Lippe par Barbely, Capitaine des Transsyluains, assaut general, Lippe se rend aux Chrestiens, & aussi tost apres les forts des enuirons. Armee de Sinan dans la Valaquie, le Palatin de laquelle pouruoit à son pays, & auec peu de forces se campe en lieu aduantageux, où il attend le Turc, qui auoit vne armee effroyable, l'attaque, le combat, le vainc, où le Bassa Sinan en fuyant tombe dans vn bourbier, auparauant par mespris se mocquoit du petit nombre des Valaques. Chap. 2.

Les Turcs sont inuincibles en nombre de gens, Sinan reuient auec vne autre armee, & va suiure les Valaques, qui ne se veulent plus mettre au hazard, ains demandent du secours au Transsyluain, & l'obtiennent, armee des Transsyluains, & Moldaues, les Sicules s'y reuoltent. Vn Aigle se vient poser sur la tante de Sigismond, Prince de la Transsyluanie, celuy-cy suit le Turc, Sinan fuit le combat & se retire à Bocareste, en part pour fuir ailleurs, siege & prinse de Tergouiste par les Chrestiens, comette qui paroist au Ciel, prisonniers à Tergouiste, Sinan brusle Bocareste, prend la fuite, & se retire au fort

fort S. George, mines dans Bocareste contre les Chrestiens qui se trouuent inutiles. Siege du fort S. Georges par les Chrestiens, Sinan prend encor la fuite, les Chrestiens gaignent le premier pont, & luy fait rompre le second, ce coup pouuoit ruyner les Chrestiens s'il fust esté bien mesnagé, fuite de Sinan qui laissa le fort sans poudre, prinse d'iceluy par les Transsyluains à sa veue perte de Sinan en ses hommes & son artillerie, gloire de Sigismond par dessus ses deuanciers, le Moldaue remis en son païs par Sigismond. Ienne, & Villagosmar prins par les Chrestiens. *Chap. 3.*

Guerre de Hongrie, armee des Chrestiens, de laquelle le Comte de Manfeld est general, ses desseins sur Strigonie, qu'il va assieger, Palfy Baron d'Ordep en va saisir les faubourgs, fait vne rasle autour de Bude & sur le D'anube. toute l'Armee Chrestienne arriue deuant Strigonie, seueritez du Comte de Manfeld marquees par deux exemples, qu'il est quelquesfois necessaires qu'vn chef soit seuere. La diligence auec laquelle le Comte arriua deuant Strigonie estone ceux qui estoiẽt dedans, lesquels abandonnent la haute ville, & se retirent en la basse, qui est bien fortifiee, le Comte fait faire des prieres publiques en diuers lieux, fait garder la haute ville, & fermer le passage au secours, coup qui le rendra maistre de la ville auec le temps. Assaut à la ville, d'où les Chrestiens sont repoussez. Les Turcs regaignent vne isle qu'ils auoient perdu. Autre assaut d'où les Chrestiens sont repoussez, terreur panique des Bohemes, le Comte de Manfeld les condamne à mourir pour auoir fuy, leur donne apres la grace. Valeur d'vn Vvalon, l'honneur qu'il en receut du General. Sortie de ceux de Strigonie sur les Chrestiens, pour faire entrer du secours dans leur ville, mais le passage estoit fermé. *Chap. 4.*

Mahomet fait leuer vne armee pour le secours de Strigonie, & luy cepandant couché sur le giron de la volupté, s'entretient en delices à Constantinople, famine dans cette ville la, & la cause d'icelle, leuee de gens de guerre pour le mesme secours. Le Baron d'Ordep assiege le fort de Kecheren, & le prend par vn stratageme, prinse de Bebeth par le Comte de Serin. L'armee des Turcs s'auance vers celle des Chrestiens, & ses coureurs vont iusques à la closture du camp de ceux-cy, emmenent des bestes de voiture, & attirent quelques troupes de Chrestiens dans vne ambuscade. Les deux armees se preparent au combat, viennent aux mains, où les Chrestiens sont victorieux, & les Turcs mis en pieces. Dom Iean de Medicis commandoit à l'artil-

lerie, sa valeur, nombre des morts parmy les Turcs, & du butin, fuitte du Beglierbey de la Grece. Causes qui donnerent la victoire aux Chrestiens, mort du Comte de Mansfeld, Dom Iean de Medicis luy succede en la charge de General, siege de Strigonie continué, les Turcs quittent la basse ville, & se retirent au chasteau, pourparler de Palsy auec le gouuerneur de Strigonie, belle responce de ce Gouuerneur. Arriuee de l'Archiduc Matthias à l'armee Chrestienne, le Gouuerneur de Strigonie se rend à composition, Strigonie auoit esté possedee 52. ans, Vissegrade assiegee par le sieur Aldobrandin, on monte le canon à force de bras pour la battre, elle se rend par vne composition rigoureuse. Vuotezē est abandōnee des Turcs, & prinse des Chrestiens, Baboth, & S. Martin forteresses pres de Zighet prinses par les mesmes. Chap. 5.

Guerre & paix entre les Polonnois, & vn Prince Tartare. Hieremie, instalé en la Moldauie, & Estienne mis hors d'icelle, & peu apres empalé à Constantinople. Le Pape intercede pour le Transsyluain enuers le Roy de Pologne, accorde le Cardinal Battory auec le Transsyluain. Monstre nay en Alemagne, autre nay à Florence. Ferrhat Bassa enuoyé en Hongrie au lieu de Sinan, cruautez de celluy-cy enuers les Chrestiens ses esclaues. Admirable courage, & vertu d'vne Fille habillee en soldat, laquelle est apres honoree du Sultan, & donnee à la Sultane, rigueurs contre les soldats ses Compagnons, Chrestiens Bannis de Constantinople, & de l'Egypte. Armee de Ferrhat contre la Hongrie. Certains Pastres prennent & pillent la ville de Sophie, l'Armee de Ferrhat campee pres Constantinople, on encloüe de nuit son artillerie, & coupe les cordes des tentes, courroux de Mahomet pour cette action, enuie de Ferrhat, & Sinan qui esclatte, & les porte à s'accuser l'vn l'autre, Sinan est le plus coupable, & le plus fauorisé par ses inuentions, & Ferrhat estranglé quoy qu'il eust meilleur droict. Sinan est faict premier Vizir de l'Empire. Chap. 6.

Deffaite du Bassa de Themisvvar qui fut tué, & son bien prins. Vuotza prinse sur les Turcs, Clissa de mesme, ruse de ceux qui l'auoient prinse, qui eurent & l'argent du Turc, & la place, secours à Clissa assiegee par les Turcs, sortie & victoire des Chrestiens sur les Turcs, leur deffaicte apres à cause du pillage, Clissa renduë au Turc. Prinse de Sambuk par le Baron d'Ordep Palfy, la prend, la pille, y tuë tout, & y met le feu, que les Turcs sont seulement riches en meubles. Deffaicte de la garnison de Lippe par les Turcs, Marestie prinse des Turcs, qui assiegent Lippe, stratageme du Gou-

uerneur, les Turcs prennent soudain la fuite, la cause de ce changement. Armee des Chrestiens, & siege d'Haduuan par icelle, fortifications des Turcs, quelle batterie contre cette place, & volee d'vn canon qui enleue vn prestre de la loy Mahometane, lors qu'il faisoit des imprecations contre les Chrestiens, prinse d'Haduuan, qui est pillee & bruslee, deffaite des Turcs par les Chrestiens, autre des mesmes. Le Transsyluain assiege Themisvvar, il leue le siege pour aller secourir son païs. Discours à Constantinople sur l'humeur du Sultan, & crainte des Turcs pour la ruyne de leur Empire, philosophes de Cour, qui discourent de l'Estat comme ils l'entẽdent. Apprehension des Chrestiens pour le regne de Mahomet, mais du tout vaine. Chap. 7.

Mahomet se resout d'aller en personne à son Armee, le Perse secouru du Roy d'Espagne, Armee des Turcs de deux cens mille combattans, laquelle ferme le passage au Trãssyluain Agria, & assiege Teuffẽbak la renforce, batterie des Turcs, les assiegez quittent la ville, & se retirent à la forteresse, assaut des Turcs, qui gaignent vn bouleuert, les assieges les en rechassent. les Turcs somment les assieges de se rendre qui ne font point de responce, iurent de ne parler point de composition, efforts des Turcs par mines, & assauts, le vieux Chasteau prins & huit cens Chrestiens tuez dedans, les soldats du nouueau Chasteau parlent de se rendre, les Italiens qui estoient dedans se font Turcs, le reste se rend, les Turcs les massacrent, ainsi Agria est au Turc. Chap. 8.

Armee de l'Archiduc contre le Turc, vn peu trop tard pour secourir Agria, laquelle deffaict les Tartares qui luy veulent empescher le passage. Les deux armees Turques, & Chrestienne s'abordent, & les Turcs sont deffaicts, & mis en fuite, les Chrestiens poursuiuent vne partie de leur victoire, & au reste s'amusent au pillage, ce qui fut cause qu'ils furent deffaits: nombre des morts d'vn party & d'autre, & les noms des principaux: qu'on doit empescher le pillage au soldat, iusques à ce que l'ennemy soit du tout vaincu, ou du tout esloigné, que cette victoire estoit plus importante aux Chrestiens que celle de l'Epanthe du temps de Selim. Barbely charge les Turcs en leur retraicte, & leur oste vne partie du butin qu'ils emmenoient. Mahomet laisse garnison dans Agria, & s'en retourne à Constantinople, mort de Sinan Bassa, Ibraim Bassa a sa place de grand Vizir. Chap. 9.

Le Moldaue met le siege deuant Nicopolis, prend vn bouleuert, le

Gouuerneur de la place luy faict des presents, & le prie de leuer le siege, le Moldaue leue le siege pour des autres considerations. Action genereuse du Moldaue en vn rencontre des Turcs. Il est contraint de faire paix auec eux, la romp peu apres pour vn iuste subiect. Alliance renouuellee entre le Turc, & le Perse. Pappa, & Totis reprinses par l'Archiduc, siege de Iauarin par le mesme. Bataille des Turcs, & des Chrestiés, où les Chrestiens sont vainqueurs; rauages dans la Transsyluanie, le Transsyluain les arreste; est recerché de paix par le Turc; il l'entretien d'hõnestes paroles, & ne luy promet rien. Accusation à Prague contre le Transsyluain, qui s'en iustifie: reprinse de Tatta par les Turcs. Siege de Iauarin, mais en vain; le Baron de Vaubecourt François entreprend sur Iauarin; les François, & Vvalons sont seuls de sa compagnie; son entreprinse reussit: l'armee Chrestienne, prinse de la forteresse; mort du Bassa de Iauarin; valeur industrieuse d'vn soldat, que la plus part des Historiens sont ingrats enuers les braues hommes qui ne sont que soldats. Il restoit à Iauarin vn bouleuert à prendre; les Chrestiens s'en rendent les Maistres: nombre des morts d'vn party & d'autre. Cette victoire deue aux François; ingratitude du Comte de Schartzembourg enuers eux. Vaubecourt fort honoré en Alemagne, la liberté trop grande aux discours preiudiciable aux François. Prinses de Palotte, Tatta, Vesprim, & autres places par les Chrestiés, Zighet bruslee. Prinse de Nicopolis par le Moldaue, rauages la au tour par le mesme. Chap. 10.

Armee des Turcs pour le siege de Strigonie, l'armeè Chrestienne l'approche, batteries des deux armees, ruse du General de la Chrestienne. Les Turcs leuent le siege deuant Strigonie, vont courir la haute Hongrie, les Morques se deffendent de leurs courses. Capoucheuar assiegee par les Chrestiens, qui leuent le siege. Chasnay abandonné des Turcs, & prins par les Chrestiens, la garnison de Pappa en disette faute de paye. A Vienne on la leur refuse, & le Comte de Schartzembourg leur enuoye pour responce la peinture d'vn gibet, la garnison se mutine, le Comte se repend de la response. Neantmoins medite leur ruyne, la sedition s'accroist, vn soldat amoureux descouure les desseins du Comte, tout est en trouble à Pappa, vn Colonnel y est decapité par les mutins, qui se declarent pour le Turc. Les Vvallons entrent dans la ville, massacrent vne partie de la garnison, le reste fut empalé tout vif, que le gibet en peinture fut la cause de plusieurs maux. Siege de Bude par

l'Archiduc Matthias, qui le leue auec auantage, les Turcs deslogent de deuant Varadin, grande peste à Constantinople, dixsept sœurs de l'Empereur en meurent. Chap. 11.

Le sieur de Breues Ambassadeur du Roy de France à Constantinople, porte le grand Seigneur à enuoyer vn Ambassadeur en France auec presens, le Bassa Cigale empesche cette Ambassade. Le sieur de Breues tourne la reuocation de ces presens, à la gloire du Roy de France. Les Turcs veulent enuoyer derechef les presens, le sieur de Breues n'y veut plus consentir. Quelques esclaues renegats du Muphti se sauuent chez les Cordeliers de Pera, tumulte à Constantinople contre lesdicts Cordeliers, appaisé par le sieur de Breues. Second siege de Bude par les Chrestiens, armee des Turcs qui vient au secours, deffaicte. La forteresse tient bon, les Chrestiens leuent le siege. Entreprinse sur l'isle de Chio par les Galeres de Florence. Dom Virginio Vrsino General desdicts galeres. Marc Anthonio Calcfatto Admiral, & le Seigneur de Montaüto General de terre, resistance des Turcs, qui chassent les Italiens, en tuent & en font esclaues. Les Chrestiens de Chio deuoiēt souffrir pour les autres, mais le sieur de Breues les met à couuert. Le Turc recherche de paix l'Empereur, & l'Archiduc, celuy-cy refuse audience aux Ambassadeurs. Les Turcs vengent ce mespris, & rauagent la Hongrie, Palfy Baron d'Ordep les en chasse. Ibraim Bassa assiege Canise. Les Esclaues des Chrestiens bruslent la ville. Troisiesme siege de Bude par les Chrestiens, leué par les mesmes, prinse du Bassa de Bude, pourparler de paix sans effect. Perte des deux Battorys, Sigismond romp l'accord auec l'Empereur, est empoisonné par le Cardinal André Battory, en perd la vigueur de l'esprit, le Cardinal gouuerne la Transsyluanie, recognoist le Turc, se ligue auec le Moldaue pour ruyner le Valaque, celuy-cy le deffaict, & le tuë, les Valaques luy coupent la teste, & vn doigt de la main, pour en auoir la bague. Chap. 12.

Papa reuoltee, mort du Comte de Schartzembourg, le Duc de Mercœur General de l'armee Chrestienne en Hongrie, les grands de Hongrie se reposent tandis que le Turc prend leurs places, Canise secouruë par le Duc de Mercœur, qui bat le Turc s'estant campé, se retire peu apres pressé de la disette, desordre en cette retraicte bien restably par le Turc, qui bat les Turcs, & les contraint de se retirer. L'armee Chrestienne aduertit le Gouuerneur de Canise de tenir bon, il se rend neantmoins, le Duc de Mercœur luy faict trancher la teste. Le Roy de

Perse se ligue auec l'Empereur Rodolphe, & l'Empereur Matthias faict la guerre au Turc, Cigale esleu General de la guerre de Perse, origine dudict Cigale, & sa fortune. Le Turc tasche d'attirer le Duc de Mercœur à son party, pourparler auec le Turc sans aucun fruict, le Duc de Mercœur zelé à son party refuse les presens du Turc. Mahomet enuoye en France pour rappeller de Hongrie le Duc de Mercœur, de Ceur Medecin de Mahomet apporte vn present au Roy, le Duc de Mercœur continuë la guerre en Hongrie, comme vassal de l'Empire. Ambassade du Roy de Perse vers le Pape, l'Empereur & le Roy d'Espagne pour faire la guerre au Turc, est sans effect. Les Chrestiens resoluent le siege d'Albe-Royale, on feint d'aller à Bude, le Duc boucle Albe-Royale, le Baron de Vaubecourt François attaque vn faubourg, & l'emporte, Tilly se rend maistre d'vn autre, batterie contre la ville, le Duc de Mercœur va luy mesme recognoistre la breche, les François vont les premiers à l'assaut, les Chrestiens se rendent maistres de la ville, nombre des leurs tuez, & massacre des Turcs, le Bassa & quelques autres se rendent au Duc de Mercœur, desloyauté des Turcs, & artifices des mines, qui ioüent apres que les Chrestiens sont en possession de la place, entree triumphale du Duc à Iauarin, le mesme laisse garnison dans Albe. Les Turcs y vont mettre le siege, le Duc y emmene du secours, & malgré les Turcs se retire à Iauarin, fait resoudre l'Archiduc au combat, bataille entre les deux armees ou la victoire semble égale, faute du General Turc, les deux armees se retirent. Chap. 13.

Dessein de l'Archiduc sur Canise, le Duc de Mercœur s'y offre, est refusé par enuie, dissention des Chefs de l'armee Chrestienne, leur retraicte honteuse de deuant Canise, le Turc pille leur camp, retour du Duc de Mercœur, sa maladie, & sa mort, prodiges arriuez en Hongrie, en Guyenne, & en Espagne, Vignancourt grand maistre de Malte entreprend sur le Turc, ses Cheualiers prennent Chasteauneuf en la Moree, dessein de l'Espagnol sur Alger, qui se dissipe en fumee, quoy qu'il eust vne puissante armee. Prinse de la Mahomete par les Cheualiers de Malte, où plusieurs François signalent leur valeur, où le sieur d'Arleu de la maison de S. Luc fut tué. Chap. 14.

Le Turc se prepare au recouurement d'Albe-Royale, de quel style il escrit à ses Bassats. Secours de l'Empereur pour Albe qui n'y arriue pas, nombre des Turcs qui assiegent Albe, en prennent les faubourgs, la

ville se rend à composition, desordre en cette reddition, où les Chrestiẽs sont massacrez; & le Comte Isolan, & les autres chefs faits esclaues, negligence de l'armee Chrestienne, Rosuorm chef d'icelle, mort du Comte Isolam. L'armee Chrestienne veut combattre, quand il n'en est plus temps, va assieger Bude, prend la basse ville, prend aussi Pesth, auec vne grande facilité, le Comte Chomberg y commande dedans, Duc de Neuers en cette guerre, entreprend sur vn corps de garde du Turc, & le deffaict, les Turcs viennent assieger Pesth: Rosuorm, & le Duc de Neuers se iettent dedans pour la secourir, mort de Chaufresteing, cruauté des renegats enuers du Buisson, qu'ils font mourir auec mille tourments, les Turcs leuent le siege de Pesth, & renforcent Bude, les Chrestiens continuent le siege de Bude, antiquitez de Bude, les Archiducs au siege de Bude, assauts en deux endroits, où les Chrestiens font mal leurs affaires, traict hardy d'vn soldat François, son rapport faict resoudre à leuer le siege, sortie des Turcs sur les Chrestiens auec auantage, les Turcs ont vn ducat de chasque teste des Chrestiens, siege de Bude leué, l'armee Chrestienne va passer l'Hyuer aux garnisons. Chap. 15.

Resolution du Turc contre les lieux de la Terre saincte, pour en deffendre l'abbord aux Chrestiens, & mettre les Religieux à la chesne, poussé à cela par l'aduis d'vn Gentilhomme Hongrois: Mais le sieur de Breues Ambassadeur de France à Constantinople, empesche ce coup là. Troubles en la Transsyluanie, party formé pour Battory, dissipé par Baste Lieutenant pour l'Empereur dans le païs, qui reprend Bistrich, & punit ceux qui pillent contre la composition accordee. Moyse Duc de Zecclerie, remuë en la Transsyluanie, est deffaict par Baste. Battory faict sa paix, & se soubsmet à l'Empereur. Chap. 16.

Affaires de l'Asie, rebellion du Scriuan, ses pretextes, & l'auancement de ses affaires, sedition des Iannissaires & Spahis à Constantinople, vont au Serrail en armes, demandent Assan Bassa, ce Bassa declare les causes des desordres en l'estat, les Iannissaires parlent à l'Empereur, le forcent à leur donner son Capi-Aga, & quelques autres qu'ils mettẽt à mort, la Sultane Mere est releguee, ils font mourir Calil & Manut Bassas. Mahomet veut faire mourir les Bassats amis des Iãnissaires, ils l'en empeschẽt, vne Ambassadrise de Perse auoit semé ces desordres. Cependant les rebelles de l'Asie se fortifient, prennent Angore & Burse, Mahomet faict paix auec eux, & caresse le Scriuan leur

chef. Reuolte des Bassats à Constantinople, leur coniuration contre Mahomet qu'ils veulent déthroner, cette coniuration descouuerte, Mahomet faict estrangler son fils, & vn astrologue en sa presence, faict noyer la mere, & mourir plusieurs autres personnes de marque. Chap. 17.

Entreprinse sur les deux chasteaux de Lepantho, & de Patras par les Cheualiers de Malte, prinse d'iceux, & ce qui s'y passa de memorable, auec les noms de plusieurs François qui signalerent leur valeur en ces lieux la, les Cheualiers de Malte ruyneroient le Turc si les Princes Chrestiens les secouroient, reuenu de Malte & leur despance. Dessein de ceux de Malte sur Monasteri qui ne reussit pas, autre dessein sur Cypre aussi peu heureux, le Cheualier de S. Liger le recommence, garnisons des Turcs en Hongrie, assemblees pour ruyner la Quermanie, Coleniche les en empesche, les suit ailleurs pour les trauerser en des autres desseins, les attend en ambuscade lors qu'ils conduisoient vn conuoy de viures, deffaict leur escorte, & faict rebrousser chemin au conuoy vers Babots d'où il estoit party. Garnisons Chrestiennes en Hongrie, armees pour surprendre vn conuoy de viures des Turcs à Bude, diuers changemens de la victoire en ces rencontres, en fin le conuoy reuient au pouuoir des Turcs. Course de ceux de Pesth sur les principaux de Bude qu'ils surprennent aux bains, & les tuent. Dessein des Turcs sur Adon, qui ne leur apporte que de la honte. Le feu enleue vne partie de la muraille de Bude, ceux de Pesth accourent pour y entrer, en sont destournez. Prinse de Sillistrie sur le Turc par le Valaque. Chap. 18.

Armee de Tartares pour passer dans la Pologne, le Roy de laquelle les en empesche, ainsi ils passent par la Valaquie, quelle resistance que fit le Vayuode, & y font le degast, de là passent en Styrie, & vers Varadin, où Coleniche, & le Comte de Serin arrestent leurs courses. Hardie entreprinse d'vn François qui met le feu aux munitions des Turcs à Canise, Coleniche eust alors forcé cette place sans la reuolte des Vvalons de ses troupes. Que l'auarice pour la solde des soldats apporte de confusion à la guerre, dessein de Coleniche sur Loca, diuerses attaques des Chrestiens sur cette place, la prennent en fin, & la pillent, le feu y acheue le rauage, la garnison de Boulouuenar abandonne la place, Coleniche enuoye apres les fuiards qui sont prins, & faicts prisonniers de guerre, excepté le Gouuerneur qui fut tué. Ceremonie

remonie des femmes Turques le iour des nopces. Chap.19.

Estat des affaires de la Transsyluanie. Moyse Duc de Zecclerie y tient le party du Turc. Prodiges arriuez en ce temps là, Moyse reçoit du secours du Turc, & du Tartare, prẽd Vuisbourg, assiege Baste dans Somosinnar, prend Claudinople. Les Iannissaires refusent de luy rendre sa femme, & ses enfans. Il rencontre huict mille Valaques, qui le deffont & le tuent, sa teste est esleuee sur vne pique à Cronstad, Albert Nage successeur de sa rebellion est deffait par Baste. La Diette de Ratisbonne ordonne vne leuee de deniers à l'Empereur. Loüables contributions des Ducs de Saxe, & Brunsuick, Abus commis sur cette leuee. Le Turc fait ce qu'il peut, pour empescher que les François n'aillent à la guerre de Hongrie. Lettres du grand Seigneur au Roy de Frãce, qui monstrent l'honneur que ce Monarque rendoit au Roy. Lettre au Roy d'Angleterre par le Vizir, & celle au Roy de Fez par Mahomet. Chap.20.

Armee des Turcs en Hongrie, celle des Chrestiens. Secours de viures à Pesth. Les Chrestiens prennent les faux-bourgs d'Albe-Royale. Entreprise des Turcs sur l'isle d'Adon, qui en sont repoussez & la plus part mis à mort. Deffaite des Tartares par le Cõte de Trautmanstort. Affaires de l'Affrique. Charité du Pape enuers des esclaues Chrestiens, perte pour les Turcs en Asie. Mahomet battu de tous les vents contraires demande la paix à l'Empereur. Prise de deux forts sur le Turc. Mahomet pressé de l'infortune a recours à son Prophete. Deffaite de quelques troupes Turques, les deux armees auec dessein de se nuire. Les Chrestiens font des forts, les Turcs les veulent attaquer, en sont repoussez. Pont sur le Danube pour le Turc. Ambuscade des Chrestiens, où se trouue le Prince de Ioinuille, & Bassompierre. Les Turcs y sont deffaicts. Pont rompu par les Turcs, qui exposent les leurs aux glaiues de leurs ennemys. Butin des victorieux. Dessein de Baste sur Themisvvar empesché par la disenterie. Il restablit les Iesuites dans Claudinople. Chap.21.

L'armee Turque refuse la bataille, perte de ses hommes, à la fin elle se retire, & les Chrestiens entreprennent sur Hatouuan, l'assiegent, le prennent à composition, & y mettent garnison. Regiment du Comte Reingraue en garnison, les paysans luy empeschent le passage du Saue. Valeur de Cham-gaillard & de Clin-champ. Ce regiment est licentié. L'Empereur le remet sur pieds. Affaires de la Trans-

f

syluanie. Reduction & mort de Barbely, Raets à sa place. Bethlin Habor nouueau rebelle, Sa mort. Zellat, & Zaffer Bassaz iouent au boutehors pour le gouuernement de Bosnie. Zellat surprend Zaffer, & le deffait, s'excuse d'aller à Constantinople. Infortune des Turcs sur la mer, sont battus par les Portugais à la deffence des Indes. Recognoissance d'vn Roy des Indes enuers les Portugais. Courageuse deffence d'vn nauire Flamand attaqué des Turcs, sa fin plus courageuse mais desesperee. Mahomet craint les armes des Chrestiens, leur demande la paix, ses Bassas y trauaillent auec Alteim pour l'Empereur. Presents faicts à l'Empereur, & à l'Archiduc. Mort de Nadaste, & celle de l'Empereur Mahomet, duquel le regne fut malheureux. Chap. 22.

SOMMAIRE DE CE QVI EST CONtenu au Liure dix-septiesme.

QVil est difficile de iuger d'vn prince tandis qu'il vit. Neron bon Prince au commencement, & tres-vicieux à la fin de son regne. Chilperic Roy de France iniuste à l'entree de son regne, & iuste à la fin. Achmat Empereur Turc commence à regner à quinze ans, faict creuer les yeux à son frere, fait des dons aux gens de guerre. Le Chasna alors vuide d'argent: Achmat chasse son ayeulle & prend ses thresors, deuint malade de la petite verolle, les Bassas sont sur le point de mettre son frere à sa place, il le fait estrangler. Femme Iuifue aux bonnes graces de l'Empereur, & de la Sultane sa mere, a tout le credit à la porte. Traicté de paix entre l'Empereur & le Turc, les deputez de l'Empereur se trouuent à Bude, festins entre les Turcs & les Chrestiens, Ceremonies des Turcs pendant le pourparler de paix. Les Turcs veulent surprendre Pesth. Le traicté de Pesth rompu. Chap. 1.

Affaires du Turc à Constantinople, où le Sultan fait mourir plus de trois cens Seigneurs. Haly Bassa fait grand Vizir au retour de son gouuernement du Caire, apporte vn thresor d'Aegypte. Le Perse fait la guerre au Turc, prend Babylone, & plusieurs autres places. Ambassadeur de Perse vers l'Empereur, qui enuoye Maximilian son frere en Italie pour auoir secours, Le Pape luy en donne, & le Sauoyard, & les Venitiens s'en excusent. Armee du Turc contre le

Perse, souz la conduite de Cigale, qui est deffait, & son fils prisonnier. Affaires de la Transsyluanie, assemblee en icelle, & sedition esteinte par Baste, auec la mort des mutins. Accusation contre Macossin valet de chambre de l'Empereur, executé à mort. Ambassadeur de Perse en France contre les Portugais, renuoyé sans secours. Le Bassa Zellaly rechassé de Bosnie par Zaffer, sa mort. Estats ou diette de Hongrie à Bosone, embrasement en icelle. Rauages en Hongrie par le regiment d'Altemein, punition des coupables, mutinerie du regiment de Meysberg, veulent piller le faubourg de Vienne, deux citoyens de Vienne se tuent eux mesmes, mutins repoussez, & punis. Autre sedition autour de Cassouie, quelques Turcs prisonniers veulent brusler la ville, en sont empeschez. Rauage des Hidouques en Transsyluanie. Pourparler de paix par le Turc, rompu par eux. Chap. 2.

Le Turc dessigne la guerre de Hongrie. Hassan Bassa reçoit les marques de son authorité dans la Hõgrie. Ambassade du Tartare au Turc, & ses excuses. Ambrasement aupres de Vienne. Le Comte de Schomberg poignardé. Prodiges en Hongrie. Trahison des soldats de la garnison de Petrine descouuerte, & les thraistres punis. Lascheté de Iagenrut gouuerneur de Pesth, qui l'abandonne, & y met le feu, les Turcs s'en saisissent & la reparent, secours qui y arriuoit. Iagenrut prisonnier, il a sa grace à cause de sa sœur. Les Turcs s'excusent de la prinse de Pesth, & veulent faire la paix, & neantmoins courent & pillent. Deffaite du gouuerneur de Pelantuer & de ses gens. Le Comte de Serin deffait trois cens Turcs. Chap. 3.

Siege de Strigonie, camp des Turcs, fort de Baste. Le Comte de Sultzen gouuerneur de la ville aduance la monstre à sa garnison. Assaut au fort S. Thomas, bien deffendu, & les Turcs repoussez, leur ambuscade, où le Comte de Holenloth est tué, & son corps mutilé par les Turcs, est du depuis eschangé. Les Turcs proposent la paix, cest artifice est sans effet. Kosaques au seruice du Turc, viennent au party des Chrestiens, le Bassa en est aduerty, taille en pieces l'infanterie, la caualerie se saune, mutinerie des Iannissaires pour leuer le siege. Comette, & arc apparus au Ciel. Baste auec sa caualerie braue les Turcs, ils s'en veulent vanger, & sont battus en vn assaut. Perfidie des Hidouques, qui abandonnent la ville. Mines des Turcs esuentees. Proposition de paix inutile. Assaut des Turcs, sont repoussez, leuent le siege, Baste les suit, les bat, & pille leur camp.

Diuerses opinions des Turcs pour donner la bataille, ils s'y resoluent, mais s'amusent à brigander. Les Turcs proposent encore la paix, & cependant pillent, saccagent, & tuent les Chrestiens. Chap 4.

Affaires de la Transsyluanie. Bostkaye nouueau rebelle, & ses forces. Belioyeuse accourt pour le deffaire, trahison des Hidouques, qui donne la victoire au rebelle: perte des Chrestiens. Petsin, Pallas, & Lippas blessez. Valeur du Lieutenant de Petsin, perfidie de Bostkaye enuers luy: Petsin enchaisné, Lippas se reuolte, Bostkaye enuoye ses trophees au Turc, obtient pouuoir de se qualifier Prince de la Transsyluanie, fait publier la liberté de conscience, ce chemin luy amene grand nombre de partisans, leur couuerture, se saisissent de Cassouie, y apportent vn horrible changement, dressent des ẽbusches à Belioyeuse. Retour du grand Vizir à Constantinople, qui couure ses pertes par des presents au Sultan. Petsin emmené entre les captifs. Ambassadeur du Perse en Allemagne, auec peu de succez de son voyage. Chap. 5.

Le nombre des rebelles croist en Transsyluanie, Baste y accourt, deffaict quelques troupes au passage. Lippas nouueau reuolté, & Lieutenant de Bostkaye, somme les villes de se rendre à luy, asiege Zipse pour auoir Belioyeuse. *Leutz, Tornau, Sagmar, & Budnoc prennent son party: espouuente à Vienne. Baste attaqué par les rebelles, fauorisé d'vn broüillard, se desrobe d'eux, qui prennent la fuite, il les suit, & les deffaict. Mort du Comte de Solm. Siege de Zipse leué par les rebelles, Baste somme Cassouie, mais en vain. Forces de Bostkaye, & ses nouueaux tiltres. Incommoditez en l'armee de Baste. Epper luy refuse l'entree de la ville, il asiege Zatvar, en est repoussé, il est contraint de receuoir Epper aux conditions qu'elle veut, quelques autres places se rendent à luy, la garnison de Cassouie le detrousse. Bostkaye prend plusieurs places. Le Turc est soulagé de ses pertes par ses conquestes. Naissance du premier fils d'Achmet. Nouuelles de paix entre l'Espagnol & le Turc.* Chap. 6.

Le Turc honore le Roy de France sur tous les autres Princes, sa lettre en faueur de l'Ambassadeur du Roy, le Baron de Salignac. Nouuelle armee de Cigale contre le Perse, & battu, & ses troupes deffaites, le Sultan vange sa perte sur luy, & le faict mourir. Histoire tragique de la fortune de Keira Kaden *femme*

Iuifue, son credit par le moyen de la Sultane mere, ses extorsions, les Iannissaires s'en esmeuuent, la prennent, & la traictent honteusement, la deschirent toute viue, affichent ses membres par les portes des Grands de la Cour: exemple pour les insolents fauorits des Grands. Desseins des Cheualiers de Malte sur l'Isle de Lango, prennent la Ville, le Chasteau faict resistance, & le repousse auec perte des leurs. Desseins du grand Maistre de Vignancourt sur l'Isle de Cypre, le Cheualier de Sainct Liger y est enuoyé pour la recognoistre, ce qu'il faict heureusement. Le rapport qu'il en faict au grand Maistre, qui enuoye vn Ambassadeur en Espagne pour auoir du secours, mais n'en reçoit que les promesses: Il se resoult à son dessein auec ses seules forces, Chap.7.

Trahison des Hidouques qui surprennent la Koquere. Palantuar prise sur le Turc. Trahison des mesmes Hidouques, qui rendent Vacy au Turc, veulent surprendre Strigonie, en sont repoussez. Autre perfidie des Hidouques sur Vissegrade. Baste tasche de ramener les rebelles à leur deuoir, ils refusent la grace, ses soldats pillent faute de paye. Lettre escrite de Vienne, representant les miseres de l'Austriche, & de la Hongrie. Estat miserable de la Morauie, & Styrie. Les Comtes de Serin, de Nadaste à la mercy de Bostkaye. Baste faict leuer le siege d'Oedemburg, & contraint les Turcs de passer le Rab. Chap.8.

Haly Vizir va assieger Strigonie, siege aussi deuant Newheusel, le Vayuode de Valaquie pour l'Empereur prend Keresk, ceux d'Altensol chargent les Hidouques. Lippay prest à retourner au seruice de l'Empereur, Bostkaye luy faict trancher la teste, & prend ses thresors. Le Vizir continue le siege de Strigonie, se saisit du passage de la riuiere. Arriuee du Comte de Laual en l'armee Chrestienne. Marolles choisi par Henry le grand a charge de sa conduite, sa conuersion à la Foy Catholique, les actions de sa valeur. Assaut au fort Sainct Thomas de Strigonie, les Turcs l'emportent, attaquent la basse ville de Bude, la prennent, minent & sapent les murailles de la haute ville, y vont à la bresche, laquelle les soldats Chrestiens refusent de deffendre: le Comte de Dampierre gouuerneur de Strigonie les y exhorte, leur refus, apres lequel ils emprisonnent leur gouuerneur, & rendent la ville à composition,

laquelle leur fut extraordinairement bien obseruee, forces, & munitions trouuees dans la ville, la cause de la perte de plusieurs places en Hongrie, & ailleurs. Chap. 9.

Les deux armees se retirent, les Turcs chargent les Chrestiens. Guiteaux gentil-homme François mene les coureurs de l'armee Chrestienne, elle met en route les ennemys, le Comte de Laual blessé en cette charge, sa mort, ses entrailles enterrees à Vienne, & son corps porté à Laual, Le Fresnay, & du Bourg le voulurent secourir, mais on leur deffendit de rompre leurs rangs. L'Empereur recerche de paix Bostkaye, on s'assemble pour la retraicter. Demandes insolentes de Bostkaye, qui obligent l'Empereur a vn general reffus. Courses des galeres du Duc de Florence, qui deffont vne flotte de galeres Turques, & prennent le tribut d'Ægypte qu'elles portoyent, deffont aussi celles de Rhodes. Grande Eclypse de Soleil. Chap. 10.

Monstres naiz en la haute Hongrie. Ambrasement de la tour de Bude. Courses des Turcs d'Albe-royale au mont S. Martin. Le Vaida de Breslau leur fait quitter prinse. Degast des Turcs en la Croatie. Les affaires du Sultan en pauure estat, ce qui luy fait desirer la paix auec l'Empereur, le grand Vizir est enuoyé pour cest effet en Hongrie. Bostkaye s'y porte, ils arresterent que celle de Bostkaye se commenceroit: ses ambassadeurs à Vienne, Articles de la paix entre l'Empereur & luy: Les Iesuistes reglez pour le biē temporel, resiouïssance pour cette paix. Ambassadeurs de l'Archiduc pour la trefue auec le Turc, lieu où la paix se traictoit auec celuy cy, les deputez tant de l'Empereur que du Turc s'y rendent auec presents, & ceux de Bostkaye s'y rendent comme moyenneurs des difficultez. Tumulte arriué aux fauxbourgs de Komorre, qui cuida rompre l'assemblee, est appaisé, & les autheurs emprisonnez. Dessein des Turcs sur Komorre, en sont destournez par Pogran. Articles de paix entre l'Empereur, & le Turc. Festins des Turcs aux Chrestiens, commune resiouissance des deux partys pour la paix. Chap. 11.

Dieu oste Bostkaye du monde auant qu'il ioüisse des fruicts de la paix, son Chancelier l'empoisonne, il le recognoit, & luy fait trancher la teste, mais il meurt apres. Leçon aux rebelles à leur Prince. La seule loüange de Bostkaye qui exhorte ses officiers en mourant, d'obeyr à l'Empereur. Estats à Cassouie pour les desordres des gens de guerre. La paix conseillee au Turc par le Baßa Deruis, ou Deruyer. Histoire de la fortune, disgrace, & mort de ce Baßa, est faict Bostägi-

beßi, puis General de la mer, apres grād Vizir, l'enuie le ruyne, Acmat commande qu'il soit estranglé, se deffend à coups de poing, sa mort, les faueurs, & les disgraces s'entresuyuent. Chap. 12.

Nouueaux troubles en l'Asie, Gambolat chef des rebelles. Acmat mande les Bassas de l'Asie, de le deffaire, il les preuient & deffait le Baßa de Tripoli, prend Tripoli & aßiege Damas, deffait le Beglierbey de la Mysie, & prend Damas à composition, en reçoit de l'argent: le Baßa de Tripoly s'allie de Gambolat, qui tient son siege dans Alep, ses forces, armee à Constantinople preparee contre luy, il la vent preuenir par submißions, n'y est pas receu, est batu, & deffaict. Ambrasement à Constantinople. Desein du grand Maistre de Malte sur Cypre, empesché par la perte de trois de ses galeres brisees aux escueils de Cimbalo, valeur des Cheualiers de Malte à leur deffence, sont deliurez par vn soldat Espagnol, le Prieur de Nauarre sauue l'estādart de l'Ordre. Charitable valeur du cheualier de Vaucluse. Plusieurs cheualiers louables pour leur valeur. Recompense du grand Maistre au soldat Espagnol, & à son lieutenant du vaißeau: secours plus fauorable qui venoit aux cheualiers. Chap. 13.

Entreprinse des galeres de Sicile sur la Mahomette, les cheualiers de Malte y entrent les premiers. Ialousie du general de Sicile, les Espagnols prennent l'espouuente, & fuyent auec leur general, qui est tué, & la plus part des siēs noyez. Valeur des cheualiers de Malte en leur retraicte, ils veulēt reprēdre la ville, mais les Espagnols leur en refusent la permißion. Triomphe des Turcs à Thunis pour cette deffaite: Perte de quelques cheualiers. Ingenuité d'vn Espagnol esclaue. Les galeres de Malte sont plus heureuses seules qu'en compagnie, Le Comte de Lemos vice-Roy de Naples donne deux galeres à l'ordre de Malte. Le Sieur de Breues Ambassadeur de France à Constantinople trauaille à la deliurance des esclaues François, & à la redification du Bastion de France à Thunis, & à Alger. Articles de la capitulation de l'Empereur Turc auec le Roy de France, augmentez à la poursuitte dudit Sieur de Breues. Chap. 14.

Nouueaux troubles en Hongrie, & Transsyluanie. Ragotsi esleu Prince de la Transsyluanie, & à quel desein. Courses des imperiaux desbauchez par le Turc. La Hongrie demande vn Roy qui seiourne dans le pays. Conuocation des Estats à Presburg, sans aucun effet. Resolution de reprimer l'audace des Heidouques mal contens; Les Heidouques demandent Humanoy pour leur Roy, il les refuse; les

charge, en deffait trois compagnies, ils rauagent plus qu'au parauant la Hongrie, asiegent Filek aydez par le Turc, Bosniac les en repousse. Trouble à Tropare ville de Silesie, causé par Geisberg, & ses troupes, qui asiege la ville, & la prend à composition, le soldat la pille & y met le feu. Articles des Estats de Vienne. Chap.15.

Armee du Sultan contre les rebelles de l'Asie, Gambolat Bassa d'Alep, & leurs chefs en alarme pour la venuë de cette armee, enuoye vers le Vizir des presents & des prieres pour l'arrester. Le Vizir passe outre, Gambolat y enuoye encores vne fois, mais en vain, s'asseure des autres rebelles, va attendre le Vizir sur le passage, deffaict vne partie de ses troupes, neglige son bon-heur. Seconde bataille, où Gambolat est en fin deffaict, se retire vers Alep, en sort apres l'auoir munie, querelle des habitans contre les soldats, les portes de la ville sont ouuertes au Vizir, qui faict mettre en pieces les soldats de Gambolat, le Chasteau d'Alep rendu au Vizir. Kalender Ogli vn autre rebelle prend, pille, & brusle Bursie. Gambolat ayant rassemblé ses troupes rauage les enuirons de Smyrne, obtient sa grace du Sultan, auquel il demande pardon à Constantinople, est remis en ses biens & honneurs: la rebellion se dißipe tousiours. Chap.16.

Dessein du grand Duc de Toscane sur Cypre, il y enuoye ses galeres & ses galions, mais l'entreprise ne reußit pas: fautes en l'execution d'icelle, ce fut la perte des Grecz du pays, massacrez du depuis: leur Chef se sauue, est entretenu par le Roy d'Espagne. Foudres & tempestes en diuers lieux. Comette au Ciel. Chap.17.

Affaires de la Hongrie, Diette à Ratisbonne. Articles en icelle. Querelles entre l'Empereur & l'Archiduc Matthias, menees de celuy-cy, ombrages & crainte de celuy-là; Matthias entre en armes dans la Boheme, se campe deuant Prague, l'Empereur attaqué dedans & dehors la ville. Articles de paix entre les deux freres l'Empereur & l'Archiduc: la couronne & sceptre de Hongrie enuoyez à l'Archiduc. Ambassadeur du Turc à Vienne. La principauté de la Transsyluanie remise entre les mains de Battory par Ragotsi qui la luy cede: acte genereux du mesme Ragotsi. Les rebelles de Pologne luy demandent secours, il les refuse auec vne graue & notable responce. Chap.18.

Entreprise des galeres de Toscane sur la ville d'Hippone en Afrique. Les nauires poussez à trauers les costes sont rendus inutilles.

Descente

descente des Florentins en terre souz la cõduitte de Beauregard François. Valeur du pere Ianus de Bosco du depuis l'Abbé du Bois à Paris: Prinse, & sac d'Hippone par les Florentins. Courses des galeres de Malte auec peu d'effect. Prodiges apparus en France. Mort du grand Cam des Tartares, celle du Vayuode de Valaquie: rebellion des Valaques: valeur d'une femme vefue du Vayuode, laquelle deffaict les rebelles en bataille. Le Roy Henry le grand obtient vne mission de Iesuistes François à Constantinople, les y enuoye, leurs trauaux pour le salut des ames, sont calomniez, & en danger de leur vie, deliurez en fin par la diligence du sieur de Salignac Ambassadeur de France qui les cautionne. Ka Abbas Roy de Perse enuoye ses ambassadeurs en Espagne pour faire la guerre au Turc. Carmes deschaussez en Perse. Ambassade du mesme Roy au Pape. Chap. 19.

Troubles de la Hongrie, & de l'Austriche, dessein du Bassa d'Agria sur Filek, desloiauté de Draco gouuerneur d'icelle, est descouuerte, & le traistre puny. Le Bassa de Bude rauage la campagne, & y prend quatre cens villages. Mort du Palatin de Hongrie Helie Haski George Turso esleu en sa place: ambassadeur du Turc à Prague pour ratifier la paix, presents du mesme à l'Empereur. Deffaite des Vaisseaux de Malte par l'armee Turque, perte de quelques Cheualiers, & des galions. Le Gallion de l'Ordre attaque peu apres la carauane Turque, mais les galeres de Rhodes en empeschent la prinse: bruit de l'armee Turque sur l'Isle de Goze, qui s'esuanouit sans effect. Porte farine lieu où mourut sainct Louys Roy de France, les galeres de Malte y vont pour surprendre les galions de Biserte, mettent à fonds vn Galion de Thunis. Courses des galeres du grand Duc de Toscane Cosme II. prennent vn Nauire Turc à la veue d'Alger, vont surprendre Bisquerre, la prennent, la pillent, & la sacagent, prennent vne patage, vne galiotte, & vn galion. Chap. 20

Le Perse entre en armes dans l'Empire Turc, & dans la prouince de Babylone, defait l'armee Turque de laquelle Nasset estoit General: le Turc leue vne autre armee, en designe General Gambolat Bassa, les faict mourir à Constantinople; ce sont les fruicts de la rebellion. Ambassade du Roy de Perse vers l'Empereur à Prague, pour l'exhorter à rompre la paix auec le Turc. Presentz exquis du mesme, les affaires de l'Empereur mal disposez pour accorder au Perse ce qu'il demandoit. Troubles en Boheme, armée de Leopold, celle du Roy de Hongrie, Leopold se retire, cause de ces troubles, grande peste à Constan-

tinople : mort d'vn des enfans d'Achmat, deux cens mille perſonnes y meurent : principale cauſe de cette grande mortalité. Obſtinee croyance des Turcs pour la predeſtination. Mort du Baron de Salignac Ambaſſadeur de France. Le Baron de Sanſy enuoyé en ſa place. Deſcription de la ceremonie du baiſemain pour les Ambaſſadeurs à Conſtantinople, de l'ordre qu'ils y tiennent, du feſtin, de la chambre du Sultan, & autres particularitez. Chap. 21.

Troubles en Transſyluanie, le Valaque, & Battory en armes, Battory eſt deffait, le Lieutenant du Roy de Hongrie contre Battory, eſt en fin reduit à pluſieurs miſeres. Troubles en la Valaquie, laquelle eſt deſchiree par trois Princes & leurs partiſans. Voyage des vaiſſeaux de Florence contre le Turc, entreprennent ſur la carauane d'Ægypte, mais rencontrent l'armee nauale des Turcs, en ſont attaquez, ſe deffendent, & mettent cinq galeres Turques à fonds, & donnent la chaſſe au reſte, prennent vn Caramouſſal Turc riche en marchandiſe. Courſes des galeres de Malte, & de Naples. Prinſe d'vn vaiſſeau Venitien par les Eſpagnols, les galeres vont à l'Iſle de Lango, petardent la porte de la ville, la prennent, & la pillent. Entreprinſe ſur l'Albanie deſcouuerte par les Turcs, pluſieurs Chreſtiens mis à mort, & vn Patriarche Grec eſcorché tout vif. Chap. 22.

La Carauane qui portoit le tribut d'Ægypte arriuée à Conſtantinople, recompenſe au Baſſa qui l'apporte. Armee du Turc contre le Perſe, mort du General Serdar. Naſſut mis en ſa place, le Perſe offre des conditions de paix, & vn tribut, à quelles conditions on l'accepte à Conſtantinople. Entreprinſe des galeres de Malte ſur Nauarrin, eſt faillie, autre ſur la ville de Corinthe, la prennent, & la pillent, cette entreprinſe fut hazardeuſe. Prodiges apparus au Ciel en Boheme, & en Auſtriche expliquez à l'aduantage du Roy Matthias. Chap. 23.

Nopces à Conſtantinople de la ſœur, & de la fille du Sultan, magnificence pour celles de la ſœur, pompe de celles de la fille, ceremonies en ces nopces, ordre du trouſſeau de l'eſpouſe, en quoy conſiſtoit ce trouſſeau, les eſclaues de l'eſpouſe, ordre pour ſa conduite à l'hoſtel de ſon eſpoux. Emirs, & leurs priuileges, ſa ſuite, & pompe. Mort d'vne fille du Sultan. Peſte à Conſtantinople. Contradictions en la croyance des Turcs. Vn Deruis veut aſſommer le Sultan, legere punition de ce parricide. Prinſe du chaſteau de Lango par les Florentins, le Turc arme pour les empeſcher. Courſe des Ruſſes, des

Tartares, & du Moldaue sur le Turc. Chap. 24.

Troubles en Moldauie, Capigis retenus par le Moldaue, & pour ceux cy l'Ambassadeur de Pologne prisonnier à Constantinople. Armee du Turc pour posseder la Moldauie, & autres prouinces. Siege de Constad par Battory, qui demande du secours au Turc, mais est trahy par son Ambassadeur. Les troupes du Turc vont surprendre le Moldaue, deffait ses gens & les taille en pieces. Troubles en Transsyluanie. Battory Prince cruel, & debordé, plusieurs s'esleuent contre luy, querelle entre luy, & Nage, il tuë Nage. Partis formez contre luy. Diuision des peuples de la Transsyluanie en Sicules, Saxons, & Hongres, tous trois contre Battory, mais particulierement les Saxons, cruauté de ce Prince. Gabor, & le Turc le pressent, ceux de Trinau luy refusent la leuee de gens de guerre, il deuient meffiant, son desespoir, est tué des siens. Bethlin Gabor esleu Prince de la Transsyluanie, est estably par le Turc, & recogneu de tous les gouuerneurs. Chap. 25.

Ambassadeur de Perse à Constantinople, Entree magnifique du Sultan en la mesme ville, ordre auquel marchoyent ceux de sa maison, ses cheuaux, ses Iannissaires menants ses chiens en lesse, ses laquais, comme il est paré en pompe, ceux qui portent ses armes, la musique, ses pages, & ceux de son desnaturé plaisir, ses fauconniers, largesse de l'Ambassadeur Persan tandis qu'il passoit. L'annee 1612. appellee magnifique, presents du Perse au Turc, Paix entre-eux. Le Perse fait mourir son Ambassadeur, pour l'auoir concluë à son desaduantage. L'Empereur Matthias enuoye à Constantinople Negroni son Ambassadeur, demande la Transsyluanie, disputent au conseil du Turc pour cet affaire, malice & mauuaise Foy des Turcs. Sage resolution de Negrony que l'on vouloit forcer au conseil. Chap. 26.

Troubles aux Royaumes de Fez, & Maroc. Origine des Kerifz Roys de ces pays là. Feints pretextes du premier Kerifs, simplicité du Roy de Fez, les enfans de Kerifs s'agrandissent, le pere est Gouuerneur de Cus, font mourir le Roy de Maroc, & se saisissent de son Royaume. Le Roy de Fez craint leur grandeur, ils l'amusent par presents, & luy payent tribut, lesquels ils luy refusent apres, il va assieger Maroc, leue apres le siege, est deffait en vn passage. Querelles entre les Kerifs, le plus ieune emprisonne son aisné, attaque le Roy de Fez, le vainc, & luy fait oster la vie, sa posterité mal heureuse pour es crimes. Cidan, & Kequi freres ioüent au boutehors, Kequi est

chassé, Abdalla son fils attaque Cidan, & voyant ses forces trop foibles, inuente vne Prophetie, la faict prescher par des Religieux Turcs, elle luy accroit ses forces, vainc & deffait vne partie des troupes de Cidan, en fin est luy mesme deffait & tué. Chap. 27.

Secheresse & grande sterilité en Alger, les causes d'icelle à quoy attribuees par le Turc. Morisques chassez d'Alger, & les Chrestiens rasez, processions des Turcs, la deuotion des Chrestiens impetre la pluye, cause du malheur & esclauage de plusieurs Chrestiens en Alger, vne fille Algerienne d'vne singuliere beauté, retenuë par vn Genois quels maux cela apporta, vaine excuse des Italiens sur cela. Vn Pere Capucin de Florence esclaue à Thunis, meurt glorieusement pour la Foy, les Morisques le lapident, bruslent son corps, & iettent les cendres au vent. Entreprinse de quatre esclaues François pour emmener vne galere Turque, sont descouuerts, attaquez se deffendent & en tuent plusieurs, & le capitaine cruellement executé, sa constance, & sa penitence en sa mort. Les Hollandois enuoyent vn Ambassadeur à Constantinople, à quelles fins, presents faicts au Sultan de leur part, alliance entre-eux, & le Turc. Chap. 28.

Les Morisques chassent les Iuifs de Pera. Les Turcs donnent les coups de baston par compte, & en font vn suplice. Menees des Morisques contre les Chrestiens de Pera arrestees par l'Ambassadeur de France. Armee du Turc pour la Transsyluanie. Le Sultan va à Andrinople. Deffences de sortir de nuict à Constantinople, rompues par les gens de l'Ambassadeur d'Angleterre, qui en sont punis sur le champ. Chap. 29.

Entreprinse du grand Duc de Toscane sur Agliman: forteresse de la Caramanie, quelle elle à esté iadis, la cause qui a porté ce grand Duc à ce dessein, nombre des galeres qu'il arma, Inghirami, & Montaüto deux generaux en cette entreprinse. Le Comte de Candale, & plusieurs autres François vont en ce voyage, descente en la Gerunda, prinse d'vn vaisseau Turc, estat de la forteresse, elle prend l'alarme, & la donne à tout le pays, desbarquement des Chrestiens: Montaüto, & le Comte de Candale vont reconnoistre, situation d'Agliman, & sa description, fortifications de la place, ordre du combat, le Comte de Candale mene la teste, les petarts releuez par Monberault, & vn soldat du Languedoc, ceux qui les portent, la troupe du Comte de Candale attaquee par les Turcs des galeres, il les fait retirer, le petart fait ouuerture, despartement des autres.

troupes pour le combat, les Turcs se retirent aux Tours espouuentez du petard, les Cheualiers forcent en vain le Dauet, leur Commissaire y est tué, les deux galeres Turques prinses, combat sanglant dãs la forteresse, la victoire est aux Chrestiens. mort du ieune la Boissiere, celle de Villandré, & Vernueil, Aglyman ruynee, le trophee des testes des Chrestiens abbatu, prinse & perte d'vn Caramoussail, le comte de Candale combat seul à la proue. Chap. 30.

Voyages des galeres de Sicile en Leuant, elles attaquent dix galeres Turques, en prennent sept, deliurent plusieurs Chrestiens esclaues, prennent plusieurs Turcs. Le Sultan Achmat retourne vers Constantinople, les rebelles de l'Asie hasterent son retour, Peste à Constantinople, heureux retour du Turc à Constantinople. L'Emir Facardin quitte Sidon, se retire à Florence, le grand Duc de Cosme le reçoit humainement, le grand Duc a tousiours trauaillé au bien de la Chrestienté, horrible tempeste en la mer Mediterranee, elle fait vn grand degast au port de Genes, & de Naples. Prodiges au Ciel veus en Boheme, & ailleurs, autres prodiges en Hongrie. Chap. 31.

Debris de la fortune du Bassa Nassuf, son origine, le commencement, & progrez de sa fortune, il est faict gouuerneur de la Mesopotamie, du depuis grand Vizir, & general d'armee, il contraint le Perse à la paix, la fait à l'aduantage de son Maistre, le Sultan s'en veut deffaire, il conclud sa ruyne, donne le commandement de le faire mourir, le Bostangibassi qui en a la charge l'en presse, on luy coupe la gorge, il estoit ennemy des François, qu'vn fauory insolent dure peu, thresors de Nassuf. Chap. 32.

Tremblement de terre en Transsyluanie, troubles en la mesme Prouince. Bethlin se vange des parents de Battory, les Imperiaux prennent des places, Bethlin a recours à Constantinople, le Sultan escrit aux Transsyluains, substance de ses lettres, ses lettres sont affichees par tout: autres lettres du Sultan à l'Empereur, responce de l'Empereur au Sultan. course des Turcs en Hongrie, les Hidouques les traictent mal, les mesmes prennent vne espousee Turque en chemin, coureurs, & pillars mal menez. Estats de Boheme, Austriche, Styrie, & autres: ouuertures & propositions de l'Empereur, resolution desdicts Estats: Desseins de Bethlin sur plusieurs places, il reçoit des forces du Turc, assiege Lippe, la prend à composition, & quelques autres places: opinion des Estats de la Transsyluanie pour

raison des places susdictes : Terre-plain que le Sultan fit faire à Constantinople. Chap. 33.

Mission des Iesuistes en Mingrelie, iadis Colchos. Compagnie des François à Varne souz le Turc : voyage de ces Iesuistes souz le Turc, naufrage de quelques vaisseaux ; paix entre les Turcs & les Mingreliens. Salutation à la Georgienne. Reception des Iesuistes par vn Prince Asiatique, leur arriuee en Mingrelie, coustume des Mingreliens aux festins. Chap. 34.

Histoire du Sultan Iacaya tenu de plusieurs pour frere du Sultan Achmat à present regnant, sa mere auoit esté Chrestienne, elle se sert d'vne feinte pour se retirer, passe d'Asie en Europe, seiourne en la Moree, se declare à vn Archeuesque, Iacaya est instruit par vn Abbé, se fait chrestien, roule par la Turquie en habit de Deruis, se iette du costé des rebelles de l'Asie, les rebelles sont deffaits, & luy blessé, il enuoye à Constantinople, gaigne le Vizir, ce Vizir meurt, il passe à Cracouie, y court fortune, se retire à Prague vers l'Empereur, y seiourne vn an, apres lequel il passe à Florence vers le Duc de Toscane, faict voyage en Leuant sur les galions du grand Duc, void les rebelles de l'Asie, le grand Duc s'informe de la verité de ses discours. Aduertit le Roy d'Espagne de cette belle occasion. Iacaya va vers Naples, les honneurs qu'il reçoit à Auerse, il va à Milan, & à Rome, où le Cardinal Belarmin luy donne la main droicte, & le tiltre d'Excellence, il vient en France, & à Paris, le Duc de Neuers l'assiste, ses deportemens. Chap. 35.

Accusations à Constantinople contre les Iesuistes, on les met en prison. Entree de l'Ambassadeur de l'Empereur qui augmente la fureur du Turc, quatre armees Turques, deffences aux chrestiens de se desguiser, le Turc commande qu'on tue les chrestiens, vn Cordelier pris auec les Iesuistes, executé à mort. Le passage de Constantinople à Pera defendu ; Rumeur arriuee à Pera, le danger qu'elle apporte, les Iesuistes mis en liberté, leur innocence auerée, le Turc en rappelle deux. Courses des galeres de Florence, elles attaquent deux galeres Turques, prennent celle qui auoit gaigné la terre ; l'autre vint aussi en leur pouuoir, butin que les Florentins y firent. Deputez à Vienne de la part de l'Empereur, & du Turc pour la confirmation de la paix : Articles sur les differens de la paix. Que les Turcs se sont pollis aux affaires de-

puis quelque temps. Vn Chaoux enuoyé de Constantinople à Paris, la cause de son voyage, les longueurs de la Iustice l'estonnent, il est deffrayé aux despens du Roy. En quel estat est l'Empire du Turc cette annee, il entretient quatre armees; grandeur de cest Empire, comment elle est arriuee. L'ange qui tient les Princes Chrestiens en discorde selon les Turcs, ils prient pour la continuation de cette discorde. Prophetie Turque. Explication de cette Prophetie. Chap.36.

Fin des Sommaires de l'Histoire generalle des Turcs.



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE PREMIER.

Otthoman ou Osman premier Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.

LA DECADENCE des Empires, la cheute des diadémes des Roys, la perte de leurs sceptres, & souuent celle de leur liberté semblent des reuers, & des coups gauches de la fortune, tousiours sur pieds, & en mouuement pour abaisser les vns, & esleuer les autres. L'accroissement d'iceux, leur gloire plus florissante, & leur grandeur esgalle à celle de l'vniuers, sont tenus pour faueurs, & pour dons de la mesme fortune : Mais pour parler plus Chrestiennement, ce sont des effects admirables de la prouidence de ce grand Maistre du monde, & du Roy des Roys, qui se sert souuent des prosperitez d'vn Empire, comme d'vn antidote, & souuerain Mithridat pour en conseruer plusieurs, qui allechez du poison des douceurs humaines, & poussez du vent de leurs insolentes grandeurs, rouleroient sans doubte à leur entiere ruyne. On verra les

D'où vient la prosperité, & la decadence des Empires.

mesmes effects de la sagesse de Dieu, en l'accroissement de l'Empire que ie vay descrire, esleué à vn si haut point de grandeur; que ie pourrois dire de luy ce que disoit Florus des Romains; qu'il me semble n'escrire pas seulement l'histoire d'vn peuple particulier, comme le Turc, mais celle de l'Empire de tout l'Vniuers. Telle & si effroyable est la grandeur du monarque Otthoman; que si ces anciens Scythes viuoient aujourd'huy, ils diroient de luy ce qu'ils disoient du grand Alexandre, à sçauoir qu'il tenoit d'vne main l'Orient, de l'autre embrassoit l'Occident: auoit vn pied ferme sur le Septentrion, & de l'autre estoit en possession du Midy: en vn mot se rendoit maistre de tout le monde. Mais voyons sortir de son berceau cette puissance Otthomanide; & la suiuons d'aage en aage, pour la voir au croist de sa grandeur espouuentable.

Grandeur de l'Empire du Turc exprimee.

Plusieurs etymologies sur ce mot de Turc.

Les opinions sont si diuerses en la vraye etymologie de ce mot de Turc, que les vns veulent qu'il soit venu de la ville de Turca en Perse, d'où ils croient ce peuple estre descendu. Les autres luy donnent pour source ceste racine Hebraïque Tarak, qui signifie delaissé & abandonné de Dieu; C'est pourquoy les Turcs n'ont pas aggreable qu'on les appelle Turcs, mais bien Mussulmains, ou Mussulmans, c'est à dire fidelles à Dieu. Il y en a qui tiennent pour vray que ce mot descend de Turkestan, ville situee entre la Tartarie & la Medie, d'où ils les disent estre issus. Et les autres croyent que Turc veut dire homme sauuage & vagabond, comme les Scytes Nomades leur ancienne race, & par ainsi les font venir des Tartares Orientaux qui vindrent du temps de la fortune des Parthes occuper quelque Prouince de l'Asie; c'est l'opinion la plus commune: Et voila quant au nom & à l'origine plus esloignee.

D'où sont venus les Turcs.

Mais sans s'escarter si loin, & pour venir à l'origine des Turcs plus prochaine de leur premier Empereur: Il faut sçauoir qu'apres que la fortune eut osté des mains de ce grand Mars des Chrestiens Godefroy de Buillon & de ses successeurs Baudoüin, & Guy de Lusygnan, le sceptre de l'Orient pour le mettre en celles de l'infidelle & tant renommé Aladin ou Saladin; les Turcs estoient diuisez en

cantons : l'vn desquels appellé les Oguziens demanda à son Prince souuerain Aladin Duzalpes pour son gouuerneur, homme fort iuste, & des plus vaillans de son temps, qui les regit auec toutes les douceurs qu'ils pouuoient esperer d'vn Prince. Cestuy-cy eut vn fils nommé Oguzalpes, qui luy succeda en son gouuernement, mais homme bien plus altier, & qui commença à releuer sa charge : laquelle Orthogules son fils, troisiesme gouuerneur tint encore bien plus haut comme il estoit prompt à la main, & fort genereux. Tous ces trois estoient sortis d'vne petite bourgade tout ioignant la Mysie, appellee Sogut, arrosee d'vne riuiere du mesme nom : ce bourg est aussi appellé Itæe, pres du pont Euxin de quinze lieües.

Le commencement de leur gouuernement

D'où estoient sortis les Princes Turcs.

Orthogules que les Turcs qui ont escrit appellent Ertucules, vid en songe la grandeur de sa posterité : car vn iour lassé des trauaux iournaliers d'vn homme de sa condition il soulageoit par le sommeil son corps recreu & harassé, quand il songea qu'il voyoit la Lune sortir du sein d'Edebales, & incontinent venir au sien, où elle ne fut pas si tost arriuee, que de son giron nasquit vn grand arbre qui ombrageoit de ses rameaux plusieurs regions, & bon nombre de montagnes, & de ses racines sailloit vne belle source d'eau viue, laquelle se diuisant en plusieurs courans arrousoit vne vaste campagne, y fecondoit les champs, faisoit reuerdir les prez, & rendoit les vignes toutes chargees de fruicts. Ce songe luy sembla la peinture de quelque verité future : il se croit quelque chose de plus, depuis son sommeil, & changeant d'habit pour n'estre pas cogneu, s'en va en la ville de Conie, vers Edebales. Cet homme estoit le premier deuin de son temps, & tenu de ceux de sa Loy, mesmes du Sultan d'Egypte, pour vn tres-grand Prophete, personnage des plus opulans en biens qui fust en ces marches là : Orthogules luy fit le recit de son songe, & luy en demanda l'interpretation. Edebales apres auoir serieusement examiné l'affaire, luy dit, Tu auras vn fils (Orthogules,) qui s'appellera Osman, sera grand en possessions, homme valeureux à la guerre, lequel espousera ma fille, & aura des enfans grands Princes, desquels descendront les plus grands Empereurs,

que le Soleil aye iamais veu en son Orient. Ie laisse le iugement au Lecteur si ce Prophete dit vray, puis que le Turc a esté & est maintenant si grand, si puissant, & si redoutable.

Otthoman Lieutenāt general d'Aladin, premier Empereur Turc,

Quelque temps apres Orthogules eut vn fils qui espousa la fille de ce deuin Edebales, appellé Osman, ou Otthoman le premier Empereur Turc, creu à telle grandeur de force, & de reputation, qu'il fut Lieutenant general d'Aladin, apres la mort duquel, voyant son sceptre diuisé en sept branches, cōme anciennement la monarchie du grand Alexandre en plusieurs Roys, print en son partage la Bythinie, & la Cappadoce, ou vne grande partie d'icelles, fit esclater sa fortune biē haut, & par dessus celle des autres six Capitaines d'Aladin, qui estoiēt le Caraman, Sarchan, Calam & son fils Calas, Tecius & Omur, ou ses enfans, lesquels il defit, accroissant de leurs portions la sienne assez grande. Ses forces le rendirent maistre de la ville de Sebaste, & ayant tousiours l'aduant-pas sur le bon-heur de ses voisins, vient chasser les Grecs de la Natolie, où le sort heureux l'accompagna par tout, excepté aux villes de Nicee, & de Philadelphe qu'il ne peut auoir. Sa fortune n'auoit pas assez de l'Asie, pour son champ de bataille, elle le fit passer en Europe auec huict mil hommes, par le destroict de l'Hellespont l'an 1300. qui fut le premier passage du Turc en l'autre partie du monde, où il fit mille rauages : Les dissentions des Grecs de ce temps là, luy fournirent de planche ou plustost de batteau en ce destroit. Et lors que les Paleologues se debattoient de l'Empire Grec, qu'Andronic attaquoit son ayeul Andronic, Otthoman prend la ville de Preuse en Bythinie l'an 1303. Et comme il vouloit estre vainqueur de ses ennemis, il vouloit estre aussi absolu sur ses gens mesmes; Introduit qu'il n'y eust personne en sa Cour qui ne se dist son esclaue : Institua les Ianissaires ou soldats de sa garde; Turcs de Nation, à la difference de ceux d'Amurath, l'vn de ses successeurs, qui furent enfans pris par tribut sur les Chrestiens de son Empire, de trois l'vn. Au reste Otthoman fut vn si bon Prince, qu'encore auiourd'huy au couronnement des Empereurs Turcs, on leur souhaitte la bonté d'Otthoman; tant ils le croyent auoir esté doux, charitable, & courtois. Son regne dura 28.

En la Bythinie & la Capadoce.

Deffait les enfans d'Omur.

Prēd Sebaste.

Chasse les Grecs de la Natolie.

Passe en Europe l'an 1300 Ce fut le premier passage des Turcs en icelle.

Preuse prinse par le Turc.

Otthoman ordonne que ceux de sa Cour se dient ses esclaues.

Institue les Ianissaires.

Otthoman bon Prince.

ans, commençant l'an 1300. & finissant l'an 1328. qu'il mourut à Burse, le iour de sa naissance, aagé de 70. ans. Il auoit ordonné que son tombeau fust à Preuse richement embelli, & edifié de pur argent, cambré au dedans. Et à la verité la tige de tant de grands Monarques, meritoit bien vn dernier honneur semblable, si les commoditez de son successeur l'eussent alors permis. Les Turcs qui ont eux mesmes grossierement basty quelque chronique de leur Empire, escriuent qu'il fut simplement enterré à Sagut, ou Sagutzucam, apres le regne qu'ils luy donnent de 29. ans. *Son regne & sa mort.*

Orcham ou Vrcham Gust ou Gasez, second Empereur Turc.

CHAP. II.



E Prince estoit le plus ieune des trois enfans d'Otthoman; lequel pour euiter le glaiue de ses freres que l'ambition de regner leur auoit mis à la main, se retire au mont Olympe, où il s'enfuit sur des cheuaux qu'il print aux harats, par-cy par là emmy les champs. Mais delà, comme d'vne eschauguette descouurant que ses freres joüoient au boutte-hors, & disputoient eux deux l'Empire, vint tout soudainement fondre sur eux, comme vn aigle genereux, & les deffit, leur ostant auec la vie le subiect de leur discorde, quoy que les Turcs escriuent que les fratricides ne commencerent que du temps de Bajazet premier: mais i'ay plustost suiuy l'opinion des Grecs, que la leur en cecy, car le peu d'estat qu'ils ont faict des lettres, leur a faict ignorer beaucoup de choses de leur histoire. *Orcham se saisit de l'Empire tãdis que ses deux freres le disputent.*

S'estant donc mis la couronne Imperiale sur sa teste, il fit voir par ses belles actions qu'il n'auoit pas moins de courage, de valeur, & de conseil que son pere. Car voyant force vieux Capitaines reuoltez contre luy, & que son espee n'estoit pas assez longue pour en venir à bout, y adiousta celle du Roy de la Caramanie, en espousant sa fille, par le secours duquel se voyant absolu, tourne ses armes contre *Chastie les reuoltez. S'allie au Caraman pour en tirer du secours auquel il faict apres la guerre.*

celuy qui les auoit rendues victorieuses, fait la guerre au Caraman son beau pere, tuë son fils frere de sa propre femme, luy oste plusieurs Prouinces. Et tout aussi tost apres prend les villes de Nicee & Nicomedie, & adioustant victoire sur victoire met en routte prez de Philocrine l'Empereur Paleologue, qui s'en retourna chargé de coups & blessé à vne jambe, estant venu au secours de Nicee. Gallipoly tenoit bon contre son siege, si vn terre-tremble n'eust bouleuersé la plus part de ses murs. Il est vray qu'aussi tost apres les Grecs & les Turcs firent paix ensemble par l'alliance de leurs Empereurs. Car Orcham espousa la fille de Cantacuzene Empereur Grec, celuy qui perfidement osta le Sceptre & le Diademe à son pupille, pour se l'aproprier. On dit que durant ce grand tremblement de terre, qui arriua à la prinse de Gallipoly, Orcham s'escria assez haut parlant aux siens. Demeurons mes amis, en Europe, puis que Dieu nous en ouure le chemin: Mais celuy qu'il croyoit luy faire passage en la plus belle partie du monde, comme maistre de la vie des humains commanda aux Parques de trancher le filet de la sienne, en vne bataille contre les Tartares l'an 1349. qui fut la vingtdeuxiesme annee de son regne, seant à Rome Clement VI. à l'Empire Occidental Charles IV. à celuy de l'Orient Iean Paleologue, & Iean Cantacuzene qui le querelloient ensemble, laissa deux enfans, Solyman & Amurath; par ainsi ne demeura que trois ans en Europe. On escrit qu'il fonda à Burse vn college des doctes Mahometans pour instruire la jeunesse.

Nicee, & Nicomedie prises.

Deffaicte de l'Empereur Grec.

Gallipoly prise.

Alliance du Turc auec les Grecs.

Mort d'Orchā lors qu'il croit demeurer en Europe.

Solyman, troisiesme Empereur Turc.

CHAP. III.

Solymā Prince sage & valeureux.

Soin imitable d'vn sage Prince.

SOLYMAN sembloit auoir herité de toutes les plus riches qualitez de son pere, & de son ayeul. Sa valeur luy faisoit naistre des lauriers de victoire, & sa prudence le faisoit estimer sage. Il estoit particulierement songneux d'auoir aupres de sa personne des hommes de sçauoir, & de tres-experimentez Capitaines, les plus asseurees gardes d'vn Roy, & de son Royaume. Il n'eut pas si tost le

Sceptre à la main, qu'il le porta dans l'Europe; (& ce fut le troisiéme passage des Turcs en icelle.) La Chersonnese sentit incontinent la fureur de son cimeterre: l'ayant pillee passa aussi tost en Thrace; où il ne fit pas moins de butin, que de là où il venoit. L'Empereur Grec qui voyoit sa grandeur croistre tousiours plus haut, craint qu'elle n'ombrage la sienne, fait paix auec luy, & tous deux à communs frais font la guerre au Tribalien. Mais les Turcs se voyans assez mal traitez par les Bulgares qui auoient esté les plus forts, vont passer leur colere sur la ville d'Andrinope, iadis fondee par Oreste fils d'Agamemnon, & de son nom appellee Orestiade. Ils l'assiegerent: mais voyans que leurs forces estoient inutiles, ont recours aux ruses & stratagemes de guerre. Car s'estans vn iour aduisez qu'vn ieune homme sortoit de la ville à cachettes par vne creuasse des murs, pour aller querir du bled aux champs; font aussi tost donner l'alarme d'vn autre costé, où cependant que les assiegez estoient amusez, font entrer vne partie de leurs gens par ceste creuasse, qui les rendirent maistres de la ville.

Troisiesme passage des Turcs en Europe.

Chersonnese pillee.

L'Empereur Grec s'allie au Turc.

Andrinople assiegee par le Turc, & prise par ruses.

A ceste prinse Solyman adiousta celle de Philippoly, qui se rendit à luy par composition. Les Turcs content cette prise en l'an 1357. mais elle ne doit estre qu'en l'an 1351. Ces commẽcemens estoient si beaux, & promettoient des choses si grandes, que ie croy qu'il n'eust pas si tost acheué de vaincre, s'il n'eust acheué de viure. Son regne ne dura que deux ans seulement, & son corps fut inhumé au goulet du Chersonnese. Ceux qui ne trouuent pas bon qu'il soit esté Empereur Turc, disent que faisant voler son oyseau sur vne oye, courant apres à toute bride tomba de son cheual & se rompit le col, ou en courant vn lieure, & veulent que cela soit arriué du temps d'Orcham. Mais c'est l'ignorance des Turcs qui ont erré en leur histoire, comme ceux qui n'ont pas si curieusement recherché la verité des choses, que les Grecs, qui en ont de temps en temps escrit de belles remarques.

Philippoly prise.

Mort de Solyman & son regne.

Opinions sur icelle.

Amurath, quatriesme Empereur Turc.

Chap. IIII.



E Prince estoit fils d'Orcham & frere de Solyman, apres la mort duquel la couronne Imperiale luy fut legitimement deuë par le droict de la succession, & celuy de sa vaillance. Car on luy vit aussi tost l'espee à la main pour agrandir son Empire, que le Diademe sur le frond pour le posseder; Aussi il merita d'estre le premier apellé Contichiari, c'est à dire Empereur. Il establit sa cour & son palais Royal en la ville d'Andrinople, d'où il sortit aussi tost qu'il y fut entré pour aller rauager les Regions maritimes de la Macedoine, d'où il enleua vn grand nombre d'esclaues, & s'en retourna tout chargé & enrichy de butin; & ainsi Dieu faisoit naistre des fleaux pour la punition des Grecs, qui s'estoient rendus indignes de ses diuines faueurs: Car on dit qu'vn peu auparauant la mort de l'Empereur Solyman les affaires des Grecs reprenoient leur premier en bon point, Solyman ayant resolu de quitter l'Europe, rendre ce qu'il possedoit dans la Thrace & ailleurs, & se retirer en Asie, moyennant six mil dragmes, qui sont six mil escus, ou six mil ducats, comme dragmes d'or. Mais lors que les Grecs alloient accepter ses offres, vn grand tremblement de terre suruint qui renuersa les murailles des villes, & y fit de telles breches, que les Turcs y entroient facilement: ce qui leur donna plusieurs places prinses sur les Grecs, le ciel faisant armer la terre contre ceux qui estoient indignes d'en estre soustenus.

Amurath apellé le premier Contichiari.

Cour du Turc à Andrinople.

Le Turc sur le poinct de quitter la Grece pour six mil escus, mais vn terre-tremble abbat les murs des Grecs pour y faire entrer le Turc.

Mais pour reuenir à Amurath, il attaqua les Tribaliens, & leur ayant presenté la bataille, les deffit en icelle, adioustant à ses lauriers la ville de Pherez, en laquelle il laissa vne bonne garnison de gens de guerre, soubz la charge de Saïn l'vn de ses Capitaines: cependant il alla courir sur le Despote de Seruie qu'il traitta aussi mal que les Tribaliens; & le contraignit de prendre la fuitte le long de la riuiere du Danube, d'où ce Despote enuoya ses Ambassadeurs demander la paix, laquelle Amurath luy accorda, d'autant plus facilement,

Tribaliens deffaicts.

Prise de Pherez.

Despote de Seruie vaincu, fait paix auec le Turc.

facilement, qu'il esperoit posseder la beauté de sa fille, qu'il auoit ouy estimer pour la plus belle de son temps, & à cette seule occasion auoit pris les armes & entrepris la guerre contre le pere, tant l'amour a de pouuoir sur vne ame misérablement susceptible de ses feux, qu'au seul recit d'vne beauté donna tant de peine à cest Empereur : qu'eusse peu faire la presence sur ce cœur barbare, qui n'estoit gouuerné que de ses propres & plus brutales passions.

L'amour auoit armé Amurath contre ce Despote.

Pour agrandir son Empire encore naissant en Europe, il estend ses victoires iusques dans la Mysie, qu'il conquit sur Dragas : & incontinent apres le mont Rhodopé sur le Pogdan, deux vaillans Princes de ce temps là, les obligeant à luy payer tribut, & l'accompagner eux mesmes à la guerre.

Conqueste sur la Mysie, & le mont Rhodopé.

Ce pendant qu'il acqueroit d'vn costé ; il eut nouuelles qu'il perdoit de l'autre. Car la plus part des Chefs de l'Asie se reuolterent contre luy, & l'obligerent à quitter toutes sortes d'affaires pour remedier à ceux là : il y vint, il les vid, il les vainquit. Car les ayant abordez, & rengé ses gens en bataille, il sceut par vn beau stratageme prendre le dessus du lieu, & du vent, & leur mettant la poussiere dans les yeux, logea son cimeterre dans leur sein, en mit plusieurs en pieces & pardonna aux autres : pour ainsi contenter & son courroux & sa clemence.

Reuolte des Chefs de l'Asie contre Amurath, & leur punition.

CHAP. V.

Mais ce pendant qu'il estoit en ceste guerre assisté de l'Empereur Grec ; pour auoir par tout affaire, son fils Saux & Andronic fils de l'Empereur Grec complotent ensemble de fermer le passage à leurs peres à leur retour, & aduançant le temps se rendre maistres de ce qu'ils ne pouuoient auoir qu'apres leur mort. Plusieurs se rengerent au party de ces deux Princes rebelles & impies. Saux s'empare d'vn fort à l'entree, en vn lieu dit Apicridium : Mais Amurath qui eut le vent de ce desordre repassa en toute diligence en Europe auec l'Empereur Grec, vint accoster la place où estoient les rebelles ; & la voyant comme imprenable a recours aux artifices, s'escoule doucement pres du fort & du corps de garde, d'où il pouuoit estre ouy (car c'estoit de nuict) apelle nom par nom ceux qui auoient commandé souz luy, & qui tenoient pour lors le party de son fils, les

Rebellion des enfans des Empereurs Grec & Turc.

Artifice d'Amurath.

exhorte à suiure le sien, & seruir plustost vn Empereur experimenté à la guerre, plein de bon heur & de vaillance; qu'à vn enfant encore tout nouice, porté seulement du vent de sa temerité. Ces paroles toutes puissantes gaignerent les cœurs de ceux qui estoient dans le fort, partie desquels sauua sa vie à la fuitte, & le reste la vint aporter à Amurath & l'offrir à sa discretion: Saux ne demeura pas là destitué d'vne grande partie des siens; mais accompagné de Grecs, qui ne l'abandonnerent iamais; comme ceux qui auoient suscité ceste rebellion: Auec ceux-cy il se retira en la ville de Didymothicum, où son pere le suiuit auec son camp, l'assiegea & le print. Et pour punition de sa rebellion luy fit creuer les yeux: suplice assez vsité parmy les Grecs, desquels les Turcs l'ont aprins. Et afin qu'Andronic ne demeurast pas impuny, il fit promettre à l'Empereur Grec son pere de luy faire souffrir la mesme peine, ce qu'il fut contraint de faire apres l'auoir prins; luy faisant verser du vinaigre boüillant dans les yeux. Les rebelles qui resterent dans le fort seruirent de cruel spectacle à l'Empereur Turc qui estoit au pied du chasteau dans sa tente. Ce pendant qu'on les faisoit sauter deux à deux, ou trois à trois; ses yeux se plaisoient à cette inhumaine contemplation; lors qu'vn autre plaisir les en diuertit. Vn lieure pour redoubler son contentement vint mourir à ses pieds, poursuiuy des chiens; mais ceux de ces miserables rebelles qui n'estoient pas morts de la cheute estoient apres massacrez au bas du chasteau. Et ce qui estoit de plus cruel, Amurath contraignoit les peres de tuer leurs propres enfans, ou pour leurs refus estre tuez eux mesmes. Tous tremperent leurs bras dans le sang de leurs enfans, deux exceptez, qui aimerent mieux mourir que de se despoüiller de ce sainct & sacré amour de pere en destruisant leurs viues images.

Punition des enfans rebelles.

Punition des rebelles.

Cruauté d'Amurath.

Crainte de la mort oste l'amour naturel.

L'amour naturel estouffe la crainte de la mort.

CHAP. VI.

Apres cecy arriua vne autre reuolte par vn autre fils de l'Empereur Grec nommé Emanuel, qui entreprint sur la ville de Pheres, des apartenances du Turc, lequel enuoya Carathin, personnage fort renommé pour sa valeur & pour sa prudence, qui auoit charge de se saisir d'Emanuel. Mais cestuicy en ayant eu le vent, sans attendre sa venuë preuient

Autre reuolte contre le Turc, par Emanuel fils de l'Empereur Grec.

ſon malheur, le ſçait gauchir, part & s'en va droict à Amurath, luy demander pardon. Amurath aduerty de ſon deſſein ſortit pour luy aller au deuant, & luy pardonna: Alors le Turc honoroit le ſang Imperial des Grecs.

Ce Carathin ſuſnommé eſtoit ſi experimenté Capitaine au faict de la guerre, qu'Amurath ſe plaiſoit infiniment de s'entretenir auec luy. Vn iour par forme de deuis Carathin luy faiſoit ceſte demande. Dy moy Seigneur, comment eſt-ce qu'vn grand Prince pourroit arriuer à vn eſtat d'vn grãd Empire? Amurath reſpondit, S'il prend les occaſions, & s'en ſert en diligence; oblige ſes ſoldats par ſa liberalité. Carathin luy repliqua: comment il pourroit faire pour ne laiſſer pas perdre l'occaſion? Amurath reſpond, S'il balance ſes deſſeins au poids de la raiſon, ſans laiſſer deſtremper & ramolir ſon courage aux douceurs des voluptez, tenant la bride roide à ſes ſoldats. Carathin repart que l'experience ſeule pouuoit beaucoup; à ſçauoir peſer bien vne raiſon de guerre, en ſçauoir cognoiſtre iuſtement le poids: qu'à la guerre les pertes & les gains, quoy que petites, importoient plus qu'on ne penſoit, & qu'vn Chef ne doit iamais eſtre ſans vn grand ſoing. Ses diſcours eſtoient ſemblables à ſes effets, ou ſes effets à ſes diſcours: Car ce Capitaine porta Amurath à la domination qu'il eut en Europe. CHAP. VII. *Deuis ſerieux entre Amurath & Carathin.* *Belles maximes de guerre.*

Ainſi eſtant Amurath aſſiſté, & de ſa valeur & de bons Capitaines, ſe trouua victorieux en trente ſept batailles rengees, ſans iamais tourner le dos, ſoit en Aſie, ou en Europe. De ſorte que la vertu & la fortune pourroient conteſter, laquelle des deux a eſté la plus grande en ce Prince, qui a plus reſpandu de ſang luy ſeul, que ſes trois predeceſſeurs enſemble. *Amurath victorieux en 37. batailles.*

Auparauant acheuer ſes victoires fit paſſer douze mil Turcs en Europe, ſouz la conduite de Zenderbuen ſon Cadileſquer, pour le ſecours de l'Empereur Grec, luy meſme y paſſa l'ã 1363. auce ſix mil Turcs, ſur deux nauires de charges Geneuoiſes, payant fidelement pour chacun de ſes gens vn ducat. *Secours du Turc pour l'Empereur Grec.* *Paſſage d'Amurath en Europe.*

En fin, en la guerre qu'il eut contre les Bulgares & Triballiens, & preſt à eſtre couronné de lauriers de victoire, CHAP. VIII.

fut percé à iour d'vn coup de lance par vn Triballien nommé Milo. En ceſte ſorte Elehazard Roy des Triballiens eſtant preſt à fuir, & quitter la bataille, ou bien eſtant mort, comme diſent quelques vns; Ce Milo homme de grand cœur voulut empeſcher la totale ruine des ſiens; armé de pied en cap, monté à l'auantage, la lance au poing va droit au camp du Turc, demande à parler à Amurath: les Ianniſſaires luy font place, & s'entr'ouurent. Milo prend ſon temps voyant qu'on luy auoit fait iour, pouſſe ſon cheual, & perce Amurath de ſa lance: Mais les Ianniſſaires voyans leur Empereur mort, le mirent en pieces ſur le champ. Les Turcs diſent que ce fut vn ſoldat Chreſtien qui tua Amurath, faiſant ſemblant d'eſtre venu à luy pour le ſeruir, & luy baiſant la cuiſſe, tira de ſa robe vn poignard, duquel il le tua. Ce fut l'an 1372. ou plutoſt ſelon mon aduis 74. quoy que les Turcs aduancent bien plus ces annees, ſeant à Rome Gregoire II. en France Charles V. en Allemagne, Charles IV. à Conſtantinople, Calojan, ou Iean Paleologue, qui auoit fait paix auec luy, & luy auoit donné vn de ſes enfans pour demeurer d'ordinaire à ſa Porte. Son regne fut de 23. ans, ſon corps fut enterré à Preuſe, ſepulture des Princes Otthomans, Solyman excepté, qui giſt au Cherſonneſe.

Mort d'Amurath par vn gẽdarme Triballien.

Amurath, quoy que mal ſain & maladif de ſa jeuneſſe, eſtoit neantmoins vigoureux, prompt & fort actif, grand chaſſeur, entretenoit quatre mil chiens auec chacun ſon collier. Ce Prince gardoit fort ſa parole au commencement: Mais la fortune luy fit changer ce naturel emprunté, pour reprendre celuy de Turc, qui promet tout & ne tient rien.

Amurath fort vigoureux quoy que maladif, grãd chaſſeur



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE SECOND.

Bajazet I. du nom, cinquiesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.

AMVRATH laissa deux enfans capables de l'Empire, Iacup, & Bajazet : cestuy-cy quoy que cadet succeda à l'Empire de son pere ; par le secours des grands Seigneurs de la Porte, qui le porterẽt, cõme sur leurs espaules, iusques au throsne Imperial. Et afin qu'il fust sans competiteur en sa fortune, tasche par ses ruses de se deffaire de sõ aisné Iacup. Il luy enuoye des Ambassadeurs de la part de son pere, qu'il feignoit estre encore en vie, pour le faire venir à Constantinople. Iacup ignorant la mort de son pere, vint à la bõne foy, se ietter entre les mains de sõ frere, qui luy osta la vie pour asseurer la sienne, & son Empire, le faisant estrangler auec la corde d'vn arc. Car c'est la coustume des Turcs de n'espandre iamais le sang royal, le faisant neantmoins passer par les armes, puis que l'arc est des armes Turques. Et en ceste façon estiment leur mort honorable & non sanglante.

La Porte c'est la Cour du Turc.

Bajazet se deffait de son frere par ruses.

Victoire sur les Triballiens.

La premiere victoire qu'il obtint estant Empereur, ce fut contre les Triballiens; qu'il defit vn peu apres auoir fait mourir son frere. Mais il se comporta fort courtoisement enuers les Princes de Macedoine, faisant paix auec eux.

Paix auec les Princes de Macedoine.

Andronic fils de l'Empereur Grec oste l'Empire à son pere, le faict prisonnier & son frere aussi.

Car aussi tost apres il donna ses gens pour secours à Andronic, celuy qui auoit esté aueugle par son pere, du regne d'Amurath, auec le Sultan Saux, & ayant vn peu recouuert la veuë receut quatre mille cheuaux de Bajazet, auec lesquels il alla assieger Constantinople, où il força l'Empereur Iean son pere, & Emanuel son frere de se rendre à luy; lesquels il mit en prison prenant le sceptre de l'Empereur Grec Mais ce ne fut pas pour long temps: Car l'Empereur Iean, & son fils Emanuel, s'estans sauuez de leurs prisons, se vont ietter entre les bras de Bajazet, pour recouurer ce qu'iniustement Andronic vsurpoit. Offrent au Turc trente mille ducats de tribut tous les ans, lesquels ils seroient obligez de porter eux-mesmes à sa Porte. Et de plus luy entretenir vne armee, l'assister de leurs propres personnes à la guerre, & luy rendre toutes sortes de bons offices & deuoirs. Ces conditions & ces belles offres eurent du pouuoir sur Bajazet, qui les prefera à Andronic; auquel il donna pour tout aduantage son entretenement à sa suitte, & celuy de son fils: tant l'Empire des Grecs estoit alors proche de sa ruine, qu'il despendoit quasi de la faueur du Turc; lequel ayant ces Empereurs Grecs à sa deuotion, s'en sert comme d'vne eschelle pour monter à vne grandeur plus releuee que celle de ses predecesseurs. Les Grecs l'assistent, le portent eux-mesmes au siege de Philadelphie, ville Grecque en Lydie; où les Grecs monterent les premiers sur la muraille; desnaturez iusques là, que d'ouurir le chemin au Turc pour entrer aux villes de leur propre patrie.

Le Turc cõme maistre de l'Empire Grec y met qui bon luy semble.

Les Grecs se ruinent eux-mesmes.

Prise de Philadelphie.

CHAP. II.

Fortune du Roy d'Armenie.

Ayant augmenté son Empire de ceste ville signalee, passa en Armenie contre Scender, qui en estoit le Roy, Prince des plus forts, & des mieux adroicts de son tẽps; mais d'vne fortune deplorable. Car sa femme le mit perfidemẽt à mort, ensemble vn sien fils, auquel comme tigre, non cõme mere, elle osta ce qu'elle luy auoit en partie donné. Bajazet voyãt la maison de ce Roy si tragiquement ensanglantee par ses

propres mains, se sert de l'occasion pour pescher en eau trouble, print Ertzica la ville capitale du Royaume, & le fils du Roy prisonnier. De là sans remettre son cymeterre dans le fourreau va conquerir les Tzapnides, qui tiennent toute la region de la Colchide, iusques en la ville de Damastre; où ne trouuant rien plus à vaincre, alla attaquer Carcailuc à Leucamma Seigneur de Samachie, qui le vint rencontrer, mais ce fut à ses despens. Car Bajazet le deffit, & de là pour prendre vn peu halaine s'alla rafraichir à son Serrail d'Andrinople. Mais son humeur guerriere, & son desir desmesuré de vaincre, l'en fit partir sans y auoir faict grand sejour, pour passer en Asie contre les Seigneurs & Princes Turcs, qui y auoient quelques terres & dominations; ou plustost jetter les semences de la guerre contre Thamerlanes, cause de sa totale ruine. Ces seigneurs estoient Ætin, Sarchan, Mendesias, Tecies, & Metines, qu'il depossеda de leurs biens, & les reduit à telle necessité, qu'ils furent contrains de recourir au plus grand homme de guerre de ce temps là le Roy Themir ou Thamerlanes, pour leur en faire raison, & opposer ses forces aux tyrannies de Bajazet. Et pour ce faire le vont trouuer en sa ville de Samarchan, les larmes aux yeux, & les plaintes en la bouche. Ce recours leur fut asseuré, comme l'on pourra voir à la suitte de l'Histoire, par la vangeance que Thamerlanes print de Bajazet.

Prise d'Ertzica.

Tzapnides prises.

Colchide rauagee.

Seigneur de Samarchie vaincu.

Seigneurs Turcs de l'Asie depossedez par Baiazet.

Auparauant que deffaire ces Princes, Bajazet auoit resolu de faire mourir tous les Talismãs ou Prestres de sa Loy; ensemble tous les Cadiz, qui sont comme les Iuges en son Empire. Ce qui le portoit à ce dessein estoient les insupportables extorsions, que les vns & les autres faisoient sur le pauure peuple, & vn nombre infiny de meschancetez; & pour cet effect les auoit tous assemblez à Neapolis de Leuant, apellee des Turcs Genischeherim, & les ayant faict enfermer dans vn grand logis, auoit commandé qu'on y mist le feu pour les faire tous perdre, & purger par la flamme l'enormité de leurs crimes, lors que le Bassa Alis qui les vouloit sauuer, se sert d'vn plaisant ou bouffon Ethiopien, passionnément aymé de Bajazet, & le prie de trouuer quelque inuention pour apaiser son Prince, & tirer ces misera-

bles enfermez du buſcher qu'on alloit allumer. Cependant que le Baſſa auoit fait ſurſeoir à l'execution de l'arreſt donné contr'eux; ce bouffon ſe va parer plus qu'à l'ordinaire, & ſe preſente à l'Empereur, qui luy demanda tout auſſi toſt le ſujet de ſon embelliſſement d'habits: l'Ethiopien reſpõdit qu'il l'eſtoit venu ſupplier tres-humblement de luy permettre d'aller à Conſtantinople, pour luy emmener quarante ou cinquante Calojans (ce ſont Preſtres Grecs Chreſtiens.) Bajazet l'interroge pourquoy faire ces Preſtres Grecs? pour te ſeruir de Taliſmans & de Iuges, reſpondit-il, puis que tu fais mourir tous les ſçauans hommes de ton Empire: ce tour fit cognoiſtre à Bajazet qu'il perdoit les plus lettrez de ſes ſujets, leur donna la vie, & print conſeil du Baſſa Alis de leur aſſigner des rentes pour leur vie, afin qu'ils n'exerçaſſent plus des tyrannies ſur le peuple. Remarque de la foibleſſe qui ſe trouue au cerueau de beaucoup de Princes & grands du monde, qui ayment mieux receuoir la verité & la raiſon de la bouche d'vn fol ou d'vn bouffon, que de celle d'vn homme ſage & d'entendement, qui demeure ſouuent muet, voyant ſon Prince hors des bornes de la raiſon ſe laiſſer emporter à ſa paſſion quelque-fois trop deſreglee, quoy que Bajazet euſt quelque occaſion de punir ſes Taliſmans & Cadiz. Cette Hiſtoire eſt eſcrite par les Turcs meſmes, qui diſent cecy eſtre arriué l'an de l'Egire 795. qui vient ſelon nos annees, l'an 1394. de noſtre redemption.

CHAP. III.

Thamerlanes portoit vn Soleil en ſes armoiries.

La Macedoine & l'Albanie rauagees par Baiazet.

Pour reuenir à la ſuitte de l'Hiſtoire pandant les plaintes des Princes Aſiatiques, le Turc prit la ville d'Ertzira, y ayant amené ſon armee, laquelle ne cueillit dans l'Aſie que des lauriers & des palmes, que ce Soleil de Thamerlanes fera bien toſt faner par la violence de ſes rais. Ainſi toute victorieuſe repaſſa en Europe, pour faire autant de promenades que de victoires. Elle n'y eut pas ſi toſt mis le pied, que Bajazet la fait fondre, comme vn tonnerre, rompant, rauageant, fracaſſant tout ſur la Macedoine, & le territoire des Albanois au long de la mer Ionie, où il ſe rendit maiſtre de quelques places, & y fit voir qu'il ne paſſoit iamais en aucun lieu, ſans y laiſſer de ſes veſtiges; piteuſes marques pour

ceux

ceux du païs, qui en auoient receu le rauage.

Son dessein de ruiner les Illyriens, le fit tout aussi tost estre dans leur païs le Cymeterre en vne main, & le flãbeau ardent à l'autre, pour mettre tout à feu & à sang. Ces cruautez exercees en ce lieu là, il y rafraischit ses gẽs pour aller en la Phocide, & s'emparer de la Thessalie, où l'Euesque des Phocensiens l'attiroit & le portoit entierement: se faisant voir en cela plus loup que pasteur. De fait le Turc n'y fut pas si tost entré qu'il estend les mains pour prendre les Princes Cerneans qui la possedoient, & Trudelude veufue de Dom Loys Daualos Prince de Delphes, laquelle pour euiter la fureur de Bajazet luy va au deuant, assistee de sa fille douee d'vne rare beauté: elle luy en donna la possession, quoy que fiancee à vn autre, sçachant fort bien prendre ce Prince du costé où sa concupiscence le rendoit foible. Cette Trudelude follement amoureuse d'vn Prestre nommé Strates, luy mit en main le gouuernement de sa principauté. Il est vray que ce Prestre se seruoit des charmes & sorcelleries pour allumer en l'ame de cette Princesse, le feu d'vn impudique amour. A ce beau present, il adiousta la prinse de la ville de Domace, & celle des Pharsalliens, gouuernee par ces Princes Cerneans; rengea à son obeïssance Zetunes au destroit de Thermopiles, & Patras au pied du mont des Locriens.

Le pays des Illyriens rauagé.

La Phocide rauagee à la suscitation de l'Euesque.

Princes de la Phocide mal traictez.

Princesse de Delphes charmee en amour par vn Prestre.

Prise de Domace, de Patras, & de la ville des Pharsalliens.

CHAP. IIII.

Ses prosperitez se fussent changees en infortunes, si Dieu eust permis aux Chrestiens, l'effect d'vne belle armee dressee par le moyen de l'Empereur Sigismond, & autres Princes Chrestiens. Car Sigismond Roy de Hongrie estoit allé à Rome, vers le Pape pour se faire couronner Empereur, suiuant le pouuoir de cette eslection, que le mesme Pape auoit conferee aux Allemans, bien que de droict il apartint aux François, que l'on elisoit Empereurs pour les grands biens & seruices qu'ils auoient faits à l'Eglise, & pour auoir chassé les Sarrazins de l'Espagne. Estant donc Sigismond arriué à Rome & couronné Empereur, il negocia la guerre contre le Turc, auec le Pape qui en escriuit au Roy de France Charles VI. & au Duc de Bourgongne, desquels il tira 8000. hommes, souz la conduite de Iean Com-

Les François esleus Empereurs, & pourquoy.

Armee du Roy Sigismond contre le Turc.

te de Neuers, fils aisné de Philippes Duc de Bourgongne: Sigismond amassa de son costé des Hongres & Valaques, dressa son armee, & se vint camper proche le Danube, où Bajazet le vint voir, se logeant à deux lieuës de la riuiere: aussi tost ces aproches faites ils vindrent aux mains. Car les François impaciens de combatre, & desireux d'auoir le premier hõneur, ou plutost portez par quelque leger differend à leur mode, courent aux armes, enfoncent l'ennemy d'abord, mais à leurs despens : Car ne pouuans plus soustenir l'insuportable, & continuel effort d'vn nombre infiny d'ennemis, sont rompus à la longue; & la victoire fut du costé du Turc, qui fit vn assez grand massacre des François, print prisonnier Iean Comte de Neuers, fils du Duc de Bourgongne, & contraint l'Empereur Sigismond de sauuer sa vie à la fuitte, sur le Danube, dans vn petit barquerot.

Les Chrestiẽs deffaits.

La perte de cette bataille en ce premier voyage contre le Turc, refroidit entierement le courage du reste des François, qui eussent continué leurs desseins de guerre contre Bajazet, si la palme d'vne heureuse victoire eust releué leur espoir, de pouuoir ruiner le Turc en Europe, & luy faire reprendre le chemin de l'Asie. Et puis que ce voyage des Bourguignons & François, touche particulierement nos affaires, seroit-il mal à propos d'en estendre vn peu plus au long le discours? en adioustant du nostre, à ce que Chalcondyle en a remarqué: en faire vn tableau racourcy, pour faire voir aux François, combien de maux vne mordante enuie aporte dans vn camp, quand elle meslange confusément leur naturelle valleur, auec vne inconsideree temerité, la seule cause de leurs infortunes en ce voyage.

Discours plus au long du voyage des François en Hongrie contre le Turc.

Du regne de Charles VI. Roy de France, Sigismond Roy de Hongrie, qui depuis obtint la Couronne Imperiale, offencé des continuelles menaces du Turc de luy oster son Royaume, & trauaillé quelquesfois de ses courses, enuoya en France vn Euesque de son Royaume, assisté de deux Seigneurs Hongres, pour demander secours au Roy, afin qu'à communes forces ils peussent dompter l'arrogance de Bajazet, si insuportable iusques là, que de se vanter, qu'ayant conquis la Hongrie, il passeroit iusques en

Ambassade en France du Roy de Hongrie.

Italie, & entrant dans Rome en triomphe, feroit manger l'auoine à son cheual sur l'Autel Sainct Pierre. Le Hongre trouua du secours en France: le Roy leue vne armee qui luy fut enuoyee, souz la conduite de Iean Comte de Neuers, fils de Philippes le Hardy Duc de Bourgongne, ieune Prince, aagé seulement de vingt-vn à vingt-deux ans, mais sage, & de sens rassis, & gouuerné par vn personnage de valeur, & de merite, que le Duc de Bourgongne son pere luy auoit donné, qui estoit Enguerrant de Coussi, Seigneur fort qualifié parmy la Noblesse du païs de Bourgongne. Les plus remarquables qui furent de la partie en ce voyage, furent Philippes d'Artois comte d'Eu, & Connestable de France, le Comte de la Marche, Henry & Philippe de Bar, Guy, & Guillaume de la Trimoüille freres, Iean de Vienne Admiral de France, Boucicault Mareschal de France, Regnault de Roye, les Seigneurs de sainct Pol, de Montetel, de sainct Py, le bastard de Flandres, Louys de Brezé, & son frere, le Borgne de Montquel, Guillaume d'Eu, & Iacques de Helly, tous trois Picards, & tous trois braues hommes, comme la suitte de l'Histoire faict voir. L'armee Françoise faisoit bien soixante mille cheuaux, qui est beaucoup plus que ie n'en trouue dans l'original Grec, qui n'en met que 8000. comme i'ay marqué vn peu auparauant.

Armee en Hongrie sous la conduicte de Iean Comte de Neuers.

Seigneurs plus qualifiez qui firēt le voyage.

Ceste armee print le chemin de Hongrie enuiron la my-Mars de l'an mil trois cens nonante cinq, où quelque temps apres elle arriua: & pour ioindre les Alemans, Hongres, & Prussiens, passa le Danube que la vieille Histoire de Bourgongne appelle Dunoë: toutes les troupes iointes l'armee Chrestienne faisoit bien cent mille combattans, & plus: nombre à la verité suffisant pour donner à Bajazet le titre de dernier Empereur des Turcs, si la temerité des François n'en eust rendu l'effect inutile.

Annee 1395.

L'armee Chrestienne passe le Danube.

Le premier effort des armes fut sur la ville de Comecte, arrousee d'vne riuiere appellee Mecte, situee dans le large d'vne belle & plaisante campagne, embellie d'vn costé de l'esmail d'vne longue estenduë de prez, & d'vn autre enrichie d'vn nombre infiny de belles vignes, plantees sur vn aggreable replat. Ceste ville ne tint pas longuement contre

Comecte prise par les Chrestiens.

le siege, aussi que pouuoit elle faire contre les efforts de tant de combattans encor tous frais ? Elle fut prise d'assaut, pillee, saccagee, & par la cruauté des Hongres deuint vn marest ondoyant du sang de ses citoyens ; car les François s'occupoient plus à butiner, qu'à tailler en pieces ces miserables qui ne se deffendoient plus.

Pillee & saccagee.

Ce fauorable commencement faict esperer mieux aux Chrestiens : ils deliberent d'aller assieger Nicopolis; nom que quelques vns eussent prins pour augural, car ce mot signifie, ville de la victoire , mais elle le sera pour le Turc. En chemin pour aller à Nicopolis, la ville de Brehappe seruoit de barriere, place forte & importante : les Chrestiens y arriuent, la voyent, la prennent, & par vn sacage general, luy font changer piteusement de face : Toutesfois le chasteau tient bon, il estoit imprenable. Et pour le malheur de l'armee Chrestienne, il seruira de tour, de phare, d'où l'on donnera le signal à Bajazet pour venir au secours de ses villes, & faire acheuer de vaincre, & de triompher à nos François, qu'il reduira bien en vn piteux, & miserable estat. Dans ce chasteau commandoit pour le Turc vn Capitaine nommé Corbadas, assisté de trois freres qu'il auoit auec luy, Meladius, Valachius, & Ruffinus. Ce dernier fut despesché vers Bajazet, qui estoit pour lors en la ville du Caire en Egypte, auec le Sultan, qui ne se promettoit pas que les Chrestiens luy deussent tailler ainsi de la besongne: Il s'ecria aussi tost qu'il ouït les nouuelles qu'on luy aporta, qu'il en auoit desia esté aduerty par Galeace Duc de Milan, son amy & confederé : Remarquable effect d'vne enragee enuie, qu'vn Prince Chrestien empesche la prosperité des affaires de sa croyance, & par des secretes & perfides intelligences, donne aduis au desauantage de sa foy, aux plus iurez ennemis d'icelle. Il est vray que ce Duc qui estoit pere de Valentine Duchesse d'Orleans, n'estoit pas des meilleurs Chrestiens du monde. On dit que les horribles chismes, dont l'Eglise de Dieu estoit trauaillee de son temps, deprauerent fort sa conscience, & la ietterent miserablement sur les flots d'vne indifference de Religions, tant il est dangereux de perdre les Monarques Chrestiens, quand

Prise de Brehappe.

Aduis de Bajazet de tous ses affaires.

Peu d'affection de Iean Galeace Duc de Milan enuers les affaires des Chrestiens.

l'impudence des gens d'Eglise loge le desordre dans la maison de Dieu, & quand leur ambition veut dethrosner les legitimes Pasteurs, à qui vne saincte eslection a donné le soing des ames Chrestiennes.

Bajazet doncques aduerty du mesnage que les Chrestiens faisoient sur ses terres, des prinses des villes de Comecte, Brehappe, & siege de Nicopolis, cōme c'estoit vn Prince colere, furieux, qui alloit viste de la langue, quoy qu'il fut begue, d'où le surnom de Lamorabaquin luy fut donné, que quelques vns interpretent begayant, & les autres fils d'Amurath, deschargea vne nuee de menaces sur les Chrestiés, paroles qui ne seront point sans effect. En voicy les preuues. *Colere de Bajazet quand il ouyt que les Chrestiés prenoient ses villes.*

Comme en cecy il y alloit de l'interest de sa croyance, par ce que c'estoit contre les Chrestiens qu'il auoit à faire, il n'eut pas grand'peine d'attirer à cette guerre la plus part des Princes de la secte de Mahomet: Les Tartares, Arabes, Perses, Mediens, Assyriens, Egyptiens, & autres arment pour luy, tout se remue en ces Royaumes là, auec telle ardeur, qu'il sembloit que toute l'Asie se fust leuee pour combatre vne poignee de gens de l'Europe, mais braues au possible, si leur valeur eust esté sagement mesnagee. *Secours à Bajazet des Princes de sa Loy.*

Tandis que Bajazet faisoit cette belle leuee de gens de guerre, le Seigneur de Coussi gouuerneur de Iean Comte de Neuers, qui estoit au siege deuant Nicopolis, eut le vent qu'vne troupe de vingt mille Turcs venoit à Nicopolis pour la renforcer, part du siege seulement auec cinq cens lances Françoises; va au deuant de ce secours, l'enferme finement dans vne ambuscade, les charge, les rompt, & en met vne partie en pieces, pēdant que le reste se sauuoit par vne honteuse fuitte. A la verité, si ce personnage eust esté creu, nos François eussent raporté plus d'honneur de ce voyage, l'Eglise plus d'aduancement, & le Turc plus de ruine: mais vous lirez tantost les effects d'vne malheureuse enuie qui s'alluma contre luy, comme ceste malitieuse passion suit ordinairement la vertu des grands hommes, comme l'ombre suit le corps. *Genereuse action du Seigneur de Coussy, qui deffait vingt mille Turcs auec 500. lances Françoises.*

Nicopolis parloit desia de se rendre, le siege des Chrestiens qui auoit duré assez long temps, l'auoit desia reduicte *Nicopolis parloit de se rendre quand*

Baiazet arriue.

à receuoir vne autre Loy : Elle estoit sur la veille de n'estre plus Turque, quand vn iour des derniers du moys de Septembre de l'annee 1396. Baiazet parut auec son armee sur l'heure que les Chefs des Chrestiens disnoient. Il estoit venu par chemins incognus, ce qui auoit esté cause que les coureurs du Comte de Neuers n'auoient pas bien descouuert le nombre des combattans qu'il emmenoit, ny assez à temps. Neantmoins cela ne pouuoit en rien diminuer l'aduantage des Chrestiens. Le Comte de Neuers au quartier des François fit desployer sa grande enseigne où estoit l'image nostre Dame, portee par Messire Iean de Vienne Admiral de France, vaillant homme de sa personne, comme vous verrez à sa fin, qui couronne dignement le dernier acte de sa valeur, qui fut celuy de sa vie. Tous les François armez, sont aussi tost rangez en bataille & prests à iouër des mains; mais sur le poinct qu'ils s'aduançoient vers l'ennemy, le Mareschal de Hongrie, Henry d'Osten, Lembale auec sa cornette deuant luy sur fonds d'argent à vne croix ancree de sable, arriue courant à toute bride, & s'arrestant deuant le comte de Neuers, dit tout haut que le Roy de Hongrie son maistre, le prioit, & tous les François, de ne vouloir combattre sans le reste de l'armee : que le conseil doubtoit si les coureurs François, & les Alemans auoient rapporté la verité de la descouuerte entiere de l'armee Turque: promettoit dans deux heures d'en donner des nouuelles asseurees : cela dit s'en retourna vers le Roy Sigismond. Le seigneur de Coussy qui auoit la principale charge de Conseiller, Iean comte de Neuers, print le premier la parole, & dit, A la verité le Roy de Hongrie a raison de nous conseiller de combattre tous ensemble, car les forces vnies, peuuent bien plus, que quand elles sont separees. Le comte d'Eu Cõnestable de France, qui enuyoit grandement le bonheur du seigneur de Coussy, & qui auoit vn particulier dessein de contrecarrer ses opinions, s'offença encores plus de ce qu'il auoit parlé le premier, en opinant sur le combat. A la verité, le Seigneur de Coussy pouuoit plus ciuilement deferer cet honneur à vn Prince du sang Royal, & gendre du Duc de Berry, fils de France ; mais aussi le comte d'Eu n'auoit pas

Enseigne des François portee par Messire Iean de Vienne.

Le Roy de Hongrie prie les François de ne combattre pas sans les siens.

Sage aduis du Seigneur de Coussy.

trop de sujet de ruiner son party par despit, en contrepointant l'aduis du Seigneur de Coussy, s'il ne vouloit à la Françoise, fonder vne dispute sur vn pied de ciron; nonobstant la jalousie, & l'enuie qu'il auoit contre luy, le porta à vn tout contraire aduis, qu'il falloit combattre. Voicy les mots de l'ancien historien de Bourgongne, parlant de luy, S'escria comme par dedain, ouy, ouy, le Roy de Hongrie veut auoir l'honneur de la iournee, par dessus les François, il nous a donné l'aduant-garde, maintenant il nous l'a veut oster; toutefois, qui que l'on croye, ie ne l'en croiray ja. Ce dit, il part, & emmene ses gens au combat. Le Seigneur de Coussy, le voyant de cette humeur, se tourna vers l'Admiral de France Messire Iean de Vienne, luy demandant quel estoit son aduis? L'Admiral respondit que ce seroit bien le meilleur de combattre tout ensemble, suiuant l'opinion du Roy de Hongrie; mais puis que la presomption gastoit tous leurs affaires, qu'il falloit suiure le Connestable. Ce pandant le Turc s'estoit fort approché; es François attaquent son aduantgarde, n'estant pas dauantage de sept cens quand ils commécerent le combat: le reste s'y joignit apres, tandis qu'ils forçoient ainsi l'aduantgarde. Les deux aisles de l'armee Turque, qui faisoient bien soixante mille hommes chacune, les enuironnét, les voila ceints de tous costez, & contraints de combattre en champ clos parmy l'infanterie Turque: leurs cheuaux leur sembloient inutiles. Ils mettent donc tous pied à terre pour combattre, action qui empescha les Hongres, Alemans, & Rhodiens de venir au combat; car voyans reuenir les cheuaux des François sans leurs Maistres, s'escrient que tous les François auoient esté tuez. Le Roy Sigismond, & le grand Maistre de Rhodes sauuent leurs vies sur le Danube, par le rencontre d'vne seule barque, qui se trouua là tout à propos: la plus part des leurs furent tuez en fuyant; Nos François vendoient cepandant bien cherement leur vie. Ie lis qu'ils firent vne grande tuerie des Turcs; mais en fin vaincus par la multitude, la plus part y furent tuez, le reste prins. Parmy les morts on trouua ce braue Messire Iean de Vienne, auec l'enseigne qu'il portoit dans le poing : Messire Guillaume de la Tri-

Violente enuie du Connestable de Fráce, & sa temerité.

Hardiesse inconsideree des François.

Ils mettent pied à terre pour combattre plus commodément.

Le Roy de Hongrie, & le grád Maistre de Rhodes se sauuent sur le Danube.

Victoire des Turcs.

Mort du plus remarquable des Chrestiés.

moüillé, apres auoir vaillamment combattu fut trouué parmy ce nombre auec vn sien fils, qui ne l'auoit iamais voulu abandonner: le Sieur de Moncaurel d'Artois y laissa aussi la vie, & son fils se sauuant sur le Danube fut noyé. Deux vaillans hommes de Picardie Guillaume d'Eu, & le borgne de Monquel, apres auoir trauersé deux fois la bataille, & deux fois retourné aux coups moururent glorieusement au milieu des ennemis, Iacques de Helly Picard, & Iacques du Fay de Tournesis furent sauuez par quelques Turcs & Tartares, qui les recognurent pour auoir autrefois voyagé en ces païs là. Cette perte arriua deuant Nicopolis vn Lundy de Septembre auant la sainct Michel, l'an 1396. Neantmoins il se trouua soixante mille Turcs morts à la bataille, & des Chrestiens vingt mille.

Annee 1396.

Nombre des prisonniers.

Tous les prisonniers, en nombre de plus de trois cens furent emmenez deuant Bajazet. Les plus qualifiez estoient, le Comte de Neuers, le Connestable de France Prince du sang, le Comte de la Marche, le Seigneur de Coussy, Henry de Bar, Guy de la Trimoüille Seigneur de Sully, les Cheualiers de Helly, & du Fay: tous ces huict furent mis à part pour racheter leur vie, au prix d'vne bonne rançon, le reste fut destiné au tranchant des cymeterres Turquesques. Ils estoient bien trois cens tous Gentilshommes, & la plus part qualifiez, qui furent emmenez tous nuds en la presence de Bajazet, ayans seulement vn linge au tour des reins, & là les vns apres les autres furent taillez en pieces par vne troupe de Ianissaires que Bajazet occupoit à ce cruel exercice. Or comme parmy ces miserables victimes on emmenoit le Mareschal de Boucicault tout nud, comme les autres, marchant à guise d'vn geant (car il estoit fort grand de corps, & encor plus de courage) le Comte de Neuers se ietta aux pieds de Bajazet, le suppliant de vouloir faire grace à ce caualier, qui estoit, & de maison & de richesses, pour luy payer vne bonne rançon: Bajazet luy donna la vie: mais peu s'en fallut, qu'vn peu auparauant le Comte de Neuers ne fust luy mesme du nombre des deuoüez au tranchant du glaiue. Bajazet le vouloit ainsi, & le conseil le trouuoit bon, fondé sur cette raison, qu'il estoit le Chef des autres, & que sans luy,

Cruauté de Bajazet.

Le Mareschal de Boucicault emmené pour estre mis à mort, & comment sauué.

On delibere de faire mourir le Comte de Neuers.

luy, le reste n'eust iamais assailly son pays : mais comme l'on estoit sur le point de donner la sentence de mort contre luy, vn Turc Necromancien se leua deuant Bajazet & luy parla en ceste sorte : Sire, le bon-heur de vostre Empire, despend de la ruine des chrestiens, & plus vous affligerez leurs Royaumes, plus vous esleuerez vostre sceptre en la grandeur de vostre Loy. Si vous faictes mourir ce ieune Prince, ce ne sera qu'vn homme mort, mais s'il vit la posterité sçaura le nombre infiny des maux qu'il causera dans la chrestienté; car ie lis dans sa face comme dans vn liure des infallibles propheties, qu'il est nay, pour estre la cause de plusieurs massacres, & qu'il fera plus espandre de sang luy seul, parmy ceux de sa Loy, que ne sçauroiēt faire ensemble tous les Princes de la nostre. Ceux qui ont leu les maux qui arriuerent durant la vie de ce Prince, du massacre de Louys Duc d'Orleans par ce comte de Neuers estāt Duc de Bourgongne, du sien propre à Montereau par le Dauphin de France, iugeront si ce sorcier eut raison de luy faire donner la vie. Baiazet en creut ce Magicien, changea d'opinion, & le reserua parmy les prisonniers.

Estrange & remarquable opinion d'vn Necromācien sur la cōdamnation du Comte de Neuers.

Le Turc ainsi victorieux congedia son armee; mais auparauant que le remmener à Burse, nous marquerons vne action signalee de sa iustice parmy la conduicte des gens de guerre, pour ietter la honte au visage aux capitaines, qui rendent par vne trop grande negligence, & vne blasmable licence, leurs compagnies de gens de guerre, des troupes d'horribles voleurs, vn Turc leur apprendra leur mestier en cecy. Car vn iour comme vn soldat de son armee & son valet de chambre, eut pris de force en la case d'vne pauure femme de vilage vn miserable pot de laict, dont ceste villageoise sustentoit la vie de deux ou trois petits enfans qu'elle auoit sur ses bras; Bajazet le fit prendre, & sur les veritables accusations de la paysane, qui disoit ne l'auoir iamais veu que ceste seule fois qu'il pilla son logis, fourny seulemēt de ce peu de laict, & partāt que ses plainctes n'estoient point des vangeances ou des artifices d'aucune haine; mais la pitoyable voix de sa presente necessité: sur ces accusations luy fit ouurir l'estomach, pour verifier encore plus le larrē-

Remarquable iustice de Baiazet en sa Milice.

Leçon aux Capitaines Chrestiens.

cin, où ayant trouué le laict, non encore digeré, le voleur des paysans eut la iuste recompence de son brigandage. L'oseray-ie dire que si Bajazet eust commandé aux troupes, que les desordres de l'annee mil six cens quinze & seize, ont mis sus pieds en nostre France, on n'eust pas veu tant de pilleries, ny ouy tant de plainctes de ceux qui n'auoient que la voix lamentable pour se deffendre contre tant d'insolences, si desbordees, que nos deuanciers n'ont rien veu de pareil. Car si ce Turc chastioit si seuerement vn larron d'vn pot de laict, de quels supplices eust il puny ceux qui emmenoient les troupeaux des paysans, forçoient & violoient les femmes, rostissoient les hommes, & passans au delà de toute inhumanité, pour inuenter de nouuelles cruautez, pendoient les petits enfans dans les cheminees où le feu ardoit, pour faire confesser à leurs meres les lieux qui cachoient leur peu d'argent?

Horribles pilleries & rauages en France.

L'insolence des soldats ainsi exemplairemẽt punie, & l'armee congediée, Baiazet se rendit à Burse peu de iours apres, emmenant quant & soy ses prisonniers François: mais il falloit faire esclatter plus loin le bruit de son triomphe, aussi on donne des trompettes à la gloire. Il enuoya Iacques de Helly Gentil-homme Picard & son prisonnier, vers le Duc de Milan Iean Galeace pour l'aduertir de sa victoire, auec charge de l'annoncer par tout où il passeroit, luy faisant promettre la foy de retourner pour luy rendre responce. On le chargea aussi de passer en France vers le Roy, & le Duc de Bourgongne, & là, moyenner la deliurance des Princes prisonniers, qui fut assez amiablement traictee, à la somme de deux cens mille ducats; mais ces choses ne se iettẽt point au moule: Ie veux dire qu'à cause de la distance des lieux, & pour la seureté de faire tenir l'argent par de certaines correspondances en Leuant, les affaires tirerent vn peu en longueur. Cependant les prisonniers ne s'en portoiẽt pas mieux pour tout cela; car les rigueurs d'vne estroitte prison, les necessitez presque de toutes choses leur firent esprouuer le plaisir qu'il y a d'estre prisonniers entre les mains du Turc.

Iacques de Helly enuoyé en Italie, & en France.

Rançon du Comte de Neuers.

Or le Duc de Bourgongne pour adoucir l'humeur de Bajazet, & l'obliger à meilleur traictement au Comte de Ne-

uers son fils, fut conseillé de luy enuoyer des presents, & pour ce faire, choisit de ce qui estoit de moins cõmun en Leuant, & de plus agreable à Bajazet. Il luy enuoya certain nombre de Gerfaulx blancs, car le Turc se plaisoit fort à la volerie; quantité de toiles de Hollande, Cambray, Rheims, & autres; plusieurs tentes de tapisserie de Flandres, historiees de la vie du grand Alexandre, duquel Baiazet se disoit estre issu pour marquer dauantage sa vanité en ses discours. Tous ces beaux presents furent conduits par Messire Iean de Chasteau-Morant, personnage fort experimenté aux ambassades des Princes estrangers, auec Iacques de Helly qui s'en retournoit, comme il l'auoit promis au Turc. Sigismond Roy de Hongrie auoit retenu les presents sur le passage de ses terres, ne trouuant pas bon que son mortel ennemy en eust la iouyssance: mais les remonstrances du grand Maistre de Rhodes luy firent lascher prise & leur donner passage. Tost apres ils arriuerent à Burse, receus de Baiazet auec vn incroyable contentement: & pour tesmoigner le plaisir qu'il receuoit des Gerfaulx blancs, mit en liberté Iaques de Helly & luy dõna sa rançon. Cependant le seigneur de Coussy, trauaillé de sa longue prison, & affoibly des ordinaires incommoditez d'icelle acheua de viure en Turquie, quelque temps auant le traicté de sa deliurance. Il estoit Comte de Soissons; son corps fut porté en France, & inhumé en l'Abaye de Nogent pres de Coussy. En mesme temps mourut aussi en Grece, en vn lieu nommé Haute-Loge, Philippes d'Artois, Comte d'Eu, Connestable de France & Prince du sang: son corps fut porté en France, & enterré à sainct Laurens d'Eu.

Presents enuoyez à Baiazet par le Duc de Bourgongne, pour l'obliger à traiter mieux son fils.

Le sieur de Chasteau-Morant Ambassadeur.

Les presents arrestez par le Roy de Hõgrie, & tost apres deliurés.

Mort du seigneur de Coussy.

Mort du Cõte d'Eu, Connestable de France, & Prince du sang.

Bien que tous ses presents fussent fort agreables au Turc, le Duc de Bourgongne le fit encor prier par les Princes qu'il croyoit auoir quelque place en ses affectiõs, & par iceux luy fit recommander son fils. Iean Galeace Duc de Milan en escriuit: Iacques du Lusignan Roy de Cypre en ayant receu des lettres du Roy de France, fit artistement elabourer vn Nauire d'or de Cypre, equipé de ses masts, enflé de ses voiles, armé des rames, orné de la conduite du timon, le tout de fin or; si merueilleusement bien fait, que c'estoit le mira-

Le Duc de Milan & le Roy de Cypre s'employẽt enuers le Turc pour le Comte de Neuers.

cle des ouurages d'orfeuerie, il enuoya le beau present à Baiazet, luy recõmandant le Comte de Neuers; d'autant plus volõtiers ce Prince s'employoit pour le fils de Bourgongne, qu'il craignoit le Roy de France, car cõme il estoit bastard des Princes de Lusignan legitimes Roys de Cypre, & par le meurtre de son frere legitime, auoit iniustement vsurpé la couronne, car ceux de la maison de Lusignan venans à manquer, la succession appartenoit au Duc de Bourbon. Mais le Turc obligé par tant de Princes changea de traictement au Comte de Neuers, le faisant par fois manger à sa table, & par fois le menant à la chasse pour auoir le plaisir de sa volerie. Et comme vn iour vn Gerfault eut esté ietté assez mal à propos apres vn oyseau, sans en auoir peu faire la prise, il fut sur le poinct de faire mourir deux mille fauconniers qui le suyuoient à la chasse: mais le Comte de Neuers empescha ce coup par les prieres qu'il luy en fit; tant cet Empereur faisoit peu de cas des hõmes: aussi disoit-il tout haut, qu'il estimoit mille fois plus vn oyseau, ou vn chien de chasse, qu'vn homme: Parce (disoit-il) que des hommes i'en trouue tousiours, mais de bons oyseaux, & de bons chiens fort rarement: Mais biẽ tost vous lirez ses cruautez punies, & son orgueil abaissé par le grand Thamerlanes, qui fera bien moins d'estat de luy que d'vn chien, ou d'vn oyseau; puis que le iuste iugemẽt de Dieu a ordõné que les Princes inhumains soient mesurez de la mesme aulne qu'ils mesurẽt auec mespris ses viues images.

La Couronne de Cypre appartiẽt à ceux de Bourbon.

Baiazet cruel à la chasse.

Faisoit moins d'estat d'vn homme que d'vn chien, ou d'vn oiseau.

Sera iustemẽt puny par Thamerlanes.

Cependant l'argent de la deliurãce des prisonniers se conte en France. Din de Risponde Grec de nation qui se tenoit en France, & auoit des correspõdances en tout le Leuant, en fit asseurer le Turc par vn riche marchãt Geneuois demeurant en l'Isle de Chio nommé Bartholomeo Pologrino. Les prisonniers partent, & arriuez qu'ils furent à Venise l'argent arriua en Turquie. Cette rançon auoit esté moyẽnee par vn Gentil-homme Flamand, enuoyé en Turquie par le Duc de Bourgongne, nommé Guyssebreth de Linrenghen, grand gouuerneur de Flandres, mais tous n'arriuerent pas à Venise: car Messire Guy de la Trimoüille seigneur de Sully mourut à Rhodes, & fut enterré en l'Eglise S. Iean de cette Isle. A Venise mourut Messire Henry de Bar fils du Duc de Bar. Le reste arriua en France peu de tẽps apres. Tel fut le voya-

Argent de la deliurance cõté en France.

Les prisonniers arriuent à Venise.

Mort de Guy de la Trimoüille.

Celle de Henry de Bar.

ge des François contre le Turc, & telle leur perte, causee par leur temerité, qui seule rendit leur ennemy victorieux.

Cette victoire grossit le courage à Bajazet, & luy fit porter ses armes pour lors iusques aupres de Bude, les enuirons de laquelle il rauage, & peu apres passa en Valaquie, contre le Duc d'icelle Mirxas. Mais il n'eut pas pareille fortune à celle qu'il venoit de receuoir contre Sigismond : car il ne trouua rien à gaigner que des coups auec ce Mirxas, qui le vint finement attendre à vn destroit, où il tua vne grande partie de ses gens, & eust acheué le reste, si Brenezes n'eust conseillé de faire alte pour tout ce iour là.

Les enuirõs de Bude rauagez.

Mirxas Seigneur de Valaquie trauaille le Turc.

CHAP. V.

Mais cecy ne rabaissa pas l'ambition de Bajazet, qu'il n'eust de grands desseins : car estant de seiour à Pherez en Macedoine, l'Empereur de Cõstãtinople, le Duc de Sparte, Constantin fils de Zarque, & Estienne fils de Eleazar luy vindrent faire la reuerence : Mamomas s'y trouua aussi, qui venoit faire des doleances au Turc, de ce que le frere de l'Empereur luy auoit osté de force la ville de Duras : ce qui despleut grandement à Bajazet, qui d'ailleurs estoit porté à ce desplaisir par les inuentions de Iean Prince Grec, fils d'Andronic, nourry à sa porte, & de faict Bajacet fut bien pres de donner vn coup de poignard au frere de l'Empereur ; mais il se retint. Ces caresses desobligerent grandement les Princes Grecs, qui n'estoient venus à sa porte, que pour luy faire honneur ; & dés lors prindrent resolution de n'y retourner plus dorefnauant : & quoy que l'Empereur Turc les en fit prier quelque temps apres, ils luy refuserent: ce qui l'occasionna de mettre le siege deuant Constantinople, où il le tint l'espace de dix ans, sans y pouuoir faire ses affaires : En fin lassé de cet exercice, il s'osta de là, pour aller prendre Selybree, ville de Thrace, de laquelle il laissa gouuerneur Andronic, qui s'estoit sauué de la prison à Venise, où son oncle l'auoit fait retenir, & s'estoit rendu au Turc pour la seconde fois.

Les Princes Grecs offencez en la cour du Turc.

Prinse de Selybree.

Apres ces choses, Emanuel fils de l'Empereur Calojan espousa la fille de l'Empereur de Trebisonde, veufue de Zetin, Seigneur Turc, belle & de si bonne grace, qu'estant arriuee à Constantinople, le vieux Empereur Calojan, quoy

Desbauchees des Princes Grecs, qui mement leur Empire à sa ruine.

que gouteux, & à la veille du dernier iour de son aage, & n'ayant rien de propre pour l'amour que la pensee, en deuint neantmoins si passionnément amoureux, qu'il l'osta à son propre fils; chose à la verité aussi ridicule, que pleine de compassion, de voir vn vieil bon homme faire l'amour, ne prendre plaisir qu'aux dances & mommeries: & vn Empereur Grec s'adonner à toutes ces folies, voyant l'ennemy capital à ses portes: ie dis le Turc. De là le lecteur pourra voir le piteux & deplorable estat, auquel l'Empire Grec se va reduire par la faute mesme de ceux qui en manioient le gouuernail.

Bien tost apres ils sentirent les malheurs qu'aporte la negligence de ceux, qui sont comme les genies d'vne Monarchie; car l'Empereur Emanuel fut contraint passer la mer, prẽdre terre à Venise, venir mesmes iusques en Frãce demãder secours à Charles VI. qu'il trouua en fort pauure estat, ne raportant rien de ce Royaume pour toute assistance, que des promesses que les Princes luy firent, de luy faire auoir des forces, quand le Roy seroit en meilleur estat. Ce pendant le feu qui auoit commencé vn brasier dans son Empire, portoit tousiours plus auant ses flames, & comme en vne forest, gaignoit tousiours plus de païs. Les Turcs empietoient tousiours sur quelque ville, comme celles d'Arucs, que Iacup Beglierbei de la Grece assiegea, & print en ceste sorte. Lors que ses forces taschoient de mettre la muraille à bas, pour luy donner entree dans la ville, vne terreur panique saisit les habitans d'icelle, ausquels apparut vn fantosme en guise d'vn citoyen, lequel portant la frayeur & la crainte en ses paroles, leur vint dire, que la breche auoit esté forcee à la main droitte. Les habitans y accoururent pour le secours, laissans ce pendant la gauche libre au Turc, par laquelle il se saisit de la ville, qu'il ruina, la saccageant entierement: il y enleua plus de trente mil ames, qui furent emmenees en Asie, pour y habiter. Ie croirois que ce fantosme auroit esté quelque demon, qui par son stratageme auroit machiné la ruine de ces pauures Aruïens.

L'Empereur Grec vient en France demander secours.

Prinse d'Arucs.

Fantosme qui estonne les habitans.

Sac de la ville d'Arucs.

Bajazet foudroyoit ainsi ces contrees, auec ses troupes de cheuaux legers nommez Accangis, gens sans solde, auanturiers, & qui ne viuent que du pillage. En mesme temps,

il receut des Ambassadeurs de la part des Tartares descendus en la Valaquie, lesquels luy firent offres de tout secours à la guerre: le Turc les accepta, & en tira de tres-bons seruices, qu'il paya d'vne detestable ingratitude : car quelque temps apres s'en estre seruy, voyant qu'ils s'estoient rendus bons hommes de cheual, & fort braues guerriers, craignant qu'à la longue, cette generosité ne maistrisast la sienne, se resould de s'en deffaire pour estre plus asseuré. Il fit assembler tous leurs capitaines en vne place, où il les fit mettre à mort : Telle estoit son ambition, qui le tenoit souuent en trance; aussi elle le fit surnommer Hildrin, c'est à dire foudre, ou tourbillon.

Tartares à la solde de Baiazet ingratement mis à mort par luy.

CHAP. VI.

Mais quel qu'il soit, il trouuera des barrieres assez fortes pour sa fougue; c'est le cimeterre du grand Tamerlanes, ou Themir Roy des Tartares, que nous auons dit cy deuant vouloir secourir contre Bajazet, les Princes de l'Asie, depossedez de leurs terres, par ce Tyran. Tamerlanes enuoya vers luy, pour sçauoir, s'il n'auoit pas volonté de rendre ce qu'il auoit iniustement vsurpé, & luy fit presenter par le Heraut vne robe, qui à leur façon est vn present d'vn Superieur à vn inferieur. Bajazet trouua cette façon de faire tres-mauuaise: mais ce qui le mit en fureur ce fut le present de cette robe. Car tout en fougue repartit à ceux qui la presentoient, qu'il ne falloit pas traitter ainsi les gens de sa sorte.

Ambassadeur de Tamerlanes à Baiazet.

Present de mespris.

Et lors que le Heraut luy vint declarer la guerre de la part de Tamerlanes, il respondit tout en colere: Si ton maistre, qui menace de si loing, ne nous vient voir, comme il dit, auec cette grosse puissance, dont il croit estonner tout le monde; ie prie à Dieu, que finallement il puisse espouser la femme qu'il aura trois fois repudiee: C'estoit bien la plus grande iniure que l'on pourroit dire à vn Prince Mahometan; car par la loy de leur prophete, c'est vne chose tres-ignominieuse, que de reprendre la femme repudiee. Cette responce alluma dauantage le desir de Tamerlanes; mesmes sa femme qui dissuadoit cette guerre, la croyant iniuste, comme entreprise sans suject, & contre vn Prince de sa loy, elle mesme conseilla par apres de prendre les armes, & chastier cest impudent; lors qu'elle eut ouy cette responce

Grande iniure contre vn Mahometan.

qu'il fit par la ſeconde fois à ceux que l'on luy auoit encore enuoyez, pour voir de traitter les affaires à l'amiable.

Prinſe de Sebaſte.

Ce refus fit monter à cheual Tamerlanes, & auec ſes trouppes alla attaquer la ville de Sebaſte, qu'il emporta auſſi toſt: & apres enuoya encore des Ambaſſadeurs à Bajazet, l'exhorter de n'eſtablir ces Princes Aſiatiques en leurs heritages, & luy demander ce qui ſ'enſuit. De beurre la charge de deux mil chameaux, & pareil nombre de pauillons garnis de leurs chappes, tels qu'ont accouſtumé de porter çà & là les paſtres par l'Aſie: Auſſi que par les Moſquees du païs de Bajazet, Tamerlanes ſeroit proclamé publiquement Roy & Seigneur Souuerain: que l'vn des enfans de Bajazet viendroit reſider à ſa cour: finalement que la ſeule monnoye de Tamerlanes, & non autre, auroit cours par toutes les terres de l'obeïſſance de Baiazet. Comme ces demãdes eſtoiẽt bien ſottes, auſſi ſe faiſoient-elles à vn homme trop ambitieux, pour en accorder vne ſeule; & qui eſtimoit auſſi peu Tamerlanes, que Tamerlanes ſe releuoit en ſes penſees, & ſes deſſeins; auquel ne pouuant reſpondre que par deſdain, luy enuoya dire encore vne fois qu'il puiſſe reprendre la femme qu'il aura repudiee par trois fois. Ces reſponces luy couſterent cher, comme l'on verra à la ſuitte de l'Hiſtoire.

Demandes de Tamerlane.

Reſponce à icelle.

Themir ou Tamerlanes Empereur des Tartares.

CHAP. VII.

LE POVVOIR de la fortune eſt auſſi remarquable en l'aduancement de ce Prince, qu'en aucun autre, qui de baſſe & vile condition ſoit monté à la grandeur du Troſne Royal: car elle changea ſa houlette en ſceptre, ſon chappeau de bergerot, en vne couronne Imperiale, & ſon troupeau en vn grand & vaſte Empire. Sa premiere condition fut d'eſtre paſtre, fils d'vn païſan, nommé Sangal: Mais croiſſant en aage, il creut auſſi en quelque ambition deſbordee, ſ'accoſta des bandouliers, & aſſocia ſa vie auec la leur: & ayant exercé plusieurs brigan-

La fortune de Tamerlanes.

brigadages auec eux, fut auec le temps par les forces de son courage, & celles de son corps, esleu capitaine & chef de leur bande; laquelle s'acroissant tous les iours se rendit guerriere, & necessaire à plusieurs : Si bien que le Roy des Massagettes emprunta leur secours contre son ennemy, où Tamerlanes fit si bien, qu'il fit bruire le renom de sa valeur par toutes ces contrees là : De sorte que le Roy des Massagettes venant à mourir; il espousa sa veufue, & bien tost apres se rendit maistre du Royaume, par le moyen de ses grandes forces, & par l'assistance de deux vaillans capitaines, Mirxas & Caidac, lesquels ayans esté pastres (comme luy) auoiët tousiours suiuy ses armes, & sa fortune : Mais Mirxas ne la fit pas auec luy, comme nous allons dire par ceste Histoire assez remarquable. Vn iour que plusieurs pastres de l'Asie estoient ensemble, desquels Tamerlanes & Mirxas estoient du nombre, comme plusieurs d'entr'eux disoient en s'entretenant, que Tamerlanes estoit si valeureux, qu'ils esperoiët en peu de temps le voir Roy de Seumarsan: Mirxas qui se mocquoit de ces discours, dit tout haut, que quand cela aduiendroit, qu'il vouloit qu'on luy tranchast la teste : son vouloir arriua. Car Tamerlanes estant Roy, se resouuenant du mespris que Mirxas auoit autrefois faict de luy, luy fit couper la teste, sans se resouuenir qu'il luy auoit depuis rendu de tres-bons seruices; mais ceste procedure sentoit bien son Tartare. En nostre France, Loys XII. laissa des marques d'vne plus grande clemence : Car il respondit vn iour aux boute-feux, qui vouloient faire perdre ceux qui l'auoient contrarié estant Duc d'Orleans, qu'il n'apartenoit pas à vn Roy de France de venger les iniures du Duc d'Orleans. Et plus recemment Henry le Grand a laissé des marques encore viuantes de sa tres-grande clemence; le souuenir de laquelle immortellement attaché dans l'ame de ceux de son siecle, passera iusques à l'eternité.

Ingratitude de Tamerlanes.

Clemence de Loys XII. Roy de France.

Celle d'Henry le Grand.

Mais pour venir à Tamerlanes, qui s'appelloit aussi Themir; il y en a eu deux de ce nom, l'vn Themir Cherlu, c'est à dire fer heureux, & Themir Assach, qui signifie fer boiteux. Le premier fut de race Imperiale, le dernier c'est Tamerlanes, qui a aussi en ce nom Tartare ceste signification,

2. Themir.

Armoiries de Tamerlanes.

graces celestes. Il portoit en ses armoiries vn grand Soleil lumineux, mauuais augure pour le Turc, qui n'a qu'vn croissant de Lune.

Ayant donc faict la fortune que nous auons dit, & estant de seiour en sa ville Royale de Seumarsan; il eut nouuelles que le Roy des Indes le vouloit ruiner: ce qui luy fit prendre les armes & aller vers luy, où se trouuant victorieux; il gaigna ceste grande muraille, qui sert de closture à vne grande partie du Royaume. Estant de retour de ceste guerre fut prié de secours par l'Empereur Grec contre Bajazet par l'entremise d'Axalla Geneuois, vn des grands capitaines de ce tẽps là; qui fit à la verité de tres-belles choses en l'armee de Tamerlanes, tousiours victorieuse, & qui rendoit tant de bonheur à celuy qui commandoit, que les Grecs, à ce qu'on dit, luy offrirent l'Empire de Constãtinople, que Tamerlanes refusa, disãt qu'il estoit enuoyé de Dieu pour punir la cruauté des Tyrãs, & nõ pour deposseder les bõs & legitimes Princes.

Guerre de Themir contre le Roy des Indes.

Secours du mesme pour l'Empereur Grec contre le Turc.

Et par ce que le Soudan d'Egipte auoit secouru Baiazet: Tamerlanes vint en la Surie contre luy pour en tirer raison, prend sur luy la ville de Damas, d'où il sortit huict mil chameaux chargez de richesses, sans conter ce que les capitaines & soldats emporterent pour butin. Il prit aussi Halep, ville fort riche, & eust poursuiuy la conqueste de la Surie, s'il ne fust esté destourné par les nouuelles qui arriuerent, que le Roy de Cathai, l'vn des neuf Princes qui commandent aux Indes; auoit passé la riuiere d'Araxes, pour aller ruiner son païs: Cet aduis luy fit quitter son entreprise, & retourner promptement en Asie, où il ne fut pas long temps sans mettre ordre à ses affaires, & empescher son ennemy d'empieter sur luy. Ses affaires donc estãs en bon estat, il reuint en Cappadoce, & ce fut alors qu'il print Sebaste, comme l'on dit, ville, iadis le siege & la demeure des Empereurs Turcs, laquelle il mina en trois endroits; & par ce moyen ayant renuersé vn grand pan de muraille, ses gens y entrerent, mettans en pieces tous les hommes, & prenans les femmes & les enfans, les assemblerent en vne grande place, où Tamerlanes lascha sa cauallerie apres, qui en fit vn terrible carnage; print le fils de Bajazet, qu'il mena long temps prisonnier

Prinse de Damas & Halep par Tamerlanes.

auec luy, le faisant apres tuer. Bajazet pouuoit bien cognoistre à ce mauuais commencement pour luy, que le cimeterre de Tamerlanes estoit meilleur que le sien, mais il ne pensoit qu'à se venger de son ennemy, & non pas à conseruer ce qu'il auoit de reste, sans en perdre dauantage. On escrit qu'apres ceste grande perte, Bajazet passant en Asie, & rencontrant vn pasteur qui gardoit le bestail aux champs, & soulageoit ses ennuis en joüant d'vn petit flageolet : Bajazet iettant vn profond souspir, tesmoing de sa douleur extreme, luy dit, Mon amy, le refrein de tes chansons soit tel doresnauant, ie te prie. O malheureux Bajazet, plus ne verras ta Sebaste, ny ton fils Orthobules. *Affliction de Baiazet.*

CHAP. VIII.

Ainsi picqué de ses infortunes, s'efforce d'en tirer raison, amasse ce qu'il peut de gens de guerre, & fait vne armee de six vingts mil hommes qu'il met en chemin, resolu d'attaquer son ennemy; mais les augures, ou aduertissemens du ciel luy deuoient faire changer de dessein, s'il eust sçeu les entendre: car passant par la Capadoce, vn tourbillõ bruiant, grondant, furieux, auec vne estrange impetuosité renuersa tous ses pauillons, puis s'esleuant de terre les rauit en l'air d'où ils tomboient apres en mil pieces & lambeaux. Quelques iours apres passant par la Phrygie, & ayant desia assis son camp, son pauillon se renuersa subitement, où trois pages furent accablez de la cheute; mesme ses plus affidez, & les premiers hommes de son camp luy dissuadoient de venir aux mains auec Tamerlanes, auquel il estoit fort inegal en forces, car Tamerlanes auoit huict cens mil combatans en son armee: Mais mesprisant tous ces aduis, & ne suiuant que le sien, passe outre pour pousser comme de la main la roüe de son malheureux destin. Vn de ses Saniaques le voyant opiniastrement resolu au combat, luy prescha la liberalité, & largesse de ses thresors à ses soldats; fondant sa persuasion sur ceste raison : Si tu es victorieux (dit-il) toute affluence de richesses & de butin te suiura : Si tu es vaincu ce te sera moins de regret, d'auoir ainsi departy tes thresors à tes gens. *Armee de Baiazet.* *Augures du malheur de Baiazet.* *Armee de Tamerlanes de 800000. combatans.*

Mais Bajazet refusant ceste distribution d'argent, le Saniaque luy repliqua, que sa monnoye estoit marquee au

coing de Tamerlanes, & que pour cela il ne l'osoit faire voir à ses soldats, encore mauuais augure, puis que les siens mesmes le brocardoient. Ainsi il aduançoit chemin pour rencontrer son ennemy qui venoit droict à Pruse, en la Mysie, siege Imperial du Turc. Les deux armees se rencontrerent à vne lieuë de la ville, où Tamerlanes va luy mesme recognoistre celle de Baiazet, & l'ayant bien consideree s'esclata de rire, disant tout haut à ceux qui estoient auec luy : A la verité cet homme n'est pas seulement apellé foudre, & tourbillon pour sa vaillance, mais pour sa temerité, qu'il tesmoigne assez, se voulant attaquer à moy auec si peu de gens. Le lendemain despescha son fils le Prince Sacruch, pour aller attaquer l'escarmouche. Ce Prince s'y porta si vaillammẽt qu'il mit le Turc en desordre, & contraint Baiazet de se sauuer à la fuitte sur vne iument Arabesque, monté fort aduantageusement : mais sa iument s'estant arrestee à vne riuiere pour boire, sans qu'il l'en peust iamais destourner, comme pressé de gouttes, & par la quantité d'eau, sa monture venant à se relascher, les Tzachataides qui le poursuiuoient eurent loisir de le r'attaindre, & l'emmenerent prisonnier à Tamerlanes, qui le receut auec mil reproches de sa temerité, pour s'estre attaqué à luy auec si peu de forces. Son fils Moyse fut aussi pris à ceste defaite, & tous les Capitaines Turcs, lesquels en furent quittes pour la perte de leurs equipages. Les ennemis donnerent iusques à la cité de Pruse, en estans si pres, la prindrent, la pillerent ; & ayans saisi le Serail, butinerent tout ce qui estoit au dedans, prindrent la femme de Baiazet, fille d'Eleazar, Musulman, Iosué, Mechmet, & les autres enfans de Baiazet coururent la mesme fortune.

Camp de Tamerlanes pres Pruse.

Tamerlanes va luy mesme recognoistre l'ennemy.

Deffaite des Turcs.

Baiazet prins & emmené à son ennemy.

Pruse prinse & pillee.

La femme & enfans de Baiazet pris.

CHAP. IX.

Tamerlanes enuoye vn equipage de chasse à Baiazet son prisonnier.

Tamerlanes voulant soulager son prisonnier, ou plutost se mocquer de luy, luy enuoya des chiens & des oyseaux, auec tel autre equipage de chasse : Car à la verité Baiazet bataillant auec si peu de gens contre luy, sembloit plustost à vn homme, qui va chassant parmy vne vaste campagne, qu'à celuy qui va s'opposer à la force de huict cens mil combatans. Outre que de son naturel, il estoit

grand chasseur, entretenant d'ordinaire sept mille fauconniers, & presque autant de chiens. Il receut cest equipage de chasse d'vn œil plein de colere, repartant de mesme: dit qu'il luy appartenoit mieux qu'à Tamerlanes qui n'estoit qu'vn bandoulier. Son courage ne pouuoit estre vaincu, & le vainqueur de sa personne & de ses forces ne sçauoit pas souffrir de si piquantes iniures. Tamerlanes commanda qu'on le mit sur vn vieil mulet de coffre, & qu'ainsi on le promenast par toute l'armee pour y estre mocqué d'vn chacun. Et à son retour luy demanda si ceste promenade n'estoit point encore des exercices de sa tant noble & illustre maison. Les Turcs qui estoient encore à la suitte de Bajazet, & parmy l'armee de Tamerlanes, firent bien tout ce qu'ils peurent, pour mettre leur Prince en liberté: mais ils ne furent pas moins malheureux en leurs desseins qu'ils l'auoient esté en la guerre. Car ayans fait vne mine pour aller au dessouz de sa prison, ils sortirent trop tost, & percerent droit au lieu où estoient les gardes, ce qui fut cause qu'il fut plus estroittement renfermé. Et cela fut cause, dit-on, qu'il fut vn temps dans vne cage de fer souz la Table de Tamerlanes, plus miserablement que les chiens, pour luy faire souuenir que du temps de ses prosperitez en Turquie, il faisoit moins d'estat d'vn homme que d'vn chien de chasse, en faisant mourir quelquesfois plusieurs, à cause de quelque espagneux, ou perdu, ou estropié à la chasse. Les affrons qu'il receut apres ne furent pas moins que celuy de la promenade sur le mulet: car outre les risees qu'on faisoit ordinairement de luy, Tamerlanes le faisant vn iour manger à sa table, commanda en sa presence à sa femme qui en estoit aussi, de se leuer, le seruir de couppe, & aller au buffet querir son vin. Comme il estoit d'vn courage inuincible, il ne manqua point de reparties, & de paroles picquantes contre Tamerlanes: mais il falloit toujours boire cela, & le suiure en prisonier. Car aussi tost apres il fut deuāt la ville de Smyrne qu'il prit par le moyē de ses rouës, desquelles il se seruoit fort à prendre les villes.

Baiazet promené sur vn vieil mulet de coffre par moquerie.

Mine pour sauuer Baiazet, descouuerte.

Tamerlanes mesprise la femme de Baiazet.

Prise de Smyrne.

Ces rouës icy estoient certaines machines & engins faits de plusieurs cercles enuelopez, & se retournans les vns dans les autres; & au dedans y auoit des eschelles pour monter

Rouës de guerre de Tamerlanes.

sur des rampars : tellement que quand on les rouloit vers le fossé, elles receuoient bien iusques au nombre de deux cens hommes, chacun logé à part; car ils y entroient à la file les vns apres les autres; ainsi estoient menez à couuert les conduisans eux mesmes, iusques au pied de la muraille, où ils plantoient des eschelles, sans pouuoir estre offencez d'enhaut. Mais le contre-poison de cela fust esté de belles & bonnes volees de canon, si l'vsage en eust esté trouué pour lors. Ils se seruoient aussi de la sappe de laquelle nous vsons auiourd'huy : Mais comme il vouloit poursuiure ses victoires, de mauuaises nouuelles luy en arresterent le cours. Car le Roy des Indes son grand & iuré ennemy, luy enuoya des Ambassadeurs pour luy denoncer la guerre, à faute d'auoir payé le tribut; & tout plein de braueries, auec ce denoncement que les Ambassadeurs luy firent de la part de leur maistre. Cela luy fit penser à ce qui luy estoit plus proche, & à conseruer plustost son pays, que de ruiner celuy des autres: aussi tost il se mit en chemin pour aller à Chery, son plus ordinaire sejour. Mais l'infortuné Bajazet, qui suiuoit tousjours en prisonnier les iournees & les chemins de son vainqueur, qui le trainoit auec fort peu de respect, ne peut dauantage trainer sa vie, esbranlee de mille incommoditez, qui la luy firent perdre en chemin, apres auoir regné vingtcinq ans, & auoir faict force belles choses. Son malheur nasquit de son naturel opiniastre, qui ne vouloit croire que son conseil, sur tout aux affaires de la guerre.

Le Roy des Indes denonce la guerre à Tamerlanes.

Mort de Baiazet.

Ainsi Tamerlanes vangea les Princes de l'Asie iniustement chassez de leurs terres : dompta la fierté & l'arrogance insupportable du Turc; racourcit ses conquestes, son Empire, & sa vie mesme. Mais il traçoit bien de plus grands desseins en son esprit, si Dieu luy en eust permis l'execution. Il se promettoit apres auoir vaincu Baiazet, de passer en Europe, s'en rendre le souuerain Monarque, & flottant apres sur la mer Mediterranee, passer iusques aux Colõnes d'Hercules, ou destroit de Gibaltar, grossissant son Empire de tout ce qu'il trouueroit en chemin. Mais Dieu auoit borné ses conquestes, qui seruoient plus de chastimens à ce sourcilleux Otthoman, que de gloire au propre nom de Tamer-

Desseins de Tamerlanes de se rendre maistre de l'Europe.

lanes, s'en seruant comme d'vn foüet, duquel sa main de iustice punissoit les criminels de leze Majesté diuine. Il acheua bien tost apres de viure: mais ce ne fut pas sans auoir premierement ramoly ce grand courage à la trempe des plus ordes & salles voluptez du monde: aussi falloit-il du sang de bouc pour rompre cest inuincible diamant: puis que tout le reste du monde s'y trouuoit trop foible. On dit qu'estant deuenu vieil, & en l'aage qui ne luy permettoit d'exercer qu'en pensee, les sales plaisirs de la chair, pour exciter sa concupiscence toute amortie, & souz les cédres de sa foiblesse, il faisoit venir les plus forts & plus robustes de ses pages, laquais, palefreniers, muletiers & telles sortes de gens, dans vne grande salle, ou galerie, qu'il laschoit luy mesme de sa propre main, apres vn troupeau de garces qui attendoient à l'autre bout: comme qui lascheroit de grands leuriers d'attache dans vn acours apres vne troupe de bestes noires. Ce fut luy seul de tous les Princes du monde qui vainquit les Scythes & Tartares. I'ay leu de luy, que lors qu'il assiegeoit les villes, il vsoit le premier iour d'vn pauillon blanc, pour signe aux assiegez que s'ils se rendoient ce iour là, il les excempteroit de tout mal: le second iour il en faisoit tendre vn rouge, pour marque aux assiegez que leur attente plus outre feroit destiner les plus notables de leur ville au fil de l'espee: le troisiesme iour, on couuroit sa tente d'vn pauillon noir, pour donner à entendre, que si on laissoit passer ce iour là sans se rendre, il mettroit tout à feu & à sang, & la ville à sac, & ruine totale. Il laissa trois enfans qu'il estimoit le plus, Sacruch, Abdulatriph, & Païamgur: Sacruch, comme l'aisné succeda à son Empire. Mais il est temps de retourner à l'Empire du Turc, & suiure les successeurs du miserable Baiazet.

Tamerlanes en sa vieillesse deuient salement voluptueux.

Tamerlanes fut le seul Prince qui vainquit les Scythes.

Iosué sixiesme Empereur Turc.

CHAP. X.


E Prince plus valeureux que fortuné, ne regna pas du tout quatre ans, lequel quelques autheurs ont voulu rayer du nombre des monarques Turcs, pour faire de son temps vn interregne: mais ils ne sça-

uoient pas peut estre, que ce Prince fils de Baiazet releua l'Empire de son pere, print la ville de Burse, capitale autrefois de l'Empire, & par ses conquestes retira des mains du Tartare Tamerlanes, vne partie du bien paternel. Mais comme ie l'ay nommé plus magnanime que fortuné ; en Capadoce combatant contre son frere Musulman, pour la dispute du sceptre Turc, fut battu ; mais son courage ne fut pas vaincu. Il regna l'an 1409. Ie croy que son malheur decouloit encore de celuy de son pere, qui en auoit assez pour en donner à tout le reste des Princes de la terre, & les rendre malheureux. Musulman victorieux sur Iosué le fit estrangler pour posseder plus paisiblement l'Empire.

Regne de Iosué, & ses actions.

INVENTAIRE





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE TROISIESME.

Musulman ou Calapin, Celebin, Cerifcelebey, ou Chielebey, septiesme Empereur Turc : on luy donne tous ces noms.

Chapitre Premier.



Oyse frere de Musulman, deliuré de la prison de Tamerlanes ; vint ioindre les enfans d'Homur ennemis mortels de Musulman, & de là par le pont Euxin passa en Valaquie implorer le secours de Mirxas, qui le receut : par la faueur duquel, & d'vn seigneur Valaque nommé Daas, il fut proclamé Chef de l'Empire Turc en Europe, & couronné à Andrinople. Cependant Musulman qui pretendoit de droict à la couronne, passa la mer pour voir Constantinople, s'asseurant de l'amitié de celuy qui pour lors tenoit l'Empire Grec, & espousa sa niepce, fille de Iean Theodore. Quelques vns disent qu'il fut pris auec ses freres au destroit de Gallipoli, & emmené à l'Empereur Grec qui auoit en sa

Moyse & Musulman sont à qui aura l'Empire.

L'Empereur Grec pouuoit exterminer la race des Othomans.

main le pouuoir d'exterminer la race des Otthomans : Si Dieu qui vouloit faire viure ce fleau, pour chastier nostre arrogance, ne luy eust bandé les yeux, pour laisser en vie ceux qui donneroient la mort à son Empire, le plus florissant du monde. Moyse donc assisté du Vaiuode Estienne, fils d'Eleazar, & des Turcs de l'Europe, donna la bataille à son frere Musulman, qui fut à la verité fort sanglante : Mais les Bulgares persuadez d'ailleurs, le quitterent au besoin: Neantmoins cette perfidie ne l'empescha point de poursuiure son frere qui fuyoit auec plus de ruse que de peur; car il se desroba en fuyant, & retourna par vne autre voye charger le camp des ennemis, le prit apres auoir mis au fil de l'espee, ceux qui l'en empeschoient. Ce tour de renard fit changer de condition à Moyse, qui de victorieux qu'il croyoit estre, deuint vaincu; de poursuiuant fuyard, & fut contraint de se retirer vers Daas en Valaquie, qui l'auoit tousiours fidellement aimé, & là attendit que la volupté vainquist celuy que ses forces ne pouuoient vaincre. De faict Musulman deuint si esperduëment voluptueux, qu'en peu de temps son courage qui estoit d'acier ou de diamant, fut ramoly à la trempe des delices. Son exercice estoit à boire, son repos vn sommeil surchargé de vin & de viandes. On raconte qu'vn iour banquetant à la chasse, la couppe au poing, souz la friscade, vn cerf eschappé des toiles là aupres, vint aborder les tentes qui entouroient la sienne. Le bruit des chiens, & des veneurs luy fit demander que c'estoit qui causoit ce tumulte, & l'ayant appris, dit, que si le cerf estoit venu pour boire à luy, il luy alloit faire raison. Là dessus il entonna vn grand traict de maluoisie, qui luy fit oublier, & la chasse & le cerf. I'ay voulu escrire cecy pour faire voir les grands changemēs des mœurs de ce Prince, qui de vray nourrisson de Mars, deuint enfant de Bacchus : aussi ceux qui le suiuoient estimans leurs esperances mal affermies sur la mollesse d'vn tel homme, commencerent à l'abandonner. Casan Aga ou Capitaine des Iannissaires, & Brenezes General de la gendarmerie de l'Europe, le quitterent pour se donner à Moyse. Aussi tost ceste perte de ces deux principaux Chefs, au lieu de la reparer par vne prudence Royale; il montra que le cœur d'vn

Bataille de Moyse, & Musulman.

Musulman se perd dans les voluptez.

Ruse de Musulman.

Les siens le voyans mol le quittent.

Prince faineant se porte plustost à vne fuite ou vn desespoir, que non pas à restablir vn mauuais ordre. Il prit le chemin de Constantinople pour quitter aux Grecs tout ce qu'il possedoit en Europe, afin de n'auoir à deffendre que l'Asie. Mais il fut pris en chemin par vne assemblee de Turcs, qui le trahirent, & le menerent à son frere Moyse, par le commandement duquel il fut estranglé aussi tost, & les traistres furent payez comme ie vay dire. Moyse leur fit preparer vn beau & grand feu, où les ayant faict amener auec leurs femmes & enfans, les y fit ietter tous vifs. Telle fut leur recompence: car les Princes aiment quelquesfois la trahison, mais non pas les traistres. Musulman selon quelques vns regna sept ans.

Vn Prince voluptueux prend plustost le desespoir, que la resolution de restablir vn desordre.

Prise de Musulman.

Traistres payez dignement.

Moyse huictiesme Empereur Turc.

CHAP. II.

MOYSE au commencement de son regne, voulut se vanger de la perfidie des Bulgares, qui l'auoient abandonné, lors qu'il combatoit contre son frere Musulman: ce qui fut cause qu'il assiegea la ville de Spenderouie, où estoit Estienne surnommé Bulco frere de la femme d'Eleazar; apres la mort duquel il s'estoit emparé de l'estat: & aussi tost apres, Moyse tournant ses armes vangeresses contre les Grecs alla assieger Constantinople; où il fut fort mal traicté par Emanuel bastard de l'Empereur Iean, en vne bataille nauale qu'il perdit. Ie diray en passant que la valeur de ce bastard Emanuel fit allumer contre luy le feu d'vne grande enuie: Car le frere de l'Empereur Grec, qui ne pouuoit supporter sa vaillance, conceut vne telle hayne contre luy, qu'il le tint dix-sept ans prisonnier, auec toute sa lignee. Mais pour reuenir à Moyse qui auoit quitté le siege de Constantinople, comme quelques vns disent, l'an 1412. s'en alla contre Orchan fils de Musulman, que les Grecs fauorisoient contre luy, & qui luy eust donné beaucoup de peine, si la trahison d'vn sien page nommé Palapan ne l'eust liuré entre les mains de son ennemy, en descouurant le lieu de son sejour, où Moyse le fut prendre, & tail-

Moyse se văge des Bulgares.

Siege de Constantinople.

Enuie à cause de la valeur.

Orchan fils de Musulmă trahi, & liuré à Moyse.

ler ses gens en pieces: Mais acheuant ceste guerre contre Orchan il n'asseuroit pas pourtant du tout son Empire; car il restoit encores deux de ses freres, qui l'empeschoient d'estre absolu: à sçauoir Iosué, & Mechmet, ou Mahomet. Iosué poussé d'vne plus glorieuse ambition, mesprisa le sceptre Mahometan, pour en acquerir vn immortel, renonçant à la detestable loy de Mahomet, & espousant celle de Iesus Christ, en laquelle il fut initié par le moyen du sacré-sainct Baptesme: apres lequel la vie qu'il trainoit icy bas ne fut pas de longue duree: car Dieu par vn bien heureux eschange, luy donna l'immortelle. Il estoit le plus ieune des enfans de Bajazet. Ainsi estant mort il ne restoit que Mechmet qui deust ioüer son rolle.

Iosué frere de Moyse se fait Chrestien.

Ce Prince du viuant de Musulman fut mis par Moyse, & Iosué en la ville de Pruse, chez vn faiseur de cordes de violes, & de Luth, pour aprēdre le mestier; mais plustost pour y viure incognu, de peur que ses freres ne le fissent mourir: où ayāt passé quelques annees iusqu'en son adolescēce, il quitta ce sejour, tenebreux pour son nom, & se fit voir aux grāds de la Porte, desquels il esperoit secours. Sa premiere sortie fut vers le Caraman Alusy, qui le receut cōme amy, & peu apres fit alliance auec l'Empereur Grec, pour rendre son party plus fort, & aussi tost s'insinüe en l'amitié de son autre frere Haly, fils de Bajazet, que ce faiseur de cordes de Luth de la ville de Pruse luy emmena: tous deux vnissants leurs forces, vont attaquer leur frere Moyse, qui les traicta assez mal du cōmencement, & les deffit par deux fois: mais à la troisiesme la fortune, ou plustost la colere de Moyse, comme ie diray maintenant, leur fut fauorable. Car les armees estans sur les confins de la Mysie, toutes deux rangees en bataille, & prestes à venir aux mains, Chasan qui auoit quitté la charge d'Aga, ou Capitaine des Ianniſſaires, pour se rendre à Mechmet, s'approche vers les premiers rangs de l'armee de Moyse, taschāt à haute voix de corrompre ses soldats. Moyse ne pouuant plus supporter cet affront, pousse son cheual vers Chasan, lequel il abat d'vn coup de cymeterre. Et comme il vouloit redoubler le coup, l'escuyer de Chasan luy coupa le poing d'vn coup qu'il luy rua. Ceste blesseure fut le desauantage de

Mechmet dōne de la peine à Moyse.

Mechmet auec Haly son frere contre Moyse.

Moyse blessé.

Moyse: car aussi tost ses gens se vont rendre à Mechmet, voyans leur Prince ainsi mal traicté, qui fut contraint de se sauuer dans vn marais, où apres auoir perdu la moitié de sa vie auec son sang, Mechmet luy fit perdre le reste par vn lacs courant, luy faisant en ceste sorte acheuer son regne, & ses infortunes, qui ne luy permirent pas de regner plus de trois ans.

Mort de Moyse.

Mahomet ou Mechmet, neufiesme Empereur Turc.

CHAP. III.

IVSQVES icy le regne des trois Princes dessusdits Iosué, Musulman, & Moyse, n'est comme rien conté des autres autheurs, à cause que ce ne fut que troubles & seditions.

Mechmet rend le Valaque son tributaire.

Mechmet, apres auoir payé son frere Moyse de la mesme monnoye qu'il auoit prestee aux autres, voulut saccager la Valaquie, à cause du secours qu'elle auoit donné à Moyse contre luy: mais le seigneur du païs se rendant son tributaire, empescha ce malheur. Mechmet ce pendant demeura ferme en l'amitié des Grecs; ce qui fut cause que l'Empereur de Constantinople Emanuel, eut loisir de passer au Peloponnese, & clorre le goulet, & entree de l'Isthme, d'vne belle & grande muraille, pour l'asseurance de cette contree ou peninsule; qui auoit esté aussi fermee long temps auparauant; lors que Xerxes fils de Darius, vint auec vne armee incroyable, contre les Atheniens; & depuis ceste closture fut renouuellee par l'Empereur Iustinian. Emanuel donc (ceste forteresse acheuee) laisse son frere gouuerneur du Peloponese plus paisiblement que par le passé. Car il emmena quant & luy à Constantinople, les principaux seigneurs du païs, lesquels s'en croyans les maistres, n'obeïssoient à l'Empereur Grec, que comme bon leur sembloit.

Amitié des Grecs & des Turcs continuee.

Emanuel Empereur Grec ferme l'Isthme d'vne muraille.

CHAP. IV.

Ce pendant, le Prince de Synope preuoyant l'orage de Mahomet fondre sur luy, s'il n'y prenoit garde, pour en euiter le coup dangereux, se rend son tributaire: ce qui donna plus de commodité au Turc, de rauager les terres des Veni-

Cause de la premiere guerre entre le Turc, & le Venitien.

tiens pres la mer Ionie : d'où vint à sourdre la premiere guerre entre le Turc, & le Venitien; apres que les Ambassadeurs de la seigneurie, ne peurent rien obtenir du Turc.

La guerre concluë, Pierre Loredan capitaine Venitien, qui auoit tesmoigné sa valeur en la guerre contre les Geneuois, Chef de l'armee Venitienne, la conduit vers l'Hellespont auec bon nombre de galeres, & force vaisseaux ronds.

Armee des Venitiens.

Estant ainsi armé, vint surgir à l'Hellespont, à la veuë de Gallipoly, sans attaquer le premier; mais temporisant, & demeurant sur la defensiue, comme le Senat de Venise luy en auoit donné charge, afin qu'il ne fust pas le premier à rompre la paix : mais qu'estant assailly le premier, il y eust plus de iustice pour ceste guerre : le gouuerneur de Gallipoly de la maison des Finscary qui s'estoit retiré vers le Turc, pour auoir esté autrefois tourmenté par les Venitiens, s'escrie que la majesté du Turc ne pouuoit permettre que ces gens là le vinssent brauer de si pres : & aussi tost charge à la haste force gens de guerre, sur vingt-cinq galeres, & enuiron quatre-vingts, que naufs que brigantins, se iettent hors la bouche du port auec grande ostentation : les cris de ses gens, & les fanfares de ses trompettes, croyoient estonner ceux, qui ne se soucioient pas beaucoup de tant de parade, pour n'estre attentifs qu'à l'effect : Car les Venitiens passans vn peu plus outre vers le Periconeze, faisoient voir qu'ils n'estoient pas saisis de peur; mais bien de consideration de n'ouurir pas les premiers la guerre, prenans tousjours le dessus du vent, & l'auantage du courant, qui se roidit le large de la Propontide dans ce canal: Ce pandant vne galere Peloponnesienne suiuoit de loing à l'escart, peut-estre auec dessein, & pour seruir d'apast, contre laquelle vne gallere Turquesque qui en imagination l'auoit desia mise à fonds, part pour la choquer. Neantmoins la generale des Veniciens faisoit signe à la Peloponnesienne de suiure tousiours sa route, sans s'arrester à combatre ;mais le Capitaine le prenant autrement; creut que c'estoit le mot pour combatre : ce qui luy fit dresser l'esperon de sa gallere contre la Turque; qui venoit à luy

Armee naualle du Turc.

Commencement du combat.

de droit fil, & qu'il prit si heureusement, fauorisé des vagues; & secondé des vents, que de l'effort de sa chiourme meilleure que l'autre, la renuersa & mit à fonds. Ce coup seruit de flambeau pour allumer du tout la bataille nauale. Les Turcs ne le contiennent plus, les Veniciens tournent leurs prouës vers eux, le combat est si furieux, & si boüillant que Neptune sortant du creux de l'Ocean ne l'eust peu apaiser auec son trident : ie veux dire qu'il y alloit de la perte de l'vn ou de l'autre, ou de tous deux. En vn instant la mer fut couuerte de corps morts, les ondes surchargees de vaisseaux froissez, le ciel obscurcy de la fumee des canons, plus espaisse que des nuës, l'air troublé de cris horribles & espouuentables, que les voix barbares Turques enuoyoient en haut; on eust creu que toutes les deux armees deuoient estre vaincuës, sans que la victoire s'arrestast parmy tant de trouble. Mais Dieu voulut que les Veniciens, apres auoir mis leurs ennemis à fonds prindrent treize galeres vuides d'hommes, la plus part gagnant le plus prochain bord, à la nage; ce pendant que les autres auoient desia passé l'Acherontide. Lampsaque proche de là se rendit aussi tost aux Veniciens; lesquels y laisserent vne garnison, & prindrent la route de Venise, où estans arriuez Lauredan pour recompence de sa valeur, fut aussi tost apellé en jugement; pour auoir (disoit l'accusation) rompu la paix, & attaqué le premier : mais le tout bien examiné, il fut absouz : veu aussi que l'alliance entre le Turc, & les Veniciens se renoüa incontinent par le moyen de plusieurs Ambassades d'vn costé & d'autre. Ie ne sçay quelle recompence eust eu Lauredan, si l'affaire fust allee autrement, tant sont dangereuses les attaques de l'enuie. Ainsi se passerent pour ceste fois, les affaires de la Seigneurie de Venise & du Turc.

La bataille nauale entre le Turc, & le Venicien du tout furieuse.

Les Veniciens victorieux.

Lampsaque rendue aux Veniciens.

Chap. V.

Mechmet caressoit fort les Grecs, & les fauorisoit en tout, & non sans cause; car Mustapha l'vn de ses freres s'estoit retiré vers le Prince de Synope, ennemy iuré de Mechmet, & s'estoient l'vn l'autre promis la foy, de ne s'abandonner iamais. Mustapha alla luy mesme

Mustapha frere de Mechmet se retire vers le Prince de Synope, & reçoit promesse de secours du Valaque.

vers le Prince de Valaquie, apres luy auoir enuoyé des Ambassadeurs. Le Valaque le receut fort courtoisement auec de belles promesses de l'assister; ce qui luy haussa le cœur, se promettant de recouurer l'Empire, & auec ce dessein rode çà & là suiuy de trois cens cheuaux, pour tascher d'attirer à soy les seigneurs Turcs: mais tous luy font la sourde oreille. Car Mechmet Prince doux & courtois, possedoit du tout les cœurs des siens; & si mettoit-on en aduant que ce n'estoit point le vray Mustapha fils de Bajazet; ains vn autre supposé, qui ne raportoit aucunement à Bajazet ny à ses enfans: ce qui estoit confirmé par celuy qui l'auoit nourry, homme d'authorité, & de foy. Mustapha si peu fauorisé de la fortune, se resout d'en esprouuer tous les euenemens, & se ietter entre les mains des Grecs, pour pouuoir attaquer son frere Mechmet, de tous costez, comme du milieu & du centre de la Turquie: Part de Valaquie, trauerse la Thrace, & arriue à Thessalonique, où aussi tost qu'il eut mis pied à terre, on mit la main sur sa liberté, le gouuerneur se saisit de sa personne, & en escrit aussi tost à l'Empereur Grec, pour sçauoir ce qu'il en vouloit estre faict. Le Turc ce pendant le demande, qui le cercheoit par tout auec vn camp volant: mais les Grecs tenans vn si bon gage renouuellent les alliances auec Mechmet, & obtienent leurs volontez, à la charge que Mustapha ne seroit pas mis en liberté: ce qui fut iuré, & le prisonnier mené au chasteau d'Epidaure, autrement Monembasie, auec Zeunait Duc de Smyrne, qui l'assistoit contre Mechmet, & de là furent transportez és isles d'Imbros & de Lemnos, d'où ils ne sortirent, que premierement Mechmet ne fust sorty de ceste vie.

Mustapha prins en Thessalonique, & emmené à l'Empereur Grec.

CHAP. VI.

Les affaires de l'Empereur Grec & de ses enfans.

Or l'Empereur Grec Emanuel auoit plusieurs enfans, Iean, Andronic, Theodore, Constantin, Dimitre, & Thomar. A Iean comme à l'aisné, & le plus sage, il laissa l'Empire de son viuant, le fit Patriarche des Grecs, & le maria à la fille du Marquis de Montferrat, que Iean mesprisa depuis, pour n'estre ceste Dame douée de la beauté passagere du corps, bien qu'elle eust celle de l'ame; si son mary eust eu des yeux pour la voir. Ce mespris occasionna ceste Princesse de monter

ter sur mer, & s'en retourner vers ses parens, sans attendre que le temps ramenast son mary à la raison: ce qu'il eust faict peut-estre. Elle doncques absente, Iean se remaria à la fille du Duc de Russie. Andronic eut la Thessalonique, mais depuis estant cheu en messellerie, la vendit aux Veniciens pour peu d'argent, & se retira au Peloponnese vers son frere Theodore, Porphirogenite eslisant pour sa demeure la ville de Mantinee en Laconie, où il mourut tost apres, affligé de son mal, & de ses ennuis; ne laissant qu'vn seul fils nommé Theodore; qu'il enuoya à son frere Theodore; pour luy succeder au Peloponnese: ce qu'il fit apres sa mort, & espousa la fille d'vn Malateste Italien, Duc de la Marche, l'vne des plus belles & plus accomplies Princesses de son temps: mais ce mariage n'en fut pas plus heureux, car les dissentions, les querelles entr' eux deux, le rendirent infortuné, & firent resoudre Theodore de quitter là sa femme, & aller prendre l'habit de sainct Iean de Ierusalem, pour lors tenant l'isle de Rhodes; Mais soudain il changea d'aduis par les persuasions des Seigneurs qui estoient aupres de luy, qui luy firent espouser la fille de René Duc d'Athenes, d'vne beauté admirable, de laquelle il n'eut point d'enfans, de sorte qu'apres sa mort le tout reuint à ses bastards.

Mechmet cependant tenoit tousiours les affaires paisibles du costé des Grecs: il voulut aussi que la concorde fust entre ses enfans apres sa mort. Et pour en jetter de solides fondemens de son viuant, il leur diuisa son Empire, donnant à son aisné Amurath, l'Empire de l'Europe, & à l'autre nommé Mustapha celuy de l'Asie, & mourut enuiron l'an mil quatre cens quinze, apres auoir regné douze ans. Il eut soubs luy vn tres-vaillant Capitaine, & tres-fidelle à son estat nommé Brenezes, lequel laissa de belles marques de sa valleur, en edifiant plusieurs belles places. Mais lassé des troubles du monde, alla passer le reste de ses iours en tranquillité en la ville de Iaditza pres la riuiere d'Axius, que Mech-

CHAP. VII.

Mechmet partage de son viuant son Empire entre ses enfans.

met luy auoit donnee, laissant ses gouuerneurs à Iosué, Barac, & Haly ses enfans. A celuy-cy succeda Thuraquan Beglierbey de l'Europe : les Turcs l'appellent Vardary.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE QVATRIESME.

Amurath deuxiesme du nom, dixiesme Empereur Turc.

CHAPITRE PREMIER.

MECHMET acheuoit de viure, & n'eut pas si tost fermé les yeux, qu'Amurath qui estoit en la ville de Pruse, s'empare de l'Empire sans aucune difficulté; sinon que les Grecs appellerent à iceluy Mustapha, que l'on croyoit estre fils de Bajazet, qui faisoit sejour en l'isle de Lemnos. Ceux qui l'estoient allé querir furent empeschez à leur retour par le vent, & la mer, qui ne leur permettoient pas de passer de ceste isle en l'Hellespont; car la confirmation de l'Empire se deuoit faire en Europe. Ce pendant ils ferment ce passage de l'Hellespont à Amurath, & peu apres proclament Mustapha Empereur, souz la promesse qu'il leur auoit faict, & qu'il ne tint point, de leur rendre la ville de Galli-

Amurath s'empare de l'Empire. Mustapha soustenu des Grecs est son competiteur.

poli, se broüillans ainsi auec les Turcs, & commençans à tordre le cordeau de leur propre ruine.

Ambassade d'Amurath vers les Grecs, pour les destourner de secourir Mustapha.

Amurath, qui craignoit que les Grecs ne rendissent le party de son frere plus fort qu'il ne souhaitoit, enuoye des Ambassadeurs à Constantinople, qui offrirent à leur Empereur douze enfans d'hostage des plus grands Seigneurs des Turcs; douze cens mille escus, & vne grande estenduë de païs au tour de Gallipoli, s'il ne secouroit point Mustapha, mais demeuroit neutre, tandis qu'il le poursuiuroit par armes. Emanuel le pere estoit bien de cet aduis : mais le jeune Empereur son fils pensant estre le plus fin, s'il laissoit le Turc diuisé, & partant plus foible comme il s'imaginoit, renuoya les Ambassadeurs auec leurs offres. Amurath comme Prince aduisé, ne laissa pas de semer par son camp, que les Grecs luy auoient promis de ne secourir en aucune façon Mustapha, pour donner plus de courage à ses gens.

Mustapha cependant assisté du Prince de Smyrne entre dans Andrinople, & s'assie au siege Royal, où le Saniaque Bajazet le venāt trouuer pour se sous-mettre à luy, se jettant à ses pieds, sur le champ receut la mort pour loyer de ses submissions. Mais resolu de combattre son frere Amurath le va trouuer pres du lac de Lapodie, où il s'estoit campé; il n'y fit pas pourtant ce qu'il pensoit : ses gens receurent vn cœur failly par les reproches que leur faisoient ceux d'Amurath; leur faisant voir qu'ils suiuoient vn party peu asseuré pour eux; de sorte que les Zunaites s'estans desrobez de nuict de son camp, auec les principaux de ceux qui le suiuoient, il fut contrainct de prendre la fuite vers la mer, où les Grecs qui le fauorisoient, chargerent partie de ses gens sur leurs nauires : Voyez cependant comme l'Empire Grec va fondre à sa ruine, n'estant pas soustenu de son sceptre.

Fuite des gens d'Amurath.

Oysiueté de l'Empereur Grec.

L'Empereur Iean sur ces entrefaites, au lieu de prendre garde à ses affaires, & empescher Amurath de passer en Europe, coëffé de l'amour d'vne jeune damoiselle, fille d'vn homme d'Eglise, s'amuse à la caresser au Periconnese.

Amurath pense bien mieux à ses affaires: car dés la pointe du iour part de son camp, pour voir celuy des ennemys qu'il

trouua vuide, excepté quelques Azapes qui restoient pour n'auoir peu suiure, sur lesquels il afila ses cymeterres pour mieux trancher les autres. Les ayant mis à mort, suit son ennemy, & arriué qu'il fut au bord de la mer, faict rencontre d'vn gros nauire Geneuois qui luy sert d'aisles pour voler vers Mustapha: estant passé diligemment en Europe sur ce nauire, le va trouuer au mont Toganon pres Gallipoli, où il fit vne enceinte de gens de guerre, en guise de ceux qui chassent à la beste fauue, & l'alla prendre dãs vn hallier où il s'estoit caché, se le fit emmener, & commanda qu'on le mist à mort par vn licol à la façon Turque, luy faisant acheuer son regne en Europe, qui ne fut que de trois ans.

Prinse à mort de Mustapha.

CHAP. II.

Ainsi Amurath proclamé Empereur des Musulmans, se venge du secours que les Grecs auoient donné à son frere, met le siege deuant Constantinople, où le premier se va camper Michalogli Beglierbei de l'Europe, apres auoir faict vne raze és enuirons de la ville: l'Empereur le suit apres auec ses Iannissaires, son armee comprenant l'espace d'vn bras de mer à l'autre. Il menoit pour sa Porte (qui est sa maison) six mille hõmes de pied, quelquefois ils sont dix mille; ce sont Iannissaires enfans du tribut, que le Turc prend sur les enfans des Chrestiens, de trois l'vn, & s'il est vnique il le prend aussi. On les esleue par-cy, par-là en Turquie, pour leur apprendre la langue dans deux ou trois ans, iusques à ce qu'ils la sçachent, puis sont enuoyez à Gallipoli où estoit l'arcenal Turc: là ils apprennent l'exercice de la marine, s'exercent aux armes, par le moyen d'vne voulge de fer en façon de broche, qu'ils portent ordinairement; de là ils sont Iannissaires à la Porte: leurs pauillons sont dressez au camp, tout au tour de celuy de l'Empereur, qui est incarnat, taint pour lors auec l'ocre ou terre rouge : Il y en a encores deux autres, sans douze ou quinze autres tendus dans le mesme quartier, hors duquel les Amurachoreens, & ceux du retraict du goubelet, qu'on appelle Saraptar: les Porte-enseignes, ou Emirclen, les Preuosts de l'hostel, Bixorides, & les Courriers du Seigneur dressent les leurs. Il y a encores dans le parc du grand Seigneur trois cens Selictars, gens de cheual, les Caripi ou estrangers, ainsi appellez pour estre de

Siege de Constantinople.

D'où sortent les Iannissaires.

Comme le grand Turc se campe au milieu de ses gens.

l'Asie, Affrique ou Egypte, puis les Alophatzi en nombre de huict cens: apres eux la compagnie de deux cens Spachi, ou enfans des plus grands de la Porte; c'est l'ordre de ceste Porte ou Cour du Turc. Deux Chefs commandent pour l'Empereur à ceste Monarchie, l'vn Bassa, ou Beglierbey de l'Europe, l'autre de l'Asie où Natolie, qui ont pouuoir sur tous les Capitaines, Saniaques ou gouuerneurs, qu'on appelle confallonniers, qui font porter autant de bannieres, ou cornettes deuant eux, comme ils ont de villes en leur gouuernement: Les Magistrats, & Iuges des villes les suiuent par tout à la guerre, les gens de cheual se rengent souz les regimens, & les Azapes souz vn Colonel.

Amurath leue le siege deuant Constantinople.

Mustapha fils de Mechmet trahi par son gouuerneur, & liuré à Amurath.

En cet ordre Amurath estoit campé deuant Constantinople, laquelle il battit long temps de son artiller ie; mais lassé de perdre son temps, & sa peine, se retira apres auoir refusé aux Ambassadeurs des Grecs l'accord qu'ils demandoient pendant le siege. Ce refus les occasionna d'enuoyer querir vn autre Mustapha fils de Mechmet, nourry chez le Caraman, aagé de treize ans, qui attiroit desia à sa cordelle beaucoup de Turcs. Mais Helias le Saraptar gouuerneur de ce ieune Prince le trahit, & le liura entre les mains d'Amurath en la ville de Nicee, qui le fit estrangler. Ainsi les Grecs furent mal-heureux à secourir les deux Mustaphas, & preuoyans qu'Amurath leur osteroit la ville de Thessalonique, la vendirent aux Veniciens à beaux deniers comptans, ce qui ne manqua pas;

Thessalonique prinse.

car Amurath fut au deuant auec son armee, la battit fort & ferme; de sorte que les habitans craignans leur perte, au desceu des Veniciens, creusent des mines pour s'aller rendre au camp des Turcs. Les Veniciens les descouurirent; mais ils ne peurent empescher que la ville ne fust prinse d'assaut: toutesfois Calchondile croit que ce fut par trahison, se fondant sur la forteresse de la ville inexpugnable.

Siege de Ioannine, & perte du pays d'Etolie, à cause du mal entendre des Grecs.

Les Veniciens qui estoient en la garnison se sauuerent par mer, tout le reste fut tué ou faict esclaue. Le Turc repeupla la ville des habitans de là autour, & s'en retourna à la maison, d'où il despescha Charatz Beglierbei de l'Europe, auec vne armee pour aller contre la ville Ioannine au païs

d'Etolie, anciennement dicte Cassiopé. Car le Prince Charles estoit mort sans enfans legitimes, laissant à trois ses bastards, Memnon, Turnus, & Hercules le païs d'Acarnanie, au delà la riuiere d'Acheloüs, & tout le reste de son bien au fils de son frere, & l'Etolie la ville d'icelle, la ville Darche capitale d'Ambracie à vn autre sien neueu: les trois bastards furent à la Porte du Turc, qui trauaillerent fort leurs cousins, & furent cause que l'Etolie vint entre les mains du Turc.

Les Grecs n'eurent point de honte de demander la paix à Amurath, à la charge qu'ils abattroient la closture, & muraille de l'Isthme, auec promesse, que pour l'auenir ils n'entreprendroient plus rien contre luy. Turacan fut enuoyé de la part du Turc, pour la demolissure de ceste muraille. Les Albanois du Peloponese le voulans empescher furent par luy deffaits, plusieurs tuez, & huict prins prisonniers qu'il fit tuer sur le champ, & de leurs testes rengees les vnes sur les autres, dresser vn trophee en forme de pyramide, pour le souuenir de sa victoire. Ce capitaine s'estoit signalé par des autres belles executions qu'il auoit faict en guerre; la paix neantmoins se fit entre l'Empereur & Amurath. CHAP. III.

Accord des Grecs auec le Turc, à la charge de demolir la muraille de l'Isthme.

Albanois deffaits.

Quand la furie a vne fois semé la discorde parmy vne nation, il en faut en fin attendre la ruine par leurs propres mains: Les Grecs vont assieger Clarence, qui estoit à Charles Prince de l'Empire, où voyans qu'ils ne faisoient pas leurs affaires, leur Empereur maria son frere Constantin (qui fut, helas! le dernier Empereur de Constantinople) à la fille de Leonard, cousine germaine de Charles, à la charge qu'elle auroit pour dot cette ville là. Les armes Grecques vont de là attaquer Patras en Achaïe, où l'Empereur laissa son frere, qui la print par ses menees, mais le Pape fit reprendre Clarence, que les Italiens vendirent à Constantin pour cinq mil escus.

Siege de Clarence par les Grecs.

Le Turc estant paisible auec le Grec, tasche d'occuper ses armes ailleurs; declare la guerre aux Triballiens, y enuoye son armee, qui ruinoit desia leur païs: Mais le Despote le requerât de paix, par le mariage de sa fille qu'il luy donna, rasseura son païs: Alors la fureur Turque se tourne contre le

Guerre du Turc contre le Caraman. Caraman Alideri Seigneur de Carie, par vengeance de ce qu'il auoit nourry le jeune frere d'Amurath, & iceluy enuoyé aux grecs. Et puis à dire vray, les Otthomans ont tousjours trauaillé la Caramanie, qui estoit la Cilice, Pamphylie, & Lycaonie. Estant donc Amurath à tout son armee dans ce païs là, il y faisoit vn rauage merueilleux, print Iconiũ (à present Cogne) se saisit de la fille du Caraman, laquelle il enuoya à son Serail, depossеda les Princes du païs, Cermain, Adin, & Sarchan. Le Caraman qui s'en estoit fuy aux montagnes pour rauoir sa ville d'Iconium, recerche Amurath de paix, luy offrit sa fille en mariage, & son fils pour estre à sa Porte. *Accord entre le Caraman & le Turc.* La paix fut iuree entr'eux, & l'armee d'Amurath ramenee en Europe, pour delà aller contre le Prince de Sinope, & Castamone; mais l'autre le preuint, & luy offrit pour chacun an de cuiure & de mestail, aussi gros qu'il estoit, & son fils pour le suiure à sa Porte, qui estoit vne forme d'hostage.

Ainsi Amurath se rendoit glorieux par tant de cõquestes, *Prinse de Spenderouie.* ausquelles il adjousta la prinse de Spenderouie sur le Prince des Bulgares, que ce Prince auoit laissée entre les mains de son jeune fils gregoire, cependant que luy-mesme estoit allé querir du secours en Hongrie : mais ce jeune Prince estonné par les canons & tonnerres du Turc, (car à grand' peine auoit-il iamais ouy parler de canon) croyant qu'il seroit abismé dans ceste place auec ses gens, la rendit à Amurath, à condition qu'il seroit à sa suitte, comme estoit desia son frere Estienne, à cause duquel le Turc auoit prins pretexte d'attaquer ceste place; mais il ne garda gueres ces deux Princes; car ayant ouy dire que leur pere Eleazar par leur moyen faisoit des menees à son desauantage, leur fit creuer les yeux à tous deux: ainsi conquit-il le païs des Triballiens, *Siege de Belgrade.* d'où il partit pour aller assieger Belgrade, qui est scituee entre les deux riuieres, le Danube & le Saue, qui se va rendre dans le Danube, vn peu au dessouz la ville. D'abord l'artillerie Turque faict breche, abbat vn grand pan de muraille, mais ceux de la ville la deffendent vaillamment, incommodent le Turc d'vne perpetuelle gresle de fleches & d'arquebusades; de sorte qu'il ne sçauoit où se

mettre

mettre à couuert, tout cela neantmoins ne peut empescher que Haly fils de Brenezes, (vn autre foudre de guerre) n'allast planter son pauillon contre la doue, recognoistre luy-mesme la breche, où il fit monter les Iannissaires, apres auoir faict retirer à coups de fleches ceux qui l'incommodoient du haut des plate-formes. L'assaut fut si rude, que de prime abord le Turc gaigna vne bonne partie de la ville, asseuré du reste, si les habitans ne se fussent ralliez ensemble; car ainsi ils repousserent le Turc si viuement, qu'à grand' peine trouuoient-ils le chemin par où ils estoient venus. Plusieurs ne s'en retournerent point. Ce commencement fit voir à Amurath, que pourroit estre le reste, l'obligeât à leuer le siege, & reprendre le chemin de la maison, laissant des garnisons sur les frontieres des Scopiens, & Illyriens, lesquels fatigans sans cesse la Bossine, l'obligerent à se rendre tributaire au Turc de vingt-cinq mil ducats par an.

Bossine pres l'Esclauonie tributaire au Turc.

CHAP. IV.

Rauages des Turcs sur les pays de Castriot & de Comnene.

A ce païs confinent les Cuduerges peuples d'Illyrie, entre lesquels est l'Epire. Il y a quelques places des Veniciens dans le territoire d'Iuain Castriot: celuy de Comnene auoisine ce premier; dans tous les deux le Lieutenant general d'Amurath exerçoit auec son armee toute sorte d'hostilitez, si que ces deux Seigneurs furent en peu de temps reduits à l'extremité, & contraints de mendier la grace du Turc, qui fut donnee au fils de Castriot, le pere estant mort, mais non pas à Arianit fils de Comnene, qui ne recouura pas ses biens, comme Castriot, quoy qu'il fust à la Porte du Turc, de laquelle il se desroba apres auoir pratiqué son peuple, & s'en alla dans son païs, duquel il se saisit. Le Saniaque Haly fut despeché pour le chastier: il y laissa en garde des gens, qui auoient plus de peur, que de desir de combattre, qui reprindrent bien tost le chemin de la maison.

Reuolte des Albanois peu heureuse.

A l'imitation du peuple d'Arianit, le reste des Albanois qui sont au long de la ville d'Argos, se rebellerent contre le Turc, & esleurent pour leur Chef Depas, fils d'vn Seigneur, qui en auoit esté chassé autresfois par Bajazet, fils du premier Amurath. Depas ainsi apuyé assiegea la ville d'Argyropoliné, cependant que les autres Albanois four-

rageoient les pays voisins : Car Amurath estoit en Asie, empesché à la guerre contre le Caraman. Mais Thuracan gouuerneur de Seruie, & de Thessalie, trauerçant les neiges, arriua vers Argyropoliné, où d'abord il tailla en pieces mil Albanois, print Depas prisonnier, & contraint ces Albanois de reprendre le joug d'vne miserable seruitude. Les autres Albanois qui couroient la campagne tomberent entre les mains des Capitaines d'Amurath, qui les firent mourir cruellement.

CHAP. V.

Armee du Turc en Transiluanie.

Amurath estant de retour de l'Asie depescha Mezet Beglierbei de l'Europe, auec autant de gens de guerre qu'il en voulut prendre, pour aller conquester la Pannodace, ou Transiluanie. Ce Capitaine attaque d'arriuee la ville de Tosibinium, autrement dicte Cibinium, maintenant Hermenstat, capitale du pays, mais ce ne fut pas pour prendre, ains pour estre prins ; car comme il alloit recognoistre le lieu pour asseoir les pieces d'artillerie, il receut vn coup de mousquet dont il tomba mort sur la place. Cette perte fut celle du dessein de l'armee, qui s'en retourna, mais non de la resolution d'Amurath, qui depescha encores pour mesme effect, l'Eunuque Sabatin tres-excellent capitaine, lequel conseilla Amurath de n'y venir point en personne, comme il auoit proposé. Ce personnage assisté d'vn monde de gens, & de quatre mil Ianissaires de la Porte pour renfort, qui en valent dix mil des autres soldats, trouua ce qu'il n'esperoit pas : Car Iangus Choniates, que ceux du païs appellent Iean Huniade, le plus grand capitaine de son temps, vn tonnerre de guerre, vn autre Mars, & pour sa grande vertu & experience gouuerneur de ceste prouince, attendoit le Turc au passage dans les montagnes & païs couuert ; en sorte que Sabatin ayant diuisé ses gens pour piller çà & là par la campagne, fut chargé si furieusement, lors qu'il y pensoit le moins, que d'vne course de cerf il reprint le chemin du Danube ; Huniade cependant pille son camp : & comme suiure, la victoire ne consiste pas tousiours à poursuiure son ennemy, rassemble ses gens, les remet à l'embuscade, & là attend les fourrageurs Turcs qui s'estoient escartez, & qui ne faillirent pas de venir donner

Mort du Chef des Turcs.

Sabatin autre Chef des Turcs deffait par Huniade.

droict dans les filets; tellement que Huniade deffit toute la cauallerie, sans qu'il en eschappast vn seul pour en conter des nouuelles aux autres. Ces deux victoires fort signalees, signalerent encore plus Iean Huniade. *Discours de la fortune d'Huniade.*

Ce personnage sorty d'vn lieu, non du tout ignoble, fut au seruice du Prince des Triballiens, & comme son maistre estoit vn iour à la chasse, les chiens leuerent vn fort grand loup, lequel le Prince commanda à Huniade de poursuiure quand bien il deuroit gaster son cheual; ce qu'il fit; & passant vne grosse riuiere à nage r'attrapa le loup, le tua, & rapporta la peau à son maistre, qui iugea par là, & dit qu'il ne pouuoit estre, qu'vn tel ieune homme ne fust vn iour quelque chose de grand. Ceste prediction se verra veritable, par le discours de sa vie aux affaires de la guerre, car il s'en alla en Hongrie pour estre enrollé souz la solde du Roy, en laquelle estant receu rendit des preuues de sa valeur contre les Alemans: Ce qui le mit en credit, & occasionna plusieurs soldats à se ranger souz sa cornette. Peu apres le conseil de Hongrie luy decerna le gouuernement de la Transiluanie, laquelle comme son bon genie, & Ange tutelaire, il destacha de la seruitude Turque, en chassa l'Eunuque Sabatin, & le reste des Turcs qui en possedoient desia vne bonne partie, sa valeur seruant d'estonnement à tous ces peuples. Il fut esleu general des armees de Hongrie contre les Turcs, Alemans, & Bohemes. Peu apres les Hongres s'associerent auec les Polaques, le Roy desquels Vladislaus, ils appellerent à leur couronne, rendent ainsi leur party plus fort, & souz la conduite d'Huniade passent en Valaquie, où ils mirent vn Seigneur à leur deuotion, nommé Danus ou Daas; en chassans Dracules, qui se retira à la Porte du Turc. On croit que ces deux Princes icy soient bastards de Mirxas: mais Calchondile a voulu celer leur race, bien qu'il die sçauoir bien d'où ils sont descendus. Ce Daas fit mettre à mort tous les parens de Dracules, & se voyant molesté du Turc, pour faire sa paix, se rend son tributaire de trois milliers de fleches, & de quatre mil pauois par an. *Societé des Hongres, & Polaques, d'où les Hongres prennent leur Roy.*

Pour reuenir à Amurath, qui auoit esté peu heureux en

Course de l'armee du Turc, & son naufrage pres le pont Euxin.

la Transiluanie, il enuoya quelque temps apres son armee de mer en la coste de la Colchide, & de l'Empire de Trebisonde, pour y faire vne raze, & surprendre la ville, mais son desseing ne pouuant reussir, & ses vaisseaux passans à la volte de Gothie, rauagerent ce qu'ils peurent trouuer, & chargerent grand nombre d'ames prisonnieres ; mais au retour le ciel leur fit quitter prinse, car le vent Aparctias ou de Bize, se leua si fort, que ceste flotte alla donner au trauers la coste de l'Asie, pres la ville d'Heraclee, vers le pont Euxin, où elle se perdit presque toute.

Le Caraman & le Turc tousiours en querelle.

Comme le Caraman & le Turc sont (si semble) par antipathie ennemis mortels, Amurath ne l'eut pas si tost quitté pour passer en Europe, qu'il tascha de sousleuer tout ce qui estoit du costé de l'Asie. Ce qui fut cause qu'Amurath retourna contre luy, & repassa la mer, enuoyant cependant Thuracan au Peloponnese, qui rauagea tout ce païs : d'autre costé George Prince des Triballiens, sollicite Iean Huniade & le Roy de Hongrie, de prendre les armes contre le Turc.

CHAP. VI.

Desseing des Geneuois sur Constantinople, & contre les Tartares.

En mesme temps, les Geneuois vont attaquer Constantinople, estans fort mal auec l'Empereur Iean, pour raison de quelques denrees d'vn marchant François, mais apres auoir mouïllé l'anchre tout aupres de la ville, & s'estre faits voir ennemys, passent outre vers le pont Euxin, contre les Tartares Cymmeriens, qui auoient pillé la ville de Capha, anciennement dicte Theodose, colonie des Geneuois, en l'an mil quatre cens trente quatre : leur course fut inutile, estans repoussez par les Tartares, & contraints de rebrousser chemin, vont attaquer vis à vis de Constantinople, où ils firent aussi peu que contre les Tartares ; ce qui les obligea de retourner en Italie, & delà en ores ils s'accorderent auec l'Empereur Grec, qui partit aussi tost de Constantinople, vers le Pape Eugene IV. en Italie, pour accorder l'Eglise Grecque auec la Latine; d'où il ne fut pas si tost de retour qu'il

Ligue des Hõgres, Grecs & Italiens contre le Turc.

despecha vers ce Pape pour faire ligue contre le Turc : Enuoya aussi en Hongrie vers le Roy Vladislaus, qui y consentit, poussé des persuasions de George Bule Despote de Rascie, & de Iean Huniade, lequel attira aussi à ceste ligue

Dracules Prince de Valaquie, & George celuy des Triballiens. Ainsi passans tous ensemble le Danube, entrent dans la terre du Turc, bruslẽt la ville de Sophie, & les bourgs voisins d'icelle, & gastẽt tout le plat pays. Ce fut vn reueille-matin pour Amurath, qui enuoya en diligence assembler ses forces de l'Asie & de l'Europe, puis auec icelle s'en va au deuant, se saisit du destroict des montagnes, qui sont l'entree du pays, & faict ietter quantité d'arbres coupez dans les chemins pour les ambarrasser, & les boucler aux Chrestiens, qui faisoient leur conte d'entrer par là dans la Thrace : luy cependant auec le fort de son armee, s'en vint au long des costaux, qui se vont rendre aux susdites aduenuës, où estant arriué, appelle au conseil ses principaux hommes, comme Iosué fils de Brenezes, Thuracan Saniaque de Thessalie, Chasan Beglierbei de l'Europe, & Isaac gouuerneur des Scopiens. Thuracan dict que l'armee d'Amurath ressembloit à vn oyseau, auquel si l'on arrachoit vne aisle, il ne pouuoit voler qu'à demy; que si on luy oste encores l'autre la carcasse demeure inutile, aussi que les deux aisles de son armee estoient les forces de l'Asie & de l'Europe, le corps les Iannissaires; ainsi qu'il falloit se conseruer sans se separer, & temporiser en reculant peu à peu sans donner le combat. Il fut enfin conclud, & arresté qu'ils ne se diuiseroient point, ny qu'ils ne donneroient point la bataille, se tenans seulement à la garde du passage, que les Hongres tascherent de forcer. Mais venans à manquer de viures font retraicte pour vne belle nuict. Le iour venu le Turc s'apperçoit du deslogement des Hongres, & commande à Chasan Beglierbei de l'Europe de les suiure à toute bride, luy donnant Thuracan pour le soustenir. Huniade plus rusé que ces Otthomans choisit les meilleurs hommes de ses gens, & les va embusquer en vn lieu à propos sur le chemin, luy cependant faict semblant d'estre hasté à la fuitte. Chasan le poursuit viuement par la plaine; mais Thuracan apres l'auoir dissuadé de ceste poursuitte, le laissa faire, & plus aduisé s'en retourna. Huniade qui faisoit tousiours semblant de fuir, apres auoir attiré les Turcs dans l'embuscade se retourne sur eux, & en faict vn fort grand meurtre, en prenant plu-

Comparaison de l'armee du Turc.

Huniade feignant de fuir deffaict les Turcs.

sieurs prisonniers: Chasan fut contraint de fuir vers Amurath plus viste qu'il n'auoit poursuiuy, où estant arriué accuse de trahison Thuracan qui ne l'auoit pas voulu suiure en sa temeraire poursuitte, remonstre qu'il auoit des intelligençes auec George Bule Prince des Triballiens, à quoy Amurath adiousta foy trop legerement, despoüillant Thuracan de sa charge, & l'enuoyant prisonnier en Asie, en la ville de Thochateroir: il y fut iusques à sō retour. Voila l'emprisonnement de Thuracan.

Emprisonnement de Thuracan.

Paix entre le Triballien & le Turc.

Aussi tost George Prince des Triballiens, enuoya vers Amurath, pour sonder s'il luy voudroit rendre son païs, à la charge que pour l'aduenir il luy seroit fidelle, & luy donneroit la moitié de son reuenu; de plus qu'il tascheroit à faire condescendre les Hongres à luy estre bons amis; à quoy Amurath s'accorda acceptant ses conditions. Le Triballien persuade Vladislaus Roy de Hongrie qu'il s'accorde auec le Turc, à la charge que les vns ny les autres ne passeroient point le Danube pour s'endommager, aussi que les Valaques payeroient tribut à Amurat, mais qu'ils demeureroient des appartenances de Hongrie.

Le Caraman poursuiuy du Turc, & receu à faire paix.

Ceste paix fit tourner la fureur d'Amurath vers le Caraman qui rauageoit l'Asie, aux nouuelles qu'il auoit eu de la deffaicte des Turcs par les Hongres. Mais ayant sceu aussi que la paix estoit faicte de ce costé là, & que le Turc venoit descharger son foudre sur luy, va au deuant de son malheur, enuoye Ambassadeurs vers Amurath luy offrir tels ostages qu'il voudroit pour asseurance de sa fidelité, s'il ne la vouloit prendre sur sa parole: ce qui calma vn peu l'orage.

CHAP. VII.

Affaires particulieres de l'Attique & Beoce.

Aussi en Europe on remuoit à bon escient contre Amurath; car l'Empereur Cōstantin ayant fait clorre l'Isthme du Peloponnese, ietta aussi tost ses gens de guerre dans les terres du Turc, pour les fourrager. Homur fils de Thuracan gouuerneur de Thessalie, se rua en mesme temps sur la ville de Thebes, & le territoire de l'Attique: ce que le Duc d'Athenes nommé Nery ne pouuant supporter, enuoya des Ambassadeurs à la Porte pour faire ses plaintes & sa paix, & offrir tribut, moyennant lequel il fut receu comme amy.

Ce Nery estoit Florentin, appellé aussi Accioli; qui auoit esté appellé en Athenes par Anthoine fils de Rhené, où il l'entretint comme pensionnaire, & apres sa mort fut receu Seigneur d'Athenes. La violence de quelques citoyens depossederent la vefue du feu Duc, proche parente de Calchondile autheur de ceste Histoire, le pere duquel fut enuoyé Ambassadeur vers Amurath de la part de la vefue, pour estre remise en sa Duché d'Athenes : c'estoient les affaires particulieres de l'Attique & de la Beoce. Mais pour reuenir au general de l'Europe, aussi tost que l'Empereur de Constantinople eut sceu que les Hongres auoient faict paix auec le Turc, despescha vers le Pape pour le faire condescendre à guerroyer cet infidelle, promettant que si les galeres, & vaisseaux du Ponent le secouroient, il fermeroit le passage au Turc pour venir en l'Europe, defendant l'Hellespont : le Pape luy enuoya dix galeres, autres dix furent ramassees par-cy par-là, plusieurs accoururēt à ce commencement, chascun desirant recouurer son païs : le Turc mesme se croyoit perdu au bruict de tant de forces, car on luy disoit que les Hongres armoient aussi. Le Cardinal Iulien Legat du Pape les solicitoit fort de rompre la paix, les dispensant par l'authorité du Pape du serment qu'ils auoient presté au traicté de paix; à quoy les Hongres entendirent volontiers, faisans paix incontinent auec les Bohemes, lesquels furent aussi de la partie, & Ducas & Dracules fils de Mirxas, non pas George Prince des Triballiens, qui n'y voulut iamais condescendre, estimant estre vn acte trop impie & detestable, que de faucer la foy donnee, laquelle se doit garder à toutes sortes de personnes indifferemment, iusques à ce que l'ennemy la rompe le premier, ou en donne du suject. Vladislaus Roy de Hongrie ne fit pas grand conte des remonstrances du Triballien; mais s'en vint passer le Danube, deslogeant de la Transiluanie, & entrant dans les terres d'Amurath le long du pont Euxin, assiege les villes de Calliacre, & de Varne; celle-cy appellee autresfois Dionysiopolis, qu'il print par composition, & l'autre d'assaut : de là prend le chemin d'Andrinople & de Constantinople. Cependant le Triballien auoit despesché

Autre ligue des Chrest. ens contre le Turc.

Les Hongres rompent la paix auec le Turc.

Le Triballien veut garder la foy donnee.

Courses des Hongres sur les terres du Turc.

vn courrier vers Amurath, qui estoit en Asie cõtre le Caraman, lequel il receut à faire paix, comme nous auons desia dict, voyant l'Italie, & la Hongrie armees, luy tailler vne bien difficile besongne en Europe, en laquelle il croyoit ne pouuoir passer qu'auec mille difficultez : mais les vents combatirent pour luy, & luy rendirent le passage plus libre que n'eust sceu faire son armee, car les vaisseaux des Chrestiens qui estoient en la Propontide, furent tellement agitez de la tempeste, qu'il leur fut impossible de demeurer à l'anchre. Ainsi passa Amurath d'Asie en Europe, d'où il escriuit aussi tost à l'Empereur Grec Iean Paleologue, qu'il vint le trouuer pour se ioindre à luy auec tous les gens de guerre qu'il pourroit trouuer.

Passage fauorable d'Amurath d'Asie en Europe.

CHAP. VIII.

Le Grec quitte le Turc pour se ioindre aux Hongres.

L'Empereur Grec ne fut pas peu empesché ayant ouy ces nouuelles, de secourir le Turc, voyant aussi tost les Hongres fondre sur luy. Son esprit balança long temps en doute, là a fin penchant du bon costé, se resolut d'abandonner Amurath pour estre auec les Chrestiens. Mais vn Turc nommé Chatites fils de Priam, qui affectionnoit le party des Grecs, luy escriuit de temporiser, & ne mettre pas si tost au iour ce qu'il auoit conceu en l'ame. Cependant Amurath suiuoit le camp des Chrestiens de iournee en iournee, campant au mesme lieu, d'où ils auoient descampé; c'estoit pour les recognoistre, sçauoir leur Chef & leur desir de combattre, qu'il cognut aussi tost, & les voyant arrestez se va camper vis à vis d'eux, en la mesme campagne, que l'on appelloit la plaine de Varne, disposãt ses gẽs en ceste sorte: Les Iãnissaires en premier lieu font vn parquet au tour d'eux, fermé de gros paux fichez à terre, & accouplez l'vn à l'autre auec de grosses chaisnes de fer, qu'ils passerent au trauers; des chameaux portẽt ceste cloison & les armes des Iãnissaires, quelque part où le Turc fasse chemin. Au milieu des Iãnissaires sont les tentes & pauillons pour la personne du grand Seigneur, ensemble ceux des Bassats & grands de la Porte: apres les Iannissaires, on range grand nombre de pauois, & de targues, & puis les chameaux au deuant. A la main droicte sont les armees de l'Europe, desquelles estoit Beglierbei ou General, Carats homme de grande valeur: à la

Aduis d'vn Turc amy des Chrestiens.

Façon de camper du Turc.

gauche

gauche sera celles de l'Asie,rẽgees par escadrons, nõ gueres esloignez les vns des autres pour se pouuoir secourir, mais diuisez afin de donner de l'espace aux tireurs de traicts. Les Chrestiẽs cependãt ne dormoiẽt pas:car Ieã Huniade auoit fort bien rengé les siens en bataille, à la pointe droicte les Polonois, & les Valaques à la gauche. Le Roy Vladislaus exhorta les siens au combat; aussi tost apres Iean Huniade auec sa troupe, part en guise d'vn foudre, sur les troupes de l'Asie, qui ne l'attendirent pas, se mettans à fuir. Huniade les poursuit sans s'escarter, & en tuë plusieurs: c'est la coustume de ceux de l'Asie de fuir, aussi les Europeans tiennent ferme tant qu'ils voyent leurs maistres. Ie diray que si les Turcs sont faciles à se desbander, il n'y a gens au monde apres les Tartares qui se rallient plus facilement, de sorte que quand on les pense auoir deffaits, c'est alors qu'ils sont les plus forts. Les Valaques voyans les Albanois fuir à qui mieux mieux; vont assaillir le thresor d'Amurath, le pillent apres auoir tué les chameaux qui seruoient de barricade, & tous chargez de butin ne vouloient plus ouïr parler de combattre. Huniade retourna cependant de la charge sur lés Asiatiques, supplie le Roy Vladislaus de luy faire faire haut auec sa cornette, au propre lieu où il estoit, & ne permettre que personne se desbandast, cependant qu'il iroit à la recharge sur les Europeans; afin qu'il peust estre secouru s'il estoit necessaire. Cela dict, part de mesme roideur qu'il auoit faict sur les autres, les contrainct de s'entr'ouurir au commencement; mais s'estans reünis chargent sur les Hongres; apres les Hongres rechargent sur eux. Ce conflict pour vn temps ressembloit à vn jeu de barres, mais vn peu dangereux, car plusieurs y furent tuez d'vn costé & d'autre; le General de l'Europe le Beglierbei Carats tres-vaillant Capitaine y laissa la vie, blessé d'vn coup de lance, fort regretté d'Amurath, qui l'aimoit passionnement. Cependant qu'Huniade estoit apres à rembarrer les troupes de l'Europe, ayant desia mis en fuitte celles de l'Asie, ceux qui le voyoient si bien faire, contribuerent plus d'enuie que de loüange à sa valeur, s'estoient les Hongres & Polonois pres les personnes du Roy Vladislaus, ausquels ils par-

Bataille de Varne.

Huniade fait merueilles en ceste bataille.

Miserables effects de l'enuie.

loient tout haut en ceste sorte. Il n'y a donc que cet homme (Sire) qui soit digne de manier vne lance, & vne espee; il n'y a que luy, qui doiue moissonner la gloire au milieu des ennemis! Nous ne sommes donc venus icy que pour le voir faire, en guise des dames sur vn eschaffaut qui regardent vn beau tournois; attendons-nous qu'il mette seul vne fin à cette guerre, dont le mal se tournera à nostre malheur, & le bien à nostre honte? Allons, faictes voir ce que vous estes, & nous donnez sujet de faire voir ce que nous sommes: allõs allons dõner dedans, cependant qu'il y a encores dequoy nous employer. Ce Roy trop jeune pour estre bien aduisé, & trop mal conseillé pour bien faire, comme si ces paroles eussent esté de feu pour allumer son courage, va donner droict à toute bride, vers Amurath qui estoit au milieu de ses Ianissaires dans son parc: ceux-cy le receurent genereusement. Vladislaus s'aduançant plus qu'il ne deuoit, trouua plus qu'il n'attendoit, d'vn coup de hache sur le jarret de son cheual: il se trouua renuersé par terre, & sur le champ parmy la foule qui l'empeschoit d'estre secouru des siens, fut massacré des Turcs, où vn simple soldat de la Porte nommé Therin luy couppa la teste, & l'apporta à Amurath qui le recompença tres-bien: Car à la verité ce seul desastre, helas! si infortuné & lamentable à tout iamais, & auec larmes de sang, non par la Hongrie seulement, mais par toute la Chrestienté; ce seul desastre dis-je, redonna la vie au Turc, qui meditoit desia sa fuite. Le corps de ce Roy demeura sans pouuoir estre enleué.

Conseils temeraires.

Mort du Roy Vladislaus.

Huniade estoit apres ceux de l'Europe, quand on luy vint apporter ces mauuaises nouuelles, par lesquelles il cogneut bien que tout estoit perdu; car celuy qui tuë vn Roy en vne armee, ne frappe pas seulement son corps, mais celuy de toute l'armee. Aussi tost faisant semblant de prendre haleine se retire tout doucement, & puis vn peu plus fort vers le Danube, auec ses gens bien en ordre, sans tesmoigner aucune apparence de peur: La seule Cornete du Roy Vladislaus se mit en fuite; c'estoient ceux qui faisoient tant les braues, il n'y a guerres. Les Turcs qui les poursuiuirent

Huniade se retire.

en firent vn grand carnage, aussi n'estoient-ils que pour estre sacrifiez à la peur, apres auoir eux mesmes par leurs temeraires conseils sacrifié leur Roy aux cymeterres Turquesques. Le Cardinal Iulien Cesarin, homme de bonne reputation, & autheur de ceste guerre, fut tué en ceste bataille auec plusieurs Valaques, qui furent ceux qui firent le mieux. Huniade ayant passé le Danube, fut abandonné de ses gens qui se sauuoient, qui çà, qui là, & luy tomba entre les mains de Dracula Seigneur de Moldauie son mortel ennemy, qui l'eust mis aussi tost à mort, n'eust esté la grande rançon que Huniade promit luy payer, ainsi il l'emmena prisonnier. Les Hongres cependant qui arriuerent en Hongrie, rapporterent les nouuelles de sa prise. Le païs aussi tost pour ne perdre vn tel personnage, despeche des Ambassadeurs vers Dracula pour luy denoncer la guerre, s'il ne rendoit le prisonnier. Dracula pensa à ses affaires, & ayma mieux lascher prise, que d'auoir vne si grande puissance contre luy. Il renuoya donc Huniade apres luy auoir faict force belles excuses, l'accompagna luy mesmes à trauers les montagnes de Prasebe, & d'Ardel, iusques aux frontieres de Hongrie : mais quelque temps apres Huniade allant remettre le Prince Danus en possession de son païs, prit à son tour Dracula, & son fils, ausquels il ne fit pas si bonne guerre, car il les mit à mort, afin qu'ils ne le peussent iamais reprendre. Voila la fin de ceste bataille de Varne, qui arriua le dixiesme Nouembre mil quatre cens quarante quatre.

Mort du Cardinal Iulien Cesarien.

Prinse d'Huniade.

Sa deliurãce.

Amurath ainsi victorieux, fit faire monstre & parade par tout son camp de la teste du Roy Vladislaus, puis s'en retourna en la maison tout esclatant de gloire, & tout chargé de despouïlles ; toutesfois il y perdit autant des siens que les Chrestiens, qui ne furent des morts que de sept à huict mille, des Turcs le mesme nombre ; mais du costé des Hongres il y auoit de plus la teste d'vn Roy abbatuë qui rehaussoit le nombre de bien plus, qu'vne teste semblable, dans vn escu ou piece d'or, ne contient en valeur grande quantité de deniers. Le Turc donna de grands biens à ce Therin ou Theris, qui couppa la teste au Roy

Nombre des morts en ceste bataille.

de Hongrie, & le fit Saniaque ou Gouuerneur de Prouince, fit enterrer le corps du Bassa Carats auec grande pompe en la ville d'Andrinople, donnant sa charge de Beglierbei de l'Europe à vn Albanois nommé Scurats; depossedа Phatuma de la charge de Cadilescher, ou grand Preuost de l'hostel, mettant en sa place vn Grec nommé Sarraxi: mais sur tous ses courtisans, Chatites fils de Priam tenoit le haut bout en la faueur; aussi estoit-ce le plus sage, & mieux aduisé de tous: Amurath s'entretenoit de la façon apres la defaite des Hongres. L'Empereur de Constantinople Iean Paleologue luy enuoya des Ambassadeurs, auec presens, qui moyennerent la paix, laquelle il iura & promit ne la rompre iamais, & se proposoit de viure en repos, si tout aussi tost son frere Theodore, ne le fust venu troubler, se voulant emparer iniustement de son Empire, si la mort ne se fust emparee de luy; car Theodore acheua de viure lors qu'il commençoit ses desseins.

CHAP. IX.

Le Duc du Peloponnese rauage les terres d'Amurath: mais à son dam.

Amurath va assieger l'Istme.

Incontinent apres cecy, le Duc du Peloponnese Constantin se mit à remuër mesnage, & courir les terres d'Amurath, qui fut aussi tost à luy pour en tirer raison. Son armee nauale tenoit à l'embouscheurre du destroict depuis vne mer iusques à l'autre, qui contient six mille pas de distance. Ses forces furent denoncees à Constantin par vn Espie, ce qui luy fit aussi enuoyer vn Ambassadeur vers Amurath, nommé Calchondile pere de l'autheur Grec, lequel le Turc enuoya pieds & mains liees en la ville de Pheres, pour luy auoir demandé de la part de son maistre, le reste de l'Isthme, & ce que le Turc auoit conquis de bonne guerre: apres cette rigueur contre l'Ambassadeur Calchondile, Amurath assiege l'Isthme: le quatriesme iour d'apres on void quantité de feux allumez au camp des Turcs deuant les loges. C'est leur coustume, que deux iours auparauant donner vne bataille, ou vn assaut, ils font ces feux, chantans des Hymnes en l'honneur de leur Prophete, & le troisiesme hazardent leur vie pour le soustien de leur creance. Et cependant les Zarahorides, ou Agrades, autrement dits Zausti, & Iaya tiroiẽt l'artillerie à force de bras, iusques sur le bord du fossé; c'est vne sorte de pionniers, qui ne combattent iamais,

Le Turc a des gẽs qu'il laisse tuer à l'ennemy pour le lasser.

ne seruent qu'à cela : car le grand Turc deuance tous les autres Princes de la terre, pour se bien camper, pour l'ordre de la guerre, & faire porter viures, munitions, & tout le reste necessaire à vn camp. Toute la nuict ceux du Peloponese s'amusoient à tuer ces miserables Zarahorides qu'Amurath laissoit tout expres sur le bord du fossé, comme en vne boucherie, pour trauailler d'autant ses ennemys, leur faire employer leurs munitions, & luy mesnager ses gens de guerre: l'aube du iour n'eut pas si tost paru qu'il fit sonner de toutes parts ses trompettes, & attabales (ce sont petits tabourins de cuiure foncez par l'vn des bouts.) On eust veu courir Turcs de toutes parts pour gaigner la muraille. Amurath emmene luy-mesmes vne troupe de Iannissaires vers la muraille, où quantité d'eschelles estoient dressees. L'artillerie Turque qui estoit sur le fossé, ioüe cependant pour deux effects; pour empescher les Grecs de paroistre sur le rampart, & pour leur oster par la fumee la veuë de ceux qui escheloient. Le premier qui se trouua sur le rempart fut Chiteres le Triballien, c'est à dire Georges: Amurath le vid monter, & faire merueilles, pour donner loisir à la file qui le suiuoit, de prendre pied ferme sur le rempart, que les Grecs plus lasches que des femmes, & aueuglez de leurs pechez abandonnerent aussi tost, bien qu'ils fussent en lieu aduantageux pour combattre le Turc, comme vn torrent desbordé entre dans l'Isthme, & ne trouuāt rien qui arrestast son cymeterre, le trempe dans le sang des Grecs: les principaux desquels, voyans les soldats en vn tel desordre, qu'il y auoit plus de desespoir que de remede, montent à cheual pour la fuite, & picquent iusques dans la Laconie, sans s'arrester à Corinthe, qu'ils estimerent peu seurre pour leur retraicte. Amurath est donc dans le Peloponnese : la premiere victime qu'il faict luy mesme sacrifier à sa victoire furent trois cens pauures captifs, qui s'estoient sauuez de nuict au mont Oxi, ou pointu, au dessouz du port de Cenchrees rendus par composition, mais perfidement tuez par le commandement d'Amurath. Sa cruauté n'estant pas encores assouuie, il achepta de son argent six cens des plus jeunes hommes des prisonniers en l'armee, desquels il fit vn

Prinse du Peloponnese.

Lascheté des Grecs.

Cruauté d'Amurath.

solemnel sacrifice à l'ame de son pere, comme si le sang de ces pauures miserables deuoit payer les peines de ses pechez. Cela faict il diuisa son armee; Thuracan gouuerneur de Thessalie en prend la moitié, & mille Iannissaires de renfort pour aller raffler dans le cœur du païs; & luy mesme va assieger l'Achaïe, prend la ville de Patras; le chasteau tint bon neantmoins; mais les villes de Sycron, maintenant Basilique, & celle de Pinde, furent à l'entree de l'Isthme par luy prises, & saccagees. La paix se fit en fin auec les Grecs, mais le Peloponnese perdit sa liberté, & vne partie des siens, car les Thebains furent presque tous tuez à la defence de l'Isthme, & se rendit tributaire du Turc.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE CINQVIESME.

Georges Castriot, ou Scanderberg Roy d'Albanie.

CHAPITRE PREMIER.



AVSSI tost que l'esté commença à faire sentir ses chaleurs, Amurath se resout d'aller faire sentir l'effort de ses armes au Roy d'Albanie Georges Castriot, appellé Scender ou Scanderberg (c'est à dire Alexandre,) fils d'Iuanes. Ce personnage fut vn autre Horace pour sa patrie, & vn Marcellus contre la fureur de cest insolent Annibal, Amurath: la Chrestienté le peut appeller son valeureux Gedeon, son inuincible Sanson, son espée, son bouclier. Il fut nourry jeune à la Porte du Turc, & circoncis contre sa volonté: On dict mesmes qu'Amurath en auoit abusé, dequoy indigné, & ne pouuant abandonner sa religion, abandonna le grand Seigneur, & les charges qu'il en auoit receu à la guerre, se retira en son païs, qu'il fit rebeller contre le Turc,

Scanderberg vtile à la Chrestienté.

Motif pourquoy il quitte le Turc.

& luy refusa le tribut ordinaire. Amurath ne voulant pas laisser impunie ceste rebellion, auec vne puissante armee se iette dans l'Albanie qu'il rauagea, prend la ville de Sphetisgrad de force, tuant & saccageant tout ce qui estoit dedans, & receuant celle de Getia, qui se rendit par composition, il osta neantmoins la liberté à ceux qui l'habitoient. Cependant Scanderberg voltigeoit par le païs, sans s'arrester de peur de quelque estrette, ayant premierement enuoyé sur les terres des Veniciens les femmes, enfans & autres personnes inutiles à la guerre. Le Turc assiege la ville de Croye capitale d'Albanie, l'assaut d'abbord, mais il est repoussé courageusement; de sorte que voyant approcher l'hyuer, & que son armee, quoy que puissante, ne pouuoit rien emporter sur Croye, aduisa pour le mieux, de se retirer pour ceste fois là de ce siege, où nous le verrons bien tost reuenir, & mal traicter par Scanderberg.

Rauage du Turc sur l'Albanie.

Siege de Croye,

Qu'il leue l'hyuer arriué.

En la bataille de Varne contre les Hongres & Polaques, Amurath s'estoit trouué en tel peril que nous auons escrit cy deuant. Ce qui l'obligea à faire vœu, que s'il en eschappoit il remettroit son sceptre entre les mains de son fils, mespriseroit le monde, & se retireroit dans quelque Monastere Turc en l'Asie, pour y viure & mourir Religieux. Ayant donc obtenu la victoire, & tué le Roy Vladislaus, à son retour il manda son jeune fils Mechmet (car Aladin son aisné s'estoit rompu le col à la chasse courant vn cerf) auquel en presence des Bassats il remit son Empire, & se retira à Pruse dans vn Monastere de Turcs appellez Zichides, & Sectides, sçauans en la loy; mais il trouua bien de la difference entre ceste solitude, & sa Porte. D'ailleurs son humeur toute mondaine, & son courage allumé d'vn feu continuel d'ambition, ne luy permettent pas d'y faire long sejour; il estoit sorty du monde pour entrer plus aduant dans le monde. Neantmoins craignant que si les froideurs de sa deuotion venoient aux oreilles de son fils il ne fust en peine, & pour rauoir sa couronne il ne fallust joüer des couteaux, communique son dessein au Bassa Chatites fils de Priam, qui luy auoit tousiours esté fidelle, lequel pour joüer son roolle, & sans faire bruit remettre cet Empereur decouronné, ou ce Moyne

Amurath se faict Religieux & quitte son Empire à son fils.

Quitte son Monastere & reprend son sceptre.

Moyne defroqué dãs son siege Imperial, se va aduiser d'attirer Mechmet à vne chasse Royale, qui dura quelques iours, & cependant que le jeune Prince estoit occupé à ce deduit, & plaisir champestre, son pere sort du cloistre & entre au diuan, qui est l'audience publique, qu'on donne quatre iours la semaine, où il fut recogneu ce qu'il auoit esté auparauant, sans aucune difficulté : car le peuple auoit encores la memoire toute recente de sa valeur. Mechmet receut ces nouuelles comme vn homme qui ne peut trouuer bon qu'on luy oste le sceptre qu'il tenoit desia : Neantmoins il s'aduisa de dissimuler son desplaisir, s'en court vers son pere luy rendre toute obeïssance, & se resiouïr auec luy de son retour; couurant du voile d'vne faintise le desir qu'il auoit de se venger de Chatites, qu'il sçauoit estre autheur de toute ceste menee. Cecy arriua auant qu'Amurath menast son armee contre les Albanois, d'où estant retourné, comme cy deuant a esté dit, il sejourna vn an entier à Andrinople, ou és enuirons.

La suiuante annee il retourna en Albanie, indigné des affronts que Scanderberg luy faisoit tous les iours, courant sans cesse ses terres, & en mesme temps escriuit aux Veniciens, que s'ils ne luy rendoient ce rebelle il iroit luy-mesme l'arracher de leurs mains. Cependant on luy dict qu'il estoit vers la ville de Croye, bien armé & fort resolu de l'attendre : il tira droict vers ceste ville, hors de laquelle Scanderberg auoit mis femmes, enfans, & tout ce qui estoit d'inutile à la guerre, & les auoit enuoyez sur les terres des Veniciens : Mesmes permit à ceux qui ne voudroient point demeurer dans la ville pour la defendre, & attendre le douteux euenement d'vn siege si furieux d'en sortir : car à la verité il ne faut quelquesfois qu'vn poltron pour estonner tout le reste, & semer la peur parmy les concitoyens. Amurath y estant donc arriué faict approcher sur le fossé son artillerie, qu'il mit à couuert de la contrebatterie; taste la muraille de quelques volees de canon, pour trouuer l'endroit le plus tendre, où il puisse mordre sans peines, & faire bresche. Mais Scanderberg encourage ceux de la ville, par les signes qu'il leur faisoit, la nuict auec du feu, & le iour

CHAP. II.

Retour d'Amurath en Albanie.

2. Siege de Croye.

auec de la fumee d'vne montagne là proche où il s'estoit retiré, promettant de les secourir, lors qu'eux-mesmes verroient en estre temps, ce qu'ils luy deuoient faire entendre par vn signal. Cependant la breche estoit assez grande pour donner entree aux ennemis, si les habitans ne les en eussent empeschez, repoussans vaillammont les Iannissaires, qui s'y presenterent les premiers. Amurath apres plusieurs preuues de la generosité des assiegez, se resout de caler le voile, demeurer à l'anchre de la patience, & les auoir par famine: sa resolution eust sans doute trauaillé les Albanois, si Dieu luy eust permis de l'executer. Soudain vn courrier arriua, qui l'aduertit que Iean Huniade auec vne armee de Hongres, Valaques, & Transiluains estoient prests à passer le Danube pour venir sur ses terres, en nombre de quarante mille hommes de pied, sept mille cheuaux, & deux mille carrosses de guerre, sur chacun desquels y auoit vn rondelier, & vn mosquetaire auec plusieurs grosses harquebuzes prestes à tirer, sans perdre temps à recharger, couuerts là dedans d'vne pauesade, semblable presque à celle d'vne fuste ou galliotte. Ces nouuelles luy firent penser ailleurs qu'à Croye, qu'il laissa en repos pour aller contre Huniade, lequel auoit desia passé le Danube, & s'estoit campé en la plaine de Cosobe; apres auoir esté refusé des Triballiens de contribuer de leurs forces à ceste guerre, & escrit à Scanderberg, & à Arianites de se venir ioindre à luy, pour de compagnie exterminer pour iamais leur commun ennemy. Les deux armees vindrent à la veuë l'vn de l'autre, où en celle d'Amurath y auoit bien cent cinquante mille combatans: la pointe droicte de celle-cy fut donnee à Scurats, où estoient les Asiatiques, la gauche à Carats, & au milieu se logea Amurath à la maniere que nous auons décrit cy-deuant. Huniade mit aussi ses gens en ordre, donnant la poincte droicte aux Gouuerneurs du Royaume de Hongrie. Au milieu il estoit en personne auec les Bitezides Houssarts; (ainsi est appellee la cauallerie de Hongrie) à la gauche estoit Danus, intime amy d'Huniade.

Siege de Croye interrompu.

Belle inuention des carrosses de guerre.

Armee des Turcs & celle des Hongres.

Comme les deux armees estoient prestes à s'escarmoucher, vn Houssart de la Cornette d'Huniade la lance au

poing, se iette hors des rangs, demandant aux ennemis vn coup de lance de gayeté de cœur : Les Turcs qui estoient prests à charger s'arresterent tout court, & vn d'entr'eux nommé Haly fils de Barrizas, en son viuant Saniaque en Asie, se presente armé de mesme : tous deux sans marchander poussent leurs cheuaux de si droict fil, & de telle roideur, que les lances volerent en esclats, le Houssart fut porté par terre, le Turc renuersé sur la croupe de son cheual, sangles, & poitral rompus de la force du coup. Les Turcs creurent de là gaing de cause, & se promirent le bonheur de la victoire, esleuans vn grand cry par tout leur camp; les deux champions se releuerent & retournerent vers leurs gens. Amurath loüa grandement ce jeune Haly, & voulant sçauoir de luy, qui l'auoit esmeu à ceste action si valeureuse; le jeune homme respond. Seigneur, en cecy vn lieure a esté mon precepteur : En Asie estant à la chasse auec mon arc, & ma trousse, & vne laisse de leuriers, ie fis rencontre d'vn lieure en forme, que ie taschay de tuer, en estant tout aupres, où i'espuisay mon carquois de fleches, en descochant iusques à quarante sans le pouuoir attaindre, ie lasche mes leuriers apres, qui le faillirent aussi bien que moy. Voyant donc que le destin l'auoit garanti d'vn tel peril, ie me suis depuis imprimé en la fantasie, que tous les traits, harquebusades, & coups de lances des armees de l'Vniuers, ne sçauroient abreger vne minute de la vie, qui m'a esté destinee du ciel, & souz ceste confiance ie me suis exposé sans rien craindre. Il est bien vray que la croyance que les Turcs ont de la predestination, leur donne ceste redoutable valeur, & les faict exposer par tout, mesprisans toute sorte de perils, pour si grands qu'ils soient; comme l'on peut remarquer au cours de ceste histoire, qui marque les resolutions des Iannissaires, quand ils vont à vn assaut pour si dangereux qu'il soit.

Duel par defi à la face de deux armees.

Plaisante histoire de la predestinatiõ que les Turcs croyent.

La predestination donne ceste valeur que les Turcs ont.

Il est bien vray que cet erreur & fausse opinion touchant la predestination au preiudice de la liberté de nostre franc-arbitre, decoule de la fausseté de leur doctrine, qui leur faict conceuoir mille trompeuses fantasies pour articles de foy : Et leur obstination leur faisant rouller le cours de leur

vie en ceste folle croyance, les rend plus dignes de compassion que de colere: mais quand ceux qui portent sur le front la marque de Chrestiens, & qui sont assistez d'vne grace particuliere du ciel, esclairez du flambeau de la vraye foy, quand ceux là, disie, qui viuent dans le sein de la vraye Eglise, donnent inconsiderément leur croyance, à la fausseté de quelque opinion, qui leur fait vomir contre Dieu, la necessité qu'ils appellent de leurs fautes, excuser leurs vices, & ruiner la franchise de l'homme; à la verité ils me semblent bien plus insupportables que les Turcs: car croire ainsi à la predestination des actions humaines, qu'est-ce autre chose, que peruertir la liberté de l'homme, & en quelque façon faire Dieu autheur du peché? Quand Dieu preuoit de toute eternité, que tu iras sur le haut d'vn precipice pour te precipiter desesperément en bas, tu ne fais pas ceste action par ce que Dieu l'a preueu; mais Dieu l'a preueuë par ce que tu le deuois faire, porté seulement à celà des aisles de ta franchise, laquelle te determine à l'action qui te semble la meilleure, selon ton chois: & par ainsi la preuoyance de Dieu ne destruit point l'estat & condition naturelle des creatures, ny n'oste pas la liberté aux hommes; mais comme Dieu est tout sçauant aux termes des trois temps, au passé, au present, & à l'aduenir, qui voit dans celuy-cy, comme dans les autres (car les choses non encores arriuees, qui doiuent estre faites par le chois de la liberté humaine, sont deuant les yeux de Dieu en estat du temps present) ie veux dire que Dieu voit les choses aduenir, comme presentes à luy. Et par ainsi ce que tu dois faire d'icy à vingt ans, & que Dieu a veu, & preueu dés le commencement de toutes choses, & plus auant dans la partie anterieure de son eternité, Dieu l'a preueu, non comme te predestinant, t'obligeant, ou te forçant à ceste action; mais il l'a preueu, par ce qu'ainsi tu le voudras faire de ton libre chois, par le priuilege de ton franc-arbitre, duquel Dieu a rendu ta nature illustre, & tu t'en pourrois seruir pour titre ancien de la noblesse de ton estre, si tu en vsois bien, comme tu le peux. Represente toy estre dans le large d'vne campagne plantee de beaux arbres, chargee de diuerse sorte de fruits,

Digression sur la predestination touchant la preuoyance de Dieu.

Dieu preuoit par ce que nous faisons: mais nous ne faisons pas par ce que Dieu preuoit.

Dieu voit les choses en estat de present, & ne force point en ses actions.

Comparaison pour monstrer que l'homme est libre.

arrousee de plusieurs claires sources d'eau viue, esmaillee de mille belles fleurs, & à costé, ou au dessus de toy, ton Prince sur vne haute tour, les yeux clair-voyans iusques à la moindre petite chose qui soit, ou qui se passe dans ceste campagne, tu ne peux empescher qu'il ne te voye; mais tu peux bien, & il depend entierement de toy qu'il te voye, ou allant le pas d'vn homme bien sensé, ou sautelant, à guise d'vn estourdy, ou vsant sobrement des fruits qui sont sur ces arbres, ou tendant tes mains sur ceux qu'il t'a sagement defendu, bref tu peux faire que sa preuoyance enuers tes actions soit telle que tu voudras. De mesme, puis que tu es dans le pourpris de ce monde, dans lequel Dieu te void de la haute tour de sa preuoyance, n'est-il pas en toy, ou qu'il te voye priant ou joüant, ou faisant du bien, ou faisant du mal? Et ainsi sçache que la preuoyance de Dieu peut estre telle enuers tes actions que tu les voudras regler. Si tu veux que Dieu te preuoye à vne action genereuse de guerre, va courageusement à la defence d'vne breche, ou ailleurs, pour le seruice de ton Prince, mais ne t'imagines pas d'y mourir, ou d'en sortir glorieux contre tous les efforts humains, ains mesnageant prudemment ton courage, sauue ta peau si tu veux.

Vn grand Seigneur & grand Capitaine de nostre temps tenoit ceste pernicieuse maxime de guerre, & du tout contraire à la verité, Qu'vn soldat ne pouuoit estre vaillant s'il ne croyoit la predestination de ses actions; & par ceste erreur vouloit pousser les gens de guerre aux actions de la vaillance, toutes contraires à celles de la force, ou contrainte, comme seroient celles d'vne telle predestination: Mais c'estoit mal definir la vaillance, laquelle est vne action franche & libre à l'entreprise des choses où il y a du peril, & nullement forcee. Car qui a iamais ouy reputer vaillant, les soldats que le bras de leur sergent pousse à la montee d'vne breche à grands coups de la hampe de son halebarde, ou du manche d'vne fourchine? Certes tels soldats sont tenus d'vn chacun pour lasches & poltrons, de se faire forcer à ces actions glorieuses: aussi si la necessité de la predestination force les hommes de guerre à courir à vn assaut, ou à

Fauce opinio d'vn homme de guerre sur la predestination.

Que c'est que vaillance.

forcer vn gros de cauallerie, il est necessaire de bannir toute la vaillance du monde, pour introduire en sa place la force, la contrainte, & la necessité : & de là nous pouuons iuger que nos actions sont preueoir à Dieu quelles elles seront, & despendent entierement de nostre liberté. Mais desia les Hongres s'en vont aux mains auec les Turcs; retournons au lieu de leur bataille, d'où nous estions partis, pour aduertir & desabuser par ceste digression, ceux qui auroient l'esprit preoccupé de ceste fauce croyance, que nous deuons laisser pour les Mahometans, comme plus digne des infidelles, que de ceux que Dieu a receus au nombre des Chrestiens.

Sur le point que les deux armees des Hongres & des Turcs, estoient prestes de venir aux mains, Amurath ne voulut pas que les troupes de l'Asie commençassent le combat comme à l'autre fois, craignant qu'elles ne fissent aussi mal; mais fit donner les Europeans bien meilleurs combatans que les autres, lesquels repousserent les Hongres qui les estoient venus charger, & les chasserent, iusques à ce qu'Huniade venant au secours arresta & les siens fuyans, & les ennemis poursuiuans : l'escarmouche pour lors fut furieuse, & la meslee bien grande, qui dura tout ce iour là, sans grand aduantage d'vne part ny d'autre; la nuict arriuee chacun faict retraicte. Les Hongres pensent plus à leurs affaires qu'à dormir; vn personnage de leur troupe, homme fort illustre, comme Prince Otthoman, nommé Thaut, fils de Saulz, qui fut fils d'Amurath premier, auquel son pere fit creuer les yeux, fut d'aduis qu'il falloit aller surprendre les Turcs, & couuerts du manteau de la nuict les aller charger sans dire gare : ses discours estoient à plus pres de ceste estoffe: L'experience maistresse des arts (Seigneurs Chrestiens) nous doit auoir appris à quoy il tient, que nous n'ayons abbatu les forces de cet insolent ennemy; nous l'auons combatu souuent, mais du tout vaincu, il se releue de ses cheutes, & c'est par le moyen de ses Iannissaires, pilliers & arcboutans de sa valeur; si ie suis creu nous irons donner au milieu de sa Porte, souz la faueur du couuert des tenebres; pour estaindre vn grand serpent il luy faut escra-

Bataille de la plaine de Cosobe entre les Hongres & les Turcs.

Conseil peu heureux.

ser la teste : si nous auons vne fois le Chef, le reste ne nous donnera pas beaucoup de peine. Sa proposition fut receuë; mais son dessein peu fortuné. Car allant de belle nuict donner dans le gros d'Amurath, & rompre les Ianni ssaires, l'artillerie qui leur sert d'enceinte, joüa si rudement qu'elle fit vn grand eschec des Chrestiens; & de plus l'aube du iour espanchant sa blanche lumiere sur la face de la terre, les descouurit, & les fit voir au Turc; alors les deux aisles de son armee commencerent à branler pour les inuestir, s'ils n'eussent faict retraicte. Huniade parut aussi tost, & va de front à la charge sur les Asiatiques, croyant en faire comme à la premiere fois à la bataille de Varne : mais icy le Beglierbei de l'Europe s'en apperceut, qui manda promptement Thuracan Gouuerneur de Thessalie, les aller charger en queuë, & luy auec le reste des siens les prit de flanc. Les Asiatiques se voyans soustenus reprirent cœur, & les Chrestiens ne le perdoient point, mais ils estoient bien mal menez. Les Valaques qui faisoient vn nombre de l'armee des Hongres remarquans la contenance des vns & des autres, & voyans le danger pendre sur leurs testes, attaché à vn poil de cheual, enuoyent deuers Amurath le requerir de paix, & luy promettre fidelité pour l'aduenir. Ils furent receus du Turc, & perfides quitterent là l'armee Chrestienne, pour s'en aller à la veuë d'icelle rendre du costé de l'Otthoman; mais voicy le payement de leur desloyauté. Aussi tost qu'ils furent arriuez à l'armee Turque, & qu'ils eurent abandonné les leurs au plus fort de l'affaire, Amurath, soit qu'il se doutast que ce ne fust vn stratageme aposté, ou soit qu'il eust en horreur leur perfidie, manda le General de l'Europe auec deux mille cheuaux qui enuironnerent ces parjures, & les taillerent en pieces tous armez, afin que le Turc ne peust estre repris de cruauté. Les Hongres, qui n'estoient pas trop marris de s'estre defaits d'vne telle marchandise, les voyans ainsi punis, commencerent à loüer Amurath, & le craindre, & redouter dauantage pour cet acte si noble, & si genereux, tant les actions vertueuses ont de pouuoir, mesme sur les ennemis : Mais au reste le iour qui s'estoit passé en legeres escarmouches, commençant à faillir, la re-

Mauuais commencemẽt pour les Chrestiens.

Perfidie des Valaques qui quittent l'armee des Hongres pour se rendre au Turc.

Leur punition par le Turc.

traite se sonne de part & d'autre. Huniade qui voyoit ses affaires en mauuais estat, se veut reseruer pour vne autre occasion, & couurant d'vne fainte le dessein de se retirer, dit à ceux qui auoient charge des carrosses d'armes; Escoutez, compagnons, ie viens de recognoistre, & les troupes, & le fort d'Amurath, il est facile de le ruïner du tout, tenez vous seulement prests ceste nuict, pour aller donner dedans sur le changement du guet, lors que ie vous en feray aduertir par la sourdine; luy cependant choisit les meilleurs hommes de son camp, & les mieux montez, leur commandant de repaistre en diligence, pour partir lors qu'il les en feroit aduertir; mais il n'alla point contre Amurath comme il disoit: car estant hors des tranchees de son camp, tourne court vers le Danube pour le passer auant qu'il fust suiuy. Aussi tost que le jour fut arriué, le camp des Turcs & celuy des Chrestiens furent suspendus d'vn estonnement esgal, ne sçachans que cela vouloit dire: Les Ianissaires neantmoins qui virent le camp de leur ennemy desgarni, courent aux armes, & vont donner sur les carrosses armez, qu'ils prindrent apres quelque resistance, & auec iceux vont passer sur le ventre à tout le reste des Chrestiens. Les principaux Chefs du costé du Turc vouloient bien persuader Amurath de poursuiure Huniade, mais il se resouuenoit du tour que ce braue Capitaine fit à Chasan qui le suiuoit, & que nous auons recité cy-deuant, & se contenta de ce que la fortune luy auoit donné. Ainsi s'acheua la bataille de la plaine de Cosobe, le tombeau de tant de miserables Chrestiens, & le champ où le Turc cueillit les lauriers d'vne belle victoire, apres auoir tué dixsept mille Chrestiens Hongres, ou Valaques; il est vray qu'il perdit quatre mille hommes des siens. Cecy arriua le iour sainct Luc mille quatre cens quarante huict, ce dit Bonfinius.

Dessein d'Huniade de se retirer voyant ses affaires desesperees.

Sa retraitte.

Perte du reste de l'armee Chrestienne.

CHAP. III.

Huniade cependant fuïoit, & pensant euiter la fortune, tomba sans y penser entre ses mains: L'on verra en ses malheurs, le pourtraict des malheurs humains, tous bandez contre vn seul homme. Il arriue sur le soir aupres de Sphetzanium ville des Turcs, & craignant d'estre descouuert

Retraitte d'Huniade.

uert des Myſiens, ou d'eſtre pris par George Prince des Triballiens ſon plus mortel ennemy, ne ſçauoit quel chemin tenir; de ſorte que faiſant ſemblant d'aller viſiter les ſentinelles qu'il auoit poſees, ſe deſtourna par vn petit chemin à l'eſcart auec quelques-vns, auſquels il ſe fioit le plus; puis tout ſoudain changeant d'aduis, ſe deſroba de ſa trouppe auant le jour, lequel arriué auec le Soleil, il abandonna ſon cheual pour gaigner vne petite colline couuerte de buiſſons là tout proche; mais ayant apperceu vn Turc ſe cacha dans les roſeaux, iuſques à ce qu'il fut paſſé: Lors il pourſuit ſon chemin, iuſques dans les terres du Prince Georges, où d'entree il rencontra deux Triballiens, auſquels il promit force argent s'ils luy vouloient monſtrer le chemin: mais ils ne furent pas loing qu'ils conſpirerent de le tuer pour auoir ſa deſpoüille, dequoy il s'apperceut. Et comme il auoit l'œil au guet, eut le loiſir de mettre l'eſpee à la main auant que d'eſtre chargé de ces deux Triballiens, à l'vn deſquels il aualla l'eſpaule d'vn coup d'eſpée; l'autre voyant ſon compagnon par terre, ſe ſauue à la fuite.

Et ſes malheurs où l'on voit le pourtraict de l'inconſtance de la fortune.

Cependant que Huniade euitoit ce peril, la fortune luy dreſſoit diuerſes menees: car le Prince des Triballiens ayant ſceu ſa deroute par l'armee Turque, & ſa fuite au delà le Danube, faict garder les paſſages, & commande qu'on luy emmene tous les eſtrangers qui feroient chemin par ſon païs, tant il deſiroit ſe ſaiſir de ce grand homme (mais infortuné) Iean Huniade, qui à la verité eſtoit reduit à telle neceſſité, errant, & vagabond à beau pied, qu'il n'auoit pas ſeulement du pain pour ſoulager ſon trauail, & nourrir, pour ſes malheurs, ce qui luy reſtoit de vie: c'eſtoit le ſecond iour de ceux qu'il paſſoit ſans manger. Tellement que violenté de la faim emmy les champs, va accoſter quelques païſans Triballiens qui labouroient vn champ, auſquels en l'honneur de Dieu, il demande quelque morceau de pain, dautant qu'il n'en pouuoit plus; ces ruſtiques le recognurent aux habits, & au langage: De pain, (luy reſpond vn d'entre-eux) vous n'en manquerez point, tenez, mangez à voſtre aiſe; mais il eſt queſtion de vous mener au Gouuerneur de ce lieu, où vous ne receurez point

Huniade ſe deliure de deux hommes qui conſpiroient de le tuer.

Il eſt preſſé de la faim.

Et ſaiſi par des payſans.

d'incommodité. Huniade se voyant dans les pieges, & saisi par ces laboureurs, se descouure au plus vieux d'étre-eux, luy promet de grands biẽs, s'il le peut mener en seureté iusques à Belgrade, capitale de Hongrie: le païsan luy promet son assistance, & deffend aux autres d'en parler, & ainsi s'en vont de compagnie en vne petite case champestre, afin de desloger à la pointe du jour: mais Huniade est trop malheureux pour ne receuoir pas de nouueaux desastres. La nuict il arriua dispute entre ces païsans, l'vn desquels se separe de la compagnie, & va descouurir l'affaire au Preuost de la prochaine ville qui le fut prendre là, & l'emmena au Gouuerneur du païs, où il fut renfermé dans vne forteresse: mais pour se faire naistre encores de nouueaux malheurs, il trouua nouuelle inuention, gaigne le Capitaine du chasteau, & ses morte-payes qui deuoient se ruer sur le Gouuerneur, saisir la ville & desliurer Huniade, si vn soldat n'eust descouuert l'entreprise, qui fut cause que tous les autres furent mis en pieces, & Huniade renfermé plus estroitement; & pour le faire acheuer de souffrir, l'alliance du fils du Despote & de sa fille, le fit renuoyer à Bude en toute liberté. Voila comme les affaires se passerent, quant à l'armee Chrestienne contre le Turc, conduite par vn si grand Capitaine, la fortune duquel le fit apres le joüet de son inconstance.

Huniade pris & emprisonné.

Sa deliurance.

CHAP. IV.

Mort d'Amurath.

Amurath tost apres s'en retourna à Andrinople, d'où il partit pour aller assieger Constantinople; car l'Empereur Iean estoit mort, auquel succeda Constantin, surnommé Dragoses VIII. de ce nom, & qui en fut le dernier Empereur. Mais comme Amurath desseignoit ce siege, il fut saisi d'vne apoplexie en vn festin, pour l'excez du boire & du manger, dont il mourut l'an mille quatre cens cinquante, apres auoir regné trente deux ans, laissant deux enfans, Mahomet qui luy succeda, & Calapin, lequel s'estant faict baptiser, fut nommé Calixe Otthoman: son regne fut auec toute sorte de iustice, comme quelques-vns escriuent, & auec tant de bonté, qu'on dit, que bien qu'il ait entrepris plusieurs guerres, ce n'a iamais esté qu'en se defendant, & le premier attaqué: Mais s'il fut grand, son fils & succes-

Entree de Mahomet en l'Empire Turc.

seur Mahomet le fut encores plus, soit aux entreprises de la guerre, ou aux autres affaires dignes d'vn Roy : de façon que peu de Princes pourroient estre parangons de celuy-cy. A son arriuee à la Monarchie, les Iannissaires se sousleuerent, & se mirent en deuoir de piller la ville, ce qu'ils eussent faict, si le Bassa Chatites n'eust empesché leur dessein, & ne les eust menacez de les tailler en pieces, s'ils ne mettoient les armes bas; leur reprochant que de pilliers, gardiens & conseruateurs de l'Empire qu'on les estimoit, ils vouloient estre les autheurs de sa ruyne, & les rauisseurs du bien de leur Prince. Aussi tost Mahomet arriua à la ville, où ayant receu des siens le serment de fidelité, sa premiere action fut de faire estouffer son frere, en luy faisant jetter par vn sommellier (qu'il fit aussi tuer apres) quantité d'eau tout à coup dans la gorge : renuoya vne de ses belles meres au Prince des Triballiens, de qui elle estoit fille, & vne autre qui l'estoit de Spender, duquel elle auoit faict tuer le fils, la remariant à Isaac, qu'il voulut honorer du gouuernement de l'Asie, renouuella les alliances auec les Grecs, leur laissant les Regions le long de la coste de l'Asie, traita confederation auec les Triballiens, & s'allia auec ceux du Peloponnese, que le Caraman perpetuel ennemy du Turc taschoit desbranler, & les esmouuoir contre luy. Dequoy Mechmet indigné passa en Asie contre luy auec vne grosse armee, le contraignant de recercher son amitié, & luy offrir la ville de Canderobe, qu'il accepta, & s'en retournant fit reueuë de ses Iannissaires, pour sçauoir ceux qui l'auoient suiuy.

Sedition des Iannissaires apres la mort d'Amurath.

Mahomet fit estouffer son frere, & se deffit de ses belles meres.

Voyage contre le Caraman & la paix.

Reueuë des Iannissaires.

Mais comme l'Aga ou Colonel d'iceux en eust celé quelques-vns, il le fit tres-bien fouëtter, apres l'auoir desmis de sa charge : Et comme il estoit plus martial que voluptueux, cassa sept mille fauconniers de feu son pere, en remplissant les bandes des gens de guerre. Il disoit qu'à Dieu ne pleust qu'il donnast son pain à manger à des gens si inutiles, & ordonnez pour vn plaisir si vain. De tout ce grand nombre il en voulut retenir cinq cens, plustost pour parade de sa cour, que pour son plaisir par-

Exemple pour ceux qui mettent des passeuolans.

Sept mille fauconniers d'Amurath cassez.

ticuлier : Rompit aussi toute la venerie qui estoit excessiue, excepté cent personnes qu'il retint, que piqueurs, que valets de chiens.

Les Grecs ayans quelque different ensemble dans le Peloponnese, Mechmet s'en vouloit mesler, non pas pour leur aduantage, quoy qu'il fust pour Demetrie contre Thomas frere de l'Empereur de Constantinople ; car il est dangereux d'appeller pour arbitre le commun ennemy de deux Princes contestans vn droict, que l'arbitre voudroit posseder s'il pouuoit. Le differend ne fut pas long, dautant qu'ils se mirent d'accord, & l'Isthme fut encores munie de sa muraille, que le Turc vouloit bien faire abbatre, si on l'eust creu. En mesme temps Tzanisas qui craignoit le rauage du païs d'alentour Sebaste, enuoya offrir à Mechmet mille liures de beurre, & mille chameaux. Cependant que cettuycy luy donnoit d'vn costé, vn autre luy ostoit d'ailleurs. Trochies l'vn des descendans de Themir, conquit la contree au tour de Seumarsan, & alla mettre le siege deuant Babylone, d'où il despescha encores vne grosse armee souz la conduite de Chasan le long (que les autres appellent Vsumcassam) qui fut apres Roy de Perse, pour conquerir l'Armenie, & les païs bas de l'Asie, qu'il sousmit à son obeïssance ; mais ce sera pour en rendre conte vn iour. Cependant Mahomet roule de plus grands desseins en ses pensees, que nous verrons heureusement s'eclorre pour luy ; mais piteusement pour la commune infortune de la Chrestienté.

Demetrie & Thomas Princes Grecs se querellent, mais sont tost d'accord.

Tzanisas donne tribut au Turc.

Trochies luy oste des terres.

Mahomet ou Mechmet deuxiesme du nom, & onziesme Empereur Turc.

CHAP. V.

Desseins de Mahomet sur Constantinople.

L'ESTE' rechauffoit de ses feux vne partie de la terre, lors que les flammes de l'ambition allumoient vn desir en l'ame de Mahomet de posseder ceste autre Rome, ceste perle, ce precieux diamant de la couronne Imperiale Grecque, la ville de Constantinople. Il en bastit les desseins auec la forteresse

de Lemocopie sur le bord de la Propontide du costé de l'Europe, à l'endroict appellé le Bosphore ; c'est là où estoit anciennement Sestos (on l'appelle en Turc Bogazar, comme qui diroit couppe-gorge.) Il vouloit par ce moyen empescher le passage au secours qui pourroit venir de Ponent pour deffendre Constantinople, & aussi auoir le passage libre en Asie, de peur que les Ponentins ne s'en saisissent : ce fort fut esleué de trois tours couuertes de plomb, l'vne sur le havre, & deux aux costez, pour d'icelles courir sur les nauires, leur hauteur estoit de trente pieds, & l'espesseur des murailles de vingt-deux, & le tout fut paracheué en trois mois. *Forteresse de Lemocopie à quelle fin bastie par Mahomet.*

De là il depescha Thuracan dans le Peloponnese pour trauailler les freres de l'Empereur, & commencer le feu de la guerre, & luy tire païs par la Thrace & Mantinee. Tandis qu'il estoit en ce voyage, Asan beau-frere du Prince du Peloponnese prit en ambuscade Achmet le plus jeune de ses enfans, & l'emmena au Duc de Sparte, qui le garda jusques à ce qu'il fut rachepté. L'hyuer arriué, le Turc occupe vn grand nombre d'ouuriers à faire des vaisseaux, & fondre de l'artillerie ; mais d'vn calibre si demesuré, qu'il falloit en vne seule piece soixante & dix jougs de bœuf, & deux mille pionniers à la trainer par païs. Aussi tost que le printemps eut chassé l'hyuer, Mahomet se met aux champs pour le siege de Constantinople, enuoyant deuant Saratzi, Beglierbei de l'Europe, qui se saisit des forts au territoire de la ville. *Pendāt l'hyuer Mahomet fait faire des vaisseaux & fondre l'artillerie pour le siege.*

Incontinent apres il s'y trouua en personne, pour asseoir son camp deuant la ville, mettant les forces de l'Asie vers la porte doree, & celles de l'Europe vers la porte de bois, à main gauche, luy se loge au milieu dans ses tentes superbement dressees, entouré des forces que nous auons desia descrites en la vie de son predecesseur. Le Zogan (son parent proche) auec sa troupe se va loger au dessus de Galatie dite Pera ; telle estoit l'assiete de ce camp, où il y auoit quatre cens mille personnes, & bien huict cens mille, que cheuaux de guerre, bestes de voitures, ou chameaux ; car les Turcs trainent quant & eux toutes les prouisions necessai- *Camp des Turcs deuant Constantinople.* *Armee du Turc par terre.*

Armee nauale du mesme.

res à vne armee. L'armee de mer arriua aussi tost, où les galeres n'estoient que trente : mais les nauires ou vaisseaux ronds passoient deux cens. Aussi tost que ceste flotte parut les Grecs tendirent la chaisne, depuis Pera iusques à la muraille de la ville, pour asseurer leurs vaisseaux dans le plus beau port du monde, qui contient trois lieuës de circuit au tour de la ville, & plus de cinq au long de la rade, où les nauires sont hors de toute tourmente. Les murailles du costé de la marine, estoient vn peu foibles, mais celles du costé de la terre tres-bonnes, comme y ayant double mur, & double rempar. Le premier mur estoit bas, mais armé d'vn grand double fossé reuestu de pierre de taille des deux costez : l'Empereur Grec fait teste au premier, comme il fit du temps d'Amurath : cependant le Turc faict approcher deux grosses pieces d'artillerie, qui portoient la balle du poids de deux cens. Ces balles estoient de grosses pierres noires apportees de la mer Majour. Ces deux pieces tiroient en biaisant pour estonner la muraille ; puis on delaschoit de front au milieu de ces deux, vne autre plus grande d'vn tiers qui emmenoit ce qui estoit esbranlé. Le tonnerre de ces volees estoit si espouuentable, que la terre en trembloit plus de deux lieuës au rond; il y auoit plusieurs autres pieces de batterie, mais moindres, qui battoient le rempart à fleur pour en desloger ceux qui l'occupoient. Tout ce train d'artillerie estoit dressé par vn Chrestien Valaque, nommé Vrbain, qui auoit seruy les Grecs, & n'estant pas suffisamment appointé pour l'entretien qu'il meritoit, fut forcé de se retirer vers le Turc, qui le receut volontiers, & luy donna de grandes recompences: c'estoit vn excellent cannonnier. Sa retraite du party des Grecs, vers celuy du Turc est vn exemple de la detestable auarice des Princes, ou negligence de ceux qui les seruent, lesquels souuent laissent perdre les personnes necessaires à vn Royaume ; soit gens de guerre, soit de lettres, soit d'estat, qui sont contraints se retirer ailleurs mendier la faueur de l'estranger pour l'entretien de leur vie, & souuent faire contre leur propre nation, à laquelle la nature les oblige de seruir : Mais ces grosses pieces estoient si malaisees à manier, qu'on ne tiroit que sept ou

Port de Constantinople.

Artillerie du Turc de quelle grosseur.

Quelles pertes faict souuent l'auarice des Princes.

huict volees par jour, & vne la nuict. Les Iannissaires couuerts, les vns de gabions, de mantelets, les autres des doues esleuees tiroient vne telle gresle de fleches, qu'ils empeschoient ceux qui eussent tenu bon aux creneaux, de leur faire aucun dõmage. Mechmet fit faire outre celà plusieurs mines qui passoient au dessouz les fondemens des murs bien auant dans la ville, & sur les endroits où elles estoient ouuertes, fit eschafauder quatre grosses tours sur certaines machines de bois, d'où l'on jettoit des lances & pots à feu à ceux de dedans : par ce moyen ceux qui tiroient la terre estoient à couuert : ces mines neantmoins furent esuentees par les Grecs, qui contraignirent les Turcs à force de feu, ou de fumee de les abandonner. Vne autre tour bien plus haute fut dressee, où il y auoit quantité d'eschelles & ponts portatifs pour les jetter sur la muraille. Tous ces efforts se faisoient du costé de la terre, mais du costé de la mer elle fut attaquee en ceste sorte.

Attaques du costé de la terre.

Celles du costé de la mer.

Les Turcs voyans que la chaisne les empeschoit d'entrer au port, s'aduisent de remorquer leurs vaisseaux vers l'endroit où estoit campé le Zogan, & là à force de bras les monterent au haut d'vne colline, auec leurs voiles & equipage, jusques au nombre de soixante nauires, & quelques galeres; puis à la faueur de quelques pieces d'artillerie des archers, & harquebusiers, les auallerent en l'eau dans le port : les Grecs font bien leur effort de les empescher ;: mais d'abbord l'artillerie Turque met deux vaisseaux à fonds, prenans les Grecs prisonniers, lesquels ils firent mourir à la face des autres qui estoient sur les rempars: les Grecs aussi en reuenche pendirent aux creneaux de leurs murailles tous les Turcs qu'ils tenoient prisonniers. Le Zogan se fait passage libre de son logis iusques aux murs de la ville, par le moyen d'vn pont jetté sur l'eau, faict de tonneaux liez deux à deux, & asseurez de gros cables, & couuert d'aix, & encores de sable, par où il alloit trauaillant les Grecs desia assez fatiguez, ayans soustenu le siege quarante iours, affoiblis des veilles, & du trauail à remparer les breches que les Turcs faisoient; mais par malheur leur contrebatterie fut inutile. Car l'esclat de leurs coups estonnoit encores plus

Merueilleuse inuention des Turcs pour entrer au port.

Pont sur la mer par le Zogan.

leur muraille esbranlee par le canon du Turc, auec cela leur plus grosse piece aux premiers coups se trouua esuentee: ce qui leur fit soupçonner le cannonnier d'auoir intelligence auec le Turc; mais n'en ayant point eu de preuues ils le laisserent viure.

C'estoient les occupations de Mahomet du costé de la terre, qu'il interrompit pour mettre ordre à celles de la mer. On luy vint dire soudain qu'il y auoit deux grosses naues, l'vne de Geneuois, l'autre à l'Empereur chargee de viures, & rafraichissemens, qui venoient de la mer Egee, cinglans le long de la coste; aussi tost il jette sur ses galeres ce qu'il peut trouuer de prest pour les attaquer: mais il eut à faire à deux foudres de mer, ou à deux dauphins qui passerent de telle vitesse, que le gros de la flotte Turque ne les sceut arrester. Le General de mer Turc nommé Pantogules fut blessé par les siens mesmes, mais sa blesseure luy fut salutaire, car autrement Mahomet l'eust faict mourir, pour n'auoir sceu arrester deux nauires, auec tant de force: Il fit mettre le reste à la cadene, tant il estoit passionné; que mesmes lors que les naues passoient, se laissant emporter à la colere, insensiblement se trouua assez auant dans la mer, où il auoit poussé son cheual en criant à ses gens.

Secours de deux galeres.

Pendant le passage de ces naues, le canon en faisoit vn autre aux Iannissaires sur les murs de Constantinople, que la breche auoit abbatuë au plus bas du fossé, pour le rendre comble à fleur de terre, par la continuelle batterie qui s'estoit faite: Ismaël fils de Scender Prince de Synope, qui souhaitoit plustost la perte de la liberté des Grecs que de leur vie, s'aproche des murs, les exhorte de se rendre à Mahomet, & leur promet assistance pour obtenir vne honeste composition. Les Grecs y consentirent & depescherent vn certain personnage, qui n'estoit, ny de maison, ny d'estime pour porter leur parole à Mahomet, qui le receut neantmoins, & luy fit reponse, que moyennant cent mille ducats de tribut il leueroit le siege, que si la somme leur sembloit trop grande qu'ils luy quittassent la ville, se retirans auec leurs biens où bon leur sembleroit. Les Grecs receurent ceste reponse, comme ceux qui n'auoient pas enuie d'y satisfaire,

Pour-parler des Grecs auec les Turcs, qui fut inutile.

satisfaire, & se delibererent d'esprouuer le hazard de la guerre: Mahomet exhorte ses gens pour aller à l'assaut, les Zichites qui sont les ministres des Turcs, gens religieux s'occupent au mesme exercice, asseurent les soldats que Mahomet leur Prophete estoit à la porte du Ciel les bras ouuerts, pour receuoir ceux qui mourroient en vne guerre si saincte, leur promettent merueilles par leurs contes, desquels ils charment les ames de ce peuple superstitieusement sots, & sottement superstitieux.

Les Zichites exhortent le Turc.

CHAP. VI.

Or entre les Grecs y auoit vn Gentil-homme Geneuois, de la maison des Iustinians, braue & valeureux au possible, celuy qui estoit venu au secours auec vne grosse naue chargee de trois cens hommes de guerre. Ce Iustinian se met à la defence de la premiere muraille soustenu de l'Empereur qui le suiuoit: car desia les Attabales auoient permis aux Iannissaires de venir à l'assaut, & là ce braue Iustinian deffendant genereusement la breche, fut blessé à la main d'vne harquebusade: ce qui l'obligea à se retirer pour se faire panser. Les Geneuois qui ne le prindrent pas ainsi, croyans que leur Chef estoit espouuenté, prennent la fuite; & les Grecs voyans ce desordre desespererent de leur salut. L'Empereur blessé à l'espaule, & le genereux Cantacuzene tué, la secōde closture est abandonnee, on ne void que l'image de la peur dans la ville, la porte Romaine leur semble vn azile, tous y courent; mais à telle foule qu'ils s'y entassent les vns sur les autres, pour seruir de matiere à la sanglante furie des Turcs. On eust veu ces pauures Grecs courir vers le port à qui s'embarqueroit le plustost; les nauires surchargees vont à fonds, auant qu'ouurir les voiles: Tous les malheurs contrarient encores ces infortunez; car les portiers voyans toute la ville sortir par les portes, les ferment pour en retenir la plus grande partie, qui n'estoient pas encores sortis, & apres les auoir fermez iettent les clefs par dessus les murailles, possedez d'vne vieille prophetie, qui estoit telle, *Qu'vn iour viendroit que quand les ennemys poursuiuans les citoyens de Constantinople seroient paruenus iusques à la place du Taureau; alors iceux citoyens contraints par necessité de tourner visage, rechasseroient les autres valeureusement à leur tour, & recouureroient la ville.* Par ainsi les

Blesseure de Iustinian cōbien dommageable.

Desordre des assaillis.

Prophetie qui augmente le massacre.

pauures citoyens voyans vne forte barriere à leur fuite, les vns se retirerent dans le temple de saincte Sophie, pour y estre immolez par le cymeterre Turc, comme sainctes victimes; les autres d'vne ame plus resoluë voulurent donner la peine aux infidelles de leur oster la vie en resistant l'espee à la main : Mais le genereux Theophile Paleologue, & les autres de ceste maison, le pere, & les enfans, tesmoignerent que les ames Royalles ne sçauent mourir qu'en attaquant leurs ennemis. Ils acheuerent de viure apres s'estre portez au milieu des Turcs, & assené sur eux bon nombre de coups d'espee.

Prise du Cardinal Isidore, & comme il se sauua.

Le Cardinal Isidore Euesque de Russie fut pris & emmené à Pera pour y estre vendu; mais de fortune trouuant vn vaisseau prest à faire voile, se sauua au Peloponese au desceu de Mahomet, qui ne sçauoit pas sa qualité: que s'il eust sceu que se fut esté vn Cardinal, il ne luy eust pas donné la peine de fuir, ny de viure. Lors qu'il commençoit à ressentir le desplaisir de cette faute, il fut appaisé par vn present que les Iannissaires luy firent de la teste de l'Empereur de Constantinople, qui auoit esté tué tout aupres d'vne des portes de la ville, apres auoir regné trois ans & trois mois.

Mort de l'Empereur de Constantinople.

Sac general de la ville.

Voila la prise, & le sac de la ville de Constantinople, siege des plus grands Empereurs du monde, Royne de l'Vniuers, maistresse de la mer, thresor precieux des plus precieux thresors de l'Orient, jadis la cherie du ciel, & l'honneur de la terre; mais helas! enfin conduite & trainee par le cordeau de ses dissolutions, & la chaine de ses pechez dans l'horreur de sa propre ruïne, ses ruës ruisseloient de sang pauées de corps morts, l'air retentissoit des cris des malheureux, des plaintes des Vierges que les infames Turcs violoient impunement : tout estoit en tumulte, tout en trouble du bruict confus de ceux qui charrioient le butin inestimable de tant de thresors, tout estoit l'image de la guerre, de l'horreur, du meurtre, de la mort.

Le Turc pardonne aux Veniciens.

Orchan petit fils de Mussulman.

Mechmet pardonna aux Veniciens qui se trouuerent en vie, excepté le Bayle ou Ambassadeur qu'il fit mettre à mort. Orchan petit fils de Mussulman se jetta d'vne muraille en bas habillé en Moine, cuidant se sauuer, mais il se

tua, courant à la mort pour esuiter la mort : Notaras l'vn des principaux officiers de l'Empereur sauua sa vie, & celle de ses enfans, sortant à composition d'vn fort où il s'estoit retiré. Pera ne pouuoit tenir bon destituee de son renfort, qui estoit la ville de Constantinople: le Podestat voulant preuenir l'orage, va au deuant presenter les clefs à Mahomet, lequel auoit enuoyé le Zogan pour se saisir de la ville ; ce qu'il fit, quoy que les habitans d'icelle courussent aux vaisseaux, à la veuë des galeres Turques. Aussi tost que Mahomet en fut le maistre il l'a fit demanteler du costé de la terre, pour luy empescher de iamais secouër son joug, si elle venoit à estre secouruë des Ponentins. Ces deux villes apres auoir perdu leur legitime Empereur, & les anciens titres de leur liberté, vindrent au pouuoir du Turc, vn Mardy 27. iour de May 1453. le iour de la Pentecoste, Iour que l'on feste en l'honneur du sainct Esprit, que les Grecs ont si souuent offencé, & offencent encores, luy nians sa procession du fils de Dieu, seconde personne de la tres-saincte, & tres-sacré Trinité.

Pera se rend au Turc.

Est demantelee du costé de la terre.

Annee 1453.

Notaras ou Leontaras, à qui l'Empereur Turc auoit vn peu auparauant donné la liberté, la perdit auec la vie, qui luy fut ostée par le commandement de Mahomet, plusieurs autres Grecs qui croyoient estre en seureté dãs Cõstantinople receurent la mesme fortune; quelques-vns disent que le malheur de Leontaras fut causé d'vn refus qu'il fit: car comme Mahomet luy eust fait demander par son eschanson vn de ses enfans, aagé de douze à treze ans, peut estre pour s'en seruir en ses abominables impuretez, Leontaras le refusa auec paroles outrageuses, comme c'est vne offence bien insuportable à vn Pere, de luy vouloir rauir pour en abuser, ses plus cheres images, ses autres soy-mesme, ses enfans : les autres veulent que ce changement soit arriué par les persuasions d'vn estranger ennemy mortel des Grecs: car cet homme auoit vne fille qui auoit acquis par sa beauté autant de pouuoir sur les volontez de Mahomet, que Mahomet sur les Grecs, par l'effort de ses armes victorieuses de Constantinople; mais vaincuës par les lascifs regards des yeux d'vne simple fille : Mahomet aduantageant les persuasions du pere, &

Notaras tué par le commandement de Mahomet.

Mahomet amoureux d'vne Grecque, à sa persuasion fait mourir les autres.

Mahomet faict mourir tous les Grecs qui restent à Constantinople.

de la fille, fit mourir tout ce qui restoit des Grecs dans Constantinople. Ainsi finit ceste miserable ville Imperiale; le sac de laquelle on a comparé à celuy de Troye, autrefois ruinée par les Grecs, & plusieurs tiennent que c'est vne punition & vengeance diuine: car comme Troye fut saccagée par les Grecs, celle-cy le fut par les Barbares descendus par aduanture des Troyens; telle & si merueilleuse est la vicissitude des choses humaines.

Troye vengée en Constantinople.

CHAP. VII.

Cruauté de Mahomet, & mort du Bassa Chatites.

Mahomet ne tarda gueres à partager le bon-heur de ses victoires auec les plus grands de sa Porte: car il fit mourir le Bassa Chatites fils de Priam, se resouuenant du mauuais office qu'il luy auoit fait autresfois, remettant son pere en son throsne quand il estoit vne fois sorty, & entré dans vn cloistre, comme nous auons escrit, confisqua tout son argent; & pour accroistre sa cruauté, voyant que la famille de ce Bassa, qui estoit fort grande, en auoit pris le dueil, en conceut tel despit, qu'il leur fit dire que tous ceux qui voudroient continuer ce dueil se trouuassent le lendemain à la Porte; mais ces pauures affligez cognoissans ce que cela vouloit dire, se garderent bien d'y aller habillez de cette liurée. Il y auoit long temps qu'il en vouloit à ce Bassa, quelle mine qu'il luy fist, & quoy qu'il luy enuoyast des presens pour luy en oster le soupçon; car comme vn iour il vit vn renard attaché à la porte du Palais, s'arresta pour luy dire: Et que fais-tu icy pauure bestiole? es-tu si desnuée de moyens que tu n'ayes dequoy graisser les mains au Bassa, comme les autres? Il priua aussi de tous leurs biens deux de ses plus grands fauoris, Machmut, & Iacob: tel fut le partage apres son triomphe des Grecs. Ceux-cy furent si aueuglez que de preuoir, sans y pouruoir, leur propre ruine dans le catalogue de leurs Empereurs de Constantinople, de Leon VI surnommé le Philosophe, qui regna enuiron l'an 886. lequel catalogue finissoit à Constantin, & à Gregoire Patriarche, qui mourut à Florence: car ce Leon auoit predit tous ceux qui regnerent depuis apres luy.

Piquants propos de Mahomet contre ce Bassa.

Machmut & Iacob priuez de leurs biens.

Prophetie de la perte de l'Empire Grec par vn Empereur d'iceluy.

CHAP. VIII.

Ceux du Peloponese se

Apres cette perte du siege de l'Empire, ceux du Peloponese equipoient leurs nauires pour se retirer en Italie, craignans d'esprouuer chez eux, ce qu'ils auoient ouy dire estre

arriué vers les autres Grecs; mais Mahomet les asseura, en faisant paix auec eux: ce qui les arresta. D'autre part les Albanois qui les croyoient desia, où ils les souhaitoient, en Italie, taschent de se saisir de leur pays, assiegent leurs villes, briguent auec plusieurs Grecs; les principaux desquels, estoient Centerion, & Lucanes: il est vray que leurs brigues ne furent pas assez fortes pour leur seruir de barriere contre la puissance du Turc, à la lune duquel nous verrons tout maintenant paslir leurs naissans lauriers, ou plustost se changer en funeste cyprez: car Asan, qui estoit allé vers Mahomet demander secours, obtint de luy vne armée soubs la conduite de Thuracan, sage & vaillant Capitaine, comme il tesmoigna en cet affaire. Ayant exhorté les Princes Paleologues du Peloponese de l'assister, & venir auec luy, il persuada Demetrie d'estre de la partie, & Thomas, le plus ieune des deux freres, à le suiure, en costoyant sur les aisles de ses troupes; ainsi accompagné entra en la contrée dicte Barbotane, & de là vers Ithomé, & par tout leurs armes se faisoient craindre, mettans les Albanois à la raison. Thuracan tout glorieux rasseura aux deux Paleologues leurs pays, pour en estre absolument les Seigneurs, & apres leur auoir appris plusieurs belles maximes d'estat, & leur auoir long temps parlé, non en Turc, mais en personnage bien poly, prit congé d'eux pour s'en retourner vers Mahomet, & offrir à ses pieds les palmes de ses victoires.

retiroient en Italie, si la paix auec le Turc ne les eust arrestez.

Les Albanois les attaquent,

Mais ils sont deffaits par le secours du Turc.

CHAP. IX.

Heureux Paleologues, & à iamais paisibles possesseurs du Peloponese, s'ils eussent creu les sages conseils de ce bien aduisé Turc Thuracan: mais s'amusans aux cajoleries chacun de ses courtisans, & ouurans les oreilles à ces petits paquets & raports, qui seruent souuent pour le malheur des grands, de semences de plus grands troubles, & de scintille pour allumer vn grand brasier, qui ne se peut apres esteindre que par des torrents & fleuues de sang: ils humoient à grands traits la flatterie, le plus doux & plus agreable Nectar des Princes & autres grands, quoy qu'vn poison tres-dangereux. Le frere se mutinoit contre son frere, les villes se diuisoient, les pays se cantonnoient, & la rebellion portoit fort haut dans le Peloponese, que ie voy s'estre luy-mesme bandé les

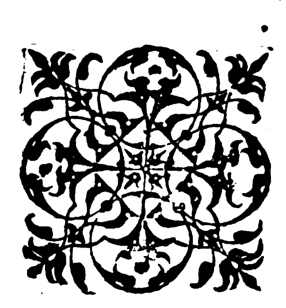
Le Peloponese desia perdu par flatterie va perdre sa liberté.

yeux pour courir au precipice de sa ruine, où il sera dans quelque temps enseuely. Les Albanois & les Grecs secoüent la teste, & refusent de payer au Turc le tribut ordinaire, qui se monte à la somme de douze mille staters d'or, ce peut estre de nostre argent 124000. ducats.

Siege & prise de Nouobarde.

Mais retournons voir ce grand Mars, ce fleau de Dieu Mahomet, qui est desia sorty de Constantinople pour aller contre les Triballiens assieger la ville de Nouobarde, pres la riuiere de Moraue, laquelle il attaque sans s'amuser à faire breche à la muraille, mais auec des gros mortiers qui effondroient toutes les maisons: car ces machines enormes iettent le boulet en haut, qui retombe de telle furie, qu'il accable bien tost vne ville, (on dit que Mahomet fut le premier inuenteur de ces mortiers.) La ville se rendit à luy, dont il tira vn grand profit à cause des metaux, desquels ces gens là estoient excellens ouuriers. Georges Prince des Triballiens, craignant la fureur du Turc, quitta Senderouie pour se retirer en Hongrie, deuers Iean Huniade, son parent & allié: mais tost apres il fit sa paix, & acheua de viure, laissant ses enfans en discorde, courans les vns sur les autres pour se rauir le bien.

Paix & mort du Triballien.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE SIXIESME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Annee d'apres Mahomet mena son armée deuant Belgrade en Hongrie, ville forte, & flanquée des deux costez des puissantes riuieres du Danube, & du Saue. En mesme temps il donna vne partie de ses troupes à Theri, & à Hali fils de Michel, pour aller attaquer les Illiriens: & d'autre part depescha ses galeres contre l'Empereur de Trebisonde, soubs la conduite de Chetir gouuerneur d'Amasie, pour courir la coste de la Colchide sur le pont Euxin, attaquant en mesme temps trois grands & puissants Princes: luy cependant se trouua deuant Belgrade, qu'il assiegea le 13. iour de Iuin 1456. là où les Iannissaires de pleine arriuée se vindrent loger sur le bord du fossé, couuerts de leurs gabions & mantelets à leur ordinaire, d'où ils faisoient gresler les fleches & harquebusades en si grand nombre, que personne n'osoit monstrer le nez sur la muraille, & cependant

Mahomet en mesme temps attaque trois grands Princes, le Hongre, l'Empereur de Trebisonde & l'Illirien.

Il assiege Belgrade.



l'artillerie Turque ioüoit à toute force. Tous ces efforts ne peuuent rien promettre à Mahomet sur la ville, s'il ne se rend maistre de la riuiere pour empescher le secours, & les refraichissemens. Il equipe donc plusieurs nauires, maistrise le Danube, mais le Roy d'Hongrie ne le laissa pas en cet aduantage; car ayant mis force gens de guerre sur ses vaisseaux, les vint choquer si furieusement, qu'il mit plusieurs de ses nauires à fonds, en prit iusques au nombre de vingt, tuant tout ce qui estoit au dedans, donnant par ce moyen le passage libre à ceux qui pour le secours entrerent dans la ville, desquels furent Iean Huniade, & vn Cordelier nommé Iean Capistran, homme de valeur & d'estime, que le Pape auoit enuoyé à Praghe en Boësme, prescher le peuple, & luy oster de l'ame l'abominable culte des faux Dieux: car il idolastroit Apollon & adoroit le feu. Ce personnage, apres les auoir retirez de ces infames erreurs, en emmena bon nombre contre le Turc, lequel il trauailloit fort luy-mesme en ce siege, tenant la campagne: mais apres que la breche fut ouuerte, il se ietta dedans pour secourir la ville. Les Iannissaires vont à l'assaut, non pas sans perdre le General des troupes de l'Europe nommé Caratz, lequel y fut tué d'vn coup de mousquet; fort regretté du grand Seigneur pour sa vaillance: neantmoins cela n'empescha pas, que le lendemain il ne fist donner l'assaut general, auquel Huniade (homme non seulement vaillant, mais des plus rusez à la guerre) voulant resister par finesse, assemble vn gros de ses gens en vne place dans la ville, fait abandonner la breche, & donne le mot du guet à ceux du chasteau de la defendre seulement au son de la trompette. Les Turcs qui voyoient si beau ieu, se iettent dans la ville, commencent le pillage, lors que Huniade donnant le signal fit border la muraille de bons soldats pour empescher l'entrée au reste des Turcs, qui venoient à la file, & luy auec sa troupe taille en pieces ceux qui croyoient estre les maistres de la ville. En mesme temps le Cordelier Capistran aussi auec sa troupe, sort de furie sur les ennemis à la veuë de Mahomet, qui en creuoit de rage, prend son artillerie, chassant les Iannissaires qui la defendoient. Les Houssards ou gendarmes Turcs arriuent là dessus

Huniade & vn Cordelier entrent dans la ville pour la secourir.

Ceux de Boësme adoroient le feu.

Vaillance du Cordelier Capistran qui prend l'artillerie du Turc.

dessus pour augmenter le degast sur le Turc; mais Mahomet fit voir qu'il estoit vn des plus vaillans Capitaines du monde: car voyant que la force des Iannissaires n'auoit peu defendre l'artillerie, il veut employer la sienne propre, pour la recouurer des mains de ses ennemis, qui la trainoient vers la ville. Luy-mesme combat de sa personne, rasseure les siens, & quoy que blessé à la cuisse, recharge les Hongres de telle fureur, qu'il va regaigner son artillerie: mais il se print garde du desordre des Iannissaires, qui tournoient honteusement le dos à leurs ennemis; il en reprint aigrement leur Aga ou Colonel, qu'il croyoit du tout blasmable, de ne les arrester point: l'Aga luy fit response qu'ils estoient ou tous morts, ou tous blessez, & que pour luy il ne pouuoit que mourir vaillamment pour son seruice. Ce dit, s'alla ietter dans la meslée si auant, qu'il y fut aussi tost mis en pieces. *Vaillance de Mahomet.*

Sa perte fut suiuie des regrets de son maistre; car Mahomet ressentit les desplaisirs qui trauaillent vn Prince, lors qu'il perd vn bon & fidelle seruiteur. Cet Aga estoit estimé de tous, pour vn fort homme de bien. D'ailleurs il suruint vne autre charge aux Hongres lors qu'ils y pensoient le moins; Vne troupe de Caualerie Turque qui prenoit garde aux passages de la riuiere arriua, qui les enuironna, auec perte pour eux: Mahomet neantmoins voyant ses forces bien diminuées par la perte de ses Iannissaires, leua le siege le 6. iour d'Aoust, apres l'auoir tenu 46. iours entiers. *Desespoir d'vn braue Turc.* *Mahomet leue le siege de deuant Belgrade.*

CHAP. II.

Les Hongres qui voyoient partir les Turcs, les eussent poursuiuis en leur retraite, si Iean Huniade, qui auoit souuent apprins les tours de ces Otthomans, n'eust sceu que lors qu'ils semblent le plus en desordre, soudain ils viennent à se rallier, & se font voir redoutables: outre que ce personnage Huniade auoit esté griefuement blessé en ce conflict, sa playe sans cesse ouuerte permit l'entrée à la mort, qui tira son ame de son corps: il mourut tousiours la terreur & l'espouuante du Turc, redoutable encores apres sa mort. On conte que lors qu'il acheuoit de viure, il ordonna qu'on l'escorchast apres sa mort, & que de sa peau on en fist faire vn tambour, le bruit duquel seroit capable de faire trembler de *Mort du grand Huniades*

Quelque discours de sa fortune.

peur le plus asseuré des Turcs. Sa naissance luy auoit refusé le nom de Gentilhomme, mais ses merites & sa valeur luy en donnerent l'effect, & le firent estimer le plus noble de son temps. Ce fut par tels degrez qu'il monta au throsne royal d'Hongrie, où il s'assit en despit d'vn bon nombre de Seigneurs du pays, qui ne pouuans imiter ses belles actions, pour estre trop sublimes pour eux, enuioient la grandeur de sa fortune; vrais chiens des bergers qui aboyent l'argentée lumiere du flambeau de la nuict, ne pouuans mordre sa claire face: neantmoins les plus releuez des Hongres confesserent qu'Huniade estoit seul capable de manier les resnes de leur Royaume. Huniade mort ils voulurent couronner Ladislaus, fils de la fille de l'Empereur Sigismond: mais la difficulté qu'ils eurent fut cause qu'ils se retirerent vers le Pape Nicolas V. qui auoit couronné Celse ieune Prince en Italie, afin qu'il adioustast ses prieres aux leurs, pour le retirer des mains de l'Empereur Albert, qui le gardoit comme son tuteur: mais cet aduenement à la couronne, & celuy de sa mort se rencontrerent, car estant arriué à Bude fut empoisonné par Laurens Cedrachabare auant qu'auoir espousé la fille du Roy de France, qui luy auoit esté accordée en mariage. Le plus ieune des enfans d'Huniade paruint apres à la couronne par la faueur des amis de son pere; apres que par l'assistance de ses freres, il eut tué en pleine assemblée Vlrich grand Seigneur Hongre, qui faisoit contre luy: ce fut le Roy Matthias Coruin, heureux & renommé Prince, qui eut aussi tost la main à l'espée, que la couronne sur la teste. On escrit de luy que l'Empereur Albert ayant enuoyé en Hongrie des Ambassadeurs pour demander passage à son armée contre le Turc, apres le luy auoir refusé, de peur que s'il reuenoit victorieux, il ne l'en remerciast le plus fort, enuoya sur le chemin faire tuer les Ambassadeurs qui s'en retournoient; ce qui alluma grandement la guerre entr'eux: mais le Pape Pie second les accorda, exhortāt tous les Princes Chrestiens à se croiser contre le Turc: & pour cet effect on accorda le dixiesme de tout le reuenu, & le cinquantiesme de l'Eglise: le Concile qu'il assembla à Mantoue l'an 1459. estoit pour resoudre sur ce dessein. Il y assista en personne, & aussi tost

Couronnemēt de Ladislaus, & sa mort.

Matthias Coruin couronné Roy d'Hongrie.

Il fait tuer les Ambassadeurs Turcs.

apres equipa dix galeres du ſien, qui voguerent long temps vers la coſte d'Aſie, ſoubs la conduite du Roy Alfonſe de Naples: mais apres auoir attendu vn an, ſe voyans ſans ſecours des autres Princes s'en retournerent en Italie.

Mais comme ie ſuy particulierement les actions du Turc, ie reuiens à ſes affaires. Mahomet qui auoit peu gaigné contre les Hongres veut couurir ſa honte aux deſpens des Albanois, contre leſquels il depeſcha Ioſué fils de Brenezes, auec vne armée qui ne fit ſeulement que quelques rauages dans le pays, ſans pouuoir dompter l'indomptable Scender ou Scanderberg Roy d'Albanie, qui tenoit touſiours la campagne auec ſon camp volant, tantoſt cà, tantoſt là, accompagné de quelque ſecours qu'il auoit receu d'Alfonſe Roy de Naples, auquel, enſemble au Pape, il auoit offert la ville de Croye, s'ils l'aſſiſtoient de leurs forces contre l'inſolence du Turc: le Pape & le Roy de Naples le receurent, & comblerent de riches preſens lors qu'il paſſa vers eux; mais il ne receut de cette guerre que du degaſt par les Turcs. Il eſt vray qu'il eut la commodité par apres de ſe fortifier dans la ville de Duras, où en cas de neceſſité il auoit la retraite libre, par les ondoyantes plaines de la mer: car cette ville en eſtoit voiſine.

Chap. III.

Rauages dãs l'Albanie par le Turc.

Scender a recours au Pape & au Roy de Naples.

Mais comme les affaires du monde ont vne ſuitte ſi diuerſe, qu'elle tient du tout de ſon changement, ie ſuis contraint d'eſcrire en ſuitte d'vne guerre les feſtes, les ieux, & paſſe-temps qui ſuiuirent à la Porte ou à la Cour du Turc. Car l'Eſté eſtant arriué Mahomet conuoqua à Andrinople tous les grands de ſon Empire, pour la circonciſion de ſes enfans, laquelle ils appellent Purification, & luy donnent auſſi le nom de Nopces: c'eſt la plus grande des ceremonies du Turc. Là ſe firent des tours admirables, comme cette nation eſt la plus adroite du monde pour les ſubtilitez des baſteleurs. On y voyoit des hommes debout à cheual, les deux pieds ſur la ſelle, ſans appuy, courir vne carriere à toute bride, d'vne viteſſe nompareille. Ie ne parle point des danſeurs ſur la corde, qui n'ont point leurs parangons aux autres parties du monde. Cecy eſt du tout admirable, ſçauoir eſt qu'vn ieune enfant enterré bien auant dans la terre,

Circonciſion des enfans de Mahomet.

Ieux & galantiſes qui s'y font.

& tout couuert d'icelle, respondoit distinctement à ce qu'on luy demandoit, & se faisoit ouyr ny plus ny moins que s'il en eust esté dehors. Le nombre des autres galantises, qui donnoient & du plaisir, & de l'estonnement à l'assistance, est trop grand pour estre escrit. Les presens que les grands de la Porte firent à Mahomet n'estoient pas de peu de valeur: celuy du grand Visir & Bassa Machmut, gouuerneur ou Beglierbei de l'Europe, fut estimé à plus de 50000. ducats: aussi ne pouuoit-il estre moindre, comme d'vn personnage qui estoit le plus riche de son temps en la Cour du Turc: eu esgard que ses biens iroient du pair auec ceux de l'ancien Crassus, mais bien plus auant; car de son reuenu annuel il pouuoit souldoyer vne armée Turque, qui en eust composé quatre Romaines. Pour voir les moyens dont la fortune se sert pour l'aduancement de plusieurs, il faut ietter les yeux sur la sienne, & la voyant naistre, la suiure iusques au plus haut de sa grandeur, où elle le laissa, pour ne pouuoir passer plus outre.

Presens des Bassas à Mahomet.

Richesses du Bassa Machmut.

Sa fortune.

Comme vn iour estant ieune il alloit auec sa mere, qui estoit Bulgare, de la ville de Nebopride, à celle de Senderouie (car il estoit Grec de nation) la Caualerie Turque le rencontra: ce fut pourquoy quelques-vns le voyans ieune, & d'vne beauté de Ganymede, le prindrent & l'emmenerent au grand Seigneur, duquel aussi tost il fut fait Page de la Chambre, & son genie le menant par la main au faiste de la grandeur humaine, il fut quelque temps apres esleu Aga ou Colonel des Ianissaires. Depuis il porta le tiltre & l'effect de Bassa. Passant plus outre, il eut celuy de Visir, & au comble de son bon-heur, la Romelie ou Europe l'eut pour son Beglierbei.

Amurath de la race des Paleologues, qui estoit à la Porte de l'Otthoman, suiuoit de pres le bon-heur de Machmut: car comme vn iour Mechmet fils de Mendronée eut entrepris de tuer le grand Turc, & en ayant fait les approches, comme il vouloit assener le coup, celuy-cy se mit au deuant, & le receut pour luy. Sa playe luy seruit de porte pour l'entrée de sa fortune, & le mal qu'il en receut fut la cause de tous ses biens, qu'il sembloit desirer auparauant qu'il les

Amurath sauue Mahomet d'vn coup de parricide.

possedast; car Amurath signifie Conuoiteux: il est vray que le Turc donne des noms à sa mode; dautant que Hali signifie Helie, Eses Iesus, Empreim Abraham; Solyman Salomon, Iacup Ioseph, Scender Alexandre, Chetir George; Bajazet, Orchanes, Orthogules, & Tzimisces ont esté tirez des noms d'oiseaux, & des Tartares. Cecy soit dit en passant pour l'intelligence des noms des Turcs, dont les actions composent la plus grande partie de cette Histoire.

Noms Turcs expliquez.

Ces solemnitez de la circoncision acheuées Mahomet retire ses pensées de ces agreables passe-temps, pour les dõner à ses affaires, parcourant les Prouinces qui luy estoient tributaires. S'aduisant que le payement de celle du Peloponese estoit escheu, y enuoya des Chaoux ou Huissiers pour receuoir la somme; mais ces Officiers ne trouuerent rien que du refus en cette contrée là. Mahomet qui sembloit estre retenu de Dieu pour ne pousser pas les Grecs dans leur totale ruine, ne voulant pas que les choses se passassent à la rigueur, leur en remit le tiers pour les obliger à tenir leur promesse. Mais qui pourroit arrester ceux qui courent desesperément à leur perte? Les Grecs refusent cette condition, & obligent Mahomet de mener contre eux ses forces au Peloponese, où d'abord il assiegea Corinthe, & la recogneut luy-mesme: mais voulant taster le poux aux autres villes, & aux places du pays, differa pour vn peu de temps la prise de Corinthe, pour aller à Pheiunte, chasteau d'Achaïe; apres vers Tharse, qui se rendit à luy, & en vne petite ville sur vn mont, tenuë par les Albanois, lesquels faute d'eau furent cõtraints de tuer leurs cheuaux, pour detremper auec le sang, de la farine pour faire du pain. Or cependãt qu'ils souffroient ainsi, Attriba fut prise d'assaut par le Turc: de là il passa cõtre la Rochelle (c'est vne place de la Phlinsie) qui se rẽdit à luy par cõposition, laquelle ne peut exempter de la mort vingt Albanois qui estoient partis de Tharse, & s'estoiẽt venus retirer en ce lieu là. Mahomet les fit roüer, & mourir d'vne longue mort, leur faisant à demy rõpus despẽdre leur vie sur la roue au prix de mille langueurs. De là il fit chemin par le païs de Mãtinée vers la ville de Pazenice, cõtre laquelle ses armes se trouuerent trop foibles pour s'en rẽdre le maistre; mais tirant vers la Laconie en Epidaure,

Le Peloponese refuse le tribut à Mahomet.

Corinthe assiegée.

Phtiunte se rẽd au Turc, & Tharse aussi.

Attriba prise.

La Rochelle prise.

Vigenaire ne trouue point cette Tharse en Grece.

place que Chalcondile croit la plus forte du monde, se vint en fin rendre, & remettre le siege à Corinthe; on diroit que c'est vn lanier ou oiseau de proye, lequel soustenant sur sa chasse, vole autour pour fõdre apres sur elle: ainsi en fait cet Empereur à Corinthe. Asan estoit dans la ville, qui la defendoit, resolu de la vendre cheremẽt à ceux qui en voudroient auoir la possession. Iosué fils de Brenezes, grand Seigneur Turc, luy fut bien faire de belles remonstrances, pour le faire resoudre de receuoir le croissant de Lune pour armes, & se rendre à Mahomet; mais il n'y voulut aucunement entendre: ains respondit qu'estant dans vne place enceinte de trois murailles, il mourroit auant que de se rendre. Apres cette responsе, Mahomet la fit battre rudement de son artillerie, vne piece de laquelle, qui ne fut pas bracquée iustement alla donner dans vne boulangerie, qu'elle diuisa en mille pieces, & vne autre porta dans la ville l'espace d'vne grand' demie lieuë, son boulet qui pesoit huict cens septante-cinq liures. Iugez si la continuelle batterie des pieces de ce calibre, ne deuoit pas estonner les murailles de la ville, & esbranler la resolution des habitans. Elle y fit de tels & si grands efforts que la ville se rendit au Turc; mais ô la pitoyable composition pour les Grecs, qui sont plus qu'à demy dans la pente de leur totale ruine! Ce fut moyennant que tout le pays où son armée auoit passé seroit à luy, que la mer Ægée n'auroit point d'autre Neptune que luy, qu'il en seroit le maistre, qu'elle le recognoistroit pour son Seigneur, obeïroit à ses loix, & releueroit entierement de sa puissance: de plus, qu'il auroit l'isle de Calaurie, la ville de Patras, l'Achaïe, & 2000. ducats de tribut annuel.

Siege de Corinthe.

Corinthe renduë au Turc.

CHAP. IV.

Le feu de cette guerre esteint, partie par le sang des Grecs, partie par la perte de leur pays, Mahomet licentia son armée, & s'en alla promener en l'Attique, où il s'amusa à contempler la beauté & forteresse de la ville d'Athenes, que l'amour (que l'on pourroit appeller preneur des villes & destructeur des Royaumes) luy mit apres entre les mains en cette sorte.

Histoire de la perte d'Athenes par les

La vefue du feu Duc Nery s'enamoura d'vn ieune Gentilhomme Venicien, qui estoit là venu pour le trafic, fils de

Pierio Palmerio podestat de Nauplium. Aux premieres veües de ce ieune homme elle deuoila son ame, pour luy faire voir à nud l'ardeur de sa passion, se laissant posseder en telle sorte, qu'apres luy auoir permis les plus secrettes, mais deshonnestes approches, luy promet la Duché, s'il vouloit quitter, & son pays, & sa femme, laquelle estoit sortie de fort bon lieu, comme fille d'vn des principaux du Conseil de Venise. Ce ieune homme, qui estoit soubs l'enseigne de ceux qui croyent leur fortune bien assise, quand elle l'est des mains & par la faueur d'vne Dame peu honneste, fait voile en Italie, plus porté des feux insolens de sa desbordée concupiscence, que des vents marins qui enfloient les voiles de son nauire. L'amour impudique auoit desia banny de son ame l'amour coniugal, & celuy-là luy faisant oublier toute affection pour sa chere & legitime moitié, le metamorphosa en Tigre: car arriué qu'il fut à Venise, donna la mort à sa femme pour augmenter la vie à ses lasciues passions, & s'en retourna en Athenes, où il espousa la Duchesse, qui l'attendoit auec non moins d'impatience, qu'elle auoit d'amour pour luy, & aussi tost se qualifie Duc d'Athenes: mais voyant que le peuple ne pouuoit supporter qu'il se dist tel, prit le nom de Tuteur du pupille, fils vnique de la Duchesse: neantmoins tous ces tiltres ne durerent pas, comme estans fondez sur vne base peu seure. Franco Acioli Florentin, nepueu du deffunct Nery, & cousin germain du petit, fit plaintes à Mahomet de ce mariage. Le Turc trouuant fort mauuais les deportemens de la vefue, ordonna la Duché à ce Acioli, en laquelle il ne fut pas si tost receu, qu'il fit prendre sa tante, & emmener en la ville de Megares, où il la fit mourir: dequoy son nouueau mary s'estant plaint à la Porte, ou Cour du Turc, Mahomet qui vit beau ieu pour luy, à se rendre maistre de la Duché, depescha Omar fils de Thuracan, qui se saisit de la ville, moitié par persuasions, moitié par force. Ainsi se perdit Athenes, aussi tost que celle qui la gouuernoit se fut perduë d'amour.

Impudiques amours d'vne peu sage Duchesse.

Sur ces entrefaites le grand Turc enuoya vn Chaoux au Peloponese, vers les Princes Demetrie, & Thomas, pour receuoir d'eux le serment de fidelité. Ces deux freres le

Thomas du Peloponese se reuolte contre le grãd Turc.

presterent sans difficulté; mais Thomas s'ennuya bien tost de la seruitude Turque: de sorte que se despoüillant de ses couleurs, obligea Mahomet à luy enuoyer vne armée, qui le courut dans le Peloponese, où son frere mesmes Demetrie, lequel estoit obligé d'assister le Turc, le poursuiuit, & assiegeà auec les autres dans la ville de Megalopolis en Arcadie, dicte aussi Leontarium, où bien tost il recerchera de paix le grand Turc, & consentira à la perte finale du Peloponese.

Mahomet va à Sendorouie.

Cependant Mahomet s'en alla faire la guerre à Senderouie, ville des Triballiens, que la vefue du feu gouuerneur possedoit. Et comme les Triballiens eussent appellé le Bassa Machmut pour la gouuerner, la Dame le receut au chasteau, où estant entré, elle le fit lier & garroter, l'enuoyant apres en tel estat en Hongrie. A l'arriuée de ces nouuelles, Mahomet se mit aux champs pour aller assieger cette Dame: mais ceux de la ville vindrent au deuant de luy, & luy donnerent les clefs de leur ville. Cette action de recognoissance desarma sa main d'vn foudre de vengeance, qui eust sans doute fait son coup, & l'obligea à les honorer de presens, & pardonner à la Dame.

Bon tour de femme à vn Bassa.

Cette affaire acheuée il rebrousse chemin pour reuenir au Peloponese, & en ce faisant alla assieger la ville d'Amastre sur le bord du pont Euxin, qui se rendit aussi tost à luy. Peu apres attaquant Trebisonde, contraignit l'Empereur d'icelle à le recercher de paix, & luy payer trois mille ducats de tribut annuel, & de là estend ses bras sur les Iberiens, peuple de l'Asie, qui suit la loy Chrestienne, comme la plus certaine, & celle qui donne le Ciel pour recompense des peines que souffrent souuent ceux, qui parmi les Barbares, la veulent garder plus soigneusement que leur vie. Ce peuple receut la Foy par vne femme qui alloit souuent & venoit à Constantinople, pour estre instruite par les Chrestiens, laquelle les attira puis apres en la vraye cognoissance de Dieu. Or comme ces Iberiens eurent les nouuelles des approches de ce redoutable Mahomet, pour euiter sa fureur, la pluspart se retirerent aux montagnes.

D'Aamastre prise.

Siege de Trebisonde.

L'Empereur d'icelle se rend tributaire au Turc.

Iberiens comment conuertis.

Mais pour reuenir à Thomas frere de Demetrie, que nous auions laissé au Peloponese, assiegé dans Megalopolis, il sortit

sortit d'icelle pour aller ailleurs; voyant tous les iours nouuelles forces fondre sur luy : car le Zogan s'estoit approché, & entré en son gouuernemẽt de la Thessalie, qu'il auoit nouuellement receu pour recompense d'auoir pris le Morezin, le plus renommé Pyrate qui fust en la mer de Leuant. Thomas recercha de paix l'Empereur Turc, qui le receut, poussé encores à cela, par les nouuelles qu'il auoit que le Roy de Perse Vsuncassan, son mortel ennemy, faisoit de iour en iour nouueaux rauages en l'Armenie, & aux autres terres de l'Asie. Les articles furent, que Thomas rendroit les places qu'il auoit de Mahomet; qu'il en retireroit les gens de guerre, qu'il payeroit presentement douze mille ducats pour aduance de tribut, & se trouueroit à Corinthe pour y attendre les Deputez du Turc. Thomas voulut bien obseruer tout ce qui fut arresté, mais la mauuaise intelligence de ses subiects l'empescha de payer l'argent : dequoy Mahomet despité, va derechef contre luy auec vne grosse armée, pour se rendre à ce coup le maistre de tout ce pays là : Asan beaufrere de Thomas fut pris prisonnier. Cette grande nuée de gens armez, qui couuroit tout le Peloponese, preste à s'esclater, fit que Thomas s'alla rendre à l'armée du Turc, où il fut receu fort humainement, & enrichy de belles promesses d'auoir vn autre pays pour le sien : alors le Peloponese fut du tout conquis par le Turc, où il exerça tant de cruautez, comme en la ville de Leontarium & autres; que pour les exprimer il suffit de dire, qu'il estoit vn peu plus cruel qu'vn Tigre, vn peu plus furieux qu'vne Megere, vn peu plus ennemy de ces pauures Chrestiens qu'vn noir Demon. On dit que de la ville de Leontarium il n'eschappa pas vne seule ame, ne permettant pas qu'vn seul homme fust fait esclaue. Ses massacres plus qu'inhumains luy acquirent le reste des villes, qui se rendoient à luy, sans en attendre le commandement.

Paix entre Thomas & le Turc pour le Peloponese.

Cette paix rompuë.

Thomas se rend au Turc.

Perte totale du Peloponese.

Les cruautez que Mahomet y exerça.

Le Prince Demetrie frere de Thomas n'auoit pas seulement perdu ce qu'il auoit au Peloponese, mais ce qui est bien plus, sa liberté; car il suiuoit en prisonnier l'Empereur Turc: mais les conditions qu'il proposa moyennerent sa deliurance; Ce fut qu'il enuoyeroit vn de ses Capitaines à ceux

Demetrie suit Mahomet en prisonnier.

de la ville d'Epidaure pour se rendre à Iosué, qui partoit de la part de Mahomet pour se saisir de la ville, & qu'il en feroit sortir sa femme & sa fille, laquelle le grand Seigneur faisoit semblant de vouloir espouser. Demetrie y enuoya bien vn des siens, mais ceux d'Epidaure ne luy voulurent pas obeïr, seulement ils permirent aux Princesses de sortir. L'Infante fut donnée à vn Monuque pour la garder, & la mere s'en alla en la Beoce, où son mary la fut trouuer. Cependant Mahomet prenoit tousiours des villes, ou sur les Grecs, ou sur les Albanois : Il prit encores Saincte Maure, que l'on tient pour l'ancienne Leucadie; vne Isle en la coste de l'Epire, que le Zogan saisit, & où il commit tant de cruautez apres leur auoir promis la vie & la liberté; que Mahomet, qui estoit passé sur les frontieres d'Achaïe, le depossеda de sa charge, & redonna la liberté à ceux qu'il auoit faits esclaues; car les autres villes ne vouloient plus se rendre à composition: depuis il empieta tant sur toute la Grece, qu'elle fut presque entierement à luy. Ainsi ce desolé pays, la fleur de tout le monde, qui auoit plus chery sa liberté que sa vie, vint entre les mains, & au pouuoir de ces ignorans, salles, & infames Turcs, qui comme pourceaux immondes, souïlloient, pollüoient, violoient, sacrilegeoient, tout ce qui estoit de beau, de pur, de net, & de sacré. Cette calamité arriua en l'an 1458.

Saincte Maure prise.

Perte finale de la Grece.

Mahomet ainsi maistre des plus grandes parties de la Grece, s'acquiert peu à peu ce qui restoit, se va loger és enuirons de Patras en Achaïe, prend la ville de Castrimenum, assiege celle de Salmenique, naturellement forte, où son Canon demeuroit sans effect: mais ayant osté l'eau aux assiegez, les contraignit de se rendre vies & bagues sauues. L'vn des Princes Paleologues la gouuernoit, lequel, sans dementir la valeur de sa race, ne voulut iamais sortir que Mahomet n'eust retiré son armée vne bonne demie lieuë en arriere: pour derechef esprouuer la foy Turque, fait sortir quelques troupes des siens auec leurs bagages, sur lesquels se ietta aussi tost Chamus successeur du Zogan au gouuernement de la Thessalie, & apres les auoir despoüillez les fit enchainer. Le Paleologue eut occasion de s'en plaindre à Maho-

Prise des villes de Castrimenum & Salmenique.

met, qui priua Chamus de sa charge, & y remit le Zogan: de là passa vers la contrée de Phæanum; apres vers Athenes, où les miracles des edifices, & la beauté tindrent long temps ses yeux & ses pensées en l'admiration de leur structure. Les Iannissaires qui la gardoient accuserent le peuple d'y vouloir remettre Franco Acioli, qui en auoit esté Duc; ce qui fut cause que le Zogan le tua dans sa tente, apres l'auoir long temps entretenu: On dit que Mahomet auoit abusé de ce Franco Acioli en sa ieunesse. Demetrie suiuoit tousiours la Cour du Turc, duquel il tiroit quelques douze mille escus du Chasna, (c'est l'Espargne du Turc, ou Thresor:) de plus il eut en don du grand Seigneur, la ville d'Anus & le reuenu des Salines d'icelle. *Mort de Franco Acioli.*

Salmenique auoit bien promis de se rendre; mais quand le gouuerneur d'icelle (qui estoit ce Prince Paleologue que nous auons dit) vit le traictement que l'on faisoit à ceux qui estoient sortis, qui deuoient, suiuant l'accord fait, auoir vies & bagues sauues, se resolut de se faire encore battre. Ce que le Zogan entreprit, en continuant le siege: mais la composition fut rasseurée, & le Prince en sortit non seulement vies & bagues sauues, mais encores son bon honneur tout reluisant de ses actions; car Machmut Bassa disoit de luy à Mahomet, qu'en tout le Peloponese il n'auoit veu que ce seul Prince vrayement homme libre. Thomas s'estoit retiré à Rome, où il eut sa table au Palais du Pape, & trois mille liures de pension: de là il sondoit le Turc par ambassades, s'il luy voudroit donner le pays de la coste de la mer pour la ville d'Epidamne: mais comme ces demandes se faisoient (si semble) hors de saison, & à vn Prince qui portoit son Sceptre si haut dans la Grece, que difficilemẽt y souffriroit-il vn compagnon; aussi furent-elles receuës de mesmes. Mahomet fit mettre ses Ambassadeurs aux fers; il est vray que peu apres il les en deliura. *Salmenique assiegée.* *Le Gouuerneur de Salmenique en sort.* *Thomas retiré à Rome.*

CHAP. V.

Le Printemps de l'année suiuante n'eut pas si tost commencé de tapisser la terre de son manteau verd, que Mahomet la couure d'vn costé d'vne grosse armée, & remplit la mer de vaisseaux de guerre, allant auec ces forces contre le Prince de Castamone, & de Sinope, nommé Ismaël, lequel *Armée du Turc contre le Prince de Castamone & de Sinope.*

il accusoit d'auoir fait alliance à son preiudice auec Vsuncassan Roy de Perse, son iuré, & irreconciliable ennemy. Sinope est vne ville sur le bord du pont Euxin, assise dans vne petite langue de terre, qui s'estẽd dans la mer d'enuiron demie lieuë, le plus beau & plus agreable seiour de toute cette contrée là: La beauté des iardins & bõté des arbres fruictiers le rendent fort recommandable. Machmut Bassa s'aduança pour disposer Ismaël, à ce que Mahomet souhaitoit: ce qu'il fit, rendant le pays qu'il possedoit à la charge que le Turc luy laisseroit la ville de Philippoli franche de tous subsides & tributs; par ce moyen la paix fut faite entr'eux, & Castemone & Sinope vindrent au pouuoir du Turc, qui emmena vn nauire de Sinope qui portoit bien 900. tonneaux: mais celuy qu'il fit faire apres à Constantinople eust couuert & caché de sa grosseur celle de celuy-cy, car il portoit 3000. tonneaux. Il est vray que la mer ne voulut, ou ne peut pas supporter sur son dos vne si lourde machine; car auant que sortir du port il se renuersa par la grandeur du mast, & alla à fonds. Le Pilotte prit la fuite, craignant que Mahomet deschargeant sa colere sur luy, ne se recompensast sur sa vie, de la perte de son nauire. Ceux qui descriuent la grandeur du gallion d'Alfonse Roy de Naples, me font dire qu'il surpassoit tous ceux-cy, sa charge estant de quatre mille tonneaux sans se perdre. Ce mesme Roy en fit faire deux autres qui se pouuoient nommer les plus grands vaisseaux qui ayent iamais fendu les ondes: mais venans à s'inuestir dans le port ils se briserent, & ne peurent iamais estre tirez en pleine mer. La Seigneurie de Venise, apres auoir fait paix auec le Duc de Milan, fit faire des vaisseaux si grands & si vastes, que l'on les pourroit appeller des petites villes sur mer.

Sinope réduë au Turc.

Grandeur & grosseur de quelques nauires.

Mahomet va contre le Roy de Perse.

Mahomet s'estant asseuré de la contrée qu'Ismaël possedoit, se mit en chemin pour aller contre Vsuncassan Roy de Perse. A la verité il eust volontiers remis ce voyage, pour se venger de l'Empereur de Trebisonde, qui auoit dõné sa fille la Princesse d'Espina Caton, au susdit Vsuncassan, à la charge qu'il l'affranchiroit du tribut qu'il payoit à Mahomet; mais la remise luy eust esté dommageable: car le Perse iouoit des

mains dãs son pays. Poursuiuant donc son dessein, & passant par la Capadoce, son fils Mustapha qui gouuernoit l'Asie luy vint au deuant, chargé de mille beaux & riches presens, & l'ayant abordé, se ietta à ses pieds, luy baisa la main auec autant d'humilité que le moindre de ses esclaues.

Ainsi suiuy, passa au delà Sebaste, où il prit la ville de Coricum, & faisant chemin encores plus outre, la mere du Roy de Perse Vsuncassan luy vint au deuant, faisant elle mesme l'office d'vn Ambassadeur, & l'exhorta d'abandõner le dessein qu'il auoit contre son fils, duquel il donnoit toute sorte d'asseurances, & promesses d'amitié. Mahomet quitta ses desseins contre le Perse, persuadé par la harangue de cette Dame Ambassadrice de son fils, aux belles & preignantes raisons de laquelle, il ne pouuoit auoir d'autre response que celle-cy: Ie consens à la paix. Qu'il faisoit beau voir vne grande Royne d'vn iugement plus que de femme, d'vn port plus qu'humain, par des paroles d'or, & des raisons de diamant en faict d'estat, desarmer la main vengeresse, & arrester le couroux du plus puissant Empereur du monde, qui auoit esté grandement offensé en son Empire, en ses terres, en ses subiects, par celuy pour lequel elle demandoit la paix! Elle fut concluë neantmoins, à la charge que le Roy de Perse ne secourroit point l'Empereur de Trebisonde; mais l'accord de ces deux Princes fut la ruine de Trebisonde, l'Empereur de laquelle, nommé Dauid, s'en estoit iniustement emparé apres la mort de son frere Iean, qui ne deuoit auoir d'autre successeur qu'vn petit enfant, son fils & heritier, âgé de quatre ans: Mahomet en sera bien tost le vengeur, puis que comme ses predecesseurs, il est le fleau de Dieu, & qu'il grossit ses victoires de la punition que ce grand Iuge du mõde prend des obstinez criminels de leze Majesté diuine. Son armée estoit à Sinope, laquelle il fit marcher vers Trebisonde, en costoyant la Capadoce: Elle y arriua, & y tint le siege trente deux iours auant que Mahomet y fust venu par terre, & brusla d'abord tous les fauxbourgs. Mahomet arriué, Machmut exhorte l'Empereur de Trebisonde de se seruir de la clemence de son maistre, cependant qu'il la luy offroit: que d'attendre qu'il eust le cymeterre à la main,

Coricum prise par Mahomet.

La mere du Roy est Ambassadrice vers Mahomet pour son fils.

La paix concluë entr'eux deux.

Mahomet va contre Trebisonde.

Trebisonde se rend à luy.

il n'en pourroit esperer que le coup fatal; mais que s'il vouloit se rendre à luy volontairement, trouueroit plustost vn Prince compatissant à sa fortune, qu'vn seuere, & rigoureux ennemy, qui conspirast sa perte. Ces paroles se disoient à Georges grand Chambellan de Trebisonde; mais pour cela leur pouuoir ne fut pas moindre que si l'Empereur les eust receuës de la bouche du Bassa; elles le persuaderent aussi tost d'offrir sa ville & son pays au Turc, à condition que le Turc espouseroit sa fille: on iugea bien par là qu'il n'auoit pas enuie de venir aux mains. Le Turc le recognoissant de cette humeur fit vn peu le despité, ne voulant point de composition: mais son Conseil le fit resoudre à la receuoir. Les deux Empereurs s'abboucherent, & se promirent la foy: celuy de Trebisonde s'embarqua, & s'en alla deuant à Constantinople, laissant son pays aux Turcs, qui en prindrent la possession; la ville fut gardée par le Bassa de la mer le Gouuerneur de Gallipoli, & le chasteau par les Iannissaires, & Azapes. Ainsi le Turc conquit cet Empire, & toute la Colchide: de là il prit son chemin par terre à Constantinople, d'où il fit enleuer l'Empereur Dauid, qui fut conduit à Andrinople, où Mahomet se trouua aussi tost apres pour le faire mourir, auec ses enfans: ce qu'il fit, quoy que l'vn d'iceux nommé Georges, se fust fait Turc. On escrit pour cause de leur mort, qu'vn iour la mere d'Vsuncassan auoit escrit secrettement qu'on luy enuoyast l'vn des enfans de l'Empereur Dauid, ou bien leur cousin Germain Alexis Commenes, qui estoit à Methelin: les lettres tomberent entre les mains du Bassa Machmut, par le moyen du Gouuerneur des Princes, lequel de peur de se mettre en peine descouurit l'affaire, & aima mieux viure perfide, que courir la fortune de ses maistres, auec vn tiltre à iamais honorable de fidelle seruiteur. Mahomet qui auoit comme espousé la fille de l'Empereur Dauid Commenes, la chassa de sa chambre, pour la faire participer aux infortunes des siens.

Les deux Empereurs s'abboucherent.

Mahomet faict mourir l'Empereur de Trebisonde, & ses enfans.

La cause de leur mort.

CHAP. VI.

Desbauches de Mahomet.

L'Hyuer ensuiuant il ne bougea de Constantinople, allumant mille feux de ses salles & desordonnées voluptez, desquelles brutalement il brusloit, tandis que cette aspre saison glaçoit la terre de ses froidures. Le plus chery de ses enfans

de plaisir, estoit le frere d'Vladus fils de Dracules Prince de Moldauie, de l'amour duquel il estoit du tout passionné, non pas sans mille difficultez, comme bien souuét le vice couste plus cher, & dóne plus de peine en sa damnable acquisition, que non pas la vertu toute belle, toute douce, toute pleine de vrais plaisirs, & saincts delices. Ce ieune Prince ne vouloit pas au commencement consentir aux infames attouchemens de Mahomet; de sorte que comme vn iour il le pressoit, taschant de venir aux prises, Vladus pour s'en depestrer luy perça la cuisse d'vn poignard, & aussi tost gaigna au pied, trouuant moyen de grimper sur vn arbre toffu, où il se cachea, iusques à ce qu'il eust fait sa paix, en consentant à ce qu'on vouloit de luy: Vladus son frere en sa consideration eut la Moldauie; mais Mahomet pensant y mettre vn bon & sage Prince pour la bien gouuerner, y logea vn Tigre plus qu'endiablé d'vne rage infernale; comme ses actions le feront voir cy-apres. A l'entrée de son gouuernement, pour se mieux asseurer de sa prouince, il en abattit les colomnes & arcs-boutans, fit mourir tous les grands, & ceux qu'il croyoit y estre auec quelque authorité: & comme sa rage s'augmentoit, on dit qu'en peu de iours il fit mettre à mort plus de vingt mille personnes: Ainsi furieux, il ne visoit qu'à se rendre le maistre absolu, pour secoüer le ioug du Turc; on l'appelloit aussi Bladus Prince de Valaquie.

Vladus fait Gouuerneur de la Moldauie, où il exerce mille cruautez.

Le nouueau mesnage de ce Prince fut raporté à Mahomet par le Bassa Machmut, qui fut payé du port de telles nouuelles: car l'Empereur entra en telle colere, qu'il le fit foüetter sur le champ. Ce n'est point au reste ignominie, que les Grands de la Cour du Turc soient battus de verges, puis qu'ils sont tous esclaues: mais ce Bassa n'auoit rien dit qui ne fust vray; car Vladus auoit fait empaler vn Ambassadeur du grand Seigneur, & le Secretaire du mesme, Grec de nation, nommé Catabolin, ensemble Chamus Gouuerneur de la Valaquie, auquel Mahomet l'auoit donné tacitement. Ceux-cy pensoient par leurs finesses attraper ce furieux, mais le contraire arriua; car Chamus s'estoit mis en embuscade pour enueloper Vladus lors qu'il iroit par honneur reconduire le Secretaire qui s'en retournoit à Constantinople:

Il se desueloppe des embusches, & tuë ceux qui le vouloient tuer.

mais lors qu'ils executoient leur dessein, Vladus se sentant inuesti par leurs troupes, se met non seulement sur la defensiue, mais les attaque, les defait, & met à mort. Mahomet voyant que le mal croissoit tellement qu'il s'alloit rendre irremediable, s'il n'y mettoit ordre, assemble ses gens de guerre, lesquels il fit aduertir par ses courriers : ce sont personnes qui font vne assez bõne diligence, bien qu'ils n'ayent pas des postes establies comme nous auons : mais en recompense le premier passant qu'ils rencontrent, est obligé de descendre, leur donner son cheual pour relayer ; ainsi courent-ils sans cesse, l'estomac serré de larges bandes, pour euiter l'incommodité que l'agitation leur pourroit apporter. Ces gens de guerre assemblez, le Turc les diuise en deux armées ; l'vne marche par terre, & l'autre portée par 25. galeres, & quelques 150. naues, flotte sur les ondes du pont Euxin, & en sort par l'embouscheure du Danube, le courant duquel elle va premierement combattre pour arriuer en Valaquie, où dans peu de iours elle prit terre. On dit que Vladus en habit desguisé alloit souuent dans le camp des Turcs, mesmes dans le marché, pour recognoistre & leurs forces, & leurs viures, tant cet homme cruel estoit hardy ou temeraire : mesmes auec dix mille cheuaux ou sept mille hommes, comme veulent les autres, il alloit donner la camisade sur le premier guet à ces deux armées Turques, lesquelles ioinctes ensemble, sembloient vn monde d'hommes assemblez en vn pays : mais comme ces gens d'Vladus se retiroient aux forests prochaines, le Turc commande aux siens de les suiure ; ce fut pourquoy les plus legers de l'armée Turque se mirent apres : & auant qu'ils eussent gaigné le bois en tuerent vn bon nombre. A l'instant on emmena à Mahomet vn espion d'Vladus, auquel il demanda s'il ne sçauoit pas où estoit son maistre ? L'espion respondit qu'il le sçauoit bien, mais qu'il n'oseroit auoir pensé à le dire, tant ce cruel homme auoit imprimé de terreur aux ames de ceux qu'il gouuernoit, qu'ils mesprisoient vn supplice present pour la crainte d'vne punition absente & incertaine ; car on ne luy peut iamais faire confesser par menasses, ny par tourmens, aucune chose de son maistre ; souffrant

La poste des Turcs.

Armées du Turc contre Vladus.

Constance d'vn espion d'Vladus par crainte de son maistre.

souffrant patiemment la mort sans le descouurir. Mahomet, qui n'auoit iamais veu de pareils effects de la crainte, s'escria, O que ne pourroit vn tel homme ainsi obey, s'il auoit vne puissante armée! Luy qui n'estimoit en sa cruauté trouuer vn parangon dans le monde, s'il ne l'alloit cercher aux Enfers, se vit neantmoins du tout vaincu en ce vice, par vn si petit compagnon qu'Vladus: comme il eut passé la ville capitale de ce monstre, la voyant sans defense, les portes ouuertes, personne ne paroissant, croyoit qu'elle eust esté abandonnée; vn peu plus auant & au delà il trouua encores les corps de ses Ambassadeurs fichez sur des paux, & les ayant fait despendre & inhumer, il s'aduança enuiron vne lieuë & demie. Là il vit vne campagne chargée de tableaux, tous recents, qui representoient le carnage inhumain qu'Vladus auoit fait de ses propres subiects, c'estoient encores les corps attachez aux instrumens du supplice: chose horrible! Vne place releuée, & assez descouuerte, contenant plus d'vne lieuë en longueur, & enuiron demie de large, estoit toute plantée de paux, de roües, & de gibets, qui figuroient vne forest de supplices, le tout chargé de corps humains furieusement bourrelez, comme l'on pouuoit encores voir aux refroignemens & tristes marques de leurs faces hideuses, où les plus enormes tourmens auoient empraint les gestes de leur violence. Et ce qui rendoit de tant plus ce spectacle effroyable, & horrible à voir, c'estoit le nombre des corps, ainsi bourelez, qui estoient bien vingt mille: il y auoit iusques à de petits enfans suppliciez aux mammelles de leurs meres, où ils auoient esté estouffez, & y pendoient encores. Tout autour de cet espouuantable lieu les oiseaux de voirie en guise d'vne espaisse nuée auoient obscurcy l'air, tout troublé de leurs croacemens: car apres auoir deuoré les entrailles, & creusé les vêtres de ces effroyables corps, ils bastissoient au dedans leurs aires. Pensez que deuoit dire Mahomet voyant ainsi les actions de celuy qu'il poursuiuoit: mais Vladus ne s'en soucioit pas beaucoup, car la cruauté, quand elle est suiuie de toutes les furies, le mespris de toutes choses se met aussi de sa cõpagnie. Il costoyoit l'armée Turque auec tant d'assiduité, qu'il s'en lassa en fin,

Horribles & effroyables cruautez d'Vladus.

Vladus quitte la l'armée du Turc, & va rauager le pays de la Pogdanie.

& s'en alla rauager le Pays du Duc de la noire Pogdanie, auquel il estoit ennemy iuré : menant quant & luy ses forces, excepté six mille hommes de cheual, qu'il laissa pour courir sur ceux du Turc, qui s'escarteroient pour fourrager : mais il ne fut pas si tost party, que ses six mille hōmes eurent bien la hardiesse d'attaquer vne si puissante armée que la Turque, & de si grande furie, que d'abord ils mettent en fuite Ioseph qui estoit venu les recognoistre : mais Omar qui soustenoit la troupe de Ioseph auec les siennes, ensemble le reste des forces, mirent en pieces ces temeraires, qui perdirent le reste du pays en se perdant eux-mesmes ainsi inconsiderément. Car Mahomet fourragea à son aise la Valaquie, si bien qu'il emmena de butin deux cens mille bestes ; le nombre des ames qu'il emmena n'estoit pas petit. Ainsi tout chargé de cette conqueste s'en retourna à Constantinople, laissant Dracula dans la Valaquie, qui gaigna si bien les principaux contre son frere, qu'Vladus fut contraint de quitter son pays, & se retirer en Hongrie.

Hardiesse des gens d'Vladus.

Leur deffaite.

Conqueste de la Valaquie.

Vladus se retire en Hongrie.

Il eust sans doute trouué de l'asseurance en Hongrie, si ses enormes cruautez ne l'en eussent empesché ; car le crime n'abandonne iamais celuy qui l'a commis, l'obligeant de le porter en trousse, & quant & luy sa punition. Arriué qu'il fut dans la Hongrie, plusieurs personnes de qualité, parens, ou amis de ceux qu'il auoit fait mourir, l'accuserent deuāt le Roy Matthias fils d'Huniade, qui le fit conduire à Belgrade, où il fut logé dans vn cul de fosse.

Vladus prisonnier en Hongrie.

CHAP. VII.

Le Turc arme pour conquester Methelin.

Mahomet cependant vouloit employer à la guerre, où il estoit si heureux, le reste de l'Esté, & partant auec 25. galeres, & quelques cent vaisseaux ronds, pour les viures & munitions, ses Iannissaires auec deux mille hommes faisans chemin par terre, va conquester l'Isle de Lesbos ou Methelin, à cause que les habitans d'icelle auoient retiré quelques Corsaires Arragonnois qui auoient couru ses terres, outre qu'il se resouuenoit que le Seigneur qui la possedoit, n'en meritoit pas la possession, comme l'ayant tres-iniustement acquise par la mort violente de son frere aisné, qu'il auoit luy-mesme tué, pour estre le Souuerain dans Methelin. Mahomet comme voisin, & le plus grand Prince de là autour, ne

voulant pas laisser ce crime impuny, descendit en cette Isle l'an 1459. où d'abord courut & rauagea tout le plat pays; de là abordant la ville de Methelin, fit sommer le Seigneur de se rendre, mais il le refusa bien viste: ce qui obligea le Turc de descendre son artillerie à terre, où apres que le Bassa eut fait retirer Mahomet hors de l'Isle, pour estre hors la portée du canon, battit si fort la muraille, qu'il en mit vn grand pan par terre, & auec des mortiers, faisant tirer à coups perdus dans la ville, faisoit vn merueilleux degast. Les assiegez qui auoient au commencement si brusquement refusé la composition, furent bien aise de la reprendre, & en firent parler à Mahomet, qui repassa aussi tost en l'Isle pour la leur octroyer, à sçauoir la vie sauue, & promesse de leur donner vn autre pays pour le leur. Ainsi l'Isle fut à luy, en laquelle il fit force esclaues, enuoya les plus riches de l'Isle à Constantinople pour la repeupler, comme il auoit accoustumé de faire quand il prenoit quelque place; mais s'estant saisi de trois cens corsaires qui estoient dans l'Isle, les fit tous couper en deux, en vne grande place, où le cymeterre les frappant à l'endroit du diaphragme, leur faisoit esprouuer deux morts en vn seul corps, par le ressentiment que les deux parties separées en auoient, comme l'on pouuoit cognoistre en les voyant demener horriblement, & faire des gestes espouuentables & hideux. Quant au Seigneur de l'Isle, il l'enuoya à Constantinople auec ses biens, & emmena en son Serrail la sœur d'iceluy, vefue du feu Alexandre Commenes, la plus belle femme qui fust en tout le Leuant. Mais le Prince de Methelin ne sejourna gueres dans Constantinople, que les furies de son fratricide inhumain ne luy donnassent nouuelles attaques, & ne coniurassent son malheur auec la fortune. Mahomet se va resouuenir qu'autresfois vn de ses Pages, qui auoit abandonné son Serrail, & s'en estoit fuy à Methelin, auoit esté retiré par ce Prince, sans le renuoyer à Constantinople, & de plus en auoit abusé: ce qui fut cause qu'il le fit emprisonner auec vn sien cousin germain nommé Lucius, Seigneur d'Ænus, qui luy auoit aidé à tuer son frere. Ces deux Princes se voyans à l'extremité creurent sauuer leur vie, s'ils perdoient leurs ames en reniant leur foy, dautant

Prise de Methelin par composition.

Punition de trois cens corsaires dans Methelin.

Le Prince de Methelin à Constantinople.

Sa sœur au Serrail.

Ce Prince renie sa foy, auec vn sien cousin.

qu'ils se font Turcs, souffrent la circoncision, par le commandement de Mahomet, reçoiuent le Tulban, & le Doliman: ce dernier est la robbe Turque, & l'autre l'habillemẽt de teste. Cette impieté les fit sortir de prison, mais Dieu ne permit pas qu'ils iouïssent long temps d'vne liberté si meschamment acquise; car peu apres Mahomet les fit mettre en vn cul de fosse, d'où ils ne sortirent que pour aller laisser leurs testes au lieu infame d'vn supplice, par la main d'vn bourreau.

Tous deux ont en fin la teste trenchée.

Mahomet employa ainsi son année en ces deux expeditions & conquestes, sçauoir de la Valaquie, & de Methelin: mais l'année d'apres il s'occupa à faire faire de gros vaisseaux de guerre, au port de Constantinople, & de beaux & tres-forts bastimens sur des lieux d'importance, comme son ame n'estoit iamais sans quelque grand & releué dessein, qui la montoit si desmesurement haut par dessus luy-mesme, qu'il voyoit d'vn œil ambitieux tout le reste du monde pour en souhaiter la possession. Il tramoit desia la ruine des Venitiens, & prenoit resolution de leur faire la guerre; mais auãt qu'esuenter son dessein, il se voulut asseurer de la mer, & en estre le maistre, fit bastir deux belles & hautes forteresses sur ses bords, vis à vis de l'Hellespont; l'vne en l'Asie, l'autre en l'Europe, dans le mesme Hellespont, & les munit chacune de trente pieces de gros canons, & quantité d'autre moindre, le tout battant à fleur d'eau; de sorte qu'aucun vaisseau ne pouuoit passer sans venir mouïller l'anchre à ces ports: aussi tost apres il attaqua les Illiriens, peuple fort ancien, duquel l'on escrit le langage Esclauon estre descendu; les autres veulent que ce soient les Albanois: mais quels qu'ils soient c'est le pays de la Bossine, dãs lequel Mahomet fit entrer son armée, pour se venger du refus que le Seigneur d'icelle, bastard du Prince Estienne, luy auoit fait de payer les cinquante mille ducats de tribut: car ce Seigneur, lors que le Commissaire les luy alla demander de la part du Turc, les fit conter en sa presence, & ne luy donna que ces paroles: Voila (dit-il) l'argent tout conté; mais ie ne suis pas d'aduis de l'enuoyer à vostre maistre, car s'il me fait la guerre, ce sera dequoy fournir à me defendre, ou si ie suis contraint de

Preparatifs de Mahomet pour de grãds desseins.

Le mesme fait bastir deux forteresses aux deux bords de la mer.

Guerre contre les Illiriens.

Guerre contre ceux de la Bossine.

Plaisant refus du Prince de la Bossine.

quitter mon pays, ce sera pour passer le reste de ma vie en quelque autre lieu, & ainsi le renuoya chargé de ces parolles, mais vuide d'argent: bien tost apres ce refus luy cousta cher: car Machmut Bassa fut bien tost chez luy pour tirer raison de cette brauade, & auec son armée passe la riuiere de Dorobise, & celle d'Illirissus. Les gens de guerre qu'il auoit estoient cent cinquante mille hommes de cheual, sans conter les Iannissaires, & Azapes, gens de pied. Estant entré dans le pays, met aussi tost le siege deuant la ville de Dorobise, forte au possible pour sa situation: neantmoins elle se rendit à luy; mais son principal dessein estoit de prendre le Prince des Illiriens, qui estoit au delà d'vne eau non gueable, auec sa cauallerie, croyant que le Turc ne la passeroit iamais, comme il n'y auoit aucune apparence qu'il les deust voir au delà: Mais Machmut qui auoit chargé de cet endroit, encouragea ses gens de telle sorte, qu'ils passerent à la nage auec leurs cheuaux. Le premier au passage fut Omar fils de Thuracan, gouuerneur de la Thessalie: tout le reste suiuit aussi tost, tant l'exemple d'vn homme de marque en faict de la guerre, & ailleurs, a du pouuoir pour esmouuoir toute vne troupe, vne suitte, ou vne compagnie. Ie voudrois pouuoir descrire l'estonnement du Prince des Illiriens, qui fut si grand, qu'apres auoir fixement consideré & recogneu la valeur de ces Turcs en ce passage, pour n'en ressentir les autres effects sur sa personne, se sauua à la haste dans la ville de Clytie, où le Bassa qui le suiuit sans cesse, l'assiegea incontinent. Cependant Mahomet estoit allé contre la ville de Iaïtie, capitale des Illiriens, qui se rendit à luy aussi tost; les clefs luy furent apportées, car la prise de Dorobise, qui sembloit imprenable, leur auoit osté le desir de se defendre. Ainsi on peut considerer combien est important de se bien defendre dans la premiere place que l'ennemy attaque; car souuent, comme si elle estoit le bouleuart de tout le pays, en quel lieu qu'elle soit située, donne facilement entrée pour tout le reste, ou souuent esbranle tellement la resolution des autres villes, que la moindre rude attaque leur fait plier le genoux, & flechir deuant celuy qui les assiege.

Prise de la ville de Dorobise.

Vaillance des Turcs à poursuiure vn ennemy.

Iaïtie se rend à Mahomet.

Combien de villes a pris Alexandre plustost par reputation que par armes, lors que la premiere assiegée s'estoit renduë à luy par crainte. Les Empereurs desquels ie crayonne les actions en fourniront des exemples plus recens. Vne partie des habitans de Iaïtie furent enuoyez à Constantinople pour la repeupler: mais Machmut pressa si viuement ceux de Clytie, qu'ils capitulerent & se rendirent à luy vies & bagues sauues, pour eux & pour leur Prince; la femme duquel, pour euiter le peril de la guerre, s'estoit retirée à Rhaguse sur le Golphe Adriatique, & y auoit apporté de grandes richesses du consentement de son mary, & du depuis se retira à Rome du temps du Pape Sixte IV. où elle finit honorablement ses iours.

Clytie se rēd au Bassa Machmut.

La femme du Prince des Illiriens se retire à Rome.

Machmut ayant donc pris le Prince des Illiriens dans la ville de Clytie, l'emmena à Mahomet, qui le receut comme celuy qu'il desiroit passionnément auoir en son pouuoir; mais sçachant que Machmut luy auoit promis la vie, il tesmoigna n'en estre nullement content; mesmes le fit voir au Bassa par des paroles vn peu aigres. Et puis que sa parole y estoit engagée, comme donnée par la bouche d'vn des plus grands de son armée, il fut contraint de la tenir pour vn peu de temps: cependant l'emmena prisonnier quant & luy, iusques à ce qu'vn matin l'ayant surpris comme il se sauuoit de son camp, lors que tout estoit encores en repos (pour le moins il le luy faisoit accroire) le fit mener en sa presence, & sur le champ luy fit trencher la teste, quoy qu'il eust en ses mains les lettres de seureté du Bassa Machmut, qu'il estimoit luy deuoir seruir de franchise. Les autres disent que Mahomet estant à table beut d'autant sa mort à Persas son Precepteur, qui l'alla tuer sur l'heure: quelques autres escriuent que l'Escuyer de cuisine l'ayant surpris, qu'il mettoit du poison dans vn plat, le tua; tant y a qu'il fut tué pour faire despit à Machmut, qui l'auoit asseuré de sa vie. Ce fut en l'an 1463.

Il est difficile d'eschapper des mains d'vn Prince que n'a pas enuie de laisser viure celuy à qui il en a donné sa parole.

Mort du Prince des Illiriens.

CHAP. VIII.

Les Veniciens n'eurent pas si tost perdu ces Illiriens, qui leur seruoient comme de bouleuart aux terres qu'ils auoient en ces marches là, qu'ils cōmencerent à ressentir la fureur de cet amy ennemy, insatiable en ses conquestes. Ie dis amy, car il auoit fait trefues auec eux, & neantmoins leur prit la ville

d'Argos, qu'vn Prestre luy mit entre les mains, & rauagea le territoire de Naupacte. Ces pertes, & tant de marques de perfidie de cet ennemy firent assembler le Conseil de Venise, appellé des Pregaï, où le Seigneur Cappelly, homme d'authorité, leur remonstra par vne belle harangue, l'importance de l'affaire, & qu'il estoit plus necessaire d'aller voir le Turc le fer en la main, que la parole en la bouche. Ce personnage attira les autres à souhaiter la guerre, laquelle fut concluë, & Ambassadeurs depeschez au Pape pour le faire resouuenir de la promesse qu'il leur auoit faite à Mantouë, de les secourir contre le commun ennemy de l'Eglise. Le Pape leur respondit qu'il vouloit premierement dompter le petit Barbare (ainsi appelloit-il le Duc d'Arimini Sigismond Malateste, dangereux aduersaire de l'Eglise) cela fait; qu'il s'employeroit contre le grand. Les Veniciens enuoyerent aussi en Hongrie, pour inuiter le Roy Matthias à estre de la partie, pour abattre des Tulbans. Ce Prince tesmoigna qu'il estoit vray fils de ce grand Huniade; car apres auoir reproché aux Ambassadeurs de Venise le peu de conte que la Republique auoit fait des Hongres, lors qu'ils les appellerent à leur secours au temps de cette bataille memorable en la plaine de Cosobe au pays des Triballiens, où ils furent fort mal traictez des Turcs, & receurent vne playe à iamais sanglante, & où leur Roy Vladislaus laissa sa vie & sa teste, Huniade ses gens, & la Hongrie ses forces; Neantmoins Matthias leur octroya ce qu'ils demandoient, & receuant d'eux vingt-cinq mille ducats, les employa à la leuée des gens de guerre, & tout aussi tost s'alla ietter dans les terres du Turc, où il fit toute sorte de degast.

Argos prise par les Turcs sur les Veniciens.

Les Veniciens concluent la guerre contre le Turc.

Le Pape dilaye à leur doner des forces.

Mais le Roy d'Hongrie les secourt.

Les Ambassadeurs retournez à Venise, la Republique mit sur mer vingt-cinq galeres, & douze grosses naues chargées de gens de guerre, & deux mille cheuaux legers, le tout soubs la conduite du Seigneur Iacomo, de la maison des Lauretans. De plus, elle enuoya pleine abolition de tous crimes à ceux qui estoient exilez, ou refugiez en Candie, à la charge qu'ils iroient à la guerre contre le Turc. Ces gens là firent bien le nombre de quatre mille hommes de guerre, qui passerent au Peloponese, & firent reuolter contre le

Armée des Veniciens cōtre le Turc.

Turc les Peloponesiens, au moins vne grande partie : Ce qui les porta plus à la reuolte fut que les Veniciens firent refaire la muraille de l'Istme, laquelle ils abandonnerent bien tost apres, sur les seules nouuelles de l'arriuée de l'armée Turque conduite par Machmut ; & se retirerent dans les places du pays, desquelles ils tenoient la ville d'Argos, qu'ils prindrent à leur arriuée, & en donnerent la garde à Hieronysino Bernardini ; mais cet homme s'estant par sa temerité engagé dans les ambuscades des Turcs, y laissa quatre cens hommes des siens, & fut contraint de se sauuer à la fuite, & peu apres se rendre aux Turcs ; des mains desquels les Veniciens le retirerent, pour le payer de la monnoye qu'il meritoit.

Temerité de Bernardini.

Mahomet sceut bien tost les preparatifs que les Veniciens faisoient à l'Isthme, comme les Roys ont ordinairement les oreilles fort longues, les yeux clair-voyans, & les mains de longue estenduë : aussi elles s'y portent aussi tost par la conduite du Bassa Machmut, qui en auoit le soing : ie dis ses armées, les plus puissantes mains des Roys. Omar estoit Lieutenant de Machmut, tous deux auec leurs troupes font vn peu alte en chemin, sur les nouuelles qu'ils eurent par vn espion, qu'il y auoit sur la muraille de l'Isthme deux mille pieces d'artillerie, & quatre cens canonniers pour les faire ioüer : ces nouuelles (dis-je) firent arrester les deux Chefs, qui croyoient ces foudres d'artilleries assez forts pour chasser non seulement hors de l'Isthme, mais hors du monde tous les Turcs du Leuant : ce fut pourquoy ils en escriuirent à leur Empereur, luy faisant sçauoir que l'affaire estoit de telle importance, qu'il meritoit bien qu'il y vint en personne : mais cependant que leurs lettres faisoient chemin vers Constantinople, portées par les courriers, les Veniciens mal conseillez, ou paniquement espouuentez, abandonnerent la muraille, croyans n'estre pas assez forts ; armez comme ils estoient, de bonne pierre de taille, pour resister à l'armée, qui n'osoit les aborder, & leur auoit à demy tourné le dos, pour ietter les yeux vers Constantinople, d'où elle attendoit son Empereur. Le Bassa Machmut ne marchandant plus apres ces nouuelles de la poltronnerie des Veniciens, se va tout aussi tost ietter dans le pays, & Mahomet changea bien tost

Le Turc arme aussi.

Les Chefs de l'armée Turque s'arrestét craignans les Veniciens,

Mais les Veniciens par malheur s'espouuentent, & quittent la muraille de l'Isthme : ce qui les ruina.

tost aussi d'opinion, quand ses ennemis eurent changé de courage. Il auoit resolu de remettre cette guerre apres l'hyuer, estimant les Veniciens trop forts pour estre attaquez en cette saison là. Le Bassa reprit la ville d'Argos, se saisit de septante soldats Italiens, qu'il enuoya aussi tost à Constantinople à son maistre; & peu apres quelques cinq cens Veniciens pris dans vne petite ville pres de Modon, lesquels Mahomet fit tailler en deux pieces par le faux du corps: mais au lieu mesme où se fit ce cruel supplice, arriua vne chose digne d'estre escrite.

Argos encore repris par le Turc.

Cinq cens Veniciens massacrez.

Vn bœuf suruint sur la place qui rendoit des muglemens hideux & espouuentables, & se prit à sousleuer auec ses cornes la moitié d'vn corps mort, & le porta assez loing de là, puis apres retourna querir l'autre moitié; & taschoit de les rassembler, comme si cet animal eust voulu reioindre & donner vie à celuy que les Turcs auoient diuisé, & auquel ils auoient donné la mort. Ce prodige fut aussi tost raconté à Mahomet, qui en voulut encores auoir vne nouuelle preuue, commandant que les deux moitiez du corps mort fussent rapportées au premier lieu où elles estoient; ce qui fut fait: mais le bœuf donnant de nouueaux, mais plus horribles mugissemens, retourna en ce mesme lieu, reprit & rapporta les moitiez du corps, s'efforçant de les remettre ensemble. Ce cas estrange, qui promettoit (dit Chalcondyle) quelque grand bon-heur à la nation, d'où estoit nay ce corps, à tout le moins sembloit reprendre la cruauté des Turcs, qui auoient inhumainement mis en pieces ceux que les bestes brutes, & plus pitoyables que ces Barbares, vouloient reünir; ce cas (dis-je) si admirable excitant quelque pieté en l'ame de Mahomet, l'esmeut à donner cette derniere action de clemence, que de faire enseuelir ces corps morts: le bœuf fut nourry au Serrail. On dit que ce corps diuisé, à qui le bœuf tesmoigna de la compassion estoit d'vn Venicien: quelques-vns le disent d'vn Illyrien.

Cas estrange d'vn bœuf à Constantinople.

Asan cependant estoit dans le Peloponese, qui exhortoit ceux de Sparte de se retirer de l'obeïssance des Veniciens pour retourner à celle de Mahomet, qui leur estoit bien plus vtile: quelques-vns creurent son conseil. Ceux

qui estoient assiegez à Tenare firent sonder les Hongres pour leur secours; mais tandis que cela se demesloit de la sorte, les Veniciens prindrent l'Isle de Lemnos, estans priez d'y aller moüiller l'anchre par le Capitaine de la forteresse, nommé Commene: Ils se saisirent aussi de la ville de Cercede, en chasserent le Magistrat, appellé Zamplaçon, & la munirent d'vne garnison. Ainsi les choses se passerent cet Hyuer là.

Les Veniciens prènent Lemnos.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE SEPTIESME.

CHAPITRE PREMIER.



AHOMET estoit à Constantinople trauaillant son esprit aux demesurez desirs de la guerre, quand on luy vint annoncer la mort du magnanime Prince Scanderberg, Georges Castriot Roy d'Albanie, le premier guerrier, & le plus genereux de son temps, qui partit de cette vie, pour en vn moment arriuer, & iouïr à iamais d'vne plus heureuse, le 17. de Ianuier mil quatre cens soixante-sept. Ces nouuelles le firent tellement sousleuer de ioye, qu'on l'en vit sauteler, & ces paroles furent ouyes de luy; Que puis que le Christianisme auoit perdu son espée & son bouclier, il en seroit bien tost le maistre. Et de faict son armée s'alla ietter dans l'Albanie, mais Croye, Liste, & Scutari luy resisterent, & la contraignirent de s'en retourner; où elle alla prendre en la Caramanie le chasteau Giolchisare, autrement Rhodocastron ou chasteau de Roses, & de là alla

Mort de Scanderberg.

Prise de Giolchisare en Caramanie.

passer toute cette annee mille quatre cens soixante neuf, à Constantinople à l'ombre de son Serrail.

Les Veniciens cependant souz la conduite de leur Chef, nommé Canalis, n'estoient point oysifs, s'exerçans au rauage des terres du Turc : ce qui seruit d'esperon pour le faire sortir en campagne. Canalis se saisit sans difficulté de la ville de Legostitia sur la mer de Patras, qu'il fortifia, y laissant pour la garder Iacques le Vegnier; puis passa à Lemnos; de là à Imbros, où il prit la ville d'Enus, & où les Veniciens, bien que Chrestiens, firent des actions Turques, comme les Turcs auparauant y auoient faict des actions Chrestiennes: car ils eurent quelque respect aux Temples sacrez, & aux personnes Religieuses; les Veniciens abbatent, & pillent les vns, forcent & violent les autres, donnent tout à la rage du glaiue, & à la fureur du feu : le Turc aussi tost se rendit maistre de la ville de Coccin en Lemnos. Mais peu apres ramasse ses forces en tel nombre, que les Veniciens n'en eussent pas seulement supporter la veuë. Son dessein estoit de prendre l'isle de Negrepont, anciennement ditte Eubæe, des appartenances des Veniciens, isle de grande importance: Canalis chef des Veniciens passa à Imbros au bruict de cette leuee de gens de guerre, mais comme il n'entendoit pas la langue des Insulaires, ny la Latine, il ne pouuoit sçauoir ce qu'ils vouloient dire en leur langage, ny en Latin. Les Insulaires recognoissans qu'il auoit faute de ce qui seroit bien necessaire à vn Chef de guerre, des lettres, & du sçauoir, pour estre plus habille au conseil, & à tout le reste, luy firent entendre leur desespoir en se tirant les cheueux à belles mains, de crainte & d'horreur de la venuë du Turc, qui ne tarda gueres apres auec trois cens voiles, où il y auoit six vingts que galeres que fustes. Son passage fut par l'Archipelago, où il se saisit de l'isle de Syros; de là va battre Negrepont par mer, & par terre, souz la conduite du Bassa Machmut, qui força & pilla d'abbord les villes de Lora, & de Basilique, & fit ses approches en la ville de Negrepont capitale de l'isle, le cinquiesme de Iuin mil quatre cens septante. Huict iours apres Mahomet vint

Legostitia prise par les Veniciens.

Enus prise par les mesmes, mais indignement traittee.

Coccin en Lemnos pris par le Turc.

Dessein de Mahomet sur Negrepont.

Desespoir des Insulaires.

Armee du Turc contre cette isle.

Syros prise en passant.

Negrepont attaquee.

en personne par la Beotie auec plus de six vingts mille combattans, & grande quantité de Gastadours, Azapes, & Coynaris ou Pastres, qui ne seruent qu'à explanader les chemins pour le passage de l'armee, faire des gabions, trauailler aux retranchemens, & autres semblables besongnes. Auec ces forces Mahomet fait donner l'assaut, & par mer, & par terre; mais il n'y gaigna que des coups, car la valeur des defendans, ne cedoit en rien à la fureur de ceux qui assailloient: mais où la force ne peut arriuer, la trahison luy faict eschelle. Thomas l'Esclauon Capitaine de cinq cens Fantassins Italiens, capitule auec le Turc pour luy rendre la ville; ce qu'il eust faict, peut-estre, si vne fille n'eust descouuert les messagers de sa desloyauté, qui voloient par l'air, de la ville au camp, & du camp à la ville: c'estoient des lettres attachées à des fleches. Cette menee descouuerte, Thomas fut poignardé, & pendu à vne fenestre; sa trahison neantmoins estoit vne hydre, aussi tost renaissante qu'abbatuë en ses testes. Florio de Nordone donne aduis au Turc de battre la porte du Bourche, fort caduque pour resister au canon: de faict en peu de volees elle combla vne grande partie du fossé. Ces pauures assiegez auoient desia tenu bon l'espace de trente iours, tous harassez & accablez des veilles, & du trauail; quand tout à coup le General Canalis vient paroistre sur mer, sortant de Candie auec dix galeres: qui estoit vne partie du secours: sa veuë resiouït les Negrepontins, & donna l'espouuante au Turc, qui auoit desia faict tirer de son escurie vn bon cheual pour passer le pont à la fuite, craignant que si le secours qui venoit pour rompre ce pont, faisoit son effort, il ne fust pris auec le reste des siens: mais le Bassa Machmut l'arresta par ses persuasions. A la verité, si le General des Veniciens Canalis ne se fust amusé à l'attente du reste du secours qui venoit, mais eust attaqué le pont pour le rompre, s'estoit faict de l'armee Turque, & la liberté de Mahomet eust esté à la mercy des Veniciens.

Trahison du Capitaine Thomas qui fut descouuerte.

Autre Trahison de Florio.

Partie du secours se faict voir à Negrepont.

Faute du General Canalis Venicien est cause de la perte de Negrepont.

Ce General fut si mal conseillé que de defendre aux Picemanes, freres Candiots, qui auoient vn nauire

de charge, d'aller tenter la fortune, pour le debris du pont, & qui l'en supplioient auec toute sorte d'affection. Mahomet rasseuré par son Bassa, ordonne le troisiesme assaut general par mer & par terre, qui emporta la ville; car les Negrepontins n'en pouuoient plus, estans contraints d'abandonner la porte & les murailles, pour se retirer en vne place de la ville, où ils attendirent le dernier effort de la fortune, & là les plus vaillans furent massacrez en deffendant genereusement leur vie; parmy lesquels on trouua plusieurs femmes armees. Estans donc les Turcs maistres de la ville, y exercerent plus de cruauté que des Tigres, plus de salletez que des boucs infames, plus de meschancetez que des diables; enragez qu'ils estoient d'auoir perdu à ce siege quarante mille hommes : car passé l'aage de vingt ans, ils ne pardonnoient à personne, excepté aux femmes, faisans scier par le milieu, ceux à qui ils auoient promis la foy de leur sauuer la vie: & pour responce aux iustes plaintes de ces paures infortunez, Mahomet disoit en s'excusant, Qu'il auoit promis de pardonner à la teste, mais non pas au flanc. Vne Damoiselle qui est sans nom dans les Histoires, mais fille du Gouuerneur de la ville, Henrici, laquelle le Ciel auoit doüee de tant de rayons d'vne rare beauté, & ornee d'vne vertu si parfaite, qu'elle pouuoit estre estimée la merueille de son temps, donna tant d'amour à Mahomet, qu'il estimoit sa conqueste, non moindre que celle de l'isle; mais ne pouuant rien gaigner sur sa chasteté inuiolable, changea son amour en rage, & la poignarda sur le champ. Voila l'issuë de la guerre de l'isle de Negrepont, à laquelle arriuoit Canalis general des Veniciens auec le reste du secours apres qu'elle fut prise, comme apres la mort le medecin; mais recognoissant que la partie estoit acheuee se retira de là. Or peu de temps apres il receut sa punition de la Seigneurie de Venise, qui le bannit à perpetuité auec toute sa maison. Sa retraite, pour le reste de sa vie fut le port de Gruare, ville de Forlans, où il passa le reste de ses iours aux occupations, de l'estude & à celle de la chasse.

Prise de Negrepont.

Femmes valeureuses.

Massacre des Negrepontins.

Cruauté & perfidie du Turc.

Admirable & imitable vertu d'vne Damoiselle de l'isle, de laquelle Mahomet estoit amoureux.

Canalis puny de sa faute.

Mahomet craignoit que la prise de cette isle ne luy accreust tousiours la guerre, aux saisons qu'il vouloit estre

paisible; de sorte que pour passer l'esté en paix, par le moyen de la Princesse des Triballiens sa belle mere, il fit aduertir les Veniciens de le reccercher de paix, passant cette saison en ambassades, & dilayemens pour couler le temps; mais l'Hyuer arriué, les Veniciens ne parlent que des armes. Mocenique leur General arma sa flotte de quarante six galeres, auec laquelle il se va ietter sur la Carie & Pamphilie, où il apporta beaucoup de dommages au Turc. Peu apres ayant grossi ses forces de dixsept galeres du Roy de Naples, Ferdinand, alla raser les forts de Mahomet qui seruoient de bride aux Rhodiens, desquels il tira deux galeres de secours, & tout aussi tost vingt du Pape, faisant en tout quatre vingts huict galeres; ainsi assisté alla brusler les fauxbourgs de Sathalie ville de Pamphilie, où les Ambassadeurs d'Vsuncassan Roy de Perse le vindrent trouuer, comme nous dirons peu apres.

Armee des Veniciës conduite par Mocenique.

CHAP. II.

Le Turc ne faisoit pas moins de degast dans l'Albanie & dans la Dalmatie; mais Mocenique auoit tousiours l'aduantage sur luy. Il brusla de ses terres la ville de Smyrne, pilla celle de Clazomene, & tout chargé de despoüilles alla hyuerner à Modon, où vn ieune homme Sicilien qui auoit esté pris prisonnier à Negrepont, le vint trouuer, luy promettant de mettre le feu à l'armee nauale du Turc qui estoit à Gallipoli sans faire garde, s'il estoit tant soit peu assisté de sa faueur. Mocenique luy promit de le faire recompenser de la Seigneurie, s'il tesmoignoit sa volonté en cette action, & luy donna vne barque pour son dessein, laquelle ce Sicilien chargea de pommes, & alla droict vers les Turcs s'amusant à ce vil trafic pour prendre son temps. Arriué qu'il fut à Gallipoli, il estale & debite vne partie de sa marchandise, mais la nuict estant venuë, se couure de son manteau noir, & va mettre le feu à cent galeres, & à leur attirail; & si la premiere flamme n'eust seruy de tocxain pour faire venir le peuple au secours, il eust mis le feu à tout le reste. En cette entreprise ce ieune homme eut tant de malheur, que iettant le feu mal à propos il brusla aussi sa barque; infortune qui l'obligeoit à gaigner le destroit pour se sauuer, mais n'y pouuant arriuer se retira auec ses compagnons à la prochai-

Rauage sur les villes de Smyrne & Clazomene.

Dessein d'vn Sicilien de brusler les vaisseaux de l'armee Turque.

Ce dessein effectué.

ne forest pour sa retraite. Le iour arriué les pommes qui flottoient sur l'eau, & la barque renuersee à demy bruslee firent voir que c'estoit le marchant de ce fruict, qui auoit faict le coup. Ce fut pourquoy les Turcs se mirent en queste pour le trouuer, & le prindrent dãs la forest auec les autres, excepté l'vn d'eux qui y demeura mort, pour s'estre biẽ defendu en vie. Ayant donc emmené l'autheur de ce crime à Mahomet, il luy demanda, qui le pouuoit auoir porté à faire ce bon tour, d'auoir osé mettre le feu à vne si grande flotte de vaisseaux qu'à la Turque? il respondit aussi courageusement que cet ancien Romain, qui ayant mespris vn Secretaire du Roy pour son maistre, brauoit hardiment le Roy, & se faisoit voir aussi resolu aux malheurs qui le pouuoient suiure, comme il auoit esté hardy à faire son coup. Ce Sicilien respondit donc au Turc, que ce qui l'auoit porté à perdre ces galeres, n'estoit autre que le desir de nuire au commun ennemy de sa creance : Que si i'eusse peu l'espee à la main (dit-il haussant sa teste & sa voix vers Mahomet) auoir aussi libre accez vers toy que vers tes galeres, tu ne serois pas maintenant en peine de m'interroger, ny moy de te respondre. Il ne trouua pas tant de clemence enuers l'Empereur Turc, que l'Empereur remarqua de resolution en luy: car par son commandement il fut scié par le milieu, auec ses compagnons. La Seigneurie de Venise ne pouuant donner recompense à ce braue Chrestien, qui en meritoit vne plus grande du ciel, maria ses sœurs aux despens du public, & donna vne pension annuelle à son frere.

Le Sicilien pris.

Son courage comme vn autre Sceuola.

Sa mort.

La Seigneurie recompense ses proches.

CHAP. III.

Ligue des Perses & des Veniciens cõtre le Turc.

Les Ambassadeurs du Roy de Perse estoient venus vers le General des Veniciens Mocenique, qui estoit en Pamphylie, pour faire ligue auec la Seigneurie de Venise, mais comme le General Persan nommé Iusufez s'approchoit par la Caramanie auec ses troupes, il fut deffaict par Mustapha fils de Mahomet Gouuerneur de ce païs là, qui le prit prisonnier, & l'enuoya à son pere à Constantinople, enuiron l'an mille quatre cens septante deux : mais cette desroutte n'empescha pas le dessein du Roy de Perse, qui fut secouru des Veniciens, receut d'eux grand nombre d'artillerie pour la guerre, en present, des draps de Veronne, des escarlatins,

& des

& des ducats pour soldoyer ses soldats; le tout estant presenté par Ioseph Barbarus. Ainsi apuyé pour auoir quelque couleur de faire la guerre, enuoya demander à Mahomet la Capadoce, & l'Empire de Trebisonde qui luy appartenoit, à cause de Despina sa femme, fille de l'Empereur de Trebisonde: Dauid commence, & luy fit offrir force beaux presents, entre lesquels estoit vn damier, dont les tables estoient de pierres precieuses, & les dez aussi, que l'on dit auoir esté autrefois à Tamerlanes Empereur des Tartares. Le Turc estime ses demandes trop insolentes, comme faites à vn Prince qui croyoit par droict deuoir posseder tout le monde, & comme cet ancien Grec, qui croyoit estre à luy, & de ses terres tout se que sa lance pouuoit atteindre: Il met aussi tost quatre vingts mille hommes sur pieds, auec lesquels il va vers le Persan; mais à ses despens: car il y laissa la moitié de ses gens, & fut contrainct de se retirer pour sauuer le reste: comme il se retiroit, Zaniel le troisiesme fils du Roy de Perse, qui ne sçauoit pas que la necessité, & le desespoir, sont la force & le courage d'vn ennemy qui se retire à demy vaincu, mais particulierement du Turc, passe la riuiere d'Euphrate pour l'aller charger, croyant desia le voir par terre, & luy partager le butin; mais le Turc qui s'estoit rallié par contrainte le receut d'abord auec vne telle gresle d'harquebusades, & de si grands tonnerres de canons, qu'il en fit vn merueilleux eschec; Zaniel y fut tué, Vsunchassan mis en fuite. Il est vray que tous ces combats sont arriuez auant que le Roy de Perse escriuit à Venise pour auoir secours, lequel cette perte luy fit demander.

Ambassade de Perse au Turc pour rauoir Trebisonde.

Deffaite des Turcs par les Perses.

Le Turc à demy vaincu deffaict encores le Perse.

Mais comme on dit, que les malheurs sont enchainez, & qu'vn chainon attire l'autre: Ce Roy de Perse ne receut pas seulement ce dommage par la main de ses ennemis; mais encor la fortune se veut seruir des plus proches de ce Prince, pour luy faire sentir ses pointes de plus pres. Car Vgurlimehemet son fils se reuolte contre luy, apres s'estre saisi de la ville de Siras, ou Siuas, laquelle ne la croyant pas trop asseuree pour sa retraicte, il abbandonna pour se retirer en Amasie vers Bajazet fils de Mahomet, qui en estoit le Gouuerneur, & de là passa vers Mahomet à Constantinople, qui

Reuolte du fils du Roy de Perse contre son pere.

le receut fort honorablement, & luy promit de le faire Roy de Perse : Vsunchassan qui ne pouuoit dompter son malheur en Achilles, & chastier ce fils rebelle auec la force, voulut y remedier, & les vaincre en Vlysses, feint estre mort, & fait celebrer ses obseques publiquement, apres lesquelles, par des Seigneurs qui luy estoient fidelles faict aduertir son fils de sa mort. Le fils la tint pour asseuree ; mais il vint receuoir la sienne, par le commandement de celuy qu'il croyoit desia bien loing; car estant arriué à Tauris, & mené au Palais, Vsunchassan qui n'estoit mort en feinte que pour luy oster la vie en effect, le fit massacrer sur le champ : admirable mesnage de l'ambition, & du desir de regner, qui desnature le fils ; pour luy faire oublier le deuoir enuers son pere, & metamorphose le pere en vne forme plus furieuse qu'vn Ours, pour luy faire mescognoistre son fils.

Feinte du pere pour prendre le fils.

Guerre des Geneuois & des Turcs.

Le Turc voyant cette planche ostee, qui le deuoit passer en Perse, n'oublia pas que le Geneuois luy auoit declaré la guerre, duquel il se falloit prendre garde, le traicter en ennemy declaré, & tascher de recouurer sur luy, ou sur les terres qu'il auoit en Leuant, quelque partie de la belle occasion qu'il auoit perduë en Perse. Il va assieger la ville de Damastre des appartenances du Geneuois, la prend, & part de là pour aller deuant celle de Capha, anciennement dicte Theodosie, assise aux Paluds Meotides en la Cheronese Taurique, ville encores auiourdhuy fort marchande, conquise sur les Tartares par les Geneuois, l'an mille deux cens soixante & six, du temps de l'Empereur Michel Paleologue. Machmut qui rodoit au tour de Candie, non sans dessein, que Mocenique General des Veniciens fit aller en fumee, en chastiant les traistres, fut contrainct d'aller droict à Capha, qu'il prit par composition, vies & bagues sauues. Mais tenir sa promesse, & estre Turc, semblent incompatibles : il contraignit les Geneuois de demeurer dans la ville auec leurs biens. Les Grecs, & Armeniens habitans de Capha furent transportez à Constantinople pour tousiours la repeupler. Cette conqueste fit auoir au Turc celle de la Cheronese Taurique, païs des Tartares Cymmeriens, maintenant appellee Gazarie : Ce fut l'an 1474.

Damastre prinse sur les Geneuois.

Capha reçoit la mesme fortune.

Ann. 1474.

Tandis que Machmut vainquoit ceux de Capha, Solyman Eunuque Bassa, & Beglierbei de la Romanie assiegeoit Scodre, ou Scutari. Cette ville seruoit de rampart à l'Italie, & de chaines à la mer Ionique, & Adriatique, assise sur vne montagne pêchante, enuironnee de beaux fleuues, qui l'alloient arrosant, & la rendoient si fertile, que la semence iettee seulement sur la terre sans la cultiuer, rendoit au païsan la fin de son attente : la pasture pareillement y estoit si fœconde, qu'on estoit souuent contraint d'en retirer le bestail, qui y mouroit quelquesfois de trop de graisse. Solimã doncques quelles difficultez qu'il y eut, l'alla assieger, suiui de quatre vingts mille hommes, & de bon nombre d'artillerie. Mocenique ne le quitta pas de loing, ains s'en alla loger cinq mille de là, au Temple de sainct Serge, où Lauretan qui commandoit dans la ville, luy despescha vn garçon auec des lettres, par lesquelles il luy demandoit du secours, lequel il receut, mais les quatre galeres que Mocenique luy enuoya, ne sceurent arriuer vers les assiegez, à cause que la riuiere estoit occupee par la pescherie, bien que le pas de l'eschelle, qui estoit certaines encouleures, & bouches du fleuue Boyã fussent libres contre la volonté du Turc, qui les auoit voulu fermer de chaines, & de paux, pour en empescher l'entree aux galeres Veniciennes. Soliman sçachant aussi tost que le secours n'auoit pas le passage libre, ne manqua pas de faire sommer les assiegez de se rendre, & de donner mille belles promesses à Lauretan s'il y consentoit. Mais ce braue homme respondit genereusement, que les Capitaines Veniciens ne sçauoient que c'estoit de rendre des places, mais bien de les forcer, & qu'vn Senateur Venicien comme luy, auoit appris de commander aux autres, & non pas d'obeïr. Ces paroles du tout graues furẽt accompagnees de quelques mots de gauceries & piquants ; car il adiousta que ce n'estoit pas aux femmes de prẽdre des villes ; mais plustost d'estre prises : il le disoit ainsi, à cause que le Bassa Solyman fut pris ieune enfant en la conqueste de la Bossine, & pour sa beauté donné à Mahomet qui en abusa, d'où vint la grandeur de sa fortune, d'autant qu'il le fit apres Eunuque, & l'aduança à des grãdes charges. Le Bassa repliqua aux brauades & mocque-

CHAP. IV.

Siege de Scutari par Solyman Bassa.

Response de Lauretan au Turc, qui le sommoit de se rendre.

Assaut des Turcs, où plusieurs furent tuez. ries de Lauretan par vn assaut general, où il ne fit gueres bien ses affaires, car il y laissa trois mille Turcs: les Scutariens perdirent seulement sept hommes, & en eurent cinquãte neuf de blessez: depuis deux heures auant le iour le Turc ne cessa d'assaillir, n'y les autres de bien deffendre sans muraille, car elles auoient esté abbatuës par le canon, mais s'estans remparez ils tenoient bon, ou pour mieux dire, ayants leurs poitrines pour murailles, & leurs bras pour les deffendre, auec lesquels ils firent reculer le Turc, qui leua le siege, perdant en tout seize mille hommes, sur lesquels les Scutariens firent ietter quantité de bois sec, puis y mirent le feu, qui brusla les corps morts de peur qu'ils n'infectassent l'air. *Le Bassa leue le siege.* La soif qui secondoit le Turc en son dessein, auoit en mesme temps que luy, assiegé ceux de la ville, où elle en tua plusieurs, pendant que Solyman les attaquoit par armes, mais bien dauantage apres; car aussi tost que l'ennemy se fut retiré, on eust veu toute la ville courir au fleuue pour boire; ce qui fut cause qu'vn bon nombre y estouffa sur le champ pour auoir trop beu.

Solyman quitta ainsi Scrutari, & s'en alla au secours d'vn fort basti par le Turc sur le bord du Saue, appellé Sciauaz, *Fort de Sciauaz assiegé per les Hongres.* pour la merueilleuse forteresse du lieu, car Sciauaz en langue Turque signifie admirable; ce braue Matthias Coruin Roy de Hongrie allié auec les Veniciens, l'alla assieger au cœur de l'Hyuer sur la fin du mois de Decembre, & d'vne hardiesse qui se pouuoit nommer comme le fort, Sciauaz, luy mesme alla recognoistre la place de fort pres, dans vne petite nasselle, habillé en soldat, accompagné seulement du *Merueilleuse hardiesse du Roy Matthias.* bastelier, & d'vn soldat que les sentinelles tuerent tout au pres de luy d'vne harquebusade, sans que cela l'empeschast d'acheuer de recognoistre. Cette place estoit au delà de tout effort humain pour sa situation; ce qui fit resoudre le Roy Matthias d'vser de ce stratageme. Il enuoya vn gros de cauallerie s'embusquer dans vn vallon au dos de la forteresse: luy cependant se retira apres vn assaut donné, feignant de s'estre despité de n'y auoir peu rien faire; mais il n'alla pas si loing qu'il ne fust au secours de cette ambuscade, laquelle souz la faueur du voile de la nuict auoit gaigné les rempars,

tandis que ceux du fort s'amusoient à faire bonne chere, croyans les ennemys bien loing. Cette astuce le rendit maistre du fort, & mit les Turcs les vns à la mort, & les autres en seruitude. *Ce fort prins par luy.*

Matthias n'en demeura pas là, car puis qu'il tenoit vn si puissant boulevart, il voulut poursuiure sa victoire, & à cet effect alla boucler la ville de Senderouic capitale de la Rassie, ou haute Mysie, là où il fit trois admirables forts qui empeschoient le secours de tous costez. Si le fil de ses desseins n'eust esté interrompu par ses delices, les affaires de la Chrestienté s'en fussent mieux portees: Mais lors qu'il estoit question de prendre des villes, & des forteresses sur le Turc, où il falloit aller de pointe, car il resistoit vaillamment, il s'amusa à prendre vne femme, qui consentoit à sa prise, & s'alla marier: Mahomet prit son temps; car le voyant occupé à des nopces va forcer les forts que ce Roy auoit fait bastir, assisté de quarante mille cheuaux, & apres en auoir faict sortir les garnisons vies & bagues sauues, les rasa tout à faict, se ietant dans la Moldauie aussi tost, où il fit vn estrange degast, en emmenant plus de quarante mille ames de tous âges, & tous sexes, en vne miserable seruitude. *Il va assieger Senderouic.* *Mahomet prend les forts de Matthias cependāt qu'il s'amuse à des nopces.*

Solyman son Bassa n'eut pas telle yssuë de son entreprinse sur Naupacte, maintenant l'Epâthe sur le Golphe de Corynthe, la plus celebre des villes d'Atolie; car bien qu'il y eut tenu le siege l'espace de quatre mois, Lauretan auec l'armee nauale des Veniciēs le força de se retirer; il passa dōc à Lemnos au siege de Coccine, mais comme son malheur le suiuoit tousiours, ie dis Lauretan, qui luy estoit fatal, il prit l'espouuante, & fit voile en haute mer, quoy que Lauretan ne fust qu'en l'Isle de Phara deserte, & proche de là. La retraite du Bassa, me donne suject d'escrire la valeur d'vne jeune fille de Coccine, qui estoit du temps de la Pucelle d'Orleans. Cette Amazone nommée Marulle, ayant ouy dire que son pere auoit esté tué à la deffence de la porte Coccine, par les troupes de Solyman, y accourt, mais plustost y volle, où trouuant le corps de son pere mort, le desarme de son espee, & de son bouclier, auec lesquels elle soustint toute seule la furie des Turcs qui forçoient desia la porte; apres estant se- *Solyman leue le siege de l'Epanthe.* *Vaillance d'vne ieune fille de Coccine en Lemnos.*

courue des siens, les chassa iusques dans leurs vaisseaux: Lauretan arriué à Lemnos se fit emmener cette guerriere pour la voir, la valeur de laquelle il voulut recompenser de quelque don, ordonnant qu'elle tirast double paye, & chacun des Prouidadours, & Capitaines Veniciens, luy fit present d'vn escu. Lauretan luy donna le choix de prendre celuy qu'elle voudroit pour mary des Capitaines, luy promettant de luy faire assigner doüaire public. Ces offres luy firent encore produire des effects de sa generosité, car elle repartit que l'on deuoit plus faire d'estat de la sagesse d'vn homme, que de sa force, ainsi qu'elle ne se marieroit iamais, que premierement elle n'eust eu la cognoissance du merite de celuy qui deuroit estre son mary.

Sa prudence en ses responses.

CHAP. V.

Ligue entre le Hongre, & le Venicien rompuë.

Cependant le Roy Matthias de Hongrie estoit deuenu mescontent, à cause que les Veniciens ne luy donnoient plus la pension accoustumee, pour subuenir aux frais de la guerre, ses finances ayans esté consommees aux pompes, & magnificences de ses nopces, & d'autre part qu'il ne pouuoit esperer du Pape la recognoissance qu'il eust secouru les Italiens, desaduoüant ses actions en la guerre Austrienne contre l'Empereur; guerre qui a seruy de chemin au Turc pour arriuer à plusieurs conquestes d'eau trouble où il peschoit, & faisoit ses affaires, mais de perte, & de malheur à toute la Chrestienté. Ce mescontentement ne fut pas sans effect, car il rompit l'alliance auec les Veniciens, que cette Seigneurie recognut aussi tost luy estre importante, par les rauages que les Turcs luy firent au Frioul, où Alibec leur General prit le fort du pont sur la riuiere de Lisonce, apres laquelle le General Hierosme Nouellus & son fils furent tuez, l'armee Venicienne mise en route, le Turc triomphât, & l'Italie en terreur & espouuante: c'est le profit d'auoir refusé la pension au Roy Matthias; mais en voicy vn autre.

Rauage du Turc au Frioul. Deffaicte des Veniciens.

Croye ville capitale d'Albanie, du temps de l'incomparable Scanderberg, ou Castriot, Roy de ce païs là, auoit resisté à trois cens mille hommes conduits par Amurath, & Mahomet Empereur; mais à ce coup elle ne peut resister à vn petit Saniac, ou Sangiaguë, nommé Haly, qui la va assieger auec dix mille hommes. Et quoy qu'au commencement il y

Croye assiegee par vn petit Saniac.

Le mesme mal traicté au commencement est par apres vainqueur.

fut mal traité & forcé de descamper, comme le Turc vainc en fuyant ainsi que les Parthes, & quitter la place ne luy est pas vne honte, mais vn refraichissement, il reuint sur son ennemy, qu'il trouua tellement amusé au pillage, qu'il n'eut autre peine que de le tailler en pieces. Les Chefs des Veniciens furent pris, Contarin eut la teste tranchee, les autres mis à rançon: Mais la valeur nompareille de Louys Castel, & de sa troupe, doit estre representee en tableau auec des viues couleurs d'vne loüange immortelle, & ce tableau mis au Temple de la Memoire, pour animer le reste des mortels, aux desirs des plus glorieuses actions. Ce grand homme, qui ne sçauoit pas ceder à la bataille, & moins donner sa vie à son ennemy, mais la luy vendre bien cherement, fit cet acte du tout admirable, rengea ses gens en cercle, les croupes des cheuaux les vnes contre les autres, mais la face & la pointe de leurs armes contre l'ennemy, la lance en l'arrest, faisans teste de tous costez à leurs ennemys, qui ne les sceurent iamais attaquer; mais bien les admirer: de sorte qu'ils demeurerent en cette posture, iusques à ce qu'eux & leurs cheuaux tomberent par terre, de grande lassitude d'estre vn si long temps debout. Et comme la valeur a celà de propre que de se faire honorer mesme de l'ennemy: Haly defendit aux siens, qu'ils ne les offençassent point, les print tous à rançon, laquelle la Seigneurie de Venise paya depuis: de là le Bassa alla vers Croye, qui se rendit à luy apres auoir enduré le siege vn an entier, l'an mil quatre cens septante quatre.

Valeur & magnanimité de Louys Castel & de sa troupe.

Admiree & respectee du Turc.

Croye prinse

CHAP. VI.

Second siege de Scutari par le Turc.

Haly ayant mis vne garnison à Croye, en partit aussi tost pour aller inuestir Scutari, où Solyman arriua quatre iours apres luy, & Mahomet en personne le quinziesme Iuin de la mesme annee mil quatre cens septante quatre, qui fut le second siege de cette ville. Le Turc estoit suiuy d'vn si grand nombre d'Othomans, qu'ils ne peuuent estre facilement comptez: les habitans estoient seize cens hommes de guerre, deux cens cinquāte femmes, le reste comme inutile estoit dehors: Carlin, Anthoine Corton, Sanserobar, Spalatin, & Legghe commandoient à la ville chacun en sa charge. Le Turc ne fut pas si tost arriué qu'il somma les habitans de se

rendre; ce qu'ils refuserent volontiers : mais les Turcs esprouuerent tous les moyens qu'ils peurent pour les auoir, font habiller deux des leurs à l'Italienne, qui en parloient naïfuement le langage, & contrefaisans les gens de l'Ambassadeur de Venise, qu'ils faignoient estre arriué au port, les dissuadoient de se remparer, soubs promesse que l'accord estoit asseuré auec le Turc: De plus enuoyerent les habitans de Croye qu'ils menoient esclaues quant & eux, aux portes de la ville, conseiller ceux qui estoient dedans de se rendre; mais comme les Turcs sont assez grossiers aux ruses, le tout fut descouuert; ceux de Croye ne parloient que forcez, & à souspirs interrompus. Mahomet apres ses finesses inutiles esprouue si la force luy donneroit plus d'auantage en son dessein, fait battre la muraille, à laquelle l'artillerie fit vne grande breche pour l'assaut general, & particulierement vn canon appellé du Prince, le metail duquel auoit esté donné par la Sultane pour le salut de son ame; car les Turcs tiennent pour article de foy, que celuy qui fait le plus de mal aux Chrestiens en ceste vie, est apres sa mort le plus glorieux au Paradis de Mahomet; ce qui fait qu'ils ont vne si grande haine contre les Chrestiens. Outre l'artillerie bon nombre de mortiers battoient en ruine; l'vn desquels porta dans la ville vne pierre pesant douze cens liures. La muraille ouuerte par le canon, l'assaut fut donné aussi tost, les Scutariens repousserent courageusement les Turcs, & quatre cens hommes de cheual sauuerent entierement la ville, & firent receuoir au Turc vne perte des siens assez notable : car il laissa en cet assaut douze mille hommes, de ceux de Scutari, quatre cens y furent tuez : & par ce que la Lune estoit en son defaut, Mahomet ne combatit de 5. iours. Cet Astre est nonseulement l'ornement de leurs enseignes, la marque de leur inconstance en leurs promesses; mais encores le signe de leur Religion; car iamais ils ne bataillent, se rencontrans au defaut de la Lune, qu'elle ne soit retournee en son renouueau; lequel estant arriué, il renouuella ses forces, & fit donner le second assaut general; qui ne fut pas moins courageusement soustenu que le premier, & encor mieux : les femmes mesmes y combattoient à l'enuy des hommes; & les

Ruse des Turcs, mais descouuerte.

Batterie contre la muraille.

Les Turcs croyent meriter en trauaillant les Chrestiens.

Les Turcs ne combattent point au defaut de la Lune.

les exhortations du Pere Barthelemy Religieux de l'Ordre de sainct Dominique, rallumoient le courage des assiegez, lesquels Mahomet estoit si desireux de perdre, que mesme il tiroit son canon contre ses gens, pourueu qu'il y eust vn Scutarien meslé pour y estre tué. La retraicte sonnee, les Turcs dirent qu'ils auoient veu pendant l'assaut, sur les murailles de la ville des hommes d'vne forme, & d'vne taille plus auguste que l'humain, qui combattoient pour les assiegez : ce fut le dernier assaut; car Mahomet se retira apres auoir perdu en ce siege cinquante mille hommes, laissant la ville bouclee de forts, & terrassee par le conseil d'Acomath. Apres que cet ennemy se fut retiré, on trouua si grãde quantité de fleches tirees dans la ville par les Turcs, que la terre en estoit toute couuerte, elles estoient en plusieurs endroits fichees les vnes dans les autres, & le nombre si grand, qu'elles seruirent de bois pour brusler à la ville l'espace d'vn mois entier. Au deslogement du Turc Xabiac fut surpris, & le chasteau de Driuaste rendu par composition, que le Turc ne tint pas, comme il auoit promis selon sa coustume, (comme tenir sa foy & estre Turc ne se trouuent gueres ensemble. De ce rauage il se ietta sur le Frioul, pendant lequel ceux de Scutari esprouuerent les rigueurs d'vne fort grande famine, estans contraints de manger iusques aux cheuaux, aux chats, & aux chiens. On dit qu'vn rat s'y vendoit tres-cherement, & que les fricassees de trippes de chien, y estoient au prix de l'or. Cette misere dura presque quinze mois, apres lesquels, & l'an mil quatre cens septante six, Benedict Treuisan Ambassadeur Venicien conclud la paix auec le grand Turc, fort desauantageuse aux Chrestiens, puis que la ville fut renduë au Turc vies & bagues sauues, pour ceux qui en voudroient sortir, huict mille ducats tous les ans de tribut, au Chasna ou thresor de Mahomet : quelques-vns disent dix mille escus payables par ceux qui trafiqueroient en la mer Majour, libre aux Veniciens, le bail desquels fut restitué comme auparauant. Ainsi se perdit Scutari, pour n'estre pas secouruë des Princes Chrestiens, & fut contrainte de receuoir le nom infidele de Mahometaine, tandis que le Pape Sixte, le Roy Ferdinand de Naples, les

Assistance diuine pour les Scutariens.

Le Turc leue le siege, non sans perte des siens.

Xabiac, & Driuaste pris par le Turc.

Rauages au Frioul.

Famine de Scutari.

Ann. 1476.

Paix concluë entre les Veniciens & le Turc,

Mais Scutari renduë au Turc.

Florentins, & les Milanois se chamailloient : Augure tres-certain de la perte d'vn peuple, quand ceux qui en doiuent auoir le soin s'amusent à s'entrebattre, cependant que l'ennemy luy court sus.

Prise des Isles de saincte Maure, Cephalonie, & Zacynthe.

Mais la poursuitte du bon-heur du Turc accroist ses victoires, il va prendre les Isles de Leucade ou saincte Maure, Cephalonie, & Zacinthe, le Prince desquelles Leonard Taurie, beau-frere de Ferdinand d'Arragon Roy de Naples, craignant d'y perdre la vie, les luy auoit abandonnees, & emmené sa famille ailleurs, auant que l'armee Turque y vint surgir. La plus part des habitans y furent massacrez, le reste emmené par Achomat à Constantinople, où l'Empereur Mahomet inuenta vn nouueau supplice pour les tourmenter, contraignant les hommes d'espouser des femmes MAURES, & les femmes de ces isles d'espouser des hommes MAURES: voulant de ce meslange tirer vne race d'esclaues bazanez. Mais ceux de ces miserables insulaires, qui preferoient sainctemẽt la crainte de Dieu, l'amour coniugale, & leur honneur, à leur propre vie, la perdirent par la rigueur des plus violens tourmens que la rage Turquesque peut à lors diaboliquement mettre en lumiere.

Nouuelle cruauté des Turcs

Rauages du Turc dans la Hongrie, cependant que Matthias est aux estats.

En mesme temps vn aduis arriua à Constantinople, que le Roy de Hongrie, & celuy de Boëme estoiẽt occupez à leurs estats generaux, qu'ils appellent tenir vne diette ; c'estoit à Olmuce cité de Morauie. Cet aduis fit partir Omar auec bon nombre de Turcs, auec lesquels il s'alla ietter dans la Hongrie, pour y espandre autant de sang que son cimeterre peut tailler en pieces de Chrestiens, & remporter autant de butin qu'il en trouua, qui ne fut pas petit. Mais ce fut à la pareille, car aussi tost que le Roy Matthias sceut ce beau mesnage, il despecha en queuë seize mil cheuaux legers, qui les attraperent à Verbes ville d'Esclauonie, où fauorisez de la nuict, ils entrerent à la foule, se saisissans de la ville, & tuans autant de Turcs qu'ils en peurent tenir; partie desquels s'estans sauuez à la fuite reuindrent sur les Chrestiens, qui s'en retournoient riches d'hõneur, & de butin : mais leur arriuee fut malheureuse, car la plus part y furent defaits. La Chrestienté auoit trouué vn autre Scanderberg au Roy Matthias

Reuanche des Hongres sur les Turcs.

Matthias

Coruin, qui eust comme son espee, & son bras droict terrassé la sourcilleuse puissance des Otthomans, si l'Empereur Frederic ne l'eust obligé à tourner ses armes cõtre luy, pour luy auoir mãqué de foy, en rompant la trefue faite entr' eux.

Coruin est empesché par l'Empereur de guerroyer le Turc.

Mahomet cependant eut vn autre aduis, mais plus agreable que le precedant, sçauoir est la mort d'Vsunchassan Roy de Perse, son plus mortel & plus redoutable ennemy, qui estoit cõme la sape de ses desseins, & la ruine de ses plus sublimes entreprises, lesquelles il fit reuiure apres la mort de ce Roy, qui arriua l'an 1478. car on luy vit leuer vne armee de trois cens mille hommes, tant de pied que de cheual, de deux cens galeres, & trois cens voiles quarrees, pour trois grands desseins; dompter l'Italie, vaincre l'Egypte, & se rendre maistre de l'isle de Rhodes, par laquelle il voulut commencer ses conquestes, qui n'estoient que peintes en son esprit, par le pinceau de son ambition; les Rhodiots que les nouuelles bruyantes de ses entreprises, faisoient tenir sur pieds, fortifioient leur sejour d'vne bonne triple muraille. Il leur escriuit de se rendre à luy auant qu'esprouuer la rigueur de ses armes, desquels il eut cette toute graue, & toute genereuse responce, que ie mettray icy, puis qu'Artus Thomas apres les autres l'a escrite, Que les forces de Babylone, & d'Egypte, non moindres que les siennes n'auoient rien peu sur leur isle, que les pertes de leurs voisins auoient dauãtage enflammé leurs desirs de se bien deffendre, & qu'ils auoient creusé des retranchemens, non seulement pour la deffence de leur ville, mais aussi pour seruir de tombeau à son armee, & que quand la fortune leur voudroit faire sentir ses plus violentes rigueurs, qu'ils estoient resolus de s'enseuelir dans leurs ruines, plustost que de se rendre à luy. Cette responce l'anima dauantage, & la malice de trois renegats, ou trois diables deguisez le porta encores plus à son dessein. L'vn de ces trois estoit Anthoine Meligaby Rhodiot de nation, de fort bonne maison, qui s'estoit retiré vers le Turc, apres auoir despendu tout son bien. L'autre estoit le Bassa Achomat, descendu de la tre-illustre maison des Paleologues, lequel auoit fait banqueroute à sa religion, pour suiure souz l'appast de quelque dignité humaine les dãnables institutiõs

Mort d'Vsunchassan, Roy de Perse.

Desseins de Mahomet.

Il entreprend sur Rhodes.

Responce du grand maistre de Rhodes.

Trois renegats nuisent à Rhodes.

Plan de Rhodes donné à Mahomet. de l'ignorant Mahomet ; à ce Bassa le Rhodiot donna le plan de la ville pour le faire voir à Mahomet. Le troisiesme renegat estoit vn Negrepontin, nommé Demetrius Sophonie, grand Necromancien, qui s'estoit retiré à Rhodes apres la prinse de son païs, & depuis vers le Turc, ayant esté mescontent des Rhodiots. Le plan que l'Empereur Turc receut de la ville de Rhodes n'estoit pas du tout au vray, comme l'isle estoit alors, à cause des fortifications, que depuis la fuite de ses traistres l'Illustrissime grand Maistre Pierre d'Ambusson y auoit fait faire.

CHAP. VII.

Ann. 1480. Premier siege de Rhodes. L'onziesme de May mille quatre cens octante, cent voiles Turques se firent voir à celuy qui faisoit le guet à Rhodes du costé du mont, qui regarde le Ponent : aussi tost arriuez leur artillerie fut en terre : Mais auant que la faire ioüer, il faut dire la ruse de laquelle se seruoit Mahomet à prendre les villes. *Perfidie d'vn canonnier fort vtile à Mahomet.* Il auoit vn renegat nommé Georges, Alemand de nation, lequel s'alloit presenter aux lieux que le Turc vouloit assieger, faisant semblant de se vouloir rendre Chrestien, & vouloir seruir le peuple de son art, (car il faisoit profession de canonnier, auquel il excelloit :) & lors qu'il estoit receu en quelque ville, recognoissoit les plus foibles endroits d'icelle, & en aduertissoit le Turc, en tirãt dans son camp des fleches, ausquelles il auoit attaché des lettres ; & si le siege se leuoit, il quittoit la ville, & s'en retournoit vers le Turc. *La mesme punie à Rhodes.* Mais comme les plus fins sont pris bien souuent, ses ruses furent descouuertes & acheuees à Rhodes, où il fut pendu apres auoir confessé ses perfidies.

Bataille du Turc contre la tour sainct Nicolas. Elle est changee contre le Mole. La premiere batterie du Turc fut à la tour sainct Nicolas, où l'assaut fut donné auec toute sorte de furie ; mais aussi bien deffendu qu'assailly. Ce qui fut cause que les Turcs changerent leur batterie contre le Mole, vis à vis du mur appellé le Iuif : Mais pour faire vne batterie dans la ville, & renuerser le plus fort bouleuart des Rhodiots ; Achomat qui auoit perdu auec sa religion, cette Royale generosité des Paleologues, ses illustres ancestres Empereurs Grecs, *Lascheté d'Achomat, qui veut faire empoisonner le grand Maistre.* soüille son courage d'vn dessein de faire attenter perfidement sur la personne du grand Maistre de Rhodes le Sieur d'Ambusson, enuoye des gens dans la ville pour l'empoison-

ner: mais vn d'iceux soupçonné d'estre espion, estant retenu prisonnier, confessa toute la menee; car Dieu qui couure de sa main les grands du monde, & ses fideles, destourne les coups que la desloyauté lance pour leur ruine.

Achomat voyant son affaire esuenté, fait battre de son artillerie le quartier des Italiens, & dresser des remparts sur le bord du fossé pour donner sur les Rhodiots. Comme il vit que ses gens en estoient repoussez, il reprit son dessein d'abatre la tour sainct Nicolas; pour laquelle approcher, il fit faire vn pont de bois qui se dressoit depuis le haut de la Chappelle sainct Anthoine iusques à la tour: mais vn nautonnier promit au grand Maistre de l'aller abbatre; ce qu'il fit, dautant que s'escoulant soubs l'eau il deslia les cordes des anchres, lesquelles desvnies, desvnirẽt aussi les vaisseaux & bois du pont, qui fut bien tost refaict par les Turcs, & à la force de la rame par eux conduit, au lieu où il estoit auparauant. La nuict du dixseptiesme Iuin ils attaquerent la ville auec toutes leurs forces, depuis la minuict iusques au lendemain à dix heures; mais en ce jeu ils furent les perdans, car ils y laisserent deux mille cinq cens hommes des meilleurs qu'ils eussent: Il est vray que la ville estoit fort desmentelee de ses murs, mais ceinte de vaillans hommes qui la defendirent bien. Entre les autres cheualiers ceux-cy doiuent pour leur merite viure à iamais dans les Histoires. Anthoine d'Ambusson frere du grãd Maistre, le sieur de Montelieu, le grand Prieur de France Bertrand de Cluys, & son neueu le sieur de Paumy, Louys de Cocton Auuergnat, Claude Colomb Bordelois, Charles de Montelõ Autunois, Matthieu Baugelaire Perigordin, Charles le Roy de Dijon, Guillaume Gomat Xaintongeois, & Louys Sanguin Parisien, qui rendirent tous de belles preuues de leur valeur en ce siege.

Le quartier des Italiens attaqué.

Pont dressé, & redressé par le Turc.

Assaut general de nuict.

Noms de quelques Frãçois en ce siege.

Achomat n'espargnoit pas ses inuentions pour voir son Maistre dans Rhodes, & le croissant de Lune arboré à la cime des edifices: Il iettoit des lettres dans la ville par des fleches qu'il y descochoit, pour persuader les habitans de se rendre, & depescha vn Turc vers le grand Maistre, qui le vit soubs sauf-conduict, mais il ne luy parla que des grandeurs

Le Bassa tente le grand Maistre qui luy respond courageusement.

de Mahomet. Le grand Maistre le renuoya auec cette responce; Que ceux qui portoient la Croix pour enseigne, ne pouuoient de moins faire que de se defendre des ennemis d'icelle; que si le grand Turc vouloit parler de paix, qu'il retirast premierement son armee, & de plus, de n'enuoyer que des brauades, ne parler qu'en menaçant, qu'il n'estoit pas homme qui s'en estonnast en aucune façon.

Cette responce digne ce celuy qui la faisoit, alluma bien plus la fureur d'Achomat, qui lança ses tonnerres d'artillerie contre les murs nouuellement rebastis, plus forts que les anciens, qu'il auoit mis par terre, & le vingt septiesme Iuillet donna l'assaut general, où le grand Maistre ayant animé les siens fit voir en cette defence, que le cymeterre Turc est trop court pour les espees de ceux qui portent la Croix en leur Ordre, son amour en l'ame, & sa defence en la main. Ils en tuerent trois mille cinq cens en cet assaut, gaignerent la grande enseigne lunaire d'or & d'argent, & fort enrichie d'autre estoffe, laquelle le Turc auoit arboré sur le rempart: on conta neuf mille bons soldats Turcs entre les morts: les pionniers, Azapes, & autres gens semblables tuez auec ceux-cy, faisoient le nombre de quinze mille.

Assaut general auec perte pour les Turcs, qui y laisserét vne partie de leurs gens, & la grande enseigne.

Aussi tost apres deux galeres du Roy de Naples Ferdinand arriuerent au port de Rhodes asseurer les assiegez, que le Pape leur enuoyoit du secours, lesquelles hasterent la resolution que le Turc auoit prise de leuer le siege, car incontinant il partit de Rhodes trois mois apres qu'il commença le siege. Sabellique en l'Histoire de Venise, escrit que les Turcs confesserent apres le siege, qu'ils auoient eu vne grande frayeur, aussi tost que le grand Maistre eut arboré vn estendart, auquel estoient les Images de nostre Seigneur crucifié, de la saincte Vierge sa Mere, & de sainct Iean Baptiste, & l'enseigne croisee de Ierusalem, & qu'en mesme temps, ils virent vne grande Croix dans le Ciel de couleur d'or toute flamboyante, à costé de laquelle estoit vne Vierge portant vne espee & vn bouclier, suiuie d'vn homme mal vestu, assistée d'vne trouppe toute esclatante & pompeuse; de plus, que tous les soirs ils voyoient deux hommes d'vn port diuinement auguste, releuez par dessus l'humain, les-

Le Turc leue le siege.

Diuine assistance pour les Rhodiots.

quels tout le temps du siege ne manquerent point de faire la ronde la nuict sur les murailles de la ville, portãs deux lumieres en leurs mains, & lors que la ville courut fortune de perdre sa liberté, ils se presenterent l'espee au poing, menaçans les Turcs, s'ils passoient outre. On dit que c'estoit sainct Pierre, & sainct Paul, selon l'opinion de Sabellique.

CHAP. VIII.

Expedition du Turc en Italie pour y faire du ravage.

Du temps du siege de Rhodes, Mahomet auoit dépesché cent voiles auec quinze mille bons hommes de guerre pour aller en Italie, souz la conduite d'Achomat ou Achmat dit Bidice, fils d'Estienne Despote de la Bossine, duquel auant que de le faire passer en Italie ie raconteray cette Histoire par digression. Il auoit espousé vne femme qui ne cedoit pas en beauté à l'ancienne Helene, qui ne donna pas moins d'amour à Mustapha fils de Mahomet, que celle la à Páris. Mustapha pour soulager ses peines voulut esteindre ses flammes dans vn bain, dans lequel il trouua vn iour cette belle Dame toute nuë, de laquelle ne pouuant obtenir ce qu'elle ne deuoit iamais accorder, se seruit de ses forces, la viola, & offença tellement le mary, que tout outré de despit de cet affront, la larme à l'œil, le desplaisir en l'ame, le souspir en la bouche, & la plainte en la voix s'alla presenter à Mahomet, deschirant en sa presence sa robbe & son Tulban, luy demandant iustice; Mahomet voulut à l'heure feindre son desplaisir, & tancer Achomat de ses indiscrettes plaintes, luy reprochant qu'il estoit son esclaue, & que Mustapha estoit son fils: Mais peu apres il punit le crime assez seuerement, car il reprit Mustapha auec toute sorte de rigueur en paroles, le chassa de sa presence, & trois iours apres luy enuoya vn Chaoux, qui luy osta la vie auec la corde d'vn arc, dont il fut estranglé. Exemple admirable, & leçon du tout belle aux Princes Chrestiens, qui se rient souuent des infames adulteres qui se commettent dans leurs païs par les Grands de leur Cour; voyant que cet Empereur Turc ne pardonna pas mesmes à vn fils, lequel n'auoit offencé & scandalisé que des vils esclaues de son pere.

Mustapha viole la femme d'vn Bassa.

Mahomet l'en punit seuerement, & luy oste la vie.

Mais Achomat auec sa flotte vint surgir aux confins de la Poüille, & Calabre au païs des Salentins, mit le siege deuant Ottrante, laquelle il prit d'assaut, cependant que le Roy de Naples Ferdinãd s'amusoit à faire la guerre aux Veniciẽs, & Ferrarois. Le Turc estãt dãs Ottrante trouua la plus part de ceux de la ville refugiez dãs l'Eglise Cathedrale, où il les rẽdit tous victimes à Dieu, car il ne pardõna pas à vn seul. L'Archeuesque à qui l'âge vieil & caduque n'auoit laissé qu'vn bien peu de vie, la cruauté des Turcs la luy fit acheuer auec toute sorte de douleurs, car il fut scié tout vif, auec vne scie de bois, habillé de ses habits Pontificaux, & tenant en la main de la vraye Croix. Ferdinand de Naples voulut recouurer sa ville, y enuoya le Comte de Calabre son fils, auec force gens de qualité; la plus part desquels y furent tuez; le Seigneur Matthieu de Capouë, le Comte Iules de Pise, & plusieurs autres.

Ottrante assiegee & prise.

Cruautez du Turc dans Ottrante.

Peu apres ces choses Mahomet passa en Asie auec vne armee de trois cens mille hommes combattans, & deux cens galeres, ayant l'ame toute bouffie de desseins sur l'Egypte; mais auant que d'en venir là, & de pouuoir attaquer ses ennemis, la mort le vainquit pres de Nicomedie ville de Bithynie, où vne colique luy osta la vie dans quatre iours. Quelques-vns disent que sa colique ne fut ny bilieuse, ny venteuse, mais bien veneneuse, comme causee du poison qu'on luy auoit donné, troisiesme espece de colique, qui prend souuent les grands pour trop regner. Ce fut le quatriesme iour de Mars 1481. de l'Egire 885. regnant à Rome Sixte IV. à l'Empire Frederic III. & en France Louys XI. Cet Empereur regna trente deux ans, non accomplis, & en vescut 53. On dit qu'il estoit illegitime, & auoit esté supposé, car Mahomet vray fils d'Amurath fut enleué par les Chrestiens, & enuoyé au Pape Nicolas V. apres la mort duquel, il fut vers l'Empereur, & puis vers Matthias Coruin Roy de Hongrie; mais si l'on s'en fust voulu seruir, il eust esté comme des fortes barrieres pour empescher que Mahomet ne poussast si auant ses conquestes. Neantmoins, soit que ce Prince ayt esté bastard ou legitime, si fut-il vn grand guerrier, & outre cela passionnement amoureux des lettres; se plaisoit à la lecture

Desseins de Mahomet sur l'Egypte.

Sa mort.

Opinion que Mahomet estoit bastard.

lecture des histoires, & donnoit librement son esprit pour le perfectionner à la politesse des sciences, à vn personnage nommé Scolarius, Religieux Chrestien, grand homme à la verité, & son precepteur, lequel fut au Concile de Florence. Cette mort de Mahomet fit rendre Ottrante entre les mains de ceux qui la possedoient auparauant, & apporta tant de contentement aux Italiens, qu'ils en firent des feux de ioye.

Ottrante renduë aux Chrestiens.

Auant que clorre ce traicté de sa vie, ie marqueray vne signalee action de sa seuerité, enuers ceux qui l'auoient offensé, quoy que legerement. Vn iour comme il se promenoit dans ses iardins, visitant quelques plantes qu'il auoit planté luy mesme, & qu'il arrousoit tous les iours de sa main; mais particulierement quelques pieds de cocombres, il en trouua à dire vn du nombre de ceux qui estoient desia sortis, & par ce que ce fruict plus soigneusement cultiué estoit venu auant que les autres; il entra en telle colere, que voulant sçauoir celuy qui auoit mangé le cocombre, fit ouurir l'estomach à vne partie de ses pages, qui seuls l'auoient suiuy à la promenade, & en fendit-on le ventre iusques à quatorze, que le cocombre se trouua non encore digeré dans l'estomach du quatorziesme, tant la colere d'vn Prince, mais particulierement d'vn Turc, faict peu d'estat de la vie des hommes. Baiazet premier en faisoit moins de cas que des oyseaux, & des chiens de chasse : Celuy pour vn rien fit cruellement mourir, & de sang froid, quatorze beaux ieunes hommes fauoris de sa Chambre.



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE HVICTIESME.

Bajazet second du nom, & douziesme Empereur Turc.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empire Turc combien augmenté par Mahomet.



AHOMET ne fut pas si tost dans le tombeau à Constantinople, que ses deux enfans Bajazet, & Zizim taschent à qui y pourra mettre son corriual, pour estre seul possesseur de cette grande Monarchie, agrandie par leur pere de deux Empires; de celuy des Grecs, & de Trebisonde, de douze Royaumes, & de si grand nombre de villes, & prouinces, que ie croirois estre ennuyeux, si ie les escriuois en detail. Ces deux freres, mais plustost ces deux monstres d'ambition, sont à qui sera plus fauorisé des Grands de la Porte. Zizim l'estoit du grand Vizier, Mahemet Bassa, & des autres qui auoient grande authorité en main, car il se disoit fils d'Empereur, comme nay du regne de Mahomet, &

Brigue des deux freres pour l'Empire.

Bajazet l'estoit auparauant. Cettui-cy auoit de son party Cherfed, Beglierbei de Romeli, & les Iannissaires, la force & le bras droict de l'Empire Turc, qui nommerent Empereur Corchut son fils, attendant que le pere reuint de la Capadoce, saluant cet enfant au nom de Bajazet, lequel arriua tost apres au mois de Rebiuleuel ou de Mars, mille quatre cens octãte-vn : Mais Zizim homme iudicieux, de valeur & d'entreprise, estant en Syrie contre le Sultan du Cayre, fut aduerty que son nepueu auoit esté nommé Empereur en l'absence de son frere, s'en vint en Bythinie armé, tenant bon dans l'Asie. *Corchut nõmé Empereur au nom de son pere.* *An 1481.*

Bajazet qui croyoit la seureté de son Empire en la mort de son frere, le va attaquer vers le territoire de Burse passant en Asie, & souz la conduite du genereux & prudent Achomat, le deffit & mit en fuite dans la plaine de Genischeher. Achomat estoit vn grand Capitaine, il s'estoit rengé du costé de Bajazet, & luy auoit emmené vingt cinq mille hommes, que le feu Empereur luy auoit donné pour le secours d'Ottrante. Artus Thomas, homme signalé pour la diligence d'vn historien, remarque que du temps que Mahomet onziesme Empereur faisoit la guerre au Roy de Perse Vsunchassan, Bajazet encores tout jeune tenoit son bataillon en tres-mauuais ordre : Achomat fut enuoyé vers luy par l'Empereur pour le mettre en bon estat; mais à son arriuee il reprit si seuerement Bajazet, que ce Prince luy repartit, qu'il l'en feroit repentir en temps & lieu. Achomat qui ne manquoit point de courage, puis que ces remonstrances estoient pour le profit de celuy à qui il les faisoit, & qu'elles estoient des preuues de sa fidelité, repliqua, Que me feras-tu donc? Ie te iure que si tu es quelque iour Empereur, ie ne ceindray iamais espee à mon costé. Et de faict en cet affaire, lors qu'il vint trouuer le nouueau Empereur Bajazet, il la portoit à l'arçon de la selle : ce qui donna occasion à Bajazet de luy dire; Milala (mon protecteur) oubliez le passé, & ne pensez plus à cela. Ce guerrier estoit si redoutabe parmy les Turcs, que Zezim le voyant à l'armee de son frere, s'escria parlant à Bajazet; Hay cachpezenè, c'est à dire, Ha! fils de putain, d'où as-tu emmené cet homme icy? *Deffaicte de Zizim par Bajazeth.* *Achomat grand Capitaine Turc.*

ce grand, ce redoutable foudre de guerre, duquel à la verité, il sentit encores le coup : car s'estant retiré vers le Caraman, il fut attaqué aupres du mont Taurus par vne armee conduite par Achomat, & reduit à telle extremité, qu'il se sauua mesmes par le conseil du Caraman, à l'abry des Chrestiens. Il enuoya aussi tost sa femme, & ses enfans au Sultan d'Egypte, & apres auoir poussé vne fleche dans le camp ennemy, portãt vne lettre pleine de reproches à son frere, passa à Rhodes, où il fut receu le vingt-quatriesme Iuillet mille quatre cens octante-deux, auec toute sorte d'honneur. Aluaro de Stauiga Prieur de Castille, le fut receuoir, & le conduire auec les galeres de l'Ordre; le Grand Maistre luy fut au deuant auec tous ses Cheualiers. Estant à Rhodes, on le seruoit à table, & faisoit-on l'essay comme aux Princes; mais luy tout estonné de tant d'honneur, dit aux Cheualiers qui estoient proches de luy: Si la passion d'vne deffiance des personnes de vostre valeur & merite, eust tant soit peu attaint mes pensees, ie n'eusse point deposé ma vie entre vos mains, mais puis que i'ay tant d'asseurance de vostre foy, pourquoy me traitez-vous de la sorte ? Ie desire viure parmy vous, non comme Prince Otthoman, mais comme vn homme particulier.

Zizim enuoye sa femme, & ses enfans en Egypte.

An 1482. Luy mesme se retire à Rhodes.

Le Grand Maistre croyoit que les Princes Chrestiens se seruiroient d'vne si belle occasion pour la ruyne des Turcs; ce fut pourquoy il leur en escriuit aussi tost; mais le feu estant chez eux les occupoit assez, sans aller au dehors : Le Pape, les Veniciens, les Sienois, les Geneuois meditoient la perte du Roy Ferdinand de Naples, les Florentins, & le Duc de Milan; l'Aigle de l'Empire regardoit la Hongrie pour fondre dessus, & la deschirer. Cependant Bajazet donnoit à ceux de Rhodes vingt cinq mille escus pour l'entretenement de Zizim, & dix mille pour les reparations du degast fait à Rhodes par feu son pere : Zizim tesmoigna au Grand Maistre de Rhodes, qu'il desiroit aller en France; les vns disent qu'il y fut, & qu'il seiourna en Auuergne : les autres, qu'il fut enuoyé à Innocent VIII. à Rome, & apres la mort d'Innocent, fut au Pape Alexandre VI. qui le refusa à Matthias Coruin de Hongrie : Ce Roy s'en vou-

Les Chrestiẽs perdent vne belle occasion.

Bajazet donne de l'argent à ceux de Rhodes pour l'entretenement de son frere.

Le Pape se sert mal de l'occasion de Zizim.

loit seruir fort à propos pour le biẽ de la Chrestienté : Le Pape l'enuoya apres à Charles VIII. Roy de France, qui auoit conquesté le Royaume de Naples, mais Zizim estoit empoisonné ; de sorte qu'il mourut à Tarracone peu de iours apres : Du depuis Federic Roy de Naples enuoya son corps à Bajazet pour luy faire vn grand present. Ainsi les Chrestiens ont les yeux lousches aux occasions de leur bon-heur.

Zizim empoisonné.

CHAP. II.

Bajazet cependant receut la foy & hommage de ceux de l'Asie, laissa des garnisons dans le païs, retourna à Constantinople ; mais aussi tost arriué, il trouua tout en troubles par les tumultes & seditions des Iannissaires. Neantmoins quelques presens qu'il fit calmerent les affaires, qui luy donnerent le loisir d'aller à Andrinople où il festoya les Bassats, & Grands de la Porte. A ce festin le vin (si rigoureusement deffendu par leur loy) estoit licentieusement en vsage, les presens de robbes d'or, n'y furent point espargnez, excepté au seul Achomat, auquel Bajazet fit donner vn cordeau pour recompence de ses tant signalez seruices, faisant mourir celuy qui l'auoit faict viure en honneur, & luy auoit seruy d'eschelle pour monter à l'Empire : Les autres escriuent qu'à la fin du souper il luy fit donner vne robbe noire entre-tissuë d'or, marque & augure funeste de sa prochaine mort ; car iamais tel present ne se faict qu'à ceux que le grand Seigneur veut faire mourir. A la veuë de cette robbe, comme vn Taureau à la veuë du pourpre, Achomat entre en furie, & repart ces mots à Bajazet, Pourquoy donc fils de putain, me permettois-tu de boire du vin contre ma loy, si, tost apres, tu me voulois faire mourir ? Remarquable repentir du Bassa, qui croyoit son salut peu asseuré, si partant de cette vie, il auoit l'ame souillee d'vn peché, que sa loy luy faisoit estimer mortel : Vn autre Bassa fut si continent en ce festin, qu'il pria l'Empereur de luy permettre de ne boire point du vin, qu'il n'en auoit iamais beu ailleurs, tant & si estroitement il obseruoit les regles de sa religion, quoy que fauce ; mais Achomat fut arresté pour souffrir mille tourmens ; les autres Seigneurs demandent permission & licence à Bajazet de se retirer,

Sedition des Iannissaires à Constantinople, lors que Bajazet entre paisible à l'Empire.

Il festoye les Bassats à Andrinople.

Achomat reçoit en ce festin le present, augure de sa mort.

Continence d'vn Bassa.

baisent la terre, apres auoir obtenu de luy le pardon, d'auoir beu du vin. Bajazet crocodile en feintise retient Achomat par cette voix d'amitié, Milala (mon protecteur) demeure icy auec moy, quoy qu'Achomat eust bien voulu estre hors de là; son fils qui ne le vit point retourner quant & les autres Bassats, court chez eux pour en sçauoir des nouuelles, où ayant apris qu'il estoit au Serrail proche de sa mort, sans perdre temps vole vers le corps de garde des Iānissaires, leur raconte l'infortune de celuy qui les auoit fortunez: les Iannissaires qui tenoient la vie d'Achomat plus chere que la leur, de belle nuict s'en-courent au Serrail, remplissent tout de bruit & de tumulte, se font ouurir la porte, chargent d'iniures leur Empereur qui parloit à eux au trauers d'vne fenestre treillissee, tenāt vne fleche, & vn arc en ses mains, l'appellent yurongne de philosophe, se font rendre Achomat; mais ils le receurent en fort piteux estat, comme celuy qui auoit teste nuë, & nuds pieds, en equipage d'vn homme que l'on alloit faire mourir, s'ils ne fussent suruenus à son secours: pour ce coup la, il fut mis en liberté. Mais peu apres par les menees d'Isaac Bassa, qui luy auoit dressé cette premiere partie, au second voyage d'Andrinople Bajazet prit son temps, le fit mourir apres auoir fait tuer à Constantinople Caigub, Schachus fils de son frere Zizim. On escrit que le Bassa Achomat estoit soupçonné de fauoriser le party de Zizim.

Les Iannissaires se font rendre Achomat & le mettent en liberté.

La mort du mesme peu de temps apres.

Les Iannissaires ne deuoient pas estre quittes de leurs cris, bré bré, c'est à dire, allarme, allarme, & de leurs seditions pour r'auoir Achomat, si le dessein de Bajazet eust esté effectué, qui les vouloit faire tous mourir vn à vn; mais Haly & Ischender Michalogues resisterent à cette resolution, & le dissuaderent de son entreprise : à ce coup les aisles de l'Empire du Turc estoient à bas, ses forces esteintes, son bras droict coupé du corps; Bajazet changea d'aduis; mais les Iannissaires qui i estoient en deffiance de l'affaire se tenoient sur leur garde : l'Empereur allant à Andrinople, ils faisoient cartier à part, contre leur coustume, qui est de loger au tour de la tente de leur Monarque, lequel fit tout son possible pour les appaiser, les asseurant par l'ame de son pere qu'ils estoient en seureté. Cecy fait voir que le pouuoir des Ian-

Dessein de Bajazet, de faire mourir tous les Iannissaires.

Ce dessein par qui empesché.

nissaires porte bien plus haut, que ne faisoit jadis celuy des soldats Pretoriens à Rome. Ces tumultes furent en l'an mille quatre cens octante deux & octante trois, de l'Egire huict cens octante huict. *An 483.*

L'annee suiuante Bajazet se vengea du Caraman, qui auoit donné secours à son frere Zizim; le surprit dans son païs, le tua en la bataille, & exterminant la race des Princes de la Caramanie, adiousta cette prouince à son Empire; puis passa à Andrinople, où il fit bastir d'vn costé des Hospitaux, & des Colleges pour l'instruction de la ieunesse, mais tandis qu'il edifioit, le feu demolissoit d'vn autre costé de la ville, enuiron le temps du grand eclipse, qui arriua le neufiesme de Septembre, qu'ils nomment Muharan, l'an mille quatre cens octante cinq. *Deffaite & mort du Caraman, & l'extermination de sa race.* *An 485.*

D'Andrinople il passa en la Moldauie contre le Vaiuode, prit la ville de Chillium, & le chasteau: & pour trauailler dauantage cette prouince, s'estoit accordé auec les Tartares, qui l'accompagnerent au siege de Moncastre en la Bessarabie, qui despend de la Moldauie, & s'en rendit le maistre, pilla tout le païs cependant que Matthias Coruin de Hongrie, & Casimier de Pologne disputoient, lesquels des deux la Moldauie deuoit recognoistre. L'annee d'apres Haly Bassa, Beglierbey de l'Europe la pilla, & rauagea iusques au pont Euxin: depuis son frere Scender Michalogue y fit des courses, des meurtres, & y alluma des embrasemens effroyables. *Rauage dans la Moldauie suiuy de deux autres, & prise de Chilliũ.*

CHAP. III. *Guerre du Turc contre l'Egyptien.*

Cependant Bajazet prenoit haleine à Constantinople, pour mieux courir sur l'Egypte, & se venger du Sultan d'icelle Caty, ou Caith, qui donna secours à son frere Zizim: Musa, & Ferhates Bassa son gendre passerent en la Natolie, où ils assemblerent vne puissante armee, qui se campa deuant la ville d'Adene pres de Tharse en la Caramanie, où l'armee du Soudan estoit arriuee au vent qu'il auoit eu des apprests du Turc. Diuidare grand Conseiller du Soudan, & Temur en estoient les Chefs: Elle estoit composee d'Egyptiens, de ceux d'Alep, & de ceux de Damas; les Turcs croyent auoir aussi bon compte d'eux, qu'en la querelle de Zizim; mais icy les Egyptiens ne combattent plus

pour autruy, c'est pour leur vie. Les Mammelus (le bras droit du Soudan, aussi bien que les Ianniffaires celuy du grand Turc) firent voir qu'ils ne sçauoient ceder au courage de ceux-cy: la victoire fut aux Egyptiens, & pour le prix d'icelle les villes d'Adene & de Tharse; mais pour le partage du Turc, la route de son armee, la perte de ses deux Chefs, Musa, & Ferhates qui y furent tuez.

Les Egyptiés gaignent la bataille, tuent les chefs du Turc, & prennent des villes.

Il est vray que les forces du Turc sont comme les testes de l'hydre, tousiours renaissante; vne armee deffaicte, vne autre est aussi tost sur pieds, Baiazet en met vne nouuelle en campagne souz la charge de Mahomet Hisir Aga son gendre, & Achmet Herzecogli: Temur Beg, & Vsbeg conduisoient celle du Sultan: toutes les deux se choquent, mais la plus forte l'emporta; les Egyptiens enfoncent les Asiatiques Turcs, mettent les Europeans en desordre, & de cent mille Turcs le tiers n'en demeura pas en vie; le Bassa Herzecogli tomba de son cheual en combattant, & fut pris en vie pour estre emmené en triomphe au grand Cayre.

Seconde bataille des mesmes, où les Egyptiens sont encores victorieux.

Vn Bassa prins & mené en triomphe.

Baiazet qui ne croyoit pas ses ennemis victorieux pour la deffaite de deux armees, en met vne troisiesme en campagne, à laquelle Dauid Bassa son grand Visier, & Haly Bassa, & Beglyerbei de l'Europe commandoient; mais auant qu'elle choquast ses cymeterres contre les armes Egyptiennes, il la rappella: ce fut apres auoir conquis les Vaccenses, appellez autrement Pisides, peuple farouche, sçauant en l'art de prendre, & aux larcins; iadis des dependances du Caraman: peut estre que Baiazet auroit rappellé ses troupes pour crainte que les François victorieux de Naples n'allassent porter leurs lauriers dans la Grece pour y en adiouster d'autres, comme le Pape Alexandre huictiesme peu amy des François, l'en auoit aduerty par l'Euesque Buciardo, & Baiazet auoit enuoyé de l'argent au Pape par Dautio son Ambassadeur: mais celui-cy fut retenu pers d'Ancone, par Iean de Rouero frere du Cardinal Iulian, qui deschargea ce Turc de son argent; car ce Rouero estoit bon amy des François. Le Marquis de Mantoüe receut benignement l'Ambassadeur, & l'ayant assisté d'argent le renuoya à Baiazet, auec lequel il auoit amitié; peut estre disie, ces affaires auroient occa-

Troisiesme armee du Turc, mais auant qu'elle vint aux mains Baiazet la rappele.

Apparence pourquoy le Turc retira sa troisiesme armee d'Egypte

sionné

sionné le Turc de retirer sa troisiesme armee d'Egypte : car ie n'en trouue point d'autre cause.

En ce mesme temps Charles VIII. Roy de France vainqueur de l'Italie, vouloit aller triompher à Constantinople, c'est pourquoy il auoit demandé Zizim au Pape. Et pour faire ses approches, il eut dessein sur Scutari par l'intelligēce du Seigneur Constantin Grec de nation, & l'assistance de l'Archeuesque de Durazzo Albanois de son origine, mais les Veniciens en aduertirent le Turc, bien qu'ils eussent autāt d'interest en l'affaire que personne : tels sont les effets de l'enuie, que l'on desire souuent perdre vn œil, afin que l'enuié les perde tous deux. *Desseins du Roy de France Charles VIII. sur Constantinople.*

La mesme annee vn Seigneur Hongre nommé Iachoschie Seigneur de Baxe, Ambassadeur vers le Turc, pour le Roy Matthias Coruin de Hongrie, s'en retournant vers son Prince fut attaqué en chemin par vn Turc nommé Gazez, lequel luy donna tant de coups sur la teste, qu'il en mourut sur la place ; & Gazez fut tué des gens de l'Ambassadeur. On dit que ce Gazez auoit autresfois esté prisonnier auec vn sien frere de ce Iachoschie, lequel les traitta trop inhumainement, fit arracher les dents à Gazez, & embrocher son frere, que Gazez fut contraint de rostir luy mesme, tournant la broche au feu ; tant l'homme n'est plus homme quand la cruauté le possede, & le change en tigre, ou plutost en demon enfurié. Ce fut l'an mille quatre cens octante-neuf. *Vn Ambassadeur Hongre massacré en chemin en vēgeance de sa cruauté.* *An 1489.*

Mais Baiazet estant de retour à Constantinople leue vne quatriesme armee contre les Egyptiens, à laquelle commandoit Haly Bassa, qui employa cette annee, & la suiuante à reprendre ce que les Egyptiens auoient pris sur eux ; entr'autres la ville d'Adene, & de plus prit sept forteresses d'Egypte : mais les Egyptiens s'estans armez, aborderent l'ennemy, & passerent valeureusement deux riuieres à la nage pour venir aux mains auec luy ; où le Bassa Haly combatit genereusement depuis le matin iusques à deux heures apres Midy : en ce combat le stratageme des Mammelus est remarquable. Ils rangerent vn scadron de cheuaux sans hommes, mettans sur les selles de grandes platines de *Quatriesme armee du Turc contre les Egyptiens, où il a quelque aduantage.* *Stratageme des Mammelus.*

cuiure, & des lances; le Soleil rayonnant sur le cuiure, faisoit paroistre autant d'hommes armez comme de platines, ce qui tenoit cette aisle de l'armee Turque en bride, craignant que si elle branloit la cauallerie de cuiure ne vint à fondre sur elle. En fin le courage du Bassa se ramolit, quoy qu'il eust veu les Mammelus repasser la riuiere, & retourner en leur camp, qu'ils trouuerent vuide, car leurs Maures s'en estoient fuis, & auoient esté detroussez du bagage par ceux des vaisseaux Turcs; ce Bassa prit la fuite vers les Vaccenses, qui massacroient autant des Turcs qu'ils en attrapoient: de là passa à Ereglia ville de Carie, iadis Heraclée, où Baiazet le manda de venir. Ce combat se commença le huictiesme iour de Ramadan ou de May, vn Vendredy, mais les Mammelus par l'absence des Turcs estans les maistres de la campagne reprindrent la ville d'Adene.

Fuite des Turcs qui leur faict perdre l'auantage qu'ils auoient sur les Egyptiens.

Baiazet qui faisoit la guerre par ses Lieutenans, se trouuoit plus volontiers à la chasse en personne qu'à vn combat; malheur assez dommageable pour son armee, car le soldat Turc n'a point de force, s'il ne la reçoit de la veuë de son Empereur. Il enuoya des gens de guerre contre Aladent Roytelet; mais ses gens y demeureront pour la plus part: Et aussi tost le Soudan d'Egypte lassé de le vaincre luy enuoya des Ambassadeurs pour traiter de paix. Ce casanier se voyāt recerché, croit l'Egyptien forcé à cette recerche, renuoye les Ambassadeurs sans les ouïr, mais le Soudan sceut bien s'en resentir; & sacrifier à ce mespris vne partie de la Caramanie; dans laquelle ayant mené son armee, il respandit plus de sang, & alluma plus de brasiers que ma plume n'en sçauroit escrire d'vn iour. Le Ciel aussi se courrouce contre Baiazet, pelle-mesle l'air de mille orages, lance ses foudres dans l'arcenal de Constantinople, qui bruslent sa poudre, & celle qui estoit dans vn temple que le feu enleua, escrasant plusieurs hommes de la cheute, au retour du temple qui estoit monté bien auant dans l'air par la violence du feu. Aussi la ville de Pruse fut presque toute reduite en cendres: Tout cecy arriua l'an mille quatre cens nonante.

Baiazet fait la guerre par ses Lieutenās.

Ses gens sont deffaicts par Aladent.

Le Soudan d'Egypte recerche Baiazet de paix, quoy qu'il eust de l'auantage sur luy.

Le foudre brusle l'arcenal à Constantinople.

An 1490.

Baiazet estoit encores attaqué de la peste; ce qui le faisoit changer souuent de seiour, & courir d'vn lieu en autre.

Cependant le Soudan d'Egypte couroit la Caramanie, où il prit Larende pres de Cogne, ou Iconium; mais nonobstant ces aduantages sur le Tur, il luy enuoya encores vn Ambassadeur pour la paix; celui-cy fut mieux receu que les premiers, & honoré de force beaux presens; Baiazet en enuoya aussi vn de sa part en Egypte, & l'an mille quatre cens nonante-vn, la paix fut concluë, & le Soudan obligé à rendre Adene, & autres forteresses qu'il auoit pris sur le Turc. Vn peu auparauant Matthias Coruin Roy de Hongrie redoutable au Turc, necessaire au Chrestien, & le premier Prince de son temps pour sa vertu; alla receuoir au ciel la couronne deuë à ses merites, laissant mille regrets aux siens, & mille ioyes au Turc, duquel il auoit tousiours esté la terreur & l'espouuante. A la verité si Zizim eust esté entre ses mains, on croyoit qu'il eust fait restituer au Christianisme, ce qu'Amurath & Mahomet luy auoient osté, mais Dieu en disposa autrement.

Prise des villes de la Caramanie par le Soudan d'Egypte.

An 1491. Paix entre le Soudan & le Turc.

Mort du Roy Matthias Coruin de Hongrie.

CHAP. IV.

Le grand Turc se persuade, que la perte de ce Prince seroit le gaing de ses pretensions en Hongrie, depesche Acmet Sophie sur les frontieres des Bulgares, & Danut Bassa à Vscopie auec le Bassa Iochia, ayant amassé toutes les forces de l'Asie & de l'Europe : mais son armee ne fit coup pour cette fois, que sur quelques Montagnards d'Esclauonie, de la contree du Prince Iean fils de Castriot. Baiazet se retira à Monastire, où sur le chemin vn Deruis, ou Torlaquy Religieux Turc, qui alloit à la Mecque en pelerinage visiter le tombeau de Mahomet, luy vint demander l'aumosne, & en disant son allahitschi, ou au nom de Dieu, tire furieusement vn cymeterre de dessouz sa robbe de feutre, duquel il eust fait de Baiazet deux Empereurs Turcs, en le fendãt en deux, si son cheual en se cabrant n'eust receu le plus furieux du coup, luy laissant le reste; le Bassa Schender accrasa aussi tost d'vn coup de Bosdagun, ou masse de fer, ce parricide, qui vouloit acheuer Baiazet assez blessé, pour ne pouuoir euiter les coups qu'il eust redoublé. Cet attentat fut cause du bannissement des Torlaquy de l'Empire Turc, & fit naistre cette coustume, que si vn estranger veut parler au grand Seigneur, mesmes les Ambassadeurs des Princes, les Capigis

Armee du Turc sur les Bulgares, & aux enuirons sans aucun effect.

Torlaquy Religieux Turc, parricide, attente sur la personne de Baiazet.

D'où vient la coustume de mener par la manche les estrãgers pour parler au Turc.

ou portiers le conduisent vers leur maistre par la manche, comme attachez.

An 1493. L'annee mille quatre cés nonāte-trois Bajazet estoit à Andrinople, d'où il depescha Iacup Saniac de la Bossine pour aller en Hōgrie auec vn bon nōbre d'Acangis: Les Hongres aduertis de ce dessein, se preparerent pour leur faire teste, & assemblerent enuiron quarante mille cheuaux souz la conduite des Bans ou Princes du païs; mais Bernard Frangipan Romain qui tenoit les premiers rangs, s'estant mis à poursuiure temerairement Iacup qui s'estoit retiré sur le mōt dit du Diable, limites de la Croacie d'auec la Corbanie, donna commencement à la perte des Hongres, qui furent tuez en si grand nombre, que Iacup enuoya des chariots à Baiazet chargez des nez qu'il auoit fait couper aux morts, pour exprimer la grandeur de sa victoire, & luy enuoya en vie Dranzile Ban Hongre qu'il auoit pris à la bataille: ce Iacup, autrement dit Morcofodi, courut la Zagabrie, d'où il emmena plus de quarante mille ames captiues.

Armee du Turc en Hongrie, & desauantage des Hongres.

Vn Prince de tout point genereux donne plus de contentement à ses aliez, qu'vn autre qui a l'ame basse: les Veniciens auoient aliance auec Baiazet; mais nonobstant cela il medite à Constantinople la guerre contr'eux : le secours qu'ils auoient donné en Albanie à Iean fils de Castriot, le refus des ports de Cypre pour l'armee Turque luy en fournissent de subiect: mais Louys Sforce Duc de Milan le poussoit plus à cela que tout le reste, pour occuper les Veniciens, en façon qu'il en eust plus de repos. La Seigneurie en eut le vent, despecha aussi tost Zancani vers le Turc pour le prier de renoueller l'aliance : ce qu'il fit, bien que les vaisseaux pour ceste guerre fussent tous prests pour faire coup; les articles furent en Latin. André Gritti Gentilhomme Venicien, qui estoit pour lors residant à la Cour du Turc, donna aduis à Zancani que le Turc ne tenoit aucun accord s'il n'estoit escrit en sa langue, Zancani fit bien tout ce qu'il peut pour les faire coucher en langue Turcque, & Gritti l'assista encores en cela, mais leur peine fut inutile. L'Ambassadeur Zancani qui vouloit que l'on estimast son Ambassade fort vtile, ne voulut pas descouurir ce secret à la Seigneu-

Baiazet a dessein de faire la guerre aux Veniciens.

L'aliance entre eux se conferme.

Le Turc ne tient aucun accord s'il n'est escrit en sa langue.

rie de Venise, de peur qu'elle ne iugeast son voyage sans fruict.

Cependant Baiazet acheue ses preparatifs, desquels André Gritti donnoit aduis au gouuerneur de Lepãthe, mais à ses propres despens, car il fut descouuert, & courut grande fortune de perdre la vie, & auec le reste des Veniciens qui estoient à Constantinople. L'armee Turque entierement equipee, vint surgir à Negrepont, de là à la Romagne; elle estoit animee de son Empereur qui y estoit en personne; Rhodes cette rose de la mer Mediterranee craignoit ce tourbillon, qui la pouuoit & flestrir & defueiller; le grand Maistre enuoye vers le Roy de France Louys XII. pour auoir du secours en tout euenement contre le Turc, Louys luy enuoya vingt-deux galeres. Les Veniciens (pour lesquels se faisoit la feste) auoient aussi armé leurs vaisseaux: vindrent moüiller l'anchre à Modon, en nombre de quarante six galeres, dixsept grands nauires de marchans, quarante d'autres communs, auec autant de brigantins. Le Turc fut aussi tost leur voisin, il vient vis à vis de Modon en l'isle de Sapience, d'où il va recognoistre les Veniciens, & roder au tour d'eux, comme vn oyseau de proye, attendant l'occasion de fondre sur eux; mais ils ne luy en donnerent pas le loisir, car Grimani Chef de l'armee des Veniciens, conseillé par André Lorret, qui estoit venu au secours de la Republique, auec onze brigantins, & quatre grands nauires; se resolut d'attaquer le Turc: commanda à Alben Armerius tres-renommé pilote, qui commandoit à vn grand nauire du General, d'aller contre vn autre grand nauire du Turc: Lauretan que Grimani auoit faict monter sur vn de ses grands nauires, eut charge d'aller sur l'autre qui estoit apres, où commandoit Budach Rais; ce Turc agraffa le nauire de Lauretan auec des mains de fer pour venir plus facilement aux coups de mains: le mesme fit Armerius à l'autre du Turc: les Chrestiens qui estoient dans ces deux vaisseaux de Lauretan, & d'Armerius, iettent aussi tost du feu dans les vaisseaux qu'ils ioignoient, mais le vent le porte plus viste dans les leurs, qui en furent bruslez, sans pouuoir estre nullement secourus,

Armee nauale du Turc contre les Veniciens.

Armee nauale des Veniciens.

Attaques des Veniciens, & des Turcs, au desauantage des Veniciens.

Constance du pilote Armerius.

comme celuy de Budach : Armerius fut pris en vie, & emmené à Constantinople, où Baiazet luy voulant faire repudier la foy Chrestienne, pour espouser la Mahometane, il aima mieux mourir cruellement auec le nom, & la qualité de bon Chrestien, que de viure fortuné souz la loy du faux prophete. Vn ancien pilote au milieu d'vne violente tempeste, s'escria ; *Arriue ce qui pourra ô Neptune, ie periray tenant mon gouuernail droict.* Celui-cy fut scié tout vif, & au milieu de la tempeste des tourmens, n'abandonna iamais le gouuernail de la vraye foy, qui conduit son ame au port de salut, où chantant le celeume de son triomphe, il iouït d'vne gloire indicible, qui n'a pour bornes que l'estenduë infinie de l'eternité. Le General des Veniciens se retira en l'isle de Podrouie, & l'armee Turque ne partit de là pour lors.

Les François se ioignét aux Veniciés pour attaquer le Turc, mais leur dessein fut inutile.

Les François qui ne sçauent pas regarder vn combat sans en estre, & demeurer les mains dans le sein, tandis que les autres les ont sur le fer dans vne meslee, veulent aussi estre de la partie. Car se voyans à Rhodes, comme inutiles, se vindrent ioindre aux Veniciens, par le commandement du Roy de France, & se trouuerent tous à Zante : ce renfort donna courage aux Veniciens pour attaquer le Turc à Tornes, contre lequel ils enuoyerent six vaisseaux inutiles pleins d'estoupes, & de poudre pour brusler les siens. Leur stratageme ne reussit pas, & Grimani perdit encores vn coup l'ocasion de combattre; ce qui fut cause qu'il fut demis de sa charge, & cité au conseil de Pregai à Venise. Les Turcs se voyans au large vont assieger l'Epanthe, maintenant dite Einebachte, iadis Naupacte, la battent si rudement qu'elle se rend à composition, l'an mille quatre cens nonante-neuf, de l'Egire neuf cens trois: le Turc s'estant rendu maistre de cette place la, sa cauallerie courut iusques au Frioul, & à Limenes; passa ce fleuue, & apres mille rauages, s'alla camper pres de Grádisque, où Zancani, qui s'y estoit retiré comme Chef des Veniciens, se monstra fort lasche, n'osant attaquer le Turc, quoy qu'il fust le plus fort. La Seigneurie de Venise, qui sçait donner l'honneur, & la gloire à ceux qui ont genereusement seruy en la guerre, & de la honte aux lasches, &

Prise de l'Epanthe par le Turc.
An 1499.

Laschete de Zancani punie.

poltrons, le punit de sa coüardise, & le relegua pour trois ans à Padouë.

CHAP. V.

Apres tous ces affaires les Veniciens furent conseillez d'enuoyer vers Baiazet pour traiter de paix auec luy, Louys Mauenti Secretaire du Conseil de dix, fut deputé, qui asseura le Turc que la Seigneurie n'auoit rien enfraint de l'alliance; redemande l'Epanthe : mais on luy refuse & cette place & la paix, si les Veniciens ne vouloient quitter Modon, Coron, & Napoli, trois villes qu'ils tenoient en la Moree. L'Ambassadeur s'en retourna, comme il estoit venu, & le Turc va attaquer Napoli, mais sa caualle rie y ayant esté deffaite par quinze cens cheuaux qui sortirent de la ville, il changea de dessein, & s'en alla vers Modon, où il assiegea vn chasteau appellé Iunque, mais aussi peu heureusement que Napoli, car Georges Contarin qui vint au secours de la place l'en fit partir: ce Prouidadour le fut encores attaquer à Modon, & le traita si mal, qu'il meditoit desia sa fuite, quād tout à coup le vent qui cessa, rendant les nauires de charge des Veniciens du tout inutiles; luy fit reprendre courage, & retourner au combat, où il eut alors de l'auantage, perça la galere du General, en mit vne autre à fonds, & en prit vne troisiesme. Les Veniciens auec cette perte se retirerent à Zante, sans toutesfois abandonner ceux de Modon, leur enuoyant de là des viures par des fregates qui passerent sans empeschement au milieu du camp des Turcs : Ce secours les fit tous sortir hors la ville de ioye qu'ils eurent, allans au deuant les receuoir. Mais le Turc ne dormoit pas, tousiours en haleine pour les surprendre, plante des eschelles; faict monter ses gens en tel nombre qu'ils le rendirent maistre de la ville à demy brusle par les habitans, qui se sacrifioient aux flammes auec leurs meubles, pour euiter la captiuité entre les mains des Turcs. Le Magistrat Venicien y fut pris, & monstré au chasteau de Iunque par Baiazet, le Capitaine duquel se rendit aussi tost: c'estoit Charles Contarin; mais il luy en coustera la vie pour ne s'estre pas defendu, aussi tost que Pezare le tiendra entre ses mains.

Les Veniciens recerchent de paix le Turc, mais en vain.

Le Turc attaque Napoli, où sa caualerie fut defaite.

Le mesme attaque Iunque, où il est receu de mesme.

Secours pour Modon.

Prise de Modon.

Contarin rēd Iunque sans se defendre.

L'armee Venicienne s'estoit retiree au port de Zante, pour estre à couuert de la tempeste, mais c'est là où elle le fut

Armee des Veniciens attaquee de la tempeste à Zante.

moins, car en estant furieusement attaquee, les antennes furent rompuës, les timons brisez, les vaisseaux emportez par-cy par-la, à la mercy des vagues enfuriees: Ceux qui s'y trouuerent embarquez suiuoient la fortune de leurs nauires, plus asseurez d'aller voir le fonds de la mer, que de retourner en terre. Baiazet qui auoit tousiours l'oreille au guet, apprit bien tost ces bonnes nouuelles pour luy, & sans perdre temps va droict à Coron, laquelle se rendit à luy à la premiere semonce, bien que le Gouuerneur, & les Magistrats, se fussent mis en deuoir de se biẽ defendre. Il croyoit en faire de mesmes à Napoli, se seruant de Paul Contarin pour leur persuader de se rendre, mais Contarin qui estoit bien aise de prendre cette occasion, & rompre les fers de son esclauage, se glisse dans la ville, & persuade le contraire aux habitans, faict bouscher les portes, & se met en defence.

Prise de Coron.

Pezare General des Veniciens ramasse son armee, & donne la fuite au Turc, sur lequel il prẽd des vaisseaux.

Cependant Benoist de Pezare General des Veniciens auoit ramassé son armee dispersee, pour venir au secours de Napoli, mais le Turc ne l'attendit pas, car aussi tost qu'il en eut le vent, il prit la fuite: Pezare le suit neantmoins, & prenant l'auantage d'vn vainqueur reprend l'Esgine, & brusle Tenedos, mais tousiours en poursuiuant le Turc, qu'il rattrape pres du destroit, où il luy donna la charge, & prit plusieurs vaisseaux sur luy: apres cette prise il fit dresser grand nombre de potences au long de la coste de la mer sur les bords de l'Europe, & de l'Asie, & y mit pour banderolles tous les Turcs qu'il auoit pris dans ces vaisseaux: au retour de cette defaite il reprit l'isle de Samothrace, & reuenant passer deuant Iunque fit trancher la teste à Charles Contarin sur la prouë de sa galere, pour auoir rendu Iunque sans se defendre.

Punition de Contarin.

Les Espagnols vont secourir les Veniciens.

Les deux nations prennent Leucade & Iunque.

Bien peu de temps apres les Espagnols, souz la conduite de Ferdinand Consalue arriuerent à Zante, pour secourir les Veniciens, & reprendre Modon. Consalue donc & Pezare se ioignent ensemble, & vont de compagnie prendre Cephalonie, ou Leucade, au temps qu'ils y faisoient couper du bois pour faire des nauires pour la prise de Modon. Ce fut pour lors qu'ils se rendirent les maistres de Iunque par l'entre-

l'entremise d'vn Modonnois, nommé Demetrius, qui pratiqua vn Albanois de la garde de cette place. Pezare qui foudroyoit toute cette mer Mediterranee, aduerty que le Turc auoit fait faire des vaisseaux de guerre, partie desquels estoient desia en l'eau, les alla saisir à Preuese auec quatorze de ses galeres, & se retira à Corfou; le Turc beut cet affront, mais en reuenche il reprit aussi Iunque. Ce fut les annees mille quatre cens nonante-neuf, mille cinq cens, & de l'Egire neuf cens six.

Pezare va brusler les vaisseaux du Turc.

Le Turc reprend Iunque.

An 1500.

Les François vindrent aussi l'annee suiuante au secours des Veniciens, enuiron quinze cens bons hommes conduits par Philippes Rauestan, le Seigneur d'Aubigny, & l'Infant de Nauarre. Ils arriuerent à Zante, & se ioignirent aux Veniciens, & de compagnie auec les Espagnols, vont tous ensemble assieger, & battre Methelin, mais ils y trouuerẽt plus de resistẽce qu'ils ne croyoiẽt, car cette isle empescha sa prise, mesme auant le secours du Turc; ce qui fut cause que ce gros d'armee, qui ne s'entendoient gueres bien les vns les autres, se dissipa: Aussi mettre des Espagnols, des François & des Italiens ensemble, c'est vouloir (disent quelques vns parlans des deux premiers) marier le feu & l'eau, ce qui empesche par vne certaine contrarieté, & antipathie de mœurs & façons de faire, qu'vne armee ne fait iamais grand effect, si ce n'est contr'elle mesme, pour se perdre, & se ruiner de ses propres mains: Mais ie croirois que l'ambition, & l'enuie, s'estans fourrees parmy eux, empescherent le bon-heur de leurs conquestes.

Les François vont secourir les Veniciens.

Ils vont tous ensemble auec les Espagnols attaquer Methelin, qu'ils ne peuuent prendre.

Ces trois nations, François, Espagnols & Veniciens s'entendent mal.

L'annee auparauant, les Veniciens, le Pape, & Ladislas Roy de Hongrie, firent vne ligue ensemble, par laquelle Ladislas s'obligeoit de faire la guerre au Turc de toutes ses forces. Les Veniciens luy donnoient pour cet effect trois mille liures d'or tous les ans, payables en trois termes, & le Pape quatre cens: du depuis les Veniciens firent encores ligue auec les François & Espagnols, mais le temps les obligea de recercher de paix Baiazet, lequel la leur accorda en faueur du Roy de France Louys XII. qui enuoya vne Ambassade exprez à Constantinople. Le Turc luy fit responce du camp d'Ipera, le quatorziesme Auril mille cinq cens, &

Ligue des Veniciens, du Pape, & du Roy de Hongrie.

Les Veniciens donnent de l'argent au Roy de Hongrie pour faire la guerre: le Pape luy en donne aussi.

enuoya aussi deux Ambassadeurs en France; il est vray que par le traité de paix, les Veniciens furent contraints de rendre au Turc l'isle de sancte Maure.

Enuiron ce mesme temps arriua vne chose digne de remarque dans la grande Mosquee à Constantinople, où estoit iadis le Temple de saincte Sophie : vn Talismen ou prestre de la loy de Mahomet, des plus versez en cette damnable doctrine, comme celuy qui en auoit long temps fait la lecture, vn iour en la presence de Baiazet, & de tout le peuple qui estoit dans la Mosquée, comme il tenoit le liure pour lire, le ietta en terre, en tesmoignage du mespris qu'il en faisoit, puis se tournant vers l'Empereur, luy fait voir par vn zele, & veritable discours, tout enrichy de belles raisons, la fauceté de sa loy, & la verité de celle de Iesus-Christ, lequel il monstroit estre la vie, la voye, & la verité; vie de l'Ame, voye du Ciel, & la verité de son Eglise : osant bien cet homme diuinement inspiré, soustenir nostre foy iusques au Martyre : car Baiazet commanda aussi tost qu'il fust tiré hors de la Mosquee, & massacré hors les portes. Mais comme cette recognoissance de la faucceté de la loy Mahometane, par vn homme qui y estoit le plus versé, sans doute estoit desauantageuse à cette secte la, Baiazet commanda qu'on la voilast d'vn eternel silence, & ordonna des peines à celuy qui la mettroit iamais au iour, par aucun discours : mais nonobstant cela vn Turc Illyrien, qui s'estoit trouué dans la Mosquee le iour de cette glorieuse action du Talisman, estant de retour en son païs, la raconta à vn Chrestien son voisin.

Conuersion admirable d'vn Prestre de la loy de Mahomet, diuinement inspiré.

CHAP. VI.

Imirzebeg se vient refugier vers Bajazet.

Baiazet seiournoit à Constantinople, où il caressoit les voluptez, lors que Imirzebeg petit fils d'Vsunchassan Roy de Perse se vint reffugier à luy, où le vent impetueux des malheurs de l'estat de Perse, l'auoit violemment poussé, & contraint de prendre terre à Constantinople, souz la faueur de Baiazet : ces infortunes Persiennes estoient telles. Iacup successeur d'Vsunchassan au Royaume de Perse, auoit espousé la fille du Seigneur de Sammutra, qui auoit plus d'immondicité, que de foy coniugale enuers son mary; cette Royne donna entree à quelques lasciues flam-

Miserable estat de la Perse à cause de l'amour deshonneste.

mes, qui bruslerent son ame de l'amour deshonneste d'vn Seigneur fort beau, & des mieux apparentez du païs : Et comme l'amour porte l'amant à souhaiter l'aduancement de celuy qui est aimé, mesmes contre les loix de toute humanité & raison; cette Princesse tasche d'esleuer son amy au siege Royal de Perse, & d'en dethrosner son mary, & Roy legitime; par vn verre de poison, qu'elle luy prepare, & le luy presente au sortir du bain, (car c'est la coustume en Perse, & c'estoit celle du Roy, de boire sortant de l'eau;) mais comme le crime est vn monstre si horrible, qu'il ne possede iamais vne ame, sans peindre sur la face quelque apparente marque de sa laideur, le Roy s'apperceut que sa femme blesmissoit, & qu'elle auoit beaucoup moins d'asseurance que de coustume : ce qui l'occasionna de la prier de boire la premiere. Cette miserable Princesse ne sçauoit pas qu'elle auoit forgé vn dard mortel pour son mary, mais qu'elle en receuroit la premiere attainte, iusques à ce qu'elle se vit engagee à faire la premiere l'essay de sa desloyauté. Elle beut obeïssant plus aux loix de son honneur, qu'à celles de la conseruation de sa vie; & puis de quel front eust-elle peu refuser la coupe qu'elle auoit preparee, si elle n'eust voulu descouurir sa perfidie par vn refus? Le Roy beut apres elle, vne partie de ce qui restoit dans la coupe, & donna le reste à son fils qui estoit auec luy: Or le poison ne fut pas sans effect, dautant que le Roy, sa femme, & son fils perdent tous trois la vie sur la minuict.

Mort du Roy de Perse, de sa femme, & de son fils par poison.

Ces astres de la Perse eclypsez le Royaume se trouue dans les tenebres de mille desordres; se rend maistre qui peut des prouinces, Imirzebeg non gueres bien asseuré parmy toutes ces confusions, se retire vers le Turc, duquel il espousa la fille : mais peu de temps apres les Perses le redemanderent par deux Ambassades ; la premiere desquelles, supplioit Baiazet de leur donner son propre fils, pour estre leur Roy, l'autre redemande Imirze, legitime successeur à la couronne ; tous deux leur sont refusez : Imirze qui desiroit porter vn sceptre, & viure en commendant, gaigne la faueur de Danut grand Vizir,

Imirze se retire en Perse, par la faueur de Danut.

luy fait present d'vne ceinture, & d'vn poignard que les Turcs appellent Hantzara; tous les deux enrichis de pierreries de tres-grand prix, que feu son pere luy auoit laissé, & par l'ayde de ce Vizir, il trouua moyen de partir, & se rendre en Perse fort heureusement, d'où il escriuit à Baiazet de l'assister d'argent, pour luy ayder à reduire les rebelles à son obeïssance, & luy enuoyer sa femme; ce que Bajazet luy accorda : mais sur les chemins arriuerent des nouuelles, qui firent retourner la Sultane, auec l'argent, à Constantinople; car Imirze auoit esté massacré en vn festin par les Seigneurs de sa cour. Ce Prince mal conseillé auoit resolu de les faire tous mourir en ce mesme festin, pour se venger de leurs rebellions, mais son secret estant euenté, les Seigneurs le preuindrent. Qui peindroit l'amour tenant en l'vne de ses mains vn flambeau ardent, en l'autre vn glaiue trenchant, & le mõde souz ses pieds, les Royaumes duquel il mettroit les vns à feu, & les autres à sang, n'exprimeroit pas mal ce me semble, le pouuoir & le rauage de cette brutale passion, à laquelle les Grands du monde ont donné tant d'auantage qu'elle commande souuent, & à leurs estats, & à eux mesmes, d'où viennent tant d'Iliades de maux, & d'où deriua le desordre de l'estat de Perse, la mort, & le massacre de ses Roys, comme i'ay dit; apres lesquels Bajazet s'estant informé de la fuite d'Imirze son gendre, apprit que ç'auoit esté par l'aide de son grand Vizir, corrompu par vn present, qu'il perdit aussi tost; car Bajazet le luy osta, & la vie aussi, le faisant empoisonner. Ce fut l'an mille cinq cens-six, de l'Egire, ou annee de Mahomet, neuf cens douze.

Imirze massacré en Perse.

Danut puny de ce qu'il auoit aydé à Imirze de se retirer en Perse.

An 1506.

Trois ans s'estoient escoulez depuis, pendant lesquels Bajazet à l'engrais de ses plaisirs auoit seiourné à Constantinople, où il sembloit que la terre ne voulust plus supporter vn Prince si infame en ses desbauches; & si elle estoit capable de passion, on pourroit dire qu'elle trembla, de crainte que le Ciel ne l'ancantist, pour auoir nourry & soustenu vn Empereur si desbordé que Bajazet, le sixiesme du mois Zninasuil Euelis apres le Iudsu Namasi, ou prieres (que les Turcs font entre le coucher du Soleil, & la minuict) arriua vn terre-tremble à Constantinople, qui abbatit les tours

Grand tremblement de terre à Constantinople.

proches des Mosquees, mit à bas celles de la ville, bouleuersa les maisons, escrasa les hõmes, & si effroyable, qu'vn chacũ croyoit estre au dernier moment de sa vie; il dura quarante iours. Bajazet pour reparer sa ville Imperiale amassa grand nombre d'Architectes, qui y trauaillerent cependant qu'il se retira à Andrinople.

Sectes contre la Loy de Mahomet, & les Sectateurs prennent les armes.

En ce mesme temps en la Natolie, ou Asie mineur, en la prouince de Texel en la grande Phrygie, en vn lieu appellé Kisulcaia, c'est à dire pierre rouge, s'esleuerent deux Sectateurs de Sechaidar, dit Arduel pere d'Ismaël Sophy Roy de Perse, l'vn nommé Chasan-Chetif, & l'autre Schach-Culi, qui auoient long temps vescu dans vne cauerne, en renom de sainteté. Schach presche qu'vne espee luy a esté enuoyee du Ciel, pour ses victoires, fait croire que l'Empire de Bajazet estoit à sa fin, exhorte à prendre les armes contre luy: Et comme le monde n'est iamais sans mutins, ses nouueautez furent suiuies, & il fut si bien assisté de gens de guerre, qu'il osa bien venir au combat contre vne armee Turque, laquelle il deffit, se rendit maistre de la ville d'Autalie, prit en la bataille le Bassa Caragosse Beglierbei de l'Asie mineur, le meine en triomphe sur vne asne, puis le fait empaler, & loger à la cime d'vne Mosquee pour estre veu de loing. Cette secte s'appelloit des Cassel Bas, ou testes rouges, heretiques en la Loy de Mahomet, qui authorisoient leurs nouueautez par la force de leurs armes. A cette victoire, ils adiousterent celle de Haidar Bassa en la Caramanie, où ce Bassa commandoit, & de Zindi Chelibe, c'est à dire gladiateur, lesquels leur ayant liuré la bataille y furent tuez: Bajazet n'estoit pas sans peine, voyant les mutins croistre & triompher, commanda au Bassa Haly de les deffaire quoy que ce fust, ou autrement qu'il le feroit escorcher tout vif; mais ce ne fut ny l'vn, ny l'autre, car Haly les ayant attains en la plaine Zibuc-Oua, ou Champ des vierges, leur donna la bataille, où il fut assez malheureux, & y laissa la vie aussi bien que les autres: Il est vray que ce fut pour auoir esté plus hardy, & temeraire que prudent, & bien aduisé; car Chasan Helifia Chef en l'armee des Cassel-bas, auoit desia esté tué d'vn coup de fleche. Et si le Bassa Haly eust sceu se seruir de son courage, & mesnager

Autalie prise par ses Sectaires appellez Casselbas.

Caragosse Bassa mené par eux en triomphe.

Haidar Bassa deffait par les mesmes.

Haly Bassa encores deffait par eux.

ses forces, il fust sans doute, venu à bout de cette secte destituee de Chef en son armee. Bajazet doncques ne pouuant venir à bout de ces mutins, le Sophy de Perse les deffait à Tauris, maintenant Trebis, où il residoit, s'estans eux-mesmes venu rendre à luy pour en tirer du secours; mais ils furent bien esloignez de leur compte, car le Sophy ayant apris qu'ils auoient volé vne Carauane, & tué tous ceux qui en estoient, lesquels luy appartenoient, diuisa par troupes ces Cassèlbas, les fit tous mourir; & brusler tout vif Chach-Culi, c'est à dire esclaue du Roy de Perse, lequel les Turcs auoient nommé Scitan-Culi, c'est à dire esclaue de Satan.

Le Sophy de Perse deffaict ces Casselbas, & les faict tous mourir.

Carauane, c'est vne multitude de gens qui voyagent de compagnie pour euiter les voleurs.

CHAP. VII.

Pendant ces nouueaux remuëmens des Cassèlbas contre Bajazet, il en eut de plus proches à Culmer; car ses enfans masles qui estoient huict en nombre, à sçauoir Abdula, Alem, Tziham, Achmet, Machmut, Corchut, Selim, & Mahomet, deux desquels il fit estrangler pour auoir exercé de tres-grandes Tyrannies en leurs gouuernemens; ses enfans, dis-ie, & les desirs qu'il auoit d'en laisser vn, qu'il aimoit le plus, dans son siege Imperial, ne luy donnerent pas peu de peine, pour les difficultez que les Ianniffaires trouuoient à la reception d'Achmet, que le pere eslisoit pour son successeur.

Bajazet faict mourir deux de ses enfans pour auoir exercé de Tyrannie en ses gouuernemens.

Ces Ianniffaires, le pouuoir, les forces, & si i'ose dire, le tout de l'Empire Turc, disoient qu'Achmet estoit trop gros pour estre Empereur, qu'vn ventre paresseux, ne pouuoit pas estre grand guerrier; d'ailleurs ils auoient esprouué son humeur auare, lors qu'ils l'enuoyerent prier de leur faire augmenter la solde, repartans (sur la promesse qu'ils luy faisoient d'estre pour luy) qu'ils ne vouloient point acheter l'Empire: Bajazet repara bien cette faute, leur promettant mille aspres à chascun, s'ils vouloient receuoir son fils Achmet, mais tout cela ne seruit de rien, ils se portoient pour Selim, qui promettoit plus pour la guerre que son frere, & qui s'allioit pour auoir des forces de Mahomet-Can Tartare, autrement appellé Murteza Seigneur de Precop, celuy qui enuoya des Ambassadeurs en Pologne, lors que les estats vouloient eslire vn

Baiazet veut qu'Achmet soit son successeur, & les Ianniffaires le refusent, demandans Selim.

Roy, pour estre nommé par l'assemblee, à laquelle il fit proposer trois points. Le premier representoit ses forces, & combien il pouuoit nourrir de cheuaux en ses terres pour seruir la Pologne; Le second promettoit leur donner vn Roy tres-sobre & tellement adonné au mespris des somptueux festins, qu'il s'amuseroit seulement à entretenir de bons, & beaux harats : le troisiesme qui concernoit la religion, disoit qu'il vouloit auoir mesme Pontife, & mesme Luther qu'eux. Comme cette Ambassade sentoit son Tartare, elle occupa plus de personnes à rire, que de Conseillers à consulter son importance : Mais Selim maria son fils à la fille de ce Prince, pour en auoir du secours, & quittant son gouuernement du Pont, vint en Europe, où il leua des forces, arma vingt mille hommes: Et quoy que son pere luy escriuit de s'en retourner en Asie, il faict tousiours chemin vers Andrinople, où Bajazet estoit, soubs couleur de l'aller visiter, craignant (disoit-il) que ses vieux ans ne luy ostassent le bon-heur de cette veuë : neantmoins en fin il osta le masque, fit voir son dessein à descouuert, son pere tasche de gaigner Constantinople; mais Selim le suit de si pres, qu'il tuë ses espies, le rencontre pres vne maison champestre appellee Sortkiui prochaine de la ville de Tzorlen, & de celle de Selybree, enuiron de six lieuës, où les deux armées s'estans rangees en bataille Selim se promettoit la victoire, comme le plus fort; mais le Ciel qui ne regarde les enfans impies, & rebelles à vn pere, que d'vn œil de courroux, la donna à Bajazet, les soldats duquel il anima d'vne nouuelle ardeur ; si bien que l'armee de Selim fut deffaicte : luy par le secours de son cheual appellé Carasul tira sa vie loing du fort de celle de ses soldats, gaigna la mer noire, qu'il passa sur vn batteau de rencontre droict à Capha : & pour recompenser son cheual d'vn office si salutaire ne voulut plus qu'il fust monté, luy donnant pour harnois vne couuerture d'or tissu, le mena en Perse, & apres en Egypte. Ce cheual estant mort, il luy fit esleuer vn sepulchre, pres de Memphis, à l'imitation d'Alexandre, qui voulut ainsi honorer son Bucephale,

Plaisantes offres d'vn Tartare.

Selim faict la guerre à son pere.

Selim est deffaict par les gens de son pere.

Selim recompense & honore son cheual, pour vn bon seruice rendu; qu'eust il faict à vn homme.

appellant mesme vne ville de son nom, ce dit Curce. Ce combat du fils & du pere arriua l'an mille cinq cens onze, de l'Egire neuf cens dix-sept.

An 1511.

Le Bassa Herzecogli tesmoigna toute sorte de fidelité à son beau-pere Bajazet, pendant cette bataille. Ce Bassa auoit esté Chrestien, fils de Chersach, Seigneur de Monteuero en Sclauonie, qui passa vers le Turc en cette sorte. Il auoit fiancé la fille du Despote de Seruie, laquelle son pere luy osta le iour des nopces, apres l'auoir regardee des yeux de sa concupiscence. Cette action du tout lasciue, fit changer de païs & de foy au fils, quitter l'Esclauonie pour la Turquie; la vraye Religion Chrestienne, pour la Mahometane, & le nom de Stephane, pour celuy d'Achomat: la fortune que meritoirement on appelle aueugle, pour le mauuais mesnage qu'elle fait de ses dons, le fauorisa neantmoins, & le fit estre Bassa & gendre de Bajazet: Il est vray que la lumiere de la Religion Chrestienne n'estoit pas du tout esteinte en son ame, il y en restoit quelque rayon, qui luy faisoit honorer vne Image du Crucifix au plus secret de sa chambre; laquelle il monstra vn iour à Iean Lascaris Chrestien Grec; celuy qui eut charge du Pape Leon X. & d'André Gritti Duc de Venise, & permission du Turc par le moyen de ce Bassa, de visiter toutes les biblioteques de la Grece, & recercher tous les liures doctes, comme il estoit doüé d'vne grande science. Ce Bassa Herzecogli aymoit les Chrestiens; il deliura à la prise de Modon plusieurs Gentils-hommes Veniciens, & à Constantinople osta du supplice André Gritti, qui moyenna la paix depuis entre les Veniciens, & le Turc, & fut Duc de Venise.

La fortune du Bassa Herzecogli.

Ce Bassa tenoit encor quelque reste de Christianisme.

Lascaris visite les biblioteques du Leuant pour en auoir des liures.

Mais pour n'interrompre le fil de l'histoire, l'Hyuer suiuant, Bajazet ayant assemblé à Constantinople, ses Bassats & Beglierbeys les gaigna par presens, & les fit iurer, qu'ils se porteroient à l'establissement d'Achmet à l'Empire, duquel Bajazet se vouloit demettre pour l'en laisser seul possesseur; mais la plus grande difficulté restoit, à sçauoir le consentement des Iannissaires, sans lequel il semble qu'il n'est pas permis à vn Empereur Turc de mettre la couronne sur sa teste, & porter le sceptre en la main: les Seigneurs & grands de la Por-

Baiazet gaigne les Bassats pour faire son fils Achmet Empereur.

la Porte, le sçauent bien, neantmoins ils se laissent emporter à ie ne sçay quelles vaines opinions de pouuoir seuls effectuer la volonté de leur Prince, mesprisent les Iannissaires en plain conseil, où ils resolurent d'vser d'authorité; mais les Iannissaires en estans aduertis rendirent leurs propositions sans effect: on les vid incontinent courir aux armes, & leur bré bré tonnoit par tout, voix tesmoing de leur fureur, & de belle nuict vont forcer la maison du Bassa Chasan; la pillent, & à luy-mesmes luy font courir fortune de sa vie, car il eut bien de la peine d'eschaper de leurs mains; le mesme arriua aux autres Seigneurs, excepté au Bassa Herzecogli, l'Empereur mesme n'en fut pas exépt, ils courent au Serrail; s'en font ouurir les portes, remplissans le lieu de cris, de menaces, & de toute sorte de rage, demandent à Bajazet vn Chef pour les conduire aux armees, puis que luy-mesme n'estoit qu'vn tronc de bois (disoient-ils) plustost le seiour de la goutte, & d'vne faineante vieillesse, que d'vne valeur Imperiale, Bajazet respond à toutes leurs insolences, auec des paroles de miel pour les appaiser, & leur propose son fils Achmet qu'il auoit fait venir à l'autre bord du Bosphore à Iscudar, ou Scutari, pour conferer auec luy: ils le refusent desdaigneusement, & ne l'estiment qu'vne masse de chair, & de graisse; leur refrain estoit tousiours de demander Selim. Les Bassats qui suruindrent sur le lieu, voyans ce brasier de sedition croistre de plus en plus, & ietter de plus grandes flammes, supplient l'Empereur d'accorder à ces mutins ce qu'ils demandoient, de crainte qu'il n'arriuast quelque chose de pire; Bajazet fut contraint de le leur accorder apres en auoir fait mille refus; mais il ne fut pas quitte pour cela, ce n'estoit que commencer; la sedition s'accroist encores pour auoir les patentes sur l'accord faict de l'Empire à Selim, qu'on leur refusa du commencement, mais la force les fit donner, sans que pour tout cela, encores le tumulte fust acheué. Ces Iannissaires despoüillent entierement ce pauure infortuné Bajazet de toutes les marques de souuerainеté, luy demandent les thresors pour les employer à la guerre, & l'obligent de les remettre à Selim, quand il seroit arriué,

Les Iannissaires y resistent.

Hardiesse des Iannissaires fort insolente.

Ils refusent Achmet

Font eslire Selim, & desliurer les Patentes de l'election.

Demandent, & font rendre les thresors.

sur peine de les perdre; son Royaume, & peut-estre sa vie. Ce fut le miserable estat, où les Iannissaires reduirent cet Empereur, que de luy faire eslire pour son successeur à l'Empire, celuy qui l'auoit cruellement poursuiuy, le despoüiller de ses thresors, de son authorité, & le faire comme consentir à la mort de celuy qu'il aimoit le plus, à sçauoir de son cher fils Achmet: Il preuoyoit bien, que si Selim estoit vne fois le maistre c'estoit fait d'Achmet; car les Turcs cimentent ordinairement de sang le commencement de leur Empire, & ne regnent iamais en repos qu'ils n'ayent fait mourir leurs freres. Ainsi les Iannissaires ayans fait la fortune de Selim, telle qu'il l'a pouuoit souhaiter, crient tout haut en presence de Bajazet, *Longue & heureuse vie à Sultan Selim*, s'esclattent en voix de loüanges pour ce Prince, & aussi tost apres luy depeschent des courriers, pour l'aduertir de tout ce qui s'estoit passé pour son aduantage, & le faire reuenir promptement à Constantinople. Mais ces courriers le trouuerent tout autrement disposé; car luy qui estoit sur la mesfiance estimoit tous ces aduis des pieges pour l'attraper; c'est pourquoy il refusa d'y aller, leur faisant responce qu'il pourroit auec le tẽps obtenir l'Empire, qui luy estoit legitimemẽt acquis, sans se broüiller parmy leurs bandes tumultuaires, & seditieuses: Mais apres auoir mieux pensé à ce qu'on luy disoit, il se resouuint, que pour l'ordinaire l'occasion ne passoit qu'vne bonne fois deuant celuy qu'elle vouloit fauoriser; & qui s'en vouloit seruir ne deuoit iamais attendre son retour; qu'elle n'estoit pas semblable à la mer, qui donne le va & vien à ses flots; bref qu'elle n'auoit qu'vne ance au front, par laquelle il falloit necessairement la prendre pour en ioüir. Il part pour aller à Constantinople suiuy de ses gens de guerre, ausquels il adiousta trois mille Tartares souz sa solde, pour marcher mieux en Prince: Les Iannissaires allerent au deuant de luy auec le mesme respect, que celuy dont ils ont de coustume de receuoir leur Empereur.

Ils aduertissent Selim de son eslection.

Selim refuse de venir.

S'estant rauisé il part pour Constantinople.

CHAP. VIII.

Corchut tasche d'auoir l'Empire, s'approche de Constantinople.

Pendant tout cecy, Corchut, l'autre fils de Bajazet, qui auoit autrefois esté esleu Empereur à la place de son pere par les Iannissaires apres la mort de Mahomet second, croyoit que son pere se resouuiendroit de sa promesse, qui

estoit de luy remettre l'Empire, comme il l'auoit receu de ses mains; ce qui l'occasionna de s'approcher de Constantinople, suiui seulement d'vn ieune homme qu'il aymoit, & se logea dans vn temple, où son pere luy enuoya ses Capitzilars ou portiers, pour luy commander de s'en retourner à son gouuernement. Quelques Iannissaires qui l'estoient allé voir pour luy baiser les mains, le voyans gourmander par ces Capitzilars, repartirent, Et que voulez vous faire à vn Roitelet qui s'est caché souz vne ronce? par allusion à ce petit oyseau, qui veut esgaller le vol de l'Aigle, mais apres craignant sa fureur, se cache dans des buissons. Corchut ne s'en retourna pas pour cela, ains tint bon dans ce temple, où le lendemain son pere luy enuoya trente sacs d'aspres pour venir à Constantinople, ce qu'il fit, & y fut receu & logé en la maison du Casiascher ou grand Preuost de l'Hostel: Il sonda bien les volontez des Iannissaires, pour voir si l'Empire luy pourroit encor vn coup venir entre les mains; mais les voyant entierement portez, mesmes bien auant engagez pour Selim, il changea de discours, & fit semblant d'estre fort content qu'ils l'eussent esleu pour Empereur; mais ce fut apres que les Iannissaires, qui luy vouloient refuser honnestemẽt sa demande, luy eurent dit que s'il fust arriué neuf ou dix iours plustost, ils eussent esté pour luy. Corchut auoit rencontré en chemin quelques iours auparauant l'argent que Bajazet enuoyoit à son cher fils Achmet: & comme il se trouua le plus fort, contraignit ceux qui le conduisoient de le luy desliurer: l'ayant en son pouuoir le fit porter à Constantinople, & le distribua aux Iannissaires, donnant deux cens aspres à chacun d'eux. Ce fait il alla au deuant de son frere Selim, qu'il rencontra pres de Zecmegen petit bourg à l'emboucheurre du fleuue Athyras; où les deux freres se saluerent tout à cheual ioignans leurs dextres, & se faisans mille beaux semblans d'amitié, puis s'en allerent ensemble à la ville, où Bajazet receut Selim auec vne face contente, tesmoignant se resiouïr de sa fortune; ainsi l'estat où il estoit l'obligeoit à faire ce compliment, qui ne pouuoit estre que forcé: il le pria de le laisser à Constantinople l'espace de vingt iours, iusques à ce qu'il eust reparé sa maison de Di-

Il sonde la volonté des Iannissaires qui luy refusent fort honnestement.

Le mesme fait largesse aux Iannissaires, & va saluer sõ frere Selim monstrãt estre bien aise de sa fortune.

Baiazet fait beau semblãt à Selim à son arriuee.

mostique ruinee par vn tremblement de terre, luy donnant cepandant pour son logement, le quartier des Iannissaires appellé Genibaczа, c'est à dire nouueau jardin.

Diuerse opinion de Paul Ioue sur cette election.

Paul Ioue, qui a succinctement escrit la vie des Empereurs Grecs, raconte cette Histoire d'vne autre façon, & dit que Bajazet enuoya vn Ambassadeur à Achmet, pour l'exhorter à couler le temps, iusques à ce que les Iannissaires fussent appaisez, & que l'occasion s'offrist de luy remettre heureusement le sceptre Otthoman : Achmet s'imagina, peut-estre que c'estoit le payer en paroles, fit couper le nez & les oreilles à l'ambassadeur de son pere, arma contre luy, & se rendit maistre d'vne partie de la Natolie, ou Asie Mineur. Les amys de Selim prindrent cette occasion au poil pour son auantage, persuadent Bajazet d'appeller Selim, pour estre Chef de son armee, & lors qu'il fut arriué, les Courtisans, & les Iannissaires le nommerent Empereur, le Bassa Herzecogli, luy fit ce bon office, le Bassa Machmut, celuy qui fut Ambassadeur à Rome, apportant en present à l'Eglise le fer de la lance qui auoit ouuert le sacré costé du Redempteur des humains.

Selim doncques esleu Empereur, Bajazet se disposa à luy laisser le throsne Imperial à Constantinople ; mesmes estant assis dans iceluy, lors que Selim arriua, il se leua & le fit asseoir dans le throne, auec ces paroles; Maintenant, mon fils, que ie suis mis hors de mon Empire, prenez le siege comme Seigneur & Souuerain d'iceluy. Mais Selim qui couuroit tousiours le feu de son ambition des cendres d'vne feinte modestie, s'en excusa fort, protestant qu'il n'estoit venu là que pour auoir l'honneur de voir sa face, & baiser humblement sa main. Neantmoins il demeura possesseur du throsne, & Bajazet se prepara pour se retirer à Dimostique, & Corchut à son Saniaca: Mais pendant que ce bon Prince Bajazet consentoit à le laisser regner, ce desnaturé enfant ne consent point à laisser viure son pere, auquel il prepare vn execrable parricide, complotant auec le Medecin de ce bon vieillard, Iuif de nation, nommé Vstarabin, ou Hamen, qui promet de l'empoisonner. Selim craignoit particulierement qu'il ne prist enuie à son pere de rentrer en son Empire; d'ail-

Selim complote auec le medecin de son pere pour le faire empoisonner.

Les causes qui l'esmeuuent à faire mourir son pere.

leurs il voyoit qu'il emportoit quant & luy de grandes richesses, en monnoye, & en pierreries, ce qui pouuoit estre vne grande partie du thresor, & qu'il estimoit bien luy pouuoir seruir & aider à faire les largesses aux Iannissaires, à cette entree de son Empire. Ainsi l'ambition, & l'auarice, deux monstres infernaux enfurient tellement ce Prince, qu'il ne pardonna pas à la vie de son propre pere. Le Medecin Iuif ne manque pas à sa promesse; car pendant que Bajazet estoit en chemin, il luy donne le poison en forme de medecine, en vn village pres d'Andrinople nommé Tzurulo, & en fait luy mesmes l'essay, mais il s'estoit bien muny auparauant contre le venin; puis Bajazet aualla la boisson & sa mort. Ce Iuif deffend aux vallets de chambre de luy donner à boire, leur donne charge seulement de le biē couurir, & le laisser suer: il sçauoit bien que le poison feroit son effect: ce qui le fit partir en asseurance droict à Constantinople, aduertir Selim de la fin de son pere, & receuoir la recompence de sa perfidie, que Selim luy donna aussi tost qu'il fut arriué, luy faisant trancher la teste, iugeant que si l'occasion s'en presentoit, il luy en pourroit bien faire autant qu'à son pere. Ainsi finit ses iours & ses malheurs, le miserable Bajazet, l'an mille cinq cens douze, de l'Egire 918. le septiesme du mois de Safar, ou Sefer, qui est à nous Octobre, seant à Rome Iules II. en France Louys XII. en Alemagne Maximilian Empereur: il regna 30. ans, en vescut 80. Prince plus philosophe que guerrier: aussi sçauoit-il tres-bien son Auerroës. Son corps fut ramené à Constantinople, & enterré en la Zume, ou temple de son nom, pres d'vn Imaret, ou hospital qu'il y auoit fait bastir.

Le medecin donne le poison.

Le traistre medecin est recompensé comme il merite.

Mort de Bajazet.

An 1512.

Selim luy fit dresser vn superbe tombeau, & y fit mettre des feux perpetuels, rēdant ces derniers honneurs à celuy à qui il auoit osté la couronne, le sceptre, & la vie, les ayant tous trois receus de luy: Ce qui fait dire que Bajazet fut le plus infortuné Prince des Otthomans.

Selim honore son pere apres l'auoir faict mourir.

mostique ruinee par vn tremblement de terre, luy donnant cepandant pour son logement, le quartier des Iannissaires appellé Genibaczа, c'est à dire nouueau jardin.

Diuerse opinion de Paul Ioue sur cette election.

Paul Ioue, qui a succinctement escrit la vie des Empereurs Grecs, raconte cette Histoire d'vne autre façon, & dit que Bajazet enuoya vn Ambassadeur à Achmet, pour l'exhorter à couler le temps, iusques à ce que les Iannissaires fussent appaisez, & que l'occasion s'offrist de luy remettre heureusement le sceptre Otthoman : Achmet s'imagina, peut-estre que c'estoit le payer en paroles, fit couper le nez & les oreilles à l'ambassadeur de son pere, arma contre luy, & se rendit maistre d'vne partie de la Natolie, ou Asie Mineur. Les amys de Selim prindrent cette occasion au poil pour son auantage, persuadent Bajazet d'appeller Selim, pour estre Chef de son armee, & lors qu'il fut arriué, les Courtisans, & les Iannissaires le nommerent Empereur, le Bassa Herzecogli, luy fit ce bon office, le Bassa Machmut, celuy qui fut Ambassadeur à Rome, apportant en present à l'Eglise le fer de la lance qui auoit ouuert le sacré costé du Redempteur des humains.

Selim doncques esleu Empereur, Bajazet se disposa à luy laisser le throsne Imperial à Constantinople; mesmes estant assis dans iceluy, lors que Selim arriua, il se leua & le fit asseoir dans le throne, auec ces paroles; Maintenant, mon fils, que ie suis mis hors de mon Empire, prenez le siege comme Seigneur & Souuerain d'iceluy. Mais Selim qui couuroit tousiours le feu de son ambition des cedres d'vne feinte modestie, s'en excusa fort, protestant qu'il n'estoit venu là que pour auoir l'honneur de voir sa face, & baiser humblement sa main. Neantmoins il demeura possesseur du throsne, & Bajazet se prepara pour se retirer à Dimostique, & Corchut à son Saniaca: Mais pendant que ce bon Prince Bajazet consentoit à le laisser regner, ce desnaturé enfant ne consent point à laisser viure son pere, auquel il prepar[illegible] execrable parricide, complotant auec le Medecin de vieillard, Iuif de nation, nommé Vstarabin, ou Har[illegible] promet de l'empoisonner. Selim craignoit particu[illegible] qu'il ne prist enuie à son pere de rentrer en son F[illegible]

Selim complote auec le medecin de son pere pour le faire empoisonner.

Les causes qui l'esmeuuent à faire mourir son pere.

armees. Ces ieunes hommes abbatus, il auoit de plus forts obstacles à vaincre, qu'il croyoit, à la façon des Turcs, pouuoir troubler le calme de son regne, & esmouuoir quelque furieuse tempeste de diuision : c'estoit le plus proche qu'il eust, aussi bien son frere d'ambition, comme de pere, à sçauoir Achomat, qui pretendoit à l'Empire par le droict de l'eslection, que Bajazet auoit fait de luy. Mais auparauant que le poursuiure il se veut asseurer du bras, & des forces de l'Empire, les Iannissaires, ausquels il fit distribuer deux millions d'or pour les auoir mieux à soy, & donner des presens de prix & d'honneur, aux Bassats de la Porte qu'il estimoit luy estre les plus vtiles. De plus il s'asseura de ses voisins, de peur que cependant qu'il s'amuseroit à mener les armes dās sa maison, il ne fust attaqué par dehors : les Veniciens luy enuoyerent Anthoine Iustinien leur Ambassadeur, pour se resioüir de la part de la Seigneurie, de son euenemēt à l'Empire, & renouueller auec luy l'aliance faite auec son pere : il enuoya aussi Alibeg à Venise, se rendant amy ce peuple redoutable, & souuent le maistre de la mer Mediterranee: peu de temps apres il receut aussi des Ambassadeurs de Hongrie & de Polongne, auec lesquels il fit de nouueau aliance, pour le moins de paroles, auec promesse de l'effect. Ainsi asseuré de l'estranger, il se met apres ses freres, les armes à la main, & commence par Achomat, qu'il estimoit leur Chef plus redoutable. Celui cy estoit dans la Caramanie, d'où il n'osoit partir, quoy qu'il eust auec luy assez de gens de guerre, craignant d'estre le plus foible, s'il osoit se choquer contre son frere Selim; mais Selim qui ne desiroit rien tant que de se voir en campagne pour le vaincre, s'aduise de se seruir de ce tour de renard : Il fait escrire plusieurs lettres aux Bassats de sa Porte, & aux Iannissaires, adressantes à Achomat, par lesquelles ils se plaignoient tous de la cruauté & tyrannie de Selim, le supplioient de prendre l'occasion de luy donner la bataille, en laquelle il ne deuoit point douter qu'il ne fust le vainqueur par leur faueur, promettans qu'ils se rangeroient tous de son costé : que là il pouuoit faire acheuer le regne de son pere, & commencer heureusement le sien. Cet artifice fut pris d'Achomat pour vne bonne affection, & quoy que

Largesse de Selim aux Iannissaires, & presens aux Bassats.

Alliance renouuellee auec le Venicien.

Alliance auec le Hongre, & Polonois.

Ruse de Selim pour attirer Achomat au combat.

tout son conseil fust de contraire opinion, il part assisté de quelque secours des Perses, & fait marcher son armee iusques vers le mont Orminio, & le fleuue Elata en Burse, où Selim le vint trouuer suiuy de son beau-frere Canolie Prince Tartare, qui luy auoit emmené vne grande quantité de ses sujects: les deux freres rengent leurs gens en bataille, & viennent aux mains, le vingt-quatriesme d'Auril mille cinq cens treze, auec tel succez qu'Achomat eut de l'auantage du cõmencement; mais trahi par vn Bassa son prisonnier, auquel il auoit donné son amitié, & qui luy desbaucha ses soldats, il vint au pouuoir de son frere, abandonné auparauant des siens, & reduit à telle extremité qu'il se sauuoit à beau pied, habillé en soldat: ce desguisement d'habit ne le peut esloigner de ses ennemis, il fut recognu par Cialapan vn des Capitaines de Selim, & emmené en son pouuoir. Arriué qu'il fut pres la tente de Selim, il demandoit fort de parler à luy; mais quelle grace pouuoit-il esperer de celuy qui ne croyoit pas pouuoir asseurer son regne que par sa mort? Selim respondit qu'il luy falloit donner vne Satrapie digne d'vn fils de Roy: ceux qui entẽdoient le langage de la cruauté de cet Empereur, partent à ce commandement, & vont oster la vie au miserable Achomat auec la corde d'vn arc. Son corps fut porté à Pruse, posé dans vn tombeau Royal, où nous verrons incontinent d'vn pareil destin, loger celuy de son frere Corchut.

Achomat deffaict.

Mort d'Achomat.

Les enfans d'Achomat, Aladin, & Amurath, pour euiter le malheur de leur pere, quittent les terres de l'Empire Turc, & se retirent, l'vn vers le Sultan d'Egypte, & l'autre vers le Sophy de Perse, mais celuy qui arriua en Egypte y trouua ce qu'il fuioit: il est vray que ce fut naturellement; la mort luy osta la vie par vne fieure, l'autre vescut quelques annees de plus en Perse, mais il y mourut auant que la vieillesse le menast à sa fin.

Fuite des enfans, & leur fin.

Corchut frere de Selim, qui auoit foulé aux pieds les mesprisables vanitez du monde, & en retirant ses affections & son seiour, les auoit donnez à l'estude de la Philosophie, que l'on tient pour la seule occupation digne d'vne ame Royale, puis que par iceluy, comme par vne eschelle qui est pointee au Ciel,

Corchut s'esloigne du monde.

au Ciel, on arriue dignement à la cognoissance des choses celestes; il ne fut pas neantmoins exempt de pointes de la cruauté de son frere, quoy qu'il tesmoignast d'auoir esloigné ses pensers de l'ambition à son Empire, car vn tyran ne craint pas seulement le corps de ce qu'il croit pouuoir nuire à ses desirs, mais encor n'en peut souffrir l'ombre. Il fait poursuiure cest infortuné Corchut, qui pense se sauuer de l'Asie Mineur à Rhodes vers les Cheualiers de sainct Iean, à la faueur de quelque barque de passage : car il estoit sorty de son Serrail de la Mangrelie, aux nouuelles qu'il eut que l'on cerchoit sa vie pour la luy oster. Mais comme Bostange Bassa, gendre de Selim, auoit bordé le riuage de la mer de bonnes gardes pour l'empescher de passer, il fut contraint de faire sa retraicte dans vne cauerne au long de la coste de Smyrne, où en habit desguisé il passa quelques temps en seureté, nourrissant seulement sa vie de racines, & de miel sauuage; mais en fin par la desloyauté d'vn sien esclaue qui estoit compagnon de son seiour, & alloit quester sa vie aux lieux voisins, luy apportant à manger le soir, & le matin, il fut descouuert & saisi dans sa cauerne, destinee pour l'eschaffaut de son supplice, où vn Capitaine Turc luy vint oster la vie de la part de son frere: mais auant que de luy lacer au col la corde de l'arc Corchut luy demanda cette derniere courtoisie, Qu'il luy permist d'escrire vne lettre à son frere, ce qu'il obtint facilement: & comme il estoit profond en toute sorte de science, il peignit en vers Arabes dans vne lettre la cruauté de Selim, se pleignant à luy du peu d'humanité qu'il auoit de ne vouloir laisser viure au monde, celuy qui n'auoit d'affection que pour les liures, & qu'il sçauoit bien ne pouuoir, ny ne vouloir entreprendre sur son Empire, luy faisant clairement voir, qu'il auoit plus trouué de douceur, & de clemence aux Tigres & aux Ours ordinaires habitans du lieu où il s'estoit retiré, qu'en vn homme, vn Empereur, & son frere: Il acheua sa lettre, & presque en mesme temps sa vie, & ses miseres. Son corps fut porté à Pruse dans le tombeau, où celuy d'Achomat fut mis apres: car plusieurs autheurs veulent que le destin de Corchut ayt deuancé celuy de son frere.

Est poursuiuy de Selim.

Prinse de Corchut.

Sa mort.

CHAP. II.

Et pour acheuer le tableau de la cruauté de Selim enuers

ses proches, qu'il veut seruir d'ornement à son entree à l'Empire, i'y vay peindre l'infortune de sept ieunes Princes ses nepueus enfans de ses freres, qu'ils appellent Schachzadeorum, c'est à dire enfans de la lignee Royale, lesquels il fit tous mourir. Mustapha fils de Tzihan Schach son nepueu assouuissant sa cruauté, donna encores du plaisir à sa veuë, car il estoit present quand le bourreau le vint saisir, auquel le ieune Prince rompit le bras du premier coup de poing qu'il luy porta, & se voyant poursuiure par vn autre qui assistoit le bourreau, tira vn couteau de dessouz sa robe (les autres disent vn ganif) & luy donna au trauers du corps vn si grand coup, qu'il en mourut sur la place. Ce spectacle estoit fort agreable aux yeux de Selim, qui se baignoit au plaisir de voir lutter son nepueu contre deux hommes des plus forts qui fussent à la troupe, lesquels trouuerent enfin moyen de le lier, & tout attaché luy presserent le gosier de la corde d'vn arc, le faisans ainsi mourir en Prince.

Selim faict tuer 7. de ses nepueus.

Mort de Mustapha nepueu de Selim.

Les Tyrans couurent tousiours leur crime d'vn faux masque de quelque bien public. Celui-cy voulut cacher ses sanglans assassins contre ses proches, d'vn voile hypocrite du bien de l'estat, meslé à la religion: car vn iour il fit assembler les Fakiches, autrement appellez Menlanas, (ce sont docteurs de la loy de Mahomet,) & allant vers eux comme aux oracles de sa religion, leur demanda lequel estoit le plus expedient, Ou de faire mourir cinq, ou dix hommes, ou de permettre que le corps d'vn Royaume fust desmembré, les peuples diuisez, & l'estat miserablement affligé d'vne continuelle presse de maux; les Fakiches qui estoient de ces Conseillers, dont les Royaumes ne sont iamais despourueus, qui sçauent conseiller aux Roys & aux Princes, non pas ce qui concerne la gloire de Dieu, l'honneur des Roys & le bien du public; mais ce qu'ils voyent estre en la volonté de leurs Princes, luy respondirent sans peser autrement l'affaire, ny considerer quelles personnes Selim vouloit faire mourir, & pourquoy, Qu'il valoit mieux faire mourir cinq ou dix personnes que d'affliger vn estat. Ces paroles lascherent la bride à ses desirs, & ouurirent la porte à sa cruauté, qui se ietta tout aussi tost sur ses freres, & ses nepueux, comme nous auōs desia dit.

Selim demãde conseil aux docteurs de sa loy, des meurtres qu'il veut faire.

Ie veux encores adiouster à ce tableau l'ingratitude, dont vsa Selim enuers vn grand de sa Cour qui luy auoit rendu de bons, & signalez seruices, & la cruelle recompense qu'il luy en donna. Ce fut enuers Mustapha Bassa, qui l'auoit porté sur ses espaules au dessus de ses affaires, & luy auoit seruy d'eschelle pour monter à la possession de l'Empire. Ce Bassa apres la mort d'Achomat voyant courir risque de la vie à ses deux enfans Aladin & Amurath qui s'estoient approchez de l'Amasie, cōtre lesquels Selim enuoyoit sa caualerie pour les faire mourir, les aduertit secrettemēt, ayant horreur de voir respandre tant de sang par le commandemēt de Selim, mais cōme il auoit affaire à vn Prince des plus fins qui ayēt iamais porté le tulban Royal, ses aduertissemens furent descouuerts, & Selim le fit estrangler en la ville de Burse, & exposer son corps aux chiens, tant il faut peu de chose, chez vn Prince cruel, pour faire oublier tous les bōs seruices qu'vn homme aura rendu toute sa vie, & en vne heure par la moindre petite offense en perdre tout le merite, & souuent la vie: ce que le vulgaire a mis en prouerbe, que chez les grands il ne faut que casser vn verre, pour perdre les millions de seruices qu'on leur aura rendu. *Mort de Mustapha Bassa.*

Ayant ainsi cruellement asseuré, & cimenté son Empire du sang de ses proches, il s'en retourna à Constantinople, où il trouua plusieurs Ambassadeurs qui s'estoient venus resiouïr auec luy de la part de leurs Princes de son euenement à l'Empire. Celuy du Sultan d'Egypte luy tesmoigna le contentement que son maistre en receuoit, & receut de Selim force honneurs, & de beaux presens: Mais celuy du Roy de Perse Ismaël Sophy ne fut pas traité de mesme, à cause du present qu'il luy fit de la part de son maistre, qui estoit vn grand Lyon, des plus furieux que l'on sceust voir; car Selim creut que le Perse le taxoit de cruauté, luy enuoyant cet animal qui en est souuent le hieroglyphe, & le demanda à l'Ambassadeur, comme en se faschant. L'Ambassadeur luy repartit que le Lyon representoit plustost sa generosité, & son courage que toute autre chose, mais pour cela il ne l'appaisa pas, car il le fit sortir de ses terres, *Ambassadeurs vers Selim pour son euenement à l'Empire.* *Present du Roy de Perse à Selim pris en offence.*

Present de Selim au Roy de Perse. sans luy auoir fait aucun honneur, & luy bailla en present pour emmener à son maistre, de grands dogues furieux qui auoient les museaux tous ensanglantez; comme s'il vouloit dire, qu'ils auoient deschiré son Lyon: Si tant estoit que le Roy de Perse voulust courre en Lyon sur les terres de l'Otthoman, les Turcs se deffendroient & attaqueroient en dogues.

L'alliance auec le Hongre ne se peut obtenir. L'Ambassadeur de Hongrie que nous auons dit s'estre venu resiouïr du bon-heur de Selim, auoit bien quelques paroles d'obtenir le renouuellement de l'aliance, mais il n'en receut pas l'effet; car Selim vouloit tirer des Hongres vn certain tribut de trois en trois ans, & les Hongres n'eurent iamais volonté de le donner.

CHAP. III.

C'estoient ses plus grands affaires dans son Empire, que la ruine de ses freres, & de ses nepueus; maintenant qu'il est paisible possesseur du Croissant de Lune, s'il veut trouuer matiere d'exercer sa cruauté, ou agrandir sa gloire il doit sortir dehors, & attaquer l'estranger: ce qu'il fait aussi, plus porté par autruy, que par soy mesmes. Ses premiers desseins furent contre l'Italie, & le plus fort de ses desirs estoit de ruyner l'estat de Venise, où l'Empereur Maximilian poussoit fort ses voiles; pour l'obliger à l'attaquer par mer, cependant (disoit-il par vn Ambassade qu'il luy enuoya) que ie l'attaqueray par terre. Ce conseil estoit de l'Empereur Maximilian, l'execution vouloit estre de l'Empereur Selim; mais l'Empereur du Ciel qui a si diuinement estably cette Seigneurie, l'a agrandie de ses dons, & rendue florissante de ses graces, & s'en est fait voir le protecteur, rendit & le conseil, & l'execution inutile par l'occupation qu'il donna à Selim; car Ismaël Sophy Roy de Perse, tout courroucé du sanglant present, que Selim luy auoit enuoyé par le retour de son Ambassadeur, à sçauoir ces dogues au museau teint de sang, auoit armé bon nombre de gens de guerre, pour tirer raison de cet affront: Neantmoins il prenoit vn autre pretexte; car Amurath Zalebi nepueu de Selim, & fils d'Achomat, qui seul auoit euité le cordeau, qui auoit tiré l'ame hors du corps de son pere, de sõ oncle, & de ses cousins; auoit espousé sa fille, s'estant retiré en Perse, comme nous auons

Desseins du Turc de ruyner Venise, porté à cela par Maximilian Empereur.

Dessein contre le Venitien comment empesché.

Guerre du Perse contre le Turc.

dit: Ismaël le secourant tient son armee sur pied, pour combattre le Turc: Selim qui n'auoit pas moins d'enuie de venir aux mains, que son ennemy part aussi tost aux nouuelles qu'il eut de la resolution d'Ismaël. Voicy deux grands Monarques en campagne, tous deux suiuis d'vn monde de gens de guerre, tous deux puissans, & tous deux offencez l'vn contre l'autre; sans doute le choc en sera dangereux: Ils vont prendre la plaine dite Zalderane, ou Calderane proche de Chois & de Tauris, où autresfois la ville d'Artaxata estoit en son lustre, pour le lieu où leur differend se doit vuider: le Turc est secondé de deux cens mille combattans, tant gens de pied que gens de cheual, ce dit Ioue, mais i'ay leu quatre cens mille ailleurs; son artillerie estoit en nombre de deux cens pieces à rouë, & cent d'autres moindres: il employe soixante iours de chemin pour se rendre à cette plaine, passe le fleuue d'Euphrate, pres la ville d'Arsengane, & arriua fort prés de Tauris sans voir son ennemy, qui ne luy donnoit autre empeschement en tout son chemin, sinon qu'il faisoit brusler tous les bourgs, & tout ce dont il pouuoit tirer dequoy viure, pour le reduire à la faim, mais aussi tost qu'il fut arriué à la plaine de Calderane, le Sophy se fit voir à luy auec sa cauallerie de 90000. cheuaux, si leste, & si bien armée, qu'on eust estimé le Perse n'estre suiuy que de Capitaines, au prix du pieton Turc harassé, & recreu du chemin, car à la verité les Perses sont de bons hommes de cheual; c'est d'eux que nous auons apris la façon de nous armer de pied en cap; mais au reste il n'auoit point de gens de pied, ny d'artillerie, non encores vsitee en Perse; il est vray que pour cela il n'en croyoit pas son armée plus foible: Au contraire le bon-heur de tant de victoires obtenuës sur les peuples des quatre Royaumes qu'il possedoit, les Armeniens, Perses, Medes, & Assiriens, auiourdhuy appellez Tauris, Sumachi, Scyras, & Bagadat, auoit tellement enflé son courage, & releué au delà de ses forces, qu'il n'estimoit presque rien la puissance de son ennemy; ainsi la vanité sçait emporter ceux qui n'ont iamais esprouué les pointes d'vne fortune contraire. Les deux armees assez proches pour venir aux mains, sont rengees en bataille par leurs

Armee du Turc.

Le Perse armé seulement de cauallerie.

Le mesme est autheur de la façon de s'armer de pied en cap.

Les 2. armees en bataille.

Chefs, le Sophy donne vne aisle de la sienne à Vtaole, vn des grands Capitaines des siens, & retient l'autre pour luy. Celle de Selim estoit conduite à gauche par Cassan Bassa Beglierbei de la Romanie, ou Europe; à droite par Sinain Bassa, & le milieu où estoit la garde des Iannissaires par Selim, plustost conduit & gardé, que conduisant les siens. Aussi tost que les trompettes du Perse eurent sonné la charge, Ismaël Sophy mene ses gens contre Cassan, qu'ils choquent de telle roideur, que plusieurs des Turcs, de ce costé tous en desordre, y furent tuez: Cassan y perdit la vie, quatre Saniaques y moururent auec vne si grande quantité de cheuaux, que l'on eust creu vne armee terrassee. Vstaolus voulut attaquer l'aisle droicte de l'armee Turque, mais ce fut auec moins de bon-heur que son maistre, qui auoit commencé le jeu du costé de Cassan, car Sinain qui commandoit à la droicte, auoit ordonné ses gens en telle sorte, qu'ils couuroient l'artillerie aux yeux de l'ennemy, & lors qu'elle seroit preste à joüer, auoient charge de s'entr'ouurir pour donner passage à ces foudres, qui deuoient accabler les Perses.

Cassan & 4. Saniaques tuez.

Stratageme pour faire effect par l'artillerie.

On dit qu'Vstaolus ayant sceu le stratageme par quelques Turcs fugitifs, auoit commandé à sa cauallerie de s'ouurir aussi pour faire iour au canon, & rendre ses coups inutiles, mais il ne sceut si bien faire qu'il n'y laissast la vie, & vne bonne partie de ses gendarmes: Ismaël soustenoit les siens, & on le voyoit d'vn courage de Roy, combattre genereusement de sa personne, & le cymeterre à la main foudroyer dans la presse des Turcs: le combat dura depuis huict heures de matin iusques à trois heures de soir, la victoire tousjours en balance, ny d'vn costé ny d'autre; iusques à ce que les Perses plus mal-traictez qu'à l'ordinaire, commençoient à perdre leurs gens: le Sophy mesmes fut blessé à l'espaule d'vne scopetade, lors que les flux & reflux de la charge l'auoient porté pres la garde des Iannissaires: & dit-on que si la nuict ne l'eust rauy aux Turcs l'enuelopant dans ses tenebres, il eust perdu sa vie, ou sa liberté; on l'eust veu mort ou captif entre les mains de ses ennemis. Quelques-vns escriuent sa blessure à l'es-

Mort d'Vstaole vn des chefs des Perses.

Valeur d'Ismaël Sophy.

Le mesme blessé à l'espaule.

paule en cette sorte : deux freres Malcozogles ou Malcozides, l'vn nommé Alibeg, & l'autre Mahomet surnommez Thuri, comme qui diroit les forts de tres-illustre maison, & esgaux en noblesse à la race des Othomans, se deuoüent à l'auantage de leur party, deux Sceuoles pour les leurs, & prennent resolution d'aller tuer le Sophy à quel prix que ce fust; partent du camp du Turc bien montez, & suiuis de quelques hommes de valeur, le vont aborder; & pensans le tuer, le blessent seulement à l'espaule : mais aussi la caualerie Persanne qui assistoit son Roy les paya de leur felonnie, & les mit en pieces; soit qu'il ayt esté blessé par ses gens icy, ou au combat, tant y a qu'il courut fortune d'y demeurer, & fut reduict en tel estat qu'il prit la fuite, suiuy de ses Turcomans; ce sont personnes qui ont fief de leur Prince, & sont obligez de le suiure à la guerre, comme à nous le ban & arriere-ban. Les Turcs estans demeurez les maistres du champ de bataille, trouuerent parmy les morts des Perses plusieurs corps de femmes, qui auoient voulu, comme genereuses compagnes, suiure la fortune de leurs maris; effect bien puissant du chaste amour, d'armer vne femme pour oser paroistre en champ de bataille, & venir aux mains auec vn ennemy, foulant tout ce qui pourroit estre de bas, & de foible en son sexe.

Dessein de 2. freres Turcs d'aller tuer le Sophy.

Turcomans suiuent tousiours le Perse.

Plusieurs femmes armees trouuees parmy les morts des Perses.

Paul Ioue dit auoir parlé à des personnes d'honneur, & de croyance, qui auoient esté presens à cette bataille, qui luy ont rapporté auoir veu les corps des femmes. Cependant Ismaël s'esloigne de son ennemy, passe par Tauris, laquelle iugeant trop foible pour sa retraicte, il passe outre, apres auoir aduerty les habitans d'icelle de se rendre à Selim, pour euiter la perte de leur ville, & de leur vie. Selim y fut aussi tost apres (car cette ville n'estoit pas esloignee de Calderane, plaine, où la bataille se donna.) Les habitans luy vindrent apporter les clefs, Selim les receut humainement, mais comme il eust seiourné quelques iours dans Tauris, ses Capitaines l'aduertirent qu'il ne faisoit pas là trop seur pour luy, si le Sophy

Fuite du Sophy.

Selim entre dans Tauris.

reuenoit auec des nouuelles forces ; ce qui estoit bien veritable : car Ismaël n'estoit pas loing. Cest aduis le fit desloger de Tauris, d'où il emporta ce qu'il y trouua de plus riche, contraint les habitans à luy donner de l'argent, & emmena quantité d'ouuriers en soye, draps, tapisserie, & autres à Constãtinople; mais en chemin les Hiberiens sujets du Perse incommoderent vn peu ses gens, sur la queuë de l'armee, par les continuelles courses qu'ils faisoient sur eux: Le Prince de l'Aludalie le charge encores, mais plus rudement ; ce qui le fit jurer par plusieurs fois, que s'il pouuoit viure iusques au Prin-temps prochain il s'en vengeroit à bon escient, (car s'estoit au mois de Septembre qu'il s'en retourna de la Perse) & le vingt-vniesme du mois d'Aoust auparauãt, mille cinq cens quatorze la bataille de Calderane s'estoit donnee. Cet aduantage sur les Perses luy donna bien de l'authorité dans l'Asie, & amoindrit la reputation du Perse, les forces duquel on auoit auparauant iugé inuincibles, accreut la sienne : car il fit voir sa generosité, passant vingt iournees plus auant vers son ennemy, que n'auoit fait Mahomet son grand pere, le plus grand Empereur que la Turquie aye encores eu, & celuy qui a planté le Croissant de Lune dans deux Empires, celuy des Grecs, & celuy de Trebisonde, & dans douze Royaumes.

Pourquoy Selim quitte Tauris.

En quel tẽps cette bataille se donna.

An 1514.

Selim porte plus auãt ses armes que Mahomet son ayeul.

CHAP. IV.

Autre opinion pourquoy Selim quitta Tauris.

Quelques-vns disent que Selim ne quitta point Tauris, forcé par les nouuelles du Sophy, auec ses nouuelles forces. Mais que les Iannissaires ayans sceu le dessein de leur Empereur de les faire hyuerner en Perse, s'esleuerent si seditieusement, que l'Empereur fut contrainct de les remmener à Constantinople ; & de despit de ne se voir obey en ce beau seiour de Tauris, deschargea sa colere sur Mustapha Bassa, qui luy auoit conseillé d'en partir, pour euiter le malheur que le mescontentement des Iannissaires auroit peu apporter, car il luy enuoya couper par vn fol la croupiere de son cheual par derriere, lors qu'il y pensoit le moins, affront le plus signalé que peut receuoir vn Turc, d'auoir la croupiere de son cheual coupee tandis qu'il est dessus ; Chendeme en receut vn qui semble plus inhumain ; car ce Capitaine qui estoit des plus renommez de l'armee du Turc, pour

Affront faict à Mustapha Bassa par le commandement de Selim.

l'auoir

l'auoir cõtredit à passer vn chemin, qui sembloit trop difficile pour son armee, fut par son commandement mis à mort; tant il est quelquesfois dãgereux de seruir vn Prince fort en bouche pour ses desirs. Ce qui faisoit dire à Esope conseillant Solon, Qu'il ne se falloit pas approcher des Roys si l'on ne vouloit flatter leurs passions, mais Solon respondit ce que tous les gens de bien doiuent dire auiourd'huy, Qu'il ne s'en faut point approcher, ou il leur faut dire la verité : puis que flatter vn Roy, c'est empoisonner la fontaine d'où tout le peuple doit boire, & ainsi estre cause de plusieurs maux, & du public.

Mais il est bien vray que Selim remmena de Tauris enuiron trente mille ouuriers en soye, ou autres galantises pour embellir sa ville de Constantinople, & auant que quitter cette Tauris, fit redifier, & purger les Mosquees basties par Vsunchassan Roy de Perse, & depuis conuerties en greniers & estables par Ismaël Sophy. Il ne fut pas hors de Perse qu'en chemin faisant, il vouloit tirer raison d'vn Prince qui auoit tousiours fauorisé les desseins du Sophy contre luy: c'estoit celuy des Gurtziniens, ou Georgeaniens que i'ay appellez des Iberiens; mais les Ambassades qu'il en receut, suiuies des presens, & des submissions luy firent changer de dessein. Le Sophy qui n'estoit pas vaincu de courage pour l'auoir esté en son armee, auoit tousiours quelque esperance de tirer sa raison du Turc, duquel il faisoit tousiours mille risees: Et quoy qu'il fust luy-mesme Mahometan, se moquoit sans cesse de cette loy, & de la superstition Turque de ne manger point de porceau. Il en faisoit nourrir vn d'ordinaire, qu'il appelloit Hunker Selim; cõme du temps de Bajazet il en faisoit appeller vn autre Hunker Bajazet, à cause que ces deux Empereurs se faisoient appeller chacun en son regne Cesar Auguste, & le mot d'Hunker chez eux, veut dire Cesar. Or ce Sophy voyant ses gens tous en humeur, & en feu de combattre, comme il suiuoit le Turc leur permet les approches, à la charge qu'au rencontre ils fuiroient apres auoir fait semblant d'attaquer, afin que lors que les Turcs les poursuiuroient en desordre, & par mespris comme ceux la qu'ils auoient desia defaits, il eust moyen de les attraper aux am-

Selim emmene de Perse 30000. artisans.

Il a dessein de faire guerre au Prince des Georgiës, qui l'appaise par Ambassades.

Ismaël se rit de la superstition Turque.

Le mesme veut combattre le Turc, mais auec ruse.

Deffaicte des Turcs par les Perses.

busches; ce qui arriua : car aussi tost que les Turcs virent le dos des Perses, ils se mirent apres à les poursuiure en telle confusion, que tombans dans les pieges d'Ismaël, la plus part furent tuez, & les autres pris.

Ionuses prend des places sur les Hongres.

Ionuzes Saniaque de la Bossine agrandissoit son Saniacat sur les Hongres, tandis qu'il oyoit triompher son maistre à Tauris; car il prit sur eux Tesna, Socole, & Coterosme, places fortes, & d'importance; c'est le plus grand honneur qu'vn Saniaque peut receuoir parmy sa nation, que d'estendre les bornes de son gouuernement aux despens de l'ennemy voisin.

Guerre contre le Roy de l'Aladulie.

Ie ramene Selim à Constantinople; mais en faisant chemin il s'arreste dans l'Aladulie pour se venger du Roy d'icelle Vstazel, comme il l'auoit iuré auparauant, & promis de tirer raison des courses qu'il auoit faites sur ses gens. Ce Roy a son païs pres le mont Taurus en Capadoce, & proche le fleuue Euphrates, borné d'auec celuy du Sultan d'Egypte par la contree d'Alep, & limité de la Perse par la petite Armenie, & d'auec le Turc de la ville d'Orfa, vers l'Amasie. Il s'estoit retiré dans son païs, & en auoit fait bouscher l'entree à l'ennemy, mais Sinam rompit les obstacles, & l'alla combattre chez luy, où il le prit plus par le bras de la trahison, que par celuy de ses forces, car Saxouarogli Capitaine de sa gendarmerie le liura au Turc, vengeant la mort de son pere, que ce Roy auoit fait mourir. Selim ne le traicta pas en Roy, il ne voulut pas ouyr parler de rançon, à la façon des siens, qui ne laissent iamais eschaper ceux qu'ils ont vne fois pris; il luy fit trancher la teste, & l'enuoya à Venise pour faire passer la mer au bruict de ses victoires, & tenir les Chrestiens en bride: l'Aladulie, de Royaume deuint prouince, le Turc la diuisa en trois Saniacats, le superieur desquels fut celuy que Selim donna à Saxouarogli. Paul Ioue dit que cecy arriua l'an mille cinq cens quinze.

Prise du mesme, & sa mort.

Son pays diuisé en Saniacats.

An 1515.

CHAP. V.

Dangereuse rebellion en Hongrie, où son creé vn nouueau Roy.

L'annee auparauant les affaires des Hongres estoient en vn tres-mauuais estat, par la reuolte d'vn nombre de mutins ambitieux, qui auoient secoüé le joug de l'obeïssance qu'ils deuoient à leur legitime Roy, & en auoient couronné vn autre de leur humeur, & factieux, nommé Georges-Zech:

ainsi separez de l'estat; ils faisoient des rauages dãs le Royaume du tout insuportables, massacroient les nobles, abbatoiẽt les Eglises, violoient les sainctes Vierges, assassinoient les gẽs d'Eglise, & remplissoient tout de sang, & d'horreur : l'Euesque de Chone tombant entre leurs mains fut empalé au trauers du corps. Le Roy de Hongrie Vladislaus pour empescher que cette sedition ne creust dauantage, depescha le Vaiuode Iean pour l'esteindre & defaire ces mutins; ce qu'il fit : car ayant abordé leur armee, les chargea si rudement, que les ayant mis en desordre, prit ce beau Roy Georges prisonnier, & son frere Luc. George estant emmené en lieu où il peust receuoir la recompence de ses trauaux, on le couronna legitimement d'vne couronne de fer ardent, & les deux veines des bras coupées, on contraignit son frere Luc Zeck de succer vne partie de son sang, reseruant l'autre partie pour le faire viure au reste des supplices qu'on luy preparoit: car on fit ieusner trois iours de suitte trente païsans, que l'on contraignit apres de deschirer à belles dents, le ventre & les autres parties du corps à ce miserable Roy, qui auoit voulu deschirer sa patrie aux dents de sa fureur; chose incroyable parmy la grandeur de ses peines, il fit tousiours voir celle de sa constance ; iamais on ne l'oüit plaindre, que du malheur de son frere. Ses paroles parmy la violence des tormens, ne furent que des supplications pour faire pardonner à son frere, qu'il disoit estre innocent, demandant son supplice sur soy-mesmes. Son corps apres auoir esté deschiré par ces affamez païsans, fut partie rosty à la broche, partie mis au pot, & apres estre cuit, donné à manger à ses soldats, & à son frere, ausquels on osta aussi la vie, apres les auoir si cruellement repeus. On dit que cecy arriua, lors que le Cardinal de Strigonie preschoit la Croisade contre le Turc, en Hongrie.

Les rebelles pris, & leur punition.

Cruel supplice.

Les Hongres auoient dés longs temps dessein de retirer la ville de Semendrie des mains du Turc, & pour en tesmoigner quelque effect, arment vn bon nombre des leurs, auec lesquels ils vont mettre le siege deuãt cette place, sondẽt ses forces, & la battẽt quelque tẽps: mais voyant que le Turc les

Siege de Semendrie par le Hongre.

attaquoit, eux-mesmes auec des grandes forces prindrent conseil de se retirer: ce qu'ils firent honorablemẽt tousiours en combattant. Pendant leur retraite vn Turc Capitaine des Azapes, nommé Danudes Balys, s'auance pour demander à leur armee, s'il y auoit quelqu'vn qui voulust dõner vn coup de lance de belle humeur, à la charge que le vainqueur couperoit la teste au vaincu: vn des Hongres se presente la lance à la main; ils s'escartẽt tous deux; le Turc & le Hongre poussent leurs cheuaux de roideur, & se faillent d'atteinte: mais le choc fut si rude, que le Chrestien fut porté par terre, & le Turc demeura victorieux, saisit son homme, luy coupa la teste, & l'apporta à son General nommé Alysbeg, qui recompensa sa valeur de fort beaux presens.

Combat d'vn Hongre & d'vn Turc.

Le Turc & le Hongre.

Mais Selim qui auoit tousiours le visage, ses pensees, & l'ame tournez du costé de la Perse, pour fondre encores vn coup sur elle, & la mettre du tout à sa fin, auoit auec impatience passé l'Hyuer à Andrinople, forcé par ses Ianissaires d'y seiourner, s'excusant sur l'Hyuer; lors que l'Empereur leur fit entendre son dessein pour la guerre de Perse, & faisant semblant de les vouloir cõtraindre à luy obeïr, il esprouua encores leur mutinerie; car la sedition creut iusques là, qu'ils le menaçoient de ne le recognoistre plus pour Empereur, luy refuser l'obeïssance, & la donner à son fils Solyman: mais le Printemps arriué, ils ne peurent plus s'excuser sur les rigueurs d'vn fascheux Hyuer. Selim les fait battre aux champs, & laissa pour Gouuerneur à Constantinople, Pyrrus Bassa, yssu de parens Mahometans, outre la coustume, que pas vn des grands Seigneurs Turcs, n'est autre que renegat; celuy-la y commandoit en son absence. Luy cependant void ses gens, & leurs armes preparees pour aller encores vn coup triompher à Tauris en Perse, mais quelques nouuelles qu'il eut d'Egypte, luy firent changer de dessein. On l'aduertit que Cansane Gauri, que quelques-vns appellent Campson Gauri (mais mal à propos) Sultan du Caire, estoit party d'Egypte, & arriué en Syrie auec vne puissante armee, pour renger à la raison Cheirbeg Prince d'Alep, qui releuoit de la souueraineté d'Egypte, lequel Ioue nomme improprement Caierbeg. On dit que Selim auoit

Sedition des Iannissaires sur la guerre de Perse en hyuer.

Le printemps arriué Selim se met aux champs auec son armee.

Va cõtre l'Egyptiẽ au lieu du Perse.

proiettè cette guerre contre le Sultan d'Egypte auant qu'assembler ses gens à Constantinople; mais par raison d'estat il couuroit son entreprise d'vn voile de feintise, disant retourner en Perse, afin que l'Egyptien n'en eust le vent, & n'appellast le Perse pour estre de la partie, & qu'ainsi il n'eust deux Princes & deux armees à combattre au lieu d'vn seul: D'ailleurs Cheirbeg Prince d'Alep poussa encores la rouë, luy promettant qu'aussi tost qu'il seroit venu aux mains il se ietteroit de son costé, pour luy aider à ruiner du tout le Sultan. Toutes ces raisons le firent passer en Syrie, & premierement estant arriué à Cesaree, d'où le chemin luy estoit ouuert par le fleuue d'Euphrate en Perse, ou par le mont Amanus en Syrie, le Sultan luy enuoya des Ambassadeurs, qui ne portoient que des paroles d'amitié, & d'affection: il en enuoya aussi au Sultan embouchez de mesme. Cheirbeg tenoit tout autre langage, & portoit fort le Turc à donner sur le Sultan, & se seruir d'vne si riche occasion, pour adiouster à la grandeur de son Empire, le Royaume d'Egypte, l'vn des plus beaux joyaux qu'il sceust mettre à sa couronne Imperiale.

Cheirbeg Prince d'Alep porte Selim à cette guerre.

Ambassadeurs du Sultan vers le Turc, & ceux du Turc vers le Sultan.

Cependant le Sultan arriua à la Cité d'Amenus, anciennement Apamie, entre Damas, & Alep auec ses troupes, en resolution de donner sur Cheirbeg Prince d'Alep, rebellé contre luy, quãd tout à coup Selim resolu de le charger, passe d'vne admirable vistesse le mont Amenus, où les Iannissaires, & les Azapes trainoient eux-mesmes auec vne incroyable diligẽce, l'artillerie de leur armee. Cansane voyant que la fortune luy auoit donné le change, & supposé vn fort & redoutable ennemy au lieu d'vn foible, remet la partie à vne autre fois pour se venger de Cheirbeg, & ne pense qu'à se deffendre des coups de celuy, qui tout freschement auoit terrassé le Caramã, vaincu le Prince de l'Aladulie, & grãdemẽt incommodé le Perse; pris possession de l'Euphrate, vouloit auoir le Nil, & vn iour se rendre Seigneur du Tigre, & du Gange, pour posseder les principales veines du monde. Il depesche en Alep vers ce Prince, le prie d'oublier le passé; Que son dessein n'auoit iamais esté de luy faire du desplaisir, & de s'en venir auec le plus de gens qu'il pourroit auoir, vers

Cansane pẽse à se deffendre du Turc.

vn petit fleuue appellé des anciens Singa, non gueres loing d'Alep : ce que Cheirbeg fit tres-volontiers, pour prendre plustost l'occasion de se venger de luy, & le perdre, que de le secourir. Cansane met ses gens en ordre, pressé de son ennemy, qui ne luy donnoit point de loisir. Il me semble qu'à cette fois il n'eut pas le temps d'obseruer cette vaine, & orgueilleuse coustume de Sultan d'Egypte, qui estoit de mener son armee à l'Empor de Birtha, auant que d'aller aux coups, & l'arrestant sur le riuage d'Euphrate par pompe, & magnificence faire entrer les gens de cheual dans le fleuue, lesquels faisoient boire leurs cheuaux au courant de l'eau, ne s'estimans pas dignes de loüange militaire, s'ils n'auoient obserué cette coustume, pour monstrer l'estenduë de leur Empire iusques à ce memorable fleuue. Mais le lieu de leur vaine gloire pouuoit estre celuy de leur humilité, si en iettant les yeux sur ce courant de la riuiere, ils eussent consideré que c'est la vraye image de la pompe du monde; car ainsi que cette eau n'a point d'arrest, & se roule sans cesse dans le sein de l'Ocean; de mesme les grandeurs humaines vont & passent de pareille vistesse, suiuies ordinairement de la vie de ceux qui les possedent. Ce qui faisoit dire à vn ancien, que l'on ne sçauroit passer deux fois sur vne mesme riuiere, & à Eusebe de Cesaree, deux fois deuant vn mesme homme, tant ces deux icy sont semblables en changement; celuy-la ne tient gueres vne mesme eau, celuy-cy ne demeure iamais en mesme estat. Ses vanitez le quittent, apres l'auoir emporté au precipice de ses infortunes, sa pompe s'enuole, & la fumee de sa gloire n'arreste point; ses pensees le changent, mesmes la nourriture ordinaire de son corps, ne le fait pas estre luy mesmes : changement au corps, changement en l'ame, & changement en son orgueil. Nous le verrons tantost en la personne de Cansane changé par le courant de la fortune, & l'inconstance de la vanité humaine; & aussi en l'estat de l'Egypte : l'vn perdra sa vie, & sa gloire, l'autre ses richesses, & sa liberté.

Coustume des Egyptiens auant que de combatre.

Consideratiõ moralle sur cette coustume des Egyptiẽs.

Beau traict des anciens.

Cansane doncques a desia mis ses gens en ordre, qui estoient douze mille gendarmes tous maistres, diuisez en trois rangs, & recognus par ces trois marques : ceux du pre-

Armee des Egyptiẽs : quels estoien tleurs hommes & leur cheuaux.

mier rang plus riches, & mieux soldoyez que les autres portent l'armet; ceux du second rang vn habillement de teste fait de fin lin, ceux du troisiesme vn chapeau velu rouge: tous merueilleusement bien montez; & à l'auantage. Leurs cheuaux sont vistes, & prompts à tourner, faits & appris à dresser vne lance de terre auec les dents, haper l'ennemy, & le terrasser par ruades, sans iamais s'estonner des blessures, ny à la veuë de leur propre sang : au reste si proprement harnachez, que c'est vn plaisir de voir vne armee de ces gens la; les selles sont dorees, le frein est d'argent, les bardes de fer à escaille couurent le col & la poitrine du cheual. Ces gens si bien montez se nomment Mammelus, Chrestiens renegats, tirez des Circasses, qui seruoient en hommes d'armes les Sultans d'Egypte, lequel estoit ordinairement pris de leurs bandes, pour joüir de cette souueraine dignité. Tous les Gouuerneurs des prouinces, Chefs de guerre & autres personnes ayans charge estoient aussi Mammelus, qui auoient esté recompensez de leurs seruices par le don de ces dignitez, qui ne se pouuoit donner à autres qu'à ceux de cet ordre; & aucun Mahometiste, ou Iuif ne pouuoit estre de leur ordre. Il falloit necessairement que ce fust vn Chrestien renegat, aussi bien qu'en la compagnie des Iannissaires chez le Turc.

Des Mammelus, & leur origine.

Mais pour reuenir à ce que i'auois commencé, Cansane les diuise en quatre troupes, à l'vne desquelles il commandoit; la seconde estoit menee par Sybei Beluam Prince de Damas, la troisiesme estoit conduite par Cheirbeg, & la quatriesme auoit pour Chef Lambarde Gazelles tres-vaillant & experimenté Capitaine. La troupe du Prince de Damas attaquee par les Turcs conduits par Mustapha Bassa, & Beglierbei, (car Selim auoit aussi rãgé ses gens à la mesme façon que nous auons desia descrit aux autres guerres) resista si genereusement, qu'elle mit en routte le Bassa : fortuné commencement, & peut-estre suiuy d'vn pareil bon-heur aux autres coups, si la desloyauté d'vn des Chefs du Sultan, n'eust inutilement employé les forces qu'il conduisoit. C'estoit Cheirbeg Gouuerneur d'Alep, lequel faisant semblant par vn limasson, d'inuestir l'ennemy, s'escarte

Chefs des Egyptiens.

Commencement heureux pour l'Egyptien.

Trahisõ d'vn des chefs de l'Egyptien.

au pressant du combat, & lors que l'on auoit le plus affaire de son aide, & se va amuser à charger des muletiers, & des gens du bagage du Turc. Gazelles attaqua furieusement les troupes de Sinain Bassa, mais le pressant iusques vers le quartier des Iannissaires, le canon joüa si promptement qu'il escarta vn bon nombre de Mammelus: Cansane auec sa troupe, faisoit bien ce qu'vn vaillant Capitaine deuoit faire, mais mal seruy par Cheirbeg se trouua en tel desordre, & conceut vn si grand desplaisir, qu'il tomba de son cheual; & comme il estoit par terre la poussiere luy bouscha tellement les conduits qu'elle luy osta vne partie de la vie; le reste l'acheua estant foulé aux pieds des cheuaux, tant des ennemys poursuiuans, que des siens qui prenoient la fuite. Ainsi finit ce braue Cansane Gauri, la valeur des Mammelus, sorty de leur troupe, & esleu Sultan d'Egypte pour sa vertu, mais ruiné miserablemẽt au plus florissant de son regne, quoy qu'il fust aagé de soixante & seize ans, tant l'Egypte s'en alloit à sa grandeur pour sa bonne conduite: son corps fut trouué sans blessure. Le Prince de Tripoli, & celuy de Damas y perdirent aussi la vie auec leur Sultan. Cecy arriua le vingtvniesme iour d'Aoust 1515. apres la victoire de l'Aladulie.

Deffaicte des Mammelus.

Mort du Sultan d'Egypte.

An 1515.

CHAP. VI.

Cette victoire seruit de clef au Turc pour luy ouurir les portes de la Syrie, car Alep, Amanus, & Damas le receurent, comme s'il les eust deliurez de quelque insupportable tyrannie. Tout le monde se resioüit en ce païs là d'estre subject de Selim: cependant les Mammelus qui s'estoient sauuez à la fuite, lors de leur infortune en la bataille pensent à tirer raison de l'ennemy, & à ioüer à quitte ou à double: assemblent les autres qui estoient en garnison aux lieux maritimes, & tenans conseil au Caire prennent resolution de creer vn Sultan, & nomment le Gouuerneur d'Alexandrie, homme de valeur, & de merite, d'vn port Royal vrayement digne de la Sultanie d'Egypte, ils luy donnent les resnes en main de tout le Royaume, son nom estoit Thomambey. Celui-cy assembla tout ce qu'il peut de gens de guerre, tant des Egyptiens que des Arabes, enuoya à Rhodes pour faire venir des machines de guerre, & des munitions, laissa dans la Iu-

Les villes d'Egypte se rendent à Selim victorieux.

Les Mammelus resolus de combattre encores vn coup creent Sultan le gouuerneur d'Alexandrie

Seconde armee des Egyptiens.

la Iudee à Gaza Gazelles, auec des troupes de gens de guerre assez fortes pour empescher le passage à l'ennemy, & luy cependant donne ordre au reste pour dresser vne armee assez forte pour tirer raison de ceux qui auoient deffaict Cansane, & les siens. Selim fut aussi tost aduerty de ce grand appareil de guerre, qui se faisoit en Egypte, & resolut d'aller au Caire auec son armee, voir quel il estoit: & de fait tire droict vers Ierusalem, où il sejourna quelques iours, y visita le temple, & donna quelques aumosnes aux Moines qui seruoient Dieu en ces lieux-là: Mais pour passer plus outre, il falloit disputer auec Gazelles qui estoit à Gaza, tenant le chemin fermé. Sinam Bassa qui alloit deuant son maistre, auec vingt mille cheuaux, & quelques gens de pied, arriua à Gaza, où il donna la bataille contre les Mammelus, & les mit en route, Gazelles y fut blessé au col: Sinam ouurant le passage à Selim, qui le suiuoit aux marques de ceste victoire; car le Bassa auoit fait ficher sur les palmiers en chemin les testes des Mammelus, auec leurs longues barbes: & aussi tost se iette dans les deserts sablonneux de l'Arabie, faisant porter quantité d'eau dans des peaux de bouc, pour l'entretien de son armee parmy ces lieux arides, & tire droict vers le Caire, où en fin il arriua proche de la ville à deux lieuës, en vn petit village appellé Mattharee, fort memorable pour le baume qui distille de certains arbrisseaux desquels on coupe la derniere escorce auec des couteaux d'yuoire, pour en faire descouler cette precieuse liqueur, maintenant si soigneusement gardee pour le grand Turc. Ces arbrisseaux sont arrousez de l'eau argentine d'vne belle fontaine où autresfois la sacree Vierge a laué les drapeaux de celuy qui a laué nos ames de son sang; lors qu'elle s'estoit refugiee en Egypte, pour euiter la fureur du Roy Herodes persecuteur de l'innocence: Et mesme elle y a laué nostre Sauueur, qui estoit la vraye pureté du monde. Si cette source venoit à manquer le baume manqueroit aussi: car les arbrisseaux secheroient faute de cette douce humeur, qui les feconde merueilleusement. Les Turcs portent vne particuliere reuerence à cette fontaine, à cause du sejour que la fontaine de vie y a fait autresfois, conduit par sa mere tres-pure. I'ay

Selim passe par Ierusalem, va en Egypte voir cette seconde armee.

Sinam defait Gazelles qui empeschoit ce passage.

Le Turc arriue à 2. lieuës du Caire.

Baume en Egypte.

Fontaine qui arrouse le baume jadis honorée de la presence de Iesus Christ.

Les Turcs reuerent cette fontaine.

appris d'vn homme de foy, & sçauant personnage, qui est retourné de ces marches là tout fraischement, & particulierement a visité cette precieuse source, que ces Mahometans se plongent dans cette eau iusques à l'estomach, pour y receuoir vne espece de purification; & lors qu'ils sont dans la fontaine, les bras estendus, & leuez vers le ciel crient à haute voix; Alla Staforly, c'est à dire, ô Dieu aye pitié de moy: Puis addressans leurs vœux à la Vierge tres-saincte, luy enuoyent ces paroles du milieu de l'eau, Bethulieta el adra subahany: c'est à dire; ô Vierge immaculee, haulte, magnifique, puissante, precieuse comme vne perle, claire, & pure comme vn rayon du Soleil, regarde moy: car ces trois paroles Arabesques signifient tout cela. Au reste ceste source fait ruisseler vne liqueur si agreable, qu'elle surpasse en delices, tout ce que l'on a peu dire du celeste Nectar. On void encores pres de Ierico vne fontaine du Prophete Elisee, que ce sainct homme rendit douce par vn peu de sel qu'il y ietta au dedans. Le sel du monde, i'entends la sagesse diuine, le goust & la saueur des ames, ie dis nostre Sauueur, s'est luy mesme plongé dans cette fontaine de Matharee, que les nouueaux appellent Amateria: Pourquoy ne sera-elle pas en sa vigueur, & toute douce, puis que celle d'Helisee l'est encores auiourd'huy?

Fõtaine d'Elisee pres de Ierícho.

Ie viens de m'arrester vn peu trop long temps, peut estre, au bord de cette belle fontaine; mais c'estoit pour y esteindre ma soif reuenant des armees du Turc, & des Mammelus; où ie retourne maintenant, car ie les ay laissez fort proches d'icy. Ils sont espars autour du village de Matharee. Les Turcs sont bien resolus de passer outre vers le Caire, mais lors qu'ils commencent à battre aux champs; deux Mammelus sortis d'Albanie, qui auoient abandonné l'infortune d'Egypte, & venoient chercher quelque bon-heur parmy le Turc, aduertissent Sinam Bassa, qui estoit Albanois, que Thomambey auoit fait faire plusieurs fosses sur le chemin, couuertes industrieusement de roseaux pour les cacher, à dessein de perdre la caualerie Turque, qui deuoit passer par là. D'ailleurs les machines qu'il y auoit disposees estoient pour faire vn grand eschec des gens de pied: cest

Aduis au Turc des fosses faites par les Egyptiens.

aduertissement fit changer aussi tost de chemin à l'armee Turque, & prendre sur la main gauche pour aller au Caire. Thomãbey voyant son dessein esuenté par la desloyauté de ces deux Mammelus fugitifs, se resoult de faire ioüer ses machines à descouuert, & d'aller attaquer l'ennemy : il l'abborde apres auoir fait monter ses machines sur des chariots legers pour les emmener quant & luy : le combat fut si rude, on vid les deux armees se ioindre auec tãt de fureur que l'on eust creu que toutes deux deuoient estre vaincuës: Gazelles auec vne partie des Mammelus attaque les troupes de Sinam : Le grand Diadare auec vne autre partie charge l'aisle conduite par Mustapha, & le Sultan auec le reste va donner dans les troupes de Selim, mais auec tãt de courage, qu'apres auoir vn assez long temps combatu, les palmes de la victoire penchoient toutes du costé des Egyptiens : mais tout à coup les Iannissaires (le dernier effort de l'armee Turque, mais le plus seur, & le plus grand) par le commandement de Selim, vont au secours des deux aisles de l'armee, qui s'en alloient estre foulees aux pieds des ennemis ; si on ne les eust soustenuës ; car Sinam Bassa auoit desia esté tué d'vn costé, & plusieurs hõmes signalez de l'autre. Ces Iannissaires font si vaillãment; qu'ils mettent en route les Mãmelus, leur font prendre le chemin du Caire, & blessent à mort Diadare, & Bido, deux Chefs des Egyptiens, que Selim fit aussi tost esgorger, pour les sacrifier aux manes de son Bassa Sinam, de la mort duquel il dit receuoir autant de desplaisir, qu'il receuoit de contentement de la victoire apres auoir couru risque d'estre deffaict. Thomambey apres auoir rendu mille preuues de sa valeur, & combattu de sa personne, comme eust fait vn simple soldat, se retira vers les portes du Caire, suiuy aussi tost de Gazelles: ainsi ils sortirent de la meslee sans estre blessez. Thomambey assemble ses Mammelus, les exhorte de courageusement defendre leur ville, dit le mesme aux citoyens, & donna à l'instant liberté à six mille esclaues Ethiopiens pour les obliger à genereusement combattre : les femmes mesmes aydent à baricader les ruës du Caire.

Le Sultan va attaquer le Turc.

Les Turcs à demy defaits.

Les Iannissaires recouurent la victoire.

Deffaicte des Mammelus.

Thomambey se retire au Caire.

Selim qui sçauoit tout cest appareil pour la defence, par

le moyen de quelques domestiques du Sultan, qui auoient quitté leur maistre en sa mauuaise fortune (comme il y en a plusieurs qui ne suiuent les Grands, que tandis qu'ils sont heureux) tasche par tous moyens de rafraichir diligemment son armee, faire panser les blessez, & restaurer ses forces, pour aller au Caire; où il se resolut d'entrer le quatriesme iour apres le combat. Le Bassa Iunes auec vne troupe de Iannissaires, luy va ouurir le chemin, & attaquer la porte appellee Bassuela, où le combat ne dura pas long temps, que le Bassa ne fust dãs la ville: Selim le suiuit vn peu apres, mais pour estre dedans, ils ne sont pas encores maistres de la ville; car les Mammelus sont resolus de la leur bien faire acheter. Le combat y fut fort aspre l'espace de trois iours, & trois nuicts, quoy que Paul Ioue n'en mette que deux. En fin les forces des Egyptiens affoiblies par tant de batailles perduës à la campagne, furent du tout abbatuës par celle-cy, dans les murs du Caire. Le Turc gaigne les places de la ville, qui estoient les plus importantes, prend plusieurs Mammelus prisonniers, qui se rendirent à luy soubs promesse d'auoir la vie sauue; mais Selim ne la tiendra pas, car nous verrons tantost tous les Mammelus passer par le glaiue, & leur race entierement exterminee; la cruauté ne pardonnera pas mesmes à leurs plus tendres enfans, non pas aux femmes enceintes d'vn Mammelu. Gazelles le premier des Chefs du Sultan d'Egypte, qui auoit tesmoigné sa valeur, & son courage dans les armees, fera voir en cette infortune des siens, les traicts de la prudence humaine, qui veut en quelque façon releuer son desastre, & se seruir du malheur, contre son malheur. Cet homme veut plier à l'effort de la fortune, afin qu'elle ne le rompe: vaincu se va rendre à Selim vainqueur, luy promet la mesme fidelité, qu'il auoit tousiours tesmoignee aux Sultans d'Egypte. Selim le receut fort humainement, & luy donna vn rang honorable parmy ses Chefs de guerre: Ce fait il entra dans la Citadelle du Caire le vingt-deuxiesme Ianuier mil cinq cens dix-sept. Ce fort estoit situé sur vne petite coline assez legerement muny au dehors; mais parfaictement beau au dedans, lieu plus propre aux delices d'vne douce paix, qu'aux attaques d'vne sanglante

Selim aduerty des deffences du Caire.

Le Turc entre dãs le Caire.

Mammelus rendus par composition.

Gazelles n'en pouuant plus se rend au Turc.

An 1517. Citadelle du Caire, & sa beauté.

guerre : les murailles du logement estoient au dedans reuestuës d'vn riche marbre, les portes, & les fenestres les vnes d'vn reluisant ebene, les autres d'vn bel yuoire, le tout auec des graueures, & des ouurages, où l'artifice auoit marqué ses plus grands miracles : les lambris estoient tous esclatans d'or, quelques vns asurez, pour estre plus semblables à des cieux ; les peintures, & la tapisserie ne peuuent autrement estre descrites qu'en les disant les plus belles, & les plus riches que l'homme ait sceu faire ; les parterres esmaillez de mille diuerses fleurs en leur saison, les iardins si agreables, les fontaines ruisselantes vne eau de cristal pourroient faire estimer ce lieu de plaisance, le plus agreable apres le iardin d'Eden. Selim donc Maistre de ce beau lieu, & de la ville, ne croit pas en ioüyr long temps en repos, s'il ne vainc du tout Thomambey, & ne se rend maistre de sa personne. Pour ce faire, il fait estendre vn pont de nauire sur le Nil, pres de Bulague, pour l'aller poursuiure au delà la riuiere, où Canolie son beau-frere fit paroistre le desir qu'il auoit de combattre ; car voyant le pont occupé par les Iannissaires qui passoient, se ietta dans la riuiere auec sa troupe de Tartares, & la passa à la nage, quoy que sa profondité fust effroyable. Thomambey qui auoit souuent combattu à ses despens contre l'ennemy, se trouuant du tout moindre en forces, prit la fuitte aux nouuelles qu'il eut du passage du Turc sur la riuiere : Selim le fait suiure par Mustapha, auquel il donna Cheirbeg & Gazelles pour compagnie, à cause que ces deux-cy sçauoient bien les chemins : Mais le malheureux Thomambey fut plustost trahi, que surpris, par ceux-cy. Vn Prince Maure le descouurit ; on le trouua caché dans vn maraist dans l'eau iusques à la poictrine entre les ioncs, & les roseaux : il fut emmené à Selim, qui ne le traicta pas en homme de sa qualité, le faisant gehenner auec toute sorte de rigueur, pour luy faire confesser où estoient les thresors de Cansane : Mais tous ces tourments furent des preuues de sa constance, dautant que la douleur ne peut iamais tirer aucune parole de sa bouche pour luy faire declarer ce qu'ils attendoient de luy : Selim le fit vn peu

Pōt sur le Nil pour aller attaquer Thomambey.

Fuite de Thomambey.

Le mesme descouuert & pris.

Tourmenté par Selim.

Mis à mort honteusement par le mesme. apres lier, & l'ayant condemné à vne mort honteuse, le fit promener par tout le Caire sur vne mule la corde au col, de laquelle apres il fut pendu à vne des portes de la ville appellee Bassuele, le dixiesme d'Auril de la mesme annee : Merueilleux exemple du changement inique de la fortune inconstante, qui auoit esleué ce personnage pour ses insignes vertus, à la dignité souueraine de Sultan d'Egypte, & peu de temps apres le rend le plus infortuné des hommes, luy faisant finir son regne auec toute sorte d'ignominie, & sa vie par vn licol. Le Caire fut donné au pillage des Iannissaires l'espace de trois iours, pendant lesquels ils y exercerent autant de violence, que l'homme en peut imaginer; tous les *Mort generale de tous les Mammelus.* Mammelus passerent par le fil de l'espee, tant au Caire, qu'en Alexandrie : leurs enfans furent tous tuez, & les femmes enceintes mises à mort, pour oster entierement du monde la race des Mammelus; qui eussent peu vn iour redemander l'Egypte, comme legitimes heritiers.

CHAP. VII.

Selim se sied dans le throsne de Ioseph. S'estant donc ainsi l'Empereur Turc rendu maistre du Caire, il se voulut asseoir dans le throsne de Iosuph ou Ioseph, fils du Patriarche Iacob; mais auãt que de receuoir cet honneur, il le fit reparer, & remettre en sa premiere splendeur. *Thresors dans le tombeau de Naphissa.* Peu de iours apres il trouua dans le Caire le tombeau de Naphissa, fille, ou proche parente du Prophete Mahomet, lequel il fit ouurir, & l'ayant fait ouurir en tira la valeur de plus de cinq cẽs mille ducas en especes d'or monoyé, qui furent trouuez dedans, sans plusieurs autres richesses, qui auoient esté là apportees, ou donnees par deuotion. Ainsi le bon-heur qui le suiuoit luy fit receuoir ce thresor, & le rendit aussi tost apres maistre de toute l'Egypte, *Toute l'Egypte se rend au Turc.* les villes de laquelle se rendoient volontairement à luy, comme à vn autre Alexandre. Chose à la verité remarquable, que ce païs qui contenoit autresfois vingt mille villes, en peu de temps vint au pouuoir du Turc, qui en prit possession, & fit les ceremonies de Sultan. Car c'estoit la coustume que le Sultan d'Egypte enuoyoit tous les ans à la Mecque vne couuerture de soye pour couurir toute cette petite maison, laquelle couuerture ils appellent la robbe du Prophete. Selim la donna pour lors, & de-

ſirant retourner en triomphe à Conſtantinople laiſſa Gouuerneur du Caire Ionuſes Cheirbeg, qui auoit commandé dans Alep, & celuy qui auoit trahi Canſane au profit du Turc, duquel il receut cette recompenſe de ſa perfidie. Les habitans du Caire le receurent auec autant de joye, que ſi ce fuſt eſté leur Prince, quoy qu'ils ſceuſſent bien qu'il ſeruoit le Turc; tant le peuple eſt changeant, meſmes au ſortir de ſes calamitez. On entend ces acclamations par la ville, Alla ſenſur Sultan Ionus; c'eſt à dire, Tout bon-heur, & faueur diuine au Sultan Ionuſes: mais cet excez d'honneur, & cette grande faueur enuers le peuple, fut cauſe de ſa ruyne, car Selim luy fit oſter la teſte: ſur les grandeurs de la pompe qu'il faiſoit. On dit que le Baſſa Iunes qui auoit ambitieuſement deſiré le Gouuernement du Caire luy dreſſa cette partie; meſme fit exciter quelques tumultes de Ianniſſaires contre luy dans la ville: mais Ioue eſcrit tout le contraire, & dit que Selim fit trancher la teſte à Iunes, ayant ſceu le tour qu'il vouloit faire à Cheirbeg, lequel viuoit encores du regne de Solyman.

Cheirbeg fait Gouuerneur du Caire par Selim.

Le meſme executé peu apres.

Tandis que Selim vainquoit l'Egypte, il auoit enuoyé vers ſon fils Solyman, & vers le Baſſa Pyrrus, Gouuerneur de Conſtantinople, pour luy leuer vne nouuelle armee de gens de guerre, car la ſienne s'eſtoit fort affoiblie aux combats contre les Sultans Canſane, & Thomambey. Et comme cette armee venoit de Conſtantinople il la fut receuoir ſur vn nauire, conduit par Curtulo Halycurnas, vn des plus renommez pirates de ce temps la. Il y a de l'apparence, qu'apres auoir vaincu l'Egypte, ſe voyant vne ſi belle armee en main, qui n'auoit encor rien faict, il ſoit allé donner vne attaque au Perſe, quoy que Ioue n'en die rien. Mais les autres eſcriuent que le Sophy Iſmaël attendoit auſſi ſa venuë, lors qu'il auroit vaincu l'Egypte, reſolu neantmoins de ſe bien deffendre, meſmes d'attaquer le premier. Ce qu'il fit auſſi toſt qu'il aborda le Turc, & auec tant de bon-heur, que la victoire de cette attaque s'eſtoit rangee de ſon coſté:

Nouuelle armee du Turc venant de Conſtantinople.

Attaque du Sophy & du Turc.

Le Sophy vainqueur deuient vaincu.

mais n'en sçachant pas bien vser, elle repassa du costé du Turc, car Imrehor Bassa rassemblant ses gens, alla de furie passer sur le ventre aux Perses, qui estoient espars çà & là, plustost à l'exercice des delices, qu'à celuy de la guerre, n'esperans rien moins que la recharge des Turcs.

Selim apres toutes ces choses qui luy auoient si heureusement succedé, tout chargé de lauriers s'en retourna à Constantinople pour iouïr du paisible repos, qui suit ordinairement les vainqueurs, apres les troubles d'vne sanglante guerre. Mais celuy qui meslange les douceurs du monde par l'amertume des aduersitez, s'estant seruy de luy par vn secret iugement, pour chastier la Perse, & l'Egypte le veut rendre exemplaire à ceux qui desnaturez enfans, entreprennent sur la vie de leurs peres. Arriué qu'il fut en sa ville Imperiale, vne vlcere ou cancer dans le vertebre, luy oste le repos, mine ses iours, & rend son corps vne cloaque d'infection, & de puanteur : mais comme rien ne luy sembloit pouuoir arrester son ambition demesuree, il arme contre Rhodes, nonobstant son incommodité, & si la peste n'eust empesché son armee de marcher, sans doute il fust allé mourir de son vlcere à Rhodes. Mais Dieu voulut que le lieu où il auoit fait mourir son pere, fust celuy de son supplice : car là mesme il perdit la vie apres vn million de tourmens. Admirable & iuste iugement du Iuge diuin qui le punit de mort en la mesme place, où il auoit donné la mort à son pere. Ce fut au bourg de Ciurli, au mois de Septembre, l'an mille cinq cens vingt, aagé de quarante six ans, le huictiesme de son regne; regnant en France François premier, à l'Empire Charles cinquiesme, seant au sainct siege Leon dixiesme. Son corps fut porté à Constantinople, & enterré dans la Mosquee qu'il auoit faict bastir. Son epitaphe escrit en trois langues, Turque, Grecque, & Sclauonique, estoit de telle substance.

Selim malade d'vne vlcere.

Ce nonobstát arme contre Rhodes, mais la peste luy empesche son dessein.

Sa mort au lieu mesme où il auoit faict mourir son pere.

An 1520.

Ie suis ce grand Selim, le vainqueur de la terre,
Qui par dessus l'humain ay maistrisé le sort:
Mais en fin n'ayant peu triompher de la mort,
Mon corps gist en ce lieu, & mon ame à la guerre.

Au re-

Au reste ce Prince a fait voir au monde tant & tant de belles & releuees actions, que s'il ne les eust souillees d'vne cruauté, & n'eust taché sa vie de l'execrable parricide enuers celuy qui luy auoit donné, & la vie & l'Empire, il pourroit facilement meriter le nom de Grand. Quant à son corps il estoit de taille mediocre, la face palle, les yeux grands, mais tous brillans du feu de sa cruauté; la cuisse assez courte, fort bon homme de cheual, vn Lyon en courage, qui n'auoit iamais sceu craindre les reuers de la fortune, ny pour rien du monde tourner le dos à ce qu'il auoit vne fois entrepris. Prince qui auoit tousiours deuant les yeux de l'ame les actions du Grand Alexandre, & de Cesar le Dictateur, lesquels il estimoit les premiers Capitaines du monde; Aussi leurs vies traduites en langue Turque estoient son plus agreable entretien, lors qu'il dõnoit quelques heures à la lecture des liures, qu'il estimoit la lime des esprits, la maistresse du iugement pour le perfectionner, & le seul ornement de l'ame, de laquelle il puisoit mille beaux enseignemens pour ses affaires, & des raisons pour voiler sa cruauté d'vne apparence de iustice. Il disoit qu'il auoit fait mourir Mustapha, comme peu fidele; qu'il auoit fait oster la vie à Chendeme, par ce qu'allant contre les Perses, ce Capitaine proposa tant de difficultez, que les Ianniſſaires s'estans mutinez, & assemblez en vn gros, auoient resolu de ne passer pas l'Euphrate. Qu'il auoit fait oster la teste à Bostangibassy son gendre, à cause des insuportables voleries & extorsions qu'il auoit commis dans son gouuernement, & à Ionus Bassa pour auoir trop souuent cogneu son orgueil & sa perfidie. Il disoit aussi qu'il ne se plaisoit point à porter la barbe longue, comme son pere Bajazet, afin que ses Bassats ne le menassent par icelle là où bon leur sembleroit. On luy a souuent ouy dire, que c'estoit vn plaisir indicible de regner seul, & sans crainte, & soubçon de ses proches : Il est vray que par ces paroles, il excusoit sa cruauté enuers eux. Ce Prince blasmoit, & tenoit pour imprudens ceux qui n'executoient pas promptement ce qu'ils auoient proposé; par ce (disoit-il) que le retardement est souuent la perte de l'occasion, & fait naistre dix mille obstacles à vn affaire. Il se plaisoit fort à la

Quelques qualitez de Selim.

Selim a pour miroir Alexandre & Cesar.

Ayme la lecture.

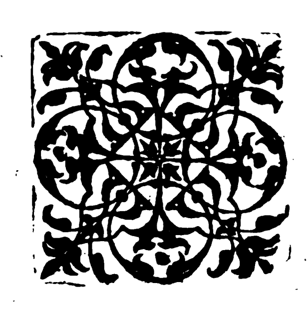
Voile sa cruauté des apparences de iustice.

Ses apophthegmes.

Se plaisoit à peinde.

peinture, & peignoit luy mesme assez souuét. Les Veniciens gardent vn tableau de sa main dans la salle du conseil à Venise, qu'il leur enuoya, où sa bataille contre le Sophy de Perse est naïfuement representee. Son plaisir apres celuy de l'estude, estoit la chasse, où il se diuertissoit souuent, à cause qu'il estoit vn peu melancholique, & fort pensif : mesmes il prenoit d'vne certaine graine assez cognuë aux Turcs, laquelle oste la memoire des choses serieuses & fascheuses, & rend l'homme libre, & ioyeux l'espace de quelques heures. Le vice qu'on reprend le plus en luy apres sa cruauté, c'est le desbordement enuers les femmes ; mais il y a peu de Princes Turcs, ausquels la polygamie, & les loix de leur religion trop licentieuse, n'ayent permis ces lasciues desbauches.

Il prenoit d'vne graine qui le fait oublier le passé pour ses affaires.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE DIXIESME.

Solyman second, quatorziesme Empereur Turc.

Chapitre Premier.



OLYMAN seul heritier de Selim, comme son fils vnique, apres la mort de son pere, prit le sceptre de l'Empire sans aucune difficulté: mais il y voulut entrer par la porte de l'equité, & de la Iustice & cōmencer son regne auec autāt de douceur, que ses sujects auoiēt esprouué de rigueur en celuy de son pere; ce qui donnoit suject au peuple de dire tout hault, qu'vn agneau auoit succedé à vn Lion furieux. Toutefois cette opinion ne durera pas long temps, elle sera bien tost effacee par le changement de son humeur. Cependant à sa venuë à l'Empire, il faict crier publiquement, que si feu

Solyman fils vnique de Selim.

Il commence à regner par l'equité.

son pere ou ses officiers auoient osté, ou retenu iniustement le bien de quelqu'vn, qu'il estoit prest à le faire rendre, quand mesme ce bien la seroit dans le thresor qu'ils appellent Chasna; offre qui n'estoit pas de peu d'estime; car ce qui entre vne foy dans ce thresor, soit par fraude, ou autrement, n'en sort iamais, comme chose deuoüée au seruice du Prince, ou de l'Empire.

Solyman a dessein sur la Hongrie.

Son regne ainsi heureusement commencé, il donne soigneusement ses pensees à l'estenduë de sa grandeur, & roule desia en son ame des desseins sur la Hongrie, quoy qu'il soit aduerty que le Pape Leon X. fasse prescher par tout vne Croisade contre luy; mais cela ne l'espouuente pas, sçachant bien que les nouueautez de Luther, & ses dangereuses erreurs donnoient assez d'occupation à l'Eglise, sans que les Chrestiens s'employassent ailleurs. Nous le verrions desia dans la Hongrie le cymeterre à la main, si les desordres de son estat ne l'appelloient en Syrie pour dompter l'arrogance de Gazelles, & punir sa desloyauté. Car Gazelles, de Gouuerneur qu'il estoit de ce païs la, s'en vouloit rendre le maistre, & secoüer le ioug du Turc en cette sorte.

La guerre de Syrie empesche ses desseins.

Gazelles se rebelle contre Solyman.

Voyant ce Gazelles Solyman à l'entree de son regne aagé de vingt ans, non encores fort experimenté aux affaires de la guerre; se fait accroire qu'il pourroit recouurer facilement la Sultanie, & restablir les Mammelus en leur premiere dignité. Il en assemble ce qui pouuoit estre espars par-cy parlà dans la Surie, leur met les armes à la main, depesche deux Ambassadeurs, l'vn à Rhodes vers le Grand Maistre, pour auoir du secours de luy, de l'artillerie, & quelques galeres. l'autre vers Cheirbeg, celuy qui trahit Cansaue, que nous auons laissé Gouuerneur du Caire apres la conqueste de l'Egypte, & lequel quelques vns font mourir du regne de Selim; mais vn peu trop tost.

Enuoye à Rhodes pour auoir du secours, & au Caire vers Cheirbeg qui le refuse, & descouure son dessein à Solyman.

Celuy-cy, soit qu'il se meffiast de Gazelles son ennemy, ou soit qu'il estimast l'affaire trop dangereux, ne voulut point entendre à tous ses discours, fit mourir son Ambassadeur, & enuoya aussi tost vers Solyman l'auertir de cette entreprise. Cependant Gazelles qui doutoit fort du consentement de Cheirbeg, en cette affaire,

sceut vn peu apres le mauuais tour qu'il luy auoit ioüé; mais comme l'experience l'auoit rendu habille aux affaires, il ne s'estonna pas pour cela: au contraire poursuit son dessein, prend les villes de Tripoli, Barut, & autres places d'importance, tuë les garnisons des Turcs qui estoient dedans, & y restablit les Mammelus. Mais Solyman qui auoit esté aduerty par Cheirbeg auoit desia enuoyé son armee en Syrie soubs la conduite de Ferrhat Bassa. Incontinant que Gazelles en eut le vent, & sceut le nombre des combattans du Turc, iugea que la partie n'estoit pas esgale, se retira en Damas; mais apres auoir bien consideré ce qu'il auoit entrepris, & qu'ayant affaire à des Turcs, qui n'ont iamais appris à pardonner, se resout de faire vne fin sortable à sa condition, & mourir honorablement les armes à la main; sort de Damas; se va camper en vn lieu assez aduantageux pour le peu de gens qu'il auoit, les range en bataille, & là attend son ennemy, qui le vint attaquer auec vn si grand nombre de combattans, qu'ils pouuoient bien estre vingt contre vn: neantmoins la valeur de Gazelles anima tellement cette poignee de soldats, qu'ils combattirent vn demy iour en esgal aduantage: mais les Turcs, qui changeoient souuent les rangs, & mettoient des hommes frais au lieu des harassez, les vainquirent à la fin, tuerent les Mammelus, qui ne tournerent iamais le dos, receuãs tous les coups dans la poictrine. Gazelles y mourut les armes à la main; mort à la verité digne de tels cõbattans, car ce seroit vn sort trop iniuste de captiuer soubs vne seruitude des ames si libres, ou de faire mourir honteusement de si valeureux guerriers: Ainsi finit le reste des Mammelus à l'entreprise du recouurement de la liberté de leur Empire. Cheirbeg fut confirmé en son gouuernement du Caire, pour auoir tesmoigné sa fidelité au Turc.

Gazelles prẽd Tripoly, Barut, & autres places.

Armee de Soliman contre Gazelles.

Gazelles se retire en Damas.

En sort pour combattre.

Est vaincu en la bataille cõtre le Turc apres auoir genereusemẽt combattu luy & ses gẽs, & meurt les armes à la main.

La Surie ainsi paisible, la Perse receut vne forte bride, voyant le Turc si pres de ses limites. D'vn autre costé certains gendarmes Turcs appellez Beselias, guerriers d'auanture, qui ne viuent que de ce qu'ils peuuent prendre, seruans le Prince à la solde de l'honneur seulement, & non à celle de l'argent: au reste propres pour faire vn coup, & auec

Gendarmes Turcs aduanturiers.

vne vistesse incroyable aller faire sentir à l'ennemy esloigné la fureur de leur Prince. Ceux-cy entreprennent sur la ville de Iahisse en Hongrie, gouuernee alors par Pierre Cheglee Dalmate, personnage non moins vaillant que iudicieux, & rusé au faict de la guerre, comme vous verrez tout maintenant. Les Turcs vont à couuert & à l'abry des forests, & des montagnes, iusques en vn lieu fort proche de la ville, où ils arriuerent enuiron le Soleil couché, resolus de donner l'escalade à la pointe du iour, & se rendre les maistres de la place. Cependant Cheglee leur prepare d'autre besongne, (car il auoit esté aduerty de leur dessein,) fait sortir de nuict sous la faueur du silence cent bons hommes de cheual, qui vont prendre le tour de la vallee, où les Turcs s'estoient cachez, iusques à ce qu'ils leur furent à dos, & quant à luy il se tient prest dans la ville auec vne bonne trouppe de gens de guerre, pour sortir sur l'ennemy lors qu'il en seroit temps. La poincte du iour commençoit à blanchir la campagne de sa lumiere d'argent, lors que les Turcs, qui estoient allez deuant, commençoient à planter leurs eschelles. En ce mesme temps Cheglee auoit fait sortir vne troupe de femmes, & de filles, pour appaster la caualerie Turque qui suiuoit ceux qui portoient les eschelles, & la destourner d'vn meilleur dessein : ruse la plus forte que l'homme peut inuenter pour prendre l'homme, que de donner des appasts à la passion qui le possede le plus. L'or & l'argent sont de puissantes amorces pour vn auare, la vaine gloire pour vn esprit orgueilleux, la flatterie pour vn Prince; mais la lubricité pour les Turcs : Ils ne manquent pas aussi de se ietter sur ce butin femelle, & oublier les desseins sur la ville. Cheglee ne manque pas aussi de destourner les femmes, sort de la ville suiuy de ses gens, & auec vne fureur effroyable charge les Turcs: Les gens de cheual qui estoient au dos des Turcs en font de mesmes apres auoir eu le signal ; la Tragedie fut telle qu'il ne reschappa pas vn seul Turc; tous furent tuez ou pris.

Dessein sur Iahisse.

Ruses du Gouuerneur de Iahisse par laquelle il perd le Turc.

Ruse plus forte que de prendre l'homme par sa passion.

Deffaicte des Turcs deuant Iahisse.

Vne autre troupe des Turcs, mais picoreurs, qui auoient passé le Danube, pour aller butiner vne grande

Autre deffaicte des Turcs

quantité de bestail qui paissoit vague çà & là, pres de Semendrie, furent payez de mesme monnoye que ceux-la: car la garnison de Belgrade les surprit sur le faict, & les repoussa auec tel meurtre iusques dans le Danube, qu'ils laisserent des sanglantes brisees par où ils passerent fuyants, pour apprendre le chemin à ceux qui y fussent voulu retourner à mesme prix.

qui picoroient pres de Semendrie.

C'estoient des pertes fort petites pour vn si puissant Prince que le Turc, tandis qu'il se preparoit à faire quelque notable gain aux eschecs de la guerre, & adiouster à son Empire quelque pays de ses voisins. Aussi est-ce vne recommandable coustume, parmy les Empereurs Turcs, de faire la guerre, & entreprendre sur leurs ennemis à l'entree de leur regne, pour plusieurs raisons: à sçauoir pour donner de la terreur à leurs ennemis, & vne ferme opinion aux siens, mais particulierement aux Ianni ssaires, qu'ils sont guerriers, & ambitieux d'agrandir par leurs armes l'estenduë de leur Empire. Solyman poussé de ce desir, se resout d'aller faire le premier essay de son cymeterre sur les Georgiens, peuple de l'Asie, anciennement appellez Iberiens, d'où les Espagnols sont descendus; voisins du Perse, & entierement portez pour luy: mais auant que d'y mener son armee il se voulut asseurer de l'Hongre: enuoye son Ambassadeur vers le Roy Louys vnique heritier, & successeur d'Vladislaus, qui auoit vescu sans beaucoup de reputation d'estre belliqueux. Louys estoit encor fort ieune, de sorte que son bas aage ne luy permettoit pas d'administrer les affaires de son Royaume: c'estoient ses Lieutenans & autres officiers de son Estat, qui gouuernoient tout: pitoyable gouuernement à la verité, quand pendant l'enfance d'vn Roy, vn Estat est regy par des personnes plus soigneux de faire leurs affaires, que ceux de leur maistre; où l'ambition, l'auarice, & la trahison maistrisent tout, font du Royaume vn theatre, du gouuernement vne Tragedie, où l'on void les estrangers representer les plus nobles personnages, des faquins esleuez à de belles dignitez par l'aide de leur argent, ou par les presens qu'ils donnent aux histrions, & à ceux qui distribuent les rolets. L'in-

CHAP. II.

Coustume des Empereurs Turcs au cõmencement de leur regne.

Solyman resolu d'attaquer les Georgiens.

Enuoye des ambassadeurs vers le Roy de Hongrie, qui estoit pour lors enfant.

Exẽple d'vn Estat mal regy.

nocence calomniee, & cruellement ensanglantee sur la derniere catastrophe : à la farce on se rit des gens de bien, on mesprise la valeur, on foule aux pieds les lettres, on baffouë la vertu, & la fait-on passer pour garce, pour la rendre plus odieuse. Louys ieune Roy de Hongrie marquera son regne de ces malheurs icy.

Pendant que ce Prince estoit encor enfant; Solyman luy enuoya ses Ambassadeurs pour renouueller l'alliance, rabaissant iusques là le sourcil Othoman, que d'aller recercher le Hongre iusques dans son pays : mais au lieu de luy faire responce, les Hongres, cõtre le droict des gens, retiennent ses Ambassadeurs, & l'obligent pour tirer raison de cet affront, de porter les armes qu'il auoit preparees pour les Georgiens dans la Hongrie; où son Beglierbey de l'Europe va attaquer Sabatzie place au delà le Saue importante au Royaume, que les Annales Turques appellent Bogiurtalen, c'est à dire, herbe pestilente, à cause des sanglans combats, tant de fois dõnez en ce lieu là par les Hongres & les Turcs. Le Beglierbey la prend d'assaut, osta la vie à vne partie des Chrestiens, qui estoient dedans, & à l'autre la liberté; les enuoyant aux galeres à Constantinople pour y estre enchaisnez : mais ce n'est icy que le commencement de la vangeance, voicy le reste.

Le Roy de Hongrie retient les Ambassadeurs du Turc contre le droict des gens.

En vengeance de cet affront le Turc prend Sebatzie.

Pyrrus Bassa, homme sage, fort experimenté aux affaires, qui auoit gouuerné l'Empire du viuant de Selim, pendant son absence de Constantinople, & ses occupations à la guerre, conseille Solyman de se seruir de ce fortuné commencement sur les Hongres, & suiure sa victoire de mesme qu'il l'auoit commencee; qu'il ne pouuoit auoir affaire qu'aux Hongres, que les autres Princes Chrestiens estoient assez occupez parmy eux, sans se mesler des affaires de celuy-cy: car alors toute l'Europe estoit en armes contre l'Europe, Luther auoit semé la pomme de discorde parmy les Allemans pour le faict de la religion : L'Italie en armes contre les François, ausquels tous les autres en vouloient : Le Pape leur faisoit la guerre, pour ce qu'ils possedoient pres de luy, l'Empereur Charles quint auoit affaire à eux pour le Duché de Milan, les Espagnols les agressoient pour la Nauarre, les

Conseil de Pyrrus à Solyman pour luy faire entreprendre la guerre du tout cõtre le Hongre.

L'Europe en ce temps là se deschiroit elle mesme.

les Anglois pour la Picardie, le tout du regne de François premier. Tel estoit l'Estat de ces Princes Chrestiens: iugez s'ils pouuoient aller secourir le Hongre, & ayans le feu chez eux, aller esteindre celuy de leur voisin. Solyman donc ainsi conseillé va attaquer la Hongrie, le Roy de laquelle estoit si bien assisté de conseil, alors qu'il estoit ieune, que depuis la prise de Sabatzie, il n'auoit pas recerché le Turc de paix: mais il le verra bien tost dans Belgrade, pour luy apprendre qu'il n'y a rien de si fort que le mauuais gouuernement ne perde. Amurath & Mahomet second du nom, celuy qui prit Constantinople, n'auoient iamais rien gaigné sur Belgrade, leurs armes s'estoient trouuees trop foibles pour emporter cette place: elle est situee sur le Danube, en vn recoing, où le Saue marie ses eaux auec celles de ce fleuue: on l'appelloit autresfois Nestoralbe, ou Albegrecque, & Taurinium capitale de la Rascie, ou Seruie. Le Bassa Pyrrus la va boucler auec les troupes de caualerie, se logeant toutesfois hors la portee du Canon; mais auparauant il auoit fait vn merueilleux degast par tout aux enuirons de la ville. Solyman qui suiuoit le Bassa d'assez pres, y arriua incontinent auec le gros de son armee: aussi tost on trauaille aux retranchements pour fortifier le camp, on esleue des gabions pour l'artillerie, qui fut tout aussi tost bracquee; & ioüa sans cesser d'vne telle furie que les murailles de la ville furent en peu de temps dans les fossez, les mines aussi ioüerent si heureusement pour le Turc, que les defences des Chrestiens furent en mesme temps abbatuës; de sorte que les Turcs entrerent, sans difficulté, par plusieurs breches dans la ville: car les Seigneurs Hongres auoient esté si peu soigneux des affaires du Royaume; pendant ce bas aage de leur Roy, qu'ils n'auoient pas ietté des hommes dans cette place si importante pour la defendre, ny enuoyé des munitions pour soustenir le siege. Les Turcs doncques en estans en partie les maistres, n'auoient plus que la citadelle à gaigner, pour y estre absolus: Leur artillerie la bat, & rebat auec vn tel & si effroyable tonnerre de canonades, que les principales tours estans par terre, les habitans desesperez de secours se rendirent aux Turcs, vies &

Le ieune Roy de Hongrie se va perdre pour sõ mauuais conseil.

Le Turc met le siege deuãt Belgrade.

Prise de Belgrade par le Turc.

Ceux de Belgrade sont deualisez au sortir de leur ville, quoy qu'ils eussent vies, & bagues sauues.

An 1521.

bagues sauues: mais lors qu'ils se retiroient ailleurs suiuant la permission qu'ils en auoient, les Turcs ne laissoient pas de les deualiser, selon leur coustume, de ne tenir gueres la promesse qu'ils ont faite aux vaincus. Ainsi se perdit Belgrade, vne clef du Royaume de Hongrie le vingtseptiesme du mois de Ramezan, ou de Septembre, mois que le Turc tient pour fortuné, l'an mil cinq cens vingt & vn.

Butin sans prix.

Solyman emporte les Reliques de Belgrade & reçoit l'argent des offrandes en chemin.

Le Patriarche de Constantinople rachete ces Reliques pour douze mille ducats.

Ne vous estonnez pas cy-apres, si par le fil de cette histoire vous voyez entrer si souuent le Turc dans la Hongrie, & y faire dix mille rauages, puis que dés maintenant il en a pris la clef, & la porte principale. Le butin qu'il fit dans cette place ne peut estre estimé d'vn iuste prix, pour estre trop grand. Solyman fit emporter auec iceluy, quelques corps saincts honorez à Belgrade, vne image de la glorieuse Vierge, & vn reliquaire dans lequel estoit vn bras de saincte Barbe; & par les lieux où il passoit, il permettoit aux Chrestiens de les venir honorer, & recueilloit l'argent des offrandes. Arriué qu'il fut à Constantinople, il fit demander au Patriarche des Grecs douze mille ducats pour ces Reliques, autrement qu'il les ietteroit dans la mer: le Patriarche demande du temps pour faire cette somme bien notable pour luy: car sa pauureté ne luy permettoit pas de la payer incontinent: quelque temps apres il racheta les Reliques, & donna l'argent pour empescher que ces choses sainctes ne fussent prophanees, & faire voir aux Turcs que les Chrestiens auoient soing de ce qu'ils reueroient.

CHAP. III.

Solyman de retour à Constantinople desseigne la guerre contre Rhodes.

Curtogli corsaire porte Solyman à cette guerre.

Mais Solyman ainsi victorieux de Sebatzie, & Belgrade, va passer le reste de l'annee à Constantinople, où le souuenir du secours que les Rhodiots auoient donné aux Sultans d'Egypte, & depuis peu à Gazelles, ne luy permet pas de laisser long temps ses armes en repos. D'ailleurs les continuelles courses des Cheualiers de Rhodes, sur les siens, & les ordinaires affrons qu'ils faisoient, allument ses desirs à la vengeance, & le font resoudre à la guerre contre l'Isle de Rhodes. Curtogly grand corsaire Turc, le portoit du tout à ce dessein, à cause de la grande haine qu'il

auoitcontre les cheualiers, lesquels auoient tué deux de ses freres en course, & en tenoient vn autre à Rhodes comme esclaue. Ce mesme Curtogly sçachant que le grand Maistre Philippes de Villiers l'Isle Adam, auparauant Prieur de France, venoit à Rhodes pour prendre la possession de sa principauté: apres la mort du grand Maistre de Carette, le va attendre auec des vaisseaux de guerre pour le prendre au passage, mais le grand Maistre passa à la faueur de la nuict le lieu où il y auoit plus de danger, faisant desployer les voiles contre l'aduis de ceux qui l'accompagnoient. Solyman luy escriuit à Rhodes tesmoignant se resioüir de son euenement à la dignité de grand Maistre, & l'inuitant à faire le mesme auec luy de la victoire & prise de Belgrade. Le grand Maistre luy fait response, mais par ce que celuy qu'il luy enuoya n'estoit pas homme de qualité Solyman s'en offença, & luy rescriuit qu'il ne se contentoit pas de la prise de Belgrade, ains qu'il esperoit vne plus grande victoire. Le grand Maistre luy repliqua, qu'il conçoit trop tost; Que se promettre la victoire, auant le combat, c'estoit ne sçauoir pas bien les affaires de la guerre, qui a ses euenemens & ses yssuës fort douteuses. Pendant cet entretien par lettres; le Conseil de Constantinople balançoit fort la resolution de cette guerre de Rhodes, mais quelques memoires du feu Empereur Selim que l'on troua escrits, par lesquels, il instruisoit Solyman son fils que pour mettre ses affaires du tout en leur enbompoint, il falloit auoir Belgrade, & Rhodes: ces memoires, disie, & le desir de Solyman de posseder ceste Isle firent conclurre la guerre. De plus le Turc auoit enuoyé vn Medecin Iuif à Rhodes pour luy seruir d'espie. Cettuy-cy s'estant mis en credit aupres des plus grands de l'Ordre à cause des belles cures qu'il faisoit, penetroit assez auant dans leurs Conseils, & en donnoit aduis à Constantinople. Encores vne autre trahison plus en credit que celle du Medecin seruit de nauire au Turc pour passer à Rhodes, car André d'Amaral Prieur de Castille, & Commandeur de la vraye Croix, qui gardoit vne vieille querelle contre le grãd Maistre depuis la

Le mesme tâcha de prendre le grand Maistre à son retour de Frãce.

Lettre de Solyman au grand Maistre: replique & response.

Cette guerre en balance au Conseil de Constantinople.

Les memoires laissez par le feu Empereur Selim la font resoudre.

Medecin Iuif enuoyé à Rhodes pour espier.

Trahison du Chãcelier de Rhodes.

bataille de Laxasse contre les Egyptiens, où le grand Maistre n'estoit pour lors que General des nauires, & luy des galeres, donnoit des aduis au Turc de ce qui se passoit dans le Conseil, où il estoit en authorité pour sa charge de Chancelier de l'Ordre. Ce qui le portoit encores plus à cette perfidie, c'estoit de voir celuy qu'il haissoit le plus, esleué à la dignité de grand Maistre, de sorte que le iour de l'eslection sa rage luy fit dire tout haut que ce seroit là le dernier Maistre de Rhodes; & vn peu auparauant que Solyman assiegeast l'Isle, on luy oüyt dire, qu'il eust voulu donner son ame au diable, & que Rhodes & la Religion fussent au plus bas de leur ruine. Ce Chancelier ainsi ennemy des siens, donna aduis à Constantinople des affaires de Rhodes par vn esclaue Turc, auquel il faignoit d'auoir donné liberté: Le Turc receut cet ambassade en bonne-part, comme venant d'vn homme qui luy pouuoit beaucoup ayder en son dessein. Il luy r'enuoya l'esclaue auec des lettres, & des promesses de recognoistre les faueurs qu'il luy feroit. Le Chancelier qui ne manquoit pas d'inuention, disoit que le retour de son esclaue, estoit qu'il auoit apporté l'argent de son rachapt: sa qualité empeschoit plusieurs personnes de parler librement de luy. Le grand Maistre proposoit souuent au Conseil qu'il falloit se preparer à receuoir le Turc au siege, & penser à se bien deffendre: mais le Chancelier y resistoit tousiours; remonstrant qu'il ne falloit point soubs vn bruit de vent surcharger la Religion de grands frais: qu'ils auoient assez veu de pareilles allarmes, lesquelles s'estoient apres dissipees en fumee. Son aduis auoit quelque apparence d'estre vtile, si vn espion du grand Maistre, natif de Rhaguse à son retour de Constantinople n'eust asseuré que le Turc venoit à Rhodes, quoy qu'il fist courir le bruit d'aller à la Poüille, & à Cypre, auec vn grand appareil de guerre: Le grand Maistre asseuré de ceste venuë, se fortifie dans l'Isle, enuoye vers le Pape Adrian demander secours, vers le Roy de France, & vers l'Empereur, mais ce fut sans en rien tirer, car ils estoient assez occupez chez eux sans aller deffendre leur voisin.

Sa rage & sa haine contre les siens.

Se sert d'vn esclaue pour aduertir le Turc.

Il empesche qu'on ne se prepare au siege.

Vn espiō aduertit le grād Maistre de se preparer.

Le grand Maistre demāde secours aux Chrestiēs mais en vain.

En ce temps la, la langue d'Italie trouuoit fort mauuais que le Pape conferast leurs Commanderies, & non celles des autres : de sorte qu'ils vouloient aller à Rome en faire des plaintes. On leur representoit bien que c'estoit mal prendre leur temps, qu'on les accuseroit de lascheté, & de crainte, de vouloir quitter Rhodes, lors qu'elle deuoit estre assiegee; mais leur mutinerie duroit tousiours, iusques à ce que le Grand Maistre osta l'habit à Gabriel Solier, Iacques Palauicin, & à Louys Morose, qui se retirerent en Candie: mais comme on leur eust representé que leur honneur estoit entierement perdu, qu'on diroit par tout qu'ils auroient pris ce pretexte pour fuir le siege, ils retournerent à Rhodes, où leurs actions d'humilité, obligerent le Grand Maistre à leur pardonner, & leur rendre l'habit.

Quelques desobeyssances parmy la langue d'Italie.

Pyrrus Bassa, qui s'estoit mis en bonne estime vers les Rhodiots, les voulut amuser par lettres, & leur oster l'opinion de la guerre; mais son dessein estant descouuert, le Grand Maistre fait ses prouisions de viures : Et par ce qu'il auoit plus affaire de grains, & de vin que d'autres viures, il enuoya à Naples Iean de Beauuoir, surnommé le Loup de Dauphiné, homme de valeur, & fort experimenté en la marine, qui ramena vn mois apres son nauire chargé de vin & de froment, duquel on se seruit pendant le siege. Vn marchand de vin Venicien, nommé Anthoine Bonaldi, venoit d'Alexandrie auec vn nauire chargé de vin, qu'il apportoit vendre à Constantinople ; mais le Cheualier Anthoine Bosie le dissuadant de son voyage, l'emmena à Rhodes, où il vendit son vin comme il souhaitoit, & apres offrit son nauire, ses gens & sa personne au secours de la Religion, pendant le siege, où fit si vaillamment, qu'il merita vn peu apres de changer sa condition de marchant de vin, en la qualité toute illustre de Cheualier de Rhodes, estant receu pour ses seruices; & eut de plus quatre cens escus de pension sur la grande Commanderie de Cypre.

Pyrrus veut oster à ceux de Rhodes l'opinion de la guerre.

Ceux de Rhodes font prouision de ce qu'il leur faut.

Vn marchãd de vin faict Cheualier de Rhodes par ses seruices.

CHAP. IV.

Mais puis que cette guerre est resoluë, si faut-il y entrer par quelque porte, & en quelque façon rompre les liens de la paix, qui tenoit ces deux nations vnies; ce fut par cette action icy. Les Turcs rencontrans vn brigantin de Rhodes

Les Turcs cõmẽcẽt la guerre par la prise d'vn brigãtin de Rhodes.

sur la coste de Lycie, despourueu de la plus part des soldats qui estoient descendus à terre, à l'escart çà & là, le chargerent rudement, & le prindrent, quoy que Alonse frere seruant Portugais qui y commandoit, fit tout ce qu'vn homme de bien doit faire pour le deffendre auec le peu de gens qui luy restoit; mais luy-mesme fut pris & emmené quant & le vaisseau.

Monstre generalle des gens de guerre à Rhodes.

Apres cette prise, qui apporta vn insigne desplaisir à ceux de Rhodes; lesquels auoient si long temps conserué leurs nauires des surprises du Turc, le Grand Maistre de Villiers fit faire la monstre generale des gens de guerre qu'il auoit, qui se trouuerent en nombre de cinq mille, parmy lesquels il y en auoit six cens de l'habit. Peu de iours apres on vid vn soir reluire du feu sur le bord de la mer du costé de Fisque, comme faisant signe de vouloir parlementer : le Cheualier de Menetou, François, y fut enuoyé par le Grand Maistre sur vne fuste, & auec luy le Secretaire de la galere Capitane, nommé Iaxi Grec de nation, pour descouurir quelles gens c'estoient. Iaxi qui sçauoit fort bien parler Turc, voyant des marchans aupres d'vne fontaine qui beuuoient, & des bales de marchandise aupres d'eux, commença à leur parler Turc (c'estoient des Turcs desguisez:) l'vn d'eux se leua, apres auoir dit aux autres que c'estoit vn homme, duquel on pouuoit sçauoir beaucoup de choses, & l'inuita à descendre & venir boire auec eux : Iaxi demanda premierement vn hostage, les Turcs enuoyerent en la fuste vn païsan bien vestu, qui faisoit bonne mine : incontinent apres Iaxi mit pied à terre auec vn Rhodiot, mais aussi tost il fut enuironné par des soldats qui le monterent à cheual, & delà fut emmené à Constantinople au Bassa Pyrrus, qui tira de luy à force de gehennes & de tourmens, plus qu'il ne sçauoit; & peu apres sa vie par la violence des douleurs. Le Cheualier de Menetou s'en retourna fort triste de n'auoir peu secourir Iaxi, & emmena l'hostage, qui n'estoit qu'vn bon gros païsan, vestu en honneste homme, ignorant en tout, excepté au bruit, dont on l'auoit abreuué que le Turc menoit son armee en Caramanie.

Iaxi Secretaire de la galerie, Capitaine pris par les Turcs.

A Constantinople on le tourmẽte pour le faire parler.

Apres toutes ces asseurances que la partie se faisoit

pour eux, ceux de Rhodes ne s'endormirent plus en leurs affaires ; le Grand Maistre commença à distribuer les charges : le Grand Commandeur de Pomerols auoit charge de secourir par tout où il en seroit besoin : l'estendart de la Religion, fut donné à Anthoine de Grolee parrin du Dauphiné. Le Cheualier de Tinteuille eust l'enseigne du sainct Crucifix, & se tint pres la personne du Grand Maistre, qui donna la sienne à vn de sa maison, nommé Henry de Mauselle. Ce fait on tendit deux chaines, l'vne à l'entree du port, l'autre au dedans, iusques à la tour des Moulins, & des nauires chargees furent mises à fonds à l'entree du Meudrache pour empescher le passage, & la prise du Mole, & aussi tost Leonard Balestan Archeuesque de Rhodes, homme docte & sçauant, par l'aduis du Grand Maistre exhorta le peuple à constamment soustenir le siege, à valeureusement combattre, & genereusement mourir, s'il en estoit besoin, pour le soustien de la Foy, contre les plus cruels ennemys d'icelle.

Le Grand Maistre distribuë les charges, pour le soustien du siege.

Cependant quelques Turcs firent le signal de vouloir parlementer du costé de Fisque, le Grand Maistre y enuoya vn Cheualier Prouençal, nommé Boniface d'Alluys, lequel luy rapporta vne lettre du grand Turc, qui s'adressoit à tout l'Ordre en general, par laquelle il les sommoit de se rendre, leur promettant toute sorte d'amitié & de faueur, s'ils vouloient quitter l'isle, sans attendre l'effort de ses redoutables armes, asseurant ses promesses par ce beau serment icy, que i'ay tiré de la mesme lettre, qui est dans l'Histoire de ce siege. *Ie vous iure le Dieu Createur du Ciel, & de la terre, les quatre Escriuains de l'Histoire Euangelique, les quatre mille Prophetes, qui sont cheus du Ciel, mais plus que tous ceux-cy, le tres-haut Mahomet, Ie vous iure encores par les diuines, & adorables ames de mes pere & ayeuls, & par mon auguste & sacré chef, que ie vous tiendray inuiolablement la foy promise.* A cette lettre, ny à ce beau serment, ceux de Rhodes ne firent point d'autre response pour lors, se reseruans la faire à coups de canons, lors qu'il parleroit de plus pres.

Lettre du Turc à ceux de Rhodes.

Belle façon de iurer du Turc.

Apres tant d'allées & venuës, de lettres, d'ambassades & tant de preparatif, il est temps que ie mene cette grosse armee Turquesque vers l'Isle de Rhodes, où Dieu la veut faire seruir de tourbillon pour la ruine de cette Isle. Trente voiles du Turc paroissent à Lango, que i'ay nommé ailleurs Coo, d'où estans repoussees (car elles y alloient pour faire degast) s'en vont au Golphe des Essimes, à sept lieuës de Rhodes: Et le iour que l'on feste en l'honneur de sainct Iean Baptiste, le vingt-quatriesme de Iuin, elles vont surgir à Rhodes, où ayans ietté des leurs à terre, leur firent moissonner auant le temps, & deshonorer vne belle grande campagne, ornee de jaunes espics: le vingt-sixiesme du mesme se vont ioindre au gros de l'armee, qui estoit arriuée à la fosse; plage distante de quatre lieuës de Rhodes: c'estoit le iour que l'on celebre pour l'institution du tres-sainct Sacrement: la sentinelle de Rhodes les descouurit, & donna aussi tost le signal à la ville, qui causa en mesme instant deux effets bien differents, de la crainte & de l'espouuante au menu peuple, & de l'asseurance & resolution nompareille au Grand Maistre de Viliers. Il auoit desia disposé le peuple à pousser ses veux au Ciel, pour appaiser l'ire de Dieu iustement courroucé: on fit des Processions par la ville, & desia il sort de son Palais armé, & suiuy de quelques Gardes: aussi tost il fait battre les tambours, sonner les trompettes, jouër les fifres, pour accoustumer le peuple aux allarmes, les rasseurer, & faire cognoistre aux ennemys le peu de tristesse que leur apportoit leur venuë. L'armee Turque estoit composee, lors qu'elle se rassembla, d'enuiron quatre cens voiles, que galeres, que naufs, que galeaces, maones, taforees, & brigantins. Le Bassa Machmut voulut mettre ses gens à terre, mais les canonades, qui estoient la response à la lettre, dont i'ay parlé, l'en empescherent: de sorte qu'il quitta l'endroit du port; costoya le promontoire Bo, où ne trouuant pas plus de seureté qu'au parauant, s'en alla vers Parambolim de l'autre costé de l'isle, où le gros fut treize iours sans faire fulminer le canon, attendant l'armee de terre qui s'en venoit par les riuieres de la Lycie: Seulement ils recognoissent les murailles, pour choisir les endroits plus commodes à y faire

Armee du Turc à Rhodes.

Le Grand Maistre asseure le peuple de Rhodes.

Nombre des vaisseaux du Turc.

Ils demeurent 13. iours sans rien faire, attendans l'armee de terre.

faire des portes à coups de canons. Mustapha estoit General de l'vne & l'autre armee, & le corsaire Curtogli pilote general. Pendant cette attente du Turc, de leur armee nauale, vne esclaue Turque qui seruoit vn citoyen des plus fameux de la ville, auoit tellement brigué au dedans, qu'elle auoit fait vne ligue d'incendiaires, qui deuoient mettre le feu par tous les coins de la ville; tandis que l'ennemy amuseroit les assaillis par le dehors; mais la trahison descouuerte, les complices furent mis à mort, & l'esclaue aussi seulement accusee par eux, car la violence des tourmens qui furent des plus horribles, ne peut iamais tirer la verité de la bouche de cette femme, tant elle auoit de constance: merueille qu'vne si rare vertu dresse son temple dans vne ame vitieuse : mais i'ayme mieux l'appeller obstination, que constance.

Trahison d'vne esclaue Turque.

Elle est descouuerte & punie.

CHAP. V.

Le Grand Maistre qui auoit donné ordre au dehors de la ville, faisant corrompre les eaux, en y iettant du chanvre & du lin, & brusler les fauxbourgs dispose le dedans, donne le quartier de la tour Franque, iusques à la porte sainct Ambroise aux François, ausquels commandoit Iean ou Ioachim de sainct Aubin; leur enseigne comme i'ay leu, estoit semee de fleurs de Lys. Les Alemans auoient depuis la porte sainct Ambroise iusques à celle de sainct George; leurs pannonceaux estoient sur-semez de plusieurs Aigles; Christophle Valdener estoit leur Chef; & Raymond Riccard celuy des Auuergnats qui suiuoiét apres. La poste de Castille & d'Arragon estoit en suitte, & les Chefs se nommoient Iean de Barbaran, & Ernaud Solier: Guillaume Ouaxon commandoit aux Anglois, qui estoient au cinquiesme rang: Au milieu de cette troupe estoit le Grand Maistre. Le sixiesme lieu fut donné aux Italiens: Thomas de Schefild estoit Capitaine du Palais du Grand Maistre, & des jardins, où il y auoit bon nombre d'artillerie; & le Cheualier de Bressolles Morterols estoit son Lieutenant. Le Prieur de sainct Gilles Gouuerneur de Lango s'estoit retiré à Rhodes pour y seruir la Religion; c'estoit vn des braues, & experimentez Capitaines qu'ils eussent auec eux: Gabriel de Martinengues s'y retira aussi, le plus excellent ingenieur de son temps, auquel

Le Grand Maistre faict corrompre les eaux hors la ville, donne les quartiers au dedans.

Le Gouuerneur de Lango se retire à Rhodes pour la secourir: le mesme fait le sieur de Martinengues, le merite duquel le Grãd Maistre sçait recognoistre.

le grand Maistre donna la grande Croix, douze cens escus de pension sur le thresor, auec promesse de la premiere dignité vacante. Ainsi ce grand personnage de Villiers sçauoit attirer les plus grands hommes qui fussent là au tour, & recognoistre leurs merites, autant que son pouuoir le permettoit; au cōtraire de plusieurs Princes, qui ne donneroiēt pas cinq sols de plus pour arrester en leurs païs, vn homme meritant ou en valeur, ou en lettres, ou en autre rare qualité.

L'armee de terre du Turc arriuee à Rhodes.

L'Armee de terre du Turc, est desia passée en l'Isle, cependant que ie m'amusois à descrire l'ordre des Rhodiots dans leur ville : le Bassa la met à couuert du canon, & fait dresser des forts autour de la ville, ausquels il employa soixante mille pionniers qu'il auoit emmené auec ses cent quarante mille combattans qui deuoient assaillir. Le canon de la ville destruisoit souuent les gabions du Turc, & en denichoit les canonniers; les Cheualiers faisoient souuent des sorties sur l'ennemy, & en massacroient quantité; mais par ce qu'il en demeuroit tousiours quelqu'vn des leurs pour gage, le grand Maistre leur deffendit de plus sortir. Ce qui donna sujet aux Turcs d'approcher leur artillerie, & dresser des mantelets, ne receuans plus d'empeschement par les sorties de ceux de la ville, battans principalement les postes d'Espagne, d'Italie, de Prouence, & d'Angleterre: ce qui estoit de plus furieux parmy cette artillerie, c'estoient six pieces de bronze d'vn calibre demesuré, qui poussoient furieusement la muraille.

Sorties des Cheualiers sur les Turcs.

Le grand Maistre qui desiroit sçauoir au vray le nombre des ennemys, leurs desseins, & ce qu'ils pouuoient, enuoya vn marinier de Trebisonde, qui seruoit la Religion, & auec luy six jeunes hommes, qui s'offrirent tous de se faire raire, aller au camp du Turc, & apprendre ce qui se pourroit sçauoir. Ils partent habillez à la Turque, ayans premierement chargé quantité de melons, de cocombres & autres fruicts; puis s'eslargissans de belle nuict assez auant dans la mer, reuiennent surgir aux bords de la Lycie, où les autres marchans detaloient leurs danrees; les leurs comme fraischement arriuées eurent aussi tost debite, & estans re-

Espions du Grand Maistre vers le Turc.

eeus pour Turcs naturels, plusieurs se voulurent embarquer dans leur vaisseau pour retourner à Constantinople, mais ils n'en receurent que deux, qu'ils iugerent plus capables d'affaires que les autres; & faisans semblant de prendre la route de Turquie, vont surgir au port de Rhodes, où ils liurerent les deux passagers Turcs au Grand Maistre, qui les donna au Prieur de sainct Gilles, & à Martinengues pour les interroger. Ces deux icy les monterent sur vn des clochers de Rhodes, d'où l'on pouuoit aisement voir tout le camp du Turc, & de là apprindrent plusieurs particularitez du camp : Entr'autres, Que le soldat Turc se mutinoit en l'absence de l'Empereur, que Pyrrus enuoya aduertir en diligence, comme sa presence seule pouuoit calmer le desordre tumultueux de son camp. Solyman l'aduis receu, se mit à trauerser l'Asie Mineur, & arriua bien tost apres au canal de Rhodes, qu'il passa sur vne galere : mais aussi tost qu'il eut veu son camp en desordre & en tumulte, il s'aigrit tellement contre eux, qu'il auoit resolu d'en punir vne bonne partie.

Les mesmes emmenent des Turcs prisonniers.

Le soldat Turc se mutine, Solyman y vient pour y mettre ordre.

De fait il fit assembler toute l'armee : les vns escriuent que tous les soldats estoient desarmez, les autres qu'ils auoient de plus le ventre contr' terre, entourez de quinze ou vingt mille hommes armez, que Solyman auoit emmené quant & luy. Il s'assit sur son throsne Imperial, les yeux comme deux foudres bluettans de courroux, la voix toute menaçante leur fit voir leur faute, & la terreur de la mort, à laquelle il en eust immolé vne bonne partie, si les Grands de la Porte ne l'en eussent empesché par leurs tres-humbles prieres. Cette reprimende de Solyman ne fut pas sans effect, car on voyoit apres les Turcs combattre à toute outrance, pour oster l'opinion que leur maistre auoit de leur lascheté, & luy en faire conceuoir vne meilleure de leur courage.

Solyman harangue ses gens, & les reprend aigrement.

Continuans la batterie, les Turcs firent tirer de gros mortiers dans la ville, qui tuerent quelques hommes; entr'autres le Cheualier de Lioncel : mais ce medecin Iuif (duquel nous auons parlé cy-deuant, qui seruoit dans la ville d'espion au Turc) luy donna ad-

La batterie se continuë.

Aduis du medecin Iuif espion du Turc.

uis de faire cesser cette bataille, qui ne faisoit pas beaucoup de dommage aux assiegez : le mesme l'aduertit, que du clocher de sainct Iean les Rhodiots descouuroient tout ce qui se passoit en son camp; ce qui fut cause que le Turc le fit abattre à coups de canon. Le premier iour du mois d'Aoust la batterie tira tout à bon contre la poste d'Alemagne. Mustapha General de l'armee commẽça aussi tost à battre le bouleuart d'Angleterre, Pyrrus Bassa celuy de la poste d'Italie, Achmet celuy d'Espagne & d'Auuergne; ceux de la ville leur faisoient souuent changer de lieu par leur braue resistance, tirans sans cesse contre leurs mãtelets qu'ils mettoient en pieces, rompoient leur artillerie auec perte de leurs gens. Le maistre canonnier y fut tué, auec tant de regret de Solyman, qu'il eust voulu racheter sa vie (comme il disoit luy mesme) par celle d'vn Bassa : Les Cheualiers qui chargeoient sans cesse les Turcs par dedãs la ville, leur voulurent faire sentir leurs armes de plus pres, demandent permission au Grand Maistre de faire vne sortie en nombre de cent soldats choisis, conduits par vn Frere seruant Sicilien, nommé Frere Barthelemy, & par Benoist de Scamarose, & de resolution vont sur les trãchees du Turc, renuerser & tuer tout ce qu'ils y trouuent, puis se retirent honorablement dans la ville.

Batterie des Turcs.

Leur canonnier tué.

Sortie de ceux de Rhodes sur le Turc.

Le Grand Maistre enuoye prendre des Turcs, pour sçauoir des nouuelles.

Le Grand Maistre qui desiroit sçauoir ce qui se passoit dans le camp du Turc y enuoya vn Rhodiot, nommé Carpathio, homme sçauant en la langue Turque, qui sortit du port de Rhodes auec vn brigantin, & quelques soldats habillez en Turcs. Comme il costoyoit le bord de la mer, rencontra quelques Turcs escartez, lesquels il prit, & les emmena à Rhodes, rendant à la Religion vn seruice qui meritoit bien d'estre recompencé : aussi fut-il recognu de tous les Cheualiers, & particulierement du Grand Maistre.

La bataille des Turcs bat le bastiõ d'Espagne.

Le canõ du Turc battoit sans cesse les murailles de Rhodes; mais sur tout du costé du bastion d'Espagne : Il est vray que l'ennemy achetoit cette batterie à vn bien cher prix, à celuy de la vie des siens, car il y demeuroit quantité des Turcs. Ce qui l'obligea à commander que l'on fist des mines, pour voir si le chemin luy seroit plus facile dessouz, que

Mines du Turc.

sur terre. Ces mines furent faites auec vne diligence Turque, ie dis si grande, qu'en peu de iours toute la ville fut sous-cauee, & sous-minee; mais comme ils auoient affaire à des gens experimentez en ces tours de guerre, leurs mines furent descouuertes, car Martinengues auoit fait faire quantité de contre-mines, & auec des bassins, des sonnettes, & des tābours bien tendus on découuroit facilement les coups de ceux qui cauoient: de sorte que Martinengues y faisant ietter du feu de plusieurs mines, en fit plusieurs tombeaux des Turcs, qui y furent, & tuez, & enterrez: mais il ne sceut empescher qu'vne mine qui passoit sous le bouleuart d'Angleterre, n'abbatist vn grand pan de muraille, d'enuiron 20. pieds de longueur, qui combla tellement le fossé, que les Turcs y vindrent aussi tost à l'assaut, gaignerent le dessus du bastion, où ils planterent leurs Croissans de Lune auec sept enseignes, & si le retranchement que Martinengues y auoit fait faire auparauant, ne les eust arrestez ils n'en fussent pas demeurez-là. Cependant le bruit de la mine, semblable à vn horrible tremblement de terre auoit appellé à la defence de cette breche, le grand Maistre, & bon nombre des Cheualiers, qui estoient à Vespres auec luy, quand ils oüyrent ce bruit espouuantable en mesme temps que les Prestres chantoient ce verset d'vn Pseaume, *Deus in adiutorium meum intende*, ces paroles prises en bonne augure, & ces voix poussees au ciel pour en appeller du secours animerent encores plus les Cheualiers: mais la voix du grand Maistre leur donnoit vne telle asseurance, qu'on les voyoit passer comme des foudres pour aller renuerser les ennemis qui estoient sur la breche. Ce grand homme estoit à la teste des siens la pique à la main, leur disant en marchant, Allons mes freres, sacrifier nos vies, plustost que de voir nos ennemis maistres de cette place. D'abbord il renuersa le premier qu'il rencontra d'vn coup de pique: le tranchant des espees des Cheualiers, les pots à feu, & la gresle des harquebusades mit les autres en fuite.

Elles sont descouuertes.

Neantmoins elles abbatent vne partie du bastiō d'Angleterre.

Le grād Maistre va au secours de la breche.

Met en fuitte les Turcs.

Mustapha qui contemploit de sa tranchee la brusque resistance des Cheualiers, & la honteuse fuitte des siens, sort des tranchees pour leur en faire mille reproches, & se met

à leur teste pour les ramener à l'assaut, mais il n'y gaigna pas dauantage que les siens, & n'en rapporta que des coups, outre le massacre que le canon de Rhodes faisoit des Turcs, qui partoient de la breche; de sorte qu'on conta deux mille Turcs de tuez en cet assaut, & des Chrestiens seulement douze ou quinze, & bien peu dauantage de blessez. Là mourut glorieusement Michel d'Argillemont Capitaine des galeres, qui receut vn coup de fleche dans l'œil: iugez si le traict estoit de l'amour ou de la mort: car finir pour la defence de la foy, ce n'est pas vn coup de mort, mais vn coup d'amour, qui rauit au ciel telles ames genereuses. Le Cheualier de Mauselle qui portoit l'estendart du grand Maistre receut vne harquebusade qui luy osta la vie: Le Commandeur de Pomerols mourut ce mesme iour, d'vne cheute, qui luy arriua quelques iours auparauant.

Nombre des Turcs tuez en cette breche.

Mort du Cheualier d'Argillemont.

Mort du Cheualier de Mauselle.

Mort du Commandeur de Pomerols.

CHAP. VI.

Ceste resistance genereuse de ceux de Rhodes deuoit estonner les Turcs, & leur faire leuer le siege, s'ils ne fussent esté conduits par Solyman, qui n'auoit iamais veu la peur, & qui s'animoit de sa perte, pour en tirer raison. Le Bailly de l'Isle de Rhodes Didier du Puy, Cheualier François, qui commandoit dans le fort de Feraclee, petite Isle proche de là, donna aduis au grand Maistre de la mine que les Turcs faisoient à sainct Iean du Colosse: tout Rhodes estoit aux aguets, nuict & iour, pour la descouurir: les vns se seruent de bassins clair-sonnans, les autres mettent sur la terre des tambours bien tendus, les autres des sonnettes. La mine se descouure elle-mesme, abbat quelques huict pieds de la muraille du bastion, que les Turcs gaignerent aussi, le trouuant sans defence, à cause de la retraicte des Cheualiers qui croyoient que le reste de ce bastion deuoit perir par la mine, mais comme ils ne s'estoient point retirez faute de courage, ils vindrent aussi tost à la breche, d'où ils repousserét le Turc, auec vn grand massacre, soustenans par deux fois l'effort de l'ennemy, qui reuint à l'assaut à la sollicitation de Mustapha, mais à sa grande perte: car les foudres qui partoient de la bouche du canon, & de la main des Cheualiers, en firent vne telle tuërie, que l'on conta

Aduis au grãd Maistre de la mine du Turc à sainct Iean du Colosse.

Elle abbat vne partie du bastion.

Merueilleuse resistance à l'assaut:

vingt mille Turcs morts sur la place apres le combat; i'ay leu aussi trois mille. L'enseigne de la Religion y courut fortune neantmoins : celuy qui la portoit nommé Ioachim de Cluys, ayant eu l'œil creué sur le lieu : mais Emery de Ruyaulx Auuergnat la releua. Cependant le Bassa Pyrrus fait donner vn autre assaut contre le rampart du grād Maistre Emery d'Amboise successeur de Pierre d'Ambusson, & par surprise tua ce qu'il y rencontra, mais le secours des Cheualiers arriué luy fit quitter la place, en laquelle il vouloit venger la mort du Saniac de Negrepont, tué d'vne canonade. Le combat y estoit fort eschauffé, pendant lequel il voulut continuer de surprendre, s'addresse au bastion du grand Maistre de Carrette, mais le Cheualier Dandelot qui y commandoit l'en repoussa vaillammēt. Le dixseptiesme de Septembre vn Mercredy Mustapha fait encor dōner l'assaut au bastiō d'Angleterre, mais auec si peu de succez que les autres. On s'attaque à la poste d'Auuergne, à celle de Castille, & par tout on y trouue à qui parler: En celle-cy Philippes d'Areillan du Prieuré de Castille, fort braue Cheualier y fut tué. C'estoit bien tourner autour du pot, & n'y entrer iamais, que de tournoyer toute la ville par leurs assauts.

L'enseigne de la Religion court fortune.

Assaut au bastion du grand Maistre d'Amboise.

Autre assaut au bastion du grād Maistre de Carrette. Le Cheualier Dandelot y resiste.

Autre assaut au bastion d'Angleterre, & ailleurs.

Vn Medecin Iuif, duquel i'ay parlé cy-deuant, enuoyé à Rhodes par Solyman pour luy seruir d'espie, faisoit à la verité de fort belles cures pendant ce siege, mais surpris lors qu'il poussoit vne fleche auec vne lettre dans le camp du Turc, fut mis à la question, où il confessa ses perfidies, & fut condāné à estre escartelé : sa mort fut vn passage à vne meilleure vie, car il mourut bon Chrestien, & repentant de ses fautes.

Le Medecin Iuif espion descouuert.

Est condamné & meurt bō Chrestien.

Les Turcs qui auoient esprouué leurs forces contre la ville de Rhodes ne sçauoient plus par quel moyen l'attaquer, lors que le General Mustapha proposa en plein Conseil qu'il la falloit assaillir par quatre endroits, & que generalement toute l'armee deuoit aller aux breches, afin que diuisant en quatre endroits les forces de ceux de Rhodes ils trouuassent en chacun d'iceux moins de resistance. Solyman trouua cet aduis fort bon, on y prepare le soldat Turc,

Le Turc donne l'assaut en 4. endroits.

l'artillerie bat toute la nuict la muraille pour y faire entree, & le matin à la faueur de la fumee du canon, qui couuroit les assaillans, ils vont contre les bastions des François, Prouençaux, Auuergnats, Italiens, Anglois: il est vray que celuy-cy fut le plus rudement attaqué, comme le plus foible: mais le grand Maistre s'y trouua auec des forces. D'ailleurs le canon de la poste d'Espagne battoit si furieusement les Turcs en flanc, que la plus part espouuentez de ce tintamarre, & de voir tomber leurs cōpagnons aussi dru que les fueilles d'vne espesse forest à la fin de l'Autonne, tournoient visage, & se retiroient sans le Lieutenant de Mustapha, qui les ramena à l'assaut, où il fut tué luy-mesme d'vne canonade du bastion d'Espagne. Cette mort pouuoit encores vne fois espouuēter le soldat Turc, si l'amour qu'il portoit à ce Capitaine ne l'eust porté auant vers l'ennemy pour en tirer raison. Il redouble son courage, & se resoult au peril de sa vie, de venger la mort de son Capitaine. Mustapha se sert de ce desastre pour l'animer encores dauantage; mais quoy qu'ils fassent si ne sçauroient-ils faire reculer tant soit peu les assiegez, car chacun aidoit à la defence: Les Ecclesiastiques combattoient, les enfans rouloient, & iettoient des pierres, les femmes des eaux, & des huiles chaudes, & outrece, secouroient les blessez, quoy qu'elles en vissent plusieurs mortes sur la place; le canon de Rhodes iouoit tousiours aux despens des Turcs, desquels il faisoit vn merueilleux abbatis: les autres sans s'estonner passoient sur les corps des leurs, & alloient genereusement à l'assaut. Le combat dura six heures, les vns, & les autres fort lassez du trauail, minez de la faim, & sechez de la soif. Le grand Maistre fit venir de la tour sainct Nicolas deux cens hommes tous frais, qui donnerent vn grand auantage aux assiegez. Solyman qui voyoit dés son eschaffaut que la victoire s'esloignoit des siens, pour en empescher l'honneur à ceux de Rhodes, fit sonner la retraicte, apres la perte de vingt mille hommes des siens, entre lesquels estoit le Lieutenant de Mustapha, deux Capitaines des Iannissaires, vn des Maures, & plusieurs autres Chefs. De ceux de Rhodes y furent tuez le Commandeur Anastase de saincte Camelle Prouençal, le Cheualier Oliuier

Defence de ceux de Rhodes.

Mort du Lieutenāt de Mustapha.

Toute sorte de personnes à la defence de Rhodes.

Solyman fait sonner la retraicte pour empescher la victoire à ceux de Rhodes.

Le Commandeur de saincte Camelle & le Cheualier de Trissac tuez.

Oliuier de Triſſac Auuergnac, le Cheualier du Freſnay Cõmandeur de la Romagne, perſonnage fort regretté pour ſa vertu, & valeur: les autres le furent auſſi comme braues, & vaillans hommes. Le Cheualier Iean le Roux ſurnõmé Pardines, apres auoir tué ſept Turcs de ſa main, le canon ennemy craignant qu'il n'acheuaſt le reſte, luy emporta le bras d'vne volee; mais il ne luy peut oſter la vie: le Commandeur de Bourbon y receut vne harquebuſade en vn bras.

Mort du Cheualier du Freſnay.

Le Cheualier Iean de Roux & le Commandeur de Bourbon bleſſez.

Auant que le Turc fit ſonner la retraicte pendant le plus ardent au combat au baſtion d'Angleterre, Achmet, Colonel des Ianniſſaires, ſe ſaiſit de celuy d'Eſpagne, que ſes ſoldats auoient auparauant trouué deſpourueu de defence: car il n'y auoit pour tout que quelques ſentinelles, leſquels au lieu de faire bon guet ſ'amuſoient à rouler vn canon qu'vn canonier vouloit pointer contre les aſſaillans. Le Cheualier de Menetou François, & Hugues Capou Eſpagnol auec vne troupe de Candiots faiſoient bien tout ce qu'ils pouuoient pour les repouſſer; mais à la fin les Turcs en fuſſent eſté les maiſtres, ſi le grand Maiſtre au bruict qu'il y entendit n'y fuſt accouru, pour ſçauoir que c'eſtoit, & y mettre ordre.

Achmet prẽd le baſtiõ d'Eſpagne.

Reſiſtance des Cheualiers de Menetou, François, & Capou Eſpagnol.

Arriué qu'il fut aupres, il monta ſur vne maſure, d'où il deſcouurit les Turcs ſur le baſtion: auſſi toſt il fit pointer l'artillerie d'Auuergne contre la porte de celuy d'Eſpagne, de ſorte qu'il abbatit vn grand nombre de Turcs, & à l'inſtant donna vne troupe de bons hommes au Commandeur de Bourbon, auec leſquels il le fit deſcendre dans la caſemate, & monter ſur le baſtion où il ne trouua que fort peu de Turcs; les autres auoient eſté eſcartez par le canon. Les Cheualiers de Menetou, & Capou forcerent la porte, & tuerent dedans ce qui reſtoit, meſmes à coups de dagues, les iettans dans le foſſé. L'Aga Achmet voulut bien reuenir encor vn coup à la recharge marchant à la teſte des ſiens, comme il eſtoit braue de ſa perſonne; mais il fut repouſſé par les Cheualiers, & peu apres rappellé par la retraicte que Solyman fit ſonner, comme i'ay deſia dit.

Le grãd Maiſtre reconure le baſtion.

Turcs tuez à coups de poignards.

Bien que i'aye finy l'aſſaut general, ſi ne puis-ie taire

Estrange affectiõ & courage d'vne femme.

la cruelle valeur d'vne femme Grecque, l'exemple parfaict d'vn constant amour, (s'il fust esté pudique) enuers vn Cheualier, mais celuy d'vne inhumaine pitié enuers ses enfans; c'estoit (disent la plus part des autheurs) l'amie du gouuerneur du fort de Rhodes: Aussi tost qu'elle eut appris les nouuelles de la mort de son amy, elle vole vers son logis, où trouuant deux beaux enfans qu'elle auoit eu de ce Gentil-homme, moüille leurs faces de ses larmes, en les baisant, & serrant leurs corps de mille ambrassemens d'Amour, leur dit ces dernieres paroles; Viues images de vostre pere, & les plus chairs gages que ie possede de son affection, doux plaisirs de ma vie malheureuse, seroit-il bien possible qu'estans sortis d'vn pere si illustre, & nez d'vne mere si passionnee d'amour pour luy, vous seruiez (maintenant que nostre ville s'en va prise) de subiect aux sales, & infames plaisirs de ces desbordez Turcs! Non, mes chers enfans, vous suiurez plustost la fortune de vostre pere, & la mienne ja proche, que la fin de ses infortunes estouffe les malheurs que ie vois naistre pour vous. Ce dit, elle leur imprima sur leurs tendres fronts le signe de la Croix, & tirant vn couteau leur coupa la gorge, puis le ietta dans le feu. Et tout aussi tost s'en court à la breche, où estoit le corps de son amy, sur lequel elle versa le reste de ses larmes, & donna vn dernier baiser à ses froides leures, puis le despoüillant de sa cotte d'armes, se la vestit, & prit son espee à la main, se porta au milieu des ennemis, où elle rendit autant de preuues d'vne grande valeur, qu'eussent peu faire les plus vaillans hommes de la troupe, mais en fin couuerte des playes qu'elle receut des Turcs, tomba morte, laissant la vie en ce lieu honorable où sa passion l'auoit conduite. Que ne peut l'amour humain quand vne fois soubs apparence d'vn vray honneur, ses feux ont ambrasé vne ame passionnee!

Elle tuë ses enfans, les ietta au feu de peur que le Turc ne s'en seruist.

Va trouuer le corps de son amy mort, le despouille de ses armes, & combat iusques à la mort.

CHAP. VII.

Solyman desesperant de prendre Rhodes condamne à mort celuy qui luy en auoit conseillé le siege.

Solyman ayant rappellé ses gens de l'assaut general, où il auoit perdu bon nombre d'hommes, desesperant de se voir iamais Maistre de Rhodes, veut prendre sa vengeance, & descharger son courroux sur le conseiller de cette guerre le General Mustapha, qui luy en auoit despeint la prise si facile, le condamna à estre tué à coups de flesches. Cet arrest eust esté executé, si Pyrrus Bassa ne l'eust fait sur-

ſcoir : ſon aage, ſes ſeruices, & la qualité de Muſtapha qui eſtoit beau frere de Solyman, & auoit eſpouſé ſa ſœur, le firent reſoudre à ſ'aller ietter à ſes pieds, pour luy oſer demander la vie de ſon amy. Solyman ſ'aigrit encor plus de voir que Pyrrus auoit empeſché l'execution de ſes volontez, le condamna à mourir de meſme ſupplice que Muſtapha. Ce iugement ſi ſeuere conuoqua tous les Baſſats, qui furent trouuer Solyman, & le ſupplierent à genoux de vouloir donner la vie à ces deux miſerables Baſſats; ces ſupplications appaiſerent ſa fureur : neantmoins Muſtapha demeura ſans appointement; ce qui luy fit penſer à cercher party ailleurs, & à ſe reſoudre d'aller trouuer les Cheualiers de Rhodes; il cõmença à mettre ſon deſſein en effect, tira des lettres dans la ville, par leſquelles il aduertiſſoit les Chreſtiens que les nerfs de l'armee Turque les Ianniſſaires, commençoient à ſe ramollir, & deſtendre, qu'ils refuſoient de plus combattre; ſes lettres portoient pluſieurs autres bõs aduis; mais lors qu'il pourſuiuoit ſon deſſein pour le bien des Chreſtiens, la fortune ſe mit à la trauerſe : voicy les nouuelles au camp du Turc, que Cheirbeg Beglierbey & gouuerneur general de l'Egypte eſtoit mort : Solyman iettant les yeux ſur les Grãds de ſa Porte, pour en honorer quelqu'vn de ce beau, & riche gouuernemẽt, choiſit Muſtapha pour y eſtre enuoyé : moyen du tout ſouuerain pour appaiſer vn ambitieux, lequel mille affrons ont mis au deſeſpoir, & au pis faire cõtre ſon Prince, que de le porter auant dans les grands honneurs. Muſtapha fait Roitelet de l'Egypte, & gouuerneur general de ce beau pays du Nil, retourne ſa caſaque en ſon endroit, & ſe repend d'auoir aduerty les Rhodiots des affaires de ſon maiſtre. Et pour reparer ſa faute, fait cauer huict ou dix mines, & donner quatre aſſauts : il eſt vray que le combat en fut aſſez leger, & l'auantage eſgal des deux partis.

Pyrrus demãde ſa grace, mais Solyman s'en offençant le condãne auſſi à mourir.

Les autres Baſſats les ſauuent tous deux.

Muſtapha ſe reſoult de ſe retirer à Rhodes.

Mais vne nouuelle dignité le faict changer de reſolution.

Pendant ces legers aſſauts le grand Turc fait baſtir ſur le mont de Philerme vne maiſon de plaiſance, pour teſmoigner à ceux de Rhodes qu'il ne partiroit de là, que premieremẽt il n'euſt acquis leur Iſle : les aſſiegez baſtiſſent de leur coſté de conſtantes reſolutions de mourir pluſtoſt que ſe rẽdre : l'arriuee des Cheualiers d'Andugar, & d'Anſonuille le ſix-

Solyman fait baſtir vne maiſon de plaiſance dãs l'Iſle pour teſmoigner ſa reſolution.

iesme d'Octobre sur la minuict rẽd encores leurs desirs plus fermes. Ceux-cy estans passez à la faueur des tenebres, au milieu des cent galeres Turques qui boucloient le port de Rhodes, disoient qu'à Naples, & à Messine on faisoit de grandes leuees de gens de guerre pour les secourir. D'vn autre costé vne dame Espagnole qui viuoit d'aumosnes dans la ville, asseuroit les assiegez de leur salut: & comme elle s'estoit acquis parmy eux, vn renom de saincteté, leur disoit que Dieu luy auoit reuelé en ses prieres que la ville ne seroit iamais prise des Turcs, qui seroient bien tost forcez à leuer le siege. C'est vn charme puissant que la deuotion feinte, quand elle a vne fois acquis vn faux honneur de saincteté, à ceux qui la dissimulent, & vn vent bien fort pour tourner de tous costez l'esprit leger, & mouuant d'vn peuple. Les Rhodiots s'asseurent aux belles reuelations de l'Espagnolle: mais la suitte de cette histoire fera voir les faussetez des trompeuses asseurances de cette propheteſſe.

Vne Espagnolle asseure que Rhodes ne sera pas prise, & dit le sçauoir par reuelation diuine.

Tandis que ie vous racontois le bastiment de l'Empereur Turc, l'arriuee des Cheualiers d'Andugar, & d'Ansonuille, & les vaines reuelations de la dame Espagnolle, Mustapha faisoit chemin en Egypte, & maintenant il est au Caire, où i'entens le Alla sensur Sultan Musthapha, acclamatiõs, & cris de ioye à son arriuee; mais laissons-le là saouler son ambition de mille honneurs mondains, car il faut que ie mette en sa place vn autre General à l'armee Turque. Achmet Bassa luy succeda, celuy que vous auez veu ces iours passez, si bien combattre & vaillamment assaillir le bastion d'Espagne: Iugez s'il a esté mal choisi, puis que son courage ne cedoit en rien à celuy de Mustapha: mais ses inuentions le surpassoiẽt de beaucoup, car il estoit grand ingenieur. De fait, il mit à bas le mur qui separoit ceux de Rhodes d'auec les Turcs, auquel Martinengues & Domede, celuy qui fut grand Maistre apres le sieur de l'Isle Adam, perdirent chacun vn œil en le defendant. Les Turcs estoient si pres des assiegez, qu'ils se pouuoient parler les vns les autres, car ceux-la couchoient dans le fossé. Et comme cette nation Turque n'est barbare qu'en reputation parmy nous, mais habille en effect, de sorte qu'il semble que ce qui est de releué en la Politique, &

Achmet Bassa succede à Mustapha en la charge de Lieutenant general de l'armee.

Le mesme abbat le mur qui separoit les Rhodiots des Turcs.

Martinengues, & Domede perdirẽt chacun vn œil à la defence de ce mur.

Que les Turcs ne sont point Barbares.

en la guerre aye quitté nos Royaumes de l'Europe pour se retirer vers eux, à cause de nos insuportables seditions, & negligence des Chrestiens; dans le fossé les soldats Turcs taschoient d'esbranler la resolution des Rhodiots Grecs, les asseurant de l'affection de Solyman enuers eux, & du bon traitement qu'ils en receuroient, si leurs volontez se portoient à le receuoir dans la ville; que la partie n'estoit faicte que contre les Latins, sur lesquels Solymã vouloit descharger la foudre de son courroux. Les Grecs receuoient ces persuasions, comme venans de leurs ennemys, & de ceux qui auoiẽt mis leur liberté aux fers, sacagé leurs villes, violé leurs saincts Temples, tué leurs peres, & remply leur païs de feu, de sang, & d'horreur, rasseurent leur courage, & bastissent de nouuelles resolutiõs de souffrir plustost l'effroy d'vn million de morts, que de se rendre, leur dessein si ferme eust peut-estre esbranlé celuy du Turc, de continuer le siege, & l'eust contraint de reprendre la route de Constantinople, pour rentrer dans son Serrail, si la trahison n'eust seruy d'anchre aux nauires Turques, & d'asseurance à ceux qui estoiẽt en terre que la ville seroit biẽ tost à eux: car le Ciel sembloit encores leur conseiller le deslogement, la Lune qu'ils tiennent pour Oracle, & croyent lire dans sa face, comme dans des liures Sybillins, les succez de leurs guerres, & les auantures de leurs courses, se fit voir à eux demy sanglante, fort hideuse, ayant sur sa face vn crespe tristement noir, comme si elle eust desia pris le dueil de leur deffaite: mais les aduis des traistres plus forts que leur superstition les arresta. Vn Albanois sorty de Rhodes les asseura de la mort des plus braues Cheualiers de l'Ordre, & l'Amaral le Chancelier que nous auõs desia marqué de quelque tache de perfidie, fut descouuert les aduertir de tenir bon, que la ville s'en alloit en l'estat d'estre à eux, & sa trahison surprise en cette sorte.

Soldats Turcs solicitẽt ceux de Rhodes à se rẽdre, & taschent de gaigner les volontez des Grecs.

Signe en la Lune espouuente le Turc.

Traistres à Rhodes.

Bas Dies seruiteur du Chancelier, & vn des instrumens de sa trahison, alloit souuent vers le quartier du bastion d'Auuergne armé d'vn arc & de flesches, & par fois d'vne arbalestre; non pour la deffence de ce quartier, mais pour faire breche à toute la ville, sans coup frapper: car il poussoit des lettres vers les Turcs, messageres des mauuaises volon-

La trahison du Chancelier descouuerte.

tez de son maistre, enuers les siens, & des aduis de l'estat de la ville. Ceux qui gardoient le bastion se prindrent garde qu'il y frequentoit souuent en cet equipage, mesmes aux heures induës : Ce fut pourquoy ils en donnerent aduis au Grand Maistre, qui auoit desia ouy quelque vent des desseins du Chancelier, commanda que le seruiteur fust pris, lequel fut mis à la question, où les tourmẽs tirerent la verité de son crime, & de celuy de son maistre, qui fut aussi tost pris, & cõfronté au Valet. Mais comme vne ame endurcie au peché ne confesse gueres souuent la verité, outre que rarement void-on des personnes releuees dans le monde en quelque dignité eminente aduoüer leur crime, le Chancelier nia tout ce qui luy fut proposé, par les Seigneurs de la grande Croix, & les Iuges qui l'examinoient dans la tour S. Nicolas, mais son crime aueré d'ailleurs, l'habit de l'Ordre luy fut osté dans l'Eglise sainct Iean, & luy liuré entre les mains de la Iustice seculiere, qui le condamna à perdre la vie. Il fut porté au lieu du supplice, où il eut la teste trenchee, & le seruiteur fut pendu, tesmoignant plus de ressentiment de deuotion, quoy qu'il fust Iuif, que son maistre; & renonçant à l'incredulité Iudaïque mourut fort bon Chrestien, & le Chancelier à sa mort ne fit voir aucuns signes de sa repentance, comme le Commandeur de Bourbon, qui estoit pour lors à Rhodes l'a escrit dans son Histoire de ce siege.

Le valet du Chancelier confesse la trahison.

Tous deux condemnez à mort.

Ainsi acheua ses desseins, sa vengeance, & sa vie le Chancelier de l'Amaral, qui en trainant les siens, & son Ordre à vne miserable ruine tomba le premier dans la sienne pleine de honte, où ie le laisse pour exemple à la fureur des ambitieux d'vn estat, & à la rage de leur enuie, qui ne peuuẽt voir d'vn œil serain, que de plus gens de bien qu'eux soient esleuez par les degrés de leurs merites au plus haut de quelque dignité esclatante, comme ce Chancelier ne pouuoit souffrir que de Villiers l'Isle-Adam fust Grand Maistre de Rhodes, enuiant sa fortune, contrepointant ses conseils, trauerçant ses desseins, qui n'estoient que pour le bien de l'Ordre, & en fin descouurant à l'ennemy le plus important des affaires de la Religion, pour en faire naistre la perte.

Exemple pour les enuieux & ambitieux.

A la verité ce n'estoit pas peu de peine au Grand Maistre d'auoir l'ennemy si proche hors des murs, & les traistres dans l'enclos d'iceux, soustenir l'assaut de ceux-la, & se defendre des sourdes & dangereuses armes de ceux-cy. Ce qui m'apprend qu'vn Gouuerneur de place soustenant vn siege doit auoir la teste de Ianus à deux visages; l'vn tourné vers l'ennemy pour s'en defendre; l'autre vers ceux qu'il a dans sa place, pour soigneusement prendre garde que la desloyauté, & les coniurations ne se meslent parmy eux, ou si elles y sont desia entrees, en euiter diligemment les dangereux effects.

Grands trauaux du grãd Maistre.

Qu'vn Gouuerneur de place doit preuoir & à l'ennemy, & aux siens.

CHAP. VIII.

Tandis que dans la ville on punissoit les traistres de la Religion, l'artillerie du Turc conduite par Achmet battoit sans cesse les murailles, auec telle violence, que les defences de Martinengues vers le bastion d'Italie furent entierement abbatuës, les barricades par terre, & les Turcs si proches du bastion, auec leurs tranchees, qu'ils se rendirent maistres d'vne partie d'iceluy, & contraignirent les Cheualiers de l'abandonner. Le bastion d'Espagne & celuy d'Angleterre estoient en mesme estat : le Cheualier de Malicorne, nommé Iean de Bin defendoit celuy-cy, par le commandement du Grand Maistre, quoy que le lieu ne fust pas beaucoup tenable. Les Turcs passent outre iusques à la seconde muraille, où leur sape osta l'appuy d'icelle, & le canon fit telle breche, qu'on dit que vingt-cinq hommes de cheual y fussent entrez de front. Le Grand Maistre tousiours plus resolu, comme si la cheute des murs de sa ville eust releué son courage, defend ce costé-la, fait faire des mines qui s'ouurent au passage des Turcs, & en portent dans l'air vn bon nombre, pour en leur mort paistre leur ambition de vent. Plus les malheurs pointoient leurs forces contre Rhodes, plus la constance du Grand Maistre redoubloit les siennes pour luy resister; vraye pierre de touche de la vertu d'vn Prince, d'vn Grand, ou d'vn Chef, quand la fortune ruine tellement son estat, affoiblit ses places, diuise & estonne ses armees, que le tout ne peut estre reparé, rasseuré, & remis en son premier en-bon-point

Batterie continuelle de l'artillerie du Turc.

Les Turcs maistres d'vne partie du bastion d'Espagne.

Defence du Grand Maistre au bastion d'Angleterre.

que par la valeur & bon sens. Vous iugerez si la fortune n'a pas fait le mesme essay en la personne du Grand Maistre, les affaires duquel elle a souuent troublé, & mis en mauuais estat, comme releuans de sa puissance; mais iamais maistrisé son courage, auquel elle a souuent cedé. Vne seule armee de Solyman si grande d'hommes, si forte d'armes, si bien munie de tout ce qui estoit necessaire, deuoit prendre mille Rhodes sans secours; & si long temps affoiblie de coups, minee & dessechee de la necessité: mais mille armees du Turc, mille rigueurs de la fortune ne peurent iamais vaincre vn seul Grand Maistre de Villiers: son lict de repos estoit dans les retranchemens, où il coucha plus de trente nuicts de suitte, sa table sur la ruine des murs à deffendre le premier la breche la pique en la main.

Admirable vertu du Grand Maistre.

Le dernier iour de Nouembre l'assaut des Turcs fut si rude, qu'ils vindrent iusques dans les derniers retrãchemens; mais la scopeterie des flancs, & des moulins du Cosquin arresta vn peu leur fougue, les assaillis tousiours à se bien deffendre, les gens d'Eglise combattoient, les enfans roulloient des pierres, les femmes secouroient les blessez, portoient des rafraichissemens à ceux qui soustenoient. Pyrrus Bassa assailloit d'vn autre costé le bastion d'Italie, mais il y trouua la mesme resistance, que les autres ailleurs; de sorte que Solyman fit sonner la retraite pour arrester le massacre des siés; Achmet Bassa n'auoit plus d'enuie de donner d'assauts, les ayant achetez si chers. Pyrrus voulut tenter vn autre moyen, enuoye pour parler aux Rhodiots vn Geneuois qui estoit à l'armee du Turc, nõmé Hieronymo Monilio. Celui-cy aborda la poste d'Auuergne, pour parler à ceux de la ville, ausquels il s'efforçoit de persuader de rendre leur place, mais il n'eut autre responsе sinon, Qu'il conseillast aux Turcs de reuenir encores vn coup à l'assaut, où ils se promettoient d'acheuer le reste de ce qui s'y presẽteroit; & aussi on luy commanda de retourner d'où il estoit venu. La ville estoit reduite en petit espace, car vne bonne partie de son ẽtẽduë estoit au Turc, qui estoit quarante pas en dedans, & plus de trente en trauers: de sorte qu'ainsi racourcie, elle sembloit l'abregé & le racourcy des plus genereuses Citez de l'vniuers, & le nombre

Assaut des Turcs bien furieux, mais mieux soustenu.

Vn Geneuois enuoyé pour exhorter les Rhodiots à se rendre, est renuoyé aussi tost.

La ville reduite en petit volume.

nombre de ses hommes, l'epitome de tous les valeureux combatans du monde. Les armes du Turc se trouuent foibles pour les subiuguer, les pourparlers qu'il en faict faire n'y pouuent rien, ils sont inuincibles & ne peuuent estre deffaits que par eux mesmes. Aussi c'est de ce costé la, que vous les verrez vainçus, puis que le Ciel pour les Princes des Chrestiens, leur veut oster le bouleuart de la Chrestienté.

Ceux de la ville de Rhodes qui auoient conceu quelque opinion de la clemence du Turc par les allées & venues du Geneuois Monilio, & d'vn Albanois que Solyman leur auoit enuoyé, outre que l'amour de leurs enfans, le soing de leurs femmes, & le desir de sauuer le peu qui restoit de leur nation dans leur ville ruinee, les portoit assez à terminer cette guerre par quelle voye que ce fust, declarent leur volonté au Metropolitain de la ville, & à quelques Cheualiers à la grande Croix, qu'ils supplient la vouloir faire entendre au grand Maistre, & le dispo-ser à receuoir quelque honorable composition du Turc, plustost que de permettre la perte de ce qui restoit dans la ville, qui ne pouuoit que fort peu de temps resister aux forces d'vn si furieux assaillant. Voyez comme il est dangereux de laisser parlementer vn peuple qui a resolu de se bien deffendre iusques à la fin, & de perdre mille fois la vie, plustost que sa place: si l'on eust renuoyé le geneuois & l'Albanois sans les oüyr, le peuple n'eust point conceu le desir de se rendre. Les Cheualiers firent entendre au grand Maistre la volonté des Rhodiots, mais comme ce grand homme ne sçauoit que c'estoit de ceder en vie aux ennemis de sa foy, il leur respondit que la seule pensee de ce dessein, leur deuoit ietter la honte à la face, & qu'il s'estonnoit comme ils en osoient proferer les paroles; que pour luy il mourroit plustost seul, les armes à la main; que de rendre la ville au Turc: mais comme c'est la coustume d'ouyr l'opinion des principaux chefs, sur la proposition d'vn affaire d'importance, il ne voulut pas estre seul en la sienne. Car le neufiesme du mois de Decembre il fit assembler le conseil, où il proposa l'affaire, & les conseilla auec vn tel zele, de mou-

Les Rhodiots commencent à se lasser du siege.

Font parler au grand Maistre pour se rendre.

Il est dangereux de laisser parlementer vn peuple, en vn siege.

Le grand Maistre n'y veut nullemēt entendre.

On assemble le Conseil.

rir plustost que de se rendre à tels ennemis : que si la place eust esté tenable, on eust veu reprendre son chemin par mer, ou ceux de Rhodes perdre tous la vie auant que d'estre vaincus : Mais Martinengues, & le Prieur de sainct Gilles, qui sçauoient l'estat de la ville, firent rapport au conseil, qu'elle ne pouuoit plus resister contre l'ennemy, & que pour le repos de leurs consciences ils en faisoient la declaration. Cependant qu'on tenoit le conseil, trois bourgeois de Rhodes vindrent frapper à la porte, presentans vne requeste, où les plus releuez de la ville auoient signé, supplians le Grand Maistre de traicter d'accord, donnans tacitement à entendre, qu'autrement ils y pouruoiroient. Cela troubla le Grand Maistre, qui ne fut iamais d'auis de composer : mais sa voix ne fut pas suiuie des autres, qui conclurent qu'il falloit traicter auec l'ennemy, puis que leur ville estoit ruinee, leurs hommes tuez, leurs munitions consommees : qu'il ne se trouuoit pas vn seul esclaue ou pionnier pour trauailler aux retranchemens, que tous estoient morts; de plus, que l'on ne receuoit point de secours des Princes Chrestiens : Et quoy qu'ils eussent enuoyé à Naples le Cheualier de Reaux, qu'il n'auoit rien receu de ce costé la, non plus que des autres. Auant que sortir du conseil on leur rapporta que le Turc auoit fait planter vne enseigne sur l'Eglise de saincte Marie de Lemonitre, pour marque qu'il vouloit parler, le Grand Maistre en fit poser vne autre sur la porte du Cosquin, pour leur permettre l'abbord; en mesme temps deux Turcs sortis des tranchees vindrent à la porte pour parler. Le Prieur de sainct Gilles, & Martinengues furent enuoyez pour les ouyr; mais ils receurent sans autre discours, vne lettre de Solyman au Grand Maistre, & aux Rhodiots, par laquelle il les sommoit de se rendre, donnant la vie, & les biens aux Cheualiers & à ceux de la ville, & le choix de demeurer dans la ville, ou aller ailleurs où bon leur sembleroit. La lettre leuë apres quelques disputes de tenir bon, l'onziesme Decembre le Cheualier Anthoine de Grolee, dit de Passin du Viennois en Dauphiné, homme lettré, & valeureux, fort entendu en la langue Grecque, & Robert Perucci Iuge de la

On fait rapport que la place n'est plus tenable.

Le plus de voix porte à rendre la ville.

Cependant Solyman escrit à Rhodes de se rendre vies & bagues sauues.

Deux personnages de Rhodes vont trouuer le Turc.

Chastelenie, furent enuoyez au camp du Turc pour mieux sçauoir l'intention du Grand Seigneur: vn parent d'Achmet & vn Truchement fort aymé de Solyman vindrent en la ville pour ostages. Achmet presenta les deputez de Rhodes à son Prince, qui nia tout haut auoir escrit la lettre, dont ils luy parloient; quoy que veritablement il l'eust enuoyee; tant il semble honteux à vn Prince sourcilleux, comme le Turc, d'auoir recerché de composition ses ennemis assiegez. Neantmoins ce qu'il leur fit entendre, n'estoit autre chose que le contenu de sa lettre: leur accorda trefues pour trois iours, pour deliberer de l'affaire, pendant lesquels ceux de la ville ne feroient fortifier leur place.

Deux aussi des Turcs viennent à Rhodes pour ostages.

Solyman nie auoir escrit la lettre.

Trefue pour trois iours.

Perucci retourna vers le Grand Maistre pour luy faire entendre la resolution de Solyman, cependant que celuy-cy s'entretenoit auec le Cheualier de Passin, qu'il auoit retenu dans sa tente: & parmy plusieurs discours qu'ils firent ensemble, Solyman luy aduoüa qu'il auoit perdu plus de 45000. Turcs au combat, & plusieurs de maladie, & en tout son armee s'estoit diminuee d'enuiron nonante mille hommes. Le Grand Maistre ayant appris la volonté du Turc par la bouche de Perucci, ne fut pas d'aduis de se rendre pour ce coup la, outre que ce luy estoit insuportable de suruiure à la perte de sa ville; il se resoult d'enuoyer des autres Ambassadeurs pour demander temps à se resoudre, que la trefue de trois iours n'y suffisoit pas: Raymond Marquet, & Lopez de Pas, Cheualiers Espagnols y furent enuoyez, qui remonstrerent au Grand Turc l'importance de l'affaire qui meritoit bien que le Grand Maistre en prist aduis des siens: que l'Ordre estoit composé de diuerses nations, que l'on ne pouuoit si tost disposer à vne derniere resolution, & partant luy faisoient sçauoir qu'il estoit necessaire de leur donner du temps, & d'adiouster quelque semaine aux trois iours de la trefue. Solyman ne prit pas ce discours en bonne part: commanda aussi tost à Achmet de continuer à lancer ses foudres de batterie, & faire ioüer le canon par tout, le quinziesme de Decembre la trefue fut rompuë; & aussi ce qui restoit d'entier aux murailles de Rhodes.

Perte du Turc en ses gens.

Le Grand Maistre renuoye autres Cheualiers vers le Grand Turc demander encores du temps à se resoudre.

Solyman s'en offence, faict continuer sa batterie.

Il est vray qu'il y a encores vne raison qui pourroit auoir esmeu le Turc à rompre la trefue; c'est qu'vn nauire chargé de vin, & muny de cent soldats qui venoient de Candie, où le cheualier d'Andugar retournant du Ponant les auoit pris: entre dans le port de Rhodes auec apparence & mine de porter beaucoup plus de gens, la barbacane d'Espagne fut abbatuë par le canon, les Turcs y vindrent pour l'attaquer, le grand Maistre auec ses cheualiers seulement, l'en repoussa pour le premier iour, mais le second la multitude des Turcs fut si grande, que sa resistance ne les peut repousser: car les habitans s'estoient retirez dans la ville, & les nuicts auparauant ne couchoient plus au quartier, quoy que le grand Maistre en eust faict pendre vn qui estoit allé auparauant coucher en sa maison: Les Turcs auoient aussi gagné la muraille du bastion d'Angleterre: les habitans se voyans à la veille de leur malheur supplierent le grand Maistre de vouloir penser à eux, & enuoyer vers Solyman pour leur seurté particuliere. Le grand Maistre pour tousjours gaigner temps renuoya Peruccy vers le Turc pour luy faire voir vne lettre de son ayeul Bajazet, par laquelle il maudissoit celuy des siens qui attaqueroit Rhodes. Peruccy s'adressa à Achmet, lequel rompit aussi tost la lettre qu'il l'eut entre ses mains, & r'enuoya Peruccy à Rhodes; le grand Maistre r'enuoya encores le cheualier de Passin offrir à Solyman tous les frais de la guerre s'il vouloit leuer le siege: Mais Achmet ne fit non plus de conte de cette ambassade que de l'autre auparauant, ne permettant pas que cette parole fust portee à son Maistre, qu'il disoit combattre non pour le lucre, mais pour le seul prix de l'honneur. En fin lors qu'il ne restoit qu'vn moment pour sauuer, ou perdre tous ceux qui estoient dans Rhodes, esteindre plus qu'à demy cet ordre sacré de sainct Iean de Ierusalem, & que le secours des Princes Chrestiens, apres vne si longue attente, ne paroissoit d'aucun costé, le grand Maistre prit ce peu de temps pour se vaincre, & sa pieté, & le soin du salut des siens surmonta son courage, & luy fit donner parole de rendre la ville pour conceuoir le regret, & le desplaisir qu'il auoit, à faire cette derniere action. Representez-vous vn homme, qui apres auoir

Attaques du Turc, & resistãce du grãd Maistre au bastion d'Espagne.

Le mesme au bastiõ d'Angleterre.

Les habitans supplient le grand Maistre de penser à eux, & se rendre.

Le grand Maistre enuoye à Solyman vne lettre de Bajazet son ayeul.

Achmet la deschire.

En fin la ville se rend.

employé ses armes pour la defence des siens, prodigué mille fois sa vie, pour leur conseruation, est en fin forcé par soy-mesme de ceder aux malheurs humains, & donner à l'ennemy pour le rachapt des siens, la place qu'il a long temps defenduë auec toute sorte de generosité : Il enuoya le Cheualier de Passim auec les deputez de la ville vers Solyman, luy declarer qu'il luy rendoit la ville aux conditions qu'il auoit luy-mesme proposees ; qui furent telles.

On enuoye vers le Turc luy en porter parole.

1. *Que les sainctes Eglises ne seroient point prophanées.*
2. *Qu'il permettroit aux Chrestiens le culte de leur Religion.*
3. *Que les enfans des Rhodiots ne seroient point subiects au tribut: qu'on ne les prendroit point pour en faire des Iannissaires.*
4. *Que les habitans ne payeroient aucune charge de cinq ans.*
5. *Qu'il leur seroit permis de s'en aller, sy bon leur sembloit, dans trois ans, auec tous leurs meubles.*
6. *Que Solyman fourniroit aux Cheualiers, des nauires pour passer en Candie, auec leurs meubles.*
7. *Qu'il leur seroit permis de charger leur artillerie sur les nauires, & la transporter en Candie.*
8. *Que dans douze iours ils partyroient.*
9. *Que les Isles, & forteresses de la Religion seroient renduës à Solyman, ensemble le chasteau de S. Pierre.*

Articles de la composition.

CHAP. IX.

Solyman fit expedier d'autres patentes aux deputez du contenu de ces articles ; & sur la priere qu'ils luy firent d'esloigner son armee de la ville pour la seurté de leurs personnes, & biens, il commanda à Achmet de la mener à vn mille de là. Ces choses ainsi executees, le grand Maistre enuoya des ostages au camp du Turc, vingt-cinq Cheualiers & autant de citoyens. Incontinent apres le Bassa Ferhat emmena au camp du Turc 14000. hommes qui venoient d'Armenie tous experimentez à la guerre, que Solyman auoit enuoyé querir durant le siege, lors que les siens estoient harassez : l'arriuee de cette flotte portee d'vn vent contraire estoit du costé du Ponant, qui faisoit croire au Turc que c'estoit du secours pour Rhodes ; & luy donna telle apprehension, qu'on dit que Solyman fut prest à se retirer, mais les banderolles Turques de ces nauires le rasseurerent. Cette nouuelle armee n'altera point les articles de la composition, Soly-

Solyman fait expedier des patentes sur les articles.

Faict retirer son armee.

Ostages au camp du Turc.

Nouuelle armee arriue au Turc, neantmoins il ne change rien à la composition.

man n'y changea rien pour cela : mais on dit que cinq iours apres son armee s'approchant de la ville les soldats y entrerent, la saccagerent, prophanans les Eglises, rompans les images, foulans aux pieds le Crucifix, tourmẽtans les Chrestiens, violans les femmes & y exerçans toute sorte d'insolence : ce fut le iour de Noël. De plus croyans que dans les sepultures des grands Maistres y eust quelques thresors cachez les rompirent, pillerent l'Infirmerie en iettans les malades dehors, emporterent la vaisselle d'argent, & tout ce qui y estoit pour l'vsage des malades ; mais à qui se plaindre de ces violences, puis que les Capitaines souffroient ce desordre.

Violences des Turcs à Rhodes.

Tandis qu'ils pilloient ainsi vne partie de la ville, Achmet vint saluer le grand Maistre dans le fossé pres la poste d'Espagne, & l'aduertit que Solyman desiroit de le voir : le grand Maistre pour ne luy donner point subiect de rompre sa foy, l'alla trouuer en sa tente, auec quelques Cheualiers qui le suiuoient, mais auant que d'y entrer il y fut presque toute la iournee à souffrir la pluye, le vent, & la gresle, en fin sur le soir on luy apporta vne robbe d'or qu'il vestit, & en cet esquipage fut emmené à Solyman, auquel il baisa la main. Solyman le receut humainement, le consola, & parmy plusieurs paroles qui ne sentoient point son Turc, luy dit, que prendre des villes, & les perdre dependoit du changement de la fortune, qui establissoit les vns, & ruinoit les autres, comme bon luy sembloit : que sa consolation deuoit naistre de ce qu'il auoit fait tout ce qu'vn homme de bien, & vn grand Capitaine deuoit faire, que pour luy il ne changeroit rien de ce qu'il luy auoit promis, ains l'obserueroit de poinct en poinct : puis admirant la beauté de sa vieillesse, son asseurance en parlant à luy, son port venerable, se tourna vers les siens, & leur dit ces paroles : I'ay compassion de ce bon vieillard, qui est contraint de quitter sa maison en vn tel aage. I'ay leu que pour lors Solyman esprouua sa constance pour voir si elle seroit de mesme trempe, en son infortune, que durant le temps du siege, luy promit de grandes recompences, & d'honorer ses vieux ans des plus belles charges de

Achmet va saluer le grãd Maistre, & luy faict sçauoir que Solyman desire le voir.

Le grand Maistre le va voir.

Solyman le console.

Le mesme tasche de l'attirer à soy.

son Empire, s'il vouloit suiure ses armees, mais le grand Maistre rehaussant encores plus son courage, luy respondit, qu'il aimoit mieux mourir en sa qualité, que de viure en des grands honneurs pres de luy : que parmy les siens estre appellé vaincu, luy estoit moins honteux, que d'estre fugitif. Solyman l'en estima encores dauantage, le congedia, & le fit enuoyer par les siens iusques à la ville, apres auoir fait donner aux Cheualiers qui l'auoient suiuy, de fort belles robbes de drap d'or.

Genereuse responce du grand Maistre.

Quelques iours apres il monta à cheual, assisté seulement des Bassats Achmet, & Hibraim, & alla voir les tranchees, les breches, & la tour sainct Nicolas, & à son retour alla visiter le grand Maistre en son Palais; courtoisie non iamais pratiquee par aucun Prince Othoman, car ils portent tous les sourcils si haut, qu'ils n'estiment pas dignes d'vn de leur salut le reste des Princes du monde. Le grand Maistre estoit pour lors occupé à faire trousser son bagage, & aussi tost qu'on l'eut aduerty que Solyman estoit entré chez luy, il alla au deuant pour le receuoir, & lors qu'il se voulut mettre à genoux pour luy faire la reuerence, Solyman l'en empescha en le releuant luy-mesme, & mit la main à son Tulban pour luy faire honneur; ce que les Empereurs Turcs font seulement à Dieu : luy fit dire que s'il n'auoit assez de temps pour mettre ordre à ses affaires, qu'il luy en donneroit dauantage. Le grand Maistre l'en remercia, & repartit au Bassa qui luy portoit ces paroles, qu'il se contentoit des iours contenus au traicté, & supplioit Solyman de luy tenir promesse. Solyman s'en retourna en sa tente.

Solyman va voir la ville.

Va aussi visiter le grand Maistre en son Palais.

Luy rend vn honneur extraordinaire.

C'estoient de grandes courtoisies pour vn Empereur Turc : il est vray que la vertu du grand Maistre par ces doux attraits eust obligé les plus fiers courages du monde à luy rendre honneur. Neantmoins i'ay leu chez ceux qui ont descrit le siege & la prise de Rhodes, comme Fontaines, & autres, que Solyman auoit fait dresser vne embusche au grand Maistre lors de son departement, & commandé à son armee de mer de le saisir auec tous ses Cheualiers, & l'emmener

On accuse Solyman de vouloir dresser des embusches au grand Maistre.

à Constantinople, ce que ie ne puis croire de Solyman, qui estoit vn Prince trop desireux d'auoir de l'honneur ; & comme il estoit iudicieux, il eust preueu que cette actiõ obscurciroit sa gloire : d'ailleurs cette affaire estoit si secrette que cela se disoit tout haut par tout le camp, comme si le dessein en eust esté pris par vn si grand Monarque ; n'eust il pas eu moyen de le tenir couuert, & le mettre à execution? Toute l'incommodité que les Cheualiers receurent à leur depart ce fut l'inuasion, & le pillage des Turcs qui estoient dans la ville, qui se iettoient sur eux, & leur ostoient ce qu'ils emportoient : mais aux premieres plaintes que le grand Maistre en fit à Solyman, il y enuoya des Ianniſsaires pour empescher ce desordre, & fit dire au grand Maistre qu'il emportast autant d'artillerie que bon luy sembleroit : mais cõme le bruit estoit que Solyman deuoit sortir de l'Isle dans peu de iours, & s'en retourner à Constantinople ; le grand Maistre hasta son depart pour deuãcer celuy du Turc, apres lequel il estoit à craindre qu'il ne feroit pas seur pour luy à Rhodes : ce qui fut cause que sans s'amuser tant à l'artillerie, il prit la plus necessaire, & la meilleure, & le premier iour de l'annee mil cinq cens vingt-trois, prit congé de Solyman, qui luy donna vn sauf-conduit pour l'asseurer des corsaires (car Orthogut le Pyrate n'estoit pas loing) & puis s'estant embarqué auec six Cheualiers, plusieurs Gentilshommes Rhodiots, citoyens de la ville, & autres gens de marque des Isles de là autour, iusques au nombre de quatre mille personnes, sur les cinq heures du soir fit mettre les voiles au vent, & dresser son chemin vers Cãdie, où il arriua peu de tẽps apres, & fut receu des Chrestiens, cõme vn personnage signalé. Ainsi se perdit Rhodes la Rose de la mer Mediterranee, enleuee par vn tourbillon infidelle, les Chrestiens par l'enormité de leurs crimes ayans desobligé le ciel, à la leur conseruer plus lõg temps apres l'auoir tenuë deux cens trente ans. Perte non particuliere seulemẽt aux Cheualiers: mais commune à toute la Chrestienté, qui en a ressenty les maux, & en receura les malheurs qui en arriueront, si les Chrestiens amendans leur vie, n'appaisent par les vœux de pureté, le iuste courroux de Dieu iustemẽt irrité contr'eux.

Pillage à Rhodes.

Le grand Maistre s'en plaint & le faict cesser.

Il haste son depart & pourquoy.

An 1523.

Prẽd vn sauf-conduit de Solyman le premier iour de l'an 1523.

I'ay

I'ay conduit auec mille regrets, le grãd Maistre & sa compagnie hors de Rhodes, & mes larmes ont suiuy les siennes iusques en Candie, où ie le laisse entre les mains des Chrestiens, qui parmy son infortune sçauent honorer sa vertu, & d'vn iuste prix estimer ses merites: cependant que les principaux de cette Isle sont attentifs à oüir de sa bouche le recit du siege que ie vous ay descrit: ie retourne pour vn peu de temps à Rhodes, voir l'ordre que Solyman y mettra. Auant qu'en partir, la premiere action qu'il y fit ce fut de se mettre en queste pour trouuer Amurath fils de Zizim son grand oncle, qui s'estoit retiré à Rhodes comme nous auons dit ailleurs. Ce Prince auoit bien fait ce qu'il auoit peu pour se sauuer auec ceux qui sortoient de Rhodes, mais n'ayant peu esquiuer parmy les autres il fut pris par des soldats Turcs, & emmené à Solyman, qui luy demanda d'abbord s'il estoit Chrestien, ou Mahometan? Amurath respondit qu'il estoit Chrestien, & nourrissoit encores en la verité de cette Religion deux fils qu'il auoit, & deux filles, & que sa perseuerance en sa foy, seroit tousiours esgale à la duree de sa vie: Solyman tascha de le remettre au premier train de Mahometiste, & luy faire quitter le Christianisme, se seruant maintenant des douceurs d'vn million de promesses, tantost de la violence, & menaces d'vne infinité de tourmens; mais voyant que ny l'vn ny l'autre de ses efforts ne pouuoit rien gaigner sur sa constance, qu'il demeuroit ferme, & resolu de souffrir mille fois l'eschange de sa vie auec la mort plustost que celuy de la loy de IESVS CHRIST, auec la Mahometane, le fit estrangler auec ses deux enfans à la face de toute son armee. Heureux Princes non plus Mahometans, mais Princes Chrestiens, & maintenant Princes glorieux au ciel, que vous fustes heureux par dessus tous les Princes Othomans, de mourir & souffrir le martyre pour la foy de IESVS CHRIST! faire ce fortuné passage d'vne fresle & miserable vie, à vne immortelle, bienheureuse & triomphante, faire ce riche, & aduantageux eschange de l'empire Turquesque, & perissable que la tyrannie de ceux de vostre sang vous auoit iniustement osté des mains, auec l'empire du ciel, où vos couronnes emperlees

Amurath fils de Zizim parent de Solyman est pris à Rhodes.

Solyman tasche de luy faire renoncer aux Christianisme.

Amurath demeure ferme, est mis à mort & ses deux fils auec luy.

de gloire guerdonnent les douleurs de vos souffrances passees.

Solyman apres auoir osté du monde ces trois Princes ses proches, les deux fils, & le pere, enuoya les deux filles au Serrail des Sultanes à Constantinople, & acheuant d'ordonner de Rhodes en chassa l'Archeuesque Leonard Balestan auec quelques Gentils-hommes Grecs, qui suiuoient l'obeïssance de leur Prelat à l'Eglise Romaine : il prit aussi ce pretexte, disant qu'il ne vouloit dans cette Isle que ceux qui viuoient sous les loix de l'Eglise Grecque. Ce fait il appella Curtogli le corsaire, auquel il laissa le gouuernement de l'Isle, & partit aussi tost pour s'en retourner à Constantinople, tout glorieux d'vne si riche conqueste. Iugez s'il en deuoit faire estat, puis que son bisayeul Mahomet II. tenant au plus grand honneur qu'il eust iamais acquis la seule pensee de prēdre Rhodes, fit grauer sur son tombeau qu'il auoit esperé la prendre.

Solymã chasse l'Archeuesque hors de Rhodes & quelques Grecz.

Curtogly corsaire gouuerneur de Rhodes.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE VNZIESME.

CHAPITRE PREMIER.



VR la fin du siege de Rhodes Ferrhat Bassa emmena vne armee des Turcs à son Maistre, comme nous auons desia escrit; mais nous n'auons pas dit qu'elle venoit d'acheuer de conquerir le reste de l'Aladulie, & la ioindre à la couronne Othomane. Ce Royaume est voisin de l'Armenie, & de la Capadoce, ayant sa ville capitale sur le fleuue Euphrates. Vstagelu en estoit iadis le Roy, que Solyman fit mourir; mais vne grande partie appartenoit à vn Prince nommé Haly-beg, ou Saxouarogli fils du Prince Sunar, qui auoit aidé à perdre Vstagelu, & pour la recompense de sa perfidie Solyman le laissa paisible possesseur de sa portion, & de quelque chose

Conqueste du reste de l'Aladulie.

de plus: mais comme le Turc ne peut souffrir de compagnon où il commãde, il resout de se defaire de Saxouarogli : d'ailleurs il craignoit qu'il n'eust des intelligences auec le Sophy de Perse ennemy iuré des Othomans. Doncques pour executer ses volontez, il en donne la commission à Ferrhat, & luy commande de se seruir plustost des ruses quoy que meslangees de perfidie, que des forces qu'il luy donnoit, qui estoient 14000. hommes ou plus. Ferrhat obeïssant à son Prince, prend le chemin de l'Aladulie, où estant arriué auec ses troupes, & proche du sejour de Saxouarogli, feint estre malade, luy enuoye vn courrier, le priant de le venir trouuer auec ses enfans pour quelques affaires d'importance, qu'il luy fust allé dire chez luy, si l'accident de sa maladie ne l'eust malheureusement arresté au lieu où il estoit; dauantage qu'il se voyoit sur les dernieres heures de ses iours, sans beaucoup d'espoir de passer plus auant en la vie; qu'il se trouuoit chargé d'vne armee de son Maistre qu'il auoit emmené pour tenir le Perse en bride; qu'il la luy vouloit remettre auant que mourir, comme au plus fidelle amy, & voisin de son Maistre. Saxouarogli qui ne sçauoit rien dans sa conscience, qui luy peust donner du soupçon, ains prenant de l'asseurance des fidelles seruices qu'il auoit rendus à la maison des Othomans, dés l'heure qu'il auoit espousé leur party; va trouuer Ferrhat accompagné de ses quatre fils: mais il ne sçauoit pas que posseder vne partie d'vn estat, où vn ambitieux regne, est vne espece de crime, & rend vn homme assez coulpable enuers vn Prince, qui n'a pour Dieu que l'appetit desordonné d'en auoir de quel biais que ce soit: Ferrhat qui ne se soucioit pas beaucoup de sallir son nom d'vne perfidie si execrable, pourueu qu'il contentast Solyman, receut ce malheureux Prince & ses enfans en cette sorte: A l'entree de son pauillon les fit tous massacrer: mais l'esclat des cimeterres & le bruit des hasegayes dõt on assassine ces cinq Aladuliens, me fait ressouuenir du iugement de Dieu tousiours iuste: car Saxouarogli auoit trahy son Roy Vstagoly, ou Vitagelu, & l'auoit liuré entre les mains du Turc, qui le fit massacrer, comme nous auons escrit au liure precedent. Ferrhat ayant commis ce bel acte cõtre ce pere,

Feinte de Ferrhat Bassa.

Le mesme faict assassiner Saxouarogly & ses enfans.

& ses enfans, se saisit de son païs sans difficulté, le joignit à celuy de son maistre, & s'en retourna & vint à Rhodes trouuer Solyman, comme ie vous ay raconté.

Se saisit de son pays.

Toutes ces choses arriuerent auant, ou pendant le siege de Rhodes: lequel acheué, Solyman trouua d'autres occupations en Egypte; car Mustapha qu'il y auoit enuoyé pour gouuerneur dés le siege de Rhodes, estoit assiegé dans le Caire, par les Egyptiens & Arabes, reuoltez contre luy: de sorte qu'il escriuit à Solyman de luy enuoyer promptement du secours s'il se vouloit conseruer l'Egypte. Solyman y enuoya Achmet Bassa, celuy que vous auez veu à Rhodes rendre mille preuues de sa valeur, & de son courage. Celuy-cy arriué au Caire tira bien-tost Mustapha hors de peine, & ainsi qu'vn foudroyant tourbillon escarta les rebelles, renuoya Mustapha à Constantinople: & comme si sa fortune suiuoit celle de Mustapha pas à pas, luy succeda en Egypte, aussi bien qu'à Rhodes. Il fut Beglierbey en celuy-la, comme apres luy il auoit esté General en celuy-ci: Mais comme il se vid au large dans l'Egypte esloigné du Soleil, ne croit point que sa lumiere luy puisse nuire; de sujet deuient Seigneur pour vn temps; s'empare des places fortes de l'Egypte, par les menees qu'il fit au Caire, & en l'Arabie, les principaux de toutes les deux estans de son party: & pour asseurer mieux son dessein, l'appuye de ces deux forts estançons, le Pape, & le grand Maistre de l'Ordre de sainct Iean de Ierusalem; leur escrit ses entreprises, & promet de leur faire rendre Rhodes par ceux de la garnison s'ils y enuoyoient vne armee: ruse d'estat fort importante, voulant par ce moyen occuper Solyman à deffendre Rhodes, afin qu'il eust moins des forces pour l'attaquer: Et de faict, on croit que les Chrestiens eussent recouuert Rhodes, si les guerres de l'Empereur contre le Roy de France n'eussent empesché de prendre cette belle occasion.

Nouueaux troubles en Egypte.

Mustapha assiegé dans le Caire.

Achmet Bassa le deliure, & succede à son gouuernement.

Le mesme se reuolte contre le Turc.

Escrit au Pape & au grãd Maistre de Rhodes, leur promet Rhodes s'ils veulent armer.

Cependant Solyman fut aduerty des deportemens de son Beglierbey, qui s'estoit faict couronner Soudan de l'Egypte, y enuoya tout aussi tost vne armee si effroyable qu'il sembloit qu'il allast à la conqueste de tout le reste du monde; Hibraim Bassa fauory de Solyman la conduisoit: lors

Puissante armee du Turc cõtre Achmet rebelle.

qu'elle commença d'approcher le Caire, les complices du Bassa Achmet en conceurent vne telle crainte, que sans tarder dauantage ils se resolurent de lauer leur faute du sang de leur Chef, iugeans bien qu'il leur seroit impossible de resister à vne telle puissance : de sorte que surprenans Achmet qui estoit dans le bain, le poignarderent, & enuoyerent sa teste à Constantinople. Ainsi Hibraim ne troua pas à qui parler à son arriuee, tout le monde luy obeit; & incontinent les choses furent remises en leur entier. Il s'en retourna à Constantinople, apres auoir laissé vn Gouuerneur au Caire: Solyman luy donna sa sœur en mariage, & le fit son Grand Vizir, dignité la plus esclatante de l'Empire.

Achmet tué par ses complices.

Grand Vizir est Grand Chancelier.

CHAP. II.

Voila maintenant tout l'estat de Solyman paisible, quoy que fort agrandi par ses conquestes, si les Turcs sçauoient joüir du repos; mais le calme leur est insupportable, & la tempeste d'vne guerre seule peut rendre les soldats contens, & les tenir dans leur deuoir, comme la bonace les porte à la sedition, & leur fait commettre vn million d'insolences à la barbe de leur Prince, qui est souuent contraint de leur ceder, comme vous aurez appris en la vie des predecesseurs de Solyman. Ce Prince pour arrester la fougue des Iannissaires, & occuper leur humeur guerriere, fait crier par tout que tous les gens de guerre eussent à se tenir prests pour vne grãde expedition qu'il auoit à faire. Et de fait pour oster la guerre de sa maison l'entreprend contre le Hongre, car les Iannissaires auoient pillé les maisons de plusieurs Bassats à Cõstantinople, comme celles d'A'igas, d'Abduselam Grand Dephterdar, (c'est Surintendant des finances) & plusieurs autres : outre que le Turc auoit desia vn pied bien auant dans la Hongrie, possedant les villes de Sabatzie, & Belgrade, par le moyen desquelles il auoit ruiné les forteresses des Hongres là autour, comme Zalanxeme, & autres. Au mois d'Auril de l'année 1523. il assembla iusques à soixante mille combattans, conduits par le Bassa Hibraim, & Becran; celuy-là conduisoit les Europeans, & celuy-cy les Asiatiques, auec lesquels il va fondre dans les pays qui sont entre les fleuues du Saue, Draue, & Danube, gouuernez par vn Cordelier Archeuesque de Colocense, personnage assez

La paix rend le soldat Turc insolent.

Sedition des Iannissaires à Constantinople.

Armee du Turc contre le Hongre.

An 1523.

experimenté à la guerre, comme en ayant exercé le mestier auant que de prendre l'habit de religieux, & hõme de bonne vie, fort hardy & courageux; mais trop precipité en ses entreprises, qui eust eu besoin du plomb de la prudence pour seruir de contrepoix à ses dangereuses promptitudes, qui ruinerent son pays, perdirent son Roy, & luy osterent la vie à luy-mesme, & la gloire à sa reputation. Il s'appelloit Paul Tomoree, esleu Archeuesque par la commune voix des Estats, & tiré de son Conuent par l'authorité du Pape. Celuy-cy voyant le Turc dans ses gouuernemens va trouuer le Roy à Vissegrade le 20. de Mars, où il luy fit entendre le peu de forces qu'il auoit pour resister à l'ennemy. Le Roy assembla vne grande partie des grands de son Royaume, & son Conseil, où il fut conclud que le 2. de Iuillet tous les Princes, tant Ecclesiastiques, que seculiers, la Noblesse & les plus aguerris du peuple se trouueroient à Tolue pour accompagner le Roy contre ses ennemis. Cependant il enuoye demander secours aux Princes Chrestiens, mais en vain; car le Turc venoit de renouueller les alliances auec eux: tandis que les Hongres s'amusoient à tenir des assemblees, le Turc prenoit des villes, & rasoit des forteresses; il prit la ville de Varadin-Peter, & tua tout ce qu'il y trouua dedans. Les nouuelles de ce rauage firent auancer le Roy qui se trouua à Tolue, où apres plusieurs conseils, le Cordelier Tomoree & le Comte Georges frere du Vaiuode de Trãssiluanie furent esleus Generaux de toute cette guerre, & apres plusieurs refus ils accepterent leurs charges, & firent auancer l'armee iusques pres la ville de Mohacs, scituee sur le bord du Danube, des dependences de l'Euesché des cinq Eglises. La caualerie de Tomoree ne fut pas si tost arriuee là, qu'elle demande de combattre, quoy que temerairement, & refuse d'obeir: les Chefs escriuent au Roy de vouloir ioindre ses troupes aux leurs, & venir à Mohacs; car il estoit à Budes. D'ailleurs le Vaiuode de Transsiluanie, & le Comte Christophle de Francapain le supplioient tres-humblement par lettres de vouloir attendre les troupes qu'ils luy emmenoient, & les autres forces de son Royaume, desquelles dependoit du tout le bon-heur de la victoire.

Tomoree Cordelier, qui fut Chef des Hongres, & son humeur.

Assemblee en Hongrie pour la guerre.

Le Hongre demande secours aux Princes Chrestiens, mais en vain.

Prise de Varadin.

Chef de l'armee des Hongres.

On fait auancer les troupes vers Mohacs.

Ce conseil estoit bien le meilleur, & le Roy le iugeoit tel; mais craignant que si la bataille de Mohacs se donnoit sans luy, que par apres les Chefs ne luy donnassent le tort de ce qui pourroit estre arriué de mal, il fut contraint de se rendre à Mohacs, auec les troupes qu'il auoit aupres de luy, où il ne fut pas si tost arriué, que Tomoree conclud à donner la bataille, quoy qu'il n'y eust en toute l'armee Royale que vingt mille hommes, & les Turcs estoient trois cens mille, car Solyman y estoit venu en personne, & auoit bien augmenté son armee. Tout le conseil estoit contre l'aduis de Tomoree: l'Euesque de Varadin voyant neantmoins que l'opinion de combattre estoit suyuie, dit tout haut que l'on consacreroit ce iour la à 20000. martyrs Hongres tuez pour la Foy, souz la conduite de Tomoree. Ce fut vne Prophetie: car Tomoree pressant auec toute violence, pour donner la bataille; le iour fatal arriua pour le malheur des Hongres. On auoit donné au Roy qui estoit encores jeune, trois braues & signalez personnages, qui deuoient demeurer aupres de sa personne pendant la bataille, en laquelle le Roy se deuoit trouuer en personne: car les Hongres ne combattent pas volontiers, s'ils ne voyent leur Roy. Ces trois Capitaines estoient Iean Kaluy, Valentin Toronk, & Gaspard Raskay: mais Tomoree voyant glisser quelques troupes des Turcs au long d'vn costau vers son camp, commanda ces trois personnages, pour aller recognoistre ces ennemis: la charge qu'ils auoient de garder le Roy, les obligea de refuser pour la premiere fois, mais en fin se voyans pressez, & craignans que l'on ne les accusast de lascheté, obeïrent à Tomoree, & laisserent le Roy, qu'ils auoient charge de tirer hors du peril, en cas du desauantage de leurs trouppes.

On conclud à donner la bataille.

Repart de l'Euesque de Varadin.

Trois Capitaines donnez au Roy pour le conduire, appellez ailleurs.

CHAP. III.

L'armee des Hongres rengee.

Auant que de venir aux mains, il faut dire comme les Hongres s'estoient rengez. Leur armee estoit fort estenduë en front pour empescher d'estre inuestis, mais en recompense les files en estoient bien plus foibles. A l'aisle droicte estoit le ban de Croacie, à la gauche commandoit Pierre Peror: le second bataillon estoit presque tout composé de caualerie; le Roy estoit au milieu: vn peu auparauant il auoit suiuy

suiuy tous les rangs pour s'y faire voir, assisté du Comte Palatin, & sur les trois heures apres Midy, Tomoree impatient d'attendre dauantage, va trouuer le Roy Louys, luy faisant entendre qu'il valoit mieux combattre à l'heure auec vne partie de l'armee Turque, que si l'on attendoit au lendemain, où tout le gros seroit ensemble. Le Roy fit sonner l'alarme; on eust veu aussi tost l'armee du Turc descendre du costau en si grand nombre de gens de guerre, qu'il sembloit que tous les humains se fussent armez: Solyman marchoit au milieu. Aussi tost que le Roy eust apperceu ses ennemys venir à luy se fit apporter son armet, & le signal donné, l'artillerie d'vne part & d'autre commença à tonner, celle du Turc pour estre mal assise, fut sans effect. A ce commencement les Hongres eurent de l'auantage; car les Turcs mettent ordinairement à la teste de leur armee, ceux-la qu'ils n'estiment estre vtiles que pour lasser l'ennemy qui les massacre: mais la suite ne fut pas de mesme; car les Turcs ayans changé leurs canons en vn autre lieu, les pointerent si à propos contre vn bataillon de caualerie, qui venoit soustenir les Hongres poursuiuans, qu'ils en firent vn merueilleux abatis, & continuans à foudroyer sur eux, & les Turcs fuyans tournans visage, & repoussans les poursuiuans, firent passer les Hongres vaincus par le mesme chemin, où vne demie-heure auparauant ils estoient passez vainqueurs, tant le sort de la guerre est inconstant, & la victoire changeante, laquelle se perche souuent sur vne enseigne d'vn party, & bien tost apres s'enuole, & repasse vers l'autre party. De telle qualité, & en tel bransle sont toutes les choses humaines, & rien ne demeure ferme que la vertu, fille du Ciel, & la fauorie de Dieu.

On sonne l'alarme.

Commencement de la bataille.

Les Hongres victorieux à l'abbord.

Peu apres les mesmes sont vaincus.

Que les euenemens de la guerre sont douteux.

Les Hongres ainsi mal traitez, & accablez d'vn si grand nombre d'ennemys; les vns demeuroient sur la place, les autres se sauuoient à la fuite, & la plus grande partie combattoit, soustenans courageusement l'effort de l'ennemy; mais comme ils estoient à la bouche du canon, la fumée les offusquoit, & les tenoit dans la nuict, auant la nuict: ce qui les contraignit à se retirer auec les autres, sans estre long temps poursuiuis

Deffaite des Hongres.

des Turcs qui se meffioient de leur fuite, craignans qu'il n'y eust quelque ruse au bout de la course, pour les attraper. Dailleurs le Soleil commençoit à se plonger dans l'Ocean, pour donner sa lumiere à vne autre partie de la terre, & la pluie tomboit en si grande quantité, qu'elle pouuoit bien temperer leur ardeur; plusieurs des Hongres se perdirent dans les maraits ne voyans pas à se conduire: Le Roy Louys s'y trouua noyé, & suffoqué au dessous de Mohacs, pres d'vn village nommé Czelie, où son corps fut trouué tout armé, & son cheual soubs luy: Perte la plus grande que la Hongrie aye iamais receu, perdant miserablement vn Prince sage, iudicieux, aigu, & si plein de valeur, qu'il pouuoit par ses vertus redonner son premier lustre à ce desolé Royaume. Il estoit aussi Roy de Boheme, fils d'Vladislaus Iagellon, & d'Anne de la maison de Candale en France, neueu du Roy de Pologne Casimir. Sa naissance fut toute prodigieuse, dautant qu'il nasquit sans peau, & n'en eut point d'autre que celle que l'artifice des medecins luy fit recouurer par l'ayde de quelques huiles, & onguents. Les plus superstitieux des Hongres disoient alors, que ce seroit vn Roy despouïllé, & remarquoient encores qu'alors de son Baptesme, son pere luy voulant donner le nom de Iules, sa mere qui estoit Françoise, luy fit imposer celuy de Loüis; de là ils prindrent mauuais augure, comme si ce nom la estoit malheureux à cause qu'il n'y auoit eu qu'vn Roy en Hongrie nommé Loüis qui n'eut point d'enfans masles.

Mort du Roy Louys.

Eloge du mesme Roy.

Royne de Hõgrie, de la maison de Candale.

Sa naissance.

Nom de Loys desplaist aux Hongres pour leur Roy.

On escrit aussi de luy vne chose assez estrange, c'est que disnant à Bude, & les portes de son palais estans fermees, vn homme, ou vne forme d'homme, la face hideuse, les jambes toutes contornees, clochant de tous costez, vint frapper à la porte du Palais, demandant à parler au Roy, & criant à haute voix qu'il auoit à luy dire choses pour son bien, & celuy de son Royaume. Quelques vns luy demanderent quel aduis il auoit à donner au Roy, mais il respondit, qu'il ne le pouuoit dire qu'au Roy seul: On mesprisa fort ses discours: mais ses im-

Cas estrange arriué au mesme Roy en la ville de Bude.

portunitez, & sa continuelle crierie firent que le Roy y enuoya vn personnage des plus apparens de sa Cour, vestu en Roy, & qui auoit commandement de faire le Roy. Arriué qu'il fut deuant cet homme hideux, ou fantosme, le tira à part, & luy demanda quel secret il auoit à luy dire? Le fantosme luy respondit qu'il n'estoit pas le Roy, mais puis que le Roy ne vouloit pas parler à luy, qu'il receuroit vn des plus grands malheurs qui puissent arriuer à vn Roy. Ce dit, disparut des yeux des assistans, ne leur laissant que l'estonnement d'vn cas si estrange. Ainsi l'escrit Leonclauius, sur l'histoire Turque aux pandectes.

Mais retournons au lieu de la bataille, voir plus au clair la perte des Hongres. Là sont gisants à terre vingt des plus grands Seigneurs du païs; vn Archeuesque & cinq Euesques y sont aussi estendus morts, & passant vn peu plus auant, on y verra le corps de Tomoree, tué à l'auantgarde en combattant genereusement. Pleust à Dieu que sa prudence eust esgalé sa valeur! La perte ne fust pas arriuee, à tout le moins elle eust esté moindre: De trois chefs de l'armee il ne s'en sauua pas vn. Le Roy qui estoit le premier y demeura, Tomoree, nous l'auons desia veu mort, & George de Zapoli Comte de Scepuse le troisiesme, y perdit aussi la vie. Tout cecy arriua l'an 1526. le vingt neufiesme Aoust, iour sanglant pour la Hongrie, & celuy que l'on donne pour fester la sanglante decolation de sainct Iean Baptiste, mais le cymeterre Turc ne se lassa point encores d'vn tel carnage: Le lendemain Solyman fit trancher la teste à quinze cens Hongres pris en ce combat.

Mort des principaux de Hongrie, & la bataille de Moachs

3. Chefs de l'armee des Hongres tous trois morts.

An 1526.

Solyman fait mourir 1500. Hongres prisonniers de guerre.

Et puis que le Roy, chef du Royaume, en a souffert sa propre ruine, qu'en peuuent esperer les peuples membres inferieurs. Aussi le rauage du Turc s'estend aussi tost bien auant dans la Hongrie, & sa violence, est si grande qu'intimidant ceux du païs, leur faict oublier les affections naturelles, & les armes de cruauté, pour sauuer leur vie dans l'obscur de quelque cachot incogneu: car les femmes fuyãs la fureur Turque s'estãs musees en ces lieux-la, de peur d'estre decouuertes, par les cris de leurs enfãs, les enterroiẽt tous vifs,

Rauage du Turc dans la Hongrie.

Estrange cruauté des femmes.

les faisans sortir tous en vie de la vie, & descendre au tombeau auant la mort; mais inoüie cruauté, quoy que non sanglante. Que ne peut la terreur d'vne funeste guerre!

Rauage des Turcs.

Apres qu'vne partie du rauage fut acheuee, que les victorieux eurent immolé aux flammes & au fer, tout ce qu'ils trouuerent deuant eux, que plusieurs petites villes & bourgades furét deuenuës plusieurs monceaux de cēdres, & que la ville des cinq Eglises ne fut plus que les restes d'vn grand buscher: Solyman r'assembla ses troupes dispersees, & prit le chemin de Bude, où sans resistance, il arriua sept iours apres son partement; & trouuant la ville Capitale du Royaume sans garnison, la prit, la pilla, & y mit le feu, ne pardonnant parmy tant de beaux edifices, qu'au chasteau, & à la maison où l'on enfermoit les bestes sauuages, ausquelles il tesmoigna plus de courtoisie qu'aux hommes. Mais helas! entre tant de lieux qui seruent de matiere au feu, ie vois ardre vne belle Bibliotheque, enrichie de tant de beaux liures, le thresor qui enserroit les precieuses conceptions, & estimables œuures de mille rares beaux esprits: le tout autresfois diligemment recueilly, par le soing de ce grand Roy de Hongrie Matthias Coruin, qui sçauoit cherir ces deux Deesses tutelaires d'vn Royaume, les lettres & les armes, & aymer les personnes qui auoient receu d'elles quelque fauorable influence, par leurs honnestes labeurs. Solyman prit dans le chasteau trois statuës de bronze, ou plustost trois miracles de l'industrie humaine: l'vne figuroit Hercule, l'autre Diane, & la troisiesme Apollon: elles decorent maintenant l'Hippodrome de Constantinople.

La ville des cinq Eglises prise.

Prise & sac de Bude.

Bibliotheque du Roy Matthias bruslee.

Trois statuës de bronze du chasteau de Bude.

Les testes de 7. Euesques tuez apportees à Solymā, & ce qu'il en dit.

Solyman estant sorty de Bude, & retiré en son camp, on luy apporta les testes des sept Euesques morts à la bataille de Mohacs. Et comme il eut ietté les yeux sur celle de Ladislas Salcaue, Archeuesque de Strigonie, profera ces paroles contre Ladislas: Insatiable auare, affamé Tantale parmy l'abondance de tes biens, monstre d'ingratitude, dequoy te seruent maintenant les grands thresors que mes gens ont trouué chez toy? N'eusses-tu pas

mieux fait d'en secourir ton Roy, en la necessité de ses affaires? Apres on luy presenta celle de Tomorec, l'imprudence duquel il blasma grandement, pour auoir perdu son Prince par ses temeraires conseils. Au contraire il couronna de loüanges celle de Pierre Peren Euesque de Varadin, qui auoit sagement conseillé son Roy.

Solyman void les pourtraits du Roy, & de la Royne de Hõgrie, & deplore leur malheur.

On luy fit voir aussi les pourtraicts du Roy, & de la Royne de Hongrie: le malheur desquels, il desplora les voyant en la fleur de leur aage. Mais il ne cõsideroit pas que Dieu voulut punir les crimes des Hõgres, leur ostant leur Roy; car à la verité il se cõmettoit mille desbordemẽs dans le pays, mesmes pendant le plus ardent de leurs infortunes. La Royne Marie, ayant sceu les nouuelles malheureuses de la perte des siens, faisoit transporter au delà le Danube quãtité de beaux meubles pour les mettre en seurté. André Orbanes, qui auoit commandé dans la forteresse de Strigonie les arresta, & ses gens violerent l'honneur des filles de la Royne, & apres par risees leur deschausserent les patins, & se les mirent aux pieds, dansans, & balans ainsi. Iugez s'il n'estoit pas bien le temps de faire ces mommeries, au lieu d'appaiser le ciel iustement irrité contr'eux.

Insolence des Hongres pendãt leur malheur.

CHAP. IV.

Solyman retourne de Hongrie à Constantinople.

Solyman ayant ainsi conquis la meilleure partie de la Hongrie, & remply le reste de frayeur, & de crainte, mesme poussé l'estonnement iusques à Vienne, reprit le chemin de Constantinople, pour y passer l'Hyuer; mais cõme vn grand Empire est semblable à vn grand corps, plus subiect aux maladies, que les moindres: à son arriuee on luy dit les nouuelles des remuëmens en l'Asie mineur par les Religieux de sa loy, appellez Deruis, & Calenders, qui auoient pris les armes pour se rẽdre maistres de cette contree là, sous quelque pretexte de religion. Qu'il faisoit beau voir vne armee de moines Mahometans, rebellez contre leur Prince! Le maistre Moine, ou chef de ces mutins, estoit vn Zelebis, qui signifie vn noble de la race de Chaz Hassen, celuy qui institua tous ces ordres fantasques de Mahometans solitaires, du temps d'Orchã fils d'Othoman premier Empereur Turc: Les vns sont couuerts d'vne longue peau de beste sauuage, viuans en solitude, les autres cherissans vne chasteté

Remuemens en l'Asie mineur par des religieux Mahometans.

Premiere institution de ces religions là.

Turque, se percent la peau du membre viril d'vne grosse boucle ou anneau de fer, qu'ils y laissent pendre, de peur de violer leur vœu, comme si apres auoir soüillé leur volonté de mille impuretez, la boucle qui leur en empesche l'effect, les rendoit purs & mondes de peché. On les nomme Calenders, les autres Torlaquis, les troisiesmes Giomailers, & les quatriesmes Deruis. Il y a aussi en Afrique des Hermites Mahometans, appellez Mouraboux.

Plusieurs noms de ces religieux Mahometans.

Mais de tous ces ordres la, ie n'ay rien appris qui vaille la peine de l'escrire, quoy que i'aye recerché leur vie, espluché leurs regles, & foüillé leur fondation. Vne cinquiesme sorte de religieux appellez Sacchas, me fait ressouuenir de la vitesse de ma vie en la course du monde, & comme elle est courte; m'aduertissant qu'il la faut bien employer. Ce sont Pelerins venans de la Mecque, qui ont voüé le reste de leurs iours aux actions pieuses, (s'il y a de la pieté parmy cette sorte de gens la.) Ils vont par les ruës donnans à boire de l'eau à qui en veut, presentans apres vn miroir, où celuy qui s'y mire perd aussi tost son image dans la glace, que le Sacchas tourne aussi promptement, luy representant ainsi l'inconstance des choses humaines, & leur incertitude. Par l'eau ils font voir qu'ainsi la vie s'escoule insensiblement dans l'Ocean de la mort, où la plus part des humains font naufrage pour n'y aller que le dos tourné.

Les Sacchas ont quelque espece de pieté.

Mais pour reuenir aux remuëmens de l'Asie mineur, Solyman y eust perdu son authorité s'il n'y eust promptement depesché Hibraim Bassa, auec vne puissante armee. A son arriuee ces religieux Turcs luy liurerent la bataille, en laquelle ils furent long temps sans s'esbranler, car ils estoient bon nombre de gens: mais peu ou point experimentez à la guerre; de sorte qu'ils ne combattoient que d'ambition & de courage. Hibraim impatient de voir ces gensdarmes de l'Alcoran luy resister si long temps, pour obliger les siens à les enfoncer de force, prit vne enseigne & la iette au milieu des ennemis. Les soldats s'efforçans de la recouurer les deffirent, en punissans vne partie à coups

Hibraim Bassa despesché en Asie.

Stratageme de guerre pour animer les soldats.

Hibraim victorieux.

de cimeterres ; cependant que l'autre se sauuoit à la fuitte, le chef de la sedition y fut tué : tout cecy arriua l'an 1527. An 1527.

Mais comme il est malaisé de voir le Turc en repos, soit que son Empire si grand, & si vaste, soit subiect à diuers souleuemens, soit que la nature des Turcs soit impatiente, & guerriere, ou soit que son ambition luy fasse entreprendre sur l'autruy, les mouuemens de l'Asie mineur appaisez, la Hongrie donne subiect à Solyman d'y repasser les armes à la main, à cause d'vn tel affaire.

Solyman repasse encor en Hongrie pour la troisiesme fois.

Apres qu'il se fut retiré de ce Royaume, les seigneurs du pays tindrent vne diette, & assemblerent le Conseil des gensdarmes qu'ils nomment Rhakos, où ils esleurent Roy de Hongrie Iean Zapoli, Comte de Scepuse, & Vaiuode de Transsiluanie, qui fut couronné Roy du consentement des Estats, par l'Archeuesque de Strigonie, auec l'ancienne couronne d'or : mais aussi tost Ferdinand Roy de Boheme, frere de l'Empereur Charles Quint, se rend competiteur du Royaume, comme ayant espousé Anne sœur du Roy Louys, & vient dans le pays auec vne si forte armee, qu'il fit quitter Bude au Roy Iean, qui estoit encores foible, & le fit passer à Pesth, & de là fuyant tousiours iusques au chasteau de Tocray, & peu apres proche de la riuiere de la Chysse, la bataille se donna, où le Roy Iean perdit ses gens, & fut contraint de quitter la Hongrie, & se retirer en Pologne chez vn grand du pays nommé Hierosme Lasko ; qui le receut comme vn Gentil-homme bien nay doit receuoir vn grand Prince poursuiuy de la fortune ; & apres plusieurs discours luy conseilla d'implorer le secours du Turc, pour recouurer son Royaume, qu'il se promettoit luy estre fauorablement accordé, moyennant quelque honneste tribut, & luy mesmes entreprend cet affaire, s'en va à Constantinople auec lettre du Roy Iean, gaigne les plus puissans de la Porte, & particulierement s'acquiert la bien-ueillance du Bassa Hibraim, qui possedoit entierement son Maistre : les presens n'y estoient point espargnez,

Le Comte de Scepuse creé Roy de Hongrie.

Ferdinand Roy de Hongrie est son competiteur.

Iean est chassé & Ferdinand victorieux.

Iean par conseil se retire au Turc.

Le Bassa Hibraim.

il fit tant par ses poursuites, que Solyman luy accorde du secours, apres que tous les Bassats que Lasko auoit gaignez, luy eurent conseillé, qu'il valoit mieux qu'vn sien vassal, & tributaire possedast la Hongrie, que son ennemy iuré.

Ferdinand enuoye ses Ambassadeurs à Constantinople qui sont renuoyez sans faire alliance.

Cependant que Solyman prepare son armee pour aller en Hongrie, Ferdinand qui se doutoit bien que le Roy Iean se retireroit là où il pourroit pour estre assisté, enuoya les Ambassadeurs à Constãtinople pour renouueller l'alliãce que les Princes Othomans auoient eu auec les Roys de Hongrie ses predecesseurs: mais on luy respondit, que l'Empereur Turc ne pouuoit faire amitié auec ceux qui auoient tousiours esté ennemis des Othomans: qu'il estoit iuste de remettre le Roy Iean en son Royaume, & auec cela on commanda aux Ambassadeurs de sortir de Constantinople. Peu de temps apres le dixiesme du mois d'Auril, Solyman partit auec son armee, & le vingt-cinquiesme du mesme mois arriua à Belgrade, où le Roy Iean suiuy de ses amis le vint trouuer, luy baisa la main & se soubsmit à luy comme son tributaire.

Soliman arriue à Belgrade.

A l'abbord Solyman fit le Turc, se tenant du tout sur la grauité, mais peu aprés il luy promit auec toute sorte de courtoisie de le remettre en possession de son Royaume. De là le Roy Iean fut visiter le Bassa Hibraim, les amours, & les delices de son Maistre. Il s'estoit acquis l'amitié de ce Bassa par la faueur d'André Gritty depuis Duc de Venise, qui estoit le cœur & l'ame d'Hibraim. Ayant doncques seiourné quelques iours à Belgrade, l'armee marcha droit à Bude, qu'elle trouua abandonnée de Ferdinand qui s'estoit retiré à Spire, excepté la forteresse qui estoit gardee par cent Allemans, à la verité resolus de resister au Turc: ce qu'ils firent du commencement, mais la sappe & les mines du Turc ayant fait sauter vn pan de muraille, les espouuenterent tellement qu'ils receurent la composition, quoy que Nadaski leur Capitaine n'y consentit point, & quitterent la forteresse; mais estans sortis on leur fit vne querelle de leur pays, disant qu'ils s'estoient rendus malgré leur Capitaine, de sorte que les Turcs les mirent en pieces.

Bude reprise par le Turc.

Ceux de la forteresse tienẽt bon, en fin se rendent.

Sont mis en pieces par le Turc, contre la foy donnee.

CHAP. V.

Garnison à Bude.

Bude estant prise, Solyman y laissa six mille hommes de pied, & trois mille cheuaux en garnison: Ce fait tira droit à Vienne,

Vienne, & en faisant chemin prit d'assaut Alterburg possedee par les Bohemiens, & fit tout passer par le fil de l'espee, & passant plus outre se rendit maistre de Komare, Vissegrade, Ovvarre, & tout le reste au long du Danube: & le vingt-sixiesme de Septembre arriua deuant Vienne, où il mit le siege, prenant son quartier pres l'Eglise sainct Marc auec douze mille Iannissaires, & trois cens pieces de canon. Le second quartier estoit depuis Trãtmausdorff iusques aux monts de Vienne, où commandoit le Bassa Hibraim. Le Beglierbey de la Natolie tenoit le troisiesme contre l'Eglise S. Vvelderic. Le quatriesme estoit du costé de S. Vist, & le cinquiesme estoit vers la porte des Escossois, d'où les Azapes faisoient gresler leurs fleches dans la ville en si grand nombre, que les habitans en estoient fort incommodez.

Villes sur le Danube prises par le Turc.

Siege de Vienne.

Logement des Turcs.

Cette armee ainsi espanduë tenoit enuiron trois lieuës de pays, & boucloit si bien d'vn costé le chasteau que personne n'en osoit sortir qu'il ne fust pris ou tué; de fait quelques vns qui furent plus hazardeux que les autres entreprindrent de sortir par ce costé, mais ils n'allerent pas loing, que Solyman les prit prisonniers, & s'informa d'eux de l'estat de la ville: mais apres en auoir sceu ce qu'ils en sçauoient les renuoya pour exhorter leurs concitoyens à se rendre, iurans, & protestans qu'il ne partiroit de là qu'il ne fust maistre de la ville, pour donner au fer & aux flammes tout ce qu'il y trouueroit dedans.

Estendue de l'armée du Turc.

Prisonniers pris deuant Vienne.

Sont renuoyez par Solyman

On dit que sa colere le porta à tesmoigner l'excez de son ambition par ces paroles qu'il profera; *Par l'ame de mon pere*, dit-il, *il est bien raisonnable, que puis qu'il n'y a qu'vn Dieu gouuerneur du ciel, qu'il n'y ait aussi qu'vn Monarque qui regisse ce bas mõde.* I'ay leu qu'il le desiroit, & croyoit le pouuoir faire, aumoins se promettoit-il en peu de tẽps de couurir de son Tulban l'estenduë de la Chrestienté: mais Dieu qui a donné des bornes aux fureurs de l'Ocean, a limité aussi la rage de l'ambition Turque, puis que pour nos crimes il en permet les effects.

Ambition desreglee de Solyman, & ses paroles.

La voix de ceux qu'il auoit renuoyez libres dans la ville, & parez de robbes d'or, ne pouuant induire le reste des habitans à se rendre, il se sert de celle du canon, & de la violence

des mines qui ouurirent bien tost les murailles pour le passage des Turcs, si le courage & la valeur de ceux de dedans ne les eust brusquement empeschez, car Ferdinand y auoit laissé vingt mille hommes de pied, & deux mille cheuaux: les ennemis alloient furieusemẽt à l'assaut n'ayans rien que l'espee, & la targue pour estre plus libres, mais ceux de la ville les repousserẽt par trois ou quatre fois de suite, & en tuerent vn grand nombre: de sorte que ce fut aux Turcs à retourner en leur camp, non pas sans dessein de reuenir à l'assaut; mais auec plus de force; (car les Bassats font trouuer bon à Solyman de donner vn assaut general: mais auant que d'y aller, Solyman luy-mesme anima les soldats d'vne exhortation qu'il leur fit; à la verité non de peu d'efficace, car le soldat Turc, combat de meilleur courage quand il void son Prince, & s'anime tout en valeur quand il l'entend parler.

Assaut à Vienne.

Les Turcs sont repoussez.

Le treiziesme du mois d'Octobre de l'annee mil cinq cens vingt neuf, l'assaut general se donna de toutes parts, auec toute sorte de vigueur, de courage, & d'hardiesse: mais particulierement vers la porte de Carinthie demantelee de ses murs. Les Turcs firent vn grand effort, car ils en auoient appris le chemin par l'autre assaut. Le Comte Palatin qui estoit dans la ville, & qui auoit fait faire de bons retranchemens, & bordé la muraille de Canons, receut les assaillans aussi vertement qu'ils venoient aux breches, & deslagea si à propos son artillerie sur la confuse multitude qui grimpoit, que l'eschec en fut merueilleusement grand. Le Turc s'opiniastre, les Bassats rasseurent ceux qui auoient desia receu l'espouuente, & leur font continuer l'assaut: mais les Allemans continuans à foudroyer par leur artillerie, & faire gresler les harquebusades: en tuent vn si grand nombre & en blessent vne si grande quantité, que rien ne peut arrester le reste; qui ne s'en retourne au camp sans auoir enuie de plus retourner à l'assaut. Solyman qui voyoit aussi que ce ne seroit que perdre le temps, & ses hommes, en s'opiniastrant deuant Vienne, parmy les froidures d'vn rigoureux Hyuer, en part le quinziesme d'Octobre: mais le iour auparauant sur le plus sombre de la nuict il auoit fait ietter si grãde quantité de feux dans la ville, qu'elle courut fortune

An 1529.

Assaut general.

Sont repoussez par le Cõte Palatin.

Artillerie de la ville repousse le Turc.

Solyman leue le siege.

d'en estre bruslee, mais la diligence de ceux qui estoient dedans y mit ordre, & fit promptement esteindre ses feux. Quelques vns m'ont asseuré que le Turc leua le siege moyẽnant cette composition, que ses armes seroient posees sur le haut du clocher de la ville: & encor void-on auiourd'huy vn Croissant de Lune à Vienne sur vn clocher: mais de tout cecy ie n'en ay rien leu chez les autheurs qui ont descrit ce siege.

Tasche de brusler la ville par des feux qu'il y faict ietter.

Hibraim Bassa partit le dernier, apres auoir fait le tour de la ville auec soixante mille cheuaux de guerre, & tira droit vers Bude, où Solyman estoit desia arriué: & quoy que la perte qu'il auoit faite deuant Vienne, qui estoit de 40000. hommes, eust peu alterer quelque article de ce qu'il auoit accordé au Roy Iean de Hongrie, si luy tint-il promesse, & l'inuestit de son Royaume: & comme il auoit sceu que le Roy Iean en vouloit à l'Archeuesque de Strigonie nommé Paul, & à Pierre Peren qui l'auoient couronné Roy, & apres s'estoient iettez dans le party de Ferdinand, le pria de leur pardonner. Le Roy Iean sans le refuser luy remonstroit leur perfidie, & qu'il estoit à craindre qu'à l'aduenir, il ne ressentist plus dangereusement les menees de leur desloyauté. Solyman cogneut bien qu'il n'auoit pas grande enuie de leur pardõner: ce qui luy fit dire ces paroles, à la verité dignes de remarque. *La bonne fortune d'vn Prince consiste en son humanité, la valeur, & force ne le rendront iamais si recommandable, que sa clemence: sçachez qu'il ne vous peut arriuer rien de meilleur en la vie, que de pardõner à vos ennemis, vous rendrez vostre nom plein de gloire, & le leur de honte, quand vous aurez l'ame plus pleine de bonté, qu'eux d'ingratitude: pardonnez-leur volontiers; s'il viuent autrement enuers vous qu'ils ne doiuent, leur ingratitude les cõduira à leur ruine, & vous regnerez par vostre humanité.* Preceptes de clemẽce beaux à la verité, & dignes d'vn grand Prince, mais que luy-mesme ne pratiquera gueres, quoy qu'il s'en presente de grands subiects chez luy, comme la suite de l'histoire nous fera voir en la mort du Bassa Hibraim, ruine de Lutzi, & autres. Ces paroles acheuees le Roy Iean sortit de la tente de Solyman, où il estoit auec les Barons du pays. Louys Gritty Venicien demeura en Hongrie par le commandement de

Depart du Bassa Hibraim.

Perte du Turc.

Solyman remet le Roy Iean en son Royaume.

Le conseille de pardonner à deux Prelats.

Belles & notables paroles de Solyman.

Solyman, pour seruir de conseil au Roy Iean, ou plustost d'espie.

Quel succez eut ce troisiesme voyage du Turc en Hongrie.

Voyla le succez du troisiesme voyage de Hongrie, mal-heureux pour les Hongres, & Alemans, à cause du degast qu'ils souffrirent de l'ennemy; mais aussi peu fortuné pour les Turcs; vne bonne partie desquels y demeura, ou morts ou captifs. Mais neantmoins la meilleure partie du Royaume estoit au pouuoir du Turc conquestée par trois diuers voyages, comme l'on aura peu voir cy-deuant: deux pendant le regne du ieune Roy Loüis, qui mourut à la bataille de Mohacs, & le troisiesme pour restablir ce Roy Iean, contre les inuasions de Ferdinand, ainsi que veritablement l'escriuent les Hongres. Ce qui fera voir à nud l'imposture & la calomnie des Imperialistes, & de quelques autres, qui veulent reieter la perte du Royaume de Hõgrie sur la France, & en donne le tort au Roy François de Valois, qu'ils disent auoir suscité le Turc son amy, & son allié, d'aller en Hongrie pour y restablir le Roy Iean, & par ce moyen estre cause du degast, & de la perte du Royaume, comme si du regne du Roy Louys, Solyman n'auoit pas soubsinis à son pouuoir, Sebatzie, Belgrade, Bude, & la meilleure partie du pays, quoy que ce qu'ils disent, que le Roy François y fit entrer le Turc, soit tres-faux. A la verité il estoit assez occupé d'ailleurs chez soy, sans pouuoir penser aux grands dommages de la Chrestienté; car si l'ambition demesuree de Charles Quint, & celle de son frere, n'eussent sans cesse trauaillé la France de leurs inimitiez, Rhodes ne seroit point Turque, ny la Chrestienté n'eust point souffert de si grandes playes dont elle se ressent encores; la cause desquelles, & de tant d'autres malheurs on doit plustost attribuer à Charles Quint & à Ferdinand, qui occupoient vn Prince Chrestien, l'attaquans chez luy en telle sorte, qu'il ne pouuoit aller secourir les autres oppressez par la violẽce des infidelles. Neãtmoins le Roy de France enuoya des Ambassadeurs à Solyman pour le destourner de son dessein cõtre la Hõgrie, mais les soldats de l'Empereur les rencontrans en chemin les massacrerent.

Que Charles Quint Empereur est la seule cause que le Turc ruina la Hongrie.

Le Roy de Frãce occupé chez luy par Charles le quint, ne peut secourir les Chrestiẽs violentez par le Turc.

CHAP. VI.

Solyman ne fut pas si tost de retour de ce troisiesme voyage, que les affaires de la Hongrie l'obligent à vn quatriesme:

car l'Empereur faisoit prescher la Croisade contre luy. Mais auãt que faire repasser le Turc en Hõgrie, il faut dire ce qui l'occupa à Constantinople depuis son retour de Vienne. Il fit circoncire trois fils qu'il auoit; solemnité la plus grande parmy les ceremonies Turques, laquelle ils appellent Zunet, c'est à dire appareil nuptial. Cette pompe fut celebree dans la grande place, que les Turcs appellent Atmeidan, comme qui diroit, l'espace des cheuaux. Les Grecs l'appelloient Hippodrome, & nous le nommons Manege. Le Senat de Venise y enuoya ses Ambassadeurs pour assister à cette pompe : c'estoient Thomas Mocenique, & François Barbarus; les noms des trois Princes circoncis estoient Mustapha, qui estoit l'aisné, Mahomet le second, & Selin le troisiesme.

Le Turc se prepare à vn quatriesme voyage en Hongrie.

Auant que d'y repasser fait celebrer la circoncision de ses enfans.

Or comme en Alemagne on bastissoit plusieurs desseins contre le Turc, l'Empereur Charles Quint enuoya ses Ambassadeurs à Venise, pour obliger les Veniciens d'estre de la partie : Mais la sagesse de cette Seigneurie recognoissant que le dessein de Charles Quint estoit fondé sur son interest particulier, s'en excusa honnestement. Neantmoins elle luy enuoya aussi ses Ambassadeurs pour luy rendre de l'honneur & du respect : mais tout cela donna tant d'ombrage au Turc, que l'on disoit tout haut à Constantinople, que les Veniciens auoient fait ligue auec les Alemans. Ce qui fut cause que la Seigneurie enuoya à Constantinople Mocenique & Barbarus, pour asseurer Solyman qu'ils n'auoient rien fait contre luy par leurs Ambassades en Alemagne, & ces Ambassadeurs assisterent à la ceremonie de la circoncision, comme ie viens de dire.

Charles Quint tasche de faire entrer à sa ligue la Seigneurie de Venise, qui le refuse.

Ombrage du Turc contre les Veniciens: ils le dissipẽt.

Les enfans de Solyman circoncis, & la solemnité acheuee, ce grand Prince qui n'auoit dans la pensee que l'exercice de Mars, & les desseins de dominer tout le monde, bastit de grandes entreprises sur l'Austriche : mais attendant que nous le voyons partir de Constantinople auec vn incroyable nombre de combattans, pour affliger ce païs là; arrestons-nous au bruict qui court par tout d'vne puissante armee nauale qu'il fait dresser pour purger (disent les Turcs) la mer de Leuant, d'vn nombre de pyrates qui courent les costes,

Armee nauale du Turc pour empescher les courses sur ces marchans.

& pillent leurs marchans : car les Cheualiers de Rhodes qui s'estoient fraischement logez dans l'Isle de Malte ne laissoient pas passer vn seul vaisseau Turc, sans luy donner la chasse. Mais les Veniciens qui auoient interest en l'affaire prient les galeres de Malte de ne venir point roder dans leur golphe pour en empescher le chemin aux marchans; autrement qu'ils ne le permettroient pas; craignans que si le Turc venoit auec son armee nauale dans leur golphe, souz pretexte d'y poursuiure les corsaires, il n'y fist quelque autre mesnage, car cet ennemy ne passe iamais armé par vn païs, où il ne laisse des marques & des traces de son chemin aux despens du mesme païs. De plus les Veniciens depescherent en Hongrie vers le Roy Iean, & en Pologne vers le Roy d'icelle aussi, pour les prier de faire tãt enuers Solymã, que cette armee nauale ne sortist point du port de Constantinople; qu'ils promettoiẽt de tenir la mer de Leuãt nette de tous pyrates. Ils employerent Louys Gritti, qui auoit grand pouuoir enuers le Bassa Hibraim: mais Dieu qui met le sceptre entre les mains des Princes, se sert des vns comme verges pour chastier les rebelles à ses sainctes Loix, & des autres pour legitimement regir ses peuples, qui tiẽt leurs volõtez en sa main puissante, Dieu seul destourna tous les desseins de Solyman, lequel ayant choisi la chasse pour son exercice, seiourna assez long temps à Andrinople; de sorte que pour cette annee la il ne remua rien.

Les Veniciens priẽt les Cheualiers de Malte de ne courir point les marchans Turcs qui entrent dãs leur golphe.

Les Veniciens craignent fort la venuë de cette armee nauale, employent tous leurs amys pour l'en empescher.

Solyman s'amuse à la chasse, & ne fait rien pour cette annee la.

Mais ce ne fut que differer l'execution de ses entreprises, & changer de lieu à ses triomphes; car comme l'on croyoit qu'il feroit le Neptune sur les ondes de la mer de Leuant, il alla faire le Mars foudroyant en Hongrie, comme nous auons dit qu'il s'y estoit preparé : & le commencement de l'an 1532. tira droict à Belgrade, suiuy de cent cinquante mille combattans, que Turcs, que Tartares & autres, & faisant chemin aborda la ville de Guints, s'escartant vn peu pour aller voir si elle seroit de bonne prise, mais il trouua que nom : car Nicolissa, ou Nicolas Iarixe le repoussa, & luy fit leuer le siege. Neantmoins ce fut souz quelque composition de peu de consequence; car le Bassa Hibraim se contenta que Iarixe laissast entrer les Turcs

Quatriesme voyage du Turc en Hongrie.

An 1532.

Siege de Guints.

Leué bien tost apres sous vne biẽ simple cõposition.

dans la ville vn pas ou deux en dedans, pour dire qu'elle estoit à leur deuotion, reparant de ce vain honneur la perte de beaucoup d'hommes morts deuant cette place, qui n'estoit qu'vne bicoque en comparaison des autres lieux, qui auoient flechy souz le pouuoir du Turc.

L'armee ayant donc quitté Guints tira vers Graïa tousjours à gauche, tandis que Micalogli alloit fourrageant le païs au dessus de Vienne : mais comme il s'en reuenoit chargé de butin, l'armee Chrestienne le surprit en vn destroit, où de quinze mille hommes qu'il emmenoit quant & luy, peu s'en retournerent vers Solyman, luy mesme y perdit la vie.

L'armee Turque tire vers Graya.

Micalogli defait & tué par les Chrestiens.

Or comme les preparatifs du Turc auoient esté vn peu trop longs, il se trouua si proche de l'Hyuer, que pour en euiter les insupportables incommoditez, il fallut reprendre le chemin de Constantinople, sans rien effectuer en Hongrie qui merite d'estre escrit. L'Empereur auoit pour lors beau jeu s'il eust sceu prendre son temps, & donner sur le Turc, lors qu'il se retiroit, veu mesmes les grandes forces qu'il auoit assemblé aupres de Vienne, car toute l'Alemagne auoit contribué à cette guerre, & l'Espagne, & l'Italie luy auoient enuoyé du secours, outre les quarante mille ducats par mois, que le Pape luy fournissoit. Mais il auoit si grande enuie de retourner en Espagne, qu'il negligea pour lors, ce qui estoit du bien de la Chrestienté, ne se souciant pas mesmes de recouurer des mains du Turc le Royaume de Hongrie pour le remettre au pouuoir de son frere Ferdinand, qui le disputoit auec le Roy Iean. Le Turc ne se fut pas si tost retiré, que l'Empereur Charles Quint se prepara pour son retour en Espagne, & peu de temps apres se mit en chemin ; laissant à son frere quelques Lansquenets : les Italiens reprindrent aussi le chemin de leur païs, voyant que l'on donnoit les charges à d'autres, & les persuasions de Charles Quint ne les peurent iamais arrester. Cecy fut l'annee mille cinq cens trente-deux.

Solyman se retire de la Hongrie sans rien faire, à cause de l'Hyuer.

Faute, ou lascheté de Charles Quint,

Qui pouuoit charger le Turc.

Et recouurer la Hongrie pour son frere.

An 1532.

An 1533. Armees nauales de Charles Quint, & de Solyman sans grand effect.

Mais l'anneee suiuante mille cinq cens trente trois, les armees nauales ne firent pas plus grand effect, celle du Turc estoit composee de quatre vingts voiles, & l'on contoit quarante galeres en celle des Imperialistes. Celle-la estoit en la mer de Leuant, commandee par Imeral; celle-cy estoit sur la mer du Ponent, conduite par André Dorie: l'vne & l'autre firent plusieurs mines de vouloir venir aux mains, mais comme vn chacun redoutoit son compagnon, la peur les separa sans rien faire, sinon qu'André Dorie passant par la Moree assiegea Coron, & Patras, autrement Balubadrum, & les prit apres auoir assez long temps disputé auec ceux des garnisons Turques; de là il fut aux Dardanelles: ce sont deux forteresses aux amboucheurres de Corinthe & de l'Epanthe, anciennement Naupacte, & s'en rendit le maistre, & iettant quelques troupes en terre, fit fourrager le païs bien plus auant. Cecy arriua l'an mille cinq cens trente-trois.

Courses de Dorie en la Moree, Prend Coron & Patras: Ensemble les Dardanelles.

An 1533.

Les Espagnols ainsi maistres de plusieurs places en la Moree, entr'autres de Coron, n'en furent pas long temps paisibles possesseurs, car les Turcs sçachans de quelle importance leur estoit cette place y mirent bien tost apres le siege: de sorte que ceux de la ville craignans d'estre aussi tost vaincus de la soif que de l'ennemy, faute d'eau, gaignerent Macicao Capitaine Espagnol, qui consentit à vne sortie qu'ils firent sur le Turc, iusques à Andrussa, place qu'ils vouloient surprendre: mais l'auantage ne fut pas grand pour eux; Macicao y fut tué d'vne mousquetade, & quelques autres des plus braues: de façon qu'vn Capitaine nommé Hermosilla fit la retraite auec ce qui restoit, suiui neantmoins d'vn bon nombre de cheuaux Turcs, & de deux cens harquebusiers conduits par vn Chef nommé Achomat, lequel chargeant l'arrieregarde des troupes d'Hermosilla, s'auança vn peu plus qu'il ne falloit, de sorte qu'vn Espagnol le desmonta d'vne mousquetade au trauers le corps, & le despoüilla de ses armes, laissant le corps aux siens. Ainsi se retira Hermosilla à Coron, en vn fort bel ordre, obligeant les Turcs à luy laisser tirer païs: mais l'Empereur Charles Quint qui se voyoit assez occupé d'ailleurs à trauailler

Coron assiegé par le Turc.

Sortie des Espagnols sur le Turc.

Achomat tué.

Charles Quint veut quitter Coron, l'offre au Pape, aux Veniciens, & aux Cheualiers de Malte, tous trois le refusent.

trauailler les François, outre les affaires qu'il auoit en Alemagne, n'auoit pas grande enuie de garder Coron, la fit offrir aux Cheualiers de Malte, aux Veniciens, & au Pape; mais les vns ny les autres ne s'y voulurent pas arrester : toutesfois le Pape pour le bien de la Chrestienté, negocioit par l'entremise d'André Gritty, qui estoit pour lors à la Porte du Turc, de pacifier les Chrestiens auec Solyman en luy rendant Coron. Le Bassa Hibraim le premier, le plus puissant & le plus fauory de la Porte, luy aidoit tousiours le party des Chrestiens, le trouuoit fort bon : lors que l'affaire estoit sur le point d'estre acheué, Charles Quint n'y voulut pas consentir, empeschant ce bien au Christianisme, & perdant vne si belle occasion de mettre les affaires de Ferdinand son frere en leur en-bon-point, lequel il vouloit faire couronner Roy de Hongrie, comme il l'auoit fait des Romains. Neantmoins il ne laissa pas de perdre Coron : les Turcs la reprindrent, & auec cette place la, les autres qu'ils auoient perduës en la Moree.

Le Pape tasche de pacifier les affaires.

La Porte c'est la Cour du Turc.

Lors que les affaires sont sur le point d'estre bien pour les Chrestiens Charles le Quint les trauerse.

Coron perdu sans profit & & repris des Turcs.

CHAP. VII.

An 1534.

Or en cette mesme annee, qui estoit mille cinq cens trente-quatre, vn grand corsaire qui a rendu son nom assez fameux par le nombre infiny de pilleries, & rauages qu'il a fait, tant sur les ondes de la mer Mediterranee, que sur ses costes, appellé Barberousse, reçoit l'aliance de quelques autres pyrates qui marient leurs forces auec les siennes, pour se rendre plus redoutables en toutes ces costes la. L'vn d'iceux estoit Sina, sunommé le Iuif, qui commandoit à vingt-quatre fustes, à vne galere qu'il nommoit la Noire; le second se nommoit Haliert, Chef de deux galeres & quatre fustes, le troisiesme estoit Haidin de Smyrne, surnommé Cacciadiauoli; celuy qui deffit Portondo pres de Colubrata, Isle à dix milles de Fermentaria. Ces trois escumeurs de mer allerent trouuer Barberousse à Alger; & ayans fait là monstre de leurs forces, ils se trouuerent munis de soixante vaisseaux de guerre, tous merueilleusement bien equipez : Ce qui fit resoudre Barberousse d'aller prendre la ville de Calis, situee sur le destroit de Gibaltar; & pour ce faire enuoya

Plusieurs Pyrates s'allient auec Barberousse.

Forces des Pyrates.

Barberousse a dessein sur Calis.

la moitié de son armee à Cercelle, pour faire prouision de biscuit, d'artillerie, de pauois, & d'autres munitions de guerre Halicot conduisoit ces vaisseaux.

Dorie resolu d'attaquer les corsaires.

André Dorie qui ne se pouuoit consoler de la perte de Portondo Capitaine Espagnol, tué par Cacciadiauoli en vn rencontre sur mer cerche tous les moyens d'en prendre la vengeance sur les corsaires. Ayant pris sa route vers les Isles de Majorque & Minorque, il eut le vét que l'armee des pyrates estoit diuisee, qu'vne partie estoit à Alger, & l'autre à Cercelle, se resout d'en attaquer l'vne auant qu'elles se fussent vnies. Il prend donc son chemin vers l'Afrique droit à Cercelle, approchant le Promontoire Giraplumar, autresfois nommé Carapula. Les Mores qui estoient dessus en sentinelle le descouurirent, & le prenoient pour Barberousse, qui menoit (disoient-ils) le reste de l'armee. Halicot le croyoit, mais les voyant de plus pres les recognut pour ennemys; & comme il estoit trop foible pour resister à trente-huict galeres bien armees, que menoit Dorie, se resout de sauuer ce qu'il pourroit de ses vaisseaux. Premierement il fit deschainer huict cens forçats Chrestiens, & les fit enclorre en vn lieu soubsterrain pour en empescher la prise à Dorie, & de peur qu'il ne s'emparast de ses vaisseaux fit entr'ouurir les Carenes, & par ce moyen mettre les galeres au fonds du port; se retira aux montagnes là proches, apres auoir fait abandonner la ville aux Mores. Dorie arriué n'eut pas grande peine à prendre terre, sur laquelle il fit descendre trois compagnies de gens de pied, pour cercher les esclaues Chrestiens, qui furent trouuez au lieu où le corsaire les auoit enfermez; & apres leur auoir donné la liberté, les fit distribuer par les galeres. Les soldats qui auoient trauaillé à cette deliurance, n'eurent pas si tost conduit les captifs au lieu de leur liberté, qu'ils se mirent à piller la ville, & saccager les maisons auec vne si grande ardeur de butiner, que quoy que Dorie leur peust dire, ils ne cesserent pour tout cela le pillage. La trompette les rappelle, mais rien ne les en peut retirer, que les troupes

Dorie voyant l'armee des pyrates diuisee, en va attaquer vne partie en Afrique.

Nombre des galeres de Dorie.

Halicot fuit Dorie, cache ses esclaues, met ses vaisseaux au fonds du port, & se retire aux montagnes.

Descente des Chrestiens en terre.

Deliurance des esclaues Chrestiens.

Pillage dans la ville par les soldats de Dorie.

Sont chargez par l'ennemy.

des Alarbes. Ce sont païsans montagnards tous belliqueux, qu'Halicot fit fondre sur eux. Les voyans ainsi diuisez, & en desordre pour le butin, alors ils cesserent de piller, & honteusement reprindrent le chemin du port.

Dorie s'efforçoit bien de les arrester, & leur faire tourner teste vers l'ennemy : mais comme il est malaisé d'arrester la peur, ils gaignoient tousiours le chemin de leurs vaisseaux. Dorie les fit retirer du riuage, pour essayer si les loix de la necessité pourroient vaincre celles de la crainte : mais pour tout cela il ne gaigna rien ; il voyoit ses soldats se precipiter dans l'eau, comme si ce fust esté le plus asseuré lieu contre l'effroy de la mort ; la plus part sans sçauoir nager : de sorte qu'il en demeura dans les ondes, ou sur la terre tuez par les ennemys enuiron quatre cens, & soixante prisonniers entre les mains des pyrates ; Georges Palauicin estoit de ce nombre. Dorie receut de la perte par la desobeïssance de ses soldats, mais aussi il deliura huict cens esclaues Chrestiens, empescha la prise de Calis en ostant à Barberousse la moitié de ses vaisseaux, qu'Halicot fut contraint de mettre à fonds. Neantmoins Barberousse ne laissa point de faire retentir à Constantinople le bruit de la victoire qu'Halicot auoit obtenu sur les soldats de Dorie : car estant en bonne estime aupres de Solyman, il vouloit augmenter la gloire qu'il auoit acquis d'estre son grand Admiral sur toutes les mers de son Empire, comme ie vay descrire, puis qu'il semble à propos de faire voir quel estoit cet homme qui a faict trembler toute la mer Mediterranee, comme le plus puissant & le plus redouté homme de mer qui ait esté de long temps.

Fruits du voyage de Dorie en Afrique.

Barberousse se sert de la chargeque fit Halicot sur les Chrestiens

CHAP. VIII.

Discours sur la vie & la fortune de Barberousse.

I'ay ouy dire à plusieurs personnes en France, qu'il estoit François, natif d'vn village au païs d'Anjou, mais plus veritablement ie trouue qu'il estoit natif de l'Isle de Metelin, fils d'vn potier de terre ; & comme il auoit le cœur grand, il mesprisa le mestier de son pere, & le vil exercice de l'argile, aspirant à quelque chose de plus grand ; il s'adon-

na à la marine, se rendit Corsaire, & si renommé que vous sçaurez cy-apres; rauageant les costes de la Dalmatie, Sicile, Corse, & plusieurs autres, tenant en bride les Veniciens, Espagnols, & Geneuois. On luy dõne plusieurs nõs: les vns l'appellent Hairadin, les autres Ariaden, les autres Cairadin, & les Chrestiens le nommẽt Barberousse. Or il auoit vn frere aisné, celuy qui luy ouurit le chemin pour arriuer à vne telle grandeur, nommé Cairadin, les autres l'appellent Horux, surnommé aussi Barberousse, qui rauageoit souuent le Royaume de Bugie. Cestuy-cy establit sa fortune en cette sorte, quoy qu'assez mal. Ceux de la ville d'Alger, qui estoient soubs la domination des Roys de Bugie, possedee par les Espagnols, ne pouuans supporter leur domination, appellerent Barberousse l'aisné à leur secours, & l'esleurent chef de guerre en leur ville: Or comme cet ambitieux fut dedans, ne pouuant souffrir vn plus grand que luy, tua dans le bain Selim Ectemni, Seigneur d'Alger, s'en fit nommer Roy, fit battre monnoye, & conquesta vne bonne partie du païs là voisin: prit Tenes, ville entre Oran, & Alger, laissa dans Alger son frere Cairadin, ou Barberousse, pour donner la bataille à Diego de Vera Espagnol, qu'il deffit, & tua huict mille hommes, mais son ambition le portoit bien plus haut: il luy falloit encores toute la Bugie, & le Tremessen, pour s'en rendre le maistre; se sert des predications de certains Hermites Mahometans, appellez Mouraboux, qui persuadent le peuple de chasser leur Roy, meschant & detestable, comme partisan des Chrestiens. Le Roy fut chassé de son Royaume, Barberousse se rend maistre de la ville, auec ce beau pretexte d'y vouloir establir le neueu du Roy chassé, detenu prisonnier par son oncle, defait ce ieune Prince esleu Roy: mais l'ambition du corsaire appelle sa perfidie pour le dethrôner, le tuë, & se rend absolu dans le païs: mais comme il eut osté le masque à ses desseins, & ioüé à jeu decouuert, voyla tout le peuple contre luy d'vn costé; de l'autre le Roy chassé estoit passé en Espagne, & d'icelle emmené du secours Espagnol, auec lequel il attaque Barberousse, le chasse, le poursuit, le prend, & le tuë.

Frere aisné de Barberousse, cause de sa grandeur.

Fortune de l'aisné Barberousse.

Mal conduite tue le Seigneur d'Alger en trahisõ

Son ambition & artifice pour deuenir Roy de la Bugie.

Chasse l'ancien Roy du Royaume.

Tue le nouueau Roy en trahison.

L'ancien Roy de Tremessen a du secours d'Espagne, Bat l'aisné.

Sa teste fut portee en Espagne. Apprenez icy iniustes vsurpateurs du Domaine des Princes, qui voilez vostre forcenee ambition du masque d'vn charitable secours enuers vn peuple ou vn Prince oppressé, pour la faire voir apres toute flãboyante de cruauté; apprenez que le souuerain Maistre des peuples, & des Roys, ne manque iamais de vous donner le retour de vos iniustices. Barberousse deliure le nepueu du Roy de Tremessen, le fait couronner, puis luy oste & sa couronne & sa vie, pour s'esleuer luy-mesme en vne souueraineté, d'où sa cheute en fut plus grande, & plus honteuse.

Barberousse deffaict le Turc. *L'aisné Barberousse.*

La fortune de l'aisné Barberousse ainsi acheuee, celuy qui commandoit pour luy dans Alger veut mieux mesnager la sienne, & par l'exemple de son frere, donner vn meilleur establissement à son bon-heur. Estant donc absolu dans Alger il voulut faire le Prince legitime, quitte cette infame vie de brigand, & se mettant aux bonnes graces de l'Otthoman, (comme sa reputation estoit grande sur toute cette mer) Solyman le fit alors son grand Admiral de mer, & aduertit la Seigneurie de Venise de ne le traicter plus en pyrate, mais comme vn grand de sa Porte. Ainsi agrandy, il adiouste à son Royaume celuy de Thunes, & toute la Bugie, par les mesmes voyes que son frere auoit entrepris sa conqueste; mais celuy-cy plus fortuné, en sort plus heureusement.

Le ieune Barberousse se sert de l'exemple de son frere pour mieux asseurer sa fortune. *Quitte son train de corsaire pour viure en Prince.*

Mahoment qui de Gouuerneur de Thunes s'en estoit rendu le souuerain apres la bataille de Maradut en Espagne, remportee par les Chrestiens sur les Maures, se voyant sur le soir de son aage fait asseoir dans son throsne le plus ieune de ses enfans nommé Muley Hascen. Celuy-cy n'eut pas si tost le sceptre à la main, qu'il employe ses forces à la ruine de tous ses freres, & de ses cousins (miserable loy des Princes Mahometans, qui n'estiment iamais seur le sceptre de leur souueraineté, s'ils ne l'ont arrousé du sang de tous leurs proches.) Ainsi il fait tuer ses freres, ses cousins, & tous ceux qui se disoient luy appartenir; vn seul excepté nommé Araxide, que Dieu osta des mains de Hascen pour seruir apres de planche, à celuy qu'il a estably dans l'Orient, comme le fleau de l'vniuers & le foüet de sa iustice diuine, duquel il

Mahomet inuaseur de Thunes en sera depossedé en la personne de son fils. *Muley Hascen Roy de Thunes.* *Faict mourir tous ses proches.* *Araxide seul excepté qui se sauue.*

punit à toute heure, les rebelles à sa diuine grãdeur. Le Turc passera par ce moyen dans le Royaume de Bugie, & s'en rendra le Maistre.

Araxide recourt à Barberousse.

La Porte c'est la Cour du Turc.

Barberousse mene Araxide à Constantinople & le presente à Solyman.

Araxide qui auoit imploré le secours des Seigneurs de la Numidie, que l'on appelle Xecques, se trouue trop foible pour tirer raison de Muley Hascen; ce qui l'obligea d'aller trouuer Barberousse, duquel il receut vn fauorable accueil, & vn million de promesses d'estre en peu de temps Roy de Thunes: Barberousse le persuade d'aller à la Porte de Constantinople, demãder secours à Solyman, duquel sans doute il receuroit toute sorte d'assistãce. Araxide va à Cõstantinople, Barberousse le presẽte au Turc, & declare en particulier le beau moyen que l'Empereur auoit de se rẽdre maistre de la Bugie pour incõmoder son capital ennemi Charlesquint. L'affaire resolu en Conseil, on dõne vne armee nauale à Barberousse, qui arriue pres de Thunes, & faignãt d'auoir laissé Araxide malade dãs sa galere, est receu plus fort dãs le Palais par ceux qui s'en estoient rendus les maistres pour Araxides, & pour colorer son dessein auoit enuoyé la femme d'Araxide dans sa galere pour voir son mary. Ainsi s'estant rendu le maistre du chasteau, y arbora l'enseigne de Solyman. Tandis que l'armee de Barberousse prenoit terre Muley Hascen apres auoir enterré ses thresors, s'enfuit auec sa mere, & son fils au lieu de deffendre sa ville; vraye image de la coüardise d'vn Prince cruel, car ordinairement l'espee de tels souuerains n'est forgee qu'à la trempe de la peur, & de la volupté: aussi estoit-il auare, & delicieux. A la veuë de l'enseigne de Solyman le peuple prend les armes, rappelle Hascen, & auec luy assiege Barberousse dans le chasteau, mais c'estoit pousser la roüe de leur ruine. Barberousse sort sur eux, les bat, les tuë, & met leur Prince en fuitte, & pour l'heure demeura paisible possesseur de la ville, & de tout le Royaume de Bugie qu'il conquit. Ce fut l'an 1534. Voila Lecteur, la fortune de Barberousse, qu'vne si longue digression te vient de representer: mais en cela me doit-on pardonner, puis que descriuãt les armees du Turc, ie suis obligé de parler de celuy qui assez long temps, & heureusement les a maniees.

Ruse de Barberousse par laquelle il se rend maistre de Thunes.

Arbore l'enseigne de Solyman.

A la veuë de cette enseigne le peuple prẽd les armes, rappelle Hascen, assiege le Chasteau.

Barberousse sort sur eux, les bat, les chasse.

An. 1534.

CHAP. IX.

Or apres auoir circuit le cercle giroüettant de la fortune

des deux Barberouſſes en Afrique; reprenons le chemin de Conſtantinople pour y voir les deſſeins de la guerre contre le Perſe, combattus des vẽts de diuerſes opinions. Hibraim, celuy des Baſſats, qui ſeruoit ſon quartier en la faueur, portoit fort ſon maiſtre à cette guerre; & comme il poſſedoit les volontez de Solyman, elle fut concluë, quoy que la mere de Solyman, & Roxelane ſa femme, & pour lors le plus cher object de ſes amours fuſſent de contraire aduis; celle-la luy remonſtrant le peu d'vtilité que cette guerre auoit apporté à ſes predeceſſeurs; celle-cy auec ſes larmes taſchoit de moderer l'ardeur de ce deſir de la guerre; mais tous ces efforts, & de la mere, & de la femme ſeront rendus vains, par l'authorité du Baſſa Hibraim, qui l'emportera ſur elles à ſa ruine neantmoins, où nous le verrons miſerablement precipité à ſon retour de Perſe. Pour leçon aux mouſches de Cour, & fauoris des Princes, qu'apres qu'ils ſe ſont enyurez d'vne inſolente proſperité, Dieu permet en fin qu'ils tordent eux meſmes la corde de leur propre malheur, par les conſeils qu'ils donnent aux Princes, & par les meſmes entrepriſes, dont ils ſont les autheurs.

Deſſeins à Conſtantinople de la guerre contre le Perſe.

Hibraim Baſſa la fait conclurre,

Contre l'admis & les pourſuittes de la mere & de la femme de Roxelane.

Les Princeſſes mere & femme de Solyman auoient pour but le contrecarre des conſeils d'Hibraim, duquel l'authorité leur eſtoit inſupportable, & ſa grandeur extraordinaire leur auoit fait conceuoir vne violente paſſion d'vne mortelle enuie: mais le plus fort l'emporte touſiours. Dauantage il fortifie ſon Conſeil de cet artifice. Vn Magicien le plus renommé de l'Orient faiſoit ſeiour en Damas, appellé Mulé Aral, Hibraim le pratique; le fait venir à Conſtantinople, l'embouche, le fait parler; ce Sorcier promet à Solyman qu'il ſeroit couronné Roy de Perſe, & qu'il ſeroit maiſtre des places du Royaume, leſquelles il ruineroit: predictions tortuës du diable, & toujours à double entendre. Solyman ſera couronné en ce voyage, vous le verrez en peu de temps; mais il ne ſera pas pour cela Roy de Perſe.

Hibraim ſe ſert d'vn Magiciẽ pour perſuader Solyman du tout à ce voyage.

Cependant tout ſe porte à la guerre, Hibraim va deuant auec vne puiſſante armee, il ſeiourne en Halep, la fortifie, paſſe outre, & arriue à Carahemide ville frontiere de la Meſopotamie, ou Dierbech, ſituee ſur vn lieu fort eſleué.

Il va deuant en ce voyage.

Arriue en la Meſopotamie.

Vlama & sa fortune.

Vlama en auoit esté fait Saniac, par Solyman, personnage fort experimenté au faict de la guerre, braue de sa personne, & qui auoit tenu rang dans la Perse, comme ayant espousé la sœur de Schach Thamas alors regnant, fils d'Ismaël Sophy: mais desobligé par quelque vent de Cour qui luy fut contraire, se rendit du party du Turc, auquel il rendit de fort bons seruices, comme vn braue homme est braue par tout. Hibraim donna à celuy-cy trente mille hommes pour aller deuant faire la descouuerte, comme il sçauoit la langue & le pays: auec ces troupes Vlama tire vers Tauris, le Sultan Musa proche parent du Roy, l'abandonne faute de gens. Vlama la prend, Hibraim y arriue bien tost apres, & s'y fortifie, iettant 350. pieces d'artillerie dans le fort qu'il y fit faire.

Vlama va deuant dans la Perse, prend Tauris sans coup frapper.

Hibraim y arriue apres.

Solyman aduerty de cet heureux commencement, part de Constantinople sur la fin de l'an 1534. auec sa garde que les Turcs appellent Capihalke, & auec force gens de guerre, comme s'il eust volé, se trouue dans peu de iours à Tauris, où il seiourna dixhuict ou vingts iours pour voir si Tachmas l'en viendroit faire sortir; mais celuy-cy n'auoit garde, trop foible pour tant de Turcs: il faisoit le Renard, ne pouuant se monstrer Lion, en sorte qu'il attendoit que la faim, la disette de toutes choses, & la violence d'vn fascheux Hyuer deffissent les troupes de son ennemy; aussi l'Hyuer suruint assez fascheux. Vn iour que les Turcs estoient campez dans vne plaine entre les monts Caspie, Niphates, Zagrus, & Coathras, vne armee de vents armez de neige, vint fondre sur eux du sommet de ces montaignes, abbatant les tentes, tuant les cheuaux, renuersant les hommes: de sorte que peu s'en fallut, que les Perses ne fussent victorieux sans mettre l'espee à la main: cette tempeste vint de nuict si le Perse l'eust secondee, fort peu de Turcs eussent remporté leurs Tulbans à Constantinople, Solyman decampa incontinent, & prit le chemin de l'Assyrie appellee Curdistan en patois du pays, laissant vne garnison de trente mille hommes dans Tauris soubs la garde de trois chefs, Vlama, Iadigiarbeg, & Siruan-ogli.

Solyman arriue à Tauris, y attend son ennemy.

Tachmas Roy de Perse ne l'ose attaquer.

Furieuse tempeste contre l'armee Turque qui court risque d'en estre deffaicte.

L'armee Turque va au Curdistan.

Solyman laisse vne garnison à Tauris.

Tachmas qui estoit aux escoutes sentant l'armee ennemie

vn peu loing, descend vers Tauris seulement auec dix mille hõmes. La garnison sort de la ville pour luy aller au deuant, (dit l'histoire) mais comme bien souuẽt il ne faut qu'vn peureux pour empescher cent mille hommes de combattre, Iadiar-beg prend l'espouuente, & la fuite, le reste se desbande, & Tachmas reprend Tauris, abbat les fortifications que le Turc y auoit esleué, fait fondre l'artillerie, qu'il y trouua, & en fit des Manguri (c'est de la monnoye du Perse) admirable changement de ces canons! ce qui estoit vn peu auparauant la terreur, & l'espouuente des hommes Perses, deuient les plus cheres delices de leurs affections.

Tauris reprise par le Roy de Perse. Qui abbat les fortifications & change les canons en monnoye.

Vlama & le reste des troupes va ioindre l'armee de Solyman, ou Iadigiarbeg fut accusé comme lasche & traistre à son Seigneur. Vlama qui desiroit faire voir au Turc ce qu'il valoit, luy promet la conqueste du Curdistan, & de Bagadet, vn Satrape commandoit pour lors en ce pays la nõmé Mahomet, ancien amy d'Vlama. Celuy-cy s'asseure sur les attraicts d'vne longue amitié, persuade le Satrape de rendre le pays au Turc, luy promet des montagnes d'or, & des charges souueraines, mais voyant que le chemin de ses artifices ne le menoit à point au but de ses desseins, essaye d'y aller par celuy de la force, cõseille Solyman de faire marcher son armee vers Babylone: on part, on passe les riuieres, on s'approche de la ville: Le Satrape voyãt que c'estoit tout de bon, & ne se trouuant pas dequoy opposer au Turc, quitte la ville & se retire à Bethlis: les habitans qui ne haïssoient pas moins le Satrape qu'vn cruel Tyran, aussi tost qu'il fut dehors, reçoiuent Solyman, & le Caliphe le couronne Roy d'Assyrie, comme le Magicien Arale l'auoit predit, mais vous verrez tantost les desastres que ces bon-heurs portent en croupe. Caliphe est cõme successeur de Mahomet le Prophete souuerain aux chaines sacrees, honoré de cette prerogatiue de couronner le Roy d'Assyrie, & confirmer son election ou sa succession.

Vlama a dessein sur l'Assyrie.

N'y peut rien par monopoles.

La prend en se seruant de la force.

Babylone se rend à Solyman.

Solymã couronne Roy de Babylone.

Dignité du Caliphe.

Solymã ainsi possesseur de Babylone tout le reste de l'Assyrie, & Mesopotamie se rẽd à luy: ainsi victorieux il passe l'hyuer en Babylone, l'embellit, & dit-on qu'alors il fit entrer le fleuue Tigris dans les fossez de la ville, apres les auoir fait

Solyman hyuerne en Babylone, embellit la ville.

profondement creuser. Les rigueurs de l'hyuer chassees par l'arriuee du Printẽps, Solyman reprẽd le chemin de la Perse, porté par les persuasions d'Hibraim, & Vlama ses deux pendãs d'oreilles en cette guerre. Tachmas qui estoit dans Tauris la quitte pour la secõde fois; aussi tost qu'il eut le vent que l'armee Turque arriuoit, prẽd la fuitte, & pour n'estre suiuy, brusle, rase, desole tout ce qu'il trouue en son chemin. Solyman en colere de la fuite de son ennemy, commande à ses troupes de gensdarmes de monter à cheual, & le suiure plustost iusques au bout du monde. Ceux-cy se mettent apres, mais trouuans le bout du monde à dix ou douze lieuës delà, où il n'y auoit ny pain ny eau, ny dequoy donner à leurs cheuaux, car Tachmas auoit rẽdu son chemin vn effroyable desert; s'en retournerent à Tauris, retrouuer Solyman, qui deschargeoit vne partie de sa colere sur Iadigiarbeg, l'vn des Chefs qui sortirent de Tauris, contre Tachmas, & celuy qui empescha le cõbat par sa fuite honteuse, lequel fut estranglé par son cõmandement: le reste de son courroux debonda sur la miserable ville, qui fut exposee à la mercy du soldat insolent. Les Palais qui la decoroient merueilleusement, furent despoüillez de leurs richesses, les bastimẽs superbes rasez de fonds en comble, tout le reste, biens, personnes de tout sexe, fut la proye de l'armee, le ioüet du glaiue, du feu, & des lubriques desirs du soldat. La cãpagne n'en fut pas quitte à meilleur marché, les Turcs y firẽt le mesme degast, iusqu'à estrangler le bestail qu'ils ne pouuoient emmener. Ainsi Solyman prẽd le chemin de Carahemide, marchant en vn fort bel ordre pour n'estre surpris de l'ennemy, qui le guettoit, dõnant à la queuë de son armee tout ce qu'il auoit de plus fort, & de plus braue, pour resister à ceux qui le voudroiẽt suiure: mais il a beau faire, si ne pourra-il pour tout cela euiter le retour de ses cruautez: pour exemple à ceux ausquels Dieu permet de porter les armes victorieuses sur vn peuple de se contenir dans les bornes de l'humanité.

Le printemps venu retourne en Perse.

Tachmas se retire à l'arriuee de son ennemy & ne peut estre suiuy.

Iadigiarbeg estranglé pour punition de sa lascheté.

Tauris exposé au pillage, au glaiue, au feu, & à toute sorte de fureur.

La campagne ruinee de mesme.

Solyman s'en retourne en ordre.

Tachmas auoit parmy ses Satrapes ou Gouuerneurs de ses places, vn Caramenien, des plus hardis, & auanturiers de son Royaume, nommé Deliment pour son hazardeux courage. Celuy-cy se presente & s'offre moyennãt du secours, de suiure l'ennemy, le rattaindre, & luy faire payer les dommages

Delimẽt Satrape du Roy de Perse. Faict dessein de suiure le Turc & venger son Roy.

qu'il auoit fait à la Perse. Le Roy pressé par la necessité du tẽps de se seruir de Delimẽt, luy dõne vne partie de ses troupes, auec lesquelles il suit le Turc, porté d'vne incroyable ardeur de voir les effets de son dessein: Ses espiõs luy rapportẽt que les ennemis s'estoient cãpez non gueres loin de Bethlis, recreus du lõg chemin, enseuelis dans le sommeil, sans guet, ny sentinelle, en sorte que facilement il en pouuoit estre le maistre. Aussi tost il part auec ses gens, & se couurãt du manteau de la nuict, arriue au camp des Turcs, les enuironne, les charge, les bat, en tuë vne grãde partie, prẽd le reste, excepté fort peu qui se sauuerẽt à la fuite, desquels estoient les deux Bassats: Vlama ne peut iamais rasseurer ses gẽs, & fut cõtraint luy-mesme de se sauuer à la fuite. Ainsi tel pense rapporter chez luy les lauriers d'vne victoire, cueillis en la terre de l'ennemy, qui est bien souuent contraint de les laisser à my-chemin. I'ay leu que le Turc laissa en Perse plus de quatre cens mille hommes, ou sechez de la faim, ou gelez de l'hyuer, ou tuez en cette deffaite, qui fut le 13. Octobre 1536.

Le Roy luy donne des gens.

Prend l'armee du Turc au despourueu, la bat, la defait, tuë quantité des ennemys.

An 1536.

Apres cette perte si notable qui seruira de matiere aux Princesses pour ruiner la fortune d'Hibraim, Solyman prẽd le chemin d'Alep, & de là retourne à Constantinople animé contre le conseiller de cette guerre, que nous verrons tout maintenãt par vn reuers de fortune au plus bas lieu des malheureux, despoüillé de ses biens, deuestu de ses honneurs, & en fin perdre la vie par vne terrible catastrophe.

Les Perses n'eurent pas si tost deffait les Turcs qu'on sceut la desroute à Constantinople (cõme mauuaises nouuelles se sçauẽt bien tost) vn chacun en parle selon son desir, la populace murmure de ce voyage, les Grands en disent leur aduis, les Princesses la mere, & la femme de Solymã en maudissent le cõseiller, & tout tõbe sur les coffres du Bassa Hibraim: elles le veulẽt perdre à quel prix que ce soit, car la grandeur de cet hõme, & son demesuré pouuoir auoit tellement allumé leur enuie, qu'elles ne le pouuoient plus souffrir. Certes bien souuẽt vn Prince pẽsant esleuer ses fauorits au plus haut des hõneurs de sõ Royaume, les mõte sur vn malheureux rocher d'où luy-mesme les fera precipiter en vne hõteuse ruine. que cet ancien auoit raison de se plaindre à son Prince quelques iours apres qu'il auoit esté esleué aux charges, aux honneurs,

Solyman cõmence à hair Hibraim cõseiller de cette guerre.

Nouuelles à Constantinople de la deffaite des Turcs en Perse.

Les Princesses se seruent de cette occasion pour sa ruine.

Bien souuent les Princes pẽsans bien esleuer leurs fauorits aux charges, les ruynent.

aux biens : helas ! (disoit-il) que vous auois-je fait (Sire) de me rendre si malheureux, par la grandeur d'vne telle fortune, auparauant ma vie & mon repos estoient inseparablemẽt au delà des troubles de l'enuie, & de la calomnie; maintenãt ie flotte en pleine mer le iouët de toutes les deux, & la butte des malicieux desseins de vos courtisans. Hibraim qui auoit preueu (comme il estoit iudicieux) la tẽpeste, ou le vent de l'affection de son maistre l'alloit pousser en l'agrãdissant par les premieres charges de l'empire; supplioit Solyman en son aduancement de ne luy dõner qu'vne mediocre fortune, auec laquelle l'enuie ne peust auoir de prise; qu'infalliblemẽt il courroit risque de sa perte, s'il estoit par trop agrãdy. Alors Solyman luy iura de ne le faire mourir, luy mesme viuant; mais on l'absoudra bien tost de ce serment.

Hibraim preuoyoit ce malheur, supplie Solyman de l'agrandir.

Solyman l'asseure par serment de le maintenir.

Les Princesses donc se seruans de la deffaicte des Turcs contre les Perses, animent l'Empereur contre le Bassa, luy declarent ces menees. Or comme c'est l'ordinaire que quãd vne personne d'authorité a commencé la ruine d'vn fauory enuers vn Prince, plusieurs se declarent, & nouuelles arriuent de toutes parts de ses actions suspectes : alors Solyman sceut que le Bassa fauorisoit la maison d'Austriche, ennemie de son Empire, & auoit des secretres intelligẽces auec Charles Quint : l'affaire aueré, la Bassa est retenu à souper dans le Serrail, l'Empereur luy donne sa table pour la derniere fois, & apres le souper luy ayant aigrement reproché son ingratitude, commãde à ses gens de luy oster la vie. Quelques heures apres il fut estrãglé dans son lict, lors qu'il dormoit. Ainsi finit le bon-heur, la fortune, & l'enorme credit d'Hibraim, semblable au desbordement d'vn petit ruisseau enflé du degout des neiges, qui l'enfle, & le croist, mais le serain, & le sec arriué, il retourne dans les estroictes bornes de ses riues. Hibraim venu de rien retourne à rien : il estoit nay de fort bas lieu, pris du tribut que le Turc leue sur les enfans des miserables Chrestiens de son Empire, de trois vn, conduit à Cõstantinople, donné à vn Bassa, du depuis à Solyman en ses ieunes ans, auquel il estoit esgal en aage; par luy esleué par dessus le ciel d'vne bien grande fortune, & par luy-mesme abbattu à vne miserable ruine, & restraint dans les serres d'vn licol.

Les Princesses attaquent les premieres Hibraim.

Apres tout se descouure.

Hibraim est accusé d'auoir des intelligences auec les ennemys de l'estat.

Solyman le faict mourir.

Extraction d'Hibraim.

Or Solyman ne pouuoit deffaire ce Bassa qu'il n'eslargist grandement sa conscience, c'est pourquoy il y apportoit de grandes difficultez, car promettre & iurer à vn homme de le conseruer pendant son viuant, puis le faire mourir, ce seroit estre execrablement pariure. Voicy vn Talisman ou prestre de sa loy, qui trouue remede à ses difficultez, disant que puis qu'il luy auoit promis de ne le faire iamais mourir pendant son viuant, qu'il le falloit executer tandis qu'il dormiroit, parce (disoit-il) que celuy qui dort, n'est point en vie, puis que la vie consiste en vne action vigilante. Plaisante interpretation du Talisman. On appelle bien metaphoriquement la mort, & particulierement celle des gens de bien, vn sommeil, on dit bien que le sommeil en quelque façon est frere de la mort; mais pour cela on ne doit point tenir pour mort, vn homme qui est endormy; Autrement si tous ceux qui dorment estoient estimez morts, on verroit tous les matins vne grande resurrection dans le monde. Mais il ne se trouue que trop de bailleurs de telles absolutions aupres les personnes des Princes; l'vn dispense leurs volontez au vice par quelque subtil equiuoque; l'autre excuse leurs pechez par quelque nouuelle glose de la loy de Dieu, qui donne son peuple à vn Roy, comme son troupeau à vn bon Pasteur pour le conseruer. Detestables flatteurs, impudétes mousches de Cour, qui empoisonnez les fontaines d'où tout vn peuple doit boire, qui enfuriez les testes d'où despend la conduite de plusieurs membres; ô que vous estes de dangereuses pestes en vn estat!

Dificultez de Solyman en la mort de ce Bassa.

Solymã plaisamment absous de son serment.

Flatterie dãgereux aupres d'vn Roy.

Solyman ainsi dispensé par celuy qui gouuernoit sa conscience, se deffit de son Hibraim, coulpable comme i'ay leu ailleurs, du crime de leze Maiesté, & conuaincu par ses propres lettres d'auoir des intelligences auec Charles Quint, & son frere Ferdinand, contre l'Estat du Turc. Ainsi tel voyez-vous le plus heureux à la Cour d'vn Prince, honoré de tous, suiuy d'vne nombreuse troupe de clients, qu'au dernier acte de la tragedie de sa fortune, vous le verrez le plus miserable de tous.

CHAP. X.

Il y a tantost deux ans passez que nous estions en Afrique

où le tyran Barberousse triomphoit de la Bugie, & particulierement maistrisoit Thunes aux despens du miserable Muley Hascen, qui en estoit le Roy: retournons maintenãt en ces lieux-la pour y voir triompher les Chrestiens, arborer leurs enseignes sur les tours de la Goulette & Thunes; & admirer la valeur & le courage des Cheualiers de Malte, par dessus tout le reste des combattans.

Muley Hascẽ a recours à Charles le Quint contre Barberousse.

Tandis que nous estions en Perse Muley Hascen chassé de chez luy par Barberousse, passe la mer & va trouuer en Espagne Charles Quint, pour en estre secouru, ou comme escriuẽt les autres, y enuoya Ximan renegat & Geneuois. Ce Prince comme fort interessé en la domination de Barberousse, à cause du prochain voisinage de ses terres, se resout d'assister Hascen; il arme, equipe trois cẽs voiles, & du port de Barcelonne monte sur mer; c'estoit en l'an mil cinq cens trente cinq. En vne guerre si saincte Charles ne pouuoit manquer de confederez contre les ennemis de nostre Foy. L'Infant de Portugal le ioint auec quatre vingts nauires. Le Pape contribuë à ce voyage douze galeres, commandees par Virgile Vrsin, & donne les decimes d'Espagne pour ayder aux frais de Charles Quint; les Cheualiers de Malte sont aussi de la partie auec quatre galeres, sur lesquelles il y auoit deux cens Cheualiers d'eslite, les principales pieces d'où la victoire des chrestiens sera tãtost cõposee. De plus le cheualier de Grolee commandoit le secours, assisté de soixante & dix cheualiers, & d'vn bon regiment de gens de pied, encores la caraque de Malte cõmãdee par Touchebeuf Clermõt. Les Frãçois eussent fait le voyage d'Afrique, si pour lors leur humeur eust peu sympathiser auec celle des Espagnols. Mais pour n'estre frustrez du merite d'vn si bon dessein contre l'infidelle, le Roy de France donna vingt galeres pour garder le riuage de la Chrestienté pendant cette guerre.

Charles armé pour luy. An. 1535.

confederez en cette guerre contre l'infidelle.

Virgile Vrsin

Cheualier de Grolee.

Touchebeuf Clermont.

Au mois de May toute l'armee prend terre en Sardaigne à Trapopulo; delà elle arriue à Porto Farina, c'est le port d'Vtique, au mois de Iuin, & peu apres nonobstant la resistance des ennemis va descẽdre à la Goulette: c'est vn fort sur la bouche d'vn canal, par lequel s'espand vn grand & large estang, au bord duquel la ville de Thunes est situee; à cinq lieuës ou

L'armee chrestienne sur mer.

Va descendre à la Goulette.

enuiron de la mer: ceux de la Goulette font vne sortie sur les Chrestiens, en tuent quelques vns & des plus remarquables, le Cõte Hierosme Spinola, le Marquis de Final, & le Comte de Salme. Grafer, & Salec Capitaines du fort conduisoient ces courses; ce nonobstãt l'armee Chrestienne bat tousiours la place, continuë le siege qui auoit desia duré vn mois, assaut de furie; les Turcs se deffendẽt de mesme: Neantmoins la place doit estre perduë pour les infidelles: mais laquelle sera-ce de tant de troupes Chrestiennes qui aura l'honneur d'y entrer la premiere? L'Empereur Charles Quint auoit desia fait publier le prix de cinq cens escus d'or, pour ceux qui mettroient les premiers le pied sur le rempart: ie lis auec ioye, que les Cheualiers de Malte auec leurs petits esquifs portez par le seul prix de l'honneur vont les premiers aborder la muraille, & leur barquerotes s'estans arrestees par le grauier à quinze pas de la terre, ils se iettent tous dans l'eau; le Cheualier Copier de la maison d'Hieres aupres de Vienne, qui portoit l'enseigne de l'Ordre, s'y iette le premier, les autres le suiuent, l'eau ne peut attiedir leur boüillante ardeur de combattre: ainsi plongez dans l'eau iusques à la poictrine, abbordent la muraille, grimpent au dessus, & Copier manie, & arbore à la veuë de toute l'armee son enseigne au dessus. Voila les Cheualiers maistres de la place, ils la gardent seuls, iusques à minuit: De telle sorte Dieu voulut que vne forteresse des ennemis de la Croix, fust premierement maistrisee par ceux qui en portent l'enseigne, & en reuerent le sainct pouuoir. Mais la vertu ne fut iamais sans enuie, c'est vn Soleil qui fait naistre cette ombre aux ames moins susceptibles de sa belle lumiere: on leur deffend de marcher plus en corps, ains auec les autres, & combattre meslez; comme si la valeur n'est pas bien remarquable, mesme parmy la foule des plus nombreuses troupes.

L'assiege.

Cheualiers de Malte en ce siege font merueilles.

Gaignent la bresche, Sont maistres de la place, la gardent seuls iusques à minuict.

Les Turcs n'ayans plus dequoy tenir bon dans la Goulette, la quittent, & sauuent leurs vies par la part où ils peuuent sortir, gaignans le chemin de Thunes pour y trouuer retraite asseuree. On les poursuit au passage d'vn pont, on les charge, ils se deffendent; le choc n'est pas petit; quinze cens Turcs y sont, ou tuez, ou noyez (car le secours de Thunes d'enuiron 8000. hommes, qui estoit presque

Les Turcs sortent de la Goulette pour se sauuer à Thunes.

Combat sur vn passage.

toute l'armee de Barberousse estoit venu les renforcer:) du costé des Chrestiens cinq cens hommes y furent perdus.

Barberousse & les siens se retirans à Thunes trouuent visage de bois.

Mais comme le reste des Turcs se retiroit vers la ville auec Barberousse, arriuez qu'ils furent aux portes ils trouuent visage de bois, & leuans les yeux plus haut voyent les enseignes des Chrestiens plantees sur les murailles. Barberousse exhorte ceux qu'il croyoit mutins de luy ouurir les portes, mais pour toute responce, ce fut vn bon conseil de se retirer promptement; car Charles Quint le talonnoit de bien pres. Cette facilité de la prise de Thunes est encores deuë à l'Ordre de Malte: voicy comme l'affaire se passa.

Par quel moyē Thunes fut surprise.

Cairadin ou Barberousse rauageant les costes de l'Italie, auoit pris & buttiné entr'autres choses quantité de Chrestiens, qu'il emmena en vn miserable esclauage dans la ville de Thunes, mais pensant prendre des esclaues, il prit des preneurs de villes; comme il sceut à ses despens. Entre ces esclaues estoit vn Cheualier de Malte nommé Paul Simeon. Cettuy-cy tandis que Barberousse estoit au secours de la Goulette, pratiqua deux renegats Espagnols, Mani, & Giafier; autrement nommez tandis qu'ils furent Chrestiens, l'vn Vincent de Catare, & l'autre François de Medelin; leur promet des grandeurs bien plus releuees que celles qu'ils possedoient; les persuade de les sortir de prison luy & les autres esclaues, de rompre les fers, & les armer pour se saisir de la ville au nom des Chrestiens. L'affaire conclud, fut executé; l'Arcenal est ouuert aux esclaues, le Gouuerneur de la citadelle fut forcé de la leur quitter & sauuer sa vie, & son argent comme il peut: les voila les maistres, & la ville en tel estat au retour de Barberousse, comme vous auez ouy. Ce corsaire vn peu auparauant que de venir au combat, auoit resolu de faire mourir tous ces esclaues; mais il en fut destourné par les gens de guerre, qui auoient plus d'authorité autour de luy. Dieu vouloit reseruer ces miserables captifs pour faire naistre de leur captiuité vne liberté aux Chrestiens: de cette façon Thunes fut à Charles Quint, les esclaues Chrestiens luy en ouurants les

portes,

portes, & fut saccagee l'espace de vingt-quatre heures. L'Empereur la remit entre les mains de Muley Hascen, mais à bonnes enseignes, s'en reseruant la souueraineté pour luy, & les Roys d'Espagne ses successeurs; y mit vne bonne garnison aux despens de Hascen, & retint encores quelques villes du Royaume : mais à vn Roy despoüillé, c'est tousjours bien le secourir que de luy remettre son sceptre à la main, & sa couronne sur la teste, quoy qu'il y manque quelque petite piece à ses fleurons.

Thunes pillee. Charles Quint la rẽd à Muley Hascen: mais à des cõditions auantageuses pour luy.

Barberousse se retira à Bone, jadis Hippone, la chaise autresfois du plus docte des Euesques sainct Augustin, André Dorie auoit charge de le suiure & l'inuestir : mais celuy-cy ayant cedé sa charge à André Centurion son parent, comme Centurion vid Barberousse en bataille, n'eut pas la hardiesse de l'attaquer; & se retira, Dorie y voulut aller apres, mais trop tard, dautant que Barberousse n'y estoit plus. Il estoit allé passer sa colere sur Maon ville en Majorque, qu'il prit par la trahison de celuy qui commandoit dedans, la saccagea, puis tira droict à Constantinople faire ses excuses à Solyman, de la perte de Thunes. Le Turc le receut de bon œil, croyant qu'il n'y alloit pas de sa faute : Mais à la verité sa temerité luy fit perdre la Bugie; car au lieu de fortifier la Goulette, de munir Thunes, il s'amuse à faire le Paon, & se targuant de son arrogance, respond en Rhodomont à vn de ses Capitaines, qui luy conseilloit sagement de prendre garde à luy, de se fortifier, que l'armee des Chrestiens, selon le commun bruict, ne deuoit pas estre petite. Ne crains point (dit-il) ie n'ay qu'à mettre mon tulban à la pointe de ma lance, & du plus loing que les Chrestiens l'apperceuront, ils n'auront garde de s'en approcher. Discours bouffis d'vn temeraire orgueil, & semblables presque à ce brauache Grec de l'antiquité, qui du fer de sa lance menaçoit le Ciel à toute heure. Certes on trouue plus de ces brutaux parmy les armees que de sages genereux, temeraires, non pas vaillans hommes, car la valeur consiste en vne sage & meure consideration des desseins & entreprises de guerre dignes d'vn grand courage; & apres les auoir bien pesees s'y porter en Lyon. Le commun ignorant nous chante plus d'estourdis,

Barberousse se retire à Bone,

Va prendre & piller Maõ en l'Isle Majorque,

De là va à Constantinople, où il est bien receu.

Negligence de Barberousse,

Sa temerité.

Que c'est que vaillance.

que de vaillans, vn vaillant Chef de guerre doit estre estimé d'vn Prince, à l'esgal d'vn precieux thresor; voire bien dauantage.

CHAP. XI.

Causes de la guerre du Turc contre les Portugais.

En la deffaite de Cairadin ou Barberousse, nous auons escrit que l'Infant de Portugal s'estoit ioint auec l'Empereur Charles Quint, & par ce moyen grandement irrité Solymã, qui d'ailleurs en vouloit aux Portugais, à cause de l'assistance qu'ils auoient donné à Thacmas Roy de Perse, son mortel ennemy, apprenans aux Perses l'art de faire des harquebuses, fondre, & monter des canons, & le moyen de s'en seruir, aussi les Perses les comblerent de grands presens. Tout cecy ayant animé le Turc contre cette nation, il conclud la guerre contr'eux, & au Caire fait construire par vn Geneuois quatre-vingts vaisseaux, que galeres, que fustes, mahoncs, galeaces, & autres vaisseaux, & les fait transporter delà dans la mer, enuiron trente cinq lieuës par terre, ou plus, si qu'il les rendit au port de Suezza. Son armee pouuoit estre de vingt mille combatans, conduits par le Bassa Solyman l'Eunuque Beglierbei du Caire. Toute cette flotte partit du port au mois de Iuin, l'an mille cinq cens trente-sept, & va costoyer la mer Arabique pour en denicher les Portugais; car le principal dessein de Solyman, c'estoit de leur empescher le trafic des espiceries, & le transport en Espagne, voulant enrichir sa ville du Caire de cet odorant commerce. Le Bassa apres quelques courses sur cette mer, se va presenter deuant la ville d'Aden capitale de l'Arabie heureuse; enrichie d'vn beau port de mer, & apres en auoir bien consideré l'assiette, les forces, & les gardes, cognoist bien qu'elle est imprenable auec ses forces, si quelque stratageme paistry de trahisons, ne luy en ouure les portes. Or voicy vne occasion qui s'en presente, telle qu'il pouuoit souhaiter.

Vaisseaux du Turc.

Dessein de Solyman en cette guerre.

L'armee du Turc arriua à la ville d'Aden.

Le Roy d'Aden enuoye vers les Turcs sçauoir à quel dessein ils viennent.

Le Roy d'Aden voyant le Turc si proche de sa ville auec vne armee, luy enuoya des Ambassadeurs sçauoir à quel dessein il venoit; qu'il n'y auoit point de suject de porter ses armes à la veuë d'vne ville & d'vn Roy, auec lequel il n'auoit point eu de querelle. Le Bassa prenant cette occasion, se sert de sa responce pour des appasts à

tromper ce Prince moins rusé que luy, asseure les Ambassadeurs de son affection enuers leur Roy, qu'estans tous d'vne mesme creance, comme Mahometans, il se deuoit asseurer de leur amitié, qu'ils estoient venus pour acheter des denrees dans sa ville, & partant le supplioient de permettre que ses vaisseaux entrassent dans le port de la ville, protestant que personne des siens ne feroit la moindre iniure du monde aux habitans. Les Ambassadeurs retournez à la ville exposent à leur Roy ce qu'ils auoient appris. Ce Prince prend les raisons du Bassa en payement, luy accorde sa demande, voila les vaisseaux Turcs dans le port.

Ruse du Bassa Solyman pour tromper & trahir le Roy d'Aden.

L'armee du Turc introduite dans le port, sous les asseurances d'amitié.

Cette permission fait entrer le Bassa en vne familiarité auec le Roy, il le va visiter, le traitte dans ses vaisseaux; ses gens en font de mesme enuers ceux de la ville, ils se voyent, s'embrassent, se festinent sans aucun soupçon: mais ce trop libre accez auec des gens si peu pratiquez par le peuple d'Aden, les mene en vne miserable seruitude, & sert de trame aux Turcs pour ourdir vne detestable trahison. Le Roy d'Aden qui croyoit en si peu de iours auoir recogneu le naturel Turc, & remarqué vne grande franchise en ces nouueaux venus, va visiter leurs vaisseaux, accompagné seulement de trois des plus signalez de sa Cour, se prie luy mesme à disner auec le Bassa: Celuy-cy le traicte, occupe vne grande partie de ses Turcs à trouuer des viures par la ville; tout resonne de ioye dans la galere generale, mais apres le disner tout change de face. Le Bassa soubs tel pretexte qu'il luy pleut choisir, se saisit du Roy, apres auoir enuoyé saisir les portes de la ville par ses gens, & peu apres, le fit pendre & estrangler auec sa suitte, au mast de la galere; execrable perfidie, & horrible spectacle à tout ce peuple d'Aden! mais qu'eussent-ils sceu faire contre vn si puissant ennemy qui s'estoit desia logé chez eux, & tenoit le plus fort de leur ville. Ils cedent à la force, & reçoiuent le ioug. Solyman Bassa en estant ainsi le maistre, faict deffences à tous les siens de prendre aucune chose des habitans, & comme vn soldat se fust emancipé de piller vn logis, il luy fit perdre la vie publi-

Le Bassa & le Roy se visitent & se traictent.

Le Bassa trahit le Roy, Le retient dãs sa galere: Le fait pẽdre & estrãgler au mast de son nauire.

Ainsi est maistre de la ville, laquelle il excepte du pillage.

quement. Apres cette police sur les siens, il laisse vne bonne & forte garnison dans la place, & continuë sa nauigation vers l'Inde Orientale: trois semaines apres il arriue en l'Isle de Diu.

Y laisse vne garnison pour s'en aller aux Indes,

Arriue à Diu,

Cette Isle estoit occuppee par les Portugais sur les Indiens; à son arriuee il traicte auec ceux-cy, qui s'estoient rendus les maistres de la ville, & contraint les Portugais de se retirer dans la citadelle; par cette intelligence auec les Indiens, qui recerchoient les Turcs pour auoir leur artillerie, & denicher les Espagnols de la citadelle; le Bassa entre dans la ville, s'en rend le maistre, & pour marquer vne seconde perfidie en son voyage, la pille, prend, sacagea tout sans pardonner à la maison du Vice-Roy de Cambaïa, Calabrois renegat, appellé Coza Zaffer, qui auoit traicté auec luy pour son maistre, car cette Isle dependoit du Royaume de Cambaïa. Apres ce sac de la ville, faict braquer son artillerie contre la citadelle, en foudroye les murs l'espace de quarante iours, & plus, & si la peur ne l'eust faict desloger de là (comme il se trouue fort peu de cruels qui soient vaillans & genereux) sans doute la citadelle estoit à luy: mais sur vn leger bruit que du secours arriuoit aux Espagnols, faict embarquer ses gens, & son artillerie à la haste, & se retire vne belle nuict. Anthoine de Sylueire commandoit dans la citadelle, où il auoit sept cens Portugais tous braues hommes, & bons soldats, comme ils firent voir par leurs sorties sur le Turc durant le siege, & tousiours auec auantage.

A des intelligences auec les Indiens,

Les trahit, & pille la ville.

Assiege la citadelle,

La bat.

La peur luy faict leuer le siege.

La troisiesme perfidie de ce Bassa fut à Gogole, petit fort proche de Diu, il le bat, l'emporte à composition, que les Espagnols qui estoient 80. hommes au dedans sortiroient vies, & bagues sauues, pour aller où bon leur sembleroit, pourueu que ce ne fust pas à la citadelle, mais il ne leur tint point promesse; estãs sortis les desarme, les enchaisne dans ses galeres, & s'en retournant les faict mourir, & ietter en mer.

Troisiesme trahison du Bassa en la prise de Gogole.

Ainsi poursuiuant son retour par l'Arabie heureuse, s'arreste deuant Zibith, ville du païs, distante de la mer rouge d'enuiron six lieuës, riche en trafic d'espiceries, la somme,

En s'en retournant prẽd Zibith.

la bat, la prend, & l'adiouste au Royaume d'Aden: l'Empereur Othoman en a depuis fait vn Beglierbegat. Ce voyage de l'Eunuque Solyman dura vn an, pendant lequel il acquit à son maistre Aden, & Zibith, & se signala luy mesme par sa magnifique poltronnerie, & ses lasches perfidies, & cruautez.

Du depuis l'Othoman faict vn Beglierbegat en l'Arabie heureuse.

Tandis on trauailloit à Constantinople au restablissement de ceux que le credit du Bassa Hibraim auoit chassez, & retenoit-on les personnes necessaires, qu'il auoit congediez. L'Ambassadeur de Frãce, le sieur de la Forest à qui Hibraim auoit donné congé à la suscitation de Charles Quint, auec lequel ce Bassa auoit cabalisé, fut retenu par Solyman mesme. Ainsi le desordre que les menees d'Hibraim auoient mis en l'estat du Turc, descouuert, osté, & le tout remis en bon ordre, Solyman se dispose à vne nouuelle conqueste en Italie, porté par le vent de telles persuasions.

L'Ambassadeur de France congedié est rappellé & pourquoy.

CHAP. XII.

Lutzi, qui de pauure qu'il estoit, & né de bas lieu; monta si haut dans le faiste de la fortune, que de Bassa il fut fait grãd Vizir, & seruant le quartier en la faueur apres Hibraim, espousa la sœur de Solyman; mais sa fortune ne fut que du matin au soir, car sa femme luy representant auec vne passion feminine le tort qu'elle luy faisoit de coucher auec des masles, au mespris d'elle, & d'vne si grande alliance, Lutzi luy donna vn soufflet, duquel il abbatit sa fortune, car Solyman luy osta & la femme & les seaux de l'Empire. Or ce Bassa tãdis qu'il auoit l'oreille de son maistre, pour luy donner des preuues de son seruice à l'aduancement des limites de son Empire, le porte à la guerre contre les Chrestiens, & luy fait desia deuorer par imagination toute l'Italie; c'estoit là où le vent de son ambition le portoit. D'autre costé l'arriuee de Troile Pignatel à Constantinople, exilé de Naples apres la mort de son frere, que Pierre de Tolede Vice-Roy auoit fait mourir sur vn eschaffaut, aduança la resolutiõ de cette guerre, par les propositions qu'il fit de luy faciliter l'entree aux ports de l'Italie. Solyman arme, & sur mer & sur terre; on le void dans l'Albanie auec deux cens mille combattans plustost que le bruit de ses desseins y fust arriué; il prend, il pille, brusle, rase, gaste tout, & menant ses gens deuant Aulonne,

Lutzi, son extraction & sa fortune.

Le mesme porte Solyman à la guerre contre l'Italie.

Pignatel de Naples se va rendre au Turc.

Armees de Solyman par mer & par terre pour entrer en Italie.

Le Turc va deuant Aulonne.

autrement Vallonne, ville forte du pays, s'en fust peut estre rendu le maistre si le ciel n'en eust destourné ses armees pour vn tel subiect.

Solyman enuoye vn Dragoman à Venise.

Tandis qu'il estoit sur son partement, il depescha vn Dragoman aux Veniciens pour les prier de luy continuer leur amitié, & tenir pour ennemis, ceux qu'il poursuiuroit par ses armes: La Seigneurie luy fait vne fort gracieuse responsе, auec des asseurances de l'estat qu'elle faisoit de son alliãce, en sorte qu'il sembloit que l'infidelle deust triompher à l'aise d'vne partie de l'Italie, n'ayant point pour obstacles ces puissants Veniciens, & de faict il leur auoit conserué, leurs terres sur son passage, aucun des siens n'y osant mettre la main: que si quelques pillards de ses troupes, se licentient d'y faire du butin, Solyman les fait pendre aux antennes de sa galere. Mais Dieu voulut par des voyes peu cogneuës aux hommes; opposer cette Republique à la fureur de l'Othoman, & la mettre de la partie de cette guerre.

La Seigneurie se resiouyt de sa victoire.

Comment les Veniciens par cas fortuit furent engagez à la guerre du Turc.

Or Alexandre Contarin Prouidadour, conduisoit l'auantgarde de l'armee de mer des Veniciens. Estant au Golphe de Corfou par cas fortuit s'aheurta de nuict à la galere imperiale des Turcs où commandoit Bustan Raïs. Celuy-cy demanda à qui estoit le vaisseau, on luy respondit, qu'il appartenoit aux Veniciens: Contarin fit demander aux autres quels ils estoient, mais le Turc s'esloignant luy enuoya vne canonade pour respõse; or voicy la repartie du Prouidadour; Il inuestit la galere Turque, la combat, & apres auoir tué trois cens soldats qui la defendoient, la prend parmy le plus noir de la nuict fort sombre. Solyman en sceut incontinent les nouuelles, & prenant l'affaire du biais gauche, s'en esmeut, resolu d'en tirer raison. Barberousse ennemy des Veniciens, & en credit aupres de luy, attise le feu de sa colere. Voila Aulonne hors de peine, les Turcs leuent le siege pour venir au rauage sur les terres des Veniciens, desquels sans doute Dieu se voulut seruir pour repousser le Turc de l'Italie, & destourner l'orage armé, qui venoit auec des effroyables menaces, fondre sur cette partie de la Chrestienté.

Dieu se sert de ce coup pour la deffence de l'Italie.

Le tout se va descharger sur les Veniciens: le Bassa Lutzi

tasche biē de destourner le coup, mais Barberousse qui auoit perdu ses galeres contre Dorie se-veut recourre sur ceux-cy, engage Solyman à les poursuiure, l'armee Turque va rauager Corfou, autrement dite Corcyre, Isle des appartenances des Veniciens: la Republique voyant la resolution du Turc, prend la sienne, & s'asseurant de cent galeres qu'elle auoit dans son Golphe, auec quantité d'autres vaisseaux, se promet bien de repousser son ennemy, outre que l'Isle estoit gardee d'vne bonne garnison de soldats Italiens, munie de son artillerie, & de tout ce qui estoit necessaire: d'ailleurs le Pape, & l'Empereur luy auoient souuent offert leurs forces, quand elle voudroit employer les siennes cōtre le commun ennemi de la Foy: l'esperāce d'en estre assistee à ce besoin luy fit depescher des Ambassadeurs vers tous les deux: à Rome ils reçoiuent du contentement, le Pape s'y porte de son reste, equipe ses galeres, arme ses gens, offre son argent pour vne guerre si importante, & pour animer les Princes Chrestiens à ce pieux dessein, publie la ligue contre le Turc: mais si les Veniciens trouuent du feu à Rome, pour le zele à l'auancement de la Chrestienté; ils trouueront de la glace vers les Imperiaux. André Dorie pour ceux d'Austriche, respond qu'il ne vouloit rien entreprēdre si tost, qu'il en vouloit premierement donner aduis à l'Empereur, le Pape luy en escriuit à Naples: L'Ambassadeur de l'Empereur part de Rome en poste, le va trouuer pour luy en dire son aduis, & l'exhorter de prendre vne si belle occasion de bien faire: mais pour tout cela il ne monta pas sur mer.

Le Turc sur les terres des Veniciens.

Les Veniciens recerchent le Pape, & l'Empereur de secours.

Le Pape donne secours.

André Dorie pour l'Empereur, le refuse.

Cependant le Turc estoit descendu à Corfou, auoit mis le siege deuant la forteresse, la battoit, & du haut des deux caualiers qu'il auoit fait dresser, tasche d'abattre les defences de ceux de dedans: mais la batterie des Veniciens l'incommoda si fort lors qu'il s'approchoit, qu'il fut contraint d'esloigner son artillerie, & par ainsi la rendre de fort peu d'effect. Quelques iours s'estoient desia escoulez en ce siege, quand Solyman manda recognoistre le fort plus particulierement par le Bassa Lutzi, qui rapporta nè pouuoir estre pris que par vne bien grande longueur de tēps, de sorte que

Le Turc assiege la forteresse de Corfou.

Defence de ceux de Corfou.

Le Turc parlemente pour leuer le siege.

Solyman craignant ne venir point à bout de son dessein, fit parler à celuy qui commandoit dans l'Isle, que si les Veniciens le vouloient rembourser des frais de cette guerre, & donner des preuues asseurees que l'action de Contarin n'auoit point esté d'hostilité, il leueroit le siege. Ceux du fort depeschent vn homme à Venise pour en donner aduis: mais le Turc n'eut pas la patience d'attendre la response, rembarque son artillerie, remonte sur ses vaisseaux, & reprend le chemin de son Serrail; on dit que quelques nouuelles du Roy de Perse qui broüilloit en A[illegible]e le firent ainsi haster: il emmena neantmoins de cette Isle ou des enuirons, quinze mille ames de tout sexe, en vn miserable esclauage. Dauantage il laissa des gens sur mer & sur terre, pour donner de la besongne aux Veniciens. Barberousse auec soixante & dix galeres, & trente galeottes ou fustes couroit les Isles de cette Seigneurie en l'Archipel, prit Paros, Stanpallee, Nie, Legine, Pathmos, Scire: L'armee Venicienne soubs la conduite du General Pesare, prit sur le Turc Scardone: & comme il assiegeoit Obrouazze, la Seigneurie le contremanda pour venir garder Corfou: mais auant que partir, il fit trancher la teste sur la proüe de sa galere à vn de ses Chefs nommé Gabriel de Riua Viennois, pour auoir commis quelque action de lascheté (on escrit pour auoir tourné le dos à l'ennemy à la premiere attaque.)

Leue le siege peu apres.

Emmene quātité d'esclaues.

Barberousse rauage les Isles des Veniciens.

Les Veniciens en tirent raison.

Le General des Veniciens fait mourir vn de ses Capitaines.

Du costé de la terre, & en la Moree le Saniaque Cassin, qui commandoit en ce pays là, attaqua ce que les Veniciens y auoient; met le siege deuant Naples de la Romagne, & deuant Maluesie: mais trouuant au dedans plus de force, & de courage qu'il n'en auoit au dehors, se retira sans autre effect. Ces choses arriuerent l'an 1537. & des annees de Mahomet 943.

Cassin attaque les places des Veniciens en terre ferme.

Annee 1537.

INVEN-



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE DOVZIESME.

CHAPITRE PREMIER.

C'EST vn iuste & admirable iugement de Dieu, que les Republiques, les Royaumes, & les Empires qui ont secoüé le ioug de son obeïssance, & grandement offensé sa diuine Maiesté, soient eux-mesmes les executeurs de l'arrest du ciel, & se portans au supplice, se donnent eux-mesmes le coup de la mort. Les Grecs ont forgé la chaisne de leurs infortunes, & se sont traisnez à leur miserable ruine: les Hongres se sont precipitez à leur desastre, & ont souuent par leurs propres mains imprudemment desolé leur pays, & les voicy encores reuenir à la recerche de leur malheur.

Dieu punit ceux qui l'offencent par leurs propres mains.

Les Hongres se perdét eux mesmes.

Solyman auoit asseuré leur repos par la paix auec leur Roy Ferdinand; quelques vns disent que ce n'estoit qu'vne tresue; mais peut estre eust-elle remmené vne durable tranquilité, & par vne honneste composition obligé les Turcs

Les Hongres rõpēt la paix auec le Turc, mais à leur dam.

à quitter ce qu'ils auoient en ce Royaume la : mais soit paix ou tresue, les Hongres la rompent fort inconsiderement, enuiron le temps que Solyman assiegeoit Corfou ; & asseurez de quelque peu de forces, qu'ils auoient pour lors auec eux, vont attaquer vn chasteau en la region de Possega, arrousé des fleuues, Saue & Draue, appellé Eschio, depuis peu fortifié par le Saniac de Belgrade nommé Mahomet Iahia-ogli : (que la fortune & les malheurs des Hongres esleueront bien tost à la qualité de Beglierbey de Hongrie.) Leurs troupes estoiēt de huict mille Houssarts, ce sont gens de cheual Bohemes, Moraues, Hongres, & autres ; seize mille hommes de pied, Hongres, Lansquenets, Grisons, & de ceux du pays ; le tout conduit par Iean Cazzianer Croacien, General pour le Roy Ferdinand en ces troupes icy, homme vaillant, & de grande experience à la guerre : mais en cet effect le plus infortuné de son temps.

Vont attaquer Eschio.

Forces des Hongres.

Forces des Turcs.

Chrestiens enrollez pour le Turc.

Mahomet aduerty de leur dessein, assemble ses forces, en reçoit du Saniac de la Bossine, soubs la conduitte d'Amurath : celuy qui triompha de ses ennemis à Clissa. De plus enroolle soubs ses enseignes bon nombre des Chrestiens, lesquels appastez d'vn infame espoir du butin, ou attirez de quelque deshonneste aduantage de solde, portoient les armes pour les ennemis de leur foy. Ainsi renforcé, il renforça Eschio, y iette seize mille hommes dedans, & quantité de munitions de guerre. Cazzianer y fait ses approches, les prouoque à donner la bataille, mais Mahomet n'auoit garde de ioüer à vne chance si hazardeuse : tient bon dans le fort, incommode par fois les Hongres, par quelque sortie sur eux ; en sorte que Cazzianer n'ayant pas fait prouision de viures, fut contraint de leuer le siege, & par le conseil de Balthazar Pamphile s'en aller prendre Hermand : mais n'y trouuant pas dequoy disner deux iours, va droict à Iuuenca, petite ville du Domaine des Turcs, & là, comme le soldat ne s'amusoit qu'à butiner : Mahomet qui estoit sorty d'Eschio auec vne partie de ses forces les vient viuement charger de nuict : A l'aube du iour la meslee fut plus forte ; Peter Rachit chef des

Les Hongres leuent le siege deuant Eschio.

Prennent Hermand & Iuuenca.

Les Turcs les viennent charger & deffaire.

Bohemes met les Turcs en desordre, Mahomet les rallie aussi tost, tourne vers les Bohemes, Peter est renuersé mort par terre, & le reste mis en desroute, non sans vn bien furieux massacre.

Cazzianer aux nouuelles de la deffaitte des Bohemes renferme son armee auec ses chariots, met les meilleurs de ses gens sur l'arriere-garde; mais le Turc qui le recogneut en ceste necessité; l'attaque de tous costez, par des legeres escarmouches: Paul Bachith Capitaine des Houssarts, y fut tué, personnage de grande reputation. Cette mort poussa la cauallerie à deffaire le Turc: de faict les Hongres le firent reculer, & prindrent ses fauconneaux, mais cet aduantage fut aussi tost perdu par vne autre recharge du Turc.

Sont contraints de marcher serrez.

Les Turcs les incommodent.

Aduantage, & perte aussi tost.

Cependant ils faisoient chemin ainsi serrez, & se tenoient sur leurs gardes: quand on leur vint dire, que la preuoyance des Turcs, plus grande que la leur, leur auoit fermé les chemins par le moyen des arbres coupez, & trauersez au milieu des pas; de sorte que le charroy, l'artillerie, ny mesme la cauallerie, n'eust sceu passer par là; dauantage la faim les pressoit merueilleusement: Or falloit-il de deux choses l'vne, ou que leurs armes leur fissent voye au milieu des Turcs, ou qu'ils se retirassent aux lieux de leur party là proche. L'affaire fut balancé au Conseil, Ladislas Morez fit cette proposition: plusieurs furent d'aduis d'aller à Valpon, les autres se portoient ailleurs, la nuict qui donne le conseil, leur fit receuoir le desordre: la pluspart fuyent vers Valpon, les autres ailleurs: Ladislas Morez se sauue chez luy, en vn chasteau voisin de là nommé Zenthuerzebeth, le General Cazzianer desloge, comme les autres.

Les Turcs ferment les chemins aux Hongres.

Desordre parmy les trouppes des Hongres, & leur fuite.

Lodron chef de quelques troupes estoit demeuré dans le camp, auec les siens, & quoy qu'il fut aduerty de la fuite des autres, il ayma mieux perdre honorablement la vie, que se sauuer par vne lascheté à iamais reprochable: Il y auoit encores quelque reste des autres compagnies demeurees, qui se iettent entre ses bras, l'eslisant pour

Lodron demeure & tient ferme.

Lodron esleu General des troupes qui restent.

leur General. Ce braue Lodron les reçoit, les exhorte, les anime à vn genereux combat. Il estoit monté sur vn fort beau cheual, quand il les haranguoit, ce qui donna subiect à vn vieux soldat, & des plus hardis du camp, de luy dire, Nous sõmes tous resolus de bien faire, (mon Capitaine) mais pour vous la fuite ne vous sera pas si honteuse, puis que vous estes mõté sur vn si beau cheual. Quelque ieune Capitaine à la douzaine s'en fust offensé, & aussi tost eust deschargé sa colere sur le soldat : mais voicy la leçon, que ce vaillant homme luy dresse. Lodron met aussi tost pied à terre, & son courage serenant d'vn sous-ris l'asseurance de sa face, met l'espee à la main, & de plusieurs reuers coupa les jarests à son cheual, & s'escria tout haut, Compagnons vous m'aurez auec vous, & Capitaine, & soldat; mais aussi de vostre costé ne deceuez pas l'opinion que i'ay de vostre vaillance. Ce dit on donna tous ses autres cheuaux aux malades, & aux blessez pour les soulager.

Action remarquable de sa generosité.

Mahomet qui par la diligence de ses espies, sçauoit des nouuelles asseurees de ce qui s'estoit passé, vient charger ce qui restoit du camp ; Lodron se met aux champs auec les siens, car son dessein estoit de faire chemin en combattant, l'ambarras des voyes, la rage de la faim, & le nombre des Turcs. Ceux-cy leur faisoient bien de la peine, car les harcelans, & attaquans de tous costez, & d'assez loing, ils ne pouuoient que souffrir les blessures : Peu apres ils s'attachent au combat. Iamais on n'a veu partie si inesgalle; les Turcs vne grande armee, ceux-cy vne poignee de gens : mais aussi iamais on n'a veu mieux se defendre. Lodron auec trois enseignes de gens de pied (car tout le reste estoit deffait) fut acculé en combattant dans vn palud, la terre fonçoit soubs ses pieds : Neantmoins à demy enterré dans la boüe, luy & les siens donnerent bien de la peine au Turc Amurath, qui lors attaquoit auec ses troupes de la Bossine : de sorte qu'ils le contraignerent à leur presenter la composition, sauuer leur vie, & les receuoir prisonniers. Mais Lodron griefuement blessé, & ne pouuant souffrir la fatigue du chemin, à suiure ses victorieux, fut tué par ses Gardes, & sa teste auec celles de

Lodron combat en faisant chemin.

Donne bataille au Turc.

Est vaincu auec sa petite troupe.

Mais receu à composition.

Sa mort, ne pouuant suiure.

Paul Bachith Colonel des Hongres, & Hans Maeer Colonel des Carinthiens enuoyee à Solyman.

Cazzianer qui s'estoit retiré en vne de ses maisons aux champs, se voyant accablé du blasme commun de tous les Hongres, se va rendre à Vienne prisonnier, pour se iustifier de la lascheté d'auoir fuy, dont on l'accusoit; mais voyant que la lõgueur du temps pourroit raccourcir honteusement sa vie, par quelque condemnation, ouure la voute du lieu où il estoit enserré, se tort des cordages des linceuls de son lict, & se sauue vers le Turc, se rend vers son party, & promet de faire reussir ses desseins sur la Hõgrie: mais vn iour comme il fust allé trouuer aux champs vn sien amy nommé Nicolas Sdrin pour le persuader d'estre de la partie, ce Nicolas le fit massacrer, & enuoya sa teste à Ferdinand. Tel fut le dessein sur Eschio, telle la temerité des Hongres, & telle leur ruine, car on dit que la fleur de la Noblesse du païs, & les plus braues hommes furent tuez en cette guerre; tant il est dangereux de rompre vne paix, ou vne tresue, & estre le premier aggresseur sans suject.

Cazzianer accusé pour sa lascheté, se va rẽdre aux prisons de Vienne, Se sauue d'icelles, & se rend au Turc, Est tué peu apres.

En ce mesme temps Solyman fit vne leuee de gens de guerre, pour la conqueste de la Moldauie voisine du pont Euxin: le ressentiment qu'il auoit de la lascheté du Prince Moldaue, qui abandonna Gritty aux desseins de la Transsiluanie, l'obligea à cette guerre; mais comme la partie n'estoit point esgale, vn puissant Empereur Turc, & de plus l'Empereur Solyman, contre vn foible Prince de la Moldauie, celuy-cy sans attendre les forces de l'Otthoman, se retira aux lieux de la montagne, laissant son païs en proye. Mais peu de temps apres s'estant venu rendre à la mercy de Solyman, par la faueur du Bassa Rustan, il obtint sa grace, & fut remis en possession de sa principauté. Ce Prince s'appelloit Peter, de la race des Princes de Moldauie. La fille de Solyman estoit alors fiancee au Bassa, à laquelle le Moldaue fit present de deux grosses perles, non moindres que deux grosses poires, & sans doute esgallans la beauté de celles de la Royne d'Egypte, tant aimee d'Anthoine. Ce present luy acquit entierement la faueur du Bassa.

CHAP. II. Guerre contre le Moldaue, Qui laisse son pays en proye, Peu apres fait sa paix par le moyẽ du Bassa Rustã, auquel il fait vn present. Perles de grãd prix.

Barberousse faisoit pour lors vn notable degast sur la

Rauages de Barberousse sur la mer.

mer, en laquelle il s'estoit rendu plus redoutable que Neptune, rafflant tous les ports de la Grece, rasant ceux d'Italie, & par tout où il passoit, laissant d'horribles traces de sa fureur. Il arriue fort proche de Preueze, où l'armee Chrestienne commandee par André Dorie estoit à l'anchre. Barberousse se resolut d'attaquer Dorie au combat, quoy que Paul Ioue escriue que l'armee Chrestienne attaqua la Turque qui estoit au port de Laërte. Les deux armees estoient esgalement fortes d'hommes & de vaisseaux; celle de Barberousse faisoit quatre vingts-sept galeres, trente fustes de guerre, & quelques autres vaisseaux, le tout faisant le nombre de cent cinquante: Deux grands corsaires renommez par la prise de Thunes, & par vn million de voleries sur la mer, commandoient les deux aisles de l'armee; Tabach la droite, & Salec la gauche. Dragut non moindre que ceux-cy menoit vingt galeres; Salec attaque le galion de Dorie, mais le canõ luy en empesche l'abord de pres: Tabach charge deux gales; l'vne conduite par Boccanegra Espagnol, l'autre par Mongaia Nauarrois, les met en desordre & tuë plusieurs hommes des leurs. Dragut attaque deux autres galeres, l'vne Venicienne, l'autre Dalmatienne, y iette le feu, qui les consomma auec tous ceux qui estoient dedans. Salec qui ne gaignoit rien sur le galion de Dorie, change de dessein, bat ailleurs, & prend deux galeres; l'vne commandee par Mocenique Venicien, l'autre par l'Abbé de Bibiene Gentilhomme Toscan, & vne troisiesme où commandoit Laigi Figaroa Espagnol. Sur ce desauantage des Chrestiens; le Ciel, qui ne vouloit point leur perte, fait leuer vn grand vẽt, que les matelots appellent de Sciroc, suiuy d'vne grande pluie pesle-meslee d'esclairs, bruyante de tonnerres, auec vne tempeste si horrible, que les Turcs furent contraints de quitter le combat, & se retirer. L'armee Chrestienne vint à Corfou auec le desordre qui suit ordinairement ceux qui se retirent en guise de fuyards; & pour dauantage cacher leur honteuse retraite, les Capitaines Espagnols firent esteindre les lumieres qui estoient sur la poupe de leurs galeres, dans les lanternes esleuees selon la coustume. Barberousse qui vouloit acheuer de vaincre, comme il auoit commencé,

Son armee attaque celle d'André Dorie.

Les Turcs ont l'auantage.

La tempeste les separe.

L'armee Chrestiẽne se retire à Corfou.

Barberousse la suit.

fut incontinent apres en l'Isle de Paxos proche de Corfou, pour attirer les Chrestiens au combat, mais sur les longueurs des resolutions de combattre, qui estoient parmy eux, la saison se passoit, & le mois d'Octobre estant arriué, Barberousse se retira. Cette bataille se donna deuant saincte Maure.

Se retire ne la pouuãt attirer au combat.

Apres la retraite des Turcs, l'armee Chrestienne, qu'on appelloit de la Ligue, s'en alla droit au golphe de Rizzonie, & ayant descendu vne partie des troupes en terre, bat la ville de Chasteau-neuf, la prend d'assaut, la pille de droict, & y fait vn grand nombre d'esclaues. Mais ils pouuoient bien mieux; car la tourmente ayant brisé vne partie des vaisseaux de Barberousse retenoit le reste en l'Isle de Sassons, on pouuoit l'aller charger là, le General des Veniciens nommé Capel en estoit bien d'auis; mais André Dorie qui n'estoit monté sur mer, que pour engager les Veniciens à la guerre contre le Turc, voyant son dessein effectué s'en voulut retourner en Italie; car par ce moyen le Venicien ne pouuant seul resister au Turc, il seroit obligé de rechercher l'Empereur pour auoir du secours; ainsi se le promettoit Dorie, faisant seruir la ligue, qui doit estre vne saincte vnion de plusieurs Princes Chrestiens pour le soustien de la foy, aux desseins de son ambition: d'où il ne faut plus s'estonner, si tant de Ligues, tant de Croisades, & tant de voyages contre le Turc, n'ont pas heureusement reüssi; puis qu'on les fait seruir de ministres à l'enuie, à l'ambition, & aux autres dereglees passions des Princes Chrestiens.

L'armee Chrestienne prend Chasteau-neuf: Mais laisse perdre vne belle occasion de ruiner Barberousse.

Pourquoy Dorie ne voulut point poursuiure la victoire.

La vanité de plusieurs Ligues.

CHAP. III.

Autres desordres en Hongrie.

Or nous auons parlé cy-deuant du desordre en l'estat de Hongrie, qui a porté si souuent ce Royaume sur le bord de son entiere ruyne. Voicy maintenãt la suite de ses malheurs, & la continuation de la temerité de ceux du païs, qui appellent les Turcs contr'eux-mesmes, & abbatans les rempars de leur estat, en donnent facilement l'entree à l'infidele. Le Roy Ferdinand auoit enuoyé vers la Royne Isabelle, mere du Prince Estienne, & vefue du feu Roy Iean, pour vouloir effectuer l'accord entre le feu Roy Iean & Ferdinand, qui estoit de luy quitter la Hongrie, moyennant vne principauté ailleurs, & quelque argent.

La vefue n'y apportoit pas beaucoup de difficulté; mais vn Moyne nommé George tuteur du Prince Estienne, aportoit des longueurs insupportables en cet affaire, de sorte que les Ambassadeurs de Ferdinād s'en retournerēt sans rien faire; & leur maistre assembla quarante mille hommes, quarante pieces de canon, & souz la conduite de Guillaume Roccandolph Alemand, grand Maistre de sa maison, enuoye le tout deuant Bude pour y mettre le siege. A l'arriuee Roccandolph loge son artillerie sur vne colline, qui descouuroit vne partie de la ville, & en faisant foudroyer quelques pieces contre le Palais de la Royne, la fait resoudre à se rendre; mais le Moyne George en empescha le coup, l'asseurant qu'il se promettoit de luy faire leuer le siege en peu de temps. On vient aux coups, les assaillans font breche, viennent à l'assaut, ceux de la ville les repoussent. Or Roccandolph auoit pratiqué vn des assiegez nommé Bornemise, qui luy promit d'introduire ses gens dans la ville, aussi tost que la nuict les couuriroit de ses tenebres. La trahison s'execute, ils y entrent à la file par vne porte où Bornemise les auoit conduits, mais le guet les descouurant sur le commencement de leur entree, donna l'alarme si fort, que ceux de la ville vindrent promptement au secours, & les repousserent.

Ferdinand met le siege deuant Bude.

Trahison sur Bude.

Descouuerte par le guet.

Cependant le Turc, qui auoit esté aduerty par le Moyne George de tout ce qui se passoit en Hongrie, comme il n'aymoit pas la prosperité des affaires de ceux d'Austriche, faisoit auancer le secours vers Bude, souz la conduite du Bassa Mahomet, assisté d'vn autre Mahomet Saniac de Belgrade; & peu de temps apres ce Bassa y arriua auec vne puissante armee pour la deffence de Bude. D'abord il fut saluer la Royne, & luy fit quelques presens. Roccandolph vn peu auparauant cette arriuee changea son camp du costé du Danube, pour en auoir la retraite plus seure; mais comme il auoit manqué à fortifier l'Isle de Chep sur ce fleuue, aussi en receura-il de la perte: les Turcs s'en saisissent, & lors que Roccandolph faisoit retraite vers Pesth, quelques Houssarts en esuenterent le bruict, si bien que les Turcs les chargeans de tous costez, deffirent vne grande partie de ses gens, tuerent

Le Moyne George appelle le Turc à son secours,

Lequel faict leuer le siege de Bude.

rent trois mille soldats qui estoient sortis de l'Eglise sainct Girard pres de Budes, & poursuiuans ceux qui fuioient iusques à Pesth, se rendirent maistres de la ville, tant la peur, & le desordre y estoient grands, tuerent tout iusques aux enfans, faisans ondoyer les ruës du sang des meurtris; Roccandolph mourut quelques iours apres en la ville de Samar. On conta vingt cinq mille hommes morts des siẽs, plus de cent cinquante pieces de canon prises, que grosses, que moyennes, ou petites. Ce desordre arriua en Hongrie par la faute des Chrestiens du païs, en voicy vn autre dans le païs de ses voisins, tissu confusément de mesme. *Poursuit & ruine l'armee des Alemans, prend & pille la ville de Pesth.*

Lors que Mahomet Bassa secouroit les Hongres, Mustapha depesché par Solyman estoit en la Transsiluanie, auec des troupes de gens de guerre pour vn tel affaire. Les Turcs (l'ambition desquels voudroit posseder toute l'estenduë de l'vniuers) haletét apres la Transsiluanie, & pour en auoir vn plus plausible suject, l'attaquent au nom du Prince Estienne fils du feu Roy Iean de Hongrie, jadis Vaiuode de ce païs la. Or vn personnage de marque nommé Maillat, commandoit en ce temps la les Transsiluains, soubs l'authorité du Roy Ferdinand frere de l'Empereur; mais comme celuy-cy ne se trouua pas le plus fort, pour resister à la campagne à vn nombre infiny de Turcs, il se retira dans vn fort, appellé Fogare. Les Turcs le suiuent, ils y mettent le siege, battent la place, la pressent, l'incommodent en telle sorte, que les Transsiluains contraignent Maillat de capituler, se rendre tributaire du Turc : & pour accorder les articles il sort de Fogare, va au camp du Turc, sur l'asseurance de quatre ostages que l'on donna pour luy, qui estoient quatre principaux Capitaines d'Achomat, chef des troupes Othomanes, mais la partie estoit faicte contre luy, ils le veulent auoir à quel prix que ce soit, le Prince de Moldauie, qui estoit pour les Turcs, faignant estre amy de Maillat, le festine, & sur la fin du banquet luy dressant vne partie d'Alemand, le prend prisonnier, & peu apres l'enuoye à Constantinople. Cependant les Turcs gaignent ceux qui estoient dans le fort de Fogare, retirent leurs ostages, & se rendent maistres de la place. Aussi tost le Prince Estienne, fils du Roy Iean de *Guerre en Transsiluanie.* *Fogare assiegé & rendu à composition.* *Le Chef des Transsiluains pris par le Turc.*

Hongrie y fut introduit, & dans tout le païs comme legitime Vaiuode, & pour tel receu de tous les Transsiluains, ausquels feu son pere auoit commandé, en la mesme dignité: Mais tous ces pretextes, iustes en apparence, n'estoient pris par le Turc, que pour s'establir auec le temps plus facilement dans cette Prouince, qui receut ce changement l'annee mille cinq cens trente-neuf, & mil cinq cens quarante.

An 1539. & 1540.

Barberousse reprend Chasteau-neuf,

En ce mesme temps le corsaire Barberousse auec sa flotte accoustumee, assisté des pyrates Dragut, & Corsel, va attaquer la ville & fort de Chasteau-neuf tenu par les Espagnols, dont nous auons parlé cy dessus; Vlama Gouuerneur de l'Illyrie, ou Bossine, l'assiege aussi par terre; ainsi pressee elle se deffendit courageusemẽt, mais le temps, & les continuelles fatigues ramolissans ses forces, les Turcs s'en rendirent les maistres, tuerent quatre mille Espagnols qui la gardoient; leur chef appellé Sarmento y fut tué aussi, mais en combattant. Rizzaua chasteau là proche courut la mesme fortune; Cartaro voisine du mesme, fut attaquee aussi tost apres, mais le podestat Mapher Bemboquy y commandoit pour les Veniciens; fit leuer le siege à Barberousse; lequel en partit, peu apres auoir commencé à l'attaquer, & alla moüiller l'anchre à Corfou, des appartenances des Veniciens, où le Gouuerneur le salüa comme amy, le receut & luy fit des presens; à sçauoir des rafraichissemens, & robbes à la Turque. Le tout fut receu de Barberousse auec de fort honnestes complimens, & grande demonstration d'amitié.

Prend aussi Rizzaua. Assiege Cartaro, mais il leue le siege peu apres.

Tandis que ces choses se passoient ainsi sur la mer Mediterranee, Constantinople qui estoit affligee de peste receut vn merueilleux degast par le feu, qui dura plusieurs iours dans la ville, sans que l'on peust arrester la fureur des flammes. Vne grande partie de la ville fut reduicte en vn grand monceau de cendres; les temples, les serrails, hospitaux, boutiques, marchez entiers, & vn nombre infiny de maisons particulieres, furent vn nombre de brasiers: plusieurs geoles & prisons coururent la mesme fortune, auec tous les prisonniers; & tel n'auoit esté condamné qu'en vne amende parti-

Le feu brusle vne partie de Constantinople.

culiere, qui fut bruslé tout vif dans la prison. Ce malheur est assez ordinaire à Constantinople, car comme les maisons sont la plus part de bois, & autre matiere combustible, facilement le feu s'y attache, & y faict destranges rauages. Mais le feu allumé en Hongrie, par la temerité du moyne Georges dont nous auons desia parlé, faict bien vn autre degast dans ce miserable & desolé Royaume.

Constantinople subjecte au feu.

Nous auons desia dict, qu'vn peu auparauant que les Alemans leuassent le siege deuant Bude, Solyman estoit en chemin qui venoit en personne dans le païs; or voicy les effects de son arriuee. Aussi tost qu'il fut entré dans son camp proche de la ville, il enuoya de beaux & riches presens au ieune Roy, à sçauoir trois cheuaux d'vne singuliere beauté, fort richemẽt harnachez, quantité de belles plumes, & aux grands Seigneurs de sa Cour, de belles & riches robbes d'or; & fit prier la Royne de luy vouloir enuoyer le Roy en sa tente, auec les principaux de sa Cour, afin qu'il eust le bien de le voir, & l'embrasser, & luy tesmoigner de quelle affection il auoit aymé le Roy Iean son pere. Cette Princesse qui craignoit ce qui luy arriua, en faisoit de grandes difficultez; les grands de la Cour ne trouuoient pas bon aussi, qu'on mist ainsi le Roy entre les mains du Turc: Mais le moyne George qui les auoit appellez au secours dans le païs, & qui auoit commencé à tout perdre, falloit qu'il acheuast. Comme il estoit tuteur du Roy, il conseilla la Royne de ne donner point ce mescontentement à Solyman, ny ce tesmoignage de meffiance, ains luy enuoyast son fils accompagné des grands de sa Cour. Il fut creu: Voyla le Roy qui part dans vne litiere à cause de son bas aage, assisté de sa nourrice, de quelques Dames, & suiuy des Seigneurs Hongres, comme Pierre Vichy proche parent du Roy, Bacian Vrbain Gouuerneur de Budes, le moyne George, Estienne Verbets grãd Chancelier de Hongrie, Valentin Turki, & quelques autres, qui sortent de Budes pour n'y entrer de long temps en liberté. Quand cette troupe fut proche du camp de Solyman, les Ianniſſaires vont au deuant du Roy pour luy faire honneur. Solyman le receut auec grande demonstration de ioye, & voulut que ses enfans, qui l'auoient suiuy en ce

Arriuee de Solyman en Hongrie.

Fait des presens au Roy Estienne.

Le demande en sa tente pour le voir.

La Royne en fait difficulté

Le moyne George conseille qu'on y enuoye le Roy.

Le Roy part pour aller voir Solymã, sa suite & sa reception.

voyage, luy fissent caresses, & tesmoignassent aux Seigneurs qui le suiuoient l'estat qu'ils en faisoient.

Les Turcs surprennent la ville de Budes.

Mais tandis que cette reception se faisoit au camp de Solyman, vn bon nombre de Turcs enuoyez à Budes pour la surprendre, y entrant à la file, & faisant semblant de voir la ville, s'en rendirent les maistres sans coup fraper, s'estans saisis des portes. L'Aga des Iannissaires faict commandement aux habitans de luy rendre leurs armes, & de se tenir chacun dans son logis; la force le fit obeïr, voila les habitans desarmez, & les Turcs les maistres, ils se logent dans la ville, & chaque citoyen est obligé d'en auoir vn.

La Royne tasche d'appaiser Solyman par lettres.

La Royne se voyant ainsi traitee de celuy, lequel elle auoit appellé à son secours, tasche d'adoucir sa rigueur par des lettres qu'elle luy escrit; mais que pouuoit-elle esperer d'vn Prince Turc, qui tenoit son fils, sa ville, & les Grands de son conseil en son pouuoir? Son fils le jeune Roy luy fut bien renuoyé tost apres, mais les Grands demeurerent prisonniers vers Solyman. Quelques iours se passerent sur la resolution que Solyman deuroit prendre touchant Budes: Pendant ce temps, la Royne pratique les Bassats qui auoient de l'authorité aupres de Solyman pour recouurer sa ville, gaigne Rustan Bassa, gendre de Solyman, & luy fait present d'vne riche chaine de pierreries pour sa femme, mais cela n'empesche pas, que Solyman ne luy fasse commandement de sortir de Budes, & se retirer auec le Roy en la Transsiluanie, de laquelle Solyman donnoit la qualité de Vaiuode à ce jeune Roy, & luy donnoit le Moyne George pour son coadiuteur.

Mais nonobstant cela elle sort de Budes, pour se retirer en Transsiluanie.

Auant que cette miserable Princesse sorte de Budes, son infortune luy fait encores voir cette desolation. Le temps estoit arriué que Solyman deuoit faire vn sacrifice suiuant la coustume de sa loy, il luy falloit vn temple: ce qui fut cause qu'il enuoya ses Prestres appellez Talismans pour purifier à leur mode la grande Eglise de Budes, laquelle il auoit choisi pour le lieu de son sacrifice: mais helas! quelle horrible façon de purifier! ils abbattent les Saincts Autels, renuersent & rompent les Images, brisent les sacrez Vases & pro-

Solyman se sert de la grãde Eglise de Budes en lieu de Mosquee.

fanent tout ce qui y estoit de sainct. Solyman y vint apres pour faire sa ceremonie; apres laquelle, disent les historiens, il fit faire commandement à la Royne de sortir de la ville, & se retirer en la Transsyluanie comme nous auons dit, merueilleuse vicissitude des affaires du monde, estrange mesnage de la fortune! Celle que vous auez leu resister si glorieusement à la maison d'Austriche, & faire leuer le siege à l'armee de Ferdinād par le secours de l'Empereur Turc, est maintenant par le mesme chassee de son Royaume, & reduite au bas d'vne deplorable fortune. Elle part auec le ieune Roy son fils; vne troupe de Ianniſſaires la suit pour escorte; ses logis pendant son voyage, sont à l'enseigne des Astres, en belle cāpagne soubs ses tentes; car de loger dās les villes & dās les bourgs, Solyman craint qu'elle n'y apporte du chāgement, & puis les Ianniſſaires peuuent plus facilement espier ses actiōs dans ces logis, où les murailles, les portes, ny les pont-leuis, ne leur en rendent point l'accez difficile, encores seroit-ce peu pour son malheur, si le reste des incommoditez, ne la trauailloit point en son chemin: les cheuaux de son carrosse, & de celuy du Roy son fils viennent à manquer, elle est contrainte de se faire trainer par des bœufs qui seruoient à la charruë. Variable condition des grandeurs humaines, que du plus haut de leurs pompeuses felicitez, precipiter bien souuent les Princes au plus bas d'vne insupportable misere. Il est vray que toutes ces infortunes seruirent de matiere à la constance de la Royne. Iamais on ne la vid plaindre, iamais rider le front, iamais craindre, tousiours en asseurance, en haleine pour lutter tous les malheurs humains qui sembloient s'estre mis à la suite de son train; car de plus la peste estoit parmy sa troupe; auec vne violence extreme. Ainsi passa cette Princesse de la Hongrie en la Transsyluanie, l'an mil cinq cēs quarante & deux, comme plusieurs escriuent.

Estrange changement de la Royne. *Son depart.* *Ses incommoditez.* *Sa constance.* *An 1542.*

CHAP. IV.

Ferdinand Roy de Hongrie, qui auoit si souuent disputé le Royaume auec le Roy Iean, & depuis auec son fils, & souuent mesprisé l'vn & l'autre, pour auoir recerché le Turc, & s'estre rendus leurs tributaires maintenant le recerche à mesme condition, laquelle il auoit estimé si honteuse: depesche

Ferdinand recerche le Turc de paix

à des conditions qu'il auoit mesprises.

vers Solyman à Budes Sigismond Liteftan, & Nicolas Salim, auec des presens de grands prix: entre autres on estime fort vne grande coupe, enrichie de quantité de pierreries, & son couuercle orné d'vne horloge, fort artificielle, qui sonnoit les heures, marquoit les iours, les mois, les ans, monstroit le cours des deux Astres du monde, le Soleil, & la Lune, le tout merueilleusement bien trauaillé, & d'vn tres-docte artifice. Solyman receut bien ces presens, mais pour responce aux demandes des Ambassadeurs, qui demandoient pour leur maistre la ville de Budes, & la paisible possession du Royaume de Hongrie, aux mesmes conditions que le Roy Iean le tenoit de luy. Ce fut vn ample, & general refus de tout: aussi iugez si ces demandes sont de saison, quand vne fois le Prince auquel on les fait, s'est rendu puissant, victorieux, & redoutable possesseur de ce qu'on luy demande: ainsi les Ambassadeurs s'en retournerent à Vienne; & peu apres Solyman à Constantinople.

Luy enuoye des presents.

Demandes de Ferdinand refusees.

De cette façon les affaires de ceux d'Austriche, n'alloient pas le mieux du monde. Ferdinand estoit reduit en petit volume dans la Hõgrie, & son frere l'Empereur Charles Quint venoit de receuoir vn grand eschec en Barbarie, où le desir de posseder Alger, & en denicher Barberousse luy auoit fait leuer quantité de gens de guerre, en cette façon. Il part d'Espagne auec la fleur de la Noblesse du pays, bon nombre de vaisseaux de guerre; & passant à Lucques s'abouche auec le Pape, en tire du secours, & en peu de iours estant arriué à Maiorque, l'armee Italienne composee de cent cinquante nauires soubs la conduite de Bernardin Mendozze, & quatre galeres de Malte le vindrent trouuer: de sorte que son armee partant du port se trouua composee de dixhuict galeres, cent grosses nauires, & plusieurs petits vaisseaux. André Dorie commandoit les galeres, & Hernaud de Tolede, Duc d'Albe la Noblesse Espagnole. Le nombre des Grands qui suiuoient l'Empereur en ce voyage estoit celuy-cy: Dom Fernand Gonzague Vice-Roy de Sicile, D. Fernand de Tolede Duc d'Albe, André Dorie Prince de Melfy, Virginio Vrsin, Comte de Langui-

Voyage de l'Empereur Charlesquint en Alger auec vne armee.

Nombre des vaisseaux de l'Empereur Charles le quint.

Seigneurs de marque en ce voyage.

lara, Augustin Spinola, & Camillo Colonne. Auec ceux-cy Charles fait voile vers le Golphe d'Alger, & voulant faire descente assez pres de la ville, ceux de dedans l'en empescherent au commencement: bien que Barberousse ne fust pas dans la ville, qui estoit commandee en sa place, par vn Sarde renegat, nommé Azan-aga braue homme de guerre: mais apres quelque leger combat l'Empereur mit ses gens à terre, & somma ceux d'Alger de luy rendre la ville, soubs vne honneste composition, auant que d'attendre la rigueur de ses armes. Ceux de la ville ne firent pas grand cas de cette sommation: Charles la boucle, dispose ses gens pour la battre: & comme il en estoit sur le point, se leua vne si grande tempeste, armee de tourbillons de vents, d'vne pluye si vehemente, & si froide, qu'elle refroidit bien l'ardeur de ses gens, qui se desbandoient, sans Fernand Gonzague, & Spinola qui les rallierent. Parmy toute cette confusion & violence, les Cheualiers de Malte qui ne sçauent ceder aux malheurs, & la valeur desquels rien ne peut arrester, vont donner iusques à vne des portes de la ville, où vn Cheualier qui portoit l'enseigne de la Religion nõmé Pons de Pyalaguer dit Sauignac, laissa son poignard fiché dans les aix de la porte, par brauade.

Descente de l'armee de Charles en terre.

Tempeste, qui incommode l'armée Chrestienne.

Valeur d'vn Cheualier de Malte.

Là dessus ceux d'Alger font vne sortie sur les Chrestiens, & les chargent si rudement à coups de traicts d'arbalestre, qu'ils en mirent vn grand nombre par terre. Mais c'estoit peu de chose, si le ciel ne se fust bandé contre l'Empereur: car il se leua vne seconde tempeste, & bien plus grande que la premiere, de façon que ses vaisseaux ne pouuoient pas mesmes demeurer au port, & bien moins ses gens en terre. Plusieurs galeres se perdirent, & quantité d'autres vaisseaux; de sorte que Dorie qui estoit sur mer luy depescha vn homme à la nage habillé de liege, auec vne lettre toute couuerte de cire, le suppliant de vouloir ceder au temps, remonter sur mer, & se retirer à Malafus: Mais force luy fut, car ne pouuant rien gaigner sur terre, il reprit le chemin de sa galere, auec toutes les difficultez du monde, laissa plusieurs des siens sur le riuage, qui ne peurent remonter sur mer, à cause de la tempeste, & faute de ponts de

Seconde tempeste fort importune aux chrestiens.

Dorie sonne la retraicte.

l'Empereur se retire à Matafus, à Bugie & de là en Espagne.

bois pour aborder les nauires, car les equifs n'estoient plus de saison, durant cette violence: les Mores en firent apres vn terrible carnage. Trois iours passez l'Empereur arriua à Matafus, de là à Bugie, & quand le calme eut serené la surface des ondes, il prit le chemin de Maiorque, & de là celuy de Cartagene en Espagne, où auant que d'y arriuer il auoit congedié D. Ferdinand Gonzague, auec ses vaisseaux. Telle fut l'entreprise de l'Empereur Charles Quint sur la ville d'Alger, tel le succez de son dessein, & tels les affaires de sa maison.

Remarquable Prophetie d'vne Magicienne.

Or dans la ville d'Alger y auoit vne vieille Magicienne, les amours & les delices des demons, desquels elle tiroit les propheties qui authorisoient son credit par tout ce pays là, de sorte que quelque temps auparauant elle auoit predit les malheurs & les naufrages de deux chefs Espagnols Diego Decera, & de Hugo de Moncada: & long temps auant que Charles Quint mit le siege deuant la ville, elle auoit marqué son arriuee, & dit souuẽt aux habitãs qu'vn Empereur Chrestien viendroit assaillir leur ville, mais que son armee affligee par mer, & par terre seroit sans effect: soit que cette Prophetesse d'Enfer, ait fait esleuer ces tempestes par l'aide de ses Demons; où soit que la saison les ait emmenees: (car c'estoit au mois d'Octobre) tant y a que Charles Quint, ne voulut iamais croire André Dorie, qui luy auoit conseillé auant qu'il partist d'Espagne de differer son voyage au Printemps prochain.

CHAP. V.

Charles Quint ne croit pas le conseil de Dorie.

Ces pertes touchoient particulierement la maison d'Austriche, comme arriuees en Hongrie, où le frere de l'Empereur auoit interest, & en Afrique, où l'Empereur mesme pretendoit estẽdre les bornes de son Empire, & de plus purger par ce moyen la mer d'Espagne de la violence des Pyrates, qui ne laissoiẽt point de chemin libre depuis le destroit de Gibaltar, iusques aux Isles de Maiorque & Minorque, & bien plus auant. Mais voicy vn plus grand eschec pour eux dans la Hongrie, où Solyman par l'effort de ses armes victorieuses va prendre le nom glorieux de Conquerant, & faire porter à Ferdinand celuy de Perdant, pour le nombre des principales villes dans le Royaume, où cet Empereur va planter

Preparatif à la guerre de Hongrie.

planter le croissant de Lune, non tant porté à cela par les desirs de son ambition, qu'appellé à ces conquestes par le desordre, où le peu d'effect d'vne armee Chrestienne que Ferdinand mit dans la Hongrie, en cette sorte.

Apres la conqueste de Bude Solyman s'estoit retiré à Constantinople pour y passer l'annee mil cinq cens quarante trois, tandis que l'on reparoit à Andrinople le Serrail des Sultans appellé l'Eskiserrail, ruiné par le feu, qui auoit quelque temps auparauant rauagé vne partie de la ville. Cependant Ferdinand animé du refus honteux que le Turc auoit fait à ses Ambassadeurs, & piqué des pertes qu'il auoit faites en Hongrie, se trouue à la diette de Nuremberg, (ce sont les estats du pays,) on dit qu'il y enuoya, & là propose les desseins de la guerre contre Solyman. Ses propositions furent receuës, les villes franches luy fournissent trente mille hommes de pied, & sept mille cheuaux: Conrad Hess, & Volfgan Theodoric de Sueue conduisent l'infanterie, le Prince Maurice de Saxe la caualerie. De plus la caualerie de Hongrie commandee par Gaspard Sered faisoit bien de quatorze à quinze mille cheuaux. Celle de Styrie emmenee par Hunganot qui en estoit le gouuerneur, faisoit le nombre de dix mille maistres; outre tout cela André Battory, & Peter Peren, celuy-cy le plus notable des Hongres, & du sang Royal, auoient emmené quantité de gens de guerre. Les estrangers y enuoyerent le secours, le Pape Paul fournit trois mille Italiens pietons conduits par Alexandre Vitelly, celuy qui fit des merueilles en cette guerre, & six cens cheuaux sous la charge de Sforce Palauicin: Iacques de Medicis braue, & genereux Capitaine y emmena aussi de fort belles troupes. Le Marquis de Brandebourg nômé Ioachim estoit general de cette armee; si belle, & si puissante, que si elle eust esté côduite à l'effet qu'elle deuoit faire auec tant de forces, sans doute les Turcs qui estoient dans la Hongrie, esloignez de leur Empereur, y eussét à ce coup acheué leur regne: mais tout ce nôbre d'hômes, ou la plus plusspart d'iceux, ne seruira que de matiere aux cimeterres Turquesques, & cette belle leuee de bouclier, de subiect à Solyman de passer en Hongrie pour y faire les conquestes pour luy, & le degast pour les

An. 1543.

Ferdinand propose à la diette, de faire la guerre au Turc.

En reçoit des forces.

Nombre des forces de Ferdinand.

Iacques de Medicis,

General d'icelles.

Qq

Chrestiens, que la suite de l'histoire vous raconte.

Irresolution de l'armee Chrestienne.

Toute cette armee en campagne d'abbord est trauaillee de ses irresolutions, les vns veulent aller à Bude y mettre le siege, veu mesme que le Beglierbey qui la gouuernoit y estoit mort depuis peu; peut estre ce n'eust pas esté le pire chemin: les autres conseillent de ne quitter point le riuage du Danube, de peur que le Turc ne s'en saisisse pour leur oster la commodité des viures, & celle de l'eau: les autres qui craignent l'arriuee de Solyman, trouuent bon de garder l'entree de l'Austriche; mais tant de belles troupes de braues guerriers s'estoient-elles assemblees pour reconquerir ce que les Turcs possedoient en Hongrie, ou bien pour se consommer inutilement à la garde d'vne frontiere? Mauuais commencement quand vne armee leuee auec tant de soin, ne sçait à quoy s'employer, bien qu'il y eust plus de besongne qu'il ne luy en falloit. Apres auoir long temps chancelé sur ce qu'ils deuoiét faire, il fut arresté d'aller assieger Pesth, Vaccia estoit en chemin, & le passage pour aller à Pesth, ville deserte, bruslee par les Turcs: mais on craignoit qu'au dedans il n'y eust quelque embuscade, personne n'y vouloit aller pour la recognoistre. Vitelly s'offre librement d'y aller, y entre auec sa compagnie, la trouue abandonnee des Turcs, tellement que l'armee fut aussi tost au delà le Danube, au passage duquel Iacques de Medicis se saisit d'vne Isle appellee de saincte Marguerite au dessous de Bude, pour la seurté des batteaux de l'armee. Ainsi toutes les troupes au delà la riuiere, on s'approche de la ville de Pesth, situee sur le bord du Danube & defenduë du costé de Midy par le canon de Bude, comme n'y ayant que la riuiere entre ces deux villes la: de sorte qu'il fallut se cãper du costé du Septentrion. Vitelly va recognoistre la muraille, & quelque lieu propre pour l'artillerie: Il estoit suiuy de trois cõpagnies de gens de pied, & deux de gẽs de cheual. Ce qui donna occasiõ au Turc de faire vne sortie sur luy aussi tost qu'il fut à la portee d'vn mousquet. Le cõbat y fut rude, car les Turcs auoient affaire à forte partie: mais comme ils estoient renforcez de ceux qui sortoient de la ville, ils donnerent de la peine à Vitelly, tuerent vne partie de ses gens, & pour luy le contraignirent de se retirer pour sau-

Se resoult d'aller à Pesth.

Vitelly va recognoistre Vaccia.

Le mesme va recognoistre Pesth.

Sortie des Turcs sur luy qui le traictent mal.

uer sa vie. Cet affront estoit insupportable à vn homme de son humeur : en voicy la reuenche.

La reuenche de Vitelly sur les Turcs.

Vitelly logeoit dans vn certain clos appellé les iardins du Roy, esloigné de Pesth d'vne petite demie lieuë, pour tirer raison de la sortie des Turcs, les oblige d'en faire vne seconde, aduertit Peren de se tenir couuert auec sa cauallerie dans ce mesme clos, & d'inuestir le Turc, quand il l'auroit vn peu esloigné de ses murailles. Luy cependant part auec douze enseignes de gẽs de pied, par chemins esgarez, faisant semblant d'aller recognoistre : les Turcs sortent sur luy, Vitelly se defend ; & comme le combat estoit fort aspre, vne troupe de Iãnissaires sort de la ville pour le rẽfort des Turcs : alors Vitelly faisant semblant d'auoir peur, fait retraicte ; les Turcs le suiuent à la foule. Mais Peren qui voyoit sans estre veu, enuoya vne troupe de cauallerie soubs la conduite du Prince Maurice de Saxe, leur ferme le chemin de la ville, & tost apres part luy mesme auec le reste qui estoit à couuert pour soustenir Vitelly. Les Turcs voyans leurs forces inegales à ce secours, veulent reprendre le chemin de la ville : mais la cauallerie qui leur estoit à dos leur en empeschant l'abord, les mit en tel desordre, qu'il en demeura sur la place plus de cinq cens braues soldats, choisis pour cette sortie, sans cõpter cent Iannissaires tuez en ce mesme lieu, de ceux que Segement Capitaine Turc qui estoit dans Pesth, auoit emmené de Constantinople.

Charge, & deffaicte des Turcs.

Si tous les Chefs de l'armee Chrestienne eussent esté de l'humeur de Vitelly, sans doute leurs affaires eussent mieux reussi qu'ils ne firent. Apres cette deffaite des Turcs sortis de Pesth, le Marquis de Brandebourg plante son artillerie pour battre la ville : mais elle en estoit si esloignee, qu'à grand' peine les boulets pouuoient arriuer à la muraille : Vitelly recogneut ce defaut, fit changer l'artillerie, & l'ayant braquee plus à propos, battit la muraille de cinquante grosses pieces de canon ; fit breche raisonnable, à laquelle il demande d'aller le premier ; & l'ayant obtenu, part auec quatre compagnies de gens de pied, franchit le fossé, monte à la breche, & arbore ses enseignes sur la muraille. Mais comme il croyoit que les Turcs se fussent tapis de

Batterie des Chrestiens inutile.

Vitelly la faict changer.

Assaut à Pesth.

crainte en quelque canton de leur ville, car on n'en voyoit pas paroistre vn seul, & vn grand silence dõnoit à penser aux troupes de Vitelly, tout à coup vne greste de flesches, & vne tempeste de mousquetades partant d'vn retranchemẽt que les Turcs auoient fait là proche, & de quelques gabions autour d'vn fort fait de gazons, accablent tellemẽt les Italiens qu'ils ne sçauoient où ils en estoient. L'estonnemẽt les auoit saisis, mais non pas leur chef Vitelly, lequel d'vne admirable hardiesse les encourageoit, quoyqu'il vist à ses pieds deux de ses Capitaines morts, Kuffo, & Fiolla de Citta de Castello; ensemble bon nombre de soldats, & vn sien nepueu Charles du Pian de Milet dangereusement blessé d'vne mousquetade. Il soustint encores long temps la furie des Turcs, ne voulant point abandonner ce qu'il auoit si vaillamment gaigné: mais comme il vid que les Allemans, & les Hongres qui estoient demeurez au pied de la muraille, sans auoir osé le seconder, se retiroient à la haste: il fut contraint d'abandonner la breche, & se retirer honnestement vers les autres qu'il trouua tous degoustez du combat sans en auoir encor mangé: de sorte qu'ils proposoient de se retirer du tout, & leuer le siege, sur vn feint rapport (dit-on) qu'Achomat amenoit du secours. Et de fait, la nuict du lendemain ils passent le Danube: ce braue Vitelly fit bien tout son possible pour les arrester, leur remonstrant la honte que ce leur seroit qu'vne si puissante armee eust esté chassée deuant Pesth par vne poignee de Turcs; mais tout cela ne sceut empescher que le reste n'acheuast de passer la riuiere: les Turcs qui recogneurent le desordre sont aussi tost à leur queuë, & tousiours s'estoit à Vitelly de soustenir leur effort, car comme il auoit esté le premier à l'assaut, il fut aussi le dernier à la retraicte; fit teste aux Turcs, iusques à ce que secouru par la caualerie Allemande, les Turcs cesserent leur poursuite, & se retirerent vers la ville: Neantmoins toute cette nuict de la retraicte, on ne cessa de s'escarmoucher; de façon qu'il y en eut plusieurs tuez d'vne part, & d'autre. Le Marquis de Valpurga qui cõmandoit la cauallerie des Sueues y mourut d'vne mousquetade. Telle fut la leuee de bouclier de ceste grosse armee de Ferdinand, laquelle il ne vid iamais en bataille, car il estoit à

Deffence des assaillis.

Chefs turcz.

Les Alemans se retirent.

Vitelly suit.

L'armee Chrestienne leue le siege.

Vitelly soustient le Turc en la retraicte.

Mort du Marquis de Valpurga.

Viéne, attendãt qu'on luy aportaſt là vne victoire toute aquiſe. Iugez ſi les Chreſtiés ne meritẽt pas le degaſt que le Turc fait iournellemẽt dans leurs terres, puis que leurs groſſes armees ne prennent rien que du vent en leurs conqueſtes: Et pleuſt à Dieu que ce ne fuſt encor que pour prẽdre du vent; on ne perdroit pas tant de cette façon la. Mais qui pis eſt, ils prennent auſſi des coups, que toute la Chreſtienté reſſent en la perte de tant de braues hommes qui y demeurent pour teſmoigner plus de courage que les autres, & en l'agrandiſſement du Turc, lequel plus il deuient fort, plus il ſe rend redoutable, & plus il a moyen de nous nuire. Ie lis auec eſtonnement dans ceux qui ont eſcrit que Segement qui commandoit dans Peſth, n'auoit que deux mille hommes de guerre, & quelque douzes cens qu'il auoit emmené de Conſtantinople, vne partie deſquels demeura dans les ambuſches de Vitelly, comme nous auons deſia dit; de façon que ne voyant rien de parfaitement vaillant que Vitelly, ne liſant ailleurs rien de bien aſſailly, de bien ſouſtenu que par Vitelly, il me ſemble que ceux qui m'ont deuancé à eſcrire ne m'ont marqué qu'vn ſeul homme parmy toute cette grande armee: Ie veux bien croire qu'il y auoit de braues & valeureux Capitaines parmy ce grand nombre; mais Vitelly a fait tout ce qui a eſté de plus ſignalé. Tels doncques eſtoient encor les affaires de la maiſon d'Auſtriche en Hongrie: mais ce n'eſt pas encor tout; voicy la ſuitte.

Peu de forces qui eſtoient dans Peſth.

CHAP. VI.

Solyman en Hongrie auec vne puiſſante armee.

Solyman ayant eu nouuelles des vains efforts de l'armee Chreſtienne, & du bon-heur des ſiens à Peſth, ſe reſout de faire vn voyage en Hongrie: & pour s'y acquerir le glorieux nom de Conquerant, que nous luy auons deſia donné, y paſſe auec vne armee, non commandee par autruy comme celle de Ferdinand, mais par luy-meſme, car non ſeulement en l'armee du Turc, mais en toute autre, le Roy, le Prince, ou celuy ſouz l'authorité duquel on porte les armes, en eſt entierement l'ame. La premiere attaque fut à Valpon, place aſſez forte, ſur le bord du Danube, ſur les limites de la Boſſine, & de la Croacie; elle appartenoit à Peter Peren, duquel nous venons de parler tout maintenant. Sa femme eſtoit dans la place, car pour luy il eſtoit dãs les priſons de Vienne,

Attaque Valpon.

où Ferdinand l'auoit logé, l'accusant d'auoir des intelligences auec le Turc; mais c'est quelquefois la coustume des Princes de faire porter la marotte à ceux qui n'y pẽsent pas. Ie croirois auec les autres, que c'estoit plustost qu'il estoit descendu des Roys de Hongrie, & partant fourny de bonnes pretensions à la couronne. Or cette femme deffendit bien sa place, elle valloit mieux que beaucoup d'autres Chefs de l'armee precedente: Martin Stella en sa relation à Guillaume & Michel ses freres, & apres luy Thomas, escriuent qu'elle soustint autresfois le siege des Turcs dans cette place l'espace de trois mois, sans estre secouruë: mais ce coup icy les soldats s'estans saisis de leur Capitaine, le liurerent au Turc auec la place, & receurent la mort pour guerdon de leur perfidie; car le Turc, quoy qu'il fust bien aise d'auoir Valpon, fut neantmoins marry du lasche tour de ces poltrons, les fit tous tailler en pieces, & consola le Capitaine de sa perte.

Genereuse femme.

Valpon liuree au Turc.

Valpon estant au Turc, son armee va droit vers la ville de Scelone, encores des appartenances de Peren, la bat, la prend, la pille, la brusle apres y auoir fait couler mille torrents de sang, de tout ce qu'il y trouua en vie; la forteresse qui estoit de resistence se fit plus tirer l'oreille, le canon la fulmine en telle sorte, qu'en ayant abbatu vne bonne partie des murailles, ceux qui estoient dedans parlerent de se rendre, lesquels y furent receus, & la composition fut telle, qu'ils auroient la vie & bagues sauues; & permission de transporter leurs richesses où bon leur sembleroit; mais ce dernier fut leur malheur. Icy l'ancien Zenon eust eu raison de perdre ses richesses de peur d'en estre perdu: Ces miserables les voulans auarement sauuer se perdirent euxmesmes. O qu'il eust esté bien plus honorable de les employer auparauant à se fortifier, & à se deffendre! A mesure qu'ils sortoient chargez de leurs joyaux, on leur ostoit ce precieux faix, & celuy de leur vie. I'ay leu que quelques troupes de gens de cheual furent saisis auec leur argent, qu'on les despoüilla de tout; l'Infanterie Turque les mit en pieces, quelques-vns exceptez, que Solyman fit choisir, pour matiere de sa cruauté; vne partie fut donnee pour butte à la mire de ses soldats; le reste pour exercice à son

Prise de Scelone.

Le chasteau se rend apres.

La compositiõ ruine ceux de dedans.

Sont despoüillez & mis en pieces.

cymeterre, & à celuy de ses enfans; car on dit que luy & ses deux fils qui l'auoient suiuy en ce voyage, s'essayoient sur ces miserables Hõgres, à qui asseneroit le meilleur coup, & feroit rejallir plus de sang par la roideur de leurs trãchans. *Cruauté de Solyman.*

De là Solyman enuoya faire vne raffle vers le lac de Balathor vers la Styrie, comme pour dõner curee à ses gens apres la chasse, & la prise de ces deux places, Valpon, & Scelone, celle-cy appellee des autres Soclosie, afin qu'ils fussent plus aspres, à la troisiesme qu'il se prepare de cõquerir, tãdis qu'il sejourne quelques iours à Bude: C'est Strigonie ville importãte du Royaume, le siege d'vn Archeuesque, scituee à cinq milles de Bude, entre les riuieres d'Istre, & de Gran, d'où elle a pris son nom, Strigõ; comme qui diroit, Strigran, mais auec le temps le mot ayant esté corrompu, on dit Strigonie. L'armee de Solyman composee de deux cens mille combbattans & plus, s'y achemine, & en estant fort pres, auant que de la battre, Solyman y enuoye trois Iannissaires; l'vn Espagnol, le second Italien, & le troisiesme Alemand de nation. Ceux-cy de la part de leur maistre firent mille belles offres à ceux de la ville, s'ils se rendoient à luy, auant que d'esprouuer l'effort de ses armes; au contraire les menaçant d'vne miserable ruine, s'ils en venoient-là : mais ceux de Strigonie ne firent pas grand cas de ses trois aduertisseurs. Alors commandoit dans la place pour Ferdinand vn Espagnol, nommé Salamanque, grand discoureur, mais bien moindre d'effect, Rodomont en paroles, qui defaisoit ses ennemys auant que les voir, mais Ioue ne l'estime pas dauantage pour tout cela. Il auoit quelques quatorze hommes auec luy Italiens, de ceux de Vitelly, Alemans, ou autres. *Degast au pays de Balathor.* *Scituation de Strigonie.* *Ethimologie du mot.* *Armee de Solyman deuant Strygonie.* *La somme.* *Gouuerneur de Strigonie.*

Or les Chefs de l'armee Turque, Achomat Beglierbey de Romeli, & Vlaman Perse, voyans que ceux de Strigonie estoient resolus de se deffendre, se resoluent de les attaquer, logent leur artillerie, la bracquent, battent la muraille, & à force de volees de leurs couleurines font vne breche assez raisonnable pour leur entree: aussi tost les Iannissaires vont à l'assaut, croyans emporter la ville du premier coup; mais ils trouuerent à qui parler, car les assaillis s'estans rengez en vn espais bataillon carré, soustenu de l'entremets de plusieurs piquiers, les repousserent vaillamment. *Chef de l'armee Turque.* *Batterie contre Strigonie.* *Assaut.*

Sortie de ceux de la ville sur les nauires du Turc.

Or tandis qu'vne partie de ceux de Strigonie deffendoient la breche, le reste fit vne sortie inopinee par vn autre costé sur quelques vaisseaux Turcs qui estoient à l'anchre, au bord du fleuue tout proche les faux-bourgs de la ville, chargez d'artillerie, & de munitions de guerre: Et comme les Turcs n'attendoient rien moins que cela, ils furent tellement surpris, qu'à grād' peine eurent-ils le loisir de se recognoistre; de sorte qu'il y en eut plus de deux cens tuez. Cette sortie de la ville estoit conduite par vn Capitaine Italien, nommé Nardo, & par Ruuaspourg Alemand.

Deffaite des Turcs qui portoient la munition.

Aduis au Turc par vn fugitif.

Les Turcs qui assailloient la ville auoient desia quitté la muraille, repoussez par la genereuse deffence de ceux de dedans; de façon que peut estre se fussent-ils retirez sans aucun auantage: mais vn vieux, & tres-experimenté canonier, natif de Croton en Calabre, qui auoit long temps seruy Ferdinand, se voyant incommodé, & n'estant point payé des Hongres, se retire vers le Turc, souz l'appas de quelque plus grand profit. Celuy-cy, comme il sçauoit tous les endroits de la ville, donne aduis au Turc de battre vne tour appellee de l'Eau, & que cette tour gaignee, difficilement ceux de la ville pourroient resister dauantage, par ce que c'estoit de ce costé la, qu'ils auoient de l'eau de la riuiere, par le moyen de quelques pompes, qui en dōnoient apres au reste de la ville. Cet aduis ne fut pas negligé; les Turcs changent leur batterie, foudroyent cette tour à coups de canons, & en peu de temps s'en rendent les maistres : Les Chefs qui commandoient dedans Liscan, & l'Espagnol Salamanque, plustost pour sauuer l'argent qu'ils y auoient gaigne (dit Paul Ioue) que par la necessité du siege, & auantage des Turcs, parlerent de se rendre, & dans peu de temps la ville fut au Turc, souz la composition de se remettre à la discretion du vainqueur : ce qui me fait croire que les affaires de ceux de la ville estoient en vn desplorable estat; puis qu'ils furent contraints de receuoir vne telle composition. Il est vray que les Turcs leur donnerent la vie, & apres les auoir desarmez les passerent au delà du Danube, pour les mettre au chemin de Poson, où ils se retirerent, quelques-vns exceptez, lesquels le Bassa Haly choisit pour enuoyer à Bude, en nombre

Batterie contre la tour de l'Eau.

Prise de cette tour.

Reddition de Strigonie souz vne biē mince composition.

nombre de soixante & dix qui se mirent à la solde du Turc.

Ainsi se perdit Strigonie le dixiesme d'Aoust, & vint au pouuoir de Solyman, qui la fit incontinent fortifier auec vne incroyable diligence; car c'est la coustume des Turcs, qu'aussi tost qu'ils ont pris vne place la rendent tellement forte; qu'ils ostent toute esperance aux miserables Chrestiens de la retirer iamais de leurs mains.

Les Turcs fortifient les places qu'ils prennent.

CHAP. VII.

Apres la prise de Strigonie, Solyman qui desiroit oster du plat païs tous les lieux qui pouuoient donner retraicte à ses ennemis, va droict à Tatta, anciennement dite Theodata, petite ville esloignee du Danube de quelques lieuës, & scituee vis à vis de Comar: dans icelle il n'y auoit que quatre vingts soldats commandez par Annibal Tusso Boulenois, & vn Alemand nommé Huns: Ce qui fut cause qu'elle se rendit à la premiere semonce du Turc, & fut aussi tost rasee. Mais la prise de ces villotes n'estoit que son acheminement à de plus grandes. Aussi il prend le chemin d'Albe-Royale, & comme vne horrible tempeste, que l'espaisseur d'vn air pluuieux, ou le noir de diuers monceaux de nuees, va trainant parmy l'air, sur vne belle campagne d'oree d'vne meurre moisson, & la menace de la prochaine perte de sa beauté: Solyman assemble ses gens de cheual, attroupe ses pietons, amoncelle ses pionniers, roulle ses canons, foudres de sa tempeste, & tout grondant, tonnant, furieux va fondre sur cette ville la, pour luy faire porter aussi bien qu'aux autres, le nom de malheureuse. Elle s'appelle Albe-Royale; ou par ce qu'elle gardoit les anciens triomphes de la mort sur les Roys de Hongrie leur sepulture, & royaux monuments: ou par ce que dans l'enclos de ses murs, les mesmes Roys souloient prendre les marques de leur royauté, la couronne le sceptre, & le pourpre: mais ô desastre! elle changera bien tost de nom, & nous la verrons Albe-Turque. Sa scituation estoit dans le bourbeux pourpris d'vn palud, duquel elle estoit entouree, ses fossez estoient remplis de son eau, & ses murs assez solides pour souffrir les volees de quelques canons, auant que donner entree à l'ennemy: deux chaussees à guise de deux ponts, (quelques vns en mettent trois) conduisoient deux chemins au delà du marais, leurs

Prise de Tatta.

Le Turc la rase.

Solyman va vers Albe-Royale, à guise d'vne tempeste.

Ethymologie d'Albe-Royale.

Scituation de la ville.

bordures estoient reuestuës de quantité de maisons, leurs issuës fermees de bonnes portes, & rechaussees de forts bastions, qui en pouuoient deffendre l'entree. Ce fut icy le premier lieu de la deffense des assiegez, quand Solyman fut arriué du costé de la porte de Bude, mais il eust esté plus à propos de brusler ces fauxbourgs, que de s'amuser à les deffendre pour estre peu apres contrains de les abandonner au Turc, où il fera sa retraitte, pour incommoder la ville, & la forcer à se rendre. Ce qui arriua sans faute; car apres vne longue batterie contre les bastions du faubourg, & plusieurs assauts donnez, & soustenus, les Turcs s'en rendirent les maistres, prindrent l'artillerie de ceux de la ville, & quantité d'autres armes pour la deffence des bastions. En ces assauts la generosité d'vne femme Albienne, qui deffendoit la breche meslee auec les soldats, est digne de remarque, & son action merite l'eternité d'vne gloire, si i'auois trouué son nom. Lors que deux Turcs s'efforçoient de monter à la breche, d'vn grand coup d'vne faux à faucher les prez, elle leur abbatit les testes. C'est ce que i'ay trouué de plus glorieux à cette deffence: car à la verité, les Albains n'auoient pas grand honneur d'employer leurs forces, consommer leurs munitions, alangourir le courage des leurs à la deffence de leurs fauxbourgs, ou chaussees: ce qui eust esté bien plus necessaire, pour la conseruation de leur ville, laquelle ils eussent peut estre par ce moyen garanty de la main du Turc.

Solyman bat les faux-bourgs. *Il valoit mieux brusler les faux-bourgs que de les deffendre.* *Prise d'iceux.* *Valeureuse action d'vne femme.*

Or dans la ville commandoit pour les citoyens vn nommé Biroo, en qualité semblable à celle du Preuost des Marchans à Paris, secondé aussi de quelques Escheuins: & pour Ferdinand deux hommes de guerre Scrosat, & Barcoc: du depuis y suruindrent quelques autres chefs, comme Carlo Ruffo Italien, homme de valeur, Oscasal de Cremone, homme de main, qui commandoit aux gens de cheual Alemans, Dominique Torniel, qui fut tué à la porte de la ville, proche parent de Philippes Torniel: celuy-cy fut grand homme de guerre, qui refusa de se ietter dans la ville pour la garder, apres que Ferdinand luy eust refusé l'argent, & les hommes necessaires à la deffence d'vne telle place. Et à la verité tous ces hommes firent grand deuoir de genereux combattans,

Gouuerneurs de la ville. *Capitaines.* *Torniel ne voulut pas garder la ville.*

& n'espargnerent point leur vie pour la deffence de leur ville, le General Barcoc fut tué à la porte : mais puis que les Turcs desia maistres des fauxbourgs, & de leur artillerie, les pressoient viuement, quelle resistance pouuoient-ils faire dauantage, veu mesme que Ferdinand ne leur enuoyoit aucun secours? *Mort de Barcoc.*

Le Preuost Biroo trouua bon de demander la composition, y fait consentir ceux de la garnison, pour lesquels Carlo Ruffo, & Oscasal, furent au camp du Turc, auec les deputez de ceux de la ville, & tous ensemble receurent pour eux, & pour tout le reste, vies, bagues sauues, & saufconduict à la garnison, pour se retirer à Vienne. Ruffo qui auoit esté remarqué des Turcs, genereusement combattre à la deffence de la breche, fut honoré de quelques presents, entr'autres d'vne robbe de velours en broderie d'or, & grandement sollicité de se ietter du party de Solyman pour y receuoir de bien plus grandes recompences, qu'il ne pourroit iamais esperer au seruice de Ferdinand. Mais comme ce sont des foibles appas pour vne ame genereuse, que de luy promettre ou donner des fresles biens de la fortune, aussi n'en fit-il pas grand conte, & demeura constamment du costé des Chrestiens. *Ceux d'Albe-Royale reçoiuent la composition.* *Ruffo honoré de presens, & sollicité d'estre au Turc,* *Sa constance.*

La composition ainsi receuë la ville se rendit au Turc, Achomat Lieutenant general de Solyman en prit la possession, & fit publier que les soldats Italiens eussent à trousser leur bagage, & se tenir prests pour se retirer seurement à Vienne. Peu de iours apres, il leur donna Homar pour les conduire auec des troupes de cheuaux legers Turcs, pour empescher que les courses des garnisons de Solyman ne les despoüillassent en chemin. Ainsi ils arriuerent sains, & sauues sur les terres de Ferdinand, n'ayans receu pour toute perte que celle de leurs pistolets, admirez des Turcs pour leur nouueauté, & par eux retenus : les soldats Alemans ne furent pas si courtoisement traittez, pource qu'à grād' peine peurent-ils sauuer leur vie, plusieurs habitans furent tuez par le commandement de Solyman, & ceux particulierement, qui luy auoient promis la ville, apres la prise de Strigonie, & manqué de promesse depuis ce temps la. Ainsi se *Albe Royale renduë.* *Soldats Italiens conduits seurement à Vienne.* *Les Alemans n'ont que la vie sauue.*

Secours de Ferdinand apres la prise de la ville.

Iules Vrsin, & Sauelle.

perdit Albe-Royale; sans secours de Ferdinand, au moins pendant qu'il en estoit besoin. Quelque temps apres la prise Ferdinand la voulut secourir, y enuoya ses forces, & celles du Pape, conduictes par Baptiste Sauelle, & Iules Vrsin: mais comme ils venoient hors de saison, aussi s'en retournerent-ils sans rien faire.

Retour de Solyman à Constantinople.

Haly-Beg, Gouuerneur d'Albe.

Mahomet Bassa Beglierbey de la Hongrie.

Solyman apres auoir glorieusement acquis le tiltre de Conquerant, sur tant de villes importantes du Royaume de Hongrie, se retira tout chargé d'honneur, & de triomphe en sa ville de Constantinople: Laissant pour Saniac ou Gouuerneur d'Albe-Royale Haly-Beg, qui eut charge de la bien fortifier: & pour Beglierbey ou Gouuerneur sur la Hongrie, en son domaine, le Bassa Mahomet Iaha-Ogli.

Mahomet Bassa assiege Vissegrade,

Prend la tour du costé de l'eau,

Se fait rendre l'autre par la necessité de l'eau.

Vissegrade se rend au Turc.

Celuy-ci voulut signaler l'entree de son gouuernement de quelque glorieux faict d'armes, pour se rédre redoutable en Hongrie, & recommandable à Constantinople. Il dresse ses desseins vers la ville de Vissegrade, y mene vn grand nombre de combattans, y met le siege. Elle est assise entre Bude, & Strigonie, munie de deux tours ou forteresses; l'vne posee sur le riuage du Danube, l'autre montee sur les dents d'vn inaccessible rocher. Ce fut vers celle du costé de l'eau, où le Bassa fit sa batterie, laquelle l'en rendit le maistre en peu de temps: & comme l'autre estoit au delà des efforts humains, il falloit quelque chose de plus pressant que les armes du Bassa, pour la mettre en sa possession; la soif qui pour l'ordinaire a les mesmes effects qu'vn furieux ambrasement de feu, puis que tous les deux contraignent de sortir d'vn lieu ceux que leur violence y tourmente; aussi s'estaignent-ils presque de mesme sorte. La soif fit sortir de la tour sur la roche, ceux qui n'en pouuoient estre chassez par les armes, & la fit rendre à Mahomet vies, & bagues sauues; Ainsi pour estre maistre de Vissegrade, auoit-il empesché l'eau à ceux qui la deffendoient: Et puis sans aucun secours de Ferdinand, ny d'ailleurs, Vissegrade ne pouuoit pas tousiours resister à vne si puissante armee, qui l'eust en fin reduitte à la necessité de se rendre.

Tire vers Comar.

Cette ville prise: Mahomet mene cinquante mille hommes vers l'Isle de Comar, assise sur le Confluant, où le fleu-

ne Vaga marie ſes eaux auec celles du Danube : & bien que cette Iſle fuſt defenduë d'vne bonne forteresse de l'ouurage de Tourniel, ce braue homme de guerre, dont nous auons parlé cy-deſſus ; pour tout cela elle ne laiſſe pas de venir au pouuoir du Turc. Ainſi le malheur des Hongres, comme vne gangrene, ſe gliſſe pas à pas dans leur Royaume, gaigne les villes & les marque du Croiſſant du Turc. Mais helas ! celuy-cy ne ſe laſſe point de vaincre, & ie me laſſe d'eſcrire ſes triomphes, & marquer tant de pertes pour les miſerables Chreſtiens. Arreſtõs vn peu leur victoire, & apres auoir long temps ſuiuy leurs triomphantes armes en Egypte, en Perſe, en Hongrie, & tout au long de la mer Mediterranee, qu'il nous ſoit permis de retourner, pour vn peu de temps en noſtre France, y reprendre nos eſprits, pour par apres retourner plus frais en Leuant, & ſuiure d'vne pareille ardeur la courſe de leurs affaires, pour en inſtruire parfaitement ceux qui en peuuent faire leur profit. Mais que voy-je ! comme ſi les Turcs me ſuiuoient partout, ie ne ſuis pas ſi toſt entré au port de Marſeille, que i'y voy les galeres des Turcs, ils ſont deſia en terre, i'entends le cliquetis de leurs armes, & les tumultuaires voix de bré bré. Car les deſordres de noſtre Royaume n'ont point fait de ſcrupule d'appeller les Mahometans à noſtre ſecours.

Prend cette Iſle.

Transition pour paſſer au recit du ſiege de Nice, où les Turcs furent appellez par les François.

CHAP. VIII.

Le Roy de France François premier, pretendoit que la ville de Nice, ſituee ſur le bord de la mer de Prouence deuoit eſtre du nombre des ſiennes, comme iadis engagee par les Comtes de Prouence pour vne ſomme d'argent : or comme ſes forces aſſez amplement occupees ailleurs, ne luy permettoient pas de ſ'aheurter à cette place, & ſ'en promettre facilement la priſe, depeſcha vn de ſes ſujets à Conſtantinople, appellé le Capitaine Paulin, demander du ſecours à Solyman. Ce qu'il obtint facilement : (car où n'yroit pas le Turc dans les terres des Chreſtiens appaſté d'en faire la conqueſte pour ſoy-meſme, & y planter ſon Croiſſant de Lune.) Barberouſſe grand Admiral de mer en Leuant eut commandement d'equiper ſes galeres, en peu de temps il en eut armé cent dix, auec leſquelles il entre au port de Marſeille.

Pretentions du Roy de France ſur Nice.

Le meſme enuoye demander ſecours au Turc.

Le Turc à Marſeille.

Quelques iours auparauant Grignan Gouuerneur de Marseille auoit aduerty monsieur le Duc d'Anguyen Lieutenant general pour le Roy en son armee, d'vne intelligence qu'il auoit auec trois soldats Sauoisiens du chasteau de Nice, qui luy promettoient de luy mettre la place entre les mains. Monsieur d'Anguyen apprit la volonté du Roy, sur ce dessein, mais comme l'espee des traistres a deux tranchans, frappant aussi tost sur ceux ausquels ils veulent donner entree, que sur ceux de leur patrie : Ie veux dire qu'aux traistres il n'y a pas grand' asseurance : aussi il ne voulut pas s'y fier beaucoup : il equipa quatre galeres soubs la charge du Capitaine Magdelon frere du Baron sainct Blancart, & comme pour aller sçauoir à quel ieu c'estoit, les poussa deuant, & luy cependant tint le largue auec vnze galeres, aduantagé du vent, & prest à secourir les siens si besoing en estoit, ou bien sauuer le reste qui le suiuoit : mais Magdelon ne fut pas si tost arriué à quelque mousquetade de Nice, que voicy six galeres qui partent du port pour l'inuestir, suiuies de quinze autres, conduites par Ianetin Dorie, qui luy donnerent la chasse iusques au port d'Antibe. Magdelon blessé à la cuisse d'vne canonade mourut peu de temps apres ; ses galeres furent la proye du poursuiuant ; Ianetin les emmena au port de Ville-franche : & comme il alloit surprendre le Duc d'Anguien qui estoit surgi au Cauroux, le flambeau de la nuict le descouurit ; si bien que le Duc le voyant venir au clair de la Lune se retira.

Grignan Gouuerneur de Marseille entreprend sur Nice.

Le Duc d'Anguyen arme ses galeres.

Celles de Nice luy donnent la chasse.

Prennent quatre galeres.

Duc d'Anguien se sauue.

Cependant Barberousse arriue, met ses gens en terre, & auec les François faisant ses approches à Nice, y met le siege, la bat, la prend à composition, laquelle monsieur d'Anguien fait en cette sorte, que la ville ne seroit point pillee, que les habitans viuroient soubs le Roy de France à mesmes priuileges qu'auparauant soubs le Duc de Sauoye. Composition de mauuaise digestion aux Turcs, qui n'estoient pas venus de si loing pour s'en retourner vuides de butin à Constantinople ; aussi les Iannissaires firent vn grand tumulte, & entrerent en telle fureur, que pour en euiter les dangereux effects, Barberousse les fit rentrer dans

Siege de Nice où les Turcs assistent les François.

Se rend à composition.

leurs vaisseaux : mais luy-mesme ne portoit pas moins impatiemmēt de se voir frustré de tant de belles esperances que le Capitaine Paulin luy auoit dōnees à Constantinople; de sorte qu'il auoit resolu de s'en venger, prendre Paulin, & le mettre à la chaine; mais monsieur d'Anguyen appaisa sa colere.

Barberousse en colere de ne faire pas ses affaires en France.

La ville fut ainsi prise, & abandonnee par André Dorie qui estoit au dedans: mais ce n'estoit pas tout, on trouuoit encor à qui parler : le chasteau assis sur vn rocher de difficile accez, tenoit encor bon: les Iannissaires font bien tout leur possible pour s'en rēdre les maistres: mais c'estoit cōsommer inutilemēt le tēps, d'ailleurs l'hyuer approchoit: ce qui obligea Barberousse à leuer l'anchre, & aller hyuerner à Tholon: mais auāt que d'y arriuer, il eut le vent que les galeres de Dorie qui portoient le Duc de Sauoye, & le Marquis du Guast entrans au port de Ville-franche auoient esté surprises de la tempeste, & partie d'icelles brisees aux rochers: aussi tost il dresse sa route vers ce costé la, pour les surprendre. Il est vray qu'il y arriua vn peu trop tard, ne recueillant que le debris de quatre galeres, & leur artillerie qu'il fit tirer de la mer.

Le Chasteau tient bon, & ne peut estre pris.

Barberousse va recueillir le debris du naufrage des galeres de Dorie.

L'armee Turque ayant passé l'hyuer à Tholon, à faire bonne chere, Barberousse remonte sur ses galeres pour prendre le chemin de Leuant, resolu de se recompenser en chemin, & faire payer les frais de son voyage à ceux qui n'en pouuoient mais; puis qu'il auoit fait si peu de fortune au siege de Nice. De faict les costes de l'Italie sentirent sa fureur, il y fit toute sorte de rauage: pilla l'Isle de Lipari pres Sicile, escume les costes de la Calabre, & en emmena plus de dix mille ames de tout sexe. Les Geneuois luy donnerent dix mille escus, pour exempter leur riuiere du pillage. Piombino, & l'Isle d'Elbe ne furent pas traictees si doucement, il y exerça mille cruautez: delà il va fondre en la Toscane, attaque, bat, prend la ville de Telamon, met le feu en diuers lieux, & pour faire sentir sa rage à ceux qui n'estoient plus, foüille le sepulchre de Barthelemy Telamon, desenterre ses os, & les iette à la voyrie. Ce Telamon commandant autresfois les galeres du Pape, auoit pillé l'Isle de Metelin, & ruiné la maison paternelle de Barberousse. De là il passa à Monteano, la prit & la pilla, la laissant ainsi pour aller à Porto Hercolé, où il prit les Gou-

Il hyuerne à Tholon.

En part apres.

Rauage les costes de l'Italie.

Ruine Telamon.

Se venge sur les os d'vn mort.

Prend Monteano & Porto Hercolé.

uerneurs Manucci Sienois, & Corausa, & toute la garnison qu'il mit à la chaine : fit peur à la ville d'Orbetel, prit celle de Giglio en l'Isle, & en emmena vn nombre infiny d'esclaues. Capolinaro au dessus de Ciuitta Vecchia courut grande fortune, & si elle ne fut pas ruinee par le Turc, elle en a l'entiere obligation à Leon Strozzi, qui estoit pour lors auec Barberousse, & par ses prieres le destourna du dessein qu'il auoit d'y faire autant de degast qu'à Telamon. Ischio Isle du Marquis du Guast fut aussi pillee, & n'eut rien d'exempt de la fureur du Turc que la ville, qui estoit esloignee de la mer Pozzuol fut battuë du canon, mais non pas prise: peu apres le vent portant les vaisseaux à la coste de Calabre les Iannissaires y continuerent le rauage, & de là se portans à Lipari battent la ville, qui se rend à eux vies, & bagues sauues: mais cela n'empescha pas que les habitans ne fussent faits esclaues. Ce furent les fruicts du voyage de Barberousse en Frãce. Que les ennemis de nostre nation marquent pour vne faute signalee: mais ils ne considerent pas que les violẽces de l'Empereur Charles le Quint pouuoient cõtraindre vn sage Prince à faillir ainsi. Et certes François premier auoit bonne grace de respondre à ceux qui luy reprochoient la descente des Turcs en ses costes, & ports de mer. *Que si les loups le venoient attaquer chez luy, il luy estoit permis d'apeller les chiens à son secours pour les chasser.*

Faict peur à Capolinaro.

Ischio Isle du Marquis du Guast rauagée.

Pozzuol battue.

Lipari prise.

Apres toutes ces courses il arriua à Constantinople, chargé de butin, emmenant quant & luy sept mille Chrestiens esclaues de tout sexe, le reste estoit mort en chemin : mais il trouua bien du changement dans la ville. Elle estoit en pleurs, les Grands en dueil, & Solyman accablé de mille regrets pour la perte du plus cher de ses enfans, & celuy qu'il destinoit pour successeur de la couronne, qu'il auoit si superbement agrandie par ses conquestes. Vn iour auparauant il estoit entré dans Constantinople retournant de Hongrie, comme nous auons dit, & tout couuert de lauriers, & de palmes triomphantes ioüissoit du plaisir que reçoit vn grand vainqueur au retour de ses conquestes: mais celuy qui mesle la douceur des humaines delices, auec l'amertume des afflictions, luy enuoya celle de la mort de son fils Mahomet, le seul

Barberousse arriue à Constantinople.

Y trouue du changement.

Tout y est en dueil pour la mort de Mahomet fils de Solyman.

ſeul plaiſir de ſes amours: on luy en apporta le corps de la ville de Maniſſa, où il auoit eſté ſeparé de l'ame. Ainſi vn cruel vainqueur portant en ſa main les Lauriers de ſa gloire, les trouue ſoudain triſtement changez en funeſtes Cypres: car le deſplaiſir qu'il eut de cette perte ne ſe peut exprimer, qu'en diſant qu'il eſtoit pour lors le plus affligé des humains: auſſi eſtoit-il bien raiſonnable qu'il reſſentiſt en ſoy meſme le deſplaiſir de la mort d'vn cher fils, qu'il auoit fait ſi cruellement & ſi ſouuent eſprouuer à tant de pauures peres en ſon voyage de Hongrie. Il luy fit faire des funerailles auec toute ſorte de pompe, chanter des Hymnes pour le repos de ſon ame, inſtitua vn Taliſman qui recitaſt iournellement l'Alcoran ſur ſa tombe, & telles autres ceremonies qui ſe font aux pompeuſes obſeques des Princes Othomans, leſquelles nous nous reſeruons d'eſcrire, apres que ſon deſtin luy faiſant acheuer ſes triomphes en Hongrie, le fera acheuer de viure en ce pays là, & là logera ſon corps en vne biere, pour eſtre porté à Conſtantinople.

Solyman grandement affligé de cette mort.

CHAP. IX.

La maiſon de l'Othoman eſtoit ainſi reueſtuë d'vn triſte dueil d'vn de ſes Princes, mais celle du Tranſſiluain troublee d'vn millio͂ d'aduerſitez. La Royne Eliſabeth que vous auez veu nagueres ſortir de la Hongrie, & ſe retirer en cette principauté, a pour ve͂t impetueux en ſes affaires le moine Georges, deſia aſſez renommé par ce que nous en auons eſcrit. C'eſt luy qui la trauerſe, luy oſte la cognoiſſance de ſes affaires; & l'attaquant de plus pres, la meſpriſe de paroles en ſa preſence, & la pouſſe à la neceſſité de toutes choſes meſmes pour ſa vie. Elle ſ'en plaint à Solyman, le Turc en eſcrit à Georges, l'exhorte de viure mieux, le menace en cas de refus, & luy declare ſon intention par lettres, deſquelles Georges ne fait pas grand eſtat. Toutesfois craignant que les foudres de Conſtantinople ne fuſſent lancez ſur luy, il ſ'accorde auec la Royne, les voila en bonne intelligence: mais comme l'eſprit de cet homme eſt mouuant & ſans arreſt, auſſi la paix auec la Royne, eſt bien toſt deſcouſuë, & luy ſe iette du party de Ferdinand, auec lequel il forge des monopoles; car ſon eſtre, eſtoit vn eſtre de broüilleries, & ſa vie ne pouuoit

Eſtat des affaires de la Tranſſiluanie.

Georges pouſſe la Royne à la neceſſité.

Solyman la menace.

Il s'accorde auec la Royne.

Quitte le party pour celuy de Ferdinãd.

subsister qu'en la vie d'vn million de trauerses, qui viuoient par luy dans le pays, tandis que les affaires mourants des Chrestiens estoient conduits à leur ruine. Mais auant qu'il se declarast entierement du party de Ferdinand, il fit vn exploit de guerre digne d'estre escrit: car sans doute il estoit valeureux.

Le Moldaue, le Transalpin & le Bassa de Bude pour la Royne Elisabeth.

Lors qu'il estoit en mauuais mesnage auec la Royne, cette Princesse se voyãt parmy la presse des necessitez où Georges l'auoit portee, appelle à son secours le Moldaue, le Trãsalpin, & Mahomet le Bassa de Bude, ces trois firent trois armees, battẽt aux chãps & prennent le chemin vers la Trãssiluanie. Cependant la paix que nous auons dit, se fit entre la Royne & Georges, ce qui fut cause qu'elle les cõtremanda auec vn million d'honnestes remerciemens de leur prompt & fauorable secours: mais comme ceux-cy estoient ja bien auancez en leur chemin, ils ne voulurent pas s'en retourner ainsi sans rien faire, & se payer de cette leuee de bouclier: passent outre, resolus de voir la Transsiluanie: Georges arme, assemble ses gens, desquels il fit deux troupes; l'vne cõduite par Chendeny contre le Moldaue, & le Transalpin: l'autre, il la meine luy mesme contre le Bassa de Bude, le bat, l'incommode, & le contraint de se retirer plus viste qu'il n'estoit venu. Chendeny en fit de mesme contre les autres deux. Cette victoire establit encores mieux la paix auec la Royne, & donna loisir à Georges de s'en aller à Varadin son Eueschè, pour y prendre quelque repos: mais tandis qu'il est là on luy forge des inquietudes; la Royne gaigne les grãds du pays, & auec eux fait partie pour le chasser cõme Tyran insupportable, neantmoins il descouurit ces menees, cõme il auoit tousiours l'œil au guet, & ne voyant pas de plus asseuré remede à son mal, que d'opposer à la puissance de la Royne, vne plus forte puissance, s'allie auec Ferdinand, luy depesche vn Gẽtilhomme pour la cõfirmation de certaines ouuertures, qu'il auoit desja faites au Comte de Salm, qui estoient de mettre Ferdinãd dans la Transsiluanie. Ferdinand prend l'occasion au poil, leue vne armee sous la conduite de Iean Baptiste Castaldo, Cõte de Piadene, & Marquis de Cassan, & l'enuoye au moine Georges. Or iugez que pouuoit faire la Royne, contre de

Georges desfait ces trois.

Se retire à son Eueschè.

Menees contre luy.

Ce fut alors qu'il s'allia auec Ferdinand.

Ferdinand arme pour Georges.

si puissantes forces, n'ayant alors personne pour son secours, outre qu'elle estoit lassee de tant de maux. D'ailleurs auant que de venir aux mains Ferdinand luy fit offrir sa fille pour son fils, & vne principauté honorable pour son sejour: elle accepta ces offres, & en public se despoüilla des habits royaux de Hongrie & les mit entre les mains de Castalde qui receuoit le Royaume de la part de Ferdinand: mais le plus signalé des ornemens royaux, estoit la courõne, que les Hongres tiennent qu'vn Ange apporta du ciel à Ladislas Roy de Hongrie, comme nous la saincte Ampoule au Roy de France Clouis, & leur croyance est de tel poids, qu'ils disent que si cette courõne se trouuoit entre les mains d'vn paysan qu'aussi tost on le creeroit Roy de Hongrie sans aucune difficulté. C'est pourquoy le Turc a si souuent sué pour l'auoir. Ainsi la Royne se despoüilla de la Hongrie pour en inuestir Ferdinand, & son fils espousa l'Infante Ieanne, qui fit son mary Iean, car d'Estienne qu'il se nommoit, il fut tousiours depuis appellé Iean: mais peut estre aussi, qu'on luy fit reprendre le nom de feu son pere, Iean Vaiuode de Transsiluanie, qui fut esleu Roy de Hongrie apres la bataille de Mohacs, où le Roy Louys fut tué. Ainsi le Roy Ferdinand eut le droict de la Hongrie, & toute la basse Transsiluanie luy rendit foy & hommage: mais ainsi la Royne Elisabeth estoit encor le ioüet de ses infortunes. Ie croyois qu'elle acheueroit ses malheurs en la Transsiluanie, où ie l'auois cõduite au partir de Bude, mais puis que la fortune ne se lasse point de troubler ses affaires, il la faut faire passer en Cassouie, pour y ioüir de quelque repos. Ce fut là où cette malheureuse Princesse se retira auec le Roy son fils, Roy seulement de nom, apres qu'elle eut remis les villes de Hongrie au Turc, son droict à Ferdinand, & la Transsiluanie au mesme: Tous ces reuers & bouttehors de la fortune arriuerent en plusieurs annees, car le moyen qu'elle peust faire tant de mesnage en vn an. Ce fut iusques en l'an mil cinq cens cinquãte & deux, depuis l'an 1546.

Offres de Ferdinand à la Royne.

Leur alliance, la Royne se despouille de la Hongrie pour en inuestir Ferdinand.

Couronne de Hongrie enuoyee du ciel.

Le ieune Roy Estienne chãge de nom.

La Transsiluanie rend hommage à Ferdinand.

La Royne Elisabeth se retire en Cassouie.

An 1551. & 1552.

Les affaires des Hongres, & des Transsiluains sont aduancez iusques à ces annees, mais ceux du Turc ne vont pas encores si viste. C'est pourquoy pour reprendre la suite

de leurs annees, il nous faut retrograder iusques en l'an mil cinq cens quarãte six : & cette mesme annee remarquons vn combat de deux puissants, & redoutables corsaires qui se choquent : l'vn est Barberousse si renommé par toute la mer Mediterranee : mais l'autre bien plus effroyable, comme puissant par toutes les mers de l'vniuers, mesme qui fait victorieusement ses courses dans la terre ferme : C'est la mort par laquelle Barberousse fut deffait, enleué, & sa vie mise à fonds apres auoir luy-mesme deffait tant d'hommes, enleué tant d'ames, & mis à fonds tant de nauires sur la mer Mediterranee où il acheua de persecuter les Chrestiens, & de viure. Son corps fut enterré dans vne Mosquee qu'il auoit fait bastir à Bisistache sur le bord du Bosphore d'Europe. Dragut fut son successeur, non moindre persecuteur des Chrestiens, que luy. Cette mesme annee Baiazeth fils de Solyman sortit de Constantinople, & fut enuoyé en vne Prouince que son pere luy donna pour son entretien.

Mort du corsaire Barberousse.

Dragut le corsaire luy succede.

CHAP. X.

Or parmy tant de troubles tant en Hongrie, Transsiluanie, qu'à Constantinople, le Perse sera-t'il seul en repos, & verra-t'il comme d'vn port asseuré la tempeste qui tourmente les autres? puis que c'est luy qui est la butte des desseins du Turc pour le ruiner comme son ennemy irrecôciliable. Imirza son frere luy va exciter vne tourmente à Constantinople, de laquelle vous le verrez bien tost secoüé : & c'est pour vn tel subiect. Tachmas Roy de Perse auoit dôné à ce Imirza son frere, appellé aussi Ercases & Elcasem, le Royaume de Siruan pour son appennage : mais ce fut pour le reprendre bien tost, car il l'en depossеda peu apres soubs l'apparence de telles offences que son ambition luy fit inuenter. Imirza ainsi chassé de Siruan se retire à Constantinople, implore le secours de Solyman qui luy fut accordé. Solyman apres l'auoir honoré de mille beaux presens part de Constantinople auec vne puissante armee à son accoustumee pour le remettre en possession de son pays : ce fut l'annee mil cinq cens quarante sept au mois de Sepher ou de Mars, le vingt-neufiesme iour. Il arriue au Royaume des Azemites, assiege la ville d'Vuane, la bat, la prend à composition, & passant outre s'acquiert tout le

Guerre ciuile en Perse.

Imirza frere du Roy de Perse mescontent.

Est secouru de Solyman.

Prise d'Vuane.

païs par où son cheual passoit, sans que iamais Tachmas osast se presenter à luy, pour arrester ses courses & ses rauages. Fauorable commencement pour Imirza; mais la suitte en sera malheureuse pour luy, & la fin, comme la catastrophe de ses infortunes, toute funeste & sanglante. Les Turcs sejournerent en Perse plus d'vn an & demy, sans pour tout ce beau commencement pouuoir remettre Imirza dans le Siruan, & s'en rendre les maistres : de sorte que l'ennuy d'vn si long sejour, violentant leur patience, les pousse à vne coniuration contre Imirza, autheur de cette guerre. Ils sont resolus de l'accuser enuers Solyman d'auoir intelligence auec son frere Tachmas, pour le ruiner par quelque surprise, & se promettent de si bien colorer leur calomnie, qu'ils en esperent la perte d'Imirza toute asseuree. Mais le Prince qui s'aperceut de leurs mauuais desseins en veut euiter les dangereux effects; quitte le camp des Turcs, où il n'y auoit plus de seurté pour sa vie, & se retire vers vn de la nation des Curdes (ce sont les Chaldeens) son amy; au moins ainsi le croyoit-il, car le peu d'amitié qu'il y esprouue, me fait dire que les amis du monde voyans vn amy poursuiuy par vn plus puissant qu'eux, & que celuy qui a recours à eux, alors ils renoncent à l'ancienne amitié, & se seruent de l'infortune de leur amy, pour recercher la nouuelle bien-veillance de celuy qui le poursuit. De mesme en fit ce Prince des Curdes; car au lieu de retirer Imirza, & le mettre en seurté, il se saisit de sa personne, & le liura à son frere Tachmas Roy de Perse, qui ne fut pas marry de tenir en son pouuoir, celuy qui estoit la cause de tant de troubles en son Royaume, le fit loger à l'estroit d'vne prison, & peu de iours apres commanda qu'on luy ostast la vie. Ainsi finit Imirza retournant à ses infortunes, apres en auoir parcouru le cercle par ses fuites à Constantinople, & ailleurs. Solyman n'ayant plus de pretexte de seiourner en Perse, ny d'appuy pour y faire des menees, s'en retourna à Constantinople, où il employa toute l'annee mille cinq cens cinquante, à esleuer de beaux & superbes bastimens, fit edifier vne Zume, c'est vn Temple, ou Mosquee, & tout aupres vn Imaret ou Hospital, & fit bastir vne Medresse, ou College pour les escoliers, & do-

Les Turcs ne peuuent remettre Imirza dans son pays.

Leur coniuration contre Imirza.

Qui les quitte pour sauuer sa vie.

Se retire vers vn sien amy qui le trahit & le liure à son frere.

Mort d'Imirza.

Retour de Solymã à Constantinople.

Ses bastimens.

cteurs de sa loy : de plus fonda vn Timar-hanam, où les malades sont traictez gratuitement.

Armee de Solyman en Hongrie & Transsiluanie.

Tandis qu'il bastissoit ainsi à Constantinople, il enuoya le Beglierbey de la Romelie auec vne puissante armee en Hongrie, pour demolir ce que Ferdinand y auoit basty, ensemble en la Transsiluanie; car il ne fut pas si tost de retour de la Perse, qu'il eut les nouuelles de ce qui s'estoit passé en ces contrees-la, entre la Royne Elizabet, & le Roy Ferdinand. Ce Beglierbey estant arriué en Hongrie, pend le chemin de la ville de Themisvvar, & estant au delà la riuiere de Tebiseque, enuoya quelques Iannissaires pour sommer la ville de se rendre. Losonce qui estoit dedans, respondit au Beglierbey, que pendant sa vie il ne la rendroit à autre qu'à Ferdinand, qui la luy auoit donnee en garde, & que pour luy qui venoit ainsi l'attaquer sans suject, qu'il feroit mieux de se retirer. A ce mot de se retirer le Beglierbey repartit, Que plustost les cerfs feroient leurs courses, & leurs viandis dans l'air, & que les poissons viuroient à sec sur les cuites arenes de l'Ocean, que les Alemans beuroient plustost de l'eau du courant du Tigre, & les Parthes esteindroient leur soif dans les flots du fleuue Araris, auant qu'il quittast la ville, qu'elle ne fust à luy. Cette response fut en vers tirez de Virgile que i'ay mis à la marge : mais ce sera proposer seulement, car la disposition des choses humaines apartient à vn plus puissant que luy : bien tost nous le verrons deuant Themisvvar, où apres auoir joüé de son reste il leuera le siege.

Themisvvar sommé.

Ante leues ergo pascétur in æthere cerui,
Et freta destituent nudos in littore pisces.
Ante perrratis amborum finibus exul,
Aut Ararin Parthus bibet, aut Germania Tigrim.

Ces responses faites, & ces reparties, il poursuit son chemin, & dans iceluy prend les chasteaux de Becche, & Senath, qui ne resisterent pas long temps; les Rhatiens se rendirent à luy, & en peu de temps la ville de Lippe (apres qu'André Battory l'eut laschement abandonnee aux nouuelles des aproches du Turc) en fit de mesme. Ainsi maistre de tous ces lieux, sans perdre aucun des siens, va voir vn chasteau fort proche de Lippe de la portee d'vn canon, appellé Solimos, l'assiege, le bat; mais n'y gaignant pas beaucoup pour la resistance de ceux de dedans en part, pour aller à Themisvvar, ville enceinte du fleuue Themis, petite mais

Prise de Becche, & Senath.

Siege de Themisvvar.

importante. Son auantgarde de dix mille cheuaux qui venoient recognoistre n'eut pas si tost paru, que Losonce Gouuerneur de la ville fait vne sortie sur eux, auec quatre cens cheuaux, assisté de deux braues Capitaines, Vigiliandrande, & Alphonze Perez Espagnol, qui commandoit cent cheuaux Hongres. Auec la valeur de ceux-cy, & la sienne, il força ces dix mille cheuaux, les contraignit de reculer, & regaigner le gros de l'armee : Vn iour apres toute l'armee parut en nombre d'enuiron cent mille combattans, lesquels campez par le Beglierbey, aussi tost l'artillerie fut braquee contre le plus tendre de la muraille, & l'espace de huict iours ne cessa de la foudroyer : mais les assiegez s'estoient retranchez au dedans, resolus d'attendre l'euenement du siege, & vendre bien cherement leur vie, & leur ville : De sorte que le Turc ne recognoissant aucun auantage pour luy, leua le siege aussi tost; hasté sans doute par les nouuelles qu'il eut, que le secours des assiegez estoit en chemin, conduict par Castalde & le moyne Georges : Et à la verité il ne fut pas si tost party, que ceux-cy arriuerent auec leurs troupes.

Le Gouuerneur sort sur l'auantgarde des Turcs,

La force de regaigner le gros.

Armee du Turc de cent mille combattans,

Bat Themisvvar,

Leue le siege.

Castalde ne trouuant plus à qui parler, n'est pas d'aduis de s'en retourner ainsi sans rien faire; propose d'aller mettre le siege deuant Lippe tenuë par le Turc : Georges est de contraire aduis, mais ce fut icy où il donna des preuues qu'il auoit des intelligences auec le Turc : car il n'y eut iamais moyen de l'emmener à Lippe, que premieremẽt il n'eust eu aduis que le Bassa en estoit sorty : Apres il fit semblant de trouuer bon ce siege, il y emmene ses troupes, & cependant qu'il estoit en chemin, vn courrier du Pape luy apporte vn bonnet de Cardinal, que sa Sainteté luy enuoyoit; bonnet rouge, qui le fera rougir de honte de fauoriser le party du Turc, & joüer ainsi des parties de perfidie aux Chrestiens. Ce bonnet luy fit receuoir deux passions contraires en vn mesme temps: la ioye d'vne nouuelle dignité si esclatante, & le desplaisir que la crainte luy apportoit, que le Turc n'entrast en meffiance de luy, le voyant fait vn pillier de porphire de la vraye Eglise, en laquelle le pourpre de sa dignité le deuoit aduertir de la charité qu'il deuoit pour les Chrestiẽs:

Secours vers Themisvvar.

Georges a des intelligences auec le Turc,

Le mesme reçoit vn bonnet de Cardinal allant assieger Lippe,

Sa dignité le met en peine,

mais vn cœur double n'est pas sans peine, quand voulant s'entretenir auec deux contraires partis il se void plus fauorisé de l'vn, pour donner ombrage à l'autre. Ce bonnet rouge n'eust pas si tost couuert sa teste qu'il descouure ses desseins, les met au iour. Castalde s'en apperçoit; aussi receut-il aduis de Ferdinand, que Georges traictoit auec le Turc, pour se rendre maistre absolu de la Transsiluanie aux despens de l'armee Chrestienne, la perte de laquelle luy deuoit seruir de planche pour passer à cette souueraineté, & partant qu'il falloit prendre garde à luy. Castalde a l'œil au guet: mais le dessein de Lippe luy fait differer la vengeance qu'il prendra de Georges. Il dissimule, & poursuiuans le chemin de compagnie, arriuent à Lippe, l'assiegent, la battent, la prennent: mais le chasteau fut le dernier pris. Ie croy que ce fut pour faire encor plus clairement la descouuerte des intelligences de Georges auec le Turc, car Oliman Bassa qui estoit dedans, ne pouuoit plus resister qu'il ne tombast entre les mains de Castale, pour se remettre à sa discretion. Neantmoins Georges luy donna son sauf-conduit, & par ainsi Castalde fut contrainct de luy donner le sien; de plus Georges cōfera auec luy long temps dās sa tête. Iugez que pouuoient penser les Chrestiens de voir vn si familier entretien de cet homme auec le Turc: mais ainsi les monopoles & les intelligences auec l'ennemy se descouurent d'elles-mesmes.

Desseins du moyne Georges descouuerts.

Ferdinand escrit à Castalde de se deffaire de luy.

Lippe prise par les Chrestiens.

Georges fauorise le Chef des Turcs sortant de Lippe.

Themisvvar ainsi deliuree, & Lippe prise sur les Turcs, les chefs Chrestiens se retirent au Chasteau de Binse, des appartenances de Georges, la maison, les plaisirs & les delices d'vn seiour champestre pour son agreable situatiō: mais aussi iniustement bastie, que les desseins de celuy qui la possedoit: Car Georges auoit fait demolir vne Eglise, & vn monastere de Religieux, pour l'edifice de ce lieu: mais Dieu permettra que là mesme, ses desseins, sa fortune, & sa vie soient miserablement demolis. L'Abbé du monastere luy auoit autrefois predit, que Dieu vengeroit sur sa vie l'affront qu'il faisoit à ses seruiteurs: Aussi voicy le temps de l'entreprise de Castalde, qui auoit resolu de se deffaire de Georges. Il communique son dessein au Marquis Sforce Palauicin, au Cheualier

Chefs des Chrestiens à Binse.

C'est là où l'on coniure la mort de Georges.

ualier Campegge, Piacentino, Scarramuccia, au Capitaine Mouin, & André Lopez. L'heure fut prise de faire le coup, le conducteur du dessein deuoit estre le secretaire de Castalde, nommé Marc-Anthoine Ferraro d'Alexandrie, qui auoit accez auec Georges pour les affaires qu'il communiquoit auec luy: vn matin part du logis de son maistre suiuy des susnommez, & sans empeschement arriuerent à la porte de la chambre de Georges, car ses Gardes auoient esté enfermez dans la salle, où sans penser à autre chose ils s'amusoient à boire aupres d'vn bon feu. Le Secretaire entre dans la chambre, le Marquis Sforce fut arresté à la porte par l'Huissier, mais mettant le pied en dedans il empescha qu'elle se fermast, & comme Georges s'amusoit à lire certaines patentes faictes à la poste pour le feint depart du Marquis, qui disoit aller trouuer Ferdinand, le Secretaire luy donna vn coup de poignard dans la gorge. Ce coup n'empescha pas qu'il ne se deffendit, & deschargea vn si grand coup de poing sur la poitrine du Secretaire qu'il l'enuoya à quatre pas delà: le Marquis entra sur le bruict, & l'espee à la main, assena vn si roide coup sur la teste de Georges qu'il l'arresta tout court: le reste suiuit aussi tost, & à coups de pistoles l'acheuerent de tuer. Georges les recognoissant tous, leur dit en Latin, *Et quest-cecy mes freres?* & proferant ces dernieres paroles *Iesus Maria*, pour marque qu'il mouroit Chrestien, rendit l'ame sur le mesme lieu.

Conduite de l'affaire.

Mort de Georges.

Ainsi vescut, ainsi mourut Georges Euesque de Varadin, faict Cardinal vn peu auant sa mort, homme de valeur, magnanime à la guerre, mais volage, & inconstant en ses desseins, qui ont apporté la ruine en son païs, où il a si souuent faict entrer le Turc, aux despens des Chrestiens: heureux s'il eust mesuré son ambition à l'estenduë de sa crosse, & releué ses desseins seulement à la hauteur de sa mitre! mais voulant passer au delà de l'vn, & de l'autre, par des voyes gauches, & de trauers, trouua ce qu'il n'esperoit pas, & se perdit, pour exemple à ceux qui font seruir à leur ambition le bien public, & l'auantage de leur païs: sa mort fit aussi tost reuiure la guerre dans la Transsiluanie, laquelle se departit de l'obeissance de Ferdinand, pour retourner à celle

Considerations sur sa mort.

La Transsiluanie quitte Ferdinand pour reuenir au ieune Roy Iean.

du ieune Roy Estienne, maintenant appellé Iean, comme nous auons dict, pour recompence à Ferdinand d'auoir commandé à Castalde de se deffaire de Georges : le corps duquel fut enterré dans la Nef de l'Eglise d'Albe-Iule, aux despens de Ferdinand, par le soin de Castalde. A Rome cet assassin fut trouué fort mauuais, le Pape foudroya ses excommunications contre les meurtriers, mais Dieu lança quelque temps apres contre les mesmes les foudres de sa vengeance en cette sorte. Le Marquis Sforce deffaict par les Turcs en vn rencontre, fut pris par eux, qui luy firent esprouuer les rigueurs de leurs plus violents tourments. Mouin pris en Piedmont pour quelque autre affaire, fut conduict au lieu infame d'vn supplice, où il laissa la teste sur vn eschaffaut : le Cheualier Campegge chassant auec Ferdinand, fut en sa presence esuentré par vn sanglier l'annee mil cinq cens soixante deux : Marc Anthoine Ferraro, le Secretaire & conducteur du meurtre fut pris en Alexandrie, & par le commandement du Cardinal de Trente y laissa la teste : vn des autres trois Lopez, ou Piacentino, ou Scarramuccia fut escartelé en Prouence. Telle fut la fin des meurtriers de George, tant Dieu a desagreable les assassins qui se commettent contre les personnes sacrees des Prestres, Prelats & autres, desquels il en poursuit la vengeance iusques aux plus esloignees parties de la terre, & si la poursuitte en semble lente, & aux pieds de laine, le coup en est plus rude, dechargé par vn bras de fer, plus haut esleué pour assener de force.

Le Pape excommunie les meurtriers de Georges.

La plus part finissent miserablement.

Castalde se saisit sans difficulté de toutes les places de l'obeyssance de Georges, & estendant dauantage la victoire de Lippe, prit là aupres la ville de Zeghedin. Le Chasteau fit plus de resistance, & donna le temps au Bassa de Bude de venir à son secours auec quinze cens cheuaux, & quelques gens de pied : Mais Aldene qui estoit demeuré au siege du Chasteau se resoult d'aller attaquer le Bassa, le va recognoistre, luy presente la bataille, le deffaict en icelle : mais cõme ses gens ne s'amusoient qu'à poursuiure ceux qui fuyoient, le Bassa qui estoit couuert de quelques chariots auec vn bon escadron, va fondre sur eux, les recharge, les met en fuite,

Castalde prend les places de George.

Prise de Zeghedin.

& tout d'vne haleine va reprendre Zeghedin. Tandis que ces prises, & reprises se faisoient comme en vn ieu de barre, Losonce fut creé Comte de Themisvvar, & André Battory esleu Vaiuode de Transsiluanie.

Reprise de la mesme.

Losonce Cõte de Themisvvar, & Battory Vaiuode de Transsiluanie.

CHAP. XII.

Or les nouuelles de la mort de georges arriuees à Constantinople troublerent grandement Solyman, qui iugea bien, que puis que le pilier de son authorité en Hongrie & Transsiluanie, georges, estoit abbatu, qu'elle seroit bien tost par terre, pour rasseurer ce qui restoit d'entier en ses affaires dans ces païs la, y depesche Mahomet Bassa son grand Vizir, auec vne armee de cent mille cõbattans, & trente doubles canons, auec autant d'autres pieces d'artillerie. De plus le Vaiuode de Moldauie, qui estoit sa creature & son tributaire, eut commandement d'entrer dans le païs par la Brassouie auec les troupes qu'il auoit chez luy. Ferdinand auoit subiect de penser à luy puis que cette nuee de gens de guerre venoit fondre sur ses terres. Il arme, enuoye pour secours à Castalde quatre mille Alemans tous bons soldats, & dix canons soubs la charge du Comte de Helfestam, & asseurance d'en receuoir dauantage en peu de temps: Castalde va contre le Moldaue, enuoyant deuant le comte Iean Baptiste d'Archo, qui le battit deuant la ville de Brassouie, & tua vne grande partie des Moldaues; le reste malmené se retira aux nouuelles que Castalde approchoit auec vne puissante armee: Le Vaiuode de Transsiluanie que Castalde auoit opposé au Bassa ne luy peut empescher l'entree dans le Royaume, il passe la riuiere de Tibiseque, & va mettre le siege deuant Themisvvar, la bat l'espace d'enuiron vn mois, y donne plusieurs assauts. Ceux de la ville faisoient vne merueilleuse resistance: mais la longueur du temps, la perte des leurs, & le desespoir d'aucun secours, fit resoudre Losonce à demander la composition au Bassa, & luy faire leuer le siege moyennant vn honneste tribut. Le Bassa la refuse, quoy qu'il l'eust offerte au commencement du siege, mais du depuis le grand nombre des siens tuez aux assauts ne luy pouuoit faire accepter ces offres, & luy faire leuer le siege à si bon marché. Les assiegez voyans ce refus font dessein de se bien def-

Solymã armé aux nouuelles de la mort de Georges.

Nombre de ses gens.

Ferdinand armé aussi, mais auec moins de forces.

Deffaicte du Moldaue par les Chrestiens.

Siege de Themisvvar.

La ville offre tribut.

Le Bassa le refuse.

fendre, estendant dauantage leurs retranchemens, & repoussent si genereusement ceux qui venoient à l'assaut, que le Bassa estoit à la veille de son depart; car il auoit receu des lettres de Solyman, que s'il n'auoit rien peu gaigner sur Themisvvar, qu'il se retirast à Belgrade. Mais comme il estoit sur le point de trousser bagage, deux miserables Espagnols, ayans l'ame pire que Sarrasine, nourris dans quelque vieille mosquee de Grenade, sortent de la ville, & se retirent vers le Bassa, luy declarent les forces des assiegez, qui ne pouuoient durer que fort peu de temps, s'il auoit la patience d'attendre encor deux iours; de plus, que la necessité de toutes choses commençoit à contraindre les habitans de penser à leur salut. L'aduis de ces deux fugitifs arresta le depart du Bassa, & luy fit continuer les tonnerres de ses canons contre Themisvvar, qui estoit en estat d'estre accablee seulement d'vne pluye.

Du depuis est prest à leuer le siege.

Deux Espagnols traistres l'arrestent.

Losonce iette les yeux sur la misere des siens, & la compassion luy faisant receuoir les aduis de se rendre, parlemente, est receu à sortir vies & bagues sauues, enseignes desployees, son artillerie auec luy, le tout conduit en seurté soubs l'escorte du Bassa: les articles furent signez, seellez, & le Bassa iura de les obseruer: mais il ne le faict pas pourtant, car la garnison ne fut pas loing de la ville que les Turcs l'enuironnent, taillent tout en pieces. Losonce fut pris, & pour estre traicté de pareil sort que les siens, on l'emmene dans la tente du Bassa, là où les Iannissaires luy couperent la teste, & l'enuoyerent à Solyman. On dict que la cause de ce desordre fut que ceux de la garnison emmenoient quant & eux les esclaues Turcs, qu'ils deuoient rendre; les autres disent que ce fut la vengeance de l'affront faict à Olyman à la prise de Lippe: mais quoy que ce soit, le peu d'asseurance qu'il y a en la foy Turque, doit faire penser plus de quatre fois vn Chef, ou Gouuerneur d'vne place, auant que de se rendre aux Turcs. Cette prise de Themisvvar fit rendre la ville de Caramsebesse, ceux de dedans vindrent apporter les clefs au Bassa: c'est vn territoire fertile, & la ville est d'importance.

La ville se rend à composition.

Les Turcs ne tiennét point leur promesse.

Mort de Losonce.

Caramsebesse se rend.

Or dans la ville de Lippe voisine de Themisvvar commandoit Aldene, personnage de la valeur que vous le iugerez par ses actions, qui s'ensuiuent. Celuy-cy au lieu de se fortifier, s'amuse à caresser ses vanitez, escrire à Castalde qu'il ne redoutoit point le Turc, que la ville estoit en toute asseurance puis qu'il estoit dedans: que si le Turc y venoit auec ses troupes qu'il l'en feroit retourner en poste, & semblables discours de ceux qui parlent beaucoup, & ne font rien. Aussi quand la ville de Themisvvar fut prise, il prit aussi tost l'espouuente, & se iettant dans le desespoir, l'asile ordinaire des poltrons, prend resolution de mettre le feu dans la ville de Lippe, & dans le chasteau, s'enfuir, & ne laisser rien que des cendres au Turc. Ceux de la ville taschent de le destourner de cette miserable entreprise, luy remonstrent que le Turc prendroit peut estre son chemin ailleurs, qu'il ne falloit pas se perdre soy-mesme, que le pis qu'il leur sçauroit arriuer par la plus cruelle rage du Turc, ce seroit l'embrasement de leur ville. Mais qui a iamais asseuré la peur? Tout ce qu'il void à mille pas de la ville luy semble des Turcs, il prend les arbres vn peu esloignez pour des troupes Turques, & pour acheuer sa lascheté en voicy vn plaisant tesmoignage. Vn iour quelques sentinelles descouurirét de loing vne fort espaisse poussiere, esleuee par vne troupe de vaches qui couroient la campagne, en aduertissent Aldene; il en prend l'espouuente, commande aux canonniers de charger leurs canons iusques à la bouche pour les faire creuer, & fait mettre le feu dans le chasteau. Certes à vn courage de veau il ne faut qu'vne espouuente de vache. Ainsi perdit-il Lippe, sa lascheté y faisant plus de degast, que la vaillance du Turc n'y en auoit iamais fait par tant de prises. Deux courriers le vindrent aduertir auant qu'il bruslast le chasteau, & vne partie de la ville, que le Turc ne faisoit pas semblant de venir du costé de Lippe, qu'il estoit assez harassé du siege de Themisvvar sans en commencer vn autre: mais tout cela ne l'arresta pas: car apres qu'il eut fait ce beau mesnage, il se retira auec sa garnison. Barthelemy Cornare qui n'estoit qu'à trois lieuës delà, vint à la ville au signal de la flamme, & sauua encor quelque peu d'artillerie qu'il y

Aldene Gouuerneur de Lippe.

Sa temeraire presomption.

Sa lascheté apres la prise de Themisvvar.

Plaisant subiet d'vne terreur Panique.

Il met le feu à la ville.

Aduis pour arrester Aldene.

Il se retire auec sa garnison.

trouua d'entiere. Puis se retira à Iules, apres auoir grandement deploré la misere de la ville, & detesté la lascheté d'Aldene. Comme il sortoit de la ville les Turcs y arriuerent, augmentans encor les detestations contre le lasche qui l'auoit ainsi destruicte, esteignirent ce qui brusloit encor ; & parce que les murailles, & les bouleuarts estoient encor entiers, y mirent vne bonne garnison, & la fortifierent. Solymos chasteau imprenable aupres de Lippe, me faict marquer icy vne seconde poltronnerie. La garnison qui estoit dedans, tous Espagnols, ayant eu aduis que le Turc estoit dans Lippe, prit si fort l'espouuente, que sans attendre qu'elle fust sommee, quitte la place qui pouuoit soustenir trois ans le siege, & se retire à la fuite. Cassam Bassa y enuoya deux cens cheuaux pour la sommer ; mais trouuans les portes ouuertes, s'en saisirent, & y laisserent vne partie des leurs : le reste se mit à poursuiure les fuiards qui ne pouuoient pas estre loing. Aussi les atteignirent-ils à quelque mille de là, & les taillerent tous en pieces, excepté le chef qui fut emmené à Cassam : A la verité si le Bassa eust voulu poursuiure sa victoire, à ce coup toute la Transsiluanie, ployoit soubs ses armes victorieuses, car quelle resistance eust-il trouué, puis que Castalde n'estoit pas assez fort pour luy? mais il tourna ses desseins ailleurs, & se disposa pour passer en la Hongrie.

Les Turcs fortifient Lippe.

Lascheté de ceux de Solymos.

Les Turcs trouuent cette place vuide.

Poursuiuent & tuent les fuyards.

Pendant ce temps la le Marquis Sforce Palauicin, assiegeoit le chasteau de Drigal situé sur le passage de la Hongrie en Transsiluanie, tenu par les Turcs, place forte & importante : mais comme il s'amusoit vn bien long temps là deuant, n'y faisant que bien peu, le Beglierbey de Bude le vint charger auec quinze mille cheuaux ; le deffit, mit ses gens en pieces, & le prit luy-mesme prisonnier. Ce fut alors que le Turc vengea la mort de Georges, par les tourments qu'il fit souffrir au Marquis, auquel sans doute il eust osté la vie, si la rançon de quinze mille ducats ne l'eust obligé de la luy donner. Cette victoire acquise sur les Chrestiens, fit passer les Turcs plus auant pour mettre le siege deuant le chasteau de Zaluoch, fort au possible, arrousé des flots du fleuue Tibiseque, & moüillé de ceux de Zagiua, place

Siege de Drigal par Sforce Palauicin.

Les Turcs luy font leuer le siege, deffont ses gens, & le prennent luy mesme.

Chasteau de Zaluoch laschement abandonné des Chrestiens.

qui pouuoit faire exercer la patience au Turc deuant ses portes plus de deux annees, si ceux de dedans eussent esté des hommes; mais estant gardee par vne quantité de femmes barbuës, habillees vne partie à l'Espagnole, & l'autre à l'Alemande, (ainsi leurs actions m'obligent de les appeller,) elle fut bien en moins de temps au pouuoir du Turc. Car à grand' peine auoient ceux-cy tiré dix volees du canon sans faire breche, ny apparence de breche, que les Alemans prennent le chemin de la porte, & se retirent ailleurs: les Espagnols les suiuirent aussi tost, vn seul homme demeura dans la place, c'estoit le Castellan qui la commandoit; celuy-cy vrayement homme, qui aimoit mieux mourir en vaillant homme que de fuir, & viure en poltron, mais son courage luy conserua non seulement la vie, mais luy acquit de l'honneur parmy le Turc, tant la valeur se fait recognoistre par tout. Il fut pris comme il fermoit la porte apres les fuyards, resolu de demeurer luy seul dans la place, & fut grandement honoré du Bassa Achmet.

Le Castellan seul valeureux,

Est pris du Turc & fort honoré.

Ces chasteaux forts, & places importantes, sont les eschelons pour monter à la conqueste des villes, & par celles-cy arriuer à la souueraineté du Royaume: Ainsi le Turc portoit tousiours auant son bon-heur dans le païs: La Transsiluanie ne tenoit qu'à vne petite chaisne cõposee de quelques villes & places: Le Moldaue y estoit entré pour la rompre, & detacher cette prouince de l'obeyssance de Ferdinãd; ce qui occasiõna Castalde de l'ẽ faire sortir par cete voye, à la verité peu loüable: car tout hõme qui se seruira perfidement du glaiue, ou meschamment du poison, ne doit iamais auoir lieu dãs le temple de la memoire, où les noms glorieux couronnez de loüange sont consacrez à l'immortalité. Il pratiqua vn Gentil-hõme du Moldaue, qui estoit fugitif, de ceux qui sont nõmez Bayars dans le païs. Celuy-cy suiuy de quelques autres entre dans la tente du Moldaue, où le trouuãt sur son lict qui reposoit, luy osta la vie à coups de poignard. L'entree du Moldaue dans la Transsiluanie auoit esté à l'instante priere de la Royne Elizabeth, laquelle escriuit à Solyman de la vouloir assister à recouurer son païs, tandis que l'occasion en estoit belle, que les affaires de Ferdinand se decousoient fort, & que les places fortes du

Le Moldaue dans la Trãssiluanie.

Castalde le faict tuer par trahison.

La Royne Elisabet auoit porté le Turc dans la Transsiluanie.

pays & de la Hongrie, comme chaisnons de son authorité, se desmembroient à la file. Cette Princesse fut ainsi contrainte de recercher le Turc, parce que Ferdinand ne luy tenoit point les promesses qu'il luy auoit faict, lors qu'elle luy quitta par accord la Hongrie, & la Transsiluanie. Cecy arriua l'annee mille cinq cens cinquante-vn, & cinquante-deux.

Ferdinand manque à sa promesse.

An 1552.

CHAP. XIII.

Cette mesme annee mille cinq cens cinquante-deux, Achmet attiré par les appasts de ses victoires sur tant de places d'importance, prend resolution d'aller assieger la ville d'Agria, & l'adiouster à ses conquestes pour en augmenter le nombre. Cette place n'estoit pas des plus fortes du pays, foible en ses murailles, desuestuë de ses bouleuarts: le Chasteau qui la gardoit maigrement fortifié, mais en recõpense, munie de braues hommes, & gardee par des habitans, le moindre desquels ne valoit pas moins d'vn Capitaine. Ce qui rend le dire de ce sage autheur des loix de Lacedemone d'autant plus veritable; Que pour rendre vne ville imprenable, il ne luy faut pour murailles qu'vne ceinture de braues & vaillans citoyens: tels vous iugerez ceux d'Agria apres le siege de leur ville, qui fut ainsi.

Achmet se dispose pour aller contre la ville d'Agria.

Achmet vint deuant la ville auec soixante mille hommes & soixante pieces d'artillerie, resolu de foudroyer tout ou s'en rendre le maistre: mais auant que la battre il fait sommer ceux du Chasteau de se rendre sur la promesse qu'il leur faisoit de leur donner la vie, permettre de sortir auec leurs bagues, armes, & battre aux chãps enseigne desployee: la responce de ces braues hommes fut telle sans mot dire, car le silence a tousiours esté le Secretaire des plus grandes actions: ils esleuerent vn cercueil par dessus leurs murailles soustenu par deux lances, & couuert d'vne grande piece de drap noir, le monstrerẽt à celuy qui leur parloit de la part du Beglierbey: signifians par ce Hieroglyphe d'Egypte, qu'ils mourroient plustost, & receuroient le tombeau pour retraicte auant que se rendre. C'estoit la resolutiõ de ceux du Chasteau; mais celle de ceux de la ville n'estoit pas moindre: ils estoient deux mille Hongres ou enuiron dans icelle, parmy lesquels il y auoit cinq cens gentils-hommes qui auoient

Siege d'Agria.

Le Turc somme ceux du Chasteau.

Admirable responce sans mot dire.

quitté la campagne pour ſe retirer dans Agria, où ie remarque l'auantage pour les aſſiegez d'vne ville, quand la nobleſſe les deffend. Ils firent, & ſignerent tous les articles de leur reſolution, Que ſur peine de la vie perſonne ne parleroit de ſe rendre; que quand meſme la longueur du ſiege les reduiroit à l'extreme neceſſité des viures, qu'ils ſe mangeroiẽt pluſtoſt l'vn l'autre que de parlementer auec l'ennemy, auquel il ne ſeroit loiſible de reſpondre qu'à coups de canons & mouſquetades, que les viures ſeroient diſtribuez eſgalement au poids, & les plus delicats reſeruez pour les malades, & bleſſez: De plus, que les femmes trauailleroient aux ramparts & fortifications; & pour bannir toute ſorte de monopoles de la ville, qu'il ne ſeroit permis de s'aſſembler plus de quatre à la fois: que ce que l'on pourroit gaigner ſur l'ennemy, ſeroit mis en vn blot, pour apres eſtre eſgallement diſtribué à ceux qui s'en ſeroient rẽdus dignes par leur valeur. Leur reſolution fut pareille en effect: le ſort ne fuſt-il pas eſté doublement inique de perdre de ſi braues hommes?

Reſolution de ceux de la ville.

Achmet donc ne pouuant tirer autre reſponſe que celle que nous venons de dire, diuiſe ſa batterie en deux endroits, bat la ville du coſté de l'Egliſe, & de celuy de la montagne, & continuë de foudroyer l'eſpace de quinze iours. Le chaſteau fut ſi deſcouuert tout le beau premier, que ceux de dedans ne ſçauoient où ſe mettre, ſinon dans les retranchemens, où ils ſe remparerent: le Baſſa d'vn coſté, & le Beglierbey de l'autre, firent donner trois aſſauts chacun en vn meſme iour. Les aſſiegez les receurent auec tant de valeur qu'il y demeura huict mille Turcs tuez ce iour la: les femmes y cõbattoient à l'enuy des hommes. I'ay leu qu'vne mere, ſa fille, & ſon gendre, combattans tous trois ſur le rampart, vne mouſquetade tua le mary aupres de ſa femme; alors la mere ſe tournant piteuſement vers ſa fille, luy dict qu'elle allaſt enterrer ſon mary: mais la vefue d'vn courage d'homme repart qu'il n'eſtoit pas encores temps de faire des funerailles, que premierement il falloit tirer raiſon de ce coup la, & auant que partir du rempart tua trois Turcs de ſa main, & puis affoiblie du combat alla donner à la terre le corps de ſon mary. Vne autre mere ſuyuie

Batterie du Turc furieuſement continuee.

Trois aſſauts en diuers endroits.

Bien ſoutenus

Genereuſe action d'vne femme.

de sa fille portoit vne grosse pierre, pour la ietter en bas sur la foule des ennemis, & lors qu'elle se disposoit pour la pousser, vn coup de canon luy emporta la teste: La fille sans s'estonner releua la pierre toute teinte du sang de sa mere, & s'aprochant de plus pres des ennemis la iette de telle furie sur vne troupe, qu'elle en escrasa deux, & en blessa plusieurs autres.

Autre action de mesme.

Ainsi combattoient les femmes, pour faire aduoüer qu'il se trouue souuent de la valeur parmy la foiblesse de ce sexe. Les hommes de leur costé rendoient des preuues certaines de leur admirable generosité. Meczkei, & Dobo, les deux chefs qui commandoient dans la ville firent voir combien vaut vne bonne conduicte, parmy le plus pressant d'vn siege. Peten Zukan, & Pribebec qui conduisoient quelques troupes, repousserent souuent auec les leurs, les assaillans iusques au delà du fossé. Cette braue resistance fit resoudre le Beglierbey à tenter encores la fortune par vn assaut general, où trouuant autant ou plus de valeur qu'auparauant, il fut contraint pour sauuer ses gens, de faire sonner la retraicte, & dans peu de temps apres le dixhuictiesme du mois d'Octobre, leua le siege apres auoir assez aigrement tencé le Bassa de Bude, nommé Haly, de l'auoir engagé en vn siege où il n'auoit rien gaigné que des coups. La braue resistance de ceux d'Agria, & leur genereuse resolution, doit ietter la honte au visage à ceux de nos villes Françoises, qui ont laschement & à la premiere volee de canon, mesmes plustost, rendu leurs places qu'ils tenoient du Roy, soubs le gage de leur serment, & l'asseurance de leur foy, au party contraire à celuy de sa Maiesté; au lieu de mourir plustost glorieusement auec tiltre à iamais honorable de fidelles seruiteurs du Roy, que de sauuer leur ville auec le blasme eternel, & le reproche de leur lascheté.

Valeur des hommes, Et des chefs.

Assaut general. Soustenu valeureusemẽt.

Les Turcs leuent le siege.

Exẽple pour ceux de nos villes qui se rendent au premier coup de canon.

Tandis que le Turc se retiroit, mille hommes sortirent de la ville d'Agria, & vindrent sur son arriere-garde, non sans l'incommoder beaucoup: car ils en tuerent plusieurs, & rapporterent vn assez riche butin en la ville. On pouuoit bien acheuer le reste de l'armee, qui estoit trauaillee des fatigues

Sortie de ceux de la ville sur le Turc qui se retire.

du siege, & grandement affligee d'vne violente peste: mais Castalde ne fut pas creu, il auoit escrit à Ferdinand de vouloir enuoyer le Duc Maurice de Saxe qui auoit quinze mille hommes auec luy, pour attaquer le Turc d'vn costé, tandis qu'il le ruineroit de l'autre. A tout cecy on fit la sourde oreille, amusant les troupes des gẽs de guerre à courir le païs d'Albe-Royale, laissãt ainsi perdre vne si riche occasiõ de ruyner l'armee Turque. Ce fut l'annee 1552. comme nous auons dit.

Belle occasion de ruiner l'armee Turque perduë.

CHAP. XIV.

Mais deux ans auparauãt, & l'ãnee 1550. Dragut successeur de la charge du grãd corsaire Barberousse, & de sa hayne cõtre les Chrestiens, à l'imitatiõ de son deuancier, vouloit couronner de la royauté son infame exercice de brigãder. Il luy prit humeur de se faire couronner Xec ou Roy d'Africa, ville en Afrique, autrefois dicte Aphrodisium, & pour se rendre le maistre de cette place pratique vn des principaux citoyens d'icelle nommé Braim Barac, & vne belle nuict abordant la muraille au quartier où celuy-cy faisoit la garde, y plante des eschelles, faict monter ses gens, & sans bruict se saisit d'Africa, laquelle il exempta de tout pillage, ne faisant esprouuer aux habitans que la douceur, & l'humanité d'vn vainqueur le plus clement du monde. Ceux-cy attirez par l'appast de cette benignité le nommerent facilement leur Roy. Voyez icy la belle distribution des biens, & des grandeurs du monde, & remarquez l'iniuste liberalité de la fortune, de mettre le sceptre Royal, la plus noble marque de la grandeur humaine, & celle qui tient quelque chose du ciel, entre les mains du plus desesperé brigand qui courust pour lors sur les ondes de la mer Mediterranee. Mais le commencement & la fin de sa Royauté se touchent, comme nais presque en mesme iour. L'Empereur Charles Quint commande à son Vice-Roy de Sicile D. Iean de Vega, de dresser promptement vne armee, & aller dethrosner ce nouueau Roy de la ville d'Africa. Vega arme les galeres du Pape, celles de Malte; de Florence, de Gennes, & de Naples le secourent; il se joint auec le Prince de Melfi, André Dorie, & tous ensemble prennent le chemin d'Africa. D'abbord ils prennent la ville de Monaster, non gueres esloignee de celle-cy, où ils deliurerent huict cens esclaues, & de là se logent

Ambition du corsaire Dragut.

Aspire à la Royauté.

Prend la ville d'Africa.

En est couronné Roy.

Iniuste liberalité de la fortune.

L'Empereur Charlesquint armé contre le nouueau Roy.

Secours des autres Princes.

Prise de Monaster par les Chrestiens.

entre les deux, à Connillieres, pour empescher Dragut d'y venir moüiller l'anchre, car il s'estoit eslargy en mer auec ses vaisseaux, craignant de s'enfermer dans la ville d'Africa, où il auoit laissé pour Gouuerneur Noë Esse-Rais son neueu, vaillant homme de sa personne, & qui en donna des preuues certaines pendant le siege de cette place. Mais rien n'empescha que les Chrestiens ne s'en rendissent les maistres, quoy que Dragut fust venu là aupres auec du secours. Le Gouuerneur fut pris, & depuis changé auec IulioCicula, fils du Vicomte qui estoit parmy les esclaues de Dragut. Solyman ne fut pas content de cette prise, se plainct que l'Empereur Charles Quint, & Ferdinand son frere auoient rompu la trefue: Ceux-cy s'excusent qu'ils auoient seulement chassé vn corsaire: mais de là ie pourrois croire, que les Turcs prindrent sujet de passer auec plus de furie en Transsiluanie & Hongrie, car ce fut au mois de Septembre mille cinq cens cinquante qu'Africa fut prise par les Chrestiens.

Prise d'Africa par les mesmes.

Plainte de Solyman sur la trefue: excuses de Charles Quint.

L'annee mille cinq cens cinquante vn Dorie eut nouuelles que Dragut estoit aux Gerbes, qu'il equipoit ses vaisseaux à la Cantera; il part en diligence, y arriue au commencement d'Auril: Dragut y estoit encores, il le tient là bouclé, car d'entrer dans le canal il estoit impossible, l'artillerie de la tour deffendoit trop bien l'entree: neantmoins Dragut ne pouuoit eschapper que par là. Si la diligence Turque, & les entreprises de cette nation qui ne trouue riẽ de difficile, ne luy eust donné ce moyen par lequel il se mit en liberté, laissant Dorie à garder le port d'vn lieu vuide de ceux qu'il vouloit prendre: De l'autre costé de l'isle y auoit vn petit destroit de terre, il y faict cauer, & creuser vn canal assez profond, que la mer remplit d'eau au premier retour de ses ondes, & ayant faict porter ses galeres à forces de bras iusques dans ce canal, elles estoient en nombre de 20. les pousse apres dans la mer, où il s'eslargit dans ses ondoyantes plaines par le canal d'Agem: peu apres il rencontra la patrone de Sicile, & vn galeon chargé de viures, les prit, mit à la chaisne les Chrestiens qui estoient dessus, parmy lesquels il trouua Muley Buccar, fils de Muley Hascen Roy de Thunes, qui s'en alloit trouuer l'Empereur Charles Quint, apres la mort

Dorie va aux Gerbes boucler Dragut.

Ce corsaire se sauue d'vne façon admirable.

Prend deux vaisseaux des Chrestiens.

de son pere, qui acheua de viure deuant Africa, où ses iours furent auancez par le poison, que quelques soldats de la Goulette, gaignez par Muley-Amet luy donnerent: Delà Dragut va descendre à Malte, pille le bourg de Sigen, & comme il vouloit entrer plus auant, la cauallerie de Malte luy fit reprendre à la haste le chemin de ses vaisseaux, sur lesquels il alla joindre l'armee nauale de Solyman.

Mort de Muley-Hascen, Roy de Thunes.

Cette armee composee de cent cinq galeres, de trente cinq que maones, que fustes, & autres vaisseaux, auoit donne l'espouuante à toute l'Italie; les Veniciens prenoient garde à eux, ils s'estoient renforcez de plus de quarante galeres outre l'ordinaire; mais les Turcs ne passerent pas la Sicile, où à sa coste ils prindrent & pillerent Megare, maintenant Auguste; de là passerent à Malte, battirent le chasteau sainct Ange, où ne gaignans pas beaucoup, allerent à huict milles de là piller l'isle de Goze, le fort de laquelle se rendit à condition que le Turc donneroit la vie, & la liberté à deux cens hommes. Mais il ne tint pas sa promesse. Vn Sicilié là habitué se voyāt reduit à la misere d'vn esclauage auec sa famille, qui estoit composee de sa femme, & deux siennes filles en aage d'estre mariees, toutes deux la beauté de celles de leur isle, pour en empescher la joüissance aux Turcs; les tua de ses mains, & la mere aussi, puis combattant sur la porte tua deux Turcs, de deux mousquets qu'il auoit chargez, & apres mettant l'espee à la main d'vne desesperee hardiesse acheua de combattre, iusques à ce que les Turcs le firent acheuer de viure en se deffendant.

Armee nauale du Turc.

Prise de l'isle de Goze.

Desesperee hardiesse d'vn Sicilien.

Goze estant ainsi au pouuoir du Turc, Sinan Bassa General de l'armee Turque, fut d'auis que les vaisseaux prissent la volte de Barbarie, où il alla assieger Tripoly, ville situee sur le bord de la mer, tenuë par les Cheualiers de Malte, conquise auparauant par Ferdinand Roy d'Espagne, sur le Roy de Fez, & depuis donnee à ceux-cy, par l'Empereur Charles Quint. Pour lors commandoit dans la ville le Mareschal de Vallier, enuoyé par la Religion pour la deffence de la place. Auant que descendre en terre Sinan enuoye sommer par vn More ceux de la ville, de se rēdre à Solyman: On dict mesme qu'il escriuit vne lettre que le More mit sur

Sinan meine les vaisseaux en Barbarie.

Met le siege deuant Tripoly.

le bord du fossé, attachée à vne cane: mais n'ayant autre response que celle qu'il pouuoit attendre des Cheualiers de Malte, car Gaspard de Vallier luy respondit qu'il ne la pouuoit rendre qu'à ceux que le grand Maistre luy commanderoit, le Turc mit ses gens, & son artillerie en terre, & le huictiesme iour d'Aoust commença à battre les murailles de la ville: mais ceux de dedans faisoient vne merueilleuse resistãce, donnans souuent iusques dans les tranchees de l'ennemy, & ce que le canon pouuoit ruyner le iour par vne continuelle batterie, estoit incontinent reparé la nuict, de sorte que Sinan y eust perdu son temps, si vn espion Turc qu'il auoit dans la ville ne fust sorty pour l'aduertir, que le plus foible endroict du chasteau estoit vers le logis du Gouuerneur, car ce lieu estant caué au dessus de quantité de celiers, n'auoit peu soustenir les fortifications que l'on y vouloit faire. Cet aduis receu on tourne la bouche des canons de ce costé la, & en peu de temps la muraille fut percee, & le reste fort esbranlé : mais la resolution du Gouuerneur demeuroit ferme, secondé par la sagesse & valeur du Cheualier de Poisieu François. Or comme ils estoient sur le poinct de faire resoudre tous les soldats à se deffendre iusques au dernier souspir, les Espagnols qui estoient dans la place, & les Calabrois subiects & portans les armes pour l'Empereur Charles Quint, firent porter paroles au Mareschal de Vallier, par vn Espagnol de leur troupe nommé Argosin, qu'il se falloit rendre : Le Mareschal, & le sieur de Poisieu les exhorterent bien de tenir bon, que la breche n'estoit pas encor si grande, ny leurs affaires en mauuais estat qu'il fallust tenir ces propos : mais toutes leurs remonstrances n'y firent rien, ils contraignirent le Mareschal d'enuoyer vn Cheualier de Majorque & Guenare Espagnol, au camp du Turc, pour traicter auec le Bassa, qu'on luy quitteroit la ville, le chasteau, l'artillerie, & les munitions, à la charge que la garnison auroit vies & bagues sauues, & que le Bassa leur fourniroit de nauires pour aller à Malte. Sinan fit le renchery du commencement, demande les frais de son armee, mais conseillé par les deux corsaires Dragut, & Sala-Rais, ac-

La bat.

Braue resistance de ceux de dedans.

Aduis au Turc par vn espion.

Fait changer la batterie.

Les Espagnols parlent de se rendre.

Y forcent le Gouuerneur.

Composition accordee.

corda aux assiegez ce qu'ils demandoient : mais il ne leur tint pas promesse, car ayant enuoyé dans la ville vn Turc pour prier le Gouuerneur de venir soubs sa foy, & promesse, pour acheuer de conclure le traicté, aussi tost que le Gouuerneur, trop credule, & oublieux de sa charge, fut arriué en son camp il le fit mettre à la chaisne, colorant sa perfidie de ce beau pretexte, Que les Cheualiers de Malte auoient promis à Solyman à la prise de Rhodes, de ne porter iamais les armes contre luy, & que n'ayans pas gardé leur foy, il n'estoit pas obligé de leur tenir promesse : neantmoins tout cela estoit du tout esloigné de la verité, car iamais cest article ne fut proposé à la reddition de Rhodes.

Le Turc mande le Gouuerneur.

Faute du Gouuerneur qui le va trouuer.

Est mis à la chaisne.

Or comme le Mareschal estoit ainsi attaché, ceux de Tripoly qui en auoient sceu les nouuelles renuoyerent vn Cheualier vers Sinan pour adoucir sa rigueur, & essayer d'obtenir vne composition meilleure : alors le Bassa en demanda son aduis au Mareschal, qui repara aucunement la faute qu'il auoit faicte de sortir ainsi legerement de sa place, par cette graue responce, Que pour luy qu'il estoit esclaue, & qu'auec sa liberté qu'on luy auoit osté celle de parler; qu'vn captif n'a point d'autre pouuoir que celuy que son maistre luy donne, & partant qu'il aduisast auec ceux du chasteau, comme il vouloit faire : Mais le sieur d'Aramont, Ambassadeur pour Henry second Roy de France, se trouuant en ce siege recommanda tout l'affaire, fit donner la liberté au Gouuerneur, & à deux cens autres, quoy que le chasteau fust desia au Turc. Ce qui obligea cet Ambassadeur de se trouuer en ce siege, c'estoit qu'allant à Constantinople pour son Ambassade, il fut contraint de prendre l'occasion des galeres de Sinan, pour euiter le rencontre de celles d'André Dorie, & autres de l'Empereur Charles Quint, ennemy iuré des François, mais ce rencontre fut salutaire à ceux de Tripoly : Il procura la liberté aux Cheualiers, les conduict tous à Malte, pendant que Sinan ainsi maistre de Tripoly y declaroit pour Roy, ensemble de Tagiora Morat Aga. Ceux qui visiterent cette place apres la reddition, ont

Sa response repare vn peu sa faute.

L'Ambassadeur de France luy faict donner sa liberté, & aux autres.

Ce qui obligea l'Ambassadeur de se trouuer à ce siege.

Conduict les Cheualiers à Malte.

Morat Aga, Roy de Tripoly.

rapporté qu'elle pouuoit donner de l'exercice l'espace de deux ans à la plus forte des armees de Solyman, tant elle estoit bien remparee, munie de bons canons, garnies de poudres, & enuitaillee de toute sorte de viures: ce qui faict dire qu'elle fut vn peu trop laschement renduë; mais ce fut la poltronnerie des Imperialistes qui estoient dedans, comme nous auons desia dit. Ce que i'ay trouué de plus valeureux en ce siege, c'est vn Cheualier de Malte nommé Des-Roches, qui tenoit le Castelet; & quoy que tout le reste fust desia rendu, celuy-cy tint bon neantmoins, resolu de souffrir plustost toutes les miseres qui peuuent tourmenter vn assiegé, que de sortir honteusement de sa place, de sorte que Sinan fut contraint de le laisser sortir tambour battant & enseigne desployee. Et apres auoir disposé, & ordonné des affaires de Tripoly au nouueau Roy qu'il y laissoit, s'en retourna à Constãtinople où les troubles de la maison auoient plus trauaillé Solyman, que toutes les guerres qu'il auoit eu contre les nations estrangeres. Voicy comme les affaires s'y estoient passez, où l'amour & l'ambition se seruans de la maison de Solyman comme d'vn theatre, y ioüerent vne tragedie, dont la fin toute funeste, & sanglante, doit aduertir les Princes qui ont des enfans de diuers licts, de ne donner iamais leur croyance à l'ambition d'vne femme qui couure le fiel de ses artifices, des douceurs de son amour.

Des-Roches Cheualier de Malte triomphe en ce siege

Sinan s'en retourne à Cõstantinople.

Troubles en la maison du Turc.

CHAP. XV.

Solyman, qui parmy les Princes Othomans peut estre auec raison nommé le belliqueux Alexandre, entre les feminines beautez que vainement il adoroit dans son Serrail, Roxelane, nom approchant de la Roxane de l'Alexandre Macedonien, receuoit vn plus grand honneur par dessus les autres, comme elle estoit aussi la premiere pour les attraicts d'vne humaine beauté. De celle-cy ce Prince eut quatre fils; Mahomet, la mort duquel comme nous auons dit, changea les yeux de son pere en deux ruisseaux de larmes apres son retour de Hongrie, Bajazeth, Selim, & Giangir, deux desquels enfans des violentes flammes, periront par le fer, & Selim reserué du Ciel pour s'asseoir au throsne de son pere, ne regnera que pour faire regner la volupté. Il eut aussi vne fille appellee Chamerie, mariee au Bassa Rustan, personnage

Roxelane la plus cherie des Sultanes.

Ses enfans.

nage qui auoit assis la grandeur de son credit, sur les inuentions de trouuer de l'argent pour remplir les coffres de son maistre, quoy qu'à la ruyne du peuple, & aux despens des officiers de la Cour, retranchant les gages de ceux-cy, & chargeant les autres d'vn million de gabeles, subsides, impositions, & autres especes de mangeries sur le pauure peuple, qu'on dit mesme qu'il y auoit impost sur les herbes, sur les roses, & toutes autres fleurs des iardins. Ce que ie remarque de ce Bassa, pour faire voir quel il estoit, car il fut l'appuy, & le secretaire des inuentions de Roxelane.

Rustan Bassa son gendre.

Or cette femme auoit peint en son esprit le dessein d'esleuer ses enfans à l'authorité, & en disposer l'vn d'iceux à la succession de la couronne de son pere: mais comme cela ne se pouuoit faire que premierement Mustapha fils de Solyman, & nay d'vne autre femme ne fust entierement ruyné, car la generosité de ce Prince, son humeur liberale, & tant de vertus qui seruoient d'ornemens à son ame royale, luy auoient acquis vne telle authorité parmy les Iannissaires & les Bassas de la Porte, qu'elle ombrageoit grandement celle des autres Princes fils de Roxelane. Or pour arriuer à l'effect de son dessein, & à la perte de Mustapha, voicy comme elle y vient de loing.

Roxelane qui causera plusieurs maux, veut esleuer ses enfans aux despens des autres.

Mustapha en bonne estime.

Roxelane machine sa ruine.

La deuotion, ou pour le moins celle qui est feinte, a souuent seruy de voile pour couurir d'vne belle apparence la laideur de mille pernicieuses entreprises, & particulieremẽt aux femmes; car comme leur sexe a de l'inclination à cet exercice, elles s'en seruent souuent pour arriuer à leurs desseins. Or voicy comme Roxelane en vse : Elle declare au Muphti (c'est le souuerain Pontife de la loy de Mahomet) le desir qu'elle auoit de faire bastir vne Mosquee, & vn Imaret ou hospital pour les pauures de sa loy, & luy demande si vne œuure semblable seroit agreable à Dieu, & pourroit seruir pour le salut de son ame. Le Muphti respond qu'elle estant esclaue de Solyman l'action seroit au merite de son maistre, & pour elle du tout inutile, quant à son salut: Roxelane en conçoit vn desplaisir si sensible, au moins en faisoit-elle mine) que deuenant plus triste qu'à l'ordinaire, Solyman luy en demanda la raison, & l'ayant appris d'elle, apres

Feinte deuotion de Roxelane, pour auoir la liberté.

Feinte tristesse à mesme fin

vn million d'hõnestes refus fondez sur l'honneur qu'elle luy deuoit rendre, le tout ouuragé de ses artifices, luy donne la liberté, premier eschelon pour arriuer à ses desseins; & voicy qu'elle fabrique le second. Estant ainsi affranchie, honneur tout particulier à elle; car toutes les femmes de l'Empire Turc, aussi bien que les hommes, sont esclaues de leur Empereur. Comme Solyman luy eut enuoyé vn Eunuque l'aduertir qu'il viendroit ce soir là coucher auec elle, Roxelane respond que l'Empereur auoit toute sorte de pouuoir sur sa personne, comme son Maistre, & son Seigneur; mais qu'il ne voudroit pas faire vne actiõ si expressemẽt defenduë par sa loy, qui ne luy permettoit pas de se seruir ainsi d'vne femme libre: le Muphti embouché par Roxelane respond la mesme chose; tous ces refus sont de vents, qui allumẽt plus ardemment les flammes de ce Prince; & l'obligent à prendre la plus courte voye pour soulager ses peines. Il l'espouse publiquement, luy assigne vne rente annuelle de six mille ducats, pour son doüaire, & par ce moyen remet le mariage dans le Serrail, qui en auoit esté chassé apres la mort de Bajazet premier, apres lequel aucun Empereur Turc n'auoit espousé femme. Deux raisons les auoient obligez à cela; l'vne, que la femme de ce Bajazet fut indignement traictee par Tammerlanes vainqueur de ce Prince; l'autre, que la grandeur des Princes Othomans ne doit point souffrir de compagnons à l'Empire, & ainsi ne se marient pas: neantmoins les enfans qu'ils ont de leurs cõcubines sont tous legitimes, & capables de la succession de la couronne. Mais remarquable la pieté de Solyman enuers sa loy, lequel ayma mieux plustost espouser son esclaue, que d'enfreindre les ordonnances de sa religion, quoy que son pouuoir luy permist de faire ce qu'il desiroit.

Obtient la liberté.

Refus de Roxelane pour obliger Solymã à l'espouser.

Muphti embouché par elle.

Solyman espouse Roxelane.

Pourquoy les Empereurs Turcs n'espousoiẽt point leurs femmes depuis Bajazet premier.

Exemple qui doit faire rougir les Chrestiens qui font plusieurs actions au mépris de leurs sainctes loix.

Roxelane arriuee à ce second eschelon, monte d'elle mesme au troisiesme, se mesle des affaires d'Estat, & compagne de l'Empire prend la cognoissance de beaucoup de choses; mais le tout ne vise qu'à la ruine de Mustapha: Rustan Bassa qui la secondoit en ses desseins, escrit à ceux qu'il iugeoit auoir du credit en la Prouince d'Amasie, où ce Prince estoit Gouuerneur, de luy enuoyer de particulieres nouuelles de

Roxelane espousee se mesle des affaires d'estat.

Mustapha, de son authorité, de l'amitié que tous les gens de guerre luy portoient, & semblables affaires, afin (disoit-il) que i'en donne aduis à l'Empereur, qui en receura vn extreme contentement. Il en reçoit des lettres, où l'authorité de Mustapha esclattoit: Roxelane les communique à Solyman pour luy en donner ombrage: mais voyant icy ses artifices trop foibles, a recours au poison, depesche vn homme en Amasie, & au nom de Solyman enuoye des fruicts à Mustapha. Ce Prince qui estoit logé à la meffiance, en fit faire l'assay à celuy qui les auoit apportez, lequel n'en eut pas si tost gousté, qu'il perdit la vie en sa presence. Voila donc ce second artifice encor foible: elle en trouue vn troisiesme: obtient par faueur de Solyman, que ses enfans viendroient chacun à leur tour à la Porte pour voir leur pere, & le seruir quelque temps; afin que par ce moyen Mustapha estant obligé de venir à Constantinople, elle eust plus de commodité de luy dresser quelque partie pour le ruiner. Les enfans de Roxelane y viennent: mais neantmoins Mustapha ne bouge de son gouuernement d'Amasie: ainsi elle estoit à la fin de ses inuentions pour perdre Mustapha, mais luy-mesme luy en fournit vne belle occasion, qu'elle sçaura bien prendre, & touchant Solyman du costé qui luy estoit le plus sensible, perdra ce pauure Mustapha, que vous verrez bien tost estendu à l'entree de la tente de son pere seruir de piteux spectacle à la troupe des Ianniſſaires qui le viendront contempler mort, & arrouser son corps des torrents de leurs larmes, que les regrets de la perte d'vn tel Prince leur feront debonder.

Inuentions de Rustan & de Roxelane pour la ruine de Mustapha.

Mustapha estant en son gouuernement d'Amasie recerche l'alliance du Roy de Perse, & demande sa fille en mariage: il est vray que l'affaire se pratiquoit à couuert: mais le Gouuerneur de ce Prince, qui craignoit qu'on ne l'accusast à Constantinople de participer à toutes ces menees; en escrit à la Porte, & donne aduis de tout ce qui se passoit en cet affaire. La lettre tomba és mains de Rustan, de là elle arriue à Roxelane, & tous deux ensemble la rendent à Solyman: Dieu sçait s'ils y oublierent leur

Mustapha recerche la fille du Roy de Perse: ce qui sera cause de sa perte.

On en escrit à la Porte.

glose, luy representans que cette alliance ne se pouuoit faire qu'à sa ruine; que c'estoit demander des forces pour le dethrosner, bien que Mustapha ne la recerchast que pour estre le plus fort contre ses freres apres la mort de son pere. Ce fut à ce coup que Solyman entra vrayement en ombrage, & creut que son fils luy vouloit oster le sceptre de la main : cette opinion le met aux champs, il leue vne puissante armee; mais pour ne donner pas l'espouuante à Mustapha, couure son dessein de cette feinte, fait courir vn bruit qu'il alloit contre le Roy de Perse. Rustan Bassa qui auoit charge de se saisir de la personne de Mustapha, comme General de cette armee, la conduit en Syrie; mais ne trouuant là qu'vn million de partialitez à vaincre, & se voyāt trop foible pour cette victoire (car la plus part des gens de guerre penchoit du costé de Mustapha) donne aduis à Solyman qu'il seroit tres-necessaire pour rompre toutes ces menees, qu'il y vint luy-mesme en personne. Cet aduis receu, comme il croyoit l'affaire important, il y vole auec de nouuelles forces; si bien qu'en peu de iours il arriue en Syrie. Sa premiere action fut de mander à son fils Mustapha de le venir trouuer pour se iustifier des crimes dont on l'accusoit : Le Bassa Achmet le contremande, l'aduertit de prendre garde à luy, que son voyage pourroit bien estre sans retour, s'il venoit vers Solyman. Ces lettres differentes secoüent l'ame de ce Prince de differentes passions, il fut vn temps à balancer ce qu'il deuoit faire; d'y aller, sa vie couroit vne dangereuse risque, n'y aller pas, c'estoit augmenter la mauuaise opinion que son pere auoit de luy : mais son innocence rōpt ces difficultez, & le fait resoudre à se mettre en chemin : car quand vn homme de bien a vne fois espluché tous les coins de sa conscience, & n'y ayant rien trouué de semblable à ce dont on l'accuse, quelle chose le pourroit arrester qu'il ne se presentast deuant le plus rigoureux tribunal de la iustice humaine ? Il est vray que le soupçon d'vn Prince ne s'amuse gueres à recercher la verité d'vn tel crime, il ne peut estre satisfaict que par la perte de la vie de celuy qu'on luy a persuadé estre son corriual au sceptre : Ainsi en prend au miserable Mustapha, qui ne fut pas plustost arriué

Solyman en conçoit vne mauuaise opinion cōtre luy.

Leue vne puissante armee conduite par Rustan.

Rustan ne trouue que diuisions en Syrie.

Solyman y va en personne.

Y estant arriué mande à Mustapha de le venir trouuer.

Mustapha balance son voyage.

En fin se met en chemin.

à la tente de son pere, qu'apres vn feint accueil qu'il y receut, quatre muets se iettent sur luy, le couchent à terre, & auec la corde d'vn arc luy ostent la vie, à la veuë de son pere, qui animoit (dit-on) de ses gestes les muets, qui tiroient l'affaire en plus grande longueur qu'il ne desiroit. Estrange pouuoir du desordonné appetit de regner! qui fait oublier à vn pere le tendre amour enuers son fils, & le metamorphose en vn tygre de cruauté. Le corps de Mustapha ainsi estranglé, & encor tout palpitant fut porté à l'entree de la tente, pour estre exposé à la veuë des Ianniſſaires, qui auoient vne grande inclination pour luy. Iamais le vent de Midy ne cause par sa moite haleine tant de pluie sur la terre, que ce piteux spectacle fit couler de larmes de ceux qui le regardoient: le plus ieune des enfans de Roxelane, Giangir, le voulut arrouser de son sang. Comme Solyman luy eut commandé de venir saluer son frere, ce ieune Prince qui ne sçauoit rien de l'affaire, accourt à la tente, où trouuant sur le sueil le corps mort, tout outré de douleur de cette cruauté, & se tournant vers son pere, ne luy peut tesmoigner son indignation que par ces paroles, Ie t'empescheray bien (dit-il) que tu ne m'en fasses vn iour autant. Ce dit tira vn poignard qu'il auoit sur luy, & s'en donna deux coups, qui le firent cheoir sur le corps de Mustapha, où il mourut tout sur l'heure.

Arriué dans la tente de son pere, est mis à mort.

Son corps exposé à la veuë de toute l'armee.

Giangir se tuë de regret, & meurt sur le corps de son frere.

CHAP. XVI.

Or comme le peché ne passe iamais par vne ame qu'il n'y laisse au logement son arriere-garde la sinderese; Solyman conceut vn extreme desplaisir de ces meurtres, & à la façon des Grands deschargea le coup de son repentir sur vn des conseillers de cet affaire, chassa Rustan de sa charge de grand Vizir, la donnant au Bassa Achmet. L'amour luy deffendoit d'en faire autant sur l'autre, & principal conseiller, Roxelane, mais le destin se reseruoit cette femme pour espendre plus de sang dans la maison de l'Othoman; vengeance sans doute que Dieu prend de Solyman, qui a fait tant espandre de sang dans les familles des autres Princes. Le feu de cette guerre, ou de ce soupçon esteint par ces ruisseaux de sang, Solyman s'en retourna à Constantinople:

Repentir de Solymã apres ces meurtres.

Oste la dignité de Vizir à Rustan.

Retour de Solyman à Constantinople.

là vn temps s'escoula, pendant lequel Roxelane donna quelque tresue à ses desseins de faire mourir le reste de Mustapha; car elle ne croyoit point de seureté pour ses enfans, si le fils de Mustapha qui estoit à Pruse, ne perdoit la vie aussi bien que son pere. Apres donc auoir donné quelque relasche à Solyman voicy qu'elle recõmence. Vn iour l'entretenãt dans le Serrail des Sultanes, cõme elle estoit doüee d'vn tres-bel esprit, luy faisoit de tels, ou semblables discours: Redoutable Monarque, quoy que l'homme soit immortel par l'eternelle duree de son ame, si est-ce qu'il l'est encores dans le sejour du monde par la suite de sa prosperité, & ses enfans comme des autres soy-mesmes, donnent vne plus longue duree à sa vie. Ceux-cy perpetuent sa memoire, eternisent son nom, portent haut sa gloire, recognoissent ses bien-faits, & vengent ses iniures; ce qui me fait croire que Mustapha soit encor en vie, puis que son fils vid si splendidemẽt à Pruse. Desia les gens de guerre le caressent, les Iannissaires bastissent sur son espoir la force de leurs desseins, & y asseurent la vengeance de la mort de son pere. Pensez-vous viure asseuré en vostre throsne, tandis que cet enfant croistra en aage? croyez-vous que vostre estat puisse iamais ioüir d'vne asseuree tranquilité, si ce ieune Mustapha, la vie des seditions, demeure en vie? Pour moy i'ay vne telle apprehension pour vostre repos, que ie ne puis moy-mesme viure, sans vous dire que sa mort vous seroit beaucoup plus vtile que sa vie.

Roxelane persuade Solymã de faire mourir le fils de Mustapha.

Solyman qui auoit desia esprouué les affreuses apprehensions que la meffiance apporte aux Princes qui viuent en crainte des leurs, fut facilement disposé à consentir à la perte de cet enfant: depesche vn Eunuque nommé Hibraim, en la ville de Pruse, auec commandement expres de faire mourir ce ieune Prince. L'Eunuque arriué à Pruse couure de quelques caresses la fin de son voyage, fait des presens à ce Prince & à sa mere; & vn iour les ayant tous deux inuitez à la promenade, où il les entretenoit des promesses que Solyman faisoit d'auancer cet enfant, pour reparer la mort du pere: Mais la mere estant demeuree derriere, par ce que l'essieu de son carrosse auoit esté rompu tout expres, l'Eu-

Solyman enuoye à Pruse pour faire mourir le fils de Mustapha.

L'Eunuque qui en a la charge dissimule son ambassade.

nuque arriue le premier au lieu champeſtre auec ce Prince, & là luy prononçant l'arreſt de mort qu'il auoit apporté de Conſtantinople, luy oſta la vie auec la corde d'vn arc. Icy la conſtance de cet enfant eſt remarquable : Car comme l'Eunuque luy euſt dit que Solyman luy auoit commandé de luy oſter la vie, ce ieune Prince reſpondit auec vne patience qui ne ſentoit point ſon Turc, Qu'il ne receuoit point ce commandement de Solyman, mais comme venant de Dieu, auquel vne creature humaine doit toute ſorte d'obeïſſance. La mere arriua vn peu apres que l'Eunuque eut fait le coup, & qu'il ſ'en fut allé. Iugez quelle promenade cette miſerable Princeſſe creut auoir fait pour le rencontre d'vne ſi grande infortune; mais tout cecy eſtoit de l'ouurage de Roxelane.

Luy oſte la vie.

Conſtance de ce ieune Prince.

Or il reſtoit encor deux fils à Solyman, Selim & Bajazet; celuy-la vniquement aymé de ſon Pere, & celuy-cy les amours & les delices de ſa mere: comme cette femme auoit iuſques icy le glaiue à la main, fait l'infernale furie dans la maiſon Othomane, elle continuë encor la meſme charge, ſeme la pomme de diſcorde parmy ces deux freres. Selim ne peut voir que Bajazet le ſuiue de ſi pres, Bajazet ne peut ſouffrir que Selim le deuance; ainſi vn chacun penſe à fortifier ſon party. Bajazet cerchant du ſecours parmy les ombres des morts, tire Muſtapha du tombeau, & le fait reuiure en cette ſorte. Il ſuppoſe vn eſclaue qui reſſembloit merueilleuſement bien à Muſtapha, de taille, de port, de viſage, & de parole; homme fort hardy, & propre pour aſſeurer effrontement vne impoſture. Celuy-cy ſuiuy de ceux qui cheriſſoient paſſionnement la memoire du deffunct Muſtapha, commence à ſe faire voir en la Thrace du coſté le plus eſloigné de Conſtantinople, vers les confins de la Moldauie, colore ſi bien ſes bourdes qu'il les fait paſſer pour veritez: fait croire à ceux qui ſe iettoient de ſon party, qu'ayant eſté mandé par ſon pere Solyman pour venir en ſa tente, conſeillé par ſes amys il y en enuoya vn autre en ſa place, qui fut celuy-la qui fut mis à mort par les muets, & expoſé hors la tente à la veuë de l'armee. Ses contes eſtoient ſi bien tiſſus, & ſes deportemens ſi ſagement ordonnez, que les

Roxelane met ſes deux enfans en diſputes, Selim & Bajazet.

Bajazet ſe ſert d'vn impoſteur pour faire reuiure Muſtapha.

Ce faux Muſtapha deſguiſe merueilleuſement bien ſon affaire.

sçauans en la verité de cet affaire se trouuoient bien souuent confus. Par cette voye il s'acquiert des amys, reçoit du secours, assemble des forces, le tout de l'argent de Bajazet qui fournissoit soubs main à tous les frais. Solyman fut aussi tost aduerty de ces menees qu'il iugea bien estre de l'inuention de quelqu'vn de ses enfans, leue des gens de guerre non pas indifferemment, mais faict le choix des soldats, & des chefs, qui n'auoient point fauorisé le party de Mustapha, & soubs la conduicte du Bassa Pertau enuoye vne armee contre cet imposteur, à l'arriuee de laquelle les forces de celuy-cy se dissipent, car ses gens le quitterent là, & luy se voulant sauuer auec ses plus intimes fut pris, & emmené à Constantinople vers Solyman, qui tira de luy la verité de toute l'histoire par la violence des tourments, & vn soir sur l'heure de minuict fit ietter ce faux Mustapha auec tout son conseil priué, au plus profond de la mer.

Leue des gens de guerre.

Solyman enuoye vne armee contre luy.

Cet imposteur est deffait, pris & emmené à Constantinople.

Est ietté dans la mer.

Or Bajazet auoit esté descouuert par la prise de l'imposteur, Solyman sçauoit ses menees, & meditoit à part soy de quelle mort il le deuoit faire mourir. Son crime qui le rendoit plus coulpable que Mustapha, ne luy pouuoit moins apporter que la fin de celuy-cy, mais se trouuant deffendu par vn bon Aduocat, celuy mesme qui accusa Mustapha, il obtient facilement sa grace. Quelques iours s'estans escoulez Roxelane represente à Solyman que la faute de son fils ne venoit que de l'impatience de sa ieunesse, & du mauuais conseil de quelques vns qui estoient aupres de luy : que s'il luy plaisoit de luy pardonner, il esprouueroit pour l'aduenir au lieu d'vn mutin & rebelle, vn fils tres-obeissant, que les liens par lesquels on pouuoit retenir vn grand courage à la fidelité d'vn seruice, c'estoit la clemence. Ses paroles estoient souuent arrousees de larmes qui les faisoient couler plus doucement, & estaignirent l'ardeur de la colere de Solyman, qui ne pouuoit supporter de passion en l'ame, que celle que Roxelane luy permettoit, tant elle auoit de pouuoir sur luy : aussi il pardonne à Bajazeth, à la charge qu'il viendroit le trouuer en personne, & receuroit ses commandemens. Roxelane ne perd point de temps, depesche vn courrier vers son fils qui estoit en son Gouuernement, & l'aduertit

Solymã pense à se venger de Bajazet.

Roxelane demande sa grace.

Solyman la donne.

l'aduertit de venir en diligence receuoir la grace qu'elle luy auoit obtenu de son pere. L'exemple de Mustapha estoit vne assez forte barriere pour le retenir là où il estoit : mais les persuasions de sa mere, luy firent franchir toutes les difficultez que la crainte luy apportoit. Il vient donc trouuer son pere à quatre milles de Constantinople, car Solyman qui estoit homme d'estat, n'auoit pas voulu que l'abouchement se fist dans Constantinople, de peur que les Iannissaires ne fissent quelque sedition. A l'arriuee les seruiteurs de l'Empereur ostent l'espee & la dague à Bajazet, & l'emmenerent ainsi desarmé vers son pere. Ce commencement l'eust merueilleusement estonné, si sa mere qui estoit en vn logis là proche, ne l'eust asseuré par ces paroles qu'elle luy dict au trauers d'vn chassis lors qu'il passoit, Corcoma ogli Corcoma, N'ayes point de peur mon fils, n'ayes point de peur: ainsi asseuré il fut baiser la main à son pere, qui le fit asseoir aupres de luy, & apres luy auoir remonstré la grandeur de sa faute, & l'auoir assez aigrement repris, luy pardonna, puis fit apporter à boire, suiuant la coustume des Mahometans, quand ils se reconcilient, & commanda à son fils de boire le premier. Bajazet croyoit que ce seroit la son dernier breuuage, pensant que c'estoit du poison, mais apres qu'il eut beu, son pere beut le reste; ce qui le rasseura entieremẽt. Ainsi se passerent les affaires de la maison Othomane, le tout de l'inuention de Roxelane; pour exemple que quand vne femme de cette humeur a mis vne fois le nez dans les affaires d'estat, on n'en doit iamais esperer que troubles, & broüilleries. Cette tragé-comedie de Bajazet en la suppositiõ de son faux Mustapha ne se finit que par la mort d'vn grand de la Porte. Roxelane qui voyoit que le Bassa Rustan son gendre auoit esté dépoüillé de la charge de grand Vizir, & que n'ayant plus les seaux son party en estoit moins fortifié; d'ailleurs que le Bassa Achomat qui auoit eu sa charge, estoit homme rond, qui ne se cognoissoit point à faire des supercheries pour fauoriser ses menees, elle luy dresse vne partie, faict trouuer bon à Solyman de luy oster les seaux & les remettre entre les mains de Rustan, mais pour auoir plus de iustice à despoüiller cet homme de sa dignité,

Baiazet vient trouuer son pere.

L'arriuee l'estonne.

Autre occasion de crainte.

Est en fin rasseuré.

Roxelane brigue contre Achomat.

on l'accuse d'auoir esté le conseiller des remuemens de Bajazet; & comme vn iour il entroit au conseil, ou au Diuan, vn Eunuque luy vint prononcer de la part de Solyman, l'arrest de sa mort, emmenant quant & luy vn bourreau pour en faire l'execution. Achomat ne changea point de couleur à ces tristes nouuelles, les receuant d'vn visage fort asseuré : seulement il deffendit au bourreau de mettre la main sur sa personne; puis se tournant vers vn de ses amis qui se trouua là, le coniura par le sainct nom d'amitié de luy vouloir oster la vie, & clorre ainsi ses iours par la main charitable d'vn amy, & non par celle d'vn bourreau du tout infame. Cet amy refusa plusieurs fois cette charge, mais pressé par les conjurations d'Achomat, luy passa la corde d'vn arc dans le col : Or auant que de le serrer du tout, Achomat le pria de le suffoquer à demy, puis le laisser vn peu respirer, & apres luy oster la vie, luy laissant gouster ainsi la mort en mourant. Aussi tost Rustan reprit les seaux, & continua l'exercice de sa charge de grand Vizir.

Achomat mis à mort.

Rustan reprend les seaux.

CHAP. XVII.

Mort de Roxelane.

Apres ces remuemens, ces menees, & ses meurtres de deux ans de calme se passerent dans la maison de Solyman, à la fin desquels Roxelane cessa ses artifices en acheuant de viure. Sa vie fut la vie de tous les feus des querelles domestiques, & sa mort ne les peut esteindre. Selim & Bajazet mettent aussi tost leurs desseins au iour, & tous deux corriuaux de l'Empire, taschent à qui en chassera son compagnon : leurs gouuernemens estoient assez proches l'vn de l'autre pour s'attaquer de pres; Bajazet auoit la prouince de Chiaten, & Selim celle de Magnesie. Celuy la voyant son appuy dans le tombeau de sa mere, se resout à se faire chemin par ses armes, au but de ses pretensions : leue quelques gens de guerre, auec lesquels il faisoit ordinairement des courses dans le gouuernement de son frere, l'arcelloit sans cesse pour l'obliger à venir aux mains auec luy. Selim s'en plaint à Solyman, qui en escrit à Bajazet, & luy represente les escapades qu'il auoit desia fait du viuant de sa mere : que s'il ne deuenoit plus sage, le iour pourroit arriuer, auquel on prendroit la vengeance de tous ses crimes. Bajazet respond auec toute sorte d'humilité & d'obeissance, mais ses

Selim & Bajazet freres taschent à qui se deffera de son compagnon.

Courses de Baiazet dans le gouuernement de son frere.

Solyman luy en escrit.

actions n'estoient pas semblables à ses lettres ; il continuoit tousiours ces courses, comme vne petite guerre. Solyman pour euiter que les affaires ne vinssent à s'enflammer dauantage, comme il estoit sage & prudent se resout desloigner ces deux freres, donne à Selim le gouuernement d'Iconium, & à Bajazet celuy d'Amasie. Selim obeït, quitte la prouince de Magnesie, pour aller à ce nouueau gouuernement : mais Bajazet dilaye tousiours, s'excuse que l'Amasie estoit encores fraischement teinte du sang de son frere Mustapha, que les lieux luy en rafraichissans le souuenir, rendroient sa vie le sejour de mille ennuis, supplie Solyman de luy permettre de passer encor l'Hyuer à Chiaten, ou d'aller au gouuernement que son frere venoit de laisser : tous ces dilayemens n'estoient que pour gaigner temps tandis qu'il assembloit des troupes, & sous-main fortifioit son party à Constantinople, par le moyen d'vn bon nombre de pensionnaires qu'il y auoit : mais Solyman qui cogneut bien où ses desseins tendoient, donne ses forces à Selim pour aller inuestir le rebelle. Selim luy est aussitost à dos, passe en Bithynie, & s'empare de Pruse, de peur que son frere ne s'en saisist. Baiazet qui ne croyoit pas qu'on vint de pareille vistesse, s'en plaint à la Porte, fait sçauoir à Solyman la temerité de son frere, qui vouloit (disoit-il) attenter sur sa vie, & par apres le chasser luy-mesme de son Throsne. Mais la responce qu'il receut que le tout se faisoit par le commandement de Solyman, luy apporta bien de l'estonnement, & luy fit penser à ses affaires : le plus prompt expedient qu'il prit, ce fut d'amasser de l'argent, & des soldats pour sa deffence. Or tandis qu'il estoit ainsi occupé ; Solyman qui vouloit terminer ses broüilleries par la douceur, & desia assez triste de la mort de Mustapha, dont le repentir lui estoit amerement cloüé en l'ame, ne desiroit plus espendre de sang en sa maison, enuoya vers ses enfans les Bassats Mechmet, & Pertau ; celui-la vers Selim, & celui-cy vers Baiazet ; auec lettres, que s'ils auoient occasion de se plaindre l'vn de l'autre, la Iustice rendroit à vn chacun ce qui luy appartenoit. Selim receut fort honorablement Mechmet, Pertau receut des apparens honneurs de Baiazet, mais comme il vouloit sejour-

Separe les deux freres de leurs gouuernemens.

Baiazet refuse d'obeyr.

Brigue sous-main à Constantinople.

Forces contre luy.

S'en plainct.

La responce qu'on luy fit.

Solyman enuoye deux Bassats vers ses deux enfans, pour appaiser leurs differents.

ner aupres de luy pour espier ses actions, comme Solyman luy en auoit donné charge; Baiazet le renuoya à Constantinople, souz pretexte de luy seruir d'Aduocat aupres de son pere, où il n'auoit pas de plus asseuré amy que luy. Le retour de Pertau fit iuger à Solyman que cet esprit ambitieux continuëroit ses broüilleries: aussi tost depescha le Beglierbey de la Grece auec ses troupes de caualerie, pour aller au secours de Selim.

Baiazet renuoye son Bassa.

Forces encores contre Baiazet.

Les Iannissaires refusent d'aller à cette guerre.

Mais les Iannissaires qui deuoient aussi estre de la partie refusoient à Solyman d'aller en cette guerre: car (disoient-ils) soit que nous combattions pour l'vn ou pour l'autre, n'est-ce pas tousiours porter les armes contre nos Princes? Il vaudroit bien mieux par vne sage sur-seance d'armes assoupir cette guerre, que de permettre que deux freres s'ensanglantassent les mains ainsi l'vn de l'autre. Ce refus des Iannissaires apporta du scrupule à Solyman, qui a recours au Muphti pour faire vuider ce cas de conscience, & luy faict cette question, à sçauoir, Que meritoit celuy qui du viuant du Prince employoit l'argēt & les armes à troubler l'estat, & quelle peine deuoient souffrir ceux de son party? de plus, En quelle estime deuoient estre tenus ceux qui ne vouloient point porter les armes contre telles gens? Le Muphti respondit que ceux qui estoient ainsi rebelles meritoient toute sorte de tourmens, & que l'on deuoit estimer infames, & infidelles ceux qui refusoient de combattre contr'eux. Cette response fut faite en public, comme à nous les monitoires; & comme elle venoit de l'oracle de la loy de Mahomet, elle fit prendre les armes à ceux qui le refusoient au cōmencemēt.

Solyman se sert de la religion pour les y porter.

Cependant Bajazet auoit fait aliance auec les Chiurtes ou Georgiens, voisins des Perses, & tiré d'eux vn bon secours de gens de guerre: & auec ce qu'il auoit amassé d'ailleurs, son armee n'estoit pas des plus petites. Son premier camp fut à la plaine d'Ancyre, autrement dite d'Angori, d'où il partit apres quelque peu de sejour qu'il y fit pour tirer des commoditez de la ville là proche, & marcha droict vers son frere Selim. D'abbord il prit la ville d'Axuar du gouuernement de Magnesie cy-deuant à son frere. Selim s'estoit saisi de la ville d'Iconium, & tout proche les murail-

Baiazet a du secours des Georgiens.

Va contre son frere Selim.

les d'icelle auoit dressé son camp auec les forces qu'il auoit pour lors quant & luy. Là celles de son pere le vindrent ioindre, qui grossirent tellement son armee, que les troupes de Baiazet en comparaison de celles-cy, ne sembloient qu'vne petite poignee de gens, contre vn monde d'hommes armez: neantmoins Baiazet ne laissa pas d'aller droit à eux la teste baissee, & presenter la bataille à son frere, en laquelle il rendit des preuues d'vn tres-bon soldat, & sage, & aduisé Capitaine. Mais par ce que la partie estoit du tout inesgale, ses gens commencerent à s'esbranler apres auoir lõg temps soustenu la grande multitude de Selim, & luy pour en empescher entierement la deffaite fait sonner la retraicte, & se retire en vn fort bel ordre, sans que Selim osast iamais le poursuiure: estant bien aise de le voir à dos, & pratiquant enuers luy ce Prouerbe, Qu'il faut faire vn pont d'or à vn ennemy qui se retire. En cette action Baiazet imprima vne telle opinion de sa valeur à tous les gens de guerre, mesmes à ceux du parti de son frere, qu'au lieu qu'auparauant on ne l'appelloit que Softi, c'est à dire, homme d'estude, ou Philosophe, à cause qu'il aimoit les lettres. Il fut depuis estimé vn des braues hommes de guerre de son aage, & de son temps: pour exemple que les lettres augmentent la valeur qui se trouue en vn homme, le rẽdent plus hardy, & genereux où il le faut estre, & plus sage, & aduisé aux actions qui demandent vn iugement solide. C'est par ce secours des lettres que ces anciẽs Capitaines Romains ont esté portez en triomphe, & leurs noms esleuez auec leurs victoires iusques au plus haut ciel de la gloire. Ces grands hommes de la Grece les Genies de la vaillance, qui ont autant cueilly de palmes, qu'ils ont donné de batailles, estoient tous sçauans. Et me semble que les anciens ont merueilleusement bien representé la necessité que les chefs de guerre ont du secours des lettres, quand ils ont peint leur Pallas, ou leur Minerue, Deesse tutelaire des sciences, l'armet en teste, & la lance à la main. Car à la verité il est toujours bien seant, & souuẽt tres-necessaire à vn homme de guerre, d'auoir la cognoissance des sciences; à tout le moins sçauoir l'histoire, & les Mathematiques; que s'il en peut sçauoir dauantage, son cheual n'en sera pas pour cela plus chargé.

Luy liure la bataille auec des forces inesgales.

Se retire à demy deffait.

Il acquiert vne grãde reputation en cette guerre.

Baiazet aymoit les lettres.

Plusieurs vaillãs hommes de l'antiquité estoient sçauans.

Qu'il est bien seant, & souuent necessaire qu'vn homme de guerre sçache.

Mais pour reuenir à Bajazet; apres la perte de cette bataille qui luy fut neantmoins du tout honorable pour la grande reputation qu'il y acquit, il prit le chemin de l'Amasie, Prouince qu'il auoit demãdé à son pere pour s'y retirer apres cette guerre, permettãt d'y viure le plus paisible de son Empire. Et comme il se doutoit que les Gouuerneurs des Prouinces voisines auroient charge de son pere de se saisir de luy, il enuoye au Bassa de Sebaste quelques fugitifs l'aduertir qu'il estoit desia passé par vn autre chemin là proche; le Bassa se met à le poursuiure, & luy tandis passe le destroit que ce Bassa gardoit. Au Bassa d'Erzerum il donna cette cassade, luy enuoya deux hommes des siens le supplier auec mille sortes d'affections, de permettre qu'il passast vers luy pour se rafraichir, & acheter des fers pour les cheuaux de ses troupes, qui estoient si harrassees, disoient-ils, qu'il estoit impossible d'aller plus aduant. Le Bassa prend cette bourde pour argent content, l'attend dans sa ville: mais cependant Baiazet tiroit de longue, & alloit nuict & iour pour s'oster des pieges de ces Gouuerneurs. Tous les Bassats qui sçauoient qu'il estoit eschappé en renard, s'assemblent & le suiuent pour le prendre: car Solyman leur auoit commandé de le saisir à peine de la vie, & le luy enuoyer mort ou vif: mais ne le pouuant attraper le Bassa d'Erzerum fut mis à mort auec deux fils qu'il auoit, par le commandement de Solyman, qui enuoya dans l'Armenie Maieur pour cet effect, où le gouuernement d'Erzerum est situé. Selim, le Bassa Mahomet, & le Beglierbey de la Grece suiuoient à grandes iournees pour le mesme effect: mais le tout fut en vain. Car Baiazet se retira en Perse, passant sain, & sauf la riuiere d'Araxes, qui sert de bornes aux Empires du Turc, & du Perse. Ces choses arriuerent l'annee mil cinq cens cinquante neuf enuiron la fin de Iuillet: & depuis l'annee mil cinq cens cinquante deux, iusques à celle-cy les affaires de la maison Othomane furent tels, car de les pouuoir plus clairement ordonner dans leurs annees à part, ie n'en ay point trouué l'ordre dans les autres autheurs.

Baiazet se retire vers l'Amasie.

Ruses desquelles il se sert pour n'estre pris en son chemin par les Gouuerneurs des Prouinces de son Pere.

Vn Bassa mis à mort pour n'auoir sceu prendre Baiazet.

Qui se saune en Perse.

An 1559.

CHAP. XVIII.

Or Baiazet ne fut pas si tost entré dans la Perse que quelques Gentils-hommes du Roy Tachmas le vindrent trouuer

de la part de leur Maistre, pour sçauoir la cause de son arriuee en ce pays là. Et ayant appris de luy que la cruauté de son pere, & les pernicieuses calomnies de son frere, l'auoient contraint pour sauuer sa vie, de recourir à l'azile de la Perse, l'emmenerent au Roy, qui le receut assez froidement, luy representant que l'alliance qu'il auoit faite auec Solyman luy defendoit de receuoir pour amis ceux qu'il poursuiuoit comme ennemis: Toutesfois peu de iours apres il commença à le caresser, luy fit des presens, & promit sa fille en mariage à Orchan fils de Baiazet: de plus qu'il employeroit tout son pouuoir pour le remettre en grace auec son pere, & luy faire donner pour son appennage quelque Prouince proche de la Perse, où il peust passer ses iours loing des apprehensions du cordeau, lors que Selim seroit arriué à la succession du sceptre de Solyman. De fait Tachmas depesche ses Ambassadeurs à Constantinople pour traicter cette reconciliation auec Solyman, qui n'y voulut entendre en aucune façon, se disposant plustost de l'aller oster des mains du Perse, les armes à la main, que de luy pardonner. Mais estrange changement des choses humaines! l'homme change plus souuent de volonté, que l'Euripe ne reçoit de flots par le continuel branle de son inconstance. Tachmas Roy de Perse demande la grace pour Baiazet, & luy-mesme la luy refusera: il depesche vers son pere pour luy obtenir dauantage vne principauté proche de son Royaume: & luy-mesme ostera à ce pauure Prince sa liberté, & sa vie.

Baiazet en Perse, & sa reception.

Promesses & presents du Roy de Perse à Baiazet.

Estrãge changement de la volonté de l'homme.

Pendant que Tachmas auoit enuoyé à Constantinople vers Solyman: la crainte que son hoste ne le delogeast, luy fait receuoir diuerses pensees, les vnes luy peignoient la fuite de Baiazet, vne ruse de Solyman pour s'acquerir le Royaume de Perse, par les monopoles de son fils, auec lequel il feignoit, peut estre, d'estre en fort mauuais mesnage: les autres, que s'il estoit vray, comme il y auoit de grandes asseurances, que Solyman poursuiuist son fils Baiazet, pour luy oster la vie, peut estre que le desespoir, & la naturelle hardiesse de ce Prince, le porteroient à toute sorte de fortune pour s'establir là où il pourroit, & si l'occasion s'offroit d'occuper la Perse, & oster la vie à celuy qui la gouuernoit, qu'il

Le Roy de Perse commẽce à craindre que Baiazet ne luy fasse quelque tour.

Ses pensees là dessus.

ne la laisseroit passer sans y employer ses forces, qui n'estoiēt pas petites dans ce Royaume. Car bien qu'il n'eust emmené quant & luy, que des mediocres troupes, neantmoins c'estoient tous bons soldats, vaillans & experimentez Capitaines. Dailleurs quelques rapports qu'on luy auoit faict le portoient à ces soupçons: vn iour on luy vint dire qu'vn des premiers Capitaines de Baiazet tenoit tels discours à son maistre. A quoy tient-il qu'estans dans la Perse auec nos forces nous ne poignardons ce Roy heretique de nostre loy, & nous rendons les maistres de son Royaume? certes si nous attendons dauantage, nous ne receurons de luy que nostre perte.

Discours de ceux de Baiazet le perdrōt.

Tout cecy fit resoudre Tachmas de se saisir de Bajazet, mais pour faire ce coup il falloit escarter ses troupes, auec lesquelles il pouuoit rendre du combat si on l'eust voulu attaquer. On luy remonstre doncques qu'il seroit tres-necessaire pour la commodité du païs, & celle de ses gens mesmes, de les loger par quartiers en diuers lieux à la campagne, que le seiour de la ville estoit bien petit pour l'ordinaire des gens de guerre. Dauantage que les viures venans à manquer apporteroient la necessité par tout, & que les Turcs en pourroient patir les premiers. A ces propositions Bajazeth ne pouuoit que prester son consentement, car ce meffier de son hoste, ce seroit donner subiect à celuy duquel il despendoit, de luy faire quelque mauuais tour. Ses troupes sont donc enuoyees aux champs, on les loge en des villages par cy par la à l'escart, fort esloignees les vnes des autres, en telle façon qu'il falloit vn grand temps pour se rassembler. Et les ayant ainsi separees en petit nombre de gens à chaque logement, les Perses y vont les plus forts, & lors que les Turcs y pensoient le moins, les taillent tous en pieces: en mesme temps on se saisit de Bajazet au sortir d'vn festin où la partie estoit dressée, & auec quatre de ses enfans, le logent dans vne prison.

Tachmas se veut saisir de Baiazet.

Pour ce faire, loge ses troupes à l'escart à la campagne.

Les fait tailler en pieces, & prend Bajazet & ses enfans.

Tachmas ayant ainsi violé le droict d'hospitalité, en ostant la liberté à vn pauure Prince qui auoit recours à luy, depesche incontinent des Ambassadeurs vers Solyman, luy donne aduis de ce qui s'estoit passé, & luy fit presenter entre plusieurs

Ambassade de Perse vers Solyman.

plusieurs choses rares vne fourmis des Indes, de la grandeur d'vn mouton, mais bien differente de naturel, car on tient cet animal pour estre aussi cruel qu'vn tygre. Cet Ambassadeur pressa du commencement Solyman de pardonner à son fils, que le Roy de Perse son Maistre l'asseuroit qu'il luy seroit obeissant à l'aduenir, & que les choses passees l'obligeroient à luy rendre tous deuoirs d'vn bon fils: mais voyant que ce pere ne se laissoit pas porter du costé de la clemence, il changea de discours, & traicta d'vne autre façon, comme il en auoit le pouuoir du Roy de Persé. Adouoë pour son Maistre que s'estoit sans subject que l'on retenoit Bajazet en Perse, & formellement contre le traicté de paix, mais qu'il falloit aussi considerer que l'arriuee de Bajazet en Perse auoit obligé le Roy son maistre en de grands frais, qu'il auoit augmenté ses gens de guerre, & deffrayé Bajazet & les siens; qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il supportast toutes ces despences. Solyman auoit leué vne armee, resolu d'aller en Perse pour tirer raison de Tachmas & retirer Bajazet de ses mains pour luy oster la vie. Mais voyant qu'il n'estoit plus question que d'argent, comme il estoit sage mondain estima bien cette voie la plus douce, & la moins dangereuse pour luy. Depescha en Perse Hascen Isaga son Chambellan, pour traicter auec Tachmas du remboursement de ses frais, & du prix du present qu'il luy falloit. Hascen ayant apris la volonté du Perse touchant la somme d'argent, moyennant laquelle il permettoit que Bajazet fust mis à mort dans sa prison, ensemble les enfans qu'il auoit quant & luy, retourne à Constantinople pour en aduertir Solyman. Sale & infame trafic, digne plustost de quelque perfide Iuif que d'vn Roy de Perse, que de vendre pour de l'argent la vie de celuy qui s'estoit retiré en son Royaume, comme en vn refuge asseuré. Aussi tost Solyman renuoie Hascen en Perse auec l'argent, & le present qui estoient le prix de la vie du pauure Bajazet, & bien que l'Hyuer rendit les chemins assez difficiles, il arriua en peu de temps, & luy mesme osta la vie auec vn cordeau à ce miserable Prince, qu'à grande peine il peut recognoistre dans la basse fosse, tant l'incommodité, & la puanteur de la prison

Present d'vne fourmis Indienne.

L'ambassade tasche d'obtenir pardon pour Baiazet.

Change de discours.

Demande les frais que son Maistre auoit faicts.

Solyman qui auoit resolu de faire la guerre ayme mieux donner de l'argent.

Ennoye en Perse.

Y renuoye auec de l'argent.

Baiazet estranglé dans la prison.

auoit changé sa face, & luy desnia cette derniere grace de pouuoir baiser pour la derniere fois ses tendres enfans, & leur dire le dernier adieu : mais Solyman luy auoit particulierement commandé de ne s'amuser à autre chose qu'à luy oster promptement la vie, & que luy-mesme fust son bourreau ; tant il craignoit qu'on n'en supposast vn autre en sa place. Ce que cet Isaga fit aussi, & le mesme sur quatre enfans de Baiazet, qu'il estrangla aussi de ses mains, & fit enleuer les corps, qui furent portez à Sebaste, & là enseuelis. Il restoit encor vn cinquiesme fils de Baiazet que Solyman faisoit nourrir à Pruse : il enuoya vn de ses Eunuques en ce lieu là pour le faire mourir. L'Eunuque tendrement esmeu à l'entree de la chambre par l'enfantine beauté de ce petit Prince, plus beau mille fois que la rose vermeille, quand elle sousrit le matin au resueil de l'aurore, fait entrer dans la chambre vn Turc qu'il auoit emmené quant & luy, & luy cede sa charge, luy commandant d'oster la vie à cet enfant. Ce Turc, quoy qu'il fust plus barbare que l'Eunuque, fut aussi tost arresté, & sa main desarmee du cordeau, par les mignardes caresses que cet enfant luy vint faire, luy sousriant auec mille graces, & l'ambrassant si iolimement, qu'il eust plustost receu le supplice que d'oster la vie à vne si agreable creature. Mais l'Eunuque qui espioit par la fente d'vne tapisserie, comme l'affaire se passeroit, sçachant qu'il n'y alloit pas moins que de sa vie, s'il n'obeissoit promptement aux commandemens de Solyman, laisse emporter à la fougue de son impatience la pitié qu'il auoit desia conceu : entre brusquement dans la chambre, & apres auoir seuerement tancé celuy qu'il y auoit enuoyé, pressa d'vn cordeau le col d'yuoire, ou de laict, de ce petit Prince, & luy fit sortir l'ame du corps. Telle fut la fin des remuëmens de Baiazet, & tel le succez de l'ambition de Roxelane sa mere. Laquelle comme la plus belle furie qui soit iamais entree dans le Serrail des Sultanes, sema par ses artifices vn million de malheurs dans la maison de l'Othoman, & croyant esleuer ses enfans par ses menees contre ceux des autres licts, au plus haut comble du bon-heur, les precipita au plus bas

Quatre fils de Baiazet mis à mort.

Vn cinquiesme estoit à Pruse, Solyman y enuoye pour le faire mourir.

La grace de ce ieune Prince desarme la main des bourreaux.

Est en fin mis à mort.

Succez des remuemens de Baiazet, & de Roxelane.

de leurs infortunes, leur faisant auec vne infinité de trauerses finir leur vie par vn licol, pour leçon à ceux qui tiennent les resnes d'vn Empire, de ne laisser pas emporter leur authorité au gré, & à la passion d'vne femme artificieusement malicieuse.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE TREIZIESME.

CHAPITRE PREMIER.



'EST vn dangereux voisinage quād vn Royaume est situé sur les confins d'vn Empire different en religion, & possedé par vn Prince puissant en hommes, redoutable en armes, & furieux en ambition : car la difference de religion iettant la haine parmy ces peuples voisins les rend ennemis irreconciliables; & la force & l'ambition portans les armes du plus fort dans les terres du plus foible, y fait des estranges degasts, & le voisinage luy apportant vne continuelle terreur, le loge dans vne perpetuelle inquietude. Ainsi en a pris aux Hongres, & aux Transsiluains, trauaillez sans cesse par les courses, & les armees du Mahometan leur voisin, si puissant & si redoutable, qu'estre proche de luy, c'est estre voisin de sa propre ruine.

Les Transsiluains croyoient auoir la paix auec Solyman

moyennant vn tribut qu'ils auoient offert à Constantinople, & desia leur offre auoit esté acceptee pour leur apporter le repos, si la Royne Elisabeth ne se fust mise à la trauerse pour en empescher l'effect, par les prieres qu'elle fit au Turc de la remettre en possession de la Trassiluanie, comme legitimement deuë au Roy Iean son fils; puis que Ferdinand leur auoit manqué de promesse depuis l'aliance de leurs enfans, & l'auoit logee à l'estroit dans la Crassouie, parmy la necessité de toutes choses. De sorte que comme les Transsiluains estoient assemblez en vne diette à Vasruel, attendans que le Turc vint demander le tribut, & leur apporter la paix, vn Chaoux y arriua de la part de Solyman, qui non seulement refusa le tribut, mais de plus leur denonça la guerre, s'ils ne mettoient en pieces les gens de guerre que Ferdinand y auoit enuoyez, & ne chassoient Castalde hors du païs, pour receuoir le Roy Iean comme leur Prince legitime: ces menaces estoient authorisees par vne lettre de Solyman aux Seigneurs Transsiluains, & particulierement dressee à André Bottory. Ce qui apporta de l'estonnement par tout le païs, qui n'attendoit pas moins qu'vne effroyable armee de Solyman, qui vint fondre sur luy pour l'acheuer de perdre: mais pour ce coup la il n'y eut que des menaces; car le Turc fut occupé chez luy par les menees de sa femme: c'estoit du temps des brigues de Roxelane contre Mustapha.

La Royne Elisabeth empesche la paix en Transsiluanie.

Chaoux de Solyman refuse le tribut, Denonce la guerre si Castalde ne vuide le pays.

Ce qui donna loisir aux Transsiluains de s'assembler en vne diette à Colosuar, où Castalde fit plusieurs belles propositions, & demanda que le païs luy fournist des hommes, d'argent, & des viures pour deffendre, fortifier & munir les places: mais de tout cela il ne receut qu'vn refus, car le païs n'estoit pas en estat de luy octroyer ce qu'il desiroit; ce qui fut cause que les Espagnols se retirerent à Vienne n'estans pas payez, & Castalde quant & eux. Cependant ceux du party de la Royne Elisabeth faisoient leurs affaires: Clement, Athanase prit Tochay, place forte, & d'importance, & tascha de surprende Agria, mais comme il y plantoit les eschelles la nuict vne sentinelle le descouurit, & ceux de la ville le repousserent.

Diette à Colosuar. Demande de Castalde.

Se retire à Vienne.

Tochay prise.

Baboc de meſme. Les Turcs qui eſtoient dans le païs prenoient auſſi leurs temps, ſe ſaiſirent de Babocz, place forte & d'importance, & *Siege de Zigbet.* de là furent aſſieger Zighet : mais tandis qu'ils eſtoient occupez à ce ſiege le Comte de Serin de Cratie, Nadaſtin, & Pether, allerent deuant Babocz pour la reprendre, mais eſtans aſſez mal fournis de poudres, & autres choſes neceſſaires, ils furent contraints de ſe retirer; ioinct auſſi que les Turcs haſterent leur deſpart; car le Baſſa Haly qui eſtoit deuant Zighet iugeant que la place de Babocz luy eſtoit fort *Leue le ſiege.* neceſſaire, enuoya vn bon ſecours aux aſſiegez. Il eſt vray que luy-meſme fut contraint auſſi de quitter Zighet, leuer *Aduantage des Chreſtiens.* le ſiege, & ſe retirer en ſa garniſon. Quelque temps apres les Chreſtiens prindrent Karoth, place tres-forte, & voiſine de Babocz, d'vne lieuë & demie. Cette place, comme le premier chainon tira le reſte à ſoy, Babocz ſe rend, ſainct Martin cede, Gereſgal eſt abandonnee du Turc, Calamance, & Sullia viennent auſſi entre les mains des Chreſtiens. Ces pertes pour le Turc, mirent aucunement les affaires des Chreſtiens en leur luſtre; le Turc ſe trouue incommodé en Tranſſiluanie, en telle ſorte qu'ayant traité auec l'Empereur Ferdinand : (car deſia Charles Quint auoit quitté l'Empire à cauſe de ſes incommoditez, & pour iouïr du repos ſur le *Treſue entre les Chreſtiens & les Turcs.* ſoir de ſon aage) la treſue fut concluë; en faueur d'icelle plusieurs priſonniers de part & d'autres mis en liberté.

Cette treſue auec le Turc pouuoit ſeruir d'occaſion aux Princes Chreſtiens pour ſe reconcilier enſemble, & d'vn commun accord r'aſſembler leurs forces contre leur commun ennemy. Mais au contraire les Turcs n'eurent pas ſi toſt quitté les armes en Tranſſiluanie & Hongrie, que l'Em- *Guerre entre l'Empereur Maximilian, & le Roy Iean.* pereur Maximilian fils & ſucceſſeur de Ferdinand (le regne, & la vie duquel finirent enſemble peu de temps apres auoir pris le ſceptre) & le Roy Iean les reprennent pour ſe cha- *Cauſe de cette guerre.* mailler. Leur differend eſtoit, qu'auſſi toſt que Maximilian fut nommé Empereur, le Roy Iean luy enuoya ſes Ambaſſadeurs, pour moyenner la paix entr'eux deux; mais Maximilian les renuoya ſans les ouïr, ne les voulant pas receuoir comme Ambaſſadeurs du Roy de Hongrie, & Trãſſiluanie, ainſi qu'ils ſe nommoient, mais comme du Vaiuode de Trãſ.

siluanie, quoy qu'il fust esleu Roy par le commun consentement de tous ceux du païs. Ce mespris apporta beaucoup de trouble dans le païs, occupant ces deux Princes à se faire la guerre ainsi, au lieu de prendre cette belle occasion d'incommoder Solyman, pendant qu'il employoit ses armees à pursuiure son fils Baiazet iusques en Perse : car ce fut en ce temps la que ces choses arriuerent.

CHAP. II.

Or vn peu apres la mort de Baiazet, le Vice-Roy de Sicile Iean de la Cerde eut dessein d'aller prendre Tripoli, & pour faire sa partie plus forte, en donna aduis au grand Maistre de Malte Parisot, autrement nommé de la Valette, qui l'assista de ses galeres, souz la conduite du General Tessiere, & du Commandeur de Guimerans. Le Pape, le Roy d'Espagne, & le Duc de Florence luy enuoyerent aussi du secours; de sorte qu'il auoit enuiron quarante cinq galeres bien armees : Mais comme la longueur, ou la tiedeur aux affaires des Chrestiens a souuent retardé & empesché leurs triomphes, la mesme fut cause que cette entreprise ne reussit pas comme l'on esperoit apres que tous ces vaisseaux se furent ioincts. On cõsomme beaucoup de temps pour resoudre où l'on deuoit aller, car le Vice-Roy de Sicile changeoit de dessein, & vouloit emmener l'armee à l'Isle des Gerbes; le grand Maistre de Malte n'estoit pas de cet aduis, ny encor plusieurs autres qui iugeoient estre plus à propos d'aller à Tripoli, mais le Vice-Roy soustenãt opiniastrement son aduis l'emporta sur les autres: aussi fut il secondé des vents, qui contraignirent l'armee de prendre la route des Gerbes, où d'abord le succez fut heureux; car ceux du chasteau receurent la composition, qui fut telle, Que les Gerbins seroient doresnauant souz l'obeïssance du Roy d'Espagne, comme ses bons & fideles sujects, qu'ils luy payeroient tous les ans six mille escus de tribut, quatre faucons, quatre austruches, quatre petites pies, & vn chameau. Le Vice-Roy ainsi maistre du chasteau, luy fait changer de face & de nom, le fortifiant de plusieurs bastions, & le nommant Philippal-Casal. Ces Gerbes ainsi moissonnees par les Chrestiens, ne leur apporteront que du mauuais grain.

Occhialy pyrate des plus excellens de son temps partit

Dessein du Vice-Roy de Sicile sur Tripoli.

Secours qu'il reçoit.

Ses forces.

Irresolution des Chrestiens.

Le Vice-Roy veut aller aux Gerbes.

L'armee Chrestienne va aux Gerbes.

Le chasteau se rend.

Quelle fut la composition.

Solyman est aduerty de cet affaire.

des Gerbes auec ses galeres, & tira droict vers Constantinople où il fut aduertir Solyman de l'entreprise des Chrestiens sur cette isle. Solyman arme aussi tost, & iettant dans ses galeres tout ce qui se trouua de prest, depescha vne flotte d'enuiron quatre vingts dix voiles soubs la conduicte du Bassa Piali: cette armee passe par la Moree, & peu de iours apres vint en l'isle de Goze, là où par la prise de quelques esclaues, elle apprit le sejour de l'armee Chrestienne aux Gerbes, & la facilité qu'il y auoit de la surprendre, puis que les Chrestiens n'auoient pas esté aduertis de son arriuee. On donne bien aduis au Vice-Roy qu'il ostast son armee des Gerbes, qu'il n'y faisoit pas seur pour luy, que le Turc le venant surprendre auec des forces aduantageuses le traicteroit fort mal, mais les dissentions entre luy & Dorie, empeschoiēt que l'on ne mettoit pas ordre aux affaires. Dorie estoit d'auis que l'armee s'ostast delà, le Vice-Roy vouloit premierement faire changer tout le butin; mais la necessité le contraignit de desloger le lendemain au point du iour, & comme il vouloit prendre la route du Ponent, les vents contraires le repousserent là d'où il partoit: quelques galeres Chrestiēnes qui s'estoient eslargies du Leuāt furent fort rudemēt chargees par le Bassa, qui n'attendit point Dragut, voyāt vne occasion si belle, de sorte qu'vne partie fut prise, les autres se sauuerent à la fuite. Le Vice-Roy estoit encores aux Gerbes occupé à faire charger son butin: quand on le vint aduertir de cette route, aussi tost il descendit en terre soubs l'esperance que ses vaisseaux seroient à couuert par l'artillerie du fort. Dorie s'estant eschoüé dans les secques descendit de sa galere, & se ietta auec l'estendart Royal dans vne fregate qu'il trouua là preste, & se retira à Berenguer. Le fils du Vice Roy Duc de Medina Celi, le Duc gaston de la Cerde, & le General des galeres de Sicile, appellé de Requescens, furent faicts esclaues, auec grand nombre de Capitaines & soldats, car le Turc emmena cinq mille Chrestiens en vie, & mille demeurerent noyez, prit vingt galeres & quatorze nauires. Les galeres de Malte qui estoient demeurees au port pour attendre le Vice-Roy, par vne sage conduicte & vne admirable hardiesse passerent au milieu de l'armee

Il arme pour en auoir raison.

Va surprendre les Chrestiens.

Aduis au Vice-Roy.

Mesprisé.

Se resout de partir.

Les vents le repoussent.

Le Bassa charge & prend quelques galeres.

Deffaicte des Chrestiens.

Les galeres de Malte se sauuent.

de l'armee Turque, & arriuerent à Malte. Le Cheualier Maldonat conduisit les trois galeres de Malte, le Cheualier de Chasteau-fort passant vn peu auparauant sur vn brigantin pour donner quelque aduis au Vice-Roy, s'eschoüa, fut pris, & mourut esclaue. Peu apres le Vice-Roy, André Dorie, & le Comte de Vicuri, & quelques autres, desquels estoit le Commandeur de Guimerans, se sauuerent à la faueur de la nuict dans quelques fregates bien armees, & prenant les basses où les galleres ne pouuoient passer, tirerent droict à Malte, ou ils arriuerent peu apres.

Le Vice-Roy Dorie, & quelques autres se sauuẽt.

Or parmy tout ce desordre des Chrestiens, la valeur de Dom Aluares de Sande Espagnol, doit porter glorieusement son nom dans le temple de la memoire, & le faisant triompher sur la mort, l'appendre à l'autel de l'immortalité. Comme le Vice-Roy, & tous les autres Chefs se retiroient des Gerbes pour se sauuer ailleurs, ce personnage fut inuité d'estre de la partie, ce qu'il refusa au Vice-Roy, & s'armant d'vne belle resolution, protesta de combattre plustost toutes les necessitez du monde, & perdre mille fois sa vie, que de quitter le fort. Le Vice-Roy luy laisse cinq mille hommes François, Alemans, Italiens, Espagnols, cinq galeres qui estoient au port, & quelques cheuaux, auec promesse de luy enuoyer du secours, ce qu'il eust faict si le Roy d'Espagne ne luy eust deffendu de ne plus hazarder ses forces, & commandé de les employer à garder l'entree des riuieres de la Sicile, & Naples, & que pour Sande on le laissast courre la fortune qu'il auoit choisie : aussi la sçait-il mesnager, car ayant appris les nouuelles de la resolution du Roy d'Espagne, qui le laissoit à la mercy des Turcs, apres s'estre ainsi hazardé pour son seruice, n'espere plus de secours que du ciel, & de sa valeur, fait plusieurs sorties sur l'ennemy. La premiere le porta iusques dans la tente de Dragut, lequel receut d'vn Chrestien vn coup d'halebarde à la cuisse, la seconde vn peu auant que le iour parust, le fit passer au delà des tranchees de l'ennemy, & arriué iusques dans son Camp tua de sa main bon nombre des Turcs, mais desia la necessité de toutes choses luy auoit enleué la

Valeur de Dõ Aluares de Sande Espagnol.

Refuse de se retirer, & demeure à la garde du fort.

Le Roy d'Espagne deffend qu'on le secoure.

N'espere q̃ Dieu, & son espee.

Ses sorties sur le Turc.

Est abandonné de la plus part des siens. meilleure partie de ses soldats, car pour vne fois enuiron deux mille sortirent du fort, & s'en allerẽt au camp du Turc, & desia le fort estoit sans murailles, comme ayant souffert la batterie de douze mille coups de canon. Ce qui le fit *Fait vne troisiesme sortie, est deffait, & pris.* resoudre à vne troisiesme sortie, & encor à passer les tranchees du Turc, mais auec plus de danger qu'auparauant, & moins de bon-heur pour luy, & pour les siens, la plusspart desquels y furent massacrez. Parmy ce nombre on y conta quel- *Le Turc le traicte honorablement.* ques Cheualiers de Malte, il y fut pris luy-mesme, & emmené au Bassa qui le receut dans sa tente, comme meritoit la valeur d'vn tel homme, auec toute sorte de douceur. A la verité si estre accompagné en ses infortunes pouuoit adou- *Trouue plusieurs esclaues de qualité vers le Turc.* cir l'affliction d'vn grand courage, Sande eust eu moins de regret en son esclauage, il ne fut pas si tost entré dans la tente du Bassa, qu'il remarque entre les esclaues Dom Gaston de la Cerde, fils du Vice-Roy, Dom Sanche de Leue General des galeres de Naples, Dom Berlinger Regnescen General de celles de Sicile, & bon nombre de Capitaines Chrestiens: mais la prise de tant de braues hommes ne faisoit qu'accroistre les regrets de Sande, qu'il auoit conceus de la perte des Gerbes: car aussi tost que les nouuelles *Le fort des Gerbes se rẽd au Turc.* de sa prise furent arriuees au fort, les Allemans & les François lesquels estoient presque seuls dans la place, ceux des autres nations en estans desia sortis, se voyans sans chef se rendirent à composition, soubs l'asseurance de leur vie & de *Qui ne regarde pas la cõposition.* leur liberté; mais les Turcs ne furent pas si tost dedans qu'ils tuerent les malades & les blessez, & osterent la liberté à tout le reste. Le malheur ne fut pas seulement contraire à ceux qui auoient tenu bon dans la place; mais encor à plusieurs de ceux qui s'estoient sauuez sur les galeres: entr'autres *Louys Osorio & Cigale esclaues.* Dom Loüys Osorio, & le Vicomte Cigale passant de Sicile en Espagne pour se plaindre à leur Roy, que le Vice-Roy de Sicile leur auoit osté vne galere Turque qu'ils auoient acheté, furent pris en chemin par des vaisseaux Turcs, & emme- *Le fils du Vicomte Cigale se fait Turc.* nez à Constantinople: Scipion Cigale fils du Vicomte fut aussi pris; le pere mourut vn peu apres estre emmené là. Le fils cerchant la fortune dans son infortune, repudia sa foy, souffrit la circoncision, prit le tulban, & se fit Turc: par ces

degrez iniustes il arriua à la dignité de Bassa, qui l'a fait viure en ses iours, auec vne reputation si esclatante que tout le pays de Leuant ne resonnoit que le Bassa Cigale. *Depuis est fait Bassa.*

Tel fut le succez de l'entreprise sur l'Isle des Gerbes, si cherement moissonnee par les Chrestiens, pour n'en auoir pas sceu conseruer le grain, les perdant aussi tost apres la possession, apres s'estre perdus eux-mesmes dans leurs confuses dissentions. Le Bassa Piali ayant ainsi repris les Gerbes, & partie de ceux qui les auoient prises, s'en alla à Tripoli où il seiourna huict iours, pendant lesquels Dragut l'entretint auec toute sorte de festins, & de pompes; de là il passa à Malte, où le grand Maistre luy permit de se rafraischir, afin d'auoir moyen de retirer de ses mains les prisonniers Chrestiens qu'il emmenoit, mais lors qu'on luy demanda le fils du Vice-Roy de Sicile, il le fit cacher, de mesmes en faisoient les Iannissaires enuers ceux qu'ils tenoient, quand ils sceurent qu'on demandoit les prisonniers. Vn Cheualier de Malte nommé Beaulac, fut deliuré par cette ruse: il cacha vne chaine d'or de quatre cens escus au tour de son pied l'enuelopant d'vn linge à guise d'vne blesseure, & feignant de souffrir vne douleur insupportable, en sorte qu'il ne faisoit que se plaindre nuict & iour. Celuy qui l'auoit, pour se descharger d'vn esclaue si importun le rendit au grand Maistre, plaisant artifice de ce Cheualier, & de l'inuention de la necessité, admirable artisane des ruses. Par celle-cy Beaulac sauua sa liberté, se seruant de sa chaisne pour euiter la chaisne de l'esclauage. *Piali Bassa va à Tripoli, où Dragut le traicte.* *Passe à Malte où il se rafraischit.* *Ruse d'vn Cheualier pour estre deliuré de l'esclauage.*

Piali apres s'estre rafraischi à Malte prit le chemin de Constantinople, où il arriua au mois de Septembre de l'annee mil cinq cens soixante, & y fit son entree en plein midy, lors que le flambeau du monde donne plus de lumiere aux humains, afin d'en estre mieux veu d'vn chacun. Solyman descendit soubs vne galerie proche du port, pour voir ce triomphe, & les prisonniers Chrestiens qui estoient à la poupe de la generale à la veuë d'vn chacun. Les galeres des Chrestiens estoient tirees au rebours, despoüillees de leur equipage, excepté de leurs enseignes qu'on laissoit pendre dans l'eau pour mieux representer le piteux estat où leur *Piali arriue à Constantinople.* *An 1560.* *Triomphe de Piali.*

malheur les auoit reduites : Telle estoit la triomphante entree du Bassa Piali dans la ville de Constantinople, caressé de la fortune, loüé de son Seigneur, estimé du peuple, & tout glorieux au delà des honneurs que les autres Bassats auoiét receus. Mais la fortune a tousiours deux visages, l'vn serené d'vn agreable sousris, l'autre refroigné d'vne indignation furieuse : cet inconstant demon auoit fauorablement enuisagé Piali de sa face anterieure au temps de sa pompe ; apres, elle lance ses regards de courroux sur luy, & luy fait voir en vn demy toür de son changement la diuersité de ses actions, & l'entre-suite de ses effets heureux & malheureux, enchainez ensemble, comme plusieurs boucles differentes en metail, & suyuis d'vn pareil ordre, que le iour & la nuict se roulent. Piali encourt l'indignation de son maistre, Solyman cerche à luy donner vn cordeau pour derniere marque de ses victoires, les Bassats que l'enuie du bon-heur de cettuycy auoit desia mis aux champs, font partie pour le prendre, & le liurer à la mercy du iuge rigoureux de son crime, qui estoit tel. Nous auons dit que Piali passant par Malte, fit cacher Gaston fils du Vice-Roy de Sicile, qu'il tenoit esclaue, & ce fut lors que le grand Maistre le luy fit demander. Ce refus estoit vn tesmoin de son auarice, car il le vouloit emmener pour en auoir vne bonne rançon, du depuis passant à Chio on luy en offrit ce qu'il desiroit, à la charge qu'il ne l'emmeneroit pas plus outre, mais il le voulut emmener encor quant & luy. On donna aduis à Solyman de tout ce trafic, qui en conceut vn tel desplaisir, que Piali fut contraint pour sauuer sa vie, de fuir la presence de son maistre, & roder par les Isles de la mer Mediterranee, attẽdant sa grace, laquelle il receut par les prieres de Selim fils de Solyman. Telle fut sa pompe & sa disgrace, tant il y a peu de distance en cet humain seiour, d'vn honneur triõphant, à vne honte ignominieuse.

Changement soudain de sa fortune.

Solyman cerche à le faire mourir.

Cause de son infortune.

Solyman luy pardonne en fin.

Le reste des prisonniers emmenez à Constantinople furent enuoyez à Pera pour y continuer leur esclauage ; mais Dom Aluares de Sande, fut conduit dans la tour noire, pour auoir refusé à Solyman de se faire Turc, qui luy promettoit de le faire General de son armee en Perse s'il abãdonnoit le

Les esclaues menez à Pera.

Sande refuse de se faire Turc, & mis dans la tour noire.

Christianisme, & l'esleuer aux plus sublimes hõneurs de son Empire : mais depuis il fut eschangé auec les autres pour quelques Turcs pris en Hongrie, & receut la liberté particulierement par le soing de l'Empereur Ferdinand, qui estimoit beaucoup la valeur de ce personnage.

Depuis mis en liberté.

L'annee suiuante 1561. le Commandeur de Guimerans, homme fort experimenté au fait de la marine, fut nommé General des galeres de Sicile, mais cette dignité ne luy fut que de bien peu de duree; car aussi tost qu'il se fut mis sur la mer auec sept galeres, il eut en teste Dragut, qui le rencontra, le deffit, prit ses galeres, & le fit luy mesme esclaue auec l'Euesque de Cattanee, de la maison de Caracioli. Cette prise & les forces que Dragut auoit quant & luy, le firent resoudre d'aller en Afrique, & mettre le siege deuant Oran, des appartenances du Roy d'Espagne, ville situee sur les bords de la mer Mediterranee, grande en son estenduë, comme composee de six à sept mille feux, le Turc la bat, y fait bresche, & sans doute la continuation de ses assauts l'en eust rendu le maistre, si le secours qui arriua de Cartagene soubs la conduite de Dom Iean de Cordoüe, ne l'eust contraint de leuer le siege, auec telle confusion qu'il n'eut pas le loisir de faire recharger son artillerie sur ses vaisseaux, la laissant à la mercy des assiegez, qui la roulerent dans leur ville. Le secours arriué poursuiuit les Turcs qui se retiroient auec telle diligence, qu'auant qu'ils fussent arriuez à Alger; il prit vingt-cinq galeotes, & trois grands nauires.

CHAP. III.

An 1561.

Guimerans General des galeres de Sicile.

Est deffaict & esclaue du Turc.

Dragut assiege Oran.

Leue le siege.

Peu de temps apres le Roy d'Espagne arma vne puissante flotte, composee de cent treize galeres, vn galeon d'vne extreme grandeur, & cent nauires; le tout souz la charge du General Dom Garcia de Tolede, & par l'aduis du Gouuerneur de Meliglia nommé Pierre de Venegas, cette armee va droict au Pignon, petite Isle ou rocher, sur lequel est assise vne forteresse pres le destroit de Gibaltar à vn mille de la ville de Velles en Barbarie, soubs l'esperance de la surprendre, y planter les eschelles par l'aide de quelques renegats; mais l'affaire ayant esté descouuerte, il fallut prendre vne autre voye, les Chefs

Armee du Roy d'Espagne.

Dessein sur le Pignon de Velles esuenté.

Siege du Pignon.

se deliberent d'y mettre le siege, mettent trois mille hommes en terre, le Prieur de Gonzague de l'Ordre de Malte descend le premier auec cinq cens hommes, la plus grande partie desquels estoient Cheualiers tous armez; ceux-cy commandez par le Commandeur Henry de la Valette Parisot, neueu du grand Maistre de Malte, marcherent les premiers contre quelques troupes de gens de cheual, les soustindrent en l'escarmouche, & les ayans repoussez entrerent dans Velles abandonnee des habitans: toute l'armee y entra aussi tost, mais ceux qui auoient abandonné la ville s'estoient campez sur vne montagne auec vn grand nombre de Mores là voisins, paroissans à ceux qui les voyoient de pres, bien quinze mille combatans, & tous les iours nouuelles forces se venoient ioindre à eux; d'ailleurs ceux du Pignon tiroient sans cesse sur les Chrestiens, & les incommodoient par leurs sorties. Dom Saucio voyant les ennemis bien plus forts en nombre d'hommes que luy, se va aduiser de cette ruse, fait sortir ses gens de la ville par vne porte enseigne deployee, les faisant aussi tost entrer par vne autre secretemẽt à la file, & puis resortir afin que le nombre en parust plus grand à ceux qui estoient sur les montagnes, & les destournast de descendre sur luy pour l'enfermer dans la ville. Mais si falloit-il partir de là & se retirer, puis que la partie n'estoit pas esgale; neantmoins pour euiter la poursuite, il falloit aussi trouuer quelque ruse. Saució fait mettre la nuit trois mille meches allumées sur les murailles pour amuser ceux du Pignon, & les autres de là au tour, & puis à la faueur du silence fit embarquer tous ses gens sans en perdre vn seul; laissant cette garnison de meches sur les murailles, qui garda la ville iusques au iour, sans que les ennemis en osassent iamais aprocher. Et ainsi cette armee fut sans beaucoup d'effect: mais la voicy reuenir vne annee apres resoluë de mieux faire, & de force emporter le Pignon.

La ville de Velles abandonnee du Turc.

Forces des Turcs là au pres.

Ruse de Dom Saucio.

Autre ruse pour faire embarquer ses gens sans danger.

Autre armee nauale du Roy d'Espagne contre le Pignon.

Le Roy d'Espagne arma quatre-vingts quatorze galeres Royales, quatorze fregates, vne ourque, vn galion, & quinze cialupes, & souz la charge de Dom Garcia Vice-Roy de Portugal, les enuoya contre la forteresse du Pignon de Velles. D'abord Chiapin Vitel la va recognoistre par vn

endroit le moins frequenté, où il passa à la nage, & remarqua vn petit chemin, par lequel on pourroit porter l'artillerie assez pres pour faire breche, aussi tost on y porte les canons, & la batterie ayant continué quelque temps, fait vne breche resonnable pour aller à l'assaut. Les Chrestiens se preparoient d'y aller, la premiere pointe estoit desia donnee aux Cheualiers de Malte, & aux Espagnols, mais ils n'en eurent pas la peine; car ceux de la garnison s'en allerent la nuict, & abandonnerent laschement vn fort qui pouuoit faire teste à toutes les armees de l'Vniuers, si elles eussent esté ensemble; seulement vingt-cinq ou trēte demeurerent dedans, que le General Garcia fit esclaues. Ainsi le Pignon vint au pouuoir du Roy d'Espagne, le cinquiesme de Septembre mille cinq cens soixante & quatre. Aussi tost apres le grand Maistre de Malte eut dessein sur Magnesie, mais il ne reussit pas: & en mesme temps ses Cheualiers cōurans sur les ondes de la mer Mediterranee, à la queste de quelque suject, qui fit produire à leurs courages les ordinaires effects de leur valeur, rencontrent le galion des Sultanes de Constantinople chargé de quantité de belles marchandises conduict par le Capi Aga, qui alloit à Venise pour recharger des estoffes, & quelques mignardises pour ces femmes, le prindrent, & emmenerent à Malte. Et ce fut icy vne scintille de l'ambrasement de la guerre de Malte; car les Sultanes detrempans leurs plaintes dans l'eau de leurs larmes, & les fortifians des ordinaires attraits des belles de leur sexe, disposerent grandement le cœur de Solyman à la vengeance contre ceux de Malte: il fit rendre à ses femmes la valeur de leur galion & de ce qui estoit dedans, mesmes les Eunuques qui auoient part à ce commerce furent recompensez de leur perte. Mais ce qui porta entierement Solyman à la guerre de Malte; ce fut la predication d'vn seditieux Talisman, lequel sermonant à la face de Solyman dans la Mosquee, representa auec tant de passion l'incommodité que les Mussulmans allans à la Meke receuoient tous les iours par les courses des Cheualiers de Malte, que tout le peuple qui estoit present cria tout haut vengeance, auec vn tumulte si grand, que Solyman eust craint pour sa personne, s'il ne les

Vitel va recognoistre cette place.

Le canon y fait breche.

Les Turcs quittent la place auant que soustenir l'assaut.

An 1564.

Dessein du grand Maistre de Malte sur Magnesie.

Les Cheualiers de Malte rencontrent le galion des Sultanes,

Le prennent & emmenent à Malte.

Cette prise dispose Solyman à la guerre de Malte.

Mais bien plus le presche seditieux d'vn Talisman.

eust faict asseurer par vn Bassa que dans peu de temps il les vengeroit. Tant le peuple est facile à esmouuoir quand on mesle parmy l'occurrence d'vn affaire l'interest de la religion. Le corsaire Dragut, & le premier Vizir qui sçauoient mieux l'importance de cette guerre que cette populace estourdie, ou que ce fantasque Talisman, qui ne l'auoit iamais faicte que dans sa chaise, en dissuadoient entierement Solyman, comme d'vne entreprise dangereuse. Mais ce Prince s'y voyant engagé par ses femmes, par les oracles de sa religion, & par le desir de son peuple, auquel le refus est souuent insupportable, & perilleux pour celuy qui le donne, se resout de porter ses armes dans l'Isle de Malte. Et pour ce faire prepare ses vaisseaux, dispose les armes, & leue l'argent en cette sorte.

Dragut & le premier Vizir dissuadét Solyman de cette guerre.

Neantmoins il s'y trouue engagé.

CHAP. IIII.

Outre les galeres ordinaires aux ports, & celles des corsaires, il en met six vingts en equipage, & en faict faire quarante en diuers ports, tire les armes de son arcenal, & d'ailleurs, & pour les frais d'vn si grand dessein employe vn legs de Roxelane fait pour cette guerre, reçoit des Muphti, & Talismans vne offre de soixante mille sequins, & impose sur les Chrestiens, & les Iuifs ses subiects vne leuee d'argent à 25. aspres par feu, & cent par maison, auec le reste qui se trouua dans ses coffres il se vid puissant d'hommes, d'armes, de vaisseaux, & d'argent. Cependant les ingenieurs qu'il auoit enuoyez à Malte à guise de pescheurs vendre du poisson par la ville, auec de longues canes, où pendoient des lignes pour pescher, & auec lesquelles ils auoient pris plusieurs mesures des forts, des tours, des murailles, & des fossez suppleans de la veuë le defaut de leurs instrumens, luy rapporterent comme le plan de la ville. Ainsi tout son faict en estat de monter sur mer, l'embarquement se fit à Nauarrin, où l'on conta cent quatre vingts treize vaisseaux de guerre, quarante mille combattans, cinquante doubles canons, quelques autres pieces, & dequoy tirer cent mille coups de canon. Estans partis de Nauarrin, ils arriuerent au mois de Iuillet enuiron le dix-huict ou vingtiesme iour à quinze milles de Malte, où ils ouurirent sur le chemin les patentes de Solyman qui instruisoient les Bassats de ce qu'ils deuoient faire,

Preparatif de vaisseaux, armes & argent pour la guerre de Malte.

Ingenieurs enuoyez à Malte desguisez.

L'embarquement se fait à Nauarrin.

Quelles estoiét ses forces.

L'armee arriue à quinze mille de Malte.

faire, & donnoient la charge de general de l'armee à Mustapha Bassa: tesmoignage de la grande obeyssance de ce peuple enuers leur Empereur, que sans contredit ils marchent sans sçauoir où l'on les enuoye, ouurans leurs instructions quelquesfois à deux cens lieuës de Constantinople, au lieu que l'on leur a marqué pour les ouurir. L'armee arriua peu de iours apres à Malte, le Mareschal Copier auec mille mousquetaires, cent Cheualiers de son ordre, & trois cens cheuaux deffendit assez long temps la descēte au Turc: mais comme d'vn autre costé Mustapha mettoit des gens en terre pour inuestir le Mareschal, le grand Maistre le contremanda pour euiter l'effect de cette surprise, & ainsi les Turcs sans difficulté prennent terre à Malte.

Tesmoignage de l'obeyssance du Turc.

L'armee arriue à Malte.

Le grand Maistre cependant auoit fait reueuë des gens de guerre qu'il pouuoit auoir dans l'Isle, où il trouue en tout huict mille cinq cens hommes de combat, fit continuer ses fortifications, où luy mesme portoit souuent la hotte pour obliger tout le reste à mettre la main à l'œuure, & aduancer les remparts: les chaisnes furent tenduës aux endroits des ports où il en estoit de besoin, & aussi tost apres tous les soldats distribuez par les bastions ou postes. Les Turcs s'estans approchez du port Muschiect, trauailloient de leur costé fort & ferme à leurs tranchees, s'estans mis à couuert du canon de Malte, par le moyen d'vn costau là proche, & font dessein d'attaquer le fort sainct Elme le premier: Mustapha, & le Bassa Piali estoient de contraire aduis, celuy-la vouloit aller au bourg où estoit le grand Maistre; celuy-cy auoit esté cause qu'on s'estoit arresté au fort sainct Elme: mais l'arriuee de Dragut le corsaire auec quinze galeres, & quinze cens hommes les osta de dispute: celuy-cy sans donner aucun aduantage à l'opinion de l'vn ny de l'autre, dit Que puis que l'on s'estoit arresté au fort sainct Elme qu'il y falloit demeurer, que c'estoit l'honneur de leur Prince, de ne quitter point vne place, quand vne fois il s'estoit campé deuant qu'elle ne fust à luy. Ainsi leur differend accordé, & leurs tranchees acheuees, couuerts de leurs gabions, & mantelets, ils commencent le 24. de May iour de l'Ascension, à faire iouër deux gros canons, & vn grād basilic

Forces de ceux de Malte.

Les Turcs se campent vers le port Muschiect.

Attaquent le fort sainct Elme.

Leur batterie.

contre le fort sainct Elme, & quatre canons du costé du port Muschiect, contre la courtine du mesme fort. Ces pieces tiroient bien iusques à sept ou huict cens coups par iour: apres auoir continué quelque temps cette batterie, les ingenieurs furent enuoyez à la faueur d'vne scopeterie d'harquebusades, pour recognoistre l'effect de leurs canons; mais ils se prindrent garde que le rauelin estoit aisé à escalader du costé où les assiegez auoient fait des canonnieres, ils en donnent aduis à Mustapha, aussi tost les Iannissaires y portent des eschelles, y montent, s'en rendent les maistres, & courent au caualier pour le gaigner: mais le Sergent Major nommé Gueuare, le Cheualier de Vercoyran, le Colonel Mas, vn sien frere nommé Medran, & le Bailly Egaras auec plusieurs autres Cheualiers les en empescherent pour ce coup. Vn peu apres la multitude du camp animee par la prise du rauelin, accourt à la breche, qui saute dans le fossé, qui du pont en bas pour tuer les Cheualiers qui passoient dessoubs, qui porte des eschelles pour monter sur le parapet, mais les pots à feu, la gresle des harquebusades, & la grosse pluye de cailloux qui venoit du fort, arresta vn peu leur fougue, neantmoins le combat fut icy ardent depuis la poincte du iour iusques apres midy; deux mille Turcs y furent tuez, & des assiegez soixante soldats & vingt Cheualiers. I'ay leu que la surface du rauelin du parapet, & du fossé estoit horriblement couuerte du massacre; là des entrailles pesle-meslees auec la terre; icy des testes, des bras, des iambes hideusement separez, & par tout des torrents de sang.

Montent leur le rauelin.

Effroyable attaque des Turcs.

Vn bon nombre desquels y fut tué.

Mais rien ne peut destourner les Turcs de continuer leurs attaques; ils iettent quantité de matiere dans le fossé pour le combler, y esleuent vn pont sur des pieux, presque à l'esgal du parapet du bouleuart, & de là incommodent grandement ceux du fort, & puis se retirans tout à coup, font place à leurs canons qui iouent tous ensemble auec vn notable dommage pour les assiegez. Toutes ces furieuses attaques esbranlent aucunement la resolution de ceux qui estoient dans le fort sainct Elme; ils enuoyent vers le grand Maistre le Cheualier Medran pour le supplier

Les Turcs cōtinuent leurs attaques.

Ceux du fort s'esbranlent, demādent au grand. Mai-

de leur permettre de se retirer au bourg, puis que le fort n'estoit pas tenable. Le grand Maistre leur fait responce, que bien que le fort ne peust resister à la violence des Turcs, que les vœux de leur Religion les obligeoit à mourir plustost pour la deffence de l'honneur d'icelle : mais toutes ces remonstrances ne les contentoient pas ; le tumulte se logeoit parmy eux, ils demandent permission de sortir sur le Turc, & mourir les armes à la main : on leur refuse encores cela, & leur impatienee les auoit desia disposez à quitter le fort, quand vne telle occasion les obligea d'y demeurer. Le fils du Marquis de Tripalde nommé Castriot, des descendans de Scanderberg, s'offre de garder le fort sainct Elme, moyennant la permission de leuer six cens hommes dans le bourg ; le grand Maistre la luy accorde, & aussi tost escrit aux autres que s'ils vouloient sortir, qu'il le leur permettoit. Ceux-cy honteux qu'vn autre tesmoignast plus de resolution qu'eux à garder cette place, y voulurent demeurer, & ainsi le dessein de Castriot fut sans effect.

stre de le quitter.

Responce du grand Maistre.

Les mesmes veulent apres garder le fort.

Pendant ces allees & venuës de ceux du fort sainct Elme au grand Maistre, vn fifre du fort se va rendre au Turc, rapporte au Bassa les necessitez des assiegez, leur peu de forces, & comme ils receuoient du bourg tout le pain qu'ils mangeoient faute de four pour cuire. Ces aduis firent resoudre Mustapha à vn assaut general le seiziesme iour de Iuin, qui fut rude à la verité, mais genereusement soustenu par les assiegez, qui repousserent les Turcs, & les contraignirent de reprendre le chemin de leurs tranchees. Le lendemain cinq notables personnages vont dans les tranchees pour recognoistre l'estat de la breche, & voir de prés ce qu'il seroit necessaire de faire; c'estoient le General Mustapha, & son fils, Soli Aga Maistre de camp, le premier Ingenieur, & le corsaire Dragut, mais comme ils estoient en consultation, vne volee de canon du chasteau sainct Ange escartant vn monceau de cailloux qui estoient là aupres, vn d'iceux alla si rudement blesser Dragut à la teste, qu'il luy fit perdre la parole en mesme temps, & peu apres la vie : Soli Aga y fut aussi tué d'vn autre coup. Mu-

Aduis au Turc par vn fugitif.

Assaut general biẽ soustenu.

Mustapha va recognoistre la breche.

Mort du corsaire Dragut & celle de Soli Aga.

ſtapha d'vne reſolution digne d'vn General d'armee ne bougea de ſa place, acheuant auec ſon fils & l'Ingenieur, le reſte de l'affaire, ſans s'eſtonner de la perte de deux perſonnages ſi notables qui venoient d'eſtre tuez à ſes pieds. Preſque au meſme temps vn Cheualier nommé Grugno qui commandoit au grand caualier fit pointer vn canon contre le Topigibaſſi ou grand Maiſtre de l'artillerie du Turc, & le tua ſur la place, mais luy-meſme fut tué apres d'vne mouſquetade: tels eſtoient leurs exercices, s'arcellās ſans ceſſe par des legeres eſcarmouches: mais tandis le canon du Turc ne ceſſoit de fulminer contre le fort, de ſorte qu'à la longue la plus entiere partie d'celuy, ne fut que quelque monceau de pierres emporté dans le foſſé, tout eſtoit reduict en pieces, le ſeul caualier reſiſtoit à cauſe de l'eſpaiſſeur de la terre, dont il eſtoit compoſé. Cette ruine donna ſubiect aux Turcs de venir encores à l'aſſaut enſeigne deſployee auec leurs attabales, fifres, & cris accouſtumez; le combat dura plus de ſix heures, c'eſtoit le vingt-deuxieſme de Iuin; mais l'admirable reſiſtance des Cheualiers, les pots à feu, & l'inuention des cercles du grand Maiſtre contraignit les Turcs de reprendre le chemin de leurs tranchees. Ces cercles eſtoient trempez par deux ou trois fois dans de la poix-reſine, & entortillez auec des eſtouppes, puis iettez en l'air tous enflammez, venoient à retomber ſur les Turcs, en prenant par fois deux ou trois, comme attachez par vne ceinture de feu, ſi violemment bruſlez, que pour ſe ſoulager, il falloit ſouuent qu'ils s'allaſſent precipiter dans la mer. En cet aſſaut les Turcs perdirent vn bon nombre des leurs: des aſſiegez il y en eut fort peu de tuez, entre leſquels furent deux Capitaines, l'vn nommé Miranda, & l'autre Mas: quelques vns diſent qu'ils y furent ſeulement bleſſez; & cette opinion me ſemble la meilleure: car i'ay leu que l'vn d'iceux, à ſçauoir Miranda, fut depuis tué à la priſe du fort.

Le Topigibaſſi tué.

Le canon du Turc foudroye touſiours.

Autre aſſaut bien deffendu.

Inuention des cercles à feu.

Mais les aſſiegez trauaillez par les continuelles attaques des Turcs, allangouris des fatigues ordinaires, & la plus part percez de coups, ne pouuoient prendre vne plus genereuſe reſolution, que de mourir les armes à la main, car

Les aſſiegez ſont à l'extremité.

d'attẽdre du secours du grand Maistre, les Turcs en auoient si bien empesché les aduenuës, que le Commandeur de Romegas qui en emmenoit cinq barques chargees, courut fortune d'estre pris, & fut contraint de s'en retourner au bourg : de sorte que ces pauures assiegez s'estans munis des armes spirituelles, que l'Eglise donne à ceux qui vont acheuer de viure, se presentent tous à vn assaut, que les ennemis leur vindrent liurer; la plus part s'y firent porter : car leurs blessures ne leurs pouuoient permettre d'y aller d'eux-mesmes. Le Colonel Mas fut de ce nombre, lequel ayant eu la cuisse rompuë à l'assaut precedẽt, se fit porter dãs vne chaise sur la breche, où il combattit long temps d'vne espee à deux mains, iusques à ce qu'il fut mis en pieces par les Turcs. Le Bailly Egarras homme fort aagé, & mesme griefuement blessé se mesla parmy les Iannissaires l'espee à la main : & apres en auoir tué & blessé plusieurs, tout entr'ouuert de playes mourut glorieusement dans la presse des ennemis; ainsi la plus part tuez, les autres pris en vie. Le fort sainct Elme, non plus fort, destitué de ces braues Cheualiers : mais vn foible monceau de pierre, & de terre, & le reste de la violence du canon des Turcs, vint en leur pouuoir, où la cruauté du Bassa Mustapha vainquit tout ce qu'il y a iamais eu d'inhumain parmy les hommes. Les cheualiers qui resterent en vie furent achetez à ses despens, puis pendus par vn pied: & apres auoir demeuré quelque temps en cette posture, on leur arracha le cœur du sein; aux autres qui furent trouuez morts, le Bassa fit couper les testes & les mains, & apres les auoir fait despoüiller tous nuds, leur fit imprimer vne croix de deux coups de cymeterre, l'vn sur les reins, l'autre sur la poitrine; & puis les attachant sur des posteaux les faisoit couler sur l'eau du costé du bourg, pour les faire voir au grand Maistre. Ce siege du fort sainct Elme dura vn mois: I'ay leu que le Turc y tira vingt mille coups de canons.

Se resoluent de mourir à l'assaut.

S'arment des Sacremens.

Leur braue resistence iusques à la mort.

Prise du fort S. Elme par les Turcs.

Cruauté de Mustapha enuers les Cheualiers.

CHAP. V.

Or la perte de ce fort, bien qu'elle fust insupportable au grand Maistre, qui ne pouuoit voir les enseignes du Turc glorieusement arborees sur le haut d'iceluy, (comme de fait il changea de logis pour n'en auoir point l'aspect

ordinaire.) Neantmoins sa constance luy fit voiler sa douleur, pour animer par ses sages conseils tout le reste de l'Isle, & par son exemple obliger vn chacun à tirer raison des cruautez que le Turc auoit exercé contre ceux du fort. Il creé quatre Capitaines du secours, auec ceux qui les deuoiét assister, fait trauailler aux fortifications, fermer les passages de l'eau par où l'ennemy pouuoit venir, auec des pieux, des chaines, antennes des nauires, pieces de fer, & autres materiaux; & pour la commune assistance de tous fit apporter en vn lieu tout le bled, vin & autres viures, pour estre egalement distribuez à vn chacun : Mais comme il attendoit le secours du Vice-Roy de Sicile, il falloit couurir du silence la prise du fort sainct Elme; car le Vice-Roy auoit expressement donné charge à Dom Iean de Cardonne, qui emmenoit le secours, de ne le mettre point en terre si le fort estoit pris. Le grand Maistre en auoit tousiours empesché les nouuelles; & son neueu le Commandeur Parisot qui estoit auec le secours, declarant la verité de l'affaire à Robles Maistre de camp du secours, le suppliant de vouloir rendre vn bon office à la Religion, qu'il estoit vray que le fort sainct Elme estoit au Turc, mais qu'il le falloit celer à Cardonne, de peur qu'il ne fist reprendre à ses galeres le chemin de Sicile : Robles fit tant que Cardonne l'enuoya deuant auec le Cheualier de Quincy, pour s'informer de la verité de l'affaire : & quoy qu'il eust appris que le Turc estoit dans le fort; il rapporta le contraire à ce General qui mit son secours en terre, & s'en retourna en Sicile. Cette troupe faisoit six cens bons hommes de combat; parmy lesquels il y auoit quarante six Cheualiers de Malte, dix-neuf Gentils-hommes de marque Espagnols, vnze Italiens, trois Alemans, & deux Anglois, tous lesquels furent conduits en silence, & en fort bel ordre dans la cité : En sorte que le Turc n'en eut iamais le vent, qu'ils ne fussent en seureté.

Le grand Maistre console les siens de cette perte.
Les anime à la vengeance.
Dispose & ordonne pour les fortifications & autres choses.
On celle la prise du fort afin d'auoir du secours.
Feinte de Robles pour le secours de Malte.
Nombre des soldats du secours.
Sont conduits en seureté dãs la cité.

Cependant l'ennemy ne cessoit point sa batterie contre le chasteau sainct Ange, & en plusieurs autres endroits: mais comme la longueur le portoit à l'impatience, il cercha les moyens de racourcir le temps, & surprendre les assiegez du costé où ils se gardoient le moins, & par l'endroit le plus

Batterie contre le chasteau S. Ange.

foible Mustapha consulte d'aller attaquer l'Esperon de l'Isle sainct Michel, & rompre la chaine du port, pour de là se faire passage ailleurs: de fait leur dessein eust reussi, si Dieu n'en eust euenté l'entreprise par vn Gentilhomme Grec, nommé Philippe, de l'ancienne maison de Lascari, qui auoit esté esclaue du Turc dés longues annees; car il estoit aagé de cinquante ans, & au plus tendre de son aage estoit venu au seruice du Turc, pour lequel il portoit les armes, soubs de bons, & honorables appointemens. Cettuy-cy estoit dans la tente du Bassa quand la resolution se prit d'aller à l'Esperon de l'Isle sainct Michel, & iugeant que ce coup estoit infalliblement celuy de la ruine des assiegez, esmeu d'vne pieuse cõpassion, que le ressentimẽt de son anciẽne religion luy faisoit conceuoir; (car il auoit esté Chrestiẽ) se resout d'en donner luy mesme aduis au grand Maistre: pour ce faire descend sur le bord de l'eau à l'endroit de l'Esperon sainct Michel, & à la faueur d'vne roche qui le couuroit des Turcs, fait signe de sa robbe, & de son tulban aux assiegez qu'on luy enuoyst vne barque pour passer de là. Le Cheualier Sauoguerra qui estoit vers cet endroict, iugea bien que c'estoit quelque homme de qualité, qui venoit pour leur decouurir quelque affaire important; depescha vistement vers le grand Maistre, pour auoir permission de faire passer au de là vne barque pour le prendre: mais sur ces entrefaites, quelques Turcs qui le descouurirent, courent au bord de l'eau pour le prendre; Philippe se iette dans l'eau au hazard de sa vie: Mais Sauoguerra qui iugea bien qu'il ne pourroit passer du tout l'eau sans courir fortune; enuoya en diligence trois bons nageurs, qui le prindrent lors qu'il commençoit à se perdre, & sur leurs espaules le porterent à terre, où apres auoir rendu l'eau qu'il auoit pris en abondance, il declara au grand Maistre le dessein de Mustapha. Ie marque vne cause du salut de Malte par le rapport de Lascari; car aussi tost le grand Maistre mit ordre aux passages pour aller à l'Esperon de S. Michel, & en empescha l'abbord au Turc: Lascari receut toute sorte de remerciemens, & de caresses du grand Maistre, & vn bon appointement; auec lequel du depuis il passa le reste de ses iours à Naples.

Dessein du Turc d'aller surprẽdre l'Esperon sainct Michel.

Descouuert par vn de la maison de Lascari, qui estoit au Turc.

Passe vers le grand Maistre au peril de sa vie.

Les Turcs le poursuiuent, il se sauue dans l'eau.

Le grand Maistre le recompense.

An 1565.

Le Roy emmene du secours au Turc.

Or le sixiesme du mois de Iuillet de l'annee mille cinq cens soixante & cinq, le Roy d'Alger Hascan, ou Hascen arriua au camp des Turcs auec le secours de deux mille cinq cens hommes, si lestes, si resolus de bien faire, que parmy le camp, on les appelloit les braues d'Alger: auec quelques vns de ceux-cy, & le reste de ceux de Mustapha, il conseille d'aller attaquer l'Esperon de l'Isle de la Sangle, & rompre la chaine du port: mais l'aduis de Lascari auoit obligé le grand Maistre d'y remedier; de sorte que ceux qui furent à cette entreprise, trouuerent dans l'eau vne bonne pallissade de chaines, de pieux, de masts de nauires qui les empescha de passer outre: & d'ailleurs l'artillerie de l'Esperon qui battoit à fleur d'eau, en fit vn tel massacre, que l'eau en estoit toute rougissante, & couuerte de tulbans, targues, arcs, fleches, robes, & autres enseignes des Turcs. Le premier batteau des Turcs qui parut sur l'eau pour ce dessein, estoit chargé de Talismans, Prestres & Santons de la loy de la Meke, vestus à la fantasque, la teste couuerte de grands chapeaux verts; & comme ils estoient de faineans soldats de l'Alcoran, les armes qu'ils auoient en main, estoient des liures ouuerts, dans lesquels ils lisoient, & chantoient des imprecations contre les assiegez: mais ceux-cy qui sçauoient l'antidote à toutes leurs paroles, à bons coups de mousquets & de canon, leur osterent les liures des mains, & la verdure de la teste. Cependant qu'on entreprenoit ainsi sur l'eau, le Roy d'Alger du costé de la terre donna l'assaut en diuers lieux: mais la braue resistance des Cheualiers le repoussa genereusement auec perte des siens; car on conta apres la retraite deux mille cinq cens Turcs tuez sur la place, & des assiegez quarante Cheualiers, & deux cens soldats.

Dessein sur l'Isle de la Sangle.

Le canon de Malte met en pieces ceux qui l'executent.

Le Roy d'Alger donne l'assaut, Est repoussé.

Nombre des morts.

Mustapha & Piali en picques,

Apres cet assaut, le Bassa Piali, & le General Mustapha eurent quelques paroles ensemble touchant l'ordre de ce siege, & en estans venus à l'ordre & pouuoir de leurs charges, Piali se vouloit retirer vers les vaisseaux où il commandoit, & laisser à Mustapha sa charge de la guerre de terre: Mais comme cet homme estoit necessaire par tout, Mustapha l'appaisa par des paroles de courtoisie, & le retint dans l'Isle;

S'accordent.

l'Isle, aussi tost Piali s'employe à canonner la poste de Castille, la battant de vingt gros canons, tandis qu'enuiron quarante de mesme calibre tiroient sans cesse contre le bourg. Et en mesme temps Mustapha faisoit miner le cauallier du mont sainct Michel, lequel sans doute fust esté bien tost par terre, si quelques soldats n'eussent descouuert la mine, en voyant les pointes de quelques fleches que ceux qui cauoient faisoient sortir pour mesure de ce qu'ils auoiēt faict: aussi tost les assiegez y font cauer tout au tour, & ayans descouuert la mine, le Cheualier Mugnatones, l'vn des braues hommes de l'Ordre, y fit ietter des grenades au dedans, & peu apres s'y ietta luy mesme auec quelques Cheualiers de son humeur, & tous ensemble donnerent tellement l'espouuente aux Turcs qui estoient dās la mine qu'on les en voyoit sortir à la desesperee par où ils pouuoient, se pressans les vns les autres à qui en seroit plustost dehors. Mais peu de iours apres, & le septiesme d'Aoust, les Bassats donnent l'assaut general à l'Isle, où les Turcs auoient desia planté leurs enseignes sur les parapets, à la faueur d'vne espesse fumee qu'ils faisoient de tous costez pour en empescher la veuë aux assiegez. Mais apres que l'air fut esclaircy les cheualiers les en vindrent faire desloger, combattans main à main auec les Turcs. En ce conflict quelques cheualiers perdirent la vie, entre autres le genereux Mugnatones y fut tué, regretté auec larmes du grand Maistre, qui le souloit appeller *Son bras droict*; pour sa valeur, & pour le secours qu'il en receuoit.

Piali canonne la poste de Castille.

Mustapha mine le cauallier du mōt S. Michel.

Hardiesse du Cheualier Mugnatones, & de quelques autres.

Assaut general.

Les Turcs sōt repoussez.

Mort du cheualier Mugnatones.

On n'auoit pas si tost repoussé les Turcs d'vne breche qu'ils reuenoiēt par l'autre, & leurs attaques, à guise des flots de la mer, ne se retiroient que pour reuenir mieux au choc. Vchiali Lieutenant du Roy d'Alger, donnoit vn assaut auec les troupes d'Africains que son maistre auoit menez au secours, presque en mesme temps que les autres cessoient d'attaquer l'isle, auquel il trauailla grandement les assiegez. Il est vray qu'il y perdit la vie, mais ce qui les auoit presque reduits à l'extreme necessité, ce fut vn assaut general que Mustapha, & Piali donnerent aux postes d'Angleterre, & d'Alemagne, auec vne pointe si forte, que ceux qui soustenoient n'en pouuoient desia plus, & peut estre eussent-ils

Autre assaut.

Encor vn assaut general.

Le maistre de camp les anime, le Crucifix en la main cedé à la force du Turc, si le Maistre de camp qui commandoit parmy eux, n'eust pris vn Crucifix en sa main, & ne les eust animez par ces paroles. Seroit-il bien possible (mes freres) que vous voulussiez ceder à la fureur des ennemis de vostre foy? que leur desir de vous oster vostre liberté, & vos vies sera plus fort que la resolution que vous auez tousiours eu de vous bien deffendre? Non, ie vous coniure de mourir mille fois plustost, que de ceder à leurs armes. Quoy? refuserez-vous de mourir glorieusement pour celuy qui a respandu son sang pour vous, auec tant d'ignominie sur le poteau de la Croix? quoy? vous laisseriez triompher ses ennemis, & vous voyez qu'il a mesprisé sa vie pour vaincre les vostres! Non, mourons, mourons plustost en ce lieu d'honneur, pour vne cause si saincte, que de voir ces infidelles maistres de ce lieu, où habitent les seruiteurs de Dieu: qu'il est bien plus honorable de sortir de cette vie la guirlande du martyre sur nos chefs, que de viure parmy nos ennemis, la chaine d'vn esclauage en nos pieds! Ces paroles, & la veuë du Crucifix releuerent grandement les courages *Ces exhortations les animent.* des soldats à demy abbatus, & les firent armer d'vne belle resolution de continuer à bien faire, aussi tôst on les vid comme des foudres se ruer sur les Turcs, les repousser de la breche, & comme s'ils n'eussent encor rien souffert, combattre *Les Turcs quittent la breche.* d'vne nouuelle ardeur contre les ennemis, qui furent contraints de sonner la retraicte, ne pouuans rien gaigner sur les assiegez. Et comme ils retournoient au camp vne *Espouuente aux Turcs.* espouuante les saisit auec tant de violence, que le reste de la retraicte de la breche ne se fit qu'en desordre: car Luny gouuerneur de la Cité, tandis que les Turcs estoient occupés à *Sortie de Luny sur le cāp des Turcs.* l'assaut faict vne sortie auec vne bonne troupe des siens, & va donner iusques dans le camp, où ils tuerent dans les tentes tout ce qui s'y trouua, & de sain & de malade. Or comme il estoit arriué au camp par des destours & des chemins peu cognus, les Turcs qui l'apperceurent, creurent aysément que c'estoit du secours qui arriuoit aux assiegez, & en firent courir le bruict, & de là vint l'espouuante, pendant laquelle Luny se retira dans la ville apres auoir faict son coup.

Mais voicy la reuenche de cette peur. Le Bassa Piali fit

eslargir en mer vingt cinq galeres à la faueur de la nuict, & le lendemain allant au deuant d'elles auec le reste de ses vaisseaux, les receut comme si ce fust esté du secours de Constantinople; aussi en fit-il courir le bruict par tout: & pour acheuer de faire la peur entiere aux assiegez, fit mettre en terre enuiron six mille forçats, ou vogueurs, & les faisant vestir & armer des despoüilles des morts, les mena en parade sur le mont sainct Elme à la veuë des assiegez, la plus part desquels commençoient à s'estonner de voir que les Turcs se renforçoient tandis que leurs forces diminuoient tous les iours de leur costé. Mais cette peur ne fut qu'en apparence, en voicy vne autre par effect, & vn peu plus dangereuse. Apres ce stratageme, & ruse de guerre, Piali va donner l'assaut au bourg vers le quartier de Maldonat, auec vne telle furie que l'on ne voyoit que Turcs monter à la breche, & aussi tost leur grande enseigne royale fut plantee contre le parapet, où le vent la faisant iouër par l'air, l'estoffe qui estoit de soye rouge iettoit son esclat bien auãt dans le bourg, de sorte qu'on la voyoit des maisons par les fenestres. Aussitost vn grand cry de femmes s'esleua dans le bourg, on croyoit que tout fust perdu: le grand Maistre seulement armé de son habillement de teste, l'espee au costé, & la picque à la main court à la breche auec ses cheualiers, les encourageant de glorieusement mourir pour le seruice de Dieu en la deffence de leur foy, contre les ennemis d'icelle. Là on le vid se mesler parmy les assaillans, & combattre de sa personne comme vn simple soldat, & ne partit de la breche que l'enseigne Turque ne fust deschiree, la pointe rompuë, & les ennemis repoussez. Ce qui auoit encores incité les Turcs à la fureur de ces assauts ce fut l'aduis d'vn traistre, qui estoit sorty du bourg, nommé François Aquilar Espagnol, lequel dict à Mustapha & à Piali que toutes les forces des assiegez ne consistoient qu'en cinq cens hommes de combat: de plus que les viures, & les munitions de guerre estoient presque acheuees, & que dans peu de iours, s'il vouloit pacienter, il se rendroit le maistre de l'Isle.

Ruse de Piali Bassa.

Donne l'assaut,

Où les Turcs ont de l'aduantage.

Le grand Maistre y accourt, & les repousse.

Chap. VI.

Assaut generale

Le dixhuictiesme du mois d'Aoust Mustapha fit encor donner vn assaut general, mais tousiours la valeur des assie-

gez fut esgalle à se bien deffendre, & repousser les ennemis, quoy qu'auec vn million de peines, car la quantité d'artifices de feux les incommodoit auec vne telle extremité, qu'ils estoient contraints de tenir sur le Parapet, où là proche de grandes cuues pleines d'eau pour se ietter dedans quand le feu s'estoit attaché à eux. Le grand Maistre fut sur le lieu auec la mesme resolution qu'auparauant, & combattant, & encourageant les siens, receut vne blessure à la iambe. Icy la valeur d'vn Gascon merite dignement la palme de sa gloire: c'est le cheualier de Megrin, qui rendit de si grandes preuues de son courage, qu'on le remarquoit parmy tous les autres à guise d'vn foudre. Quelque peu de temps auparauant vn autre Gascon nommé le Cheualier François de Polastron dict l'Alliere, accompagnant le Commandeur Parisot, neueu du grand Maistre, fut tué auec luy à l'esperon de l'Isle, mais ce fut apres auoir mis par terre bon nombre de Turcs : tant la valeur de cette nation belliqueuse est recogneuë par tout le monde, qu'il n'est pas iusques aux Mahometans, qui n'ayent senty ses pointes. Les Turcs furent contraints de ceder à la generosité des assiegez, & en se retirans ils ietterent dans le rauelin vn grand barril bandé de fer qui exhaloit vne grande fumee pour signe qu'il esclateroit bien tost; mais les assiegez le reietterent aussi tost parmy les ennemis, où venant à s'ouurir il fit vn tel effect, que plusieurs demeurerent sur la place ou morts ou estropiez, par les pierres, cloux, chaisnes, & autres ferremens qu'il ietta. Presque en ce mesme temps le Cheualier Rondinelli Florentin, deffendant genereusement vne breche, eut vne iambe emportee de l'esclat d'vn coup de canon, & quant & luy le Cheualier Gambaloite Milanois eut la moitié de la face emportee du mesme coup.

Bien deffendu.

Valeur des Gascons.

Les Turcs quittent la breche.

Inuention de barril de feu.

Le Cheualier Rondinelli Florentin.

Le lendemain les Turc reuindrent à l'assaut couuerts de certains morions de bois, faicts de certaines tables qui leur couuroient la teste, & les espaules, mais les assiegez roulans dessus ces morions les plus grosses pierres qu'ils pouuoient ietter, & mesmes des pieces de colomnes, ou de pierre ou de marbre, les accabloient soubs le faix. Or le plus grand des assauts fut le vingt vniesme iour d'Aoust, où le combat dura

Autre assaut Morions de bois.

douze heures auec vne incroyable ardeur de part & d'autre, & tandis que l'assaut se donnoit vn Arquebusier Turc logé vers la mine du fort sainct Michel, & couuert de quelques sacs remplis de sable tirant sans cesse sur les assiegez, en tua luy seul, ou en blessa quatre vingts, mais Clerâmont Cheualier l'ayant descouuert fit oster ses sacs auec des crochets, & à coups de mousquets le fit desnicher de là. Or en cet assaut les Turcs auoient esté si trauaillez, que la plus part n'auoient pas enuie d'y retourner. Mais le Bassa Mustapha se sert de ses ruses pour les y ramener. Il fait courir vn bruict par tout le camp que Solyman luy auoit escrit de Constantinople, & commandé de passer l'Hyuer à Malte, si plustost il ne la pouuoit conquerir: la crainte de passer vne si rude saison, dans vn seiour si rude, fit resoudre les soldats de retourner à l'assaut, le trentiesme iour d'Aoust, auec telle fougue, qu'ils vindrent aux prises corps à corps auec les assiegez: quelques iours apres, & le troisiesme Septembre, l'artifice des ingenieurs Turcs fit paroistre vne tour, laquelle s'auança vers les postes, munie au dedans de quantité de soldats qui tiroient sans cesse, sans pouuoir estre offencez, & cette tour estoit faicte de tel artifice, qu'elle s'esleuoit pour descouurir, & tirer dans les postes, & puis s'abaissoit tout à coup pour euiter les volees du canon. Mais vn charpentier Maltois nommé André Cassar y trouua le remede: Il fit percer vne canonniere vis à vis du lieu où la tour estoit, & y bracquant vn canon chargé de chaisnes de fer, pierres, & semblable matiere, fit voler la tour, & les tireurs en l'air.

Vn seul arquebusier dangereux en vn assaut.

Les Turcs se lassent d'assaillir.

Ruse de Mustapha pour les rammener à l'assaut.

Tour des Turcs artificielle.

Remede contre cette tour.

Or parmy tant d'artifices de feu, barrils, mortiers, pots, grenades, canons, & des tours, l'enuie fait aussi ioüer les siens, mais fauorablement pour les Chrestiens. Car le Bassa Piali qui n'eust iamais souffert le triomphe de Mustapha General de l'armee, propose de leuer le siege, & met auant le peu de viures qui leur restoient, qui ne pouuoient tout au plus suffire que pour vn mois, & comme il auoit de l'authorité parmy les soldats, leur persuade le depart, de sorte qu'on entendoit vn bruict tumultuaire, & vn tintamarre parmy le camp du Turc, chacun s'occupant à trousser son bagage. Mustapha qui estoit d'opinion contraire, comme passionnément desi-

Enuie de Piali contre Mustapha, vtile aux Chrestiens.

reux de cōquerir Malte, empescha tant qu'il peut ce depart: mais tout ce qu'il peut faire ce fut d'emmener encores vne fois les Ianniſſaires à l'aſſaut auec ſi peu d'auantage qu'auparauant. En fin l'vnzieſme du mois de Septembre de la meſme annee mil cinq cens ſoixante cinq on commença à marcher vers le port pour reprendre le chemin de Conſtantinople. Mais auant que les Turcs fuſſent ſur leurs vaiſſeaux, le ſecours arriua de Sicile conduit par Dom Garcia, en nombre de ſoixante galeres, & ſeize à dixſept mille hommes de combat. Muſtapha qui en ſceut auſſi toſt les nouuelles s'efforce de le deffaire, conceuant de nouuelles eſperances de prendre par apres Malte ſans aucune difficulté, enuoye cinq cens hommes deuant pour recognoiſtre le ſecours, mais ceux-cy y eſtans preſque tous taillez en pieces le reſte n'eut pas grand' enuie de combattre. Ainſi partit Muſtapha auec ſes gens, reprenant le chemin de Conſtantinople, le Roy d'Alger celuy de ſon païs, & Vcchiali tira vers Tripoly d'où il eſtoit Gouuerneur depuis la mort du corſaire Dragut. Laiſſant l'Iſle de Malte en vn deplorable eſtat, la campagne n'eſtoit plus qu'vn effroyable deſert, les bourgs, les forts, des monceaux de terre, & de pierres, excepté le chaſteau ſainct Ange & la Cité vieille. Il eſt vray que ce degaſt couſta bon au Turc qui perdit en tout trente mille hommes, des aſſiegez on conta deux mille morts, que cheualiers que ſoldats, François, Italiens, & Eſpagnols.

Les Turcs leuent le ſiege.

Secours à ceux de Malte.

Les Turcs vont recognoiſtre le ſecours, y ſont mal traictez. Se retirent du tout.

Eſtat de Malte apres le ſiege.

Morts d'vne part & d'autre.

Au retour de cette armee Dom Garcia perdit vne riche occaſion d'eſleuer bien haut ſa gloire, faire vn riche butin, & à l'auantage des Chreſtiens, incommoder d'autāt les Turcs. Il eſtoit retourné à Sarragouſſe, où ſes galeres renforcees par vne nouuelle infanterie, ſembloient ne demāder qu'à combattre, mais il laiſſa laſchement paſſer l'armee Turque, qui ſ'en retournoit ſerree, marquant la crainte qu'elle auoit de luy. Il eſt vray qu'il ſe contentoit de joüyr paiſiblement du bien qu'il auoit acquis au ſubiect de cette guerre, ſans ſe mettre dans le hazard, car l'hiſtoire d'Eſpagne dit, qu'il auoit retenu trois cens mille eſcus, qu'on luy auoit enuoyez d'Eſpagne pour en aſſiſter Malte, laquelle il laiſſa ſouffrir iuſques à la veille de ſa perte, que la ſeule aſſiſtance du Ciel, &

Dom Garcia ne prēd point l'occaſion de ruiner le Turc.

le courage du grand Maistre empescherent, quoy qu'il eust receu du secours outre celuy du Roy d'Espagne, car le Pape luy enuoya en Sicile six cens bons hommes de guerre, soubs la conduite de Pompee Colonne Marquis de Zogoral. Aussi fut-il payé de sa negligence, car on le despoüilla de toutes ses charges & dignitez. *Il est priué de ses charges.*

Ainsi Malte fut deliuree du siege du Turc, par le secours du Ciel, & la braue resistance de ceux qui la deffendoient. Entre lesquels ceux-cy m'ont semblé dignes de reuiure dans cette histoire, le Commandeur Anthoine du Fay, de la maison de sainct Romain de la langue d'Auuergne, qui portoit l'estendart de la Religion, Baltazar de Simeane de la maison de Gordes Cheualier de la langue de Prouence, homme signalé pour sa valeur, Sergent major pour son experience, qui fut tué à la deffence d'vne breche, le Cheualier de Quincy personnage de grand merite, Gaspard de Ponteues Prouençal, le Cheualier de Montbasin, Alain de Montal surnommé la Prade, Lieutenant du General de Giou, Iean de la Tour Reynes Prouençal, le Cheualier Héry Dapeleuoïsin la Baudinatiere Auuergnat, Leonard Liardy, & Scipion Corbinelli Gentils-hommes Florentins, Iean Baptiste Soderin du mesme païs, & le Cheualier Iean Othon Bosio, frere de l'historien *Bosio*, ieune homme, fort braue, & fort inuentif, qui rendit de bons seruices en ce siege. Les autres, la valeur desquels merite le prix d'vne glorieuse loüange, sont cy-deuant nommez dans le recit de ce siege. *Noms de quelques braues hommes qui ont bien faict en ce siege.*

Les Bassats auec l'armee Turque arriuez à Gallipoly, escriuent à Solyman le succez de cette guerre. Ce Prince apres auoir leu leurs lettres, les ietta de colere en terre, & esleuant ses bras, dict tout haut, Mon espee n'a point de bon-heur en autre main qu'en la mienne. Ainsi l'ay-ie leu dans la derniere histoire de Malte du Bailly de Vienne. A la verité Solyman auoit raison d'accuser son absence en cette guerre, car s'il y fust esté en personne, sa presence dissipant l'enuie des Chefs Mustapha, & Piali, luy eust sans doute acquis la possession de cette Isle, & puis comme son bon-heur, & luy, ont tousiours esté inseparables, ses entreprises n'ont pas heureusement reussi, s'il ne s'est luy mesme troué à l'e- *Les nouuelles du siege leué desplaisent à Solyman. Ses paroles.*

xecution d'icelles. Mais nonobſtant ce deſplaiſir il voulut que les Baſſats entraſſent en triomphe à Conſtantinople, ſoit pour colorer ſa perte, par ce vain exterieur, ſoit pour contenter ſa vanité, ou ſoit pour faire croire au peuple, qu'il n'eſtoit iamais que triomphant.

Mais quoy qu'il fiſt, ſi ne pouuoit-il oublier le deſplaiſir de la perte de tant d'hommes en la guerre de Malte, & la vengeance d'icelle le portoit fort d'en faire reſſentir les pointes à ceux qui n'en pouuoient mais. Il deſcharge ſa colere ſur l'Iſle de Chio, tributaire de ſon Empire, & gouuernee par certaines familles de Genes, & quelques vnes du païs meſme, en forme d'Ariſtocratie, ou gouuernement des plus gens de bien : à ceux-cy ſoubs tel pretexte qu'il luy pleut, il fit ſouffrir par ſes officiers toute ſorte de rigueurs. Et ſans doute, ſi les prieres de l'Ambaſſadeur du Roy de France, & de celuy de Veniſe, n'euſſent adoucy ſon courroux, ceux de Chio ne pouuoient attendre moins que le martyre.

Rauage en l'Iſle de Chio par le Turc.

Courroux de Solyman appaiſé par l'Ambaſſadeur de France.

CHAP. VII.

Guerre en Hongrie & Tranſiluanie.

Courſes des Turcs.

Diſſentions entre Maximilian Empereur, & le Roy Iean, cauſe de cette guerre.

Tandis que la guerre de Malte s'eſteignoit ſur la mer Mediterranee, vne autre s'enflammoit en la Hongrie, & Tranſſiluanie, le Gouuerneur de Themiſvvar & les autres Mahometans des lieux circonuoiſins, en iettoient les premieres ſcintilles, par leurs dangereuſes courſes, rauageans tout le païs iuſques aupres de Iule, & tout cecy arriuoit par la mauuaiſe intelligence entre l'Empereur Maximilian, & le Roy Iean, ſur les refus des Ambaſſadeurs de celuy-cy, que Maximilian ne voulut point oüyr, comme Ambaſſadeur du Roy de Tranſſiluanie, ainſi que nous auons dict cy-deuant. Ce deſordre entre ces deux Princes facilita aux Turcs les priſes des chaſteaux de Pancor, Seue, Donce, Erdeu, Ainathſchen, apres leſquelles il furent deuant Zighet, mais auec moins de bon-heur: car le Comte de Serin gouuerneur de la place, qui eſtoit reuenu de Vienne, apres la deffaicte de ſa garniſon par les Turcs, ſortit ſur eux, & les battit auec tel aduantage, qu'il y demeura bon nombre des ennemis.

Siege de Palotta.

Le Baſſa de Bude jugeant la place de Palotta importante pour ſes affaires, faict deſſein de la prendre; y va, l'aſſiege, la bat, auec telle furie de canonnades, qu'en peu de iours elle fut ſans murailles: Mais le ſecours de Iauarin conduit par le Colonel

Colonel Georges Helfenstain, fit leuer le siege au Bassa, qui prit son chemin vers Albe-Royale, laissant la ville de Vesprimin degarnie de ses forces, qu'il en auoit tirees pour le siege de Palotta : mais cette faute luy coustera la vie aussi tost que Solyman fera son dernier voyage en Hongrie. *Est leué. Faute du Bassa de Bude.*

Le Comte de Salm qui commandoit dans Iauarin, ayant apris le depart des Turcs deuãt Palotta, & sceu les nouuelles du mauuais ordre qui estoit dans la ville de Vesprimin, s'y en va faire le degast aux enuirons, auec des troupes de caualle-rie ; mais tandis qu'il rodoit là autour vne partie des murail-les s'abbatirent, au remuement de quelques canons, que les habitans changeoient en vn lieu plus commode. Le Comte prenant cette riche occasion, le lendemain donne l'assaut, met le feu aux portes de la ville, le iette sur les maisons, qui n'estoient que de bois, plante les eschelles en diuers en-droits, & met les habitans en tel desordre, qu'il se rend mai-stre de la ville & du chasteau ; dans lequel il força les Turcs, & les mit en pieces. Cette prise de Vesprimin luy facilita cel-le de la forteresse de Tatta, & ces deux icy firent retirer les Turcs de leurs garnisons de Gneftez, Vithain, Ischolchin, pour aller à Strigonie, laissant les places au pouuoir des Chrestiens. *Le Comte de Salm rauage sur le Turc. Attaque la ville de Vesprimin. La prend. Plusieurs places abandonnees du Turc.*

Le bruict de ces conquestes des Chrestiens arriué à Con-stantinople fit resoudre Solyman de passer encores vne fois en Hongrie : son aage, & ses incommoditez le pouuoiẽt bien dispenser de ce chemin, mais son courage entier dans vn corps cassé, le fit tourner du costé de la guerre : il part apres le Bassa Pertau, qui alloit deuant luy faisant les chemins, & luy preparant les logis, & le vingt-deuxiesme Auril se trouua aux champs, suiuy de soixante & dix mille hommes de guerre, seulement pour vn commencement des troupes, car dans peu de temps nous verrons son armee grossie à vn plus grand nombre. *Voyage de Solyman en Hongrie.*

Son chemin fut par la Mysie, de là en la Bulgarie, par où il arriua à Bude, où le Roy Iean de Transsiluanie le vint trouuer auec cinq cens cheuaux lestes, & bien armez, trois cens arquebusiers à cheual, & cinquante coches : en cet equi-page il luy fit la reuerence, & luy baisa la main. Ce fut en ce *Le Roy de Transsiluanie va trouuer Solyman.*

Le Bassa de Bude estranglé par le commandement de Solyman.

mesme lieu que Solyman fit estrangler le Bassa de Bude, pour auoir laissé prendre Vesprimin, & Tatta, & leué le siege deuant Palotte. Aussi tost il se trouua au delà du fleuue de la Tisse, & du Danube auec ses gens de guerre. Et pour passer le Draue il enuoya deuant Assam-beg pour y faire dresser vn pont, & vingt cinq mille hommes pour y trauailler en diligence. Mais à l'arriuee d'Assam le Draue rompant ses digues, passa audelà de ses bords auec vn si grand desbordemét, qu'il s'estoit eslargy par la campagne, à guise d'vn vaste Ocean. Assam voyant son dessein conduict à l'impossible, par le flottant de ses eaux desbordees, en donna aduis à Solyman, & luy representa qu'il estoit aussi facile de dresser vn pont dans les nuës que sur le Draue, qui n'estoit plus que la furie d'vn grand deluge. Solyman luy renuoya le mesme courrier, auec vn linge de la façon d'vne seruiette, où pour response ces mots estoient escrits en langue Turque. *L'Empereur Solyman te mande par le mesme courrier que tu luy as depesché, que tu faces vn pont sur le Draue; que s'il n'est dressé auant son arriuee, il te fera estrangler auec ce linge.* Les commandemens du Turc, & la terreur qu'ils apportent font trouuer aysé l'impossible : Assam-beg apres auoir leu la lettre de son Maistre, fit dresser le pont sur le Draue, & nonobstant le deluge de ses eaux, il fut paracheué en seize iours; long de cinq mille cinq cens toises, & large de quatorze, soustenu par des barques attachees ensemble auec des chaisnes de fer.

Desbordemét du Draue.

Assam-beg trouue impossible de faire vn pont sur le Draue.

Menaces de Solyman, le font trouuer facile.

Assam faict dresser vn pont.

Sur ce pont passa l'armee de Solyman, pour prendre le chemin de Zighet ville de Hongrie, non loing des cinq Eglises, situee sur les limites de la Croatie, ceinte de bonnes murailles, deffenduë de braues hommes, & fortifiee d'vn chasteau enclos de quatre courtines, tout au tour ses fossez remplis d'eau, munie d'armes, & de viures, commandee par Nicolas Esdrin Comte de Serin, Bairambt ou Seneschal de Croatie, Dalmatie, & Sclauonie, Mandschenck ou grand Bouteiller de Hongrie, Capitaine general pour l'Empereur au païs du Danube, de nation Hongre; homme aagé, mais valeureux, & digne de la fin qu'il fit, les armes à la main, parmy les ennemis de sa foy, pour viure à iamais dans le téple de la gloire. Le Beglierbey de Romely arriua le premier deuant

Siege & situation de Zighet.

Le Cõmte de Serin la commande, Qualitez du Comte.

Zighet auec quatre vingts dix mille combattans, le trentiesme de Iuillet mille cinq cens soixante & six: le cinquiesme d'Aoust celuy de la Natolie s'y trouua auec cent mille hommes; & peu de iours apres Solyman y vint en personne, suiuy de tous ses Ianissaires, Spachis & le reste de sa suite imperiale. Apres que la place fut recognuë, les Turcs iugerent qu'il la falloit attaquer du costé des marests: Car en tout le reste; elle se monstroit imprenable, la quantité des clayes, cophins, & autres choses semblables leur rendit le chemin libre, sur le glissant des marests; Mehemet Bassa Surintẽdant de cette guerre, y fait rouler ses canons, les met à couuert de la batterie des assiegez, & commence à foudroyer les murailles de la cité neufue: le Comte de Serin, qui iugeoit le nombre de ses gens de guerre n'estre pas assez grand pour deffendre les villes auec le chasteau, fait mettre le feu à la Cité neufue.

Nombre des Turcs deuãt Zighet.

Mehemet Bassa Surintendant de cette guerre.

Le gouuerneur de Zighet brusle vne partie de la ville qui ne pouuoit estre deffenduë.

Mais les Turcs prenans cet ambrasement d'vn autre biays, creurent que c'estoit vne marque de la peur des assiegez, delibereent vn assaut general le vingtneufiesme d'Aoust, iour marqué de croye blanche parmy ceux-la que les Othomans tiennent pour heureux, car à tel iour auquel nous festons la mort du premier Hermite des Chrestiens, le precurseur du Fils de Dieu, Sainct Iean Baptiste, Solyman triompha de l'Isle de Rhodes, vainquit le Roy Louys de Hongrie en la bataille de Mohacs, conquit la ville de Bude, & deffit en bataille rangee l'armee du Sophy de Perse. Cet assaut fut rude, puis que les Iãnissaires y combattoient à la veuë de leur Seigneur. Mais la braue resistance des assiegez plus grande que leur fougue, obligea Solyman de faire sonner la retraicte, auec perte des siens.

Premier assaut general, Iour heureux à Solyman.

Or tandis que ce grand Prince, le plus magnanime, le plus solide, & le plus triomphant des Empereurs Turcs qui ait porté le sceptre iusques icy, meditoit de nouueaux desseins, & forgeoit de nouueaux artifices pour se rendre Maistre de Zighet, craignant que la longueur du siege ne le portast dans les incommoditez de l'Hyuer, (car c'estoit desia au mois de Septembre) & que les rigueurs d'vne froide saison, ne luy fissent leuer honteusemẽt le siege. Tandis, dis-je, qu'il

rouloit ses pensees pour la prise de Zighet, la mort pense à mettre le siege deuāt sa vie, & l'emporter d'assaut. Son logement estoit en vn lieu nommé Silchof, à vn demy quart de lieuë de Zighet: là il fut saisi d'vn flux de sang qui violenta tellement sa vie, que dans peu de iours il mourut, le quatriesme du mois de Septembre, l'an mille cinq cens soixante six, apres midy; apres auoir vescu soixante six ans, & regné quarante six. Pie cinquiesme tenoit alors le siege de Rome, Maximilian celuy de l'Empire, & regnant en France Charles neufiesme. Ainsi ce grand Soleil de la gloire du Leuant, par vne differente course de celuy du Ciel alla faire son occidēt en Septentrion, mais le soleil de la Royauté trouue son occident par tout, tant la grandeur humaine a de fragilité, que par tout elle peut finir.

Maladie de Solyman. Sa mort. An 1566. Son regne.

Que les grands peuuent estre malheureux en tous lieux.

Mahomet, ou Mehemet Bassa, celuy que nous auons nommé Surintendant de cette guerre; iugeant que la mort de son Empereur apporteroit du trouble parmy son armee, trouua moyen de la tenir secrette, faict mourir le medecin qui l'auoit traicté, & les autres qui la pouuoient descouurir, & continuë le siege de Zighet. Mais comme le desplaisir de cette mort marquoit en sa face les traces de sa douleur, les Bassats, & grands de la Porte, luy demandoient souuent la cause de sa tristesse: mais luy se seruant de cette occasion, pour les animer au siege, & cacher dauantage la mort de son Maistre, leur faict cette responce, à la verité digne de l'inuention d'vn habille homme. Seigneurs, si iamais vn fidelle Mussulman a senty les pointes d'vn extreme desplaisir, c'est maintenant que i'en suis rigoureusement trauaillé. Nostre Empereur ennuyé de l'importune longueur de ce siege, & offencé que si peu de gens qui sont dans cette bicoque fassent tous les iours de nouueaux massacres des siens, m'a iuré ce matin que si dans peu de iours il n'estoit maistre de Zighet, il me feroit cruellement mourir, ensemble tous vous autres, tous les Chefs & Capitaines de ses troupes, & vne grande partie des soldats, ma perte comme la moindre de toutes, ne me sçauroit apporter de la crainte, mais la vostre & celle de tant de braues hommes me rend le plus affligé du monde. Cette ruse donna tant de courage ou d'ap-

Mahomet cele la cette mort.

Faict mourir le medecin.

Sa tristesse.

Il prend de là subiect d'vne ruse.

Son inuentiō pour animer les autres au siege.

prehension aux chefs, & aux soldats, qu'à l'instant ils prierent Mehemet de les mener à l'assaut, où ils promettoient de rendre sans plus differer, Solyman maistre de la place. Le lendemain Mehemet faict donner l'assaut general, les Iannissaires firent tous les efforts que les plus braues guerriers du monde pourroient faire, mais la resistance des assiegez tousiours esgale à la valeur & courage de leurs chefs, les repoussa aussi brusquement qu'ils y estoient venus : de sorte que les Turcs s'en retournerẽt chargez de playes. Apres cet assaut il y auoit apparence que les Turcs leueroient le siege: Mais Mehemet qui desiroit passionnément prendre Zighet pour y amuser ses gens de guerre, iusques à l'arriuee de Selim, fils de Solyman, vers lequel il auoit depesché des courriers pour l'aduertir de la mort de son pere, fit donner encor vn assaut general le lendemain, où ses gens n'eussent pas eu plus d'auantage qu'aux autres, si les assiegez n'eussent esté preuenus d'vn tel malheur. Tandis que l'on combattoit à la breche, vn coup de canon par vn moyen incogneu, mit le feu à vne tour où estoient les poudres, & de là les flammes volants au reste des edifices du chasteau y firent vn horrible ambrasement, qui ne peut iamais estre esteint. Ce malheur affligea cruellement les assiegez, de sorte que les cœurs des soldats fendoient en regrets, & leurs yeux fondoient en larmes, ce que voyant le Comte de Serin, leur dit, *Que les plainctes & les pleurs estoient pour les femmes, & l'espee & les playes pour les soldats*, & les encouragea de se bien deffendre, que l'vnique remede en leur infortune c'estoit l'assistance du Ciel, & la valeur de leurs espees.

Assaut general à Zighet.

Les Turcs sõt repoussez.

Autre assaut.

Le feu se met aux poudres des assiegez.

Regrets des soldats.

Le Comte de Serin les encourage.

CHAP. VIII.

En cet extreme malheur la generosité d'vne femme est remarquable : Vn homme de la garnison auoit espousé vne ieune Damoiselle de bon lieu, doüee d'vne fort rare beauté. Or l'amour qu'il auoit pour elle, le poussant en ce moment que la place estoit à demy perduë, dans le desespoir d'vne jalousie, il se resolut de la tuer pour empescher que les Turcs n'en eussent la possession. La femme descouurit le dessein de son mary, & en preuenant l'effect, luy remonstra que ce seroit vn crime irremissible deuant Dieu, que sa reputation en seroit à iamais noircie dans

Action genereuse d'vne femme.

le monde, de taindre dans le sang de celle qui luy estoit si chere, les mains qu'il luy auoit autrefois donné pour gage de sa foy, Ie me souuiens bien (dit-elle) que vous m'auez prise pour compagne de vostre vie, mais ie le veux estre encor en vostre mort, le partage que i'ay eu de vos felicitez m'oblige à receuoir celuy de vos infortunes; quoy qu'il arriue, ie ne vous abandonneray point, vous m'aurez tousiours auec vous iusques au dernier souspir, afin que le sainct lien, qui nous a conjoints ensemble, ayant esté indissoluble pendant nostre vie, le soit encor en nostre mort. Ayant ainsi tesmoigné sa prudence, & son courage, elle vestit vn habillement de son mary, & luy l'ayāt armee des armes pareilles aux siennes, s'en vont tous deux à la breche, où apres vn long combat, ils tomberent tous chargez de playes, & moururent presque en mesme temps, pour reuiure glorieux au sejour celeste. Ie n'ay peu marquer icy leurs noms, pour ne les auoir pas trouué ailleurs.

Sa prudence pour diuertir son mary d'vn mauuais dessein.

Elle combat & meurt auec son mary.

Cette action est du tout genereuse. Mais celle du Comte de Serin doit seruir d'exemple, & d'admiration aux Chefs qui commandent dans vne place importante, au temps d'vn dangereux siege, & laquelle ils ont promis de garder plus soigneusement que leur vie. Ce Comte voyant que les flammes auoient entierement gaigné le chasteau, sans remede de les esteindre, que les Turcs estoient à la breche auec aduātage, qu'il estoit entre le feu, & le fer, deux grands ennemys de l'homme, se resout de faire vne fin digne d'vn homme, qui pendant sa vie a frequenté ces deux temples iumeaux, celuy de la vertu, & celuy de l'honneur, se fit apporter ses accoustremens de pompe, s'en habille, couure sa teste d'vn bonnet de velours noir, brodé d'or, & enrichy d'vne enseigne de diamants, mit deux cens escus dans sa pochette, pour celuy des ennemys (disoit-il) qui aura le soin de me faire enterrer, & parmy ses armes choisit la plus ancienne de ses espees, auec laquelle il auoit acquis l'honneur qui le rendoit si recommandable dans le monde. Ainsi somptueusement vestu, l'espee à la main va rendre les dernieres actions de sa valeur, dans la presse des ennemys. Quelques vns s'estonnent de la pompe du Comte de Serin, en ses affaires deplorables:

Genereuse resolution du Gouuerneur de Zighet.

Se pare comme pour aller aux nopces.

Mais n'estoit-il pas bien raisonnable qu'il fust paré, en ce iour si solemnel, iour des nopces pour luy, auquel deposant sa vie au lict de l'hõneur, il alloit espouser la gloire? Auant que sortir du chasteau, il en prit les clefs, les mit dans son sein, proferant tout haut ces paroles. *Ie ne quitteray point, pendant ma vie, ces clefs que Cesar m'a mis entre les mains*; Et comme on luy vouloit donner sa cuirasse, il la refusa, & dict, qu'il n'auoit besoin que d'vne belle playe pour bien mourir. On remarque encores cecy de luy, pour monstrer son allegresse en cet extreme peril, que trouuant parmy les deux cens escus d'or qu'il prit sur luy quelques Sultanins, qui est la monoye Turque, les rejetta en riant, & dict qu'il ne vouloit auoir aucun trafic auec les Turcs. Ainsi paré, ainsi armé, il sort du chasteau auec bon nombre de ses soldats, apres auoir faict creuer toute son artillerie, de peur que les ennemis ne s'en seruissent, en reseruant deux pieces chargees de chaines, & autres ferremens qu'il fit delascher à propos sur les ennemis, desquels il y en eut plus de six vingts de tuez de ces deux coups. Et s'arrestant sur le pont soustint la fureur des ennemis auec tant de courage, & tant de force, qu'apres auoir combattu plus d'vne demie heure, les Turcs admirans sa valeur, le prierent de se rendre, mais il ne s'estoit pas paré pour faire ce coup la. En fin apres vne longue resistance deux coups de picques le firent tomber mort sur la place, l'vn dans l'estomac, l'autre dans la teste: son corps fut enleué par les ennemis, & les Iannissaires luy couperent la teste, que le Bassa Mehemet enuoya au Bassa de Bude, mais ce Bassa ayant sceu la valeur, & le merite du Comte de Serin, & sa fin glorieuse, fit enuelopper la teste dans vn velours, & l'enuoya au Comte Salm pour la faire enterrer. Ainsi Zighet vint au pouuoir du Turc, qui le fortifia, & en partit pour aller assieger la ville de Iule.

Raison pourquoy il se pare.

Refuse sa cuirasse.

Combat auec vn grand courage.

Sa mort.

Zighet au pouuoir du Turc.

Cette place estoit si forte qu'elle ne pouuoit estre vaincuë que du Ciel à coups de foudres, l'abbord en estoit inaccessible aux humains par les flots des riuieres qui l'enuironnoient. Tout le reste ne pouuoit estre subiugué, si le Comte de Serin y eust commandé, mais estant gouuernee par vn chef si different de celuy-cy, elle vint au pouuoir du Turc. Ladislas Chiresken qui commandoit dedans la rendit au

Siege de Iule, & sa situation.

Lascheté de celuy qui la gouuernoit.

Bassa Pertau, soubs promesse de grandes recompenses. La composition fut vies & bagues sauues, & permission de se retirer où bon leur sembleroit; il est vray qu'on dit que toute la garnison consentit à rendre la place, mais ils n'en furent pas plustost dehors, que les Turcs les mirent en pieces, & le Capitaine emmené en la tente du Bassa, fut recompensé de sa lascheté, & de son auarice. Les Iannissaires le mirent dans vn tonneau tout pointé de cloux, où ils le firent cruellement mourir. Ces deux places de Zighet & de Iule, furent ainsi prises par Solyman apres sa mort : car tous ces combats se faisoient soubs sa conduicte, puis que toute l'armee (le seul Mahomet excepté) le croyant en vie, ne marchoit que soubs luy. Cependant l'Empereur Maximilian qui auoit pour lors cinquante mille hommes n'osa iamais aller attaquer ce mort, quoy qu'on luy en eust dict des nouuelles asseurees : vn Turc entre autres que ses gens prindrent, luy iura que Solyman estoit mort, & peu apres l'Ambassadeur de Venise luy escriuit pour l'en aduertir: Mais tous ces aduis ne le peurent faire resoudre à secourir les villes de Zighet, & de Iule, qui vindrent au pouuoir des Turcs, faute d'estre secouruës.

Sa mort par les Turcs.

L'Empereur Maximilian auec son armee n'ose attaquer les Turcs.

CHAP. IX.

Le Bassa Mahomet conduit le corps de Solyman à Constantinople.

Le Bassa Mahomet apres ses victoires sur ces places, remmena le corps de son Maistre à Constantinople, auec le mesme artifice qu'il auoit commencé de celer cette mort, car on dict que le corps mort estoit assis dans son chariot ordinaire, la teste couuerte de son tulban, le laissant voir de loing à plusieurs, pour asseurer la croyance qu'vn chacun auoit, que Solyman estoit en vie. Au reste la mort de ce Prince fut marquee par ces accidens prodigieux; vn vent impetueux s'esleua auec vn tel orage que les pauillons royaux furent renuersez par terre: Le Danube deuint si confus, & son eau si trouble, l'espace de trois iours, que pendant ce temps la, elle estoit inutile, mesme pour abreuuer les cheuaux; comme si la mort de ce Prince deuoit encor troubler les elemens, que sa vie, & ses desseins belliqueux auoient souuent pesle-meslez ensemble.

Prodiges à la mort de Solyman.

Aussi tost que Selim fut en possession du Sceptre de son Pere, le Bassa Mahomet declara au reste des Turcs, la perte de leur

de leur Prince Solyman. A ces nouuelles tout le peuple con[tri]bua tant de regrets, qu'il sembloit que la Turquie estoit à sa derniere fin, tant la perte d'vn Prince magnanime est insupportable aux siens. A la verité il auoit de beaucoup surpassé le bon-heur de ses deuanciers, comme ayant grandement estendu les bornes de son Empire, & donné luy seul plus de batailles, & cueilly plus de lauriers que plusieurs des autres ensemble. Il estoit grand homme de guerre, tenant ordinairement ses soldats en haleine, & en exercice, fortuné en ses entreprises, grand amateur de sa religion, & ennemy iuré de celle des Chrestiens. I'ay leu qu'estant vn iour à Pera proche de Constantinople, il entra dans vne Eglise des Chrestiens, & curieux de voir les saincts sacrifices de leur Loy, voulut qu'on dist vne Messe en sa presence: mais son esprit preoccupé des mensonges de la Meke, ne tira point de fruict de ce sacré mystere; au contraire le faisant seruir de risee à tous les infidelles qui le suiuoient, luy mesme s'en mocqua tout ouuertement. Au surplus il aymoit morallement la vertu, se plaisoit aux lettres, lesquelles il prenoit souuent pour les delices de son entretien, sçauant en l'histoire, & aux mathematiques, Prince qui gardoit sa parole, mais peu clement, comme vous auez peu voir en la mort de ses propres enfans, qui l'auoient offensé: Aussi les preceptes de son pere Selim, luy deffendoient expressement l'entretien de cette royale vertu. On dit qu'il auoit à la ruelle de son lict, le pourtraict de Selim son pere, où ces mots estoient escrits au tour de la frize du tableau. *Sultan Selim Othoman, Roy des Roys, Seigneur de tous les Seigneurs, & Prince de tous les Princes, fils, & nepueu de Dieu.* Ces sourcilleuses qualitez n'estoient pas le plus dangereux du tableau, c'estoiẽt certains vers escrits au dessoubs, & aux costez du pourtraict, pour seruir de Loy, & de preceptes à Solyman pendant sa vie. Au pied du tableau ceux-cy estoient escris en langue Turque, loüables pour n'auoir rien que de genereux.

Regrets des Turcs quand ils sceurent la mort de Solyman.

Remarques sur sa vie.

Ayme sa religion, & haït celle des Chrestiens.

Ses risees assistant à la Messe.

Tableau de Selim à la chambre de Solyman.

Qualitez superbes.

Si le Prince aux combats ne se trouue en personne,
Et sur l'ost ennemy ne décoche ses dards,
Si portant ses desseins dans les champs de Bellonne,
Il craint le sort douteux des affaires de Mars.

Le bas du tableau excite à la valeur guerriere.

Qu'il sçache asseurément que sa valeur s'esuente,
Et qu'il n'aura iamais le bon-heur qu'il attend.
Celuy que l'estendard aduersaire espouuante.
Ne se promette point l'issuë qu'il attend.

Au costé droict du tableau ces vers estoient escris en langue Grecque, farcis de maximes pernicieuses, dignes d'vn Prince cruel, desbordé en sa passion de regner, qui le pousse dans l'atheisme.

Le costé droit porte au mespris des loix, de la religiõ, & aux fratricides.

Le Prince qui se veut asseurer de l'Empire,
Et commander sans pair, aussi bien que sans peur,
Quittant les scrupuleux, qu'il faudra laisser dire,
Doit du sang de son frere empourprer sa grandeur.
Pourueu qu'il regne en paix sans personne riuale,
Qu'il bannisse la foy, le droict, la pieté:
C'est vn moyen auquel nul autre ne s'egale
Pour tenir vn long regne en pareille seurté.

Au costé gauche du tableau, estoient escris en langue Esclauonique les vers qui suiuent, plustost dignes de la nature d'vn tygre, ou d'vn ours, que de la generosité d'vn Prince souuerain, qui ne doit estimer sa grandeur bien assise, si elle ne l'est sur la base de la clemence.

Le costé gauche bãnissant la clemẽce excite à la cruauté.

Aussi tost vne offense, aussi tost son supplice,
Cela rend bien plus seur qu'vn tiltre de bonté:
Le fer suiue le chancre, il oste sa malice,
Vn Prince debonnaire est demy debouté.
Facile à pardonner luy mesme ouure la porte
A cil que la clemence aux recheutes supporte.

Iugez par les preceptes du pere, quelle deuoit estre la bonté du fils. Il est vray qu'il a fort peu suiuy ses maximes, sinon ces dernieres de la clemence. Aussi le flambeau de sa gloire fut à demy esteint par sa cruauté, car lors qu'il esclairoit le plus dans le monde, le sang qui rejallit du meurtre de ses propres enfans, couurit, & obscurcit grandement sa lumiere.

Mais comme ie desire clorre les remarques sur la vie de ce grand Prince par quelqu'vne de ses loüanges (car à la verité le nombre de ses vertus a de beaucoup surpassé les defauts qui se trouuoient en luy,) Ie trouue qu'il a grandement

soulagé son peuple de subsides & impositions pendant son regne, n'ayant iamais vescu en temps de paix, que du reuenu de ses iardins, ou du labeur de ses mains, fondé sur l'arrest de Dieu, couché dans le troisiesme chapitre du Genese, en ces mots : *En la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain*; mesme qu'on dit qu'il s'amusoit quelquesfois à coudre des souliers, qu'il enuoyoit vendre soubs main, quoy qu'il peust à la verité s'occuper en quelque art plus honneste pour vn Roy, comme d'orfeurerie, de peinture, forger quelque riche piece; mais tel estoit son plaisir. Or cette coustume de viure du reuenu des iardins en temps de paix, ne vient pas seulement de Solyman: car Mahomet second, que les Turcs appellent le Conquerant, s'occupoit fort à cultiuer luy mesme les iardinages, & en viuoit en temps de paix, tesmoing l'excez de sa cruauté enuers quatorze de ses pages, pour trouuer celuy qui auoit mangé quelques cocombres, qu'il auoit planté, & arrousé de sa main, comme nous auons remarqué à la fin de sa vie. Aussi les Princes Turcs font grand scrupule d'employer l'argent du peuple à autre vsage qu'à la guerre, pour l'accroissement de l'Empire, ou la deffence du mesme peuple. C'est pourquoy ils appellent le subside, ou la taille, *Haram agemi cani* : c'est à dire, *le prohibé sang du peuple*; & croyent pour article de foy, que Dieu ne benit point les Princes qui employent cet argent à autre fin, qu'à la deffence du peuple.

Le vingt deuxiesme du mois de Nouembre de la mesme annee mil cinq cens soixante & six, le corps de Solyman arriua à Constantinople, les Muphti, Talismans, Deruis, & autres Religieux & Prestres de la loy de Mahomet, furent audeuant pour le receuoir, chacun vn cierge à la main : ceremonie que ce cinge de Mahomet a pris des Chrestiens, comme sa loy est partie composee de quelques maximes de la Chrestienne, & de celle des Iuifs, ruse de ce faux prophete, pour attirer à soy les vns & les autres. Icy commencent les funerailles de Solyman, que nous auons cy-deuant promis, parlant de la mort de son fils Mahomet.

Le corps de Solyman à Constantinople.

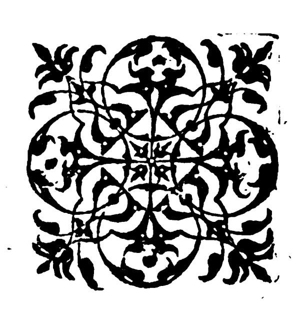
Le corps de l'Empereur estoit porté dans vne biere, à peu pres de la forme d'vn chariot d'armes, couuert d'vn

Pompe funebre du corps de Solyman.

linge fort riche, l'habillemẽt de teste de l'Empereur posé sur le deuant; tous ces Prestres que nous venons de nommer marchoient deuant, chantans sans cesse certains versets en leur langue, comme, *Alla rahumani*, *arhamubula alla*, *illa alla*, *alla huma alla*. C'est à dire, *Dieu misericordieux ayés pitié de luy, il n'est Dieu sinon Dieu, Dieu est Dieu*. Et encores ces mots; *Iabilae hillala Mehemet*, *ressullaha tungari birberem berac*, qui signifient, *Dieu est Dieu*, *& n'y a nul autre Dieu*, *Mahomet est son Conseiller, & son vray Prophete*. Deuant le corps marche aussi le Mutapheraga, qui porte le tulban de l'Empereur au bout d'vne lance, auec vne queuë de cheual attachee aupres. Apres le corps suiuent les Gardes, comme Iannissaires, Solachi & autres. En leur rang marchent les officiers de la maison royale, conduicts par le Casnegirbassi, ou Maistre d'hostel: Le Malundarbhedithmandura porte les armes de L'Empereur, l'estendart royal, ou grande banniere trainee contre terre: Les grands cheuaux du Prince sont aussi du conuoy, les selles renuersees en mont, & couuerts iusques à terre, de velours noir, ne cessans de pleurer, & sanglotter, tant que ces obseques durent, car on leur met du petum ou de l'Assagoth dans les nazeaux pour les faire gemir, & dans les yeux pour les faire couler en grosses larmes. Les Bassats & autres grands de la Porte, sont vestus de dueil en cette sorte; Vne piece de drap gris leur pend deuant & derriere, depuis la teste iusques aux pieds, de la façon d'vn froc; quelques vns ont seulement vne piece de toille attachee par derriere à la pointe du tulban, laquelle descend iusques aux talons. En cette pompe le corps de Solyman fut conduict, la teste la premiere, à leur façon, dans vne superbe Mosquee qu'il auoit faict bastir à Constantinople dés son viuant, en laquelle il fut enterré: sa tombe couuerte d'vn drap noir, porta depuis son cymeterre par dessus, pour marque qu'il estoit mort à la guerre; son tulban fut posé vn peu plus haut contre le mur. Aussi tost on fonda vn Talisman qui recitast continuellement l'Alcoran sur le sepulchre, comme le souuerain allegement de l'ame du trespassé (disent-ils.) De plus, tous les Vendredis, la tombe est paree de nouuelles couuertures, & jonchée de fleurs, afin que ceux qui viennent verser

Suite & ceremonie des funerailles.

leurs larmes ſur le corps, en puiſſent prendre en ſ'en retournant. On la charge encores de toute ſorte de viandes, où les pauures ne viennent pas ſeulement feſtiner, mais les chiens, les chats, & les oyſeaux y ſont honorablement receus: car les Turcs tiennent que l'aumoſne n'eſt pas moindre aux beſtes, qu'aux hommes, & auſſi bien agreable à Dieu; à cauſe (diſent-ils) que les beſtes ne poſſedent rien, & ſont deſtituees de tous biens en ce monde. Ainſi Sólyman fut logé dans vn grand tombeau dans ſa Moſquee. Grand à la verité deuoit-il eſtre, pour y enterrer auec Solyman, tant de priſes de villes, tant de victoires obtenuës en bataille rangee, tant de conqueſtes ſur des Iſles, & des païs des Chreſtiens. *Les Turcs font l'aumoſne aux beſtes.*





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE QVATORZIESME.

Selim second du nom, quinziesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.

Les Roys sont en particulier soubs la protection de Dieu.

Cor Regis in manu Dei est.

Les autres hommes sont faicts de plomb, & les Roys d'or.

VN SAGE de l'antiquité disoit que toutes les choses de ce bas monde estoient en particulier, soubs la charge de quelque diuinité. Mars commandoit à la guerre, Apollon gouuernoit la musique, Pallas protegeoit les sciences, & Iupiter par dessus toutes ces deitez, auoit en main la deffence, & la protection des Roys; Aussi dict on que comme le mesme Iupiter eut faict le reste des humains, les vns de plomb, les autres d'acier, ou de fer, il fit les Roys de pur & fin or. Mais le Monarque dont nous allons descrire la vie, me semble auoir plus esté soubs la faueur & protection de Venus, que de Iupiter, car ne caressant que les voluptez dans

son Serrail, la bassesse de son courage a faict croire qu'il n'auoit pas esté forgé du precieux metal de l'or, comme les Princes magnanimes, mais bien de plomb, comme plus propre à la mollesse de ses delices. C'est ce qui a donné de l'estonnement à plusieurs, que Solyman qui estoit vn Prince iudicieux, ayt plustost faict election de Selim, qu'il cognoissoit plus propre au foible entretien, & delicates mignardises d'vn cabinet de dames, qu'au penible exercice de Mars, dans vn champ de bataille; & que donnant à cet effeminé la superbe succession de sa couronne imperiale, il ait osté la vie à ses autres enfans, lesquels vrays nourrissons de Mars, pouuoient acroistre la grandeur de son sceptre. On dit que l'ambition de ce Prince, qui ne desiroit pas estre esgalé d'aucun de ses successeurs, pour n'auoir point de parangon en sa gloire, luy fit choisir celuy de ses enfãs, qui pouuoit le moins releuer son regne par des actiõs dignes d'vn Empereur. Que si l'affection paternelle luy eust procuré ce bien, il semble qu'elle se fust plustost portee du costé de ceux qui approchoient le plus de son humeur, & de sa valeur, comme Mustapha, & Bajazeth.

Mollesse de Selim.

Pourquoy Solyman a plustost choisi Selim, que les autres de ses enfans.

Mais soit que le desir de la gloire, ou l'affection d'vn pere, ait poussé Solyman à cette election, Selim aduerty de la mort de son pere par les lettres de Mahomet, son grand Vizir, part de Saissa, à trois iournees de Constantinople, le dixseptiesme Septembre de la mesme annee mille cinq cens soixante six, & dans peu de temps arriua à Constãtinople, où le Bassa qui a la surintendence des iardins, & la garde du Serrail, nommé Bostangibassi, le receut dans le galion imperial, & le conduisit au Serrail, au throsne de son pere, & aussi tost apres le Bassa Scender Gouuerneur de Constantinople, fit proclamer par toute la ville, & de là par tout l'Empire, ce formulaire de l'aduenement d'vn Empereur Turc à la couronne. *Que l'ame de l'inuincible Empereur Sultan Solyman, ioüysse d'vne immortelle gloire, & d'vne eternelle paix, & que l'Empire de Sultan Selim puisse florir, & prosperer en toute felicité par longues annees.* Puis on ceignit à Selim la mesme espee que portoit Othoman premier Empereur Turc, & en la luy mettant au costé, celuy qui faict la ceremonie, parlant à

Selim va à Constantinople.

An 1566.

S'assit au throsne de ses maieurs.

Formulaire au couronnement d'vn Empereur.

On donne l'espee d'Othoman au nouueau Empereur.

l'Empereur,luy dict ces paroles, *Dieu te donne la bonté d'Othoman*: tant ils honorent encores la bonté de ce Prince, qui regnoit il y a trois cens seize ans,qu'on souhaite auiourd'huy ses vertus aux Empereurs qu'ils couronnent. I'ay appris d'vn Prince de la maison des Empereurs Turcs, qu'Othoman allant par la ville de Preuse, pour lors capitale de son Empire, disoit souuent au peuple, que ceux qui auroient necessité de viures, ou de vestemens s'en vinssent en sa maison, où il y auoit de quoy vestir & nourrir les pauures. Ses actions de charité ont peint la memoire de son nom auec brusleure de feu, (comme l'on dict de l'amour) dans le souuenir des hommes,de sorte qu'il viura glorieux dans le monde,tant que les Turcs y regneront.

Bonté d'Othoman.

Selim apres auoir receu cette forme de sacre à Constantinople, en part le vingt-sixiesme de Septembre pour aller en Hongrie trouuer son armee, & le corps de son pere. Dans peu de iours il arriua à Belgrade; & comme il passoit outre, les lettres du Bassa Mahomet l'obligerent à retourner à Belgrade pour y attendre le corps, puis que l'armee estoit fort paisible. Ce qu'il fit, mais à l'heure de l'arriuee il alla iusques à la porte de la ville au deuant du corps, où l'on n'entendoit que son de tambours, fanfare de trompettes, jeux de fifres, cris de ioye: les enseignes estoient desployées, car c'estoit la septiesme semaine que l'armee ignoroit la mort de Solyman: Mais quand les gens de guerre virent arriuer Selim vestu de noir, vn petit tulban sur la teste pour signe de dueil,qu'il mit pied à terre,que l'on leua la couuerture du coche de son pere, dans lequel il versa ses larmes, que tous les Bassats descendirent de cheual & prindrent de petits tulbans pour marque de tristesse, que la pointe de l'estendart royal,& des autres enseignes fut renuersee contre terre, vn si grand estonnement saisit toute l'armee, & les esprits d'vn chacun suspendus par cette nouueauté, que le silence fut tres-grand par l'espace de quelque temps: Mais enuiron vn quart d'heure apres Selim prit vn gros tulbã blanc,tout couuert de pierreries, vestu en Empereur, & monta sur vn beau cheual harnaché à la royale; les Bassats se parerent aussi en mesme temps. Toute l'armee rompant le silence esleua des

Selim va en Hongrie.

S'arreste à Belgrade.

Son dueil, & ses larmes sur le corps de son pere.

des cris de ioye, & de triomphe, & tout resonna d'allegresse; tant il y a peu de distance en choses semblable de la tristesse à la ioye, pour exemple aux Monarques du monde, que finissant leur regne auec leurs vie, finit aussi bien souuët le souuenir que l'on a d'eux, si qu'en vn momët on entend dire tristement, Le Prince est mort, & crier auec allegresse, Viue le Prince, mais ainsi passe la gloire du monde.

Qu'il y a peu d'espace entre les pleurs, & la ioye, en la mort des grands.

Les Ianni ssaires conduirent le corps de Solyman à Constantinople, où il fut enterré, ainsi que nous auons dit.

Peu de temps apres Selim estant de retour à Constantinople, les Ambassadeurs des Princes estrangers, de la part de leurs Maistres se conjoüirent auec luy, de son heureux aduenement à la Couronne. Celuy de l'Empereur Maximilian nommé George Hoffate, ayant finy son pouuoir de traicter de paix, à cause qu'il auoit esté enuoyé vers Solyman, pour negocier cet affaire, fut conseillé par le Bassa Mehemet, de s'en retourner à Vienne, pour auoir nouueau pouuoir de traicter auec Selim: Mais Maximilian y enuoya l'Euesque d'Agria, nommé Anthoine Veran, & Christophle Tiefenbach Baron de Hongrie, personnage tres-eloquent, & fort docte: ceux-cy arriuerent à Constãtinople, le 22. d'Aoust, de l'annee mille cinq cens soixante sept. Selim les receut, & accepta les presents qu'ils luy offrirent: mais l'affaire de la paix ne fut pas si tost conclud; deux ans s'escoulerent auãt qu'on l'eust acheué. Les causes de ces lõgueurs venoient de la guerre des Tartares en Transsiluanie; cette natiõ estant descenduë dans le païs, à la solde des Turcs, pour le Roy Iean de Transsiluanie, contre Maximilian, en nombre de plus de vingt mille: plusieurs se mutinerent, & couroient la Transsiluanie, pilloient, brusloient, tuoient tout ce qui se presentoit deuant eux. Le Roy Iean les enuoya prier de cesser le degast, & le rauage qu'ils faisoient dans son pays; mais eux se mocquans de ses prieres, le Roy Iean se sert de la force, & les va attaquer. En ce premier rencontre il en tua bien dix mille, le reste se retira vers les Turcs du païs, & se r'allia auec eux pour tirer raison de l'iniure que le Roy Iean leur auoit faicte, & vanger la mort de leurs compagnons. Icy les nouueaux rauages commencerent, tantost les Tartares auoient l'aduantage: defaict ils assiegerent le Roy Iean dans

Selim de retour à Constantinople, reçoit les Ambassadeurs des Princes.

Ambassadeurs de Maximiliã pour faire la paix auec Selim.

L'affaire est tiré en longueur.

Degast des Tartares en Transsiluanie.

Sont deffaits par le Roy Iean.

Du depuis ils l'assiegent.

vn chasteau, tantost ils estoient defaicts. Ce jeu ou ces courses comme aux barres durerent vn temps, iusques à ce que les Tartares furent entierement defaicts, apres qu'ils eurent rauagé la Russie, & la Podolie. Dailleurs les Turcs auoient pris les villes de Comar, Calambuch, Gesthez, & Vitan, & Schuendy qui estoit pour Maximilian, auoit pris Zantar & Mourach, places fortes & importantes, des appartenances du Roy Iean, & delà alla mettre le siege deuant Hust; mais le secours du Bassa de Bude fortifiant le party du Roy Iean, mit ses affaires en vn meilleur estat qu'elles n'estoient.

Leur entiere deffaicte.

Prises de quelques places.

Toutes ces broüilleries auoient tenu Selim en suspens, sçauoir s'il feroit la paix auec Maximilian ou non, car il vouloit voir la fin de cette guerre en Transsiluanie. En fin la trefue fut concluë pour huict ans entre Selim & Maximilian, aux conditions qui s'ensuiuent, Que le Transsiluain seroit compris en la paix, que chascun garderoit ce qu'il auroit pris, que les paysans qui estoient sur les limites de Hongrie, payeroient le tribut seulement aux Turcs: & non plus aux Hongres, car auparauant ils le payoient à tous les deux.

Trefue entre Maximilian & Selim concluë.

Conditions de la trefue.

CHAP. II.

Or à ce commencement du regne de Selim les Arabes de l'Arabie pierreuse, conduicts par vn mutin nommé Amam, s'estoient sousleuez contre luy, & par quelques vieilles restes de la rebellion de Bajazet contre le defunct Empereur son pere, auoiēt pris les armes, resolus de se detacher de l'obeyssance de Selim, mais cette guerre ne fut qu'vn feu de paille: aussi tost allumé, aussi tost esteint. Selim les contenta, & les fit demordre de ce qu'ils auoient pris, qui estoit la Meke, lieu celebre, cōme jadis le sejour du plus celebre menteur qui fut onc, leur Prophete Mahomet. Aussi qu'eussent peu gaigner les troupes de Selim sur des gens faicts comme ces Arabes, pires que les vagabons de Scythie, auiourd'huy en vn lieu, demain en vn autre, habitans des montagnes, & seulement possesseurs des rochers: & puis ils estoient voisins des Perses, & des Portugais, qui ont domaine en l'Arabie. Ainsi il estoit à craindre, que venans à se joindre à ceux-cy, ou à ceux-la, ou à tous les deux, Selim n'eust trop d'affaires à demesler. Car son humeur penchante du costé de l'amour des femmes, & son exercice à caresser la volupté, ne luy pou-

Guerre en Arabie.

Elle est bien tost esteinte.

Selim adonné aux delices.

uoient faire trouuer bon ce que son deuancier souhaittoit, les occasions d'vne belle guerre, pour moissonner dans les champs de Mars, les glorieuses palmes d'vne bruyante victoire, qui rendit son nom aimable aux siés, redoutable à ses ennemys, & cher à la posterité.

Ce qui portoit encor plus ce Prince à la queste de ses plaisirs lascifs, c'estoient les predictions d'vn Magicien, duquel il s'estoit trop curieusement enquis de la duree de son regne: car Dieu permet souuent, pour punir l'insolence des grands, qui veulent sourcilleusement voir dans l'aduenir, à l'esgal de Dieu, que l'effect des menteuses predictions de ces deuins arriuent. Ce Magicien dict à Selim qu'il ne viuroit que huict ans: à quoy donc tant se peiner apres les affaires du monde (disoit ce Prince) si ma vie & mon regne, sont bornez dans l'estroict espace de huict ans? Viuons donc à nostre ayse, & que le seul plaisir soit l'ordinaire entretien de nos iours. Mais il me semble que c'estoit mal le prendre, & du costé gauche, car puis que Selim n'auoit que huict ans à viure, ne valloit-il pas mieux les employer à des actions royales, & restreignant le long loisir qu'il se pouuoit estre imaginé, dans le peu de temps qui luy restoit, ne s'occuper qu'à des subiects de merite, ausquels les effects de sa generosité le couronnans en sa vie d'vne gloire immortelle, marquassent apres sa mort, sur sa tombe, les qualitez de grand, de magnanime, de victorieux, d'inuincible Empereur, plustost que ceux que sa volupté luy laissa, de lasche, de faineãt, & voluptueux. Mais il est mal aysé de tirer de la valeur, de qui n'en a point.

Vn deuin predit à Selim que son regne ne seroit que de huict ans.

Cette prediction pousse dauantage son inclination à la volupté.

Cependant que Selim se ioüe mollement auec ses delices à l'ombre de son Serrail, Dieu escrit dans les liures du monde, le Ciel & la terre, les marques de son courroux. L'annee mille cinq cens soixante & sept, fut prodigieuse par l'euenement de tant de prodiges, qui me la font nommer ainsi. En Flandres, & sur la ville de Bruxelles, on vid en l'air deux armees combattre l'vne contre l'autre, l'espace d'enuiron deux heures: on voyoit d'vn costé des enseignes rouges, & jaunes, au milieu des bataillons de gens de pied, & de mesme auec des cornettes dans les scadrons de gens de che-

Estranges prodiges en diuers lieux.

ual, d'vn autre costé des enseignes blanches, & bleües parmy de semblables troupes: on oyoit le tonnerre des canons, & la gresle des arcquebusades, les testes, les bras, les iambes emportez en l'air par le canon, se voyeoint clairement. Mais tandis que le combat s'enflammoit le plus dans ce liquide champ de bataille, parut vn geant d'vne forme sans mesure, lequel se mettant entre les deux armees les dissipa plus facilement que du vent, ou de la fumee. Proche d'Anuers en vn lieu dict Bourg-sainct, s'esleua vne tempeste si forte, si furieuse, si foudroyante, qu'il sembloit qu'elle ne voulust pas seulement perdre ce pays là, mais tout le monde vniuersel. En Italie le fleuuo Ladice, qui passe dans Veronne, creut en vn moment à telle grandeur, qu'il emporta plus de deux mille ames, moissonna en degast tous les fruicts de la campagne, & mit par terre de beaux & superbes bastimens. Vne Comette fut veuë dans Rome auec effroy: vne pluye de sang empourprant la campagne de Policastre, apporta de l'estonnement, & de la terreur par tout. En Alemagne, & en Hongrie le Danube se deborda si furieusement, qu'il couurit de ses eaux la plus grande partie de la campagne, noya vn grand nombre d'hommes, de femmes, & de petits enfans, emmena presque tout le bestail des enuirons, & fit vn tel degast, qu'il ne s'en estoit iamais veu vn pareil auparauant. Et dans Constantinople l'espace presque d'vn iour on vid trois Soleils dans le Ciel, & sur la ville de Capha la Lune monstra sa face couuerte d'vn Crucifix.

Coustume des Othomans de faire la guerre au commencement de leur regne.

C'est la coustume des Empereurs Turcs, au commencement de leur regne d'ouurir les portes du temple de Ianus, ie dis de commencer leurs actions par la guerre, soit pour exercer d'autant leurs soldats, & bannir la sedition de leur païs, ou soit afin que le peuple espouse cette croyance d'eux, qu'ils sont belliqueux, & magnanimes. Ainsi Selim enuoya Occhiali renegat Calabrois, qu'il auoit faict Roy d'Alger, à cause de la prise de Thunes, pour surprendre la Goulette. Ochiali arme sept galeres, arriue à la Goulette, mais estant descouuert fut repoussé, & contraint de se retirer aux Gerbes, & à Tripoly. Iean André Dorie estoit au port de Biserte auec cinquante galeres, en intention de le surprendre, mais

Desseins du Turc sur la Goulette descouuerts, & euentez.

ce corsaire diligenta son depart & se retira là où nous auons dict. En mesme temps Selim enuoya quatre mille Ianissaires sur les confins de la Perse pour empescher les courses que les Persans faisoient dans ses terres.

Iannissaires enuoyez en Perse.

Vn peu apres l'entreprise sur la Goulette par Occhiali, le Commandeur de sainct Clement, General des galeres de Malte, ayant conduict auec ses galeres le Marquis de Pescare Vice Roy de Sicile à Trapani, voulut partir pour s'en retourner à Malte, contre l'aduis du Vice-Roy, de ceux de Trapani, & de beaucoup d'autres, qui l'aduertissoient que Occhiali estoit en son chemin auec plus de forces que luy: vn corsaire Marseillois surnommé Iambe de bois, l'asseura l'auoir rencontré sur mer. Neantmoins tous ces aduis ne le peurent retenir, il part, & mesme sur l'entree de la nuict, au lieu de choisir le matin pour mieux descouurir de loing. Mais il n'eut pas faict grand chemin, qu'il rencontra ce qu'on luy auoit predit, Occhiali plus fort que luy, qui luy donna la chasse, où ses vaisseaux s'estans separez, au lieu d'aller ensemble bien vnis, furent attaquez auec grand aduantage pour les Turcs. Occhiali auec douze vaisseaux poursuiuit la galere Capitaine, & vne autre appellee sainct Iean: Les deux qui restoient, à sçauoir la Patrone, & la saincte Agnes, eurent sept galeres Turques en queuë. Le combat fut rude, car les Cheualiers de Malte se deffendoient merueilleusement bien: la galere saincte Agnes rendit quatre heures de combat, & peu apres fut prise: la Patrone gaigna du costé de Grigenti, où elle se sauua: la saint Iean se rendit à Occhiali par celuy qui la commandoit nommé le Capitaine Voguedemar: la Capitaine, se voulant sauuer dans la riuiere au dessous de Monte Chiaro donna à trauers contre terre, & ceux qui estoient dedans se sauuerent auec le General dans la tour de Monte Chiaro, tandis que Occhiali se saisit de la galere: en cette deffaicte moururent, ou furent pris soixante deux Cheualiers, & grand nombre de soldats. Voyla le fruict de la precipitation du General de ses galeres, qui ne rapporta sur luy en se sauuant par terre, que quelques pieces de sa vaisselle d'argent. Occhiali s'en alla vers Alger où il entra en triomphe sur la fin du mois de Iuillet, & de là enuoya à

Le Commandeur de saint Clement part contre l'aduis de tous les autres.

Est attaqué par Occhiali qui le charge & le deffaict.

Prises des galeres de Malte.

Mort des Cheualiers & plusieurs autres en cette deffaicte.

Constantinople à Selim la galere saincte Agnes, auec quelques Cheualiers dedans.

CHAP. III.

Ambassadeurs des Veniciens à Constantinople.

En ce mesme temps la Republique de Venise enuoya vn Ambassadeur à Constantinople pour renouueller l'alliance auec Selim. Cet Ambassadeur nommé Marin Caballus personnage illustre, & sçauant en plusieurs choses, n'eut pas peu de peine d'obtenir audience pour cet affaire, mais les presents qu'il fit aux Bassats, & grands de la porte rompirent toute difficulté, & luy firent obtenir ce qu'il demandoit: Selim l'ouyt, & iura l'alliance auec les Veniciens. I'ay bien voulu mettre icy la forme de son serment, puis qu'elle est presque dans tous les autres qui ont escrit cy deuant. *Ie iure, & promets par le grand Dieu, qui a creé le Ciel & la terre, par les ames des septante Prophetes, par la mienne, par celles de mes ancestres, de garder à la Seigneurie de Venise, tous points, & droicts d'alliance, & d'amitié conseruez iusques à present, & de les tenir pour sacrez, & inuiolables, comme ils sont declarez par mon seing.* Mais ce serment sera bien tost faussé, par la guerre contre l'Isle de Cypre, des appartenances des Veniciens, où Selim estoit particulierement porté par les inuentions d'vn Espagnol Iuif, nommé Iean Micqué, chassé d'Espagne par le Roy Ferdinand, pernicieux espion de l'Europe, où il n'y auoit prouince qu'il n'yeust mis le pied, pour remarquer ce qui s'y faisoit, & en faire par apres son profit. Il seiourna à Lyon quelque temps, puis à Marseille, delà trafiqua à Rome, à Venise, en Sicile, & en fin aborda Constantinople: Or comme c'estoit vn bel esprit, subtil, aigu, mais malicieux, il trouua moyen de voir Selim, auquel il rapporta tant de merueilles, qu'il s'acquit ses bonnes graces, & renonçant à la loy des Rabins, pour estre encores plus fauorisé, espousa celle de Mahomet, & se fit Turc. Ayant l'oreille de Selim, il trouue moyen de calomnier le Duc de l'Isle de Necsie, vne des Isles Ciclades, & le vingt-vniesme Duc de cette Isle: ce Duc aduerty des menees que le Iuif faisoit contre luy à Constantinople, s'y en va pour se iustifier, mais il ne fut pas si tost arriué là, qu'on luy oste sa liberté, & son bien, il fut emprisonné, & sa principauté donnee à Micqué: quelque temps apres son innocence luy fit recouurer sa liberté; mais non pas son

Alliance entr'eux, & les Turcs.

Forme du serment de Selim.

Vn Iuif chassé d'Espagne dangereux espion.

Acquiert les bonnes graces de Selim.

Se fait Turc.

Qui le faict Duc de Necsie.

Le Prince legitime en est chassé.

bien, aussi estoit-il en trop bonnes mains pour estre rendu. De sorte que ce miserable Prince fut contraint de se retirer vers le Pape, & les Veniciens, desquels il fut honorablement receu, & fauorablement assisté pour le soulagement de sa vie.

Micqué arriué à la qualité de Prince, trouue moyen de faire cognoistre à Selim qu'il ne luy estoit pas inutile, luy propose la conqueste de l'Isle de Cypre du domaine des Veniciens. & luy represente le droict qu'il y auoit comme Sultan d'Egypte, & Roy de la Palestine, d'où les Isles de Rhodes & de Cypre releuoient comme hommageables. De plus il luy donne aduis de l'ambrasement de l'arcenal de Venise, où toutes les munitions de guerre auoient esté consommees, & dauantage l'annee y auoit esté si disetteuse, que la famine estoit presque dans le païs de la Seigneurie. Selim receut les aduis de Micqué; & ayant conceu quelque desir de faire la guerre en Cypre, en communiqué plustost à ses Bassats vn iour comme il estoit à la chasse; cette façon de prendre aduis à la campagne s'appelle le conseil à cheual. Mahomet premier Vizir de l'Empire, & premier en la faueur, comme celuy qui auoit conduit Selim au throsne de ses majeurs, comme nous auons veu cy deuant, trouue plus à propos d'aller secourir les Sarrazins en Grenade contre le Roy d'Espagne, que de faire la guerre aux Veniciens, en attaquant l'Isle de Cypre, l'amitié desquels auoit esté recerchee, & cherie par le defunct Empereur Solyman. Or soit que ce Bassa trouuast la guerre de Cypre trop iniuste, ou soit qu'il parlast comme pensionnaire de Venise, si fit-il tout son possible pour en dissuader Selim; mais les autres Bassats portez à l'aduis contraire, comme les enuieux de Mahomet conseilloient à leur Empereur de porter ses armes en Cypre, que cette Isle dependante de la Sultanie d'Egypte luy appartenoit de droict, Selim suit ce dernier aduis, & se resout à la guerre contre cette Isle. Mais ce qui le porta le plus à cette resolution, ce fut le conseil du Muphti de sa loy; car comme il vouloit faire bastir vne Mosquee à Constantinople, le Muphti luy remonstra, que licitement il ne le pouuoit faire, que la loy de leur prophete deffendoit de renter vne Mos-

Ce Iuif porte Selim à la guerre de Cypre.

Opinions diuerses au conseil du Turc sur cet affaire

Selim se resout à cette guerre, porté encores à cela par le Muphti.

quee du Chasna ou thresor de l'Empire, mais seulement du reuenu du païs conquis, & partant qu'il auoit vne belle occasion de faire vne riche conqueste, puis que son conseil luy facilitoit celle du Royaume de Cypre.

Preparatif pour cette guerre.

Cette guerre doncques conclue on en faict les preparatifs à Constantinople, en la Moree, & ailleurs, de vaisseaux, d'hommes, d'armes, de viures, & munitions de guerre. Et cependant le Saniac, ou Gouuerneur de la haute Mysie nommé Scender, trauailla à faire des menees, & des monopoles dans l'Isle de Cypre, gaigna plusieurs Cypriots, entre autres vn nommé Diasorinus, homme subtil, inuentif, cogneu dans les pays estrangers, & grandement aymé de ses compatriots: mais ses trafiques auec Scender euentees, par la surprise d'vne lettre qu'il escriuoit à ce Turc, toute peinte de figures, de mousches, araignes, fourmis, mouscherõs, guespes, & semblable sorte de petits animaux qui luy seruoient de caracteres ou de chiffres secrets: il fut pris, mis à la question, & apres la confession de sa perfidie, executé à mort auec plusieurs de ses complices, qu'il auoit luy mesme descouuerts.

Monopoles en Cypre.

Descouuerts & les complices mis à mort

Les Veniciens demandent secours pour cette guerre.

Les Veniciens qui auoient eu aduis du dessein de Selim, sur le Royaume de Cypre, par Marc Anthoine Barbarus, & plusieurs autres, se disposent à la guerre, demandent secours au Pape, au Roy d'Espagne, & au Roy de Perse: de celuy-cy ils ne receurent riẽ que des paroles, & des remises, car Tachmas Roy de Perse qui estoit sur le soir de son aage, desiroit plustost le calme d'vne douce paix, que la tourmente d'vne guerre, quoy qu'aduantageuse pour luy: les autres deux promirẽt de secourir de leurs forces la Seigneurie. Mais le Bayle des Veniciens qui estoit à Constantinople, ne pouuant donner de particuliers aduis de ce qui s'y passoit sur cet affaire, s'adresse au Bassa Mahomet, luy remonstrant le tort que Selim se feroit d'attaquer par surprise ceux qui ne pensoient point à se deffendre, asseurez sur le serment qu'il leur auoit donné de son amitié au renouueau de l'alliance; qu'il seroit bien plus seant de terminer l'affaire par la voye douce, & raisonnable, que d'y proceder par celle de la rigueur. Mahomet represente tout cecy à son Empereur, Selim le trouua bon, depesche vn Chaoux nommé Cubat à Venise, vers la Seigneurie

Le Roy de Perse s'en excuse.

Le Bayle des Veniciens remonstre à Mahomet l'iniustice de cette guerre.

Selim enuoye vn Chaoux à Venise.

Seigneurie, auec des lettres contenans en substance la demande de l'Isle, & Royaume de Cypre, qu'il disoit luy appartenir iustement, & qu'en cas de refus, il la prendroit par la force de ses armes. Le Chaoux rapporte pour responsce des Venitiens, que la Seigneurie s'estonnoit, de ce que sans aucun sujet Selim rompoit l'alliance si solemnellement iuree, que s'il venoit dans leurs terres les armes à la main, qu'ils luy feroient teste, & se deffendroient bien, s'asseurans que la iustice de leur cause leur acquerroit facilement le secours de Dieu, & des hommes. *Response des Venitiens.*

Le Chaoux arriué à Constantinople, & ayant rendu à Solyman la responce des Venitiens, on haste l'equipage de la guerre, & peu de temps apres, l'armee part souz la conduite du Bassa-Piali General de mer, & Mustapha General de l'armee, aussi tost qu'elle seroit en terre, car Selim ne bougea de son Serrail, par le conseil de Mahomet son grand Vizir. Les galeres Turques passent à Negrepont, puis à Rhodes, où en chemin Piali tascha de surprendre Tine: c'est vne Isle auec vn fort des appartenances des Venitiens, proche de l'Archipelague: mais la resistance de ceux de dedans luy fit prendre le chemin de Rhodes, & celuy de Cypre, où l'armee Turque arriua auec deux cens vaisseaux bien armez, au commencement du mois d'Auril de l'annee mil cinq cens septante. *Partement de l'armee Turque.* *Son arriuee en Cypre.* *Annee 1570.*

L'Isle de Cypre est situee entre la Caramanie, jadis dicte Cilicie, & la Syrie, battuë du costé de Septentrion par les flots de la mer de celle-là, & vers le Midy par les ondes de Syrie, à laquelle elle a esté jointe autresfois, mais separee par vn terretremble: elle contient bien pres de deux cens soixante lieuës de tour, & plus de cent en longueur, pour lors commandee par Astor Baillon, assisté du Comte de Rocas son Lieutenant, & de cinq mille hommes de pied, & cinq cens Stradiots, gens de cheual, qui estoient toutes les forces de la garnison de l'Isle. Les Turcs sans aucune difficulté prennent terre, descendent leurs artillerie, & se rendent maistres de la campagne, toutesfois auec vn si mauuais ordre, que si les Cypriots fussent sortis sur eux, (comme c'estoit l'opinion de Baillon, sans doute ils les eussent re- *Situation de l'Isle de Cypre.* *Ses forces.*

poussez iusques à leurs vaisseaux, mais le reste du conseil voulans temporiser, leur donnerent le temps de se venir camper deuant la ville de Nicotie, où ils mirent le siege, suiuant l'aduis de Mustapha qui l'emporta sur Piali, lequel estoit d'opinion qu'il falloit premierement attaquer Famagoste, ville principale du Royaume. Cependant Piali remonta sur ses vaisseaux, & s'en retourna en l'Archipel pour empescher le passage au secours qui venoit de Venise, composé de cent vingt-sept galeres subtiles, & vnze grosses, auec vn grand Galion, le tout conduit par Hierosme Zane, qui s'estoit arresté au tour de Corfou, pour attendre le secours du Roy d'Espagne, conduit par André Dorie, & celuy du Pape par Colonne; mais en ceste attente, la peste arriua en son armee, enleuant enuiron vingt-cinq mille personnes. Ce degast estonna grandement Dorie, & Colonne, qui arriuerent peu apres, de sorte que voyans l'armee Venitienne ruinee par la peste, ne furent pas d'aduis d'aller attaquer le Turc, auec ce qui restoit, le general Zane s'en alla en Candie pour renforcer ses troupes.

Siege de Nicotie par les Turcs.

Piali remonte sur mer pour empescher le secours.

Secours des Venitiens au tour de Corfou ruiné de peste.

CHAP. IIII.

Or tandis qu'il ramassoit d'autres forces, Mustapha estoit deuant Nicotie employant les siennes pour l'emporter. Ceste ville est situee au milieu de l'Isle, en vn terroir fertile, & souz vn air temperé. Sa grandeur auparauant estoit de quatre lieuës & demie de tour; mais depuis, pour la rendre plus forte, les Veniciens restraignirent son enceinte à vne lieuë & demie: le nombre des gens de guerre estoit assez suffisant pour repousser les Turcs, mais estans commandez par vn chef fort peu experimenté, & duquel ceux qui ont cy-deuant escrit, ne font pas grand compte, appellé Nicolas Dandule, ils faisoient leurs efforts à contre-temps: car apres qu'vne partie de soldats Italiens furent morts à la deffence des murailles, au lieu de conseruer cherement le reste pour le salut de la ville, leur permit de faire vne sortie sur les Turcs, qui les mirent en pieces, & cependant refusa la sortie aux gens de cheual, qui fussent esté tres-necessaires pour couurir l'infanterie: dauantage, la ville estoit si mal pourueuë de munitiõs de guerre, que les assiegez furẽt contraints de recourir à ceux de Famagoste, mais comme leurs

Situation de Nicotie.

Ceste ville mal gouuernee.

Faute de munitions à Nicotie.

Messagers furent pris auec les lettres, le Capitaine Iean Baptiste Colomban s'offrit d'aller luy mesme à Famagoste, & rapporter responce, ce qu'il fit, mais ce fut vn honneste refus, car ceux de ceste ville-la respondirent qu'ils n'en auoient pas assez pour eux, & qu'attendans la mesme fortune que la leur, ils estoient obligez de conseruer le peu de munitions qu'ils pouuoient auoir.

Cepandant Mustapha battoit la ville de Nicotie de soixante gros canõs, ce qu'il continua l'espace de quatre iours sans cesser, mais le peu d'effect que ses canons faisoient à cause de la molesse du terrain du bouleuart, luy firent cesser la batterie, pour se seruir de la sape. Or comme les pionniers eurent abbatu assez de muraille pour faire entree aux Turcs dans la ville : Mustapha fit donner vn assaut general; mais à bien assailly, bien deffendu. La resolution des assiegez estoit animee, par les sages exhortations de François Contaren Euesque de Baffo, qui estoit dans la ville en l'absence de l'Archeuesque de Nicotie, Philippe Mocenique pour lors à Venise. Ce Prelat promettoit aux assiegez la venuë du secours des Veniciens, du Roy d'Espagne, & du Pape dans peu de temps, comme il y auoit de l'apparence qu'il deuoit arriuer en Cypre, mais les longueurs furent si grandes, que ce sera apres la mort le Medecin, & vne belle monstre de secours quand on n'en aura plus que faire : Car les Turcs qui desiroient emporter la ville, & l'Isle auant qu'elle fust secouruë, dõnẽt vn autre assaut general en quatre diuers endroits, à sçauoir aux quatre bouleuarts : celuy de Podocattaro estoit attaqué par le Bassa de Caramanie, celuy de Constance par Musafer-beg. Piali entreprenoit celuy de Tripoli, & le General Mustapha assailloit le quatriesme nommé d'Auile : de ces quatre bouleuarts trois demeurerent fermes sans pouuoir estre gagnez; celuy de Constance fut le moins constant, à la premiere attaque l'espouuente l'esbranle, & met les assiegez en tel desordre, qu'ils prennent la fuite dans la ville, les Turcs le suiuent, & y entrent auec eux pesle-mesle, mais en poursuiuant : le Comte de Rocas voyant ceste confusion, tasche d'arrester ceux qui fuyoient, & auec quelques vns tient bon pour repous-

Batterie du Turc.

Leur sape.

Assaut general.

Autre assaut general.

Le bouleuart de Constance gagné.

ser les ennemis, mais tãdis qu'il combattoit, vne harquebusade à la teste le renuersa mort aux pieds des siens : ce coup donna encor plus l'espouuente aux assiegez, qui se sauue dans vne Eglise, qui court aux lieux plus retirez de la ville, qui en sa maison pour la seureté de sa fẽme, & de ses enfans. Pierre Pisan, & le Capitaine des Salines, Bernardin Polan voulans arrester leur fuite, celuy-cy fut tué par les ennemis.

Mort du Cõte de Rocas.

Mort de Polan.

La perte de ce bouleuart de Constance importãte aux assiegez, obligea le gouuerneur Dandule d'assẽbler les moins effrayez des siens pour y aller encor faire vn effort, mais cõme il combattoit auec vne poignee de gens, cõtre vn nombre espouuentable de Turcs, la multitude accablãt les siens, les mit en pieces, & luy y fut tué les armes à la main : le reste des boulevarts qui auoient tenu bõ iusques icy, cõtinuoient à se bien deffendre ; mais attaquez de tous costez par les ennemis, & dedans, & dehors la ville, partie furent tuez en cõbattant, partie se retirerent dans la grãde place pour y acheuer de cõbattre, & de viure. Le Bassa d'Halep qui estoit sur le boulevart de Tripoli auec sa troupe, iugea bien qu'il ne defferoit iamais à coups de main ceste assemblee en armes qui estoit dans la place, sans perte de ses gens, & pour ne courir pas ceste risque, fit pointer quelques canons sur ce gros d'habitans, qui en mirent plusieurs en pieces, & escarterent le reste.

Mort du gouuerneur Dandule.

Massacre du reste.

Ainsi tout ce qui faisoit resistance, abatu, les Turcs se rendirent maistres de la ville sans contredit, courent les ruës, sacagent les maisons, entrent dans les Eglises, & par tout, tuent, massacrent, violent, bruslent, hommes, femmes, enfans, temples, sans exception de sexe, d'aage, ny de lieu : de sorte que les ruës toutes remplies de corps morts couloient en fleuues de sang. L'Euesque, les Magistrats, & quelques vns du peuple s'estoient barricadez dans la Cour du Palais: Mustapha les somme de sortir, & pour les auoir plus facilement, leur promet la vie, ces pauures infortunez se rendẽt, ouurent les portes du Palais, mais les premiers qui entrerent dedans, les mirent en pieces, pour rendre leur sort esgal à celuy de leurs concitoyens. Ce fut le neufuiesme de Septembre, de la mesme annee mil cinq cens septante, que

Prise & sac de Nicotie.

Cruauté des Turcs.

Annee 1570.

Dieu permit ce commencement de ruine sanglante sur l'Isle, & Royaume de Cypre, pour punir les excez des vices, & l'enormité des pechez contre sa Majesté diuine; car, quoy que Cypre fut souz la domination de ceste sage republique de Venise, qui n'a point sa pareille en prudence de gouuerner. Neantmoins comme les lieux plus esloignez du Prince sont souuent les moins policez; dans ceste Isle, les nobles exerçoient vne tyrānie si grande sur le reste du peuple, que les plus bas gemissans souz le faix insupportable de leurs rigueurs, auoient souuent desiré d'estre au Turc, pour s'oster de la chaine de ceux qui les tourmentoient ainsi. Dauantage, les dissolutions y estoient si ordinaires, & si excessiues, qu'il sembloit que ceste Isle fust encor le sejour de l'ancienne Deesse de la volupté, tant son culte y estoit recommandable par le commerce des lubricitez, qui en auoient forbanny toute sorte de vertus.

D'où proceda la ruine de Cypre.

Nicotie ainsi deuenuë Turque, Mustapha y laissa en garnison quatre mille hommes de pied, & mille cheuaux, souz la charge de Musapher: & apres auoir receu Cerines qui se rendit à luy, & vne partie de la Montagne, va mettre le siege deuant Famagoste, qu'il n'emportera pas de ce premier coup, car l'hyuer l'obligeant de se retirer, il reprendra le chemin de Constantinople, pour reuenir au printemps faire sentir par deux fois, la terreur de ses armes aux Cypriots, & leur faire acheuer leur seiour, & leurs vies en ceste Isle si florissante.

Cerines se rend au Turc.

Siege de Famagoste.

Son premier camp fut à trois milles de Famagoste, en vn lieu appellé, Pome d'Adā, & par ceux du pays, Pomedame; & puis s'aduançant plus pres de la ville, fit sommer les habitans de se rendre; mais ceux-cy vn peu mieux fournis que ceux de Nicotie; respondirent qu'il n'y auoit rien à gagner chez eux que des coups, que le Bassa feroit mieux de se retirer auec le gain qu'il auoit fait dans l'Isle, que se venir perdre en vn siege si dangereux pour luy.

Camp des Turcs deuant Famagoste.

Famagoste sommee de se rendre.

Or bien que le massacre eust esté grand à Nicotie; neantmoins les Turcs ne laisserent pas d'y faire des esclaues de tout sexe, & condition, lesquels ils auoient emmené deuant Famagoste, dās certains nauires de Piali. Parmy ce nōbre in-

La resolution & le courage d'vne Damoiselle.

fortuné estoit vne Damoiselle captiue prise à Nicotie auec les autres, laquelle ne pouuãt supporter la perte de sa liberté entre les mains de tels vainqueurs, cherche l'occasion de finir sõ esclauage, quoy qu'auec le dãger eminẽt de la mort, & ne se pouuant alors rachepter des Turcs, que par l'engagement de son honneur, se ressout à la perte de sa vie, & au recouurement de la liberté des autres esclaues, mais à mesme prix que la sienne, prend soigneusement garde au lieu où estoient les poudres pour la munition du nauire, & vn iour prenant l'occasion à propos y met le feu, qui brusla tout le nauire, & tout ce qui estoit dedans: ainsi finit elle par sa mort, la misere de sa vie, & des autres captifs, auec neantmoins perte pour les Turcs; car outre l'embrazement de ce nauire, deux autres furent bruslez des mesmes flammes.

Mustapha tasche d'auoir Famagoste à composition.

Mustapha cependant voyant les assiegez constamment resolus à leur deffence, y enuoye Ieã Sosomene fait esclaue à Nicotie, sur sa foy, pour recouurer de l'argent pour son rachapt, à la charge qu'il exhorteroit le peuple de sa part à se rendre à luy: mais à tout cecy on fit la sourde oreille, plus attentif à recouurer du secours, qu'à toutes ces remonstrances de se rendre: Et pour cét effect, les assiegez enuoyerent à Venise Nicolas Donat, & l'Euesque de Famagoste, Hierosme Ragaizzon.

Les Cypriots enuoyent à Venise demander du secours.

CHAP. V.

Secours des Veniciens.

Ceux-cy peurent rencontrer le secours en chemin, car il estoit au port de Vathi, & Calamite, en nombre de cét quatre vingts galeres, & plus: cent vingt-quatre des Veniciens, douze du Pape, & quarante cinq du Roy d'Espagne, en resolution d'aller secourir Nicotie, mais vn peu trop tard: Aussi André Dorie General des galeres d'Espagne, ayant apris les nouuelles de la prise de ceste ville, ne voulut point passer outre, disant qu'il estoit party pour Cypre, en intention de secourir Nicotie, laquelle estant prise il n'y auoit que faire, & quitta ainsi froidemẽt le reste de l'armee Chrestienne à Scarpante, prenant le chemin de la Pouille, & de la Cicile: Zane General des Veniciens, le Prouidadour Venier, & le General du secours du Pape, nommé Colonne, firent bien tous leurs efforts pour le retenir, mais ne pouuans empescher son depart, se deliberent entr'eux de secourir

André Dorie quitte les confederez.

Cypre auec ce qu'il leur restoit, afin que leur voyage fust plus vtile que celuy de Dorie : mais comme ils estoient sur le point de mettre en effect leurs resolutions, on leur donne aduis que Piali auec toute son armee estoit party de Cypre pour les venir voir, de sorte que recognoissans leurs forces de beaucoup inferieures à celles de ce Bassa, ils prindrent la route de Candie, & Piali celle de l'Archipel, & de là il arriua à Constantinople auec les troupes Turques.

Le reste de l'armee Chrestienne se retire en Candie.

Celle du Turc à Constantinople.

Le siege de Famagoste ainsi remis iusques à l'annee prochaine à cause de l'hyuer, les Veniciens eurent loisir d'enuoyer quelque renfort dans la ville: seize cens hommes partirent de Venise pour cét effect, & en peu de temps furent en Cypre : Peu apres Honoré Scotus y emmena de la part de la Seigneurie huict cens hõmes, & deux vaisseaux chargez de munitions, si qu'on compta dans Famagoste quatre mille Italiens, trois mille citoyens, ou voisins pour combattre, deux cens Albanois, & huict cens Cypriots, ou de la montagne, ou du plat pays.

Siege de Famagoste remis.

Secours des Veniciens pour icelle.

Cependant le Pape trauailloit à vnir les Princes Chrestiens ensemble, pour ioindre leurs armes aux siennes, & tous d'vn commun accord, & d'vne saincte ligue, faire la guerre au Turc, & retirer de ses mains les pieces qu'il venoit de rauir à la Chrestienté: Sa Saincteté y exhorte le Roy d'Espagne, & les Veniciens, ceux-cy comme interessez à Cypre, eurent aussi tost les armes à la main, mais les longueurs des Espagnols ennuyoient tellement le Pape, qu'il fut sur le point de reuoquer ce qu'il auoit concedé au Roy d'Espagne, pour leuer de l'argent sur le Clergé pour les frais de ceste guerre. L'Empereur Maximilian, & le Roy de Pologne furent inuitez d'estre de la partie, mais celuy-la ayant demandé du secours à la Diette de Spire, il ne receut qu'vn honneste refus, en ceste responce, que quand le Turc le viendroit assaillir dans ses terres, que tout le pays contribueroit ses forces pour le deffendre, mais que d'aller attaquer le Turc qui leur estoit paisible, c'estoit vn dessein dont l'execution en seroit trop perilleuse : les armes du Roy de Polongne sembloient en cét affaire, despendre de celles de l'Empereur Maximilian, car on iugeoit bien que ce Roy ne

Le Pape tasche d'vnir les Princes Chrestiens pour la ligue.

Les Espagnols tirent la ligue en des longueurs ennuyeuses.

L'Empereur, & le Roy de Pologne ne sont point de la partie.

les porteroit pas en ceste occasion dans les terres de Selim, si ce n'estoit en compagnie de celles des Alemans, & ainsi on ne pouuoit pas attendre grand' chose de ces deux Princes: De plus, le Pape, & Maximilian furent assez mal ensemble, car celuy-cy inquieté du nouueau titre que sa Saincteté auoit donné au Duc de Florence, enuoya ses Ambassadeurs à Rome, pour demander que ce titre fust reuoqué, protestant, en cas de refus; d'vser de la force pour le maintien de l'Empire. Le Pape qui iugeoit auoir peu dõner le titre, se prepare à la deffence, leue des gens de guerre, & se pouruoit d'armes, & d'argent.

Broüilleries entre le Pape & l'Empereur.

Or le bruit de la ligue entre les Princes Chrestiens estoit arriué à Constantinople. Mahomet Bassa craignãt que ceste guerre ne donnast plus d'occupation à Selim qu'il ne luy en falloit, tasche de terminer les affaires de Cypre par la douceur, en communique auec le Bayla des Veniciens à Constantinople, celuy-cy en escrit à la Seigneurie, laquelle y depescha Iacques Ragusson, pour traicter la paix auec Selim souz ces conditions, que les Veniciens iouyroient paisiblement de l'Isle de Cypre, en payant tribut au Turc, ou que luy quittans le Royaume, le Turc leur donneroit vn autre pays en cõtre-change, ou qu'ils seroient remis dans l'Albanie, & Dalmatie, selon les anciens confins, bien plus grands que ce qu'ils y possedoient: mais la conclusion de ce traicté fut empeschee par celle de la ligue, entre le Pape Pie cinquiesme, Philippe Roy d'Espagne, & la Seigneurie de Venise: les forces deuoient estre de cinquante mille hõmes de pied, de quatre mille cinq cens cheuaux, nombre suffisant de canons, deux cens galeres, & cent nauires, auec les prouisions necessaires.

Pourparler de paix entre le Turc, & les Veniciens.

Est sans effect à cause de la conclusion de la ligue.

Par ainsi les Veniciens ayans rompu auec Selim, il se dispose pour continuer la guerre de Cypre, y enuoye vingt galeres souz la conduite de Cajacebeby; mais peu de temps apres, vne plus puissante flotte alla faire des rauages en Cãdie, & ailleurs: Pertau Bassa commandoit cent galeres, Occhiali en emmenoit vingt d'Alger, Assan fils de Barberousse en auoit autant, & plusieurs autres corsaires. Ainsi de compagnie ils vont descendre en Candie, où ils firent vn notable

Le Turc continuë la guerre de Cypre.

Armee de mer du Turc.

Rauage la Candie, & autres Isles.

notable degast : mais comme ils continuoient à rauager, François Iustinian suiuy de huict cens Corses, & de quelques troupes d'Insulaires les repoussa, & leur fit reprendre le chemin de la mer. Delà ils furent à Cerigne, à Iunque, & aux Isles de Zante, & Cephalonie, d'où ils emmenerent plus de cinq mille ames en esclauage.

Mais ce n'estoit qu'vne partie de la vengeance de Selim sur les Veniciens; car outre cette armee de mer, il en fit marcher vne par terre, soubs la conduite du Beglierbey de la Grece, & du Bassa Achomat, en nombre de soixante mille combattans, lesquels entrerent dans les terres de la Seigneurie, mirent le siege deuant la ville de Dulcigne, la battans l'espace de douze iours auec vn bon nombre d'artillerie. Nicolas Surian, & Sciarra Martinengue commandoient dedans : ceux-cy voyans leurs forces trop foibles pour vne plus longue resistance, rendirent la place à composition qu'ils auroient vies, & bagues sauues, sortiroient armez enseigne desployee, qu'on leur donneroit quatre nauires pour se retirer à Raguse, & qu'il seroit permis à ceux qui voudroient demeurer à Dulcigne, d'y sejourner auec les mesmes priuileges qu'auparauant. Les Bassas jurerent d'obseruer cette composition: mais aussi tost que les portes leur furent ouuertes, les Iannissaires, & le reste de l'armee firent tous les citoyens esclaues, & tuerent vn bon nombre des soldats, donnans seulement la vie à Surian, Martinengue, & à quelques autres des plus releuez. On dit que ce desordre arriua à cause de quelque dispute que Pertau, & Achomat eurent ensemble. La prise de cette ville, apporta de la terreur à Venise: mais biẽ plus les rauages que Ochiali, & Caracosse Chefs de l'armee de mer firent aux Isles de Lisene, Cursole, Mandrachie, & en plusieurs autres de la mer de Venise; & le tout procedoit du peu d'estat que les Veniciens auoient faict du pourparler de paix auec Selim; car s'asseurans en la conclusion de la ligue, ils esperoient à communes forces repousser l'Othoman, & le faire demordre de ce qu'il tenoit à eux : mais les longueurs des autres Princes, & particulierement du Roy Philippe, donnerent le loisir

Armee par terre des Turcs.

Prennent Dulcigne à composition.

Laquelle est mal obseruee.

Rauages aux Isles de Lisene, Cursole, Mandrachie, & autres.

aux Turcs de reprendre le chemin de Cypre, & en acheuer la conqueste.

Armee des Turcs en Cypre.

Second siege de Famagoste.

Sortie des assiegez sur les Turcs.

Le quinziesme du mois d'Auril de l'annee suiuante, enuiron deux cens mille Turcs arriuerent en l'Isle, & le vingtcinquiesme du mois, deuant la ville de Famagoste, les plateformes pour leurs canons, & les tranchees pour les harquebusiers, furent paracheuees par le trauail ordinaire de quarante mille pionniers, esleuans leurs tranchees assez haut, percees de canonieres, & flancs pour les mousquetaires: tandis qu'ils y rouloient leurs canons, les assiegez firẽt quelques sorties sur eux, toutesfois auec perte des leurs, comme sortans à forces inegalles: Ce qui fut cause que le gouuerneur de la ville, Marc Anthoine Bragadin, & Astor Baillon, qui auoit charge de pouruoir à tout, leurs deffendirent de plus sortir. Le General Mustapha auoit fait monter son artillerie sur des grands bastions, en nombre de septante grosses pieces, auec lesquelles il bat la ville, depuis la porte de Limisse, iusques à l'Arsenal, & en peu de tẽps, ayant fait plusieurs breches, l'assaut fut donné en cinq lieux, au rampart de l'escueil, à la courtine de l'Arsenal, à la tour d'Andrussie, à la tour Nappee, & à la porte Limisse. Les assiegez soustindrent vaillamment ces premiers assauts, & par vne contrebatterie de leurs canons, repousserent si viuement les Turcs, & auec vn tel massacre, qu'on dict qu'il en demeura plus de vingt-cinq mille sur la place, tuez en diuerses fois; & sans doute, s'ils eussent continué la furie de leur batterie, les Turcs n'eussent pas long temps souffert ce massacre deuant la ville, la necessité les eust contraints de se retirer; mais ceux qui auoient l'intendence de l'artillerie, pour espargner les boulets, craignãs qu'ils ne faillissent auant la fin du siege, ordonnerent qu'on ne tireroit que trente volees par iour: Ainsi les Turcs eurent moyen de s'approcher des murailles, & de se rẽdre maistres du rauelin, & de la contrescarpe du fossé, nonobstant la resistance des Cypriots, qui firent, à la verité, de grãds efforts pour les repousser, & pour reparer ce qu'ils auoient demoly, allans à couuert de l'escopeterie Turque, par le moyen de certaines deffences faites de poutres, & de soliueaux, de l'inuention d'vn Cheualier

Batterie des Turcs.

Assauts en cinq endroits.

Bien soustenus, & les Turcs repoussez.

Cause de la perte de Famagoste.

Les Turcs gagnent le rauelin, & la contrescarpe.

de Malte Ingenieur, nommé le Cheualier Magic, qui y fut tué d'vn coup de canon, à la perte commune des assiegez ausquels il estoit tres-necessaire. Apres la prise du rauelin, & de la contre-escarpe, les Turcs firent plusieurs mines vers les forts de l'Arsenal, de Cap Sainct, Andruttie, & Nappee; c'estoit vers la fin du mois de Iuin. La plus part furent euentees, celle de l'Arsenal ioüa de telle furie, qu'elle enleua la muraille, & le cõtremur: Ce chemin ouuert aux Turcs, Mustapha y meine ses gens, assistant en Capitaine valeureux aux attaques de cét assaut, qui fut si furieux, que le massacre en fut tres-grand de part & d'autre, & des-ja la plus part des assiegez harassez des ordinaires trauaux, lassez des veilles, & abatus de la faim, commençoient à se retirer; mais les exhortations de l'Euesque de Limisse, qui les assistoit le Crucifix en la main, les arresterent, & les ramenans à la bresche, soustindrent d'vne nouuelle hardiesse l'effort des Turcs, & les contraignirent en fin de se retirer. Icy vne troupe valeureuse de Dames partage à ceste gloire, d'auoir repoussé l'ennemy, car pendant l'assaut elles ne cesserent d'apporter aux soldats ce qui leur estoit necessaire: les vnes fournissoient des armes, les autres portoient des pierres, de l'eau boüillante, & quelques vnes combattoient.

Mort de l'Ingenieur Magic.

Mines des Turcs qui font ouuerture.

Assaut bien rude, où le massacre est fort grand.

L'Euesque de Limisse ramene ceux de Famagoste à la breche pour la deffendre.

Femmes genereuses.

CHAP. VI.

Ces attaques se faisoient dehors aux murailles par les ennemis, mais la faim, la soif, & la plus rigoureuse necessité de viures, en faisoient de plus rudes dans la ville contre les pauures assiegez. Des-ja ils auoient acheué de manger les cheuaux, les chiens, les chats, & tout ce que la furie d'vne enragee faim auoit peu trouuer en ceste extreme necessité: Ce qui auoit donné sujet aux citoyens de Famagoste, de supplier le gouuerneur Bragadin de penser à leur salut, & à celuy de leurs femmes, & enfans: que tant qu'il y auoit eu apparence de se deffendre, qu'ils auoient porté leur vie à la mercy des armes de leurs ennemis, que maintenant que le malheur auoit reduit leurs affaires en vn estat deplorable, il seroit plus sagement fait de se rendre souz quelque honneste composition, que d'attẽdre que la prise par vn assaut, fist passer tout ce qui restoit par le fil de l'espee. Bragadin sur ces remonstrances, fit assembler le conseil des plus notables

Famine dans la ville.

Les citoyens prient le gouuerneur de se rendre.

Bragadin gouuerneur, exhorte le reste à tenir bon.

Chefs, & de ceux de la ville, où il remőstra la honte que ce seroit de ceder à son ennemy, & le danger qu'il y auoit de se fier en la foy Turque, Qu'il seroit bien plus loüable de mourir glorieusement les armes à la main pour la cause de Dieu, celle de sa religion, & de sa patrie, que de se rendre laschement à la discretion de ces infidelles; mais son opinion ne fut pas suiuie de tous, car la multitude se porta entierement à rendre la ville au Turc, & sauuer ce qui restoit dedans. Ceste resolution des assiegez communiquee au Turc, la trefue fut accordee le premier iour d'Aoust, & les ostages baillez d'vne part & d'autre, du costé des Turcs: le Lieutenant du General Mustapha, & celuy du Colonel des Iannissaires, furent enuoyez en ostage à la ville, & ceux de Famagoste enuoyerent au Turc, Hercule Martinengue, & Mathieu Celti, notable citoyen de la ville: tous ceux-cy honorablement receus des deux partis, on trauailla au traicté duquel la cőclusion fut telle: *Que tous ceux qui estoient dãs Famagoste auroient la vie sauue, qu'il seroit permis aux gens de guerre qui estoient dedans, de sortir auec leurs amis, & parens, armes, meubles, & choses semblables quant & eux, cinq pieces de gros canons, & trois cheuaux pour chacun des Chefs, que Mustapha leur fourniroit de nauires pour aller en Candie, & que ceux qui voudroient demeurer, pourroient iouyr paisiblement de leurs biens, & viure en leur Religion Chrestienne.* Mustapha signa ce traicté, & promit de l'obseruer, mais vous verrez cy-apres l'asseurance qu'il y a en la foy Turque.

Son opinion ne fut pas suiuie de tous.

On conclud à se rendre.

Articles de la reddition de Famagoste.

Ceux de Famagoste commencerent à faire embarquer les malades, & les blessez, sur quarante vaisseaux du Turc: ce cőmencement n'estoit que douceurs; les Turcs estoient les plus affables du monde, courtois & humains par dessus les plus courtoises nations; mais comme si l'air de la ville les eust changez en Tygres, ils n'y furent pas plustost entrez que ce n'estoit que cruauté, & rage. Bragadin enuoye Nestor Martinengue vers le Bassa pour en faire sa plainte, le Bassa y met ordre, & auant que de renuoyer Martinengue, luy declare le desir passionné qu'il auoit de voir, & cognoistre Bragadin, la valeur duquel il cherissoit grandement, comme en ayant eu de belles preuues pendant le siege de

Courtoisie des Turcs auant que d'entrer dans la ville.

Leur cruauté y estans entrez.

la ville. Bragadin aduerty de la volonté de Mustapha, le va trouuer le iour mesme, suiuy de Baillon, Quirin, Martinengue, & quelques Gentils-hommes Grecs, & de quarante harquebusiers, vestu de pourpre, en Magistrat Venicien, & couuert d'vn beau pare-sol: ainsi il arriua à la tente du Bassa, où il fallut laisser les armes à la porte. La reception qu'il en eut fut toute pleine de courtoisie; mais apres quelques discours, Mustapha luy demanda seureté pour les vaisseaux qu'il luy prestoit pour aller en Candie, demandant Quirin pour respondant aupres de luy: Bragadin respondit qu'il ne le pouuoit retenir de droict, & que dans les articles de la composition, il n'estoit point fait mention d'aucune seureté pour les vaisseaux. Mais tout cecy n'estoit qu'vne querelle d'Alemand, & vn pretexte pour se saisir de leurs personnes: aussi voicy que son dessein esclate, il les charge d'iniures, & peu apres de fer, les fait tous tailler en pieces, excepté Bragadin qu'li reserue à vne mort plus rigoureuse. Ce commencement de cruauté exercé enuers les plus notables des assiegez, il entre dans la ville pour y acheuer le reste, fait pendre Tepulus à l'antenne d'vne galere: & pour Bragadin qui estoit le principal suject de sa tyrannie, il cherche de nouueaux supplices pour le faire souffrir, comme si ce personnage l'eust grandement offencé, lequel hors ceste guerre n'auoit iamais rien eu à demesler auec luy: Il le fit conduire par plusieurs fois en vn lieu de supplice, luy faisant tendre le col pour luy trancher la teste, mais en feinte, c'estoit seulement pour luy faire plus viuement sentir l'effroy de la mort; si Bragadin en eust eu apprehension, mais sa constance luy faisoit enuisager d'vn œil riant la cruauté des supplices. Peu apres luy fit coupper le nez, & les oreilles, le laissant en cét estat dans l'obscurité d'vne prison, sans estre pansé de ses playes, durant trois iours; apres lesquels il le fait emmener en sa presence, & luy fait porter la hote, & charrier de la terre aux breches, le contraignant de baiser la terre toutes les fois qu'il passoit deuant luy, & puis au mespris de sa religion, luy disoit souuent ces paroles; *Que n'inuoques-tu celuy que tu adores, qu'il te vienne maintenant deliurer?* L'ayant assez long temps affoibly par cét exer-

Mustapha desire voir Bragadin, celuy-cy le va trouuer.

Commencement de querelle.

Ceux de la suite de Bragadin taillez en pieces.

Cruauté de Mustapha enuers Tepulus, mais bië plus enuers Bragadin.

cice, commãda qu'on le mist dans vne chaire à dossier, vne couronne à ses pieds, & ainsi fut monté sur l'antenne d'vne galere, pour estre veu de tous les soldats Chrestiens, qui estoient esclaues au port: & pour le faire acheuer de souffrir par le comble d'vne brutale cruauté, à la veuë de toute l'armee, il fut conduit au son des tambours, & attabales en la place publique de Famagoste, & là attaché honteusement au pilori, où les Turcs le despoüillerent, & l'ayans estendu à terre, l'escorcherent tout vif. Pendant les violences d'vn si rigoureux tourment, Bragadin esleuoit sa voix, ses pensees, & son ame au Ciel, souffrant auec la constance d'vne ame saincte, le martyre pour la cause de Dieu. Tout ce qu'on remarqua d'humain en luy en ceste actiõ de tant de peines, ce furent les reproches à Mustapha, d'auoir faussé sa foy pour se seruir d'vne execrable perfidie: mais comme les bourreaux l'eussent escorché iusques au ventre, son ame laissant le corps entre les mains des Turcs, alla receuoir au Ciel la glorieuse palme de son martyre. Sa peau fut apres remplie de paille, & monstree par la ville, puis attachee au haut de l'antenne d'vne galiotte, & pour faire monstre de la rage de Mustapha, exposee à la veuë de tout le monde, par tout où il passa à son retour: Le corps qui restoit depoüillé iusques aux os, fut mis en quatre pieces, & porté aux quatre endroits par où le Turc auoit assailly la ville.

Constance de Bragadin.

Cause de la cruauté de Mustapha enuers Bragadin.

On marque plusieurs causes de la cruauté de Mustapha enuers Bragadin: L'vne, qu'il voulut ainsi assouuir la vengeance du soldat Turc, pour la perte de tant de Mahometans en ce siege, & pour le refus qu'il luy auoit fait du pillage: L'autre, l'indignation du Bassa, d'auoir veu Bragadin arriuer à sa tente auec plus de pompe, de fast, & de suite que luy; quand il marchoit en General, & en vainqueur: Dauantage, qu'il auoit perdu ses intimes amis en ce siege, desquels il auoit promis de vẽger la mort. Mais de ceste grãde inhumanité ie ne trouue qu'vne seule cause, le naturel tygresque de Mustapha, car quand il estoit vne fois en colere, il deuenoit plus que furieux. Sa rage ne fut pas du tout esteinte par le sang de Bragadin: entré qu'il fut dans Fama-

Reste du sac de Famagoste.

gofte, fit piller l'Eglise principale, nommee de S. Nicolas, les Autels y furent abbatus, les Images brisees, les sepulchres ouuerts, foüillez, & les ossemens qui reposoient souz les tombes, jettez çà & là, comme à la voirie, en fin tout ce qui s'y trouua de sainct, de sacré, de pur, de net, fut profané, violé, & impunément soüillé.

Reste du sac de Famagoste

Telle fut la fin du siege de Famagoste, qui souffrit cent cinquante mille coups de canon, ou enuiron, l'espace de deux mois, & plus, apres lesquels elle vint au pouuoir du Turc, auec le reste du Royaume de Cypre, faute d'auoir esté secouruë de ceste armee dont nous auons parlé cy-deuant, laquelle les irresolutions des Chefs tindrent trop long temps à l'anchre en diuers lieux, & leur ambition la separa par apres sans aucun fruit. Mustapha fit aussi tost fortifier la ville, & y laissant des forces, en partit le vingt-quatriesme du mois de Septembre, & s'en alla triompher à Constantinople. Ceste perte fut à la verité bien grande aux Veniciens, lesquels apres s'estre conseruez ceste Isle l'espace d'enuiron cent ans, le Turc la leur rauit, tandis qu'ils s'amusoient en l'attente du secours du Roy d'Espagne, qui leur fut du tout inutile. Ainsi l'Isle de Cypre, jadis le seiour de Venus lasciue Deesse de ses plaisirs, & le lieu plus celebre de son culte, par vn secret destin, fut conquise à Selim Prince voluptueux, qui sacrifioit à Mars par ses Lieutenans, & à Venus en personne.

Temps de la duree de ce siege.

Considerations sur la perte de Cypre.

CHAP. VII.

Il est vray que la reuenche de ce coup ne sera pas long temps differee, mais l'vtilité en sera commune aux Princes de la ligue, & la perte de Cypre est particuliere aux Veniciens. Le Pape Pie cinquiesme achemine les affaires pour faire la ligue, iusques à vn tel point, qu'elle fut concluë entre luy, le Roy d'Espagne, & la Seigneurie de Venise, (car l'Empereur Maximilian ne fut pas de la partie.) Les forces deuoient estre de cinquante mille hommes de pied, Espagnols, Italiens, Alemans, quatre mille cinq cens cheuaux, quantité de Canons, deux cens galeres, & cent nauires de guerre. Dom Iean d'Austriche frere naturel de Philippe Roy d'Espagne, en fut nommé General. Marc Anthoine Colonne General de l'Eglise, deuoit tenir sa

Conclusion de la ligue entre le Pape, l'Espagnol, & le Venicien.

Leurs forces.

Dom Iean d'Austriche General de l'armee de la ligue.

Colonne pour le Pape.

place en son absence, & Sebastien Venier estoit General des Veniciens. Les plus notables des Espagnols, & qui seruoient de conseil à Dom Iean d'Austriche, estoient ceux-cy. Dom Iean de Cardone Comte de Piegne, Anthoine Dorie, Charles d'Aualos Duc de Sesse, Dom Bernardin de Requescens grand Commandeur de Castille, Dom Aluarez de Bussan Marquis de saincte Croix, & le Marquis de Treme. Des Italiens ceux-cy estoient les plus releuez, le Prince de Parme, le Duc d'Vrbin, Paul Iourdain Vrsin, le Comte de saincte Fleur, Ascanio de la Corne, & Paul Sforce. Cette armee forte d'hommes, puissante en vaisseaux, munie de canons, poudres, boullets & viures, se trouua à Messine sur la fin du mois d'Aoust, & le vingtseptiesme de Septembre à Corfou.

Noms de plusieurs notables hommes en cette ligue.

Armee nauale du Turc contre la ligue.

Selim aduerty de cette partie s'estoit aussi preparé de son costé, & armé bon nombre de vaisseaux, si que son armee faisoit enuiron trois cens voiles, conduite par Hali Bassa General de la mer, & assistee du Bassa Pertau, d'Assam Bassa fils de Barberousse, Sirocco Gouuerneur d'Alexandrie, Caracosse, Mehemet-Bey Roy d'Alger, & de plusieurs autres Corsaires, & renommez Capitaines. Tandis que cette armee faisoit ainsi chemin, Haly enuoya Caracosse sur vn brigantin, pour recognoistre l'armee Chrestienne. Gilles d'Andrade fut apres enuoyé pour recognoistre l'armee Turque. Caracosse & Dandrade firent leur rapport à leurs chefs, mais tous deux se tromperent; recognoissans d'vn party & d'autre moins de vaisseaux qu'il n'y en auoit. Aussi tost les galeres d'Haly entrerent dans le golphe de l'Epanthe, où le General des Chrestiens Dom Iean d'Austriche n'estoit pas resolu de les aller attaquer, quoy que les Chefs Veniciens fussent de cet aduis. Mais Venier General de Venise, le fit resoudre à y entrer par vne telle ruse: celuy-cy s'estant eslargy en mer vint faire rapport à Dom Iean, que cinquante galeres Turques s'estoient separees de leur gros, & auoient pris le chemin de Leuant. Cet aduis finement controuué porta Dom Iean à l'entree du golphe. Sans marchander dauantage, les deux armees se disposent au combat: Le Bassa Haly rangea ses galeres en for-

Les deux armees s'enuoyent recognoistre.

Mais mal recogneus d'vn costé & d'autre.

L'armee du Turc entre dans le golphe de l'Epanthe.

Ruse du general de Venise, pour faire entrer Dom Iean au golphe.

Les deux armees se rengent en bataille.

en forme d'vn Croiſſant, Occhiali en tenoit la pointe droite auec cinquante cinq galeres, & Mechemet-beg, & Sirocco la gauche auec autant, Haly eſtoit au milieu auec Pertau, & quatre vingts ſeize galeres, le reſte eſtoit pour le ſecours. L'armee des Chreſtiens fut ordonnee en meſme forme, Iean André dorie auoit la pointe droicte auec cinquante trois galeres, & deux galeaces de Veniſe, la gauche auec pareil nombre de vaiſſeaux fut conduite par Auguſtin Barbarique Prouidadour Venicien: au milieu eſtoient les Generaux Dom Iean, Colonne, & Venier auec ſoixante quatre galeres, au coſté droict de Dom Iean le Lieutenant de la Ligue le meſme Colonne, au coſté de cettuy-cy eſtoit la Capitane de Sauoye commandee par Ligny; le Prince d'Vrbin eſtoit dedans: à la main gauche de Dom Iean, eſtoit Venier General des Veniciens, & pres de luy la Capitane de Gennes, où eſtoit le Prince de Parme. Paul Iourdain Vrſin auec ſa galere faiſoit vne pointe de l'armee, le Commandeur de Romegas auec la Capitane de Malte, & la galere de Loumeline eſtoient en meſme ordre, pluſieurs autres galeres & naues, ſoubs la charge de Dom Iean de Cardone, auoient le deuant pour commencer la charge. En cet ordre les Chefs de part & d'autre exhortent les leurs au combat, les Chreſtiens ſ'encouragent encor plus, de ce que fauorablement aſſiſtez du Ciel, ils eſtoient ſortis du port de la Vallee-d'Alexandre la nuict auparauant, où les Turcs auoient faict deſſein de les aller ſurprendre, comme il leur eſtoit fort facile. Le matin donc les armees eſtans fort proches l'vne de l'autre, on donne le ſignal du combat; Dom Iean faict arborer l'eſtendart: Haly attaque le premier, fait tonner vne canonnade, Dom Iean en faict foudroyer vne autre pour reſponce. Iean André Dorie ſçauant Maiſtre en ce meſtier, voyant que le nombre des vaiſſeaux Turcs ſurpaſſoit de beaucoup, ceux des Chreſtiens, pour euiter d'en eſtre enuironné ſ'eſlargit en mer. Ce commencement peu fauorable aux Chreſtiens appréd que le principe des grandes actions, eſt ſouuent diſſemblable à leur ſuite, comme en tout le reſte de la bataille le Ciel fauoriſa les Chreſtiens; auſſi change-il en ce com-

L'ordre de toutes deux.

Commencement de la bataille, où le canon ioüé.

André Dorie fort experimenté ſur la mer.

Le commencement contraire aux Chrestiens, le vent se châge pour eux, le Soleil se couure d'vne nuee.

mencement leur mauuaise fortune en prosperité. Le vent leur estoit du tout contraire, & le Soleil donnoit viuement dans leurs faces; de sorte qu'ils estoient plus esblouys de ses rays qu'esclairez: en vn moment le vent se tourne, le Soleil couure son ardeur d'vne nuée : ainsi estant plus auantagez que le Turc, s'attachent hardiment au combat.

Premiere & rude attaque.

La premiere attaque & la plus furieuse, fut celle des gros vaisseaux des Chrestiens qui alloient chargez de quatre vingts pieces de canon, auec lesquels ils batirent si rudement les galeres Turques, qu'elles furent long temps en vn confus desordre sans se pouuoir remettre; mais aussi la reuenche ne fut pas moindre, car les Turcs tirerent vne gresle de fleches, & de bousquetades, dont les fers & les boulets estoient empoisonnez sur les Chrestiens, qu'ils en firent vn merueilleux abbatis: de sorte que dans leurs vaisseaux on n'entendoit que cris, que gemissemens de ceux, ausquels les chirurgiens coupoient les membres, de peur que le venin ne gaignast le reste du corps. Or ces volees de canons, & de bousquetades tirees d'vne part & d'autre, on n'eut pas le loisir de recharger; car les approches les auoiēt desia portez d'en venir aux mains.

Fers des fleches & boulets des Turcs empoisonnez.

Ne tirent qu'vne seule fois les canons.

Combat du Bassa Pertau & Marc Anthoine Colonne.

Le Bassa Pertau, & Marc Anthoine Colonne se combatoient prouë contre prouë, les Turcs auoient desia gaigné les rambades de la galere de Colonne, & quoy que celuy-cy fit tout deuoir de braue, & vaillant Capitaine pour se bien defendre : si est-ce neantmoins que l'arriuee de trois galeres Turques qui l'inuestirent, le mettoient en vn euident danger de sa perte, si vn vaisseau de trois cens arquebusiers ne fust arriué à son secours, auec lesquels il redoubla tellement ses forces, que les Turcs y furent tres-mal traictez. Le Bassa Pertau fut contraint de se sauuer dans vn esquif, selon quelques-vns; & selō les autres il y laissa la vie.

Autre de Dom Iean & du General Haly Bassa.

En mesme temps, Dom Iean d'Austriche attaquoit la galere Imperiale, où estoit le General Haly. Le combat fut icy plus rude qu'ailleurs, pour le desir que les Chrestiens auoient de gaigner le vaisseau, duquel la perte, ou le gain de la bataille sembloient entierement dependre. Dans la galere de Dom Iean combatoient quatre cens

bons soldats, commandez par le Capitaine Lopede Figueron : De plus il y auoit plusieurs braues hommes, & gens de main, Michel de Moncade, Bernardin de Cardines, & Salazar Capitaine de la citadelle de Palerme estoient à la prouë de la galere, au milieu Iean de Zapata, & Louys Carillo faisoient deuoir de braues hommes; à la poupe estoit Dom Iean auec le grand Commãdeur de Castille, le Comte de Plego, Louys de Cordoüe, Roderigo de Benauides, Ruydias de Mendoza, Iean de Gusman, Philippes de Heredia, & plusieurs autres. Tous ceux-cy donnerent dedans la galere Imperiale Turque, qui estoit defenduë par quatre cens Iannissaires, & plusieurs archers : Mais comme le General Haly defendoit genereusement son vaisseau, par le combat qu'il rendoit luy mesme, excitant ainsi par son exemple les siens à bien faire, les Chrestiens furent repoussez ce coup la, & ceux qui demeurerent dedans la galere Turque furent iettez aussi tost en mer. Dom Iean piqué de ceste rechasse, lors qu'il croyoit le vaisseau à luy ; anime ses soldats à vne seconde attaque, & auec eux franchit la rambade du vaisseau ennemy : Les Turcs resisterent long temps ; mais apres auoir rendu toute sorte de combat, les Chrestiens furent les maistres. Le General Haly fut tué par vn Grec Macedonien, seruant à l'arsenal de Venise, vaillant homme : Dom Iean guerdonna aussi cette action du titre de Cheualier qu'il donna à ce Grec, & treize cens ducats de pension annuelle ; la bougette d'Haly qui enserroit six mille pieces d'or fut encores à luy. Dom Iean porta luy mesme assez long temps la teste du Bassa sur le haut d'vne pique, la faisant voir aux siens, & aux ennemys, pour encourager ceux-là, & donner de l'espouuente à ceux-cy: Aussi les Croissans de Lune furent ostez de la galere, & on y arbora les Enseignes des Chrestiens. Cependant que Dom Iean estoit occupé à se saisir de la galere Imperiale Turque, vne autre galere capitane des ennemis tasche à inuestir la sienne ; mais la galere de Bastian Aluaro qui estoit à l'arriere-garde y vint au secours, & plusieurs autres à la file,

Ceux qui cõbatoient auec Dom Iean.

Le General Haly repousse les Chrestiens.

Seconde attaque de Dom Iean.

Haly General y fut tué.

Recompence à celuy qui le tua.

Dom Iean court fortune par vne galere Turque.

Le secours le deliure.

qui furent cause que l'effort de la galere Turque fut inutile & les Chrestiens demeurerent les Maistres.

CHAP. VIII.

Occhiali attaque Dorie.

Occhiali personnage des plus experimentez parmy les Turcs, voyant le desaduantage de son party, tasche auec les forces qu'il auoit de reparer la perte qu'ils auoient faite: auec cent vaisseaux de guerre vint assaillir Dorie, qui auoit seulement cinquante galeres, & deux grosses naues; icy la victoire sembloit rebrousser chemin vers les Turcs: car Occhiali traictoit fort mal Dorie, mais Louys de Rechezen Lieutenant de Dom Iean, le pria de mener la reale au secours de Dorie, ce qu'il fit suiuy de plusieurs autres galeres. Auec ce renfort les Chrestiens repousserent Occhiali, & pour luy empescher la fuite, luy fermerent le chemin par où il deuoit passer; mais il faut bien estre fin pour prendre vn renard, Occhiali rusé en ce mestier, se retire en combatant, & gaigne les riuages de terre ferme, là où il rassemble le debris de sa perte, & le reste de la bataille, & apres couuert du manteau de la nuict, gaigne la volte du Leuant, suiuy de Iean André Dorie, iusques au defaut du iour.

Dom Iean le secourt, & Occhiail est repoussé.

Combat le plus rude de tous.

On marque pour vn des plus rudes combats, parmy tous ceux-cy, celuy de Barbarique auec Mehemet-beg; car les deux generales estoient approchees ensemble, & les Chrestiens estoient attachez aux Turcs, & l'auantage estoit du costé de ceux-cy, quand tout à coup le vent se tourna en faueur des Chrestiens contre les Turcs, ausquels portans l'espee fumee des canonnades dans les yeux leur empeschoit de voir, & discerner les Chrestiẽs, & aussi tost le secours des galeres de Venise y arriua, qui dõna encor plus d'auantage aux siens. La Barbarique en cõbatant vaillamment fut tué d'vn coup de fleche à l'œil: Mehemet-beg y laissa aussi la vie: Siroc s'en retira auec vne blessure, qui luy donna peu apres la mort. Ce vaisseau Turc pris fut le dernier qui rendit combat, le reste auoit desia pris la fuite, laissant les Chrestiens victorieux r'assembler les galeres qu'ils auoient prises sur eux, lesquelles estoient bien en nombre de cent soixante, sans compter celles qui furent mises à fonds; le combat dura dixhuict heures, apres lesquels

Mort du Barbarique. Celle de Mehemet-beg & de Siroc.

La victoire entieremẽt du costé des Chrestiens.

la mer toute teinte de sang auoit la surface couuerte de tulbās, targues, robes Turques, & de plusieurs armes legeres, & le fonds estoit paré de corps morts: On cōpte trēte mille Turcs tuez en ceste bataille, desquels voicy les plus remarquables. Haly general de l'armee Turque, Achmet-beg Aga des Iannissaires, Hassam-beg fils de Barberousse, & Mahomet-beg son fils gouuerneur de Metelin, Prouin Aga Capitaine de Lebyde, Cassā-beg Gouuerneur de Rhodes, Mustapha, Celeby grand Thresorier, Gyder-beg Gouuerneur de Chio, Affis Caiga Gouuerneur de Gallipoly, Caracos, Siroc, & plusieurs autres. Ce fut le septiesme iour d'Octobre, vn iour de Dimanche, de l'an mil cinq cens septante & vn, & neuf cens septante sept de Legire, ou des annees de Mahomet. Le nombre des prisonniers fut à six mille, parmy lesquels estoient les enfans d'Haly, qui furent prins dans vne galere qui vogoit à l'escart du combat, incertaine quel chemin elle prendroit, lors que l'euenement de la bataille estoit encore incertain. Mehemet-beg Saniac de Negrepont fut aussi prins en vie, & la femme de Siroc, ornee d'vne beauté si rare, qu'on ne croyoit pas que son parangon se peust trouuer dans tout le Leuant. Outre ceste prinse on deschaina de pauures Chrestiens esclaues dans les galeres Turques iusques à vingt mille.

Les plus remarquables des Turcs qui furēt tuez en ceste bataille.

Les plus releuez parmy le nombre des prisonniers.

Or quoy que les Chrestiens fussent les victorieux, si est-ce que leur triomphe fut acquis auec la perte de dix mille des leurs, entre lesquels ceux-cy m'ont semblé les plus signalez. Augustin Barbarique Prouidadour general des Veniciens, homme de sens, de valeur, & d'experience; la mort duquel n'est pas moins glorieuse que celle de ce braue Epaminondas, qui mourut content apres qu'il eust aprins que son bouclier n'estoit demeuré au combat. Barbarique blessé d'vn coup de fléche à l'œil, haletant dans le lict de la mort, les derniers souspirs de la vie, demanda des nouuelles de la bataille; & aussi tost qu'il eust aprins que les Chrestiēs estoient victorieux, esleuant ses mains au Ciel, y enuoya son ame, pour ioüir du triomphe deu à ses merites; Virginie & Horace Vrsins Romains y furent aussi tuez; Iean & Bernardin Cardoue Espagnols, Martin, & Hierosme Cōtarins,

Noms des plus remarquables des Chrestiens tuez en ceste bataille.

Marc Anthoine Lunde, Benoist Serance, Iacques de Messe, François Buon, Iean Loredan, André & Georges Barbaries, Vincent Quirin, Catarin Mari Pierre, & bon nombre de Gentils-hômes & Capitaines Italiens. Dom Iean d'Austriche general y fut blessé; Venier general des Venitiens, aussi Paul Iourdain Vrsin, Troil Sauello, Thomas de Medici, & le Comte de Sainte Fleur.

Aßistance du Ciel en cette victoire pour les Chrestiens.

Ceste victoire fut obtenuë par vne particuliere assistance du Ciel, qui couurit le Soleil d'vne nuee, pour en oster l'incommodité aux Chrestiens, & en vn moment tourna les vents à leur aduantage. Mais si falut-il encor se bien seruir des armes, à l'ayde de ces faueurs. Marc Anthoine Colône Seigneur Romain, hôme tres-illustre, general pour le Pape en cette ligue, homme de sens, de valeur & pieté, contribua beaucoup à cette victoire, parmy tous les autres chefs pacifia les dissentions entre les principaux de l'armee, conseilla de ses prudens aduis Dom Iean d'Austriche, & combatit vaillamment de sa personne. Pendant que l'armee Chrestiêne s'acheminoit au lieu où elle attaqua les Turcs, Venier general des Veniciens fit pendre sur ses galeres vn Soldat Espagnol: Dom Iean grandement indigné de cette action, assemble ses chefs, & cherche le moyen d'en tirer raison. Il fut conclud qu'on se saisiroit de la personne de Venier, pour en faire telle punition qu'il seroit trouué bon: conseil qui eust ruiné entierement l'armee Chrestienne; car il estoit malaisé de l'executer, sans venir aux mains: les vaisseaux de Venise eussent employé leurs forces pour le maintien de leur general. Mais Marc Anthoine Colonne preuoyant les malheurs qui s'en pourroient ensuiure, en empescha l'effect, va trouuer Dom Iean, luy represente le danger qu'il y auoit d'executer l'aduis de son conseil, & de se saisir du general des Veniciens. Ce n'est pas (luy disoit-il) Prince Magnanime, que la temerité de Venier ne merite telle punitiõ que la sagesse de vostre cõseil luy pourroit ordõner, & moy-mesme en cõseillerois le premier l'executiõ, si le temps nous permettoit plustost de nous amuser à nous roidir contre les forces de ceux qui faillent parmy nous, qu'à mener cette armee entiere contre les ennemis que

Valeur & prudence de Marc Anthoine Colonne, personnage fort vtile en cette guerre.

Empesche vn malheur qui fust arriué par les dissentions en l'armee.

nous sçauons courir sur cette mer auec de grandes forces, & espier l'occasion de nostre ruine: Vostre prudence vous doit representer quels rauages ils feroient dans l'Italie, si nostre armee diuisee par nos disputes, se dissipoit en fumee. Ie ne veux pas vous persuader d'annuller le decret de vôtre conseil contre Venier, mais bien d'en vouloir differer l'execution à vn temps plus propre. Colonne appaisa Dom Iean par ses discours, & luy fit cognoistre qu'il estoit plus à propos d'aller attaquer le Turc, que de s'amuser aux disputes. Mais apres que la bataille fut donnée, & que les Chrestiens furẽt victorieux, Colonne print son temps, emmena Venier dans la galere de Dom Iean, luy disant qu'apres vne si fauorable victoire que le Ciel leur auoit donné sur les Turcs, il n'estoit plus temps d'exercer la vengeance sur les Chrestiens; mais bien d'vser de clemence enuers vn chacun. Venier se jetta en mesme temps aux pieds de Dom Iean, luy faisant toute sorte de submissions. Dom Iean le releua, l'embrassa, & donna mille tesmoignages d'amitié: ainsi reüssit le conseil de Marc Anthoine Colonne: vn peu apres il en donna vn autre, qui eust eu, peut estre, vne aussi fauorable issuë que le premier, s'il eust esté suiuy. Apres que la victoire fut du costé des Chrestiens, & que la fuite emportoit vers le Leuant ce qui estoit resté des Turcs apres la bataille: il estoit d'aduis qu'on enuoyast les blessez & les malades vers la coste de Naples, & qu'auec ce qui restoit de sain, ensemble du renfort qu'on eust peu prendre ailleurs, ils poursuiuissent viuement les Turcs iusques à Constantinople. A la verité plusieurs tiennent que cette ville imperiale eust couru grande fortune: aussi Selim qui craignoit l'arriuee des Chrestiens, se retira par le conseil de Mahomet Visir à Andronople; au moins pouuoient-ils recouurer l'Isle de Cypre, tout fraischement desmembree de la Chrestienté. Mais Dom Iean se contenta de ce qu'il auoit des-ja gaigné, & ne voulut iamais entendre de poursuiure sa victoire.

Colonne reconcilie Venier auec Dom Iean.

Bon conseil de Colonne apres la victoire.

Selim quitte Constantinople, craignant la venuë des Chrestiens.

Vn autre personnage, qui a tesmoigné sa valeur par tout l'Orient, s'est rendu encore fort signalé, & recommandable en ceste bataille: c'est le Commandeur de Romegas,

Valeur & prudence du Commãdeur de Romegas.

vn des plus hardis Capitaines de son temps, le bouclier des siens, & la terreur des Turcs; le nom duquel sert encore auiourd'huy d'espouuante parmy eux. Les femmes en Leuant pour espouuanter leurs enfans ont ce Prouerbe en leur bouche, *gare Romegas*, Outre l'assistance de sa personne en cette bataille, il donna ceste inuētion aux vaisseaux des Chrestiens, de se marquer d'vne toison de mouton, pour estre recognus des leurs en la meslée; où ceux des Turcs qui n'auoient aucune marque, parmy le plus ardēt du choc & l'espaisse fumee des canonnades, se destruisoient les vns les autres à coups de canons.

CHAP. IX.

Or comme les plus grandes actions sont bien souuent cogneuës auant qu'elles arriuent; le Maistre des temps, qui a l'aduenir comme present, en donne des asseurances par la bouche des siens, ou par la plume de ceux qu'il fait escrire. Cette victoire, vne des trois que l'on tient pour les plus grandes qui ayent esté obtenuës sur les ondes de la mer Mediterranee, à sçauoir celle d'Auguste contre Marc Anthoine au port d'Actie; celle des Argonautes, & celle-cy, fut annoncee par trois diuerses Propheties. Dom Iean d'Austriche passant en Italie pour s'acheminer à ce dessein, visita vn Monastere de Chartreux, où vn pieux solitaire de cét Ordre s'estoit acquis par le mespris du monde, & l'vnion auec Dieu, le don de Prophetie: mais l'accez estoit assez difficile vers ce personnage, lequel ioüissant du priuilege de son silence, ne parloit pas mesme à ses confreres. Dom Iean toutesfois tasche de le voir: frappe à la porte de sa cellule; le Chartreux l'ayant ouuerte, sans attendre la demande de Dom Iean, luy dict ces paroles de l'Euāgile, *Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Ioannes*: c'est à dire, *Vn homme fut enuoyé de Dieu, qui auoit nom Iean*. Ce dict referma sa porte, & se retira en sa solitude, sans autre discours auec Dom Iean, qui print ces paroles en bonne augure, comme se croyant enuoyé de Dieu, pour vaincre les Infideles en la bataille qu'il alloit donner.

Plusieurs predictions de cette victoire.

Celle d'vn Chartreux à Dom Iean.

Autre prediction.

La seconde Prophetie se lisoit fort clairement parmy plusieurs autres, en ces termes: *Le 7. d'Octobre l'an 1571. la forest des meschans sera desracinee, & le 8. d'Octobre les bons se*

trouueront

se trouueront remplis de ioye. Par la forest des meschans l'armee nauale des Turcs est clairement figuree : car les mats, & arbres de plusieurs nauires sur mer, representent vne forest de haute fustaye.

Le septiesme d'Octobre, le mesme iour de la bataille à Venise, vn Religieux des Carmes celebrant la saincte Messe, se tourna vers le peuple, & diuinement inspiré, leur predit la victoire en ces mots: *Mes freres, ie vous annonce ces bonnes nouuelles, nostre armee a combatu celle des Turcs, & les Chrestiens sont victorieux, resiouyssez vous, & en rendez actions de graces à Dieu, viuans tousiours en sa crainte.* *Autre prediction à Venise.*

On remarque encores, que pour signe de ce triomphe futur, la terre s'habilla de sa robe printaniere fort proche de l'Hyuer, & en vne saison toute contraire aux fleurs; sa surface en fut émaillee à Corfou, & en plusieurs autres lieux: Sur la fin du mois de Nouembre de l'annee auparauant, les roses recommencerent à florir. *La terre est couuerte de fleuues hors de la saison.*

Quelques annees apres le Pape Gregoire XIII. pour l'eternelle memoire de cette victoire: ordonna que la celebration du Rosaire se fist le premier Dimanche d'Octobre, & pour encores recognoistre l'assistance de la Mere de Dieu en ce combat. Aussi à Naples on bastit vn Temple à Dieu pour la mesme fin, soubs le nom de saincte Marie de la Victoire. *La celebration du Rosaire, marque de cette victoire.*

A Venise, le Senat ordonna que l'on festeroit le septiesme d'Octobre, iour victorieux, que ses prisons seroient ouuertes à ceux qui y estoient dedans, que personne ne porteroit le dueil pour freres, amys, ou parens tuez en la bataille. *Festes à Venise pour ce iour là.*

Mais pour retourner vers les Chefs victorieux de l'armee Chrestienne : apres le combat plusieurs irresolutions les trauaillerent. En fin il fut conclud qu'on armeroit cent cinquante galeres pour courir les costes de la Moree, pour incommoder d'autant les Turcs, & tascher de porter à vne reuolte contre Selim les peuples de ce païs. Mais quand il fut question d'executer cette resolution, Dom Iean d'Austriche ne voulut pas estre de la partie, & changea d'auis *Irresolutions des Chefs apres cette bataille.* *Font dessein pour la Moree* *Dom Iean refuse d'y aler.*

Propose la conqueste de saincte Maure. pour aller à saincte Maure & s'en saisir ; mais aussi peu icy que là : on enuoye recognoistre le fort par Ascagne de la Corne , & Gabriel Cerbelloa , qui rapporterent que le siege en pourroit estre plus long que la saison ne permettoit , car l'Hyuer s'approchoit. Ce qui fut cause que Dom Iean prit le chemin de Messine auec ses vaisseaux , & Marc Anthoine Colonne celuy de Naples, & de Rome.

Le tout s'en va en fumee. Et l'armee se separe.

Les Veniciens vont prendre les forts des Marguerites & de Supot. Les Veniciens , qui estoient en perte du Royaume de Cypre , voyans qu'on leur faisoit perdre vne si belle occasion de le recouurer , voire de passer plus outre à Constantinople , s'arresterent à Corfou , auec dessein d'empieter sur le Turc. Delà ils vont attaquer le fort des Marguerites , où Paul Vrsin menoit six mille hommes , Italiens, ou Albanois , ils le battent , le prennent le quinzieme de Nouembre , & pour n'estre tenable le rasent.

Battent la Vasonne. Le fort de Supot fut aussi à eux à cette fois , en faisant deloger les Turcs , qui l'auoient pris vn peu auparauant : Peu apres ils battirent la Valonne , & par le conseil du General Venier on alla à saincte Maure pour la prendre. Mais ce fut vn voyage sans effect , soit que la place n'eust pas esté bien recognuë , ou soit que la resistance des Turcs y fust trop grande ; car ceux de l'Isle auoient faict vn pont qui joignoit à terre ferme , par le moyen duquel la garnison receuoit du secours de la caualerie Turque.

Vont à saincte Maure, mais leur dessein ne reussit pas.

Entree & reception de Marc Anthoine Colonne à Rome. Cependant Marc Anthoine Colonne estoit receu à Rome , non en triomphe , quoy que le peuple le souhaitast ; car cet honneur appartenoit au General : mais auec toute sorte de gloire. Les Romains luy dresserent deux Arcs triomphaux à la porte Capene , par où il entra , & delà il fut conduict à l'Eglise sainct Pierre, suiuy , accompagné des plus grands de Rome , en pompe magnifique : soixante esclaues Turcs vestus de taffetas ornoient encores son entree. Apres qu'il eut rendu graces à Dieu dans sainct Pierre , il fut saluer le

Sainct Pere : & le lendemain il fut appendre les despouilles, & trophees au Temple nommé maintenant Ara cœli, & du temps des Payens de Iupiter Feretrius. Parmy le nombre de ces esclaues le pyrate Carageal, & le Saniac de Negrepont estoient les plus remarquables ; car il eut sa part du butin, lequel fut partagé en cette sorte.

Le Pape eut vingtsept galeres, dixneuf pieces d'artillerie des plus grosses, trois canons à pierres, quarante-deux petites pieces d'artillerie, & douze cens esclaues, & l'estendart Royal pris dans la galere Imperiale. ; la hampe duquel fut au soldat Grec, qui tua le General Haly : Le manche estoit d'argent massif doré, & fort gros, portant cette inscription d'vn costé en langue Turque, *Dieu fauorise & augmente les fideles, & Dieu exauce Mahomet en ses desseins & entreprises* : d'vn autre costé en langue Turque il y auoit ces mots, *Dieu il n'y a point d'autre Dieu, & Mahomet est le Messager de Dieu.* Cette hampe fut venduë par le Grec à vn orfeure, du depuis rachetée par le Senat, fut mise dans le thresor.

Partage du butin pris en la bataille de l'Epanthe.

Partage du Pape.

Dom Iean d'Austriche General de l'armee, eut seize galeres, sept cens vingt esclaues, & la dixiesme partie du butin, & pour les Seigneurs Turcs prisonniers, comme les enfans d'Haly, & autres, Dom Iean les presenta au Pape, afin que sa Saincteté en disposast, comme bon luy sembleroit.

Celuy de Dom Iean.

Le Roy d'Espagne, & la Seigneurie de Venise partagerent également ; à sçauoir chacun quatre vingts vne galere, six canons à pierre, trente-huict gros canons, quatre-vingts quatre petites pieces d'artillerie, & deux mille quatre cens esclaues.

Celuy du Roy d'Espagne, & des Veniciens.

Telle fut la fin de cette renommee bataille de l'Epanthe, dont la victoire fut emportee sur les Turcs par les Chrestiens, mais bornee aux limites de ce golphe, par leurs irresolutions & mauuaise intelligence ; perdans ainsi la plus belle occasion qui se soit iamais offerte de retirer des mains du

Negligence de Dom Iean apres la victoire.

Turc; ce qu'il a iniustement vsurpé sur les Chrestiens en Leuant. Mais de cette alleure ont tousiours marché les affaires des Chrestiens pour se retrouuer pour l'ordinaire, retraite à l'Occident de leurs miseres, que si Dieu leur permet quelque bon-heur auantageux sur l'infidele, ils l'aistraignent eux mesmes au premier moment de sa naissance: Iamais il ne fut possible de faire resoudre Dom Iean d'Austriche de passer outre en Leuant pour estendre sa victoire, ce contentant de ce peu, bien que probablement il peust acquerir le reste, esleuer bien haut sa gloire, ruyner l'ennemy de la Foy, & mettre les affaires de la Chrestienté en leur meilleur en bon-point.

Crainte & frayeur à Cõstantinople apres cette victoire.

Du costé des Turcs à Constantinople, l'affliction & la crainte estoient aussi grandes, que la ioye & l'esperance le pouuoient auoir esté parmy les Chrestiens. Selim huict iours apres la perte de ses gens, & de ses vaisseaux en sceut des nouuelles asseurees, & craignant à ce coup la perte de son estat; comme il croyoit que les Chrestiens feroient mieux qu'ils ne firent, a recours au plus asseuré pillier d'iceluy, Mahomet Bassa son grand Vizir, qui luy auoit tousiours dissuadé cette guerre, le fit aussi tost appeller à luy, & d'abbord luy dit ces paroles: *Lala Seddahalaiksen Zapt eilleme benden, bensize inaner disen boukarazaat ietichemesdi chindi* : c'est à dire, *Mon pere, tu es plus capable de commander que moy*, Si ie t'eusse creu ce malheur ne me fust pas arriué. Le desplaisir de cette perte luy en faict cercher la vengeance par tout: il auoit fait resolution de faire tuer tous les Chrestiens, qui estoient dans l'estenduë de son Empire. Mahomet Bassa para ce coup, & luy remonstra que la perte en seroit plus grande pour luy que pour les ennemys, que faisant mourir les Chrestiens de ses terres, il se priuoit du tribut que les Empereurs Turcs ont pris dés long temps sur les enfans de ces miserables, que de ceux la se forment les bandes des inuincibles Iannissaires, les nerfs, & les principales forces de son Empire.

Mahomet le seul soulagemẽt de Selim.

Le mesme empesche l'effect de sa resolution, de tuer tous les Chrestiens de son Empire.

De plus, qu'il irriteroit grandement le courroux de Dieu, & de son Prophete, s'acquerant ainsi la malediction de tous les deux : seulement pour contenter son courroux, on trouua moyen de faire emprisonner tout ce qui se trouua dans Constantinople des subjects du Pape, du Roy d'Espagne, & des Venitiens. Apres cecy, Selim se retira en la ville d'Andrinople, par le conseil de Mahomet, craignant l'arriuee des Chrestiens à Constantinople, comme nous auons dict.

Là Occhiali le fut trouuer auec ce qu'il auoit peu retirer des vaisseaux de reste de la bataille. C'est la coustume des Empereurs Turcs de venger la perte de leur armee sur les principaux chefs d'icelles : Neantmoins Occhiali fut receu de Selim comme s'il eust vaincu : ce n'estoit qu'honneur, que caresses à son arriuee : aussi la necessité de ses affaires l'obligeoit à faire cas d'Occhiali, qui estoit seul des Chefs experimentez aux affaires de la mer, tous les autres ayans esté tuez, ou faits esclaues. Selim le fit son grād Admiral, & luy donna la charge de reparer son armee de mer, leuer gēs de guerre, & faire construire des vaisseaux. *Occhiali, nōobstant la perte de la bataille, bien receu de Selim.*

CHAP. X.

Cependant Selim de retour à Constantinople, pour esteindre le feu de quelque sedition parmy les Iannissaires qui iettoit des-ja ses flammes ; on commēce à parler de paix auec le Bayle des Venitiens là residant : mais la negligence des Chrestiēs auoit donné tant de loisir aux Turcs de prendre haleine, qu'ils vouloient faire la paix en vainqueurs, quoy qu'ils vinssent d'estre battus & deffaits tout fraischement. Ce qui fit resoudre le Bayle d'attendre l'arriuee de l'Ambassadeur de Charles IX. Roy de France, nommé le sieur de Noüailles, Euesque d'Acx, qui estoit enuoyé en Leuant vers Selim, afin que par l'entremise du Roy, les affaires des Venitiens peussent auoir quelque aduantage. Mais les Turcs ayans recogneu le jeu des Chrestiens, en la negligence des occasions de les pouuoir ruiner, tindrent ferme, sans vouloir iamais riē demordre de ce qu'ils auoiēt proposé. Ainsi le pourparler de paix ne reüssit pas, quoy que le sieur de Noüailles, qui estoit homme de sens, & subtil en tout, y eust employé toutes ses forces. *Pourparler de paix entre le Turc, & les Venitiens.* *Les Turcs parlent en vainqueurs.* *Le sieur de Noüailles Ambassadeur de Frāce s'en mesle.* *Ce pourparler ne reüssit pas*

On dict de ce personnage, qu'estant arriué à la Porte du Turc, comme deux Capigi le vouloient conduire par le poing vers Selim, pour luy faire la reuerence, suiuant la coustume, qu'aucun estranger n'abborde l'Empereur Turc que deux hommes ne le menent par les bras, depuis qu'vn certain Religieux Turc faisant semblant de saluer vn de ces Empereurs, luy voulut donner d'vn couteau dans le ventre : ne voulut iamais souffrir qu'on le menast ainsi, disant que la liberté d'vn François, & la dignité d'vn Euesque ne pouuoient endurer qu'il fust conduict comme vn esclaue : & secoüant les Capigi, alla libre & seul vers Selim, le saluant seulement d'vn baiser de robbe, & de main, sans se jetter à ses pieds, comme font tous les autres.

Action libre & genereuse du sieur de Nouailles Ambassadeur en France.

Le mesme sieur de Noüailles, comme vn iour Mahomet Vizir se plaignoit à luy de ce qu'il auoit esté si mesprisant en son Ambassade, que de ne faire point de presens à Selim, luy disant que s'il n'en auoit pour lors, qu'il luy en fourniroit : Repartit à ce Vizir, que son Maistre qui estoit le premier & le plus grand Roy de la Chrestienté, ayant sceu que Selim les demandoit comme par tribut, luy auoit defendu d'en presenter. En ce discours Mahomet parlant du Roy de France, l'appelloit le petit Roy de France ; car les Turcs n'estiment que fort peu le reste des Princes Chrestiens. Le sieur de Noüailles luy repartit en colere : non pas ainsi, non pas ainsi : & en fit apres des plaintes à la Porte : de sorte que Mahomet luy en fit des excuses, & promit d'en parler auec plus d'honneur vne autre fois. Ainsi les Ambassadeurs choisis par leurs merites, sçauent releuer l'honneur des Princes qui les enuoyent, non pas quand ils sont nommez par la voix de la faueur, laquelle en donne de tels qui se trouuent souuent si ineptes en leurs charges, que sans le secours de ceux qui sont aupres d'eux, ils ne feroient iamais affaire qui ne fust honteux. Vn peu auparauant vn Seigneur Corinthien nommé Onouenade, Ambassadeur pour l'Empereur, partit de Constantinople pour aller en Allemagne trouuer son Maistre ; & en prenãt congé de Selim fut mené par les bras par deux Capigi : &

Autre action genereuse du mesme.

Que sert de choisir vn hõme de merite pour Ambassadeur.

se jettant à terre, fit les submissions que le sieur de Noüailles auoit refusé de faire.

Or le Pape Pie cinquiesme qui desiroit auec l'ardeur d'vn sainct zele reünir encore vn coup les Princes Chrestiens, enuoye vers eux : & pour incommoder dauantage les Turcs, à l'vtilité de la Chrestienté, exhorte les Princes de l'Asie à se seruir de l'occasion de la bataille de Lepãthe, où Selim auoit perdu ses forces, en ses hommes, & ses vaisseaux : escrit au Roy de Perse, Scach Tachmas, à Memnon, Roy de l'Arabie, à Siriph Murahar, & Aburig Roys de la seconde Arabie. Mais il ne vid point les effects de ses pieuses exhortations : La mort le preuint, laissant vn extréme regret de sa perte à toute la Chrestienté, à laquelle il auoit tesmoigné du zele, & vn grand desir de porter ses affaires en vn bon & ferme estat. Apres la mort de Pie V. Hugues Boncompagne, de nation Boulognoise, Cardinal de sainct Sixte, fut esleu souuerain Pontife, soubs le nom de Gregoire treiziesme : celuy-cy confirma la Ligue, & la permission que Pie auoit concedee au Roy d'Espagne, de leuer argent sur le Clergé, pour les frais de son armee contre les Turcs.

Le Pape exhorte les Princes Chrestiẽs, & encore les autres, à faire la guerre au Turc.

Meurt peu apres.

Gregoire XIII succede à Pie V. confirme la Ligue, & les priuileges pour icelle.

Les confederez de la Ligue arment, les Venitiens sont tousiours les premiers, comme les Espagnols les derniers. Ceux-la, en attendãt ceux-cy, font vne partie sur Chasteauneuf, place assize sur la bouche du golphe de Catharre : Foscaren leur general y emmene ses vaisseaux : celuy-cy auoit esté esleu de nouueau ; car Venier depuis la dispute auec les Espagnols à la bataille de Lepanthe, ne leur estoit pas agreable, quelle reconciliation qu'il y eust en depuis : mais comme ils furent à Chasteauneuf, la resistance y fut plus grande qu'ils ne croyoient, les Turcs des enuirons y estans venus au secours, aux premieres nouuelles de l'armee des Venitiens : de sorte qu'ils les forcerent de se retirer.

Les Venitiens arment les premiers.

Foscaren General va cõtre Chasteauneuf

En est repoussé.

Tout cecy ne se faisoit qu'en attendant Dom Iean, lequel auoit tousiours dilayé iusques-là : mais ne pouuant plus alleguer d'excuses de sõ partemẽt, tirees d'Espagne, en inuẽta sur la France : declara aux Venitiẽs que son voyage n'estoit

Excuses calomnieuses de Dom Iean.

retardé que pour la crainte qu'on auoit que les François ne prinssent les armes contre le Roy d'Espagne; & partant que ses forces pourroient estre necessaires en ses terres, sans les emmener ailleurs. Les Officiers de ce Roy asseuroient par tout que la guerre s'alloit allumer entre ces deux Royaumes. Le Duc d'Albe disoit qu'on auoit remarqué à la prinse de Valentiennes quantité de François parmy les trouppes du Comte de Nassau. Mais c'estoiét des ordinaires artifices des Espagnols, de rejetter sur la France les deffauts de leurs affaires. C'estoit bien la verité qu'il y auoit des François à la prinse de Valentienne, mais tous protestans, & gens qui auoient secoüé le joug de l'obeissance à leur Roy. Aussi le Roy de France trouua ces discours si esloignez de la verité, qu'il en fit faire ses plaintes à Rome, & à Venise par ses Ambassadeurs, declarãt qu'il n'auoit iamais approuué les troubles de Flandres; & que tant s'en faut qu'il eust voulu empescher les fruicts de la saincte Ligue, que si les affaires de son Royaume le luy eussent permis, il fust esté des confederez: Et quãt aux vaisseaux armez qu'il auoit en ses ports de mer, que ce n'estoit que pour en empescher l'abord & les rauages aux Pyrates qui couroient en assez bon nombre pour lors. Et en mesme temps fit expresses defences par Edict à tous ses subjects, de ne passer en Flãdres auec armes, sur peine de crime de leze Majesté.

Calomnie cõtre la Frãce descouuerte & rejettee.

Declaration du Roy de France sur ceste calomnie

En Espagne, où la peur allarmoit vn chacun, on prenoit les raisons du Roy de Frãce pour des feintes. Mais le Pape ne restoit pas pour cela de presser Dom Iean de partir, luy remonstrant que son armée auoit esté dressee aux despens du Clergé; & partant qu'on ne la deuoit employer que cõtre le Turc. En fin l'Espagnol pressé de ce costé-là, & les soupçons de France esteints par l'entremise des Venitiens, & de l'Empereur, commanda à Dom Iean de partir auec ses galleres, & s'aller joindre aux Venitiens, pour aller contre les Turcs. On dict que ceste resolution vint de son seul mouuement, sans la communiquer à son Conseil, de pour d'en estre diuerty.

Le Pape presse le Roy d'Espagne de faire partir son armee.

Les Veniciens & l'Empereur accommodent les brouilleries pour les discours de l'Espagnol.

Mais pour tout cela les longueurs ne cesserent pas, il y auoit à la verité du chemin d'où estoit Dom Iean, à Corfou, où l'armee

où l'armée de Venise & celle du Pape estoient ensemble. Mais aussi les vaisseaux d'Espagne alloient bien lentement. Cepandant l'armée Turque en nombre de deux cens voiles, & plusieurs petits vaisseaux conduicts par Occhiali, qui s'estoit joint auec plusieurs Corsaires, apres auoir couru l'Archipelague estoit à l'anchre au dessouz la forteresse de Maluezie, comme au guet pour prendre le temps de rauager l'Isle de Candie, & de là passer plus outre. Ce qui donna sujet au Senat de Venise de commander à Foscaren leur General, d'empescher les desseins du Turc, & sans attendre Dom Iean, d'employer ce qu'il auoit de forces, Foscaren, Colonne, & Gilandrade, les trois principaux chefs, partent de Corfou auec six vingts galeres subtiles, six galeaces, & vingt nauires, & resolus de presenter la bataille à Occhiali le suiuent de pres, & se vont ranger en l'Isle de Cerigue, en vn lieu dict Dragonnieres, & s'aduançans peu à peu, se mettent en bataille, font sonner les trompettes, animent leurs gens, & resolus d'en venir aux mains, se monstrent aux Turcs qui sortoient du Cap de Maille, c'estoit enuiron le commencement d'Aoust, le sept ou huictiesme iour; mais ils auoient à faire à vn renard, qui n'auoit pas enuie de combattre, quoy qu'il en fist le semblãt; il s'estoit campé entre les Isles de Cerigue & de Cerni, rengé ses vaisseaux en trois gros escadrons, attendant l'occasion du vent, demeurant ferme pour esuiter la fureur des nauires de guerre qui l'attendoient au premier mouuement qu'il feroit; ainsi couuert il espioit l'occasion d'attaquer les Chrestiens par les flancs de leur armée: mais le Prouidadour des Venitiens nommé Canalis, descouurit son dessein, & auec vn bon nombre de vaisseaux luy va fermer l'entrée par où il faisoit mine de vouloir venir aux coups. Luy aussi despeche vingt cinq galeres pour aller contre Canalis, & Sorance; mais ceux-cy les repousserent auec leur artillerie.

L'armée Turque faict des courses sur mer.

Le General des Venitiens la suit pour la combattre.

Occhiali fuit le combat.

Espie l'occasion de surprendre les Chrestiens.

Canalis l'en empesche.

Le temps s'estant ainsi passé à quelque volees de canon comme par jeu, Occhiali se retire à la faueur de la nuict, qui commençoit d'embrunir l'air, aussi ne vouloit-il pas faire tout de bon, si l'armée des Chrestiens ne se diui-

Occhiali se retire finement.

soit: or il l'auoit remarquée inseparable; & pour diuertir les vaisseaux Chrestiens de le suiure, il escarte vne de ses galeres auec vn fanal, luy faisant prendre vn chemin tout autre qu'il ne tenoit.

Sa ruse pour n'estre suiuy.

Mais le dixiesme d'Aoust la galere de Martinengues le descouurit sous le Cap de Matapan, aussi tost on va à luy, il tourne ses poupes, range en bataille tous ses vaisseaux, tenant tousiours la mesme contenance qu'auparauant, faisant mine de vouloir combattre. Les deux armées estoient à la portée du canon, & desia Foscaren General des Venitiens exhortoit les siens au combat, mais quand l'heure en fust venuë, le temps se calma, & il n'y eut plus de vent pour les gros nauires, aussi on auoit trop mis à remorquer les vaisseaux. Occhiali de son costé fuyoit tousiours les coups, ne faisant que roder autour sans attaquer. Foscaren ennuyé de tant de remises, ne desirant rien tant que d'en venir aux mains, estoit d'aduis de laisser les gros nauires, qui ne leur estoient qu'à charge, & de combattre auec le reste des vaisseaux. Ce conseil fut receu des autres chefs; mais si lentement executé, qu'Occhiali eut le temps de se retirer par cette finesse, s'aduance peu à peu vers le leuant auec ses vaisseaux vnis ensemble, puis ayant fait remorquer sa galere par la poupe en arriere, iusques à ce qu'il fut assez esloigné, tout à coup tourna la prouë, tira païs en haute mer, & se retira en seureté.

Martinengue le descouure, on va à luy.

Le Calme empesche le combat.

Foscaren est d'auis d'attaquer Occhiali à quel pris que ce soit.

Il se retire auec ses ruses.

CHAP. XI.

Or peu de iours apres, il eut aduis par vne fregate des Chrestiens qu'il print, que Dom Iean venoit en l'armée auec ses forces. Aussi tost il fait dessein de luy aller au deuant, & au desceu des autres l'aller combattre, iugeant bien que s'il en venoit à bout, il auroit beaucoup meilleur marché du reste: & comme il estoit sur le point d'executer son dessein, les Generaux des Chrestiens en eurent aduis, par leurs espions. Aussi tost on se met en deuoir de luy empescher ce coup-la, Colonne & Gilles Andrade, concluent sur tout pour aller au deuant de Dom Iean: car les chefs Venitiens interessez à cause de leurs gros vaisseaux, qui ne pouuoient partir de Cerigue auec vn vent contraire, ny y sejourner en seureté, ne pouuoient approuuer

Occhiali fait dessein d'aller surprendre Dom Iean qui venoit à part

L'armée Chrestienne luy en empesche l'effect.

ce conſeil, ainſi il y eut du contraſte aux opinions; mais s'eſtoit ſe trauailler en vain: car Dom Iean n'eſtoit pas reſolu de partir, ſi l'on ne le venoit ſecourir. Auſſi l'armée partit pour cet effect, & vint ſurgir à Zante, où l'on ne trouua qu'vn commandement de Dom Iean de paſſer en Cephalonie. Mais touſiours les gros nauires couroient riſque, ſi Occhiali en fuſt eſté aduerti, qui n'eſtoit pas loin de là: il eſt vray qu'en tout euenement le General Foſcaren auoit laiſſé vingt-cinq galères ſubtilès pour la garde de ces nauires, qui furent par ce moyen conduites ſans danger à Cephalonie, où le gros de l'armée eſtoit. Là on eut nouuelles que Dom Iean eſtoit à Corfou auec ſes forces, compriſes en cinquante cinq galeres, trente trois nauires, & de quatorze à quinze mille hommes de pied. L'armée le fuſt trouuer à Corfou: la reception fut du tout altiere, Dom Iean ſe plaint d'abord du peu de reſpect qu'on auoit porté à ſa grandeur de l'auoir fait attendre, ſans venir à luy de long temps: mais l'armée auoit bien autre opinion de luy qu'il ne penſoit: la commune croyance diſoit, qu'il eſtoit venu pour faire mine de combattre, mais non pas pour l'effect, qu'il n'auoit charge que d'en faire le ſemblant.

Dom Iean à Corfou auec quelles forces.

Quelle opinion on auoit de luy.

Toutesfois quand tous les vaiſſeaux furent arriuez aux Gomeniſſes, en nombre tous enſemble de cent quatre vingts quatorze galeres ſubtiles, deux galeaces du Duc de Florence, & ſix des Venitiens, & quarante cinq nauires, quinze aux Venitiens & le reſte d'Eſpagne; Dom Iean rangea l'armée en bataille, & la diſpoſa pour combattre. La poincte droicte eſtoit conduicte par le Marquis de ſaincte Croix, auec cinquante deux galeres, la gauche par Superance Prouidadour, auec pareil nombre de vaiſſeaux, les Generaux Dom Iean, Colonne & Foſcaren eſtoient au milieu auec ſoixante deux galeres, l'auantgarde eſtoit menée par Pierre Iuſtinian General de Malte, auec ſix galeaces, Iean de Cardone, & Nicolas Donat eſtoient à l'arrieregarde auec vingt deux galeres, Adrian Bragadin, & Dom Roderigo de Mendozze commandoient les nauires. C'eſtoiẽt de fort beaux appreſts pour ne rien faire:

Nombre des vaiſſeaux de l'armée Chreſtienne.

Dom Iean la range en bataille.

L'armée du Turc se diuise, & retire.

car l'armée Turque affoiblie d'hommes morts de maladie, & pressée de la necessité s'estoit retirée, en diuision; vne partie à Modon, & l'autre à Nauarrin. Les Chrestiens les suiuent auec resolution d'aller à l'Isle de Sapience, qui est entre Nauarrin & Modon, & le passage de l'vn à l'autre, afin de le clorre, & par ce moyen en obtenir la victoire toute asseurée; mais comme la diligence est le principal instrument aux affaires de la guerre, celle-cy leur manquant, ils donnerent le loisir aux Turcs qui estoient à Nauarrin de se retirer à Modon, eux n'en estans qu'a trois milles, en vn lieu dict Prodaue, de là voyans passer l'armée du Turc, se resolurent d'aller en l'Isle de Sapience. Occhiali descouurant leur dessein, fait semblant de venir attaquer leur auantgarde auec cinquante galeres: Dom Iean se dispose au combat; mais le Turc qui n'estoit pas de son aduis, retourne d'où il estoit parti, fauorisé d'vn espais broüillard, qui l'enuelopa dans l'obscur de la nuict, & en empescha la poursuite aux Chrestiens, qui furent contrains de s'eslargir en mer, tous les riuages estans ennemis. Le General des Venitiens voyant que c'estoit employer le temps à ne rien faire, est d'aduis de mettre en terre dix mille hommes de pied, pour se rendre maistre d'vn costau par où l'on pouuoit grandement incommoder l'ennemy; les Chefs Espagnols ne furent pas de cette opinion, alleguans pour raison que la descente de dix mille hommes en terre pourroit trop affoiblir l'armée. Ainsi cest expedient rejetté, le mesme General des Venitiens en fait ouuerture d'vne autre, propose d'entrer dans le canal de Modon pour y attaquer les Turcs, s'offrant d'y aller le premier. Cette proposition fut receuë, mais l'effect en fut empesché par la dispute entre les Chefs qui auroit la premiere pointe, chacun desirant receuoir cest honneur: ainsi sans autre exploit toute l'armée se retira dans le port de Nauarrin pour y faire aygnade, se logeans hors de la portée du canon du chasteau.

Negligence des Chrestiẽs en cette occasion.

Occhiali vnit ses gens, & se retire à Modon.

Opinion des Venitiens de descendre en terre.

Rejettees des Espagnols.

Autre opiniõ pour aller à Modon concluë, mais sãs effect.

Miserable estat de l'armée Turque à Modon.

Cepandant l'armée Turque estoit en vn deplorable estat à Modon, trauaillée des maladies, pressée de la necessité de toutes choses, & qui pis estoit, ne pouuant sortir

de là sans courir fortune & d'estre battuë des Chrestiens, ou jettée par les vents de Guerbin, en des lieux où la defaicte en seroit bien facile, Occhiali cerchoit toute sorte d'inuention pour en eschaper, ou trouuer moyen d'esloigner ses ennemis, enuoye quelques troupes de mousquetaires à Nauarrin, qui taschoient par des voyes incognuës, & chemins perdus à charger les Chrestiens, & les empescher de prendre de l'eau en ces lieux là, pour les obliger d'en aller cercher ailleurs, & donner le temps aux Turcs de sortir de Modon; mais les Chrestiens mirent en terre cinq mille harquebusiers, sous la charge de Paul Iourdain Vrsin, ceux-cy nettoyerent le païs de tout ce qui les pouuoit incommoder: ainsi Occhiali estant au bout de ses inuentions, faisoit esperer aux Chrestiens vne victoire toute asseurée; ce que sans doute ils eussent obtenu, si les Espagnols n'eussent quitté la partie.

Escarmouche à Nauarrin.

Les chefs des Chrestiens deliberent de mettre le siege deuant le chasteau de Nauarrin, quoy qu'à la verité la place ne fust pas vn digne sujet de leur occupation, on met l'artillerie en terre; Alexandre Farneze Prince de Parme, qui auoit la charge de ce siege, la place aussi tost: Ioseph Bonel ingenieur du Duc de Florence, esleua vne machine en cette sorte, pour battre en hauteur esgale aux remparts du chasteau les murailles d'iceluy: il assembla quatre galeres, les vnit ensemble, & les auirons de dedans ostez, les remplit de terre, & les couurit par dessus de plusieurs planches, y fit des parapets, & y logea dix pieces de canons. Cette machine acheuée, on l'aproche des murailles pour les battre, mais l'effort des canonades donnoit vn tel bransle aux vaisseaux, que le coup en estoit fort incertain: de plus cette machine ne pouuoit estre arrestée à l'anchre, à cause de la profondeur de la mer en ce lieu là, ainsi elle fut inutile: car pour la faire remorquer aux autres galeres, il falloit les exposer à la merci du canon du chasteau.

Siege du chasteau de Nauarrin sous la conduicte d'Alexandre Farneze.

Machine pour battre le chasteau de hauteur belle, mais inutile.

Mais nonobstant tout cela, le chasteau ne pouuoit s'empescher de venir entre les mains des Chrestiens, si le secours des Turcs conduit par le Beglierbey de la Grece, par Cassam Bassa, & Scrans Aga, auec quelques troupes des

Secours des Turcs à Nauarrin.

Saniacs, de Modon, Coron, & Nauarrin ny fust arriué, & si les Espagnols n'eussent quitté le siege, ayant resolu de partir vne belle nuict sans dire adieu, & laisser là les autres; mais le General des Venitiens ayant recognu leur dessein, leur fit offre de ses munitions : car ils se plaignoient de n'auoir pas du pain, quoy qu'ils vinssent de Sicile, qui a tousjours esté le plus fertile grenier de l'Italie, les asseurant que les nauires qu'il auoit enuoyé charger de biscuit seroient bien tost à eux. Toutes ces offres ny asseurances ne les peurent arrester, les Venitiens continuoient de dire, que les affaires de la republique s'en alloiét à leur ruine par le peu d'assistance de leurs confederez, cela mettoit Dom Iean en peine, craignant qu'il ne raportast plus de blasme de ce voyage, que d'honneur de la bataille de Lepanthe: comme il auoit entrepris le siege de Nauarrin pour contenter les Venitiens, qui faisoient les mesmes plaintes, il taschoit aussi que son départ fust de leur consentement, estant cependant bien ayse de l'occasion qui s'offroit de partir à l'arriuée du secours du Turc.

Mais bien plus le départ des Espagnols.

Lesquels aucunes offres ne peuuent arrester.

Foscaren General des Venitiens, qui ne desiroit pas que les Turcs sceussent que la ligue estoit rompuë, fit semblant de consentir au départ de Dom Iean, mais sur l'heure du partement on entendit les coups de canons de quelques galeres Turques en nombre, dit-on, de vingt cinq, qui attaquoient vn nauire marchant des Chrestiens parti de Corfou, le combat se faisoit au dessus de l'Isle de Sapience, toute l'armée Chrestienne y accourt pour le secourir : Occhiali estoit sorti du port de Modon pour le secours des galeres Turques, mais comme il vid les Chrestiens en bataille, & que le Prouidadour Superance venoit droict à luy pour l'attaquer, il tourna visage, & reprit le chemin de Modon, se retirant dans le port, où il fut suiui auec vne ardeur si grande, qu'on dit que les canons des Chrestiens porterent mesmes iusques dans la ville. Le nauire attaqué fut desliuré & vne des galeres qui l'auoient inuesti, commandée par le Saniac de Metelin, fut prise par le Marquis de Saincte Croix, le reste se sauua à la faueur de la nuit. Aussi tost Dom Iean fit sonner la retraite, & rem-

Attaque des Turcs, sur vn nauire d'vn marchand Chrestien.

L'armée Chrestienne le va deslivrer.

Occhiali se retire, est poursuiui.

Galere des Turcs prise par les Chrestiens.

mena l'armée à Nauarrin pour reprendre la machine des quatre galeres auec les canons qui estoient dessus, & puis à la faueur du vent prit le chemin de Zante, promettant aux Venitiens de faire des merueilles l'année prochaine, mais il cuida tout perdre à son retour : car contre l'opinion des mariniers qui estoient d'auis d'aller à Cephalonie, il voulut passer par le canal de Giscart pour racourcir son chemin, mais proche du golphe de Larte, tous ses vaisseaux coururent fortune de faire naufrage, perdant vne galere du Pape contre les rochers de Paxu.

Dom Iean se retire.

Court fortune en chemin.

Peu de iours apres, toute l'armée arriua à Corfou le vingtiesme d'Octobre, l'arriuée du Duc de Sesse, & de Iean André Dorie, la grossit de treize galeres, & de plusieurs nauires. Ce renfort les obligeoit à quelque nouueau dessein, on proposa d'aller mettre le siege à Saincte Maure, plusieurs si disposoient, souhaitans auec passion quelques fruicts de leur voyage : mais le manquement estoit tousjours arriué du costé des Espagnols, encore à cette fois le Duc de Sesse empesche ce dessein. Ainsi vn chacun se retire, Dom Iean prend le chemin de Messine, où apres y auoir laissé quelques vnes de ses nauires, mene le reste à Naples, congedie les Italiens, & met les Allemans & Espagnols en garnison. Colonne eut charge du Pape d'aller en Espagne, pour faire recit au Roy d'icelle, de tout ce qui s'estoit passé au voyage, & prendre auec luy les expediens pour l'année prochaine. Tel fut le succez de la seconde ligue des Chrestiens, la premiere mal poursuiuie en la victoire de Lepanthe ; celle-cy commencée auec desordre, finie de mesme sans autre fruict, que le vent des promesses de Dom Iean, les affaires ayans tousiours failli de son costé.

L'armée Chrestienne grossie.

On propose d'aller attaquer Saincte Maure.

Les Espagnols l'empeschent.

Vn chacun se retire.

Fruicts de ceste seconde ligue.

Quant à Occhiali General de l'armée des Turcs, comme à l'arriuée du secours à Nauarrin, les reproches du Beglierbey de la Grece, de l'Aga, Scran, & du Bassa Cassam, qui le tançoient d'auoir mis les affaires de Selim en vn manifeste peril, l'auoient faict resoudre, si les Chrestiens eussent continué le siege, de prendre la fuite vers l'Afrique, pour euiter la fureur de

Occhiali reduict au desespoir, triomphe apres le départ des Chrestiens.

son Seigneur, que ceux la pourroient dangereusement allumer contre luy. Aussi se voyant quitte de la partie, que les Chrestiens auoient aduantageusement commencé contre luy, sort de Modon, & aussi esleué en honneur, que s'il eust vaincu, arriua triomphant à Constantinople auec cent galeres, receu fauorablement de Selim, loüé d'vn chacun & aymé de tous, pour auoir à cette fois, & par ses retardemens (disoit-on) comme vn autre Fabius Maximus, deffendu l'Estat du Turc, empesché les Chrestiens de prendre la Morée, & ruiner les forces que son Seigneur auoit sur mer, bien que tout cecy fust plustost arriué par la negligence des Chrestiens que par sa valeur, n'estant heureux, que par ce que ceux-cy auoient refusé de l'estre.

Son arriuée & sa receptiõ à Constantinople.

CHAP. XII.

Cepandant les Venitiens particulierement interessez en toutes ces guerres, perdoient encores en Dalmatie, les Turcs courent sur ce qu'ils y auoient; Louys Grimani & Iule Pomper, auoient quelque temps auparauant conquis la place de Macarsca, les Turcs la reprennent, & trouuans le port de Clissa vuide de ceux qui le gardoient, qui s'en estoient fuis au premier bruit de leurs armes, s'en rendent facilement les maistres, & de là vont entreprendre sur la ville de Cathare en telle sorte.

Pertes en Dalmatie pour les Venitiens.

La ville de Cathare est assise tout au bout d'vn canal, par le moyen duquel elle reçoit les ordinaires prouisions des choses qui luy sont necessaires. Les Turcs qui auoient commencé la guerre à l'oëil, iugerent bien que leurs cymeterres estoient trop courts pour arriuer à la conqueste de Cathare, comme ayans peu de forces auec eux, font resolution de la battre par la faim, la plus forte artillerie qui se trouue aux armées, taschent de luy empescher l'abord des viures, & du costé de la terre, & du costé de la mer : à celuy-la enuoyent des gens de guerre, en celuy-cy bastissent vn fort à l'entrée du canal, le munissent d'hommes & de canons. A Venise le siege fut aussi tost sceu, la Seigneurie commanda au General Foscaren, de faire ruiner le fort du Turc à l'entrée du canal de Cathare, Foscaren y enuoye vingt deux galeres & six galeaces, sous la charge de Sorance Prouidadour, qui fut assisté en ce voyage

Siege de Cathare par les Turcs.

Les Venitiens y enuoyent du secours.

voyage de Paul Vrsin, Pompee Colonne de Morel Calabrois, & de Nicolas Surian, tous ceux-cy auec l'ordinaire diligence des Vaisseaux Venitiens arriuent à Ianisse, de là Pompee Colonne fut enuoyé auec des troupes se saisir d'vn costau pour empescher que les Turcs du fort du Chasteauneuf, ne vinssent secourir ceux du nouueau fort à l'entrée du canal de Cathare : Nicolas de Gambare auec des autres troupes fut enuoyé en vn lieu proche de là pour faire vne descente en terre: le Prouidadour Horance entre dans le canal auec dixhuict galeres, & en resolution de faire la peur entiere à ceux du fort, qui pouuoient estre quelque deux cens hommes: le fort estoit carré, long de cent soixante pas, & le reste de mesme, & sans estre flanqué, battant d'vn costé l'entree du canal, d'vn autre le dedans, deffendu de bons canons. D'abbord les Chrestiens y plantent leurs eschelles, les Turcs les repoussent au commencemẽt, mais à la longue la multitude les fit ceder à sa force, le fort fut aux Chrestiẽs, l'artillerie qui s'y trouua en nombre de dixhuict canons, & quelques petites pieces fut enuoyee à Venise, le fort fut sousleué, & abbatu iusques à ses fondemens, ainsi les Turcs finirent le siege.

Les Venitiens prennent le fort neuf des Turcs.

leur font leuer le siege.

Mahomet Bassa premier Visir, & d'vne authorité si grande qu'elle approchoit de la souueraine, depuis la perte de la bataille de Lepanthe, tenu parmy les siens comme vn oracle pour en auoir predict l'entier euenemẽt, conseille à Selim de traicter de paix auec les Venitiens; ceux-cy aduertis du desir du Bassa, font bruite à Constantinople la grandeur des forces d'vne troisiesme ligue afin de porter encores plus le Turc à la paix : à la verité le Pape n'auoit pas espargné sa peine à former vne troisiesme ligue, il auoit tasché d'vnir les volontez, & les armes des Princes Chrestiens contre le Turc, mais le tout fut cõclud en rien. Ce bruict de la ligue aduança les affaires de la paix à Constantinople, le grand Visir en faict parler au Bayle de Venise par Orambeg premier Dragoman, & Raby Salomon Medicin Iuif, qui se mesloit des affaires d'estat: le Bayle en escrit à Venise pour en aduertir la Seigneurie, le vent de ce traicté de paix passa iusques en Espagne, met en humeur ceux qui estoient interessez en ice-

Credit du Bassa Mahomet.

On parle de paix à Constantinople auec le Venitiens.

On en parle au Bayle des Venitiens.

Le Roy d'Espagne & l'Empereur taschēt d'empescher cette paix.

luy, car il estoit à craindre que le Turc estant d'accord auec le Venitien, ne portast ses armes contre l'Espagnol en Sicile, & ailleurs, & contre l'Empereur Maximilian, car c'estoit la derniere annee de la trefue entre celuy-cy, & Selim. C'est pourquoy vn docteur nommé Velasque qui traictoit les plus grandes affaires en Espagne, & vn Secretaire nommé Perez, font entendre à l'Ambassadeur de Venise Laurens de Prioul que le Roy d'Espagne n'auoit point de plus fortes passions que celles de la ligue, qu'il estoit apres pour en accroistre les forces, & auoit commandé d'en preparer les prouisions pour l'annee prochaine, Dom Iean d'Austriche promettoit auec sermēt de se joindre aux Venitiens auec les forces qu'il auoit en Italie, en cas que celles d'Espagne fussent suiuies des mesmes longueurs que l'annee precedente: l'Empereur Maximiliā leur tesmoingne que son desir estoit de se joindre aussi à eux, & estre de la partie de la ligue. Mais c'est imprudence de tomber deux fois en la mesme fosse, & l'on se rid de ceux qui ont faict deux fois naufrage en vn mesme lieu. Les Venitiens qui auoient esprouué l'annee passee le peu d'affectiō des Espagnols en leurs affaires, par le mépris qu'ils auoient tesmoigné de tant de belles occasions cōtre le Turc & le refus du secours de l'Empereur, se meffient de leurs assurances, & quoy qu'à leur desauantage concluent à la paix auec Selim. Le sieur de Noüailles Ambassadeur du Roy de Frāce à Constātinople, par le cōmandement de son maistre y employa tout son credit; elle fut signee à Constantinople, & publiee à Venise le 15. d'Auril de l'annee 1573. & de l'Egire 980. Le traité accordé estoit de telle substāce, *que le Royaume de Cypre, Dulcigne en Albanie, & Antibari demeureroiēt à Selim, que les Venitiens luy rendroient le Chasteau de Supot, que leurs cōfins, pour le reste demeureroient en l'estat qu'ils estoient auant la guerre, que les marchandises seroiēt restituees aux marchans de l'vn & de l'autre party, & que les Venitiens enuoyeroient à la Cour de Selim cent mille ducats par an, durāt le temps de trois ans.* Ce dernier article comme touchant à l'honneur de bien pres esleua la gloire du Turc, aussi en faisoit-il plus d'estat que de tout le reste. Apres ceste paix accordee il arriua encore de la meffiance entre les deux partis, qui dura iusqu'au mois de May ensuiuāt, qu'elle fut esteinte, & les presens des Venitiēs portez par André Ba-

Elle est concluë & publiee.

doaire, & Antoine Sépol, receus à Cõstantinople pour signe d'amitié. Ce fut ainsi que la negligẽce des Princes cõfederez (I'en excepte le Pape, qui n'y espargna point ses forces) porte les Venitiens au consentement de cette paix si peu aduantageuse pour eux, & pour les affaires de toute la Chrestienté.

Le Pape trouue mauuais cette paix.

Le Pape trouua fort mauuais ce traicté de paix, en dit franchement son aduis à l'Ambassadeur de Venise residant à Rome, mais les raisons de la Seigneurie portees vers sa Saincteté par Nicolas Pontanus Ambassadeur extraordinaire, adoucirent le mescontentement que le zele au bien de la Chrestienté luy en auoit fait cõceuoir. Le Roy d'Espagne n'en tesmoigna pas du ressentiment, quoy qu'il en eust du subiect, comme en peu de temps les rauages des Turcs en la Pouïlle, luy ferõt cognoistre. La Seigneurie enuoya vers luy son Ambassadeur Iean Superance pour luy faire entendre la necessité qui les auoit violentez à receuoir vne telle paix du Turc. Sa responce fut, qu'il n'y auoit autre interest que le bien de la Religion, & celuy de leur Republique, que pour son particulier il se deffendroit bien des armes du Turc.

Les raisons des Venitiens l'appaisent.

Le Roy tesmoigne qu'elle luy est indifferente.

En mesme temps presque qu'il en parloit, Occhiali & Piali Bassats, qui estoient sur mer auec cent cinquante galeres, & plusieurs nauires; voyans qu'ils n'auoient rien plus à demander aux Venitiens, vont à la Pouïlle, iettent leurs gens en terre, pillent, massacrent, bruslent, & sur leur partement laissent la ville de Castres en cendres.

Il ressent le contraire.

Les Turcs rauagent la Pouïlle.

CHAP. XIII.

Le Roy d'Espagne se prepare d'en tirer raison, par les persuasiõs de Dom Iean, enuoye l'armee de mer qu'il auoit toute preste, en Afrique à la conqueste de Thunes, ville tyranniquemẽt possedee par Occhiali, au preiudice de l'Espagne, car ce Turc en chassa vn Roy tributaire de l'Espagne nõmé Amida: il est vray que ce Prince s'estoit emparé de ce Royaume par des voyes iniustes; & sa cruauté y auoit cimenté son authorité auec le sang de ses proches, & de son propre pere, qu'il traicte inhumainement, pour iouïr voluptueusement de Thunes, & y mettre son ambition au large, luy faict creuer les yeux, (crime que ce pere auoit commis en la personne de ses oncles) le mesme en fit-il à deux de ses freres; osta la vie à tous ceux qui auoient engagé, ou donné

Dom Iean porte le Roy d'Espagne à reconquerir Thunes.

Cruautez d'Amida Roy de Thunes.

leur affection au seruice de son pere, & pour combler ses meschancetez de plusieurs incestes abusa des femmes desquelles son pere se seruoit, par la permissiõ du droict de polygamie, donné par Mahomet parmi les autres libertinages.

Est chassé par Touar. Amida reçoit le commencement de sa punition, Touar Gouuerneur de la Goulette pour le Roy d'Espagne le chasse, appelle Abdimelech l'vn de ses freres, celuy-cy ayãt racourcy son regne par sa mort, qui arriua peu apres, Mahomet le plus ieune frere d'Amida, aagé de douze ans reprit le sceptre, qu'Abdimelech venoit de laisser. Pendant le regne de ce ieune Prince, ceux qui faisoient les regens chez luy, abusans de leur authorité, se rendirent aussi cruels qu'Amida: vn d'iceux nommé Perel força le Serrail d'Amida, & les femmes qui estoient dedans: mais le vent de la fortune s'estant changé en la faueur d'Amida, par lequel il fut encores vne fois porté à la souueraineté, il fait saisir Perel & pour le punir de l'affrõt qu'il luy auoit fait en ses femmes, luy fait couper le membre principal instrument de sa luxure, tourmenta le reste de son corps par les rigueurs d'vne cruelle gehenne, & luy fait en fin acheuer sa vie dans les flammes au lieu public d'vn marché. Quant à ceux qui auoient suiuy le party de ses freres, il les fit mãger à des chiens, qu'il nourrissoit de la chair de ceux qui l'auoient offensé: ainsi ayant regné ou plustost tyrannisé ses subjects l'espace de quatorze à quinze ans, Occhiali le dethrona, & luy fit quitter Thunes.

Rentre en la Royauté.

Se venge de ses ennemis.

Occhiali le depossede.

Dom Iean auec son armee. Dom Iean d'Austriche party de Sicile auec cens cinquante galeres, & quarante nauires, outre quatorze galeres que menoit Iean André Dorie, & six galeres des Florentins, soubs la conduite de Simon de Rosseruini, & huict du Pape, & plusieurs autres vaisseaux, ausquels commandoit le Duc de Sesse, arriua à la Goulette l'an mil cinq cẽs septante trois, enuiron la my-Octobre, non tant pour restablir Amida, (les cruautez duquel l'auoient rendu indigne de compassion) que pour recouurer des mains des Turcs le Royaume de Thunes, conquis auec tant de peine par l'Empereur Charles le quint Roy d'Espagne. A sõ arriuee, il n'eut pas la peine de battre la ville de Thunes de ses canõs, les Turcs qui estoient dedans l'auoient abandõnee au bruit de sa venuë, la ville de

Arriue à la Goulette.

Prend Thunes abandonnee.

Biserte distante de là de quarãte milles se rendit à luy par les persuasions d'Amida, qui conseilla les habitans de demãder secours à Dom Iean contre les Turcs; Dom Iean y enuoya le Capitaine Salazar auec des forces, celuy-cy receut la ville soubs la protection d'Espagne : Mais Amida n'eut pas ce qu'il esperoit, au lieu d'estre remis en ses estats, il fut mis dans vne galere, auec sa femme & ses enfans, & mené en Sicile, où il passa le reste de ses iours auec plus de repos, & de bon-heur, que ses insolentes cruautez ne meritoient.

Prend aussi Biserte.

Amida qui croyoit estre Roy fut enuoyé en Sicile.

Dom Iean ainsi Maistre de Thunes, sans coup fraper estoit d'auis de luy oster ses murailles, & raser le fort de la Goulette, cõme de plus de despence l'vn & l'autre, que de profit au Roy d'Espagne. Son opinion fut suiuie du Capitaine Salazar, mais ils ne furent pas creus : on delibera de renforcer la place d'vn nouueau fort, entre celuy de la Goulette & Thunes, qui se ioindroit à la ville par vne courtine tiree iusques là, que de ce costé la ville seroit desmuree. Cette resolution effectuee, Dom Iean laissa six mille hommes en garnison dans la nouuelle forteresse, trois mille Espagnols soubs la conduite de Salazar, & trois mille Italiens soubs la conduite de Pagan Dorie, & institua Gabrio Cerbellon pour Colonnel General de ses deux nations; & pour la goulette il en osta le gouuerneur nommé Pimentel, hõme de sens & de valeur, y mettant en sa place Petro Carrero, personnage qui n'auoit pour toute valeur & experience à la guerre, qu'vne presomptueuse ignorance. Dans Thunes Mahomet frere d'Amida, qui en auoit auparauant porté le sceptre, y fut laissé pour gouuerneur seulement, afin qu'il esprouuast que la fortune a deux temps; à l'vn elle esleue, à l'autre destruit & abaisse. Ainsi chargé des lauriers, cueillis loing des coups du foudre : Dom Iean partit d'Afrique, & peu apres descouurant ses desseins au Pape, supplia sa Saincteté, de vouloir ioindre ses prieres aux siennes, enuers le Roy d'Espagne son frere, pour obtenir de luy la couronne de Thunes; ambition qui auoit plus porté Dom Iean en Afrique, que toute autre consideration, comme souuent la plus part des actions humaines, & celles qui paroissent les plus pures sont esleuees du vent de cette passion. Mais les

Dom Iean estoit d'auis de raser la Goulette, & abattre les murs de Thunes.

Son auis n'est pas suiuy, on les fortifie.

Garnison à Thunes & aux forts.

Mauuais ordre en la distribution des charges.

Dom Iean a dessein de se faire couronner Roy de Thunes.

Que l'ambition est trompeuse en ses desseins.

desseins des hommes sont bien souuent semblables au tableau qu'Vlysses imprimoit sur le sable mouuant au riuage des ondes, où il estoit assis auec sa belle Calypse, à laquelle il representoit le siege de Troye, & à peine auoit-il acheué ses figures, qu'vn flot poussé par les vagues en effaça les marques. Dom Iean se couronne en ses pensees Roy de Thunes; mais l'euenement de l'affaire, comme vn flot de la mer de l'inconstance humaine, effacera ses desseins, & luy fera cognoistre, que si la proposition des ambitieux despend de leurs desirs, la disposition des affaires ne despend que de Dieu seul. Il s'estoit particulierement seruy en ses entreprises en Afrique d'vn sien secretaire nommé Soto, homme industrieux, & qui n'auoit pas peu apporté du sien en ce voyage: aussi fut-il soigneux de le recompenser à son retour. Il marie ses seruices auec vne bonne fortune, luy fait espouser la Baronne de sainct Philadelphe à Palerme, mariage qui ne fut pas trouué bon du Roy d'Espagne son frere.

Dom Iean recompence son Secretaire.

Armee de Selim pour le recouurement de Thunes.

Selim eut aussi tost aduis du nouueau mesnage que Dom Iean auoit fait en Afrique, & irrité qu'on eust depossedé Occhiali du Royaume de Thunes, se resoult de le restablir par la force de ses armes, fait equiper cent soixante galeres, & plusieurs nauires, où il mit enuiron quarante mille hommes de guerre, & bon nombre de canons, & soubs la conduite de Sinan Bassa les enuoye en diligence en Afrique. Cette armee nauale tire droict à la Goulette sans moüiller l'anchre en aucun port, afin de donner plustost les nouuelles de son arriuee en Afrique, que de son partement de Constantinople; & fermer les passages au secours des Chrestiens, qui pourroient venir à Thunes; ce qu'elle fit: car Dom Iean ne peut iamais faire voile vers ce costé là, pour assister les siens, sans combat, & ne voulant hazarder ses forces, inegales à celles du Turc, demande du secours à Genes, à Florence, à Naples: mais tous luy respondirent, qu'ils attendoient le Turc, au retour de la Goulette, & que leurs forces leur estoient tres-necessaires pour le receuoir en ennemy.

Part en diligence.

Dom Iean demande secours, on luy refuse.

Les Turcs deuant Thunes.

Cependant le Roy de Carnan nommé Aidar, enuoyé

deuãt par Sinan s'estoit campé deuãt Thunes. Cerbellon vn des plus experimentez des Chefs que Dom Iean y auoit laissé, jugeant que la defence de cette ville moins importante que celles des forts, pourroit consommer la meilleure partie de ses forces, & le porter à la fin sur l'extremité de sa ruyne, l'abandonne, & ne prend en charge que la defence du fort neuf, & de celuy de la Goulette, gouuerné par Carrero, ignorant aux affaires de la guerre; mais insuportablement presomptueux: ce qui estoit cause qu'il mesprisoit tous les bons aduis qu'on luy donnoit, voulãt qu'on le creust plus capable que tous les autres: De sorte que pendant le siege, Anthoine Carasse gentilhomme Neapolitain, luy remonstrant qu'il menagoit vn peu trop la poudre, & les boulets, Carrero le fit estrangler, & jetter son corps dans la mer. Les Turcs maistres de Thunes vont attaquer la Goulette, la batent, pressent les assiegez; ils se defendent, & le secours de Cerbellon enuoyé du fort neuf redoublant leurs forces, anime encor plus leurs courages. Mais vn assaut general donné par vne effroyable multitude des Turcs emporte la place, & fait passer tout ce qui se trouua au dedans par le fil de l'espee. De la Goulette Sinan passe au fort neuf, resolu de l'emporter à mesme prix que l'autre; mais il luy coustera plus cher: Carrero ne commande point icy, mais bien Cerbellon braue & experimenté Capitaine, qui sçait mieux vendre sa peau. Les Turcs attaquent ce fort neuf par mer & par terre, du costé de l'eau ils auancent plusieurs grosses barques couuertes par les costez de balles de laine moüillee, pour amortir les coups qu'on leur tiroit du fort. Dans ces barques y auoit quantité d'arquebusiers auec des arquebuses longues, à guise de celles que l'on se sert pour canarder, auec lesquelles ils delogoient des defences du fort, ceux qui empeschoient les Turcs de faire leurs tranchees. Sinan du costé de la terre fit miner le fort: mais au jeu de la premiere mine il perdit plusieurs des siens, qui en furent accablez. Sa batterie fut dressee en trois endroits, les breches faites, aussi tost il fit donner trois assauts, mais aussi bien soustenus, que donnez, il n'y auoit autre difference d'auantage, sinon qu'vn grand nombre des Turcs y furent tuez:

Les Chrestiẽs abandonnent Thunes pour conseruer les forts.

Carrero ignorant & facheux.

Sa cruauté.

La Goulette prise d'assaut.

Le fort neuf assiegé & biẽ deffendu.

Mines & assauts des Turcs.

Bien soustenus par les Chrestiens.

Cerbellon eust eu maintenāt à faire des gens qu'il auoit enuoyez à Carrero pour secourir la Goulette. Neantmoins auec le peu qui luy restoit, il soustint plus long temps le siege, que ceux de la Goulette, repoussa par quatre fois les Turcs en quatre assauts generaux. Mais au cinquiesme les siens affoiblis des veilles, trauaillez de la fatigue, & la plus part naurez de blessures, ne peurent empescher les ennemis d'entrer par les breches, & se rendre les Maistres du nouueau fort aussi bien que du reste, où ils mirent en pieces tout ce qui s'y trouua en vie. Cerbellon dangereusement blessé fut trainé par la barbe dans la tente du Bassa Sinan, où il fut gardé prisonnier, Carrero qui estoit aux fers, finit son esclauage auec sa vie. On escrit qu'il fut empoisonné, Pegan Dorie trouua dans son refuge, ce qu'il fuioit, les Alarabes, ou Maures, vers lesquels il s'estoit retiré, pour y trouuer de la seureté, luy couperent la teste, & l'esleuerent sur la pointe d'vne pique. Ces massacres arriuerent sur la fin d'Aoust, apres que ce siege eut duré ce mois la, & le mois de Iuillet auparauant. Ainsi le Roy d'Espagne perdit la Goulette & Thunes conquises par Charles Quint: Ainsi Dom Iean perdit le Royaume qu'il s'estoit desia donné, cependant qu'il en faisoit faire la couronne: & ainsi la seconde ligue, qui ne cerchoit que du vent par l'ambition des Chefs, s'en alla inutilement au vent. Sinan deuestit la ville de Thunes de ses murailles, rasa les deux forts, celuy de la Goulette, & le fort neuf; & au mesme lieu y fit esleuer vn fort, seruant de havre aux vaisseaux Turcs, & dans iceluy y mit des hommes, des armes & des viures, pour le bien defendre.

Au cinquiesme assaut les Turcs prennēt le fort.

Massacre des Chrestiens.

Sinan rase les forts, & en fait vn neuf, qu'il munit de forces.

Apres cette victoire il prit le chemin de Constantinople, auec Occhialy, où d'abord ils tirerent leurs canons en si grand nombre, que d'vne charge le salué dura bien trois heures, aussi en auoient-ils pris quantité à la Goulette, entre lesquels on en trouua quelques-vns du Roy de France marquez à la Salemandre, pris sur François premier à la bataille de Pauie, par Charles Quint Empereur, & par luy mesme transportez à la Goulette. En tout le reste, l'entree de ces deux Bassats Sinan & Occhiali fut suiuie de pompe, d'esclat, & d'honneurs : Les prisonniers qu'ils emmenoient, comme

Retour & entree des Bassats, Sinan & Occhiali à Constantinople.

comme Cerbellon, & autres furent eschangez auec les Turcs qui estoient à Rome pris à la bataille de Lepanthe.

Or pendant que la paix se traitoit entre les Venitiens & les Turcs, (comme il a esté dit cy deuant,) la mort du Roy Iean de Transiluanie, fit eslire Estienne Battori vn des plus qualifiez de toute la contrée: Gaspard Beksol qui briguoit cette Couronne, fut démis de ses pretensions, & Battori receu de Selim, qui luy enuoya le sceptre & l'enseigne, pour marque qu'il le mettoit en possession de la Transiluanie, moyennant les offres du tribut, & l'hommage qu'il luy rendit de ce Royaume, rendant par ce moyen son païs entierement paisible.

Chap. XIIII.

Mort du Roy Iean de Trãssiluanie.

Estienne Battory luy succede.

Mais les Moldaues, Valaques, & Transalpins n'en estoient pas ainsi: car depuis la mort du Vaiuode de Moldauie tué à coups de poignards dans sa tente, les armes auoient tousiours troublé le païs, jusques à ce que les Moldaues lassez de tant de maux appellent à leur domination vn renegat du païs, pour lors à la Porte du Turc, appellé Iuon, croyant par ce moyen trouuer de l'apuy à Constantinople, en l'estat deplorable de leurs affaires. Iuon emmene des forces de Constantinople, fait en tout vingt mille combattans, auec lesquels il entre dans la Moldauie, en chasse celuy qui la gouuernoit, nommé Bogdan; & s'estant entierement estably dans cette principauté en jouït fauorablement, & au calme d'vne douce paix. Mais comme cét homme auoit abandonné Dieu, en quittant sa religion : aussi delaissé de tout secours du ciel, il viuoit en proye à ses vices; la cruauté possedoit particulierement ses affections. Il en donna tant de preuues dans le païs, & en fit tellement sentir les pointes aux Moldaues, qu'ils se repentent d'auoir choisi pour leur Prince vn tygre au lieu d'vn homme; ont recours aux Princes leurs voisins, & supplient le Palatin de la Valaquie Transalpine de les vouloir deliurer de cét insuportable tyran. Le Palatin se seruant de l'occasion depesche à Constantinople, fait parler à la Porte du Turc pour vn sien frere nommé Pierre, gaigne en cét affaire la faueur des Bassats, promets pour tribut annuel six-vingt mille escus,

Troubles en Moldauie & Valaquie.

Iuon renegat appellé à la Moldauie par ceux du païs.

Y est receu comme Vaiuode.

Sa cruauté le rend insupportable.

Le Palatin est appellé par les Moldaues.

Son frere est receu moyennant vn double tribut au Turc.

qui estoit le double de ce que payoit Iuon. Les presens du Palatin luy ayans engagé les volontez des Bassats, on conclud les moyens de deposseder Iuon. Selim luy depesche vn Chaoux, pour le sommer de payer six vingts mille escus de tribut, ou de quitter sa principauté, & de venir à Constantinople pour se purger des crimes dont on l'accusoit; Iuon refuse & l'vn & l'autre. Et preuoyant qu'il en faudroit venir aux mains auec le Turc, cerche tous les moyens de fortifier son party, demande du secours au Roy de Pologne Henry de Valois, & les alliances que ce Prince auoit auec les Turcs, ne permettent pas d'en donner. Apres ce refus, il recerche les Kosaques: ce sont gens de cheual courans sur la frontiere de Pologne, pour empescher les rauages des Tartares. Ceux-cy viennent à son secours enuiron douze cens cheuaux conduits par le Colonnel Sujercene, homme prudent, & valeureux: ce fut enuiron le mois de May, l'an mille cinq cens septante quatre. A l'arriuee de ces Kosaques Iuon fit vn superbe banquet, à la fin duquel, il fit present des grands bassins qu'on auoit seruy à table remplis de ducats, au Colonnel, & aux Capitaines.

Selim somme Iuon de payer le double tribut.

Iuon refuse & se prepare à la guerre.

Le Polonois luy refuse secours.

Les Kosaques l'assistent.

An 1574.

Presens d'Iuon aux Kosaques.

Selim se preparoit de son costé à dompter ce rebelle, il arme, enuoye pour renfort au Palatin de la Valaquie Transalpine trente mille Turcs, & deux mille Hongres, auec charge expresse de se saisir d'Iuon, & le luy enuoyer pieds & poings liez à Constantinople. Et pour la Moldauie en mettre son frere Pierre en possession, soubs la condition du tribut offert de six vingts mille escus. Le secours, & le commandement de Selim mirent le Palatin au dessus du vent, il se croit desia maistre, & de la Moldauie, & de la personne d'Iuon: mais ce sera compter sans l'hoste, comme nous verrons par l'inesperé succez de l'affaire. Il assemble tout ce qu'il peut des forces, tant dans son païs qu'aux enuirons, & dresse vne armee de cent mille combattans, nombre qui deuoit oster du monde, & les desseins, & les forces d'Iuon, si la conduite, sage mesnagere du temps, & des hommes, se fust trouuee parmy eux; mais tout ce gros

Selim arme contre luy, & donne ses forces au Palatin.

Le Palatin fait cent mille combattãs.

de gens armez, ayant passé le fleuue Moldaue, auec les ordinaires fatigues qui se retrouuent en ces lieux-là, lassez du trauail, s'espandent par la campagne à la queste des delices, comme s'ils n'eussent rien eu à craindre. L'aduis de leur nonchalence arriua bien tost vers Iuon, celuy-cy depesche Sujercene, auec ses douze cens cheuaux, & six mille Moldaues de renfort. Leur premiere rencontre fut vne troupe de coureurs de l'ennemy, en nombre de quatre cens, ils les chargent, les deffont, les prennent, & apprennent d'eux le nombre & l'ordre des ennemys : Sujercene enuoye vers le Vaiuode Iuon pour le faire auancer, & cependant auance vers l'ennemy, le charge si viuement, & le met en tel desordre, que son plus asseuré salut fut le chemin de la fuite. Le Vaiuode arriue là dessus auec le renfort, tous ensemble acheuent de deffaire, fouller & mettre en pieces cette grosse armee du Palatin, que de cent mille hommes qui portoient les armes, ne s'en sauuerent que le Palatin, son frere Pierre, & bien peu de Seigneurs qui les suiuoient.

Nonchalence de ses gens.

Coureurs du Palatin deffaits.

Les Kosaques & les troupes d'Iuon deffont & massacrent cette grande armee de cent mille hommes.

Iuon ainsi vainqueur par la temeraire presomption de ses ennemys, joüit des biens qui suiuent ordinairement la victoire, enrichit les siens de l'abondance du butin de tant d'hommes morts ; & pour gouster plus à son aise son triomphe sejourne quatre iours entiers dans le champ de bataille, ayant pour l'ordinaire object de ses yeux, les armes, le sang, les corps de ceux qu'il auoit terrassez. De là il passe dans la Valaquie Transalpine, y marche en redoutable, tout plie soubs ses armes triomphantes, y cerche le Palatin, & son frere. Ils estoient dans le chasteau de la ville de Brassouie assise sur le riuage du Danube en Transsyluanie : il y va en faisant chemin, prend, pille, brusle les places qu'il rencontre, & comme il estoit sans pitié, immole à sa fureur tout ce qui s'y trouua en vie, hommes, femmes, enfans. Comme il approchoit de Brassouie, il escrit au Capitaine du chasteau, de luy enuoyer sans delay le Palatin, &

Iuon jouït d'vne belle victoire.

Prend & pille plusieurs places, brusle, massacre tout ce qu'il trouue.

Prend, pille & rase la ville de Brassouie.

son frere le Capitaine ne faict pas grand cas de sa lettre. Ce mespris alluma le courroux d'Iuon, il met le siege deuant la ville, la prend de force, la pille, la fait raser jusques aux fondemens, & ne pardonne pas à vn seul habitant. Le chasteau restoit encores entier, & comme il y mettoit le siege, on luy vint dire que quinze mille Turcs arriuoient pour le faire desloger. Aussi tost il y depesche la meilleure piece de ses forces, & celle qui composoit sa victoire : Le Colonnel Sujercene auec les Kosaques, & huict mille Moldaues tous gens de cheual. Celuy-cy y va, les void, les vainc auec vne incroyable vitesse, & les taille presque tous en pieces.

Deffaicte de quinze mille Turcs par les Kosaques.

Or il y auoit plus auant vne armee de Turcs, & de Tartares, qui suiuirent les quinze mille premiers. Sujercene est d'aduis de les aller attaquer, le Vaiuode faict aduancer ses troupes, quitte le siege de Brassouie, & s'estant joint auec Sujercene, vont tous deux ensemble attaquer les ennemys, les battent, les deffont, adjoustant peu apres à ses victoires la prise des villes de Teime, & de Bialogrede, les richesses desquelles seruirent de butin aux Kosaques, & leurs hommes de matiere à leurs cimeterres. Mais les forces du Turc, comme les testes de l'Hydre renaissent aussi tost qu'on les a couppees, à peine Iuon & Sujercene auoient recogneu & gousté le bien de leurs victoires, que les nouuelles furent vers eux de l'arriuee d'vne autre armee des Turcs, & des Tartares, toute preste à donner bataille. Sujercene qui auoit auec ses Kosaques si valeureusement conduit à vne victorieuse fin les autres entreprises se porte de mesme à celle-cy, part auec ses troupes renforcé seulement de trois mille Moldaues, aborde les ennemys, les charge à son ordinaire ; & bien que le nombre surpassast du tout ses gens de guerre, les met en tel desordre, que la plus part sauuerent leur vie à la fuite, le reste fut mis en pieces, & enuiron deux cens pris prisonniers, qui furent aussi tost par le cõmandemẽt d'Iuon fauchez auec de grãdes faux, dõt on se sert à faucher les prez ; ainsi la cruauté du Vaiuode aprenoit, que si le Prophete compare la vie de l'homme au

Autre deffaite par les mesmes auec Iuõ.

Teime & Bialogrede prises par eux.

Autre deffaite d'vne armee de Turcs & de Tartares par les mesmes

foin qui croist inutilemẽt sur les toictz des maisons, il la sçauoit moissonner de mesme. Parmy les prisonniers le General des Tartares estoit le plus signalé, les offres de sa rançon rendent la fidelité de Sujercene admirablement remarquable: estant pris par les Kosaques il luy fit offrir vn rachapt le plus riche que les histoires marquent, à sçauoir deux fois son pesant d'or, vne fois de perles, & trois fois d'argent, à l'eschange qu'il luy donnast la liberté, auant que de le liurer entre les mains d'Iuon. Mais Sujercene estimant bien plus la foy qu'il auoit donnée au Vayuode, que les richesses de ce Tartare, le fit cduire vers luy: aussi le poids de cette vaste masse de l'vniuers tout de perles & de diamants, ne peut faire dignement le prix de la fidelité d'vn homme. Ce miserable Colonnel des Tartares estant entre les mains d'vn vainqueur impitoyable y laissa la vie, auec mille douleurs. Iuon le fit mettre en pieces tout vif.

Riche rãçon.

Fidelité de Sujercene.

Cruauté d'Iuon enuers le Colonnel des Tartares.

Cependant Selim iugeoit que le Vayuode Iuon porruoit croistre à telle authorité, & à vn pouuoir si grãd si on le laissoit poursuiure, qu'il seroit par apres malaisé de l'abaisser. Car mespriser vn petit ennemy auec le tẽps il le rẽd redoutable. C'est pourquoy il manda au Beglierbey ou General de l'Europe d'employer toutes ses forces à dompter ce mutin: celuy cy arme, sa leuee fut d'enuiron cent mille combattans, auec lesquels il se met en chemin pour aller voir le Vayuode: mais comme la meffiance auoit mis celuy cy aux champs pour esprouuer de tous costez ce qui se faisoit contre luy, il eut aussi tost le vent de la venuë de cette armee des Turcs, prend resolution de luy empescher le passage de la riuiere, & pour ce faire despeche treize mille Valaques choisis parmy les plus hardis de son armee. Ceux cy se vont camper sur le bord du Danube, soubz la conduicte de Hieremie Zarmenique Gouuerneur de Cochim place forte en Valaquie: ce personnage nourry de ses plus ieunes ans auec le Vayuode Iuon, luy iure solemnellement la continuation d'vne affection aduantageusement esleuee auec l'aage, pour en estre plus forte, & luy promet des effectz d'vne fidelité, telle qu'il deuoit esperer d'vn sien amy, compagnon d'armes, d'aage, & si sembloit encores d'hu-

Selim faict assembler les forces de l'Europe contre Iuon.

Iuon empesche le passage du Danube à l'armee Turque.

Zarmenique conduit treize mille Moldaues sur le fleuue.

meur. Mais la suitte de cecy fera voir que l'homme en son inconstance, est semblable à vne giroüette exposee aux vents, qui tourne au gré de leurs souffles, & que ce qui a semblé ferme & stable parmy les affaires du monde, a esté puissamment esbranlé par la force de l'or, tant la corruption des siecles, & l'aueuglement des passions humaines, ont donné de pouuoir à ce metail, que le gouuernail des plus grandes affaires, en est fait le plus souuent.

Zarmenique empesche le passage aux Turcs.

Il se laisse corrõpre par argent, & trahit Iuon.

Zarmenique donc logé sur les riues du Danube auec treize mille Valaques, en empesche entierement le passage aux Turcs: ceux-cy employent le plus pressant de leurs forces, pour gaigner au delà la riuiere, mais quoy qu'ils fassent ils en sont repoussez. Les Chefs des Turcs s'auisent qu'il falloit faire passer le fleuue à Zarmenique & le gaigner de leur party, que c'estoit le seul, & plus expediant remede pour vaincre, ils luy font offrir trente mille ducats, seulement pour venir parler à eux en secret. L'or gaigna Zarmenique, il passe le Danube, vient dans camp des Turcs, & en la tente du Palatin de la Valaquie transalpin: là le nombre des Sultanins, & les persuasions des Chefs, le rendent infidele, il permet le passage aux Turcs, & promet de fauoriser leur party, lors que la bataille se donneroit: les Turcs par ce moyen sont au delà du fleuue, Zarmenique s'excuse enuers Iuon, que le nombre des ennemys l'auoit contraint de ceder, mais luy conseille pourtant d'en venir aux mains: que ses forces estoient plus grandes que celles des Turcs. Iuon trop credule, suit le conseil de ce traistre, faict aduancer ses troupes pour aller attaquer les ennemys, courant ainsi sans consideration au deuant de son malheur. Les Kosaques le supplient de peser vn peu mieux cet affaire, que comme à la guerre on ne peut faillir deux fois, aussi les fautes y sont dangereuses; qu'ils croyoient qu'on auoit mal recogneu les ennemys, & qu'on ne luy en auoit pas rapporté le nombre au vray. Iuon mesprise tous ces aduis, Dieu vouloit punir ses cruautez par sa perte. Il faict tousiours chemin, estant arriué à la veuë des ennemys, range ses gens en bataille, les exhorte au combat: Les Turcs en

Les Turcs passent la riuiere.

Zarmenique s'excuse enuers Iuon.

Iuon croit de leger.

Les Kosaques luy conseillẽt de ne se hazarder pas.

Mesprise leur conseil.

font de mesme de leur costé. Desia les deux armees se dispo-soient à venir aux mains, quand Zarmenique qui deuoit icy effectuer le reste de sa trahison, commãde à ses gens de baisser les enseignes, & mettre pour signal leurs chapeaux au bout des espees, & des piques : les Turcs leuerent aussi tost les leurs pour signe qu'ils se vinssent joindre à eux. Zarmenique passe ainsi du costé des Turcs, emmenant quant & luy treize mille Moldaues, eschec qui causera la perte d'Iuon & de son armee. Mais à l'arriuee au camp des Turcs, les traistres sont payez de leur monoye. Le Canon du Vayuode pointé contre les bataillons des Turcs, ineuitablement en deuoit faire vn furieux abbatis, pour empescher ce massacre. Les Turcs exposent à cette artillerie les treize mille Moldaues reuoltez, auec leur maistre, & les placent au lieu où le canon deuoit donner, là ils furent dignement recompencez de leur perfidie, l'artillerie du Vayuode venant à ioüer les mit tous en pieces.

Range ses gens en bataille.

Autre traict de la trahison de Zarmenique.

Les traistres sont payez comme il falloit.

Sont tous mis en pieces.

La trahison de Zarmenique auoit grandement incommodé les forces du Vayuode: mais pour tout cela il ne resta pas de combattre en vaillant homme, & attaquer hardiment l'ennemy. Sujercene auec ses Kosaques enfonce l'aduantgarde du Turc, la met en desordre, & en tuë la plus part: ce fait soustient vn bataillon des Turcs, le canon du Vayuode ayant ioué, & mis en pieces vn autre bataillon, ils vindrent aux mains, à cette fois le combat fut tres-ardent; vne violente pluye arriuant quelque heure apres sonna la retraicte d'vn costé & d'autre pour vn peu de temps.

Iuon & ses gens combattent vaillãment.

La pluye separe les deux armees.

L'orage passé, & le temps reuenu au serein, les Turcs reuiennent à la charge, le Moldaues les repoussent pour cette fois la, mais à des forces inegales, le succez est souuent inegal en pareilles charges. Apres ce bataillon des Turcs en reuient vn autre tout frais, & le Vayuode faute d'hommes soustint ce choc auec les mesmes, qui auoient repoussé les autres : les Kosaques, l'ame, & l'esprit mouuant de tout ce que i'ay leu de valeureux en cette bataille, apres auoir rendu les effects de valeur, que nous auõs escrit, quittẽt leurs cheuaux, & se vont ioindre aux gẽs de pied, & auec

Le combat recommence.

Valeur des Kosaques.

Recouurent & abandonnent l'artillerie pour ne la pouuoir trainer.

eux recouurent l'artillerie qu'ils auoient desia perdu, & se contentans de l'auoir recouuerte, l'abandonnent pour ne la pouuoir trainer, elle fut inutile aux Turcs, à la premiere fois qu'ils s'en voulurent seruir, tous les canons se creuerent.

Iuon faict retraicte mais en vn lieu incommode.

Tandis que les Kosaques tenoient ferme, le Vayuode Iuon fit retraicte auec le reste de son armee, qui pouuoient estre enuiron dixhuict à vingt mille hommes, & le desir passionné de sauuer ce reste, troubla tellement ses sens, qu'il s'alla camper en vn lieu sec, & aride, où il n'y auoit point d'eau, de sorte que ses gens sechoient de soif. En ce lieu là, l'armee Turque le va battre; il se deffend de mesme valeur qu'il auoit faict auparauant; plusieurs Turcs y demeurerent morts sur la place. Les Bassats voyans qu'ils auoient affaire à vn homme qui ne sçauoit pas donner sa vie, mais bien la vendre cherement, sans hazarder d'auantage leurs forces, ils le somment de se rendre soubs vne bonne & honorable composition: les Kosaques n'estoient pas d'aduis qu'il entendist aucunement à se rendre, luy conseilloient d'aller tous en troupe donner au trauers les bataillons ennemis. Mais le Vayuode desirant sauuer ce qui luy restoit d'hommes, encores tous harassez des fatigues de la guerre, reçoit la composition qui fut telle. *Que les Kosaques s'en pourroient aller librement auec leurs cheuaux, armes & bagage: que le Vayuode Iuon seroit conduit en vie à Constantinople, & seroit mis entre les mains de Selim: qu'il ne seroit fait aucune injure aux Moldaues & Valaques qui estoient en l'armee, en leurs personnes ny en leurs biens.* Iuon ne demanda que ces trois poincts, & voulut que les Bassats luy iurassent par sept fois de les obseruer.

Les Turcs le somment de se rendre.

Les Kosaques n'en sont pas d'aduis.

Il se rend à composition.

Iuon dict adieu aux siens, se desarme, donne ses armes aux braues Kosaques.

Ces choses ainsi accordees le Vayuode Iuon dit adieu à ses troupes, faict present de son cymeterre, & de son poignard aux Kosaques, le reste de sa despoüille fut aux soldats, & desarmé s'en va au cãp des Turcs à l'entree il s'entretint auec quelques Turcs, & pendant qu'il discouroit vn Bassa nommé Capuce met l'espee à la main, luy assene vn coup sur la teste, & luy porte vne estocade dans le ventre, de ces deux coups le Vayuode tomba mort aux pieds de son assassin, sa teste

teste fut esleuee sur la pointe d'vne pique, son corps deschiré en mille pieces, desquelles encores toutes fumantes du meurtre, les Turs en frottoient leurs espees: le sang fut donné aux cheuaux pour breuuage. La valeur du Vayuode Iuon meritoit ce semble, vne autre fin que celle la, mais sa cruauté ne luy en promettoit point de plus douce, puis que la mort est souuant semblable à la vie, & difficilement vn Prince cruel finit ses jours par la voye ordinaire de nature.

Considerations sur sa fin.

Le Vayuode mort les Turcs vont attaquer ses troupes, faciles à estre vaincues estans sans chefs, & de beaucoup inferieures en forces à celles des Turcs, la plus part furent mis en pieces. Les Kosaques ne sçauent pas mourir laschement, se rassemblent en vn gros, & tous ensemble vont de resolution, & la teste baissee donner au trauers des ennemys, en tuent, en renuersent autant qu'ils en trouuent, mais en fin lassez de massacrer meurent glorieusement les armes à la main, mort à la verité digne des Kosaques. Aussi des guerriers, qui auoient si glorieusement, & valeureusement combattu pouuoient-ils mourir autrement que glorieux? De leur nombre qui faisoit enuiron douze cens, douze seulement furent pris en vie, entre lesquels estoit leur Chef Sujercene, qui fut grandement pressé par les Turcs de se rendre Mahometan, à quoy il ne voulut iamais entendre. Sa valeur luy auoit acquis des amis, plusieurs Seigneurs Polonnois donnerent vne rançon fort grande, par le moyen de laquelle il fut mis en liberté. Telle fut la fin des triomphes du Vayuode Iuon conduit à sa perte par la trahison de Zarmenique, mais c'estoit le loyer de sa cruauté.

Le reste des troupes du Vayuode Iuō deffaict.

Glorieuse mort des Kosaques.

Le Colonel Sujercene pris en vie auec quelques autres.

Mis en liberté par rāçon

Selim maistre de la Moldauie, & Valaquie, sans aucun contredit, y met & en depossede qui bon luy semble. L'heureux succez de cette guerre releuoit plus haut ses pensees, il faisoit son compte de passer l'annee suiuante en Candie, auec vne puissante armee pour s'en rendre le maistre. Mais celuy qui se nomme Dieu des armees, luy en oste les moyens, rabaisse ses pensees dans le centre de la terre, & son corps dans le tombeau. Il mourut à Constantinople d'vne violente fieure dans son Serrail au mois de Decembre, l'an mil cinq cens septante quatre, laissant six

Selim dispose de la Moldauie

Faict son compte de passer en Cādie, mais la mort le faict passer ailleurs.

enfans, à sçauoir Amurath, Mahomet, Aladin, Ziangir, Abdalla, & Solyman; apres auoir regné huict ans, comme le deuin dont nous auons parlé, luy auoit predit, & vescu quarante sept. Seant pour lors au sainct Siege de Rome Gregoire XIII. Regnant en France Henry III. Roy de Pologne, à l'Empire Maximilian.

On dit qu'estant au lict de la mort il se fit amener les cinq plus ieunes de ses enfans, & jettãt ses yeux sur leurs faces innocentes, regrettoit auec larmes la cruauté de leur destin, jugeant bien que ce seroient des hosties que l'aisné Amurath immoleroit à la seureté de son regne. La compassion l'auoit faict resoudre de les esloigner de Constantinople, & les enuoyer en France en la protection du Roy, le plus asseuré Monarque de ses amys: & si la mort luy eust permis l'execution de ses volontez, il y a de l'apatence que nous eussions eu en ce Royaume ces Princes Othomans.

La mort de Selim celee.

Sa mort fut celee auec la mesme prudence que celle de Solyman son pere, par le mesme Bassa Mahomet son grand Vizir, de sorte qu'Amurath son successeur fut dans Constantinople auant que personne eust eu le loisir de remuer.

Au reste Selim vescut Prince faineant, mourut de mesme, ne fit iamais la guerre que par ses Lieutenans, ignorant en tout, n'ayant pour tout object de ses affections que les femmes, & le vin, aux exercices desquels il a tousiours occupé son loisir, donnant aux Chrestiens de belles occasiõs pendant son regne d'empieter sur luy, ou à tout le moins de recouurer Cypre, & dauantage, si l'esprit de diuision ne les eust pour lors possedez.



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE QVINZIESME.

Amurath troisiesme du nom, seiziesme Empereur Turc.

CHAPITRE PREMIER.

LA CONSTANCE, & la clemence, pilastres, & arcboutans de la Royauté, qui en soustiennent puissamment la gloire, sont des vertus si necessaires à vn Prince, qu'icelles defaillansen luy, tout ce qui est de grand & de royal tombe dans l'obscur d'vne honteuse ruyne, & ne luy restant rien de Roy que la vanité du nom, il s'esloigne de Dieu, se rend mesprisable aux hommes, & inesgal à soy mesme. Car comme le Prince vertueux, est l'image viuante de Dieu viuant, aussi celuy qui sert à l'inconstance, & se plaist

La clemence, & la constãce sont les piliers de la Royauté.



à la cruauté, ayant effacé tout ce qui estoit de diuin en soy, n'est plus que l'image d'vn Protee, & celle d'vn Tygre furieux.

Amurath Prince fort inconstant.

Amurath troisiesme du nom a tesmoigné plus de changement & d'inconstãce luy seul, que tous ses predecesseurs ensemble, changeant en son regne, changeant en ses affections, en soy-mesme, s'est plus acquis le titre d'Empereur de l'inconstance par sa legereté, que celuy de Constantinople par sa naissance. La suitte de l'histoire nous le fera voir tantost adonné à l'estude, puis tout à coup mespriser cet exercice, maintenant se contenir dans le vœu d'vne loüable chasteté, tantost d'vne humeur desbordée, bondir au delà des impudicitez, aimer ses Bassats, les poursuiure par sa hayne, en esleuer quelques vns, les abaisser peu apres, & depuis les remettre en leurs dignitez : en fin changer à tout moment les actions de sa vie, & viure du tout au changement.

Part d'Amasie & vient à Constantinople.

Il estoit en Amasie lors que son pere mourut, les aduis du Bassa Mahomet luy firent quitter le gouuernement pour prendre celuy de l'Empire. Il arriua à Constantinople peu de temps apres la mort de Selim, & suiuant l'inhumaine maxime d'estat chez les Turcs qui tient l'Empire plus asseuré, quand il est arrousé du sang des Princes qui en sont plus proches pour la succession, il cimente les premiers fondemens de son regne du sang de ses freres. Sa premiere action à son euenement à la couronne, fut de leur oster la vie, tous cinq furent estranglez : Mahomet qui estoit le puisné n'auoit pas encores dix ans, Aladin, Ziangir, Abdalla, & Solyman, estoient au plus tendre de leur aage.

Faict mourir ses freres.

Cette action inhumaine ne se peut excuser que sur la damnable coustume des Empereurs Turcs de faire mourir leurs freres à leur euenement à l'Empire : Mais les cruelles circonstances dont vsa Amurath à la mort des siens, ne peuuent receuoir aucune excuse, & rien ne peut empescher qu'il ne soit appellé Tigre. Il fit conduire ses freres dans vne chambre, & là en la presence de leurs meres, les fit estrangler par vn muet. Miserables Sultanes, à quel spectacle la fortune les auoit reseruees, que

Sa cruauté en leur mort.

de voir estrangler leurs propres enfans: les seulles esperances de leur bon-heur. L'vne d'icelles ne pouuant supporter les douleurs de sa perte, se tua sur le mesme lieu. Amurath voulut voir ses freres morts; on les apporta en sa chambre : & comme il iettoit la veuë sur leurs palles faces ses yeux fondirent en larmes: ce fut le seul traict de son humanité. Aussi tost il commanda que le muet qui les auoit estranglez fust ietté dans la mer: non pour tesmoigner aucun repentir: mais selon la coustume des Empereurs Turcs, qui ne peuuent voir les parricides des Princes, & font ordinairement mettre à mort ceux qui ont osté la vie à leurs freres par leur commandement.

Il en pleure.

Faict ietter en mer l'executeur de ses cruautez.

Ainsi quitte de la peur des siens, il s'asseure des affections des gens de guerre, donne en present cinquante Sultanins à chacun des Ianniss aires, leur augmente la paye ordinaire, & leur nombre de deux mille hommes de plus en leur bande, auec promesse à leurs enfans d'entrer en ce nombre, lors qu'ils en auroient l'aage.

S'acquiert l'amitié des gens de guerre.

C'estoit l'annee mille cinq cens septante cinq, & le commencement de son regne; en ce temps là que les Ambassadeurs des Princes estrangers le saluerent Empereur, & se conjouïrent auec luy de son heureux euenement à l'Empire. Celuy du Roy de Perse enuoyé de nouueau, iettoit plus d'esclat en son Ambassade: Il arriua suiuy de deux cens cheuaux, le reste du train estoit de mesme, & la despence Royalle : aussi sa reception fut toute extraordinaire en honneurs. Au passage estroit de l'Asie en Europe le Bassa Occhiali l'alla receuoir auec vingt-cinq galeres, iusques à Scutari : dans ces galeres les tables estoient couuertes de plusieurs viandes; de sorte qu'on le festinoit en allant, & il passoit la mer estant à table. A la descente de la mer l'Aga des Ianniss aires le vint receuoir, honneur qui ne se faict qu'aux Empereurs Othomans. Amurath qui desiroit que cét Ambassadeur rapportast en Perse des nouuelles de sa magnificence, feignit d'aller à la chasse pour cinq ou six iours, & à son retour fit vne entree à Constantinople, pompeuse, grande, magnifique, où tout ce qui estoit de riche aux habits,

Reçoit les Ambassadeurs des Princes estrãgers.

Pompe de celuy de Perse.

de superbe aux Bassats, de leste aux armes paroissoit à ce iour. Par cét Ambassade l'alliãce entre Amurath, & Mahomet Hodebande Roy de Perse, fils de Tachmas, & successeur d'Ismaël son frere, fut renouuellee, & promesses de la cherir plus long temps que leurs predecesseurs n'auoient fait : Mais peu de temps apres elle fut rompuë pour vn tel suject.

L'alliance entre le Turc & le Perse.

Abdalla-beg Saniac poussé d'vn vent contraire de la fortune, quitta le port de Constantinople & se retira en Perse, pour la protection de sa vie. Selim qui viuoit encores le voulut rauoir & se seruir de luy, ses promesses de le conseruer le firent reuenir à Constantinople ; il y vescut sans crainte : mais apres la mort de Selim, la sienne fut concluë par Amurath ; il le fit prendre, & finir par vn licol. Le Perse irrité de ce qu'on auoit par mespris fait mourir vn homme qu'il protegeoit, tesmoigne que c'est vne offence bien sensible que le mespris de la protection d'vn Prince, romp l'alliance auec les Turcs, & fait dessein de porter ses armes contr' eux : mais ce ne sera que d'icy à trois ans, puis que les affaires de sa maison l'occupans chez soy, luy en font differer l'effect.

Abdalla-beg refugié en Perse.

Amurath le faict mourir.

Le Roy de Perse s'en offence, & se resout de faire la guerre à ce suject.

Or la coustume des Othomans a tousiours esté d'entrer en l'Empire le cymeterre à la main, comme le Muphti d'enseigner leur loy l'espee nuë. Amurath à ce commencement de regne veut donner de la terreur à ses voisins, & de la croyance aux siẽs qu'il est valeureux, quitte l'exercice de l'estude des lettres, où il estoit loüablement adonné, pour faire la guerre, arme sur mer, & met vn si grãd nõbre de vaisseaux sur les ondes, que les Veniciens en prennent l'alarme, ceux de Malte pensent à eux, la Candie, & la Sicile se gardent, & tout le reste qui en est voisin en attend auec apprehension la venuë. Mais la violence d'vne peste qui auoit surpris Constantinople, enleua si grand nombre de Turcs, qu'Amurath fut contrainct de desarmer ceux qui estoient sur ses galeres, pour remplir les bandes de ceux qui estoient morts & remettre l'execution de ses desseins guerriers à vne autre fois.

Armee nauale des Turcs.

Empeschee par la peste.

Cependant pour commencer tousiours par quelque ef-

fect de guerre, il depescha en diligence vers les Chefs des garnisons en Hongrie, frontieres de l'Alemagne, & leur commanda de faire des courses dans les terres de l'Empereur, & y exercer toute sorte de rauages. Aussi tost commandé, aussi tost executé: le dommage que ce païs voisin en ressentit, obligea Maximilian d'en faire des plainctes par son Ambassadeur residant à la Porte: La trefue auoit bien esté faicte du regne de Selim; mais non pas renouuellee auec Amurath. L'Ambassadeur de l'Empereur remonstra à Constantinople, que toutes ces courses se faisoient au preiudice de la trefue: Mais il n'eut autre responce d'Amurath, sinon que, Si son maistre vouloit auoir la trefue, qu'il luy payast tribut, autrement qu'il estoit resolu de l'aller voir en personne, auec vne armee redoutable pour le ruiner. Ce qui portoit particulierement Amurath à donner ainsi de l'apprehension à Maximilian; c'estoit le desir qu'il auoit d'empescher le progrez de la maison d'Austriche, ennemie iuree de la sienne, & destourner Maximilian des pretensions du Royaume de Pologne, où le throsne royal estoit vuide par l'absence d'Henry de Valois, successeur de la Couronne de France, par la mort de Charles IX. son frere. Ces affaires, comme proches à ceux de France, meritent bien quelques lignes dans cét Inuentaire.

Rauage des Turcs dans les terres de l'Empereur Maximilian.

Plainte de Maximilian.

Responce d'Amurath.

Charles IX. Roy de France, ayant acheué son regne auec sa vie, Catherine de Medicis, pour lors Royne mere, depesche en Pologne le sieur de Chemeraud aduertir le Roy d'icelle, de la succession à la Couronne de France. Henry jugeant impossible le consentement des Polonois sur son depart, se resout de feindre qu'il vouloit gouuerner la France par vn Vice-Roy, festine vn iour tous les grands de Pologne; & ayant faict disposer des relais par les chemins qu'il deuoit tenir, se resout de partir la nuict. Le soir donc comme le Comte de Tancy premier Gentilhomme de la Chambre luy eut tiré le rideau, & donné le bon-soir, il se leue, se desguise en habits, couure vne partie de sa face d'vn bandeau, & accompagné seulement de du Halde son valet de chambre, sortpar vne porte secrette, par où il alloit quelquefois à la chas-

Depart d'Henry III. Roy de Pologne pour venir en France.

se ; ainsi à l'aide des relais il fut bien tost en Austriche, faisant rompre tous les ponts qu'il trouuoit apres estre passé. Pibrac grand homme pour les mœurs, & les lettres, escrit au Senat de Pologne au nom du Roy, qui le luy auoit commandé, l'importance & la necessité des affaires de France, qui l'auoient contraint à ce depart clãdestin, promet son retour en peu de temps. Mais les Polonnois qui ne se payoient pas d'excuses, luy escriuent & depeschent gens exprez, auec tres-humbles prieres pour le faire reuenir, protestans en cas de refus d'eslire vn autre Roy en sa place : le Senat en publie son decret au mois de May de l'an mille cinq cens septante cinq. Et au mois de Iuillet suiuant, Henry de Valois est declaré par vn Heraut en la ville de Cracouie descheu du Royaume de Pologne. Il escrit aux Eslecteurs du Royaume, les prie de differer l'eslection d'vn autre Roy, leur promet de retourner dans quelque temps. Amurath s'y employe, vse de menaces en cas de refus : mais tout cela n'empescha pas que les Polonnois ne s'assemblassent pour eslire vn Roy ; les vns donnent leurs voix à l'Empereur Maximilian, les autres en vouloient auoir vn du païs ; ce ne fut ny aux vns ny aux autres. En fin Ieanne fille du feu Roy Sigismond Auguste, & de la famille des Iagellons, aagee de quinze ans fut esleuë Royne de Pologne, & luy fut donné pour mary Estienne Battory Prince de Transsyluanie, qui fut declaré par consequent Roy de Pologne. Quant à Maximilian qui auoit esté nommé Roy par plusieurs de l'assemblee, on enuoya des Ambassadeurs vers luy, pour luy dire que sa longueur à venir en Pologne l'auoit priué du droict de son eslection ; de plus que toute l'assemblee n'y auoit pas consenty. Maximilian ne se paya pas de ces raisons, il arme, reçoit du secours du Moscouite, & des autres ses voisins, enuoye en Perse exhorter le Roy d'icelle à la guerre contre le Turc : mais Battory qui estoit arriué en Pologne, pour se mettre en possession du Royaume, fit massacrer ses Ambassadeurs en chemin, & enuoya leurs lettres à Constantinople. C'est ce qui se passa pour le Royaume de Pologne, où le Turc, l'Empereur Maximilian, & le Roy de France auoient de l'interest.

Est declaré descheu du Royaume.

Ieanne fille du feu Roy est esleuë Royne.

Maximilian descheu de ses pretensions veut faire la guerre.

Ses Ambassadeurs pour le Roy de Perse tuez en chemin.

Nous

CHAP. II.

Nous auons dit cy deuant, que la mort du Saniac Abdalla-beg auoit rompu l'alliance entre le Perse & le Turc. Le Perse comme offensé deuoit commencer le premier: Mais les affaires de sa maison luy donnoient encores assez d'occupation, ils estoient broüillez par de tels accidens. Tachmas Roy de Perse mourut selon quelques-vns en l'an mille cinq cens septante cinq, laissa trois enfans, Caidar, Ismaël, & Codabande. Caidar comme le plus fort se saisit du Sceptre de son pere, osta la liberté à ses freres, pour joüir plus seurement de la sienne, les met en prison: mais sa lascheté & faineantise le rendirent mesprisable aux Perses. Ce mespris se chãgea bien tost en haine; la haine en fureur, ils le massacrerẽt, & tirans Ismaël de prison le mirent au throsne Royal de son frere. Celuy-cy destiné à vne fin aussi sanglãte que celle de son frere, s'effaroucha de l'exemple qu'il en apprit, & feignant d'estre mort, donna la liberté à ses ennemis de deuoiller leurs pensees, le croyans hors du monde. Ceux-cy qui croyoient n'auoir rien plus à craindre, parlent, briguent, remuent tout. Mais Ismaël sortant tout à coup de sa chambre, qui auoit esté son tombeau quelques iours; la vengeance en l'ame, & la force en la main, moissonne les testes plus rebelles. Ces rigueurs donnerent suject aux plus grands qui restoient en vie, appellez les Sultans, de conspirer contre luy: Ceux-cy gaignent la sœur d'Ismaël nommee Perca, qui le tüa dans sa chambre. Ces deux Roys ainsi malheureusement massacrez, leur couronne encores sanglante, fut mise sur la teste de leur frere Codabande, Prince ignorant, grossier en tout, & maladif de sa personne. La Perse troublee par tãt de morts, & apres ces troubles gouuernee par vn Roy, qui auoit besoin de gouuerneur, sembloit s'estre trainee sur la pointe de sa ruine. Cela donna occasion à l'Empereur Amurath, informé de tout ce dessus par Zestuf Bassa de Zean, de commencer le premier la guerre contre le Perse.

Estat des affaires de la Perse.

Mort du Tachmas.

Massacre de Caidar.

Ismaël feint estre mort.

Sort tout à coup & faict mourir les rebelles.

Est mis à mort par sa sœur.

Cordobande luy succede.

Il arme six vingts mille hommes, & soubs la conduite de Mustapha Bassa cruel vainqueur de Famagouste en Cypre, qu'il fit Cadilesquier, ou Kerlesquier, Lieutenant General de son armee, les enuoye en Asie. Leur dili-

Armee des Turcs en Perse.

gence les porta en peu de temps sur les confins de la Perse, au mois de Iuin ils campent dans le large des campagnes Chiezderni, & se saisissent des collines qui pouuoient battre en campagne : Beiran, & Osman Bassats y emmenerent dixhuict mille hommes.

Le Roy de Perse armé.

Le Roy de Perse aux premieres nouuelles qu'il eut du dessein des Turcs, lors qu'ils partirent de Constantinople; commande aux Gouuerneurs des Prouinces de Keiuan, Genge, & Nesciuan, nommez Tachmas Manuti, Kam, & Serap-Kam, d'aller au deuant des ennemys auec le plus de forces qu'ils pourroient. Ceux-cy partent auec dixhuict mille hommes, & sans recognoistre ce qui estoit des ennemis dans la plaine, s'amusent seulement aux Bassats, qui paroissoiẽt sur les colines en nombre esgal au leur, les abordent, les attaquent, les deffont. Mais le reste de l'armee des Turcs qui estoit dans la campagne vient au secours des leurs, & chargent si aduantageusement les Perses qui n'attendoient rien moins que cela, qu'ils en tuent cinq mille, en prennent trois mille en vie, & mettent le reste en fuite.

Deffaicte de quelques troupes du Turc.

De celle des Perses.

Trophee des Turcs.

Les Perses ainsi deffaits; Mustapha quitte les campagnes, Chiezderni y laisse pour marque de sa victoire vn bastion dressé des testes des Perses, & prend le chemin de la ville de Tiflis en la Georgie, la trouue abandonnee par le Gouuerneur Daut, la prend, la fortifie, y laisse vne bonne garnison, & cent pieces de canon pour la deffendre. Au sortir de Tiflis, les Ambassadeurs de Lenda, appellé Scender Georgien, Seigneur de Zaglien, luy vindrent offrir les forces & les volontez de leur maistre; Mustapha les receut auec plus de courtoisie, que son naturel ne luy en auoit donné : Ainsi puissant d'amis, de forces & de sa victoire, faict chemin iusques sur les riues du fleuue Canach, qui marie peu apres ses eaux auec celles d'Araxes.

Prise de la ville de Tiflis.

Scender s'allie aux Turcs.

Les Perses auoient fait de nouuelles troupes, & suiuans les Turcs à la trace espioient les occasions de les charger au despourueu : Mustapha qui en auoit eu le vent enuoye mille hommes de ses prouoyeurs pour les appaster, soubs pretexte de cercher des bleds. Les Perses ne man-

quent point de charger ces hommes, les mettent en pieces, & tandis qu'ils s'amusoient à recueillir le butin, & les viures qu'ils portoient, Mustapha qui n'estoit pas loing, (car les cris des siens l'auoient fait aduancer), charge si rudemẽt les Perses, que quoy qu'ils fissent tout deuoir de se bien deffendre, ils furent en fin taillez en pieces: les principaux Chefs se sauuerent à la fuite, & le reste se noya dans le fleuue Canach. *Deffaicte des Perses.*

Apres auoir ainsi vaincu les Perses, il falloit vaincre les eaux, & la profondeur du fleuue Canach, passer au delà ses riues pour la conqueste du païs de Seruan. Mustapha y exhorte ses soldats, & leur represente l'importance de ce passage, d'où dependoit tout le bon-heur de leurs combats, que ce seroit bien peu de chose d'auoir massacré quelques poignees de gens du Roy de Perse, encores auec perte des leurs, s'ils ne conquestoient sur luy vne prouince, qui ne pouuoit plus resister à leurs forces; c'estoit le Seruan au delà le fleuue Canach. Mais les Turcs espouuantez par la perte de tant de Perses qui s'estoient noyez dans le fleuue, quoy qu'ils fussent du païs, & en sceussent les guays plus faciles, refuserent à Mustapha de passer: Et comme il les pressoit par la continuation de ses remonstrances, leur refus le changea en fureur, & croyant que Mustapha les voulust inconsiderement exposer au peril de la mort, le menasserent de le massacrer, s'il continuoit de leur vouloir faire passer le fleuue. Vn Chef plus timide que courageux eust pris ces menasses, pour de fortes barrieres à ses desseins: Mais Mustapha sans s'esmouuoir des seditieux tumultes des siens, passe la riuiere le beau premier, les autres Chefs le suiuirent, & quant & eux tous les volontaires de l'armee, auec vne bonne partie des soldats: mais ce ne fut pas sans perte. On conta dixhuict mille hommes noyez ce iour là, & vn grand nombre de cheuaux, chameaux, & autres bestes de voicture, qui se perdirent auec le bagage. Le lendemain les plus mutins qui auoient refusé de passer, se voyans sans Chefs, & au deçà la riuiere furent contraints de faire comme les autres; mais auec moins de peril. *Mustapha exhorte ses gens à passer la riuiere Canach.* *Ils le menassent de le tuer.* *Mais nonobstant cela il passe la riuiere.* *Perte en ce passage.*

car le sable par le mouuement de ceux qui passoient, & le courant des eaux auoit esté porté plus bas du fleuue, & amassé en vn, faisoit vn guay fort asseuré.

Conqueste du Seruan & de ses villes.

Ce passage rendit les Turcs maistres du païs de Seruan: à l'entree Mustapha prit la ville d'Eres qui se rendit à luy, la fortifia, la munit d'hommes d'armes; laissa le Bassa Osman pour Gouuerneur de la prouince. Celuy-cy conquit auec la mesme facilité les villes de Sumachie, Derbent, & Demicarpi. Les habitans luy en apporterent les clefs auant qu'il en approchast des murailles: Arescham Gouuerneur de Sumachie pour le Roy de Perse, voyant ses forces inégales à celles des Turcs abandonna la place, & se retirant vers les riues du fleuue Canach y seiourna quelques iours, attendant du secours de Casbin, où estoit le Roy de Perse.

Abditcherai Prince Tartare, se ioint aux Turcs auec trente mille cheuaux.

Osman Bassa depesche cependant vers Algicherni; quelques-vns l'appellent Abditcherai frere de Cumans Roy des Tartares habitans les riues de la Palus Meotide, qui estoit campé à dix mille de Demicarpi auec trente mille cheuaux, le prie de se venir rafraichir à Sumachie, & là joignant ses forces aux siennes luy aider à soubmettre à l'obeïssance d'Amurath le reste du Seruan. Le Tartare fut content des offres d'Osman, part auec ses troupes, le va trouuer à Sumachie, y sejourne quelques iours, pendant lesquels ses gens receurent ce qui leur estoit necessaire, luy de l'honneur, & Osman du plaisir de se voir assisté d'vn puissant amy. Aussi Abditcherai part de Sumachie, & auec sa cauallerie va courir & rauager le reste du païs du costé de la ville de Genge. Mais comme il approchoit le fleuue Canach il rencontre le Perse Arescham auec ses troupes, qui s'estoit campé sur les bords de ce fleuue; il l'abborde, le bat, le vainc, tuë ses gens, & le prend luy en vie, le faisant conduire à Sumachie vers Osman, qui le fit pendre en la mesme sale, où tandis qu'il estoit Gouueneur du païs il souloit donner ses audiences, auec l'estat & la pompe d'vn Gouuerneur Persan. Cette sale destinee pour son supplice, le pouuoit faire resouuenir, que la fortune & l'extreme aduersité l'vne apres l'autre, logent souuent en mesme lieu.

Ses courses.

Deffaict, & prend Arescham.

Arescham emmené à Sumachie, & pendu au lieu où il souloit estre en pompe.

Le Prince Tartare apres la deffaicte du miserable Aref-cham, mene ses troupes vers la ville de Genge, & surprent le Gouuerneur d'icelle Emangeli Cham au milieu de ses plaisirs, (car il estoit à la chasse auec sa femme) & l'ayant pris lors qu'il cherchoit à prendre, pille & sacage Genge, se gorge du butin, & tout glorieux de ces victoires, en va gouster les plaisirs plus à son aise, en vn lieu sur le chemin de Sumachie, où la verdure des colines, l'esmail des prez, & le cristal des fontaines l'inuiterent à camper voluptueusement auec la negligente presomption des insolés victorieux, qui croyent qu'apres auoir deffaict en quelque rencontre leurs ennemys, rien ne les oseroit attaquer; que le ciel mesme les doibt craindre: Mais ce qui luy arriuera en ce lieu de plaisir, changeant ses lauriers en cyprez, fera voir qu'il y a bien peu d'espace entre vaincre, & estre vaincu, ayant esprouué tous les deux, on le verra conduit en Perse, où l'amour le rendra aussi miserable que Mars l'auoit faict glorieux : & Osman Bassa partageant à ses infortunes perdra la ville de Sumachie, le plus beau de ses conquestes au Seruan.

Le Tartare prend le Gouuerneur de Genge, & la ville.

La pille.

Se va camper aux delices, où il y sera surpris.

CHAP. III.

Le Roy de Perse aduerty du mesnage que les Turcs faisoient au Seruan, & de la deffaicte des siens, depesche en diligence quinze mille cheuaux, soubs la conduicte de son fils Emir Euiza Mirize, assisté de Salmas premier Vizir. Emir passe par Tauris, auole vers le Seruan. Son premier rencontre fut du Bassa Cajetas Gouuerneur d'Eres, qui battoit la campagne à la queste des viures, l'attaque, le tuë auec tous ses gens, & trouuant le fort d'Eres auec peu d'hommes de deffence, le prend. Dans iceluy estoient deux cens pieces d'artillerie, Emir les mene vers la ville de Sumachie pour s'en rendre le maistre: mais son chemin estoit vers le lieu où le delicieux Abditcherai Prince Tartare estoit campé. Le Perse estoit bien inferieur en forces, mais pour charger vn faineant il ne faut qu'vne belle occasion pour le surprendre: elle luy estoit offerte tandis qu'il dormoit au giron de ses plaisirs, aussi s'en sçeut-il bien seruir, & lors que les Tartares y pensoiét le moins, les Perses donnent dans leur camp, taillent tout en pieces, & prennent Abditcherai en vie, que le

Caualerie des Perses conduicte par le fils du Roy,

Qui tuë le Bassa Cajetas auec ses gens.

Prend le fort d'Eres.

Deffaicte des Tartares par les Perses.

Prince Mirize enuoya priſonnier à Caſbin, vers le Roy de Perſe ſon pere.

Les Tartares vaincus, les Perſes pourſuiuent leur chemin vers Sumachie, d'abbord Mirize faict ſommer Oſman de ſe rendre, luy promet la vie s'il obeyt, & en cas qu'il ſe vouluſt deffendre, le menaſſe d'vſer de toutes les rigueurs que peut vn vainqueur à la priſe d'vne ville. Oſman qui n'eſtoit pas aſſez fort pour vne partie ſi auantageuſe pour le Perſe, reſpond qu'il eſtoit reſolu de ſe rendre, mais que de courtoiſie on luy donnaſt trois iours pour diſpoſer ſes affaires: Imirze les luy octroye. Oſman qui ne ſçauoit pas que les Tartares euſſent eſté deffaicts, s'aſſeure en leur ſecours, & croit que pendant les trois iours qu'on luy a octroyé il pourra ſçauoir de leurs nouuelles: les trois iours ſe paſſent, & perſonne ne vient. Alors Oſman ſe douta du malheur qui auoit perdu les Tartares, met ſon ſalut à n'en eſperer point par le moyen d'aucun ſecours, ſe reſout d'abandonner la ville, & pour cacher ſa fuite la couure des voiles de la nuict, & ſe retire en cachette par le chemin incogneu des montagnes, dans la ville de Demicarpy, où la ſituation de la place, la hauteur de ſes murailles, la profondeur de ſes foſſez, & le voiſinage de la mer luy donnoient vn aſſeuré refuge, en cas que le Prince Perſan euſt eu enuie de le pourſuiure. Mais Imirze s'occupoit tandis à punir ſes citoyens de Sumachie & d'Eres, de ce qu'ils s'eſtoient rendus aux Turcs ſans ſe deffendre, deſertant leurs villes bien plus que n'auoient faict leurs ennemys. Apres ces choſes il s'en retourna à Caſbin, où il fut receu du Roy ſon pere, & des grands de la Cour en triomphant.

Siege de Sumachie par les Perſes.

Oſman Baſſa l'abãdonne.

Le Perſe punit ceux d'Eres, & de Sumachie.

S'en retourne à Caſbin, où il eſt receu en triomphe.

Abditcheray Prince Tartare, priſonnier d'Imirze, eſtoit logé dans le Serrail du Roy à Caſbin, & careſſé non en priſonnier, mais comme vn Prince amy, ou grandement allié de la Couronne du Perſe. Les raiſons d'eſtat vouloient que la Perſe recerchaſt l'alliance des Tartares, pour aſſeurer le Royaume du coſté du Seruan, & des Georgiens. Ce qui eſtoit cauſe que le Roy luy fit offrir ſa fille en mariage, & pour gaigner d'autant plus ſon affe-

Abditcherai Prince Tartare priſonnier en Perſe.

Le Roy de Perſe recerche ſon alliance.

ction commanda aux Dames de la Cour d'vser enuers luy de toutes les courtoisies que les loix de l'honneur leur permettroient.

Ce Prince estoit merueilleusement beau, & doüé de graces si puissantes en leurs attraits, qu'il n'estoit pas necessaire que le Roy commandast aux Dames de luy faire bon visage, les plus belles luy donnerent bien tost leurs affections. Il les void, en reçoit des caresses toutes particulieres, & plus heureux (se luy sembloit) en sa prison qu'en ses victoires, ne ressent de prisonnier que le nom. *Les caresses qu'il reçoit en cette Cour.*

Or les Sultans, ou les grands de la Cour, qui voyoient ce qu'ils auoient si long temps pourchassé, & auec mille peines, estre si facilement possedé par le Tartare, conspirent sa ruine. L'enuie & la jalousie ont tousiours esté les furies de la Cour, & de l'amour, elles portent les Sultans à espier de plus pres les actions du Prince Tartare, descouurent ses amours auec la Royne de Perse, & suiuans à la trace les violences des passions de tous les deux, arriuent à la cognoissance de toutes les particularitez, sçauent que la Royne luy permettoit les plus secrettes approches; prennent resolution de venger l'affront que cet estranger faisoit à leur Prince, & font desscein de le tuer au premier rencontre, mais le Tartare estoit tousiours suiuy d'vne bonne troupe de gens, de sorte que l'execution en eust esté perilleuse pour eux. *Ialousie des grands de la Cour contre le Tartare.* *Ses amours auec la Royne de Perse descouuertes.*

Cet obstacle les faict resoudre de l'attaquer dans le Serrail, ils y vont, le surprennent dans sa chambre, & le mettent à mort, & en mesme temps vont trouuer la Royne, & la massacrent. Purgeans ainsi le Serrail de Perse d'vne infamie publique, & vengeans leur Roy de cette honte. Quelquesvns escriuent auoir esté consentant de la mort de sa femme. Telle fut la catastrophe de la tragedie qui se joüa cette annee la entre les Perses, & les Turcs. Car Mustapha auoit desia finy ses courses, & s'estoit retiré à Erzerum pour passer à couuert les rigueurs de l'Hyuer. *Les grands de la Cour tuent le Tartare, & la Royne.*

Prodiges aduenus cette annee la.

Cette mesme annee, & au commencement de cette guerre, on auoit veu à Rome vn feu en l'air de la forme d'vn globe, paroissant aussi gros qu'vn tonneau, lequel s'estant leué sur la porte du Populo disparut à l'endroit sur le Chasteau sainct Ange, en la Romagne: en vne nuict des plus noires parut vne clarté dans l'air, non moindre que celle du flambeau du iour.

Trefue entre les Turcs, & Espagnols.

Forces des Turcs contre le Perse.

L'annee suiuante apres que les Turcs eurent faict trefue auec les Espagnols, pour n'auoir autre occupation qu'à debeller les Perses:. Aussi tost que les temperees douceurs du Printemps eurent chassé les rigueurs de l'Hyuer, plusieurs Chefs se mirent aux champs auec leurs troupes, pour aller trouuer Mustapha Bassa à Erzerum les vns partirẽt du Caire, les autres d'Halep, quelques vns de Gaza, & d'ailleurs. Mais la peste qui leur coupa chemin, & les insuportables fatigues des desers sablonneux au delà le Caire, furent cause que tous n'arriuerent pas à Erzerum. Peu de temps apres Mustapha en partit pour aller à Chars mettre en effect les desseins de la forteresse qu'il y auoit projetté en l'espace de vingtquatre iours, y esleua quatre vingts tours d'vne hauteur richement belle, remplit les fossez d'vn courant d'eau viue, fit conduire vne partie du fleuue Euphrate au trauers de la ville, & pour mesler les lieux des delices d'vne paix, auec ceux des deffences de la guerre, commanda qu'on y bastist des estuues, de la plus voluptueuse inuention que l'on sçauroit trouuer.

Forteresse de Chars.

Mustapha la renforce & l'embellit.

Secours mené à Tiflis par Assan.

Rencontré & chargé par les Perses.

Tandis que Mustapha s'occupoit ainsi à Chars, Assan Bassa fils du grand Vizir Mahomet, estoit party pour secourir la ville de Tiflis: & comme il fut bien auant dans le chemin, quelques troupes des Perses soubs la conduicte d'Aliculy Cham, & Simon, cachees dans le couuert des forests, vindrent lors qu'il y pensoit le moins, fondre sur luy auec vne telle impetuosité, que la plus part de son auantgarde fut mise en pieces, mais le reste de son armee venant au secours des premiers firent retirer les Perses dans les boys, en tuerent quelques vns, & prindrent Aliculy Cham prisonnier. Ainsi passa Assan vers Tiflis, la rafraichit d'hommes, de viures, & de munitions de guerre, puis reprit son chemin

pour

reuenir vers Mustapha. Mais Simon, celuy qui estoit resté des Capitaines Persans luy auoit preparé le chemin d'autre façon qu'il ne croyoit. Il auoit faict creuser vne longue tranchee sur le chemin, l'auoit munie d'vn bon nombre de canon, & là dedans attendoit Assam pour le receuoir mieux à son retour, qu'il n'auoit pas faict à son premier passage. Assam en estoit desia assez proche, & voyant que son chemin luy estoit tellement fermé, que d'en vouloir rompre les barrieres, c'estoit mettre son armee en vn manifeste peril de sa perte.

Le retour d'Assan empesché par Simon.

Il s'aduisa de se seruir de son prisonnier Aliculy Cham, qui sçauoit & la langue & le païs, & soubs promesse de luy donner sa liberté, appréd de luy vn plus asseuré chemin dans les bois, y passe, se destournant des tranchees de Simon. Il est vray que comme il sortoit du bois, Simon qui auoit quitté ses tranchees & ses canons, pour le suiure à l'autre passage, chargea si rudement son arrieregarde qu'il en fit vn merueilleux abbatis, emmena la plus part du bagage, & se retira encores vne fois dans le boys, ses forces n'estans pas assez grandes pour soustenir le reste de l'armee Turque. Ainsi Assam continua son chemin auec perte de ses gens, & arriua à Erzerum vers Mustapha.

Passe par vn chemin incogneu.

Le Perse la charge à la queüe.

CHAP. IIII.

Or comme tout ce que ce General auoit acquis sur les Perses, tant dans le païs de Seruan que dans celuy des Georgiens, auoit esté au prix du sang, & de la vie des siens, car on dict qu'en plusieurs rencontres Mustapha perdit plus de soixante mille hommes, des meilleurs soldats de l'Empire, & auec ce vn bon nombre de braues & experimentez Capitaines. Ce qui auoit fourny de matiere à ses enuieux, & particulierement à Sinan Bassa, de faire entendre à la Porte que toutes ces pertes estoient arriuees par la faute de Mustapha, & persuader à l'Empereur d'oster cet homme de la charge qu'il exerçoit, s'il ne vouloit voir la ruine totale de ce qui luy restoit des gens de guerre dans son Empire. De plus on descouurit le deshonneste trafic, & la vente qu'il faisoit des charges plus releuees, lesquelles sa charge de Cadilesquier luy permettoit de conferer, mais ce deuoit estre à gens de merite, qui les eussent au seul prix de leur vertu, & non

Pertes du Turc en diuers rencontres.

Sinan tasche d'oster Mustapha de sa charge.

à d'autres, qui n'auoient aucun tiltre pour les posseder que le merite de leurs bources. Tout cecy luy acquit la hayne des gens de guerre, & particulierement celle de son maistre Amurath fit prendre par son grand Chābellan qu'il luy auoit enuoyé, son thresorier, & son Chancelier, qui s'appellent en Turc, l'vn Defterdar, & l'autre Nyscangy, pour sçauoir plus particulierement des nouuelles de ses exactions, & le manda luy mesme pour venir à Constantinople. Il y arriue apres plusieurs dilayemens, & d'abord il est faict Mansul, c'est à dire, priué de sa charge, despoüillé d'vne partie de ses biens: & l'eust esté encores de sa vie, s'il n'en eust achepté la conseruation, à force de presens, & d'argent, mais peu de temps apres se voyant le rebut du monde, & trainer sa vieillesse honteusement, finit ses miseres, & sa vie, par du poison qu'il prit luy mesme: Dieu permettant que celuy qui auoit esté horriblement cruel enuers tant d'hommes, & particulierement enuers Bragadin à la prise de Famagoste, le fust encores enuers soy mesme. La pluspart de son bien fut acquis au Chasna, ou thresor de l'Empire, le reste fut à ses enfans.

Le Chancelier & Thresorier de Mustapha prisonniers.

Mustapha est priué de sa charge.

Se tuë luy mesme par poison.

Son bien confisqué en partie.

Le General Mustapha ainsi degradé de sa charge, despoüillé de ses biens, & priué de la vie, Sinan Bassa, qui l'auoit tousiours enuieusement poursuiuy, sans aucun obstacle fut esleué à la dignité de grand Vizir de l'Empire Turc: car cette charge vacquoit par la mort du Bassa Mahomet, violemment tué par vn religieux Turc. Perte & pour l'Empire de son maistre, & pour toute la Chrestienté, car ce Bassa auoit affectionné tous les deux, & ses vertus meritent bien dans cette histoire quelques lignes sur sa fin.

Sinan faict premier Vizir, par la mort de Mahomet.

Tandis que Mustapha faisoit la guerre aux Perses, qu'il conquestoit le Seruan, Mahomet Bassa, & grand Vizir, voyant que du costé de l'Europe son maistre estoit paisible, & auoit trefue presque auec tous les Princes Chrestiens, retranche vne partie des frais que l'on faisoit pour l'entretenement des gens de guerre, casse ceux qui auoient esté leuez de creüe à l'entree du regne d'Amurath, & remet les anciennes bandes des Ianniſsaires, comme elles estoient auparauant. Or vn de ceux qui auoient esté congediez, reduit

Histoire de la mort du grād Vizir Mahomet.

à vne extreme necessité, se range dans l'ordre des Deruis, religieux Mahometans, & suiuant les regles de sa religion entretient sa vie des aumosnes qu'il receuoit des passans, & Mahomet luy faisoit souuent quelque charité, ce qui estoit cause que ce Deruis auoit vn particulier accez en la maison du Bassa. Or vn iour de Dimanche que le Bassa donnoit audience en son logis, le Deruis trouue moyen d'entrer dans la sale, & se jettant à ses pieds luy presente vn papier, le Bassa croyant que ce fust vne requeste pour auoir de l'argent, se baissa pour en tirer de sa bource, & luy en donner : mais ce perfide Deruis tirant vn couteau de son sein le plongea dãs le vendre de Mahomet, & luy rompit la veine caue: Mahomet se sentant blessé se voulut leuer de sa chaise, & prendre le traistre au collet: mais la grande quantité de sang qui luy sortoit par la bouche le suffoqua. Cecy arriua l'an mil cinq cens septante neuf, au mois d'Octobre. Le Deruis fut pris & violemment appliqué à la question, les rigueurs des tourments ne peurent tirer autre chose de luy, sinon qu'il auoit eu vne particuliere reuelation du Ciel de tuer Mahomet. Amurath le voulut luy mesme examiner, auquel il respondit la mesme chose. *Tué par vn Deruis.*

Ainsi mourut Mahomet Bassa, premier Vizir, grand de corps, mais bien plus d'entendement, comme l'on a peu voir par les actions preuues de son esprit, durant les regnes de Solyman, & Selim, aagé de septante six ans, mais si sain, & si dispost, d'vne telle disposition, qu'en cet aage il montoit à cheual sans ayde, & sans aduantage. Les bons offices qu'il a rendu aux Princes Chrestiens sont remarquables en la paix auec l'Empereur, le Roy d'Espagne & les Veniciens, & enuers le Roy de France on en marque deux signalez. Le Duc Dalençon, du depuis Duc Danjou, estant en mauuaise intelligence auec le Roy Henry troisiesme son frere, par les pernicieux conseils de quelques personnes qui estoient au presde luy, sembloit vouloir rompre les liens de respect qui le tenoient glorieusement attaché à la Couronne de son frere, & se jetter dans vne guerre ciuile. Mais celuy qui a tousiours miraculeusement conserué cette Couronne Françoise empescha ce malheur, & vnit les volontez des deux *Le mesme Mahomet vtile aux princes Chrestiens.*

freres ensemble. Apres cet accord le Roy fit recercher ceux qui auoient porté le flambeau en main pour allumer le feu de cette hayne. Du Bourg qui estoit de la maison du Duc d'Alançon en estoit coulpable, son crime ne luy donne point de seureté en France, il passe en Italie, & à Venise, auec le tiltre d'Ambassadeur du Duc d'Alençon vers Amurath à Constantinople, le Roy en eut aduis, il fut saisi à Venise à l'instance de l'Ambassadeur de France, qui fit voir à la Seigneurie que c'estoit vn rebelle à son Roy, & personne qui pouuoit faire du mal. Mais cet emprisonnement de du Bourg, fut trouué fort mauuais à Constantinople, & offensif contre le respect que l'on deuoit à l'Empereur Amurath, de sorte que le Turc iura d'en faire repentir les Veniciens. Mais Mahomet premier Vizir remonstra à son Prince le peu de subiect qu'il auroit d'en vouloir aux Veniciens, que du Bourg estoit vn rebelle à son Roy, n'ayant le tiltre d'Ambassadeur que pour passer en seureté à Venise, sans en auoir aucunes lettres du Duc d'Alençõ. Ainsi Amurath fut appaisé par les sages remonstrances de Mahomet.

Du Bourg arresté à Venise.

Peu de temps apres vn autre du Bourg parent de ce premier, estant à Constantinople s'acquiert l'amitié d'vn Iuif nommé Micqué, homme inuentif, & duquel nous auons parlé en la vie de Selim, comme son conseiller en la guerre de Cypre. Et tous deux ensẽble sur quelques lettres supposees du Roy Henry III. obtiennent permission du Turc d'exiger vn certain tribut sur les marchands François qui trafiquoient en Leuãt, pour le payemẽt de quelque somme d'argent que ce Iuif disoit auoir presté à la France. Ce nouueau tribut payé par quelques Frãçois allarma toutes les costes de la Chrestienté: car ceux-cy disoient par tout où ils passoient, que le Turc n'auoit permis l'exactiõ d'vn tel impost que pour faire la guerre aux Chrestiens. Le Bassa Mahomet aduerty comme l'affaire s'estoit passé defendit à du Bourg, & à Micqué de ne demander rien plus aux François, sur peine de la vie. Ce sont les bons offices que ce Bassa Mahomet premier Vizir rendit aux Princes Chrestiens, & au Roy de France.

Autre du Bourg en Leuant.

CHAP. V.

Mais pour reprendre la suitte de ce qui se passoit entre les Turcs & les Perses, Sinan Lieutenant General ou-

Cadilesquier, (dignité qu'il auoit jointe à celle de premier Vizir, apres la ruine de Mustapha) receut de la main d'Amurath l'enseigne Imperiale, & partit de Constantinople sur la fin du mois d'Auril. Il arriua peu de temps apres à Siuas, fit faire monstre aux gens de guerre qu'il auoit auec luy, & en recognoissant vn grand nombre tellement incommodez par les fatigues de l'annee passee, soubs la conduicte de Mustapha, qu'ils estoient inhabiles au combat; escriuit à Constantinople, suppliant tres-humblement l'Empereur de luy vouloir enuoyer des forces de l'Europe. Amurath fit tenir le Aïac Tiphan, c'est à dire, le conseil à pied, assemblee qui se faict entre le Serrail & la grande Mosquee, & ne se tient que pour des affaires de grande importance. Là on conclud la continuation de la guerre de Perse, & donna t'on de nouuelles forces à Sinan, auec lesquelles il arriua à Erzerum.

Sinan General de la guerre contre les Perses.

Reçoit du secours de Constantinople.

Aïac Tiphã ou conseil à pied.

Peu de iours apres le Roy de Perse aduerty des desseins du Turc depesché son Ambassadeur vers Amurath pour luy demander la paix, soubs les gages des places de Tiflis, & de Chars, lesquelles il laissoit en son pouuoir. Cet Ambassadeur passa vers Sinan, qui l'asseura que son maistre n'entendroit iamais à la paix, si le Roy de Perse ne luy quittoit entierement le païs de Seruan. Neantmoins l'Ambassadeur Persan appellé Maxat passa outre, & croyant trouuer mieux que Sinan ne luy promettoit, arriue à Constantinople, où d'abbord on mit la main sur sa personne, auec menace de le punir comme espion. Les ennuis d'vne prison Turque, & la crainte d'y laisser la vie, porterent Maxat aux promesses de faire donner à Amurath ce qu'il desiroit de son maistre, à sçauoir le païs de Seruan. Soubs ces asseurances il fut mis en liberté, & renuoyé en Perse. Mais là il ne disposa pas les affaires comme il croyoit. Le Roy de Perse ayant sceu qu'il auoit promis plus que ses instructions ne luy permettoient, se resout de le punir de son audace, porté encores à cela par les enuieux de Maxat, enuoya vers luy à la campagne, en vn sien chasteau, quinze hommes, auec charge de le prendre, & emmener.

Ambassade du Roy de Perse à Constantinople, pour demander la paix.

Est mis en prison.

En sort par ses promesses

Le Roy de Perse le veut faire mourir.

A l'arriuee de ceux-cy, Maxat tesmoigne en apparence

auoir du contentement de s'aller iustifier vers le Roy, leur faict la meilleure chere dont il se peut aduiser: mais le soir comme ils dormoient les faict saisir, & pieds & poings liez, les faict descendre au fonds d'vn puits, & tout à l'heure part de sa maison, emmenant quant & luy sa femme, ses enfans, & son argent, auec lesquels il arriua à Ran, & depuis à Constantinople en la protection du Turc.

Il se sauue & se retire vers le Turc.

Sinan cependant estoit à Triale, où les nouuelles de l'armee des Perses le vindrét trouuer: car le Roy de Perse estoit entre Tauris & le Seruan, en vn lieu dict Carachach. Aussi tost il conduict ses gens dans les plaines de Chielder, où il fit la reueuë de tout ce qu'il auoit, faisant mine de vouloir aller audeuant des Perses, mais ce ne fut qu'vne leuee de bouclier, car peu de iours apres il depescha vers le Roy de Perse, le priant de vouloir enuoyer vn Ambassadeur à Constantinople pour traicter de paix auec Amurath: le desir d'aller à la Porte exercer sa charge de premier Vizir, luy faisoit tenir ce discours.

Armee du Roy de Perse.

Sinan faict mine de la receuoir.

Enuoye depuis vers le Roy de Perse.

Le Roy de Perse qui ne desiroit rien tant que la paix auec les Turcs, pour dompter par apres en liberté les rebelles dans son Royaume, & particulierement Abas Mirize son fils puisné, consent volontiers au desir de Sinan, & enuoye Hibraim Cham son Ambassadeur à Constantinople, pour traicter de paix auec le Turc. Sinan depesche aussi de son costé pour auoir permission d'Amurath d'aller à la Porte, pour la conclusion de cette paix, alleguát qu'il sçauoit les moyens de la rendre aduantageuse pour son party, ou en cas qu'elle ne se conclust, dire les expediens qu'il falloit prendre pour la continuation de la guerre de Perse. Amurath le luy permet: mais tandis qu'il estoit à Constantinople, les Perses qui veilloient ordinairement sur les gens de guerre des Turcs, prennent la premiere occasion qui s'en offrit, chargent les Turcs au despourueu, & en taillent en pieces plus de cinq mille.

Ambassadeur du Roy de Perse pour la paix à Cōstantinople.

Deffaicte du Turc, qui empesche la paix.

Les nouuelles de cet acte d'hostilité faict en temps de trefue troublerent la feste à Constantinople: car alors Amurath faisoit circoncire son fils Mahomet aagé de quinze à

ſeize ans, ſolemnité des plus grandes parmy celles du Turc. Le theatre qu'on y auoit eſleué pour l'Ambaſſadeur de Perſe en la place, où pluſieurs jeux de pompe deuoient eſtre celebrez, fut abbatu par meſpris, & l'Ambaſſadeur ſerré dans vne hoſtellerie, où la peſte auoit auſſi marqué ſon logis, de ſorte qu'elle luy enleua la pluſpart des gens de ſa ſuite.

L'Ambaſſadeur de Perſe mal traicté.

Auſſi toſt on depeſcha vn autre General en l'armee à Erzerum, ce fut Mahomet Baſſa, nepueu du deffunct Muſtapha, (car Sinan ayant obtenu la fin de ſes ſouhaicts ambitieux, exerçoit auec gloire la dignité de premier Vizir à Conſtantinople.) Sinan employa bien tout ſon credit pour empeſcher que Mahomet ne receuſt l'honneur de cette charge. Mais quoy qu'il fit, Mahomet arriua à Erzerum, auec l'auctorité, la pompe, & la ſuite d'vn General Turc. Il eſt vray que ſon arriuee fut auſſi malheureuſe que celle de ceux qui y auoient commandé auant luy. Vn Prince Georgien nommé Manuchiar; taſchant de depoſſeder ſon frere du Royaume, au prix de ſa foy qui eſtoit Chreſtiẽne, s'eſtoit faict Turc, & offert le paſſage libre dans ſes terres à l'armee Turque. Mais à l'arriuee de Mahomet ce Prince n'aſſiſta pas les Turcs comme ils eſperoient, de ſorte que paſſans par vne contree appellee le païs de la Veſue, les Perſes auec les Georgiens conduits par Tocomachi, Manguli Cham, Emir Cham, Cimoro Cham chargerent ſi rudement les Turcs au paſſage d'vne riuiere qu'il en demeura douze mille ſur la place, prindrent tout le bagage, & dans celuy de Mahomet y auoit trente mille ducats, pour la paye de ceux de la garniſon de Tiflis, leſquels faute de viures, mais encor plus d'argent, eſtoient preſts d'abandonner la place, ſi Mahomet n'euſt exhorté ſes ſoldats de leur faire part du leur, & n'euſt luy meſme pour leur donner exemple, tiré quatre mille ducats de ſa bourſe.

Mahomet Baſſa enuoyé General contre le Perſe.

Vn Prince Georgien fait renegat.

Deffaicte des Turcs au paſſage d'vne riuiere.

La perte des ſiens, de celle de ſon bagage, auoit grandement offencé Mahomet contre le Prince Georgien renegat, qui eſtoit (comme croyoient les Turcs) cauſe en partie de leur deffaicte. De ſorte que le Baſſa en medite la vengeance ſur ſa vie, le mãde venir en ſa tente ſoubs pretexte qu'Amurath luy auoit donné charge de l'oüir ſur les pretenſions

Mahomet conſpire la mort du Prince Georgien.

qu'il auoit au païs,& cependant il auoit apposté ses esclaues sous la conduicte du Bassa de Caramit, pour saisir le Georgien dans sa tente,& d'vne mesme pointe luy oster la teste. C'estoit leur compte; mais voicy ce que cette teste leur cousta sans l'auoir. Le Prince Georgien ayant eu le vent de cette entreprise sur sa vie, ne laisse pas pour tout cela d'aller trouuer Mahomet: mais il fit sa partie plus forte, se fit suiure par cinquante des plus asseurez & hardis des siens, & leur commanda qu'au premier cry qu'ils entendroient ils entrassent tous dans la tente l'espee à la main. Ainsi dict, ainsi fut faict: le Georgien arriue vers Mahomet, ses gens demeurent à la porte du pauillon, il faict la reuerence au Bassa, & d'vne parole d'vn homme qui ne cognoissoit la peur que de reputation, dict tout haut qu'il estoit seruiteur de l'Empereur Amurath,& que ses effects en cette qualité ne dementiroient iamais ses paroles. Ce dit fit vne reuerẽce à la Georgienne,& se retire pour sortir du pauillon. Alors le Bassa de Caramit, & le Checaïa de Mahomet le tirerent par la robbe luy commandans de s'arrester. Le Georgien jetta vn grand cry,& mit aussi tost l'espee à la main, deschargea vn coup si rude sur le Chacaïa qu'il luy fendit la teste iusques aux dents: d'vn autre coup emporta la joüe, & l'oreille du Bassa de Caramit, puis sautant vers Mahomet luy donna quatre ou cinq coups d'espee, le laissant comme pour mort. Tout ce mesnage faisoit-il en la presence de ses cinquante braues, qui estoient entrez à son cry dans la tente du Bassa. Telle fut la fin de la coniuration contre le Georgien, qui se retira du pauillon apres l'auoir remply de sang, sans que personne osast arrester sa fureur. Mahomet releué de terre, & soulagé de ses blessures, n'en eut point d'autre raison que d'escrire le commencement, & l'issuë de cette affaire à la Porte à Constantinople.

Le mande en sa tente.

Le Georgien y va, & replit tout de sang, & de meurtre.

Le Bassa de Caramit, & Mahomet blessez.

Les nouuelles de ce massacre, & celles de la perte de plusieurs troupes des Turcs, mirent Amurath en fougue, d'abbord il deschargea son courroux par paroles sur Sinan Bassa, luy reprochant que son pernicieux conseil de n'enuoyer que bien peu de gens contre les Perses, auoit causé tous ces malheurs. Sinan s'en excuse, & en rejette la faute sur

Amurath en colere contre Sinan.

sur le General Mahomet, qu'il luy auoit souuent depeint incapable de commander, alleguant dauantage que son esloignement de la frontiere, & sejour ordinaire à Constantinople, n'auoit pas peu apporté à ses pertes. Que s'il vouloit restablir le tout en bon ordre, il estoit necessaire qu'il s'acheminast en personne du costé d'Alep, ou en quelque autre lieu de l'Asie, pour animer les siens par ses approches; & donner de la terreur à ses ennemis. Mais tout cecy disoit Sinan à l'Empereur Amurath, pour faire reussir le dessein qu'il auoit de faire asseoir dās le throsne imperial Mahomet fils d'Amurath, tandis que le pere seroit occupé en Asie. Dessein qui auoit premierement esté conceu par la femme de Sinan, & par elle esleué iusques aux discours que Sinan fit à son maistre: mais il ne passera pas outre. Amurath logé chez la messiāce, quelquesfois le plus asseuré logis des Princes, craignant que s'il quittoit Constantinople, son absence ne donnast loisir à Sinan de broüiller son Estat dans le siege de l'Empire, le despoüille de sa charge de premier Vizir, & le bannit honteusement de sa Cour.

Sinan luy conseille de s'approcher de la frontiere des Perses.

Ce conseil estoit plain de fraudes pour establir Mahomet à l'Empire.

Sinan banny de la Cour.

CHAP. VI.

En ce mesme temps deux grands Princes ennemys, l'Empereur Turc, & le Roy de Perse, estoient trauaillez presque de mesme passion pour la reuolte de leurs enfans: en cecy seulement differents, que le Turc craignoit que son fils Mahomet ne mist au jour sa desobeïssance, & le Perse ressentoit les effects de celle d'Abbas Mirize son fils, qui estoit au Corazan à la ville de Hery: au moins ainsi le persuadoit au Roy, Mirize Salmas, Vizir de la Perse. Mais la suite fera voir combien il est dangereux de jetter la pomme de discorde entre les Princes, ils s'accordent le plus souuent, & foudroient par apres les carreaux de leur vengeance, contre ceux qui les auoient mis mal ensemble. Ce Salmas Vizir qui auoit l'oreille de son maistre, y versoit vn venin de vengeance contre Abbas Mirize fils du Roy; le depeignant possedé d'vne mortelle haine contre son pere, & desia si fort en hommes de son party, que si on negligeoit ses desseins dans peu de temps il arracheroit le sceptre Persan des mains de son pere, le priueroit de sa Couronne, & peut estre de sa vie, puis que l'ambition quand elle a vne fois rompu les digues de l'honneur, pour courir au large de sa fureur, oublie tous les res-

Le Roy de Perse soupçonne son fils.

Salmas Vizir le porte à cette affaire pour establir vn autre Prince son gendre à l'Empire.

pects, & les affections de la nature. C'est chatoüiller viuement vn Prince, que de le pousser dans la crainte de la perte de son diademe, & le porter aux apprehensions d'vne mort violente.

Le Roy de Perse arme contre son fils.
Faict mourir ceux de son party.

Les discours du Vizir mirent le Roy de Perse aux champs, auec vingt mille hommes de cōbat, il tire droit vers la ville de Hery pour se saisir de son fils: mais en faisant chemin il faict mourir le gouuerneur du Seruan soupçonné d'auoir de l'affection pour Abbas Imirze, & plus auant fit trancher la teste à deux Sultans qu'il croyoit estre aussi de ce party. Sa fureur eust sans doubte noyé son estat dans le sang de ceux qui en estoiēt les pilliers, si vne tres-humble priere des Grāds, ou Sultans qui le suiuoient ne l'eust arrestee. Ceux-cy luy remonstrerent que la voye de la iustice auoit tousiours esté la plus loüable, & la plus seure pour les Roys, que c'estoit par icelle que les plus grands Monarques auoient conduit leur gloire au temple de l'immortalité. Au contraire de celle de la rigueur, qui bien souuent a mené les Princes à la tyrannie, & allumant contr'eux la hayne de tous leurs subjects, les a precipitez dans l'abysme de leur ruyne: que si le Prince Abbas Mirize auoit porté ses volontez contre luy, & conjuré meschammēt sa perte, qu'il le falloit punir de mort, mais premierement auerer son crime par vne iuste procedure: que faisant autrement il estoit dangereux de donner trop de pouuoir à la calomnie, de laquelle Salmas premier Vizir, s'estoit seruy pour broüiller son Estat, & sur les ruynes d'Abbas esleuer le bon heur du Prince Emir son gendre: s'offrās tous ensemble de tenir prison iusques à ce qu'Abbas se fust iustifié. Les Ambassadeurs d'Abbas enuoyez audeuant du Roy luy firent les mesmes offres pour leur maistre. Le Roy consentit que son fils se iustifiast, assembla tous les Grands de sa Cour, & les magistrats, tous lesquels interrogerent exactement les peuples du Corazan, & particulierement ceux de la ville d'Hery, sçauoir si dans cette Prouince Abbas auoit porté le nom de Roy de Perse, ou la qualité de Vice-Roy d'Hery: Tous vnanimement respondirent que le Prince Abbas ne s'estoit iamais nommé que Vice-Roy, & comme tel seulement vescu dans le païs. Cecy veritablemēt prouué, on s'informa des desseins du Vizir Salmas, qui fu-

Les Sultans supplient le Roy de proceder contre son fils par la voye de iustice.

L'innocence du Prince Abbas verifiee.

rent trouuez malicieux, & son accusation contre le Prince Abbas calomnieuse, controuuee pour auancer à l'Empire le Prince Emir son gendre, frere d'Abbas. Codobande Roy de Perse luy fit trancher la teste, les autres disent qu'il le fit pendre. Ainsi Dieu permet que les flatteurs des grands, les mousches de Cour, & les pendans d'oreilles des Princes, soient quelquesfois pendans d'vne potence. Salmas estoit venu de peu, esleué à la premiere dignité de Perse par le vent de ses artifices, & monté à ses alliances par les degrez de sa flatterie, & par les mesmes honteusement descendu à sa fin miserable.

Salmas Vizir executé à mort.

CHAP. VII.

Du costé des Turcs l'inconstance d'Amurath continuoit cette guerre par la voye du changement: Sinan chassé de la Cour, & Mahomet Bassa osté de sa charge de General, Ferrant Bassa fut mis en sa place, & auec patentes de General contre les Perses, fut enuoyé pour bastir le fort de Reyuan, & conseruer celuy de Chars, en peu de iours il y arriue, & ayant faict reueuë de son armee, fortifie Reyuan, & pour la conseruation de la ville, y enuoye trente mille ducats pour y faire les prouisions necessaires. Les Chaoux qui conduisoient cet argent s'addressent par son commandement à vn Prince Georgien nommé Manuchiar, qui auoit nagueres renié sa foy pour se faire Turc, & le prient de leur vouloir donner des forces pour conduire seurement l'argent à Tiflis. Manuchiar bourrelé des reproches de sa conscience, qui luy representoit sans cesse la grãdeur de son crime, d'auoir laissé la loy de Dieu, pour suiure celle d'vn faux Prophete, poussé d'vn heureux repentir se resout de n'estre plus Turc, & se sert de l'occasion qui s'offroit de rompre auec le Turc, prend les trẽte mille ducats & tuë les Chaoux, & Capigi qui les conduisoit. Ferrant aduerty de ce tour depesche dix mille soldats soubs la conduicte du Bassa Rissuan, lesquels rauagerent vne bonne partie du païs de Manuchiar, emmenerent tout ce qu'ils peurent rencõtrer d'hommes, de femmes, & de bestail. Ce faict, l'armee Turque prit le chemin d'Erzerum.

Mahomet Bassa priué de sa charge de General de Perse, & Ferrant Bassa mis en sa place.

Lequel fortifie le Reyuan.

Manuchiar Prince renegat retourne à la vraye foy, & prend l'argent enuoyé à Tiflis pour secours.

Le Turc par vengeãce rauage ses terres.

Le Roy de Perse aduerty des courses des Turcs, & des bastiments de leurs forts, sans que les siens y eussent donné

Le Roy de Perse faict mourir Emir Cham chef des Turcomans.

aucun empeschement, en descharge son desplaisir sur vn chef des Turcomans nommé Emir Cham, qu'il accuse d'auoir intelligence auec les Turcs, puis qu'estant le plus proche de leur armee, il n'auoit pas mis vn seul homme en campagne pour empescher leurs courses, & leurs bastimens; le faict prendre, & auec vn fer ardent qu'on luy approcha des yeux luy osta la veuë, & le priua de ses biens, & peu de iours apres de la vie. Car Emir mourut dans la prison où l'on l'auoit logé. Cette mort fit viure la rebellion dans la Perse, la plus part des Turcomans, secoüent le joug de l'obeyssance au Roy, & en fougues se mettent aux champs auec armes.

Reuolte des Turcomans contre le Roy.

Armee des Perses.

Ce qui fut cause que l'armee des Perses assemblee à Tauris pour empescher Ferrant de passer à Naësiuan place forte, n'estoit que de trente mille hommes: mais elle ne fut pas employee à cette fois: car Ferrant aduerty des desseins du Perse, prit son chemin ailleurs par le commandement d'Amurath, & laissant les ennemys en attente sur le chemin de Naësiuan, alla fortifier par la Georgie les chasteaux de Lory, & de Tamanis; les munit d'artillerie, & donna la garde au Bassa Haly. Mais à son retour le Georgien Manuchiar, & Simon joints ensemble auec des forces bien moindres que les siennes, le combattirent auec vne telle generosité, que si la multitude des Turcs n'eust arresté leur fougue, Ferrant couroit grande fortune cette fois la, mais le nombre de ceux la surpassant de beaucoup les Georgiés, le cótraignit de se retirer apres vn assez notable massacre de part & d'autre. Ferrant resolu de tirer raison de l'audace de ces Georgiens, méne son armee dans leur pays, rauage celuy de Manuchiar, le suit luy mesme pour le prendre, mais cette poursuitte sera celle de son malheur, qu'il va si semble, rencontrer en courant apres le Georgien. Car ses gens lassez des fatigues de ce voyage, pressez de la necessité de viures, & affligez des violentes rigueurs de l'Hyuer, se mutinerent contre luy, refusans de le suiure plus auant, & là où il vouloit faire quelque sejour, luy faisans mille outrages, prenans ses femmes, & ses Eunuques sans aucun respect, coupans les cordes de ses pauillons auec vn ordinaire tumulte si violant

Le Turc fortifie Lory & Tamanis.

Les Georgiés attaquent les Turcs.

Ferrát Bassa va rauager leur pays. Suit Manuchiar Prince Georgié pour le prendre.

Les soldats de Ferrant rebellez contre luy.

deuant ses tentes pres de Clisca, qu'ils le contraignirent de se retirer à Erzerum, où il se ressentit peu de temps apres de l'inconstance de son Prince Amurath, sans autre subject suffisant d'vne disgrace luy osta sa charge de General de son armee.

Ferrant despossedé de sa charge de General.

Osman Bassa fut enuoyé à sa place, celuy qui commandoit nagueres dans Sumachie & Demicarpi. Les degrez par lesquels il monta à cette dignité estoient vne entreprise contre le Prince des Tartares conduicte par luy: le Turc auoit appellé le Tartare à son secours en cette guerre de Perse, l'honorant de beaucoup d'apparences d'amitié, le comblant de plusieurs riches presens. Mais la partie estoit faicte en cette sorte, que tandis que le Tartare seroit occupé aupres d'Osman, les Turcs se saisiroient de son païs: Mais le dessein esuété, le Tartare qui estoit desia à my-chemin auec ses troupes s'en retourna chez luy pour empescher l'iniuste vsurpation de son païs par ses nouueaux alliez. Amurath prenant de là subject de rompre auec luy, se plaint d'auoir esté trompé du Tartare, depesche Osman auec des troupes de caualerie dans son païs pour y faire du rauage. Ce Bassa prend quelques places, emmene des prisonniers: mais ce fut à beau jeu beau retour: les Tartares reprennent ce qu'ils auoient perdu, & portans leurs armes dans la Chersonese Taurique empietent sur le Turc, pillent, tuent, massacrent bien auant dans ses terres. Neantmoins ce voyage mit encor bien auant Osman aux bonnes graces de son maistre, qui l'esleua à la dignité de grand Vizir de l'Empire, & en fit descendre Scians qui l'auoit possedee apres Sinã. Cecy arriua l'annee mil cinq cens quatre vingts & cinq, la mesme annee qu'Amurath sejourna sur les confins de l'Amasie.

Osman Bassa mis en sa place.

Entreprise contre vn Prince Tartare.

Est descouuerte.

Courses des Turcs en Tartarie.

Celles des Tartares sur les Turcs.

An 1585.

CHAP. VIII.

En ce mesme temps Osman qui auoit esté enuoyé General contre le Perse, partit d'Erzerum auec cent cinquante mille hommes de combat, & quantité d'artillerie, faisant mine d'aller à Naësiuan, mais destournant son chemin ailleurs il arriua en peu de iours aux plaines Zalderanes, & de là à la veuë de la ville de Tauris, à laquelle il en vouloit. Et quoy que son dessein fust couuert du pretexte d'vne autre guerre, si est-ce que le Roy de Perse en auoit eu aduis, &

Osmã Bassa à la guerre de Perse.

Arriue pres de Tauris auec son armee.

s'eſtoit preparé pour le receuoir auec vne armee à dix milles au deſſus de la ville. Le Prince ſon fils vint audeuant des ennemis auec cinquante mille hommes, rencontre leur auantgarde aſſez pres de Tauris; l'attaque, la bat, la deffaict auec vn notable maſſacre des Turcs. Oſman aduerty de la perte des ſiens, depeſche en diligence le Baſſa de Caramit, & le Baſſa Cigale auec vingt mille hommes, pour tirer raiſon de cette route : mais ceux-cy ne ſeruirent que pour augmenter la victoire du Perſe, ils y furent deffaicts, & les chefs contraincts de ſe ſauuer vers Oſman à la faueur de la nuict.

L'aduantgarde deffaite par les Perſes.

Autre deffaite des Turcs.

Cela n'empeſcha pas que le lendemain Oſman ne ſe vint camper à vne petite lieuë de Tauris, auec ſon armee, Alicu-ly Cham qui eſtoit dedans faict quelques ſorties ſur luy auec quatre mille hommes, tuë quelques Turcs, mais comme il n'eſtoit pas aſſez fort pour reſiſter à Oſman, laiſſe la ville à la garde des habitans, & ſe retire vers le Roy de Perſe. Le lendemain les eſclaues des Turcs armez, & montez par leurs maiſtres, la forcerent, la prindrent, apres auoir contrains les habitans qui ſe deffendoient de ſe retirer dans leurs maiſons.

Les Turcs deuant Tauris.

La ville eſt priſe & pillee.

Oſman y arriua peu apres, qui en donna le pillage à ſon armee, & la garde au Baſſa de Tripoli nommé Iaffet, y laiſſant douze mille hommes en garniſon, auec charge d'y eſleuer vn fort pour la conſeruer plus long temps contre les Perſes.

Mais peu de iours apres Oſman tomba en vne dangereuſe maladie, qui apporta du deſordre dans ſon armee, comme il arriue ſouuent que l'abſence, ou l'incommodité d'vn General eſt ſuiuie de confuſion. Le Roy de Perſe aduerty de tout cecy par ſes eſpies, enuoye ſes troupes contre les Turcs, leſquelles par des legeres eſcarmouches attirans ceux-cy au combat, les eſloignerent de leur artillerie afin d'en eſuiter les coups. Cette ruſe Perſane, de s'eſtre mis hors la portee du canon ennemy, incommoda fort les Turcs: car croyans n'auoir affaire qu'à ceux qui les auoient attirez au combat, eſtoient ſoudainement attaquez par des autres troupes qui eſtoient comme au guet dans certaines colines, d'où ils venoient fondre ſur eux auec impetuoſité. Le Roy de Perſe ayant affoibly d'autant ſes ennemys par ces legers

Maladie d'Oſman.

Le Roy de Perſe harcelle, & incommode les Turcs.

combats, enuoye defier Osman qu'il sçauoit estre attaché d'vne fiebure dans sa tente autour de Tauris, auec paroles ausquelles vn malade ne pouuoit bien respondre, luy faisant dire que s'il estoit guerrier, qu'il sortist aux champs, autrement que tout le monde blasmeroit son peu de courage: Osman n'y pouuant aller y enuoye le Bassa Cigale, celuy de Caramit, de Trebisonde, & plusieurs autres. Le combat y dura plusieurs heures, la victoire balançant long temps d'vn party & d'autre: mais en fin elle se tourna du costé des Perses, qui mirent les Turcs en route, auec vn horrible massacre des meilleurs de leurs gens. On en compte trente mille tuez en ce combat: les Bassats de Caramit, & de Trebisonde y moururent, la teste de celuy-la esleuee sur vne lance apporta encor plus d'effroy au reste des Turcs. Le Bassa de la Caramanie y demeura prisonnier.

Il defie Osman.

Combat des Perses, & des Turcs, où les Perses sont victorieux.

Osman ainsi grandement affoibly de cette perte, & en son particulier desseché d'vne violente fiebure, part de Tauris, & se retire à Sanchassan, où son mal empirant tousiours le fit acheuer de viure peu apres y estre arriué. Le Roy de Perse se sert de cette occasion de la mort d'Osman, charge les Turcs, lors qu'ils l'estoient de la perte de leur General, enleue le butin qu'ils auoient fait à Tauris, parmy lequel on cõtoit dixhuict mille chameaux chargez d'esclaues, & de richesses Persanes. Cigale successeur d'Osman en la charge de General de l'armee, rassemble le reste des troupes, part de Sanchassan, & tire vers Salmas, mais comme il estoit campé au torrent de Salmistre, le matin au desloger le Roy de Perse arriue auec son armee, & l'oblige au combat. Cigale loge son artillerie si fauorablement & à l'aduantage, que la faisant foudroyer à l'abbord des Perses qui attaquerent les premiers, en fit vn merueilleux abbatis, puis donnant sur eux auec ses troupes, les contraignit à faire retraicte. Cette victoire estoit sanglante pour tous les deux, les Turcs y auoient laissé vn bon nombre des leurs, ce qui les empescha de poursuiure plus auant les Persans, se seruans à ce coup de ce veritable prouerbe pour ceux qui sont desia harassez par d'autres combats, *Qu'il faut faire vn pont d'or à vn ennemy qui se retire.* Cigale rapporta cet honneur d'auoir conserué les re-

Mort du General Osman.

Le Perse s'en sert pour deffaire les Turcs, enleue leur bagage.

D'vne la bataille au reste de l'armee, où il est vaincu.

Cigale successeur d'Osman.

liques de son armee, aussi il partit de là, pour se retirer à Van.

Emir Roy de Perse tasche de contenter les Turcomãs.

Comme les Perses estoient affoiblis par tant de batailles contre les Turcs, il estoit si semble, necessaire de joindre à eux la faction Turcomane, mescontente par la mort d'vn de leurs chefs Emir Cham, & depuis s'estant tenuë au large, comme maistresse de la campagne, c'estoit à la verité vn des forts partis de la Perse, comme tout composé de Noblesse, qui n'ont autre but que l'acquisition de la gloire, par les actions de leur valeur. Emir Cham auquel Codobande auoit nagueres remis le sceptre de la Perse, les rappelle, & par des lettres du tout fauorables, promet à Mamet Cham leur nouueau chef, plus de contentement soubs son regne qu'ils n'en auoient pas esprouué soubs celuy de son Pere. Mamet se resout d'aller trouuer le Roy, y dispose les siens, non en intention de le bien seruir, mais pour establir en son throne vn certain Tachmas que quelques historiens nomment frere de Codobande, quoy qu'on n'en trouue que deux, Caïdar & Ismaël, & par la force en faire descendre Emir. Peu de iours apres il part de la Cour, prend le chemin de Casbin auec Tachmas pour y executer leurs desseins.

Mamet leur chef a dessein de mettre l'oncle du Roy au throsne royal.

Ce coup mit la Perse en grand trouble.

Cette reuolte fut vne violente tempeste, qui choqua si furieusement l'Estat de Perse, que le iugement humain n'en attendoit pas moins que la perte, mais le protecteur des Roys & des Royaumes, comme le soleil, ou le seul œil des peuples qui veille pour eux dissipa ces broüillards, & benissant les armes du Roy, & de son pere qui viuoit encores, rabaissa le sourcil à cet outrecuidé Mamet. Codobande arme, le poursuit, le deffaict auec tous ses Turcomans, & l'ayãt pris en vie faict couper cette teste seditieuse qui auoit émeu tout le Royaume, & condamne iustement son frere Tachmas à perdre sa liberté, & acheuer ses jours dans l'estroit sejour d'vne prison. Cet orage ainsi calmé le Roy retourne à Casbin, & peu de temps apres serene son Royaume d'vne douce paix, l'ayant demandee au Turc, qui l'accorda facilement: puis qu'il n'auoit gaigné à cette guerre que des coups, par maniere de dire, perdu plusieurs braues hommes de sa milice, & en tout plus de cent cinquante

Le Roy armé deffait Mamet, le prend, & le faict mourir.

Tachmas oncle du Roy cõfiné en prison.

Paix entre le Turc & le Roy de Perse.

cinquante mille combattans, espuisé la chambre d'Halep, le plus beau fonds de son espargne, pour l'entretenement des garnisons en Perse. Mais ie croirois plustost cette paix vne trefue pour quelque temps, puis qu'en icelle on ne parla pas de rendre ou retenir le pays conquis, qu'il n'y en eut pas aucuns articles. Mais soit l'vn ou l'autre, ainsi finit cette guerre de Perse, à laquelle ces trois raisons comme vn chariot de Mars pourroient auoir porté l'Empereur Amurath, l'vne la hayne hereditaire des Empereurs Turcs contre le Perse, l'autre le desir de la gloire, & de s'acquerir le nom de guerrier si ambitieusement recerché par ses deuanciers parmy les bandes des Ianniſſaires. La troisiesme pour empescher les Perses de gaigner pays comme ils auoient desia commencé, bastissans pied à pied des forts, pour s'aduancer dauantage dans le pays des Turcs, desquels ils ont tousiours regardé la gloire d'vn œil enuieux de son lustre. Au reste ceste guerre dura douze ans, finit l'annee mille cinq cens quatre vingts & huict, fut le tombeau de plus de huict cens mille homme d'vn party ou d'autre, & en fin rendit les deux ennemis presque esgaux en perte.

La guerre de Perse ruyneuse au Turc, & au Perse.

Elle dura douze ans.

An 1588.

L'armee Turque partie d'Erzerum apres la conclusion de cette paix, arriua à Constantinople pour y faire naistre vne autre guerre dont les financiers en feront les fraiz, & esteindront de leur sang vne violente sedition allumee par toute la ville, iettans ses flammes si haut, mesmes dans les Mosquees, qu'il sembloit que non pas la ville seulement, mais tout l'Empire en deuoit estre ambrasé. Les Ianniſſaires de retour de Perse, demandent leur paye qui leur auoit esté remise à Constantinople faute de fonds en la bourse des Thresoriers des guerres, mais il y en auoit encores moins à Constantinople, ce qui fut cause que pour payer ces mutins Amurath imposa de nouueaux tributs sur son peuple, augmenta la taille, & accreut la gabelle. Ces nouueautez qui mettent ordinairement le peuple en furie, troublerent toute la ville, le Muphti ou Superieur en la loy en dit son aduis, & declare cette imposition tyrannique, les Talismans en leurs presches en parlent comme d'vne iniustice insupportable, appellent le peuple à sa deliurance, & d'vn geste de

Sedition à Constantinople à cause d'vne nouuelle imposition sur le peuple.

On y presche publiquemẽt qu'Amurath est vn Tyran.

sedition, preschent tout haut qu'Amurath est vn Tyran : le peuple s'arme, court les ruës en foule, cerche sur quoy descharger le bras de sa vengeance; en semblables tumultes les partisans & bailleurs d'aduis aux impositions sont diligemment cerchez; le grand Defterdar ou Thresorier de l'Empire fut demembré tout vif par le peuple, & en mesme temps le Beglierbey de la Grece receut le mesme supplice, comme ayant conseillé cette imposition, & donné les aduis. Les Iannissaires n'oublient pas à faire leurs affaires en vne si belle occasion, & pour piller plus à leur ayse les maisons, y mettent le feu, qui s'embrasa de telle furie qu'en peu de temps il y eut vingt mille maisons de bruslees. Le plus ardent de la sedition passé Amurath en punit plusieurs, mais la perte, & le degast semblent irreparables.

Thresorier demembré tout vif.

Le Beglierbey de la Grece, de mesme comme bailleur d'aduis.

CHAP. IX.

On attribuë la principale cause de ce desordre populaire à l'ambition de Mahomet, fils aisné d'Amurath, qui taschoit de se glisser au throsne de son pere, parmy la confusion publique, & portoit les Iannissaires à vne continuelle sedition. Mais Amurath en sceut bien esuiter les dangereux effects, en occupant ailleurs les humeurs boüillantes de ses soldats. Cela fut cause qu'il en enuoya la plus part vers le Bassa de Bossine qui auoit charge de leur donner de la besongne, & auec eux se ietter dans la Croatie, pour y faire tous les rauages qu'il pourroit; ce qu'il fit, & prit le fort de Ribach sur les confins du Frioul, emmena plus de vingt cinq mille ames de tout sexe en esclauage, quantité de toute sorte de butin, qui seruit de lurre pour attirer à cette petite guerre le reste des seditieux qui estoient les vns de sejour à Constantinople, & les autres espendus par la Natolie.

Mahomet fils d'Amurath cause de cette sedition.

Amurath occupe les mutins.

Rauages en la Croatie.

Rodolphe qui tenoit pour lors l'Empire en Alemagne aduerty des rauages du Turc, contre la conclusion de la trefue de l'annee mille cinq cens quatre vingts & quatre, assemble les diettes en Boheme, & Hongrie, demande du secours contre le Turc: les Bohemiens luy fournissent d'argent, mais les Hongres respondirent au Prince Ernest son frere, qui se trouua à Poson en l'assemblee, où Rodolphe n'auoit peu assister à cause de quelque incommodité de maladie, qu'ils donneroient tout le secours qu'il leur seroit possible ; pour-

L'Empereur Rodolphe demãde secours à la diette.

neu que l'Empereur vint à la diette, & à la guerre. Neantmoins quelque temps apres pressés par les ennemys ils furent contrainᵭts d'accorder à l'Empereur ce qu'il demandoit, luy fournirent de gens auec lesquels il repoussa le Turc de ses terres,& par ce moyen fit trefue auec Amurath. Mais elle fut tout aussi tost rompuë par l'inuention de Mahomet fils d'Amuratht, porté à la guerre par les conseils des Bassats de la Porte,qui desiroient butiner la Croatie,& quelques vns se tirer de la presse de l'enuie, qui troubloit pour lors la Cour à Constantinople. De plus vne deffaiᵭe des Turcs tout freschement és frontieres de Croatie, où vn fils de la sœur d'Amurath auoit esté tué,& sa teste portee à Vienne en Austriche, à l'Archiduc Ernest,auoit grandement irrité les Turcs, & le ressentiment de cette perte les portoit violemment à la vengeance: ils entrent dans la Croatie en nombre de cinquante mille hommes, soubs la conduiᵭe de quatre Saniacs, pillent, bruslent plusieurs villages, & y font vn fort riche butin. Mais comme ils l'emmenoient vers Constantinople, Georges Comte de Serin,fils de ce miracle de vaillance, dont nous auons parlé au siege de Zighet, les chargea si rudement que d'abbord il en tua trois mille, en prit autant de prisonniers,recouura le butin,& les originaux marquans sa victoire pour signalee, disent qu'il n'y perdit qu'vnze de ses soldats.

Repousse les Turcs.

Trefue accordee & rompuë aussi tost.

Autre rauage des Turcs en la Croatie.

Leur deffaite peu apres.

Ces courses des Turcs sur les Croaces, & de ceux-cy sur les Turcs, furent autant de vents pour allumer dauantage le feu de la guerre entr'eux. L'annee mille cinq cens nonante deux, vne armee Turque de cinquante mille combattans vint fondre dans la Croatie, emporte la ville principale du pays, qu'ils nommēt Vuittitski,laquelle ne pouuant resister à des forces plus grandes que les siennes, se rend à composition, apres auoir tenu bon contre le Turc l'espace de cent cinquante ans, & seruy autant de temps de ferme rempart aux contrees de ce costé là. La garnison d'Alemans qui estoient dedans eut vies & bagues sauues, les habitans liberté en l'exercice de leur religion,& le tout extraordinairement obserué: car les Turcs n'y firent aucun excez. Caroloze aussi ville importante receut le mesme destin, elle fut

Armees des Turcs en la Croatie.

Prise de la ville d'Vuititski.

Prise de Caroloze.

au Turc, qui rompit auſſi toſt apres les barrieres qui pouuoiẽt arreſter ſes courſes, deffit les troupes de Sclauonie & Stirie, rauagea l'iſle de Turepole, & fut mettre le ſiege deuãt l'Abbaye de Siſſek place forte, la battant l'eſpace de ſix iours, auec vne telle furie de canons, que l'Abbé voyant ne pouuoir reſiſter par la force à leur tempeſte, ſe reſout de ſe ſeruir d'vne ruſe pour repouſſer ſon ennemy, parlemente, promet de ſe rẽdre, ſi dãs trois iours il n'eſtoit ſecouru. Les trois iours paſſez ſans aucun ſecours, il offre ſa place au Baſſa Aſſan, General de cette armee, le ſuppliant de luy vouloir enuoyer les plus releuez de ſes troupes, pour la receuoir, afin que parmy ſa perte il receuſt cette glorieuſe conſolation, de ne s'eſtre rendu qu'à des gens de qualité. Le Baſſa luy accorde ſa demande, y enuoye les plus apparans qu'il euſt aupres de ſoy, qui furent receus fort honorablement par l'Abbé, iuſques au nõbre de cinq cens tous à cheual, leſtes & parez en triomphans. Mais quand ils furent dans la cour du Chaſteau, vn bon nombre de canons chargez de chaiſnes de fer, de cloux de charettes, & ſemblable ferraille, qui eſtoiẽt cachez ſoubs terre, furent deſlachez ſi à propos, qu'ils enleuerent en l'air & mirent en mille pieces les vainqueurs, & leurs cheuaux. Ce tour d'vn moyne vaillamment inuentif, contraignit Aſſan de leuer le ſiege, & ſ'aller prendre à d'autres moins ruſez que cet Abbé.

Turepole rauagee.
Siſſek aſſiegé.
Ruſe d'vn Abbé par laquelle il repouſſe le Turc.

L'annee ſuiuante les Turcs picquez de leur perte, retournent pour aſſieger Siſſek, & comme ils faiſoient chemin dans la Croatie en nombre de vingt mille hommes, Thomas Erden Baron de Sclauonie, auec ſes troupes d'enuiron ſept mille hommes, taſche par les deſtours des montagnes, & le couuert des boys, de les charger au deſpourueu, mais en tournoyant ainſi, il vint à donner dans les filets des Turcs qui l'enuelopperent, & mirent ſes gens en pieces. Ce coup ne ſera pas ſans reuenche: les Croaces ſe raſſemblent, leuent de nouuelles troupes, & lors que les Turcs y penſoient le moins, les ſurprennent & taillent tout en pieces, meſme le General Aſſan. Mais les plus forts l'emportent touſiours à la longue, le Turc eſt inuincible en nombre d'hommes; pour vn de perdu, il en remet cent ſur pieds: quelques mois apres

Autre armee Turque contre Siſſek.
Deffaicte des troupes du Baron Erden.
Les Croaces deffont les Turcs.

ils reuiennent encores plus forts, assiegent Sissek, la battent, l'emportent l'annee mille cinq cens nonante trois, sur la fin du mois d'Aoust.

En fin le Turc emporte Sissek. An 1593.

CHAP. X.

Amurath apres cette victoire reçoit aduis que les Hongres en vouloient tirer raison, & que l'Empereur Rodolphe auoit vne entreprise sur Strigonie. Cela fut cause qu'il mit sur pieds vne armee de cent mille hommes, & l'enuoya en Hongrie, soubs la conduicte de Sinan Bassa rappellé de son exil, & par le mesme changement de son maistre, remonté aux dignitez d'où on l'auoit faict descendre. A son arriuee en Hongrie il y faict vn general degast, prend Vesprim abandonné par ceux qui estoient dedans, qui ne la pouuoient defendre, lesquels neantmoins furent taillez en pieces par les Turcs qui les suiuirent lors qu'ils se retiroient, prindrent le Gouuerneur nommé Ferdinand Samarie, & Georges Hofkirch, mais les Turcs entrans dans Vesprim furent accablez des ruynes de la place qui fut enleuee en l'air par vne mine que les Chrestiens y auoient faict, laquelle joüa tout à propos à l'entree des Turcs. A la prise de Vesprim, Sinan adjousta celle de Palotte renduë à composition par Pierre Ornand Hõgre, mais à la Turque, elle fut mal obseruee: Car au sortir de la place tous ceux de la garnison furẽt massacrez, le Gouuerneur, & deux autres exceptez. En mesme temps quinze cens houssarts ou gensdarmes Hongres, recouurerent des mains de six mille Turcs, trois mille ieunes enfans qu'ils emmenoient esclaues à Constantinople.

Armee de cent mille Turcs en Hongrie. Sinan remis en sa dignité. Prise de Vesprim. Prise de Palotte.

L'Empereur Rodolphe secouru à la diette de Prague, leue vne armee pour s'opposer à celle du Turc, en donnãt la charge au General Ferdinand Comte de Hardech: Les premiers exploits de celui-cy furẽt l'entreprise sur Albe-Regale; Pierre Houssar Capitaine dãs Papa en estoit l'executeur: celuy-cy part deuant, le Comte de Hardech le suit, il prend le fauxbourg, mais lors quil fut questiõ de se saisir de la ville ils se trouuerent sans eschelles, tant ils auoiẽt mal pourueu à leurs affaires, de sorte que le iour commençant à paroistre, il fallut faire retraicte. Mais assez pres de là le Bassa de Bude auec ses troupes leur vient donner la bataille. Les Chrestiens commençoient à lors à se separer, le Comte Hardech vou-

Armee de l'Empereur Rodolphe. Entreprise sur Albe-Regale.

loit prendre le chemin de Iauarin auec ses gens. Nadaste auoit dessein de se retirer dans les forteresses : mais le rapport de leurs coureurs, que les Turcs s'approchoient, leur fit changer de resolution, & les obligea au combat, le Comte de Hardech diuise son armee en huict bataillons, conduict l'aisle droicte auec le Comte de Serin, Nadaste mene la gauche, & Palfie le milieu, qui faisoit le corps de l'armee, & tous ceux-cy estoient assistez d'vn bon nombre de Seigneurs Hongres, desquels ceux-cy semblent les plus remarquables: Georges Turzo, Michel Telekessi, François Battiani, Thomas Nadasti, & Ladislaus son cousin, André & Pierre Revvagy, Nicolas Istuanfix, trois du nom des Forgatzes, à sçauoir Sebastien, Michel & Sigismond, Estiènne Torok, François Derssi, Sigismond Balassa, Emery Doczy, Iean Banfi, André Zay, Michel Gober, & plusieurs autres. Les Chrestiens apres auoir inuoqué le nom de Dieu s'attachent au combat, les Nacaires, & Attabales y auoient desia appellé les Turcs, l'ardeur estoit grande de part & d'autre, & la victoire douteuse, quand tout à coup vne terreur panique saisit les Turcs, les remplit d'vn si grand effroy, & desordre, qu'ils mettent les armes bas, & prennent confusément la fuite. Ce changement si soudain & si inopiné, mit les Chrestiens en peine, ne pouuans comprendre ce desordre, se doutans plutost que ce fust quelque stratageme Turc, qu'vne fuite. Mais voyans en fin que c'estoit tout de bon, & qu'il n'y auoit point d'autre finesse que la peur, poursuiuent leurs ennemys si viuement, que les originaux en marquent seize mille tuez en cette bataille. Le combat du Bassa de Bude qui fuyoit auec vn muet Hongre qui le poursuiuoit est remarquable. Quand le Bassa vid que le muet luy chaussoit les esperons de si pres, qu'il ne pouuoit rien moins attendre que d'estre chargé sur le dos, tourne bride vers le muet, le cymeterre à la main, & comme ils se chamailloient, son cymeterre vole en pieces: ainsi le muet aduantagé, luy donna vn si grand coup d'espee qu'il luy emporta le poignet de la main droicte, par ce coup le Bassa inutile à sa deffence, sauue son reste à la faueur de son cheual, & se retire à Bude. Le butin que les Chrestiens firent sur les Turcs apres la bataille est estimé tres-riche. Ils

Bataille des Chrestiens contre les Turcs.

Terreur panique qui met en fuite les Turcs.

16000. Turcs tuez.

Combat du Bassa de Bude, & d'vn muet.

Butin des Chrestiens sur les Turcs.

emporterent de plus, deux enseignes imperiales, l'vne du Bassa de Bude, & l'autre apportee de Constantinople par les Iannissaires, & quarante autres moindres: le massacre y fut si grand, qu'il rendit le nombre des prisonniers bien petit, les plus remarquables estoient deux Capitaines des Iannissaires, & le Bey de Bache. Cette frayeur des Turcs au plus ardent du combat se doit plustost attribuer à vn coup du Ciel, qu'aux forces humaines: car lors que l'espouuente les desarma ils auoient quelque aduantage sur les Chrestiens, & sembloit que la victoire les regardast d'vn œil fauorable. *Cette deffaite fut vn coup du Ciel.*

L'Archiduc Maximilian prit en ce mesme temps la ville de Petrine en Croatie, l'ayant assiegee les Turcs y mirent le feu, & l'abandonnerent, se recognoissans foibles pour resister aux Chrestiens. Hrastouuie se rendit à l'Archiduc, & Nouigrad au Baron d'Ordep. *Prise de Petrine, Hrastouuie, & Nouigrad.*

L'armee Chrestienne heureusement victorieuse par la fuite des Turcs, va mettre le siege deuant Strigonie resoluë de l'emporter, si le Bassa Sinan ne s'en fust approché, se campant entre Bude, & Albe-Regale, auec vn nouueau renfort qui luy estoit tout fraischement arriué, de quarante mille Tartares, de sorte que son armee montoit bien iusques à cent cinquante mille combatans. Ce nombre si effroyable donna bien à penser aux Chrestiens, qui leuerent le siege deuant Strigonie, & se retirerent vers Comar plus soigneux de se deffendre, que d'assaillir. Sinan les tenant ainsi en eschec, porte ses armes vers Dotis, place forte, esloignee de Iauarin seulement de trois lieuës, la prend d'assaut; force Tatta proche de Comar de se rendre à composition, qui fut mal gardee, car au sortir de la place les Turcs prindrent les femmes, & les enfans des assiegez, qui se retiroient en lieu de seureté, suiuant les articles accordez. Mais la prise de ces places n'estoient que les preparatifs au siege de Iauarin, ville à six lieuës de Vienne en Austriche, arrousee d'vn bras de la riuiere du Danube. Or d'abbord que les Turcs furent deuant Iauarin ils y bastirent vn fort, le munirent d'artillerie pour battre sans cesse la ville. Mais comme l'armee Chrestienne r'enforcee du secours qui estoit venu de Petrine, n'estoit pas loing delà, n'y ayant que le Danube en- *Siege de Strigonie par les Chrestiens.* *Leuent le siege.* *Prise de Tatta par les Turcs.* *Siege de Iauarin.*

tre les deux armees, les Chrestiens dressent vn pont de batteaux sur la riuiere, y logent cinq cens harquebusiers choisis, & lors que les Turcs se tenoient moins sur leurs gardes, vont attaquer le fort, le surprennent, tuent vn bon nombre de ceux qui estoient dedans, & se saisissent de leur artillerie. Aussi en reuenche les Turcs prindrent pres de Tatta vn fort appellé sainct Martin, bruslerent, & saccagerent tous les enuirons.

L'armee Chrestienne charge les Turcs, & prend vne partie de leur artillerie.

Les Turcs prennent le fort S. Martin.

Iauarin estoit pour lors commandee par le Comte Ferdinand de Hardech, assisté de Iean Geitzigofler Maistre de Camp, de douze cens Lansquenets, & de cent Italiens. Sinan ayant mené ses gens autour de la ville, en ferme les aduenuës, & le deuxiesme iour d'Aoust commence la batterie de soixante gros canons, mais le tout sans grand effect, car les canonniers prenans mal leur mire, les boulets donnoient par dessus les murailles, & partie au bas; les assiegez dresserent vne contrebatterie de leur costé, par le moyen de laquelle ils incommodoient grandement les Turcs: vn boulet entre autres donna si heureusement dans le magasin où estoient leurs poudres, qu'il enleua la maison en l'air, accabla vn bon nombre de Ianissaires, & leur osta la meilleure partie de leurs munitions. Tandis qu'on s'exerçoit ainsi à la batterie, quatre mille Tartares poussez d'vn desir de vaincre, passent le Danube à la nage, portans leurs cimeterres auec les dents, & leurs trompettes à la main droitte, leurs cheuaux estoient attachez ensemble par la queuë, pour n'estre emportez par le courant de l'eau, six mille Turcs les suiuirent au mesme passage couchez sur des perches, par le moyen desquelles en nageant des pieds, ils se porterent au delà le fleuue, & tous ensemble allerent attaquer vn fort de Iauarin, le forcerent, le prindrent, bracquerẽt les canons qui estoient dedans contre la ville; mais ils le garderent fort peu de temps, car les Chrestiens les en firent desloger auec la mesme vitesse qu'ils y estoient venus. Les Ianissaires de leur costé forcerent vn rauelin qui descouuroit bien auant dans leur camp, arriuerent iusques au dessus, où ils planterent trois enseignes, mais la valeur des assiegez redoublant icy ses pointes les repoussa genereusement.

Forces de Iauarin, & ceux qui la commandoient.

Le magasin des Turcs bruslé d'vne canonade de la ville.

4000. Tartares & 6000 Turcs passent le Danube à nage, & vont prendre vn fort.

Les Chrestiẽs le reprennent.

Ensemble le rauelin.

Sinan

Sinan changea sa batterie par l'aduis de deux canonniers fugitifs de la ville, qui luy auoient appris le lieu où estoient les poudres, & munitions des assiegez, mais ceux-cy pour esuiter le malheur qui leur en pouuoit arriuer les transporterent ailleurs : ainsi le Bassa fut contraint de s'amusor à battre le mur du portail de Vissembourg. Pendant qu'il estoit occupé à cette batterie, Palfy Baron d'Ordep, entreprend auec sa troupe d'Hongres d'aller rompre vn pont de batteaux que les Turcs auoient faict sur le Danube, pour passer souuent en l'armee Chrestienne qui estoit au delà, & y faire du massacre. Pour ce faire il part de Comar auec quelques batteaux chargez de canons, va attaquer les barques qui seruoient de deffence au pont, les met à fonds, & quelle resistance que les Turcs sceussent faire, le pont fut en pieces en peu de temps, car les Hongres se jetterent dans l'eau; & rompirent les cordes qui tenoient les batteaux vnis. Ce desauantage des Turcs fut suiuy d'vn autre des mesmes, que ceux de Iauarin leur firent receuoir : ces assiegez piquez du dommage que quelques boulets de feu iettez dans la ville par Sinan, leur auoient faict, sortent resolus sur les Turcs, taillent en pieces leur corps de garde, attaquent leurs tranchees, & assistez de mille hommes de secours, que l'Archiduc leur auoit enuoyé de l'armee Chrestienne là proche, s'en rendent les maistres, passent iusques au lieu où l'ennemy auoit logé son artillerie, en encloüent quelques pieces; & sans doute ils eussent donné vn plus grand eschec aux Turcs, si le Bassa Sinan n'eust appellé les siens au recouurement de leurs tranchees. Certes la honte de cet aduantage des Chrestiens, acquis par vne poignee de gens, porta si brusquement les Capitaines Turcs contre les Chrestiens qu'ils leur firent quitter prise. Ce fut icy où le combat fut dangereusement rude, ceux de Iauarin vindrent au secours des leur, & de l'armee Chrestienne on enuoya encores nouueau renfort, depuis sept heures du matin, iusques apres midy on ne cessa de combattre, auquel temps vn chascun se retira, les Turcs apres y auoir laissé trois mille des leurs, & les Chrestiens trois cens. Ceux-cy rapporterent de cette bataille dix-sept enseignes Turques.

Aduis au Turc pour changer sa batterie.

Pont des Turcs sur le Danube rompu par les Hongres.

Sortie de ceux de Iauarin sur les Turcs auec auantage.

Le combat en dura cinq heures.

Nombre des morts en iceluy.

CHAP. XI.

Les Turcs vont surprẽdre l'armee Chrestienne à l'isle de Schiuch.

Mais ces pertes pour les Turcs ne seront pas sans reuenche, Sinan en veut tirer raison, il prepare les siens pour aller surprendre l'armee Chrestienne, car elle estoit en l'isle de Schiuch, ne se gardant que fort negligemment. La nuict du neufiesme Nouembre, le Bassa charge dix mille hommes des plus hardis de son camp, partie dans des barques, partie sur des radeaux, & couuert de l'obscurité, & du silence, va surprendre les Chrestiens, si profondement enterrez dans le sommeil, que les Turcs auoient gaigné vne partie de leurs forts auant qu'ils en eussent ouy le bruict; qui estoit tel & si grand que l'on se peut imaginer en vne telle charge. L'Archiduc esueillé de son somme, voyant ses forts à bas, ses soldats en pieces, & l'ennemy maistre de son camp, iugea que le plus expedient estoit de sauuer sa vie ailleurs, & se retirer apres la perte du bien & de l'honneur; la plus part des chefs & des soldats le suiuirent. Ainsi les Turcs butinerent à leur ayse tout ce que les Chrestiens auoient en leur camp: comme poudres, canons, chariots, pauillons, toute sorte de bagage, argent pour les monstres des gens de guerre, le tout prisé dans les originaux, à la somme de cinq cens mille escus & dauantage: de plus la perte de l'isle de Schiuch qui seruoit de rempart à Iauarin. Apres cette victoire Sinan eut la campagne libre pour courir iusques à Vienne & à Vesprim, les enuirons desquelles il mit à feu & à sang, apres s'estre gorgé de ce qui valoit la peine d'estre pris. Les Tartares de leur costé se jettent dans Vvissembourg, la pillent & y font le mesme degast par les flammes, & par le glaiue, que les Turcs autour de Vesprim.

Taillent en pieces la plus grande partie d'icelle.

Butins des Turcs.

Rauages autour de Vienne, & Vesprim par les Turcs.

Ceux de Iauarin affoiblis d'autant par la perte de leurs voisins qui les pouuoient secourir, & incommoder l'ennemy: Sinan se sert de cette occasion pour animer les siens à vn assaut general, (car tandis que les autres couroient, il auoit battu les murailles de Iauarin, & faict breche raisonnable:) les Ianniссaires y vont à troupes, & assaillent brusquement, on vid en vn instant leurs enseignes arborees sur les rempars de la ville; mais ce fut la les bornes de leurs courses pour tout ce iour la. Les assiegez qui faisoient vne merueilleuse resistance, les empescherent de passer outre, & les

Assaut general à Iauarin, qui dura trois iours.

repoussèrent en mesme temps: leur furie se redoubla le second iour, & tout le troisiesme (car autant dura cet assaut general:) mais tousiours eurent-ils affaire à des inuincibles, & pour tels les eussent-ils esprouuez à la fin du siege, si la trahison n'eust trauaillé pour eux dans la ville, ainsi que nous dirons apres.

Les Turcs doncques grandement degoustez des assauts, pour le mal que les assiegez leur y auoient faict souffrir, Sinan s'aduise de prendre vn autre chemin pour arriuer à la victoire, continuë sa batterie, faict creuser des mines en diuers endroits, abat d'vn costé des murs, les faict sousleuer de l'autre, & donne occasion au Comte de Hardech, qu'il auoit gaigné par argent, de parler de se rendre. A cela les soldats ne se firent pas beaucoup prier, les veilles, les fatigues, & les coups receus à la deffence des breches, leur faisoient souhaiter le repos à quel prix que ce fust: les Capitaines la plus part disposez par le Comte, consentent à ce qu'il vouloit; mais si faut-il qu'ils couurent cette reddition honteuse de quelque beau pretexte, comme d'vn voile tissu de laschetez. Dõcques ils publient vne manifeste, par lequel ils declarent auoir esté abandonnez par l'armee Chrestienne, de laquelle ils ne reçoiuent aucun secours, quoy qu'ils en eussent demandé à l'Archiduc, que le Turc est desia maistre d'vne partie de la ville, protestent qu'il n'y a plus de moyen de la deffendre dauantage. Et apres ces belles paroles la rendent au Turc, soubs vne telle capitulation, à sçauoir, *Que le Comte d'Hardech, ensemble tous les gens de guerre sortiroient auec leurs armes, & bagages, l'enseigne desployee, mais les tambours couuerts: qu'ils seroient conduits en toute seureté à Altemburg en Hongrie: qu'il seroit permis aux citoyens de demeurer en leurs maisons, sans estre forcez en l'exercice de leur religion Chrestienne: que ceux qui voudroient sortir auec leur bien, le pourroient faire, sans aucune crainte.* Cecy accordé le Comte sortit de Iauarin le trentiesme de Septembre, suiuy de tous ses gens de guerre, & y laissa le Turc en triomphe: Mais puis qu'il n'a pas voulu mourir glorieusement dans vne place, la garde de laquelle il auoit promis iusques à son dernier souspir, on le verra tost apres finir honteusement sa vie par la main d'vn bourreau.

Mines du Turc.

Le Comte de Hardech parlemente.

Rend la ville à composition.

Articles de la composition.

La trahison du Comte de Hardech descouverte.

Tandis que Sinan battoit la ville, vn ieune homme de Silesie esclaue Chrestien, & valet de chambre du Bassa, outré d'vn iuste desplaisir de voir que cette place se vendoit meschamment au Turc, & que non la force de ses armes, mais bien celle de son argent le rendoit maistre d'icelle; quitte son maistre, se retire à l'armee Chrestienne, & declare tout le monopole à l'Archiduc: luy dit que Sinan auoit faict donner deux grands sacs pleins de ducats pour la reddition de Iauarin à deux hommes, l'vn desquels auoit vne cicatrice à la face, (c'estoit vn des gens du Comte de Hardech.) Cette preuue biē aueree estoit suffisante pour cōuaincre le Comte de trahison; mais voicy encores de puissans indices: l'vn, que le Comte fit battre des tambours tout le long du iour, sur le lieu où les Turcs cauoient leurs mines, pour empescher que le bruict ne fust descouuert par ceux de la ville: l'autre, qu'il se paroit souuent d'vne riche robe fourree d'hermines, laquelle il disoit auoir receu en don de Sinan: le troisiesme, qu'il n'auoit pas eu le soing de reparer les bresches, auoit receu plusieurs lettres des Turcs, poussees auec des flesches durant le siege, qu'il auoit espargné le blé, le vin, & les autres viures aux soldats, les faisant patir, quoy qu'il y en eust plus qu'il ne leur en falloit pour vn an de siege. Dauantage qu'au sortir de la ville il s'estoit richement paré comme vainqueur, & au lieu de se mettre à la queuë de ses gens de guerre pour les conseruer, il s'estoit mis à la teste, ce qui fut cause que les Iannissaires les volerent, & en tuerent vn grand nombre. Ces preuues, & ces coniectures le firent venir à Vienne, où il auoit esté adiourné à comparoistre en personne. Là son procez luy fut faict, & par sentence on le condamna à mourir en la place publique de Vienne, où le bourreau luy trancha la teste, & la main; la plus part de ses seruiteurs se retirerent vers le Turc. Ainsi qui ne veut mourir auec gloire pour la deffence des villes que le Prince donne en garde, l'ignominie l'enseuelit auec le temps, & d'vne action de perfidie on n'en doit esperer que de la honte.

Preuues & indices contre luy.

Sa condamnation & sa mort.

Iauarin estāt aux Turcs ils y mettent garnison.

Iauarin rempart de la Hongrie, & le bouleuart de la Boheme, ainsi au pouuoir du Turc, Sinā y laissa mille Iannissaires,

& deux mille cheuaux en garnison, & luy cependant alla conquerir auec les Tartares qu'il auoit à sa solde, les places fortes des enuirons. Pappa fut sommee de se rendre, la garnison qui estoit dedans y consentit, mais elle ne luy rendit que des cendres, tous les soldats sortirent vne nuict, apres auoir mis le feu par tout, de sorte qu'au retour du iour les Turcs ne trouuerent personne dans la place; mais bien vne garnison de flammes, qui la rendoiēt imprenable. De façon que sans s'y amuser dauātage Sinā passa en l'isle de Schiuch, mit le siege deuant la ville de Comar, capitale d'icelle, la battit l'espace de trois semaines, iusques à ce que l'Archiduc auec vne armee de Bohemes, Hongres, & Alemans, qu'il auoit leuez en diligence, le vint faire desloger deuant la ville; auec plus de vitesse qu'il n'y estoit venu, passant le Danube sur vn pont de boys qu'il y auoit faict faire, & lequel il brusla apres estre passé, de peur que les Chrestiens ne le poursuiuissent.

Pappa rēduë au Turc, mais toute ardente.

Siege de Comar, qui est leué tost apres.

CHAP. XII.

Icy le bon-heur, & la victoire abandonnent les Turcs pour passer du costé des Chrestiens, & les fauoriser à leur tour de quelques conquestes. L'annee mille cinq cens quatre vingts treize le Baron de Teuffembach, auec vne armee de quinze mille hommes, va mettre le siege deuant la forteresse de Sabatzie, place possedee par les Turcs, inexpugnable si sembloit, ceinte d'vn double fossé, ce qui estoit cause que les Turcs en faisoient leur Arsenal en ce pays la: le Baron la bat, l'emporte d'assaut, & met en pieces tout ce qu'il y trouua dedans. Delà il passe vers Filek, ville importante, forte, commandee par vn bon chasteau. A son arriuee le Saniac qui commandoit dedans en sort pour aller demander du secours, les Turcs qui estoient à Bude, à Themisvvar, à Iule luy en donnent, auec lequel il reuient à Filek, pour faire leuer le siege aux Chrestiens: Mais ceux-cy ioyeux de venir aux mains auec ce nouueau secours, luy vont au deuant, l'attaquent, le deffont: là le Bassa de Themisvvar, & le Saniac de Filek perdirent la vie, auec vn bon nombre de soldats, les autres se sauuerent dans les boys là proches: apres cette victoire le Baron va continuer son siege, prend la ville de force, & le chasteau à composition, car apres quelque

An 1593.

Prise de Sabatzie sur les Turcs.

Siege de Filek par le Baron de Teufembach.

Deffaicte du secours des Turcs.

Prise de Filek par Teufembach, & de plusieurs autres places.

resistance, ceux qui estoient dedans se rendirent, vies, & bagues sauues. La prise de ces deux places luy acquirent celles de Dregel, Duan, Polauek, Somosk, Hollok, Kek, Buiak, & Ainakik, toutes lesquelles il deliura heureusement de l'insupportable tyrannie du Turc.

Courses des Kosaques en Moldauie.

Sur la fin de la mesme annee mille cinq cens quatre vingts & treize, les Kosaques Polonnois coururent vne partie de la Moldauie, taillans en pieces autant de Turcs qu'ils en rencontroient, & passans outre vont surprendre la ville & chasteau d'Albe-Nester, plantent leurs eschelles au chasteau, montent sans estre apperceus, & massacrent tout ce qu'ils trouuent dans le corps de garde: ainsi maistres du chasteau ils bracquent les canons qui estoient dedans contre la ville, laquelle les croyans plus forts qu'ils n'estoient en nombre, se perdit toute en la frayeur: les Kosaques font vne sortie sur cet estonnement, & se saisissent de la ville, la pillent, & puis la bruslent, recueillans vn butin inestimable des richesses que les Turcs y auoient amassé de toutes parts: de plus ils trouuerent dans le chasteau toute sorte de munitions de guerre, & cent quatre vingts pieces de canon. Ainsi vainqueurs & enrichis, firent sauter toute la place par plusieurs mines qu'ils y creuserent, & remplirent de poudre, pour oster du tout le moyen aux Turcs de s'en seruir.

Prise d'Albe-Nester sur le Turc.

Nouigrade pris par le Baron de Teuffembach

Le Baron de Teuffembach suiuoit le bon-heur de ses conquestes, il fut deuant Nouigrade, y mit le siege, mais les Turcs qui estoient dedans n'attendirent pas le dernier sort des armes, ils l'abandonnerent, & le Gouuerneur se retira à Bude, où le Bassa luy fit receuoir la recompense de sa lascheté, le fit estrangler pour auoir abandonné la ville.

Armee nauale du Turc pour la guerre de Hongrie.

Se perd à l'embouscheure du Danube.

Amurath qui auoit eu les nouuelles des recentes victoires des Chrestiens, & de la perte de ses places, auoit dressé vne armee sur le pont Euxin, pour l'enuoyer par le Danube, qui se deschargo dans cette mer, à Sinan Bassa: Mais à l'embouscheure de ce fleuue s'esleua vne tempeste si forte, que faisant combattre les flots du Danube auec ceux de la mer, choqua tellement les vaisseaux, que les vns s'entrefroisserent, les autres allerent à fonds, submergez par la furie des vents. Ce naufrage auoit esté presagé par les prodiges qui

arriuerent à Constantinople, en mesme temps que l'armee faisoit montre hors la ville, où l'Empereur assistoit, vn orage meslé de vents furieux troubla l'air, & renuersa tous les pauillons de l'armee, & aussi tost vne pluye de croix qui tomboient du Ciel marqua les vestemens des Turcs, & particulierement la robbe de l'Empereur. Ce qui luy apporta de l'effroy, mais encor plus vn songe qu'il fit la mesme nuict qu'il fut de retour à Constâtinople; car il luy fut aduis, dormant dans son lict, qu'il voyoit vn homme d'vne taille plus que de geant, demesurement haut, enjambant d'vn pied la plus haute tour de Constantinople, & de l'autre celle de Pera, lieu separé de Constantinople par le destroict de mer, tenant d'vne main le soleil, & de l'autre empoignant la lune, & poussant du pied la grande Mosquee, la renuersa par terre, & accabla le Serrail imperial. Ces songes estoient en apparence les auantcoureurs du malheur qui luy deuoit arriuer, mais les Talismans l'expliquent autrement: lors qu'Amurath leur en demande l'interpretation, ils respondent: Que cette vision nocturne estoit vn aduertissemẽt de leur Prophete, de faire la guerre aux Chrestiens, & continuer à les poursuiure iusques dans leur ruyne, autrement que sa loy seroit foulee aux pieds, & ses Mosquees renuersees. Cette flatteuse responce de ces malicieux interpretes, fut cause qu'Amurath dépescha deux Chaoux à Bude, faire commandement au Bassa qui la gouuernoit, de faire mourir tous les Chrestiens de son gouuernement, qui passoient l'aage de douze ans. Il est vray que l'execution de ce commandement fut empeschee par les aduis de quelques Bassats qui representerent à l'Empereur, que faisant mourir tous les Chrestiens de Bude, & des enuirons, il destruisoit ses terres, despeuploit vn pays qui estoit à luy, & se rendoit sans subiets en ces contrees là. Mais les effects de son songe n'arriuerent pas moins pour cela, il reperdit tout ce qu'il auoit conquis en la Croatie: car le Comte de Serin, & François Nadasti, reprindrent Brezens, Segest, Seczin, Babots-Cham, & Copan.

Prodiges arriuez à Constantinople. Pluye de croix.

Songe d'Amurath.

L'explication que les Talismans y donnent.

Amurath veut faire mourir les Chrestiens, ses subiects.

On l'en destourne.

CHAP. XIII.

An 1594.

Presque en ce mesme temps, le Baron de Teffembach en l'annee mille cinq cens quatre vingts-quatorze, mit le

Siege de Haduuan par le Baron de Teuffembach

siege deuant Zaduuan, ou Haduuan, place des plus importantes de la Hongrie, à trois lieuës de Bude, deffenduë, & flanquee de bastions, entouree d'vn bon triple fossé. Les Chrestiens en font les approches, & pour arriuer plus seurement commencent à creuser des mines, pour gaigner peu à peu le bord de la muraille, mais comme le lieu estoit entierement aquatique, aussi ne peurent-ils poursuiure longtemps à miner. Or l'importance de cette place auoit appellé toutes les garnisons de là au tour à son secours. Vingt cinq mille Turcs partent de Iule, de Lippe, de Leonuage, de Iehanne, & Thcham pour faire leuer le siege d'Haduuan, ils arriuent si pres de l'armee Chrestienne, qu'il n'y auoit que la riuiere de Saue entre deux, le Baron de Teuffembach la passe le premier auec son armee, & va attaquer le Turc: le combat y fut rude de part & d'autre, mais en fin les Chrestiens victorieux, il y demeura enuiron cinq mille Turcs, partie tuez au champ de bataille, partie qui moururent peu apres des blessures qu'ils auoient receu, le reste se sauua à la fuite. Parmy les morts ceux-cy furent les plus remarquables, à sçauoir, l'Aga Temesech, le Gouuerneur de Pesth, le Vaiuode de Nograden, & deux Chaoux qui estoient venus de la Porte du Sultan: le Bassa de Bude y fut blessé en trois endroits de son corps, & le Beglierbey de la Grece s'enfuit poltronnement aux premieres volees de canon. Le butin y fut grand pour les Chrestiens, qui emporterent treize pieces d'artillerie du Turc, & grand nombre de chariots chargez de bagage, le tout auec perte seulement de cent hommes des leurs. Apres cette heureuse victoire le Baron de Teuffembach prit les places de Iasprin, & de Zabot.

Victoire des Chrestiens contre le Turc

Prise de Iasprin & Zabot.

Or les Rasciens, ceux de Belgrade, & des enuirons, que l'on appelle communement les Glires, se seruans de ce bonheur des Chrestiens contre le Turc, pour secoüer le joug de leur intolerable tyrannie, prennent les armes, se reuoltent contre les Turcs, & en nombre de vingt mille hommes, vont donner la bataille contre le Bassa de Themisvvar, le battent, le deffont, prennent le bourg de Beczkerek, celuy de Boscha, le chasteau d'Ohat, & autres places, où ils firent vn fort grand massacre de Turcs. Le Bassa de Themisvvar auoit

Reuolte des Glires contre le Turc.

Qui deffont par deux fois le Bassa de Themisvvar & prennent des places.

auoit amassé quelques troupes des garnisons du pays ; pour auoir raison de cette deffaicte, va attaquer les Glires, mais il y fut plus malheureux que la premiere fois, car il y laissa la vie, & les siens furent mis en route. Vidin, Auidas, & Reutzschaue, trois des principaux chefs y furent aussi tuez : le butin y fut riche, & la victoire si bruyante en son bon-heur, qu'en peu de iours les Glires emporterent les forts de Vversetz, & de Luth. Leur ambition alloit bien plus auant s'ils eussent eu des cheuaux ; mais elle estoit encor à pied ; aussi enuoyerent-ils vers l'Archiduc, pour le prier de les vouloir secourir de quelques troupes de gens de cheual ; mais en fin pour ne se perdre faute de quelque bon chef, ces Glires tant les vainqueurs aux rencontres que nous venons de dire, que les autres qui estoient demeurez autour de Themisvvar, s'allierent auec le Baron de Teuffembach, soubs les enseignes duquel ils combattirent apres, le Baron les receut comme en ayant bien affaire, & auec eux continua le siege d'Haduuan.

Mort des Chefs des Turcs.

Prise de quelques places.

Les Glires se ioignent auec le Baron de Teuffembach.

La forte situation du lieu, les forces qui estoient dedans, & la resolution des assiegez encores plus forte que tout cela, rendoit les desseins de Teuffembach le plus souuent inutiles, il fait remplir de boys, de terre, & de chaux, les fossez, les fontaines, les puits, & toutes les sources, d'où leau pouuoit couler aux assiegez, afin de leur en oster l'vsage pour boire : & de faict, ils furent reduits à l'extremité ; mais comme si la necessité redoubloit leurs forces, leur resistance en estoit tousiours plus grande, & le Baron de Teuffembach se morfondoit deuant ceste place : ce qui fut cause que pour donner de l'exercice à ses gens, il enuoya vne bonne troupe de pietons & de gensdarmes, deffaire vn conuoy de quatre vingts chariots de Turcs qui estoiẽt partis de Iule, & de Themisvvar, & s'en alloiẽt passer le Tibiscin pour arriuer à Bude, les troupes de Teuffembach se logent aduantageusement dans vne ambuscade, de laquelle sortans à propos sur les ennemis, ils les pouuoient deffaire aisément, mais la precipitation qui a perdu tant de belles occasions, fit encores enuoler celle cy, car les Hongres sortans plustost qu'il ne falloit, aduertirent d'autant les Turcs, qui firent vne grande resi-

Teuffembach oste l'eau aux assiegez, la rendant inutile à boire.

Ambuscade pour surprendre vn conuoy de chariots.

Laquelle la precipitation rend inutile.

stance, & contraignirent les autres de se retirer seulement auec quelques chariots de pris.

Cependant les assiegez dans Haduuan pressez de la necessité de l'eau enuoyerent à Bude demander du secours au Bassa, qui leur enuoya des forces: Le Baron de Teuffembach ennuyé des longueurs de ce siege depescha vers l'Archiduc, le supplier de luy enuoyer des hommes pour reparer le nombre de ceux qu'il auoit desia perdu deuant cette place, mais il n'en receut que des paroles. Ce refus eust faict desloger aussi tost vn chef moins resolu que Teuffembach: Neantmoins il tint ferme, & sur les nouuelles qu'il eut que le secours de Bude venoit aux assiegez, en nombre beaucoup plus grand que celuy de son armée, il prend son temps, & chargeant les Turcs lors qu'ils estoient le moins sur leurs gardes, les mit en desordre, en tua cinq mille, & faisant prendre la fuite au reste les esloigna de la ville. Cette deffaite auoit grandement esbranlé les assiegez; Mais les nouuelles que le Bassa Sinan venoit auec cette grande armee de plus de cent mille combattans, dont il a esté parlé cy deuant, les r'asseura grandement, & estonna autant les troupes de Teuffembach, que les recentes deffaictes des Turcs les auoient esleuez en l'esperance d'emporter la ville, laquelle Teuffembach ne pouuoit si tost abandonner, & leuer le siege qu'auec mille regrets, apres l'auoir reduicte à l'extreme necessité de se rendre, & essayer encores vne fois, & faire effort de l'emporter. Auant l'arriuee de Sinan, il faict donner vn assaut general, où le combat dura plusieurs heures; bien assailly, bien deffendu, massacre des deux costez, mais comme le nombre des assaillãs s'affoiblissoit par la perte des plus braues des Hongres; Teuffembach fit sonner la retraicte pour ne laisser point l'auantage du costé des assiegez. Apres cet assaut il se retira auec ses gens, craignant que l'armee Turque ne le vint charger deuant Haduuan, où la partie n'eust pas esté esgale, le nombre des Turcs surpassant de beaucoup celuy des Chrestiens, & l'artillerie de Sinan en plus grande quantité que celle de Teuffembach. Ainsi se perdit cette belle occasion de prendre cette ville importante, faute de secours que l'Archiduc refusa. Quant aux Gli-

Secours du Turc pour Haduuan.

Deffaict par Teuffembach

Armee de Sinan vient au secours de Haduuan.

Assaut general à la ville d'Haduuan.

Les Chrestiẽs leuent le siege.

res qui s'estoient reuoltez contre le Turc, faute aussi d'estre secourus de l'Archiduc, ils furent contraincts de renoueler leur obeyssance aux Turcs, & rentrer vne autrefois dans les rigueurs insupportables d'vne miserable seruitude.

Les Glires encores vn coup subiects du Turc.

CHAP. XIV.

Presque en ce mesme temps quelques tumultes, & reuoltes en la Transsyluanie, & Valaquie, mirent ces deux Prouinces en confusion, & les porterent violemment sur le bord de leur ruyne. En Transsyluanie le Prince qui la gouuernoit nommé Sigismond Battory, neueu d'Estienne Roy de Pologne, ayant secoüé le joug du Turc, fit alliance auec l'Empereur Rodolphe. Or les principaux du pays, & mesmes des parens de Sigismond, n'agreans pas cette alliance en donnent auis à Sinan Bassa, & traictent auec luy de chasser Sigismond de la Transsyluanie, se saisir de sa personne, & l'enuoyer lié & garotté à Constantinople, & pour ce faire contrefont des lettres du grand Chancellier de Pologne, adressantes au Prince, par lesquelles il luy mãdoit qu'il l'attendoit sur la frontiere de Pologne auec vne armee, pour s'aboucher auec luy, & luy communiquer des affaires importans pour son bien, & pour celuy de la Chrestienté, mais cette armee, & ce grand Chancellier n'estoient autre chose que des troupes de Tartares enuoyez là par Sinan, pour se saisir de la personne de Sigismond: Neantmoins il croit à ces lettres feintes, se met en chemin pour aller vers la frontiere de Pologne, mais à quelques iournees de là ses amys le viennent aduertir de toute la menee qui se faisoit contre luy. Cet aduis luy fit depescher gens de tous costez pour auoir des troupes; en peu de temps il met des gens de guerre sur pieds, pour aller droict aux Tartares; mais ceux-cy en ayans eu le vent deslogerent de là où ils estoient, & se retirerent apres auoir bruslé vn grand nombre de bourgades & villages, & emmené quantité de personnes en esclauage.

Troubles en Transsyluanie.

Coniuration contre le Trãssyluain.

Feinte pour le surprendre.

Il en est aduerty.

Cependant les coniurez qui se virent descouuerts, craignans le supplice de leur crime, se jettent dans le desespoir, & se resoluent de joüer à quitte ou à double, ils s'arment, eslisent vn autre Prince nommé Baltazar Battory, cousin de Sigismond. Cette rebellion mit les affaires de la Transsylua-

Les coniurez eslisent vn autre Prince.

nie en grand desordre; mais la confusion n'eut iamais vn regne durable, & tous ceux qui se sont ioüez à leurs legitimes Princes, l'ont perdu à la fin, car Dieu tient le cœur de tels Princes en sa main, & en prend vn particulier soin pour les proteger. Sigismond pour abbatre l'orgueil de ces insolens, arme ce qu'il peut attirer de son party, & demande du secours aux Rasciens, peuple voisin de la Transsyluanie, ceux-cy l'assistent, & luy enuoient vne armee, ce qu'ils firent d'autant plus volontiers qu'ils sçauoient qu'en ce faisant ils destruisoient le party du Turc, leur commun ennemy: Auec ces forces Sigismond tient les coniurez en crainte, assemble les Estats du pays dans la ville de Clausembourg, ordonne à tous de s'y trouuer, à peine d'estre declarez rebelles & desobeissans. Tous s'y rendent excepté le Cardinal Battory & son frere Estienne, lesquels se sauuerent en Pologne, aussi estoiét ils des principaux de la coniuration. Les coniurez donc enfermez dans la ville, Sigismond y faict entrer le secours des Rasciens, commande qu'on ferme les portes, & couurant sa vengeance de la dissimulation, faict publier vn Edict, par lequel il deffend sur grandes peines de se reprocher les vns les autres le crime de leur coniuration, leur tesmoignant par ce moyen la, qu'il l'auoit entierement oublié, & quelques iours apres faict courir vn bruict, que l'Empereur Rodolphe auoit gaigné vne signalee bataille contre le Turc, en faict chanter le *Te Deum*, & faire des feux de ioye. Les coniurez qui ne pouuoient sçauoir la verité de ces nouuelles, à cause que les portes de la ville estoiét fermees, le croyoient, Sigismond en veut encor tesmoigner vne plus grande resjoüissance, faict vn solemnel festin, où il mande tous les coniurez, mais sur la fin du disner il en faict saisir quatorze, quatre desquels le lendemain matin eurent la teste tranchee en la place publique, & vn autre fut escartelé tout vif, qui estoit celuy qui auoit entrepris de l'assassiner. Baltazar Battory qui auoit esté nouuellement esleu Prince de la Transsyluanie fut estranglé en la prison. Ainsi qui coniure contre son Prince, n'en doibt attendre qu'vne honteuse fin, & les rigueurs d'vn supplice.

Secours des Rasciens à Sigismond.

Qui s'en sert & assemble vne diete.

Ruse pour prendre les coniurez.

Leur execution à mort.

Sigismond quitte de la peur que ces rebelles luy auoient

faict, abandonne entierement le party du Turc, & auec vne armee de quarante mille hommes, va surprendre huict nauires Turques qui passoient sur le Danube, chargees de toute sorte de precieuses marchandises, les attaque, les bat, en prend sept, de là va mettre le siege deuant la ville de Themisvvar, laquelle il eust sans doute emportee, si les Tartares qui estoient entrez dans la Transsyluanie, ne l'eussent obligé de leuer le siege pour aller deffendre ses terres. En ce mesme temps la ville de Vvisith fut prise sur les Turcs, & pillee par le gouuerneur de Carolstad, mais le chasteau tint bon, & ne peut venir au pouuoir du vainqueur.

Le Transsyluain se separe de l'obeyssance du Turc.

Prend quelques vns de ses vaisseaux.

Siege de Themisvvar est leué peu apres.

Vvisith prise.

Quant à la Valaquie elle estoit dans la fureur de mille troubles, qui arriuerent pour vn tel subject. Apres que le Palatin ou Vayuode de la Valaquie, nommé Iuon, duquel nous auons desia parlé cy deuant, eust acheué son regne, ses guerres, & sa vie, vn sien frere nommé Pierre, qui s'estoit refugié en France, luy succeda en cette principauté, il est vray que Henry troisiesme, Roy de France, & de Pologne, luy procura ce bien enuers Amurath : Mais le commencement de son regne fut si sanglant en ses cruautez, & si tyrannique aux exactions, desquelles il fouloit le peuple, que le Turc le manda à Constantinople, le deposseda, & mit en sa place Alexandre ; mais ce fut encor bien pis, les impositions que celuy-cy faisoit sur le peuple estoient insupportables ; sa cruauté odieuse à tous, & ses actions accompagnees d'vn faste de geant, & d'vne arrogance si bouffie de sa presomption, qu'il estoit inaccessible aux gens de bien. De plus pour viure au gré de ses passions, & n'estre point subiect à la censure des Turcs, il leur auoit permis de faire dans son pays ce que bon leur sembleroit: ainsi le pauure peuple battu de deux vents furieux, de l'insolence d'Alexandre, & des rauages des Mahometans ne sçauoit quel refuge prendre, & son espoir, la derniere consolation des miserables, estoit de n'en auoir point : les filles, & les femmes seruoient de joüet aux lubriques Turcs, & les ieunes garçons en l'aage de quinze ans estoient la proye de leurs desnaturees amours. En fin la violence de tant de maux porta les mieux sensez des Valaques aux

Troubles en la Valaquie.

Pierre successeur d'Iuon.

Est depossedé.

Alexandre esleu en sa place.

Ses cruautez & autres vices.

plaintes à l'Empereur Amurath, ils vont à la Porte à Constantinople, & se iettans à ses pieds luy representent la grandeur de leurs miseres, & celle de la tyrannie d'Alexandre, & demandent pour leur Prince Michel, descendu de la tige des Princes de la Moldauie, les vertus duquel (disoient-ils) feroient changer de face à la Valaquie, & rendroient le peuple heureux soubs son regne. Le Turc le leur accorde, & rappelle Alexandre, qui fut pendu à Constantinople, quelques annees apres la mort d'Amurath.

Est depossedé & apres pendu.

Michel esleu en sa place.

Michel, nommé Palatin de la Valaquie, & receu dans le pays, se separe de l'obeyssance du Turc, faict ligue offensiue, & deffensiue contre luy, auec le Palatin de la Moldauie, les Kosaques, & les Polonnois. Ainsi le Turc pour soulager les Valaques, mit vn ennemy dans le pays; mais ce malheur n'estoit pas seul pour luy. En ce mesme temps les troupes de l'Empereur prindrent en Hongrie la ville de Vissegrad, & en Croatie Crastouiz.

Qui se ligue contre le Turc.

Prises de Vissegrad & Crastouiz sur le Turc.

C'estoit ce qui se passoit au pays esloigné de la Cour du Turc: Mais chez luy les affaires y estoient encores plus troublez: Les Iannissaires ayans passé quelques moys sans estre payez de leur solde, s'esleuent seditieusement, prennent les armes, & mettent la ville de Constantinople au hazard de sa perte, & l'Empereur à celuy de sa vie. Leur premier effort fut au Serrail d'Amurath, où ils entrent en tumulte iusques au corps de garde des Capigi, tuerent leur Bassa, & fussent passez outre, si l'on n'eust barricadé les portes, car leur cry estoit tout haut, qu'ils vouloient auoir l'Empereur pour se venger sur sa personne, du tort qu'on leur faisoit de retenir leur solde, de sorte que pour les appaiser Amurath fit pendre tout à l'heure quelques miserables Thresoriers, qui peut estre n'estoient pas cause du delay de leur solde, & neantmoins ils furẽt immolez à la fureur de ces mutins, ausquels aussi tost apres on donna de l'argent: Mais ce sera bien tost à recommencer. Quelques Iannissaires de la troupe s'en vont au baghestan ou marché public pour y employer leur solde à l'achapt de ce qui leur estoit necessaire: mais au payement vn marchant refusa leur argent, disant qu'il estoit faux: vn soldat sur ce refus mit la main au cymeterre, & tua

Sedition des Iannissaires à Constantinople.

Qui met l'Empereur en hazard.

Est appaisee par la mort de quelques financiers.

Autre sedition des mesmes.

le marchand en plein baghestan, lieu tenu pour sainct & sacré parmy les Turcs: le tumulte fut aussi tost par tout, les vns serrent leurs marchandises, les autres ferment les boutiques, qui fuit d'vn costé, qui se cache d'vn autre: Mais les Iannissaires accourent au Serrail, demandent l'Empereur pour se venger sur luy de la tromperie qu'on leur auoit faict, de les payer d'vne monnoye fausse. En cette extremité on se seruit des remedes extremes, à l'heure mesme on leur donna quelques financiers, qu'ils mirent en pieces: & de plus, par dessus les murailles du Serrail on leur ietta quantité de sacs d'argent pour les appaiser, ce qui les amusa presque tout le reste du iour, apres lequel Amurath fit publier parmy eux que quiconque auroit de cette monnoye fausse qu'il eust à la rapporter, qu'on luy en bailleroit de bonne. Telles furent les deux violentes seditions des Iannissaires, arriuees en mesme temps, quoy que quelques vns ne les content que pour vne. Icy le pouuoir, & les forces des Iannissaires sont remarquables, que quoy qu'ils ne soient que des chetifs esclaues de leur maistre, gens de peu, ramassez par vn tribut, si est-ce qu'ils font souuent courir risque à l'Empereur, & mettent son Estat en tel ordre qu'il leur plaist.

Appaisee la mesme que l'autre.

Le pouuoir des Iannissaires.

CHAP. XV.

An 1577.

Quelques annees auparauant ces tumultes, & en l'annee mille cinq cens septante sept, le Roy d'Espagne, qui auoit souuent mesprisé l'alliance auec le Turc, & blasmé ceux qui l'auoient faicte auec luy, l'a recherchee auec toute sorte d'inuentions; Iean de Mariana Milannois, qui auoit esté autrefois esclaue du Turc, fut enuoyé à Constantinople par Philippe Roy d'Espagne, vers Mahomet grand Vizir, qui viuoit encores, auec lettres de creance, pour traicter vne entiere paix auec Amurath, ou faire vne trefue pour quelque temps, & negotia cette affaire à Constantinople, iusques à ce que le grand Vizir trouua bon que le Roy d'Espagne fist acheuer cette affaire par Ambassadeur expres; ce que Mariana accorda, & de là à peu de temps asseura Mahomet que l'Ambassadeur estoit arriué à Naples, & qu'il venoit à Constantinople, mais qu'vne incommodité de maladie l'auoit là detenu plus de temps qu'il ne croyoit, & fit tant qu'on enuoya de Constantinople à Raguse vn Chaoux,

Le Roy d'Espagne recerche l'alliance du Turc.

pour le receuoir auec charge expresse de le faire honorer par tout où il passeroit dans les terres d'Amurath : Le Chaoux l'attendit vn an à Raguze, en fin ces longueurs ennuyeuses l'en firent retourner à Constantinople ; où l'annee d'apres mille cinq cens septante neuf, Mariana receut des lettres du Roy d'Espagne, par lesquelles il le nommoit son Ambassadeur à la Porte du Turc, auec pouuoir de traicter la paix, ou la trefue. Alors Mariana negocia à descouuert, suiuy par la ville d'vn train d'Ambassadeur.

Tiét vn Ambassadeur à la Porte ou Cour du Turc

Au mesme temps la Royne d'Angleterre, Elizabeth, enuoya à Constantinople vn Ambassadeur ordinaire, & fit receuoir par les havres, & ports de mer du Turc, des Consuls pour les marchans Anglois, qui depuis trafiquerent en Leuãt soubs la banniere d'Angleterre, ayans auparauant accoustumé d'y aller soubs celle de France, comme font les autres de l'Europe, excepté les Venitiens, qui vont soubs la leur. Ainsi ceux qui regardoient de trauers les François pour estre alliez auec le Turc, ont eux-mesmes auec passion recerché cette alliance.

La Royne d'Angleterre recerche aussi l'alliance du Turc.

Et tient vn Ambassadeur à Constantinople.

Or comme le regne d'Amurath a esté suiuy, & ordinairement accompagné d'vn million de changement, aussi les seditions & reuoltes, tant dedãs que dehors sa maison ne furent iamais plus frequẽts. Outre celles de Hongrie, Transsyluanie, Moldauie, & de Constantinople il en arriua vne bien dangereuse en l'isle de Cypre, & en la ville de Famagouste contre Arabe Acmat qui estoit Beglierbey de ce Royaume conquis, ayant esté auparauant Vice-Roy d'Alger. Ce fut en l'annee mille cinq cens septante & huict (temps que nous auons icy transposé pour n'interrompre le fil des choses cy dessus escrites) les Iannissaires, & les Spachis, (ceux-cy sont mousquetaires) indignez de ce qu'on leur retenoit partie de leur solde, s'esleuent auec tumulte, vont trouuer Acmat dans son logis, le massacrent, & le trainent mort au milieu de la place, lieu auquel ce mesme Acmat auoit faict escorcher tout vif, par le commandement de Mustapha, le genereux Bragadin. Et icy remarquons la vengence que Dieu prend de cette cruauté, Mustapha qui en auoit esté l'autheur se tua luy mesme, Acmat qui en auoit esté l'executeur

Sedition des Iannissaires en Cypre, qui tuẽt le Beglierbey qui la gouuernoit.

Vengeance de la mort de Bragadin.

teur fut trainé mort sur le lieu, où il auoit commis cette inhumanité. Mais Amurath pour punir les seditieux de Famagoste, y enuoya Morat Aga vn renegat, lequel apres auoir informé sur ce meurtre, fit executer à mort huict ou neuf de ceux qui auoient esté les autheurs de la sedition. *Les seditieux punis.*

Tous ces troubles, & ceux qui suiuirent iusques en l'annee mille cinq cens quatre vingts quinze, soit en Transsyluanie, Moldauie, ou Hongrie, desquels nous auons desia parlé, apporterent de mescontentemẽs si grans, & de tristesses si insupportables à l'Empereur Amurath, qu'il en finit ses iours: quelques vns escriuent qu'il mourut subitement d'vne apoplexie, ce fut la mesme annee mille cinq cens quatre vingts quinze, seant au sainct siege de Rome, Clement huictiesme, regnant en l'Empire Rodolphe, & en France Henry le Grand. Amurath estoit petit de corps, la face plombee, couleur que quelques historiens luy donnent à cause du haut mal dont il estoit trauaillé, disent-ils, les autres parce qu'il mangeoit ordinairement de l'opium. Cette opinion est probable, mais cette couleur blesme luy pourroit bien estre arriuee de l'ordinaire exercice de boire d'autant, & manger dissolument: de plus qu'il estoit adonné aux femmes, recerchant plus soigneusement leurs sales plaisirs, que les belles occasions de se trouuer aux conquestes que ses Lieutenans faisoient aux pays estrangers, & s'amusant plus à se coiffer de mirthes dans le Serrail des Sultanes, que d'estre couronné de lauriers dans vn champ de Mars, si que l'on tient qu'il a eu de ses concubines iusques au nombre de cent deux enfans. De son temps vn Bassa en auoit plus de soixante de diuerses femmes. *Mort de l'Empereur Amurath.* *Estoit petit de corps, & de couleur pasle.* *Nombre des enfans qu'a eu Amurath iusques à 102.*

Ce Prince auoit long temps chery la continence, ne se seruant que d'vne femme appellee Hasachi, de l'Isle de Corfou, belle seur d'vn Notaire de Malte, d'vne beauté merueilleusement accomplie: ses attraicts firent qu'vn fort long temps elle posseda seule les affections d'Amurath, eut de luy quatorze enfans, mais tous d'vne vie assez courte, mourans au berceau. Ce qui fut cause que les Talismans ou Prestres de la loy de Mahomet, conseillerent Amurath d'abandonner cette femme, & se seruir de quelque autre. Sa seur *Amours d'Amurath auec la Hasachi.*

veufue du Bassa Mahomet luy produit vne ieune fille, qu'on estimoit des plus belles du Leuant, quelques autres luy emmenerent de differentes beautez, il s'en seruit, & bondissant au de là d'vne liberté impudique, seiourne ordinairement dans leur Serrail, & les engrosse toutes la mesme annee qu'il les eut. Ce qui luy fit oublier les attraicts de la Hasachi, de laquelle il ne se souuient plus, que pour la ruyner, changeant ainsi parmy sa nouuelle troupe de femmes, son amour plus chaste, en vne fureur plus sanglante, s'imagine que cette femme l'auoit ensorcellé, & que les liens, dont elle l'auoit si long temps tenu aupres d'elle, n'auoient esté tissus que de charmes. Aussi tost qu'il eut declaré son opinion, nouuelles arriuent de toutes parts, par le moyen des autres Dames, contre la miserable Hasachi, car l'enuie regne bien dans la Cour, mais elle tient ordinairement son throsne parmy les femmes, & de là elle passe ailleurs. Donc pour verifier ce sortilege, Amurath fit emprisonner toutes les femmes qui seruent les Sultanes hors du Serrail, qui sont pour la plus part Chrestiennes, Iuifues, & Perottes, c'est à dire de la ville de Pera; & leur fit donner la question extraordinaire, pour sçauoir d'elles s'il n'estoit pas vray que la Hasachi, s'estoit seruie de sorcellerie pour l'obliger à l'aymer; mais ces femmes quels tourmens qu'on leur sceust faire souffrir, ne dirent iamais autre chose sinon, que la Hasachi n'auoit vsé d'autres charmes que de ceux de sa beauté, que toute sa sorcellerie consistoit en sa face, & aux autres parties de son corps. Cette constance feminine estonna grandement Amurath, & luy reprochant tacitement sa cruauté, le porta au repentir, & alluma de nouuelles flammes en son ame d'vn amour enuers la Hasachi, plus grand si sembloit qu'auparauant. Mais celle-cy iustifiee par de si bonnes preuues, voyant l'Empereur encores vne fois dans ses rets, faict modestement la desdaigneuse, luy remonstre qu'elle luy auoit enfanté vn nombre de beaux enfans, que s'ils estoient morts, il ne s'en falloit prendre qu'à la cruauté du destin. De plus, qu'elle s'estoit tousiours tenuë dans les bornes de son obeyssance, & volontairement obey à ses commandemens, & que pour toute recompence il l'auoit entierement deshonoree : qu'ainsi

Change d'affection, & deuient Polygame.

Sa hayne contre la Hasachi.

Faict donner la question aux seruantes du Serrail des Sultanes, pour leur faire dire que la Hasachi estoit sorciere.

Constance de ces femmes.

Amurath ayme encores vne fois la Hasachi, qui faict la desdaigneuse.

miserable elle ne pouuoit habiter auec luy, sans encourir encores vne fois le blasme de sortilege, qu'on diroit incontinent qu'elle l'auroit pipé par de nouueaux charmes, & partant supplioit tres-humblement sa Maiesté de ne luy commander pas de l'aller trouuer. Par ce refus c'estoit repousser Amurath, pour le faire reuenir plus violemment, aussi il tasche de gaigner le cœur de la Hasachi par vn million de caresses, & autant de presens: Mais elle visoit, où Roxelane estoit arriuee du temps de Solyman second, à sçauoir d'estre affranchie, & auoir permission de se retirer hors le Serrail, par des lettres qu'ils appellent de Quebin, & pour ce faire elle y employa les prieres de son fils Mahomet, l'aisné des enfans d'Amurath, & celuy qui succedera à son Empire. Mais Amurath qui auoit, sans doute, apris le mesnage que Roxelane auoit faict autrefois par le priuilege de son affranchissement, ne voulut iamais donner la liberté à la Hasachi, les amours de laquelle, & ceux d'Amurath enuers les autres monstrent l'inconstance de ce Prince.

Elle tasche de se faire affranchir.

Amurath n'y voulut iamais consentir.

Mais bien plus le change, & rechange de ses fauoris, ausquels il a faict esprouuer les deux faces de la fortune, tantost celle de la faueur, tantost celle de son courroux, les exerçans sans cesse au jeu du boute-hors, les vns par la perte de la vie, les autres seulement par celle de leur dignité. Sinan Bassa fut priué de la premiere dignité de l'Empire, comme nous auōs dict, banny honteusement de la Porte, & puis fauorablemēt rappellé, & heureusement restably en toutes ses charges: le changemēt de tant de Generaux en la guerre de Perse, doit estre adiousté aux effects de son inconstance. Mais de tous ses officiers qu'il a faict mourir ces deux icy me semblent plus remarquables. Vn Grec fort opulant appellé Cathecusine, & surnommé des Turcs Saytan-ogli, c'est adire fils de Satan, lequel Amurath fit pendre deuant la porte de sa maison en Hongrie, où ce Grec se tenoit sur les bords du Danube: la cause de cette mort furent les aduis que les Tartares luy donnerent, que ce Grec auoit apporté les troubles qui trauailloient la Moldauie, il est bien vray que ce Cathecusine auoit vne grande authorité à Constantinople, où il auoit faict demettre deux Patriarches pour en establir vn

Inconstance d'Amurath en ses officier

Amurath faict mourir Cathecusine Grec.

qu'il aymoit, en la Valaquie, & Moldauie faict depossseder plusieurs Vayuodes, pour en donner la qualité à d'autres qu'il fauorisoit. L'autre fut la mort du Bassa de Bude, en l'an mille cinq cens septante neuf, vn an apres celle du Grec. Amurath sur quelques petits bruicts qui couroient, que ce Bassa faisoit bien ses affaires en Hongrie depescha le Bassa Imbraoul auec charge expresse de le faire estrangler, nonobstant quelconque reuocation, qu'il luy pourroit enuoyer. Or ce Bassa de Bude estoit parent & amy du grand Vizir Mahomet, aux prieres duquel Amurath donna vne reuocation au commandement qu'il auoit faict à l'Imbraoul, mais celuy-cy qui sçauoit les termes de sa commission ne laissa pas de passer outre, fit estrangler le Bassa de Bude, saisit ses biens, qui consistoient en cinq cens mille ducats, d'argent monnoyé, & en autant en bagues, & autres meubles, & les enuoya à Constantinople.

Le mesme fait mourir le Bassa de Bude.

Les richesses duquel sont transportees à Constantinople.

Ses cruautez pour estre arriuees par inconstance auoient esté meslangees souuent de ses larmes, & de quelques actiõs de pieté, tesmoing les pleurs qu'il versa à la mort de ses freres. Or pour ses actions pieuses elles sont remarquables en plusieurs aumosnes qu'il a faict durant son regne, mais particulierement en celle-cy. Vn iour comme il venoit de son gouuernement de Magnesie à Constantinople, pour prendre possession de l'Empire, il vid sur son chemin vn laboureur qui trauailloit à son champ auec sa charruë, s'approcha de luy, mit pied à terre, & ayant pris le manche de la charruë, laboura le champ, & fit deux ou trois sillons, puis despoüillant sa robbe qui estoit de drap d'or, fourree precieusement de martres sebelines, la mit sur les espaules du laboureur, & la luy dõna, l'aduertissant qu'il ne la vendist que pour vne bonne somme d'argent, à cause qu'elle estoit de grand valeur: dauantage luy donna vne poignee de ducats qu'il tira de sa pochette. Certes ces dons à ce paysan furent bien des preuues de son naturel pitoyable, mais le tour qu'il fit de labourer la terre n'est point vne action de galanterie; mais bien vne obeyssance aux loix de son Prophete; car on lit dans les gloses, ou explication de l'Alcoran, *Que l'Empereur venant à l'Empire & s'acheminant à Constantinople, pour en pren-*

Amurath laboure la terre venant à l'Empire.

Ses aumosnes.

dre possession, doibt labourer la terre, pour bannir la sterilité de son pays, & y faire venir l'abondance. Ainsi on trouue qu'Amurath a esté pitoyable aux choses qui ne toucholent point à l'Estat, mais il ne le falloit pas beaucoup chatoüiller de ce costé la, car comme il estoit extremement apprehensif, & s'estonnoit de peu de chose, le moindre ombrage qu'il en prenoit estoit suffisant de faire oster la vie aux plus grands de sa Porte. Ce qui l'a rendu bien differend des mœurs de Solymã son ayeul, contre ceux qui tiennent qu'il estoit grandement imitateur des actions de ce grand Prince: car Solymã estoit prompt en ses conceptions, ferme & constant en ce qu'il auoit vne fois resolu, hardy & magnanime en ses entreprises, assistant tousiours en ses armées. Amurath estoit confus en ses pẽsees, inconstant en ses conseils, lent en ses desseins, timide aux affaires de la guerre, qu'il n'a iamais faict que par ses Lieutenans. Son regne fut de vingt ans, & son aage de quarante neuf. C'estoit de l'Egire ou de l'an de Mahomet mille & vn, qui peut reuenir à nos annees, en l'an mille cinq cens quatre vingts quinze.

Loy des Turcs pour augure de la fertilité du pays.

Amurath pitoyable en ce qui ne touchoit point l'Estat.

Qu'il y auoit grande difference entre luy & Solyman 2.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE SEIZIESME.

Mahomet troisiesme du nom, dixseptiesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.

Que la volupté perd la plus part des Princes, & trouble leur Estat.

CETTE grande sorciere des Roys, la Circe des humains, & l'Anchanteresse du monde; cette volupté qui ramollit les plus fermes courages, change & transforme les hommes en vn estre grandement inferieur à celuy de leur nature. Quand elle s'est vne fois logee dans les Palais des Princes, & empieté sur leurs affections, ils ne doiuent attēdre autres fruicts de ses vains plaisirs, que le mespris de leur authorité, le rabais de leur honneur, le desordre de leur Estat, & pour le plus ordinaire la briefueté de leur regne. Les deux precedens Empereurs Selim, & Amurath ont esprouué ces mal-

heurs, & Mahomet troisiesme en sentira encores les pointes. Celuy-cy d'vn naturel enclin à la vertu, d'vne humeur martiale, donne au commencement de grandes esperances de sa valeur, mais estant arriué à l'Empire, ne se soucie, comme plusieurs autres, que de joüyr à l'aise, du sceptre de son predecesseur, & cherit plus l'ombre de son Serrail, que les rays du Soleil au milieu d'vne armee. Aussi sera-il à la fin la proye de ses delices, le mespris des siens, & la cause de plusieurs seditieux tumultes dans le siege principal de son Empire.

Son entree en iceluy aussi bien que ses predecesseurs fut par la porte de la boucherie, car à son arriuee à Constãtinople, il fit mourir vingt & vn de ses freres, & jetter dans la mer dix femmes de feu son pere, qu'on croyoit estre enceintes. Mais la reception que luy firent les Ianniſſaires fut toute extraordinaire: car Mahomet ayant esté esleu, & receu Empereur sans qu'on leur en eust rien communiqué, ils entrerent en telle fougue, qu'ils se mirent à piller, & saccager la ville, & menaçoient d'aller au Serrail y faire le mesme, si les dons, & les largesses des Bassats ne les en eussent empeschez. Le plus content de ses officiers à cet abord, fut le grand Maistre de la garderobe d'Amurath, auquel l'Empereur fit present de deux cens mille ducats pour en auoir celé la mort. Apres tout cecy il fit vn festin public, afin que plusieurs participassent à la ioye de son auenement à l'Empire, mais icy les Iannissaires qu'on pourroit surnommer *Trouble-festes*, recommencerent leur sedition auec plus de violence qu'auparauant, menaçans mesmes de venger les desplaisirs qu'ils se forgeoient, sur la personne de l'Empereur. De sorte que pour arrester leur insolence Mahomet fut contraint de faire rouler le canon sur les places publiques, & en faire tourner la bouche vers les troupes de ces mutins.

Mahomet faict mourir 21. de ses freres.

Sedition des Iannissaires.

Autre seditiõ des mesmes.

Or les affaires de ce grand Empire estoient entierement gouuernez par deux puissants Bassats, Sinan, & Ferrhat, tous deux logez chez l'enuie de la grandeur l'vn de l'autre, ce qui faisoit qu'en leurs actions ils alloient tout diuersement, & d'vn mouuement contraire l'vn à l'autre. Ces jalousies de deux pilottes de l'Empire, ne luy pouuoient apporter que

Sinan & Ferrhat les 2. regens de l'Empire.

Leur ialousie.

du mal; puis que si Ferrath donnoit vn bon conseil, Sinan le destruisoit, ou en empeschoit l'execution, ce qui porta Mahomet à vouloir cognoistre l'Estat, les forces, & tous les affaires de son Empire, pour ne despendre à l'aduenir de ses officiers. Quant à l'Estat de sa ville imperiale, elle estoit grandement affligee d'vne famine, qui a duré presque tout le temps de son regne. Et pour soulager à ce commencemēt ses subiects, il fit venir de toutes parts quantité de bleds, & de farines. De plus paya tous les debtes de feu son pere, s'acquerant par ce moyen l'amitié d'vn grand nombre de Turcs, & Grecs, qui auoient employé presque tout leur bien au seruice d'Amurath. Parmy le contentement de soulager à son arriuee ses subiects, la crainte des armes Persanes apportoit du trouble en son ame, car il croyoit que le Sophi ayant sceu la mort de son pere, se viēdroit loger dans ses terres auec vne puissante armee, & sans luy donner loisir de se recognoistre, empieteroit sur tout ce qui luy seroit frontiere: mais Sinan soulagea son esprit, & luy osta ces apprehensions de l'ame, y logeant plusieurs belles promesses, qu'il rangeroit le Perse à la raison, & que sans qu'il eust la peine de venir à ses armees, il l'asseuroit de vaincre mesme l'Empereur s'il l'entreprenoit. Ce Bassa qui vouloit auoir l'auantpas sur le credit de Ferrhat, s'insinuoit ainsi bien auant aux bonnes graces de Mahomet, qui auoit desia plus de creance en luy qu'en aucun autre. C'estoient les affaires de la maison.

Mahomet veut sçauoir ses affaires pour ne despendre de ses officiers.

Famine à Constantinople.

Mahomet paye les debtes de son pere.

Entre en apprehension du Persan.

Sinan le asseure.

Mais dehors il en estoit bien autrement, car le Transsyluain, comme nous auons dit au liure quinziesme, ayant faict ligue offensiue & deffensiue auec les Kosaques, Moldaues, Valaques, & auec l'Empereur, prenant son temps sur la mort d'Amurath, court les terres du Turc, charge ses troupes, prend ses forts, comme ceux de Bokcia, & Varsocz, que Georges Barbely, homme excellent en valeur, & en sagesse, Lieutenant du Transsyluain prit de force. Il est vray que presque en ce mesme temps les Turcs de Iule, Czanade, Lippe, & Ienee aduertis par leurs espies que l'armee des Transsyluains estoit vers Caransebesse, entrent dans la Transsyluanie, forcent & prennent Iose, auec quelques villages

Le Transsyluain continue la guerre contre le Turc.

Prend quelques forts.

Les Turcs prennent Iose.

lages voiſins, la pillent, y maſſacrent, & mettent tout en feu: mais en reuenche vn conuoy de viures, & autres munitions conduict par les Turcs pour leur armee en Hongrie, payera vne partie de ce dommage. Les payſans d'autour de Ioſe, piquez du degaſt que leur auoient faict les Turcs, s'aſſemblẽt, s'arment, en ſilence vont ſurprendre ce conuoy en vn paſſage, le chargent ſi furieuſement au deſpourueu, qu'ils tuent mille Turcs ſur le lieu, prennent tout ce butin, & l'emmenent chez eux: il cõſiſtoit en vn grãd nombre de chameaux, & de chariots chargez de prouiſions, quarante mille beſtes blanches, ou en vie, ou ſallees, & pluſieurs belles hardes, & armes parmy tout cela.

Conuoy des Turcs chargez de viures, & autre choſes pris par les payſans des enuirons de Ioſſe.

Ce fut la raiſon qu'eurent les payſans de Tranſſyluanie, de leurs villages pillez, & bruſlez par les Turcs, au tour de Ioſe, mais il ſemble iuſte que le Prince en tire la ſienne pour la perte de la place. Auſſi Sigiſmond aduerty que les Turcs eſtoient dedans, taſche de leur en faire autant ailleurs, faict deſſein, & entreprend ſur vne petite ville Turque, appellee Totuaradge, laquelle ſes troupes ſurprindrent ſur la pointe du iour, & taillerent en pieces la garniſon de deux cens Turcs qui eſtoient dedans. Cet auantage les rendit encores maiſtres d'vne autre place plus forte que Totuaradge. Car Georges Barbely tourna en meſme temps ſes armes, & ſes gens vers Fadſat, & y mit le ſiege ſi inopinément pour les Turcs qui eſtoient dedans, que ne ſçachans de quel coſté tirer du ſecours, ſe rendirent peu de iours apres, vie, & bagues ſauues; mais à la ſortie de la place les Haiducs, qui ſont gens de cheual, auoient reſolu de leur faire perdre, & l'vn, & l'autre, car comme ils hayſſent mortellement les Turcs, ils s'eſtoient embuſquez en vn lieu proche de là, pour les charger au paſſage, & les mettre en pieces, mais Barbely qui leur auoit donné la foy, empeſcha leur deſſein, & les occupa aux fortifications de la place tandis que les Turcs ſortoient.

Sigiſmond Prince Trãſſyluanie prẽd Totuaradge.

Et ſon Lieutenant Fadſat.

Mais tandis que les Chreſtiens joüiſſoient de leur victoire, le nouueau Baſſa de Themiſvvar, ſuiuy des gouuerneurs de Lippe, Guile, Czanade, & Ieneé couroit au recouurement de cette place, car les nouuelles de la priſe l'auoiẽt faict mettre aux champs en diligence, de ſorte qu'en peu

Secours des Turcs pour Fadſat.

de temps il arriua fort pres de Fadsat. Or les habitans de la ville ayans apris l'arriuee du Bassa,& son dessein,se reuoltent contre les Chrestiens, font joüer vne mine qu'ils auoient creusé,esperans leur donner tant de besongne à la fois,qu'ils ne sçauroiët de quel costé se tourner,mais le tout joüa si mal à propos qu'ils ne firent pas tant de mal qu'ils croyoient, cependant les Chrestiens eurent loisir de les charger, & les tailler en pieces, payans ainsi leur ingratitude, car Barbely les auoit exempté du pillage, & traicté auec toute sorte de courtoisie. La rebellion des habitans ainsi esteinte auec eux, les Chrestiens sortent sur les troupes du Bassa de Themisvvar, qu'ils trouuerent rangees en bataille, & les chargerent si rudement,que la plus part des Turcs y furent tuez,les Gouuerneurs de Czanade,& Giule furent de ce nombre, & le Bassa de Themisvvar ayant esté blessé quitta ses armes, & sa robbe,& se sauua à la fuite.

Reuolte des habitãs contre les Chrestiens.

Deffaicte de sec ecours par les Chrestiens

CHAP. II.

Ces ennemis ainsi deffaicts, Barbely qui sçauoit & vaincre, & se seruir de sa victoire, poursuit son bon-heur,& va droict à Lippe,& y met le siege,resolu d'emporter cette place qui auoit demeuré quarante quatre ans entre les mains des Turcs. Sa diligence estonna tellement les assiegez,qu'ils recourent aussi tost à leurs voisins, enuoyent demander secours à ceux de Guile,sans lequel (disoient-ils) il leur estoit impossible de se deffendre long-temps: mais ceux de Guile qui auoient esté affoiblis par la perte de leur Gouuerneur,& d'vn bon nombre de leurs meilleurs soldats, leur firent response,qu'ils pourueussent à leur salut le mieux qu'ils pourroient: que pour eux ils ne les pouuoient secourir en aucune façon. Cependant Barbely les auoit faict sommer de se rendre, mais la crainte qu'ils auoient qu'on ne les mist en pieces, comme ceux de Fadsat, les faisoit tenir ferme dans la place, quoy qu'on leur eust remonstré que ç'auoit esté la faute des habitans, non celle des Transsyluains,qui n'auoient iamais manqué de parole, ains que la perfidie de ceux-la les auoit cõtraints pour leur seureté de les tailler en pieces. Ainsi Barbely foudroye les murailles de la ville, ses canons font breche raisonnable, & ses gens vont à l'assaut, auquel l'aduantage fut esgal pour les vns, & pour les autres,

Siege de Lippe par Barbely Capitaine des Transsyluains.

Assaut general.

bien assailly, bien deffendu. Mais à la longue les Transsyluains, selon les apparences eussent emporté la place : ce qui donna de l'apprehension aux assiegez, & les fit resoudre de se rendre moyennant qu'ils eussent permission de se retirer en lieu de seureté. Ils en firent porter parole à Barbely par quelques vns des leurs, celuy-cy leur accorda ce qu'ils demandoient. Ainsi ils sortirent de Lippe, & les Transsyluains y entrerent victorieux: ce coup porta bien plus loing, & frappa de crainte les forteresses aux enuirons de là, Vilagosuar, Canad, Nadlak, Solimos, Fellax, Panerte, Sire, & Arade furent abandonnees des Turcs, & vindrent au pouuoir de Barbely.

Lippe rendu aux Transsyluains.

Places fortes rendues aussi.

Ces victoires si bien enfilees, & celles qui suiuent me font dire que si le zele de la religion Chrestienne vnissoit les Princes de l'Europe, & bannissoit de leurs troupes ces deux monstres de diuision, l'Ambition, & l'Enuie, il seroit malaisé au Turc de tenir vn pousse de terre en cette partie du monde, où il faict vne infinité de desordres, mais si importans que la religion Catholique en est endommagee, car aux lieux où il empiete, les saincts Temples sont conuertis en Mosquees, les Chrestiens souuent destournez vers le Mahometisme, la vertu bannie, la pudicité chassee, pour introduire en leur place le vice, & la polygamie. Et tous ces malheurs n'ont eu entree en la Chrestienté que par la diuision de ceux qui en gouuernent les parties. Car que les Turcs ne puissent estre facilement chassez de ce qu'ils possedent en Hongrie, Moldauie, Valaquie, Transsyluanie, & en des autres lieux, on l'aura peu remarquer par le discours de cette histoire. Et en la suite vn Palatin de Valaquie auec vne poignee de gens, deffaict vne puissante armee de Turcs, conduicte par se premier Capitaine de leur Empire, dont l'affaire se passa en cette sorte.

Que l'vnion des Princes Chrestiens peut vaincre le Turc.

Sinan Bassa tandis que la Transsyluanie estoit peu à peu reconquise par Sigismond, & l'ayde de son Lieutenant Georges Barbely ; auec vne effroyable armee de Turcs passe le Danube, sans resistance, par la commodité d'vn pont qu'il y fit dresser, auec dessein (disoit-il) de reconquerir la Valaquie qui s'estoit destachee de l'obeissance de son maistre.

Armee de Sinam dans la Valaquie.

Michel Palatin de cette prouince, voyant vne si puissante armee contre luy passer hardiment le Danube, sans qu'il eust moyen de l'en empescher pour le peu de forces qu'il auoit pour lors, se resout à faire le mieux qu'il luy seroit possible, pour la deffence de sa prouince, aussi tost il diuise ses troupes, & les distribuë par les places importantes du pays, pour deux raisons: l'vne, pour empescher le rauage que les ennemys ont accoustumé de faire dés qu'ils entrent en quelques pays; & luy cependant auec vn camp volant, seulement de six mille hommes, cerche vn lieu commode pour trauailler son ennemy, & pouuoir secourir les siens quand il en seroit de besoin: or tout à propos il trouue vn lieu propre pour se camper, naturellement fortifié contre l'ennemy. Proche des riues du Danube, estoit vn lieu assez spacieux, couuert d'vn grand buisson, ou oseraye à guise d'vne forest, mais aussi fangeux, & aquatique que les plus moites palus d'autour la riuiere, ouuert seulemẽt d'vn chemin si estroit qu'à peine trois hommes de cheual y pouuoient passer de front: là se logea le Palatin auec ses gens, apres auoir donné ordre par tout que les Turcs n'eussent aucun chemin libre, que par là, où ils l'auront le moins; l'auantage de ce lieu rendoit le Palatin aussi puissant que le Turc, & Sinan ne pouuoit passer ailleurs pour auancer plustost dans la Valaquie, aussi vint-il se camper tout proche de là, de sorte que les deux camps se voyoiẽt facilement, & le Bassa iettant sa veuë dans celuy du Palatin, considerant le peu de gens qu'il auoit, en comparaison de son armee, composee de plus de cinquante mille combatans, & des meilleurs soldats des Turcs, arresta long temps sa pensee sur l'admiration de la hardiesse du Palatin, d'oser auec vne poignee d'hommes attendre de pied ferme, vn si grand nombre d'ennemys. Mais celuy-là luy fournira tantost de plus grand subiect d'admiration, quand il mettra vne partie de ses gens en pieces, le reste en fuite, & le reduira luy mesme à vn tel point qu'il se verra dans la bouë iusques aux oreilles.

Le Palatin de la Valaquie auec peu de forces pouruoit à son pays.

Se campe en lieu aduantageux.

Sinan admire la hardiesse du Palatin.

Tout le reste de ce iour se passa aux occupations de se considerer les vns les autres, les Turcs se mocquoient des Valaques, & n'auoient que ce desplaisir, de ce que ceux-cy

n'estoient en plus grand nombre pour rendre leur victoire plus glorieuse: Mais les Valaques serieusement attentifs à ce qu'ils deuoiẽt faire le lendemain, portoient leurs yeux, leurs mains, & leurs cœurs au Ciel pour en impetrer du secours, sans lequel ils sentoient bien leurs forces trop debiles, pour soustenir vne si nombreuse multitude d'ennemys. Michel leur Palatin les exhortoit genereusement au combat. Donc le lendemain arriué, lors que l'aurore ramenoit le iour au monde, cette poignee de Valaques, mais grands en courage, vont la teste baissee donner dans le gros de leurs ennemys, auec vne telle vigueur qu'ils contraignirent les Turcs de reculer à l'abbord, mais ceux-cy s'estans apres recogneus, ils reuindrent au combat, & tindrent teste aux Valaques, auec ce seul aduantage de pouuoir rafraischir plus souuent leurs gens, comme ils estoient en grand nombre. Ainsi la bataille dura tout le iour ; & lors que le Soleil commençoit à se plonger dans l'Ocean, le Palatin craignant que la nuict ne separast le combat, & ne le contraignist de se retirer sans pouuoir rien obtenir sur son ennemy, fit alors auancer vn bataillon de gens de pied, qu'il auoit logé sur les aisles du camp: ceux-cy tous frais & hardis se ruent sur les Turcs d'vne telle furie, que les frappans autant de l'espouuente que du fer, les mirent en fuite, en massacrerẽt vn fort grãd nombre, prindrent plusieurs de leurs enseignes, & particulierement l'enseigne verte, que les Turcs croyent auoir esté à leur Prophete Mahomet, la tiennent pour chose entierement saincte, & la portoient à la guerre, comme la vraye cause du bon-heur qu'ils y reçoiuent ; mais icy elle fut sans vertu. Quant au Bassa Sinan faisant compagnie à ceux qui fuyoiẽt plus viste que les autres, son cheual tomba d'vn pont en bas dans vn bourbier de marets, & luy aussi, qui donna bien de la peine à ses gens pour l'en retirer. Ainsi se dissipa cette grosse nuee de gens armez, enflee, & bouffie d'orgueil, aussi tost que le Soleil de iustice eut donné vn rayon de secours à ce petit nombre de Valaques, qui se retirerent apres en triomphe, chargez d'vn tres-riche butin. Que si les Princes Chrestiens estoient sainctement vnis ensemble, on verroit

Les Valaques se preparent au combat.

Font reculer les Turcs.

Le combat dura long temps.

Le Valaque faict son dernier effort.

Deffaicte des Turcs.

Sinan tombé dans vn bourbier.

bien d'autres deffaictes de Turcs, qui ne regnent que par la diuision de ceux-la.

CHAP. III.

Les Turcs inuincibles au nombre de gens.

Ce que l'on conte de l'hydre se trouue veritable aux armees des Turcs. Ce monstre battu par Hercule reuenoit tousiours sur ses forces, & vne de ses testes abbatuës, il en renaissoit d'autres en mesme temps. Le Turc battu, & deffait en vne de ses armees, en met aussi tost vne autre sur pieds, Sinan ne faisoit que de partir en fuyant du champ de bataille, où les Valaques l'auoient vaincu, & croyoit-on qu'il se sauuast encores, lors qu'il reuint auec vne plus puissante armee qu'auparauant, auec laquelle il s'occupe à poursuiure viuement les Valaques, resolu de tirer raison de l'estrette qu'ils luy auoient faict souffrir. Mais ceux-cy se tindrent sur leur aduantage, la perte qu'ils auoient faict d'vne bonne partie des leurs, ne leur permettoit pas d'envenir encores vn coup aux mains auec les Turcs, de sorte qu'ils se retirerent en lieu de seureté vers les montagnes eslognees du camp des Turcs. Cependant leur Palatin depescha en diligence vers Sigismond Prince de la Transsyluanie, pour auoir du secours, ce qu'il obtint bien facilement, puis que cet affaire n'estoit pas moins important pour le Transsyluain, que pour l'autre; mais Sinan ne rapportera de ce retour que la perte de plusieurs bonnes places, celle d'vne partie des siens, & la honte d'auoir encores fuy.

Sinan reuiêt auec vne autre armee.

Les Valaques ne veulent plus se mettre au hazard.

Obtient du secours du Transsyluain

Sigismond Prince de la Transsyluanie occupe trois personnages releuez à leuer des troupes, pour secourir les Valaques, à sçauoir Baltazar Bogate, Benoist Mincenthe, & Volfang Coriuse, faict armer les cantons de son pays, appellez les Sicules, & auec vne loüable diligence en vn dessein si honorable, leue en peu de temps vne puissante armee, faisant en tout vingtcinq mille hommes de cheual, & enuiron quarante mille hommes de pied, tant des Transsyluains, que des Moldaues: car Estienne Palatin de Moldauie, & successeur d'Aaron, qui en auoit esté chassé, s'estoit *joint* auec luy. Il est vray que ce fut auec plusieurs difficultez, pour les troubles qui arriuerent dans la Moldauie, tandis qu'Estienne en estoit dehors, & en la compagnie de Sigismond:

Armee du Trãssyluain.

car alors le Chancelier pour le Roy de Pologne en Podolie, s'empara de cette Prouince pour venger quelques troupes de Polonois qui auoient esté deffaicts par les Moldaues, en vn rencontre sur la frontiere de leurs pays : & de plus, lors que Sigismond voulut faire marcher son armee, les Sicules se mutinerent, protestans qu'ils ne partiroient point pour aller combattre, si on ne leur redonnoit leur liberté qu'ils auoient perduë, à cause de leurs seditions, & leurs biens auoient esté affectez aux nobles (car ce sont tous paysans.) Or cette liberté ne se pouuoit redonner, sans grandement offencer la noblesse, qui estoit en cette guerre le bras droict du Transsyluain : neantmoins il le fallut faire. Ainsi Sigismond ne fut pas sans peine : mais sa prudence luy fit resoudre toutes ces difficultez, il faict battre aux champs apres auoir institué son Lieutenant general en son armee Estienne Bochikaie, personnage des plus illustres de la Transsyluanie, & parent du Prince. Mais au premier camp qu'il fit pres de Rukat, au dela les Alpes. Vne Aigle demesurément grande vint fondre sur son pauillon, & fut prise en mesme temps par quelques soldats : cet oiseau seruit de subiet à plusieurs discours. Les vns disoient que l'Aigle signifioit Sinan Bassa qui tomberoit bien tost entre les mains des Chrestiens, les autres, que c'estoit vn augure, que l'Empire viendroit totalement au pouuoir du Turc, ainsi chacun en iugeoit à sa fantasie.

Troubles en Moldauie.

Sedition des Sicules pour rauoir leur liberté. On la leur redonne.

Bocchikaie Lieutenãt du Transsyluain.

Vn aigle viẽt fondre sur la tente de Sigismond.

Quelques iours apres cecy Sigismond ayant entierement ioint les troupes des Moldaues, part pour suiure l'armee Turque, qui s'en alloit camper à Tergouiste, & en trois ou quatre logemens arriua bien proche d'elle, dans vne grande plaine, où il estoit resolu de luy liurer la bataille ; mais ce n'estoit pas l'aduis de Sinan qui fuyoit le combat, autant que Sigismond le desiroit. Aussi laissa-il vne partie de ses forces dans Tergouiste, & par l'aduis d'Haly Bassa, & Mechmetbey passa en diligence à Bocareste, auec le reste de ses troupes qui estoient en bien plus grand nombre que celles de Sigismond. Neantmoins celuy-cy le suiuoit tousiours de si pres, qu'vne nuict quatre mille coureurs Turcs esgarez de leur chemin, par le plus sombre de l'obscurité, se vindrent

Le Transsyluain auec son armee suit le Turc.

Sinan se retire à Bocareste.

rendre dans l'armee des Transsyluains, croyans que ce fust la leur, de sorte que la plus part furent mis en pieces, & le reste pris prisonnier. Le lendemain vne terreur panique saisit si puissamment l'armee Turque, qu'elle se dissipa plus soudain qu'vne nuee, chacun se sauuant à la fuite: ce qu'ayãt esté descouuert par Sigismond, il iugea qu'il estoit plus expedient d'aller assieger Tergouiste que de la suiure, ce qu'il fit, la battant de son artillerie; du costé de la ville & du costé du chasteau. Cette place est la principale de la Valaquie, jadis le seiour des Vayuodes, ou Palatins de cette Prouince; pour lors elle estoit commandee par Assan Bassa, fils de Mahomet jadis grand Vizir de l'Empire Turc, Saniac de cette contree. Or comme les Chrestiens estoient deuant la ville, enuiron la my-Octobre de l'anne mille cinq cens quatre vingts quinze, sur les cinq à six heures du matin, en vn temps fort beau & serain, parut dans le ciel vne comette ardente, jettant vne flamme à guise d'vn grand flambeau, qui continua sa lueur à la veuë de toute l'armee, l'espace d'vne heure entiere. Ce brandon celeste comme il estoit extraordinaire, fut aussi pris des Chrestiens pour vn bon-heur extraordinaire, les soldats s'animerent dauantage à sa veuë, aussi tost font leurs approches de la ville, les vns plantent les eschelles pour estre par ce moyen plustost dedans que par vne breche; les autres iettent vne si grande quantité de feux artificiels, que la plus part des maisons de la ville estoiẽt en flammes, & auec tout cela le canon foudroyoit horriblement le chasteau: ce qui mit les assiegez en telle aprehension qu'ils n'esperoiẽt aucun salut que par la fuite. La garnison qui estoit dedans commençoit à se retirer par le secret sentier d'vne petite coline là proche, mais estans apperceus des Transsyluains, les vns furent taillez en pieces, les autres retournerent de là où ils estoient partis. En fin ils ne peurent empescher que la place ne fust prise, dans laquelle les Sicules trouuerent Haly Bassa, & Mechmet-bey qui s'estoient cachez soubs le bas du chasteau, & les emmenerent à Sigismond: Assan Bassa Saniac de cette contree, fut aussi des prisonniers.

Part de la pour fuir ailleurs.

Tergouiste assiegee par les Chrestiens

An 1595.

Comette qui paroist sur le camp des Chrestiens.

Tergouiste prise des Chrestiens. Haly, Mechmet, & Assan prisonniers.

La prise de Tergouiste estonna tellement Sinan Bassa, qu'aux

qu'aux premieres nouuelles qu'il en eut; sans attendre qu'il fust pressé de ses ennemis, mit le feu dans la ville de Bocareste, & prit honteusement la fuite auec la plus grande haste qu'il luy fut possible. Remarquons icy qu'il semble que la vaillance soit iournaliere. Ce braue Sinan qui a faict de si belles choses en Hongrie, combattu si souuent de sa personne dans les batailles, & cueilly d'vne main sanglante de si glorieux lauriers fuit maintenant auec vne lascheté à iamais reprochable. Ses ennemis sont à plusieurs iournees de luy, il est dans vne bonne ville, deffenduë d'vn fort qu'il y auoit dressé, capable d'y faire morfondre au deuant, les plus hardies troupes des Transsyluains. Et neantmoins il fuit, & la peur ne luy donnāt point d'asseuree retraicte sur son chemin, le faict aller presque tout d'vne tire au fort sainct Georges, situé dans vne petite isle posee sur le courant du Danube, & en faisant chemin faict brusler par ses gens tous les villages, & maisons champestres qu'il trouua, afin de rendre ce passage vn desert à son ennemy, mais cela n'empeschera pas qu'il ne soit suiuy, & que les Transsyluains ne le fassent desloger du fort S. Georges.

Sinan brusle Bocareste, & s'enfuit.

Le mesme apres auoir dōné plusieurs tesmoignages de sa valeur, en dōne de sa poltronnerie.

Se retire dans le fort sainct George.

Or sur son partement ou sa fuite de Bocareste, il auoit faict creuser quantité de mines, remplies apres de poudres soubs le fort qu'il y auoit faict bastir, lequel auoit autrefois seruy de temple, & pour la ruyne des Chrestiens y laissa quelques Turcs dedans pour faire joüer les mines, lors que les Transsyluains y entreroient. Mais le bon-heur voulut que Sigismond prit vn autre chemin pour le suiure, vers le fort sainct Georges: Car il auoit apris d'Assan Bassa son prisonnier, ses forces, ses desseins, & tous ses affaires: aussi fut-il en peu de iours sur les bords du Danube, vis à vis de sainct Georges. Pour arriuer à ce fort il y a deux ponts, vn de chaque costé de la riuiere: tandis que les Transsyluains forçoiēt le premier, Sinan & les siens se sauuoient par l'autre, au delà le Danube, non toutesfois si loing qu'ils ne peussent à coups de canon deffendre le second pont qui estoit de leur costé, & encores le premier, par le moyen de quelques batteaux de gens armez, qu'il enuoya en lieu commode pour cette deffence, qui fut telle que les Transsyluains combattirent

Mines dans Bocareste pour accabler les Chrestiens.

Se trouuent inutiles.

Siege du fort sainct George.

Fuite de Sinan.

Premier pont gaigné par les Chrestiens.

trois iours entiers, pour auoir ce premier pont, mais en fin s'en estans rendus les maistres, ils vont faire leur effort au second: il est vray que celuy-cy ne fut pas si long temps disputé, quelques compagnies de gens de pied Moldaues, s'en saisirent au premier abbord. Sinā voyoit tout cecy du lieu où il auoit faict retraicte assez proche de là: & quoy qu'il se fust fortifié d'vn grand nombre de chariots, qu'il auoit faict entrelasser les vns dans les autres, pour empescher que la caualerie de son ennemy ne le vint voir de pres: Neantmoins craignant le passage des Transsyluains du costé où il estoit, il enuoya rompre deux ou trois arcades du pont, enfermant par ce moyen ses ennemis entre le chasteau, & son armee; coup, que s'il fust esté bien mesnagé les Transsyluains eussent là planté les bornes de leurs courses, & de leurs victoires, aux despens de leur vie. Mais comme la peur trouble affreusement les sens de l'homme, Sinan en se retirant du fort sainct George, auoit emmené quant & luy toutes les poudres, laissant à ceux qui estoient dedans des canōs pleins de vent; de sorte que tout ce qu'ils pouuoient faire contre les assiegeans, c'estoit de ruer quantité de pierres sur eux, mais cela n'empescha pas qu'ils ne plantassent leurs eschelles, à la faueur desquelles vne partie entra dans le fort, & le reste par les breches que leurs canons auoient faict. Ainsi les Transsyluains prindrent le fort sainct George sur le Danube, place importante, qui auoit esté bien pres de cent ans entre les mains des Turcs, tandis que Sinan auec vne puissante armee logé à la portee du canon les contemploit froidement jouër vne si sanglante tragedie, sans faire mine seulement de s'approcher du bord de l'eau, où il pouuoit sans peril faire rouler ses canons, & foudroyer dans le gros des Transsyluains, puis que le pont estoit rompu, & que ceux-là ne pouuoient passer facilement vers luy, car d'y aller par batteaux, il eust eu le temps de se retirer honorablement. Mais ainsi accomplit-il les promesses qu'il auoit faict naguères à Mahomet de vaincre l'Empereur, & conquerir toute l'Alemagne, s'il en estoit de besoin. Le fort entierement pris par les Chrestiens, il se retira aussi chargé de honte, qu'il l'auoit esté de gloire en ses conquestes de Hongrie, laissant

Sinan faict rompre le 2. pont.

Ce coup pouuoit ruiner les Chrestiens.

Faute de Sinan, qui laissa le fort sans poudre.

Prise du fort par les Chrestiens.

Sinan pouuāt secourir les siens les void perdre, & ne bouge point.

en cette guerre vingt six mille hommes des siens, qui y furent tuez, trente six pieces d'artillerie, qu'il auoit autrefois gaigné sur les Chrestiens en l'isle Scytique en Hongrie, cinq à six mille Chrestiens esclaues, & vn butin le plus riche que les Chrestiens eussent encor faict en ces contrees là. Ainsi Sigismond reconquit heureusement la Transsyluanie, Valaquie, & Moldauie, sa valeur luy ayant donné cette gloire qui le loge dans l'immortalité, d'auoir regaigné en bien peu de temps, ce que les Empereurs, & toute l'Alemagne n'auoient peu rauoir par tant d'annees, & auec de puissantes forces. Quant au fort sainct George, ne le pouuant garder pour estre, & d'vne trop grande deffence, & trop esloigné de la Transsyluanie, il y fit mettre le feu, & fit desmolir les ponts des deux costez de la riuiere. Puis s'en alla partager le bon-heur de ses triomphes auec le Palatin de Moldauie, le remit en la possession de son pays, que les Polaques auoient vsurpé: & pour ce faire sejourna à Brassouie, d'où il partit apres pour aller à Albe-Iule, où le peuple le receut auec l'honneur du plus glorieux triomphe. Mais comme les infortunes arriuent souuent à troupes, aussi quelquesfois les bon-heurs s'entresuiuent. Tandis qu'il triomphoit de Tergouiste, Bocareste, & Fort sainct Georges, vne partie des siens vainquoient la forteresse de Ienne, & prenoient Villagosmar, qui se rendit à eux, car en ce mesme temps ces places vindrent au pouuoir de Sigismond.

Perte de Sinã en ses hommes & son artillerie.

Gloire de Sigismond par dessus ses deuanciers.

Le Moldaue remis en son pays par Sigismond.

Ienne & Villagosmar pris par les Chrestiens.

CHAP. IIII.

Telles estoient les guerres des Transsyluains au commencement du regne de Mahomet, où les Turcs ne furent pas les mieux fortunez comme vous aurez peu voir. Voyons maintenant quel sort ils auront eu en Hongrie. La Chrestienté s'estoit armee pour la desliurance de la Hongrie, & plusieurs Princes auoient contribué leurs forces pour ce pieux dessein, de sorte qu'ils firent vne armee de cinquante mille hommes de pied, & quatorze mille cheuaux, leuez en diuers lieux, aux despens de ceux qui fournissoiẽt à cette guerre. Le Pape dõnoit mille cheuaux, & douze mille hommes de pied: le Duc & la ville de Florẽce cinq cẽs cheuaux, & trois mille pietõs, Mantouë mille mousquetaires, Viterbe cinq cẽs cheuaux, Ferrare quinze cens harquebusiers, Tirol

Guerre de Hongrie.

Armee des Chrestiens.

quatre mille hõmes de pied, Bauiere trois mille, Boheme six mille, & trois mille cheuaux, les Silesiens six mille, & 15. cens cheuaux, les Lasatiens millepietõs, & cinq cẽs cheuaux, ceux d'Austrie six mille, & deux mille cheuaux, la Hongrie quinze cens cheuaux, de la Franconie mille cheuaux. La Saxe inferieure, & superieure fournit dixhuict cens cheuaux, la Sueue enuoya quatre mille harquebusiers, & autant la noblesse de ce pays la, du Rhein & de Franconie. De toutes ces troupes estoit General le Comte Charles de Mansfeld, vaillant en ses entreprises, sage en ses conseils, & secret en tout.

Le Comte de Mansfeld en est le general.

Cette armee bien en ordre va loger dans l'isle de Schiuch, de là va rauager les enuirons de Totim, & de Strigonie. Son principal dessein estoit sur Strigonie, mais pour en oster tout ombrage à ceux qui estoient dedans, le Comte de Mansfeld, fait semblant d'assieger Totim, la fait recognoistre, marquãt le fauxbourg pour son logement : mais tout à coup tourne de l'autre costé, faict passer le Danube à son armee, sur des ponts qu'il auoit fait ietter promptement sur ce fleuue, & enuoye Palfy, Baron d'Ordep, surprendre les fauxbourgs de Strigonie, pressant ainsi viuement ceux de la garnison, qui estoient assez petit nombre : car la meilleure partie estoient sortis pour s'aller ietter dans Totim, & la secourir. Palfy execute dignement sa charge, faict vne rase en passant, proche les murailles de Bude, & par le moyen de ses Hidonques, qu'il auoit faict habiller en Turc, prend cinquante Turcs de Bude, qui furent taillez en pieces, & en mesme temps se saisit d'vn batteau, entre Bude & Strigonie, dans lequel ils trouuent vn bon nombre de Turcs, & plusieurs hardes. Ces rafles ainsi heureusement faictes, il se va ietter dans les fauxbourgs de Strigonie, & les pille. Le Comte de Mansfeld le suiuoit de pres, & dans peu de iours parut auec son armee deuant la ville le premier iour de Iuillet. Ce qui l'auoit porté à se diligenter pour inuestir Strigonie, estoit qu'il auoit appris de quelques Turcs ses prisonniers, que les forces du Sultan destinees pour la haute Hongrie, Moldauie, & Trãssiluanie, n'estoient pas prestes à venir là. Or pour tirer ceste verité de la bouche des Turcs, il en fit decouper vn auec des rasoirs à la veuë des autres, qui furent cõtraints par la crain-

Ses desseins sur Strigonie.

Palfy Baron d'Ordep va saisir les faux bourgs de Strigonie.

Fait vne rafle autour de Bude, & sur le Danube.

Toute l'armée Chrestienne arriue deuant Strigonie.

te d'vn pareil supplice, de dire ce qu'ils sçauoient. C'est bien la verité que le Comte de Manfeld a esté vn des seueres & rigoureux Capitaines qui ait iamais commandé en Hongrie: dans les originaux i'ay remarqué deux exemples de sa seuerité : l'vn que quelques troupes d'Alemans s'estans mutinez faute de paye, deputerent neuf Capitaines d'entr'eux, vers le Comte pour luy demãder leur solde. Le Comte les ouït, & pour responce, les condemna tout haut à estre pendus à l'instant. Ces deputez changerent leurs demandes de payement en celles d'vn fauorable pardon, supplient à genoux le Comte, d'auoir esgard qu'ils n'estoiẽt qu'enuoyez par les autres, qui leur auoient fait accepter ceste commission par force, que leur dessein n'auoit iamais esté autre que de le bien seruir. Le Comte pardonne à trois de leur troupe, & en condãne deux des autres six à mourir, sur tous lesquels le sort fut ietté, & deux où le sort se trouua, furent pendus en mesme temps. L'autre exemple de sa rigueur, ce fut en ce siege de Strigonie, où les Hidonques auoient esté repoussez par les Turcs : les Bohemes qui tenoient vn fort deuant la basse ville, en prindrent si viuement l'espouuente, qu'ils abandonnerent le Fort, sans que pour cela, il fust perdu pour les Chrestiens. Cette fuitte arriuee aux oreilles du Comte, il commanda aussi tost que ces Bohemes fussent pendus : mais la valeur de quelques autres qui eurent de l'aduantage sur l'ennemy, leur obtint la grace. Ainsi en vsoit-il, pour tenir ses gens en crainte : mais il estoit, peut-estre, forcé à ces rigueurs: car quand vn chef de guerre ne peut tenir les Soldats en leur deuoir par la main de la clemence, il est tres-necessaire d'y apporter celle de la seuerité.

Seueritez du Comte Manfeld.

Exemple de cette seuerité.

Autre exemple de sa seuerité.

Qu'il est quelquefois necessaire qu'vn chef soit seuere.

Or ceux de Strigonie furent si estonnez de la prompte arriuee de l'armee Chrestienne, qu'ils enuoyerent aussi tost leurs femmes & leurs enfans à Bude, ruinerent le port, qui est au pied du mont sainct Thomas, & quitterent la haute ville pour se retirer en la basse, merueilleusement bien fortifiee depuis le temps de Solyman, & deffenduë de ses bouleuarts, esprons, contr'escarpes, & demylunes, auec force grosses pieces de canon. Ce qui fit penser au Comte de

La diligence du Comte estonne ceux de Strigonie.

Qui quittent la hauteville.

Fortifications de la basse.

Manfeld, qu'il auroit bien de la peine d'en venir à bout par les forces humaines: aussi eut-il recours à l'assistance diuine, sans laquelle il iugeoit ses desseins trop foibles, & aussi tost

Le Cõte faict faire des prieres publiques.

escriuit à Viẽne, Presbourg, & Prague, pour faire prier Dieu publiquemẽt, qu'il luy pleust benir ses armes, & renforcer le courage des siẽs, pour vaincre & terrasser l'ennemy de la gloire de son sainct nom. Le secours celeste ainsi pieusement inuoqué, il met quelques enseignes d'Vvalons dans la haute ville pour la garder, faict vn pont sur le Danube, auec des

Faict garder la haute ville.

radeaux, & des barques, & faict rouller ses canons vers la basse ville, la battre sans cesse. Mais pour oster aux assiegez tout espoir de secours leur en faict boucher les auenuës, se

Et fermer le passage au secours, coup qui le rendra victorieux.

saisissant d'vne petite isle vis à vis du chasteau, sur laquelle il fit bastir vn fort, & y ietter dedans cinq cens harquebusiers pour la garder. Ce coup portera ceux de Strigonie à leur perte, & rendra les Chrestiens victorieux.

Le quinziesme du mois de Iuillet, le Comte fit redoubler la batterie contre la basse ville, qui continua si furieusement qu'en peu de temps elle fit breche raisonnable. Aussi tost les Vvalons vont à l'assaut cõduicts par le General,

Assaut à Strigonie.

les autres nations en font de mesme, tous montent iusques à la terrasse, mais pour passer audelà, il falloit franchir vn fossé remply d'eau, & d'vne largeur si vaste, qu'on ne pouuoit aller audelà sans pont: ce qui borna pour cette fois la course des soldats. Aussi les assiegez venans à la deffence de

Les Chrestiẽs en sont repoussez.

ce costé là, repousserent les assaillans assez rudement, & tout d'vne pointe, vont reprendre l'isle là proche, que les Chrestiens auoient gaigné sur eux, forcent les Hidonques qui la gardoiẽt, & les taillent en pieces, à la veuë du Comte

Les Turcs regaignent vne Isle qu'ils auoient perdu.

de Manfeld, qui ne les pouuoit secourir faute de batteaux, & apres auoir laissé des gẽs, & des viures dans icelle s'en retournerent à la ville. Ce fut ce qui se passa ce iour-là, mais le lendemain le Canon ayant encore ouuert le chemin de la

Autre assaut d'où les Chrestiens sõt repoussez.

ville aux assaillans, par vne bresche bien raisonnable, les Hidonques furent brusquement à l'assaut, mais aussi repoussez de mesme, ils s'en retournerent vn peu plus viste qu'ils n'estoient venus. Leur retour aussi hasté donna de

l'espouuante aux Bohemes qui gardoient vn fort, que le Comte de Mansfeld auoit faict dresser deuāt la ville, lequel ils abandonnerent, sans le perdre neantmoins, car on recogneut assez à temps la fausse alarme, & ce fut alors que le Comte voulut faire pendre les Capitaines de ces fuyards. Cecy arriua le 2. iour des assauts, auquel vn soldat Vvalon signala sa valeur: les originaux ont teu son nom. Comme les vns & les autres estoient attentiuement occupez à donner, & soustenir l'assaut, celuy-cy grimpe tout au haut de la mōtagne du Chasteau de Strigonie, pour emporter vne enseigne plantee sur vn fort, mais comme il la coupoit auec son espée, ne la pouuant auoir de la main, vne gresle de fleches & d'harquebusades le renuersa par terre, neantmoins il se releua, quoy que dangereusement blessé, & reprenoit à cloche-pied le chemin de là où il estoit venu, lors qu'vn Turc descendu du fort le suiuoit le Cymeterre à la main pour luy demander son passe-port. L'Vvalon voyant venir ce Mahometā auec dessein de luy oster la vie, s'arresta tout court, & l'ayant couché en iouë de quinze pas le renuersa par terre d'vne harquebuzade, & eut bien apres le courage de se trainer vers luy, luy arracher le Cymeterre de la main, & luy en couper la teste, laquelle il apporta au Comte de Mansfeld, qui le receut auec mille caresses, loüa sa vaillance, & luy donna quelque recompense pour se soulager.

Les Bohemes prennent la fuite, & la punitiō qu'ils encoururent.

Valeur d'vn Vvalon.

L'honneur qu'il en receut du General.

Le bon-heur que les assiegez auoient eu à soustenir les assauts, les anima à faire vne sortie sur les Chrestiens, pour les esloigner s'ils eussent peu de leurs murailles. C'estoit leur dessein, mais la principale cause pour laquelle ils sortirent, ce fut pour faire entrer dans la ville deux galeres chargees de viures, & de munitions de guerre que le Bassa de Bude leur enuoyoit, mais le Comte de Mansfeld auoit si bien fermé les aduenuës de tous costez, & mis de si bonnes gardes aux portes, qu'aussi tost que ces galeres parurent, elles furent repoussees à coups de canon.

Sortie de ceux de Strigonie sur les Chrestiens.

A quelle fin.

Secours repoussé.

Ainsi pour secourir Strigonie, il y falloit venir auec vn tel nombre de gens de guerre, qu'ils fussent assez forts pour

combattre l'armee Chrestiéne. Ce qu'en fin les Turcs furent contraints de faire: Car Mahomet ayant esté aduerty du siege de Strigonie, manda le Beglierbey de la Grece, auec ce qu'il peut leuer sur le champ (car Sinan estoit assez occupé en Transsiluanie, Valaquie, & Moldauie) auec charge expresse aux Bassats de Bude, & de Belgrade, de l'assister de leurs forces, leur commandant de suiure les conseils d'Halybey, homme d'aage, de bon sens, & de grande experience, qui auoit long temps gouuerné la ville, & le pays de Strigonie. Tandis que luy seiournoit au giron des delices, dans le Serrail des Sultanes à Cōstātinople, charmé de ses plaisirs, qui le possedoient tellement, qu'il ne se soucioit d'autre chose, que de les caresser; quoy que son pays conquis courust risque, & que sa ville de Constantinople fust attaquee furieusement de la famine, car les reuoltes de la Transsiluanie, Valaquie, & Moldauie en auoient fermé les greniers, ces prouinces fournissants ordinairement de grains à Cōstantinople, qui se conduisent sur le Danube, par le courant duquel ils entrent dans le pont Euxin, & de-là à la ville imperiale du Turc.

Armee des Turcs, pour le secours de Strigonie.

Oysiueté de l'Empereur Mahomet adonné à la volupté.

Famine à Constantinople, & la cause d'icelle.

Or les Bassats de Belgrade, & de Bude ayans receu le cōmandement du grand Seigneur de secourir Strigonie, leuēt gens de toutes parts, & en peu de temps assemblent iusques à vingt cinq mille combatans, aduertissans en mesme temps le gouuerneur de Strigonie du secours qu'ils luy amenoient pour le faire resoudre à ne se rendre point. Mais tandis que le Bassa faisoit aduancer ses troupes, Palfy Baron d'Ordep battoit le fort de Kecheren: & quoy que son canon eust faict breche en diuers endroits, neantmoins la place estoit si forte, & la garnison si bonne, que difficilement s'en fust-il rendu le maistre, s'il n'eust vsé que de la force. Mais la ruse luy seruit encor plus. Il diuise ses troupes pour donner l'assaut en cinq ou six endroits; meslant parmy ceux qui alloiēt à la breche vn bon nombre d'Hongres, & Moraues, les vns chargez de crocs, les autres d'eschelles, les autres de fascines seches pour brusler, auec instruction de prendre bien le temps quand les assiegez seroient occupez à la deffence des breches,

Leuee de gens de guerre pour le secours de Strigonie.

Le Baron d'Ordep assiege le fort de Kecheren, & le prend par ruse.

bresches pour mettre le feu dans le fort, ce qu'ils firent si à propos, qu'en moins de deux heures les Turcs se trouuerent plus pressez des flammes par derriere que du fer de leurs ennemis par deuant, & furent contrains les vns de se ietter dãs le Danube les autres dãs quelques batteaux la proches, mais toutes ces retraittes n'empescherẽt pas qu'il ne feussent taillez en pieces, ainsi le fort de Kecheren vint entre les mains des Chrestiẽs, ensemble la place de Bebeth proche Zighet prise par le Cõte de Serin, enuiron le 20. du mois de Iuillet.

Bebeth prise par le Comte de Serin.

Cependant l'armee Turque conduicte par le Beglierbey de la Grece, & les Bassats de Bude, & Belgrade, auoient tellement aduancé chemin, que ses coureurs vindrent prẽdre vn harats de bestes de voicture tout proche la closture du camp des Chrestiens. Ceux-cy impatiens de voir picorer le leur, si proche d'eux, sortirent vne partie pour suiure les Turcs qui emmenoient ce butin, mais ceux-cy qui faisoient semblant de fuir attirerent les Chrestiens dans vne embuscade des leurs, qui sortit à propos, & en tailla la plus part en pieces. Mais la reuanche de ce coup sera en la bataille que les vns & les autres se preparent de donner.

L'armee des Turcs s'aduance.

Ses coureurs surprennent quelques troupes de Chrestiẽs par vne embuscade.

Les Turcs bien aduertis qu'ils ne pouuoient secourir Strigonie qu'en combattant l'armeé Chrestienne, se resoluent au combat, & aduancent iusques à la haute ville de Strigonie, appellee des Rasciens, où le Comte de Manfeld les laissa venir sans faire resistance, enuoyãt les Barons d'Ordep, & de Suarzembourg pour saisir les passages des montagnes, afin que les Turcs ne peussent eschapper par aucun endroit, en cas que le sort de la guerre leur donnast la fuite en leur partage, & la victoire aux Chrestiens. Les tenans ainsi dans vne bonne enceinte, mais ils ne furent pas si tost arriuez à la haute ville, que le Bassa de Bude rangea ses gẽs en batailles & les anima au combat par vne belle exorthation qu'il leur fit, le Comte de Manfeld auoit desia faict le mesme de son costé. Les Turcs commencerent le combat, tirans dixhuict couleurines dans le gros des Chrestiens. Mais leurs canoniers ayants mal pris leurs mires les boulets porterent si haut qu'ils ne blesserent personne, neantmoins sans s'estonner ils vindrent aux harquebusades auec vn fort

Les deux armees se preparent au combat.

Le Comte de Manfeld fait fermer toutes les yssues des Turcs.

Le Bassa de Bude range les siens en bataille.

Les Chrestiẽs font le mesme.

Les Turcs commencent le combat.

bel ordre, mais les Chrestiens qui auoient deux aduantages sur eux, celuy du lieu, & des hommes, en ayant plus grand nombre, les chargerent d'abord si viuement que la plus part en quitterent leurs rang. Le Bassa de Bude les y remit pour ce coup, les remene à la charge, mais trouuant tousiours des plus forts qu'eux ils se mirent du tout en desordre l'es vns gaignoient les montaignes, mais la les Barons d'Ordep, & de Zuarzembourg les mirent en poudre, les autres prenoient le chemin de la ville qui leur estoit desia fermé par le bon ordre que le Comte de Manfeld y auoit mis, ainsi furent ils mis en pieces, & par le glaiue, & par leurs canons mesme lesquels Dom Iean de Medicis vn des principaux chefs de cette armée s'estoit saisi, & en auoit tourné les bouches contre eux de sorte qu'on conta iusque à quatorze mille Turcs tuez en cette bataille, vingt sept enseignes Turques, & vingt neuf pieces d'artillerie, furent parmy le butin que les Chrestiens emmenerent si riche, & en si grande quantité qu'il y en auoit soixante chariots, & deux mille bestes de voiture chargees, tous mulets, ou chameaux, le nombre des prisonniers fut assez grand, le reste se sauua à la fuite, par la faueur de la nuict, & de ce nombre fut le Beglierbey de la Grece qui nauoit bougé du haut de la montagne tandis que les autres combattoient, comme s'il n'y fust venu que pour voir joüer la partie sans en estre. Telle fut la victoire que le Comte de Manfeld obtint sur les Turcs deuant Strigonie; de laquelle on doit attribuer la premiere plus forte & principale cause à celuy qui prend pour vn de ses tiltres de grandeur, le nom de Dieu des armees, qui commande au milieu des batailles, comme maistre souuerain des courages, & des armes. Ainsi le Comte luy en offrit les premieres Palmes par vn general remerciement à sa diuine Maiesté, faisant chanter par tout son camp le *Te Deum*. La seconde cause de cette victoire, & qui le sera encores de la prise de *Strigonie*, ce fut le soing que le Comte eust de fermer toutes les aduenues de la ville, car si vne fois les Turcs de l'armée feussent entrez dedans, à grand peine les Chrestiens s'en fussent apres rendus les maistres.

Sont vaincus par les Chrestiens.

Dom Iean de Medicis cōmandoit à l'artillerie.

Nombre des morts & le butin.

Fuite du Beglierbey de la Grece.

Le Comte de Manfeld remercie Dieu de sa victoire.

Qu'il importa de beaucoup de fermer les aduenues de Strigonie.

Les Chrestiens ainsi glorieusement vainqueurs de l'armee Turque, le Compte de Manfeld les remene à la continuation du siege de Strigonie, tourne ses canons vers les murailles de la ville, lesquelles il fulmine furieusemẽt pour les abattre. Mais il auoit assez vaincu l'ennemy de la foy, pour triompher immortellement dans le Ciel, vne fieure causee des fatigues, & incommoditez de la guerre, le couche au lict de la mort, où dans peu de iours il eschangea sa vie en vne meilleure. Ce fut en la ville de Comar en l'Isle Schiut où il s'estoit fait porter pour estre mieux assisté en sa maladie. La perte de ce braue Capitaine estoit bien sensible à toute l'armee Chrestienne : mais non pas sans consolation puis que Dom Iean de Medicis succedoit à sa charge. La valeur duquel cogneuë particulierement en cette bataille, releuoit toute l'armee d'vn nouuel espoir d'emporter la ville de Strigonie. Aussi fit-il continuer la batterie auec vne telle furie, que les murailles en estoiẽt toutes ouuertes: Les Turcs abandonnerent la basse ville, & se retirerent au chasteau, non pas toutesfois sans perte, car à cette retraicte trois cens des leurs demeurerent sur la place. Or ce chasteau estoit & d'vne assiette, & de telles fortifications qu'il falloit disputer long temps pour le prendre. Ce qui occasionna Palfy Barõ d'Ordep d'enuoyer vers le gouuerneur de Strigonie pour luy demander saufconduit pour traicter auec luy : le Gouuerneur luy enuoya des ostages, & Palfy se porte iusques au pied de la muraille du chasteau pour parler à luy, & luy faire entendre les forces qui l'assailloient : le peu de moyen qu'il auoit d'y resister long temps, estant hors d'espoir d'auoir aucun secours, qu'il valoit bien mieux se rendre soubs vne honneste & fauorable composition, que d'attendre opiniastrement l'extreme rigueur du veinqueur, & ainsi se perdre miserablement auec tous les siens. Le Turc luy fit responce que le desespoir de receuoir du secours n'esbranloit point la resolution qu'il auoit pris de se bien deffendre, & que la crainte de venir auec les siens entre les mains de ses ennemis ne l'auoit pas encores abordé, que son aage de soixante & dix ans l'auoit desia conduit sur le bord de sa vie, où il ne deuoit chercher qu'vne glorieuse mort, & ainsi qu'il

Siege de Strigonie continué.

Mort du Cõte Manfeld.

Dom Iean de Medicis succede en sa charge de General.

Les Turcs quittent la basse ville & se retirent au Chasteau.

Pourparler de Palfy & du Gouuerneur de Strigonie.

Belle response d'vn Gouuerneur Turc.

aymoit mieux garder inuiolablement la foy à son Empereur, que d'espargner son sang, & celuy des siens: responce vrayment digne d'vn braue Capitaine, & loüable resolution, digne encores d'vn homme de son aage. Mais nous la verrons bien tost fleschir. Car quoy que le souuenir de la foy promise à son Prince, doiue retenir vn Chef dans vne place importante, iusques au dernier souspir. Neantmoins c'est vne puissante compassion, que de veoir vn bon nombre de braues hommes à la veille de leur perte, si l'on ne se rend, mesmes quand il n'y a plus d'espoir de secours ny moyen de se deffendre plus long temps.

Arriuee de l'Archiduc Matthias à l'armee Chrestienne auec nouuelles troupes.

Les assaillans continuerent leur batterie, mais du costé du chasteau, puis que de la basse ville on ne resistoit plus, & l'arriuee de l'Archiduc Matthias qui estoit venu par eau de Vienne, auec de nouuelles troupes d'Vvalons, & Italiens grossit le camp, & les forces des Chrestiens. Le canon ne cesse de joüer, on donne diuers assauts par diuerses breches, car les murailles du chasteau estoient presque toutes à terre. Cette extremité pressante fit changer de langage au gouuerneur Turc, & la compassion de voir trois mille ames dans la place voüees au glaiue du vainqueur, s'il s'opiniastroit dauantage, le fit parler de se rendre, il fut receu à composition, dont les articles furent tels en substance. *Que les Turcs lairroient dans la place leurs armes, & leurs cheuaux, qu'ils pourroient sortir seulement le cymeterre au costé, auec leurs femmes & leurs enfans, portans de leurs biens autant qu'ils en pourroient charger sur leurs espaules, & qu'en cet equipage ils seroient conduicts seurement à Bude.* L'Archiduc Matthias iura de leur faire obseruer ces articles, ce qu'il fit, & le lendemain sortirent tous de la place, enuiron dix & sept cens hommes de combat, & bien douze cens que femmes, qu'enfans, & que blessez. C'estoit le premier iour de Septembre de la mesme annee mil cinq cens quatre vingts quinze. Ainsi vint au pouuoir des Chrestiens Strigonie vne des principales villes de Hongrie, iadis le sejour des Roys de ce pays là: apres auoir esté possedee des Turcs l'espace de cinquante deux ans.

Le Gouuerneur de Strigonie se rend.

Articles de la composition.

Strigonie tenue des Turcs 52. ans.

Viſſegrade place aſſiſe ſur la poincte d'vn mont proche le Danube, ne ſe fit pas battre ſi long temps, auſſi auoit elle perdu vn grand appuy, en perdant Strigonie : le ſieur Aldobrandin eut la charge de l'aſſieger, il loge ſon artillerie au pied du mont, mais elle eſtoit ſans effect : or la monter plus haut auec nombre de cheuaux, la montagne eſtoit ſi droicte que l'accez en eſtoit bien difficile : il fallut donc ſe ſeruir de la force du bras : ainſi on en monta iuſques à douze pieces, auec leſquelles la batterie dura aſſez long temps ſans pouuoir ranger à la raiſon les aſſiegez, pluſieurs conſiderations les obligeoient à ſouſtenir le ſiege, à ſçauoir qu'elle couſta tant de ſang aux leurs, quand ils ſ'en rendirent les maiſtres, & les Chreſtiens l'auroient ainſi à ſi bon marché : de plus que c'eſtoit le ſeul lieu, où ſe gardoit la couronne des Roys de Hongrie, & partant ce leur ſeroit vne choſe de tres-mauuais augure de la perdre. Neantmoins ſi fallut-il en venir là, car les aſſauts des Chreſtiens les reduirent en telle neceſſité qu'ils furent contraints d'accepter cette rigoureuſe compoſition, *qu'ils ſortiroient deſarmez, vn baſton blanc en la main.* Et en ce piteux equipage prindrent le chemin de Bude, enuiron deux cens ſoixante qu'ils eſtoient de gens de guerre dans ce chaſteau.

Viſſegrade aſſiegee par le ſieur Aldobrandin.

On monte le canon à force de bras pour la battre.

Ce qui faiſoit opiniaſtrer la garniſon.

Elle ſe rend.

Compoſition peu honneſte.

Vuotzen fortereſſe voiſine de Viſſegrade, frappee de la crainte du ſort de celle-cy, n'attendit pas qu'on la vint aſſieger : les Turcs qui eſtoient dedans en garniſon l'abandonnerent, & les Chreſtiens ſ'en ſaiſirent auſſi toſt, y logeant des forces pour la garder.

Vuotzen abandõnee des Turcs, & ſaiſie des Chreſtiens.

Or tandis que ceux-la aſſiegeoient Strigonie, & Viſſegrade. Herbeſteng, & Nadaſti auec leurs troupes de Styrie, & de Vuidiſmarch, faiſant en tout dix mille hommes de combat, vont aſſieger, & prendre les fortereſſes de Babotch, & ſainct Martin, pres de Zighet, trouuans dans celle-la, trente ſix pieces de canon, marquez des armes de l'Empereur Maximilian : au retour de ces conqueſtes Herbeſteng rencontra ſept cens Turcs chargez de butin qu'ils venoient d'enleuer ſur les terres des Chreſtiens, & donnant deſſus ſans recognoiſtre en mit vne partie en fuite

Priſe des fortereſſes de Babotch, & S. Martin par les Chreſtiẽs.

& osta la vie & le butin au reste.

CHAP. VI.

Guerre & paix entre le Polonnois & vn Prince Tartare.

En ce mesme temps le Chancelier de Pologne Iean Zamolski deffit Hereziua Cherei Cham Prince des Tartares de Precop, qui s'estoit armé pour establir dans la Telegieule, & Helissie, vn certain Achmet en qualité de Vayuode, & par ce moyen priuer le Polonnois du tribut qu'il y prend: mais terrassé par celuy-cy il fut contraint de luy demander la paix, laquelle il iura en ceremonie de son pays, à la Tartare l'espee nuë, & les mains iointes. Le Polonnois ainsi redoutable par ses victoires, instala entierement Hieremie Vayuode dans la Moldauie, ostant tous moyens à Estienne Ressuuan soustenu du Transsyluain d'en iouyr paisiblement, de sorte que celuy-cy se iettant dans le desespoir, voulut essayer de releuer sa fortune du debris de celle des autres, s'en alla à Constantinople practiquer du secours du Turc, brigant la plus part des grands de la Porte pour la ruine du Polonnois; mais ses poursuittes mises au iour, & ses menees descouuertes, il fut saisi, & empalé tout vif, rencontrant iustement son malheur en cherchant celuy des autres. Or comme Sigismond Battory Prince de la Transsyluanie auoit porté cét Estienne contre le Polonnois, & fait tous ses efforts pour le mettre en possession de la Moldauie: il estoit à craindre que le Roy de Pologne ne s'en ressentist: ce qui fut cause qu'en mesme temps le Pape Clement huictiesme escriuit en Pologne, priant le Roy de deffendre à son Chancelier, qui estoit desia en campagne, de ne molester le Transsyluain en ses Prouinces de Valaquie & Moldauie: & par la mesme ambassade reconcilia le Cardinal Battory auec le Transsyluain son cousin: apres cet accord le Cardinal choisit la ville de Rome pour son sejour.

Hieremie instalé en la Moldauie.

Estiéne hors de la Moldauie.

Empalé à Constantinople.

Le Pape prie le Roy de Pologne pour le Tráſſyluain.

Reconcilie celuy-cy auec le Cardinal son cousin.

Or cette annee mil cinq cens quatre vingts quinze qui fut remarquable par tant de belles victoires, le fut encores par des monstrueux accidents, vne femme enceinte au village de Macharach sur le fleuue du Rhin, entre Majence, & Confluence remonstroit à son mary l'enormité des adulteres qu'il commettoit auec vne garce, & taschoit de le ramener à la cognoissance de ses vices pour luy en faire detester le commerce: mais tant s'en faut que cet homme vitieux, fust

Monstre nay en Allemagne.

porté au bien par les sages admonitions de sa femme, qu'apres l'auoir fort mal traictee, luy dist qu'elle se retirast auec le demon qu'elle portoit en son ventre: ces paroles esmeurẽt tellement cette pauure femme qu'elle acoucha tout à l'heure, mais ce fut d'vn monstre, à deux parties de corps, la superieure estoit humaine, & l'inferieure d'vn horrible serpent. Le pere fut appellé pour voir vn cas si estrange, mais il ne fut pas si tost arriué sur le lieu, que le monstre luy saute à la gorge, & l'estrangla. La mere affoiblie de ses douleurs, voyant vn si cruel spectacle rendit l'ame aussi tost, & le monstre ne luy suruescust pas d'vne heure, ce furent des fruicts de l'adultere; mais ie ne trouue rien là d'estrange, quoy que les originaux le marquent ainsi: car quelle merueille qu'vn monstre engendre vn autre monstre, & qu'a-on veu iamais de plus monstrueux que le peché! puis que la premiere forme visible qu'il a pris au monde a esté celle d'vn serpent, l'homme meslé de peché n'est-ce pas vn homme serpent? Vn autre accident arriua à Florence, vne femme accoucha aussi d'vn monstre qui auoit la teste d'vn cinge, la barbe longue, & les mains, & les pieds armez de serres, à guise de celles d'vne aigle, de la mesme composition que l'autre, tous deux forgez, & meslez de peché, cettuy-cy en portoit encores la marque.

Autre monstre nay à Florence.

Mais pour retourner aux affaires de la Hongrie, Mahomet aduerty des pertes qu'il auoit fait en la Hongrie, sur la fin de la premiere annee de son regne, manda le Bassa Sinan pour venir à Constantinople, enuoyant en sa place Ferrhat Bassa: Or Sinan pour tesmoigner à son Empereur la hayne qu'il auoit contre les Chrestiens en emmena quant & luy, vn bon nombre esclaues à Constantinople, leur faisant souffrir en chemin toutes les miseres que la faim, la soif, les bastonnades, & le plus rigoureux traictement d'vn Turc inhumain peuuent inuenter: Arriué qu'il fut à Constantinople, il en fit serrer vne partie dans la tour noire, les destinant aux longs supplices de la galere, le reste perit d'vne cruelle mort. Ce Bassa les faisoit tomber sur des pieux partie de fer, partie de bois, où estans arrestez par plusieurs endroicts de leurs corps souffroient sans mourir tous les moments de leur

Mahomet enuoya Ferrhat Bassa en Hongrie à la place de Sinan.

Cruauté de Sinan enuers des Chrestiẽs.

Cruautez de Sinan enuers des esclaues Chrestiens.

reste de vie, l'horreur, & les douleurs plus sensibles de la mort. Or ainsi qu'on en despoüilloit vn pour estre ietté sur les pieux, il se trouua que c'estoit vne fille habillee en soldat, que la grandeur de courage, & le sainct desir de combattre l'ennemy de la foy, auoit portee, durant la guerre de Hongrie à ce desguisement d'habit, soubs lequel elle auoit rendu de belles preuues de sa valeur. Cette Amazone rigoureusement intorrogee des Turcs, si elle n'auoit pas pris cet habit masle pour voiler l'exercice de quelques amours auec quelqu'vn des autres soldats: respondit d'vne admirable asseurance, qu'elle ne l'auoit changé que pour nuire aux Turcs, aux rencontres où elle s'estoit rrouuee à la guerre: & que tant s'en faut qu'vn legitime ou deshōneste amour l'eut conduicte dans les trouppes des gēs de guerre, que pas vn de ses cōpagnons n'auoit iamais sceu la verité de son sexe. Les autres interrogez auec douleur s'ils ne l'auoiēt point emmenee pour s'en seruir, respondirent tous qu'ils ne l'auoient iamais tenuë que pour soldat, qui auoit donné en tous les rencontres de fort belles preuues de son courage. Les Turcs apres auoir admiré la vertu de cette genereuse fille, l'emmenerent au Sultã Mahomet, qui l'examine auec plus de seuerité qu'elle ne l'auoit esté auparauant: mais l'innocence de ses actions, & la grandeur de son courage, luy firent respondre auec la méme hardiesse qu'elle auoit reparty aux autres, que depuis qu'elle auoit tiré paye dans les regiments des Chrestiens, elle n'auoit iamais faict action que de soldat contre les Turcs: desquels elle en auoit tué dix de sa main, en diuerses rencontres. Le Sultan aussi bien espris de sa valeur que les autres, commanda qu'elle fust menee en triomphe par toute la ville de Constantinople, pour honorer tout son peuple de la veuë d'vne si vaillante Amazone: & puis la donna à la Sultane pour estre de sa suitte, & luy seruir dans le Serrail des femmes.

Admirable courage & vertu d'vne fille.

Honoree du Sultan.

Donnee à la Sultane.

Mais pour tout cela Mahomet ne fut point appaisé des pertes qu'il auoit faict en Hongrie, le reste de ces miserables esclaues emmenez par Sinan, compagnons de la captiuité de cette magnanime soldade, mais non pas de son bon-heur, furent cruellement mis à mort, & le courroux impetueux du Sultan

Rigueurs cōtre les soldats et compagnons.

Sultan, portant plus auant son esprit à la vengeance, fit sentira ux Chrestiens, qui estoient dans Constantinople, les troubles d'vn rigoureux bannissement; de plus on commanda aux Iuifs qui habitoient dans le Royaume d'Egypte, de prendre les armes, & à bon escient faire la guerre aux Chrestiens, ce qui fut cause que la pluspart de ceux qui estoient de ce costé là, passerent allieurs, pour y estre plus en seureté.

Chrestiens bannis de Cõstãtinople, & de l'Egypte.

Pendant que ces choses passoient ainsi à Constantinople, Ferrhat Bassa auoit assemblé iusques à soixante-dix mille hommes de combat, & trente-trois pieces d'artillerie du plus gros calibre, prestes à mener aux champs, le tout en équipage pour estre conduit en Hongrie, le rendez-vous de toutes ces trouppes estoit à demy lieuë de Constantinople, où l'Empereur les deuoit aller voir, aussi y auoit-on fait dresser quantité de tentes, afin que l'armee y passast quelques nuicts, pour estre veuë plus à loisir : Mais tandis qu'on s'amusoit à cet appareil de guerre, on la faisoit à bon escient bien proche de là, deux milles Pastres de la Bulgarie assistez des Glires, conspirent, & font dessein sur la ville de Sophie, située à quatorze mille de Constantinople, l'execution leur fut assez facile, pour l'occupation que les Turcs auoient pour lors, aussi s'en rendirent-ils aisément les Maistres; mais ne la pouuant conseruer contre les grandes forces des Turcs, la pillerent, & firent retraitte en lieu de seureté, où ils partagerent les richesses de leur butin.

Armee de Ferrhat contre la Hongrie.

Quelques Pastres prennent & pillent la ville de Sophie.

Or tandis que l'armee de Ferrhat estoit ainsi soubs les tentes, proche de Constantinople, quelques soldats, des plus hardis, furent vne nuict coupper les cordes de ses tentes, & encloüer l'artillerie; les Originaulx disent que ce fut par les menees de Cigale, l'vn des enuieux de la fortune, & de l'authorité de Ferrhat; les autres, que ce fut vn tour des trouppes mutines des Ianissaires, lesquels lassez de combatre soubs la charge & les commandemens des Bassats, vouloiẽt obliger l'Empereur à les mener en personne à la guerre, pour y estre tesmoing de leur valeur : Mais qui que ce fut qui vsa d'vne telle hardiesse, si porta-il Mahomet à la violence d'vne grande indignation, de sorte qu'il commanda tres-ex-

On couppe les cordes des tẽtes de Ferrhat, & encloüe-on son artillerie.

Courroux de Mahomet.

pressément, qu'on fist vne soigneuse recherche des autheurs de telles actions, & voulut sçauoir particulierement la cause des pertes qu'il auoit faictes en Hongrie, & la verité de ce qui s'estoit passé en la guerre dans cette Prouince.

Sinã & Ferrhat s'accusent l'vn l'autre.

Cette necessaire curiosité du Prince portera au choc de la faueur les deux grands piliers de sa Cour, Sinan, & Ferrhat, & les flammes de l'enuie de tous les deux, esclaireront leurs actions, pour les faire voir au reste de la porte, mais le plus fin l'emporteta sur l'autre, par l'auantage que peut auoir vn vieux Courtisan, nourry dés son enfance aux ruses, & secrettes pratiques de la Cour, qui donnent toute sorte de droict à ceux qui en sçauent subtilement l'exercice. Sinan esclatte le premier, & rejette la perte de la Valachie sur Ferrhat, l'accuse de negligence aux affaires qu'il y auoit maniées, par laquelle il auoit perdu la ville de Simyle, pres le fleuue Nester, la place de Theynie, & mesprisant le secours des Tartares, au lieu de les soustenir au passage, & iceux ne pouuans entrer dans le pays auroit rendu l'ennemy le plus fort, qui mist en pieces son armée, de la perte de laquelle seroit arriué celle de la ville de Nicopolis, exposee au glaiue du vainqueur, & à la rigueur des Flammes. Ainsi Sinan accusoit Ferrhat, mais celuy-cy ne trouuoit pas moins à dire sur luy, faisant voir clairement sa poltronnerie, lors qu'au lieu de resister aux Chrestiens à Tergouiste, & les tailler en pieces, comme il en auoit le moyen, estant le plus fort, il print laschement la fuitte, laissant pour conqueste à ses ennemis les villes de Tergouiste, Bucareste, & le fort S. George, & par ainsi auoit laissé en proye au Transsyluain les Prouinces de Valachie, & Moldauie, destachees de l'obeyssance du Sultan. Ces accusations, la verité desquelles estoit cogneuë à tout le monde, eussent mis en peine vn homme moins rusé que Sinan; mais luy qui estoit sçauant au ieu du boutehors, le plus commun, & plus ordinaire exercice des Grands de la Cour, & instruict de longue-main en semblables menees, sceut bien parer ce coup là, & rejetter la pierre sur son ennemy: car il pratiqua si puissamment les affections des autres Bassats qui estoient en credit, & les volontez des

Accusation contre Ferrhat.

Autre contre Sinan.

Sinan pratique les Grãds de la porte, & la faueur des Sultans.

femmes qui auoient charmé celles du Sultan, que les vns & les autres faiſans pour luy, le porterent au gaing de ſa cauſe, & encores plus auant en la faueur, qui le fit honorer de la charge de premier Vizir de l'Empire: & quand à Ferrhat, quoy que ſa cauſe fuſt meilleure, ſi fut-il declaré criminel de leze Majeſté, & comme tel eſtranglé auec ſon bon droict, ſa deſpoüille qui ſe pouuoit monter à cinq cens mille eſcus, acquiſe au Chaſna: Exemple qui fait voir clairement, que bien ſouuent en la Cour des Princes le throſne de la Iuſtice eſt vne marche au deſſouz de celuy de la faueur.

Eſt fait premier Vizir, & gaigne ſa cauſe.

Ferrhat eſtranglé, & ſon bien confiſqué.

CHAP. VII.

C'eſtoient les affaires de la maiſon, mais dehors ils n'alloient pas mieux pour Mahomet, car les Chreſtiens auoient de l'auantage ſur les Turcs en Hongrie. Les garniſons de Lippe & de Ienne aduerties que le Baſſa de Themiſvvar auec ſes trouppes, gorgé de gaing & de richeſſes, ſe retiroit à Belgrade, ſuiuy de quatre vingts chariots, chargez de ſes biens, le vont attendre ſur le chemin, en ambuſcade, & lors qu'il paſſoit ſortirent ſi à propos ſur luy, qu'ils taillerent en pieces tous les gens de guerre qui l'accompagnoient, & luy meſme y perdit la vie, le butin ſe montoit à plus de deux cẽs mille eſcus, qu'ils partagerent entr'eux, enuoyans à Albe-Iule, vers le Prince Sigiſmond, la teſte du Baſſa, pour ſa part: Le Gouuerneur de Nouigrad print auſſi la fortereſſe de Vuotza ſur les Turcs, ſurprenant la garniſon auec vne ſi grãde quantité de flambeaux qu'il fit jetter dans la ville, que la pluſpart des Turcs en furent bruſlez: les Hidouques, qui ſont gens de pied, de Croatie, ſaiſirent en meſme temps la fortereſſe de Cliſſa en Dalmatie, place tenuë de tous pour inexpugnable: mais le Baſſa de Boſnie y ſuruint incontinent apres pour la recourre, & y miſt le ſiege; il eſt vray qu'il n'y fit pas ſes affaires comme il deſiroit, car le Gouuerneur de Styrie la renforça de quatre mille hommes qu'il y ietta dedans, auec les munitiõs neceſſaires, ce qui fit reſoudre ceux qui l'auoient ſurprinſe de tromper les Turcs, feignant de ſe vouloir rendre (car les Turcs ne ſçauoient rien du renfort qui eſtoit arriué à la ville) & de faict parlemẽtent, & promettent de rendre la place, moyennant vingt mille ducats, ce que le Baſſa accepta, leur faiſant compter de l'argent tout à

Deffaite du Baſſa de Themiſvvar qui fut tué, & ſon bien prins.

Vuotza priſe ſur les Turcs.

Cliſſa de meſme.

Ruſe de ceux qui l'auoient prinſe.

l'heure, ceux de Clissa ouurent les portes aux Turcs, qui se iettent dedans, sans aucune meffiance, mais quand vn bon nombre d'iceux fut entré, ceux du fort laisserent tomber la herce, & fermerent leurs portes, massacrant apres tous les Turcs qui se trouuerent enfermez dedans, & ainsi ils eurent & l'argent des Turcs, & leur place ; le Bassa en cuida creuer de despit, mais si luy fallut-il boire cela pour ce coup.

Qui eurent & l'argent du Turc & la place.

La nuict suiuante du massacre des Turcs dans Clissa, vn nouueau secours arriua aux assiegez, au desceu de leurs ennemis, ce qui leur donna subjet de faire vne sortie sur les Turcs, donc se seruant du silence nocturne, s'en vont couuerts de l'obscurité, enuironner le camp des Turcs, les chargent de telle furie, qu'ils en tuent vne partie, & contraignēt le reste de prendre confusément la fuitte ; mais c'est l'ordinaire des Mahometans de fuyr à la premiere alarme, pour reuenir apres plus asseurez, & mieux en ordre : ce qu'ils firēt aussi en cette surprinse, car s'estās recogneus & r'assemblez chascun soubs son enseigne, voyans que les Chrestiens estoient attentiuement occuppez au pillage, viennent fondre sur eux, & les charger si rudement, que de fuyards, ils se rendirent vainqueurs, taillerent tout en pieces, excepté quelque trente hōmes, de plus de deux mille qu'ils estoiēt. Cette deffaite des Chrestiens fit cōtinuer le siege aux Turcs, auec plus de hardiesse & d'auantage qu'auparauant, & en mesme temps estonna les assiegez pour la perte qu'ils auoiēt faicte de ceux qui faisoient la principale partie de leurs forces, aussi se voyans esloignez de toute esperance d'estre secourus, parlerent de se rendre à composition, laquelle le Bassa leur accorda, vies & bagues sauues, ainsi les Turcs recouurerent Clissa, peu de temps apres l'auoir perduë, sçauoir au bout de six semaines, ou enuiron.

Secours à Clissa, assiegée par les Turcs.

Sortie des Chrestiēs sur les Turcs.

Deffaite des Chrestiēs victorieux à cause du pillage.

Clissa renduë aux Turcs.

En ce mesme temps Palfy, Baron d'Ordep, ayāt eu nouuelles que les Turcs faisoient vne assemblee à Sambuk, où se deuoient trouuer la pluspart des Gouuerneurs des garnisons, & places Turques, se resoult d'estre de la partie, & leur aller dire son opinion sur leurs affaires, mais en cette sortie il assembla d'Alemans, Vvalons, Hidouques, & Houssartz, ce qui se trouua de prest, & fit prouision de tout ce qui estoit

Entreprinse de Palfy, sur la place de Sambuk.

necessaire pour vn siege; ainsi preparé, il partit de Strigonie, sur la brune, & faisant chemin en diligence, arriua le lendemain au poinct du iour deuant les portes de Sambuk, son canon qui estoit allé de pareille vistesse que luy, fut tout aussi tost bracqué contre les murailles de la ville, auec lequel il les bat, les abat, en braue assaillant, entre dans la place, la prend, & tranche au fil de son espee enuiron trois cens Iannissaires, qui s'opposoient à sa victoire : le chasteau entouré des flammes, que les gens de Palfy auoient semé dãs cette place, ne peut estre garãty d'vn total embrasement, Palfy y apporta bien ce qu'il peut, pour conseruer la beauté de cet édifice, qui auoit seruy de lieu de delices aux plus somptueux Bassatz des enuirons: mais le feu maistrisa l'effort qu'on y fit pour le sauuer, seulement on en tira les munitions, & les meubles, le reste de la place fut donné au pillage du soldat, lequel paracheué, Palfy tout triomphãt, r'emmena ses gens à Strigonie, tous chargez de butin; car aux places fortes des Turcs, il y a bien tousiours dequoy prendre, parce que les Gouuerneurs, selon les loix de leur pays, ne s'amusans pas à posseder des biens immeubles, ont leurs richesses en argent, hardes, & quantité de tres-beaux meubles.

La prend, la pille, y tüe tout, & y met le feu.

Les Turcs riches en argẽt, ou meubles seulement.

La reuange de cette surprinse de Sambuk tomba sur la garnison de Lippe, laquelle estãt sortie pour courir sur quelques Turcs, & Tartares, campez au tour de Themisvvar, fut deffaite par ceux-cy, aussi auoit-elle entreprins temerairement cette course, sans l'adueu & le congé du Gouuerneur, qui estoit George Barbely. Cet auantage donna subjet aux Turcs de s'approcher de Lippe, ils prindrent tout proche de là, l'isle de Marestie, où ils mirent tout à feu & à sang, n'y laissans que quelques fortifications, pour la conseruer pour eux: & de là passent à Lippe, y mettent le siege, la battent de dixsept pieces de canon, resolus de s'en rendre les Maistres. Le Gouuerneur de Lippe depesche vers le Prince Transsyluain, pour en auoir du secours, car il n'estoit pas assez fort pour resister long-temps, à trente mille hommes, qui estoient deuant sa place; mais comme le secours demeuroit trop long-temps à venir, il se resould de tenter le hazard de

Deffaite de la garnison de Lippe par les Turcs.

Marestie prinse par les Turcs.

Qui assiegẽt Lippe.

la guerre, & en quelque façon esloigner les Turcs des murailles de sa ville, faict charger les plus gros canons qui estoient dans la place, auec des pierres, chaisnes de fer, & autre matiere, pour faire vn grand abbatis de Turcs, & les plaça sur les auenuës de la porte qui regardoit le camp des ennemis, puis fait abbatre les ponts leuis, & ouurir la porte, les Turcs ne manquent point de venir en foule, pour gaigner l'entrée de la ville, croyans que ceux de Lippe voulussent sortir sur eux; alors Barbely fit ioüer ses canons auec vn tel tintamarre, qu'il sembloit que tous les lieux circonuoisins deussent estre engloutis par quelque effroyable tremblement de terre, on voyoit voler en l'air les tulbans & les testes des Turcs, des iambes, des bras, & des corps à demy rompus: mais pour tout cela les Turcs ne cesserent pas de poursuiure, passant hardiment à trauers les corps morts des leurs, pour gaigner la porte: ceux de Lippe soustindrent leurs diuers efforts durant le temps de neuf heures, apres lequel les Turcs prindrent la fuite, abandonnans leur canon, & tout le bagage, ce soudain changement estonne grandement le Gouuerneur de Lippe, mais il apprint apres que les garnisons Chrestiennes pilloient les fauxbourgs de Themisvvar, & y auoient mis le feu, qui iettoit vne si grande quantité de flammes, que les Turcs qui estoient deuant Lippe, s'en estans apperceus, y accoururẽt promptement au secours, croyans que la ville mesme fust embrasee; ainsi quitterent-ils le siege de Lippe, aux despens de la vie des leurs, de la perte du canon, & de tout le bagage.

Stratageme du Gouuerneur.

Les Turcs prennent soudain la fuite.

La cause de ce changement.

Cecy se faisoit en la basse Hongrie, où les garnisons des Chrestiens faisoient tousiours quelque sortie sur les Turcs: Mais le gros de l'armee Chrestienne estoit en la haute Hongrie, & en la Transsyluanie, en celle-la soubs la conduite de l'Archiduc Maximilian, en celle-cy soubs celle de Sigismõd Battory, Prince Transsyluain: Or il est bien raisonnable qu'à son tour elle face quelque bon effect. Maximilian desseigne sur la forteresse d'Haduuan, importante au pays, & absolument necessaire pour la tranquilité de la Prouince, il y mene ses trouppes, y fait rouler ses canons, & l'ayant abordée, Teuffembak, & d'Ordep, deux Barons qui l'accõpagnoient,

Armee des Chrestiens.

Qui assiege Haduuan.

esleuent trois forts deuant la place, pour la battre plus auantageusement. Les fortifications des Turcs sont ordinairement composées en cette sorte, ils mettent plusieurs poutres ensemble, farcies dans leurs espaces d'vne quantité de fascines, le tout reuestu de terre par le dehors, fortifications propres pour resister au canon, mais aussi susceptibles du feu, comme Teuffembak, & d'Ordep firent voir, car y ayant ietté du feu, il s'y attacha facilement, & y fit vn notable degast pour les Turcs. Le siege ainsi commencé, les canons disposez pour ioüer, en nombre de vingt grosses pieces, battent les murailles de la place par quatre endroits, le bruit des cannonades met en fougue vn Centon, ou Prestre de la loy Mahometane, lequel sorty de la Mosquee, mõta sur le haut d'vne tour, à la veuë de l'armée Chrestienne, & là d'vn geste forcené vomissoit vn torrent de vaines imprecations contre les Chrestiens, quand vn Canonier impatient d'ouyr chanter ces sottises à ce Turc, pointa son canon vers luy, & d'vne volée l'emporta bien loing de là, auec la cime de la tour, où il s'estoit placé. Cependant on fit sommer ceux de la forteresse de se rendre soubs les conditions d'vne fauorable & hõneste composition, mais à tout ils firent la sourde-oreille, resolus, disoient-ils, de mourir plustost l'espee à la main, que quitter la place aux Chrestiens: aussi furent-ils prins au mot, les Chrestiens donnent vn assault general, & du costé de la terre, & du costé du Danube, la resistance fut grande à ce commencement, mais à la fin inégaux en forces; les Turcs furent contraints de souffrir l'entree aux Chrestiens, par les bresches qu'ils auoient faictes, & ceux-cy s'estans rendus les Maistres de la place, mirent tout au fil de l'espee, ne pardõnant pas mesmes aux plus petits enfans, seulement on retint en vie vn Caporal des Ianniſſaires, pour s'informer de luy des affaires que l'on desiroit sçauoir. Apres que le soldat eut butiné à loisir ce que les flammes n'auoient point consumé; car le feu auoit commencé le pillage. L'Archiduc Maximilian fit razer la forteresse, ne la pouuant conseruer, à cause du temps qu'il falloit à reparer le degast que le canon y auoit faict. Ainsi Haduuan fut perduë pour les Turcs, sur le commencement du mois de Septembre, de la mesme année.

Fortifications des Turcs quelles.

Batterie contre Haduuan.

Vn Talisman, ou Prestre de Mahomet, desniché du haut d'vne tour, d'vne volée de canon.

Prinse d'Haduuan, où les Chrestiens tuent tout.

La ville pillee & bruslee.

Cette perte fut suiuie d'vne autre de sept ou huict mille Turcs, deffaits par les trouppes de Sigismond, cõduictes par Herbestar, & George Lenkouiti, ce qui arriua en cette sorte. Le Bassa de Bosnie alla mettre le siege deuant Petrinie en Croatie, mais y trouuant plus de resistance qu'il ne s'estoit promis, fut contraint de passer ailleurs. Or pendant le siege, les Capitaines susnommez, Herbestar, & Lenkouiti, leuoient gens de toutes parts, pour aller attaquer les Turcs, & ayans assemblé quelques trouppes, estoient apres à faire vn pont pour passer le Danube, mais les Turcs les osterent de cette peine à leurs despens, passans la riuiere en nombre de six mille hommes de guerre pour les venir attaquer; les Chrestiens, quoy que prins presque au despourueu, les receurent, & les battirent si brusquement, que la pluspart demeura sur la place, le reste par vne honteuse fuite s'alla precipiter dans le Danube. Ainsi les Chrestiens victorieux passent la riuiere, en resolution d'aller donner sur l'armee Turque, mais à peine estoient-ils arriuez aux confins de Sissec, que huict mille cheuaux Turcs, & quelques trouppes de pietons, leur viennent au deuant, de sorte qu'il fallut ioüer des mains, le combat fut assez rude, mais à la fin les Turcs furent encores deffaits, la pluspart prindrent la fuite, vne partie furent prisonniers, & fort peu de tuez, entre lesquels estoit vn homme de qualité, pere de celuy qui conduisoit ces huict mille cheuaux, nommé des Originaulx Serdar.

Deffaite des Turcs par les Chrestiens.

Autre de mesme.

Sigismond Battory, Prince de la Transsyluanie, ioüoit des mains aussi de son costé, il assiegeoit la ville de Themisvvar, & la battoit rudement de ses canons, resolu de s'en rendre le Maistre, à quel prix que ce fust, quand on luy vint porter les nouuelles que les Tartares estoient entrez dans son pays, où ils faisoient vn horrible degast de tous costez, cela luy fit abandonner son entreprinse de Themisvvar, pour aller mettre ordre chez luy, & arrester la fureur des Tartares : estant arriué en Transsyluanie il leur donne la bataille, les deffit, & leur fit quitter prinse des places qu'ils tenoient desia; quant à luy, l'estat de ses affaires ne permit pas alors qu'il retournast à Themisvvar, pour y continuer le siege.

Le Transsyluain assiege Themisvvar.

Il leue le siege pour aller secourir son pays.

Toutes ces pertes pour les Turcs, tant en Hongrie qu'aux enuirons,

enuirons, auoient mis les affaires de Mahomet en assez mauuais termes, & fourny de subjet à plusieurs de la porte, de discourir de leur Prince, les vns blasmoient son humeur casaniere, qui le tenoit comme prisonnier d'amour dans son Serrail, au giron de ses femmes. Les autres portoient leurs pensées plus auant, & prophetisans sur l'aduenir, disoient, que les frequentes deffaites des leurs par les Chrestiés, n'auguroient rien de bõ à l'Empire Turquesque, qu'ils croyoiẽt desia à la veille de sa ruine; car, disoient-ils, tout ainsi que la ville imperiale de la Grece a receu sa grandeur d'vn Constantin, & sa ruine soubs vn autre Constantin, aussi nostre Empire qui a commencé en son lustre par vn Mahomet, doit sans doute finir soubs vn autre de mesme nom. Ainsi se troue-il plusieurs Philosophes de Cour, qui parlent de l'estat suiuant leurs passions, le moindre courrier qui porte les nouuelles d'vne desroute, les met en humeur, qui discourt licentieusement du naturel du Prince, qui pese ses conseils à la foible balãce de son esprit, & ceux qui en sçauẽt le moins, en disent le plus: De mesme en alloit-il à Constantinople, touchant les affaires de l'Empire. Les Chrestiens de leur costé estoient trauaillez d'vne contraire apprehension, au commencement du regne de Mahomet, ils craignoient que cõme vne partie de l'Europe auoit esté conquise par vn Mahomet, que le reste pourroit bien estre ruiné par vn autre de mesme nom. Mais les vns & les autres ne ressentiront pas l'effect de leurs terreurs paniques. La decadence, aussi bien que la grandeur des Empires, est escrite d'vn immuable stile, dans le Kalendrier du Ciel, où les desseins de l'homme ne peuuent rien changer, Dieu seul y peut tout.

Discours à Constantinople sur l'humeur du Sultan.

Quel augure on prenoit des pertes en Hongrie.

Crainte des Turcs pour leur Estat.

Philosophes de Cour, qui discourent de l'Estat comme ils l'entendent.

Apprehensiõ des Chrestiens.

Qui est vaine aussi bien que celle du Turc.

CHAP. VIII.

Or Mahomet forcé par la necessité de ses affaires, se resould à mener luy mesme vne armee en Hongrie, pour le recouurement des places que ses Bassats auoient laissé perdre. La crainte que le Perse ioinct auec les Georgiés, & secouru du Roy d'Espagne, d'vn bon nombre de canons qu'il luy auoit enuoyé par la voye des Indes Orientales, la crainte, dis-je, qu'il ne l'attaquast de son costé, luy faisoit prolonger son voyage en vne autre saison: Mais le murmure des Ianissaires qui se lassoient de combattre soubs des Lieutenans, le fit

Mahomet se resould d'aller en personne à son armée.

Le Perse secouru du Roy d'Espagne.

entierement resoudre : Il part doncques de Constantinople auec vne effroyable armee de deux cens mille combatans, le Bassa Cigale alla deuant pour luy faire les chemins, & en peu de temps tout ce monde de gens armez arriua à Bude, où le Sultan ordonna ce qu'il vouloit estre executé, enuoya cinquante mille hommes à Themisvvar, pour seruir de barriere au Transsyluain, & l'empescher de venir au secours des Hongres : ce faict emmena le reste de son armée, qui estoit de cent cinquante mille hommes, & trois cens pieces de canon, deuant la ville d'Agria, place digne d'vn tel nombre d'assaillans, située en la haute Hongrie, forte & d'assiette, & d'artifice, & bien plus de vaillans hommes, la resolution desquels a esté signalee en la vie de Solyman second. Le Baron de Teuffembak auoit ietté dans la place trois mille hommes de pied, & des munitions de guerre, soubs la conduite de Iean Iacques de Tierne ; Treschius commandoit dans la ville, & outre cela quelques trouppes d'Alemans, & Italiens, y arriuerent depuis ; quant à luy, il se logea auec quelques trouppes sur la pointe d'vne montagne, assez proche de la ville, d'où il tiroit sans cesse sur les Turcs, ce qui fut cause qu'ils l'en vindrent desnicher, & le contraindrent de se loger ailleurs.

Armée des Turcs, de 200000. combatans. Laquelle arriue à Bude. Mahomet dõne des barrieres au Transsyluain pour l'empescher de passer. Il assiege Agria. Teuffembak la renforce.

Ainsi les Turcs deuant Agria, Mahomet auec ses Bassats en fit bien tost les aproches, & plaça quant & quant son artillerie, dont les foudres tonnoient si furieusement contre les murailles de la ville, qu'ils estonnoient ceux qui estoient à la deffence d'icelle ; là de plus les Turcs auoiẽt esleué cinq bastions, d'où ils incommodoient grandement les Agriens, ce qui fut cause qu'ils quitterent de bonne heure la ville, & se retirerent à la forteresse, dans laquelle ils ne furent pas plustost arriuez, que les Turcs à leur suite en attaquent les principales deffences, & dressent leur batterie contre le grãd bouleuart, la bresche desia raisonnable, par vn nombre infiny de volees de canon, les ennemis y donnent douze assauts tout de suite, mais en vain, par la genereuse resistance des habitans, le treiziesme les en rendit Maistres, ils y montent en fin, en chassent les Agriens, & y arborent leurs enseignes lunaires, mais la possession en fut bien courte ; le lendemain

Batterie des Turcs. Les Agriens quittent la ville, & se retirent à la forteresse. Bresche à la forteresse. Douze assauts des Turcs. Le treiziesme les rend Maistres d'vn bouleuart.

les Chrestiens sortent de la forteresse, & chassent à leur tour les Turcs de ce bouleuart, apres en auoir tué quatre cens. Or Mahomet auoit apprins que les munitions de guerre cõmençoient à faillir dans la place, ce qui fut cause qu'il fit sõmer les habitans de se rendre, mais à ces exortations personne ne fit aucune responce; deux choses tenoient les habitans en vn silence estroitement obserué, l'vne, c'estoit leur braue resolution, de mourir plustost, que de quitter la place au Turc: l'autre, vn grand gibet dressé au milieu de la place, par le commandement de Treschius, où deuoit estre attaché le premier qui parlementeroit; mais cette potence ne deuoit pas estre pour de si braues hommes, car ils s'assemblerent tous, & de leur propre mouuement iurerent auec solemnité, qu'ils ne se rendroient iamais tant qu'il leur resteroit vne seule goute de sang dans le corps; &, à la verité, il ne tiendra pas à eux qu'on ne voye l'effect d'vne si belle resolution; mais la lascheté de quelques soldats, la rendront inutile.

Les Chrestiens les en rechassent.

Le Turc somme les assiegez de se rendre.

A cela point de responce.

Les assiegez iurent tous de ne se rendre iamais.

Il importoit grandement pour l'honneur des Bassats, que Mahomet se rendist Maistre de cette place, puisque c'estoit la premiere sortie, & le premier siege qu'il auoit faict depuis son regne: Aussi faisoient-ils tout leur possible pour le mettre dedans: le Transsyluain y pouuoit venir au secours, ils le font rechercher de paix, mais il les refuse, & s'offre à l'Archiduc Maximilian, de ioindre ses trouppes, pour venir du costé d'Agria, il est vray que le mauuais temps les en empescha tous deux; D'auantage, ils cherchent des ouuriers par tout, pour trauailler aux mines, pour essayer si cette voye les portera plustost à la victoire, que les foudres de l'artillerie; ils comblent le fossé, pour auoir l'abord plus commode vers la place, mais tandis qu'ils y apportoient le bois pour cet effect, ceux de la forteresse sortent sur eux, & les forcent de reculer, & de prendre la fuite; le plus signalé de ceux qui tournerent le dos fut Ibraim Bassa, lequel marqua sa fuite par la perte de son tulban, le Gouuerneur d'Agria, Treskius, y fut blessé d'vne volée de canon, qui partit du camp des Turcs.

Les Bassats taschent de rendre leur Maistre victorieux.

Le Transsyluain recherché de paix par le Turc la refuse.

Mines des Turcs sur Agria.

Sortie des assiegez, qui font reculer les Turcs.

Cela contraignit Mahomet de recommencer sa batterie,

Assaults des Turcs à Agria.

& foudroyer les murailles, ses canons y font bresche, & ses gens vont furieusement à l'assault par quatre fois tout de suite, les assiegez les auoient vaillamment repoussez, mais le cinquiesme assault mist le vieux chasteau entre les mains des Turcs, cette place estoit la moins importante des deux, & tout proche le nouueau chasteau, mais si apportoit-elle de l'incommodité aux Agriens, huict cens des leurs y furent massacrez, & les testes des principaux presentées à Mahomet. Cet aduantage porta les Turcs à poursuiure leur pointe, ils creusent quantité de mines vers le nouueau chasteau, les font ioüer si heureusement pour eux, que la pluspart des deffences des Chrestiens en furent abatuës : ce coup estonna les soldats Chrestiens, qui se ietterent dans le desespoir, murmurans que si l'on ne se rendoit, qu'ils liureroient la place à l'ennemy ; Niarius, vn de leurs Chefs, resiste à leur impatience, les exorte de vouloir attendre encore quelques iours, dans lesquels on esperoit le secours de l'Archiduc : Treskius leur fait les mesmes exortations, & les prie auec toute sorte d'affection, que s'ils auoient entierement resolu de rendre la place, qu'ils le missent plustost à mort, afin qu'il n'eust pas la honte de voir les siens perfides, & ses ennemis triomphans d'Agria : mais ny l'vn ny l'autre ne peurent empescher leur lasche desseing ; deux cens cinquante soldats, entre lesquels les Originaulx remarquent plusieurs Italiens, sortent de la forteresse, & se vont rendre dans l'armée des Turcs, où malheureusement ils renoncerent la foy Chrestienne, & espouserent la Mahometane. Les autres de la garnison, à l'exemple de ceux-cy, traicterent de sortir vies & bagues sauues, à la charge qu'ils donneroient leurs Chefs, en eschange d'autant de prisonniers, ce qu'ils firent, emmenans aux Turcs, Niarius, Treskius, Colleran, & Kinkius, quatre Colonnels, & quatre braues hommes. Mais cette perfidie porte sa punition en croupe ; deux mille de ces lasches sortirent de la forteresse, pour se retirer ailleurs, mais fort proche de là, les Iannissaires & les Tartares les taillerent en pieces, en reuange du massacre d'Haduuan : il est vray que Mahomet trouua cette action fort mauuaise, & fit deschirer en morceaux l'Aga des Iānissaires, pour auoir permis ce desor-

Le vieux chasteau prins, & huict cens Chrestiens tuez.

Mines au nouueau chasteau.

Les soldats resolus de se rendre.

Exortations des Chefs, pour les en empescher.

Les Italiens se font Mahometans.

Le reste se rend, & liurent leurs Colōnels aux Turcs.

Ce qui leur en arriua.

dre sur ceux qui s'estoient rendus soubs l'asseurance & le gage de sa foy. Cecy arriua le treiziesme d'Octobre, mil cinq cens nonante-sept. *An 1597.*

CHAP. IX.

Quelques iours apres la perte d'Agria, l'Archiduc Maximilian, auec trente-deux mille cheuaux, vingt-huict mille pietons, six vingts pieces de canon, & vingts mille chariots, assisté du Transsyluain, des Barons d'Ordep, & Teuffembak, se mist en chemin pour secourir Agria, mais apres la mort le Medecin, il n'estoit plus temps de secours, mais de rachapt, au prix de son espee; aussi en ayant apprins les nouuelles, il se resould de combatre l'armée Turque; le vingtiesme d'Octobre toute son armée se trouua au bord du Danube, pour passer vers ses ennemis: ceux-cy y auoient enuoyé au deuant quelques Tartares, pour empescher le passage, auec des canons, & quelques trouppes de Turcs: mais les Hidouques, Houssards, & Transsyluains, les mirent en pieces, prindrent deux enseignes lunaires, & vingts pieces de canon: de sorte que le vingt-quatriesme du mesme mois, les deux armées se virent d'assez pres, l'vne & l'autre, en resolution de combatre, elles s'y preparent, l'Archiduc y exorte les siens, & Mahomet courant en personne les bataillons des siens, les animoit à bien faire par sa presence.

Armée de l'Archiduc contre les Turcs.

Les Tartares veulent empescher le passage, sont deffaits.

Les deux armées prestes au combat.

Or le Danube separoit les deux armées, celle des Chrestiens estoit dans vne plaine, proche vn village appellé Kerest, les Turcs passent les premiers la riuiere, Mahomet enuoye dix mille soldats, des meilleurs de son armée, pour empescher d'vn costé le passage aux Chrestiens, d'vn autre faict loger dans les masures d'vn vieux Temple ruyné proche de l'armée Chrestienne, deux cens Iannissaires, & vingt-quatre canons, mais toutes ces barrieres ne furent pas assez fortes pour les Chrestiens, ils les rompent, tuent les hommes, prẽnent le canon, abordent la riuiere, la passent, & chargent les Turcs d'vne telle furie, que le desordre se glissant dans leurs trouppes, les met en fuite, Mahomet & le Bassa Hibraim, se sauuent dans Agria, son artillerie en nombre d'enuiron six vingts pieces, demeure au pouuoir des Chrestiens. Or le iour s'abaissoit, & l'Archiduc craignant que l'obscurité n'ostast aux siens l'aduantage qu'ils s'estoient acquis, cõ-

Les Turcs passent la riuiere.

Les Chrestiẽs en deffont vne partie.

Le desordre & la peur met le reste en fuite.

mandoit qu'on sonnast la retraitte, quand le Transsyluain, le Baron d'Ordep, & les autres Chefs, le supplierent de permettre la poursuite de leur victoire, tandis que les ennemis estoient encore en desordre, que l'attente au lendemain leur pourroit donner le loisir de se r'alier, l'Archiduc le trouua bon, ainsi l'armée Chrestienne acheue de vaincre, donne dans le second escadron des Turcs, les bat, les abat, tout le reste print honteusement la fuite, mais ce sera pour reuenir auec auantage sur les Chrestiens, tant le sort de la guerre est inconstant & muable, & tant il est dangereux de s'arrester au butin, tandis qu'vne partie des ennemis ne sont seulement qu'escartez.

Les Chrestiẽs poursuiuent vne partie de leur victoire.

L'Archiduc auant que donner la bataille, auoit faict crier à son de trompe par tout son camp, que personne, à peine de la vie, n'eust à s'arrester au pillage, qu'il n'en eust donné la permission; mais ces deffences ne furent pas assez fortes, pour arrester l'auarice des soldats; aussi tost qu'vne partie des Turcs eurent abandonné leur camp, les Chrestiens s'y iettent en foule, qui pille vn pauillon, qui saccage vne tente, qui entraine auec soing ce qu'il auoit butiné, & leur moindre soucy estoit celuy de sçauoir où l'ennemy s'estoit retiré: mais voicy qu'il vient luy mesme leur en porter des nouuelles, il restoit dans le parc, qui est comme le centre du camp, & le lieu où se loge ordinairement l'Empereur, vn bon nombre de Iannissaires tous frais, qui n'auoient pas encores cõbatu, & quantité de canons prests à tirer, quand les pillars furent arriuez en ce lieu, où ils croyoient butiner aussi impunement qu'ils auoient desia faict ailleurs; l'artillerie tonne sur eux, & les Iannissaires sortent à trouppes, qui les taillent tous en pieces: d'vn autre costé Cigale arriue auec sa cauallerie, & se ruant sur les Chrestiens, en tuë vne partie, & met la plusspart des Hongres, & des Alemans, en fuite. Ainsi se tourna la chance, & tel s'estoit desia nommé glorieusement vainqueur, qu'en peu d'heures il fut honteusement vaincu.

L'Archiduc deffend le pillage.

Le soldat s'y arreste pourtant.

Deffaicte des Chrestiens par les Turcs.

Pendant que les trouppes Chrestiennes prenoient la fuite, les Chefs faisoient bien tout ce qu'ils pouuoient pour les arrester; mais la frayeur maistrisant leurs esprits, ils couroiẽt

en telle foule, qu'vne bonne partie furent foulés aux pieds des cheuaux; on tient que le nombre des morts parmy les Chreſtiens, montoit iuſques à vingt mille, mais des Turcs il y en demeura bien d'auantage, les Originaulx en eſcriuent ſoixante mille, parmy leſquels on conte deux Baſſats,& dix ou douze Beges, ou Beys, (ce ſont grands Seigneurs Turcs) les plus remarquables d'entre les Chreſtiens, eſtoient Pretipek, Maiſtre de camp, Erneſt, & Auguſte, fils du Duc de Holſatie, Venceſlaus Popelin, le General des Reiſtres de Saxe, Pomeranie, & Brandebourg, tous les Chefs de la caualerie d'Italie; & Vueſtphalie, le General de la caualerie de l'Empereur; & le Guidon duquel le drapeau fut prins, Râſchiuag General des Sueues, Breitſchiuuert, braue Capitaine, Plettemberg General de ceux de Bauiere, & pluſieurs autres braues hommes, qui vendirent cherement leur vie à leurs ennemis.

Nombre des morts, d'vn party & d'autre.

Noms des principaux de l'armée Chreſtienne, tuez en la bataille.

Cette perte ſignalée & malheureuſe pour les Chreſtiens, ſepara le reſte de l'armée, l'Archiduc ſe retira à Caſchouie, le Prince de Tranſſyluanie print le chemin de Togay, le grãd Maiſtre de l'artillerie ſe ſauua ailleurs, apres auoir abãdonné ſes canons, c'eſtoit Berneſteing, le Baron d'Ordep, auec les autres Hongres, ſe voyans ſeuls, laiſſerent le camp: Ainſi tout demeura à la mercy de l'Othoman vainqueur: exemple qui doit apprendre à tous les Chefs de guerre, de prendre ſoigneuſement garde que leurs gens ne ſe precipitent aux deſordres d'vn pillage, au cõmencement de la deffaicte de leurs ennemis, & lors qu'ils ne ſont pas encores ſi mal menez, qu'ils ne puiſſent, en ſe r'aſſemblant, reuenir à la charge: & ce ſoing doit paſſer exactement iuſques aux inferieurs du General, comme Colonnels, Capitaines, Lieutenans, Enſeignes, & ceux-cy doiuent eſtre ſecondez par les Sergens, & Chefs de file: car ſi en cette bataille les Chreſtiens euſſent ſoigneuſemẽt pourſuiuy leur victoire, les Originaulx eſcriuent, qu'elle fuſt eſté bien plus ſignalée que celle de l'Epanthe. Icy le Sultan eſtoit en perſonne, & reduit à telle extremité, qu'il n'euſt pas trouué aſſez de ſeureté dans la fortereſſe d'Agria, & ce coup euſt ſans doute rompu les fers de l'eſclauage de la Hongrie, & des autres pays

Qu'on doit empeſcher le ſoldat de piller, que l'ennemy ne ſoit ou du tout vaincu, ou du tout eſloigné.

Que cette victoire eſtoit importante aux Chreſtiens.

voisins, poussé les affaires du Turc sur le penchant de leur ruine, & donné le large à la liberté du Christianisme, dans les meilleures parties de l'Europe.

Barbely charge les Turcs en leur retraite. Leur oste du butin.

Quelques Chefs de l'armée Chrestienne, resolus de retirer de ce commun naufrage les pieces de leur debris, r'assemblent leurs trouppes, & donnent sur la queuë de l'armée Turque, lors qu'elle se retiroit : George Barbely, qui estoit de cette partie, osta presque tout le butin aux ennemis, & en fit vn notable massacre, qui arriua quelques iours apres la deffaite de l'armée Chrestienne, qui fut le vingtquatriesme du mois d'Octobre, mil cinq cens nonante-quatre.

Mahomet laisse garnison dans Agria, & s'en retourne à Constantinople.

Mort de Sinan Bassa.

Ibraim Bassa a la place du grand Vizir.

Mahomet ainsi triomphant des Chrestiens, laisse dix mille hommes en garnison dans Agria, & pour éuiter les incômoditez de l'Hyuer, mist le reste de son armée à couuert, en diuers lieux, s'en reseruant vne partie pour sa conduite à Constantinople, où il prend son chemin, content de r'apporter dans son Serrail des lauriers de sa premiere sortie. Tandis qu'il s'y acheminoit, Sinan Bassa, ou grand Vizir, aagé de quatre vingts quatre ans, le premier homme de son estat, finit ses iours à Belgrade, estouffé d'vne apoplexie. Ibraim Bassa auparauant Begliorbey de l'Egypte, print sa place, en cette esclatante dignité de l'Empire.

CHAP. X.

Le Moldaue met le siege deuant Nicopolis. Prẽd vn bouleuard. Le Gouuerneur de la place luy fait des presents.

Le Moldaue leue le siege pour des autres considerations.

Or vn peu auparauant la deffaite des Chrestiens en cette derniere bataille, le vingt-troisiesme d'Octobre de la mesme année, le Palatin, ou Vayuode de la Moldauie, mist le siege deuant la forteresse de Nicopolis, & comme il eut saisi le principal bouleuard de cette place, le Saniac qui commandoit dedans, se deffiant de ses forces, luy enuoya plusieurs robes de toille d'or, grand nombre de martes zebelines, plusieurs beaux cheuaux richement enharnachez, & auec ces presents le pria de vouloir leuer le siege, l'asseurant que s'il le faisoit ainsi, Mahomet enseueliroit dans vn eternel oubly, les crimes par luy commis contre sa hautesse; & pour signaler d'auantage ce seruice, continueroit à son fils le Palatinet de la Moldauie. Toutes ces promesses, ny moins les presents, ne firent pas leuer le siege deuant Nicopolis au Vayuode, mais bien les considerations que la forteresse d'Agria

gria estoit prise, que Mahomet n'estoit pas loing de là, auec vn monde de gens armez : car ses trouppes faisoient bien deux cens mille combatans. Or comme le Palatin s'en retournoit de Nicopolis, vn matin au réueil du Soleil, s'estant aduancé deuant son armée auec six de ses amis, il eut nouuelles que cinq cens Turcs picorans la campagne, faisoient vn grand degast dans le pays, il y accourt, suiuy de ce peu de gens, les attaque, les bat, en tuë quatorze de sa main, & peu apres soustenu de ses trouppes qui le suiuoient, met le reste en fuite; du depuis la necessité de ses affaires, le peu de secours qu'il receuoit des Princes Chrestiens, l'obligerent à receuoir de Mahomet, en signe de grace & d'obeyssance, l'enseigne de Vayuode, qu'vn Chaoux luy apporta de Constantinople, cette paix donna le calme à ses affaires, & le repos à son pays, pendant quelques années, mais lors que les Turcs le voulurent contraindre de mesler son espée auec leurs cymeterres, & faire la guerre aux Chrestiens, il repudia leur amitié, & se destacha de l'obeyssance que l'enseigne de Vayuode luy auoit fait rendre.

Action genereuse du mesme.

Est contraint de faire paix auec le Turc.

La rõp pour vne iuste occasion.

L'année suiuante, mil cinq cens nonante-huict, & au mois de Feburier, le Roy de Perse renoüant l'alliãce auec le Turc, enuoya le Gouuerneur de la Prouince Calderane, nõmé Serdar, en ambassade à Constantinople, son entrée toute pompeuse dans la ville, & les carresses en sa reception, tesmoignerent qu'il y estoit le bien venu, l'amitié fut iurée entre ces deux grands Monarques, le Turc, & le Perse, & les presens donnez & receus de part & d'autre, l'Ambassadeur Persan s'en retourna vers Tauris, porter à son Maistre les douces nouuelles de l'amitié, auec le plus grand, le plus puissant, & le plus redoutable ennemy de la Perse.

Alliance renouuellée entre le Turc & le Perse.

En Hongrie les Chrestiens taschoient de reprendre ce qu'ils auoient perdu, au moins d'affoiblir le Turc dãs le pays, le plus qu'ils pourroient : L'Archiduc auec ses trouppes reprint les places de Papa, & Totia, & alla mettre le siege deuant Iauarin. Or comme cette place estoit importante, le Bassa Mahomet, qui commandoit à la Milice Turque dans la Hongrie, auole aussi tost au secours de Iauarin, & oblige l'armée Chrestienne à luy venir au deuant, pour decider par

Papa, & Totia, reprinses par l'Archiduc.

Siege de Iauarin par le mesme.

Bataille des Turcs & des Chrestiens, les Chrestiens y sont victorieux.

le sort inégal d'vne bataille, auquel des deux demeureroit l'aduantage de cette place. Ainsi les deux armées, la Turque & la Chrestienne, se choquent au combat, celle-cy fut aduantageusement heureuse, paue la campagne de tulbans, & de corps morts, la plus part des meilleurs Iannissaires y laisserent la vie, & le reste se sauua au dela le Danube, auec le Chef principal, qui estoit le mesme Bassa Mahomet, sa retraite costoyoit la Trãssyluanie, & pour y descharger le coup de la vengeance de sa recente deffaite, le Bassa y fait entrer ses trouppes, rauage, pille, massacre, brusle tout ce qui ployoit souz l'effort de son cimeterre: mais lors qu'il croyoit pousser plus auant sa fureur, pour rendre vniuersellement ce pays les tristes restes de son degast. Sigismond Battory, Prince Transsyluain, y arriue, & comme vne puissante barriere arreste court sa rage, & apres luy auoir fait rendre gorge de tout ce qu'il y auoit butiné, le chasse de son pays, la Moldauie luy en fit de mesme. Ainsi voyant qu'il n'y auoit rien à gaigner auec le Transsyluain, par la voye de la guerre, tasche d'y faire son profit par celle de la paix: De la porte gens arriuent exprés, pour noüer estroitement son affection à l'alliãce de l'Empereur Mahomet, on luy donne, on luy offre, on luy promet des presents, des honneurs, de l'assistance quand il en auroit besoing; à tout cela Sigismond qui n'estoit pas moins sage que valeureux, leur respond par honnestes complimens de courtoisie, & sans s'engager de parole, les entretint d'esperance, pour gaigner autant de temps, les renuoyant à Constantinople, presque aussi contents, que s'ils eussent r'apporté à leur Maistre la fin de leur legation; mais ce pourparler entre le Turc & le Transsyluain, ne fut pas sans enuie; les esprits infectez de ce venin, le desguisent à leur mode; & à la Cour de Prague, chez l'Empereur Chrestien, le font passer pour des pures intelligences auec l'Othoman. De sorte que Sigismond fut contraint d'y aller luy mesme, pour se iustifier, où estant arriué, il déuoila les malicieux artifices des enuieux de sa grandeur, & fit voir au iour la verité de l'affaire, & son innocence, de laquelle il voulut donner encore des preuues à son retour en la Transsyluanie, faisant publier par tout le pays, que personne n'eust à parler

Rauage dans la Transsyluanie.

Le Transsyluain les arreste.

Est recherché de paix par le Turc.

Il l'entretient d'hõnestes paroles, & ne luy promet rien.

Accusations à Prague cõtre le Transsyluain.

Qui s'en iustifie.

de paix ny de tresue auec le Turc, à peine de la vie, & en mesme temps portant ses victorieuses armes contre les forteresses de Filek, & Chiauad, sur le fleuue Marize, s'en rendit le Maistre, & les osta des mains du Turc.

Reprise de Tatta par les Turcs.

Tatta fut reprise des Turcs, aussi estoit-elle deserte, & sans garnison des Chrestiens: mais le siege de Iauarin continua, inutilement toutesfois; car la garnison qui estoit dedans rēdoit vne merueilleuse resistance aux assiegeans. Peu de tēps apres vn Gentilhomme François, nommé le Baron de Vaubecourt, du pays de Champagne, qui auoit charge dans l'armée imperiale, s'offre de la petarder, & par ses artifices, & sa valeur, y mettre les Chrestiens dedans: le Cōte de Schartzembourg, Gouuerneur de Viennes, commandoit pour lors à l'armée de l'Empereur, à celuy-cy Vaubecourt communique son entreprise, & en presence de Palfy, & Coleniche, des principaux Chefs, luy en fait voir la facilité, vn chascun l'approuue, & louë son intention; on luy donne cent hommes, partie des François, partie des Vvalons, car les Alemās ny les Hongres, ne voulurent pas estre de la partie, comme trop hazardeuse. Auec ce nombre Vaubecourt part de l'armée Chrestienne, & d'vne loüable diligence arriue aux portes de Iauarin, au leuer du Soleil; deuant la ville estoient en attente, pour entrer dedans, quantité de chariots chargez de viures, pour ceux de Iauarin: quelques vns disent que c'estoient des Paysans de là autour, qui fournissoient de pain au Turc, auec lesquels Vaubecourt auoit des intelligences: le Baron se mesle parmy cet embarras, aborde la porte, y apporte son petard, mais soit que la fusée fust trop longue, ou qu'il y eust quelque autre empeschement en cet artifice, le petard ioüoit auec des longueurs ennuyeuses, & qui donnoient des doutes à Vaubecourt du succez de son desseing: Ces rustres qui estoient dehors au cōuoy des chariots, rioyēt de cette inuention, dont ils ignoroient les forces, & se mocquans de l'Ingenieux, mesprisoient le peu de gens qui l'accompagnoient, quand tout à coup le petard fit son effect, & auec vn effroyable tintamarre brisa la porte de la ville, escartela vn pan de muraille, & donna l'entrée aux Chrestiēs; Vaubecourt est dedans l'espée à la main, les François le sui-

Siege de Iauarin, mais en vain.

Baron de Vaubecourt entreprēd sur Iauarin.

Les François & Vvalons sont seuls de la compagnie

Son entreprise reüssit.

uent auec les Vvalons, & là ils disputent à coups d'espées auec les Turcs, que le bruit du petard a faict sortir de leurs maisons à demy nuds: cependant l'armée Chrestienne qui auoit suiuy de pres Vaubecourt, s'aduance, arriue à Iauarin, & s'en saisit: Mais la forteresse qui estoit la piece d'importance, tenoit encore bon, les Chrestiens l'abordent, & nonobstant la gresle des harquebuzades, y plantent les eschelles, enfoncent les portes, & s'en rendent les Maistres, lors qu'vne partie des Chrestiens estoient occupez à la forteresse, le reste soustenoit l'effort des Turcs, au milieu de la ville, car ceux-cy sortis de leurs maisons, & accourus à l'alarme, s'estoient attroupez, & dans l'espace des places publiques rendoient vn merueilleux combat. Là fut tué le Bassa de Iauarin, en combattant vaillamment, vn soldat Vvalon l'aborda d'assez pres, & d'vne harquebuzade le coucha par terre, ce soldat estoit valeureux, & auoit de l'industrie, aussi tost que le Bassa fut tombé, le Vvalon luy trãche la teste, & pour donner la derniere espouuante à tout le reste des Turcs, la fiche au bout d'vne lance, & la monstre par tout, ce qui seruit de beaucoup à mettre le reste en desordre. Les Originaulx ont teu le nom de ce Vvalon, negligence, ou blasmable ingratitude, de la plus part des Historiens, qui enseuelissent dans l'oubly le nom des plus braues hommes d'vne armée, qui auront fait les plus belles actions, & au contraire, par des flatteuses paroles esleuent iusques au Ciel de la gloire, vn plus grand de naissance, pour auoir donné deux coups d'espée le iour de la bataille, parmy la meslée des ennemis: On doit aux Grands l'honneur que leurs ancestres leur ont acquis dans la posterité, & celuy de leur vertu, s'ils en ont; mais vn genereux soldat merite bien le laurier de la gloire, si comme vn foudre de vaillance il a percé les bataillons, pour l'aller cueillir au prix de son sang, dans le champ ennemy. Ie n'ay peu marquer dãs ceste Histoire les noms de plusieurs soldats, qui meritoient bien de reuiure à iamais, & c'est pour ne les auoir peu trouuer dans les cahiers de ceux qui ont escrit ce qu'ils ont veu, ou ce qui estoit de leur temps.

L'armée Chrestienne arriue apres à Iauarin.

Prinse de la forteresse.

Mort du Bassa de Iauarin.

Valeur industrieuse d'vn soldat.

Que la plus-part des Historiens sont ingrats enuers les hommes de valeur.

La ville & la forteresse de Iauarin ainsi au pouuoir des Chrestiens, il ne restoit plus qu'vn bastion à prendre, dans

lequel estoient les poudres, & où le reste des soldats Turcs auoient faict retraite, apres auoir veu la teste de leur Bassa portée par le soldat Vualon, au bout d'vne picque, ils estoiēt resolus de s'y deffendre iusques à la mort, sans receuoir aucune composition, aussi ne leur fut-elle pas offerte, les Chrestiens prindrent le bastion, & mirent à mort tout ce qui s'y trouua en vie, on conte seize cens Turcs de tuez, en tout, & six cens Chrestiens; dans la place y auoit quatre vingts pieces d'artillerie, sept cens cheuaux, munitions de guerre, & de toute sorte de butin. Ainsi Iauarin fut prise par les Chrestiens, la victoire de laquelle est veritablemeut deuë aux François. Et neantmoins le Comte de Schartzembourg, escriuant le succez de cette entreprise à l'Empereur Rodolphe, ne faisoit aucune mention dans sa lettre du Baron de Vaubecourt, tant l'enuie a d'ingratitude, & tant elle abhorre à marquer la gloire d'autruy!

Il restoit vn boulevard à prendre, les Chrestiens s'en rendent les Maistres.

Nombre des morts, d'vn party ou d'autre.

Cette victoire deüe aux François.

Ingratitude du Comte de Schartzembourg enuers eux.

C'est la plainte des Originaulx. Mais ie trouue veritablement que Vaubecourt receut toute sorte d'honneur en Alemagne; à Vienne le peuple qui y estoit accourut en foule pour le voir, lors que le Comte de Schartzembourg le dépescha vers l'Archiduc, & vers l'Empereur, le portoit comme esleué sur les espaules parmy l'affluance des habitās, afin qu'vn chascun le vist, & luy donnast mille cris de ioye, & d'honneur. A Prague, il ne receut pas moins d'honneur, l'Empereur le fit Baron de l'Empire, & luy donna de pension annuelle, pour luy & les siens, douze cens tales: Aussi auoit-il rendu vn signalé seruice à l'Alemagne, & à la Hongrie, en leur recouurant vne place si importante que Iauarin: Ce qui me feroit croire que Scartzembourg ne l'auoit pas oublié en ses lettres. Que si du depuis il y eut du mauuais mesnage entre eux deux, on n'en doit accuser que certains discours vn peu trop librement faicts, & à la Françoise, au desaduantage de Shcartzembourg, personne que sa charge & son merite pouuoient faire plus respecter: Mais comme il n'y a point d'hommes si parfaictement accomplis, que quelque deffaut ne r'abaisse leur gloire; aussi ne voit-on pas des nations de tout poinct parfaictes. Les autres donneroient volontiers la primauté aux François, s'ils abandonnoient leur vanité.

Vaubecourt fort honoré en Alemagne.

La liberté trop grande, preiudiciable aux François.

Tatta, Palotte, Vesprim. & autres places, prises par les Chrestiens.

Or Iauarin fortifié, & muny d'hommes, d'armes, & de viures, soubs la charge du Baron de Vaubecourt, qui en fut Gouuerneur, le Comte de Schartzembourg faict rouler ses canons vers Tatta, la bat, la prend, & suiuant plus auant le bonheur de sa victoire, se rend Maistre de Palotte, de Vesprim, & trois autres places de moindre importance; quelques mois apres la prise de Iauarin, tandis que les flammes assiegeoient Zighet, sans pouuoir estre secouru, car le feu s'y estant furieusement embrasé, la ville ne fut plus que des monceaux de cendres: Mais les armes Chrestiennes estoiét tousiours victorieuses pour la ruine des Turcs: Michel Vayuode, ou Palatin de Moldauie, & de Valaquie, ce vaillant homme, dont nous auons parlé n'aguere, s'estant entierement separé de l'amitié de l'Otthoman, estoit retourné à Nicopolis, l'auoit assiegée, prinse, & apres vn general massacre des Turcs, qu'il trouua dedans, mit le feu par tout, & rauage tous les enuirons, & pour signaler d'auantage sa victoire, auoit deliuré de l'esclauage des Turcs seize mille Chrestiens, & iceux conduits en Valaquie, pour y iouyr à souhait du bonheur d'vne douce liberté.

Zighet bruslée.

Prise de Nicopolis par le Moldaue.

Rauage là autour par le mesme.

CHAP. XI.

Mais il est malaisé de donner vne attaque à la posterité des Turcs, qu'ils n'en tirent leur raison, au moins qu'ils ne mettent aussi tost sur pied vne armée espouuantable, en nõbre de combatans. Les nouuelles n'eurent pas si tost apris à l'Empereur Mahomet, qui estoit à Constantinople, la perte de Iauarin, qu'il mit aux champs six vingts mille hommes, soubs la charge du Bassa Mahomet Scerlesquier, ou Cadilesquier. Cettuy-cy mena ces trouppes du costé de Vaccia, & de là droit à Strigonie, pour y mettre le siege, ils se campent autour, iusques au sommet des montagnes; l'armée Chrestienne estoit aussi en ce lieu là, & n'estoit esloignée de la Turque, que du courant du fleuue, ce qui occasiõna Mahomet de pointer son canon contre elle, pour l'en faire desloger, car autrement le Turc ne pouuoit bien faire ses approches, il est vray qu'il eust volontiers combatu, mais faute d'vn põt, pour passer le Danube, il fallut s'entretenir à coups de canon, les Chrestiens leur respondoient de mesme: de plus le Comte de Schartzembourg faisoit tenir bonne trõ-

Armée des Turcs pour le siege de Strigonie.

L'armée Chrestienne en estoit tout proche.

S'entretiennent à coups de canon.

gne à ses gens, ruse de guerre, de faire voir des bataillons biẽ asseurez, & pour en faire paroistre le nombre plus grand, auoit donné ordre, que les regimens tirassent separément, ainsi les Turcs n'oserent passer la riuiere, & se tindrent sur les bords de dela, en l'attente de quelque bonne occasion : cependant le froid deuint si violent, qu'il les en débusqua, & les cõtraignit d'aller faire seiour aux garnisons : mais auãt que de s'y loger, quarante-mille cheuaux de leur armée furent courir dans la haute Hongrie, où ils ruinerent vn grand nombre de villages, se gorgerent de butin, & emmenerent en captiuité plus de huict cens ames. La Morauie deuoit estre encore le lieu de leurs courses, & souffrir le mesme degast, que le pays voisin, mais les habitans du lieu se voyans esloignez de tout secours de gens de guerre, pour les opposer à cette rage Turquesque, recoururent à leur industrie, & coupperent grande quantité d'arbres par les forests, enfermerent les Champions, les entrelassans si bien les vns dans les autres, qu'il estoit impossible à la Caualerie Turque, de passer plus outre, lors qu'ils trouuoient ces fortes barrieres: ainsi les Moraues garantirent leur pays, du rauage des Turcs.

Ruse du General de l'armée Chrestienne.

Les Turcs deslogent deuant Strigonie.

Leurs courses en la haute Hongrie.

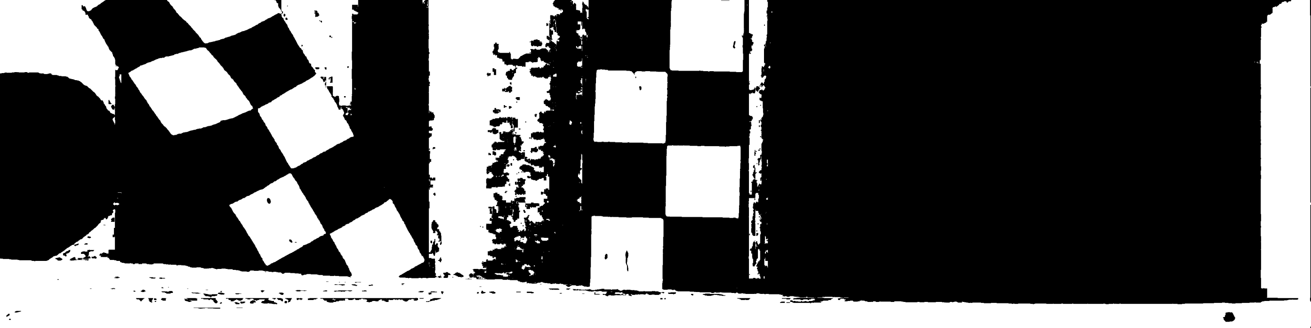
Les Moraues s'en deffendent.

Le froid ny les autres incommoditez de l'Hyuer, n'empeschoit pas l'armée Chrestienne de tenir souuent la campagne, le Comte de Schartzembourg va mettre le siege deuant la ville de Capoucheuar, située à trois lieuës de Zighet, dans l'humide d'vn marests, sur la frõtiere de la Rascie, mais quand les Vvalons en voulurent faire les approches, ils se trouuerent embourbez dans les marests, sans remede de pouuoir passer outre, de sorte que le Comte leua le siege, & remist la partie à vne autre fois, lors qu'vn temps plus chaud auroit desseiché ces lieux aquatiques ; mais pour n'auoir pas fait du chemin en vain, il mene ses trouppes vers le chasteau du Chasnay, proche de Vesprim, assis sur le sommet d'vne montagne, d'vn costé ombragé, & couuert d'vne belle touffe de bois, de l'autre descouuert de l'estenduë d'vne agreable campagne, fort au reste, & place qui pouuoit faire morfondre assez long-temps le Comte, & ses trouppes, deuant ses murs. Mais elle se trouua pour ce coup foible, par la

Capoucheuar assiegee des Chrestiens.

Leuent le siege.

Chasnay abandonnée des Turcs.



Est prise des Chrestiens.

lascheté des Turcs qui estoient dedans, car ils l'abandonnerent le iour auparauant l'arriuée de l'armée Chrestienne: le Comte la trouua sans hommes, & sans viures, tout auoit esté emporté par les Turcs; il y laissa neantmoins vne garnison, & passa d'vn autre costé à la queste de quelque subjet, digne des forces qu'ils auoit quant & luy: Mais il ne fut pas loing, que la reuolte des Chrestiens, qui estoient dãs Pappa, & qui s'estoient declarez pour le Turc, luy donna de l'occupation pour en chasser le desordre que son insupportable seuerité y auoit mis, iettant ceux de cette garnison dans le dernier desespoir; car cette reuolte arriua en cette sorte.

La garnison de Pappa en disette, faute de paye.

A Vienne on la leur refuse.

Le Comte de Schartzembourg leur enuoye vn gibet en peinture.

La garnison se mutine.

La cherté des viures estoit arriuée dans le pays, par les allées & venuës de tant d'armées, & la garnison de Pappa se trouuoit sans argent, n'estant point payée de la solde, ceux qui estoient dedans enuoyerent à Vienne, pour remonstrer la necessité qui les pressoit, mais pour tout cela ils ne furent pas payez. Le Comte Schartzembourg estoit dans le pays, où sa charge de grand Mareschal de camp, qui luy faisoit exercer celle de General de l'armée Imperiale, le rendoit arbitre des differents, & luy donnoit pouuoir de policer le desordre. Cette garnison de Pappa enuoye vers luy les mesmes remonstrances de leur disette, faute de paye. Le Comte leur enuoya pour responce, l'infame peinture d'vn gibet, figure qui ne leur seruit qu'aux fortifications de leur desespoir, dãs lequel ils se ietterent aussi tost: Aussi que pouuoient-ils faire autre chose, puis qu'apres auoir esté desseichez de la faim, & viuement pressez d'vne rigoureuse necessité, ils ne receuoient pour toute consolation que l'image d'vne honteuse mort, l'ordinaire supplice des plus perfides? Scipion estoit bien prudent, mais quand il vit sa vertu iniurieusemẽt attaquée par la calomnie, il fut outré de despit. Toutesfois lors qu'ils estoient à la veille de mettre au iour quelque sinistre accident, le Comte leur enuoya vn Courrier, pour les aduertir que l'argent, & les Commissaires, estoient en chemin, pour leur faire faire monstre; ainsi les imprudentes actions portent souuent leur repentir en croupe; le Comte eust voulu retenir pour grand prix le tableau de la potence qu'il leur auoit enuoyé, iugeant bien que si les autres estoiẽt

Le Comte se repent de ce qu'il leur auoit enuoyé.

hommes,

hommes, ils ne souffriroient pas de tels affronts : mais d'vn autre costé il medite leur chastiment, quoy qu'ils n'eussent point failly à y enuoyer quelque regiment pour entrer dans la place, tandis que la garnison en seroit sortie, soubs la trõpeuse esperance de faire monstre, & toucher de l'argent; mais icy la sedition, & le desespoir esclaterent auec plus de violence qu'auparauant, car ce que la temerité auoit commencé, l'amour l'acheue.

Il medite leur ruine.

La sedition s'accroist.

Vn soldat des regimens qui deuoient entrer dans la place, quand la garnison en seroit dehors, passionnémẽt amoureux d'vne Hongroise, femme d'vn autre de la garnison, descouure à cette femme ce qu'il auoit appris du desseing du Comte, qui vouloit, pour tout asseuré, frustrer ceux de la garnison, & de la place, & de la paye : la femme le dit à son mary; celle-cy en aduertit les autres; le tumulte s'accroist, desia vne compagnie estoit dehors pour aller à la monstre, elle r'entre, tous prennent les armes, & de force font iurer à leurs Colonnels vne ligue offensiue & deffensiue, contre l'armée du Comte; l'vn d'iceux qui voulut faire le sage, en vn tel desordre, fut pris, decolé publiquement, & vn autre nommé la Motte, esleu en sa place, pour estre plus propre à leur sedition, il ne leur restoit plus que de se separer de l'obeyssance de l'Empereur, ils le font, & tout ouuertement se declarent pour le Turc, traictent auec le Bassa de Belgrade, qui leur paye leurs monstres, & leur redonne la ville en garde, ils font proclamer par la ville à son de trompe, que ceux des habitans qui n'auroient pas mesme desseing qu'eux, eussent à sortir de la ville, & se retirer ailleurs. Les habitans font teste à ce commandement, & pour la deffence de leurs fouyers prennent les armes, d'autant plus volontiers qu'ils croyoient estre secourus de l'armée Chrestienne : Mais il y auoit des murailles entre le secours, & eux, & la garnison estoit la plus forte, aussi furent-ils deffaicts, leurs maisons pillees, & leurs familles iniurieusement traictées des soldats, entre autres le Gouuerneur de la place, Seigneur Hongre, fut emprisonné, sa maison donnée au pillage, & ses filles à la lubricité des mutins. Cependant le Comte faisoit tous ses efforts, pour entrer dans la ville, y met le siege, la bat, & cõ-

Vn soldat amoureux descouure la volonté du Cõte.

La sedition esclatte.

La garnison fait decapiter vn Colonnel.

Se declarent pour le Turc.

Les Vvalons entrent dans la ville. me lès rebelles sortoient par la poterne pour fuyr, le regimẽt des Vvalons s'y coule, & met en pieces ce qui restoit dedãs, les autres qui fuyoient furent repris, & en nombre de cent *Mettent à mort vne partie de la garnison.* ou six vingts de prisonniers, par le commandement du Cõte furent empalez tous vifs; Saquenay, vn des plus mutins, *Le reste fut empalé tout vif.* eut le costé gauche ouuert, duquel on luy tira le cœur, pour luy en battre les iouës. Ainsi ce gibet en peinture, apporta *Que le gibet en peinture fut la cause de plusieurs supplices,* plus de supplice, & osta la vie à plus de braues hommes, que plusieurs autres reelz & en effect. Le Comte perdant ainsi vne garnison de bons soldats, qui pouuoient vtilement seruir la Chrestienté contre le Turc, tant la fougueuse seuerité d'vn General d'armee est dangereuse, s'il ne pense trois fois auant que de mettre les gẽs de guerre au desespoir. Ie pourrois couurir du silence la nation de cette garnison, & la naturelle affection m'en rendroit assez excusable, mais la verité qui ne cognoist personne, & la principale lumiere de l'Histoire veut faire voir icy que cette garnison de Pappa estoit des François, du regiment du Sieur Hun, Lorrain, blasmables pour auoir suiuy le desespoir, & par sa violence s'estre declarez du party du Turc, duquel ils receurent leur monstre, & la place en garde comme auparauant : mais le Comte de Schartzembourg ne doit pas auoir moins de blasme, d'auoir porté au desespoir vne garnison de braues hommes, payant leurs iustes demandes des menaces d'vn gibet: il est vray que le souuenir des discours que les François qui prindrent Iauarin, auoient faict à son desaduantage, le poussa à cette temeraire vengeance. Cecy arriua en l'année mil *An 1598.* cinq cens nonante-huict.

En ce mesme temps l'Archiduc Matthias, auec trente mille bons hommes de combat, choisis parmy les trouppes *Siege de Bude, par l'Archiduc Matthias.* Alemandes, Hongres, & autres, alla mettre le siege deuant la ville de Bude, d'abord les Chrestiens gaignerent le fauxbourg, qui est du costé du Danube, & nonobstant la resistance des Turcs se rendirent Maistres de la forteresse du mont S. Gerard, immolerent à leur victoire deux mille Turcs, qui la deffendoient, prindrent quatre vingts pieces de canon. Mais la forteresse plus importante, & celle qui leur pouuoit donner entierement la palme d'vne totale victoire, fut pour

ce coup là imprenable, car l'ayans assiegée iusques au commencement de Nouembre les incommoditez de l'Hyuer qui est tout glacé en ces contrées là, les en fit retirer, auec l'aduantage qu'ils y auoient eu. Les trouppes des Turcs, & des Tartares, conduites par le Vizir Mahomet, le Bassa de Themisvvar, nommé Ismael, & Hatalma Cham, leuerent aussi le siege deuant Varadin, trouuans plus de resistãce dãs la forteresse, par la generosité du Baron de Fritland, Melchior de Redrun, que de courage dans leurs trouppes, harassées des fatigues, plusieurs de leurs gens blessez, & grand nombre de morts en ce siege.

Leue le siege auec aduantage.

Les Turcs & les Tartares leuent le siege deuant Varadin.

Encore cette mesme année la peste auoit tellement gaigné Constantinople, qu'elle en estoit presque toute deserte, ses citoyens ne paroissoient plus, son Empereur l'auoit abandonnée, & s'estoit retiré vers la mer noire, d'où il combatoit à coups de canon l'infection de l'air, faisant delascher souuent toute son artillerie, pour le purifier: mais cela n'empescha pas que la contagion ne luy enleuast dixsept de ses sœurs, du milieu de son Serrail, où les Sultanes moururent.

Grande peste à Constantinople.

Dix-sept sœurs de l'Empereur en meurent.

CHAP. XII.

Or en nostre France, Henry le Grand, apres auoir soubmis à son obeyssance les villes qui s'en estoient separées, & par la valeur de son espée chassé l'Espagnol hors de ses terres, faisoit iouyr à son peuple du calme d'vne heureuse paix. Le Sieur de Breues, son Ambassadeur à Constantinople, qui a signalé son seiour, en leuant par des grands seruices agreables à son Maistre, vtiles à toute la Chrestienté, & au soulagement de plusieurs particuliers, print de là subjet de faire entendre au grand Vizir, & au Sultan Mahomet, qu'il seroit bien seant à sa grandeur, & pour le tesmoignage de l'amitié qui estoit entre luy, & le Roy de France, de se coniouyr auec nostre Roy de l'heureux succez de ses victoires, & par quelque personne de marque, de ceux qu'il auoit à sa porte tesmoigne auec presens la verité de cette resiouyssance. Le grand Vizir en parle, & Mahomet le trouue bon; Muttafer Aga est designé pour cette ambassade en France, il part de Constantinople, auec vne espée, dont le fourreau & la garde estoient enrichis d'vn grand nombre de diamants, qui la

Le Sieur de Breues, Ambassadeur du Roy de France à Constantinople, porte le grand Seigneur à enuoyer vn Ambassadeur en France auec presens.

rendoient de grand prix, pour la presenter au Roy, de la part de son Maistre, & charge expresse de prendre en Barbarie, dans le domaine du Turc, trente-six cheuaux des plus beaux, & des plus nobles qui s'y pourroient trouuer, pour le mesme present. Auec cette charge il arriue en l'isle de Chio, pour prendre vne galere destinée pour son voyage, là il fit quelque seiour, pendant lequel, le Bassa Cigale, qui estoit General de la mer, trouue moyen d'empescher cette ambassade, remonstrant au grand Seigneur, que c'estoit bien r'aualler sa grandeur, luy qui souloit receuoir des presents de tous les autres Monarques, d'en enuoyer au Roy de France, Prince, disoit-il, de la Religion des Giaours (ainsi les Turcs appellent les Chrestiens) mot qui signifie en leur langue, celuy qui couure la verité, afin qu'on ne la voye: de plus, que ce seroit donner mauuaise opinion de soy à tous les autres Princes, ces amis ou ennemis, qui le mespriseroiét, quand ils sçauroient qu'il auroit enuoyé des presents au Roy de France; ainsi le faisoit parler l'enuie qu'il porte au grand Vizir, & le desir de contrecarrer son authorité. Neãtmoins Mahomet se laissa persuader à ses paroles, & reuoca l'ambassade; de sorte que Cigale arriuant à Chio, fit voir au Muttafer Aga, l'ordre du grand Seigneur, & le r'enuoya à Constantinople. Le Sieur de Breues aduerty de ce changement, tourne industrieusement la reuocation des presents à la gloire de son Maistre, va trouuer le grand Vizir, & quelques autres Bassats de la porte, tesmoigne en sa face, & en ses paroles, qu'il ne receuoit point du desplaisir de ce contremandement, disant tout haut, que le Bassa Cigale l'auoit obligé, en ce qu'il auoit mieux recogneu que luy mesme la grandeur de son Maistre, qu'à la verité l'espée qu'on enuoyoit en France, estoit vne marque de l'amitié entre ces deux grands Princes, le Roy de France, & l'Empereur Otthoman, mais que son Maistre ayant vne espée si victorieuse, il n'en deuoit point receuoir d'autre Monarque, que de Dieu, qui l'auoit couronné de palmes si glorieuses en toutes ses batailles, & ainsi que Cigale l'auoit grandement obligé. Les Turcs recognoissans que cette reuocation des presents leur estoit honteuse, le remonstrerent à l'Empereur, qui cõ-

Le Bassa Cigale empesche cette ambassade.

Le Sieur de Breues tourne la reuocation de ces presents, à la gloire du Roy de France.

manda que le Muttafer Aga partiroit par terre, & prendroit trente-six cheuaux des meilleurs de son Escurie, richement & superbement enharnachez. Mais le Sieur de Breües n'y voulut iamais consentir, disant, que son Maistre ne receuoit point des presents apres tant d'inconstances. De cette sorte se passa cette Ambassade, qui apporta de la haine au Bassa Cigale, tant des principaux de la porte, que du grand Seigneur. Ce qui arriua la mesme année, mil cinq cens nonante-huict.

Les Turcs veulent enuoyer les presents.

Le Sieur de Breues n'y veut point consentir.

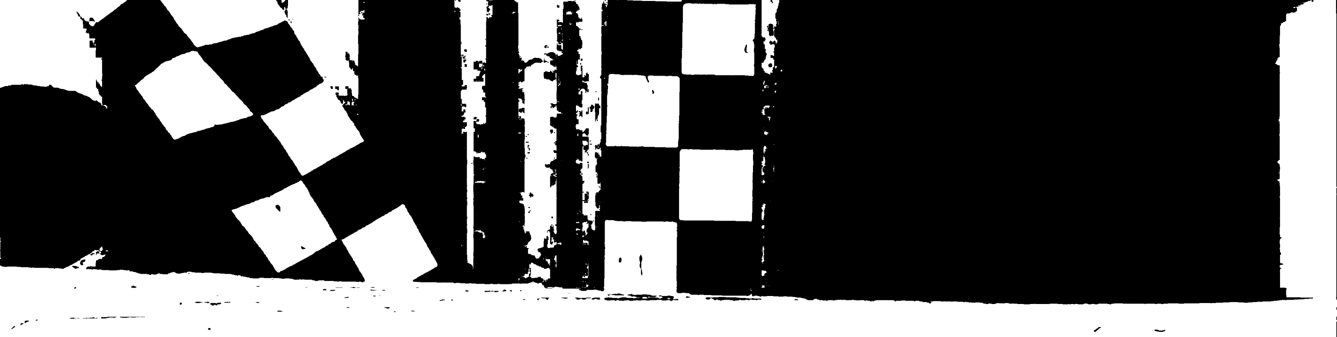
An 1598.

Cecy fut suiuy d'vn grand trouble pour les Chrestiens de la ville de Pera, causé par vn tel accident. Trois renegats esclaues du Muphti, ou grand Prestre de la loy de Mahomet, à Constantinople, apres auoir vuidé les coffres de leur Maistre, de l'argent qu'ils y trouuerent, s'estoient sauuez aux Conuents de la Madone, & S. Pierre, où sont les Religieux de S. François, à Pera, pour de là passer en Chrestienté, & de faict s'estans embarquez sur quelques vaisseaux, ils estoient desia sur mer pour faire chemin, mais ils furent recogneus, & repris; l'vn desquels s'estant encore eschappé, s'alla retirer chez le Baylé de Venise, à Pera: le Muphti esclatte de colere, la rumeur s'esleue par Constantinople, & desia le peuple estoit prest de faire souffrir aux Religieux de S. François de Pera, quelque coup de leur vengeance, quand le Sieur de Breues part de Pera, qui est comme le fauxbourg de Constantinople, n'y ayãt qu'vn petit bras de mer entre deux, & va trouuer le Muphti, son amy particulier, depuis le tẽps qu'il estoit Precepteur de l'Empereur Amurath, & luy promet de luy faire rendre l'argent qui luy auoit esté pris par les esclaues, puis qu'il tenoit desia les personnes: Et pour la punition qu'il pretendoit faire souffrir aux Religieux de S. François, luy remonstre, que le zele à leur Religion les rendoit excusables, car (luy disoit-il) si vous estiez en Chrestienté, & que quelques Turcs qui fussent entrez au Christianisme reuenoient vers vous, auec protestation qu'ils desireroiẽt viure & mourir Mahometans, ne leur donneriez vous pas vostre maison pour azile, & des moyens pour retourner en Turquie? Fort volontiers, respondit le Muphti: Vous ne deuez donc pas trouuer estrange, si les Religieux de S. Fran-

Quelques esclaues renegats du Muphti, se sauuent chez les Cordeliers de Pera.

Le Muphti est prest de s'en venger.

Le Sieur de Breues l'appaise, & garantit les Religieux du peril où ils estoient.



çois par le zele à leur religion, ont retiré vos esclaues fugitifs, lors qu'ils se sont venus ietter à leurs pieds, la face moüillée de larmes, que le desir de viure librement Chrestiés leur faisoit largement verser. Et pour le Bayle de Venise, le mesme zele de sa Religion l'a porté à receuoir celuy qui s'est ietté dans son logis, ne pretendez pas que la Seigneurie luy en face des reproches, & qu'au lieu de la punition que vous croyez qu'il en reçoiue, elle ne l'exorte à continuer son affection aux Chrestiens, qui gemissent soubs les fers de leur captiuité. Contentez-vous donc de n'auoir rien perdu, & souffrez que les autres facent pour leur Religion, ce que vous feriez pour la vostre en des pareilles occasions. Ainsi appaisa-il le Muphti, couurant les Chrestiens de Pera, & destournant le tonnerre qui alloit fondre sur eux.

An 1599. Second siege de Bude par les Chrestiés.

L'annee suiuante, mil cinq cens nonante-neuf, l'armee Chrestiéne qui estoit en Hongrie, retourna au siege de Bude, où le Comte de Schartzembourg estoit resolu de faire des merueilles : mais lors qu'il estoit apres pour effectuer ses desseins, vne armee Turque arriue au secours de cette place, là il fallut tourner teste vers ces nouuelles trouppes de Turcs, & les combattre; toutes les deux armees s'y preparét, on vient aux mains, mais les espées des Chrestiens heureusement victorieuses, taillent en pieces vne partie des Turcs, & mettent le reste en fuite, le butin de toutes sortes de biés, & particulierement d'vne grande quantité d'armes, que les Mahometans apportoient à Bude, estoit d'vn prix inestimable. Ainsi victorieux les Chrestiens continuent leur siege, il est vray que la forteresse leur tesmoigna tant de resistance, qu'ils n'y pouuoient rien esperer que la perte du temps : ce qui les obligea de se retirer ailleurs.

Armée des Turcs qui vient au secours, deffaite.

La forteresse tient bon, & les Chrestiens leuent le siege.

On trauailloit ainsi le Turc en Hongrie ; mais il n'auoit guere plus de repos sur la mer Mediterranee : le grand Duc de Toscane, Ferdinand, eut desseing de se rendre Maistre du chasteau & de la forteresse de Chio, isle principale de l'Archipel, distante de Constantinople d'enuiron quatre cens mille, longuement gouuernee par l'ordre Aristocratique, & en forme de Republique, habitee des Chrestiens Latins, & Grecs, auec libre exercice de leurs Religions, quoy que par-

Entreprise sur l'isle de Chio, par les galeres de Florence.

my la domination Turque, pour effectuer son entreprise il arme ses galeres, y iette enuiron huict cens hommes de combat, & soubs la conduite de Dom Virginio Vrsino, Duc de Bracciano, qui en estoit le General, les enuoye en Leuant, Marc Antonio Calefato en estoit Admiral, le premier iour de la mesme annee, mil cinq cens nonante-neuf, elles arriuent pres de Chio; ceux qui paroissoient sur le Tillac auoiẽt la teste habillée à la Turque, & les galeres estoient peintes de mesme, pour n'estre pas recogneuës. Le desbarquement se fit de nuict, par le Seigneur Bartholomeo de Montaüto General de terre, & auec toute sorte de bonheur, les vns plantent les eschelles aux murailles de la forteresse, les autres le petard à la porte qui regarde la mer, & tous auec effect, la porte fut abatuë, & par les eschelles plusieurs monterent sur les murailles, non toutesfois sans y trouuer de la resistãce, car ceux de la ville esueillez sur le poinct du iour, auec l'aduantage que leurs maisons leur donnoient, comme plus hautes que les murs de la ville, tiroient sans cesse sur les assaillans, & les empeschoient de passer outre. D'ailleurs les Turcs qui s'estoient assemblez au bruit, vindrent à trouppes, forcer la porte que les Chrestiens auoiẽt gaignée, & s'en rendirent les Maistres: le combat dura plusieurs heures, en fin les Italiens battus de tous costez, sans estre soustenus de leur secours, qui ne peut estre desbarqué à cause de la violence des vents, furent contraints de ceder à la force, plusieurs y furent tuez, entre autres leur General de terre, Bartholomeo de Montaüto: les Turcs qui auoient regaigné le lieu de la forteresse, où estoient les canons, en tournerent les bouches vers les galeres Florentines, & les contraignent de sortir du port, & reprendre le chemin de la mer; ce qui restoit des leurs dans la ville furent tous faicts esclaues, parmy lesquels estoient plusieurs Gentilshommes Florentins. Telle & si peu heureuse fut cette entreprise sur l'isle de Chio: mais encore attira-elle sur les pauures Chrestiens du lieu le courroux du Sultan, auec risque d'estre tous faicts esclaues, & de voir leurs saincts Temples conuertis en Mosquées, pour seruir à l'impieté des Mahometans, & de faict l'arrest en estoit desia donné à Constantinople, sur la croyã-

Dom Virginio Vrsino General des galeres.

Marc Anthonio Calefato, Admiral.

Le Sieur Bartholomeo de Montaüto, General de terre.

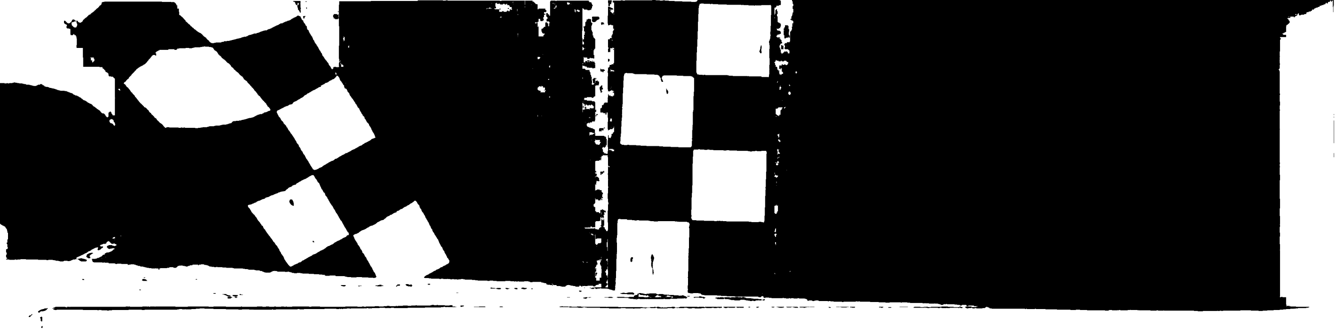
Resistance des Turcs.

Qui battent les Italiens.

Mort du General de terre.

Plusieurs Florentins faicts esclaues.

Les Chrestiens de Chio en eussent pati.



ce qu'on y auoit, que ces pauures Chrestiens auoient eu des intelligences auec les Florentins, ou bien pour venger sur leurs testes innocentes, les attaques que l'isle venoit de receuoir. Mais le Sieur de Breues, Ambassadeur de France à Cõstantinople, destourna l'execution de cet arrest, & par sa diligence conserua la liberté des Chrestiens de Chio, & leur fit maintenir l'exercice libre de leur Religion.

Mais le Sieur de Breues les garantit de la fureur du Turc.

Peu de temps apres Mahomet se voyant pressé par les Perses, qui estoient desia à cheual pour courir sur ses terres, enuoya des Ambassadeurs à l'Empereur Rodolphe, & à l'Archiduc Matthias, r'abaissant iusques là le faste Otthoman, que d'aller rechercher ses ennemis, pour leur demander la paix: mais la necessité des affaires ne cognoist pas les loix de la grandeur. Neantmoins l'Archiduc en fit si peu de cas, qu'il ne leur voulut pas seulement donner audience, se plaignant de leur perfidie, qui leur permettoit de faire mille courses, & mille rauages, tandis que d'vn costé ils demandoient la paix. Ce mespris insupportable à vn grand Prince, ne sera pas sans vengeance: les Turcs s'atrouppent auec les Tartares, & tous ensemble vont exercer vn furieux rauage dans la Hongrie, pillent, tuent, bruslent, tout ce qui ploye soubs l'effort de leurs armes, & eussent long-temps continué cet exercice, si le braue Baron d'Ordep, ce Palfy, dont nous auons parlé cy deuant, ne se fust opposé à leurs courses, les contraignant auec ce qu'il auoit de gens de guerre quant & luy, de se retirer ailleurs.

Le Turc recherche de paix l'Empereur & l'Archiduc.

L'Archiduc refuse l'audience à ses Ambassadeurs.

Les Turcs vengent le mespris, rauagent la Hongrie.

Palfy, Baron d'Ordep, les en chasse.

Ibraim Bassa estoit cependant deuant Canise, ville importante en la Hongrie, assise sur la frontiere de l'Esclauonie, en vn lieu aquatique & marescageux, tandis que les Chrestiens, qui estoient dedans, estoient attentifs à la deffendre; leurs esclaues, qui estoient Turcs, mirent le feu par tout, qui s'embrasa de telle sorte, que les habitans furent contraints d'abandonner la ville, & se retirer dans la forteresse.

Ibraim Bassa assiege Canise.

Les esclaues bruslent la ville.

Le Comte de Schartzembourg, bien qu'il eust emmené son armée ailleurs, si auoit-il tousiours la pensée du costé de Bude, cette place luy estoit commode, & le laurier de la victoire pouuoit grandement decorer ses autres conquestes, il y re-

Troisiesme siege de Bude, par les Chrestiens.

y retourne pour la troisiesme fois: mais tousiours en est-il repoussé: Le Bassa Serdar partit de Belgrade, auec des puissantes trouppes, qui luy en empescha le siege, ensemble l'entreprise qu'il auoit sur Pesth, il est vray que cõme il estoit proche de Bude, le Bassa qui commandoit dedans, sortit hors de la ville, enuiron de la portée d'vn mousquet, & ses gens le rencontrerent, le prindrent, & le luy mirent entre les mains. Peu apres les discours de la paix entre l'Empereur & le Turc, recommencerent, mais sans aucune suite, le Turc faisoit des demandes en Maistre, aussi ne trouua-il personne qui les luy accordast en subject. Ainsi on remonte à cheual, & l'Archiduc rencontrant quelques regimens du Turc, les met en pieces, & rauage les enuirons des places qu'il possedoit en Hongrie.

Leuent le siege.

Prennent le Bassa de Bude.

Pourparler de paix sans effect.

Ces choses eurent pour suite la perte des deux Battorys, Sigismond Prince de Transsyluanie, & André Cardinal, celuy-cy perdit la teste, & l'autre ce qu'y est de meilleur: Car s'estant separé d'amitié auec l'Empereur Rodolphe, & rompu l'accord qu'il auoit fait auec luy, se reconcilia auec le Cardinal son cousin, lequel posseda ses affections par vne voye du tout gauche, & detestable, gaigna vn valet de châbre de Sigismond, auec lequel il traicta de la santé de son Maistre, & moyennant quelque nombre de ducats, luy fit donner du poison, qui violenta de telle sorte le cerueau de ce Prince, qu'il en eut du depuis l'esprit tout affoibly, & si debile, que le Cardinal le gouuernoit au gré de ses intẽtions: Mais Dieu qui penetre, & qui void tout, comme ce grand Oeil posé au dessus d'vn sceptre, ainsi que les Egyptiens le despeignoient, punira cette execrable perfidie, & fera sentir au Cardinal, que le pourpre, dont l'Eglise l'auoit honoré, estoit plustost pour marque de la charité, qu'il deuoit auoir, que pour signe du feu de son horrible vengeãce, & que d'vn mal on n'en deuoit iamais attendre vn bien. Sigismond Battory ainsi troublé de sens, André Cardinal empiete sur la Transsyluanie, & sans contredict en prend facilement les renes, conduit l'Estat selon ses passions, & quoy que sa croix fust de forme bien differente du Croissant de Lune, si veut-il recognoistre l'Empereur Turc, despesche à sa porte des

Perte des deux Battorys.

Sigismond rompt l'accord auec l'Empereur, est empoisonné par le Cardinal.

En perd la vigueur de l'esprit.

Le Cardinal Battory gouuerne la Transsyluanie.

Recognoist le Turc. gens, pour y engager son affection, se ligue auec le Moldaue, & ourdit auec le mesme la ruine du Prince de Valaquie, *Se ligue auec le Moldaue, pour ruiner le Valaque.* nommé Michel, mais ce sera faire des filets pour se prendre luy mesme. Le Valaque eut le vent de ses entreprises, leue vne armée, & va le premier attaquer ses ennemis, force leurs places, prend Albe-Iule, & plusieurs autres; & rencontrant l'armée de Battory, l'attaque, la bat, la deffait, & auec George Baste, qui l'assistoit quant & les trouppes de l'Empereur, *Le Valaque le deffaict, & le prend.* se rend Maistre de la Transsyluanie, prend celuy qui vouloit prendre; car le Cardinal tué par vn Paysan, lors qu'il fuyoit de la deffaicte, tomba mort entre les mains des Valaques, *Luy fait trãcher la teste* qui luy trancherent la teste. Ainsi les mauuais desseins retombent violemment sur celuy qui les a forgez. Neantmoins le Valaque est blasmable, pour le peu de respect qu'il porta à vne personne de telle dignité. Les Originaulx remarquent, qu'on luy couppa vn doigt de la main droite, *On luy couppe vn doigt, pour en auoir la bague.* pour auoir vne bague de grand prix, qu'il y portoit: telles & si deplorées estoient les affaires de la Transsyluanie.

CHAP. XIII.

Mais pour retourner en Hongrie, le Comte de Schartzembourg retournant auec l'armée Chrestienne du troisiesme siege de Bude, eut nouuelles en chemin, que ceux de *Papa reuoltée.* Papa, par vne temeraire reuolte, s'estoient donnez au Turc, c'estoit la reuolte des François qui la tenoient; car icy la derniere Histoire des Turcs a failly, comme en plusieurs autres endroits: Aussi tost il y accourt pour recouurer cette place assez importãte. Mais comme il alloit recognoistre l'endroit le plus facile pour la battre, vn des rebelles nommé le Cadet gris, qui le recogneut à vne medaille que le Comte portoit *Mort du Cõte de Schartzembourg.* à son chapeau, le coucha mort sur la place, d'vne harquebuzade en la teste. C'est imprudence à vn Chef de se rendre remarquable à ses ennemis, par autres marques, que par la valeur. Alexandre quitta son Bucephale, le iour de la bataille, & le donna à vn autre qui fut tué dessus, pris pour Alexandre. Ainsi se perdit le Comte de Schartzembourg, apres auoir perdu par le desespoir ceux de Papa, comme nous auons desia dict.

Philippe Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, Prince du S. Empire de la tres-illustre maison de Lorraine, eut

du depuis la charge de General de l'armée Chrestienne, exercée par Melior Roder, depuis la mort de Schartzembourg, en attendant l'arriuée de ce Prince. L'Empereur Rodolphe l'auoit auparauant enuoyé demander vers Henry le Grand, s'asseurant que la conduite d'vn si genereux Prince donneroit vn heureux succes à ses affaires. Il arriua à Prague du tẽps que Canise estoit assiegée, soit qu'elle l'ayt esté deux fois, ou que le siege & l'embrasement dont nous auons parlé n'agueres, ne soient arriuez qu'en cette année, que nous comptons mil six cens: Tãt y a que cette place n'estoit point secouruë; Ibraim Bassa la pressoit viuement, auec vne armée de six vingts mille combatans. Et cependant les plus Grãds du pays, lassez d'vne si longue suite de guerres, donnoient quelque relasche à leurs trauaux, & retirez chez eux, s'amusoient doucement à celebrer des nopces, ou à repaistre leurs yeux de l'aspect de quelque plaisante Comedie. Le Duc de Mercœur la va secourir seulement auec treize mille hommes, forces grandement inégales à celles du Turc. Neantmoins il y estoit resolu, mesme en confera auec l'Archiduc, passant à Iauarin. A son arriuée deuant Canise, les Turcs taschent de l'empescher de camper; mais leurs efforts y ayãs esté inutiles, ils prindrent resolution de l'aller combatre dãs son camp mesme, tant le petit nombre des Chrestiens les auoit enhardis: ils y vont, le Duc de Mercœur les reçoit, en couche vne bonne partie sur la terre, le reste se retire, apres y auoir laissé quelques canons. Toutesfois la necessité des viures, & des poudres, (car les munitions auoient esté fort petites) & outre cela, les pluyes desbordées en torrẽts, obligea les Chrestiens à descamper, & se retirer ailleurs, en fort bon ordre, & ce d'autant plus aisement qu'ils estoient couuerts de l'espaisseur d'vn broüillard, qui desroboit leur retraite aux yeux des Turcs; de sorte que ceux-cy ne s'en apperceurẽt qu'apres que le temps se fut esclaircy, sans pouuoir recognoistre quel chemin il auoient pris: Neantmoins ils se mirent à la queste, & en trouuans les traces, les suiuirent iusques au rencontre qui se fit au passage d'vn petit village, à quelque lieuë de Canise; là le desordre des Chrestiẽs donna de l'aduantage à leurs ennemis, car plusieurs soldats

Le Duc de Mercœur General de l'armée Chrestienne.

An 1600.

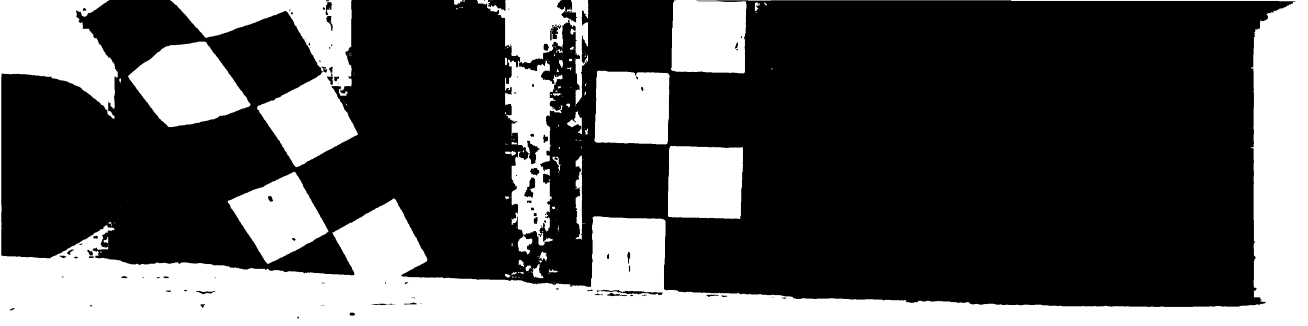
Les grands de la Hongrie s'amusent à rire, pendant que le Turc prend leur ville.

Canise secouruë par le Duc de Mercœur.

Qui bat le Turc, s'estãt campé.

Se retire auec son armée, & pourquoy.

Desordre en l'armée Chrestienne.



sautants des murailles, & des hayes, pour passer plustost, donnerent l'espouuante à ceux qui estoient deuant, qui prindrent la fuite, tandis que les Turcs battoient les autres à la queuë. Mais le Duc de Mercœur arresta les fuyards, & leur remonstrant qu'en faisant teste à leurs ennemis, ils pouuoient, ou les chasser, ou mourir honorablement, non pas estre honteusement massacrez, en tournant le dos: les emmena vers l'ennemy, & auec eux le force de quitter la place, & leur permettre la retraicte en vn bois là proche, que l'armée Chrestienne auoit pris pour son rendez-vous. Cette retraicte du Duc de Mercœur a esté estimée par les plus experimentez Capitaines, pour vn exploict de guerre des plus braues de ce temps là.

Les Turcs la chargent.

Le Duc de Mercœur arreste les fuyards, & cōtraint les Turcs de se retirer.

Or auant que l'armée Chrestienne descampast de deuant Canise, leur General auoit fait aduertir le Gouuerneur de la ville, nommé Parisari, de tenir bon, l'asseurant qu'il reuiendroit bien tost à son secours, que le depart n'estoit que par la disette des viures. Mais ils ne furent pas si tost partis, que le Gouuerneur parle de se rendre, quelques vns disent qu'il print de l'argent du Turc. Ainsi le vingt-deuxiesme du mois d'Octobre la place fut renduë, ceux qui estoient dedans en sortirent vies & bagues sauues. Le Gouuerneur se croyant plus asseuré de son salut, qu'il n'estoit, s'alla presenter au Duc de Mercœur, qui luy fit faire son proces, & conuaincu de lascheté, & de perfidie, causes de la perte de Canise; il eut la main couppée, auec laquelle il auoit signé la reddition, & aussi tost apres on luy trancha la teste. Certes s'il eust encore resisté quelque temps, comme facilement il le pouuoit faire, l'Hyuer qui estoit fort proche eust contraint les Turcs de leuer le siege. Que si l'armee Chrestienne s'estoit retirée, ce n'auoit pas esté pour l'abandonner, mais pressé de la necessité; & cette retraicte auoit esté apres auoir tué six mille Turcs, pris vne partie de leur artillerie, & deux de leurs cornettes de la caualerie.

L'armée Chrestienne aduertit le Gouuerneur de Canise de tenir bon.

Il se rend neantmoins.

Le Duc de Mercœur luy fait trancher la teste.

La prise de cette place ne fut pas neantmoins vn fort grand aduantage pour le Turc, veu les pertes qu'il venoit de faire, & l'estat de ses affaires, estant encore viuemēt pressé du Roy de Perse, lequel desireux de luy donner de la be-

ſongne de tous coſtez, s'eſtoit ligué auec l'Empereur Rodolphe, & l'Archiduc Matthias, & luy de ſon coſté auec les Georgiens, couroit les terres du Turc. Ces affaires euſſent mis aux champs vn Prince moins voluptueux que Mahomet, pour ſe trouuer en ſes armées, où ſa preſence eſtoit abſolument neceſſaire ; mais luy eſtroitement enchaiſné à l'idole de ſes delices, ne bouge de ſon Serrail, comme enchâté de ſes plaiſirs. Cigale qui n'auoit pas aſſez dequoy exercer ſon ambition, en ſa charge de grand Admiral de la mer, obtient celle de General de la guerre de Perſe. Cet homme fils d'vn Courſaire Geneuois, qui ſeruoit l'Empereur Charles le Quint, & pris ſur la mer auec sõ pere fut mené à Conſtâtinople, où il renonça au Chriſtianiſme, pour mõter par des impies degrés, au feſt de la fortune, où il fut eſleué depuis. L'Empereur Turc luy donna la Sultane, ſa ſœur, en mariage: Son pere demeura ferme, & ne voulut iamais eſtre Mahometan, ce qui fut cauſe qu'on l'empriſonna pour vn temps, iuſques à ce que le credit de ſon fils luy fit donner la liberté, & dequoy nourrir ſes vieux iours en la ville de Pera, où il acheua de viure. Mais pour ſuiure le cours de l'Hiſtoire, Cigale ſe met en chemin pour mener vne armée en Perſe.

Le Roy de Perſe ſe ligue auec l'Empereur Rodolphe, & l'Archiduc Matthias. Fait la guerre au Turc.

Cigale faict General de l'armée de Perſe.

Origine de Cigale, & ſa fortune.

Cependant l'Otthoman, qui a touſiours redouté l'eſpée des François, comme fatale à ſa ruine, taſche par les appas de ſes monſtreuſes grandeurs, d'attirer le Duc de Mercœur à ſon party. L'vn de ſes Baſſats, à la charge de traicter cet affaire, on le couure du nom de pourparler, pour le commun bien des deux parties, entre Comar & Strigonie : le Baſſa s'abouche auec le Duc de Mercœur, promet de rendre Caniſe, pourueu qu'on luy rendiſt Iauarin, qu'il diſoit auoir eſté ſurpriſe de nuict, auec vne ſorte d'armes non vſitée; (c'eſtoit le petard de Vaubecourt) mais on n'auoit garde de luy rendre cette place, trop importante dans le pays. Ainſi ce pourparler fut ſans aucun fruict, & ſans celuy que les Turcs ſe promettoient, à ſçauoir, d'obliger le Duc de Mercœur à leur party : Car ce Prince n'auoit point de plus forte paſſion en l'ame, que le deſir de leur ruine, pour la gloire de Dieu, le commun bien de la Chreſtienté, & la honte des ennemis de la foy. Auſſi lors que le Baſſa luy eut enuoyé quelques

Le Turc taſche d'attirer le Duc de Mercœur à ſon party.

Pourparler auec le Turc.

Eſt ſans fruict.

Le Duc de Mercœur zelé à son party, refuse les presents du Turc.

presents de grand prix, pour tesmoigner le contentement qu'il auoit de conferer auec luy des affaires communes, entre autres des tapis de grand prix, il les refusa, & commanda qu'ils fussent reportez d'où ils venoient.

Ces presents auoient bien esté enuoyez par le Bassa; mais par le commandement de Mahomet, lequel voyant ses artifices trop foibles, pour attirer le Duc à son party, tasche de le faire r'appeller en France, par le commandement du Roy Henry le Grand, & pour ce faire dépesche vers le Roy, son Medecin, Barthelemy de Ceur, Marseillois, renegat; auec vn present d'vn cymeterre, & d'vn poignard, dont les gardes & les fourreaux estoient d'or, garny de rubis, auec vn pennache de plumes de Heron, entées en vn tuyau, tout couuert de turquoises. De Ceur supplie le Roy de la part de son Maistre, de commander le retour au Duc de Mercœur, & de luy moyenner la paix auec l'Empereur Rodolphe. Mais pour le Duc, bien que subject du Roy, si est-il Prince d'vne maison souueraine, & vassal de l'Empire, & comme tel, faict la guerre en Hõgrie, dãs les armées de l'Empereur. Le Roy ne le força pas à son retour, & le temps qu'il auoit voüé à vne guerre si saincte, ne fut point borné par cette Ambassade. Ainsi ce Medecin du Turc, fut pour ce coup sans remede, au mal qui trauailloit son Maistre, de voir les espées Françoises tailler les tulbans de ses subjects, en Hongrie. Il s'en retourna chargé des plaintes que le Roy luy auoit faictes des Coursaires Turcs, qui couroient sur les Marchands Frãçois, vers la coste de Barbarie, & pilloient leurs vaisseaux. Neantmoins de Ceur fut fort satisfaict, pour les courtoisies qu'il receut en France, bien qu'il n'eut pas le tiltre, ny la qualité d'Ambassadeur.

Mahomet enuoye en France, pour faire r'appeller de Hongrie, le Duc de Mercœur.

De Cœur Medecin de Mahomet, apporte vn present au Roy.

Le Duc de Mercœur cõtinue en Hõgrie, comme vassal de l'Empire.

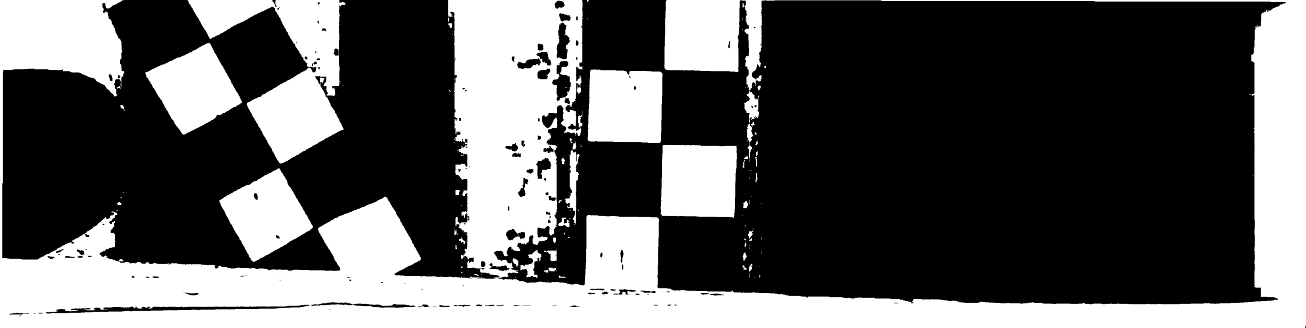
Ce fut apres que le Roy de Perse eut enuoyé Begoly Cuchin, Persan; & Anthoine Serley, Anglois de nation, Ambassadeurs vers le Pape: l'Empereur, & le Roy d'Espagne, pour les semondre d'attaquer le Turc, à communes forces, s'offrant d'estre le premier de la partie, & contribuer du sien cent cinquante mille cheuaux, & soixante-mille hommes de pied. En outre faisant toute sorte de promesses, de permettre l'exercice de la Religion Chrestiẽne dãs son Royau-

Ambassade du Roy de Perse vers le Pape, l'Empereur & le Roy d'Espagne pour faire la guerre au Turc.

me, & donner aux peuples subjects du Pape, de l'Empereur, du Roy d'Espagne, & des autres Princes Chrestiens, la liberté du commerce en ses terres. Mais ces Ambassadeurs ne r'apporterent à leur Maistre, que des promesses sans effect : car la diuision des Monarques Chrestiens dict beaucoup, & ne faict guere, si elle ne deffaict. On remercia le Sophy de son affection, & promist-on de faire vne ligue, l'exortant que premierement il fit entrer en ce party, pour le bien commun, le grand Duc de Moscouie. *Est sans effect.*

Or le pourparler finy entre le Duc de Mercœur, & le Bassa, chascun se retire vers ses trouppes ; car ces Chefs ne s'estoient abouchez qu'auec mille cheuaux, chascun des Chefs particuliers de l'armée Chrestienne, s'assemblent à Comar, où l'assemblée resolut d'aller attaquer Albe-Royale, comme la plus foible des trois places, qui font comme vn triangle par leur proche voisinage, à sçauoir, Strigonie, Bude, & Albe-Royale : Strigonie estoit desia aux Chrestiens ; de retourner à Bude par vn quatriesme siege, le soldat en estoit assez rebuté : mais il s'en faut seruir pour voiler le desseing des gens de guerre, & rendre les ennemis moins attentifs au lieu où l'on veut aller ; les Chrestiens font courir le bruit qu'ils vont à Bude, le Turc le croit facilement, veu les attaques qu'ils luy auoient desia donné. Le Bassa de Bude enuoye ses plus riches meubles à Albe-Royale, tire vne partie de la garnison de cette place, pour la deffence de la forteresse de Bude ; & se dispose dans icelle, comme vn homme qui en attend le siege. Mais les trouppes du Duc de Mercœur iront donner où l'on a moins de peur. Le Bassa d'Albe-Royale auoit fait sortir quelques trouppes hors la place, pour tirer raison de quelques courses des Chrestiẽs. Le Duc aduerty par ses espions de cette sortie, prend l'occasion au poil, s'aduance en diligence, & tandis que ceux-la estoient dehors, boucle la place, lors qu'on y pensoit le moins ; son armée n'estoit que de dixhuict mille combatans, tant gens de pied, que de cheual, tous bons hommes, & par l'experience des guerres passées, rendus capables de bien faire. *Conseil à Comar, où les Chrestiens resoluent le siege d'Albe-Royale.* *On feint d'aller à Bude.* *Le Duc boucle Albe-Royale.* *Nombre de ses gens.*

La ville estoit enuironnée de ses fauxbourgs, munis de



Fait attaquer le fauxbourg.

Vaubecourt a celuy de Sõmaterne.

Tilly a celuy de Iauarin.

Tous deux s'en rendent les Maistres.

bonnes murailles, & fortifiez de terrasses pour leur deffence; c'estoit là le seul chemin pour aller à la conqueste de la place. Aussi le Duc de Mercœur commença par là ses attaques, donne la charge d'attaquer le fauxbourg de Sommaterne, au Baron de Vaubecourt, celuy qui auoit mis le Comte de Schartzembourg, & l'armée Chrestienne, dans Iauarin, apres y estre entré le premier. Vaubecourt y va la teste baissée, suiuy de quatre-vingts François, chascun la salade en la teste, tous à pied: & apres ceux-cy deux cens Lanskenets, & deux cens Hidouques, donne dans les fortificatiõs; & quoy que les Turcs fissent vne grande resistance, il les force, & les contraint de se retirer en la ville. Tilly, Lieutenãt du Duc, eut le fauxbourg qui regarde Iauarin, il y va auec cent François, & mille Lanskenets, donne dedans, gaigne les terrasses, & les murailles, & en chasse les Turcs. Ainsi il ne restoit plus rien qu'à battre la ville, & en faire plustost les approches. Or d'vn costé où le canon pouuoit plus facilement faire bresche, estoit vn marests, l'esgout des eaux qui sont aux enuirõs d'vn tres difficile accez, à cause de la grãde vase & bouë, ce qui auoit fait negliger cet endroit de la ville, qui n'estoit pas fortifié, les Turcs s'y promettans qu'il seroit impossible qu'on peust s'approcher des murailles par cet endroit là; mais le Duc de Mercœur y ayant fait apporter des poutres, arbres, clayes, fascines, & autres matieres, le rendit solide, & en fit vn passage ferme; on y roula six pieces de canon, le Mareschal de camp, Rosuorm, en auoit la charge, lesquelles placées, battirent la muraille vn iour entier, sans discontinuer; de sorte qu'elle en fut tellement entamée, que la bresche estoit desia raisonnable. Le Duc de Mercœur l'alla recognoistre en personne, auec l'ordinaire peril qui se trouue en ces lieux là. Mais c'est aussi vne sage conduicte aux Chefs de guerre, de receuoir plustost le tesmoignage de leurs yeux, que le rapport d'autruy. Il la iugea assez grande pour y faire donner l'assault; apres les François, les regimẽs du Prince d'Enhalte, de Bauieres, de Salsebourg, Brenier, & Altemp, y deuoient aller: mais parce que la profondeur du fossé n'estoit pas comblée des ruines de la muraille, il commanda que les soldats portassent chascun vne fascine

Batterie aux murailles de la ville.

Le Duc de Mercœur va recognoistre la bresche.

fascine auec leurs armes. Les François estoient desia dans le fossé, ou chascun auoit placé sa fascine; le signal pour commencer à donner, estoit quatre volées de canons, tirées au bas de la bresche, pour la nettoyer: iceluy donné, ils sortent du fossé, & au trauers vne gresle de flesches, harquebusades, pierres, pots à feu, gaignent la muraille, & disputent auec les Turcs, qui en sera le possesseur: les autres nations combatent aussi apres, & tous ensemble, quelle resistãce que sceussent faire les Turcs, se rendent les Maistres de la place, apres la perte de mille hommes des leurs. Mais en reuange ils massacrerent autant des Turcs qu'ils en peurent rencontrer. Le Bassa de la ville, auec sa femme, ses enfans, & plus de cent des principaux, s'estoient fortifiez dans vne maison, où ils auoient faict prouision de viures, & de munitions de guerre, & là disputoient genereusement leur vie: mais à la longue il eust fallu ployer à la force, aussi ils receurent la cõposition qu'ils auroient la vie sauue; & le Bassa ne se voulut iamais rendre qu'au Duc de Mercœur, qui le fit conduire en sa tente, auec sa femme, & ses enfans. Ainsi fut-il asseuré de sa vie, & les Chrestiens ne l'estoient pas de la leur: car les Turcs qui surpassent tout le reste du monde en desloyautez, auoient fait creuser plusieurs mines dans la ville, en diuers endroits, & icelles fait remplir de poudre, prestes à ioüer quand on voudroit. Et tandis que les Chrestiens estoient espars par la ville, partie occupez au pillage, partie à des plus genereuses actions: quelques Turcs qui estoient demeurez pour cet effect, y mettent le feu, & les font ioüer auec telle furie, que d'vn costé le boulevard de Iauarin en fut ruiné, d'vn autre la grande Eglise en fut enleuée, on voyoit parmy les pierres qui suiuoient violemment les flammes dans l'air, voler plusieurs croix, des calices, chandeliers d'Autel, encensoirs, & autres sacrez ameublemens, que les Chrestiens auoient cachez soubs les pierres de l'Eglise, du temps de la prise de cette place, par Solyman second. Neantmoins ces mines ne tuerent aucun Chrestien, quelque temps auparauant le Duc de Mercœur estoit sorty de cette Eglise, auec tous les Chefs, où pour actiõs de graces à celuy qui luy auoit donné la victoire, il auoit fait chanter le *Te Deum*. Quelques

Les François vont les premiers à l'assault.

Les Chrestiẽs se rendent Maistre de la ville.

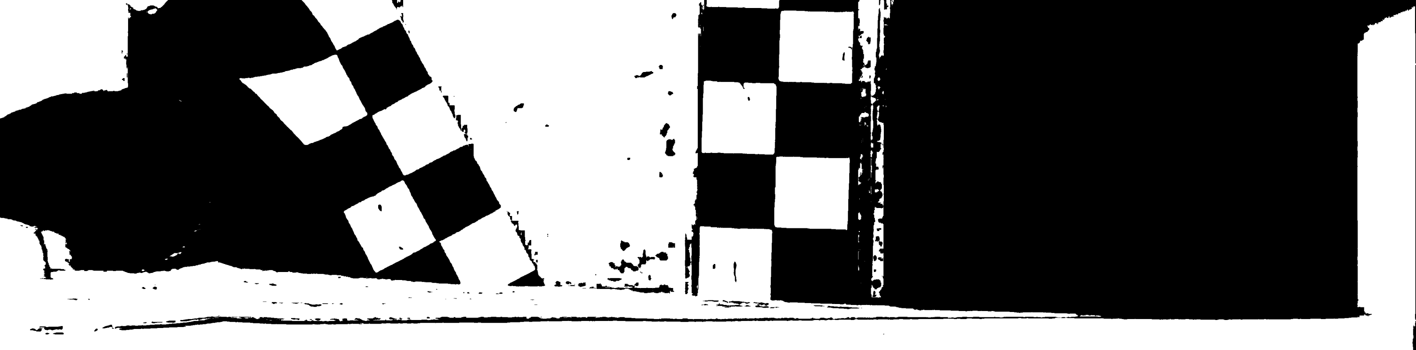
Nombre des leurs tuez.

Massacre des Turcs.

Le Bassa, sa famille, & plusieurs autres, se rendent au Duc de Mercœur

Desloyauté des Turcs, & artifice des mines.

Qui ioüent apres que les Chrestiens sont en possession de la place.



autres moins clemens que les François, eussent fait mettre en pieces le Bassa, & tous les siens: mais il n'eut autre mal, que de seruir au triomphe que le Duc de Mercœur fit, entrant à Iauarin, où le Bassa, comme le principal captif, suiuy de son Lieutenant, & tous deux à cheual, vestus de robes de toille d'or, & entourez de vingt-cinq Suisses, habillez de velours orangé, auec leurs halebardes dorées, tirez de la garde ordinaire du Duc: en menoit quatre cens de tous sexes, & de tous aages, qui estoient portés sur des chariots, où estoient les riches despoüilles d'Albe-Royale.

Entrée triõphale du Duc à Iauarin.

Cette place ainsi entre les mains des Chrestiens, le Duc y laissa mille Hidouques, & vne compagnie de chascun de ses regimens, du canon, & les munitions necessaires. Aussi ce soing n'y fut pas inutile, car les Turcs qui sçauoient combien cette place leur estoit importante, y vindrent aussi tost apres mettre le siege. Le Duc aduerty de leur desseing, y mena luy mesme deux mille hommes de pied, six cens chariots chargez de toute sorte de munitions, & deux compagnies de son regiment de caualerie Françoise, où cõmãdoit le Sieur de Tripes: & pour s'en retourner à Iauarin, se fist iour auec son espée, au trauers l'armée des Turcs, par où il passa en combatant, & arriua à Iauarin: Aux enuirons de là, l'armée Chrestienne estoit campée en nombre de douze mille hommes seulement; les Turcs estoient bien soixante mille: ce qui les fit resoudre d'aller attaquer les Chrestiens: l'Archiduc qui estoit au camp, n'estoit pas resolu de les attẽdre, estant d'aduis de laisser la deffence d'Albe-Royale, à ceux qui estoient dedans: Mais le Duc de Mercœur luy representa le tort qu'il se feroit d'habandonner cette place; que les Turcs, quoy que bien plus en nõbre que leurs troupes, n'estoient pas les plus forts pour cela, qu'il auoit des hõmes auec luy, vn seul desquels battroit plusieurs Turcs: s'offrit de supporter toutes les fatigues de la bataille, & ainsi l'arresta au desseing de combatre. Les deux armées s'y preparent, s'approchent, & vn chascun exorte les siens à bien faire. Les Turcs commencent le combat à coups de canõs, les Chrestiens leur respondent de mesme: de là on parle de plus prest, & on vient aux mains, les François qui auoient la

Le mesme laisse garnison dans Albe-Royale.

Les Turcs y vont mettre le siege.

Le Duc y mena du secours.

Et malgré les Turcs s'en retourne à Iauarin.

Fait resoudre l'Archiduc au combat.

Bataille entre les deux armées.

pointe de la bataille, deffont tout ce qui se rencontre, tuent vn Bassa parmy les trouppes qu'ils terrassent. Les autres nations combattent de mesme : & toute la iournée se passa en charges & recharges. Sur le soir les Chrestiens firent sonner leurs trompettes en signe de victoire, car on dict que le cāp leur demeura : toutesfois les Turcs en firent de mesme auec leurs attabales, pour monstrer qu'ils n'estoient pas vaincus. Certes il ne tint qu'à eux qu'ils ne fussent vainqueurs : car leur General au lieu de donner sur les Chrestiens, auec cette nombreuse multitude de gens qu'il auoit quant & luy, lors que ceux-la estoient occupez au combat, s'amusa à les attaquer par de petites trouppes separées, rendant par ce moyē les forces des Chrestiens égales aux siennes, quoy qu'elles fussent bien moindres. Par cette faute les Turcs n'ayans rien peu sur les Chrestiens, ils se resoluent d'affamer leur armée, afin de receuoir des mains de la disette, & de la necessité, ce que leurs cymeterres ne leur auoient peu donner. Mais le Duc de Mercœur les harcela tant par des continuelles escarmouches, qu'ils furent contraints de partir les premiers, & aller chercher le repos ailleurs. Apres leur retraite, le Duc fit la sienne vers Iauarin, mais auparauant partir, il fut dans Albe, remercier Dieu de la grace qu'il luy auoit octroyée, de chasser ses ennemis.

La victoire quasi égale.

Faute du General Turc.

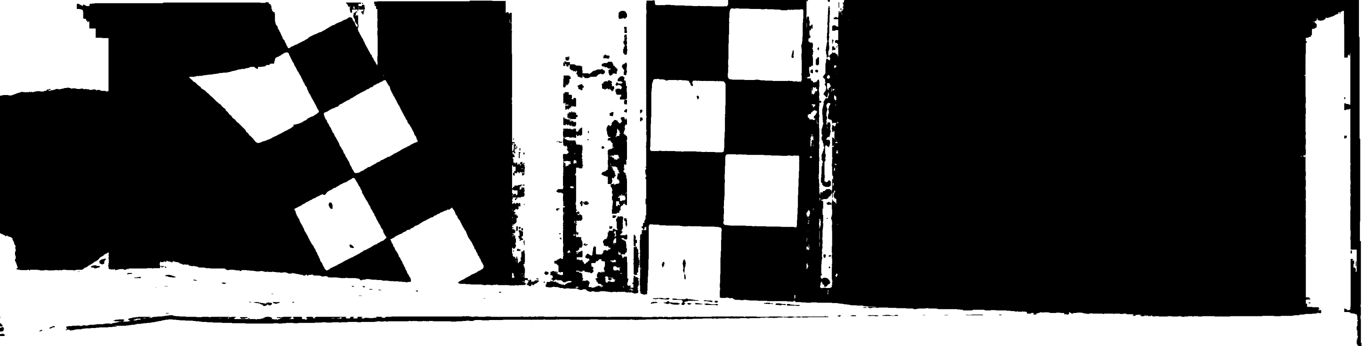
Les deux armées se retirent.

CHAP. XIIII.

L'Archiduc Ferdinand qui estoit d'vn autre costé, auec des forces suffisantes pour faire quelque chose de bon, car il auoit le secours du Pape, du Roy d'Espagne, du Duc de Florence, & de celuy de Mantouë, faisant le tout iusques au nombre de vingt-cinq mille hommes, y comprins les forces de l'Austriche. Print resolution d'aller attaquer Canise, ne croyant pas que les Turcs se r'assemblassent si tost, mesme apres auoir esté si souuent harassez. Et peut estre son desseing luy eust-il heureusement reüssi, si la diuision des Chefs ne luy eust dérobé le meilleur temps de son entreprise. Le Duc de Mercœur qui auoit appris le desseing de l'Archiduc, luy enuoya faire offre de ses forces, & de sa personne, c'eust esté vn moyen pour empescher la discorde des autres Chefs; mais l'enuie qui ne peut souffrir de riual en la conqueste, ny en la possession de la gloire, ne luy permist pas

Desseing de l'Archiduc sur Canise.

Le Duc de Mercœur s'y offre, est refusé par enuie.



d'accepter les offres de ce Prince, de qui la valeur auoit desja esleué des trophées à la Chrestienté, des mesmes ruines de la gloire des Turcs. Aussi vit-on l'armée Chrestienne souuẽt tumulteuse, pour la mauuaise intelligẽce de ses Chefs, passer le plus necessaire du temps à des riottes pontilleuses. Iean Francisque Aldobrandin, qui commandoit le secours du Pape, & auoit receu de sa main l'estendart benist, se vouloit seruir de la primauté de sa Saincteté, & auoir la supréme authorité sur les autres trouppes d'Italie, & le Prince Mantuan ne vouloit rien moins que luy ceder, encore ne vouloit-il receuoir en sa charge de Mareschal de camp, aucun commandement de l'Archiduc, la mort le mist apres d'accord, car vne fieure continuë l'emporta peu apres, Syluestre Aldobrandin, son fils, eut sa charge. Cependant l'Hyuer arriue auec la necessité des viures, & les viẽt trouuer, & presser deuant Canise : les Turcs aux nouuelles de leurs dissentions, & desordres, s'estoient assemblez de toutes parts, & s'estoient mis en chemin pour venir au mesme lieu, comme à vne certaine conqueste du butin des Chrestiẽs: Mais ceux-cy ne les attendirent pas, le premier vent de leur venuë, leur fit leuer le siege de Canise, auec si peu d'ordre, & tãt de hõte, qu'ils laisserent leur artillerie, leurs malades, & les blessez, & mesme le bagage, le tout pour la proye du Turc, qui n'en eust pas peut-estre tant eu apres le gaing d'vne bataille. Encore semble-il que les Chrestiens en eurent bon marché; car si pour lors le Turc eust bien sceu poursuiure son bonheur, il eust mis en pieces l'armée Chrestienne, ainsi qu'elle estoit en desordre en sa retraite : mais le desir du lucre occupa le soldat à butiner dans le camp des Chrestiens. Ce siege auoit esté si mal ordonné, que Rosuorm Colonnel remarqua à son arriuée, que la ville estoit bouclée de telle sorte, que les Turcs en pouuoient sortir, & y r'entrer à leur volonté. Ce fut l'année mil six cens vn.

Dissention des Chefs en l'armée Chrestienne.

Leur retraite honteuse.

Le Turc pille leur camp.

Pendant ces choses le Duc de Mercœur estoit allé trouuer l'Empereur à Prague, estant prest de faire vn voyage en France, où il auoit resolu de ne faire pas long seiour, afin de pouuoir estre de retour en Hongrie l'année suiuante. Mais sur le chemin, arriué qu'il fut à Noremberg, vne fieure pesti-

Retour du Duc de Mercœur.

lente, suiuie de pourpe, le saisit, & la mort le fit passer en vne meilleure vie, pour iouyr des palmes que ses trauaux aux guerres contre l'ennemy de la foy, luy ont dignement acquis. Sa mort porta des regrets à toute l'Alemagne, & de la perte à la Chrestienté, pour le commun de laquelle il auoit exposé sa vie à vn milion de perils, & si bien conduit les affaires de la guerre contre le Turc, que soubs sa charge l'armée Chrestienne acquist autant d'honneur, qu'elle eut de honte incontinent apres qu'il s'en fut separé, ie dis à cette retraite de Canise.

Il est souuent arriué que la Iustice de Dieu a marqué dans le Ciel les signes de son courroux, pour aduertir les humains d'en éuiter les effects, en effaçans leurs crimes par vne saincte repentance. Aussi a-on veu souuent le Ciel flãboyer en Cometes, esclater en combats formez dans les nuës, resonner en voix. Cette année nous represente des prodiges, qui ont donné de l'effroy à ceux qui les ont veus, en la ville de S. George, situee pres la riuiere de Iorna, en la haute Hõgrie, en vn iour des plus calmes, & des plus serains, sur les vnze heures du matin, l'air se troubla, & deuenu comme en dueil, par le noir espais de ses nuees, furent à l'instant ouyes des voix, meslees de hurlemens horribles, & de gemissemẽs espouuentables, dont le son portoit tantost vers l'Occident, tantost vers le Septentrion, continuans iusques à deux heures apres Midy, auquel temps elles cesserent, & l'air referenant sa face, fit voir vne croix dans le Ciel, d'vne grandeur immense, estendant son costé droict vers l'Occident, & le gauche vers l'Orient, portant sur son milieu vne couronne d'espines, auec vn foit pendant, attaché du costé droit, & à ses bouts des corps diaphanes, rayonnans à guise de Soleils. A ses pieds paroissoit vn homme à genoux, les mains iointes, comme demandant pardon; ce qui dura presque toute la nuict, s'il y eut de nuict pour lors, car les rayons qui esclatoient autour de cette croix, rendoient vn iour bien resplendissant, pour esclairer ceux qui alloient & venoient en deuotion par la ville de S. George, du nombre desquels estoit le Seigneur de la ville, le Comte Iean Destander, tesmoing oculaire de ce prodige. Le lendemain sur l'heure que le iour

Prodiges en Hongrie.

commence à poindre, (c'estoit au mois d'Aoust, l'vnziesme) vn tonnerre effroyable, accompagné de grands esclairs, fendit l'air, où la croix disparut, le laissant comme teint de sang: mais en sa place sortirent deux monstrueux animaux, dont l'vn ressembloit vne Once, marquetée de plusieurs taches, & l'autre vn Dragon, ayant la queuë entortillée & confuse de nuages, diuersement obscurs. Ces deux animaux horriblement acharnez l'vn contre l'autre, combatirent depuis huict heures iusques à Midy, auec mesme suite, & mesme horreur de hurlemens, & cris espouuentables, que le iour precedent, ce qui dõnoit mille frayeurs au peuple qui estoit auolé à ce spectacle. Le Dragon tournoit les entortillemens de sa queuë vers l'Occident, & l'Once la pointe de la sienne vers l'Orient. Finalement à ce qu'on peut voir au trauers l'obscurité des nuës, l'Once vainquit le Dragon: Mais le cõbat ne se finit pas sans vn bien terrible tintamarre, meslé de pareils cris qu'auparauant, lesquels cessez, les animaux disparurent, & l'air resserena sa face, par le retour du Soleil, qui sembloit s'estre caché pour ne voir point cet horrible spectacle. Ie laisse au Lecteur l'explication de ce prodige, & du combat des animaux, dont l'vn sembloit soustenir la partie Orientale; & l'autre l'Occidentale.

Autre Prodige en Guyenne.

Le iour de l'Inuention Saincte Croix, en la Parroisse de Codos, pres la ville de Bazas en Guyenne, aduint vn autre Prodige, vne femme (disent les Originaulx) ayant pestri de la paste pour faire du pain, apres l'auoir couuerte, la retrouua toute tachée de sang, ensemble la couuerture. Le Vicaire du lieu en rendit tesmoignage à l'Euesque, qui enuoya sur le lieu, pour informer de cette verité, cogneuë à tous ceux de la Parroisse. Les beaux esprits se peuuent exercer sur ce subjet, à sçauoir si la cause en est naturelle ou surnaturelle.

Autre Prodige.

Cloche en Arragon sonne d'elle mesme.

Vn troisiesme Prodige arriua en Espagne, au Royaume d'Arragon, pres de Vililla, en l'Eglise Sainct Nicolas, où vne cloche, appellée, pour ses esmerueillables effects, la cloche du miracle, sonna de son propre mouuement (quoy qu'elle soit fort grosse) & sans ayde de personne. Les Espagnols remarquent qu'elle sonna de mesme, quand le Roy d'Arragõ,

Alphonse V. alla prendre possession du Royaume de Naples; quand l'Empereur Charles V. mourut; lors que Dom Sebastien fit le voyage d'Afrique; & du temps que Philippe II. fut grieuement malade à Badajos, lors que sa femme Anne deceda. Cette année le 13. de Iuin, icelle cloche sonna plusieurs coups, & du depuis en branle par plusieurs iours. Les Portugais tiennent que ce fut pour le retour de celuy qui s'est qualifié Dom Sebastien, leur Roy, disent-ils, qui fut arresté à Venise, & du depuis liuré à l'Espagnol par le Duc de Florence, & mis sur les galeres du Roy d'Espagne; mais apres enfermé dans le chasteau de S. Lucar, & duquel on a escrit des choses admirablement estranges, tant (disent les Historiens) il auoit de marques, de rapports, & de preuues irreprochables du Roy de Portugal, Dom Sebastien, que les Castillans tiennent auoir esté tué en Afrique, en vne bataille contre les Mores.

Ce qu'elle a signifié autrefois.

Les Portugais croyent que c'est pour le retour de leur Roy.

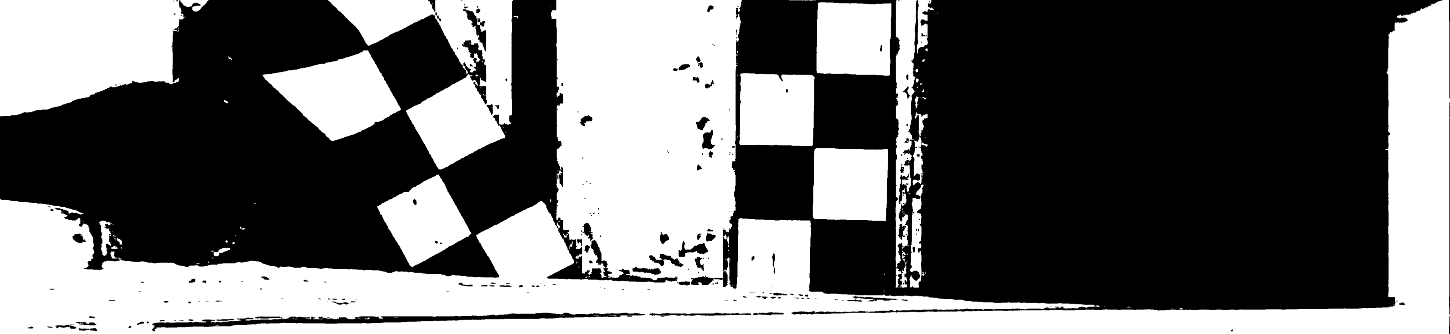
Or la mesme année, mil six cens vn, frere Aloph de Vignancourt, Gentilhomme François, esleu grand Maistre à Malte, signale l'entrée en sa dignité, de la prise d'vne forteresse sur le Turc, les cinq galeres de son ordre estans de retour de Sicile, où il les auoit enuoyées, pour seconder André Dorie, en son entreprise sur Alger, qui n'eut point d'effect, auec prieres de Dorie d'enuoyer ses Cheualiers, & ses vaisseaux en Leuant, pour y donner l'alarme, tandis qu'il prendroit Alger. Il depescha du Viuier, Baillif de Lyon, auec quatre galeres bien armees, vers la Moree; ces vaisseaux võt prendre terre au bras du Mayne, où les Cheualiers & leurs trouppes firent leur descente, pour aller surprendre la forteresse de Chasteauneuf, appellee des Grecs du pays Niocastro, & des Turcs Passeua, place importante & necessaire, pour tenir en bride le pays des Magnates, Chrestiens Grecs, qui iouyssent de leur liberté dans le seiour des montagnes, où ils habitent. En peu de temps le Commandeur du Ponsu qui commandoit à la galere, Capitaine de l'Ordre, & General de terre, mist cinq cens hommes hors des vaisseaux, parmy lesquels estoient cent cinquante Cheualiers, & soubs la guide du Chef des Magnates, prend le chemin de Chasteauneuf, qui estoit à deux lieuës de la mer, le Cheualier

1601.

Le grand Maistre de Malte, le Sieur de Vignancourt, entreprend sur le Turc.

Desseing sur Chasteauneuf par les Cheualiers de Malte.

Où se trouuent du Viuier, du Ponsu, Beauregard, Baillou, & la Treulliere.



de Beauregard, Capitaine de la galere S. George, marchoit le premier auec trente hommes, comme ayant la charge du petard. Les Cheualiers de Bayllou, & de la Treulliere, portoient les eschelles, & suiuoient, auec chascun vingt hommes; le reste venoit apres, conduit par le Commandeur de Ponsu. Ainsi ils arriuent aux portes de Chasteauneuf, vn peu auant le iour. Beauregard appose son petard, & Bayllou & la Treulliere plantent leurs eschelles, & tous trois, ceux-cy par l'escalade, l'autre par l'ouuerture qu'auoit fait le petard en deux portes d'vn mesme costé, entrent dans la ville, quelle resistance que les Turcs sceussent faire. Le gros fut aussi tost dedans, & tous ensemble se rendent Maistres de la place, tuent enuiron deux cens Turcs, en prennent autant de prisonniers, cependant que le reste se sauuoit par des faulses portes: Plantent l'estendart de l'Ordre sur la forteresse, apres s'estre saisis de celuy du Turc, & de trente pieces de canon, qui furent encloüez, pillé, & butiné tout ce qu'ils trouuerent, emmené cinq cens esclaues; pour la place, il ne s'amuserent pas à la garder, ains mirent le feu par tout, allarmans ainsi tout le pays, selon les souhaits d'André Dorie, tandis qu'il s'amusoit à ne rien faire, son entreprise d'Alger s'estant éuapouree en fumee.

Prise & sac de Chasteauneuf.

Desseing de l'Espagne sur Alger.

Ce desseing sur la ville d'Alger en Barbarie, auoit esté assez bien conceu, si on l'eust effectué. Le Roy d'Espagne mist sur mer vne puissante armee, soubs la charge d'André Dorie, & Dom Ioan de Cardoüa, pour surprendre la ville d'Alger: l'assistance du Roy de Fez deuoit seruir de planché aux Chrestiens, pour passer à la conqueste d'vne place si importãte en Afrique; mais ce Roy de Fez n'effectuant point ses promesses, les Espagnols se retirerent sans rien faire. Cigale Admiral des mers du grand Seigneur, qui auoit suiuy l'armée Espagnole auec cinquante voiles, n'en fit pas de mesme, car à son retour il rauagea toutes les costes, & ports de mer des Chrestiens, où il peut moüiller l'anchre. Tandis que les vaisseaux Espagnols estoient en Sicile, en l'attente d'aller exploicter quelque chose de bon en Afrique, les galeres de Malte s'allerent offrir au General Dorie, les Cheualiers

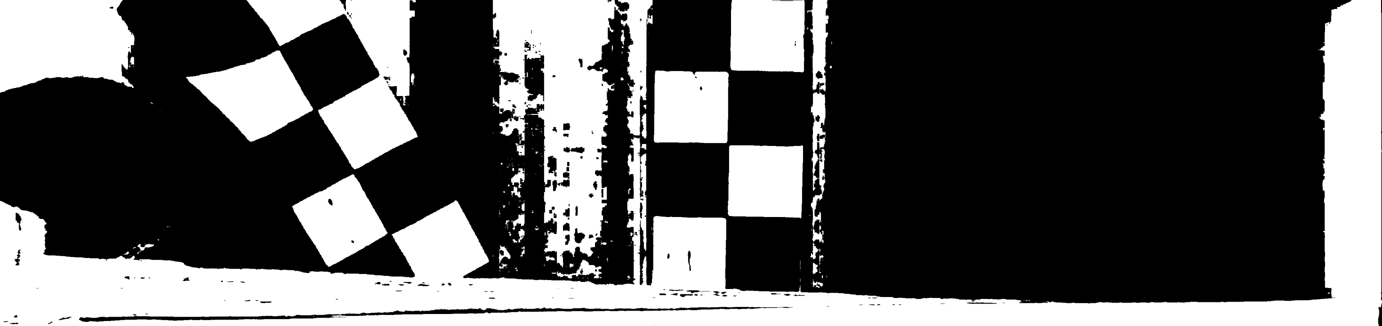
ualiers estoiêt tous prests d'employer leur valeur, pour le cōmun bien de la Chrestiété, & secōder l'Espagnol en son entreprise d'Alger. Mais Dorie supplia le grād Maistre de Malte d'enuoyer ses gēs, & ses armes en Leuant, pour y donner l'alarme, & occuper d'autant le Turc, tandis qu'il prendroit Alger. Les galeres de Malte furent en la Moree, prindrent Chasteauneuf, la busslerent, semans vne generale frayeur dans tout le pays, ainsi que nous auons dict. Mais Dorie, Dom Ioan de Cordoüa, ny le reste des Espagnols, ne firent rien en Barbarie pour ce coup là, quoy qu'ils eussent soixante & dix galeres, où le Pape, l'Espagnol, le Duc de Sauoye, le grand Duc de Toscane, & le grand Maistre de Malte, auoient contribué; car les costes d'Afrique estant en armes, & les vents contraires à l'abord des vaisseaux, les desseins de Dorie auorterent, & l'Empereur Turc ayant sceu cette leuée de bouclier, print subject de dire qu'il ne craignoit pas les efforts de l'Espagne, ny ceux de l'Italie, pourueu que le Roy de France ne s'en meslast point.

Les Cheualiers de Malte entreprindrent plus heureusement sur la ville de la Mahomete en Barbarie, assise sur les bords de la mer, dans le Royaume de Thunis, peuplee de Mores, gens de main pour le combat, & fort excellens tireurs de lames gayes, ou hazegayes. Le grand Maistre de Vignancourt, informé des moyens de cette entreprise, par vn Maltois, autrefois esclaue dans cette ville là; fait partir de Malte les cinq galeres de la Religion, auec quelque huict cens hommes de combat, parmy lesquels il y auoit biē deux cens Cheualiers. Ce fut sur le commencement du mois d'Aoust, de l'année mil six cens deux: Ces vaisseaux soubs la conduite du Baillif de Lyon, nommé du Viuier, General d'iceux, arriuent à Lampadouse petite isle deserte, esloignée de Malte de quatre vingts mille, où ils se renforcerent de la prise de deux fustes Turques; peu de iours apres ils paroissent à quelque mille de la Mahomete, le temps peu fauorable à la descente des soldats en terre, leur fit couler inutilement quelques iours sur les ondes, tandis que le Capitaine Vinceguerre, Pilote real, braue homme, & semblable à son nom, alloit & venoit souuent en terre, pour descouurir au

Entreprise sur la Mahomete par les Cheualiers de Malte.

1602.

Vinceguerre braue homme.



trauers les voiles de la nuict, la situation de la ville, malaisée à trouuer parmy l'obscurité, tant les costes de la Barbarie sont basses, & de difficile acces hors du iour. Aussi fallut-il attendre la lumiere: le quinziesme d'Aoust, ou le quatorziesme, au poinct du iour, le General du Viuier commanda la descente aux gens de guerre: le Commandeur de Matha, de la langue d'Auuergne, General de terre, y mene ses gẽs: le Cheualier de Beauregard, Sergent Major pour les François, dispose les siens; de mesme en font les Cheualiers de Ceba, & Dom Ioan de Sannazar, celuy pour les Italiens, celuy-cy pour les Espagnols. Le Cheualier de Canremy porte vn petard, pour la porte du port: le Cheualier Fressinet vn autre, pour l'apposer à la porte de Siroc. Beauregard outre sa charge de Sergent Major des François, portoit le principal petard, pour la principale porte: le secours de ce dernier petard, composé de vingt Cheualiers, & cinquante soldats, estoit conduit par le Sieur d'Harleu, Gentilhomme François, de la maison de S. Luc, volontairement venu à cette entreprise, auec le Cheualier de S. Luc, son frere. Le Cheualier Ceba auec autant d'hommes, deuoit secourir Canremy. Ainsi armez, ainsi rangez, ils attaquent la ville, les petards ioüent, font effect, excepté celuy de Fressinet, qui trouua la porte murée de pierre, aussi ce Cheualier ne s'y amusa pas long-temps, il court à vne eschelle, monte le premier, & suiuy de quelques autres entre dans la ville par les murailles, le reste s'y coule par les portes abbatuës, en l'vne desquelles Beauregard est blessé. Mais les Chrestiens sont Maistres de la place, & nonobstant la resistance des Turcs, qui fut par vne gresle d'harquebuzades, & de flesches, & plusieurs tonnerres de canons, ils tuent, pillent, & bruslent tout ce qui vint en leur pouuoir. Cependant les Mores des enuirons s'estoient r'assemblez iusques à quatre mille hommes de pied, & huict cens cheuaux, qui vindrent fondre sur les Chrestiens au commencement de leur retraicte, ils y furent receus, & viuement repoussez, apres en auoir laissé plus de trois cens des leurs sur la place. Mais leurs diuerses escarmouches, & attaques, auoient desia obligé les Chrestiẽs à se retirer apres leur victoire, emmenans quant & eux cinq

Viuier, Baillif de Lyon, General de mer.

Le Commandeur de Matha, General de terre.

Beauregard Sergent Major des François.

Les Cheualiers de Canremy, & Fressinet, portent les petards.

Beauregard en a le principal.

Le Sieur d'Harleu, de la maison de S. Luc, mene le secours du petard.

Les Chrestiẽs sont Maistres de la place, nonobstant la resistance des Turcs.

cens esclaues, & quantité de butin, sans laisser aux Mores que les corps de leurs morts, & les tristes marques d'vn sacagement de ville, que les flammes acheuoient de perdre; car les Chrestiens y auoient mis le feu par tout: Les derniers qui firent la retraicte, estoient le Sieur d'Harleu, les Cheualiers de Ceba, de la Courbe, S. Liger, & Chasteauneuf, auec quelque nombre de Soldats: Ceba & la Courbe y furent griefuement blessez: D'Harleu suiuy d'vne partie du secours qu'il menoit quant-&-luy, passant deuant vn logis, où quelques Turcs des plus remarquables de la ville s'estoient enfermez, commanda à vn soldat de tirer vne harquebuzade là dedans, pour les espouuanter; mais l'harquebuze ne print pas feu, ce qui fut cause qu'il se iette dans le logis l'espée à la main, force ceux qui y estoient; mais comme il en tenoit vn au colet, pour l'emmener à la chaine, le menaçant de son poignard, s'il ne marchoit volontairemēt, vn More caché derriere vne porte auec vne hazegaye, luy perce les reins d'vn coup de cette arme, & le blesse à la mort, ce coup luy fit reprendre le chemin des galeres, car la retraite estoit desia sonnée par tout; mais peu apres les vaisseaux partis de la Mahomete, & arriuez à Panthaleree, à soixante mille de là, petite isle des appartenances du Roy d'Espagne, la grande quantité de sang qu'il vomissoit sans cesse, noya sa vie, & luy fit rendre l'ame à Dieu, laissant vn general regret de sa perte, à tous ceux qui auoient esté tesmoings de sa valeur. Ainsi finit ces iours le Sieur d'Harleu, apres s'estre valeureusement porté en cette entreprise, contre le commun ennemy de la foy: Son corps fut porté à Malte, & là par quatre Commandeurs de l'Ordre (quoy qu'il n'en eust pas esté) porté au tombeau, dans la Chapelle de S. George, lieu où sont les sepultures des grands Maistres. Cette prise de la Mahomete, fut le quatorziesme ou le quinziesme iour d'Aoust, mil six cens deux: c'estoit ce qui se passoit sur la mer au desauantage du Turc, mais les affaires de la Hongrie luy estoient bien plus importans.

Ceba, & la Courbe S. Ligier, & Chasteauneuf, derniers à la retraite.

Le Sieur d'Harleu blessé.

Sa mort.

An 1602.

CHAP. XV.

A Constantinople, la perte de la ville d'Albe-Royale auoit apporté du trouble en l'esprit du Sultan, aussi l'importance de cette place meritoit bien qu'il en print à cœur le

Le Turc se prepare au recouurement d'Albe-Royale.

recouurement, il enuoya son grand Vizir en Hongrie, auec des forces telles qu'il falloit pour assieger Albe, d'auantage il escriuit au Bassa Serdar, que s'il ne recouuroit cette place qu'il auoit perduë, qu'il y alloit de sa vie. C'est l'ordinaire stile de l'Empereur Turc, quand il veut viuement pousser au bien de son seruice les Grands de son Empire, & les Gouuerneurs des Prouinces, ou des places ; rigueur à la verité digne d'vn Prince Turc, qui n'a iamais salué la clemence : mais aussi personne n'abuse là de son authorité, qu'il n'en reçoiue tost ou tard le loyer infallible ; & le Sultan n'est point en peine de donner recompense à vn Gouuerneur peu fidele, ou fort inutile, pour le tirer d'vne place, dont la charge luy a esté commise. Serdar ayant receu les lettres de son Prince, leue gens de toutes parts, & assiste le grand Vizir, de tout ce qui luy fut possible, pour vn siege si important. Ces nouuelles de la resolution des Turcs, semées par la Hongrie, éueillent les Grands du pays, qui estoient comme assoupis dans les delices, ne s'occupans apres les trauaux des guerres passées, qu'aux festins, aux dances, & aux mommeries ; mais il fallut changer d'exercice, chascun print les armes, & l'Empereur enuoya du secours à Albe-Royale, quatre pieces d'artillerie, deux mille chariots chargez de munitions de guerre, & des viures, le tout conduit par le Comte Nolã, assisté de trois cõpagnies de cheuaux legers, tous François, & de deux mille cinq cens hommes de guerre, des autres nations : mais ce conuoy n'arriua pas à la ville, les Turcs ne le pouuans deffaire, à cause qu'il auoit pris son chemin vers les places de Palotte & Chosne, pour en estre couuert depuis son depart de Iabarin, l'obligerent à s'arrester à Palotte. Cependant ils firent tous leurs efforts pour auoir quelque aduantage sur Albe ; le nombre de gens & d'artillerie leur en pouuoit faire esperer vn bien grand, car ils n'estoient pas moins de cent mille combatans, fournis de plus de quatre vingts canons : Aussi attaquerent-ils le faux-bourg de Sommaterne, fortifié par les Chrestiens, depuis la conqueste de la place, leurs canons y furent bracquez, & la batterie si furieuse, qu'en peu de temps la bresche leur ouurit vn assez ample chemin, ils y vont à l'assault, mais auec perte, le Bassa

De quel stile il escrit à ses Bassas.

Les Hongres s'éueillẽt aux nouuelles de cette resolution du Turc.

Secours de l'Empereur pour Albe.

Qui n'y arriue pas.

Nombre des Turcs au siege d'Albe.

les remmena neantmoins pour la seconde fois, encore y furent-ils battus, à la troisiesme les assiegez vaincus de la multitude, quitterent le fauxbourg, & se retirerent en la ville. Mais les Turcs s'approcherẽt encore de plus pres, & le fauxbourg gaigné, il leur estoit facile d'aborder les murailles, leur batterie y fut aussi tost dressée, & par l'espace de trois iours tirans sans cesse, ouurirent vne bresche assez raisonnable pour assaillir; ce qu'ils firent l'espace d'vn iour entier, auec vne grande perte des leurs, qui y furent tuez en si grand nõbre, que les fossez estoient tous comblez de Turcs morts, & la bresche en estoit presque fermée, tant la resistance des assiegez auoit esté genereuse. Mais la trop longue attente du secours de l'Empereur, fit mutiner les soldats, qui se plaignoient iustement du peu de soing qu'on auoit d'eux, & de l'oisiueté de l'armée Chrestienne, qui estoit à Comar, inutile, en nombre de quarante mille combatans, au lieu de venir à leur secours; de sorte qu'ils porterent le Gouuerneur de la ville à parlementer, & receuoir la cõposition du Turc, qui fut que la garnison sortiroit auec ses armes, & bagage, & se retireroit où bon luy sembleroit, pourueu que le canon fust au Turc; le Comte Isolan qui s'estoit ietté dedans, signa cette capitulation, le Turc promet de l'obseruer. Mais tandis que ceux de la ville auec vn confus desordre serroient leurs meubles, pillans eux mesmes les vns les autres, le bruit & le tumulte appellerent les soldats qui gardoient la bresche, pour descendre à la ville, & pouruoir au leur, ou saisir celuy d'autruy, comme les autres. De sorte que l'ennemy voyant la muraille sans deffence, entre par l'ouuerture qu'il y auoit fait, & print ainsi d'assault ceux qui s'estoient desia rendus, tuë, massacre, & remplit tout de sang, & de meurtre, ne pardonnant ny à l'aage, ny au sexe. Le Comte Isolan, & ses Capitaines, furent sauuez de la fureur du cymeterre, par le Bassa; mais neantmoins faicts esclaues, & menez à Constantinople, ne receuans pour toute responce à leurs plaintes, qu'ils n'auoient pas rendu la ville, ains l'auoiẽt laissé prendre d'assault. Ce fut le sixiesme du mois de Septembre, mil six cens deux, vn an apres que le Duc de Mercœur l'eut reduite au pouuoir des Chrestiens, & tandis que

En prennent le fauxbourg.

La ville se rend à composition.

Desordre en cette reddition.

Massacre des Chrestiens.

Le Comte Isolan sauué, & fait esclaue.

An 1602.

l'armée Chrestienne estoit à Iauarin, où elle s'estoit aduancée partant de Comar, pour estre là comme sur vn theatre, & voir les bras croisez, Albe si importãte, prise par les Turcs, & la plus part des Chrestiens mis en pieces, à coups de cimeterre. Que si elle eust eu le Duc de Mercœur pour Chef, elle se pouuoit opposer à ce malheur, & empescher le miserable éuenement. Mais elle estoit plus conduite par la diuision des opinions, que par Rosuorm, qui succeda à la charge de General de l'armée Chrestienne: du depuis l'Empereur rachepta des mains du Turc le Comte Isolan, & ses compagnons; mais au retour de Constantinople à Vienne, Isolan mourut d'vn flux de sang, à vne iournée de Vienne.

Negligence de l'armée Chrestienne.

Rosuorm, General de cette armée.

Mort du Cõte Isolan.

L'armée Chrestienne éueillée de cette oisiueté, qui l'auoit arrestée à Iauarin, conçoit vn nouueau desir de combatre, quand il n'en estoit plus temps; car les Turcs contens d'auoir pris Albe, se vouloient tenir sur leur aduantage. Toutesfois pour ne croupir inutilement dans quelque seiour, elle prend resolution d'aller mettre le siege deuant Bude, esperant que quand les Turcs y viendroient au secours, elle auroit vne belle occasion de combatre. Mais ceux-cy ne fuyoient rien tant que de venir aux mains, de sorte qu'ils iettent vne partie de leurs forces dans la ville, & font retirer le reste dans les garnisons. De cette façon les Chrestiẽs n'auoient autre subjet pour leurs armes, que la ville de Bude, ils en font les approches, logent leurs canons, la battent, mais auec peu d'effect; car soit que l'endroit fust à l'espreuue des canonades, soit que l'artillerie fust mal placée, tant y a qu'ils y aduançoient fort peu, de sorte qu'il fallut vser de la sappe, par le moyen de laquelle les fortifications de la basse ville furent abbatuës, & l'entrée libre aux Chrestiens, qui s'en rendirent les Maistres, auec perte de quelques-vns des leurs, entre lesquels estoit le Baron de Beaupart, la vaillance duquel fut en partie cause de cette prise. La haute ville, cõme plus forte, & plus importante, leur donna bien d'auantage de peine, car quoy qu'ils y fissent tous leurs efforts pour la prendre, la resistance des Turcs fut si grande, qu'ils en furent repoussez, outre que le canon de Pesth, ville de l'autre costé du Danube, qui portoit iusques à eux, les incommo-

Elle veut cõbatre quand il n'en est plus temps.

Va assieger Bude.

Prend la basse ville.

doit grandement; ceux de cette place alarmez par la prise de la basse Bude, auoient rompu le pont, qui seruoit de passage d'vne ville à l'autre, & tourné leur artillerie vers Bude, pour en faire desloger les Chrestiens: Tellement que ceux-cy pour éuiter la continuelle batterie de ceux de Presth, se resolent d'aller attaquer la place, dressent deux ponts sur le Danube, à la garde desquels ils mettent douze galeres, qui estoient venuës de Vienne, & de Iauarin, en vne nuict, à la faueur de l'obscurité, vont planter leurs eschelles aux murailles de Pesth, y entrent, (car ceux de la ville dormoient soubs la seureté des Turcs de Bude, qu'ils croyoient deuoir empescher le passage aux Chrestiens) & en moins d'vn iour s'en rendent les Maistres, bien que la pluspart des Turcs se fussent iettez dans les tours, d'où ils rendoient vne merueilleuse deffence; mais tout ce qu'ils peurent obtenir, ce fut la seureté de leur vie, & celle de leurs meubles : ainsi ils sortirent à composition. Les Originaux ne marquent que trois cens Turcs tuez en ce siege, & fort peu de Chrestiens, tant ceux-cy eurent de l'heur, & de facilité à prendre vne forte place, qui auoit autrefois cousté tant de sang, & la perte de tant de milliers d'hommes, du temps du Roy de Hongrie Ferdinand.

Prend Pesth aussi, auec vne grande facilité.

Pesth ainsi conquise, Rosuorm General de l'armée Chrestienne, y mit le regiment du Comte Chomberg, qui s'estoit auparauant reuolté, & qui rendit du depuis de tres-bons seruices. Mais les Turcs picquez de la perte de cette place, accourent aussi tost au recouurement; le Bassa de Belgrade y emmene cent mille hommes; l'armée Chrestienne qui ne s'estoit pas encore esloignée des enuirons de Pesth, les attēd de pied ferme, & en cet abord on faict plusieurs escarmouches de part & d'autre, sans passer plus outre. Cependant les Chrestiēs se fortifient, le Comte Reingraue arriue à eux, auec trois compagnies de cauallerie Françoise, ausquelles on en ioignit trois autres qui auoient esté au feu Duc de Mercœur, le tout fut soubs la charge du Comte.

Le Comte Chomberg commande dans Pesth.

Le Duc de Neuers Charles de Gonzague, estoit auparauant arriué à l'armée Chrestienne, & auoit participé à l'honneur de la prise de la basse ville de Bude, comme voicy vn

Duc de Neuers en cette guerre.

nouueau subjet qui se presente pour nouuelles preuues de sa valeur. Les Turcs à deux mille pas de leur armée auoient fortifié vn corps de garde, de deux mille hommes, le Duc en est aduerty, il part pour les aller deffaire, accompagné du Comte de la Tour, & d'vn Capitaine Polonnois, deux braues hommes de guerre. Mais parce que par la seule force il se fust trouué inégal à ses ennemis, il loge le gros de sa trouppe dans vn bois en ambuscade, & auec le reste va attaquer le corps de garde, les Turcs ne manquent point de sortir sur luy, auec plus grand nombre d'hommes qu'il n'en auoit, & le contraignent de faire retraicte, mais ce fut pour les attirer dans ses embusches, où ils furent tous mis en pieces. Arrestant apres à l'entrée du mesme bois la caualerie Turque, qui venoit au secours des siens.

Entreprend sur vn corps de garde de Turcs.

Le deffait par vn stratageme.

Or le Bassa qui commandoit à l'armée des Turcs, auoit en son desseing le recouurement de la ville de Pesth, & sa resolution luy en eust donné la reprise, si le secours & la deffence des Chrestiens ne l'eussent surpassée. Le General Rosuorm, & le Duc de Neuers, auec quelques trouppes, se iettent dedans, à la faueur de la caualerie de Coleniche, ou Colenitz, qui les couurit, se mettant entr'eux, & les ennemis, tandis qu'ils y entroient. Cette place ainsi forte, par le General de l'armée, le Duc de Neuers, & vn bon nombre de braues hommes, soustint le siege des Turcs durant trois sepmaines, pendant lesquelles les assiegez faisoient plusieurs sorties sur l'ennemy, tantost auec aduantage, tantost auec perte, comme le sort de la guerre est tousiours inégal en ces charges & recharges, mourut le Sieur de Chaufresteing, Lieutenant du Comte de Chomberg, d'Arrandelle y fut blessé, & le Sieur du Buisson, qui commandoit dans le mesme regiment, y demeura prisonnier, entre les mains des renegats qui estoient sortis de Pappa, & qui seruoient dans l'armée du Turc, comme de Buzires, ou de monstres de cruauté, pour inuenter des supplices, & des tourmens, pour l'affliction des Chrestiens qui venoiēt en leur puissance. Du Buisson donc entre leurs mains, ils le mirent au fonds d'vne fosse, sans luy donner aucune chose pour substanter sa vie, tellement que la rage d'vne faim de quatre iours le força de se deschi-

Les Turcs au recouurement de Pesth, qui l'assiegent.

Est secouru par Rosuorm, & le Duc de Neuers.

Mort du Sieur de Chausresteing.

Cruauté des renegats.

Le Sieur du Buisson pris par eux, traité cruellemēt.

deſchirer les cuiſſes pour en manger la chair, & viure de ſes playes. Et lors qu'il tiroit ainſi miſerablement à ſa fin, ces tygres enfuriez luy coupperent les parties honteuſes, & les luy firent aualler, encore leur rage ne fut pas aſſouuie, ils luy fendirent le coſté gauche, duquel ils tirerent le cœur, & tout palpitant le luy mirent en la bouche, pour l'en paiſtre (s'ils l'euſſent peu) tant la rage a ſes desbordemens abominables, meſme parmy les Chreſtiens, que les ayant fait paſſer au dela de toute impieté, les deſpoüille de la nature de l'homme, pour leur faire veſtir celle d'vn lyon, ou d'vn ours : & contraint Dieu (s'il faut ainſi parler) de fauoriſer les affaires du Turc, au deſpens de ceux qui ſe ſont totalement rendus indignes de ſa grace.

Mais le Baſſa qui n'aduançoit pas beaucoup deuant Peſth, ayant là proche l'armée Chreſtienne, bien campée, & bien armée, en leue le ſiege; & apres auoir fait couler quelque ſecours dans la haute ville de Bude, r'emmene ſon armée vers la Tranſſyluanie, pour y releuer (diſoit-il) l'authorité de ſon Maiſtre, que George Baſt, Lieutenant en ce pays là, pour l'Empereur, auoit preſque renuerſée. Ce depart des trouppes ennemies fit continuer aux Chreſtiens, auec nouuelle ardeur, le ſiege de la haute ville de Bude. Or l'importance de cette place merite bien quatre lignes ſur ſon antiquité. Attila Roy des Huns, conquiſt tout ce pays, appellé pour lors Pannonie, & du nom de ſon peuple le nomma Hongrie, paſſant apres dans le reſte de l'Europe, pour ſeruir de trophée aux François, qui le deffirent dans les plaines de France, ioints qu'ils eſtoient auec les Romains. Buda frere d'Attilla, baſtit la ville de Bude, & luy fit porter ſon nom : le plan & la ſituation de cette place, ſur les bords du Danube, fut trouuée ſi agreable des Roys de Hongrie, qu'ils y firent leur ordinaire ſeiour : l'Empereur Sigiſmond lors qu'il poſſedoit ce Royaume, l'embellit & la fortifia d'vn ſuperbe chaſteau; du depuis le Moine George la rendit entierement place de guerre, & encore les Turcs y adiouſterent pluſieurs fortifications, pour la garantir des coups d'vne montagne qui la commande : ſon aſſiete eſt eſleuée par vne colline, qui luy ſert de fondement, & elle meſme ſe diuiſe en haute & baſſe

Les Turcs renforcēt Bude, & leuent le ſiege de Peſth.

Siege de Bude continué.

Antiquitez de cette ville.

ville, les Chrestiens s'estoient saisis de la basse, comme vous auez ouy, maintenant ils disputent la haute ; l'Archiduc Matthias vient en personne en ce siege, auec l'Archiduc Ferdinand : On se dispose à la prise, le premier effect fut vne mine, qui deuoit abbatre vn grand pan de muraille, si les Turcs ne l'eussent descouuerte, & renduë inutile, ce chemin failly, on se sert de l'artillerie, qui bat en deux diuers endroits, auec vne telle furie, qu'en peu de temps elle fait ouuerture de deux bresches raisonnables; à la principale, le regiment Vvalon du Sieur de Tilly alla donner le premier assault, soustenu du regiment de Frize, & celuy-cy l'estoit du regiment de cauallerie du Comte Reingraue ; l'autre bresche fut pour les Lansquenets, & ceux d'Austriche ; C'estoit le dernier iour du mois d'Octobre, de l'année mil six cens deux, qui fut le dernier de plusieurs braues hommes, car à bien assailly, bien deffendu : les Turcs auoient armé leurs bresches de bons flancs, bien percez, & garnis d'hommes, auec des retranchemens en teste, faisant en tout vne merueilleuse resistance, qui rendit l'effort des Chrestiens inutile ce iour là : le lendemain on recommença d'assaillir à l'arriuée du iour, mais ce fut auec moins de progrez, la perte des assaillans s'augmentoit tousiours, si on n'eust sonné la retraite pour l'arrester. Neantmoins on en compta douze cẽs de morts en assaillans, & plus de mille blessez. Cela n'arresta pas pourtant la resolution des Chrestiens de retourner à la bresche ; mais les offres d'vn soldat François en fist retarder l'effect pour quelques iours, il promet d'aller dans la ville, & feignant vouloir estre aux ennemis, & se donner entierement à eux, recognoistre diligemment les forces des assiegez, & s'il le pouuoit, leur dessein, & par apres en faire vn fidel rapport aux siens ; ainsi le dict, ainsi le faict ; les Turcs le reçoiuent auec ioye, esperans sçauoir des nouuelles des assaillans, & d'auantage recouurer vn braue soldat, qui ne leur seroit pas inutile : Celuy-cy fait bonne mine, & dans quatre iours qu'il seiourna auec les Turcs, visite les bresches, void leurs retranchemens, remarque leurs munitions, le nõbre de leurs hommes, & vne partie de leurs desseins, & puis sort par où il estoit entré, & retourne au camp des Chre-

Les Archiducs au siege de Bude.

Assaults en deux endroits

Les Chrestiẽs y font mal leurs affaires

Traict hardy d'vn soldat François.

ſtiens, auſquels le fidel rapport de ce ſoldat fit cognoiſtre qu'ils ne perdroient que le temps, & leurs hommes, de s'opiniaſtrer d'auantage, que les aſſiegez eſtoient trop bien munis & fortifiez, pour venir en leur puiſſance. Auſſi dés lors commencerent-ils à n'eſperer rien plus à Bude. Neãtmoins pour ne laiſſer aucun moyen ſans l'eſprouuer, ils font ſemblant de vouloir changer leur batterie, & attaquer vn nouueau endroit, afin d'attirer les Turcs à quelque compoſition, mais voicy ce qui en arriua: Les aſſiegez moins eſtonnez par leur mine, & ſecondez de la pluye desbordée, qui moüilloit les poudres des Chreſtiens, incommodoit leur attirail, ſortent ſur eux, en nombre de cinq mille hommes de pied, & mille cheuaux, viennent donner dans leurs tranchées, y tuent vne partie des Lanſquenets, & en chaſſent le reſte: le regimẽt du Comte Reimgraue qui les ſouſtenoit, ſouſtint apres la charge, mais vaillamment; car quoy que les mouſquetades greſlaſſent ſur eux auec abondance, neantmoins ils arreſterent les ennemis, iuſques à ce que le reſte de l'armée fuſt venu au ſecours, qui contraignit les Turcs de reprendre le chemin de la ville, apres auoir laiſſé ſept cens des leurs en cette ſortie; mais emportez à loiſir les teſtes des Lanſquenets tuez dans les tranchées, deſquelles ils reçoiuent de leur General vn ducat de la piece: vne cornette du Comte Reingraue, qui eſtoit portée par le Baron de Schiray, fut auſſi de leur butin. Ainſi les Chreſtiens perdans inutilement le temps en ce ſiege, les Archiducs Matthias & Ferdinand, commanderent qu'vn chaſcun ſe tint preſt pour le vingt-neufieſme Nouembre, auquel l'armée partit de Bude, & tira droict vers Strigonie, où ayant ſeiourné quinze iours, on la diuiſa par les garniſons, pour y paſſer à couuert la ſaiſon rigoureuſe de l'Hyuer, le Comte de Solm fut enuoyé dans Peſth auec ſes trouppes, pour la conſeruer; le Reingraue en la Morauie, & les autres ailleurs. De cette ſorte finit le ſiege de Bude, où le Duc de Neuers, Charles de Gonſague, fut bleſſé à l'eſpaule gauche, d'vne mouſquetade, apres y auoir rendu des preuues de ſa valeur.

Son rapport fait reſoudre à leuer le ſiege.

Sortie des Turcs ſur les Chreſtiens, auec aduantage.

Les Turcs ont vn ducat de chaſque teſte de Chreſtien.

Siege de Bude leué.

L'armée Chreſtienne va ailleurs paſſer l'Hyuer.

Le Duc de Neuers bleſſé à l'eſpaule.

CHAP. XVI.

Cette meſme année mil ſix cens deux, vid les preparatifs d'vne cruelle guerre contre les lieux ſaincts de la Paleſtine,

Resolution du Turc contre les lieux de la terre saincte, pour en deffendre l'accez aux Chrestiens.

& la liberté des Chrestiens qui les habitent; car Mahomet auoit desia commandé à ses Bassats, & particulierement à celuy de Hierusalem, d'en interdire l'entrée aux Pelerins, prendre les Religieux de Sainct François qui seruent Dieu en ces lieux là, sur les Autels du sainct Sepulchre, & les mener à la chesne à Constantinople, faisant viure tous les autres Chrestiens qui s'y trouueroient, soubs les rigueurs d'vn miserable esclauage. Or tout cecy estoit de l'inuention d'vn Gentilhomme Hongrois, fait prisonnier en la guerre de Hongrie, & emmené esclaue à Constantinople, lequel ennuyé de sa seruitude, tasche d'en sortir aux despens de sa foy, & recouurer sa liberté par la captiuité de tant d'ames Chrestiẽnes, & la ruine des lieux où Dieu l'auoit deschesné de la seruitude des demõs; voicy l'aduis que son impieté luy fit donner aux Turcs, parlant au Colonnel General de leur infanterie. La deffaite de nos trouppes (disoit-il) m'a fait tõber entre vos mains, pour souffrir par les loix de la guerre l'engagement ou la perte de ma liberté, le mespris que ceux de mon party ont fait de mon recouurement par les voyes ordinaires d'vne iuste rançon, m'oblige de rendre quelque signalé seruice au grand Seigneur, qui merite pour recompense le don de ma liberté. Or il me semble que i'y satisferay grandement, si ie luy rends tous les Monarques Chrestiens, ses tributaires, & fais recognoistre sa grandeur par les plus grands ennemis d'icelle. La prise des lieux de la terre saincte, la deffence aux Pelerins d'y faire leurs voyages, & la perte de la liberté de tous ceux du nom Chrestien, qui les habitent, lesquels il faudra mettre à la chesne, en est le seul moyen: Car les Princes de la Chrestienté ne souffriront iamais que l'honneur de leur Dieu demeure comme flestry, en la ruine des lieux où il a voulu operer leur salut, tandis que le leur esclatera dãs le monde, & que faute de ceder à l'Empire Otthoman, & donner vn tribut pecuniaire, ils soient priuez, & toute la Chrestienté ensemble, des fruicts salutaires de tant de saincts vœux que les Chrestiens offrẽt au Ciel, sur les Autels de la Palestine; non, indubitablement ils enuoyeront le tribut à Constantinople, & le Pape mesme, qui par la grandeur de sa dignité ne cede qu'à Dieu seul, pour ne

Y est poussé par vn Gentilhomme Hongrois.

frustrer les siens des soulagemens de la Terre Saincte, relaschera incontinent de son interest particulier, & suiura l'exẽple des Monarques qui le recognoissent. Ainsi sans perdre ses hommes, sans hazarder ses places, sans tirer son espée, l'Empereur Otthoman soubmettra à son ioug tous les Princes qui luy font teste, & se vengera à bon escient des pertes qu'ils luy ont fait souffrir en Hongrie, ces années passées. C'estoient les discours peu Chrestiens de cet Hongrois, receus auec applaudissement des Turcs, qui estoient sur le poinct d'essayer s'ils en verroient les mesmes effects, qu'il leur promettoit. Mais si le Ciel est pour nous, qui osera entreprendre nostre ruine? Dieu s'est rendu Protecteur de ces lieux Saincts, & n'en permet la possession aux infideles, que lors que nos crimes nous en rendent indignes, aussi suscite il des personnes, pour en empescher la destruction. Le Sieur de Breues Ambassadeur de France à Constantinople, aduerty du sinistre dessein des Turcs, tasche de le faire auorter, comme il auoit esté mal conceu, & tournant prudemment à la honte & à la ruine des Turcs, l'aduis du Gentilhomme Hongrois, leur dit (parlant au grand Prestre de leur loy, appellé Muphti) Veritablement cet Hongrois donne plus ses aduis pour l'aduantage de l'Empereur Rodolphe, Roy de Hongrie, son Maistre, que pour le bien & l'vtilité de vostre Sultan; car recognoissant le peu de forces qu'il a, pour empescher la totale conqueste de la Hongrie, il veut par l'effect du conseil qu'il vous dõne, engager tous les Princes Chrestiens à la vengeance de l'iniure qu'ils receuroient par la ruine des lieux saincts, afin que ioignans leurs forces aux siennes, il le mette à couuert du coup inéuitable, par la continuation de la guerre de Hongrie, entre leurs Maiestez, qui ne luy pouuoit moins apporter que la perte du Royaume, en laquelle le Hongrois auoit encore vn interest particulier, cõme y ayãt tous ses biẽs, & ceux de ses proches amis. D'aduãtage (adioustoit-il) vos Pelerins de la Mecque, & Medine, courront la mesme fortune que les nostres; car le Roy d'Espagne, maintenant possesseur du Royaume d'Ormous, se pourra-il tenir de leur courir sus, & les mettre à la chesne, estant si proche de la Mecque, puisque la seule cõsideration

Mais empesché par le Sieur de Breues.

de la liberté de nos Pelerins l'a empesché de le faire par le passé. Et pour le Roy de France, mon Maistre, comme premier fils de l'Eglise, aussi sera-il le premier à se ressentir de l'iniure que vous luy ferez, en ce qui concerne les lieux Saincts; & comme il est le plus puissant, & le plus grand Prince de la Chrestienté, ses forces paroistront parmy toutes les autres, pour tirer raison du mespris qu'on aura faict ainsi de sa creance. Ces raisons du Sieur de Breues representées au grand Seigneur par le Mupti, qui auoit esté son Precepteur, à cause dequoy il luy deferoit beaucoup (car les Turcs disent que Dieu donne l'ame, & que le Precepteur la polit) eurent tant de pouuoir que de faire reuoquer les commandemens qui auoient esté faicts, pour ruiner les lieux de la terre saincte, & faire esclaues tous les Chrestiens qui s'y trouueroient. De sorte que les choses demeurerent au mesme estat qu'elles estoient auparauant.

C'est l'opinio d'Aristote, que Dieu dõne l'ame, & que le Precepteur la polit.

Le Turc n'executa rien ce coup là cõtre les lieux Saincts.

Troubles en la Transsyluanie.

La Transsyluanie, comme nous auons dict, l'année precedente ayant secoüé le ioug de l'obeyssance à l'Empereur Rodolphe, par les sinistres menées du Cardinal Battory, fut reduite en son premier estat, par George Baste, Lieutenant general de l'Empereur. Mais voicy qu'elle recommence encore vne fois à se destacher de cette domination, comme odieuse aux vaincus. Sigismond Battory, Seigneur naturel du pays, estoit fauorisé de la Noblesse, & du peuple, qui luy donnoient esperance de le restablir à la premiere occasion. Pour ce faire ils s'assẽblent, s'armẽt, se saisissent de Bistrich, place importante, y arborent les enseignes de Battory, resolus de la deffendre contre les armes de l'Empereur. Baste aduerty de ce nouueau remuëment, y auole, met le siege deuant la ville, bat les murailles, les met en poudre, mais quãd il fut question de l'emporter d'assault, les assiegez le repousserent, auec perte notable des siens. Cela n'empescha pas qu'il ne continuast auec plus d'ardeur, promettant au soldat le pillage general de la ville, pour l'animer d'auantage à la prise, ainsi il redouble son courage, & sa batterie, qui firent en peu de temps receuoir la composition aux assiegez, à sçauoir, qu'ils payeroient pour amande de leur rebellion, trente mille talens, & que ceux qui voudroient sortir seroient con-

Party formé pour Battory.

Dissipé par Baste, Lieutenant de l'Empereur, qui reprend Bistrich.

duits seurement en vn autre lieu, auec leurs biens. Ces conditions signées, Bast entre dans Bistrich, quelques habitãs en sortent, en nombre d'enuiron trois cens, auec leurs femmes, enfans, & plusieurs chariots de meubles; mais fort proche de là les trouppes de Baste se ruẽt sur eux, pillẽt leurs chariots, forcent leurs filles, violent leurs fẽmes, & leur font souffrir vn milion d'outrages, mais nõ pas sans en receuoir la punition aussi tost; car Baste aduerty de ce desordre, par les plaintes des offencez, fait rẽdre ce qui auoit esté pillé, & deciment les autheurs du pillage, les fait attacher à des gibets. Battory void que par la prise de cette place, le dessein de ses partisãts auoit auorté, veut faire sa paix auec l'Empereur, mais tandis qu'on la traite, Moyse Duc de Zecclerie, se sousleue d'vn autre costé, & fait renaistre la guerre, fortifie Visbourg de quelques trouppes, & se va cãper pres la riuiere de Marose, range ses gẽs en bataille, & en fait vnze bataillons de Trãssyluains, Turcs, & Tartares, qu'il auoit ramassé de diuers endroits, pour attẽdre Baste, qui venoit droit à luy, en resolution de le deffaire. Ce qui arriua aussi, car estãs venus aux mains, Moyse perd trois mille des siens, & prend la fuite par les mõtagnes. Battory voyant pour la seconde fois les forces des siẽs escornées, acheue de faire sa paix auec l'Empereur, se va rendre à Baste, pour s'excuser de ces reuoltes, comme faictes sans son sceu, & moins par son consentement, entre auec luy dãs Visbourg, où il se soubmist du tout à la puissance de l'Empereur. Ainsi fut esteint le feu de ces remuemens, en Transsyluanie: mais nous le reuerrons encores allumé l'année suiuante, par les menées du Duc de Zecclerie, aussi tost que le Turc luy aura donné dequoy mettre aux chãps vne nouuelle armée.

Baste punit ceux qui pillent contre la composition.

Moyse Duc de Zecclerie remue en la Transsyluanie.

Est deffait par Baste.

Battory faict sa paix, & se soubmet à l'Empereur.

CHAP. XVII.

Affaires de l'Asie. Rebellion du Scriuan.

Cependant voyons si les affaires de l'Asie aurõt eu plus de calme, & plus d'heur que ceux-la. Mahomet y auoit estably pour Gouuerneur vn nommé le Scriuan, ou Scriban (que les Originaulx disent auoir esté Secretaire, office qui luy a dõné ce beau nom) celuy-cy voyãt les trouppes de sõ Maistre assez occupées en Hõgrie & Trãssylnanie, & luy casanier dãs son Serrail auec ses femmes, carresser plus les quenouilles que les lances, prend subjet de faire ses affaires en vn temps qui luy sembloit assez propre, & peschant

en eau trouble, s'establit comme Souuerain, dans les Prouinces Asiatiques de l'Empire Turc, par l'ayde des Grands du pays, la faueur desquels il s'estoit particulierement acquis. Mais si falloit-il couurir ses rebellions de quelque beau pretexte, plausible au peuple, & qui authorisast ses entreprises. Aussi se targue-il du bien public, proteste qu'il n'a point armé que pour deliurer le peuple de la subjection tyrannique d'vn Prince mol, effeminé, qui n'a point d'autre soucy, que de viure sans soucy parmy les delices de son Serrail, tandis que son peuple souffre la faim par la cherté des viures, les extorsions des Bassats fauorits, & vn milion de toute sorte de maux. Ainsi armé de ces raisons, les ordinaires couuertures des reuoltez, il leue vne armée, qu'il grossit tous les iours de nouuelles trouppes, de ceux qui ayment les nouueautez en l'Estat, prend des villes, & apres s'estre acquis l'amitié du Perse, vient hardiment se faire voir en armes, à trois iournées de Constantinople : desordre qui en cause vn autre bien dangereux.

Ses pretextes.

Et l'aduancement de ses affaires.

Les Ianni ssaires, & les Spachis, les nerfs, & les forces de l'Empire, voyans ce mutin de Scriuan bastir son authorité sur la faineantise de l'Empereur, & le peu de fidelité de ses Ministres, s'attroupent dans Constantinople, en nombre de vingt-cinq, ou trente mille hommes, resolus de sçauoir les causes de ces mal'heurs, & punir la perfidie sur les testes des perfides; la populace les suit à mesme intention, sur le commencement du mois de Ianuier, de l'année mil six cẽs trois: ils vont au Serrail du Sultan, le iour que les Bassats tenoient le Diuan, ou conseil, auquel on rend la Iustice, mettent des leurs aux portes pour les garder, & en ayant deputé vingt de la trouppe, pour entrer au Diuan, & porter la parole pour tous, demandent qu'on leur donne Assan Bassa, dit l'Orloger, pour rendre compte de l'administration de l'Estat, tandis qu'ils estoient aux guerres de Hongrie, & dire les raisons qui l'auoient empesché de s'opposer aux rebellions de Scriuan, qui estoient creuës iusques là, que de venir brauer l'Empereur à trois iournées de Constantinople. Assan se presente, non sans crainte de ce qui luy pouuoit arriuer, toutesfois il proteste de son innocence, appelle le Ciel & la terre à

Seditions des Iannissaires, & Spachis.

An 1603.

Vont au Serrail en armes.

Demandent Assan.

re à tesmoings de sa fidelité. I'ay fait mon deuoir (ce dit-il) tant que i'ay eu le maniment des affaires, l'on ne me peut conuaincre de perfidie, ou de negligence: Mais puisque ie voy ma vie à la mercy de la violence, sans mercy; pour le soulagemẽt de ma cõscience, ie declare les causes des desordres de l'Estat, elles ne viennent d'autre lieu que de la malice de l'Imperatrice, & des Capi-Aga, qui esloignent l'Empereur de la cognoissance des affaires, & l'amusent aux appas des voluptez, i'ay escry, i'ay parlé des desordres, mais ils ne l'en ont iamais voulu aduertir, de peur (disoient-ils) de troubler le calme de son repos, & donner des inquietudes à son ame.

Le Bassa declare les causes des desordres en l'Estat.

Là dessus, les Iannissaires demandent à parler à l'Empereur, il se presente dans son throsne Royal, assisté des Muphti, & Talismans, tous assis autour de luy (ainsi le Turc sçait honorer les Doctes) & de ses Bassats debout à ses pieds. Ils luy representent l'estat de ses affaires, l'audace des rebelles de l'Asie, qui menaçoient son Serrail, si l'on n'y donnoit ordre, supplient sa hautesse de vouloir declarer, si elle desire auoir le soing de l'Empire, ou permettre qu'il se dissipe, & tombe entre les mains du premier conquerant. L'Empereur d'vn geste, & d'vne parole plus douce qu'il n'estoit conuenable à sa grandeur, leur remonstre, que leur proceder tenoit de la desobeyssance, les exorte à leur deuoir, & pour les desordres des affaires, les asseure qu'il n'en auoit pas esté aduerty, mais qu'il y pouruoiroit au plustost: ils crient tumultuairement, & demandent les testes des Capi-Aga, & de l'Eunuque des Sultanes. Mahomet respond, qu'il mettra les personnes de ceux-cy entre les mains de la Iustice, & que s'ils sont iugez coulpables, qu'on leur ostera la vie, qu'en pareil crime il ne pardonneroit pas à son propre fils. Le tumulte s'augmente encore plus fort, ils veulent commencer la Iustice par l'execution, de sorte que Mahomet leur donne les Capi-Aga, le sien, & celuy de sa mere, qui furent aussi tost mis en pieces; & pour la Sultane mere, les Iannissaires ordonnerent qu'elle seroit releguée en quelque lieu esloigné de Constantinople. Calil Bassa fut aussi de la partie, les Iannissaires luy firent trancher la teste, pour auoir soustrait

Les Iannissaires parlent à l'Empereur.

Le forcent à leur donner son Capi-Aga, & quelques autres qu'ils mettent à mort.

La Sultane mere releguée.

(disoient-ils) quatre cens mille escus, des biens d'vn des Capi-Aga, freschement executé. Mamut Bassa se retiroit vers les rebelles de l'Asie, pour faire cette horrible tẽpeste, mais son depart descouuert, il fut surpris, & mis à mort comme les autres. La Sultane mere differa son esloignement de la porte, & comme elle s'estoit renduë aucunement necessaire aux affaires d'estat, on ne la contraignit pas aussi de partir. Ainsi les Iannissaires policent l'Estat du Turc, quand il y a du desordre, apportans aux extremes maux, des remedes extremes; & là où les maximes des sages Politiques se trouuent courtes, ou l'execution difficile, ils y adioustent la force, le dernier remede pour chasser la confusion, & bien souuent le plus asseuré, quoy qu'il semble vn peu dangereux.

Ils mettent à mort Calil, & Mamut, Bassas.

Mais leur Empereur n'estoit pas trop content de leur police, la mort de son Capi-aga, le porte à la vengeance, pour en tirer raison il commande qu'on mette à mort les Bassats plus fauorits des Iannissaires, mais ce commandement ne pouuoit estre executé, sans leur consentement, aussi ils en empeschent l'effect, & font donner grace aux Bassats.

Mahomet veut faire mourir les Bassas, amis des Iannissaires.
Ils l'en empeschent.

Vne partie de ces desordres en l'Estat du Turc, auoient esté semez par le Perse, son plus mortel ennemy, car voyant que la Sultane mere gouuernoit tout à Constantinople, au lieu d'vn Ambassadeur, il y enuoya pour Ambassadrisse vne grande Dame Persienne, qui sceut si dextremẽt vser du priuilege de son sexe, d'entrer librement au Serrail de la Sultane, qu'elle traite plusieurs importans affaires auec elle, ce qu'elle n'eust peu si facilement faire auec les Bassats. Et par le moyen iette la semence de plusieurs reuoltes & dissentions, que nous auons escrit.

Ambassadrisse de Perse.

Cependant le Scriuan, & les autres rebelles de l'Asie faisoient leurs affaires, ils auoient tiré de prison le frere du grãd Cham des Tartares, qui leur emmena des trouppes; le Bassa de Babylone grossit aussi l'armée, qui estoit composée de cinquante mille combatans, ils leuent la taille, imposent des subsides, des daces, des contributions, prennent la ville d'Angore, se rendent Maistres de celle de Burse, l'arsenal, & le magasin des munitions de guerre en Asie, & donnent tãt

Les rebelles de l'Asie se fortifient tousiours.
Prẽnent Angore & Burse.

de terreur à Mahomet, qu'il les recherche d'accord, lequel fut fait, moyennant vne pleniere abolition aux rebelles, & le gouuernement de Bosine, pour le Scriuan leur Chef, receu peu apres à Constantinople, auec autant d'honneur & plus de caresses, que s'il n'eust iamais franchy les bornes de son deuoir, ains rendu toute sa vie de signalez seruices à la Turquie. Mais cette reconciliation trop honorable pour vn mutin, sert de leuain pour fomenter vne plus sanglante reuolte.

Mahomet fait paix auec eux.

Les Bassats de la porte, & particulierement ceux qui auoient des gouuernemens en Asie, outrement despitez de voir vn rebelle receuoir la recompense des plus gens de bië, apres s'estre signalé criminel de leze Maiesté par toute sorte de forfaictures, entrent en vn estrange mespris de leur Empereur; ils sçauent que c'est vne ame molle, ils voyent que ses plus grandes conquestes consistent en la possession de quelques beautez feminines, qu'il adore dans son Serrail, ils se resoluent de le desthrosner, & mettre en sa place son fils aisné, pour manier auec plus de gloire, & plus de contentement pour eux, les renes de ce grand Empire. La Sultane, vne des femmes de Mahomet, & mere de celuy qu'ils veulent subroger en sa place, est appellée en ce conseil, elle ouure les oreilles aux desseins de l'aduancement de son fils, & ambitieuse pour l'issuë de cette entreprise, y donne son consentement, promet autant d'assistance qu'elle en pouuoit donner. Desia le ieune Prince se croyoit Empereur, l'indiscretion de son aage le portoit à des paroles qui desuoiloient son ambition, on luy ouyt dire tout haut, que s'il estoit en la place de son pere yurongne, les affaires contre le Perse auroient bien de plus heureux succez. Mais ce qui gasta tout en leur entreprise, fut que les coniurez appellerent vn sçauant Astrologue à leur desseing, pour predire la fortune de ce ieune Prince. L'Astrologue considere le moment de sa natiuité, cerche son bon-heur dans les astres, dresse son horoscope, escrit à la Sultane qu'elle eust bon courage, qu'en peu de temps elle verroit la couronne Imperiale sur la teste de son fils, qu'ainsi le luy promettoient les destinées, dans les liures desquelles il auoit soigneusement recueilly cette ve-

Reuolte des Bassats à Constantinople.

Veulent desthrosner Mahomet, & mettre son fils en sa place.

Indiscretion de ce ieune Prince.

Les coniurez s'associent vn Astrologue.

Lettres surprises par Mahomet, qui descouurent la coniuration.

té. Mais l'Eunuque qui portoit les lettres fut pris, auec son paquet, & mené à l'Empereur, qui tira de ces lettres la cognoissance des desseins qu'on auoit contre luy. Aussi tost il se fist amener son fils & l'Astrologue, & to⁹ deux les fit estrã-gler en sa presence; reprochant à ce dernier les menteries de son art iudiciaire, & les trompeuses esperances qu'il en recueilloit, lesquelles promettans à son fils vne couronne & vn sceptre imperial, ne luy donnoiẽt en fin que la honte d'vn licol, & blasme sa folie, de s'amuser à cercher des aduentures dans l'aduenir, tandis que la mort, qu'il ne preuoyoit pas, estoit proche de luy, pour luy oster honteusement sa vie : il fist apres ietter sa femme dans la mer, auec quelques autres de ce sexe, & qui estoient de la menée ; les Bassas, l'Eunuque, & plusieurs autres, iusques au nombre de quatorze, finirent leur vie par vn licol, ainsi pour regner on viole les loix de la nature : Mahomet ne pardonne pas à son propre fils, couurant cette cruauté d'vn faux bruit qu'il sema par son Empire, que son fils estoit impuissant à la generation, & qu'il ne le pouuoit souffrir successeur de son sceptre, qui fust tombé en fin entre les mains de l'estranger, la race Otthomane venant à manquer en luy. Mais cette mort aduancera la sienne, car les regrets d'auoir destruit celuy qu'il auoit engẽdré pour succeder à son Empire, comme vers importuns rongeront tellement sa vie, qu'auec les autres pertes en ses affaires, ils luy donneront tant d'ennuis, qu'il sera la proye de l'infortune, iusques à ce que la peste le venant frapper dans son Serrail, l'oste des miseres du monde, pour le mettre dans le tombeau.

Mahomet fait estrangler son fils, & noyer la mere.

Nombre des autres executez.

CHAP. XVIII.

Entreprise sur les deux chasteaux de l'Epanthe, & de Patras, par les Cheualiers de Malte.

Ces troubles à la porte de Mahomet furent suiuis d'vn autre que luy apporterent les nouuelles de la perte de deux chasteaux de l'Epanthe, & de Patras, pris par les Cheualiers de Malte. Le grand Maistre de Vignancourt arme quatre galeres, soubs la charge de l'Admiral de son Ordre, nommé Cambriane, Italien ; & trois galions commandez l'vn par le Cheualier de la Courbe, l'autre par le Cheualier de Berthaucourt, & le troisiesme par le Cheualier de la porte, du depuis Commandeur de la Bracque, qui auoit aussi la charge des vaisseaux ronds : du Viuier, Baillif de Lyon, estoit

General de terre. Les quatre galeres auoient pour Capitaines, à sçauoir la Patrone, le Commandeur Dom Ioseph de Gueuare, la galere S. Pilippe ; le Commandeur Gattinare, la galere S. Iean ; le Commandeur Arifat, & la Capitanesse, le Cheualier Simeon. Ainsi elles partent de Malte en resolution de bien faire : les galions sortent du port les premiers, pour se trouuer aux isles Cucholares, où estoit le rendez-vous : les galeres partẽt deux iours apres, qui estoit le neufiesme d'Auril. Or le voyage continué auec heur, proche du Golphe de l'Epanthe, le Cheualier de Clairent fut enuoyé pour recognoistre les chasteaux, il rapporte que tout fauorise leur dessein. Les vaisseaux s'aduancent & se separent, deux galeres, la Capitanesse, & la Saint Iean, auec quelques vaisseaux ronds, vont desbarquer du costé de la Morée cinq cens hommes de combat ; les autres deux galeres auec le reste des vaisseaux, vont faire vn pareil desbarquement du costé de la Romelie, (car en ces deux endroits sont assis lesdits chasteaux, sur l'emboucheure du Golphe, à demy lieuë l'vn de l'autre, gardez de trois cens Iannissaires chascun, & de cinquante pieces d'artillerie) la trouppe qui descendit en la Morée, auoit le Capitaine Beaulaygue pour son petardier, secouru de trente Cheualiers, & soixante soldats, conduits par le Cheualier d'Ongnon, & vn Grec de l'isle de Zanthe, nommé Nicolo, pour guide. Le gros suiuoit d'assez pres, où estoit du Viuier, General de terre : ces hommes ne furent guere auãt, que les Turcs du chasteau les descouurent, tirent vne canonade, pour signal au pays que l'ennemy y estoit entré ; cela n'arresta pas les entrepreneurs, ils passent outre, abordent le chasteau, qui iette vne pluye d'harquebuzades, nonobstant laquelle Beaulaygue plante son petard, enfonce la porte, les Chrestiens entrent dans le chasteau, tuent, massacrent tout ce qu'ils rencontrent ; vne partie des Turcs sort par les canonieres, & prend la fuite, vne autre gaigne le Donjon, les Chrestiens les forcent, & les passent au fil de l'espée. Les voila donc Maistres de ce chasteau du costé de la Morée, proche de la ville de Patras, d'où il prend son nom, & où le Cheualier de l'Espigny, Sauoyard,

Prise de celuy de Patras.

fust estably Gouuerneur, durant cinq iours que les Chrestiens le tindrent. Voyons maintenant quels exploits font ceux qu'on a desbarqué du costé de Romelie, où est assis l'autre chasteau, appellé de l'Epanthe du nom de la ville, qui l'auoisine.

Prise de celuy de l'Epanthe.

Le coup de canon tiré par ceux de Patras, auoit alarmé les Iannissaires de ce bord, les Chrestiens les trouuent tous en armes sur les murailles, crians à gorge desployée, Giaours, Giaours, (ainsi appellent-ils les Chrestiens) le Cheualier de Camremy, Picard, plante son petard, enfonce la porte, y entre le premier, auec le Cheualier des Vieux, son secours le suit, conduit par les Cheualiers de Cremeaux, & de S. Ligier; le gros arriue aussi tost, mené par le Commandeur de Gnuuarre, General de terre de cette icy; Poutonuille Sergent Major des François, Gattinare des Italiens, & Sannazar des Espagnols, entrent auec leurs trouppes, donnent mesme fin aux Turcs qu'ils rencontrent, que leurs gẽs à Patras, ceux qui auoient gaigné le donjon, s'y deffendirẽt, mais en fin il fallut ceder à la force, ils y furent tous mis à mort, l'estendart planté au dessus des murs, par le Commãdeur de Beaufort, donna le signal aux galeres de Malte de venir en seureté moüiller l'anchre au pied du chasteau. Ainsi ces deux forts à l'emboucheure du Golphe de l'Epanthe, qui ont autresfois seruy de bornes à la tant memorable victoire des Chrestiens contre les Turcs, en la bataille de l'Epanthe, vindrent au pouuoir des Cheualiers de Malte, mais pour les garder il falloit de plus grãdes forces que ceux-cy n'en auoient pour lors, ils y mirent le feu, & apres auoir soustenu plusieurs escarmouches des Turcs du pays, qui les venoient attaquer, quelquesfois en nombre de dix mille hommes, se retirerent sans autre perte que de deux Cheualiers, & de sept ou huict soldats, apres auoir faict mourir plus de sept cens Turcs, emmenans quant & eux vn riche butin, quatre ou cinq cens esclaues, & cent pieces d'artillerie, qu'ils trouuerent dans les deux chasteaux.

Certes, si les Princes Chrestiens assistoient de leurs forces cette genereuse milice de Malte, on verroit sans doute la puissance Otthomane perdre sa large estenduë, & par for-

ce se resserrer auec le temps dans quelque estroite Prouince de l'Asie. Mais que peuuent cette poignée de Cheualiers, si leur valeur demeure souuent inutile, par le manquement de forces, ou de fonds, pour les recouurer, n'ayans en tout que cent cinquante mille escus de rente, & les ordinaires despences se montent à deux cens quarante mille escus, d'où l'on peut voir clairement qu'il est bien necessaire, que l'industrie des Chefs pouruoye soigneusement au reste. Comme a fait le grand Maistre de Vignancourt en cette année, en laquelle trouuant son Isle despourueuë de bleds, à cause du transport de celuy de la Sicile, que le Vice-Roy auoit laissé transporter aux lieux deffendus, arma quatre galions, auec lesquels le Cheualier de la porte fit vn voyage au Vol, rencontrant si heureusement, qu'en moins de quatre mois il enuoya à Malte plus de quatre mille salmes de bled, du depuis on en recouura des chasteaux de l'Epanthe, & encores par la prise de quelques Caramoussals Turcs, qui en estoient chargez.

Les Cheualiers de Malte ruineroient entierement le Turc, si les Princes Chrestiens les secouroient.

Reuenu de Malte.

Or l'heureux succez de l'entreprise sur les chasteaux de l'Epanthe auoit donné subjet au grand Maistre de Vignancourt de continuer ses desseins contre le Turc, il enuoya les cinq galeres de l'Ordre, pour sonder la ville de Monestery, en Barbarie, mais estans descouuerts à l'abord, & leur dessein éuenté, elles s'en retournerent sans rien faire pour ce coup. Cependant le Cheualier du Puy-S. Martin estoit party pour aller en Cypre, recognoistre la ville de Famagouste, & selon le rapport qu'il en feroit au grand Maistre, on aduisast à reconquerir cette Isle si importante, la conseruation, ou la perte de laquelle semble entierement despendre de la ville de Famagouste, comme la principale piece du Royaume. Mais son voyage fut encore moins fortuné, car s'estant embarqué sur vn vaisseau François, qui partit de Rhodes, auec vn galion de la Sultane qui alloit en Cypre, le Rays ou le Capitaine du galion, ayant veu ce vaisseau aborder vn nauire de guerre du Vice-Roy de Sardagne, & parlemẽter quelque fois ensemble, entra en tel ombrage, qu'il attaqua le vaisseau, le print, mist à mort tous ceux qui estoient dedans, du nombre desquels fut ce Cheualier du Puy. Ainsi le des-

Dessein de ceux de Malte, sur Monestery, qui ne reussit pas.

Autre dessein sur Cypre, aussi peu heureux.

Le Cheualier de S. Ligier le recommence.

sein sur Magouste sembloit esteint: Mais le Cheualier de S. Ligier, du Comté de Montfort l'Amoury, s'offrit pour le faire reuiure, & aller en Cypre, recognoistre la ville de Famagouste; mais nous verrons le succez de son voyage l'année suiuante. Cependant retournons en Hongrie voir l'estat de la guerre des Chrestiens contre le Turc.

Garnisons des Turcs en Hongrie s'assemblent pour rauager la Quermanie.

Les garnisons Turques de Zighet, Bude, Capoucheuar, Canise, Albe-Royale, Sommaterne, Babots, Baulbouloueuar, & Loca, sur le commencement de l'année mil six cens trois, font vn gros de dixhuict mille hommes, pour se desbander au pillage sur les terres des Chrestiens, & en cette intention enfilent le chemin de Quermanie, ville en Hongrie, pour y aller donner les estrenes, sur le commencement de Ianuier. Mais auant que d'y arriuer, on les aduertit que mille Reistres, deux mille Lansquenets, six compagnies de Kosaques, quatre mille Hidouques, quatre cens Carrabins François, Lorrains, & Vvalons, le Regiment du Comte Reingraue, & les cheuaux legers de Colenits, ou Coleniche, le tout soubs la conduite de ce Chef, les attendoient dans le fauxbourg; ces nouuelles leur font changer de dessein, ils quittent la Quermanie, pour aller passer la Morée pres de Roquesbourg, & au dela faire le degast sur les terres des Chrestiens: Coleniche en est aduerty, accourt auec ses trouppes vers la Morée, pour donner la bataille à ses pillars; mais ceux cy n'y alloient pas pour combattre, ains pour fourrager, aussi sceurent-ils fuyr le rencontre, & l'occasion de venir aux mains auec Coleniche: ils changent encore vne fois de dessein, & se resoluent d'employer leurs forces à la conduite d'vn connoy de viures dans Canise, l'assemblée se fait à Babots, distante de celle-la d'enuiron huict lieuës.

Coleniche les en empesche.

Les suit pour leur donner la bataille, ils fuyent le combat.

Changent encore de dessein, & vont conduire vn conuoy de viures pour Canise.

Coleniche encore aduerty de leur dessein, se va loger dans vn bois bordé d'vn marests, entre Comar & Canise, pour surprendre l'ennemy sur le passage: mais tandis qu'il estoit en cette ambuscade, cinq enseignes de Turcs sortis de Canise, pour rencontrer le conuoy, & luy faire escorte, viennent donner dans les filets des embusches, où estans enfermez en queuë des cheuaux legers de Coleniche, & attaquez en teste par les Carrabins François, furent tous mis en

Coleniche leur dresse vne ambuscade, où il deffait & tuë leur escorte.

pieces

pieces. La caualerie qui les suiuoit se sauua à la fuite, excepté trois de leur trouppe, lesquels poussez d'vne genereuse hardiesse pour le salut des leurs, brauant tout peril, passent au trauers les trouppes des Chrestiens, & vont donner aduis au conuoy de l'embuscade ennemie, luy faisant ainsi rebrousser chemin vers Babots, où il retourna se mettre à couuert. Mais Coleniche le suit, resolu de forcer la place, & tailler en pieces ceux qui estoient dedans, il leur donne l'alarme, pour faire paroistre qu'il auoit vne grosse armée, quoy qu'en tout ce ne fust que huict mille hommes, donne iusques aux portes de Babots, tasche de les enfoncer : mais faute de petards, ou d'eschelles pour les murailles (car cette entreprise n'auoit pas esté preueuë) il falut faire retraitte au petit Comor, apres auoir repoussé les Turcs en vne sortie qu'ils firent sur eux, & de là licentier les trouppes en leurs garnisons, pour y prendre quelque rafraischissement, puisque durant quelques iours en leur embuscade, les soldats n'auoient vescu que de pommes sauuages, & des glands.

Le conuoy retourne à Babots.

Les garnisons Chrestiennes de Strigonie, & de Comor, s'assembloient en mesme temps, pour surprendre vn conuoy de deux cẽs chariots chargez de viures, que six mille Turcs partis d'Albe-Royale, emmenoient à ceux de Bude. Sur le chemin la caualerie Hongroise les attaque, les Lansquenets les pressent, & quelle resistance qu'ils sceussent faire, si falut-il ceder à la valeur des Chrestiens, qui les taillerent presque tous en pieces, emmenans pour marque de leurs triomphes, les chariots de viures, pour estre diuisez en partage parmy leurs garnisons; celle de Pesth en deuoit auoir quarante, le reste estoit designé pour Strigonie, & Comor. Mais la fortune auoit fait tout autremẽt son partage, car se ioüant de la victoire, la donne & l'oste, tantost à l'vn, tantost à l'autre party, pour marque que l'inconstance des choses humaines a plus souuent ses rencontres en la guerre, puis qu'en peu de temps, & par vn mesme subiet, elle fait porter à vn mesme party les contraires noms de vainqueur & de vaincu. Lors que les Chrestiens victorieux emmenoient les chariots au long du Danube, les Turcs de Bude accourent au recouurement de leurs viures, rencontrent les vainqueurs,

Garnisons Chrestiennes armées pour surprendre vn conuoy de viures pour Bude.

Diuers changements de la victoire en ces rencontres

les attaquent, les estonnent, & les mettent en fuite, recouurans ainsi auec honneur, ce que leurs compagnons auoient perdu auec honte: Mais le vent de la fortune se tourne: cōme ils r'emmenoient à Bude leur conuoy, ceux de Pesth sortis au bruit & au tintamarre de la deffaite des leurs vont coupper chemin aux Turcs, & les enfermās dans vne forest, les battent en queuë, & en teste, en tuent plusieurs, donnent la chasse à ceux qui fuyoient, & pour le prix de leur victoire emmenent les chariots, auec mille cris de ioye, vers la ville de Pesth, mais encore le sort reprend le change, & donne ces viures tant de fois combatus, à ceux ausquels il les auoit destinez. L'Hyuer extraordinairement violent, auoit tellement arresté le cours du Danube, que la surface de ses eaux en estoit immobile, on passoit dessus aussi facilement que sur vn pont. Les Turcs prennent cette occasion pour disputer encore vne fois leurs viures, de la necessité desquels ils estoient grandement pressez, mais ce fut plus heureusement qu'aux precedens rencontres; car ayans attiré les Chrestiens au combat, ils les mettent en fuite, & les poursuiuent de si pres, qu'ils les attaignirent aux ports de Pesth, les mirēt tous en pieces, à la veuë de ceux de la ville, qui n'oserent baisser les ponts, & ouurir les portes aux leurs, pour leur donner retraite asseurée, de crainte que les Turcs n'entrassent pesle-mesle auec eux dans la ville. Ainsi les chariots, & les viures, furent en fin le rafraichissement des Turcs, & le subjet de la perte d'vn bon nombre de Chrestiens. Mais voicy le retour de leur deffaite.

Enfin ce conuoy de viures reuient au pouuoir des Turcs.

Ce rafraichissement de viures entré dans Bude, soulagea la pluspart des affamez, & porta les plus qualifiez, & plus voluptueux des Turcs à la queste des delices. Deux Bassas, & bon nombre de personnes de marque, font partie auec leurs trouppes, & hardes de femmes d'aller aux estuues de Bude, hors la ville, enuiron demy quart de lieuë; vne nuict à la faueur du silence, ils sortent en compagnie, les femmes parées de plus riches ornemens, & suite de toute sorte de beaux draps; les hommes extraordinairement couuerts de leurs plus precieuses robes, ils arriuent aux bains, s'y plongent voluptueusement: Mais comme ils estoient au milieu de leurs

Course de ceux de Pesth sur quelques vns des principaux de Bude.

plaisirs, vne trouppe de Chrestiens armez, de la garnison de Pesth, aduertis de l'affaire, les vient visiter, les surprennent nuds dans les estuues auec leurs femmes, & quelles promesses qu'ils sceussent faire de rançons immenses, les taillent tous en pieces. Or tandis que les Chrestiens faisoient ce sanglant charcutis de ces hommes voluptueux, les Dames Turques effrayées du massacre de leurs hommes, oublians en ce peril extréme les loix de la pudicité, & de l'honneur, (mais peut-estre n'en auoient-elles point) sortirent toutes nuës des bains, & sans auoir le soing de se couurir de leurs robbes, gaignerent toutes esplorées, par les glaces & les neiges, les portes de la ville, y apportans les tristes nouuelles de la mort de leurs maris, ou de leurs hommes. Cependant les Chrestiens chargez de riches despoüilles des Bassas, se retirerent seurement à Pesth. *Les surprennent & mettent en pieces.*

Ceux de Bude, outrement despitez de la perte de leurs principaux hommes, en meditent incontinent la vengeance; entreprennent sur Adon, forteresse sur le Danube, à deux lieuës de leur ville, & sur Palotte. Mais cette premiere ne leur apporte que la perte du temps, & celle-cy de l'hōneur. Car ceux d'Adon aduertis de leur dessein, les obligerent à porter ailleurs leurs armes; & comme ils eschelloiēt les murailles de Palotte, la garnison renuersa leurs eschelles, tua leurs hommes; & sur la retraite Gaspard Oruad, Gouuerneur de la place, leur enuoye en risée vn pot plain de sel, & vne bouteillée de vin par vn Paysan, auec ces paroles. *Qu'ils sallassent leur venaison prise en leur chasse, & vuidassent la bouteille, pour esteindre leur soif, & s'esiouyr de leur conqueste.* Auec cette mocquerie les Turcs reprindrent le chemin de Bude; où estans arriuez ils voulurent descharger vne partie de leur colere sur Pesth, par plusieurs tonnerres d'artillerie. Mais tandis qu'ils fulminoient ainsi d'assez loing, par l'imprudence des Cannoniers, le feu se mist à quelques caques de poudre, & de là vola par diuers endroits, auec vne telle violence, qu'il abatit vn grand pan de muraille, donnant subject à ceux de Pesth de leur venir respondre de pres par cette bresche; aussi le Gouuerneur Altemein se mist aussi tost en chemin, auec mille Allemans, & trois cens Hongres. Mais la *Dessein des Turcs sur Adon.* *N'en rapportent que de la honte.* *Le feu enleue vne partie de la muraille de Bude.*

Ceux de Pesth accourët pour y entrer, en sont destournez. rencontre d'vne trouppe de Turcs rendit la sortie inutile, car les Turcs de Bude aduertis par les cris de ceux-cy, reparerent promptement leur bresche, & la renforcerent de plusieurs bons hommes.

Prise de Sillistrie sur le Turc, par le Valaque. Le Vayuode de Valaquie, Radul, surprist en mesme tẽps la place de Sillistrie, mais plus heureusement, il eut nouuelles que la garnison en estoit sortie, pour aller picorer la campagne, & recouurer des viures, il y accourt, la force, la prend, la pille, & pour la rendre inutile aux Turcs, y met le feu, & se retire tout chargé de riches despoüilles, desquelles il fait part à ses amis, enuoyant treize drapeaux des Turcs à George Baste, en Transsyluanie: ainsi les Turcs estoient battus en diuers endroits, & tousiours on leur escornoit quelque piece de leurs forces. Il est vray que ce n'estoit qu'vne petite guerre, par des poignées de gens.

CHAP. XIX.

Armée de Tartares. Mais voicy vne nuée de Tartares, qui rode, poussée par le vent de leur fureur, menassant d'vn horrible degast le pays sur lequel elle ira fondre: elle est grossie d'vne effroyable multitude de gens armez, iusques au nombre de quarante-cinq mille combatans. *Veulent passer par la Pologne.* Le grand Cam qui la conduisoit la veut faire passer par la Pologne, il y enuoye premierement ses Ambassadeurs, pour demander passage au Roy d'icelle, & vn tribut, autrement menace de faire le rauage par tout le pays. Ces demandes orgueilleuses sentoient le Tartare, *Le Roy d'icelle les en empesche.* aussi le Roy de Pologne n'en fit pas beaucoup d'estat, luy renuoyant pour response vn general refus à ce qu'il demandoit, & cependant luy ferme si bien le passage, qu'il fut contraint de faire chemin ailleurs. *Vont passer en Valaquie.* Ainsi il va passer par la Valaquie; Radul Vayuode d'icelle, amasse ce qu'il peut de gens de guerre, pour faire teste aux Tartares, s'aduance sur la frõtiere, & tasche de leur empescher l'entrée de son pays; au commencement le bon-heur fut de son party, car attaquãt l'auantgarde, il deffit vn grand nombre de Tartares, en tua iusques à trois mille. *Et nonobstãt la resistance du Vayuode y font le degast.* Mais quand tout le gros de l'armée se fut aduancé, ses forces estant inégales à vne si grande multitude de gens armez, il fut contraint de se retirer, & laisser l'entrée de la Valaquie libre à ses Barbares, qui la remplirent de sang, de feu, & d'horreur. Passans de là en Hongrie, vers

la ville des cinq Eglises, où ils firent quelque seiour auec le Bassa Hassan, qui estoit depuis peu de temps retourné de Constantinople, de consommer le mariage auec la sœur du Sultan. Mais comme leur principal but estoit le pillage, & le larcin, le plus ordinaire exercice de leur nation, ils passent outre vers la Stirie, & de là aux enuirons de Varadin, tousiours pillans, & saccageans tout ce qu'ils rencontroient, iusques à ce qu'ils trouuerent de plus fortes barrieres à leurs courses, qu'ils n'auoient pas fait auparauãt. Coleniche auec dix mille hommes, & quelques cheuaux legers, François, d'vn costé, & le Comte de Serin de l'autre, auec ses forces, les entourent, les pressent, en fin ils tombent entre les mains du Comte de Serin, qui en fit vn piteux massacre, contraignant ceux qui resterent en vie, d'abandonner le pillage, & se retirer sur les terres de l'obeyssance du Turc.

De là passét en Stirie. Et vers Varadin.

Où Coleniche & le Cõte de Serin arrestét leurs courses.

Ces pillars ainsi escartez à leurs despens, Coleniche qui ne pouuoit estre sans dessein contre les ennemis de la foy, tourne ses pensers, & ses armes, vers la ville de Canise, de la forcer par vn siege, ses trouppes estoient trop foibles, & la place trop bien munie. Il se sert plustost de l'artifice, pour luy seruir de planche. Vn François de ses trouppes, dont les Originaulx ont teu le nom, se va rendre dans Canise, feint de se vouloir faire Turc, promet aux Bassas toute sorte de conduite & d'assistance, pour surprendre le camp des Chrestiens, & tirer raison des affrons que Coleniche leur auoit si souuent fait souffrir, on le croit, il est carressé des Turcs, cõme vn nouueau Mahometan, & de plus, comme celuy par le moyen duquel ils deuoient ruiner les forces des Chrestiẽs. Mais cependant ce François prend garde où estoient les munitions des poudres; & vn iour ayant espié l'occasion propre à son dessein, y met le feu, & en diuers autres endroits; & tandis que les Turcs estoient en tumulte, pour cet accident, il descend la muraille de la ville, & va trouuer Coleniche, qui l'attendoit non guere loing de là, en intention de forcer la place, la trouuant ainsi en confusion; & certes il y a grande apparence qu'il eust recouuert Canise, si importante aux Chrestiens, si les Vvalons ne se fussent mutinez de nouueau, faute de paye; car auparauant estans prests de se

Hardie entreprise d'vn François.

Qui met le feu aux munitions des Turcs à Canise.

Coleniche eust forcé Canise, sans la reuolte des Vvalons.

ietter dans quelque reuolte, pour le mesme subjet; Coleniche les appaisa par des promesses de les faire payer en peu de temps. Mais du depuis n'ayans rien receu de leur solde en cette necessité si pressante, ils tournerent le dos à Coleniche, & refuserent de le suiure contre Canise: laquelle ne souffrit par ainsi que le degast des flammes, le desordre des Chrestiens les exempta de celuy du glaiue. Mais ô que de confusion parmy les trouppes de gens de guerre, & parmy les affaires des Princes: en semblables choses tel donne des commissions & de l'argent pour leuer vingt mille hommes, qu'on ne luy en amene pas quinze; & tel en a vingt mille, qu'on n'en paye que la moitié, l'argent estant soustrait, partie pour des Commissaires, partie pour des payeurs, & partie pour des Chefs, tant l'auarice commande par tout, que de se faire obeyr au plus redoutable mestier.

Que l'auarice apporte du desordre en la guerre, pour le payement des soldats.

Quelque temps apres Coleniche assemble ses trouppes au petit Comor, & leur ayant auparauant faict faire monstre à Schuch, les dispose au siege de Loqua, place forte du party du Turc, assise dans vn marest, sur les confins de la Hongrie, & de la Russie; il les y mene, son premier effort fut cõtre vn moulin proche du chasteau, auquel il seruoit de bouleuard, les Turcs s'y deffendent; mais ce nonobstant les Hidouques s'en rendirent les Maistres, s'y logerent, & puis y mirent le feu, comme à vn lieu du tout inutile. Apres cet heureux commencement, Coleniche loge son artillerie, qui estoit de quatre couleurines, & vn sauteur, nombre proportionné à vne petite armée telle que celle la. Mais comme on estoit apres à faire les approches, vne trouppe de Turcs sortent du chasteau, rencontrent les Hidouques en front, les chargent, en tuent enuiron trente, & contens de cet aduantage, reprennent le chemin de la place. Apres cette genereuse sortie, on tira presque sans cesse si grand nombre de canonnades, auec vne gresle de flesches, & d'harquebuzades, que les Chrestiens desesperans de pouuoir attaquer Loqua par vne bresche, se resoluent de la brusler. Ainsi on prepare nõbre de grenades, & pots à feu, on en iette sur le chasteau, le feu commence à faire son effect; mais les Turcs accourans promptement aux remedes, l'empescherent de cõ-

Dessein de Coleniche sur Loca.

Diuerses attaques des Chrestiẽs sur cette place.

tinuer. Neantmoins Coleniche n'est pas resolu de partir de là, qu'il ne se voye Maistre de la place, il commande qu'on se serue des eschelles, & qu'on l'assaille par escalade : les Hidouques sont les premiers employez, ils embrassent des plus grosses poutres qu'ils peuuent, & ainsi s'approchãs à couuert des harquebuzades, & flesches Turques, se logent dans le fossé, & de là tirans sans cesse sur les assiegez, les deslogent de la muraille, pour s'en approcher eux mesmes, où ils plantent leurs eschelles : Mais les Turcs voyans que c'estoit tout de bon, reuiennent plus courageusement à la deffence de leurs murs, & d'vne admirable hardiesse tirent à eux les eschelles, auec quelques Hidouques qui montoient desia, leurs couppent les testes, & les iettẽt dans le fossé, aux pieds de leurs compagnons, lesquels tous effrayez de la miserable fortune de ceux la, commencent à perdre cœur, ensemble toute enuie de continuer l'escalade. Coleniche prenant garde à cette lascheté, choisit nombre d'hommes des plus hardis de la Caualerie du Comte Reingraue, leur fait mettre pied à terre, & leur commande de prendre la place de ces coüards. Alors la honte anima plus le courage des Hidouques, que la crainte ne les auoit raualle[z] ils foulẽt aux pieds les apprehensions de la mort, & à trauers le plus eminent peril, montent, forcent, gaignent la muraille, emportent la place, non sans grande perte des leurs : mais aussi ils sont dans la ville l'espée à la main pour en prendre vengeance, ils tuent, ils massacrent indifferemment, & Turcs & Russiens, prennent prisonniers, ceux à qui leur lassitude, & non leur pitié, auoit donné la vie ; pillent, saccagent par tout : Mais tandis qu'ils estoient ainsi ardemment occupez à se gorger des despoüilles des vaincus, le feu qu'on auoit ietté, auec quelques grenades sur des maisons de peu de consequence, ayant esté negligé, s'estoit renforcé iusques à cette heure, où il cõmence son rauage, consomme tout ce qui luy estoit voisin, gaigne iusques au chasteau, & le desole de telle façon, qu'il le rend inutile à la garde : Mais les vainqueurs ne s'en soucioient pas beaucoup, car estans chargez de toute sorte de richesses, ne demandoient qu'à tirer pays, & les transporter ailleurs.

La prennent en fin, & la pillent.

Le feu acheue le rauage.

La garnison de Boulouuenar abandonne la place.

Boulouuenar place forte, à vne lieuë de Loqua, vid les flammes & l'embrasement de celle-cy. Les Turcs qui estoiēt dedans en garnison, laschement espouuentez de la perte de leurs voisins, abandonnent leur place, & à l'ayde de quelques petits batteaux, au long d'vn canal, se retirent dans le fonds des marests, auec leurs femmes & leurs meubles, croyans que lors que les Chrestiens verroient ainsi la place abandonnée, passeroient outre, sans s'y amuser, & qu'ils y pourroient apres retourner sans crainte: Mais c'estoit conter sans l'hoste; Coleniche arriué dãs Boulouuenar, la trouuant deserte, iuge que les fuyards ne pouuoient pas estre beaucoup esloignez de là, quelques batteaux mis à fonds du canal, garnis de leurs rames & perches, luy seruirent de cōiecture, il les fait tirer hors de l'eau, choisit quarante Hidouques bien armez, & des plus hardis, les enuoye sur le mesme canal, à la queste des fuyards: à peine les Hidouques eurent fait deux lieuës de chemin, qu'ils descouurent dans le marest vne petite isle, où les Turcs s'estoient retirez, ils l'abordent, l'attaquent, & quoy que les Turcs se deffendissent assez genereusement à coups de quelques fauconneaux, neātmoins ils les contraignent à se rendre, comme prisonniers de guerre. Le Gouuerneur de la place fut tué dans ceste isle, en combatant, c'estoit le mesme iour de ses nopces, mais la fortune changea son lict nuptial en l'horreur d'vn sepulchre: son espouse fut trouuée parmy les femmes qu'on emmena prisonnieres; elle estoit encore toute peinte de diuerses couleurs, à la façon des Turques le iour des nopces, ses cheueux estoient teints de rouge, ses sourcils de noir, ses mains, & ses ongles de pourpre, & le reste de son corps de couleur d'isabelle. Ainsi on emmena cette trouppe captiue, d'hommes & de femmes, à Coleniche, qui auoit cependant logé dans le chasteau de Boulouuenar quatre cens Hidouques en garnison, & deux cens Houssars, les premiers sont gens de pied, & les derniers gens de cheual. De là le reste des trouppes passa vers le petit Comor, & peu de iours apres en la Quermanie, d'où Coleniche enuoya treize enseignes à l'Empereur, de celles qu'il auoit gaigné sur les Turcs, en cōquerant ces fortes places, qui seruoient comme de fortes barrieres

Coleniche enuoye apres les fuyards.

Qui sont pris & faits prisonniers de guerre. Excepté le Gouuerneur, qui fut tué le iour de ses nopces.

Ceremonies des femmes Turques le iour des nopces.

barrieres aux Turcs de Canise, pour arrester la violence de leurs courses, sur les terres des Chrestiens. Cecy arriua enuiron le mois de Iuin, de la mesme année, mil six cens trois.

CHAP. XX.

Estat des affaires de la Transsyluanie.

Les affaires da la Transsyluanie estoient encores moins paisibles que ceux de Hongrie. Baste Lieutenant pour l'Empereur dans le pays, auoit calmé toutes les reuoltes de l'année passée, esteint plusieurs feux de sedition. Mais les voicy qui recommencent plus violens qu'auparauant, vn nouueau vent excite vne nouuelle tempeste, & le Turc par vn mesme incendiaire qu'auparauant, allume des brasiers par toute la Transsyluanie : Car Moyse, Duc de Zecclerie, a gaigné vne partie des Transsyluains, & auec le secours qu'il a de Constantinople, se promet la totale conqueste de cette Prouince, pour luy faire porter l'infidele croissant de Mahomet, & rendre la Croix encore vn coup l'opprobre & l'infamie du monde, en ces lieux là. Mais celuy qui void les desseins des hommes, dans le plus caché de leurs cœurs, qui déuoile les pensées plus couuertes, parmy ces impies entreprises, punira l'entrepreneur, & l'accablera soubs la ruine de ses desseins; deux prodiges sont les aduãcoureurs & des maux qu'il exerce dans le pays, & de sa propre perte. Vn horrible tremblement de terre esbranla les fondemens de plusieurs villes; vne femme dans Varadin accoucha de huict enfans tous en vie ; & vne brebis mist au iour vn monstre, moitié pourceau, & moitié agneau.

Moyse Duc de Zecclerie y tient le party du Turc.

Prodiges en ce temps là.

Moyse picqué des affrons que George Baste luy auoit fait souffrir l'année passée, en medite la vengeance. Il auoit receu du Turc quelques trouppes de gens de guerre, & promesse de le faire son Lieutenant general en la Transsyluanie, lors qu'il l'auroit reduite soubs son obeyssance, & chassé de tout le pays la Religion Chrestiẽne, pour y mettre la Mahometane : Le camp des Tartares luy auoit donné dix mille hommes. Ainsi grossy d'vn tel secours, & enflé de ses esperances, entre dans le pays, prend vn chasteau à trois lieuës de Vuiscebourg, de là assiege cette ville, la prend, & s'acquiert par cet heureux commencement la faueur d'vne partie de la Noblesse, qui le suit à grosses trouppes. Baste ne pouuant

Moyse reçoit du secours du Turc, & du Tartare.

Prend Vuiscebourg.

faire teste à ce rebelle, n'ayant auec luy que fort peu de gẽs, se iette dans le chasteau de Somosinnar. Moyse le suyt, & l'assiege dans cette place, qui ne pouuoit long-temps resister aux efforts de l'ennemy, si elle ne fust esté secouruë par les amis. Le Gouuerneur de Cassouie enuoye six cõpagnies de gens de cheual à Baste; le Vayuode de Valaquie, Rauil, luy emmene huict mille hommes: Ce secours fortifia Somosinnar, & fit leuer le siege à Moyse: Mais il s'en va continuer ses conquestes ailleurs: Baste ny ses amis ne l'osoient attaquer à la campagne; se voyant libre, il va mettre le siege deuãt Claudinople, la bat, la prend à composition que les habitans auroient vies & bagues sauues: Il s'y loge, & voulant iouyr à souhait du fruict de sa victoire, enuoye querir à Themisvvar sa femme & ses enfans qu'il auoit laissé entre les mains des Turcs: Mais les Iannissaires luy firent responſe, que les Hongres, Transsyluains, & Valaques, auoient esté souuẽt trouuez perfides en la foy donnée au grãd Seigneur, qu'on n'auoit pas encore si bien esprouué la sienne, que de luy pouuoir rendre & sa femme & ses enfans. Ce refus luy perça le cœur, se voyant suspect à ceux, pour l'aduancement desquels il auoit abandonné sa foy & son honneur, en proye de la perfidie.

Assiege Baste dans Somosinnar.

Prend Claudinople.

Les Iannissaires refusent de luy rendre sa fẽme & ses enfans.

Cependant Baste hastoit ses leuées, & le Vayuode s'aduançoit vers luy, ensemble deux mille cheuaux Silesiens. Moyse veut empescher qu'ils ne le ioignent, il se met aux champs auec trente mille hommes aux premieres nouuelles qu'il en eut, & se va saisir des passages. De fortune il fait rẽcontre de huict mille Valaques, qui venoient ioindre Baste, conduits par le Colonel Marse, Lieutenant du Vayuode, il fait mine de venir à eux, Marse faict ferme, & l'arreste: mais de soustenir le combat de trente mille hommes, auec des forces si inégales, il iugea que ce seroit temerité, aussi il se retire, & quitte le camp & tout le bagage aux rebelles; ceux-cy s'en saisissent, & d'vne petite victoire s'en promettẽt vne plus grande, se logent dans les tentes des Valaques, y font bonne chere, sautent, rient, sans se soucier de ce qui leur pouuoit arriuer. Marse vrayement Martial, aduerty de leur negligence, rebrousse chemin, & à guise d'vn orage non

Moyse rencontre huict mille Valaques.

Qui font retraite.

Reuiennent apres sur luy, & le deffont auec ses troupes.

preueu, vient fondre sur eux, les estonne, les bat, & en passe vne bonne partie au fil de l'espée, prend leurs despoüilles; & apres auoir ainsi escorné la meilleure partie des forces des rebelles, enuoye vingt-cinq enseignes à George Baste, quelques iours s'escoulerent sans qu'on eust sceu que Moyse eust esté de la partie en ce combat, car les siens faisoient courir le bruit qu'il estoit à Themisvvar, occupé à reparer ses trouppes, & remettre son armée en son premier estat; Mais le tẽps qui déuoile les feintes, descouurit en fin la verité. Les Valaques recognoissans les morts quelques iours apres la victoire, trouuerent son corps parmy ce miserable nombre, sa teste fut portée à Cronstad, & esleuée sur vne pique, seruit d'exemple & d'espouuentail aux autres rebelles. Ainsi vesquit, ainsi mourut Moyse Duc des Zeccleriens, rebelle à son Prince, impie à sa religion, perfide & desloyal à sa patrie, & suspect au Turc, pour le seruice duquel il auoit tout hazardé, pour tout perdre en s'y perdant. Sa mort ne fut pas celle de sa rebellion, Albert Nage la fist reuiure, lequel nageant dãs les mesmes eaux d'infidelité, recueillit le debris du naufrage de son predecesseur, & r'assembla six milles hommes de guerre, Turcs, Kosaques, Transsyluains, Tartares, Moldaues, & autres; auec lesquels il se campa pres Chasteaufer, autour de Lippe. Baste pour rompre ce rebelle, auant qu'il eust le loisir de grossir ses trouppes, va droit à luy auec sa cauallerie, l'attaque au despourueu, & à peine luy donne le loisir de se sauuer auec vne poignée des siens, foulant tout le reste aux pieds de ses cheuaux.

Mort de Moyse.

Sa teste esleuée sur vne pique.

Albert Nage, successeur de sa rebellion.

Est deffait par Baste.

Certes tant de pertes pour le Turc en Hongrie, tant deschetz à ceux de son party en Transsyluanie, sembloient suffisans pour chasser cet infidele de ce pays là, si l'Empereur eust eu la leuée des deniers que l'assemblée de Ratisbonne luy auoit ordonné, pour souldoyer vne armée l'espace de six ans & huict mois. Mais quoy, vne partie ouure franchemẽt ses affections & ses coffres, pour le secours, en cette cause publique: L'Eslecteur, & Duc de Saxe, donne à l'Empereur douze pieces de campagne, auec l'attelage & les munitions necessaires pour vne année; le Duc de Brunsuick luy enuoye mille cheuaux, & deux mille hommes de pied, quelques au-

La disette de Ratisbonne ordonne vne leuée d'argent à l'Empereur.

Les Ducs de Saxe & de Brunsuick, loüables pour leur secours.

tres contribuerent de leurs biens, pour vne guerre si saincte. Mais plusieurs aussi soubs ce beau pretexte extorquent de leurs subjects des sommes bien plus grãdes que leurs moyẽs ne portoient, & les employent à leur vsage. Ainsi il ne se faut pas esbahir si les succez de ces guerres sont le plus souuent malheureux, puisque l'auarice de plusieurs empesche tant de milliers d'ames d'employer leurs forces contre le commun ennemy de la foy, & le chassant des lieux qu'il a tyranniquement vsurpez, y acquerir des triomphes glorieux à eux mesmes, & vtiles à toute la Chrestienté.

Abus sur cette leuée de deniers.

Les abus qui se commettoient iadis à la leuée des deniers pour la croisade, dõnerent subjet à M. Luther de s'esleuer contre le S. Siege.

Ce que l'Empereur Turc a tousiours le plus redouté aux guerres de Hongrie, & Transsyluanie, c'a esté l'espée des François, aussi a-il souuent prié le Roy, de ne permettre pas que ces subjects allassent au seruice de l'Empereur en ces contrées là. Et pour l'obliger à leur deffendre ce voyage, il luy donna toute sorte de liberté, & de seureté, pour le commerce des siens en Leuant, troublé par les Pirates Anglois, & par ceux de Barbarie, & pour ce subiet a chassé des Gouuerneurs, & Vice-Rois de ses pays, pour auoir negligé d'empescher les courses des Pirates, sur les vaisseaux François. Les lettres qu'il en escriuit au Roy Henry le Grand, sont pleines de tiltres si magnifiques, en faueur de sa Maiesté, & si esloignées de l'ordinaire stile du Turc, qui mesprise tous les autres Princes du monde, comme les estimans ses inferieurs, qu'il m'a sẽblé que ce ne seroit pas hors de propos de la transcrire icy au lõg des diuers lieux où elle a esté inserée.

Le Turc fait ce qu'il peut pour empescher que les Frãçois n'allẽt à la guerre de Hongrie.

Au plus Glorieux, Magnanime, & grand Seigneur de la croyance de Iesus Christ, esleué entre les Princes de la nation du Messie. Terminateur des differens qui suruiennent entre les peuples Chrestiens. Seigneur de grandeur, Maiesté, & richesses, & claire guide des plus Grands, Henry IIII. Empereur de France, que la fin de ses iours soit heureuse & tranquille.

Lettre du grand Seigneur au Roy de France.

DEPVIS l'arriuée de nostre Imperiale Marque, il sera pour aduis à vostre Maiesté, que par cy deuant vostre Ambassadeur qui reside à nostre souueraine porte, nous fit entẽdre que les Anglois soubs pretexte d'estre nos confederez, viennent par les mers de nostre Empire, y prenans, & depredans vos subjects, ceux de la Republique de Venise, & autres

Marchans qui nauigent soubs vostre bauniere. S'estant aussi plaint que les Coursaires de nostre pays de Barbarie font le semblable, sans auoir égard à l'ancienne amitié qui se conserue entre nos Majestez. Pour cette cause nous escriuismes vne lettre à la Royne d'Angleterre, de laquelle nous vous fismes part, comme aussi des commandemens qu'auions fait à nos esclaues de Barbarie. Depuis est arriué à nostre sublime porte vn des vostres, auec vos lettres, par lesquelles nous auons recogneu que les nostres ne vous auoient encore esté renduës, & la continuation des Coursaires Anglois, & de Barbarie, sur vos subjects. Ayant bien consideré le reste du contenu; nous desirons que vous ne doutiez nullement que c'est contre nostre intention que ceux qui despendent de nostre obeyssance molestent les subjects de vostre Majesté, en s'vnissãts auec les Pirates Anglois, pour participer à leurs butins & larcins. Aussi ayans appris par vos lettres que nostre Vice-Roy de Thunis, Mustapha Bassa, estoit de ceux qui s'entendent auec lesdits Anglois, nous l'auons priué de son gouuernement, auec commandement qu'il vienne rendre compte de ses actions à nostre grande porte, & auõs estably en son lieu vn autre Vice-Roy, auquel nous auons expressément commandé d'empescher qu'en aucune façon vos subjects trafiquans par les lieux de nostre obeyssance, soiẽt molestez. Nous auõs aussi priué Solymã Bassa, nostre Vice-Roy d'Alger, pour les mescontentemens qu'il a donnez à vostre Majesté, & commandé qu'il aye aussi à venir rendre compte de ses deportemẽs, ayans mis en son lieu vn autre Vice-Roy, fort pratic, qui sçait & recognoist le respect qui se doit à l'ancienne amitié de nos Majestez, nommé l'Albanois Moussy, duquel Dieu augmente la dignité. Nous auons aussi ordonné que Cerdan Bassa, cy deuant nostre Vice-Roy, aye à venir deuant le Tribunal de nostre Iustice, pour s'en estre plaint il y a quelque tẽps vostre Ambassadeur, & tres-expressẽmẽt commãdé à l'Admiral de nos mers, Sinan Bassa, de nous faire amener les vns & les autres. Quãd à ce qui regarde le particulier des Anglois, il ne nous a pas semblé honneste deuoir escrire au nouueau Roy d'Angleterre, auant qu'il nous ayt escript, & enuoyé vn Ambassadeur au

Ces comptes ne se rendent guere qu'au peril de la teste.

Serrail de nostre heureuse porte, pour renouueller les capitulations que la Royne deffuncte auoit auec nostre hautesse. Nous nous sommes contentez de commander à nostre prudent & valeureux Vizir Assan Bassa, d'escrire audit Roy d'Angleterre en nostre nom, qu'en cas qu'il desire nostre amitié, il est necessaire qu'il retienne & empesche que ses subjects ne facent plus de courses sur nos mers, apres la protestation qui luy sera faicte, s'il entend qu'aucuns de ses subjects commettent l'acte d'hostilité sur ceux qui se trouuerót par les lieux de nostre Empire, seront retenus auec leurs vaisseaux & facultez, qui seront distribuées à ceux qui auront receu quelque dommage d'eux, & seront chastiez, pour retenir les autres de mal faire, nous estant plus aisé d'en vser ainsi. Toutesfois ayant remis l'effect de cette nostre resolution aux responses qui nous seront faictes, nous les attendrons. Accompagnez, si vous le considerez à propos, celle de nostre grand Vizir au Roy d'Angleterre, de l'vne des vostres. Nous vous enuoyons aussi nostre lettre imperiale pour le Roy de Fez, afin qu'en consideration de nostre amitié il empesche que ses subjects n'acheptent les François, & de mettre en liberté ceux qui se trouueront par les lieux de son obeyssance, afin qu'il soit cogneu à vn chascun le cas que nous faisons de l'amitié de vostre Maiesté. Nous auons de plus selon vostre priere, pour arrester le cours des voleries & pirateries des Anglois, enuoyé expres cõmandement à tous les Gouuerneurs de nos haures & ports, pour faire exacte recherche de tous les vaisseaux, & des nations Chrestiennes qui arriuoient és lieux de leurs gouuernemens, de voir notamment quelles marchandises ils apporteront, & en quels lieux ils auront chargé, les obligeans de faire paroistre par tesmoings quel est leur deportement, & au cas qu'il soit cõtraire à la preuue qu'ils produiront, se trouuans malfaicteurs, & que les marchandises qu'ils portent ayent esté prises és courses, qu'ils soient retenus auec leurs vaisseaux, & de ce qui se trouuera dedans, qu'il en soit donné aduis à nostre grande porte; nous auons commandé à nosdits Gouuerneurs ce qu'ils doiuent faire, pour auoir moyen de faire chastier ceux qui soubs ombre de marchandise font les Cour-

ſaires. Nous auons auſſi ordonné à nos Vice-Rois de Barbarie, & autres nos ſubjects, & Officiers, qu'ils ſe gardent de permettre à qui que ce ſoit, d'aller en courſe, ſans prendre bonnes & ſuffiſantes cautions d'eux, afin qu'ils ne commettent actes contre la foy publique, au dommage de vos ſubjects, & pour plus de facilité, que les pleiges ayent d'eſtre reſponſables, & tenus de repreſenter les malfaicteurs. Prenez donc croyance que c'eſt contre noſtre volonté que vos ſubjects ſont mal traictez par les lieux de noſtre obeyſſance. Quand à ce que deſirez qu'il ſe faſſe vne repreſaille ſur les Marchands Anglois, pour payer les dommages que vos ſubjects ont receu de cette natiõ, il m'a ſemblé neceſſaire d'attendre la reſponſe dudit Roy d'Angleterre, lequel tardant d'enuoyer vn Ambaſſadeur au ſueil de noſtre heureuſe porte, pour renouueller l'amitié commune auec ſon Royaume, & manquant au ſemblable de ſe rendre ſoigneux d'empeſcher que ſes ſubjects ne commettent plus tant de meſfaicts, & ne facent des courſes par les lieux de noſtre obeyſſance. Selon la promeſſe que nous auons cy deuant faicte à voſtre Maieſté, nous ferons retenir tous les Anglois qui ſe trouueront par noſtre Empire, faiſans repreſaille ſur eux, pour l'entiere valeur de ce qui aura eſté volé, & depredé à vos ſubjects, les faiſans chaſtier comme ſeparez du nombre de ceux qui ſont confederez auec noſtre hauteſſe. Voſtre Maieſté de ſa part trouuera bon à l'imitation des Empereurs ſes ayeulx, de faire cas de noſtre amitié, & de la conſeruer cherement, empeſchant qu'aucuns de vos ſubjects n'ayt à ſeruir nos cõmuns ennemis, ayans appris que beaucoup d'iceux contre le deuoir qui ſe doit auec noſtredicte amitié, vont au ſeruice du Roy * de Vienne, tels ne me font pas ſeulement deſſeruice, mais ſi vous le conſiderez, vont au ſeruice des ennemis de voſtre grãdeur. C'eſt pourquoy vous vous deuez peiner d'empeſcher leurs allées, & arriuant que quelqu'vn y aille contre voſtre commandement, vous deuez faire confiſquer ſes biens, & retournant au lieu de voſtre obeyſſance, le faire chaſtier, afin de ſeruir d'exemple aux autres deſobeyſſans. Eſcrit au commencement de la Lune Rebouleuel.

** Ainſi appelle il l'Empereur.*

C'eſt le 15. d'Aouſt, de la precedente.

Par cette lettre on void assez clairement l'estime que l'Empereur Turc faisoit du Roy. Celle que le grand Vizir escriuit au Roy d'Angleterre, contenoit en substance, que iamais les Empereurs Turcs n'auoient fait alliance auec les Princes Chrestiens, afin qu'il fust permis à leurs subjects de faire des courses, rauages, & pirateries, sur leurs mers, mais bien pour y venir au commerce auec la liberté & seureté de Marchands, que les Anglois ont soubs couleur du commerce, volé, pris, & saccagé plusieurs Marchands Frãçois, Turcs, & Venitiens, que s'il n'y mettoit ordre, que le grand Seigneur, son Maistre, vseroit de represailles, & feroit arrester tous les Anglois qui se trouueroient aux lieux de son Empire, qu'ainsi auoit-il commandement de l'en aduertir, puis qu'il n'estoit pas seant à la hautesse de son Empereur de luy escrire le premier. Outre ces deux lettres, Mahomet escriuit au Roy de Fez, afin qu'il deffendist à ses subjects de prendre ny achepter aucun esclaue François; mais s'il s'en trouuoit aucun dans son Royaume, de le faire mettre en liberté, & de faire de bien expresses deffences aux Gouuerneurs de ses haures, & ports de mer, de permettre aucunes courses, & pirateries, sur les vaisseaux François. Ce qui fut diligemment obserué par le soing & la diligence du Sieur de Breues, Ambassadeur de France à Constantinople, duquel nous auons parlé cy deuant.

Contenu de la lettre au Roy d'Angleterre.

Contenu de la lettre au Roy de Fez.

CHAP. XXI.

Mais repassons en Hongrie, pour y voir continuer la perte des Turcs, ils auoient fraischement mis sur pieds vne armée de cent mille hommes, conduite par le grand Vizir Assan Bassa. L'Empereur aussi de son costé, auoit nouuellemẽt assemblé dix mille cheuaux, & vingt-cinq mille hommes de pied; Rosuorm commandoit à cette armée. Les Turcs font bruit de vouloir assieger Strigonie; ce General y mene ses trouppes, pour les receuoir s'ils y venoient, mais ils changerent d'aduis. Aussi Rosuorm en part apres l'auoir munie de ce qui estoit necessaire, & ietté trois mille Lansquenets dãs le fort S. André, & se va cãper proche de Pesth, sur les bords du Danube; l'armée Turque estoit à l'autre bord, faisant mine de vouloir attaquer cette place, les viures y estoient desia faillis, mais la valeur de ceux qui estoient dedans, ne ce doit

Armée des Turcs en Hõgrie.

Celle des Chrestiens.

cedoit à l'incommodité, ils souffrent glorieusement les coups d'vne rigoureuse necessité : Mais si sont-ils en fin soulagez : Vn nauire chargé de vin & de viures leur arriue, les Turcs de Bude qui auoient l'oreille au guet, accourent pour luy empescher le passage, il est vray qu'ils n'en remporterét que des coups, le nauire passa : Peu apres plusieurs autres leur arriuerent de Strigonie, sans que ceux osassent ressortir au rencontre. Ainsi Pesth rafraischy d'vne abondance de viures, eust souffert vn bien long siege, si l'armée Turque eust osé l'attaquer. Mais elle demeure inutile, laisse faire le degast aux Chrestiens sur les terres de son Empereur. Car vn Capitaine Turc fugitif d'Albe-Royale, se vint rendre à Iauarin, offrant aux Chrestiens de leur seruir de guide, pour surprendre les fauxbourgs de cette place, ils y vont, en sont les Maistres, tuent, massacrent, tout ce qu'ils trouuent, & mettent le feu par les maisons.

Secours de viures à Pesth.

Les Chrestiés prennent les fauxbourgs d'Albe-Royale.

Les Turcs en veulent auoir leur raison, ils font dessein de chasser de l'isle d'Adon les Chrestiens qui l'auoient conquise, ils y vont, l'abordent, descendent leurs gens en terre : Mais Rosuorm y auole, d'abord deffit la caualerie Turque, charge apres les Iannissaires, les met en fuite, les suit, les mene battát, tuant, iusques à leurs nauires, & en fait vn tel massacre, que l'eau du fleuue fut vn temps toute teinte de leur sang, la campagne blanchie de corps morts, plusieurs des leurs pris, parmy lesquels estoit vn Bassa, le Bega, ou Bey de Belgrade, & grand nombre d'autres personnes de marque. Les Turcs perdirent en ce combat de neuf à dix mille des leurs, que tuez, que noyez dans le fleuue.

Entreprise des Turcs sur l'isle d'Adon.

En sont repoussez, & la plus part mis à mort.

Ce malheur du Turc fut suiuy d'vn autre, pour faire le cóble. Le camp des Tartares, auec ses trouppes, se retiroit de Hongrie, mal cótent des Turcs, pour quelques paroles qu'il auoit eu auec le grand Vizir, qui luy auoit reproché que sa negligence auoit retardé l'auictuaillement de Bude. Sigismond Frideric, Comte de Trautmanstorf, aduerty du depart des Tartares, se iette auec quinze cens cheuaux, & six mille hommes de pied, dans la Possegie, subjette au Turc, & presque toute occupée par les Tartares, passe sur le ventre à ce qui luy resiste, desmolit les forteresses, rauage tous

Deffaite des Tartares par le Comte de Trautmanstorf.

les bleds, tous les viures, toutes les munitions, remplit tout d'effroy, de sang, & de feu, & desole tellement la campagne, qu'il fust esté impossible au Turc d'y faire vn seul logement, mesmes qu'vn peu auparauant les Valaques y auoient rasé plus de deux cens bourgs, & des despoüilles de toutes ces deffaictes d'ennemis, Rauil Vayuode, & Sigismond Frideric, enuoyent cent enseignes à l'Empereur, & le cheual qui auoit autresfois esté à Moyse, Duc des Zeccleriens, richement harnaché, & tout couuert de bardes d'argent.

Affaires de l'Afrique.

D'vn autre costé les Turcs auoient encore le vent au visage, le Roy d'Espagne, & le Roy de Fez auoient de grandes intelligences pour desmembrer quelque piece de l'Empire du Turc en Afrique, bien qu'en ce voyage les Chrestiens y fussent battus, & quelques-vns faits esclaues, & de ce nombre furent quelques Capuchins, enuers lesquels la charité du Pape est remarquable; car il enuoya aussi tost vne somme notable d'argent, pour les r'achepter. Mahomet auoit armé pour rompre ce dessein trente vaisseaux de guerre: Mais le temps & la fortune leurs furent si cõtraires, qu'ils furent contraints de rebrousser chemin, sans faire autre chose que receuoir du dommage. Vne grande flotte qu'il auoit enuoyée en Asie, pour arrester les courses de quelques seditieux, qui auoient commencé leur rebellion en la ville de Babylone, fut battuë par les Perses, la plusspart des vaisseaux pris, & les hommes ou noyez, ou tuez. Ainsi pour le Turc infortunes sur mer, infortunes sur terre, & rien qu'afflictiõs à Mahomet, qui le font en fin resoudre de demander la paix à l'Empereur, il commande au Bassa Achmet en Hongrie d'en faire les ouuertures. Celuy-cy en escrit à Coleniche, le prie de s'y porter pour le commun contentement de leurs Empereurs, & le bien de leurs subjects, & de prendre lieu de seureté pour les deux partis, où ils puissent conuenir, & traitter ensemble. Cependant demande qu'on leur rende la ville de Strigonie, celle de Pesth, toute la Transsyluanie, & que l'Empereur leur paye vn tribut. Coleniche enuoye les mesmes lettres qu'on luy auoit escrit, à l'Empereur, pour sçauoir de luy quelle response il feroit aux Turcs; mais que pouuoit-on respondre à de telles demandes, sinon vn general

Charité du Pape.

Perte pour le Turc en Asie.

Mahomet battu de tous les vents, demãde la paix à l'Empereur

Les demandes insolenté du Turc en font rompre le traitté.

refus, par ce moyen le traitté de paix fut rompu, & la guerre recommencée.

Les Turcs surprindrent quelques trouppes de Coleniche, luy tuerent enuiron quatre cens hommes. Mais Trautmanstorf, & le Comte de Serin, leurs rendent le retour; ceux-cy ioints ensemble, surprennent deux forts sur le fleuue, tuent deux cens Turcs qui estoient dedans, brussent le pont de batteaux, qui seruoit de passage de l'vn à l'autre, & encloüent leur artillerie.

Prise de deux forts sur le Turc.

Mahomet auoit tous les iours des nouuelles de pareilles deffaictes des siens. Sa mauuaise fortune luy fait auoir recours aux prieres, il commande qu'on les face solemnellement, auec vn ieusne, par toutes les terres de son obeyssance; & de plus enuoye deux Talismans, ou Prestres de sa loy, pieds nuds, aux reliques de son Prophete Mahomet, le requerir de luy impetrer de Dieu vn meilleur succez à ses affaires.

Mahomet pressé de l'infortune a recours à son Prophete.

Mais ces pertes continuent. Les Houssarts de Strigonie sortent à la queste de quelque rencontre, pour exercer leur valeur, ils le trouuent; quatre cens Turcs allans au fourrage, sont dans leur chemin, ils les attaquent, les chargent, les Turcs se deffendent genereusement, en fin la victoire est aux Chrestiens, qui voyent six vingts morts à terre de leurs ennemis, & peu de ceux de leur party. Le Colonnel Sultzen fait vn pareil rencontre, d'vn pareil nombre de cent cheuaux Turcs, & trois cens Ianniss aires, il les attire dãs le gros de sa trouppe, par le moyen de cinquante courreurs qu'il auoit enuoyé deuant, en tuë cinquante, & poursuit si viuement le reste qui fuyoit, qu'il les contraint, pour éuiter le feu, de se precipiter dans les ondes du Danube, où ils furent tous noyez. Ainsi peu à peu se desmembrent à leur ruine les forces du Turc: Mais en voicy vn autre bien plus grand eschec.

Deffaicte de quelques trouppes Turques.

Nous auons laissé n'aguere les deux armées generales sur les bords du Danube, separées seulement du courant de ce fleuue, si faut-il qu'à leur tour elles facent quelque exploit de guerre; le Bassa General de celle des Turcs, veut employer ses hommes à conduire vn conuoy de viures à Bu-

Les deux armées auec dessein de se suiure.

de, car la famine aduantageusement logée dans cette place, menace d'en mettre dehors tous les soldats, s'ils ne veulent perir par ses armes. Rosuorm aduerty de ce dessein, s'efforce de les empescher, il craint qu'ils ne se logent entre Bude & Vissegrade, il y fait esleuer vn fort dans les ruines d'vne vieille Eglise, qu'il nomme le fort S. André, loge dans iceluy vn regiment de Lansquenets, en fait bastir vn autre dans l'isle de Vvisgrade, de telle façon que ces deux forts s'entredeffendoient l'vn l'autre, & loge dans ce dernier le regiment d'Italie, composé de quatre mille hommes, tous bien armez ; outre tout cela, il fait asseurer vn pont de batteaux, qui prenoit depuis le camp des Chrestiens, iusques dans l'isle, pour la commodité de ce dernier fort, de la conseruation duquel despendoit la liberté du passage sur la riuiere, pour les viures qui venoient à l'armée.

Les Chrestiẽs font des forts.

Les Turcs les veulent attaquer, en sont repoussez.

Ces forts, & le pont, ne furent pas plustost acheuez, que les Turcs paroissent en estat de les attaquer, dix mille hommes des leurs s'aduancent pour cet effect, & vont droit vers le premier ; mais les Lansquenets les receurent si rudement, qu'apres en auoir tué vn bon nombre, les contraignirent de sonner la retraite, & retourner en leur camp. Ils tentent dõc vne autre voye pour arriuer à leur dessein, qui estoit de surprendre les Chrestiens en leur camp, & leur faire quelque rude charge. Assez loing de là ils dressent vn pont sur le Danube, pour y passer de nuict, & effectuer leur entreprise. Apres qu'il fut fait, on en donne aduis à Rosuorm, qui se resould d'empescher leur passage, ou bien par quelque galand stratageme leur faire monstrer leur passeport. Ayant donc apris le iour & l'heure de leur passage, il leur dresse vne ambuscade, loge sur le bord de la riuiere quatre mille Lãsquenets, & deux mille Reistres à couuert, par le moyen des canes & roseaux qui croissent aux endroits de ce fleuue, les moins frequentez, & place parmy l'infanterie quatre couleurines, pour s'en seruir au besoing : le regiment de Coleniche estoit sur le derriere, à costé les trouppes de Carabins, François, Lorrains, & Vvalons, & à la teste estoit le Prince de Ioinuille, auec quelques Gentilshommes François, & le Sieur de Bassompierre auec ses domestiques. Les Turcs pas-

Pont sur le Danube pour le Turc.

Ambuscade des Chrestiens.

Où se trouue le Prince de Ioinuille, & Bassompierre.

sent cependant, ceux de l'ambuscade considerent leur ordre, & attendent l'heure de les charger. Aussi tost qu'ils en remarquerent dix mille de passez, les Vvalons qui estoient sur le bord de l'eau, les chargent les premiers par vne saluë de mousquetades, qui les attira sur eux, en sorte que quelques-vns de leur trouppe moururẽt souz le cymeterre Turc. Mais vn peu plus auant ils furent receus par les quatre mille Lansquenets, qui les assaillent de tous costez, & la caualerie Chrestienne se meslant parmy eux, les mist en desordre, le Prince de Ioinuille, & Bassõpierre, r'alliez auec Coleniche, apres auoir fait vne charge, les enfoncent aussi tost que le canon eut ioüé sur eux : Ainsi mal traitez, ceux qui restoient en vie regaignẽt en fuite le chemin de la riuiere : Mais les Turcs qui estoient de l'autre bord, voyans les leurs si mal-menez, & craignãs que les Chrestiẽs ne passassent auec eux pesle-mesle, rompent le pont, & exposent cruellement ceux de leur party à la mercy du glaiue des vainqueurs, qui mirent en pieces tous ceux qui resterent sur les bords du fleuue; vne partie des autres s'estãs precipitez dãs l'eau, où ils furẽt tous noyez, le Bassa qui conduisoit ce nõbre fut trouué parmy les morts, ensemble le Bey ou Bege de Belgrade, auec quelques autres Capitaines du nom. Les victorieux prindrent quatre canõs, trente enseignes de gens de pied, & deux cornettes : retournans ainsi glorieux en leur camp, receuoir des leurs les acclamations, & cris de ioye, & d'honneur, apres auoir deffait vn tel nombre de Turcs, auec perte des leurs, seulement de trente ou quarante hommes, la plus part Vvalons.

Les Turcs y sont deffaits.

Pont rompu par les Turcs, qui exposent les leurs au glaiue de leurs ennemis

Butin des victorieux.

Baste d'vn autre costé fait dessein d'emporter la ville de Themisvvar, il s'y achemine auec vingt mille hõmes, & vingt-cinq canons, forces bastantes, pour venir à bout de son entreprise, car les Turcs qui estoient dedans, estoient hors d'esperance de receuoir du secours : Mais comme il alloit passer à Lippe, pour prendre quelques trouppes de gens de guerre, que le Vayuode de Valaquie luy auoit preparé, la dissenterie assaillit si furieusemẽt son armée, qu'elle en fut presque toute deffaite, les soldats mourants en grand nombre, auec vn million de douleurs, pour auoir mangé durant quelques iours des pommes sauuages parmy les bois.

Dessein de Baste sur Themisvvar.

Empesché par la dissenterie.

Baste fit deffēdre sur peine de la vie que personne n'eust à apporter des fruicts en son armée, ny moins en vser pour viāde, & commanda à ceux de Claudinople, & d'Hermestad, de fournir des viures à son camp, en payant raisonnablement le iuste prix. Cependant pour tirer quelque vtilité de son voyage, il alla restablir les Iesuistes à Claudinople, qui en auoiēt esté chassez auparauant, par les rebelles à l'Empereur, & ordonna que les Officiers de la ville les iroient receuoir hors d'icelle, & par reuerence les conduiroient teste nuë, deux à deux, iusques dans leur College. D'aduantage il leur fit donner la grande Eglise de la ville, afin qu'ils eussent plus de moyen de trauailler au bien des ames, & par l'antidote de la verité en chasser le poison de la doctrine Arrienne, les vieilles restes de laquelle en infectoient encore plusieurs.

Il restablit les Iesuites dans Claudinople.

CHAP. XXII.

Or l'armée Turque ayant changé de camp, estoit neantmoins suiuie de celle des Chrestiens, & presque forcée de venir aux mains, & receuoir la bataille que ses aduersaires luy presentoient: Mais elle ne fuyoit rien tant que l'occasion du choc; la perte de la pluspart de ses hommes luy faisoit souhaitter vne retraite asseurée pour sauuer le reste; vne bonne partie des Ianissaires estoient morts en diuers rencontres: ses Erasbles, qui sont soldats combatans à cheual sans selle, mais seulement les cheuaux estans couuerts de quelques tapis, auoient esté presque tous tuez, perte non moindre que celle des Iannissaires: car ces Ergoulets, par la disposition de leurs cheuaux soustiennent longtemps le combat en mesme fortune, seruent ordinairement de couuerture aux autres trouppes, & rendent de fort bons seruices; leurs armes sont de longs dards aigus, qu'ils portent en la main, & au costé des sables, ou coutelats. Ainsi cette armée Turque affoiblie d'hommes, se retire tout à fait, & part de son dernier camp: c'estoit sur le commencement du mois d'Octobre. Les Chrestiens tindrent conseil s'ils les deuoient suiure; mais quelle apparance de courir apres des gens qui estoient desia loing, & hazarder de bons hommes, contre ceux qui doiuent auoir vn pont d'or en leur retraite. Aussi plus à propos, & vtilement, on se sert de leur fuite, pour entreprendre sur quelque place Turque. On choisit Hadu-

L'armée Turque refuse la bataille.

Perte de ses hommes.

Erasbles, quels soldats sont.

A la fin les Turcs se retirent.

uan, ou Hatouuan, comme celle qui incommodoit grandement ceux de Pesth, pour le passage des viures. Vne partie du regiment Italien est commandé pour faire les approches aux trois cens Lansquenets, elles se commencerent par la prise d'vn moulin, esloigné de la ville de la portée d'vn mousquet; vn peu plus auant les Turcs firent vne sortie sur les Chrestiens, le combat y fut rude, & plusieurs de ceux-cy blessez, & tuez; le General des Italiens, nommé Srafold, y perdit la vie: mais à la fin les Turcs reprindrent le chemin de la ville; & le lendemain l'arriuée de Rosuorm, auec le reste de l'armée, fit loger le canon à couuert des gabions, que l'on fit auec la perte de plusieurs hommes, car les Turcs tiroient sans cesse sur ceux qui s'approchoient. Le canon placé, on destourne le cours de l'eau qui venoit aux assiegez: ainsi les voila à sec du beau premier iour: d'ailleurs la ville estoit si bien bouclée, qu'il n'en pouuoit sortir personne, sans tomber entre les mains des Chrestiens. On estoit apres à faire iouër l'artillerie, pour foudroyer les murailles, mais les assiegez n'attendirent ny la bresche, ny l'assault, ils parlemẽtent, offrent la ville, moyennant qu'on leur accorde la vie, bagues sauues, & seureté de passer ailleurs; de ces trois poincts on ne leur en accorde que deux, le premier & le dernier. Ainsi ils sortent le baston en la main, enuiron trois cẽs soixante familles, en fort piteux estat, qui furent conduicts à Solnoc, par quatre cens Houssars, soubs la charge du Colonnel Andast. Quatre renegats Hongres, pris dans la place, furent pendus tout à l'heure. Au reste le pillage d'Harduuan meritoit biẽ que le soldat s'y amusast, elle estoit fournie de toute sorte de commoditez, les maisons estoient plaines de vins, de bleds, & autres choses necessaires pour soustenir longuemẽt vn siege. Rosuorm y mist en garnison mille Lansquenets, & cinq cens Hongres, partie gens de pied, & pattie gens de cheual; & de là passa vers Pesth, la rafraischit de viures, & renforça des Colonnels Coleniche, Geisberg, & Rouer, auec leurs trouppes, pour y passer l'Hyuer, car c'estoit au commencement du mois de Decembre, de la mesme année mil six cens trois.

Et les Chrestiens entreprennent sur Haduuan.

L'assiegent.

La prennent à composition.

Y mettent vne garnison.

Le regiment du Comte Reingraue fut enuoyé dans le

Regiment du Comte Reingraue en garnison.
Comté de Tranché, sur les terres d'vn Seigneur Hongre, renegat, apres auoir seiourné quelque temps en garnison dãs les villages de Chiante, & de Teruanie. Mais l'incommodité des viures, & la guerre perpetuelle qu'ils auoient auec les Paysans, les en fit desloger, pour venir en Austriche, où on leur prepare vn pareil traittement; car les Manans assemblez
Les Paysans luy empeschẽt le passage du Saue.
en armes sur les riues du Saue, leurs empeschent le passage de ce fleuue, qui est l'entrée du pays; les Chefs enuoyent vers eux, demandent permission de passer, leurs promettent toute sorte d'honneste traitement, à toutes ces demandes, la responce fut vn general refus : Il falloit donc vser de force, ou se morfondre à l'autre riue ; Champgaillard passe le pre-
Valeur de Champgaillard, & Clinchamp.
mier à nage, auec toute sa trouppe; Clinchamp vn autre Capitaine du regiment, le suit : le reste fut bien tost au dela le fleuue, pour ayder à chasser cette canaille, qui brauoient, la riuiere entre-deux: Ils se logent donc dans l'Austriche, mais ce ne fut pas pour long-temps, les plaintes de ceux du pays
Ce regiment est licentié.
les en firent sortir, & l'Empereur licentia ce regiment du Reingraue, quoy que fort vtile en son armée, aussi la neces-
L'Empereur le remet sur pieds.
sité le força peu de tẽps apres de le remettre sur pieds, mais à peine en peut-il assembler trois compagnies, la premiere fut celle de Champgaillard, l'autre de l'Espagnol Marades, la troisiesme du Seigneur Iean Paul, Italien ; le reste s'estant
Alors l'armée Chrestienne estoit licentiée.
retiré ailleurs. Ce fut vn peu apres que l'armée Chrestienne fut licentiée, proche de Strigonie.

Affaires de Transsyluanie.
En Transsyluanie la rebellion estoit presque toute esteinte, George Barbely, l'vn de ses plus grands partisans, estoit à Claudinople, auec trente Gentilshommes, pour prester le serment de fidelité à l'Empereur, entre les mains de Baste,
Reduction & mort de Barbely.
on esperoit de bons seruices de la valeur de ce Chef, si la mort ne l'eust enleué ; Baste pourueu de sa charge de Colõ-
Raets à sa place.
nel de quelques trouppes, George Raets, qui auole aussi tost vers Caranseben, où quelques rebelles s'estoient assemblez, les dissipe, & contraint de retourner en leurs maisons: Mais cette Hydre feconde en ses testes de sedition, semble inuincible ; le Duc des Zeccleriens fut tué, Rage mis en route,
Betlin Habor, nouueau rebelle.
Barbely remis en son deuoir, & voicy Betlin Habor nouuellement esleu, Chef des rebelles, en credit parmy les siens,

nouueau

nouueau mary de la vefue de Moyse, qui leue les cornes, remuë tout le pays, deffie Baste, le menace s'il ne luy rend la Transsyluanie paisible, laquelle il dict luy appartenir comme Prince esleu. Ces nouueaux tumultes furent estouffez au berceau, vn coup du ciel arreste cet orgueilleux commencement: Habor meurt le quatriesme iour de ses nopces, & l'orage qu'il auoit esmeu se dissipe. Ainsi la Transsyluanie demeure plus calme pour lors, attendant que Boskai, comme vne horrible tempeste la sousleue plus dangereusement qu'auparauant, comme nous verrons aux annees suiuantes. *Sa mort.*

Les Turcs continuoient à perdre par ce moyen leurs partysans, ayans donné du nez en terre, leurs forces souuent escornées, leurs places enleuées, & tousiours malheurs en leurs affaires, sans aucune intermission. Desia battus par autruy, ils s'entrebattent eux mesmes. Deux puissants Bassats ioüent au boutehors, & auec leurs troupes taschent à qui ruinera son compagnon. Zellal jadis vn des chefs des rebelles de l'Asie, s'en retournoit des enuirons de Bude de l'armee Turque, où il auoit vtilement seruy, ayant quand & luy trois mille cheuaux pour prendre possession du gouuernement de Bosnie, que le grand Seigneur luy auoit promis, Zaffer Bassa en auoit l'administration, n'ayant point esté rappellé par des lettres de Constantinople, croit que Zellal entreprend sur sa charge, il assemble ses garnisons, leue des gens de guerre, & luy va au deuant pour le deffaire. Zellal qui s'estoit campé proche de Balnaluc, se voyant trop foible pour soustenir l'effort de son ennemy, a recours aux ruses de la guerre, descampe à la faueur de la nuict, & ayant laissé ses tentes, & tout son bagage, faict semblant de fuyr. Le lendemain Zaffer void le camp ennemy sans hommes, y accourt s'occupe au pillage, & sans se soucier de sçauoir des nouuelles de celuy qui n'estoit pas loing, s'amuse à faire bonne chere, & dormir sans crainte. Mais Zellal qui estoit au guet, prend le temps & l'occasion, & retourne en son camp en vn mesme temps qu'il en estoit party, charge de nuict les troupes de Zaffer, les deffaict, passe tout au fil de l'espee, & sans aucun empeschement va triompher a Balnaluc, prend possession de la Bosnie, & parmy les delices & les festins, dict

Zellal, & Zaffer Bassas, ioüent au boutehor pour le Gouuernement de Bosnie.

Zellal surpred Zaffer, & le deffait.

tout haut que si Mahomet n'agrée cette action, que le Roy de Vienne luy en donnera l'adueu, & recherchera son seruice.

On le mande de Constantinople par plusieurs lettres, on luy promet la recompense de sa valeur en la guerre de Hongrie, il s'en excuse, & auec des grands remerciemens à Mahomet, declare qu'il se tient fort content de la possession du gouuernement qu'on luy auoit promis, sans aller à Constantinople occuper des hõneurs, ou receuoir des gratifications, qui pourront satisfaire & seruir de recompense à plusieurs autres.

S'excuse d'aller à Constantinople.

Si les affaires sur terre auoient de si mauuais succez pour Mahomet, la fortune ne luy estoit pas plus fauorable sur la mer. Il voulut accroistre son Empire d'vn costé, si le sort de la guerre le luy racourcissoit d'vn autre. La cõqueste des Indes Oriẽtales luy sembloit facile pour l'estenduë de sa gloire, s'il attaquoit les petits Roitelets qui en possedent les parties, il enuoie vne armée qui trouble leur trafic, pille leurs ports, & desole leur pays. Vn de ces Roys pressé par la violence des Turcs, & trop foible pour leur resister, demande secours aux Portugais, forts, & puissans en ces regions la, desquels il obtint facilement quatre cens hommes, mais tous capables de commander, aussi en fit-il les chefs de son armée, ainsi assisté il va audeuant de ses ennemys, les Turcs l'attaquent, mais croyãt n'auoir affaire qu'auec des Indiens, se trouuent battus par des Portugais, qui mettent la meilleure partie de leurs vaisseaux à fond, en prennent quatre, & laissent prendre la fuite au reste, pour aller semer l'espouuente dans les haures & ports de mer de leur Empire, d'où leurs flottes n'oserent plus partir pour la conqueste des Indes, croyans qu'ils auroient tousiours des Portugais en teste. Ainsi demeura paisible ce Roy d'vne portion des Indes, par le secours des Portugais. La recompense qu'ils receurent de ce Prince ne doit pas estre cachée dans l'oubly, il les honora de plusieurs riches presens, de grande quantité d'or, de nombre de pierreries, & donna sa fille à leur chef, auec vne dot presque inestimable, & promesse de la succession de sa couronne.

Infortune des Turcs sur la mer.

Sont battus par les Portugais, à la deffence des Indes.

Recognoissance d'vn Roy des Indes, enuers les Portugais.

Sur la mer Mediterranée Amurath Rais, Admiral du Turc,

couroit auec sa flotte, & desireux de recouurer ses pertes aux despens des Chrestiens, se met en queste de leurs vaisseaux pour les prendre, piller, mettre à fond, & en rendre la mer deserte, ses galeres font rencontre d'vn nauire Flamand, l'enueloppent, l'attaquent. La bonnasse qui auoit vny les flots, arrestoit la vistesse de ce nauire, neātmoins il se deffend, tuë, massacre nombre de Turcs, mais que pouuoit-il tout seul contre vne puissante flotte, qui luy seruoit d'enceinte, sa perte est toute asseurée, les Flamands s'y resoluent, mais s'y veulent ils trainer à leur ruyne quelques vns de leurs ennemys. Ce nauire accroché aux autres qui le combattoient, ceux qui estoient dedans assemblent leurs poudres, y mettent le feu, & enuoient en l'air la conqueste des Turcs, le nauire y est enleué, & eux auec luy, les vaisseaux Turcs à demy bruslez. Si le monde est vne mer, si les ambitieux les pyrates, tu as icy, ô ame bouffie de ce vent! le tableau de ta vanité. Le feu de l'ambition y embrase souuent les conquestes, & tout y perit, & le conquerant, & la chose conquise. Et si ces flammes ne sont assez fortes, celles de l'enuie enleuent souuent les plus grandes dignitez auec ceux qui les possedent. Mais quelle courageuse resolution de ces hommes, qui ne sçauent pas souffrir l'esclauage, ains enuelopper dans leur perte, ceux mesme qui les ont perdus. Veritablement cette constance seroit loüable, si elle ne tenoit du desespoir. Car il est deffendu de partir de cette vie, auant qu'estre mandé de celuy qui nous y a logez.

Courageuse deffence d'vn nauire Flamand.

Sa fin plus courageuse.

Or ces trauerses, ces reuers de fortune pour le Turc, donnoient vne belle occasion aux Princes Chrestiens, de recouurer ce que cet infidele a iniustement rauy à la Chrestienté. Mais l'heure de la desolation de son regne n'estoit pas encores venuë, & Dieu ne vouloit pas venger à lors les blasphemes de l'impieté Mahometane. Cependant l'Empereur Turc est trauaillé des apprehensions de quelque sinistre effect, les disgraces qui suiuoient ses affaires luy en donnent de la crainte. Mais pour preuenir son malheur il se resoult de faire la paix auec les Chrestiens, à quelque prix que ce soit. Il escrit aux Bassats, Achmat, & Amurath, leur commande de disposer à ce traicté les officiers de l'Empereur.

Mahomet craint les armes des Chrestiens.

Leur demande la paix. Ceux-cy en escriuent, & par lettres taschent d'oster la mesfiance que les Chrestiens pouuoient auoir conçeu d'eux, à cause des autres traictez. Nostre Empereur souhaite la paix (disent-ils) pour le commun bien des peuples, de l'vn & l'autre party; & nous y apportons toute sorte de syncerité, ainsi Dieu nous en ayme, & nostre Empereur viue sain, & sauf. L'Archiduc Matthias enuoye le Colonnel Alteim auec quelques autres deputez pour trauailler à ce traicté, ils arriuent à la veuë de Bude, les Turcs sortent de cette place, & prient Altein de la part du Bassa de venir à la ville negocier cet affaire. *Ses Bassats y trauaillét auec Altein, pour l'Empereur.* Mais comme Altein y eust enuoyé deuant son escuyer, & sa cuisine, vne tempeste s'esleue sur le Danube qui le submerge. Cet accident eust arresté vn scrupuleux. Altein passe outre, arriue à Bude, y est receu, & caressé des Turcs, qui demandent la paix pour deux ans, & trefue iusqu'à l'vnziesme de Feburier prochain, qui sera en l'année mil six cens quatre. Le Bassa de Bude nommé Bogier Chikaia, depesche à Constantinople vers son maistre, pour sçauoir sa derniere resolution sur ce traicté, & monstre ses lettres à Altein. Et cependant luy met entre les mains de fort riches presens pour l'Empereur, à sçauoir deux quaisses plaines de toute sorte d'armes Turquesques, & des cheuaux harnachez, bardez, & caparassonnez si precieusement d'or Arabic, que l'artifice rauissoit l'esprit en admiration. *Presents faits à l'Empereur & à l'Archiduc.* Et pour l'Archiduc Matthias vne robbe de pourpre à grandes manches, en broderies de pur or, & de perles estoffee d'vn tres-riche artifice à l'esguille, & plusieurs autres presents fort exquis. Le Lieutenant du Bassa fit present à Altein d'vne riche robe en broderie, tous les autres deputez receurent aussi des dons honorables. Cette negociation de paix s'estoit ainsi commencee auec ioye. *Mort de Nadaste.* Mais la mort du valeureux Nadaste, le fleau du Turc aux guerres de Hongrie, troubla le contentement du costé de l'Empereur. Il mourut d'vne fieure, âgé de 54. ans, tout vsé sous le faix du harnois, mais d'vn courage encores si verd qu'il ne respiroit que la guerre, contre le commun ennemy de la Foy.

Pendant ce traicté, Mahomet rongé d'vn triste regret d'auoir faict mourir son fils aisné, empesté de ces delices dans

le sejour de son Serrail, & demy accablé de ses pertes, tant sur mer que sur terre, meurt de peste à Constantinople, sur la fin de l'année mil six cens trois, de l'egire mil neuf, apres auoir regné huict ans, & vescu trente neuf. Seant pour lors au sainct Siege de Rome Clement VIII. en l'Empire Rodolphe, & en France Henry le grand. Laissa trois enfans, Iakaia, Achmat son successeur, & Osman. De ce premier nous en parlerons aux années suiuantes. Telle fut la vie, & telle la mort de Mahomet troisiesme, Prince malheureux en son regne, qu'il a veu plein de pertes pour son Empire, & de seditions dans son siege principal, troublé dedans & dehors son Serrail, inquieté par les reuoltes de ceux de l'Asie, tant les voluptez rendent vn Monarque odieux aux siens, & mesprisable à ses ennemis.

Mort de l'Empereur Mahomet.

Laisse trois enfans.

Le regne de Mahomet malheureux.

Oooo iij





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE DIXSEPTIESME.

Achmat, ou Achmet, premier du nom, & dixhuictiesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE I.

Qu'il est difficile de iuger d'un Prince tandis qu'il vit.

L'INCONSTANCE, & le changement de la nature humaine, donne tant de forces aux actions de l'homme, & luy faict ioüer de si diuers personnages sur le theatre de la vie, que difficillement peut-on asseoir vn iugement asseuré de ses mœurs, de ses actions, & moins de sa fortune, tandis qu'il roule encor viuant dans ce mortel sejour. De sorte qu'on ne peut dõner comme par dernier arrest, qu'aux Princes desia morts, les noms d'infortuné ou de bien-heureux, de bon, de iuste, de clement, ou de meschant, iniuste, & cruel. L'entrée de Neron à l'Empire Romain estoit accompagnée de tant de vertus, que le peuple bien heurant son ad-

Neron bon Prince au commencement.

uenement, esleuoit mille cris de ioye, on oyoit retentir par tout, ô le bon! ô le sainct! ô le iuste Prince. Mais la continuation de son regne fut si remplie d'enormes cruautez, & la fin si malheureuse, que les Romains changerent leurs acclamations, en des execrations tres-iustes. Au contraire Chilperic premier du nom, & quatriesme Roy de France, commença son regne par des violemens, extorsions, & autres actions vicieuses, le finit heureusement auec toute sorte de modestie. Ainsi il est malaisé de iuger des Princes, tandis qu'ils sont encores en vie. Suspendons donc le iugement que nous pourrions faire de l'Empereur Achmat, iusques à ce que la suite du temps donne plus de clarté à cognoistre ses actions.

Et tres vicieux à la fin.

Chilperic iniuste à l'entree de son regne, & iuste à la fin.

Achmat commença son regne en l'aage de quatorze à quinze ans. Ce bas aage sauua son frere Osman du peril du licol, qui luy sera reserué iusques à ce que l'Empereur ayt vn fils. La naissance duquel sera sa mort toute asseuree. Cependant on luy creue les yeux pour empescher qu'il ne serue de pretexte aux mutins de l'Empire. Car pour Iakaïa, le troisiesme des enfans de Mahomet, plusieurs tiennent qu'il mourut pendant le regne de son pere. Mais nous en parlerons amplement sur la fin de cette histoire. Ainsi Achmat dans le throsne de ses ancestres, faict plusieurs dons à la milice, pour s'en acquerir la bienueillance, augmente leur paye, donne dix escus à chaque Spahi, & trente aux Ianniffaires, qui sont tous en nombre de vingt-cinq mille hommes d'ordinaire à sa garde, sans compter les autres qui suiuent les armées, & demeurent aux garnisons. De ce temps la le Chasna ou Thresorier de l'Empire, estoit entierement vuide d'argent, les guerres du viuant de son pere, l'auoient ainsi espuisé. Mais neantmoins il trouua bien dequoy pour faire ses largesses. La mere du feu Empereur, & son ayeule, qui auoit iusques icy gouuerné l'Estat, Cette belle Hasaki, de laquelle nous auons parlé en la vie d'Amurath, luy estoit insupportable, elle se vouloit preualoir de son bas aage, & gouuerner l'Estat. Mais il l'enuoya hors de Constantinople, & luy ordonna vn lieu separé pour y viure hors du trouble, & de la cognoissance des affaires, prit tous ses thre-

Achmat commence à regner à 15. ans

Faict creuer les yeux à son frere Osman.

Faict des dons aux gens de guerre.

Le Chasna alors vuide d'argent.

Achmat chasse son ayeule.

Et prent ses thresors.

sors, qui se montoient à la somme de deux millions, & cinq cens mille escus, lesquels il employa à ses dons, & empescha cette femme artificieuse, de s'en seruir à gaigner les grands, & achepter leurs voix, & leur credit pour la ruyne de l'Estat.

Achmat malade de la petite verole.

A ce commencement il fut accueilly de la petite verole, qui donna de si furieuses attaques à sa vie, par des frequentes syncopes, que les Bassats de la Porte desesperans de sa santé, furent sur le poinct d'aller prendre son frere aueugle, & le mettre dans le throsne imperial : Mais Achmat sorty des violences de la fieure, & du lict, en conçeut vne telle jalousie qu'il le fit estrangler auec la corde d'vn arc, demeurant par ce moyen sans frere, & sans soupçon. Et pour asseurer son peuple du retour de son entiere santé, il se promena par toute la ville de Constantinople, sur vn chariot superbement enrichy, & magnifique.

Les Bassats sur le point de mettre son frere en sa place.

Il le faict estrangler.

Femme Iuifue aux bonnes graces de l'Empereur, & de la Sultane sa mere.

Or durãt sa maladie il auoit esté seruy par vne fẽme Iuifue nõmée Keira Keden, celle qui possedoit les affections de la Sultane sa mere, pour lors en grande authorité à cause de la ieunesse de l'Empereur. Aussi cette Iuifue sceut alors si bien adoucir les ennuys que luy causoit son mal, par les douceurs de ses artifices, tantost alegeant sa douleur au recit de quelque plaisant conte, & par fois luy donnant du vin à boire, quoy que contre les deffences de sa loy, qu'elle ne s'acquit pas moins de pouuoir sur les volontez du Sultan, qu'elle auoit d'authorité sur celles de la Sultane mere, desorte que la plus part des affaires de la Porte passoient par les mains de Keira Keden. C'estoit elle qui establissoit le Muphti en sa charge à force de presents qu'elle en receuoit, d'elle les Bassats achetoient à prix d'argent les grandes faueurs de la Cour, & rien ne pouuoit estre obtenu que par le credit de Keira. Ainsi la fortune l'auoit esleuee, mais nous la verrons d'icy à quelque temps au bas de la roüe, & accablee de toute sorte de malheurs par la violence des Iannissaires, les ordinaires reformateurs de l'Estat du Turc.

A tout le credit à la Porte.

Traicté de paix entre l'Empereur & le Turc.

Or la paix commencee en Hongrie du viuant de Mahomet, se continuë maintenant par le commandement d'Achmat, mais plus en apparence qu'en effect, pour donner temps à ses

à ses affaires de se remettre en bon estat. Vn courrier de Constantinople arriué à Bude, asseure le Bassa de la mort de Mahomet, & du couronnement du nouueau Empereur. Le Bassa depesche le Capitaine des sentinelles de sa place vers Pestth aduertir Geisberg, pour lors en icelle, de ce changement en leur Empire, & le prier de ne s'esmouuoir point pour le nombre de coups de canon qu'il entendroit tirer de Bude & d'ailleurs. Car telle estoit leur coustume de tesmoigner ainsi leur allegresse, au couronncement de leur nouueau Empereur. Il donne le mesme aduis par lettres au Colonnel Altein, l'asseure du desir de son nouueau Maistre, à la conclusion de la paix, & partant (dit-il) il ne tiendra qu'à vous qu'elle ne se paracheue, au contentement de nos Empereurs, & pour le bien & soulagement de leurs peuples, les maledictions desquels nous deuõs destourner de nos testes, en leur apportant ce repos par nostre diligence. Ces lettres furent suiuies d'vn pourparler, le treisiesme du mois de Feurier, de l'annee mil six cens quatre. Le Gouuerneur de *An 1604.*
Strigonie, Coleniche, & quelques autres deputez de l'Empereur viennent à Bude, pour traicter cet important affaire auec les Turcs, pendant leur traict de Pesth à Bude, sur le Danube, ce ne furent que fanfares des Attabales, & cornets des Turcs, que bruit de cannonades pour demonstration de ioye à leur venuë: sur le bord du fleuue se trouuerent nombre de Turcs, gens d'apparence pour les receuoir, dans la ville: ce ne fut que bonne chere en festins. *Les deputez de l'Empereur se trouuent à Bude.* Le lendemain les Chrestiens pour tesmoigner de leur costé, le contentement qu'ils auoient en cet affaire, enuoyent prier les plus apparens de Bude pour les festiuer au dessus de Pesth en vne belle campagne, soubs des tentes dressées pour cet effet. Les Turcs s'y trouuent en nombre de six cens, lestes, parez, magnifiques en habits de pompe: les tables estoient dressées soubs dix beaux pauillons, mais les Turcs refusent *Festins entre les Turcs & les Chrestiẽs.* de s'y assoir auant le soleil couché, soit par superstitieuse ceremonie de leur loy, ou perfidie de leur malice, pour couurir l'entreprise qu'ils auoient sur Pestth. Le soir arriué, les deputez de l'Empereur prennent leurs places à la main droicte *Ceremonies des Turcs.* auec les Bassats de Bude, & d'Agria, & vn Muffren, ou Ta-

lisman, Prestre Mahometan, affulé d'vne tiare à la teste, & le corps couuert d'vne belle robbe fourrée, & d'vn manteau de soye par dessus: à la gauche estoient quelques Beges, ou Beys, & les autres tables occupées par le reste des Turcs & des Chrestiens, meslez parmy: le souper dura iusques à neuf heures du soir, apres lequel les Turcs s'en retournerent à Bude. Mais tandis qu'on estoit ainsi occupé à boire d'autant auec ces infidelles, vn autre festin se preparoit à Pesth, vne troupe de Turcs armez estoient sortis de Bude pour la surprendre, il est vray que les Chrestiens n'auoient pas oublié le soin à faire bonne garde, de sorte que ces coureurs en feurent repoussez bien viste, auec perte des leur. Cette action desloyale tesmoignoit assez la mauuaise foy de ces mescroyans, ceux de Pesth en firent le lendemain leurs plaintes aux Bassats, qui desaduoüerent cette action, mais plustost pour n'auoir pas reussi comme ils esperoient que pour la trouuer mauuaise, & prierent les deputez de repasser à Bude pour acheuer le traicté de paix, ceux cy s'en excuserent, aduertis de bonne part de la trahison qu'on leur preparoit. Ainsi point de paix que pour seruir de masque aux surprises de l'ennemy, des lors ils firent à jeu descouuert par leurs courses & actes d'hostilité sur les Chrestiens.

Pendant le pourparler, les Turcs veulent surprendre Pesth.

Le traicté de paix rompu.

CHAP. II.

Affaires du Turc à Constantinople.

Les affaires de la maison alloient bien plus viste à Constantinople, Achmat auoit donné aux siens en cet aduenement à l'Empire vne grande opinion, qu'il aymoit la guerre, hayoit l'oysiueté, & pouuoit luy seul estendre son empire sur tout le reste du monde. Mais aussi vouloit-il estre obey autant ou plus absolument qu'aucun de ses deuanciers, ce qui fut cause qu'il plãta son authorité auec le fer. On remarque qu'en cette premiere année de son regne il fit oster la teste à plus de trois cens personnes de marque, & d'authorité de ses subiects. Mais le Bassa Haly de retour de son Gouuernement d'Egypte, receut pour recompence des signalez seruices qu'il y auoit rendu, la premiere dignité de l'Empire, & fut faict grand Vizir, preferé en cela au Bassa Cigale, qui l'auoit ambitieusement poursuiuie. Ce qui seruit encor d'eschelon au Bassa Haly, pour monter à cette charge esclatante, outre les seruices rendus en son gouuernement du

Faict mourir plus de trois cens Seigneurs

Haly Bassa faict grand Vizir.

Caire, fut le Thresor qu'il auoit aporté d'Egypte, le mettant entre les mains de l'Empereur pour subuenir aux frais de la guerre, contre le Perse.

Apporte vn thresor d'Egypte.

Car cet ennemy iuré de la maison Otthomane, croyant qu'vn ieune Empereur nouuellement esleué au throsne, par les confusions d'estat, qui arriuent souuent au changement de Prince, ne pourroit pas resister à ses armes : assemble ses troupes de gens de guerre, reprend la ville de Tauris, la forteresse de Ertzerum, & les autres places que le Turc possedoit dans son Royaume, & portant plus outre ses armes victorieuses, vient iusques aux portes de Babylone, la prend non de force, mais par la douce persuasion qu'il fit couler dans les ames des Asiatiques, qu'il n'estoit venu qu'en intention de les desliurer du ioug insupportable de la tyrannie Turque, & leur faire esprouuer pour leur bien, la douceur de la domination Persane. Les autres villes sur le confluant du Tigre en l'Euphrates, comme Serua, Argiron, & Arusta, se rendirent à luy, on en conte iusques à quatre vingts, que villes, que bourgades, & places fortes, dans l'estenduë de cent cinquante lieües de pays. Ce qui donna subject à son Ambassadeur passant à Lyon, pour aller vers l'Empereur, l'exhorter à continuer la guerre contre le Turc, tandis qu'il l'a feroit viuement en Asie, de faire bruire bien haut ces victoires.

Le Perse faict la guerre au Turc.

Prend Babylone & plusieurs autres places.

Ambassadeur du Perse vers l'Empereur.

Et à la verité c'estoit vne belle occasion aux Chrestiens de retirer des mains de l'Otthoman, ce qu'il leur a iniustement vsurpé, tandis que le Perse le pressoit en Asie. Aussi l'Empereur s'en voulut seruir pour le commun bien de la Chrestienté. Il enuoya donc en Italie Maximilian son frere, Archiduc d'Austriche, pour remonstrer aux Princes Chrestiens les grandes occasions qui s'estoient perduës en Hongrie faute de moyés pour les executer, & implorer leur secours en celles qui s'offroient maintenant. Le Pape luy promit toute assistance, & cependant luy donna cent cinquante mille escus de secours, pris sur le Clergé d'Italie. Le Duc de Sauoye, Vicaire de l'Empire, refusa de contribuer aux frais de cette guerre, ses desseins le portans ailleurs. Les Venitiens se disoient assez empeschez à la deffence de leurs confins, sur les

Qui enuoye Maximilian son frere en Italie, pour auoir secours.

Le Pape luy en donne.

Le Duc de Sauoye & les Venitiens s'en excusent.

marches de Tarente, & au recouurement de ce qu'on auoit vsurpé sur eux vers les Alpes. Ainsi l'Empereur ne rapporte pas le fruict qu'il esperoit de cette Ambassade.

Mais Achmat qui voyoit ses affaires en Asie aller vn fort mauuais train, & que les Perses luy tailloiēt de la besongne, d'ailleurs, que les rebelles qui auoient pour chef le Bassa de Bagaded seruoient de planche à ses ennemys, se resolut d'y mettre ordre, & empescher que le mal commencé ne passast plus outre, à cet effet il dressa vne armee, soubs la conduite du Bassa Cigale, qui eust la qualité de Scerlesquier Sultan en cette guerre, pour luy faire oublier les mescontentemens qu'il pourroit auoir conceu du refus de la charge de grand Vizir. Mais icy il tesmoigna qu'il sçauoit moins aux armées de terre, qu'à la conduitte d'vne flotte nauale. Le Perse qui menoit auec soy cent mille hommes, & rouloit cent cinquante pieces d'artillerie, luy liura la bataille, le deffit, tailla en pieces vne partie de ses gens, & prit son fils prisonnier, où comme veulent les autres, le receut des mains des subiects du Turc en Asie, qui le luy liurerent, se donnans entieremēt à luy, pour l'esperance qu'ils auoient de porter plus facilement le joug du Perse, que celuy du Turc.

Armée du Turc contre le Perse, soubs la conduite de Cigale.

Est deffaicte, & le fils de Cigale prisonnier.

La Transsyluanie qui deuoit bien tost estre sousleuee d'vne furieuse tempeste de sedition, assembla les plus notables des villes pour remedier aux desordres. On y conclud auec Baste, que les nobles qui auoient merité la mort par leur rebellion, la pourroient rachepter en donnant en argēt le quart de leur bien; que les meubles des morts parmy les seditions demeureroient acquis à l'Empereur; qu'il ny auroit en toute la prouince autre exercice de religion, que la Catholique, Apostolique, & Romaine; qu'on payeroit iustemēt le disme des bleds & des vins à l'Empereur; que la ville de Cronostad payeroit vingt mille liures, & celle de Clauseburg huict mille, remettans toutes deux par leurs magistrats, les clefs entre les mains des Capitaines, & Gouuerneurs de l'Empereur. Finalement que les nobles des mesmes villes qui ne voudroient estre contez au nombre des seditieux, prendroient lettres d'abolition du General de l'armeé, pour la seurté de leurs personnes. Ces ordonnances se firent à

Affaires de la Transsyluanie.

Assemblée en icelle.

Claudinople, & non sans peril de sedition. Mais Baste preuint la tempeste, fit prendre trois Gentilshommes des plus mutins, & les fit secher de faim dans les prisons d'vn vieil monastere: la mort de ceux-cy estonna les autres, & les remit en leur deuoir. Vn Euesque de la Prouince fut aussi arresté prisonnier, pour auoir voulu troubler le calme, & porter seditieusement les Transsyluains à la creation d'vn nouueau Gouuerneur de la Transsyluanie, païs à la verité du tout miserable, & le pitoyable tableau de la desolation de la guerre.

Sedition esteinte par Baste.

Auec la mort des mutins.

En ce temps la les Iuges de l'Empereur à Prague estoient occupez à verifier vne accusation contre vn nommé Macoffin, premier valet de chambre de sa Majesté Imperiale. cet homme grandement aduancé aux bonnes graces de son Maistre, & au delà de la portée de sa condition, abuse de sa fortune, entreprend bien plus que des affaires de la Chambre, & trouue en fin sa perte, où il croyoit son bon heur. On le declare conuaincu d'auoir violé le serment de fidelité à l'Empereur, detenu iniustement le liure des fiefs, & hommages de l'Empire, de plus qu'il auoit extorqué de l'argent des benefices donnez par l'Empereur, s'estoit vanté souuent qu'il disposeroit de son maistre, comme de luy mesme. Par ces crimes declaré criminel de leze Majesté, il eut les deux mains coupées, les yeux creuez, & pour dernier supplice fut bruslé tout vif.

Accusation contre Macoffin.

Executé à mort.

Alors le Sophy de Perse auoit enuoyé vn Ambassadeur en France, vers Henry le grand, pour demander secours contre les Portugois, qu'il vouloit chasser des Indes Orientales, & leur oster le trafic de la mer. Mais il trouua vn Roy qui sçauoit garder inuiolablement la foy qu'il auoit donnée, aussi n'eut-il de luy que cette responce, qu'ayant faict la paix, & donné sa parolle au Roy d'Espagne, il consentiroit plustost à la ruyne de son Estat que de manquer à sa promesse.

Ambassadeur de Perse en France, contre les Portugois.

Renuoyé sans secours.

Nous auons parlé en l'année passée des combats des deux Bassats Zellaly, & Zaffer, pour le gouuernement de Bosnie. Zaffer chassé par son competiteur, reuient auec nouuelles forces, l'appuy de l'authorité de son Prince, rendoit son par-

ty aduantageux, il entre dans le païs, & faict sçauant par les pertes du passé, rend le retour des ruses de guerre à Zellaly, le surprend, le chasse, & le contrainct de se sauuer à Belgrade, où il finit ses infortunes, & sa vie.

Zellaly rechassé de Bossuie par Zafer. Sa mort.

Les affaires de la Hongrie embroüillées dans la confusion, alloient aueuglément à leur totale ruyne. L'Empereur assemble les Estats pour y remedier, ils se deuoient tenir à Bosone, où l'Archiduc s'acheminoit pour les authoriser. Mais le iour qu'on luy preparoit vne superbe entrée digne de sa qualité, vn ambrasement soudain, furieux, & presque general, reduict vne grande partie de la ville en cendres. Pendant ce rauage des flammes à la ville, le regiment du Colonnel Altemein en faisoit vn autre à la campagne : le degast, les pilleries, & les autres insolences du soldat, porterent les habitans des villes aux plaintes vers l'Empereur, on punit les coulpables, plusieurs Capitaines laisserent la vie entre les mains d'vn Bourreau. Mais non pas Genderot, enseigne d'Altemein, qui se sauua du Chasteauneuf de Prague, s'escoulant en bas par le moyen d'vne corde, ayant encores les mains toutes sanglantes du meurtre qu'il auoit fraischement commis, sur la personne d'vn de ses compagnons.

Estats ou diete à Bosone.

Ambrasemēt en icelle.

Rauages en Hongrie par le regiment d'Altemein.

Punition des coulpables.

Le regiment du Colonnel Meysberg suiuit le desordre de celuy d'Altein, mais d'vne façon differente, le soldat manque de solde, il crie, il tempeste, menace le ciel & la terre de l'effroy de ses armes, si on ne le paye. Les chefs vont au deuant de cette fureur soldatesque, promettent, prient, menacent en fin. Mais quoy la raison n'a point de lieu parmy vne multitude furieuse, ils ont les armes à la main, & la rage en l'ame, cette menaçante tempeste deuoit fondre sur les fauxbourgs de Vienne, c'estoit là où ils vouloient faire monstre sans Commissaire, & piller tout le fauxbourg. Ceux de la ville s'efforcent d'empescher ce desordre, & s'assemblent pour sortir en armes contre ces mutins: mais tandis qu'ils s'aprestoient ainsi pour leur sortie, deux citoyens choisis pour estre du nombre de ceux qui se deuoient armer, refusent de prendre les armes, n'estant licite (disoient-ils) de faire la guerre aux Chrestiens, pour la seule dispute du bien. Ainsi sottement superstitieux, comme on les vouloit contraindre

Mutinerie du regiment de Meysberg.

Veulent piller le fauxbourg de Vienne.

à repousser la force par la force, l'vn se tua de sa propre espée, apres auoir inuoqué le nom de Dieu, & l'autre se precipita par deux fois dans le Danube, apres en auoir desia esté retiré, & s'y noya miserablement. Les mutins en fin repoussez, & rengez à leur deuoir par les troupes de l'Archiduc Matthias, eurent recours au pardon, le demanderent, l'obtindrent; mais à condition de liurer les autheurs de leur sedition, ce qui fut faict, & la punition exemplaire.

Deux citoyēs de Vienne se tuent eux mesmes.

Mutins repoussez & punis.

Mais mal sur mal n'est pas santé. La ville de Cassouie, & ses enuirons est trauaillée de mesme fiebure, les soldats y font encores le degast à la campagne, demandent ou leur paye, ou leur congé. Le Gouuerneur sort de la ville pour les appaiser, ils s'opiniastrent dauantage. Sur ces entrefaictes quelques Turcs prisonniers dans la ville y joüent vne autre tragedie. Ceux-cy prisonniers de guerre, cherchent à se sauuer, brisent leurs fers, & se iettent sur les sentinelles, & les tuent, esperans par ce moyen de recouurer leur liberté; mais comme ils y trauailloient, on les reprend, & appliquez à la gehenne, confesserent qu'ils auoient dessein de mettre le feu à la ville, à fin de se sauuer plus facilement, tandis qu'on seroit occupé à esteindre les flammes. Les Hidonques faisoient vn autre rauage dans la Transsyluanie, Prouince le seul seiour alors de toute desolation: on s'en plaint à Hornut leur Capitaine, qui paye les miserables Transsyluains de cette responce, que la fin armoit de cruauté les mains de ses gens, pour destruire les fruicts, & le bestail du pays.

Autre seditiō au tour de Cassouie.

Quelques Turcs prisonniers veulent brusler la ville.

En sont empeschez.

Rauage des Hidonques en Transsyluanie.

Nonobstant toutes ces miseres on se disposoit à la guerre contre le Turc, l'Empereur renforçoit ses troupes: le Bassa de Bude en fut aduerty par ses espions. Pour empescher le progrez des forces imperiales, & les amuser d'autant, Il propose vn traicté de paix, en escrit au Gouuerneur de Strigonie, & le coniure d'y vouloir entendre, prend le ciel & la terre à tesmoing de la sincerité de ses intentions, (qui ne tendoient qu'à tromper les Chrestiens.) Neantmoins on l'escoute, plustost pour n'encourir pas le blasme d'auoir refusé la paix, que pour se la promettre d'vn ennemy sans foy. Mais tandis qu'on en vouloit proposer les conditions, les garnisons Turques surprennent le Chasteau de Simnin, tuent les Chrestiés

Pourparler de paix par le Turc.

Rompu par eux.

qui estoient dedans, & y mettent le feu. D'vn autre costé quelques Turcs sortis de Canise, vont attaquer le bourg de Linipac, le pillent, le bruslent, mais au retour la rencontre du Comte de Serin auec ses troupes leur fait rendre gorge, la plus part y laisserent encores la vie: telle, & si plastrée estoit la paix que les Turcs demandoient.

CHAP. III.

Le Turc desseigne la guerre de Hongrie.

Hassan Bassa reçoit les marques de son authorité dans la Hongrie.

Les pertes en Asie contre le Perse, n'auoient point lassé l'ambition d'Achmat, il haletoit tousiours apres la Hongrie, & croyoit se recompencer de là, par la conqueste que ses Bassats luy en promettoient. Hassan Bassa estoit à Belgrade, à celuy-cy Achmat enuoye la Cornette verte, enseigne de souueraineté, & drapeau de General, auec vn baston imperial de pur or, pour marque de son authorité absoluë dans le pays. Ces hõneurs receus, Hassan prepare l'equipage de la guerre, pour la bien commencer, & se fait publier par tout Lieutenant general aux armees du grand Seigneur dás la Hongrie.

Ambassade du Tartare au Turc, & ses excuses.

Vn Ambassadeur du grand Cham des Tartares arriuoit en mesme temps à Constantinople, auec lettres à l'Otthoman pleines d'excuses, s'il ne venoit en personne pour le seruir en la guerre, que la necessité presente des affaires de son estat l'en empeschoit. Mais qu'en sa place, il luy enuoyeroit son fils suiuy d'vn bon nombre de gens de guerre. Achmat se contenta de ses excuses: & ordonna ses forces pour la guerre.

Ambrasemẽt aupres de Vienne.

Cependant on sent à Vienne, & on void en Hongrie des sinistres presages des maux aduenir. Le bourg de Grentzingery, à demy lieuë de Vienne, est consommé par le feu, ensemble plusieurs personnes qui se trouuerent surprins de cet embrasement: dans la ville Adan Popelin tué de quarante deux coups de poignard.

Le Comte de Schomberg poignardé.

Le Comte Hannibal Schomberg, jeune Seigneur doüé de plusieurs belles qualitez; & c'est pour l'auoir trouué discourant auec sa femme, (disent les originaux.)

Prodiges en Hongrie.

En Hongrie parurent deux fantosmes en forme de Houssarts montez à cheual, portant chacun vne couronne sur la teste, ornee d'vne Croix rouge, & chacun vne enseigne dans la main peinte d'vne semblable marque; en cet equipage passent & repassent sur la glace du Fleuue de Patract, à la veuë de plusieurs personnes.

Ce pro-

Ce prodige fut suiuy d'vne horrible trahison de quelques soldats Chrestiens de la garnison de Petrine, lesquels ayãt fait le marché de la place auec les Turcs pour vne somme d'argent, trauaillent à la leur liurer, creusent des mines pour y mettre le feu, qui deuoit seruir de signal aux Turcs cachez dans vne forest là proche. Mais comme les traistres cauoiẽt pour leur dessein, quelques prisonniers serrez dans le fond d'vn cachot voisin des mines, ouïrent & le son de leurs ferrements, & les discours qu'ils faisoient en trauaillant, le descouurirent au geolier, qui en aduertit le Gouuerneur, & celui-cy fit prendre les traistres, & punir exemplairement.

Trahison des soldats de la garnison de Petrine.

Est descouuerte.

La paix si souuent proposee par le Turc, pour seruir de masque à sa desloyauté, & non encores receue d'aucun party, auoit donné du temps aux infideles, lesquels pendant vn feint pour-parler auoient leué vne puissante armee pour la guerre de Hongrie : le bruit en estoit desia dans le païs, & les Turcs grossis des troupes des Tartares faisoiẽt desia leur compte de commencer leurs conquestes en Hongrie par la prinse de Pesth. Iagenrut en estoit pour lors Gouuerneur, homme lasche, & qui s'espouuentoit de son ombre. Les nouuelles de l'armee Turque qui estoit bien loing de luy, l'allarment: sa premiere resolution fut la fuite. Gallend tasche d'arrester ce coüard, luy promet de faire venir des prouisions, & du secours dans sa place quand il en seroit de besoing; luy remonstre qu'il estoit en vn lieu, où il se pouuoit deffendre contre la plus redoutable armee de la terre. Mais qui a iamais peu armer la peur pour la faire combattre? Iangerut ne peut quitter sa belle resolution de battre aux champs; il quitte Pesth, en sort le cinquiesme de Septembre de la mesme annee mille six cens quatre, auec cinq enseignes de gens de pied, & six compagnies de gens de cheual, nombre qui pouuoit faire vne longue resistance aux Turcs, s'ils y fussent venus; il laissa son canon dans la place, trois cens vases plains de farine, & nombre de toute sorte de munitions : mais auant que partir il auoit fait creuser des mines souz la plus part des edifices qui les enleuerent en l'air. Les Turcs de Bude accourus à Pesth à la lueur des

Les traistres punis.

Lascheté de Iagenrut.

Qui abandonne Pesth.

Et y met le feu.

Les Turcs s'en saisissent & la reparent. Secours qui y arriuoit.

flammes, trouuerent la ville deserte, s'en saisirent, reparant ce que le feu auoit destruit. Ce fuyard ne fut pas loing de là, qu'il fit rencontre du secours que le Gouuerneur de Strigonie luy enuoyoit : c'estoient quelques batteaux chargez de viures, & de munitions de guerre, auec vne escorte de soldats qui s'en retournerent, aussi tost qu'ils eurent apprins des fuyards mesmes la lascheté de leur dessein, les batteaux à la garde seulement des batteliers furent la proye du Turc. Ainsi se perdit par la poltronnerie de Iagenrut la forte place de Pesth ; vn des boulleuerts des Chrestiens sur les bords du Danube, & la barriere des courses des Turcs de Bude. Ce coüard arriué à Strigonie, & n'ayant autre chose pour soustenir sa fuite, que le vent friuole d'vn bruit de guerre, fut iustement emprisonné. A la verité son crime meritoit bien vne punition exemplaire, si l'amour n'eust pour lors bouché de son bandeau les yeux de la iustice, & desarmé sa main du glaiue de vengeance, pour luy donner son brandon : car l'Archiduc captif en mesme tẽps des beautez de la sœur de Iagenrut, donna la grace à ce prisonnier, en eschange de celle qu'il obtint de sa sœur ; (disent ceux qui estoient pour lors en ce païs là.)

Iagenrut prisonnier.

Il a sa grace à cause de sa sœur.

Mais Pesth entre les mains des Turcs, le Bassa de Bude qui vouloit à son dire trauailler à bon escient au traité de paix, escrit au Gouuerneur de Bude, que la prise de cette place ne pouuoit estre contre les asseurances du traité, comme non enleuee de force, mais trouuee vuide d'hommes, & par les Chrestiens abandonnee aux flammes, pour n'y rien plus pretendre. Et partant l'exhorte à la paix, auparauant (disoit-il) que le Vizir arriue auec vne armee ; tous ces discours n'estoient que feintise, aussi ne peuuent-ils esmouuoir celuy auquel il les escriuoit. Des lors les courses recommencent ; le Gouuerneur de Palantouar sort auec cent hommes pour recognoistre l'armee Turque ; son malheur le porta dans le gros de cinq cens Turcs, qui marchoient aussi pour recognoistre, le prindrent prisonnier, & mirent ses gens en pieces. Le Comte de Serin vengea cét eschec sur trois cens Turcs qu'il trouua pres Sichet, les attaqua, quoy qu'auec des moindres forces les deffeit & mit en pieces.

Les Turcs s'excusent de la prinse de Pesth. Et nonobstant icelle veulent faire la paix.

Mais on ne laisse pourtãt de courir.

Le Gouuerneur de Palãtouar prins & ses gens deffaits.

Route de 300. Turcs par le Cõte de Serin.

Les Turcs desesperans d'auoir par ruse, ce qu'ils desiroient en Hongrie, à sçauoir la ville de Strigonie, & que leur beau pretexte de paix n'estoit plus receu des Chrestiens, se resoluent à vn siege. Le Vizir arriué auec vne puissante armee se campe au tour du mont Carolin, occupant demy lieue de païs: à la veue des enseignes Turques, ceux de la ville tonnent à coups de canons, pour empescher les approches aux ennemis. Mais au trauers des boulets ils se font vn chemin pour se camper au tour de la ville; on sort sur eux, l'escarmouche dura quelques heures couurant la terre de morts: tout cela n'empescha pas qu'ils ne fissent leur tranchees proche le fort sainct Thomas, qui deuoit estre la butte de leur artillerie: mais le general Baste ayant esleué vn fort pres de Strigonie leur faisoit achepter bien cherement la terre de leur logis, foudroyant sans cesse sur eux à coups de canon: car pour se mettre à couuert dans la vieille ville des Russiens, il estoit bien difficile, puis que l'armee nauale du mesme Baste estoit entre icelle & l'Isle de Strigonie. Dans la ville le Comte de Sultzen qui en estoit Gouuerneur s'asseuroit de sa garnison, les obligeant de nouueau à la fidelité du serment qu'ils auoient presté pour le seruice de l'Empereur; il leur fit faire monstre à tous, mesmes iusques à leur faire auancer quelques mois de leur solde, se fortifiant ainsi prudemment par les propres nerfs de la guerre.

Chap. IV.

Siege de Strigonie.

Camp des Turcs.

Fort de Baste.

Le Comte de Sultzen Gouuerneur, auance la monstre à sa garnison.

Les Turcs, quoy que grandement incommodez par le canon de Baste, auoient battu le fort sainct Thomas, & resolus de commencer par la leur conqueste, ils vont à l'assaut le vingtquatriesme de Septembre: Mais quinze cens cheuaux, & deux mille pietons les arresterent tout court, plus occupez à se deffendre que assaillir; icy la fureur commença le combat, la valeur le continua, & la gloire le finit pour les Chrestiens, qui repousserent bien auant les Turcs, & les chasserent du mont des vignes, ou ils s'estoient campez: mais la ruse n'abandonne gueres les armes de ces infideles; ils logent quelques troupes des leurs en ambuscade assez pres du fort, & par leur fuite y attirent les Chrestiens, qui en sont surprins, chargez, battus, auec perte de cent des leurs, du nombre desquels estoit le Comte Casimier de Holenloth, le

Assaut au fort sainct Thomas.

Les Turcs en sont repoussez.

Ambuscade des Turcs, ou le Comte de Holenloth est tué.

corps duquel demeura au pouuoir des ennemis pour seruir de iouët à leur rage; car ils luy coupperent le nez & les oreilles, & puis luy trancherent la teste. Peu de temps apres ce corps tout desfiguré, autrefois le seiour d'vne ame si genereuse, fut donné en eschange pour vn grand Seigneur Turc, prisonnier de guerre entre les mains des Chrestiens.

Son corps mutilé par les Turcs.

Du depuis eschangé.

Neantmoins ces courageuses sorties des assiegez, & leur resolution genereuse fit bien cognoistre au Bassa Vizir, que vne place deffendue par de telles gens estoit imprenable. Il s'efforce de l'auoir par ses artifices : propose encores vne fois le traicté de paix; les Chrestiens l'escoutent, quoy qu'auec peu d'asseurance en ses paroles. On prend iour pour traicter, le lieu fut dans la ville des Russiens, le Colonel Altemein, Colleniche, Frideric de Holhen Comte du Rhin deputez pour l'Empereur s'y trouuët, les Turcs y viennent aussi: mais comme ils vouloient auoir la ville pour le premier article de paix, l'assemblee se rompit auec plus de dessein qu'auparauant de continuer la guerre.

Les Turcs proposent la paix.

Cet artifice est sans effect.

Dans l'armee Turque estoient plusieurs Kosaques, tant gens de pied que de cheual en nombre de sept cens hommes, enrolez souz l'estendard de l'Otthoman plustost pour la cupidité du lucre, que pour le desir de le seruir. Aussi le repentir faisant cognoistre à leur ame le crime enorme d'infidelité, que de combattre pour des mescreans contre leurs propres freres, les porte à changer de party, & passer en l'armee des Chrestiens : La nuict du vingthuictiesme Septembre deuoit voir l'effect de leur bon dessein. Le Bassa en est aduerty, qui les preuient, fait tailler en pieces les gens de pied, la caualerie tue les sentinelles Turques, passe sur le vétre à tout ce qui resiste à leur retraite, & se iette dans Comor, & Totin, excepté soixante qui passerent le Danube à la nage pour ioindre Coleniche, qui en receut encore deux cens trois iours apres, & les distribua parmy ses troupes.

Kosaques au seruice du Turc.

Viennent au party des Chrestiens.

L'infanterie est mise en pieces.

La caualerie se sauue.

On apprint d'eux le tumulte qui estoit dans le camp des Turcs par la mutinerie des Iannissaires, qui vouloient contraindre le Bassa de leuer le siege, & les garantir de la mort qu'ils voyoient ineuitable par vn plus long seiour deuant cette place. Il est vray qu'ils promettoient de donner

Mutinerie des Iannissaires pour leuer le siege.

encores quelques attaques sur le fort sainct Thomas.

Mais tandis qu'ils s'y preparent, vne Comete parut dans le Ciel, & en mesme temps vn arc celeste rouge comme sang. Cette Estoille cheuelue se leua sur la Kocquere, se promena sur Strigonie, & disparut sur le fort sainct Thomas; ce fut le troisiesme iour du mois d'Octobre. Iamais Comete ne parut impunement, dit vn Poëte: leurs decrets sont Martiaux, & Mercuriaux, c'est à dire funestes, violens, cruels, guerriers, incertains & muables, & sont le plus souuent des indices de l'ire de Dieu sur les peuples qui abusent de ses graces. Nous en verrons les tristes effets en l'annee suiuante sur la ville de Strigonie. *Comete & arc dans le Ciel.*

Or George Baste estoit à la campagne rase auec sept mille cheuaux, parmy lesquels estoit le regiment de caualerie Françoise conduit par le Comte Reingraue; il va donner le coup de pistolet iusques dans les tranchees du Turc, & se retire en vn fort bel ordre. Ceux-cy pour tirer raison de cette brauade vont donner sur le fort sainct Thomas, l'assaillent furieusement: mais apres demy heure de combat se retirent auec perte de cinquante des leurs. *Baste auec sa caualerie braue les Turcs.* *Ils s'en veulent venger, & sont battus.*

Dans la ville les forces furent grandement diminuees par la perfidie des Hidouques: de six mille qu'ils estoient souz la charge du Gouuerneur, il n'en demeure que cinq cens, le reste sort de la place: Coup à la verité, qui pouuoit porter la ville à sa totale ruine, si Dieu ne l'en eust garantie pour lors; car releuant le courage, & la resolution du reste des soldats, les anima de renouueler le serment de fidelité à l'Empereur, pour changer l'estonnemét des Chefs en vne ferme esperance de repousser les ennemis, & leur empescher la conqueste de leur ville. L'effet en arriue de mesme: car les Turcs reuenus encores à l'assaut sur le fort S. Thomas, y sont battus auec honte; ce qui les obligea de fouiller dans la terre, & y chercher vne autre voye pour vaincre: ils creusent des mines pour abatre les murs; mais les assiegez les ayant descouuerts, les esuentent, & prennent mesmes les poudres que les Turcs y auoient mis, & les serrent pour s'en seruir à la necessité. *Perfidie des Hidouques qui abandonnent la ville.* *Mines des Turcs esuentees.*

Ainsi le Bassa Vizir au bout de sa science, repréd le vieux

chemin de la paix, tant de fois inutilement battu des deux parties. On se rassemble derechef: mais tousiours auec perte de temps, les Turcs se tenans ferme sur la demande de Strigonie, ou en sa place veulent auoir Filech, Sutschit, Pallaute & Nouigrade, offrant cette fois en eschange la ville d'Agria. Le refus de toutes leurs demandes, roidit le Bassa en sa resolution d'emporter la place, ou d'y mourir; le dixiesme d'Octobre il reuient à l'assaut au mesme lieu qu'auparauant, le Comte de Mansfeld l'en repousse, & le bat si rudement, qu'il leue le siege, abandonne son camp, & se retire pres d'vn chasteau à vne lieue de la ville: Baste le suit, donne sur le derriere de ses troupes, en escorne vne partie, & se iettant de là dans le camp abandonné, y prend du canon, des boulets, & quelques autres munitions de guerre, laissant le reste pour le pillage des soldats. Les Turcs cependant balançoient en des opinions contraires, les vns vouloient donner la bataille, les autres comme les Asiatiques, qui estoient venus de loing, & tous harrassez de trauail, ne demandoient qu'à tirer païs. Le secours des Tartares conduits par le fils du grand Cham, rencontré dans les plaines de Pesth termina leur differend; ils se resoluent à venir aux mains, auec l'armee de Baste. Celui-cy les attendoit de pied ferme: mais la suite de leurs effets demétit du tout la creance qu'on auoit de leur valeur: car au lieu d'aller droit à l'armee, ils gauchissent vers les plaines d'autour Pallanze, Setchin, & Villekam, ou ils exercerent l'horreur de leurs ordinaires brigandages.

Proposition de paix. *Inutile.* *Assauts des Turcs.* *Sont repoussez.* *Leuent le siege.* *Baste les suit, les bat & pille leur camp.* *Diuerses opinions des Turcs pour donner la bataille.* *S'y resoluent.* *Mais s'amusent à brigander.*

Or la mauuaise foy de ces Mahometans, si souuent descouuerte par les Chrestiens aux traitez de paix qu'ils auoiẽt feint, deuoit auoir arresté leur effronterie. Neantmoins le Bassa Serdar cõtinue ses artifices souz ce masque de la paix, desia tout deschiré: Il en escrit au Gouuerneur de Strigonie, promet d'y apporter des actions de sincerité, (quoy qu'il n'en eut iamais fait) & cependant son armee prenoit les Chrestiens, & les entretenoit en vne miserable seruitude, pilloient, & brusloient tous les bourgs, & les villages, ou elle pouuoit mettre le pied: C'estoit l'estat pour lors des affaires de la Hongrie.

Les Turcs proposent encores la paix. *Et cependant tuent, pillent, & saccagent les Chrestiens.*

Ceux de la Trassyluanie estoient encores plus deplorables : Vne horrible esmotion l'a souleue plus dangereusement qu'auparauant, & la rend le theatre de toute sorte de miseres, l'euie en fait le principal autheur Bostcain, ou Bostcaye Istuan Seigneur du païs. Cette monstrueuse passion luy fait trouuuer mauuais, que Baste ayt preferé à luy le Comte de Bellejoyeuse Italien, pour l'honorer de sa Lieutenance ; il forme de là ses mescontentemens, & faisant vn nouueau & contraire party, surpasse en sedition tous les rebelles du passé ; il arme, & suiuy de plusieurs troupes de gẽs de guerre, se qualifie Prince de la Transsyluanie, souz l'authorité du Turc, court la campagne, pille & rauage le païs, auec vn tel bruit de ses armes, que Beljoyeuse Lieutenant de Baste qui auoit emmené du secours à Strigonie, en eut aussi tost l'aduis ; il y accourt auec mille cheuaux conduits par Rotkouits, & Pierre Lasle mande Petsin Gouuerneur de Varadin la grande, qui le vient trouuer auec dix enseignes de gens de pied, & du canon ; la caualerie Silesienne, & les Hidonques du Comte de Tambiern se trouuent au rendez-vous au bourg d'Ador, à vne lieue de Varadin, ou Beljoyeuse assemble ses troupes, & va droict vers le rebelle. Bostkaye l'attend à demy asseuré de la victoire, par les promesses de la trahison. Ils s'abordent, s'attaquent : mais au premier son de trõpette les Hidonques du Comte de Tambiern en nombre de trois mille cheuaux, passent perfidement du costé de Bostkaye, & par vn desloyal stratageme se rengeans en rond enueloppẽt l'infanterie Alemande, & la caualerie Silesienne. Le combat dura depuis la pointe du iour iusques à vnze heures ; mais en fin la desloyauté fortifiant le party des rebelles leur donna la victoire ; grand nombre de braues soldats s'y perdit, plusieurs allerent chercher leur salut emmy le bois au hazard ; plusieurs Illustres testes y moururent. Petsin, & Pallas Lippay, deux hommes signalez dans le païs, dangereusement blessez augmenterent la victoire du rebelle : le Lieutenant de Petsin (duquel les originaux ont ingratement teu le nom) apres la route de ceux de son party, auoit gaigné vn tertre, d'où il rendoit vn merueilleux combat, monstrant par sa valeur qu'il ne parti-

Chap. V.

Affaires de la Transsyluanie.

Bostkaye nouueau rebelle, & ses forces.

Beljoyeuse accourt pour le deffaire.

Trahison des Hidonques.

Qui donne la victoire au rebelle.

Perte des Chrestiens, Petsin, Pallas & Lippay blessez.

roit de là, qu'il n'eut abattu bon nombre de ses ennemis, pour s'ouurir le passage. Bostcaye le marchande, il tient bon, tue, abat ceux qui l'approchent, il eust cousté trop cher à l'acheter de bonne guerre, le rebelle en veut auoir meilleur marché: par le cours de sa trahison, il luy promet toute asseurance, s'il se rend sur sa foy: mais il ne luy tient pas promesse, le faisant apres mettre en pieces auec vne troupe de braues hommes, qui l'auoient suiuy en sa genereuse resolution aussi bien qu'en sa retraite. Petsin fut emmené à Debrits, garotté d'vne chaine de fer, pour estre pensé d'vne grieue blessure qu'il auoit aux reins. Pallas Lippay guery de la sienne, blesse son ame d'vne insigne desloyauté, accepte la Lieutenance de Bostkaye, & faisant semblant de combattre pour la Foy, s'allie d'vn homme qui n'en a point: mais il apprendra bien tost au prix de sa teste, que le party des rebelles n'a iamais esté que ruineux.

Valeur du Lieutenant de Petsin.

Perfidie de Bostkaye enuers luy.

Petsin enchaisné.

Lippay se reuolte.

Cependant Bostkaye fait sonner bien haut sa victoire, il en donne des marques au Bassa Serdar, par quelques drappeaux qu'il luy enuoye de ceux que la trahison luy auoit fait gaigner; se vante d'auoir abatu six mille hommes, & par ce fauorable commencement obtient vn ample pouuoir de se qualifier Prince de la Transsyluanie souz l'authorité du Turc. Et pour premices de son credit, fait publier par tout la liberté de conscience, & que quiconque voudra prendre la deffence de la Religion, s'aille enroller souz ses enseignes, à cinq ioachims de solde par mois. Ce libre chemin ouuert par le pretexte de la Religion, les compagnies de gens de guerre y courent à foule; dans peu de iours il se void suiuy de plus de dix mille combatans arriuez de nouueau, sans compter vn grand nombre de noblesse qui se iette dans son party. Tous resolus, ou de vaincre, ou de mourir auec luy: mais pour couurir d'vn beau voile la laideur de cette horrible reuolte, ils s'obligent tous par serment de ne porter les armes contre l'Empereur, ny pour le Turc; & protestent que leurs espees ne tranchent que pour la deffence de la Religion.

Bostkaye enuoye ses trophées au Turc.

Obtient pouuoir de se qualifier Prince de la Transsyluanie.

Fait publier la liberté de conscience.

Ce chemin luy emmene grand nombre de partisans.

Leur couuerture.

Ainsi armez, ils s'asseurent des passages, attaquent les villes, les somment de prendre leur Religieux party, & aduertis, que celle de Cassouie n'a pas voulu receuoir Beljoyeuse

joyeuse Lieutenant de Baste pour l'Empereur, que les habitans ont mis sa femme hors de leurs portes; ils y auoient l'espee à la main, s'en rendent les maistres, y changent l'estat de la police, & de la religion, tirent serment des habitans, passent au fil de l'espee ceux qui s'estoient rangez du party Catholique, emprisonnent l'Euesque, & le Thresorier de l'Empereur, chassent honteusement de la ville les Prestres, & le Clergé, se saisissent des Eglises, & changent piteusement toute la face de la ville, auparauant loüablement policee, souz les sainctes loix de l'Eglise Catholique. Beljoyeuse leur estoit vne espine en leur pied; ils mettent gens de toutes parts aux aguets pour le surprendre, tous resolus de luy faire vn mauuais party, s'il vient en leur pouuoir: mais Dieu le garentit de leurs embusches, pour en tirer du secours au bien de la vraye Religion.

Se saisissent de Cassouie.

Y apportent vn horrible changement.

Dressent des embusches à Beljoyeuse.

Cependant le Bassa Vizir reprend le chemin de Cõstãtinople, apres auoir laissé vne partie de ses hommes, & de son canõ au siege de Strigonie: mais pour ouurir sa perte, & la lascheté de ses actions, il emprunte les drapeaux, & les prisonniers que Bostkaye auoit gaignez en sa bataille, les presente à son Seigneur, & luy promet en peu de temps la totale conqueste de la Transsyluanie, ayant laissé trois mille Tartares, & trois mille Turcs à Bostkaye pour y trauailler. Petsin jadis Gouuerneur de Varadin estoit du nombre des prisonniers, qui furent presentez au Sultan à Constantinople.

Retour du grãd Vizir à Cõstãtinople.

Couure ses pertes par des presents au Sultan.

Petsin presenté au Sultan.

L'ambassadeur du Roy de Perse arriué en Alemagne vers l'Empereur, luy proposoit alors de la part de son maistre les moyens de ruiner le Turc, leur commun ennemy, en l'attaquant de deux costez, l'vn en Europe, & l'autre en Asie; mais il ne rapporta de son long voyage, que des promesses, & des bonnes volontez.

Ambassadeur de Perse en Alemagne.

Auec peu de succez de son voyage.

CHAP. VI.

Mais pour reprendre le recit des desordres de la Trassyluanie, George Baste aduerty que l'ambrasement y croissoit de iour en iour, que les forteresses de Sendre, Calone, Epper, Nouay, & autres arboroiẽt desia les enseignes des rebelles, que leur nombre croissoit à veue d'œil, ayant receu depuis peu quinze mille Zecleriens, quatre mille Tartares, &

Le nombre des rebelles croist en Trãssyluanie.

grand nombre de Polonois ; y accourt auec son armee de quatorze mille hommes, rencontre quelques regimens qui tenoient le passage de Vilec, les attaque, & apres vn long combat, les met en fuite, en tuë quatre cens, prend Blaise Nemet leur Capitaine, le fait pendre sur le champ, de despit d'auoir perdu cinquante bons hommes en ce rencontre, outre les blessez, du nombre desquels estoit Coleniche atteint d'vne harquebusade, à l'espaule & au pied.

Baste y accourt.

Deffait quelque troupes au passage.

Lippay reuolté depuis sa blesseure, & fait Lieutenant de Bostkaye, commande aux villes de se ioindre à luy, pour la deffence (dit-il) de la Religion Euangelique ; quoy que ce ne fut que la protestante, & receuoir pour Seigneur dans le païs, celuy qui seroit nommé par l'assemblee publique & solennelle ; & d'vne mesme voix, somme Turson Gouuerneur de Zipse de luy liurer Beljoyeuse, pour luy faire porter la peine qu'il appelloit meritoire, & qu'au refus qu'il luy donnoit permission de se retirer où bon luy sembleroit, sinon qu'il le declareroit ennemy de la religion, & de l'estat. Et de faict il l'assiege dans Zipse, Turson se deffend, & le contraint de se retirer ailleurs : mais auant que partir, les Hidouques deschargent leur vengeance sur les bourgs là voisins ; le reste tint la place bouchee tandis que Lippay va tenir l'assemblee pour la reformation des Eglises de Presbourg : Leuts, Tornau, Sagmar, Budnoc se rangent de leur costé, Baste y apporte bien ce qu'il peut par remonstrances ; mais en vain. Les Ecclesiastiques du pays, & les Iesuites se retirant à Vienne, y apporterent vne telle espouuente en ce commun desordre, que la ville renforça la garnison.

Lippay nouueau reuolté & Lieutenát de Bostkaye.

Somme les villes.

Assiege Zipse pour auoir Beljoyeuse.

Leuts, Tornau, Sagmar, & Budnoc se rendent à luy.

Espouuente à Vienne.

Les fuyards que Baste auoit deffaits au passage de Vilec s'estoient ralliez, & ioincts auec quelques autres troupes de leur party, se resoluent de venger l'affront qu'ils venoient de receuoir, attaquent Baste auec tant de furie, que la victoire balançoit entre les deux partis. Baste se voyant au hazard, auoit desia fait brusler vne partie de son bagage pour faire retraite, quand le vingthuictiesme de Nouembre vn brouillard espais couurant la clarté du iour le desroba aux yeux de ses ennemis, & luy donna moyen de se rasseurer.

Baste attaqué par les rebelles.

Fauorisé d'vn brouillard se desrobe d'eux.

Les Rebelles ne sçachans parmy ces tenebres du iour, où tourner la pointe de leurs forces, & craignans d'estre attaquez du costé où ils penseroient le moins, quittent leur camp en desordre, & se retirent à la sourdine, laissant derriere leur artillerie, & leur bagage. Baste leur chausse les esperons, & durant la poursuite de trois heures, tue quinze cens des leurs, auec fort peu de perte de son costé, excepté celle de Frederic, Comte de Solm jeune Seigneur, & du Comte de Herbach, enseigne du Comte de Hohenloh tuez en cette bataille.

Qui prennent la fuite.

Il les suit & les deffaict.

Mort du Comte de Solm.

Cette seconde deffaite fait leuer le siege de Zipse, les rebelles l'a quittent, & se retirent à Leuts: mais auant que partir ils roulent de la montagne en bas le canon qu'ils ne pouuoient emmener, taschans par ce moyen de le rendre inutile à Baste, qui recouure cependant la ville de sainct André, & s'efforce de ramener à son deuoir la ville de Cassouie, il presente vne abolition generale du passé aux habitans d'icelle, s'ils veulent de nouueau prester le serment de fidelité à l'Empereur. Mais il est malaisé de reduire par paroles des mutins qui ont des forces; six mille hommes estoient en garnison dans la ville, & Bostkaye à la campagne auec son armee grossie, iusques au nombre de quarante mille combattans, qui leur promettoit toute sorte de secours, se qualifiant Prince de la Transsyluanie, Seigneur de la haute Hongrie, Duc de Zeclerie, auec vne longue suite d'autres tiltres. Le secours qu'il receuoit du Turc luy enfloit grandement le courage, & l'affluence des soldats qui se venoient rendre à son armee, fortifioit autant son party que celuy de Baste s'affoiblissoit: Les troupes de celuy-cy estant sans cesse battues de froid, du vent, de la pluie, minees de la faim, & despourueues de munitiõs de guerre, ne pouuoiẽt plus tenir la campagne. Baste les ramene vers Epper pour les rafraichir: mais lors qu'il attend qu'on luy ouure les portes de la ville, les citoyens luy font responce qu'ils ne le pouuoient admettre dans la ville qu'auec l'exercice libre de la Religion, suiuant la confession d'Ausbourg, & promesse de les desliurer des violences de Bostkaye; c'estoit le langage de ceux qui auoient donné leur parole, & leur serment à Lip-

Siege de Zipse leué.

Baste somme Cassouie, mais en vain.

Forces de Bostkaye, & ses nouueaux tiltres.

Incommoditez en l'armee de Baste.

Epper luy refuse l'entree de la ville.

pay. Apres ce refus il passe vers Zatrar, la somme: mais il y trouue vn pareil refus, les citadins luy respondent qu'ils obeyront, si la ville de Cassouie leur en monstre le chemin. Ainsi le voila en estat de se morfondre à la campagne, auec l'incommodité des pluyes desbordees à guise d'vn deluge. La necessité le faict resoudre d'attaquer Zatrar, & auoir par la force ce qu'il ne peut auoir par la douceur; il l'assiege, mais quand il fut question d'en faire les approches, les balles voloient à si gros tas, & la resistance des assiegez estoit si grande, que les soldats n'osants sortir de leurs tranchees, il fut contraint de se retirer auec cette responce de ceux de la place; à sçauoir qu'il auoit beaucoup promis aux Transsyluains, & fort peu effectué.

Il assiege Zatrar.

En est repoussé.

Ce fut le cinquiesme du mois de Decembre: Or si falloit-il trouuer quelque retraicte pour mettre le soldat à couuert, qui estoit nud iusques à la peau, accablé au reste de toute sorte de miseres. Cette necessité fit rebrousser chemin à Baste vers Epper, pour receuoir la ville aux conditions que la liberté de la Religion protestante y sera conseruee auec toute sorte de tranquilité. Que le peuple ne sera point foulé par les garnisons, & les affranchira des courses & pilleries du contraire party, les villes de Leuts, Zoben, & Neuntorff receurent les mesmes conditions, & se rendirent à luy: mais la garnison de Cassouie, qui estoit aux aguets pour le surprendre, le charge en queüe, & pour reuenche du degast qu'il auoit fait aux enuirons de leur ville, prent trente chariots, qui luy venoient de Vienne, chargez de draps & de quelque argent, pour la monstre de ses soldats, & les vestir. Bostkaye s'en accommoda, & en fit la distribution esgale parmy ses troupes pour se les obliger dauantage: cependant l'esloignement de Baste luy donna temps de prẽdre les places de Sendre, Villec, Boluar, Carcy, Setschin, Iarmet, Dregol, Cabragee, (celle-cy forte d'assiette, & d'artifice) Burac, Holloc Blauenstein, & Sirne, partie desquelles se rendirent à luy, le reste fut pris de force auec vn general massacre des Alemans qui estoient dedans.

Il est contrainct de receuoir Epper aux conditions qu'elle veut.

Des autres places se rendent à luy.

La garnison de Cassouie le destrousse.

Bostkaye prẽd plusieurs places.

Ces conquestes, & le nouueau croist du party du Turc en Transsyluanie soulageoit vn peu les ennuis qu'il auoit

Le Turc soulagé de ses pertes par ces conquestes.

receu de ses pertes, tant en Hongrie qu'en Asie: car en celle-cy les dissentions du Bassa d'Alep, ville importante sur vne des branches du fleuue Euphrate auec le Bassa de Damas Capitale des villes de Syrie, mettoient ses affaires en fort mauuais estat, depuis la deffaité des siens contre les Perses. De plus, la naissance du premier de ses enfans luy apporta vne nouuelle ioye, & les nouuelles de Leuant, qui disoient que le Roy d'Espagne le recerchoit de paix, luy donnoient encores quelque espece de contentement: de sorte que par ces choses fauorables, & ces pertes ruineuses, il estoit comme nageant entre le calme, & l'orage. *Naissance du premier fils d'Achmat.* *Nouuelles de paix entre l'Espagnol & le Turc.*

Et l'vn & l'autre ne luy font pas oublier l'estime qu'il doit faire de l'alliance des François. Nous auons veu cy-deuant l'estat que son pere en faisoit; il succede au mesme respect que son deuancier portoit au Roy Henry le Grand: on l'aduertit que sa Majesté luy enuoyoit le Baron de Salignac son Ambassadeur, il escrit aussi tost au Gouuerneur de l'Isle de Chio pour le receuoir; sa lettre m'a semblé deuoir estre inseree en cette histoire. CHAP. VII. *L'estime que le Turc faict du Roy de France.*

Au Gouuerneur de mon Isle de Chio, duquel accroisse la grandeur. *Lettre du Sultan en faueur de l'Ambassadeur de France.*

Depuis l'arriuee de ma haute & Imperiale marque, il te sera pour aduis que le Roy de France a depesché vn sien Ambassadeur à ma Grande & magnifique Porte, pour de sa part se resiouïr de mon aduenement à nostre puissante Monarchie. Et pour autant qu'il doit venir par mer, & tout son train, en l'Isle de Chio ou tu commande de mon Ordre: Ie veux, & t'ordonne qu'aussi tost son arriuee par delà, en vertu de ce mien Ordre porté par nostre Mustapha, tu ne failles de l'emmener à ma Porte auec ta galere. Et si elle ne te suffit pour sa seureté & la tienne, tu te feras accompagner d'vne galere telle que tu voudras: Et ensemble au plustost vous vous rendrez à madite Porte. Prens garde d'honorer ledit Ambassadeur, puis qu'ainsi est mon vouloir, empeschant qu'il ne patisse en façon du monde: Tu luy feras aussi fournir toutes les victuailles qui luy seront necessaires.

Et ainsi tu sçauras mon intention, & presteras foy à ma marque Imperiale, à laquelle te garderas de desobeïr, si tu ne veus estre reprins & chastié : Ce septiesme de Decembre mille six cens quatre, en ma ville Imperiale de Constantinople.

Nouuelle armee de Cigale contre le Perse. Est battu.

Quelque temps auparauant, le Bassa Cigale General de l'armee contre le Perse, battu & deffaict par ses ennemis, & son fils prisonnier, comme nous auons dit, auoit rassemblé de nouuelles troupes, & mis sur pied vne nouuelle armee, pour le recouurement de sa perte : Auec icelle il marche droit vers le Perse, donne bataille ; mais à pareil prix qu'auparauant ; le mesme malheur le suiuoit inseparablement, son armee fut deffaite, vne partie de ses gens mis en pieces, le reste sauue sa vie à la fuite. Ce second eschet donna l'hardiesse au Perse de venir iusques à Halep, & fit conceuoir vn tel despit à Achmet, qu'on l'ouit iurer plusieurs fois de s'en venger, contre celuy (disoit-il parlant de Cigale) qui a plus d'ambition que d'experience à la guerre. Aussi tost il luy despescha vn Chaoux, luy commander de sa part de s'en reuenir, pour sçauoir sa volonté sur la continuation de cette guerre. Il obeït, se met en chemin pour son retour : Mais arriué qu'il fut à Bruzzi, quarante Capigi enuoyez de la part du Sultan luy osterent la vie ; ce fut l'instruction qu'il receut pour les affaires contre le Perse : du depuis on fit courir le bruit qu'il estoit mort de maladie, les autres disent de poison. Ainsi finit le miserable Cigale esleué à la dignité de Bassa, & de General d'vne armee Turque, par les degrez de son impieté, apres qu'il eut renié la Foy Chrestienne, pour suiure les damnables preceptes de la loy de Mahomet ; & là mesme miserablement precipité dans sa ruine, pour comble de son malheur, laissant honteusement sa vie dans les serres d'vn licol. Mais admirons les Iugemens de Dieu, qui permet que l'impie obstiné perisse dans son obstination.

Le Sultan venge sa perte sur luy & le faict mourir.

Histoire tragique de la fortune de la Iuifue Keira.

A Constantinople la fortune fait encores vn nouueau mesnage, & par vn estrange reuers destruit miserablement celle, qu'elle auoit si fauorablement esleué dans les plus esclatantes grãdeurs du Leuant. Keira Kaden femme Iuifue,

les amours, & les delices de la Sultane *Validé*, ou Sultane Mere, auoit, comme nous auons dit ailleurs, le pouuoir & l'authorité de ce grand Empire entre ses mains, le grand Vizir qui tient les seaux de l'Estat suiuoit le vent de ses affections. Le Muphti ou souuerain Pontife de la loy de Mahomet despendoit de sa volonté, & ses desirs trouuoient chez les Bassas, & grands de la Porte, les dispositions d'vne prompte obeïssance. Le bas aage de l'Empereur donnoit vne grande authorité à la Sultane mere, & Keira qui la possedoit entierement, estoit dispensatrice de ce grand pouuoir, outre quelle auoit la bien-veillance d'Achmat se l'estant acquise pendant sa maladie de la petite verole. Ainsi Keira estoit en son credit, Empereur de tout l'Orient, les charges qu'on donnoit autrefois aux choix du merite, & de la vertu, estoient par elle vendues au prix de l'or, mesmes iusques aux offices de prestrise dans le Mahometisme, desquelles elle tiroit vne offrande d'argent sans aller à l'autel; de sorte que de chetiue, & miserable Iuifue qu'elle estoit auparauant, on la vid esleuee au feste d'vne telle authorité, qu'elle esgaloit presque le throsne Imperial. Mais les Ianniſſaires ne peuuent voir que de trauers, & auec haine, la grandeur de cette femme estrangere. Les abus qu'elle commettoit en son credit, les portent à la sedition; ils s'esleuent en furie, cerchent Keira pour venger sur elle, l'insolence d'vne desmesuree faueur, forcent le Serrail, le contraignent de la leur liurer, les autres disent qu'ils la saisirent, comme elle y alloit, la battent, la tourmentent, & ayant descouuert la honte de son corps, y logent vne chandele ardente, & toute estenduë la portent par les quatre membres par toute la ville de Constantinople, pour seruir de spectacle à tout le peuple. Cette infame promenade n'assouuit pas leur colere; ils la deschirent toute en vie, & apres auoir tronçonné auec cruauté tous ses membres, les affichẽt & cloüent par les portes des principaux officiers de l'Empire: La main fut attachee à l'huis du Muphti, ou grand Prestre Mahometan, auec cet escriteau en langue Turque. *Voilà la main qui t'a vendu les honneurs, & les faueurs de la Porte.* La teste fut clouee à la porte du grand Vizir, auec cette in-

Son credit.

Par le moyen de la Sultane mere.

Ses extorsions.

Les Iannissaires s'en esmeuuent.

La prennent & la traitent honteusement.

La deschirent toute viue.

Affichent ses membres par les portes des grands de la Cour.

scription en mesme langue : *Voilà la teste qui t'a donné des conseils, au desauantage de l'Estat* : La langue fut penduë à la maison du Cady, ou principal Iuge, auec ce reproche par escrit: *Reçoy la langue qui t'a dicté l'iniustice.* Telle fut la fin de la Iuifue Keira, & telle la sanglāte catastrophe de son credit. Ainsi vne grande fortune, & vn grand desastre se tiennent souuent par la main. Tableau qui doit estre exposé aux yeux des pendans d'oreille des Princes, & à ceux que l'amitié desmesuree des grands esleue à vn pouuoir desmesuré ; pour exemple, qu'ils ne doiuent iamais abuser de leur credit, ains en vser sagement pour la gloire de Dieu, le seruice de leur Monarque, & le bien du public. Car celuy qui est le vray Protecteur des Monarchies, ne souffre pas tousiours les insolences de telle faueur: Et là où les grands croisent les bras, il arme les mains d'vn peuple à la vengeance qu'il prend des infames harpies, qui soüillent impunement la splendeur d'vn Estat.

Exemples pour les insolens fauoris des grands.

Telles estoient cette annee les affaires de la maison, & celles des guerres en Hongrie & en Perse, comme nous auons dit. Sur la mer les Cheualiers de Malte s'efforçoient d'enleuer quelque place du Turc. Le grand Maistre de Vignancourt enuoye ses cinq galeres de l'Ordre, auec les vnze de Naples, qui alloient à l'Isle de Lango pour prendre la ville & le chasteau; ils y abbordēt, font le desbarquement auec facilité, attaquent la ville, la prennent, passent vers le chasteau pour en faire de mesme: mais là trouuent vn pont leué, haussé, qu'ils n'auoient pas pourueu, se trouuent accueillis d'vne gresle dangereuse de mousquetades, & d'vn bruiant tonnerre de coups de canon, qui en coucha plusieurs morts sur la terre ; les Cheualiers de Malte, qui estoient à leur ordinaire à la teste des assaillans, y furent mal traitez ; le Cheualier Courtebonne y perdit vn œil par l'esclat d'vne canonade ; le Cheualier de Tolet y laissa vn bras, emporté d'vne volee de canon : De sorte qu'apres y auoir laissé cent hommes tuez, les Chrestiens se retirerēt auec la prise seulement de la ville, le chasteau s'estant conserué par sa deffence.

Dessein des Cheualiers de Malte sur l'Isle de Lango.

Prennent la ville.

Le chasteau fait resistance, & les repousse.

Perte des leurs.

Ce dessein failly, le grand Maistre en proiette vn autre bien plus vtile à la Chrestienté, c'estoit la prinse de l'Isle & Royaume

Desseins du grand Maistre de Vignancourt sur l'Isle de Chypre.

Royaume de Chypre: Il y enuoye le Cheualier de sainct Liger pour en recognoistre les forces,& apprendre les moyens d'y faire vn asseuré desbarquement. Celuy-cy de retour de France, où il auoit presenté des oiseaux au Roy, de la part du grand Maistre, s'embarque en la mer Adriatique sur vne Nau Venitienne, arriue en Candie, de là en Alexandrie, & à Rousset, ville distante de celle-cy de quarante mille, ou estant recogneu par des esclaues arriuez de Malte, il se rachepta du peril à prix d'argent. Peu de temps apres il arriue à Limasso ville de Chypre, est mené à Famagouste par vn Grec du païs nommé François d'Agapite, charitablement affectionné à la deliurance de ses freres. Il voit la ville, & dedans & dehors, mesure tout à laise, auec vne cordele à plomb la hauteur des murailles, pendāt que les insupportables ardeurs du Midy contraignoient les Turcs de se tenir à l'ombre, remarque les forces du Turc,& prēd le chemin de Malte pour en faire le fidele rapport au grand Maistre : Il l'asseura que cent mille ames Chrestiēnes qui estoient dans l'Isle, se disposoient à se reuolter contre le Turc, si on leur donnoit des armes, & de ce nombre on en pouuoit tirer quarante mille hommes de combat,que tous generalement estoient affectionnez aux Chrestiens Latins : qu'il falloit commencer la conqueste de Cypre, par la prinse de la ville de Famagouste, qui n'estoit gardee que de deux cens hommes de combat, & prendre l'occasion sur le mois de Iuillet, auquel temps les bleds seroient dans les greniers pour s'en seruir en cette guerre: qu'il n'y pouuoit auoir dans l'Isle que quatre mille Turcs, y comprins deux mille hommes de cheual: que la ville de Famagouste prinse,il y falloit loger vingt pieces de canon outre celles qu'on y trouueroit, & qu'apres on viendroit bien à bout de celle de Nicotie, où estoit le Bassa auec peu de forces: que pour cette entreprise il falloit despendre cent ou six vingt mille escus,faire prouisions d'armes pour armer les Cypriots; & faire le desbarquement au port de la Constance auec six à sept cens hommes de combat, en tuant premierement les gardes; ce que le Cheualier de sainct Liger s'offroit de faire luy mesme, & de là plāter le petard à la porte realle, & pour l'escallade qu'elle se deuoit

Le Cheualier de S. Liger y est enuoyé pour la recognoistre.

Ce qu'il faict heureusemēt.

Le rapport qu'il en fit au grand Maistre.

dõner depuis le chasteau iusques à la tour, lieu tout enceint de rochers : que pour la mer il falloit estre secouru de quelque trente galeres, pour conduire seurement cette entreprise à vne heureuse fin. Outre ce discours sainct Liger donna le plan de la ville de Famagouste au grãd maistre : qui n'eust pas differé l'execution d'vn dessein si pieux, si les forces de son Or eussent esgale celle de sa volonté : mais nous auons deduit ailleurs, le reuenu, & la despence de sa religion. Il tasche doncques d'auoir de l'assistance de ceux qui en pouuoient donner sans aucun interest. Il depesche le Commandeur Gatinare Lombard vers le Roy d'Espagne, pour luy remonstrer l'importance de cette entreprinse, la facilité d'icelle auec des forces, & le supplier de contribuer pour le commun bien de la Chrestienté, ce qu'il y pouuoit. Gattinare ne rapporta de son voyage que de promesses dorees, & des effets de vent. Ces glaces d'affection ne refroidirent aucunement celle du grand Maistre. Il se resout d'attaquer auec ses seules forces la ville de Famagouste. Mais nous verrons le succez de ce bon dessein en l'annee suiuante.

Ambassade du grãd Maistre en Hespagne pour auoir du secours.

Auec peu d'effaict.

Il se resout à son dessein auec ses forces.

CHAP. VIII.

An 1605.

Trahison des Hydouques qui surprennent la Koquere.

Elle commence par vn horrible trahison des Hydouques (ce nom sera doresnauant prins pour les rebelles du party de Bostkaye) qui surprennent la Koquere, massacrent les Alemands qui la gardoient, pillent la place, & ne la pouuant garder contre les forces du Gouuerneur de Strigonie qui venoit à eux, y mettent le feu, & se retirent. Le retour de cet eschec fut sur la forteresse de Palantuar du party du Turc. Bathan Capitaine des troupes Imperiales au delà le Danube, l'attaque, la prend apres vn long combat, & sacrifie à sa Victoire cent trente Turcs qui estoient dedans, parmy lesquels on en remarqua quelques-vns d'authorité: mais par ce que la place n'estoit pas tenable, il la fit raser, pour en priuer entierement les ennemis.

Palantuar prinse sur le Turc.

Veritablement les affaires des Chrestiens eussent reprins leur premier en bon-point dans la Hongrie & Transsyluanie, si la trahison ne les eust cruellement trauersez, les *Hydouques*, (ce sont gens de cheual de Hongrie) estoient en garnison dans Vaccy auec les Alemands; cette place incommodoit fort les Turcs en leurs courses, ce qui les obligea

Trahison des Hydoucques qui rendent Vaccy au Turc.

pour auoir leurs coudees franches d'y mettre le siege. Mais auant qu'en faire les approches, les Hydouques qui estoient dedans se iettent sur les Alemands, leur compagnons d'armes en massacrent vne partie, & contraignent le reste de se sauuer à Strigonie, appellee Gran en patois du païs. Ce fait, ils mettent la place entre les mains des Turcs, & auec eux passent sur la glace du Danube, vers la Koquere, pour aller surprendre Strigonie, ils s'en approchent: mais le canon qui foudroya sur eux, & la gresle des mousquetades leur fit reprendre le chemin de Vaccy.

Veulent surprendre Strigonie, en sont repoussez.

Peu de iours apres les troupes des Turcs vont mettre le siege deuant la ville de Vissegrade, place de la Hongrie, les Hydouques estoient dedans en garnison auec les Lanskenets: ceux-cy assez aduertis de la desloyauté de leurs compagnons, s'en meffient, & de la ville se retirent dans le chasteau; retraite qui leur fut à la verité diuinement conseillee du ciel: car à peine estoient-ils dans les portes du chasteau, que les Hydouques ouurent celles de la ville, & reçoiuent les Turcs. Cette action ne peut encores assouuir leur perfidie, ils donnent les moyens à ces Barbares d'assieger le chasteau, & de le prendre par la ruine de ceux qui estoient dedans.

Autre perfidie des Hydouques sur Vissegrade.

Baste presque accablé souz le fais de ses pertes, esprouue toute sorte de moyens pour calmer cet orage, ses armes ny auoient encores rien peu, il a recours à la douceur, presente vne abolition generale du passé, à ceux qui voudroiét abandonner leur rebellion, & par deuoir se renger au party de l'Empereur; il en fait expedier des patentes par toutes les villes, mais à ses discours on fait la sourde oreille, le party des mutins estoit trop fort pour estre vaincu par paroles, quoy que iustes & veritables. D'ailleurs vne maladie le tenant attaché dans son lict, ses soldats manquerent de paye, ce qui leur donna suject de courrir & piller la Hongrie, & l'Austriche, auec autant, ou plus de cruauté que les Turcs mesmes: Les rauages qu'ils y firent, & la desolation de ces deux miserables païs, me semble estre assez representee par cette lettre escrite de Vienne, qui en a apporté les piteuses nouuelles par toute la Chrestienté.

Baste tasche de ramener les rebelles à leur deuoir.

Ils refusent la grace.

Ses soldats pillent faute de paye.

Lettre escrite de Vienne representant les miseres de l'Austriche & de la Hōgrie.

Toute l'Austriche ne respire que miseres, & afflictions : Nous voyons du haut de nos remparts quinze ambrasemens au territoire de Vienne, desquels les Turcs, les Hydonques, & les soldats de l'Empereur ont esté les autheurs. Le siege d'Oedemburg dure encores, & de plus les Hydouques sont venus courir & rauager iusques aux enuirons de la ville d'Esbergh, les faux-bourgs de laquelle eussent esté prins par eux, & sans doute bruslez, si les troupes de Coleniche ny eussent esté logees, qui les empescherent d'y executer leurs ordinaires cruautez. Quant à Neustat il est tout entouré d'ennemys, & tous les villages d'alentour de Vienne, iusques à Dundeskirsch, sont pour comble de leur desolation miserablement embrasez. C'est bien la verité, que ceux de Neustat ont fait tout leur possible, pour endommager les ennemis : mais leur entreprinse a eu bien peu d'effect, ils n'en ont tué de leurs troupes qu'enuiron cinquante; Brunne, & Encelsdort ne sont maintenant que cendres, les Vualons sont logez à Miedling, où ils exercent vne infinité de brigandages sur les habitans, & font vn general degast aux enuirons. Les Hydouques ont surpris de nuict Altemburgs & apres s'estre chargez du butin y ont mis le feu. La citadelle eust couru vne semblable fortune, si d'hasard cent harquebusiers qui se ietterent dedans, ne les en eussent repoussez; aux enuirons de Visselbourg sont logez quelques six mille Hydouques, ausquels les Vualons ont grande enuie de donner vne charge. Presburg est en grand peril; car la garnison Imperiale a resolu de la piller, & de l'abandonner, si on ne leur fait faire monstre dans le iour qu'on leur a promis. De maniere que s'ils quittent cette ville la, il n'y a point de doute que tout aussi tost les Hydouques s'en saisiront. C'est bien la verité que les Hydouques prennent pour pretexte la religion : mais ils monstrent assez clairement le peu d'estat qu'ils en font par l'exemple d'vn Ministre qu'ils ont cruellemēt traité aupres de Cobelsdort. On croit que Raduil Vayuode de Valaquie est neutre, quoy que les troupes des Tartares s'assemblent tous les iours en son pays pour venir au secours de Bostkáye. On ne void icy par les rues, & places publiques que miserables fugitifs de tous sexes, & de tous aages, pauures & riches; & pour comble de nos miseres, nos propres soldats tiennent les chemins, empeschent le passage aux viures, & exercent plus de cruautez enuers nous que les ennemis mesmes. Les Hydouques qui ont tout freschement couru & rauagé l'Austriche, ont emmené plus de huict mille bœufs & cheuaux qu'ils ont vendu aux Turcs, auec grand nombre

de prisonniers. Estrange cruauté, de voir que ces perfides emmenent auec eux sur des cheuaux les petits enfans, qui ne peuuent encores marcher, les tendres cris desquels n'ont pas assez de force pour esmouuoir ces tigres à pitié, ains semblent accroistre leur cruauté, pour en laisser des horribles traces par les chemins: car on y trouue les corps de ces innocentes creatures, les vns froissez, & escachez contre les pierres, les autres inhumainement esgorgez par le glaiue. En fin la Barbare cruauté des Hydouques, ou reuoltez est si grande, que les Turcs mesme l'ont en horreur. La garnison d'iceux qui estoit dans Gran, ou Strigonie par vne desloyauté detestable, & tramee par leur Colonnel, print le party du Turc, & pour s'y rendre ils vserent de cette ruse. Les Turcs estant venus pres de la riuiere, pour couper les chesnes des moulins, les Hongres ou Hydouques sortirent de la ville, & faisant semblant de les aller attaquer, se rendirent de leur party, & s'en allerent auec eux vers Pesth, & Bude. Du surplus les ennemis ont faict destranges rauages pres d'Eisenstad, Neuheusel assiegé par trente mille hommes: ceux qui sont dedans ont fait vaillamment iusques à present, & se sont portez en soldats à repousser les attaques des ennemis, lesquels à ce qu'on dit, attendent pour secours treize mille Turcs, deux mille Tartares, & deux mille Hydouques. Si cela est, les habitans ne peuuent soustenir le siege plus long temps: car sans doute les viures, & les munitions leur deffaudront. On tient que s'estans rendus maistres de cette ville, ils ont fait dessein d'assieger Gran, que douze mille Turcs ont desia passé le pont d'Essec: & que nouuelles forces, tant d'hommes que d'argent viennent à Bostkay, lequel a faict accord auec le Sultan, que le premier d'entre eux qui se sera saisi d'vne place en iouyra paisiblement. Henry Tanhusot, qui n'agueres commandoit pour l'Empereur dans Filek, est maintenant du conseil de Bostkaye: Et Germenchi a fourny de viures pour trois iours la ville d'Husta en Transsyluanie.

C'est le tableau au vif de ces miserables prouinces reduites en vn deplorable estat. La Morauie fut encores battuë d'vn mesme fleau: les Hydouques par le massacre qu'ils y firent la rendirent vn marest ondoyant de sang, & puis luy faisant changer de face, mirent le feu par tout, & en firent vn buscher flamboyant, tandis qu'ils entrainoient violemment quatre mille Moraues en vne miserable seruitude, les allans vendre aux Turcs. La Stirie n'estoit plus que le seiour des *Estat miserable de la Morauie.* *Et Stirie.*

voleurs, qui rẽdoient par leurs brigandages la campagne vn grand desert; tous les vilageois s'estans retirez à Gretze, au moins ceux qui auoient eschappé la fureur de leur glaiue. Les grands mesmes, & ceux qu'on a veu cy-deuant auec de puissantes troupes faire teste aux forces du Turc, sont maintenant contraints de ceder au temps, & souffrir leur part des communes miseres: Car les Comtes de Serin, de Nadaste, & de Bude reduits à l'extremité, se rendent, eux & leurs biens à la mercy de Bostkaye.

Les Comtes de Serin, de Nadaste, de Bude à la mercy de Bostkaye.

Baste soulagé de sa maladie rappelle ses troupes logees en diuerses garnisons, & le treiziesme de Iuin les meine au secours de la ville d'Ocdemburg en la Hongrie citerieure, & ayant fait leuer le siege aux rebelles, ioints auec les Turcs, se va loger à Komorre: & contraint ainsi les Turcs de repasser la riuiere de Rab, & la mettre entre deux; mais tousjours le plat païs fut exposé aux rauages de ces infideles, qui le depeuplerent de tout ce qui tomba entre leurs mains.

Baste fait leuer le siege d'Ocdembourg.

CHAP. IX.

Haly Vizir va assieger Strigonie pour la seconde fois.

Mais voicy vne nouuelle, & bien dangereuse occupation. Haly Bassa grand Vizir, & general pour le Sultan en toute la Hongrie, part de Bude auec vne armee de Turcs, de Tartares, & autres nations; tire contre mont le Danube, & se va camper deuant Strigonie, ou Gran, c'estoit le vingtneufiesme d'Aoust de cette mesme annee mille six cẽs cinq. Le nombre de ses combattans montoit iusques à cinquante mille hommes, auec quarante canons de batterie, & la suite des munitions necessaires. Le Lieutenant de Bostkaye Redais Ferents assiege en mesme temps Neuheusel de l'autre costé du Danube en la Hongrie vlterieure.

Siege de Neuheusel.

Or pendant que le Vizir place ses canons, courrons ailleurs apprendre d'autres nouuelles. Le Vayuode de la Valaquie nommé Raduil, que la lettre de Vienne qualifie neutre, monstre bien qu'il ne l'est pas; il se met en campagne au delà de la Tibisique, sur la frontiere de la Transsyluanie, & se saisit de Keresk pour l'Empereur, forteresse la plus importante qu'eust Bostkaye aupres de Varadin; & de là fait plusieurs courses sur les partisans de ce rebelle, pille, brusle leurs maisons, & affoiblit dautant ce party desia trop fort.

Le Vayuode de Valaquie pour l'Empereur. Prend Keresk.

Les garnisons de Scimnics, Altensol, & de quelques autres places de la Hongrie vlterieure, escornent par leurs sorties quelques pieces des forces des Hydouques qui sont deuant Neuheusel.

En mesme temps on paye dans Cassouie la desloiauté de Pallas Lippay, qui s'estoit ietté dans le party des mutins. Les Imperiaux le solicitoient de se recognoistre, & renoüer la foy qu'il auoit rompuë; desia il donnoit l'oreille & le consentement à ces sages aduis, & vouloit signaler son retour au seruice de son legitime Prince par la reddition de la ville de Cassouie: Mais Dieu vouloit qu'il seruist d'exemple aux autres rebelles; peut-estre que ses seruices à l'aduenir n'eussent pas esgalé ce qu'il auoit deseruy: la recognoissance est quelquefois tardiue. Bostkaye se doute de ce changement, il court à Cassouie, & pour s'oster de crainte, fait saisir Lippay, luy fait trencher la teste, ensemble à cinq Seigneurs de marque prins quant & luy, & s'accommode de cent mille ducats, & sept cens chaines d'or, que Lippay auoit pratiqué depuis sa Lieutenance. Ainsi Dieu ne laisse pas impuny le crime de reuolte, & de rebellion des ames ambitieuses, pour ruiner l'estat d'vn Prince legitime, & trauailler tout vn public de toute sorte de miseres.

Ceux d'Altensol chargent les Hydouques.

Lippay prest à retourner au seruice de l'Empereur.

Bostkaye luy fait trancher la teste.

Et se saisit de son argent.

Cependant le grand Vizir trauailloit à son siege de Strigonie, où le desir d'emporter la place luy fournissoit toute sorte d'inuentions pour incommoder les assiegez. La riuiere leur estoit vn chemin ouuert pour le passage de viures, & du secours. Ce Turc s'en saisit, iettant au trauers vn pont de batteaux deffendu aux deux bouts de deux bons corps de garde. Ces preparatifs estonnent les assiegez, qui sçauent que les affaires de la Hongrie sont en tel estat, qu'à grand peine pourront-ils receuoir du secours. Baste qui se void en teste de puissantes forces à vaincre, desesperant de la fidelité des Hongres, ou Hydouques qui ont par leur desloyauté, tāt de fois deschiré le party de l'Empereur, doute fort sinistrement de l'euenement de ce siege: Cependant il employe diligemment sa valeur, & sa prudence pour le salut de la place.

Le Vizir cōtinue le siege de Strigonie.

Se saisit du passage de la riuiere.

Le Comte de Laual, ieune Seigneur de Bretagne, d'vne

Arriuee du Comte de Laual en l'armee Chrestienne.

maison tres-illustre, arriue pour lors en l'armee Chrestienne, campee aux enuirons de Komorh, Maroles Gentilhomme de Sologne, renommé pour sa valeur, & pour auoir tué en combat singulier à la lance, l'Isle-Mariuaut auoit le soing de sa conduite : Henry le Grand l'auoit choisi pour temperer les feux de ce ieune guerrier, & l'empescher de se ietter indiscrettement dans les perils de la guerre. Glorieux choix pour celuy qui en a receu l'honneur, puis qu'il auoit esté fait par la main d'vn Hercule, ou d'vn Mars François. Tilenus vn des premiers Docteurs de la Religion Protestante, auoit instruit ses ieunes ans à la croyance trompeuse de cette Religion, vne grace particuliere du Ciel l'en retire, & desillant les yeux ce son ame, luy fait voir les flambeaux de la verité Catholique. Plusieurs Theologiens trauaillerent à sa conuersion, plusieurs mesmes escriuirent sur ce suiect; Tilenus vid leurs propositions : mais que peut-on respondre à la verité, qu'vn adueu de ses paroles? Aussi ce qui vint d'Alemagne n'eut pas assez de force pour destourner le Comte du vray chemin de son salut, où Dieu l'auoit fauorablement remis. Ainsi saintement conuerty, il cerche les occasions de signer de son sang les articles de sa croyance. Arriué qu'il fut au camp des Chrestiens, vne belle occasion s'en presente. Deux cens Hydouques retournez au seruice de l'Empereur, gardoient l'Isle de Strigonie. Les rebelles qui en sçauoient les aduenues, y passent, les surprennent, & les taillent en pieces. Baste aduerty de ce desordre y vouloit enuoyer les Vuallons : mais les habitans craignans le degast de ceux-cy le prient de leur fier la garde de l'Isle. Neantmoins Coleniche y passa auec ses troupes, & le Comte de Laual quant & luy; les ennemis se disposent à les attaquer, à leur premiere veuë, le Comte se desbande pour les aller charger suiuy de ceux de sa maison, & de quelques volontaires : Maroles se iette au deuant de cette fougue, l'arreste, luy remonstre que la valeur ne consistoit pas à se porter inconsiderement au milieu du peril, ains à mesnager sagement son courage, pour ruiner vn ennemy : à ces paroles, il adiouste la force, prend la bride du cheual du Comte, mesme

Maroles le conduit.

Sa conuersion à la Foy Catholique.

Les actions de sa valeur.

mesme luy donna de son espee sur la teste pour l'arrester. Mais à peine auoit-il acheué ses remonstrances, que la troupe de Coleniche va à la charge ; alors le Sieur de Laual en liberté de son courage & de ses armes, se poussant à la teste des autres, leur fit voir les actions de sa valeur.

Deuant Strigonie les Turcs poursuiuoient viuement le siege, le vingtquatriesme de Septembre de la mesme annee mille six cens cinq; ils assaillent furieusement le fort sainct Thomas, où leur canon auoit fait bresche. Les Chrestiens le deffendent vaillamment, les ennemis y reuiennent par trois fois, & tout autant en sont repoussez : mais la multitude l'emporte à ce coup, apres cinq heures de combat la bresche est couuerte de neuf cent hommes des assaillis tuez, à la deffence desquels estoit le Comte d'Octingen leur Chef, son Lieutenant mortellement blessé, de sorte que les Turcs ne trouuerent apres que bien peu de resistance, qui ne peut empescher qu'ils ne se rendissent maistres du fort, où ils passerent au fil de l'espee ce qui restoit en vie ; le nombre de ceux qu'ils y perdirent n'estoit pas moindre que celuy des Chrestiens : non si important pour la difference des hommes, & de la multitude.

Assaut au fort S. Thomas de Strigonie.

Les Turcs l'emportent.

Ainsi maistres du fort sainct Thomas, ils tournent la bouche de trente canons, partie de ceux qu'ils auoient prins dans le fort, contre la basse ville de Bude : elle estoit enceinte d'vne palissade de bois, à la façon de la plus part des villes de Hongrie, pour les garentir des surprinses. Les Turcs y portent si grande quantité de fascines ensouffrees, & y mettent le feu si à propos, qu'en peu de temps ce ne fut plus qu'vne palissade de cendres ; ainsi la muraille fut tout aussi tost à descouuert, & entamee du canõ iusques à vne bresche raisonnable. Les Turcs y volent auec pareille ardeur qu'au fort sainct Thomas, le massacre des leurs, dont la bresche estoit toute couuerte, sébloit redoubler leurs forces ; l'assaut fut à quatre reprinses, tousiours aussi bien deffendu qu'assailly. La diligence du Vizir encourageant les siens est remarquable : mais la multitude surmontant la vertu des assiegez, les Turcs se rendirent victorieux, & emporterent la place, où ils mirent au fil de l'espee tous les Chrestiens, qu'ils y

La basse ville de Bude attaquee.

Prinse par le Turc.

trouuerent en vie auec vn pillage general. Et d'vne mesme pointe passent contre la haute ville pour l'emporter : mais la genereuse resistance de ceux qui estoient dedans, arreste pour lors leur fougue.

Se voyans repoussez, ils ont recours aux inuentions de guerre, creusent des mines, trauaillent à la sape, & le tout leur reussit si heureusement, que les murailles de la haute ville sont emportees en l'air pesle mesle, auec vn bon nombre des assiegez, outre ceux que la quantité de fumee & de flammes suffoqua sur les rempars. La ville donc ouuerte aux Turcs, par la ruine des murailles, que leurs mines venoient de faire : les Chefs qui estoient dedans se disposent à soustenir l'assaut, & veulent ordonner les soldats sur la bresche : mais ils les trouuent bien esloignez du desir de se deffendre; on les y veut contraindre l'espee à la main, leur reffus se tourne alors en menaces, mettant par ce moyen les Capitaines au peril de leur vie, s'ils poursuiuent leurs rigueurs. Cepẽdãt les Turcs gaignẽt le pied de la bresche, & s'y logent. Le Comte de Dampierre Gouuerneur de la ville, voyant vne si estrange lascheté des siens, tasche par ses sages discours de leur faire changer d'opinion, & les animer à la deffence. Il leur remonstre qu'ils estoient en assez bon nombre pour vaincre, s'ils en auoient le desir, que la honte d'vne action si lasche de ceder au Turc qu'ils pouuoient chasser d'vne place si importãte, seroit à iamais le reproche de leurs vies, & le bourreau de leurs cõsciẽces, qu'ils estoiẽt à la solde de l'Empereur, & partãt obligez de le seruir, outre le sermẽt qu'ils auoiẽt presté de leur fidelité; dauãtage qu'ils estoiẽt Chrestiẽs, & partãt obligez à mourir pour la deffẽce de leur Religiõ, cõtre les impies Mahometãs, s'ils vouloient à la fin heureusemẽt iouir de la gloire d'vne meilleure vie, non pas abandonner la ville en proye, & fier leurs personnes à des ennemis, qui ont assez fait paroistre aux places qui se sont rẽdues à eux, le peu de foy qu'il y a en leurs promesses. Ces remonstrances releuees de raisons si iustes, ne trouuerent point de place aux ames occupees de lascheté. Les soldats non contents d'auoir proferé leur reffus, le mettent par escrit, auec vne demande de rendre la place, & l'enuoyent au Comte; il le deschire auec indi-

Mines & sape du Turc à la haute ville.

Les Turcs võt à la bresche.

Les soldats Chrestiẽs refusent de la deffendre.

Le Comte de Dampierre Gouuerneur de Strigonie les y exhorte.

Leur refus.

gnation, & en presence de quelques-vns d'entre-eux, le foule aux pieds, adiouste à ce mespris les menaces de son authorité, s'ils ne se rengent à leur deuoir: mais s'estoit parler à des sourds; ce dernier essay n'eut pas plus de pouuoir enuers eux que ses remonstrances: au contraire ils se roidissent, & des prieres passent à la fureur, ils saisissent le Comte, le trainent violemment en prison, & despechent aussi tost vers le Bassa, pour traiter de la reddition de la ville, ils y sont receus auec permission de sortir vies, bagues sauues, meiche allumee, & enseignes ployees pour se retirer seurement où bon leur sembleroit. Ce traicté leur fut extraordinairement obserué: car les Turcs les conduirent iusques à Comorh, leur aydans mesme à porter leurs malades, & leurs fardeaux, qu'ils mettoient sur leurs espaules. Ainsi la ioye de conquerir vne place si importante auoit changé le naturel de ces barbares. Ceux qui sortirent de Strigonie estoient enuiron mille hommes de combat: la ville estoit fournie de viures, & de munitions de guerre, auec soixante & dix canons de fonte. La lascheté de ces soldats meritoit vne punition exemplaire, aussi arriuez qu'ils furent à Komorh auec leur Gouuerneur: On les enuoya à Possouie, où ils furent logez dans vne prison. Ainsi se perdit la ville de Strigonie par la faute des Chrestiens, aussi bien que la plus part des autres villes de Hongrie, & Transsyluanie, plustost que conquises par la valeur des Turcs, comme l'on peut remarquer par le cours de cette Histoire.

Emprisonnent leur Gouuerneur.

Et rendent la place à composition.

Qui leur fut extraordinairemēt obserué.

Forces, & munitions qui estoient dans la ville.

La cause de la perte de plusieurs places.

CHAP. X.

Le vingtcinquiesme Nouembre, les Turcs s'estant asseurez de la ville par les forces qu'ils y laisserent dedans, commencent à reprendre le chemin de Bude pour y passer l'Hyuer. L'armee Chrestienne sort aussi de ses logemens, pres Comorre, & comme elle faisoit retraite, quatorze mille cheuaux Turcs se viennent ietter sur vn regiment de Reistres de l'arriere-garde, & les chargent. A ce bruict toute l'armee Chrestienne tourne teste, & fait regaigner aux Turcs le chemin de la montagne; de sorte que pour lors le combat y fut assez leger. Mais le troisiesme Decembre ensuiuant, les Chrestiens estans logez vis à vis d'vn village appelé Rome, les Turcs viennent sur la pointe du iour,

Les deux armees se retirent.

Les Turcs chargent les Chrestiens.

chargerēt leur auant-garde; l'alarme donnee, tous s'arment pour repousser les ennemis: on les enuoye recognoistre par vne troupe de coureurs conduits par Guiteaux ieune Gentilhomme François, Lieutenant de la compagnie de cheuaux legers du Sieur de la Croix. Le Comte de Laual voulut estre de cette troupe hasardeuse, pour tesmoigner dauantage sa valeur parmy le peril: il s'estoit armé à la haste, sans donner le loisir aux siens de lier ses tassetes sur la cuisse, ainsi il part pour estre de cette course, & prie Guiteaux de vouloir aux occasions, qui s'offriroient de suiure l'aduis du Sieur de Marolles, auquel l'aage, & l'experience auoient donné le tiltre honorable de sage, & valeureux Capitaine. A peu de chemin de là, ils font rencontre des ennemis, les chargent, les battent, & renforcez du reste de l'armee qui les suiuoit les mettent en route, bornant leur course, & leur victoire aux riues d'vn Fleuue qui donna passage aux ennemis: mais au plus fort du choc vne balle partie d'vn mousquet Turc vient frapper le Comte de Laual: ses tassetes non liees baleuotans sur ses cuisses luy donnerent libre passage, elle coule dans la partie senestre de l'abdomen, offense les boyaux en diuers endroits, coupe la grosse veine caue, & se vient arrester dans l'os de la hanche, applatie à l'espaisseur d'vn teston. Ce coup mortel n'amortit point son courage, il reuient à la charge plus eschauffé par cette playe, frappe, tue ce qu'il rencontre, iusques à ce que affoibly par la perte de son sang, il se vient rendre sur le bord du Fleuue, se fait descendre de son cheual, & ayant prins vn peu de vin, couché à crud sur l'herbe, les yeux & les mains dressez vers le Ciel, rēdit son ame à Dieu, ame, laquelle apres s'estre reünie auec sō Createur, par vn S. retour à la vraye Eglise, choisit genereusemēt ce lict d'honneur, où quittant le corps qui auoit secondé sa valeur, elle alla receuoir au Ciel les couronnes d'vne gloire qui ne finit iamais. Cependant on luy rend au monde les honneurs funebres deubs à vne personne de sa qualité: à Vienne ses entrailles furent enterrees dans l'Eglise des Cordeliers, à costé de la tumbe d'vne Royne de France, & son corps conduit à Laual. Le Fraisnay Lieutenant General du Comte Reingraue, qui menoit les

Guiteaux mene les coureurs en l'armee Chrestienne.

Met en route les ennemis.

Le comte de Laual blessé en cette charge.

Sa mort.

Ses entrailles enterrees à Vienne.

Son corps porté à Laual.

François & Vvallons en cette charge, où le Sieur de Laual fut blessé à mort, & le Capitaine du Bourg le Roy, qui commandoit vne compagnie dans le regiment du Reingraue, le voyant rudement assailly par les Turcs, le voulurent secourir: Mais le Mareschal de camp leur deffendit de rompre leurs rangs sur peine de la vie; telles sont les loix de la guerre, qui deffendent de secourir l'amy au besoing, de peur de n'attirer tout vn General dans vne perte particuliere.

Le Fraisnay & le Capitaine du Bourg le voulurent secourir.

Or vn peu auparauant le siege de Strigonie, l'Empereur auoit fait recercher de paix Bostkaye, luy faisant remonstrer que l'amitié qu'il auoit fait auec le Turc ne luy pouuoit estre que ruineuse, que cet infidelle se seruiroit des reuoltes pour son bien, & qu'enfin se rendroit absolu dans la Transsyuanie, aux prix des testes qui auroient suiuy son party. Bostkaye escoute ces aduis, fait semblant de desirer la paix, en fit le pourparler à Helie Haski, qui se trouua en l'assemblee des Deputez de l'Empereur, les asseura que son Maistre ne s'éloigneroit iamais de la paix, pourueu qu'ō luy accordast ces conditions. A sçauoir qu'il iouïroit paisiblement de toute la Transsyluanie: qu'il seroit esleu Lieutenant de la Hongrie; que les François, & Vvalons seroient renuoyez; que doresnauant les Hongres seroient conseruez en leurs honneurs & grades; que le payement des gens de guerre se feroit suiuant les ordonnances, & la religion protestante libre en son exercice; que Belioyeuse, & quelques autres qui auoient causé les troubles seroient mis entre ses mains pour les faire punir; que l'Empereur se trouueroit aux estats à Ponson; & les Alemans ne sortiroient de leurs garnisons pour aller picorer la campagne: De plus que nul ne seroit nommé aux Eueschez de Hongrie, s'il n'estoit Noble, & nay dans le païs; qu'au Senat de Hongrie il n'y auroit autre Euesque que celuy qui seroit Chancellier, & que le passé seroit aboly, & pardonné: C'estoient les mesmes propositions qu'il auoit fait autrefois à Baste; aussi l'Empereur en fit vn general refus. L'assemblee finit ainsi sans, & lors deux partis se preparent à la guerre, que nous verrons renouueller auec l'annee suiuante.

L'Empereur recerche de paix Bostkaye.

On s'assemble à cet effet

Demādes insolentes de Bostkaye.

L'Empereur les reffuse.

Cependant, retrogradons vn peu dans le passé, pour

pour voir ce qui se passa sur la mer Mediterranee, differé en ce lieu pour n'interrompre le fil de l'Histoire. Sur le commencement du mois d'Octobre, sept galeres Florentines partent de Liuorne, en intétion de purger la mer des courses des pyrates Turcs, & entreprendre sur les galeres de ces infideles; à peine estoient-ils entrez dans la mer Pontique, qu'ils descouurent quelques galiotes Turques qui venoient à eux, à leur veuë vn chacun s'arme pour combattre: mais celuy qui menoit cette flotte ennemie, recognoissant ses forces inégales à celles des Florentins, s'esquiue à costé, & prend par la vitesse de ses vaisseaux le chemin de Cõstátinople. La perte de cette occasiõ fut reparee par vne autre plus belle, bien que plus hazardeuse: Car le lendemain ils font rencontre de huict galeres Turques bien armees, qui portoient au Sultan le tribut de l'Egypte. La belle apparence de ces vaisseaux faisoit douter les Florentins s'ils les deuoient attaquer: Leur General s'y resout, y dispose ses gens, va droit aux Turcs, & d'abord met deux de leurs galeres à fond, tant par la force du rencontre, que des tonnerres du canon. Vne galere Florentine en attaque deux Turques, en creue l'vne par la roideur de sa course, & rend l'autre inutile au combat: le reste des vaisseaux ennemis commençoient à ceder à la force, quand le cry de liberté faisant sortir leurs forçats hors des bans, leur fit rompre les chaisnes, & mettre en leur place les Capitaines & soldats Turcs. Ainsi les Florentins entierement victorieux iouïrent à leur aise de la riche despouille de ces huict galeres Turques chargees de l'argent d'Egypte, de quantité de perles, & de plusieurs autres rares, & precieuses marchandises. Mais à peine auoient-ils recueilly ces premiers fruits de leur victoire, que voicy six galeres de Rhodes aduerties par les galiottes, qui auoient esuité le peril, qui viennent droit à eux pour leur faire quitter prinse: mais leur arriuee ne fait que accroistre leur triomphe, & augmenter la perte des Turcs; les Florentins vont à la rencontre, iettent deuant eux trois galeres gaignees tout fraischement sur les Turcs, armees des esclaues Chrestiens, qui estoient à la chaisne, attaquent les premiers, & apres vn combat d'vne heure & demie voyent deux galeres enne-

Courses des galeres du Duc de Florence.

Qui deffont vne flotte de galeres Turques.

Prennent le tribut de l'Egypte.

Et deffont les galeres de Rhodes.

mies prendre la fuite, vne couler à fond, & trois en leur pouuoir, desquelles ils dechainerent les miserables esclaues Chrestiens, & mirent en leur place les Turcs qui se trouuerent dans ces vaisseaux : Reprenans apres cette double victoire le chemin de la Toscane, où ils arriuerent heureusement.

La fin de cette annee est remarquable par vne grande eclipse de Soleil : car le troisiesme d'Octobre enuiron vne heure apres Midy, le Ciel estant fort serain, vne grande obscurité déroba la lumiere aux hommes l'espace d'vne demie heure. Cet accident extraordinaire donna suiect à plusieurs Astrologues, de prognostiquer diuerses choses en plusieurs endroits. *Grande eclipse de Soleil.*

CHAP. XI.

An 1606.

Le commencement de l'annee mille six cens six fut encores monstrueux : au bourg de Sagmarie en la haute Hongrie nasquirent deux horribles monstres, vne brebis en mit vn au iour ayant la teste d'vn homme, & les pieds de deuant presque semblables à des mains, ceux de derriere se rapportoient à ceux d'vn mouton : l'autre fut engendré par vne vache, ayant huict pieds, & deux testes, l'vne desquelles estoient semblables à celle d'vn ours. *Monstres nais en la haute Hongrie.*

Vn general degast suiuit apres par toute la Hongrie. Le feu le commẽce à Bude, il se prend aux poudres qui estoient dans la tour de Bude, enleue le bastiment dans les nuës, & oste la vie à plus de huict cens personnes : mais de ce costé là plus de morts, moins d'ennemis. Les Turcs le continuent à la campagne, la garnison d'Albe-Royale iointe auec quelques autres troupes court iusques au mont sainct Martin, pille, rauage ce qu'elle trouue, emmene le bestial, & entraine les Chrestiens en vne miserable captiuité. Le Vaida du mont sainct Martin fut du nombre des infortunez qu'on emmenoit, pour souffrir les rigueurs ordinaires de ces infideles, si celuy de Breslau ne fust promptement accouru à son secours : aux premieres nouuelles qu'il en eut, il monte à cheual auec ses troupes, & se met à suiure les Turcs, les attaint, les attaque, en tue iusques à quinze cens, en prend trois mille prisonniers, & deliure six mille Chrestiens des maux d'vne cruelle seruitude. *Ambrasement de la tour de Bude.* *Courses des Turcs d'Albe-Royale au mont S. Martin.* *Le Vaida de Breslau leur fait quitter prinse.*

Degast des Turcs en la Croatie.

La Croatie n'estoit pas moins exempte du degast; vne armee de quelques Turcs ramassez luy seruoit de fleau: leurs courses au delà la riuiere de Coulpe desolerent piteusemẽt toute cette contree, brusſlerent le chasteau de Grade, & si la resistance de celuy de Litanou n'eust arresté leur fureur, cette miserable prouince eust sans doute esprouué de plus grandes infortunes.

Des affaires du Turc en pauure estat.

Cependant les affaires du Turc n'en estoient pas plus aduancees, les troubles & seditions de l'Asie leur donnoient de dangereuses atteintes, & les guerres contre le Perse les affoiblissoient encores dauantage. Ce qui fut cause que Achmat desira la paix auec l'Empereur. Les aduis qu'il eut que Bostkaye en auoit fait vn pour-parler, & que les affaires de ce costé la estoient heureusement acheminees, luy firent depescher son grand Vizir en Hongrie, auec charge expresse de traiter cette paix. Il arriue à Bude le dixhuictiesme d'Aoust, auec vne bonne armee renforcee de trois mille Tartares en son auant-garde, commandez par Montcart François, Chrestien renegat, fit reparer Sambo & Val, places abandonnees des deux partis, visita les forteresses de la frontiere, & passa quelques iours à la solennité des nopces du Bassa de Bude, où Bostkaye qui estoit à Cassouie luy enuoya ses Ambassadeurs pour l'informer des propositions faites pour la paix de la Hongrie auec l'Empereur, afin de ne contreuenir à ses promesses, de ne faire point de paix, que du consentement du Sultan, le priant d'y vouloir entendre, puis que les choses se pouuoient facilement accommoder pour le bien des deux parties, & de n'alterer rien par quelque nouueau siege de ville, ains faire contenir ses gens de guerre, les vns dans leur camp, les autres dans leurs garnisons, au lieu de courir la campagne, & picorer à leur accoustumee.

Il desire la paix auec l'Empereur.

Le grand Vizir est enuoyé pour cet effet.

Bostkaye s'y porte.

Le Vizir qui n'estoit venu que pour traitter la paix fut bien aise de la voir acheminer iusques là, qu'il ne falloit plus rien que la conclurre: ils arresterent donc que Bostkaye enuoyeroit ses Ambassadeurs à Vienne pour y cõclurre sa paix, & celle des Hongres; & que l'Empereur & le Vizir deputeroient des personnes de qualité, pour accorder quelques trefues,

Ils arresstent que celle de Bostkaye se commencera.

trefues, pour donner moyen aux Deputez des deux partis de s'assembler aux enuirons de Komorre, pour y terminer generalement tous leurs differens.

Le septiesme de Septembre, Helie Haski Chef de l'Ambassade de Bostkaye, Georges Humanoy, François Magost, Sebastien Tockel, & Stanislas Turson, ses associez arriuerent à Vienne, leur equipage estoit de trente deux coches, cinquante Houssars, & nombre de trompettes à la teste de tout ce train, la reception qu'on leur fit fut magnifique, sept iours se passerent en propositions, apres lesquels la paix fut concluë, & les articles qui s'ensuiuent, signez par l'Archiduc Matthias, & par eux. *Ses Ambassadeurs à Vienne.*

I. Que par toute la Hongrie, les consciences iouïroient de leur liberté, sans aucun empeschement: Mais toutesfois qu'il ne s'y feroit autre exercice de Religion que de la Catholique Apostolique Romaine, de la Lutherienne, & de la Caluiniste. *Articles de la paix entre l'Empereur & Bostkaye.*

II. Que l'Archiduc Matthias demeureroit Lieutenant General de l'Empereur par toute la Hongrie, & ne seroit rien changé au Gouuernement des places, qui demeureroient toutes en l'estat qu'elles estoient.

III. Que Bostkaye seroit confirmé Prince de la Transsyluanie, Comte des Sicules, & Palatin de la haute Hongrie, (qui est l'Vlterieure) ausquelles Principautez, & Comtez, ses enfans masles luy succederoient, à faute desquels le tout retourneroit à la disposition de l'Empereur, qui promettoit de plus, en cas que Bostkaye n'eust que des filles de les pouruoir selon leur qualité.

IV. Qu'à l'aduenir, le Palatin, le Thresorier General, & tous les Receueurs seroient esleus par les estats de Hongrie.

V. Que nul ne tiendroit Benefice en Hongrie, s'il n'estoit du païs.

VI. Qu'on publieroit vne generale abolition de tout ce qui s'estoit passé durant ces troubles, afin que tout ce qui auoit esté fait, tant d'vn party que d'autre, fust enseuely dans vne eternelle Amnistie.

Outre ces articles, il y en eut encores quelques-vns d'a-

Les Iesuites reglez pour les biens temporels.

cordez touchant les Iesuites, par lesquels on les regloit en l'aquisition des biens temporels, & en la succession de leurs parents. La conclusion certaine d'vne paix si ardemment desiree, & si necessaire au soulagement du pauure peuple, fit naistre vne nouuelle ioye par toute la ville de Vienne, on le tesmoigna par les feux qu'on y fit le vingtquatriesme de Septembre;& auquel iour l'Archiduc fut à l'Eglise S. Estienne rendre graces à Dieu de ce nouueau bien, où l'on chanta le *Te Deum*.

Resiouyssance pour cette paix.

La paix de Bostkaye ainsi accordee, on trauaille à celle d'entre l'Empereur, & le Turc. Altheim & Cesar Galle vont trouuer les Deputez du Vizir de la part de l'Archiduc, pour aduiser des lieux qui seroient comprins en la Trefue, afin que ceux des deux partis se peussent trouuer pres Komorre, lieu destiné pour la conclusion de la paix. C'estoit vne Isle à demie lieuë au dessouz de Comorre, separee par trois profondes riuieres, où les Deputez ne pouuoient aller que par batteau, ny moins se visiter en leurs logemens sans passer ces riuieres, afin d'euiter toute supercherie.

Ambassadeurs de l'Archiduc pour la trefue auec le Turc.

Lieu où la paix se traitoit auec le Turc.

Le sixiesme Octobre, les Deputez de l'Empereur, à sçauoir George Turso, Nicolas Isthuan, Iean Mollart, & Alteim, souz l'escorte des troupes de Coleniche, & de Budian, se rendirent en cette Isle, auec des presents pour le Sultan, fort magnifiques, nombre de grands vases d'argent, vn horloge d'vn tres-rare artifice, deux cens mille florins en monnoye, & les deux Bassas de Bude prisonniers à Vienne, Haly, & Solyman, dont ce dernier auoit demeuré l'espace de sept ans dans le chasteau de Vienne.

Deputez de l'Empereur pour traiter la paix.

Les presens qu'ils portoient.

Le Bassa qui commandoit pour lors à Bude, montant le Danube auec vingtquatre nauires, arriua presque en mesme temps au dessouz de Komorre. Helye Haski, & les Deputez du party de Bostkaye s'y trouuerent aussi comme pour moyenneurs, & arbitres des differens qui pourroient suruenir en ce traité de paix. Mais comme on estoit sur le point de donner vne heureuse yssuë à cette assemblee: L'arriuee d'vn sinistre accident cuida tout rompre, & porter les affaires en vn mauuais estat. Car vn si grand tumulte arriua à Komorre qu'il alarma toutes les places voisines. Vn Mini-

Deputez du Turc.

Ceux de Bostkaye comme moyenneurs.

Tumulte arriué aux fau-bourgs de Komorre.

ftre de la Confession d'Ausbourg, Hongre de nation, preschoit dans vne Eglise du fau-bourg de Komorre: Buchem, & Kner, guidez plustost de la vapeur du vin, que de la raison (disent les originaux) y entrent l'espee à la main, auec quelques-vns de leurs soldats, tirent le Ministre hors de la chaise, blessent & tuent plusieurs personnes. Et pour comble de desordre, le Trompette de Bruchem sonne l'alarme; alors l'espouuente se mesle effroyablement parmy le peuple, chacun tasche à se sauuer du peril qu'il s'imaginoit, les vieillars sont renuersez parmy la foule, & les femmes, & les enfans foulez aux pieds, plusieurs estouffez dans la presse. A ce bruit inopiné les Deputez qui n'estoient pas loing de là vouloient quitter l'assemblee, & se retirer; Molart & Coleniche les arrestent par leurs prieres, & leur font entendre comme le tout s'estoit passé, appaisent le tumulte, se saisissent des personnes de Buchem, & Kner, & font mettre les fers aux pieds à ce Trompette, faisant publier par tout la punition qu'ils disoient leur vouloir faire souffrir. Mais cela n'empescha pas que les Deputez du Turc, & ceux de Bostkaye ne deliberassent de surprendre Komorre de belle nuit; ce que sans doute ils eussent effectué, si le vieil Pogran ne leur eust remonstré pour les en destourner, que cette violence faite au Ministre, & au peuple, estoit le fait d'vn particulier, & non du public, que la punition en seroit exemplaire, d'ailleurs que ce n'estoit pas vne chose premeditee, ains vn excez fortuit causé par l'yurongnerie de deux Capitaines. Neantmoins du depuis les trois prisonniers se sauuerent à Vienne, & la violence demeura du tout impunie. Or pour les Deputez des partis, apres s'estre assemblez par plusieurs fois, ils conclurent en fin la paix entre l'Empereur & le Sultan Achmat; & le neufiesme Nouembre de la mesme annee mille six cens six, signerent les articles qui suiuent.

Les Deputez veulent quitter l'assemblee.

Molart & Coleniche les arrestent.

Les autheurs du tumulte emprisonnez.

Desseins des Turcs sur Komorre.

En sont destournez par Pogran.

I. Qu'il seroit permis à chacun de rentrer dans ses biens, & releuer ses maisons & chasteaux, pour les remettre au mesme estat qu'ils estoient auant la guerre.

Articles de paix entre l'Empereur & le Turc.

II. Que les Ambassadeurs d'vne & d'autre part donneroient à leurs Majestez les tiltres de Pere & de Fils, de Pere à l'Empereur, & de Fils au Sultan Achmat.

III. Que s'escriuans respectiuement, ils vseroient de la qualité d'Empereur, & non pas de Roy.

IV. Que les Tartares seroient comprins en cette paix, auec inhibitions & deffences à eux de faire aucunes courses sur les terres de l'Empereur, ny sur tout ce qui dependoit de la Hongrie.

V. Que toutes les terres, Royaumes & Seigneurie de la maison d'Austriche seroient aussi comprises en cette paix, & au cas que le Turc voulust traiter auec l'Espagnol, qu'il n'en seroit empesché : mais plutost aydé par l'Empereur.

VI. Que les courses, & pilleries seroient deffendues de part & d'autre; & qu'au cas que quelques-vns y contreuinssent, ils seroient mis prisonniers, & punis exemplairement par la Iustice ; & le dommage, lequel ils auroient fait, reparé.

VII. Que nul ne surprendroit ouuertement ou clandestinement aucune forteresse, ville ou maison, ne prendroit aucuns prisonniers, & n'entretiendroit aucuns espions, principalement en Hongrie.

VIII. Que tous les articles accordez à Bostkaye par le traité fait à Vienne, luy seroient gardez de bonne foy.

IX. Que les marchans, & trafiquans exerceroient librement leur negoce, & commerce, seroient conduits par Capitaines ou par autres, qui commanderoient sur les frontieres des païs, & se pourroient trouuer aux lieux que l'on nommeroit pour tenir foires, quatre ou cinq fois l'annee.

X. Que le Bassa de Bude, & les Gouuerneurs de Iauarin, & d'Esclauonie auroient pouuoir d'appaiser les diuisions, & partialitez qui suruiendroient; & si l'affaire estoit d'importance, qu'elle seroit terminee par mediateurs entre l'Empereur & le Turc.

XI. Que les prisonniers seroient eschangez & mis en liberté, selon leur respect & dignitez.

XII. Que le Vizir Amurath Serdar enuoyeroit premierement vn Ambassadeur à l'Archiduc Matthias, auec vn honorable present.

XIII. Que l'Empereur enuoyeroit aussi de sa part vn

Ambassadeur au grand Turc, auec vn present de deux cens mille florins; & que le grand Turc en enuoyeroit vn autre à l'Empereur, auec vn riche present.

XIV. Que cette paix seroit ferme, & continuee durant vingt ans, tant entre leurs Majestez, que leurs enfans ou successeurs: & que de trois en trois ans, ils s'entr'enuoyeroient des Ambassadeurs, auec exquis & conuenables presens.

XV. Que Vaccia demeureroit à l'Empereur, & Gran au Sultan Achmat, que chacun iouïroit des immunitez, franchises & priuileges, dont il iouïssoit auant la guerre, & qu'il seroit également libre aux Chrestiens & Turcs de se faire payer de leurs debtes. *Gran c'est Strigonie.*

Cette paix apporta vne commune ioye aux deux partis; le Bassa de Bude traita somptueusement les Deputez de l'Empereur, leur donnant apres le festin de fort beaux cheuaux, & de riches pieces de drap d'or: Le mesme iour depescha trois courriers à Constantinople, pour en aduertir son maistre, qui receut cette nouuelle auec grande demonstration de ioye, allant aussi tost à la grande Mosquee en rendre graces à son Mahomet; & le iour ensuiuant, pour signe d'vne extraordinaire resiouïssance fit vn festin solennel. Les Imperiaux par toutes les villes en tesmoignerent le contentement qu'ils en receuoient par les feux de ioye, canonades, fanfares des trompettes, & festins public. *Festins des Turcs aux Chrestiens.* *Commune resiouyssance pour cette paix.*

CHAP. XII.

Mais Bostkaye ne iouït pas de cette tranquilité publique; admirable iugement de Dieu, qui ne veut pas que celuy qui a esté la cause de tant de troubles, qui a respandu tāt de sang, & comme enterré la vraye Religion dans les ruïnes de la Transsyluanie, iouïsse iamais de la paix; il l'appelle deuant son tribunal, pour rendre compte de la perte de tant d'ames, & de la desolation de tant de païs. Son Chancelier nommé Catay le voyant sans enfans attente sur sa vie, pour iouïr apres sa mort de sa Principauté; il luy donne meschamment du poison. Bostkaye s'en doute, quelques iours apres l'auoir prins, saisit son Chancelier, auere le crime, & luy fait trancher la teste. Mais il ne luy suruescut guieres; tous les remedes se trouuent inutiles à sa santé, la mort l'oste du monde, où il ne laisse autre posterité que les remar- *Dieu oste Bostkaye du monde.* *Son Chancelier l'empoisonne.* *Il le recognoist.* *Luy fait trancher la teste.* *Mais il meurt apres.*

ques que les veritables pleumes feront de son infidelité, faisant voir à tout le monde, qu'il s'est allié du Turc, pour trauailler auec luy à la ruine des Chrestiens, violé le serment de fidelité qu'il deuoit à son legitime Prince, persecuté la vraye Religion, & seruy de fleau à son miserable païs. Lisez, ô rebelles à vos legitimes Monarques! qui croyez bastir vostre gloire des ruines d'vn Estat, & par cet exemple n'attendez autre fruict de vos seditieux desseins, que la vengeance que Dieu prendra de vos testes, & vne honte eternelle à vostre nom, qui sera rendu execrable à la posterité, par les effets de vos reuoltes, veritablement escris dans les registres des temps.

Leçon aux rebelles à leurs Princes.

Bostkaye rendant les derniers souspirs de la vie, dans la ville de Cassouie, emporte seulement cette loüange, d'auoir en cette extremité exhorté Ianusi son nouueau Chancelier, de ne rien enfraindre de ce qui auoit esté accordé aux articles de la paix, & garder inuiolablement la foy promise à l'Empereur, entretenir les Hongres, & les Transsyluains en vne durable concorde, & amitié. Et par ce que les desordres des gens de guerre, qui demeuroient inutiles, pilloient, & courroient la campagne, auoient obligé le païs à tenir les estats à Cassouie, pour y remedier, il donna aux siens les instructions de ce qu'il y falloit faire, pour la tranquilité du païs: Et puis rendit l'ame le trentiesme Decembre; regretté seulement de ceux de son party, qui feront naistre en l'annee suiuante de nouueaux troubles en la Transsyluanie.

La seule loüange de Bostkaye, qui exhorte ses officiers en mourant.

Estats à Cassouie pour les desordres des gens de guerre.

A Constantinople, les affaires de la maison commençoient à reprédre leur en bon-point, & Achmat ressentoit l'vtilité des bõs cõseils du Vizir, ou Derius Dernier, qu'il auoit fait estrangler: Cet homme auoit tousiours esté d'aduis, qu'il falloit faire la paix auec l'Empereur & les Hongres, pour donner temps (disoit-il) à nostre Sultan de remplir ses thresors vuides, & de croistre en vn aage, qui le rende plus redoutable, & plus propre de grandes entreprinses. La fortune de ce Vizir nommé Dernier, comme extraordinairement inconstante, merite bien quelques lignes en cette Histoire. Dernier, homme de fort basse condition trauail-

La paix conseillee au Turc par le Bassa Dernier.

Histoire de la fortune, disgrace & mort de ce Bassa.

loit aux jardins du Serrail, lors que le Sultan agreant son humeur jouialle, le print en affection, & par diuers degrez le monte à la plus haute dignité de son Empire, pour l'en precipiter apres violemment. Car les Princes font les fauorits, & les deffont bien souuent, quand le trop grand credit de ceux-cy semble ombrager leur authorité souueraine. Le Bostangi Bassi, ou intendant General des jardins, charge des plus releuees de la Porte, meurt à Constantinople. Dernier en est pourueu, peu de temps apres il est fait General de la mer, & de cette dignité passe à celle de grand Vizir de l'Empire, où son credit estoit si absolu, que les plus grandes affaires auoient telle yssue qu'il la leur donnoit; il restablit plusieurs desordres: toutesfois auec violence, faisant mettre à mort tous ceux qui estoient touchez du moindre soupçon de crime. Mais sa fortune ne le pouuant monter plus haut, le precipite miserablement à sa ruine. Les Bassas trouuent moyen d'entretenir l'Empereur de son credit, luy en font conceuoir vne violente jalousie, & remplissent l'esprit de ce ieune Prince de mille contes, au desaduantage de Dernier. Il le mande pour venir au Serrail, ou estant arriué trouue plusieurs Capigi prests à luy oster la vie, par le commandement du Sultan; il l'a deffend courageusement à coups de poing, n'ayant point d'autres armes, met les Capigi en telle peine, qu'ils n'osoient plus l'aborder: mais si falloit-il obeïr à la volonté du Prince; ils trouuent moyen de luy rompre vne cuisse auec vn leuier, & l'ayant couché à terre l'estranglerent sans beaucoup de peine: Telle fut la catastrophe du grand credit de Dernier; & telles sont bien souuent les fortunes du monde, puis que l'entre-suite des choses humaines est ainsi ordonnee, qu'vne grande disgrace s'attache souuent à vne grande faueur, & que les simulacres de la douleur, & du plaisir sont ensemble sur vn mesme autel. Amurath Serdar luy succeda en la dignité de grand Vizir, & suiuant ses memoires trauailla à la paix de Hongrie, dont nous auons parlé.

Est faict Bostangi Bassi. Puis General de la mer. Apres grand Vizir.

L'enuie le ruine.

Achmat commande qu'il soit estranglé.

Se deffend à coups de poings.

Les faueurs & les disgraces s'entresuiuent.

Chap. XIII.

De laquelle à peine le Sultan auoit gousté les premieres douceurs, que les nouueaux troubles de l'Asie inquietent son esprit: Car Gambolat Gouuerneur d'Alep, nepueu

Nouueaux troubles en Asie.

d'vn rebelle que le Bassa Cigale fit estrangler à Erzerum, pour venger la mort de son oncle, assembla des troupes de gés de guerre de toutes parts, s'allia auec les rebelles de l'Asie, & gaignant par presens celuy qui leur commandoit, nommé Tacnid, qui auoit deffait trois armees du Sultan en trois batailles rengees, s'acquit vne authorité souueraine parmy eux, courāt & rauageant la campagne, mesme menaçant les principales villes de la Mysie, & des enuirons d'vn horrible saccagement, si elles ne contribuoient aux frais de son armee.

Gambolat Chef des rebelles.

Cette nouuelle reuolte obligea Achmat d'y opposer ses forces pour en empescher l'accroissemēt: Il manda au Bassa de Tripoly, nommé Emer Yssut, à celuy de Damas, & au Beglierbey de la Mysie, de ioindre leurs troupes, & tous ensemble aller dompter Gambolat vers Alep. Mais celui-cy en ayant eu le vent, n'attend pas qu'ils soient ensemble pour le deffaire; il va au deuant du Bassa de Tripoly, luy presente la bataille, le deffait en icelle, & le contraint de se sauuer en Chypre auec sa famille, & ses thresors; prend, & pille Tripoly, & va mettre le siege deuant la ville de Damas. Le Beglierbey de la Mysie accourt promptement au secours de cette place, pour en faire leuer le siege. Mais en chemin vne ambuscade des troupes de Gambolat taille en pieces vne partie de ses gens, & met le reste en fuite: Alors la ville pressee plus rigoureusement qu'auparauant, & hors de tout espoir de secours, apres auoir souffert plusieurs incommoditez, traita auec Gambolat, & moyennant vne grande somme d'argent luy fit leuer le siege.

Achmat mãde les Bassas de l'Asie de deffaire ce rebelle.

Gambolat les preuient, & deffait le Bassa de Tripoly.

Prend Tripoly, & assiege Damas.

Deffait le Beglierbey de la Mysie,

Et reçoit Damas à composition, en tire de l'argent.

Le Bassa de Tripoly reuenu de Cypre auec quelques troupes de gens de guerre pour rentrer en son Gouuernement, se trouuant trop foible pour faire teste aux forces de Gambolat, fut conseillé de prendre party auec luy, il s'y accommode, fait sa paix par argent, & s'alliant par mariage auec ce rebelle rentre dans Tripoly. Ainsi Gambolat honoré dans l'Asie, obey des siens, aymé des Arabes, qui ne recognoissoient que luy; & redouté de tous, auoit estably son siege souuerain dans Alep, d'où il pouuoit sortir en campagne à la moindre rumeur, auec quarante mille combattās.

Le Bassa de Tripoly s'allie de Gambolat.

Qui tient son siege dans Alep.

Ses forces.

Mais

Mais à Constantinople on luy preparoit de l'exercice, vne armee de plus de cent mille hommes deuoit passer en Asie, souz le pretexte d'aller en Perse. C'est ce qui donnoit de furieuses alarmes à son esprit, desia assez agité de ses reuoltes: car il iugeoit que cette grande nuee de gens de guerre viendroit subitement fondre sur luy; cette crainte le fit resoudre d'enuoyer le tribut à Constantinople, comme Bassa d'Alep & ses excuses au Sultan de ce qu'il auoit prins les armes en ces contrees là, protestant que ce n'auoit pas esté pour aucune reuolte, ny pour troubler l'Estat: mais seulement pour se maintenir contre ses ennemis. Suppliant tres-humblement sa hautesse de le vouloir traiter comme son esclaue tres-obeïssant. Mais ces belles paroles, ou plutost ces voiles de rebellion, ne furent pas receus à la Porte. Le Bassa Amurath Serdar grand Vizir part auec vne puissante armee, passe en Asie, attaque Gambolat, le deffait en bataille, & prend la ville d'Alep, comme nous dirons plus amplement en l'annee suiuante.

Armee à Constantinople preparee contre luy.

Il l'a veut preuenir par submissions.

Qui ne sont pas receues.

Il est battu & deffait.

Pendant que les reuoltes, & les seditions des suiets du Turc embrasoient vne partie de l'Asie. Le feu fait vn horrible degast dans la ville de Constantinople: il rauage le quartier des Iuifs, y brusla plus de huict cens maisons, oste la vie à quinze cens personnes, & laisse de si piteuses marques par tout ce quartier la, que le dommage des biens fut estimé à plus de quatre millions d'or.

Embrasemēt à Constantinople.

Sur la mer Mediterranee la fortune trauersoit les affaires des Chrestiens. Le Grand Maistre de Malte, le Sieur de Vignancourt, qui auoit resolu l'entreprise de l'Isle de Cypre auec ses seules forces, comme nous auons dit ailleurs, vid en peu de temps ses vaisseaux en ruine, les vns sans chiormes, les autres brisez contre les escueils, & plusieurs de ses Cheualiers, ou morts, ou blessez, ou malades: Car les cinq galeres de son Ordre enuoyees en Barbarie, à l'Isle de Cimbalo, esloignee enuiron six lieues de terre ferme, pour y surprendre vne grosse germe qui chargeoit à la Goulette, pour aller en Leuant, furēt accueillies d'vne si furieuse tempeste, qu'à peine deux d'icelles qui estoient esloignees de terre se peurent sauuer, & les trois qui s'estoient approchees du riuage

Dessein du Grand Maistre de Malte sur Cypre.

Empesché par la perte de trois de ses galeres.

donnerent malheureusement à trauers les escueils, appelez les Zimbres. La perte ne fut alors que des vaisseaux: les Cheualiers tirerent leur chiorme, & leur artillerie en terre, (c'estoit pays ennemy) & se fortifierent dans les precipices de ces rochers; les galeres de Bisertes, fregates & brigantins du païs, auec vne partie de la Milice de Thunis, appelez par les feux, que firent les esclaues, que les Cheualiers laissoient courir dans l'Isle, n'ayants dequoy les nourrir, y accoururent en diligence pour les prendre, c'estoit enuiron le septiesme Auril de cette mesme annee mille six cens six: Mais là les Turcs trouuerent qu'ils auoient affaire à des Cheualiers de Malte, qui sçauent vendre cherement leur peau, quand les rigueurs d'vne mauuaise fortune, & les tempestes de la mer les ont portez en quelque lieu, où ils ne peuuent que se deffendre: leur resistance fut si grande parmy ses escueils, qu'ils tuerent en diuerses fois plus de six cens Turcs, & forcerent les autres de reculer. Le soing du Grand Maistre auoit pourueu à leur salut: les deux galeres qui restoient les alloient secourir, celles de Sicile conduites par le General l'Adelantade Castillan aduerty par le Commandeur Montrea Espagnol, qui commandoit la galere sainct Iacques, Patrone de Malte, se mirent en chemin auec le mesme dessein: mais la rage des ondes, & la fureur des vents les empescherent tousjours de prendre terre. De sorte que ces pauures Cheualiers auec le reste de leurs gens couroient risque de leur entiere perte, si Dieu ne les eust desliurez du peril par vne voye extraordinaire. Vn vieux soldat Espagnol, duquel les memoires de Malte ont teu le nom, assisté seulement de quarante soldats, sur vn vieux galion de Sicile armé d'vn seul canon, auec peu, ou du tout point de poudres, se resoult au hazard de sa vie, & de ceux qui le suiuoient, de tirer ces pauures Cheualiers hors de peine. Il se met en chemin, & vint donner fonds à quelque six mille des escueils, & de la mettant sa barque en mer malgré la tempeste, & le courroux des vents, enleua à diuerses fois à la barbe de la milice de Thunis tous les Cheualiers & soldats qui s'y peurent ietter. Le Prieur de Nauarre General de la troupe embarqua l'estendart de l'Ordre qu'il auoit saué du naufrage, & quant & luy

Galeres de Malte brisez aux escueils.

Valeur des Cheualiers en leur deffence.

Desliurez par vn soldat Espagnol.

Le Prieur de Nauarre sauue l'estendart.

bien cinq cens cinquante Chrestiens, que Cheualiers, que soldats, & mariniers: neantmoins auec perte en cette retraite, enuiron de trente hommes, desquels fut le Cheualier de Vaucluse Prouençal, loüable pour ses valeureuses actions: car se pouuant embarquer des premiers, il voulut demeurer au secours des blessez, & malades, soustenant les vns iusques dans la barque, & portant les autres sur ses espaules: de sorte qu'estant demeuré des derniers, il fut prins, & fait esclaue auec ce qui resta dans l'Isle. Les Cheualiers de la Torre, & de la Motte Italiens, le Cheualier de Thessancourt pres de Meulan, & les Cheualiers de Mandre Bourguignon, & de Cheneuiere; ces deux icy tuez à la deffence des leurs, doiuent receuoir leur part de la gloire d'auoir valeureusement combattu, & repousse les Turcs de leurs retranchements. Au reste la chiorme, la plus part des blessez malades, & le canon demeura à la mercy des Turcs. Le Prieur de Nauarre auec ces cinq cens cinquante hommes, & son estendart de l'Ordre reprint le chemin de Malte, où le Grand Maistre remercia auec presens l'Adelantade General de Sicile, du secours qu'il auoit apporté aux siens, honora le soldat Espagnol, principal instrument du salut des Cheualiers de la Croix de Grace, d'vne chaisne d'or de cinq cens escus, & de vingt escus de pension tous les mois sur le thresor commun, payables par tout où il voudroit: le Lieutenant de ce soldat eut dix escus de pension assignez de mesmes, vne chaisne de trois cens escus, & fut fait Cheualier de Maistre. Toutesfois on dit que ce secours fut malheureux aux cheualiers, pour estre arriué trop tost: car vingtquatre heures apres l'orage cessa, la mer calma ses flots, les vents appaiserent leur fougue, & les galeres de Sicile reuenoient à leur secours, lesquelles eussent posé leurs esperons iusques sur les escueils, & enleué à loisir, Cheualiers, soldats, chiorme, canons, munitions, cordages, voiles, palmantes, bref tout l'attirail: de sorte qu'il ne se fust perdu que les corps des vaisseaux; si cela est ainsi, Dieu qui est le souuerain Neptune des mers, en auoit disposé autrement. Les Mores, & Mahometans apres le depart des Cheualiers trouuans le lieu sans resistance enleuerent les canons, prindrent les munitions, & emmene-

Charitable valeur du Cheualier de Vaucluse.

La Torre, la Motte, Mandre, Cheneuiere, & Thessancourt louez pour leur valeur.

Recompense du Grand Maistre au soldat Espagnol, & à son Lieutenãt du vaisseau.

Secours plus fauorable qui venoit pour les Cheualiers.

rent les blessez aux fers d'vn miserable esclauage.

CHAP. XIV.

Dessein des galeres de Sicile sur la Mahomete.

Si le dessein sur le vaisseau Turc que les Cheualiers de Malte attendoient à l'Isle de Cimbalo, leur fut malheureux; l'Adelantade General des galeres de Sicile ne trouua pas plus de bon-heur en son entreprinse sur la ville de la Mahomete en Barbarie. Il passe à Malte pour prier le Grand Maistre de luy prester ses trois galeres pour les ioindre aux sept qu'il emmenoit quant & luy, afin d'auoir plus de facilité en son dessein; il les obtient, prend le chemin de Barbarie, & arriue à la Mahomete le quinziesme d'Aoust de cette mesme annee; iour auquel l'on feste l'Assomption de la glorieuse Vierge, la descente luy fut facile: il trouue la porte de la marine ouuerte, abandonnee par les habitans qui auoient gaigné les montagnes pour leur retraite, aduertis qu'ils estoient de l'entreprinse des Chrestiens; les Cheualiers de Malte y entrent les premiers, & s'en saisissent: l'Adelantade jaloux de leur gloire, commande qu'ils en sortent, pour y faire entrer ses Espagnols; les Cheualiers luy obeissent: mais voicy ce que cette furieuse jalousie apporte au Castillan, ses gens occupez au pillage, voyent quelques cent cheuaux Maures aux portes de la ville, là venus plustot pour voir la contenance des Espagnols, que pour attaquer, ils en prennent l'espouuente, & laissans Cheoir leurs courages, & leurs armes à leurs pieds, prennent honteusement la fuite. Les Maures voyans vne si belle occasion la prennent au poil, & le cymeterre à la main chargent les fuyards. L'Adelantade se met luy mesme du nombre de ceux qui couroient vers les vaisseaux: mais comme il se vouloit ietter dans l'esquifs de la Realle de Sicile, vne hazegaye, ou lamegaye partie de la main d'vn More, le couche mort sur le riuage. La perte du General augmenta la frayeur des Espagnols, qui se precipitent dans les ondes, pour passer à nage iusques à leurs vaisseaux: mais apres auoir long temps combattu auec les flots, la plus part furent noyez, ou massacrez des Maures, qui se mettoient dans l'eau pour leur oster la vie. Ainsi de quatorze cens hõmes que l'Adelantade auoit mis en terre, à peine s'en sauua-il deux cens, tant la peur eut de force ce coup la sur les ames de ceux qui disoient ne la cognoistre que pour

Les Cheualiers de Malte y entrent les premiers.

Ialousie du General de Sicile.

Les Espagnols prennent l'espouuente.

Et fuient auec leur General.

Qui est tué.

Et la plus-part des siens noyez.

l'imprimer dãs les cœurs de leurs ennemys. Quelques Cheualiers de Malte François, desquels estoit le Cheualier de Clairet, homme de valeur, s'estans ralliez ensemble soustindrent vn temps l'effort des ennemis, & firent perdre la vie à quinze ou seize Maures, que si soixante Espagnols eussent voulu releuer leurs armes de terre, ou que l'Adelantade (quelques-vns l'appelẽt l'Adelante) eust permis aux Cheualiers de Malte, comme le Cheualier de Clairet le luy auoit proposé, de reprendre la ville, & chasser les Maures : sans doute l'entreprinse eust heureusement reussi, & eust-on emporté le butin tout à laise: car cette centaine de coquins qui estoient tous nuds, n'ayant rien que le cymeterre à la main, estoient plus propres à seruir d'espouuentaux de cheneuiere par leur affreuse couleur, que pour combattre contre quatorze cens Chrestiens si bien armez. Mais la peur des Espagnols rendit à ce coup-la, les Maures triomphans des Chrestiens. Le lendemain ils firent apporter à Thunis six cens testes de vaincus, qui furent partie plantees sur les murailles de la ville, partie enfilees par le nez, & trainees par les rues, la populace suiuant apres en sautelant, & criant à gorge desployee, *Malta calas, Malta calas San Ioan* : En mespris & derision des Cheualiers de malte, qui leur font sans cesse la guerre; sixvingts esclaues furent aussi conduits à Thunis, entre lesquels estoient trois Cheualiers, l'vn Prouençal, nommé d'Olieurre, l'autre Champenois appelé la Houssaye, le tiers Picard, dit Rambure, le reste de cent hommes que l'Ordre de Malte auoit perdu en cette entreprinse. Or parmy les esclaues Espagnols, vn d'entr'eux eut bonne grace parlant de ceux de sa nation : car comme on luy demandoit à Thunis combien d'Espagnols estoient descendus en terre pour cette belle execution, il respondit ingenuement. *Millo & quatro ciento mugeres*, se mettant librement du nombre. Ainsi cette entreprinse faite par dix galeres sur la ville de la Mahomete, fut bien differente de celle qui se fit en l'annee mille six cens deux, de laquelle nous auons parlé: car les galeres de Malte la prindrent, & pillerent de plein iour, emmenerent cinq cens esclaues, & firent leur retraite honorablement en seureté, & fort à propos. Aussi il est facile à remar-

Valeur des Cheualiers en cette retraite.

Ils veulent reprẽdre la ville, les Espagnols ne le leur permettent pas.

Triumphe des Turcs à Thunis.

Perte de quelques Cheualiers.

Ingenuité d'vn Espagnol.

Les galeres de Malte sont plus heureuses seules qu'en compagnie.

quer, que quand les galeres de Malte sont seules, elles font beaucoup plus d'effet, & executent plus heureusement leurs entreprinses sur les Turcs, que lors qu'elles sont en compagnie des autres. La raison en est assez claire, les Generaux & Capitaines des autres galeres sont bien souuent trop lents & tardifs aux entreprinses, & quelquefois suiets à receuoir l'espouuante. Au contraire des Cheualiers de Malte, qui sçauent prendre l'occasion quand elle se presente, la mesnagent sagement, ne s'estonnent iamais pour chose qui leur arriue; & s'il est question de mourir, c'est tousiours apres auoir vendu cherement leur vie à leurs ennemis, ne la laissant iamais que glorieusement les armes à la main dans le champ de l'honneur.

Le Comte de Lemos Vice-Roy de Naples donne deux galeres à ceux de Malte.

Durant le voyage de Barbarie pour l'entreprinse de la Mahomete, le Comte de Lemos Vice Roy de Naples fit present au Grand Maistre de Malte de deux galeres, l'vne appelee sainct Alfonce, & l'autre la Vigilance, lesquelles furent conduites par le Marquis de saincte Croix iusques à Malte, & aussi tost armees de Chiorme, & equipees de ce qui estoit necessaire, par la diligence du Grand Maistre de Vignancourt, qui mit en peu de temps quatre galeres en mer bien armees, pour seruir de conserue à l'armee Espagnole, laquelle faisant bruire la grandeur de ses entreprises, passa neantmoins inutilement le reste de cette annee dans le port de Messine.

Le Sieur de Breues trauaille à Thunis pour la desliurance des esclaues François.

Cette mesme annee mille six cens six, le Sieur de Breues Ambassadeur pour le Roy à Constantinople, retournant de son Ambassade, passa à Thunis auec commission du Sultan, à la milice de cette Region la, pour faire mettre en liberté tous les esclaues François qui s'y trouueroient, & faire rendre les marchandises & vaisseaux prins sur les marchans de la mesme Nation. Le zele au seruice de son Roy, & l'amour à sa Patrie, luy firent employer ses peines, pour l'effect de la commission, & la desliurance des François. Mais la fureur d'vn peuple Barbare, & les seditieuses menees d'vn Ianissaire, nommé Cara Osman, Chef des mutins de la milice de Thunis, le contraignirent de passer vers Alger, sans autre progrez de son voyage à Thunis. Là il auoit aussi commis-

sion de faire rebastir le bastion de France; c'estoit vne maison platte edifiee en faueur des François, où se retiroient ceux qui venoient prescher le corail en Barbarie, rasee depuis par la milice d'Alger, pressez d'vne violente famine, dont on reiettoit la cause sur les traites de bled, qui se faisoient dans ce lieu. Il y apporta la mesme diligence qu'à Thunis, auec la mesme ardeur au seruice de son Maistre: Mais il y trouua autant ou plus de tumulte, & de sedition que de là où il venoit. Ce qui fut cause qu'il passa en France apporter au Roy Henry le Grand les capitulations, que les Monarques Otthomans ont auec nos Rois, lesquels il fit augmenter de trente quatre articles. Il me semble que puis que nous auons fait voir l'alliance des Rois de France auec les Empereurs Turcs, il ne sera pas inutile de monstrer à quelles conditions elle est noüee: En voicy les articles comme ils ont esté traduits de la langue Turque en la nostre, auec les tiltres & grandeurs de l Empereur Turc.

Et à Alger pour faire rebastir le bastion de France.

Fait augmenter de 34 articles la capitulation du Roy auec le Turc.

AV NOM DE DIEV.

Marque de la haute famille des Monarques Otthomans, auec la beauté, grandeur, & splendeur, de laquelle tant de païs sont conquis, & gouuernez.

MOY, qui suis par les infinies graces du Iuste, Grand, & Omnipotent Createur, & par l'abondance des miracles du Chef de ses Prophetes, Empereur des victorieux Empereurs, distributeur des couronnes aux plus grands Princes de la terre, Seruiteur des deux tres-sacrees villes, la Mecque & Medine, Protecteur & Gouuerneur de la saincte Hierusalem, Seigneur de la plus grande partie de l'Europe, Asie & Afrique, conquise auec nostre victorieuse espee, & espouuentable lance; à sçauoir des païs & Royaumes de la Grece, de Themisvvar, de Bosnie, de Segheuar, & des païs & Royaumes, de l'Asie & de la Natolie, de Caramanie, d'Egypte, & de tous les païs des Parthes, des Curdzes, Georgiens, de la porte de fer de Tiflis, du Seruan, & du païs du Prince des Tartares, nommé Serin, & de la compagnie

Tiltres & qualitez du Grand Seigneur.

nommee Cipulac, de Cypre, de Diarbek, d'Alep, d'Ertzerum, de Damas, de Babylone, demeure des Princes des Curdes, de Bazera, d'Egypte, de l'Arabie heureuse, d'Abes, d'Adem, de Thunis, la Goulette, Tripoli de Barbarie, & de tant d'autres païs, Isles, destroits, passages, peuples, familles, generations, & de tant decent millions de victorieux, gens de guerre qui reposent souz l'obeissance & iustice de moy, qui suis l'Empereur Achmat, fils de l'Empereur Mahomet, de l'Empereur Amurat, de l'Empereur Selim, de l'Empereur Solyman, de l'Empereur Selim : Et ce par la grace de Dieu recours des grands Princes du monde, refuge des honorables Empereurs.

Ceux qu'il donne au Roy de France.

Au plus glorieux, magnanime, & grand Seigneur de la croyance de Iesus-Christ; éleu entre les Princes de la nation du Messie, Mediateur des differens qui suruiennent entre le peuple Chrestien, Seigneur de grandeur, Majesté, & richesse, glorieuse guide des plus grands, Henry quatriesme Empereur de France, que la fin de ses iours soit heureuse.

Ayant nostre hautesse esté priee du Sieur de Breues, au nom de l'Empereur de France son Seigneur, comme son Conseiller d'Estat, & son Ambassadeur ordinaire en nostre Porte; de trouuer bon que nos traitez de paix, & capitulations qui sont de longue memoire entre nostre Empire, & celuy de son Seigneur, fussent renouuellees & iurees de de nostre hautesse : Souz cette consideration, & pour l'inclination que nous auons à la conseruation d'icelle ancienne amitié ; Auons commandé que cette capitulation soit escrite de la teneur qui s'ensuit.

Articles de la capitulation entre eux.

I. Que les Ambassadeurs qui seront enuoyez de la part de sa Majesté à nostre Porte, les Consuls qui seront nommez d'elle, pour resider à nos haures, les marchans ses suiets, qui vont & viennent par iceux haures, & autres lieux de nostre Empire, & ses interpretes ne soient inquietez en quelque façon que ce soit : mais au contraire, receus & honorez auec tout le soin, qui se doit à la foy publique.

II. Voulons de plus, qu'outre l'obseruation de cette nostre capitulation, que celle qui fut donnee, & accordee de nostre deffunct Pere l'Empereur Mahomet, heureux en

sa vie,

sa vie, & martyr à sa mort, soit inuiolablement accordee, & de bonne foy.

III. Que les Venitiens & Anglois en la leur, les Espagnols, Portugais, Cathalans, Ragousins, Geneuois, Napolitains, Florentins, & generalement toutes autres nations, telles qu'elles soient, puissent librement venir trafiquer par nos païs, souz l'adueu & seureté de la Bãniere de France, laquelle ils porteront comme leur sauuegarde ; & de cette façon ils pourront aller & venir trafiquer par les lieux de nostre Empire, comme ils y sont venus d'ãncienneté, obeissans aux Consuls François, qui demeurent & resident par nos haures, & estapes: Voulons & entendons, que en vsans ainsi, ils puissent trafiquer auec leurs vaisseaux, & galions sans estre inquietez, seulement tant que ledit Empereur de France conseruera nostre amitié, & ne contreuiendrã à celle qu'il nous a promise.

IV. Voulons & commandons aussi que les suiets dudit Empereur de France, & ceux des Princes, ses amis, alliez, & confederez, puissent souz son adueu & protection venir librement visiter les saincts lieux de Hierusalem, sans qu'il leur soit mis ou donné aucun empeschement, ny faict tort.

V. De plus, pour l'honneur & amitié d'iceluy Empereur ; Nous voulons que les Religieux qui demeurent en Hierusalem, & seruent l'Eglise de Coumanie, (*c'est à dire le S. Sepulchre de nostre Seigneur Iesus Christ,*) y puissent demeurer, aller & venir sans aucun trouble & empeschement, ains soient bien receus, protegez, aydez, & secourus en la consideration susdite.

VI. Derechef nous voulons, & commandons que les Venitiens & Anglois en cela, & toutes les autres nations alienees de l'amitié de nostre grande Porte, lesquelles n'y tiẽnẽt Ambassadeur, voulãs trafiquer par nos païs, elles aient à y venir souz la Banniere & protection de France, sans que l'Ambassadeur d'Angleterre ou autres ayent de les empescher, souz couleur que cette capitulation a esté inseree dans les capitulations donnees de nos peres apres auoir esté escrite.

VII. Ordonnons, & voulons que tous commandemens qui se sont donnez, ou qui se pourroient donner par mesgarde, contre cet article susdit, ne soient obseruees, ains que cette capitulation le soit inuiolablement.

VIII. Qu'il soit permis aux marchans François en consideration de la bonne & parfaite amitié que leur Prince conserue auec nostre Porte, d'enleuer des cuirs, courdouans, cires, cottons, cottons filez, i'açoit qu'ils soient marchandise prohibee & deffenduë d'enleuer, ratifions la permission que nostre bisayeul Sultan Selim, & nostre deffunct pere Sultan Mahomet en ont donné.

IX. Nous voulons aussi que ce qui est porté par cette nostre capitulation, en faueur, & pour la seureté des François, soit dit, & entendu en faueur des nations estrangeres, qui viennent par nos païs, terres & seigneuries souz la Banniere de France, laquelle Banniere elles porteront, & arboreront pour leur seureté, & marque de leur protection, comme dit est cy-dessus.

X. Que les monnoies qu'ils apportent par les lieux de nostre Empire, ne puissent estre prinses de nos tresoriers, souz pretexte & couleur de les vouloir conuertir en monnoye Otthomane, ny moins voulons qu'il s'en puisse pretendre aucun droict.

XI. Et par-ce qu'aucuns suiets de la France nauigent sur vaisseaux appartenans à nos ennemys, y chargent de leurs marchandises, estans rencontrez sont faits le plus souuent esclaues, & leur marchandise prise: Nous commandons, & voulons, que d'icy en auant ils ne puissent de semblable façon estre prins, ny leurs facultez confisquees, s'ils ne sont trouuez sur vaisseaux de course : Voulons & commandons que ceux qui l'ont esté, soient faits libres, & leur marchandise restituee sans aucune replique.

XII. Deffendons que les vaisseaux François qui seront rencontrez chargez de victuailles prises és païs & seigneuries de nos ennemys, puissent estre retenus & confisquez, ny leurs marchands, & mariniers faits esclaues.

XIII. Deffendons qu'aux François qui se trouueront sur vaisseaux de nos suiets prins portans des viures à nos enne-

mis, encores que nosdits suiets & vassaux en soient en peine, il ne leur soit ce neantmoins fait & donné aucune fascherie, ains soient relaschez & mis en liberté, sans aucune punition.

XIV. Deffendons que les vaisseaux François, marchands & mariniers qui se trouueront chargez de bled achepté de nosdits suiets, puissent estre faits esclaues, & leurs vaisseaux confisquez, encores que ce soit chose prohibee; mais bien le bled: Voulons & commandons, que ceux qui se trouueront par nostre Empire esclaues de cette façon, soient faits libres, & leurs vaisseaux restituez.

XV. Que les marchandises qui seront chargees en nos mers sur vaisseaux François appartenans aux ennemis de nostre Porte, ne puissent estre prises, souz couleur qu'elles sont de nosdits ennemis, puis qu'ainsi est nostre vouloir.

XVI. Que les marchandises qui seront apportees des marchands Frãçois en nos eschelles, haures, & ports, ou celles qu'ils auront enleuees d'iceux, ne puissent payer autre commerce, ny estre estimez à plus hault prix, que celuy de l'ancienne coustume.

XVII. Nous voulons, & commandons que les marchãds François, & leurs vaisseaux qui viennent par nos ports, & haures, ne soient obligez de payer autre droict que celuy des marchandises qu'ils debarqueront, & puissent les aller vendre en quelle eschelle qu'ils voudront, & où bon leur semblera, sans aucun empeschement.

XVIII. Que lesdits François soient exempts de l'impost de l'aide des chairs.

XIX. Qu'ils ne soient recerchez de payer celuy des cuirs.

XX. Ny aussi celuy des buffles.

XXI. Qu'ils soient aussi exempts de payer aucune chose aux gardes de nos ports, & peages.

XXII. Qu'à la sortie de leurs vaisseaux ils ne puissent estre forcez de payer plus de trois escus souz le nom, de bon, & heureux voyage.

XXIII. Et dautant que les coursaires de Barbarie allans par les ports, & haures de la France, sont caressez, secourus,

& aidez à leur besoin, comme de poudre, plomb, & autres choses necessaires à leur nauigation; & que neantmoins ils ne laissent trouuans les vaisseaux François à leur auantage, de les piller & saccager, en faisant les personnes esclaues cõtre nostre vouloir, & celuy du deffunct Empereur Mahomet nostre pere, lequel pour faire cesser leurs violences, & predations, auoit diuerses fois enuoyé ses puissances, ordres, & commandemens, & commandé par iceux de mettre en liberté les François detenus, & restituer leurs facultez, sans que pour cela ils ayent discontinué leurs actes d'hostilité. Nous pour y remedier, voulons, & commandons auec cette nostre capitulation Imperiale, que les François prins contre la foy publique soient faits libres, & leurs facultez restituees. Declarons qu'en cas que lesdits coursaires continuent leurs brigandages, qu'au premier ressentiment qui nous en sera faict de l'Empereur de France: les Vice-Rois, & Gouuerneurs du païs, de l'obeïssance desquels les voleurs, & coursaires dependront, seront obligez de payer les dommages & pertes qu'aurons fait les François, & seront priuez de leurs charges, promettant de donner croyance, & adiouter foy aux lettres qui nous en seront enuoyees dudit Empereur.

XXIV. Nous nous cõtentons aussi, si les coursaires d'Alger, & Thunis n'obseruent ce qui est porté par cette nostre capitulation, que l'Empereur de France les face courir pour les chastier, & les priue de ses ports. Declarons de n'abandonner pour cela l'amitié, qui est entre nos Majestez Imperiales: Approuuons, & confirmons les commandemens qui en ont esté donnez de nostre deffunct pere en ce suiect.

XXV. Voulons, & commandons que les François nommez, & aduoüez de leur Prince, puissent venir pescher du corail, & poisson au Golphe de Flora Courrouri dependant d'Alger, & par tous les autres lieux de nos costes de Barbarie, & en particulier sur les lieux de la Iurisdiction de nos Royaumes d'Alger, & de Thunis, sans qu'il leur soit donné aucun trouble, & empeschement, confirmans tous les commandemens qui en ont esté donnez de nos ayeulx, & singulierement de nostre deffunct pere pour cette pescherie, sans

estre assuietis à autre recognoissance, que celle qui est faite d'ancienneté.

XXVI. Que les Interpretes qui seruent les Ambassadeurs d'iceluy Empereur soient libres de payer tailles, aides des chairs, & toutes autres sortes de droits tels qu'ils soient.

XXVII. Que les marchands François, & ceux qui trafiquent souz leur Banniere ayent à payer les droits de l'Ambassadeur, & Consuls sans aucune difficulté.

XXVIII. Que nos suiets qui trafiquent es lieux de nos ennemis soient obligez de payer les droits de l'Ambassadeur, & Consuls François sans contradiction, jaçoit qu'ils trafiquent auec leurs vaisseaux, ou autrement.

XXIX. Que suruenant quelque meurtre ou autre inconuenient des marchãds François & negocians, les Ambassadeurs, & Consuls d'icelle nation puissent selon leurs loix & coustumes en faire iustice, sans qu'aucuns de nos officiers en prennent cognoissance, & s'en empeschent.

XXX. Que les Consuls François qui sont establis par les lieux de nostre Empire, pour prendre soing du repos, & seureté d'iceux trafiquans, ne puissent pour quelque raison que ce soit estre faits prisonniers, ny leurs maisons serrees, & bullees; ains commandons que ceux qui auront pretention contre eux soient renuoyez à nostre Porte, où il leur sera fait iustice.

XXXI. Que les Commandemens qui sont donnez, ou pourront estre donnez contre cette nostre promesse & capitulation, ne soient valables, ny obseruez en aucune façon.

XXXII. Et pour autant qu'iceluy Empereur de France, est de tous les Rois le plus noble, & de la plus haute famille, & le plus parfait amy que nos ayeuls ayent acquis entre lesdits Roys, & Princes de la creance de Iesus-Christ, comme il nous a tesmoigné par les effets de sa sainte amitié : Souz ces cõsiderations nous voulons, & cõmandons que ses Ambassadeurs qui resident à nostre heureuse Porte, ayent la preseance sur l'Ambassadeur d'Espagne, & sur ceux des Rois, & Princes, soit en nostre Diuan public, ou autres lieux, où ils se pourront rencontrer.

XXXIII. Que les estoffes que les Ambassadeurs d'iceluy Empereur residans en nostre Porte feront venir pour leur vsage, à present ne soient obligees de payer aucuns droits de commerce.

XXXIV. Que lesdits Ambassadeurs ne payent aucuns droits de leurs victuailles, soit pour leur boire, soit pour leur manger.

XXXV. Que les Consuls François iouïssent de ces mesmes priuileges où ils resideront, & qu'il leur soit donné la mesme preseance sur tous les autres Consuls de quelque nation qu'ils soient.

XXXVI. Que les François qui viennent auec leurs vaisseaux, & marchandises par les eschelles, haures & ports de nos seigneuries & païs, y puissent venir seurement sur la foy publique; & en cas que la fortune, & orage iettast aucuns de leurs vaisseaux au trauers, se retrouuans nos galeres ou vaisseaux aux lieux circonuoisins : Nous commandons tres-expressement aux Capitaines d'iceux, de les ayder & secourir, portans honneur & respect aux Patrons & Capitaines d'iceux vaisseaux François, les faisans pouruoir auec leur argent, de ce qui leur sera necessaire pour leur vie, & besoin.

XXXVII. Et en cas qu'aucuns desdits vaisseaux facent naufrage; Nous voulons que tout ce qui se retrouuera, soit remis au pouuoir des marchans, à qui les facultez appartiendront, sans que nos Vice-Rois, Gouuerneurs, Iuges, & autres officiers, y contrarient : Ains voulons qu'ils les secourent à leur besoin, leur permettent qu'ils puissent aller, venir, retourner, & seiourner par tout nostre Empire, sans qu'il leur soit donné aucun empeschement, s'ils ne commettent chose contre l'honnesteté & la foy publique.

XXXVIII. Nous ordonnos, & commandons aussi aux Capitaines de nos mers, & leurs Lieutenans, & à tous ceux qui dependent de nostre obeïssance, de ne violenter, ny par mer, ny par terre, lesdits marchans François, ny moins les estrangers qui viennent sur la seureté de leur Banniere; Voulons toutesfois qu'ils ayent à payer les droits ordinaires de nos eschelles.

XXXIX. Qu'iceux marchands ne puissent estre contraints

d'achepter autres marchandises que celles qu'ils voudront, & leur seront duisibles.

XL. En cas qu'aucun d'eux se trouue redeuable, la debte ne puisse estre demandee qu'au redeuable, ou à celuy qui sera rendu pleige pour luy.

XLI. Et en cas qu'aucun d'iceux marchands, ou autres d'icelle nation meurent par nos païs, que les facultez qui leur seront trouuees, soient remises au pouuoir de celuy qu'il aura nommé pour executeur de son testament, pour en tenir compte à ses heritiers: mais s'il arriue qu'il meure sans tester, que les Ambassadeurs ou Consuls qui seront par nos eschelles, se saisissent de leurs facultez pour les enuoyer aux heritiers, comme il est raisonnable, sans que nos Gouuerneurs, Iuges, & autres qui dependent de nostre obeïssance, puissent s'en empescher.

XLII. Que les François, Consuls, ou Interpretes, ou ceux des lieux qui dependent d'eux, ayent en leurs ventes, achapts, pleigeries, & tous autres points, d'en passer acte deuant le Iuge, ou Cadi des lieux où ils se trouueront: au defaut dequoy; nous voulons, & commandons, que ceux qui auront quelque pretention contre eux, ne soient escoutez, ny receus en leurs demandes, s'ils ne font apparoir par contract public leur pretention, & droict: Voulons que les tesmoings qui seront produits contre eux, & à leur dommage, ne soient receus & escoutez, que premierement il n'ait suiuy acte public de leurs ventes, achapts, ou pleigeries.

XLIII. Qu'estant dressee quelque ambuscade contre les marchands ou autres d'icelle nation, les accusans d'auoir iniurié ou blasphemé contre nostre saincte religion, produisant de faux tesmoings pour les trauailler: Nous ordonnons qu'en semblables occasions nos Gouuerneurs, & Iuges ayent à se porter prudemmét, empeschans que les choses ne passent plus auant, & qu'iceux François ne soient aucunement molestez.

XLIV. Si aucun d'eux se trouue redeuable, ou ayant commis quelque mauuais acte, s'absente & fuit: Nous voulons, & commandons, que les autres d'icelle nation ne puissent estre responsables pour luy, s'ils ne sont obligez par contract public.

XLV. que se trouuans par nostre Empire des esclaues François recogneus pour tels des Ambassadeurs & Consuls; ceux au pouuoir desquels ils se trouuerõt faisans refus de les deliurer, soient obligez de les emmener, ou les enuoyer à nostre Porte, afin qu'il soit fait iustice à qui il appartiendra.

XLVI. qu'à aucun changement, & establissement de Consuls François en nos eschelles d'Alexandrie, de Tripoli, de Syrie, d'Alger, & autres païs de nostre obeïssance, nôs Gouuerneurs, & autres ne s'y puissent opposer.

XLVII. Si aucun de nos suiets a differend auec vn François, la Iustice ayant deub prendre cognoissance: Nous voulons que le Iuge ne puisse escouter la demande, qu'vn Interprete de la nation ne soit present; & si pour lors il ne se trouue aucun Interprete, pour cognoistre & deffendre la cause du François, que le Iuge remette la cause à vn autre temps, iusques à ce que l'Interprete se trouue: toutesfois qu'iceluy François soit obligé de trouuer l'Interprete, afin que l'effect de la Iustice ne soit differé.

XLVIII. S'il naist quelque dispute, ou differend entre deux François, que l'Ambassadeur ou Consuls ayent de terminer ledit differend, sans que nos officiers s'en empeschent.

XLIX. Que les vaisseaux François qui auront fait leur charge à Constantinople ne soient recerchez en autre part qu'au sortir qu'ils feront des Dardanelles; deffendons qu'il ne soient forcez de le faire à Gallipoli, comme ils ont esté recerchez par le passé.

L. que les galeres, vaisseaux, & armees nauales appartenans à nostre hautesse, se rencontrans auec ceux de France, que les Capitaines d'vne part & d'autre ayent de s'aider & seruir, sans se procurer les vns les autres aucun dommage.

LI. Que tout ce qui est porté par les capitulations accordees aux Venitiens soit valable, & accordé aux François.

LII. que les marchands François, leurs facultez & vaisseaux venans parmy nos mers, & terres de nostre Empire, y soient en toute seureté protegez, deffendus & caressez, conforme au deuoir qui se doit à la foy publique: Ordonnons qu'ils puissent y venir, aller, retourner, & seiourner sans

aucune

aucune contrainte, & si quelqu'vn est volé, qu'il se face vne recherche tres-exacte, pour le recouurement de sa perte, & du chastiment de celuy qui aura commis le meffaict.

LIII. Que les Admiraux de nos armees nauales, nos Vice Rois, Gouuerneurs de nos prouinces, Iuges, Capitaines, Chastellains, Daciers, & autres qui dependent de nostre obeïssance, ayent de se rendre soigneux d'obseruer ce mesme traité de paix, & capitulation, puis qu'ainsi est nostre plaisir, & commandement.

LIV. Declarons que ceux qui contreuiendront & contrarieront à cettui-cy nostre vouloir, seront tenus pour rebelles, desobeyssans, & perturbateurs du repos public, & pour ce condamnez à vn grief chastiment, estans apprehendez sans aucun delay, afin qu'ils seruent d'exemple à ceux qui auront enuie de les imiter à mal faire. Et outre la promesse que nous faisons de cette nostre capitulation : Nous entendons que celles qui ont esté donnees de nostre bisayeul Sultan Solyman, & consecutiuement celles qui ont esté enuoyees de temps en temps de nos ayeulx & pere, (à qui Dieu face misericorde) soient obseruees de bonne foy.

LV. Nous promettons, & iurons par la verité du grand, Omnipotent Dieu, Createur du Ciel & de la terre, & par l'ame de mes ayeul, & bisayeul, de ne contrarier, ny de contreuenir, à ce qui est porté par ce traité de paix, & capitulations, tant que l'Empereur de France sera constant & ferme à la consideration de nostre amitié; acceptant dés à present la sienne, auec volonté d'en faire cas, & de la cherir; Car ainsi est nostre intention, & promesse Imperiale.

Cette capitulation estoit du dixiesme de May mille six cens quatre, en l'annee mille cinq cens nonante sept, & au mois de Feurier, le vingt sixiesme iour le Sultan Mahomet auoit enuoyé la sienne en France, où cet article estoit inseré: que les François, qui dependent d'eux, mariez ou non mariez, ou non exerçans la marchandise, ou trauaillans de leur main, ou autrement, ne payent aucune taille ny subside.

De là nous pouuons remarquer l'estime que les Empereurs Turcs ont fait de nos Rois, ausquels seuls ils ont plus permis, qu'à tous les autres Princes ensemble; portez à cela

par la cognoissance qu'ils ont de la valeur de la nation Françoise, qu'ils ont tousiours esprouuee, soit sur mer par les galeres de Malte, & des autres, soit sur terre aux guerres de Hongrie; & ailleurs, la plus redoutable de toutes les autres.

CHAP. XV.

Nouueaux troubles en Hongrie, & Transsyluanie.

Mais retournons vers la Hongrie & Transsyluanie, pour y voir l'estat de leurs affaires: Certes cõme si leurs malheurs estoient inseparablement cloüez dans le cercle de l'an, il emmene tousiours en son renouueau, nouueaux troubles dans ces miserables prouinces. Mais plutost c'est le fleau de l'ire de Dieu, iustement irrité contre ces regions la, par les abominables crimes des mauuais Chrestiens qui les habitent. Bostkaye ne fut pas plutost dans le tombeau, qu'on fait reuiure ses reuoltes: les Estats de la Transsyluanie assemblez à Claussembourg, eslisent le douziesme Feurier de l'annee mille six cens sept Sigismond Ragotsi pour leur Prince; quoy que par les derniers articles de paix entre les Transsyluains, & l'Empereur la Transsyluanie fut reunie à l'Empire, Bostkaye mourant sans enfans masles, comme il aduint. Mais c'est l'humeur ordinaire des peuples suiets au changement. Ragotsi esleu, ils accourent tous en foule dans la grande Eglise, luy prester le serment de fidelité, & depeschent aussi tost des Ambassadeurs vers l'Archiduc Matthias à Presbourg, pour s'excuser de cette eslection: Suppliant treshumblement l'Empereur, & luy aussi, de croire que la necessité les y a contraints, pour empescher les desseins que plusieurs grands de Hongrie auoient sur cette principauté. Mais ce qui fait bien esperer de cette eslection, c'est que Ragotsi qui a esté esleu ne la point recerchee, & que c'est vn Seigneur qui a l'ame du tout portee au bien; aussi en l'annee suiuante, il se démettra pour le bien de son païs, de cette esclatante dignité, entre les mains de Battory nay Prince Transsyluain.

an 1607. Ragotsi est Prince Transsyluain.

A quel dessein.

La paix deuoit apporter vne generale tranquilité dans la Hongrie: Mais les Imperiaux mesmes y continuent la guerre & le desordre par leurs courses, ce qui donna suiect au Bassa de Bude de s'en plaindre à l'Archiduc Matthias, & le supplier de punir ces perturbateurs du repos public, autre-

Courses des Imperiaux:

ment qu'il seroit contrainct de reprendre les armes. Et neantmoins il pratique souz main plusieurs Hongres, les desbauche de l'obeyssance de l'Empereur, & les ayant meslez parmy les Turcs leur fait courir la Hongrie, & y exercer toute sorte de brigandages, tant il y a peu d'asseurance en la foy Turque. Ces mutins attroupez ensemble, iusques au nombre de quinze mille hommes, attaquent la place de Budnoc, la prenent, la pillent, & la desolent. De ce desordre en naist vn plus grand, & plus dangereux: car toute la Hongrie se sousleue, les grands du païs demandent vn Roy, qui demeure dans le Royaume, & non à Prague en Boheme, seiour ordinaire de l'Empereur, sa presence Royale (disoient-ils) comme vn Soleil rayonnant de Majesté dissipera tous ces nuages de rebellion, aussi tost que la licence militaire les fera naistre. L'Archiduc Matthias, au nom de l'Empereur conuoque les Estats à Presburg, afin d'y prendre tels expediens que l'on verroit estre raisonnables pour la tranquilité publique: mais il ne s'y trouue pas, c'estoit au mois de Iuillet. Les Deputez qui y estoient venus de toutes parts s'en retournent apres l'auoir attendu, promettent de reuenir, s'il plaisoit à l'Empereur de leur donner vn autre iour pour leur assemblee: cependant protestent de nullité de tout ce qui se feroit en leur absence. Et à leur retour s'assemblent à Cassouie au mois d'Octobre, où ils resoluent de ne point separer la Transsyluanie d'auec la Hongrie: mais bien de reprimer l'insolence des Hidouques mal contens, & donner de fortes barrieres à leurs courses. En mesme temps ils depeschent vers le Bassa de Bude, & le prient de faire retirer les Turcs d'auec les Hidouques, afin que punissans ceux-cy, l'esclat de sa vengeance ne tumbe sur ceux la. Mais les Hidouques ne font pas grand conte de leurs resolutions, ils enuoyent vers Humanoy Gouuerneur de Cassouie, le suppliét d'auoir pitié de la Transsyluanie, de releuer le diadéme donné à Bostkaye, & vouloir estre leur Roy. Humanoy reçoit ces discours comme conceus d'vne fureur de gens desbordez, mesprise leurs offres, & aime mieux posseder en homme de bien la charge de Gouuerneur de Cassouie, que la dignité de Roy de telles gens. Il arme, se met aux champs pour em-

Desbauches par le Turc.

La Hongrie demande vn Roy qui s'eiourne dans le païs.

Conuocation des Estats à Presburg.

Sans aucun effect.

Resolution de reprimer les Hidouques mal contens.

Les Hidouques demandent Humanoy pour leur Roy.

Il les refuse.

Les charge, en deffait trois compagnies.

pescher leurs courses, & en vn rencontre en deffait deux compagnies: les drapeaux desquelles il enuoya à Viéne vers l'Archiduc, fait passer par les armes vn Capitaine prins en cette deffaite, en fait pendre vn autre pour seruir d'exemple aux rebelles.

Ils rauagent plus qu'auparauant la Hongrie.

Cette punition des leurs les anime dauantage; on ne void que Hidouques à la campagne; on ne trouue que cendres des ambrasemens qu'ils ont allumé, on n'oit que cris & plaintes des femmes violees; le sang ruisselle par tout pour le grand nombre d'assassins qu'ils commettent. Les Bassas de Bude, & d'Agria les aydent de quelques canons, & de trois cens mille ducats, ils vont en nombre de seize mille hommes mettre le siege deuant Filek, qu'ils eussent sans doute emporté d'assault, si Thomas Bosniac qui commandoit dans cette place, ne les eust contraints par sa valeur de se retirer auec leur courte honte, non toutesfois sans venger la perte de leur temps, & de leurs hommes, par vn horrible degast aux enuirons. Ainsi miserable Hongrie, si pendant la paix, & le calme, tu es agitee de si furieuses tempestes, qu'el doit estre ton repos pendant les orages violents d'vne sanglante guerre?

Assiegent Filek aydez par le Turc.

Bosniac qui la gouuerne les en repousse.

Ie frémis en descriuant l'horreur des cruautez de Chrestien à Chrestien; & sortant de la Hongrie, ie trouue par tout la suitte des mesmes miseres; les troupes de Geisberg pillent, saccagent Tropave en Silesie, & y allument vn general ambrasement. Estrange changement, que celuy qui estoit venu pour la conseruation d'vne ville, deuienne en peu de temps le furieux destructeur d'icelle. Geisberg pour maintenir la paix à Tropave, se vient loger auec ses troupes dans les faux-bourgs, la licence du soldat qui veult viure à sa discretion, contrainct le bourgeois de prendre les armes, & repousser la force par la force; ils viennent aux mains: mais les habitans virent plusieurs des leurs par terre, les vns morts, les autres blessez: Le Magistrat appelle de gens de guerre à son secours, & ayant arboré l'enseigne sur les murailles, contrainct Geisberg à coups de canon de quiter les fauxbourgs. Il n'alla pas loing pourtant, ains tournoyant la ville, se logea de l'autre costé, resolu de tirer raison de l'af-

Troubles à Tropave en Silesie.

Geisberg & ses troupes le causent.

front qu'on luy faisoit: il en trouue les moyens: car luy estant suruenues de nouuelles troupes de secours, il assiege la ville, & contrainct le Magistrat de demander la composition, laquelle luy fut accordee souz ces conditions. A sçauoir qu'il receuroit tel nombre de soldats que Geisberg voudroit mettre en garnison dans la ville: Que les gens de guerre appelez au secours des habitans sortiroient auec leurs armes, & bagage; & que toutes les Eglises seroient laissees aux Catholiques, pour y faire l'exercice de la vraye Religion. Ce traité signé, Geisberg entre dans la ville, y fait exacte recerche des autheurs de la sedition, pour faire esclatter sur eux le foudre de sa vengeance: mais ils s'euaderent subtilement, les vns deguisez en femme, les autres d'vne autre façon. Ainsi le soldat maistre de la ville y vid à discretion, & apres s'estre gorgé du bien de son hoste, luy demande de l'argent pour auoir de la poudre, au refus met le feu en quelques maisons, qui donnent des flammes à tout le reste de la ville; de sorte qu'en peu de temps on la void piteusement reduite en cendres, le seul chasteau excepté: Telle fut la perte & la totale ruine de Tropare, par ceux qui estoient venus pour la conseruer en tranquilité.

Assiegent la ville, la prennent à composition.

La pillent, la bruslent.

C'estoit au mesme temps que les Estats d'Austriche se tenoient à Vienne, où les Deputez de l'Empereur presenterent les articles qui suiuent.

Articles des Estats.

I. Que pour conseruer, & payer les garnisons des places frontieres d'Austriche, on augmenteroit au double la contribution accordee l'an passé.

II. Que si le Turc entreprenoit quelque chose de nouueau, au lieu du trentiesme homme, & des cheuaux que les Austrichiens estoient tenus de fournir pour la guerre, que le païs soldoyeroit trois mille Lansquenets, & mille Reistres: Aussi que s'il estoit besoin de plus grandes forces pour conseruer la frontiere, on leueroit dans la Hongrie le surplus des gens de guerre qu'il faudroit, comme il s'estoit fait par le passé.

III. Que les huict mille florins que l'on auoit promis, pour les reparations des villes de Iauarin & Nerstorf, qui seruoient de frontiere contre les Turcs de Gran, ou Strigonie,

& de Canise, fussent payez, & continuez d'estre leuez.

IV. Qu'il fust pourueu au reglement des monnoyes.

C'estoient les propositions de l'Empereur; mais les pratiques de l'Archiduc Matthias, plus fortes que tout cela, en feront changer les resolutions; & les deux freres s'aigrissans l'vn contre l'autre, s'occuperont plus à leurs querelles particulieres, qu'à celle de toute la Chrestienté contre les Turcs: Nous le verrons en son lieu.

CHAP. XVI.

Armee du Sultan contre les rebelles de l'Asie.

Gambolat Bassa d'Alep en alarme pour la venue de l'armee du Sultan.

Enuoye vers le Vizir des presens, & des prieres pour l'arrester.

Cependant passons en Asie, pour y voir l'estat des affaires du Turc; car il y a quelques annees que la sedition y tient son throsne. Nous auons dict ailleurs que Gambolat Gouuerneur d'Alep, sçachant les forces qu'on preparoit à Constantinople soubs le pretexte d'aller en Perse, auoit enuoyé ses submissiõs à la Porte, qui ne furẽt pas receües: maintenãt il void Amurath Serdar, premier Vizir, auec six vingts mille combattans dans l'Asie venir droit à luy, il craint ce qui luy doit arriuer, & l'ame trauaillee de mille apprehensions, tasche en vain de destourner l'orage de dessus sa teste, il enuoye vers le Vizir luy faire entendre qu'il estoit fidelle esclaue du Sultan, que la mort de son oncle luy auoit donné subject de prendre les armes contre ses ennemis, lesquels se seruans du malheur de sa maison desolee, auoient voulu entreprendre sur luy, & le precipiter auec ce peu qui luy restoit de fortune, dans le malheur de son oncle, que c'estoit à eux seuls qu'il en vouloit, & partant qu'il le supplioit de toute son affection, de ne s'approcher pas d'auantage vers luy, que ses miseres du passé l'auoient jetté en vne perpetuelle meffiance: il fit accompagner cette remonstrance d'vne grande quantité de viure pour l'armee du Vizir, & de plusieurs beaux presents pour luy, en cheuaux, argent, & choses precieuses; le Vizir les accepte, ne respond rien aux gens de Gambolat, mais tire tousiours chemin vers Alep, où estoit cet infortuné rebelle: ces approches luy donnent chaudement l'alarme, & le silence du Vizir luy faict croire qu'il luy en veut, toutesfois il tente encores vn coup la voye des remonstrances, pour essayer si son humblesse, & ses submissions auroient plus de pouuoir que ses armes: il depesche encores vne fois les mesmes Ambassadeurs, auec de pareils

Le Vizir passe outre. Gambolat y enuoye encores vne fois: mais en vain.

presens, & des supplications semblables aux precedentes: mais à tout cela point de responce de parole, car de faict il me semble que le Vizir en faisoit vne assez claire, puis qu'auec son armee il tiroit tousiours chemin vers Alep; aussi Gambolat la comprend à ce coup, il s'allie de nouueau auec les autres rebelles, les prie de soustenir en sa cause particuliere celle de tout le party, & de donner à dos à l'armee ennemye, tandis qu'il combattroit à front au passage des montagnes, qui estoit le seul chemin pour venir à luy. Ils s'y disposent, & Gambolat sort d'Alep auec quinze mille cheuaux, & six mille hommes de pied, & se va loger au pied de la montagne, pour y attendre le Vizir: mais la diligence des espions de celui-cy rendirēt son dessein inutile; car les ennemys aduertis de son attente prennent leur chemin, & leur descente par vn autre endroit, il s'y porte encores pour les empescher, mais vn peu tard, vne partie des troupes du Vizir estoient descēdues en la plaine. Neantmoins apres auoir rangé ses gens en bataille, il les attaque, les bat, les deffaict, & contraint ceux qui descendoient de se retirer dans le gros de l'armee du Vizir, ignoré par Gambolat, ce qui fut la principale cause de sa perte: car croyant auoir rompu les forces de son ennemy, il s'amuse toute la nuict à faire bonne chere, ses soldats ne se souciās que de joüir de leur victoire. Le iour arriué, ils trouuerent plus de besongne qu'il ne leur en faloit: car le Vizir parut auec le gros de son armee toute descendue dans la plaine, & la caualerie de la Romaine à la teste de tout cela, pour soustenir le premier effort de l'ennemy, contre la coustume des Turcs, qui donnent l'honneur de commēcer le combat à la caualerie du pays, où la bataille se donne: mais c'estoit que le Vizir voyoit les Asiatiques fort affoiblis. Gambolat redouble son courage, ou vn autre en eust eu faute: à la veue de l'armee ennemye, il renge ses gens en bataille, charge les Europeans, qui ne peurent soustenir ses efforts, les Asiatiques ne durerent non plus deuant luy, qu'vne fresle moisson d'espics aux coups d'vne violēte tempeste, de sorte que le Vizir se voyant sur la perte de sa perte, recourt au dernier remede, il enuoye à la charge contre les troupes de Gambolat ja lassees de massacrer, douze cens ad-

S'asseure des autres rebelles.

Va attendre le Vizir sur le passage.

Deffait vne partie de ses troupes.

Neglige son bon-heur.

Seconde bataille.

uenturiers tous frais, & quatre mille Iannissaires qu'il auoit reserué pres de sa personne auec leur Aga, pour vn dernier reffuge. Ceux cy rompirẽt aisement les troupes de Gambolat ja rompues des trauaux de la bataille, le Vizir suit auec tout le reste, & voyant ce commencement fauorable pour luy, acheue de deffaire ceux qui estoient plus qu'à demy victorieux, tant les affaires de la guerre sont susceptibles de changement, & les cõtraignit de prendre la fuite vers Alep auec leur Chef Gambolat, lequel à la verité n'oublia rien en cette bataille de ce qui est d'vn vaillant hõme, & d'vn iudicieux General d'armee, & Chef de party : de sorte qu'il semble que sa deffaite fut vn coup de sa mauuaise fortune, ou plus veritablement vn coup du Ciel contre vn rebelle à son Prince. Arriué qu'il fut dans Alep, il ietta dans le chasteau quelques hommes de guerre pour le deffendre, & le fournit de viures pour quinze iours. Ce fait, sortit de la ville auec trois mille cheuaux, & se retira à l'escart loing du glaiue du victorieux : Mais à peine auoit-il quitté Alep, que les soldats y exercent toute sorte de violence, pillent la ville durant trois iours, & la desolent si miserablement, que les habitans furent contraints pour deffendre leurs vies de la rage de ces pillars, de prendre les armes & venir aux mains auec eux. En ce conflit la fortune leur fut fauorable, ils tuẽt nombre de ces insolents, se rendent maistres des portes de de leur ville, & les ouurent au Vizir, qui punit d'vn iuste supplice ces soldats doublement criminels, pour la rebellion contre leur Prince, & le saccagement d'vne ville qui les receuoit fauorablemennt ; il les fit assembler en vne place, où apres auoir esté honteusement desarmez, ils furent tous taillez en pieces. Ceux du chasteau ne firent pas beaucoup de resistance, les premieres volees de canon les firent rendre au Vizir : Gambolat s'estoit esloigné du peril, de sorte que le Vizir ne trouuant aucunes traces de sa fuite, deschargea sa colere sur ses maisons, desquelles il auoit assez bon nombre à la campagne, & enleua d'icelles ce qu'il y trouua de beau, & de riche.

Où Gambolat est en fin deffait.

Se retire vers Alep.

En sort apres l'auoir munie.

Querelle des habitans contre les soldats.

Les portes ouuertes au Vizir, qui fait mettre en pieces les soldats de Gambolat.

Le chasteau d'Alep rendu au Vizir.

Cette deffaite du plus puissant rebelle de l'Asie n'estonna pas beaucoup ceux de son party. Kalender Ogli fils d'vn Chaoux.

Kalender Ogli vn autre rebelle prend, pille, & brusle Bursie.

Chaoux de la ville de Goüay, vn autre puissant Chef parmy eux, r'assemble ce qu'il peut du reste des troupes de Gambolat, & auec deux mille cheuaux vient courir aux enuirons de Bursie, attaque mesme la ville, la bat, la prent, & apres vn horrible pillage, y met le feu partout. Cette prinse, & ce degast si furieux alarma tout le païs : les nouuelles portees à Constantinople, firent apprehender au Sultan quelque chose de plus sinistre ; il y enuoya encore vne seconde armee de quatre vingts mille combattans souz la charge du Bassa Agen, laquelle ne sceut empescher que les troupes rebelles ne fissent seurement leur retraite.

Or pendant que Kalender Ogli occupoit l'armee du Sultan : Gambolat assembloit ce qu'il pouuoit de gens de guerre pour resister à ceux qui le poursuiuoient: ses courses, & rauages desolerent les enuirons de Smyrne : Mais par ce qu'il esprouuoit le Vizir Amurat Serdar inexorable pour sa grace: il est conseillé par ses amys de la demander au Sultan; il depesche vers luy à Constantinople, supplie tref-humblement sa hautesse, auec les mesmes submissions qu'auparauant de le receuoir, comme son tres-humble esclaue: il y est receu à condition, qu'il iroit à Constantinople demander pardon, & emmeneroit ses troupes de gens de guerre contre le Perse. Les conditions de cette grace pouuoient à la verité donner de l'apprehension au Bassa Gambolat : car d'aller à Constantinople apres tant de rauages faits en Asie, & là se presenter à vn Prince grandement offencé en son authorité, & de qui le courroux ne pouuoit estre que iuste : certes il y auoit du hazard pour luy. On pouuoit dire qu'il auoit donné sa parole, qui doit estre inuiolable, & le plus seur ostage que pouuoit auoir ce Bassa. Ouy : mais en Turquie on ne garde pas si religieusement la foy donnee à vn mutin ; on s'en sert souuent comme d'vn leurre, pour attirer les rebelles à la punition qu'on leur reserue. Neantmoins Gambolat vainc toutes ces considerations, il part auec cent cheuaux, va à Constantinople, & se iettant aux pieds du Sultan, luy demande pardon en presence des Bassas de la Porte, Achmat le reçoit fauorablement, luy tient promesse, le remet en possession de ses terres, & fait estat de luy comme d'vn homme

Gambolat ayant rassemblé ses troupes rauage les enuirons de Smyrne.

Obtient sa grace du Sultan.

Auquel il demande pardon à Constantinople.

Est remis en ses biens, & honneurs.

de valeur, doué d'vn grand esprit, & nay d'vne des plus illustres, & anciennes maisons de l'Asie; cecy arriua en l'annee suiuante mille six cens & huict, auquel temps les rebelles de l'Asie rentrez en leur deuoir, recogneurent par les actions d'obeyssance la souueraineté de leur Seigneur. Ce qui me fait remarquer que la rebellion, comme vne passion funeste a tousiours trauaillé ceux qui l'ont inconsiderément receuë : & la plus part des rebelles à leurs legitimes Princes, quelques beaux pretextes qu'ils ayent sceu prendre, pour voiler leur malheureuse ambitiõ, ont apprins, les vns aux prix de leur teste, les autres par la perte de leur honneur, que Dieu protege d'vn soing particulier les Monarques, qui dans les estats du monde, representent en leurs gouuernements temporels, cet Archetype, & diuin du souuerain Roy des Rois.

La rebellion se dissipe tousiours.

CHAP. XVII.

Dessein du grand Duc de Toscane sur Chypre.

La mer qui est le seiour des inconstances, le suiect de tant de changemens, pourroit-elle donner le calme aux affaires, qui semblent deuoir suiure son mouuement? Les places du Turc, qui regardent ses riuages, reçoiuent ordinairement des attaques par les galeres des Chrestiẽs. Sur la fin de cette annee mille six cens sept, le grand Duc de Toscane Ferdinand entreprend sur la ville de Famagouste, capitale du Royaume de Chypre : Le Grand Maistre de Malte auoit le mesme dessein, depuis le rapport que luy en auoit fait le Cheualier de sainct Liger, qui l'auoit recogneu, comme nous auons dit cy deuant. Ferdinand tasche d'auoir ce Cheualier pour guide de son dessein: il luy fait offrir quelques aduantages, qui ne le peurent faire sortir de l'Isle de Goze, où son superieur l'auoit estably Gouuerneur. Ainsi il se sert d'vn Cordelier, qui auoit esté autrefois Gardien du Conuent des Salines en Chypre; & sur son rapport arme six galeres, & six gros galions qu'il enuoye en Leuant: les galeres souz la conduite du Commandeur Inghirami, qui en estoit Admiral: les galions souz la charge du Comte de Montecuculi, & enuiron deux mille hommes de combat pour descendre en terre, commandez apres la descente par le Marquis Del Monte, frere du Seigneur Iean Baptiste, General des Venitiens, qui estoit General de terre. Cette flotte se diuise en

Il y enuoye ses galeres, & ses galions.

mer; les galions esloignez par la tempeste ne peurent arriuer en Chypre : les galeres y moüillent l'anchre, mettent leurs gens en terre : mais leurs eschelles se trouuans trop courtes, & les petards inutilement appliquez à vne porte de Famagouste desia muree; leur dessein fut sans effect. Et les Turcs accourus au secours d'vne place si importante que la ville de Famagouste, les contraignirent de remonter sur mer. Ceux de Malte remarquans les deffauts de cette entreprinse, disent que si à l'abord, les Florentins eussent tué les sentinelles qui estoient aux riues de la mer, & petardé la porte de la ville du costé de la terre, appliquant leurs eschelles à l'endroit du pont leuis, qu'infailliblement la ville eust esté prinse. Peu de temps apres les Grecs du païs, qui auoient tesmoigné contre les Turcs leur bonne volonté enuers les Chrestiens, porterent la peine du crime qu'ils n'auoient pas commis: car s'estans armez par le desespoir de leur salut, souz la conduite de Pierre d'Auendagne Chrestien Cypriot, en nombre de sept à huict mille hommes, ils furent tous taillez en pieces, leur Chef se sauua dans les montagnes, où apres auoir esté caché l'espace de dix mois, quelques marchans Chrestiens esmeus de compassion de son infortune, le chargerent sur leur vaisseau, & l'emmenerent en Italie, d'où il passa en Espagne, pour se presenter au Roy Philippe troisiesme, à present regnant, duquel il eut soixante escus de pension par mois, assignez sur la ville de Naples, où il seiourne maintenant.

Mais l'entreprinse ne reussit pas.

Fautes en l'execution d'icelle.

Ce fut la perte des Grecs du pays.

Massacrez du depuis.

Leur Chef se sauue, est entretenu par le Roy d'Espagne.

Or cette annee pleine d'orages de guerre, tant en Hongrie qu'en Asie, se doit clorre par des tempestes : le foudre dardé du Ciel en plusieurs endroits de la terre y fit vn estrãge degast. Linge en vid sa tour en l'air par la violence des poudres enflammees du tonnerre. Les Ecclesiastiques de Francobelge au païs de Hesse virent aussi d'vn pareil coup les tours de leur Eglise par terre, & les cloches fondues du feu du Ciel : Vn Comette brillant dans le Ciel, la queüe tournee vers le Midy, apporta de la terreur dans les ames de ceux qui craignent les sinistres presages.

Foudres, & tempestes en diuers lieux.

Comette au Ciel.

CHAP. XVIII.

L'annee mille six cens & huict nous remmene vers la Hongrie pour y voir les diuerses assemblees d'estats, pour

An 1608. affaires de la Hongrie

Diette à Ratisbonne.

asseurer leur crainte de nouueaux troubles. Le douziesme Ianuier ouure la diette de Ratisbonne, où l'Archiduc Ferdinand de Gretz preside pour l'Empereur, non sans donner beaucoup d'ombrage à l'Archiduc Matthias : les resolutions qui s'y deuoient prendre, contenoient cinq articles.

Articles en icelle.

I. Que pour le peu d'asseurance qu'il y auoit, que le Turc voulust entretenir la paix auec l'Empereur, puis que tout ouuertement il fauorisoit les Hidouques rebelles, & ennemis iurez des Alemans; & qu'il y auoit aussi grande apparence qu'il n'auoit fait cette paix, que pour arrester le cours des victoires du Perse, & se ietter apres auec plus de force sur l'Alemagne: Il falloit conclurre que les Princes de l'Empire fourniroient tous les ans certaine contribution pour resister au Turc, quand il en seroit de besoin, ou que tous les Estats de l'Empire entretiendroient à leurs despens vingt mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux, ou bien qu'ils mettroient apart tous les ans l'argent qu'il faudroit pour entretenir vne telle armee.

II. Que sans vser de remise à vne autre diette, on ordonneroit du reglement & reformation de la Iustice de la chambre Imperiale, pour en euiter les longueurs.

III. Que par ce qu'il estoit tres-important à l'Empire de souffrir, que les Estats & Prouinces vnies des païs Bas de Flandres traitassent auec le Roy d'Espagne, & l'Archiduc Albert, comme Republiques libres. Il y falloit donner ordre, puis que ces païs Bas estoient fiefs mouuans de l'Empire, tenus auparauant par des vassaux de l'Empereur.

IV. Que l'on aduiseroit de faire vn bon reglement sur les monnoyes, le surhaussement desquelles estoit hors de raison.

V. Que l'on regleroit les plaintes faites sur les matricules de l'Empire.

Mais quand il fut question de trauailler à la conclusion de ces articles, les Protestans vouloient commencer par vn bout, & les Catholiques par vn autre. l'Empereur vouloit qu'on gardast le mesme ordre qu'on les auoit proposez. Ce different occupa vainement cette assemblee l'espace de

quatre mois; la separant apres sans aucun effect.

Aussi les troubles entre l'Empereur & l'Archiduc Matthias arriuerent en mesme temps, pour donner de nouuelles occupations à ceux du païs : Celui-cy proietoit le dessein d'vnir l'Austriche, Stirie, Morauie, & tout ce que les Chrestiens tenoient en Hongrie pour s'en rendre le souuerain, il y auoit desia trauaillé aux Estats de l'Austriche à Viẽne, maintenant il se trouue à ceux de la Hongrie à Presburg, pour y auancer son dessein, & vnit les Estats de la Hongrie, & de l'Austriche en vne ligue offensiue, & deffensiue. Les Hidouques estoient encores en armes; il en pratique quinze compagnies de caualerie par le moyen d'Helie Haski, qui les attira à son party. l'Austriche luy auoit fourny de gens de guerre: les troupes des Hongres qui estoient à sa solde, grossissoient tous les iours, & toute son armee vient au rendez-vous sur les confins de la Morauie, le quatorziesme du mois d'Auril. *Querelles entre l'Empereur, & l'Archiduc Matthias.* *Menees de celui-cy.*

Les nouuelles de ces gens armez inquietent le repos de l'Empereur, qui depesche vers son frere Matthias, le Cardinal de Ditrichstein, auec la ratification du traité de Vienne, pour le contenter : mais à condition que la ligue offensiue & deffensiue faite à Presburg, entre les Estats de Hongrie & d'Austriche seroit rompue. L'Archiduc en fait refus, & renuoye le Cardinal, lequel soit qu'il eust recogneu le dessein de Matthias, ou soit qu'il eust crainte pour l'Empereur, l'aduertit de pouruoir à la seureté de sa personne. Cet aduis fait mander les Estats de Boheme à Prague : sa Majesté Imperiale s'y retire auec plusieurs troupes de gens de cheual & & de pied pour sa garde, les distribuant par les maisons bourgeoises : Il coniure en mesme temps les villes de luy estre fideles, & escrit aux Electeurs de l'Empire de luy enuoyer du secours. *Ombrage & crainte de celui-là.*

Mais au lieu d'asseurer ses affaires, il semble qu'il les esbranla dauantage, ou au moins les mit-il en plus grand hasard : car l'Archiduc ayant recogneu qu'il en auoit prins l'alarme; part de Vienne, passe vers la Morauie, entre dans la Boheme, quoy que le Nonce du Pape residant à Prague, le Cardinal de Ditrichstein, les Ambassadeurs de Saxe & de *Matthias entre en armes dans la Boheme.*

Brandebourg fussent enuoyez vers luy, pour le prier de ne passer pas outre, & de vouloir donner vne tresue de huict iours, pendant lesquels on pacifieroit les affaires : Mais il auoit enuie de voir Prague, ses enseignes portoient les marques de ses desirs en ces mots en Latin, *plus outre*, quelques vnes portoient ses deuises en mesme langue, *pour la deffence de la patrie*; les autres celles-cy, *ma valeur ma compagne*, & ces mots, *que l'enuie cede à la vertu*. Le dixseptiesme iour de may de cette annee mille six cens & huict, le vid campé deuant Prague auec vingt mille hommes de guerre, tous vieux soldats, tant de pietons que gens de cheual, & vingthuict pieces de canon. L'Empereur se void en deux diuerses peines, l'vne de combattre les Estats dans Prague, qui l'attaquoient par demandes; & particulierement les Protestans : comme c'est la coustume de ces sortes de religions la, de se seruir des troubles pour auancer leur party, & au moindre mouuement apporter leurs demandes, & leurs articles à leur Prince, auec mine de nuire en cas de refus. Sa Majesté Imperiale fut contrainte de leur accorder ce qu'ils demandoient, excepté aux choses qui touchoient à la Religion, qu'il remit à la premiere assemblee sur la fin de l'annee. L'autre peine qui le trauailloit, c'estoit de repousser l'armee de Matthias son frere: mais celui-cy n'auoit pas moins de pouuoir que les Deputez des Estats, pour n'obtenir pas ses demandes. Ces Deputez qui estoient Lichtenstein & Kintski, & ceux de l'Empereur assemblez à Debrits, petit village proche de Pragues, conclurent les articles qui suiuent, du depuis signez de l'Empereur, & de l'Archiduc Matthias.

Se campe deuant Prague.

L'Empereur attaque dedans & dehors la ville.

Articles de paix entre l'Empereur & l'Archiduc Matthias.

I. Que l'Empereur feroit deliurer à l'Archiduc Matthias la Couronne de Hongrie, luy cederoit le Royaume, remettroit le serment aux Hongres, à condition qu'ils n'en esliroient pas d'autre que luy.

II. Qu'à la premiere diette Imperiale il feroit proposer la necessité qu'on auoit d'entretenir des gens de guerre sur les confins des places du Turc en Hongrie.

III. Que tous les tiltres, enseignemens, & priuileges concernans le Royaume de Hongrie seroient baillez dans deux mois à l'Archiduc.

IV. Qu'il cederoit audit Archiduc, & à ses enfans masles, tout l'Archiduché de Hongrie, sans s'en reseruer aucun droit.

V. Que les Estats de Boheme au nom de sa Majesté Imperiale, & de son consentement, ratifieroient la paix entre les Seigneurs de Hongrie, & le Turc.

VI. Que si l'Empereur mouroit sans enfans masles, l'Archiduc luy succederoit au Royaume de Boheme; ce que les Estats du païs ratifieroient : Et si l'Empereur aussi auoit des enfans masles, & qu'il mourust les laissant en bas aage, que l'Archiduc seroit leur tuteur, & gouuerneroit la Boheme en leur minorité auec les Estats : que l'Archiduc mettroit en ses tiltres, & qualitez, designé Roy de Boheme, & plusieurs autres articles, iusques au nombre de dixsept, qui concernent plustost les affaires d'Alemagne, que l'Histoire Turque. Mais remarquons de là les occasions que les Chrestiens ont donné au Turc, de leur courir sus, & les ruiner entierement, tandis qu'ils s'entre-querelloient ainsi les vns les autres. La couronne de Hongrie, l'espee du Roy Estienne, la pomme d'or, les brodequins, vn vestement fort antique, & le sceptre Royal furent enuoyez par l'Empereur à l'Archiduc, qui les receut à la teste de son armee, laquelle il auoit rangé en bataille pour plus grande magnificence.

La couronne & sceptre de Hongrie enuoyez à l'Archiduc.

Presque en ce mesme temps, les Ambassadeurs du Turc, enuoyez par le Bassa de Bude pour la cōfirmation de la paix, arriuerent à Vienne, lesquels firent quelques presents à Matthias, que nous appelerōs dores-enauant Roy de Hongrie : Il enuoya aussi les siens à Constantinople auec des presents pour la mesme fin, de confirmer la paix.

Ambassadeur du Turc à Vienne.

La Transsyluanie pour le soulagement du païs, & repos du peuple changea encores vne fois de Prince. Gabriel Battory, vray heritier de ses ancestres en print de nouueau la possession, apres que Sigismond Ragotsi, cy deuant esleu à Cassouie, luy eut volontairement cedé la dignité. Acte vrayement heroïque, & digne d'vn homme de bien. Il iuge que pour le bien de l'Estat, la Principauté de Transsyluanie doit estre mise entre les mains de Battory, il s'en demet genereusement, & se retire à Sarente; aussi ne l'auoit-il acce-

La Principauté de la Transsyluanie remise à Battory par Ragotsi qui la luy cede.

Acte genereux.

ptée en l'assemblee des Estats, que pour empescher que quelque esprit seditieux ne s'en saisit par violence, pour exercer sur le peuple vne cruelle tyrannie. Veritablement sa probité doit donner à sa gloire vn éclat immortel. Vne action signalee tandis qu'il estoit encores souuerain de la Transsyluanie, la releue encores bien hault. Vne nouuelle reuolte depuis l'accord de Vislicie auoit armé les Palatins de Pologne (que l'on surnommoit Rotsans) contre leur Roy : ceux-cy pour fortifier dauantage leur seditieux party, mandroient le secours des Princes voisins. Ragotsi auoit esté esleu Prince Transsyluain, ils luy enuoyent des Ambassadeurs, pour le prier de les assister de ses forces. Mais quoy des rebelles à leur Prince souuerain, doiuent-ils attendre du secours d'vn si homme de bien que Sigismond Ragotsi? voicy la responce qu'il leur fit, certes digne d'estre grauee sur le marbre de l'histoire. Et plust à Dieu que ma pleume la peust imprimer dans les cœurs des rebelles à leurs legitimes Monarques. Il leur dit, *Que ses armes ne combattroient iamais en vne guerre ciuile, & iniuste; que c'estoit vne horrible desloyauté de s'armer contre son Prince, & que ceux qui combattoient contre leurs Souuerains estoient detestez de leur posterité, & leur memoire couuerte d'vne eternelle infamie; quant à ceux qui aydoient les rebelles, ils meritoient* (leur dit-il) *d'estre appelez impies, surnom que ie m'empescheray d'acquerir; obeyssez à vostre Roy, & Dieu vous benira.*

Les rebelles de Pologne demandent secours à Ragotsi, pour lors Prince Transsyluain.

La belle responce qu'il leur fit.

Lisez, ô rebelles à vos Rois.

CHAP. XIX.

Le Turc auoit pacifié ses affaires auec l'Empereur, les Hongres, & les Transsyluains; mais la guerre luy est ordinaire, auec les galeres de Malte, & celles de Florence. Le grand Duc de Toscane arme trois galeres & trois nauires de guerre sur la fin de Iuillet, auec deux mille hommes de combat, & deux cens Gentil-hommes volontaires, le tout pour courir les costes de l'Afrique, & endommager le Turc. Syluie Picolomini Admiral du grand Duc commandoit les nauires, & alloit deuant. Le Cheualier de Beauregar François commandoit les galeres, & suiuoit apres : le rendez-vous estoit en Sicile. Mais les nauires estants deuenus les jouëts des vents, leur fureur les poussa apres vers les costes de la Sicile, où ils furent grandement endommagez, & rendus inutiles, pour le dessein des Florẽtins: ce qui fit resoudre Picolomini

Entreprinse des galeres de Toscane sur la ville d'Hippone en Afrique.

Les nauires poussez à trauers les costes sont rendus inutiles.

Picolomini de monter sur les galeres auec Beauregard, pour acheuer auec effect le reste de leur voyage. Ils arriuent vers Hippone ville d'Afrique de la domination du Turc, autrefois l'Euesché de ce grand Docteur de l'Eglise S. Augustin. Ils se resoluent de l'attaquer de plain iour, mettent quinze cens hommes en terre, auec des eschelles, des petards, & ce qui estoit necessaire pour emporter la place. Les Turcs aduertis de l'entreprinse s'estoient preparez à receuoir les Florentins; mesmes plusieurs autres des enuirons estoient venus à leur secours, & s'estoiēt logez aux vilages de là autour. Ce qui faisoit douter le Cheualier de Beauregard conducteur de cette troupe, s'il passeroit outre en son dessein: Mais le Pere Ianus de Bosco Celestin, bon soldat, du depuis cogneu à Paris, souz le nom de l'Abbé du Boys, qui estoit aupres de luy, luy dit qu'il n'estoit plus temps de consulter, mais bien d'attaquer, & de vaincre, ou de mourir. Beauregard iugea qu'il le falloit ainsi, sans consulter d'auantage, il diuisa sa troupe de quinze cens hommes, en donna la moitié au Pere Ianus de Bosco, & tous deux auec leurs gens allerent donner l'escalade, entrerent dans la ville, la prindrent nonobstant la resistance des Turcs & Maures qui estoient dedans, & à la veuë des autres, qui tenoient la campagne pour le secours de la place, il mirent tout à feu & à sang, puis chargez de butin reprindrent le chemin de leurs galeres, & celuy de la Toscane, ou Picolomini remmena sa flotte triumphante.

Descente des Florentins en terre, souz la conduite de Beauregard François.

Valeur du Pere Ianus de Bosco, du depuis l'Abbé du Boys à Paris.

Prinse & sac d'Hippone par les Florentins.

Sur la fin du mois d'Octobre ensuiuant, quatre galeres de Malte estoient parties de leur port pour aller courir sur les Turcs; elles firēt rencontre vers la Fauillane de cinq grosses galiottes Turques, qui prindrent honteusement la fuite deuant les Cheualiers, quoy qu'ils eussent l'auantage d'vne meilleure Chiourme, & plus de gens de combat. S'estans éloignez des galeres de Malte, ils font semblant de tourner vers eux pour les combattre; les Cheualiers remarquans leur contenance, croyoient que c'estoit tout de bon; ils s'auancent pour attaquer les ennemis: mais là on recogneut la lascheté des Turcs, lesquels voyans qu'on les prenoit au mot, prindrent encores vne fois la fuite vers le chemin de

Courses des galeres de Malte auec peu d'effect.

Biserte: Le Cheualier de Clairet Reuiditeur des galeres de la Religion, remporta l'honneur d'auoir tesmoigné son courage en cette action. Cette occasion passee sans effect, les vaisseaux de Malte se retirerent.

Prodiges apparus en France.

Cependant on remarqua en France, & au Païs d'Angoumois des estranges prodiges: Le iour estant clair & serain, en vn instant on vid vn grand nombre de petites nuees espaisses, qui s'abaisserent à terre, & se formerent en hommes de guerre, paroissans en nombre de dix mille, tous de taille haute, la face belle, couuerts d'armes bleues, & rangez souz des enseignes de mesme couleur, les tambours prests à battre, & dix pas deuant la troupe paroissoit le Chef d'vne forme du tout auguste. En cet ordre ils marchoient comme pour donner vne bataille. Cette vision alarma la noblesse, & les païsans de là autour, ils s'assemblét pour voir de pres cette nouuelle armee: mais comme ils les suiuoient, ils se prindrent garde, que les troupes pour ne rompre leurs rangs au passage d'vn bois taillis, s'enleuerent par dessus les arbres, puis marchans encores à terre, gaignerent le sombre couuert d'vne prochaine forest, où ils disparurent. Ces contes semblent approcher de la fable: mais ceux qui sçauent les diuers & estranges effets des choses qui se forment en l'air, appellez Metheores, ne trouuerent pas ces visions fabuleuses.

Mort du grand Cham des Tartares.

A Constantinople, la mort du grand Cham des Tartares apporte vne nouuelle affliction au Sultan Achmat, qui cherissoit son alliance. Son Fils estoit pour lors à la Porte, d'où il partit pour aller prendre la possession de la Tartarie; le Sultan le fit accompagner par ses galeres, iusques vers ses confins, pour l'obliger à faire de nouuelles troupes, pour enuoyer en Perse.

Celle du Vaywode de Valaquie. Rebellion des Valaques.

La Valaquie pleure en mesme temps la mort de son Vayuode Hierosme. Mais comme l'esprit des peuples est ordinairement inconstant; les larmes des Valaques se changent en cris de sedition, & leurs souspirs en voix de desobeïssance: ils refusent de receuoir pour leur Prince le fils de Hierosme, aagé seulement de treize ans, desployent l'enseigne de rebellion, & en armes veulent proceder à l'election d'vn autre Prince; c'estoit la faction du Turc, qui les secouroit en leur reuolte. Mais le protecteur des legitimes Princes

dissipe les sinistres desseins des rebelles, par des moyens propres à la grãdeur de sa puissance. Car la mere du ieune Prince, & vefue de Hierosme, femme veritablement heroïque, & d'vne prudence du tout masle, voyant que le bas aage de son fils seruoit de pretexte aux mutins; a recours à la force, arme dix mille hommes, auec lesquels elle va au deuant des seditieux, leur donne la bataille, les deffait en icelle, & pour punir leur horrible reuolte, en couche cinq mille morts sur le lieu. Ainsi continuons de dire, que les rebelles à leurs Princes legitimes sont ordinairement suiuis de la punition de leur crime.

Valeur d'vne femme vefue du Vaynode.

Laquelle deffaict les rebelles en bataille.

Sur la fin de cette annee mille six cens huict, le Roy Henry le Grand donne vn signalé tesmoignage de sa pieté, & de son zele à la conuersion des peuples infidelles, & à l'vnion des schismatiques Grecs à la vraye Eglise; ayant obtenu du Sultan Achmat par la sollicitation du Sieur de Breues son Ambassadeur en Leuant, vne permission de tenir à Pera pres Constantinople des Religieux François: pour trauailler à vne œuure si saincte, y enuoya cinq Iesuites, personnes qui pouuoient par leur doctrine, & le don des langues ramener les deuoyez au chemin de la verité. Le pere de Canillac d'vne illustre maison de ce Royaume fut chef de cette mission; ils partent de France auec dessein de n'espargner rien à la conuersion des ames. Arriuent à Constantinople en l'annee suiuante mille six cens neuf au mois de Septembre: preschent, cathechisent, & par les doux appas des sciences humaines, taschent d'attirer à la cognoissance des diuines, les enfans des Iuifs, & des Grecs schismatiques; ils leur enseignent les Mathematiques, conuersent priuement auec le Patriarche de Constantinople, auec vn tel fruict de leurs trauaux, qu'on pouuoit desia esperer la reunion des Grecs à l'Eglise Romaine. Mais le commun ennemy du salut des hommes, excite vne horrible tempeste sur eux, pour gresler leurs fruicts au plus beau de leur fleur. On seme par Constantinople, que les Iesuites estoient des supposts d'Espagne, espions du Pape, mouchars de l'Espagnol, & gens qui auoient l'œil sans cesse sur l'estat du Turc pour le ruiner. Le grand Vizir reçoit ces con-

Le Roy Henry le Grand obtient du grand Turc vne mission de Iesuites François à Constantinople.

Les y enuoye.

Leurs trauaux pour le salut des ames.

Sont calomniez.

tes pour des veritez, tient desia les Iesuites pour les ennemis de la Monarchie Turque, & descouurant sa hayne à l'Ambassadeur de France, luy dit qu'il souffriroit plutost le seiour ordinaire de dix autres Religieux à Pera, que d'vn seul Iesuite. Sa colere passe encores plus outre : quelques iours apres il les mande pour respondre deuant luy, sur les charges qui leur estoient imposees à Constantinople, ces adiournemens sont vn peu dangereux; tous ceux qui comparoissent ne s'en retournent pas. L'Ambassadeur de France, le sieur de Salignac en fut aduerty, il se haste d'aller empescher le malheur qui pendoit sur leurs testes, part de son logis auec sa robe de chambre, & fort peu de suite, va trouuer le Vizir, luy remonstre que les Iesuites estoient François, suiets du Roy son Maistre, qui s'offenceroit si on leur faisoit receuoir aucun mauuais traitement, que les rapports qu'on luy auoit fait de ces personnes la, estoient de pures calomnies; que leurs deportemens n'estoient autres que fort honnestes, & profitables au public, qu'il en respondroit tousiours, & des lors se rendoit caution pour eux. Ces raisons appaiserent le Vizir, qui fit mettre les Iesuites en liberté, respondant à l'Ambassadeur, qu'il faisoit plus d'estat de sa seule parole, que des accusations de tous les autres ensemble. Ainsi ils s'en retournerent à Pera triumphans du mensonge de leurs ennemis. Mais comme le calme & la bonnasse des affaires du monde n'accueillit pas souuent ceux qui nauigent au Leuant du salut des hommes. Nous les verrons aux annees suiuantes, trauaillez par vne horrible tempeste, qui les portera bien proche de leur naufrage, afin de rendre leur desliurance plus miraculeuse. Cependant remarquons que cette mission de Iesuites en Leuant, ne peut estre que de François.

Et en danger de leur vie.

Desliurez en fin par la diligence du sieur de Salignac Ambassadeur de France, qui les cautionna.

Le Roy de Perse nommé Ka Abbas, qui auoit desia esbranlé les affaires des Turcs, tandis qu'ils estoient occupez aux guerres de Hongrie, & à celles des rebelles Asiatiques, cerchoit du secours parmy les Princes Chrestiens, afin de les pousser du tout à leur ruine, & abatre ainsi cette sourcilleuse grandeur de l'Otthoman. Il enuoye ses Ambassadeurs en Hespagne, pour remonstrer au Roy les belles occasions qui s'offroient contre leur commun ennemy, promettant de re-

Ka Abbas Roy de Perse enuoye ses Ambassadeurs en Espagne, pour faire la guerre au Turc.

duire souz son obeïssance tout le païs de la Palestine, auquel il permettoit tout libre accez aux Chrestiens, & mesme l'exercice de leur Religion dans son Royaume. Comme il le permit enuiron ce temps la aux Carmes deschausssez de l'Ordre de la bien-heureuse Mere Terese de IESVS, qui s'y establirent y fondans des maisons Religieuses. Anthoine de Gouee de l'Ordre de sainct Augustin fut aussi enuoyé de Perse par le mesme Roy vers le sainct Pere, pour luy faire entendre les auantages qu'il auoit sur les Turcs, & l'inuiter à contribuer ses forces, pour exterminer cet ennemy. Mais ny le Roy d'Espagne, ny le Pape ne donnerent pour lors aucun secours au Perse, leurs affaires estans disposez autrement, & les Chrestiens plus occupez à leurs querelles particulieres qu'à celle de la Religion, qui leur est commune, & plus importante.

Carmes deschaussez en Perse.

Ambassade du mesme Roy au Pape.

CHAP. XX.

Troubles de la Hongrie & de l'Austriche.

Annee 1609.

Car la Hongrie, & l'Austriche s'arment contre elles-mesmes, & par des guerres ciuiles, se poussent inconsiderement à leur ruine. Il est vray qu'en cette querelle il y auoit du meslange de la Religion; car les protestans de ces païs-la, sur le commencement de l'annee mille six cens & neuf, souz la conduite de leur Chef, nommé Gerran, logez aux enuirons de Krembs, & de Stein, menaçoient le païs d'vn plus grand trouble à l'aduenir. Le Roy de Hongrie tasche d'esteindre ce feu auant qu'il iette plus dangereusement ses flammes: Par Edict il leur permet la liberté en l'exercice de la Religion, & le partage des saincts Temples auec les Catholiques, & plusieurs autres aduantages, par le moyen desquels ils le recogneurent, & luy presterent le serment de fidelité.

Dessein du Bassa d'Agria sur Filek.

Les Turcs qui sçauent tirer du trouble des Chrestiens, vn auantage pour eux, pendant que les Hongres, & ceux d'Austriche sont occupez à leurs dissensions, taschent d'occuper par surprinse les places qui leur sont importantes. Le Bassa d'Agria ayant dessein sur Filek, attaque premierement la fidelité de celuy qui commandoit dans la citadelle, nommé André Draco, & l'ayant esbranslee par vne somme d'argent, (les originaux disent vingt mille Ioachins, ou quatre vingts mille liures de nostre monnoye;) il tire promesse d'en estre le

Desloyauté de Draco gouuerneur d'icelle.

Maistre en peu de iours: car Draco deuoit vne nuict mettre le feu en quelques maisons de la ville; & tandis qu'on seroit occupé à l'esteindre loger les Turcs dans la citadelle, & de là dans la ville. Mais cette desloyauté descouuerte, il arriua bien autrement qu'ils n'auoient proieté. Draco fut prins, iustement tiré à quatre quartiers, & la ville asseuree aux Chrestiens. Le Bassa de Bude faisoit vne autre conqueste à la campagne, plus estenduë, mais moins importante que celle que celuy d'Agria s'estoit promis: auec ses troupes il couroit & rauageoit le païs, s'y rendant Maistre de quatre cens villages, les habitans desquels aymerent mieux luy prester le serment de fidelité, pour viure dans leurs biens, souz la domination Turque, que d'estre entrainez en vne miserable seruitude.

Descouuerte & Draco puny.

Le Bassa de Bude prend quatre cens villages rauageant la campagne.

A Vienne on rendoit les derniers honneurs & funebres à Helie Haski, Palatin de Hongrie, grand, non seulement par la dignité de son Palatinat, car les charges du monde éleuent bien souuent les hommes, mais elles ne les font pas grands pour cela: la grandeur à la bien prendre, ne peut venir que de la vertu, comme celle de ce personnage; il est vray que sa noblesse, & sa charge luy seruoient d'ornement. Il mourut à Vienne, & laissa par tout vne eternelle memoire des trauaux qu'il auoit employé au bien de la paix, pendant les troubles du païs, les remuëmẽs de Bostkaye, & du depuis. En la mesme ville, où les estats du païs estoient assemblez, cent cinquante Deputez qui faisoient toute l'assemblee, éleurent en sa place Palatin de Hongrie George Turso.

Mort du Palatin de Hongrie Helie Haski.

Georges Turso éleu en sa place.

A lors, ou peu de temps apres, l'Empereur receuoit à Prague vn Ambassadeur du Turc, qui vid ratifier à sa Majesté Imperiale les longues trefues auec l'Otthoman, & luy offrit en presens, vn riche & superbe pauillon, dont les Turcs se seruent à la guerre, semé d'vn grand nombre de pierres precieuses, quatre beaux cheuaux richement harnachez, vn habillement à la Turque, dont l'estoffe estoit toute couuerte d'or, & de pierreries. Et outre tout cela vn certain nombre de pierres precieuses.

Ambassadeur du Turc à Prague, pour ratifier la paix.

Presens du mesme à l'Empereur.

Cette annee, les affaires de la mer ont vn mauuais succez pour les Chrestiens, les Cheualiers de Malte en reçoiuent

particulierement la perte : car qui combat ſouuent, difficilement, peut-il eſtre touſiours vainqueur. Le galion de l'Ordre commandé par le Cheualier Guydoti Italien, auoit fait vtilement deux voyages en mer, & emmené à Malte trois cens eſclaues Turcs. Les appas de ce bon-heur engagerent pluſieurs Cheualiers à diuerſes entreprinſes ; ils arment nombre de galions, & font vne flotte en tout de dix bons vaiſſeaux de guerre, auſſi infortunez en leurs courſes, que le galion de l'Ordre auoit eu du bon-heur auparauant. Car rencontrans l'armee nauale du Turc dans les mers de Cypre : Ils en furent attaquez, & la plus part, ou tuez, ou faits eſclaues : Le Cheualier de Freſſinet y fut tué, & le galion rouge, ſur lequel il commandoit prins des Turcs ; mais apres auoir rendu combat tout le iour entier ; le Cheualier d'Ambuſſon, autrement appellé la Fueillade y fut fait eſclaue, & ſon galion prins : le Cheualier de Cuges courut la meſme fortune, auec meſme perte d'vn galiôn. Vn Patache que le Cheualier de Freſſinet auoit emmené pour conſerue de ſon vaiſſeau, ſe ſauua à la faueur de la nuict, apres auoir combattu quelque temps aupres du galion.

Deffaite des vaiſſeaux de Malte par l'armee Turque.

Perte de quelques Cheualiers, & de galions.

En ce meſme voyage, malheureux pour ceux de Malte, le galiõ de l'Ordre veult encores trouuer du bõ-heur: les Cheualiers de Baillou, & de Rhodes l'accompagnoient auec chacun vn petit galion. Il attaque la Carauane des vaiſſeaux Turcs ſur l'Iſle de Rhodes ; l'aduantageux commencement de ce combat luy faiſoit eſperer la victoire, & le nombre des vaiſſeaux ennemys vn fort riche butin : car il y auoit parmy les autres deux gros gallions des Sultanes, ce ſont vaiſſeaux qui appartiennent aux femmes du grand Seigneur, chargez ordinairement de pluſieurs richeſſes. Mais vingt galeres de Rhodes ſortans du port au ſecours de ces vaiſſeaux, les remarquerent tous ; & à la faueur d'vne bonnaſſe les tirerent en lieu de ſeureté.

Le galion de l'Ordre de Malte attaque la Carauane Turque.

Les galeres de Rhodes en empeſchent la prinſe.

A Malte, le bruit de l'armee Turque composee de quatre vingts galeres, qui deuoit venir aſſieger l'Iſle du Goze, où commãdoit le Cheualier de ſainct Liger, auoit fait reſoudre le Grand Maiſtre de fortifier le chaſteau de l'Iſle d'vne bonne contr'-eſcarpe qu'il y fit faire ; y enuoya deux cens ſoldats

Bruit de l'armee Turque ſur l'Iſle du Goze.

de renfort, & trente Cheualiers; tous bons hommes, qui pouuoient faire vne grande resistance, si les Turcs fussent venus iusques-là : Mais cette flotte ennemie fit voile ailleurs, & donna pour lors quelque repos au reste de cette annee mille six cens & neuf.

Qui s'euanouirent sans effect.

An 1610. Port Farine, lieu où mourut S. Louys.

L'annee suiuante mille six cens dix, le Grand Maistre de Vignancourt enuoya ses cinq galeres de l'Ordre en Barbarie, vers le port Farine, remarquable pour estre le haure, où sainct Louys Roy de France finit la nauigation de ses iours, & au retour de Hierusalem de la Palestine alla receuoir en la celeste la palme glorieuse de ses sainctes actions. Les galions de Biserte auoient accoustumé d'y aller és palmes en cette saison, qui estoit sur le Prin-temps; ceux de Malte auoient fait dessein de les y surprendre. Mais les vents contraires, & la tourmente des flots firent auorter leur entreprinse. Il est vray que leur voyage ne fut pas du tout inutile; car s'en retournans à Malte, ils firent rencontre dans le Canal, qui separe leur Isle d'auec celle de Sicile, d'vn gros Gallion de Thunis, armé par vn Turc, nommé Carousnian, à la veuë des galeres de Malte le Rays qui le commandoit asseure ses gens, & se souz-riant leur promet de se déueloper des vaisseaux ennemys, se laissant mesme emporter iusques-là à sa vanité, que de dire tout haut, qu'il ne craignoit pas vingt galeres de Malte, mais cet orgueil fut bien tost abattu dans sa ruine; car les cinq galeres l'ayant abordé, se mirent dessouz luy, auec leurs canons de Coursié, le saluerent si furieusement, qu'elles le coulerent bien tost à fond. La galere où commandoit le Cheualier Verdelly Italien se cuida perdre en mesme temps; car s'estant embarrassee auec le gallion, il l'emmenoit à fonds, si la diligence de Verdelly ne l'en eust promptement retiree. Les Turcs apres la perte de leur vaisseau se mirent tous à la nage : mais cela n'empescha pas qu'ils ne fussent faits esclaues, pour seruir à la chiourme des galeres de Malte, qui ne rapporterent cette annee que ce fruit de leurs genereuses courses.

Galeres de Malte, pour surprendre les galions de Biserte.

Mettent à fond vn gallion de Thunis.

Courses des galeres du grand Duc de Toscane Cosme 2.

Les galeres de Cosme de Medicis, grand Duc de Toscane, partirent de Liuorne, souz la conduite du Commandeur & Admiral Inghirami, & courans les costes de la Barbarie,

prindrent

prindrent à la veuë de ceux d'Alger vn nauire Turc, chargé de marchandises, armes, & munitions de guerre, déliurans les esclaues Chrestiens, qu'ils trouuerent dans iceluy. Cet heureux commencement leur promet vne meilleure fortune; ils passent outre, & par delà Alger, enuiron vingt-cinq lieuës, vont surprendre la ville de Bisquerre, petite d'enceinte, mais forte, & bien fermee. Inghirami approchant de la coste, fit des-arborer tous ses vaisseaux, de peur que les mats qui se font voir de loing, ne découurissent son arriuee: ce pendant il enuoye deuant deux Falucques, pour recognoistre le lieu propre pour le débarquement, lequel soigneusement remarqué, le Colonnel Bindy mit en terre l'infanterie, enuiron les vnze heures du soir, la mena en bel ordre droict vers la ville, & la força: les tenebres de la nuict l'empeschoient de iouïr de l'auantage des victorieux; aussi se contenta-il pour lors d'asseoir des gardes, & poser des sentinelles aux lieux plus importans sur les murailles. Mais la clarté reuenuë auec le iour, le soldat maistrise plus puissamment la place, la parcourt, la pille, la sacage. Quelques Mores & Turcs auoient eu le loisir pendant le plus obscur de la nuict, de se retirer dans vne Mosquee, & la fortifier; on les somme de se rendre, mais la crainte de l'esclauage qu'ils ne pouuoient éuiter, les fit resoudre d'y mourir en se deffendant: aussi les Florentins ayant forcé le lieu, les passerent tous au fil de l'épee; & se rembarquerent apres auoir remply Bisquerre de feu, & de sang. La nuict ensuiuant ils firent rencontre dans le Golphe appellé de la mauuaise femme, d'vne patache chargee de bleds, la prindrent, l'enuoyerent à Liuorne, & passerent ailleurs pour accroistre leurs conquestes: sur la coste de Sardaigne deux galiottes de Biserte leur en fournissent vn beau suiect. Inghirami met aussi ses galeres à les suiure, leur donne la chasse, & apres vne poursuitte de soixante lieuës en prit vne, où il fit butin de six vingts esclaues, & déliure de la chaisne plusieurs pauures Chrestiens, qui souffroient les rigueurs de la seruitude Turque. Les mesmes forcerent & prindrent encores vn galion Turc à demie lieuë d'Alger, le pillerent: Et triumphans de leurs ennemys, reprindrent le chemin de Liuorne, apres

Prennent vn nauire Turc à la veuë d'Alger.

Vont surprendre Bisquerre.

La prennent, la pillent, & la sacagent.

Prennent vne patache.

Vne galiotte.

Et vn galion encores à la veuë d'Alger.

auoir prins quatre vaisseaux Turcs, pillé la ville de Bisquerre, & braué par deux fois celle d'Alger.

CHAP. XXI.

Le Perse entre en arme dans l'Empire Turc.

C'estoient les affaires de la mer : mais ceux de terre n'estoient pas plus à l'auantage des Turcs. Les Perses estendoient les bornes de leur Monarchie bien auant dans l'Empire du Turc; nous l'auons des-ja veu les annees passees, & remarqué leurs victoires sur le Bassa Cigale, & les autres, maintenant ils sont bien auant dans la prouince de Babylone, auec dessein de la ioindre à la Perse. Achmat, pour arrester le cours de leurs prosperitez, y enuoye vne puissante armee, souz la conduite du Bassa Nassut: mais celui-cy n'eut pas plus de bon-heur que ceux qui l'auoient deuancé. Les Perses luy vont au deuant, luy liurent la bataille, le deffont en icelle, & tuent vingt mille hommes des siens. Ces tristes nouuelles arriuees à la Porte apporterent de grandes inquietudes en l'esprit du Sultan; il ne pouuoit souffrir q'uon dist que le Perse auoit desia vaincu par trois fois en bataille rangee ses armees si puissantes, moins encores que cela fust, & qu'il empietast sur ses terres. Donc pour reparer sa perte, il leue de nouuelles troupes commandees par Gambolat Bassa d'Halep, depuis peu remis en grace auec son Seigneur, & celuy que nous auons écrit le plus puissant rebelle de l'Asie. Cet homme vint à la Porte pour receuoir les commandemens du Sultan, & faire passer l'armee en Asie. Mais soit qu'on le soupçonnast d'auoir des intelligences auec le Perse, ou soit que ceux qui ne pouuoient voir sa grandeur que d'vn œil enuieux, eussent donné de mauuaises impressions de sa fidelité au Sultan: Peu de iours apres son arriuee, Achmat le fit mourir par ces Capigis. De là nous pouuons remarquer qu'vn rebelle à son Prince, qui a si violemment foulé le peuple, & allumé dans vn païs vn brasier de sedition, qu'il a fallu esteindre auec le sang des innocens; ne peut finir que violemment, puis que Dieu venge le sang des innocens sur celuy des coulpables.

Est dans la prouince de Babylone.

Deffait l'armee Turque, de laquelle Nassut estoit general.

Le Turc leue vne autre armee, de laquelle il designe general le Bassa Gambolat.

Le fait mourir arriué qu'il fut à la Porte.

Fruicts de la rebellion.

Ambassade du Perse vers l'Empereur à Prague, pour l'exhorter à la guerre contre le Turc.

Le Perse se voyant en auantage sur les Turcs, tasche par le bruit de ses victoires d'attirer les Princes Chrestiens à son party, & auec eux acheuer la ruine des Otthomans, qu'il auoit si heureusement commencee. Pour ce faire, il enuoye

ses Ambassadeurs vers l'Empereur en Boheme, pour le persuader de rompre la paix auec le Turc, & se ioindre auec luy. Les Ambassadeurs arriuerent à Prague cette mesme annee mille six cens dix, auec des presens riches, & fort exquis: A sçauoir vne Croix d'or, ornee de plusieurs pierres precieuses, parmy lesquelles il y auoit vne piece d'ambre, sur laquelle se voyoit la figure de la Vierge Marie, tenant son Enfant entre ses bras, grauee si artistement, qu'on diroit qu'elle l'auoit esté des mains de la nature: Vn Topaze d'vne rare grandeur donné en present au Roy de Perse par vn Roy des Indes: deux cousteaux de damas emmanchez de jaspe, auec les gaines couuertes de diamants: vn certain bois d'inde, d'vne excellente vertu, tres-souuerain pour guerir les douleurs de la poitrine, & purger l'estomac du fiel de Pelican, excellent pour la pleuresie, apoplexie, & pour la fieure: deux Topazes, l'vn blanc, & l'autre violet; ce dernier d'vne telle grandeur, qu'on en pouuoit faire vn vaze: vn Amethyste de la grosseur d'vn œuf de poule; vn arc Persien, tissu de veines de chameau; vn diamant brut merueilleusement grand: vne pierre blanche de couleur d'eau, laquelle penduë au col preseruoit de la peste: trois perles Orientales d'vne grosseur admirable: trois riches escarboucles, & trois diamants excellemment beaux; & auec tout cela, vne corne de serpent, estimee pour les grandes vertus qu'elle auoit. Tous ces presents furent fort bien receus, & les Ambassadeurs honorez & caressez plus qu'à l'ordinaire. Mais quelle apparence y auoit-il, que l'Empereur qui auoit beaucoup de choses à démêler auec son frere Matthias Roy de Hongrie, qui voyoit la plus part de ses suiets rebelles, ses prouinces en diuision, la Transsyluanie émeuë par la conspiration qu'on auoit découuert contre Battory, & finalement vn general desordre par tout; de rompre la paix auec le Turc, qui estoit à ses portes, retenu seulement par cette barriere, & s'allier auec le Perse si éloigné de ses terres, duquel il ne pouuoit tirer autre secours, que de faire qu'il occupast l'Otthoman en Asie? Aussi les Ambassadeurs s'en retournerent, sans rapporter autre chose que de fort honnestes paroles.

Presens du mesme.

Les affaires de l'Empereur mal disposez, pour accorder au Perse ce qu'il demandoit.

Du depuis les troubles qui arriuerent en Boheme, luy fi-

Trouble en Boheme.

rent bien cognoiſtre l'importance de conſeruer la paix auec le Turc; car s'il l'euſt rompuë par la ſollicitation du Perſe, il euſt fourny à cet ennemy vne occaſion aſſeuree de ſa ruine.

Armee de Leopold. L'Archiduc Leopold auec vne armee de neuf mille hommes de pied, & trois mille cheuaux, vint ſurprendre la petite Prague, attaque la vieille ville, & s'efforçant de paſſer plus outre, tuë pluſieurs de ceux qui luy faiſoient reſiſtance. Matthias Roy de Hongrie aduerty de ce deſordre, part de l'Auſtriche auec vne puiſſante armee, & s'auance en diligence vers la Boheme : il eſtoit à craindre, que ſi l'armee de Matthias, & celle de Leopold ſe fuſſent rencontrees pres de Prague, qu'il n'en fuſt arriué la perte de l'vne, ou de l'autre, & la deſolation du païs. Auſſi l'Empereur preuoyant ce malheur fit payer la ſolde à celle de Leopold, & moyennant trois mille Florins receuë par Romes, qui la conduiſoit auec Leopold, la fit ſortir de la Boheme. *Celle du Roy de Hongrie. Leopold ſe retire.* Cette diuiſion entre les Princes de la maiſon d'Auſtriche auoit eſté ſemee par ceux du conſeil de l'Empereur, leſquels éleus iuges pour les differens des Bohemiens de diuerſe religion, au lieu de trauailler à l'vnion des peuples, pour le bien du public, ils ſe rendirent partiaulx des vns, pour trauailler les autres, & de là ietterent les Princes dans vne dangereuſe diſcorde, pour le ſouſtien des partis. *Cauſe de ces troubles.* Et d'ailleurs les Archiducs, Ferdinand & Leopold, taſchoiét de priuer Matthias Roy de Hõgrie, de la ſucceſſion qu'il pretendoit de la Boheme, de peur qu'en eſtant le Maiſtre, il ne ſe vangeaſt ſur ceux de leur party, des troubles qui auoient trauaillé le païs par le paſſé. Telles eſtoient les affaires de l'Alemagne, faiſant beau-jeu au Turc, s'il euſt ſçeu prendre au poil vne ſi riche occaſion, pour faire ſon profit de ces troubles.

Grande peſte à Conſtantinople. An 1611. Mais les cõfirmations de la treſue, & les affaires de ſa maiſon le retenoient en la Thrace : car cette meſme annee que nous contons mille ſix cens vnze, la peſte ſaiſit la ville de Conſtantinople, & donnant iuſques dans ſon Serrail, luy enleua vn de ſes enfans. *Mort d'vn des enfans d'Achmat.* De ſorte qu'il fut contraint pour ſe conſeruer, d'aller paſſer le reſte de l'Eſté en ſon palais ou Serrail de Darut Baſſa, eſloigné de la ville d'enuiron vne lieuë & demye. Cette violente contagion trauailla Conſtantino-

ple l'espace de cinq mois entiers, auec vne perte si notable, qu'on conta deux cens mille personnes, qui en moururent; pour lor son y voyoit enleuer tous les iours de douze à quinze cens corps d'ordinaire. Or la grandeur de cette mortalité n'est pas tant à reietter sur la corruption de l'air, que sur la negligēce des Turcs, qui ne daigneroient se destourner d'vn corps mort de cette maladie, quand on le porte en terre, ny moins s'abstenir de visiter leurs amys pestiferez : l'obstinee croyance de la predestination, les porte ainsi à mespriser brutalement toute sorte de perils; car (disent-ils) aussi tost que l'homme sort du ventre de la mere, pour jouïr de la lumiere du monde, Dieu escrit en son front tout le mal & le bien qui luy doit aduenir, & particulierement de quelle mort il doit mourir, sans qu'il soit au pouuoir humain d'en éuiter la necessité.

Deux cens mille persōnes y meurent.

Principale cause de cette grande mortalité.

Obstinee croyance des Turcs pour la predestination.

Peu de temps auparauant, le Baron de Salignac Ambassadeur pour le Roy à Constantinople, y acheua son Ambassade auec sa vie. Sa Majesté Tres-Chrestienne y enuoya en sa place le Baron de Mole, fils ayné du sieur de Sansy; il arriua à Pera sur le commencement de Septembre de cette annee. Et sur la fin d'Octobre le Sultan estant de retour à Cōstantinople, apres les visites rendues au Muphti, au grand Vizir, au Bostangibassi, au Dettarda, & autres grands de la Porte, puissans en la faueur, il fut receu au baise-mains. Ceremonie qu'il m'a semblé deuoir à cette histoire, pour monstrer que la Majesté des Empereurs Turcs est si grande, que pour en approcher, les Ambassadeurs des Princes estrangers sont contraints de se déguiser, & laissant les habits de leur nation se reuestir auec leur suite à la mode Turque. Ainsi l'Ambassadeur de France part de son logis de Pera, reuestu par dessus ses habits à la Françoise, d'vne veste ou longue robe à la Turque de drap d'or frizé, doublee de fourrures de Martres, Zebelines; ses gentil-hōmes & secretaires, en nombre de seize, vestus de mesmes robes, mais de moindre estoffe, & couuerts de bonnets de velours noir, de la façon de ceux des Maistres de Cōpte de France: vingt seruiteurs vestus de certaines robes d'écarlate appellees en Turc *ferrages*, & par dessus des autres longues robes de mesme estoffe, portans

Mort du Baron de Salignac Ambassadeur de France.

Le Baron de Sansy enuoyé en sa place.

Ceremonie du baise-main pour les Ambassadeurs.

En quel ordre y va celuy de France.

des bonnets de taffetas noir, les quatre Dragomans ou Interpretes du Roy, les Capitaines, patrons des nauires, & autres François, tous vestus de long, l'accompagnoient auec cette suitte; il passe le Canal de mer, qui separe Pera d'auec Constantinople, aussi large deux fois comme la Seine deuant le Louure à Paris. Arriué qu'il fut à l'autre bord, il y trouue plusieurs beaux Cheuaux pour luy & pour les siens, que les Turcs, amis de la Frãce, luy auoient enuoyez pour le conduire à la ville; à la porte de laquelle plusieurs Chaoux, & Iannissaires l'attendoient pour le conduire au Serrail, deux Chaoux Bassy se rengeans à ses costez, l'accompagnerent iusqueslà, le reste des Turcs alloit deuant. Son arriuee en ce Palais Royal ne fut pas moins honorable qu'à la ville, deux Capigi Bassy, ou Chef des Portiers le receurent à l'entree d'vne grande cour, & l'emmenerent vers le grand Vizir qui l'attendoit à disner dans vne sale, où il fut festiné, accompagné seulement d'vn Dragoman ou Interprete, le reste de sa suite fut conduit en vne galerie basse, où le disner y estoit apresté à la Turque; à sçauoir vn grand tapis à terre, & quelques plats dessus assez clair-semez; les mets estoient de la pauade au sucre, & quelques potages aux poulets; deux hommes tenans chacun vn certain instrumẽt de cuir bouilly en écharpe, où il y auoit du cerbet, (c'est leur breuage fait de jus de citron, de l'eau & de sucre,) & vne tasse de cuiure blanchy, y versoient à boire par tour à vn chacun, marchans entre les plats, pour seruir plus commodement. De ce festin peu agreable à ceux qui ont vescu à la Françoise, on passa dans vne autre galerie, où l'Ambassadeur & seize hommes des siens receurent de la part du Sultan chacun vne robe de brocatel, & apres les auoir vestus par dessus les leurs, ils furent conduits à trauers vne petite cour pauee de marbre, vers la chambre du grand Seigneur, enrichie au dehors de plusieurs colomnes de marbre, & de pierres de taille de mesme estoffe, & embellie de deux petites fonteines aux deux costez, le dedans peut estre large & long de dix pas, le plancher doré, les murailles émaillees de fleurs à la Turque, & le paué couuert de tapis d'or, & de soye. A l'entree de cette chambre Imperiale, estoient six Capigis ou

Largeur du Canal de Pera.

Festin des Turcs aux François.

Chambre du Sultan.

Portiers, qui prindrent l'Ambassadeur souz les bras, & l'emmenerent aux baise-main vers le Sultan, ou plutost au baise-robe; car l'ayant abordé & salüé de la part du plus grand des Rois Chrestiens, il ne luy baise que la robe, & puis est reconduit vn peu à l'écart, en reculant, afin de ne tourner le dos à sa Majesté Otthomane; les Gentils-hommes François furent de mesme conduits par dessouz les bras à ce baise-robe: mais à peine pouuoient-ils bien voir le Sultan, car il auoit la face tournee vers vne fenestre treillissee, deuãt laquelle, pendant la ceremonie, passoient trente Capigis portans chacun vne piece des presens que l'Ambassadeur luy faisoit; & tandis qu'il s'amusoit à les contempler, il estoit seulement veu de costé & en porphil par les François. Cette salutation faite, l'Ambassadeur fait vne harangue fort courte, & presente au Sultan la principale lettre de son Ambassade, écrite en langue Turque.

Les Ambassadeurs menez par les bras au baise-main.

CHAP. XXII.

Cecy se passoit à Constantinople, ou le Sultan voyoit de bon œil vn Ambassadeur enuoyé par vn Prince de ses alliez, qu'il honore sur tous les autres. Mais en Transsyluanie les affaires alloient bien d'vn autre air, les troubles qui semblent inseparables de cette miserable prouince, la rendoient encores le theatre de toute sorte de desordres. Gabriel Battory qui la gouuernoit depuis la cession de Ragotsi, s'estoit mis en la protection du Turc contre les armes du Roy Matthias, auoit repris Hermestad, & chasse de la Valaquie le Vayuode Raduil: Mais celui-cy secouru des troupes du Prince Constantin de la Moldauie, rentre dans son païs, en chasse le Lieutenant de Battory, passe dans la Transsyluanie, attaque l'armee de son ennemy, la deffait en bataille rengee pres Cronstad, & contraint Battory de se sauuer dans Hermestad.

Troubles en Transsyluanie.

Le Valaque & Battory en armes.

Battory est deffaict.

Cependant Fortgasi Lieutenant du Roy Matthias se sert de cette deffaite, pour empieter sur le Transsyluain; il s'allie auec André Nage, qui sousleue la haulte Hongrie par les reuoltes des Heiduques, & s'estant asseuré de ce costé-la, entre dans la Transsyluanie, met le siege deuant Claussembourg, la bat, la prend à composition, & sur la fin du mois de Iuillet reçoit des habitans d'icelle, le serment

Le Lieutenant du Roy de Hongrie contre Battory.

de fidelité enuers le Roy Matthias. Mais comme ces prosperitez de Fortgasi estoient humaines, aussi ne durerent-elles pas long temps. Battory enfermé dans Hermestad pratique André Nage, homme qui nageoit sans cesse dans les flots de l'inconstance, & le fait encores reuolter dans la haute Hongrie, priuant par ce moyen Fortgasi de tout le secours qu'il en pouuoit esperer; & ayant receu des forces du Turc, & des Tartares, poursuit si viuement Fortgasi, qu'il le contraint d'abandonner tout ce qu'il auoit conquis en Transsyluanie, & se retirer en Valaquie. D'où ayant entreprins de regaigner la haute Hongrie par le Païs des Zecleriens, il en fut empesché par Battory, & par les troupes des Comtes de Bucheim, & de Dampierre, qui auoient passé la Tibisce pour luy aller au deuant, de sorte qu'il fut contraint de se sauuer en Pologne par les montagnes & lieux deserts, où la faim, & toutes les necessitez deffirent piteusement son armee, ne luy restant que fort peu des siens, auec lesquels il acheua de passer en Pologne, & de là retourna peu apres en Hongrie, mais en fort mauuais equipage.

Est en fin reduict à plusieurs miseres.

Troubles en la Valaquie.

Ainsi l'orage cessé en la Transsyluanie, par la retraite de Fortgasi, vne violente tempeste s'éleue en la Moldauie, afin que ces infortunees Regions ne soient iamais hors de la presse des maux. Car le Turc ayant sceu, que Constantin Prince du pais, auoit secouru le Valaque contre Battory son allié, ou plustost son tributaire, enuoye en Moldauie vn nouueau Prince, fils d'vn Thomas, qui l'auoit autrefois gouuernee, & quant & luy quinze cens hommes de guerre, & lettres aux Tartares d'alentour de l'assister de leurs forces. C'est le mesme Prince, qui a esté autresfois en France, & depuis arresté prisonnier à Iacques Forteresse d'Espagne dans les Pyrenees. Le Polonois soustient la querelle de Constantin, contre ce nouueau que le Turc y establit. Vn troisiesme Prince, fils de Ianiculo, qui l'auoit auparauant commandee, apres la disgrace de Constãtin, tasche de s'y restablir à la Porte du Turc, par l'entremise de l'Ambassadeur d'Angleterre : mais ayant sceu qu'on y auoit desia pourueu, il se renge du party de Constantin. Ainsi la Moldauie, pour auoir plusieurs souuerains, va souffrir plusieurs sortes de maux, & seruir de proye

Déchiree par trois Princes & leurs partisans.

aux

aux Turcs, aux Tartares, & aux Polonois, tous trois partisans de ces souuerains.

C'estoient les troubles que le Turc faisoit naistre sur terre, pour la ruine des Chrestiens. Mais voicy ceux qu'il souffre sur mer, par les galeres de Florence, de Malte, & de Naples; Celles de Florence font voyage à part. Le grand Duc de Toscane auerty, que la Carauane qui porte le tribut d'Egypte à Constantinople, se preparoit pour se mettre en mer, se resoult de detourner ce tribut ailleurs, & par la valeur de ses armes le faire venir à Liuorne, & pour ce faire il arme en diligence cette mesme annee mille six cens vnze quatre galions, souz la conduite du general Beauregard François : le premier nommé le galion neuf, conduit par le mesme general; le second nommé le gros Liuorne, commandé par le sieur Brandequedor, general de terre; & les autres deux gouuernez par des Capitaines François. Ces vaisseaux partent de Liuorne, prennent la route du Leuant, arriuent en Candie, passent à Chypre, & delà costoyant la Lyrie, ils apprennent d'vn vaisseau Marseillois, que la Carauane estoit au port d'Alexandrie, où elle se preparoit pour son voyage de Constantinople. Pour l'attendre, le general Beauregard va mouiller l'anchre à la forteresse de Sidon, appellee Sarepte, gouuernee par l'Emir, ou l'Armil Facardin, rebelle au Turc, & amy des Florentins, y seiourne enuiron douze iours pour y prendre des biscuits, chairs & autres rafraichissemens. Et apres auoir plus estroitement fait amitié auec Facardin, & l'auoir honoré d'vn plain coffre d'armes en present: il part de Sidon, passe vers l'Isle de Chypre, où il apprint d'vn vaisseau Chrestien, que l'armee Turque en fort grand nombre de galeres estoit sortie du port de Rhodes, & auoit prins vn vaisseau Flamand. Ces nouuelles luy firent bien iuger qu'il la rencontreroit en mer; aussi se disposa-il à se deffendre : il auoit quatre vaisseaux des meilleurs qui fussent pour lors sur les ondes, chacun d'iceux armé de quarante canons, & muny de quatre cens hommes de guerre. Entre l'Isle de Chypre, & la Caramanie : il rencontre cette armee Turque en nombre de quarante galeres, & deux galeaces, souz la conduite du Bassa Mustapha Grego, qui en

Voyage des vaisseaux de Florence contre le Turc.

Entreprennent sur la Carauane d'Egypte.

Mais rencontrent l'armee nauale des Turcs.

En sont attaquez. estoit general: à la veuë des vaisseaux Florentins, les galeaces s'auancent pour les recognoistre, & sentir la portee de leurs canons, & les galeres se rengent en forme de croissant pour le combat. Beauregard experimenté en ce mestier, ne tire pas contre les galeaces, mais attend que le gros des vaisseaux Turcs vint à luy, & les voyant assez pres, leur fait vne saluë de canonades si furieuse, que les Turcs qui ne croyoient pas estre ainsi receus, tous estonnez, & refroidis en leur combat, s'arresterent sans passer outre. Leur general, apres auoir bien remarqué la resoluë contenance des Florentins, diuise ses galeres, & commande que la moitié yroit assaillir, tandis que le reste se prepareroit au combat, *Se deffendent & mettent cinq galeres Turques à fonds.* vingt galeres vont donc à l'assault sur les vaisseaux Florentins: mais elles y trouuent vne telle resistance, que sans auoir moyen d'en approcher, Mustapha en void cinq couler à fonds par le canon ennemy, auec perte de tous ceux qui estoient dedans; & en vn moment il esprouue vn vent *Donnent la chasse au reste.* contraire pour luy, & fauorable aux Florentins, qui se seruent de cet auantage, donnent la chasse à ses vaisseaux, & le contraignent d'aller cercher sa seureté dans le haure de Famagouste en Chipre, & d'assaillant qu'il estoit deuenir fuyard & battu; tels & inconstans sont les affaires de la guerre; mais particulierement sur la mer, où le bonheur, & l'infortune, dependent bien souuent d'vn peu de vent.

Cette armee Turque écornee de cinq vaisseaux, ayant gaigné le port de Chipre: Le general Beauregard reprenoit le chemin de Liuorne, pour y remmener ses galions, quand *Prennent vn Caramoussal Turc, riche en marchandise.* en chemin il fait rencontre d'vn Caramoussal Turc, qui deuoit payer les frais de son voyage; il luy donne la chasse à force de rames & de voiles, l'atteint, l'attaque & le saluë de tant de canonades, qu'on compta apres la victoire cent trente Turcs tuez en cet abord; il y fit trois cens esclaues, & y butina si richement, que sa prinse fut estimee à cent quarante mille escus. Apres cette conqueste, les viures venant à faillir, il reprint le chemin de Liuorne, pour y faire le partage accoustumé, à sçauoir le tiers du butin distribué pour la recompense de la valeur du soldat, & du trauail des mari-

niers, & les autres deux tiers employez pour l'entretenement des vaisseaux, & pour le Capitaine.

Les galeres de Malte commandees par le Bailly de Venouge, & celles de Naples par le Marquis de saincte Croix, se ioignirent ensemble peu de temps apres, auec dessein de charger la Carauane de vaisseaux Turcs, qui portoient à Constantinople le reuenu, & le tribut du Royaume d'Egypte, mais leur dessein failly, elles firent rencontre d'vne naue Venitienne chargee de marchandise, iusques à la valeur de cent mille escus. Les Espagnols qui commandoient sur les galeres de Naples s'en saisirent, quoy que le general de Malte n'y voulut iamais consentir, empeschant qu'on ne chargeast sur ses galeres aucune piece des marchandises, qui furent prinses, de peur de ne violer iniustement l'amitié, qui estoit entre sa Religion, & la Republique de Venise. Cet exemple éueilla la conscience des Espagnols, ils r'enuoyerent peu de iours apres la naue Venitienne; mais par courtoisie deschargee des marchandises.

Courses des galeres de Malte, & de Naples.

Prinse d'vn vaisseau Venitien par les Espagnols.

Apres cette proye d'vn vaisseau Chrestien, cette armee passe à vne plus glorieuse; les chefs resoluent d'aller surprendre l'Isle, & le chasteau de Lango dans la mer de l'Achipelague, du costé de la Natolie, ils y menent leurs galeres, & la nuict du sixiesme de Iuin, mettent trente cheualiers, trente soldats Maltois, & cinquante Espagnols en terre, auec deux petards, l'vn porté par le Capitaine Beaulaigue, dans la troupe de ceux de Malte, & l'autre conduit par les Espagnols, tandis qu'on s'acheminoit vers la ville de Lango, l'obscurité de la nuict égare la troupe de Malte de leur guide, mais sa valeur la mene droit aux murailles de la ville, où apres plusieurs tours & circuits pour trouuer le lieu propre pour le petard, Beaulaigue l'appose à la porte de la marine, quoy que flanquee du chasteau, l'enfonce, met ses gens dedans. Les Espagnols d'vn autre costé firent vne autre ouuerture, & entrerent dans la ville, bien qu'à l'abord des vns & des autres, les Turcs qui les auoient descouuerts tirassent force coups de canon, & d'arquebusades. Les troupes iointes ensemble, apres auoir taillé en pieces les Turcs qu'ils rencontrerent deuant eux, gaignerent la place du

Les galeres vont à l'Isle de Lango.

Petardent la porte de la ville.

chasteau pour le surprendre : Mais le pont estant leué, ils demeurerent à découuert, à la mercy des harquebusades, qui blecerent quinze Cheualiers de Malte, en tuerent vn, auec vn Capitaine Espagnol, & quelque trente six soldats des galeres de Naples, & autant de blessez. Le iour arriué, le Bailly de Venouge general des galeres de Malte arriua à la ville, auec l'auantgarde de cent cinquante Cheualiers, & quatre cens soldats; le Marquis de saincte Croix general des galeres de Naples, le suiuoit auec les deux fils du Vice-Roy de Naples, & 150. soldats Espagnols; auec ce renfort la ville de Lãgo & ses faubourgs fut entieremẽt pillee, & tous ceux qui s'y trouuerent en vie faits esclaues: mais le chasteau bien muny au dedans & au dehors, ne peut estre forcé par eux: Ainsi ils remonterent sur mer, & embarquerent leur butin.

La prennent & la pillent.

Entreprinse sur l'Albanie, descouuerte par les Turcs.

Ce dessein des galeres de Malte & de Naples assez heureusement executé sur l'Isle & la ville de Lango, deuoit estre suiuy d'vne entreprinse sur quelques villes de l'Albanie tenuë par le Turc. Mais en chemin elles apprindrent que les Turcs auoient descouuert l'intelligence que les Cheualiers de Malte, & les Espagnols auoient auec les Grecs du païs, sur lesquels ils auoient deschargé le coup de leur vengeance, fait mettre à mort plusieurs d'entr'eux, & entre autres vn Patriarche, lequel accusé d'auoir voulu porter les Chrestiens du païs à la reuolte contre le Turc, fut cruellement escorché tout vif, & sa peau enuoyee à Constantinople, tant il est dangereux de cercher sa liberté, parmy cette nation Mahometane.

Plusieurs Chrest.ẽs mis à mort, & vn Patriarche Grec escorché.

CHAP. XXIII.

La Carauane qui portoit le tribut d'Egypte arriue à Constantinople.

Pendant ces choses, la Carauane d'Egypte arriue à Constantinople, souz la conduite de Mechmet Bassa du Caire, auec cinquante Galeres pour escorte : à la descente en terre ce Bassa faisoit marcher deuant luy soixante mulets, chargez chacun de vingt mille Sequins en especes, qu'il fit porter au Serrail du Sultan; car c'estoit le tribut d'vne annee du Royaume d'Egypte. Cet argent fut receu à la Porte auec contentement; car les guerres passees, tant en Hongrie, Transsyluanie, qu'en l'Asie contre les rebelles, auoient tellement espuisé le Chasnaou l'Espargne du Sultan, qu'à peine pouuoit-il fournir pour l'entretien d'vne seule de ses

armees. Aussi le Bassa qui fit l'amas de ce tribut auec vne fidelle diligence, fut honoré à son arriuee à la Porte de la charge de Bassa de la mer, (celuy qui l'estoit auparauant ayant esté éleué à la dignité de Vizir) & de plus le Sultan luy promit sa fille en mariage, aagee seulement de trois ans. *Recompense au Bassa qui l'apporta.*

Or la guerre contre le Perse auoit esté discontinuee les annees passees, & les forces du Sultan employees ailleurs, comme en Hongrie, Transsyluanie, Valaquie, & en l'Asie Mineur. Maintenant Achmat enuoye vne puissante armee, de plus de cent mille combatans contre cet ancien ennemy de sa maison, souz la conduite du grand Vizir Amurath Serdar : mais auant qu'entrer en Perse, l'armee se trouue sans Chef par la mort de Serdar; tellement qu'il fallut attendre de Constantinople la volonté du Sultan, qui pourueut de cette charge le Bassa Nassuf, auparauant vn des Chefs des rebelles de l'Asie, & pour se l'obliger plus estroitement, l'honora de la dignité de grand Vizir de l'Empire. Nassuf part de l'Asie, se porte sur les frontieres de la Perse, & auec son armee entre dans le Royaume, où il exerce tant de rauages, que le Sophi fut contraint d'assembler ce qu'il peult de gens de guerre, pour empescher la ruine de son païs; c'estoit enuiron le mois d'Aoust de cette mesme annee: mais quand il fut question de donner la bataille, voyant la partie fort desauantageuse pour luy, il offre des conditions de paix, & promet de donner au Turc vne quantité de soye, qui feroit la charge de deux cens Chameaux pour tribut annuel, en recognoissance de quelques terres qu'il auoit conquises sur les Otthomans. Ces offres sont receues à Constantinople; mais à condition que de plus, le fils du Persan s'appellera Bassa de Tauris, & le Magistrat ou Iuge de cette ville, appellé le Cady y sera enuoyé de Constantinople. Nous verrons en l'annee suiuante les effets de ces propositions par l'Ambassadeur du Perse, que Nassuf emmenera à Constantinople. Ce pendant retournons sur la mer Mediterranee, pour y voir encores les valeureuses actions des Cheualiers de Malte contre le Turc. *Armee du Turc contre le Perse.* *Mort du general Serdar Nassuf mis en sa place.* *Le Perse offre des conditions de paix, & vn tribut.* *A quelles conditiõs on l'accepte à Constantinople.*

Le grand Maistre de Vignancourt continuant ses genereux desseins à la ruine du Turc, entreprend sur la place de *Entreprinse des galeres de Malte sur Nauarrin.*

Nauarrin, importante à ce commun ennemy des Chrestiens, & pour l'execution de son entreprinse y enuoye les cinq galeres de son Ordre, souz la charge de Vacqueras grand Commandeur de l'Ordre, & Chef de la langue de Prouence. Elles y arriuent à quelques milles pres du bord, recognoissent la descente en terre tres-difficile, pour auoir esté descouuerte d'vn des chasteaux du Nauarrin, qui auoit alarmé tout le païs, & sont contraints de passer outre à quelque plus facile conqueste, afin que leur voyage ne leur soit inutile. Elles passent donc vers l'Archipelague, abordent les riues de la Moree, à quelques dix mille de Corinthe, & à la faueur de la nuict, mettent huict cens hommes en terre, commandez par le Commandeur de Cremeaux general de terre. Ceux-cy prennent le chemin de Corinthe, & vne heure auant le iour se trouuent aux portes de la ville pour les forcer; quelques Turcs parurent à la deffence: mais cette foible resistance ne peut empescher que les Cheualiers ny entrent auec leurs troupes; ils la saccagerent, & apres auoir butiné tout ce qui pouuoit estre emporté, emmenerent cinq cens esclaues, le reste des Turcs s'estans retirez dans le chasteau. Apres ce triomphe, les Chrestiens firent heureusement leur retraite, & en fort bel ordre, quoy qu'ils eussent à soustenir les efforts de la cauallerie & infanterie Turquesque, qui s'estoient assemblees en fort grand nombre, comme le païs est fort peuplé; faisant ensemble plus de dix mille hõmes de guerre, & à leur barbe embarquerent leur butin, & leurs esclaues. Ce qui fait voir que cette entreprinse a esté vne desplus hazardeuses qu'ils ayent fait il y a long temps: car d'attaquer vne place si éloignee de leur retraite, en vn païs si peuplé, qu'à la moindre alarme on void de dix à douze mille Turcs aux champs, & s'estre retirez en si petit nombre, contre de si fortes troupes qui les poursuiuoient: Veritablement c'est auoir eu, & de la valeur, & du bon-heur tout ensemble; mais aussi c'est auoir hazardeusement entreprins.

Est faillie.

Autre sur la ville de Corinthe.

La prennent & la pillent.

Cette entreprinse fut hazardeuse.

Ainsi vainquoient les Cheualiers de Malte, que l'on pourroit appeller les Maistres de la mer Mediterranee, si le reuenu de leur Religion leur permettoit de mettre sur les ondes

nombre de vaisseaux, & des forces égales à leur valeur. Mais pour suiure la variable suite de l'histoire, voyons ailleurs les differentes occupations des Chrestiens. A Prague les Alemans s'entretiennent en la consideration d'vne couronne qui apparut au Ciel; & sur cette ville-la enuiron le mois d'Octobre, réplendissante d'vne grande lumiere, & ayant tout autour de gens de guerre, qui faisoient par combats à qui elle demeureroit. En ce temps-la Rodolphe Empereur estoit sur l'Occident de ses iours; & Matthias qui luy a succedé à l'Empire, pour lors Roy de Hongrie, sur l'Orient de ses triomphes, plusieurs expliquoient cette celeste apparition au bon-heur, & à l'auantage de Matthias; il possedoit desia la couronne de Hongrie, & par designation celle de Boheme: on luy en pronostiquoit vne troisiesme, celle des Romains; certes les hommes qui cerchent la lumiere d'vne éclatante fortune, adorent plutost le Soleil leuant, que le couchant; & puis la vie humaine arriuant sur le bas, tient ordinairement de la lie. La gloire florissante de Matthias, son aage, ses actions à la guerre n'augmentoient point l'authorité des autres dans le païs, mais y establissoient puissamment la sienne. Trois Soleils qu'on vid dans le Ciel sur la ville de Vienne, capitale de l'Austriche, où il faisoit son sejour, confirmerent d'auantage les Alemans en l'esperance qu'il auroit la troisiesme couronne des Romains, laquelle il possede maintenant auec bon-heur. Cette derniere apparition arriua l'annee suiuante mille six cens douze.

Prodiges apparus au Ciel.

An 1612.

CHAP. XXIV.

Nopces à Constantinople de la sœur & la fille du Sultan.

Cette mesme annee on celebre à Constantinople vn double Hymen, pour les Nopces du Bassa Mehemet, fils du feu Cigale, auec la sœur du Sultan, & du Bassa Mechmet Capitaine de la mer; celuy que nous auons veu nagueres reuenir d'Egypte, & porter à Constantinople le reuenu de ce Royaume opulent, auec la fille aisnee de son Empereur. Pour la feste de celles du jeune Cigale, les Spachis coururent à cheual auec des barres dans la place proche du Serrail, où l'on fit des feux d'artifice de fort grande despence, quoy que de peu d'inuention, & y donna-on des presens à plus de deux mille personnes. La pompe y estoit double, les femmes du Sultan celebroient ce iour auec les plus grandes

Magnificence pour celles de la sœur.

Dames de la Porte, & les hommes separez en des autres lieux le solemnisoient de mesme.

Pompes de celles de la fille. Mais la magnificence des Nopces du Bassa de la mer, auec la fille aisnee de l'Empereur Achmat eut bien plus d'éclat à la Porte. La celebrité se fit le trentiesme de Iuin vingt iours apres les autres : Et l'ordre de cette pompe, aussi bien que quelques autres ceremonies, que nous auons descrit en cette histoire, y demande aussi son lieu.

Ceremonies en ces Nopces. Le iour auparauant la consommation du Mariage, on enuoya du Serrail, les meubles & les pierreries de l'espousee, (que l'on appelle en France le Trousseau,) au logis de l'espoux, auec l'ordre & la magnificence qui s'ensuit.

Ordre du Trousseau de l'espouse. Premierement marchoient cinq cens Ianniſſaires à pied, suiuis du grand Preuost de Constantinople, & du grand Voyer, tous deux à cheual, & vestus de toile d'or : l'Aga ou Colonel des Ianniſſaires fort superbement paré, est entouré de quelques Ianniſſaires, marchoit seul, & à cheual : apres ceux cy, deux cens hommes de qualité bien montez, couuerts d'estoffes precieusement riches suiuoient à petits pas. Les derniers qui marchoient estoient de Talismans, Centons, Emirs, & autres gens du Clergé de Mahomet. Et vn peu apres venoit le Bassa Ameth Deftarda, ou grand Thresorier, qui conduisoit les meubles, comme éleu par le Sultan pour parrain ou Sagois de l'espousee, enuironné de douze estaffiers vestus de longues robes de drap d'or : Apres luy suiuoient les meubles, vestemens, & pierreries, qui faisoient le Trousseau de la mariee, accompagné en teste d'vne belle musique à la Turque, de haut-bois, & tambours à cheual.

En quoy consistoit ce Trousseau. Or ces meubles, ou ce trousseau, consistoit en vingt-sept presens, le premier desquels estoit vn petit chapeau tout d'or, couuert de pierreries, & de pianelles, ou souliers de femme à la Turque de pur or, enrichies de turquoises, & de rubis. Vn liure de la loy de Mahomet, la couuerture duquel estoit d'or massif, toute semee de diamants, plusieurs brasselets, & autres gentillesses de femmes de fin or, auec plusieurs pierreries : vn petit coffre long d'vne coudee, & l'arge de la moitié, tout de cristal de roche, auec ses cornieres d'or,

dans

dans lequel se voyoient de grands diamans, & de grosses perles iusques à la valeur de huict cens mille liures. Apres ce precieux coffre estoient portees plusieurs chemises en broderie d'or & de perles, & des bandeaux pour s'entourer le front, auec nombre de robbes de drap d'or. Le tout distribué en vingt sept presens, comme nous auons dit, & porté fort pompeusement par vingt sept hommes à pied.

Apres ces presens suiuoient vnze chariots pleins de ieunes filles esclaues pour seruir l'espouse. Les chariots estoiët couuerts, & fermez, & chacun d'iceux accompagné de deux Eunuques Mores : apres les chariots passoient vingt huict filles esclaues vestues de drap d'or, accompagnees de vingt huict Eunuques noirs, tous à cheual, & superbement habillez. En suite on voyoit deux cens quarante deux mulets chargez de tentes de tapisserie de drap d'or, de satin, velours à fonds d'or, de plusieurs quarreaux qui sont les chaises des dames Turques, & de plusieurs autres meubles riches, & fort somptueux. Tel estoit le trousseau & les meubles que cette jeune Princesse apportoit à la maison de son espoux. Cet equipage estoit à la verité magnifique, & sentoit bien la pompe, & la splendeur de la maison Otthomane, de laquelle elle est yssuë, la plus puissante & plus opulente des maisons Royales de l'Europe, & si i'ose dire, de tout le monde. *Les esclaues de l'espouse.*

Le iour des Nopces arriué, l'espouse fut conduite au logis de son mary auec non moindre pompe & magnificence que ses meubles. Les Iannissaires marchoient les premiers comme nous auons dit cy deuant, suiuis du grand Preuost, du grand Voyer, de leur Aga, & de plusieurs autres officiers de la Porte. Les Emirs, qui sont descendus de Mahomet, & portent seuls le Tulban verd, marchoient apres en nombre de quatre vingts ; ce nom d'Emir veut dire Seigneur. Ceux qui le portent ne respondent, & n'obeïssent qu'à leur Chef, appellé Mirabachi, leur voix en vaut deux en iugement : ils estoient suiuis des Talismans ou Prestres de la Loy de Mahomet, & d'vn grand nombre de ceux qui estudient en icelle, & qui aspirent aux charges de Cadis, ou Iuges de Cadilesquiers, ou Mufti. Les Visirs ou grãds *Ordre pour la conduite de l'espouse au logis de son espoux.* *Emirs & leurs priuileges.*

Iuges de l'eſtat du Turc, qui iugent au Conſeil toute ſorte d'affaires, venoiēt apres auec le premier, & grād Vizir, qui eſt Lieutenant general de l'Empereur Turc par tout ſon Empire. Celui-cy auoit à ſon coſté gauche, (rang le plus honorable en Turquie) le grand Muphti, ou ſouuerain Pontife de de leur loy. La Muſique à cheual marchoit apres, compoſee de trente hommes, auec des tambours, & haut-bois, ſuiuis de ſept ou huict Egyptiens, qui portoient des tabourins de baſque, & faiſoient mille ſingeries. Ceux-cy auoient pour ſuite quarante muſiciens, marchans deux à deux, & joüans les vns du ciſtre, les autres de la harpe, & du luth à la Turque. Vn fol tenu pour ſainct parmy eux, affublé d'vne berrette & d'vn manteau couuert des os de mouton, dançoit, & chantoit auec ces inſtrumens : cinquante des principaux officiers de Larſenac marchoient apres, et trente hommes auec marteaux, & ferremens, pour rompre ce qui auancoit trop ſur les ruës, & qui pouuoit empeſcher le paſſage libre à deux grands arbres d'vne hauteur démeſuree, chargez de diuerſe ſorte de fruits tous de cire, & potez par pluſieurs hommes, & ſouſtenus par le haut, & milieu auec des cordages. Apres ces arbres venoient vingt officiers du Defterda, ou grand Threſorier Achmet Baſſa, parrain ou Sagois de l'eſpouſe. Et luy ſeul richement veſtu, & ſuperbement monté, & apres luy deux grands flambeaux allumez, portez par pluſieurs eſclaues, & vn troiſieſme flambeau à part démeſurément gros, tout couuert de lames d'or, & plus éclatant de pierteries, que de la flamme qui le bruſloit. Le Raiſſer-aga auec cinquante officiers de la Princeſſe ſuiuoient ces ſuperbes lumieres, & apres eux eſtoit porté vn grād dais de velours rouge cramoiſi, & encores vn autre plus grand, tout ſemé de plaques d'or, & dont les rideaux fermez de tous coſtez trainoient iuſques à terre: ſouz ce dernier eſtoit la Princeſſe à cheual, auec quelques-vns de ſes Eunuques noirs, ſon carroſſe la ſuiuoit couuert de toile d'or, & attelé de quatre grands cheuaux blancs merueilleuſement beaux. Huict autres carroſſes ſuiuoient celui-cy, où eſtoient quantité de fielles de l'eſpouſe, & pluſieurs Negres chaſtrez; & finalement vingt cinq filles eſcla-

ues, choisies parmy les plus belles, toutes à cheual ayāt leurs cheueux confusement espars sur leurs espaules. Telle estoit la pompe de ces Nopces : mais les flambeaux du mariage sont souuent meslez parmy ceux des funerailles. Quelques iours apres, la seconde fille du Sultan promise au Bassa Nassuf, fut portee en terre, sans pompe & sans honneur ; car les Turcs ne font pas grand estat des femmes. *Mort d'vne fille du Sultan.*

Et la peste recommenceant auec fureur son rauage sur la ville de Constantinople : Le Sultan fut contraint de reprendre le chemin de son palais champestre, appelé le Serrail de Darut Bassa, pour euiter le danger de cette violente contagion. Ce qui me feroit croire que les Empereurs Turcs se dispensent vtilement de quelques articles de leur foy ; car nous auons dit cy deuant, que les Turcs sont si opiniastrement attachez à la croyance de la predestination, qu'ils ne daigneroiēt se detourner d'vn corps pestiferé quand on l'apporte au sepulchre, & moins s'abstenir de voir leurs amis malades de la peste ; par-ce que (disent-ils) si nous deuons mourir de cette contagion, nous auons beau la fuyr, elle nous trouuera par tout ; sinon, parmy tous les malades de ce mal, nostre santé n'en sera iamais interessee. Mais leurs Sultans sçauent fort bien fuir le peril, & mesme se faire emmener par dessouz les bras ceux qui viennent aux baisemains, de peur qu'ils ne puissent estre frappez par aucun d'iceux. Ainsi nous voyons le deffaut des fauces religions, quand cette marque en la foy est ostee, à sçauoir d'estre vniuerselle : car là chacun en croit selon son interest particulier, aussi bien que parmy plusieurs autres qui se sont separez de la verité, pour se cantonner en leurs erreurs, où nous esprouuons souuent la diuersité de leur croyance. *Peste à Constantinople.* *Contradictions en la croyance des Turcs.*

Or le Sultan Achmat estant en ce lieu, dit de Darut Bassa, lors qu'il visitoit vne Mosquee qu'il y fait bastir fort superbement : vn Deruis ou religieux Turc, poussé d'vne fureur diabolique, luy ruë vne pierre pour l'assommer, mais le coup de ce detestabe parricide ne porta que sur l'espaule, & le blessa assez legerement. Achmat commanda qu'on tirast de ce malheureux la confession de ses complices ; mais les officiers de la Porte le firent mourir le lendemain vn peu *Vn Deruis veut assommer son Empereur.*

Punition trop legere pour vn aſſaſſin des Princes.

trop ſubitement, & d'vne mort trop honorable pour vn crime ſi plain d'abomination, car ils luy firent trencher la teſte. Vn Deruis du meſme ordre, auoit autrefois voulu aſſaſſiner l'Empereur Mahomet ſecond.

Les Florentins prennent le chaſteau de Lango.

Nous auons veu l'annee paſſee l'Iſle & la ville de Lango pillee par les galeres de Malte, & de Naples: mais le chaſteau exempt de ce degaſt par la reſiſtance qu'il fit aux efforts des Chreſtiens, maintenant les galeres du grand Duc de Toſcane, l'attaquent, le prennent apres auoir pillé la ville, & y enleuent iuſques à douze cens priſonniers. Le Baſſa de la mer que nous venons de voir occupé à la pompe de ſes Nopces, auec la fille aiſnee de ſon Empereur, aduerty de ce degaſt, & de pluſieurs autres ſur les terres maritimes de ſon Maiſtre, arme ſes vaiſſeaux de guerre, & deſcend vers l'Archipelague, pour arreſter les courſes des Chreſtiens du Ponent. Mais tandis qu'il eſt là occupé, les pyrates de Ruſſie deſcendus dans la mer Major, par les ambouchcures des riuieres, qui deſchargent leurs eaux dans cette mer, couroient & rauageoient les coſtes du Turc en ces quartiers la. Et dans la terre ferme, Conſtantin l'vn des Princes pretendans en la Moldauie, endommageoit tout ce qui pouuoit dependre du Turc, & vn Prince Tartare meſcontent de ce que Achmat auoit preferé à luy vn ſiẽ couſin en l'inueſtiture du Royaume des Tartares Precopes, couroit auec cinq mille hommes de guerre, les riuieres de la Moldauie de la domination du Turc, & rauageoit dans le Golphe de Nicopolis.

Le Turc armé pour les empeſcher.

Courſes par les Ruſſes, Tartares, & le Moldaue ſur le Turc.

Chap. XXV.

Troubles en Moldauie.

C'eſtoit au temps que la miſerable Moldauie eſtoit le theatre où les Turcs, les Tartares & les Moldaues joüoient vne ſanglante tragedie aux deſpẽs de ceux du païs. Car Thomas ayant eſté eleu Vayuode de cette prouince par le Turc: Conſtantin ne peut ſouffrir qu'il y regne, arme le païs, le court, le pille, le rauage, & retient priſonniers deux Capigis que le Turc luy auoit enuoyez, pour luy faire deffences de plus troubler Thomas en la jouïſſance de la Prouince. Il obtient encores du ſecours des Polonois, qui le portent auec paſſion contre ſon Competiteur. Et pour luy faciliter l'entree dans la Moldauie, enuoyent vn Ambaſſadeur à Conſtanti-

Capigis retenus par le Moldaue.

nople, pour prier Achmat de r'appeller Thomas à sa Porte, afin que Constantinople joüisse paisiblement du Vayuode: Mais apres que cet Ambassadeur eut sejourné là quelque temps, on luy fit responce qu'il demeureroit prisonnier à Constantinople, iusques à ce que Constantin eust renuoyé les deux Capigis qu'il detenoit, lesquels il auoit emmené en Pologne.

Ambassadeur de Pologne retenu à Constantinople.

Or les troubles parmy les Chrestiens voisins du Turc, ont tousiours seruy de planche à cet infidelle pour passer vers eux, & vsurper par cet auantage les terres qui estoient à sa bien-seance; maintenant que la Valaquie, la Moldauie, & mesmes la Transsyluanie sont agitees d'vn continuel desordre : le Sultan tasche de se seruir de cette occasion, pour se rendre le souuerain de ces prouinces, & posseder tout ce qui est enclos entre le Danube, les monts Carpates, la Tibisce, & la mer Major. Il tourne toutes ses pensees & ses inuentions vers ce costé-la, pour mettre en effect ses desseins : Il arme, & assemble ses forces au tour de Belgrade, souz la conduite du Bassa Mahomet Belzergi; commande aux Tartares d'entrer dans la Moldauie, & enuoye vne armee nauale vers les amboucheures du Danube, qui en firent déloger les Fregates des Russes, lesquelles faisoient sans cesse des courses, & des rauages sur ses terres.

Armee du Turc pour posseder la Moldauie, & autres prouinces.

Battory Prince Transsyluain estoit pour lors deuant la ville de Cronstad, où il auoit mis le siege, les longueurs duquel le firent resoudre d'enuoyer vn Ambassadeur à Constantinople, pour demander du secours au Turc, afin de continuer ce siege, & emporter la ville, il donne cette charge à André Giezy, l'enuoye à la Porte du Turc : mais celuicy au lieu d'y seruir fidelement son Maistre, y ourdit vne detestable trahison contre luy, pour mettre le Turc entierement dãs la Transsyluanie, & l'en rendre tout à fait souuerain; elle estoit ainsi concluë, à sçauoir que le Bassa Mahomet Belzergi y entreroit auec ses troupes, & que Giezy se ioindroit à luy auec des forces, luy liureroit Varadin, Lippe, & quelques autres places fortes, & importantes; & pour recompense seroit inuesty au lieu de Battory de la Principauté de Transsyluanie, souz l'authorité d'Achmat. Cette trahison pou-

Siege de Cronstad par Battory.

Qui demande du secours au Turc.

Est trahi par son Ambassadeur.

uoit trainer à sa ruine cette miserable prouince, & peut-estre les autres des enuirons, si elle eust eu l'effect que le perfide Giezy se promettoit : mais le Bassa de Bude ayant apprins que Battory auoit eu le vent des menees de la Porte, & qu'il s'alloit ietter entre les bras du Palatin de Hongrie, afin d'en auoir du secours ; pour d'estourner ce coup du tout desaduantageux au Sultan, il empescha que les forces du Bassa Mahomet n'entrassent dans la Transsyluanie.

Les troupes du Turc vont surprendre le Moldaue.

Mais pour ne rendre ces troupes Turques inutiles, on donne auis au Bassa Mahomet, que Constantin Prince pretendant en la Moldauie, retournoit de Pologne dans cette prouince la ; il luy va au deuant auec trente milles Ianissaires, redescend à Nicopolis, fait passer le Danube à ses gens, entre dans la Valaquie, & se loge auec son artillerie dans vne ambuscade, pour mieux surprendre son ennemy. Constantin suiuy de ses forces, & du secours d'vn sien parent Capitaine de Velin, nommé Potoski, qui luy auoit emmené les soldats mutinez de Pologne, ne pensant à rien moins qu'à cette ambusche, arriue à deux lieuës de Tergouiste, capitale de la Valaquie, fait rencontre entre les deux riuieres de sept mille hommes de guerre, partie Valaques, partie des Tartares, les attaque, les combat en bataille rengee, les deffait, & comme il les poursuiuoit en leur fuite, meslé auec eux ; il se voit tout à coup enuironné de tous costez par les trente mille Turcs qui estoient en ambuscade, lesquels foudroyent sur ses gens à coups d'artillerie. Tellement qu'en peu d'heures ils couurirët la terre de deux mille Houssards, six mille Kosaques, quatre mille Polonois, & de leurs Chefs tous tuez en cette deffaite, Potoski prisonnier entre les mains des Turcs fut par eux taillé en pieces ; & Constantin contraint de sauuer sa vie à la fuite, suiuy seulement de deux hommes, qui estoient les restes de ce pitoyable carnage.

Deffait ses gens & les taille en pieces.

Troubles en Transsyluanie.

Telle fut la fortune du Prince Moldaue ruiné par le Turc, & tel le desordre de son miserable païs. Depeignons maintenant les malheurs du Transsyluain & de sa Prouince ; tableau si souuent estalé dans cette histoire. Gabriel Battory, qui gouuernoit la Transsyluanie, comme legitimement des-

cendu des Princes souuerains d'icelle, s'estant rendu partisan du Turc, & par des actions impies meslé dans le Christianisme chez luy l'impieté de Mahomet, & de plus débordé en ses cruautez, va donner vn exemple à la posterité, que les Princes qui portent le nom glorieux de Chrestiens, quand vne fois ils se sont éloignez de la crainte du souuerain des Princes, ne doiuent attendre en leur regne qu'vne fin malheureuse, semblable à la suite de leurs enormitez. Ainsi Gabriel Battory tenant pour loy d'estat de cercher l'establissement de ses affaires dans la ruine de la Religion, s'allie du Turc, & auec luy trauaille les prouinces Chrestiennes. Mais comme il voyoit plusieurs partis formez contre luy, tant par les descendans de Bostkaye, que par Giezy, Gabor, & quelques autres, s'appuie des forces d'André Nage, chef des rebelles de la haute Hongrie, qui le vint trouuer au siege deuant Cronstad, pour l'assister en ses affaires. Battory le receut auec toute sorte de caresses, luy donna à disner dans sa tente, pour vne plus grande demonstration d'amitié, apres le disner ils monterent tous deux à cheual pour la promenade. Nage auoit beu à l'Hongrienne; Battory le prie de pousser son cheual à vne carriere, il le refuse: ce que Battory prenant pour offense, luy dit plusieurs paroles de mespris; il y respond de mesme, plus échauffé de vin, que conduit par la raison. Battory outrement offensé d'vn homme de peu, comme celui-la qui n'estoit qu'vn miserable soldat de fortune, monté à quelque authorité entre les gens de guerre, mais par les degrez de la rebellion; luy donna trois coups sur la teste, d'vne masse d'armes qu'il tenoit en ses mains, & le renuersa mort par terre. Ainsi Nage nage iustement dans son sang, apres auoir meschamment, & à la ruine de son païs, flotté dans les ondes de l'inconstance, & des sousleuemens populaires: & ainsi meurt celuy qui auoit vescu de mesme.

Battory Prince cruel, & débordé.

Plusieurs s'éleuent contre luy.

Querelle entre luy & Nage.

Il tuë Nage.

Mais Battory se trouue tousiours accablé de plusieurs affaires qui le menent insensiblemẽt à sa ruine. Pierre Decaci, parent de feu Bostkaye le trauaille d'vn costé auec des troupes de gens de guerre. André Giezy, celuy qui l'auoit trahy en son Ambassade à Constantinople, assemble des forces

Partis formez contre Battory.

pour luy nuire, & Bethlin Gabor Seigneur Transsyluain allié & assisté du Turc prend plusieurs places sur luy, apres que Giezi l'eut contrainct de leuer le siege deuant Cronstad, & generalement toute la Transsyluanie se reuolte contre ce Prince.

Diuision des peuples en Transsyluanie.

Pour voir plus clairement dans l'obscur de ces confus desordres : Il faut sçauoir que cette prouince est peuplee de trois sortes de nations, de Sicules, de Saxons, & de Hongres.

Les Sicules.

Les Sicules descendus des Scythes vindrent auec Attila Roy des Huns dans la Pannonie, maintenant la Hongrie, & reprenans le chemin de leurs païs, habiterent cette partie de la Transsyluanie, qui auoisine les Moldaues, & se diuisans en sept peuplades y bastirent les villes de Kisdi, Orbai, Scipsi, Cyk, Vduarheh, Aranios, & Maros.

Les Saxons.

Les Saxons mutinez contre le gouuernement de l'Empereur Charlemagne Roy de France, pour certaines impositions dont il les auoit chargez, se retirerent en la Transsyluanie, & s'estans rendus maistres par la force de cette portion qui confine la Valaquie, y bastirent les villes de Hermestad, appellé autrement Cibin, Cronstad, Nezen, ou Bistric, Meduvisch, Sciespurg, Claussembourg, & Albe-Iule.

Et les Hõgres tous trois peuples de ce païs la.

Les Hongres habiterent cette prouince du temps de S. Estienne Roy de Pannonie, & y ayans maistrisé les autres nations, obtindrent vne telle preeminence sur elles, que du depuis leurs successeurs se sont faits appeller nobles Transsyluains, & les Vayuodes ou Princes du païs ont esté prins d'entre-eux, les villes de Varadin, Deuer, Zilahi, Gela, & quelques autres, doiuent à ceux-cy leurs commencemens.

Tous ces trois nations contre Battory. Mais les Saxons plus que les autres.

Or la plus-part de ces trois nations qui peuplent la Transsyluanie, s'estoient reuoltees contre Battory : mais particulierement les Saxons auoient prins les armes contre luy ; ses grandes cruautez les auoient portez à cet extreme remede ; ils se plaignoient à l'Empereur, que Battory auoit des long temps iuré leur totale ruine, à cause qu'ils estoient descendus des Alemans, & par ainsi plus portez à l'obeïssance enuers sa Maiesté Imperiale, que les autres Transsyluains, qu'il leur auoit tesmoigné sa haine, en la surprinse de Hermestad,

où les

où les Heidouques auoient de son consentement exercé toute sorte de violence, chassé le Magistrat, banni les plus honnestes citoyens, violé les femmes, & fait plusieurs autres desordres. Ils marquoient encores en leur plainte vne insigne cruauté de Battory: Sçauoir que lors qu'il eut forcé Gaudin, il choisit enuiron vingt des principaux habitans, & & leur ayant mis à chacun la pique en la main, les contraignit en sa presence de s'entretuer au milieu de la place. *Cruauté de Battory.*

Mais Dieu venge ses enormitez par la ruine où nous l'allons voir miserablement precipité: Car Bethlin Gabor son ennemy capital, ioint auec ses forces celles du Bassa Sandar, & tous deux ensemble entrent dans la Transsyluanie, forcent Lugatzi, prennent Deue, & sement la terreur par tout le païs. Ogli Bassa d'vn autre costé surmonte la difficulté des chemins, se va loger auec ses troupes dans les faux-bourgs de Cronstad, & de là se campe par tout le traict de Barry, ou de Barsac. Ainsi Battory se void viuement pressé par vn ennemy, duquel il ne doit attendre que son malheur; il attendoit du secours de l'Empereur, souz la conduite du Palatin de Hongrie, & de Fortgasi, il en reçoit, mais non pas suffisamment, pour resister au Turc. Ce qui fut cause qu'il écrit vers Trinau pour y leuer des gens de guerre: mais la haine qu'on luy portoit par tout, deceut ses esperances, il ny trouue personne qui s'y vueille renger souz ses enseignes. Ce refus le rend meffiant, il n'ose plus communiquer auec personne des affaires de la guerre. Ceux de la paix luy semblent plus commodes pour ses affaires; il en ouure le propos à ses plus familiers, & leur declare qu'il luy sembloit necessaire d'achepter cette paix du Bassa Sãdar, à quel prix que ce fust, mesmes en luy mettant entre les mains les places plus importantes: mais il ne reçoit autre responce, sinon qu'ils aymeroiẽt mieux mourir que de le luy cõseiller. Ainsi il se void hors d'espoir du salut de ses affaires, l'argent luy manquoit, le peuple & les siens mesmes l'haïssoient comme vn Prince abandonné à la cruauté, & pour dernier remede le plus ordinaire des ames lasches, il se iette dans le desespoir, prie vn des siens de le tuer, mais l'autre luy refuse encores cette faueur, & luy laisse trainer sa miserable vie, iusques à quelques *Gabor, & le Turc le pressent.* *Ceux de Trinau luy refusent la leuee de gens de guerre.* *Il deuient meffiant.* *Son desespoir.*

iours apres, qu'en allant visiter le logement de ses troupes, monté qu'il estoit dans son chariot descouuert, accompagné seulement de deux gentils hommes, cinquante de ses soldats, qui l'attendoient en ambuscade; le tirent, le tuent, & blessent les deux qui l'accompagnoient. Il est vray que cecy arriua le vingt septiesme d'Octobre de l'annee mille six cens treze, auquel iour cet infortuné Battory alla rendre compte à Dieu de la mauuaise administration de son estat.

Est tué des siens.

Peu de iours apres Bethlin Gabor fut declaré Prince de la Transsyluanie par le Bassa Sandar, qui luy donne cet aduertissement en l'establissant. *Battory seruira d'exemple aux mauuais Princes; i'estime que vous ne suiurez pas ses traces. Gardez-vous de rien entreprendre au desceu du Sultan mon maistre: conseruez la paix auec vos voisins, & ayez en vos cōseils des personnes d'experience, & de probité.* La Transsyluanie craignoit encores la continuation de l'orage d'vne funeste guerre, quand en moins de quarante iours, elle se void au calme d'vne douce paix, par la recognoissance que toutes les villes firent à Bethlin Gabor, & le serment de fidelité qu'elles luy presterent, comme à leur Prince éleu; quoy que l'Empereur employast tout son credit pour empescher ce coup, mais le desir de la paix, & la crainte des armes Turques, porta tous les gouuerneurs des places à recognoistre Gabor: Telles estoient les affaires des Transsyluains broüillez par le Turc. Acheuons maintenant le reste de l'annee mille six cens douze, differé pour n'interrompre le fil des affaires de cette prouince-la.

Bethlin Gabor éleu Prince en Transsyluanie.
Estably par le Turc.
Et recogneu de tous les gouuerneurs.

CHAP. XXVI.

Nous auōs dit ailleurs, que le Roy de Perse auoit offert au Sultan Achmat des conditions de paix assez auantageuses, puis qu'il se rendoit tributaire des Turcs, à raison de quelques terres qu'il auoit conquestees sur eux: maintenant le Bassa Nassuf, general de l'armee cōtre le Perse, emmeine son Ambassadeur à Constantinople pour conclurre cette paix. Achmat qui vouloit faire voir à cet estranger la magnificence de sa Cour, sort de Constantinople, & souz pretexte d'vne promenade en son Palais champestre, appellé de Darut Bassa, prend occasion à son retour de faire son entree en sa ville Imperiale. Le grand Voyer aduerty de sa volonté, fit couurir de sable le chemin, depuis ce Palais de

Ambassadeur de Perse à Constantinople.
Entree magnifique du Sultan à Constantinople.

Darut, iusques à la ville, qui tient enuiron deux lieuës de France. Ce fait, l'Empereur partit pour son retour, & entra en pompe dans Constantinople; l'ordre de cet entree estoit tel. Vn grand nombre de gens-darmes marchoient à cheual les premiers, & apres eux quelques troupes d'infanterie. Les Cadis de Constantinople, ou gens de Iustice, & tous les Talismans, ou ceux de la loy, en fort grand nombre suiuoient ceux-cy. Et apres eux tous les Vizirs, & les Bassas en grande pompe. Et puis ceux de la maison du Sultan, à sçauoir dix hommes menans en main dix beaux cheuaux richement harnachez, le dernier desquels auoit la bride & la selle toute couuerte de pierreries. La rondache du Sultan estoit attachee à la selle, & sur icelle pendoit iusques à terre vne grosse houppe de perles: & sur tout cela vne longue couuerture de cheual, dont la broderie de perles estoit si drue, & si espaisse, qu'on ne pouuoit discerner l'estoffe. Apres suiuoient le reste de la maison de l'Empereur Otthoman par diuerses troupes.

Ordre auquel marchoient ceux de sa maison.

Ses cheuaux,

I. Cinquante Iannissaires à pied menans chacun des chiens en lesse, dogues, ou leuriers d'attache, les plus beaux desquels estoient ceux, dont l'Ambassadeur de France auoit fait present au Sultan.

Les Iannissaires menans ses chiens en lesse.

II. Les Laquais de sa Majesté Otthomane, appellez Peiks de nation Persane, tous bien vestus, portãs en teste des bonnets d'argent doré en forme de pots.

Ses Laquais.

III. Soixante Archers à pied, au milieu desquels estoit le Sultan, vestu d'vne riche robe de drap d'or, en broderie de perles & de diamans, les souliers enrichis de mesme, son tulban couuert de cinq pennaches de plumes de Heron enrichis de grands diamans, vne chaisne de la mesme pierrerie embellissoit le bas de la pointe du tulban; de son petit doigt sortoit vne brillante lumiere, que rendoit vn diamant d'vne monstreuse grandeur, & d'vn prix inestimable: Il estoit superbement monté sur vn beau cheual, harnaché à l'Imperiale; la selle brodee d'or, de perles, & de diamants, les estrieux estoient d'or, enrichis d'vn grand nombre de diamants, & du col du cheual pendoit vne grosse houpe de perles d'vne grosseur autant admirable, qu'elles estoient riches & precieuses.

Comme il est paré en pompe.

Fffff ij

Ceux qui portent ses armes. IV. Trois hommes à cheual suiuoient le grand Seigneur, portans en leurs mains, l'vn ses armes, l'autre son manteau, & le troisiesme le tulban Imperial ; ils estoient suiuis de quelques Escuiers, & des Gentils-hommes seruans, tous à cheual.

La Musique. V. La Musique à la Turque, composee de soixante hommes à cheual, qui joüoit des fifres, clairons, & trompettes.

Ses Pages. VI. Cent Pages du Sultan superbement montez, suiuis de plusieurs Eunuques; cinquante de ces Pages portoient chacun vn faucon sur le poing, dont le chaperon estoit enrichi de diamants : trente gardes de la Porte les suiuoient.

Fauconniers. VII. Cinquante Fauconniers richement vestus, & bien montez, quatre desquels portoient chacun deuant eux à l'arçon de la selle, vn Leopard couuert de toille d'or.

Autres Pages choisis parmy les beaux, pour le plaisir du Sultan. VIII. Vn grand nombre d'autres Pages, plus beaux que les Images des Amours, choisis parmy les enfans du tribut, & malheureusement destinez pour les sales & dénaturez plaisirs de leur Maistre, leurs vestes à la Turque estoient precieuses, & faites d'vn riche drap d'or frizé: ils estoient suiuis d'vne bande de jeunes hommes vestus simplement de drap, portans en teste de berrettes pointuës en forme des pains de sucre, de couleur jaune, voüez au seruice de tous les Pages du Sultan; lesquels faisoient la fin des troupes de cette pompeuse entree.

Largesse de l'Ambassadeur de Perse lors que le Sultan passoit. L'Ambassadeur de Perse, pour lequel l'Empereur Achmat auoit fait cette monstre de parade, afin qu'il rapportast en son païs l'Image de la grandeur Otthomane, fit ietter deuant son logis cent pieces de soye, lors que le Sultan passoit, lesquelles furent releuees par les Archers de sa grandeur, qui les garderent pour eux.

Toutes ces magnificences adioutees à celles que nous auons descrit cy deuant aux Nopces de la sœur & de la fille du Sultan, auec les pompes que la France celebra dans la place Royale de Paris, les jeux & les triomphes de resioüissance faits en Espagne, à Naples, & en Alemagne, pour les Maria ges de Louys XIII. Roy de France, auec Anne d'Au-

ſtriche Infante d'Eſpagne; du Prince des Eſpagnes, & Madame Eliſabet de Bourbon, ſœur aiſnee du Roy, & pour le couronnement de l'Imperatrice, & entree de l'Empereur à Nuremberg, peuuent donner à cette annee mille ſix cens douze, le nom de magnifique. *L'annee 1612. appellee magnifique, & pourquoy.*

Or quatre iours apres l'entree du Sultan Achmat en ſa ville Imperiale; l'Ambaſſadeur du Perſe eut audience, fut receu aux baiſe-mains, & preſenta à ſa Majeſté Otthomane, de la part du Roy de Perſe ſon Maiſtre, quatre cens balles de ſoye, vn beſouard gros comme le poing, auec quelques autres vn peu moindres; neuf ſacs de cuir pleins de turquoiſes, longs d'vn grand demy pied, & plus larges que quatre doigts; vn grand nombre de tapis de laine, de ſoye, & de toile d'or & d'argent, auec pluſieurs autres choſes de prix, & fort rares. Les complimens acheuez, on commencea à traiter ſerieuſement la paix entre deux grands & anciens ennemis, le Turc, & le Perſe; & apres quelques difficultez, elle fut concluë à ces conditions. Que le Roy de Perſe payeroit tous les ans à l'Empereur Turc par forme de tribut, vne quãtité de ſoye, iuſques à la charge de deux cens chameaux, que le fils du Roy de Perſe s'appelleroit Baſſa de Tauris, & que le Cadi ou Iuge ſouuerain de cette ville la y ſeroit enuoyé de Conſtantinople. Cette paix ainſi concluë à l'auantage du Turc; l'Ambaſſadeur de Perſe s'en retourna vers ſon Maiſtre, apres auoir laiſſé à Conſtantinople la plus part de ſes gens, morts de peſte en ce lieu. Mais arriué qu'il fut à Tauris, le Roy de Perſe voyant cette paix luy eſtre auſſi honteuſe, que onereuſe, luy fit trancher la teſte, & renuoya le Chaoux, qui eſtoit venu de Conſtantinople, pour luy voir iurer la paix. *Preſens du Perſe au Turc.* *Paix entre eux.* *Le Perſe faict mourir ſon Ambaſſadeur pour l'auoir concluë à ſon deſauantage.*

Tandis que cet Ambaſſadeur Perſan eſtoit à Conſtantinople, l'Empereur Matthias, ſucceſſeur de Rodolphe ſon frere, enuoya le ſien vers le Sultan, pour ſe plaindre à luy des entrepriſes que l'on faiſoit tous les iours ſur la Tranſſyluanie, prouince qu'il diſoit luy appartenir, comme eſtant des dependances de ſon Royaume de Hongrie. Cet Ambaſſadeur nommé Negroni fut receu à la Porte, admis au baiſemains: mais ſes preſens peu eſtimez, pour eſtre moindres *L'Empereur Matthias enuoye à Conſtantinople.*

que ceux que l'on venoit de receuoir de celuy de Perse. Ses demandes pour auoir la prouince de Transsyluanie, estoient fondees sur vn article inseré parmy ceux de la paix, entre l'Empereur & Bostkaye, jadis éleu Prince Transsyluain; à

Negroni son Ambassadeur demande la Transsyluanie.

sçauoir: *Que Bostkaye mourant sans enfans masles, la Transsyluanie demeureroit en la disposition de sa Maiesté Imperiale.* Cet article leu par Negroni dans le conseil du Turc, où il auoit esté admis, le Muphti ou souuerain Prestre du Mahometisme, respondit, que cela estoit contraire à sa loy; ainsi les demandes de cet Ambassadeur touchant la Trãssyluanie sont reiettees, puis que Bostkaye n'a eu aucun pouuoir du Sultan (disoit le grãd Vizir) de traiter auec l'Empereur, pour luy donner apres

Disputes au conseil du Turc pour ces affaire

sa mort la Transsyluanie. Negroni appuyoit ce don de Bostkaye couché en l'article susdit, sur vn autre article de la paix entre le Turc & l'Empereur, accordez en l'Isle sur le Danube, par Amurath Vizir, & les Deputez de sa Majesté Imperiale; c'est le huictiesme en ces mots, *Que tout ce qui a esté accordé à Bostkaye par le traité de paix fait à Vienne, luy sera gardé de bonne foy.* Nassuf grand Vizir repart que le Bassa Amurath, pour lors Vizir, pourroit auoir erré en signant les articles de cette

Malice & mauuaise foy des Turcs.

paix, sur le Danube; & à mesme instant fait voir d'autres articles, où celuy-la n'estoit pas écrit, disant que le Sultan satisferoit de bonne foy à ceux la, & non aux autres, pressant mesmes l'Ambassadeur Negroni de les signer, ce que celuy-cy refusa de faire : de sorte que Nassuf vsa de menaces pour l'intimider; mais Negroni repartit qu'il estoit en leur puissan-

Sage resolution de Negroni que l'on vouloit forcer au conseil.

ce, & qu'en cet estat il aimeroit mieux perdre la vie, & mourir glorieusement pour le bien des affaires de son Maistre, que non pas si elle luy estoit ostee à Vienne auec honte, & infamie, pour auoir signé les articles. Au reste qu'il promettoit en dõner aduis à sa Majesté Imperiale, pour les asseurer apres de sa volonté: cette promesse acheua ces contentions. Nous verrons en son temps l'issue de cette affaire. Cependant passons en Afrique, pour y remarquer les troubles aux Royaumes, de Fez & de Maroc, les querelles entre le Prince Kerif Muley Cidan, & le Kerif Muley Acmet Ben Abdala son nepueu, & les victoires de celuy-la contre celuy-cy.

La maison des Kerifs, Princes de Fez & de Maroc, a prins son origine il y a cent quatre ans, de Mahomet Kerif, natif de Tigumedet en Dara, à present vne des prouinces de Maroc; il estoit Alfaqui, ou Predicateur de la loy de Mahomet, lequel voyant les diuisions entre les Princes souuerains de ces Royaumes; mesmes que les Portugais s'estoient emparez des principales forteresses de Maroc, commença auec trois de ses enfans Abdala, Hamet, & Mahomet, à ietter les fondemens d'vne nouuelle Monarchie, appuyez sur trois piliers, à sçauoir sur vne feinte pieté & religion masquee, sur vn specieux pretexte de faire la guerre aux Chrestiens Portugais, qui estoient en Affrique, & sur vn passionné desir de retirer les Mores Mahometans, qui estoient à leur solde, afin d'affoiblir ceux-la ainsi, & plus facilement les chasser des terres de Maroc.

CHAP. XXVII. *Troubles aux Royaumes de Fez, & Maroc.* *Origine des Kerifs Rois de ces païs là.* *Feints pretextes du premier Kerif.*

Le Roy qui portoit pour lors le sceptre de Fez, ne voyant que l'écorce des desseins du Kerif, permet aux trois fils de celui-cy, de déployer l'estendart contre les Chrestiens Portugais au Royaume de Maroc. Les nouueautez sont ordinairement agreables aux peuples; à ce commencement ces trois Chefs se voyent suiuis d'vn grand nombre de gens de guerre; ils vainquent en plusieurs rencontres, & le bruit de leurs nouuelles victoires passant dans le Royaume de Maroc, retire les Mores du seruice des Portugais, qu'ils deffont peu de temps apres auec leur Chef Loppe Barriga: Il est vray que ce fut auec perte pour eux; car Abdala l'aisné des trois freres laissa la vie en ce combat. Mais ils s'emparent tousjours de la grande ville de Taradente, en la prouince de Sus, & des prouinces de Harra, Ideuaca, Vbideuaca, Cus, Guzule, & presque de tout le païs, entre Maroc & le mont Atlas; establissent leur principauté dans Taradante, ou Kerif le pere porte le nom de gouuerneur de la prouince de Sus.

Simplicité du Roy de Fez. *Les enfans du Kerif s'agrandissent.* *Le pere est gouuerneur de Sus.*

Le Roy de Maroc craignant la grandeur de ces nouueaux conquerans, dissimule le desir qu'il auoit de les abaisser, s'asseurant que le temps luy en ouuriroit quelque belle occasion. Les laisse entrer dans Maroc: mais ceux-cy le preuiennent, luy ostent la vie auec du poison, & se saisissent de son Royaume.

Font mourir le Roy de Maroc, & se saisissent de son Royaume.

Le Roy de Fez craint leur grandeur.

Le Roy de Fez, qui leur auoit permis par vne imprudente simplicité de prendre les armes, & s'ouurir ainsi le chemin à vne grande fortune, void d'assez loing la tempeste & l'orage de ces iniustes rauisseurs fondre sur Maroc, & ailleurs. La crainte d'vne pareille calamité donnoit des inquietudes à son ame: mais les Kerifs amusent ce Prince imprudent, abusent de sa bonté, & auec le quart du riche butin qu'ils auoiēt fait sur tant de villes & de prouinces, endorment sa meffiance, luy enuoyent de plus le tribut du Royaume de Maroc. Hamet prend le nom de Roy de Maroc, Mahomet celuy de Roy de Sus dans la ville de Taradante: & par vne bonne intelligence entre eux, se rendent si redoutables par tous ces païs-là, qu'ils n'ont plus riē à craindre que les coups du Ciel. Aussi commencent-ils apres à mespriser le Roy de Fez par vn general refus du tribut de Maroc, allegans pour toute raison qu'ils estoient descendus de la lignee de Mahomet, & partant exempts de tribut.

Ils l'amusent par presens, & luy payent tribut.

Lequel ils reffusent apres.

Le Roy de Fez va assieger Maroc.

Ce mespris fit ouurir les yeux au Roy de Fez, il cognoist les fautes du passé par l'interest du present, void que les Kerifs ont abusé de la permission qu'il leur auoit donnee, il se met aux champs, & auec dixhuict mille combatans, va mettre le siege deuant la ville de Maroc. Mais comme le party de ses ennemis estoit plus fort que le sien; il en fut chassé, & ses gēs deffaits au passage d'vne riuiere: ainsi les Kerifs se rēdent paisibles possesseurs de Maroc. La paix du païs porte ces hommes à loisiueté, & celle-cy met les deux freres en querelle, il en viennent aux mains; & apres deux sanglantes batailles, Mahomet victorieux prend son aisné Hamet, luy oste son Royaume, sa liberté, & le faict acheuer de viure malheureusement dans vne prison. Mais ainsi Dieu afflige les iniustes rauisseurs du bien d'autruy; nous verrons en leur posterité la continuation des mesmes querelles.

Leue le siege, est deffaict.

Querelles entre les Kerifs.

Le plus ieune emprisonne son aisné.

Mahomet estably souuerain dans Maroc, par la voye de sang & par le fratricide, monstrueux en ambition, aussi bien qu'ē sa cruauté, tourne les mesmes armes, desquelles il auoit battu & abbatu son frere aisné, contre le Roy de Fez, duquel il auoit esté precepteur, fils de celuy qui luy auoit permis & à ses deux freres de prendre les armes souz le trompeux pre-

Attaque le Roy de Fez.

peux pre-

peux pretexte de la guerre contre les Chrestiens Portugais, l'attaque auec de grandes forces, le vainc, le prend prisonnier, luy oste son Royaume, & la vie. Ainsi les Kerifs en la personne de ce Mahomet deuiennent Princes souuerains de Fez, & de Maroc. Les victoires si heureusement rapportees de tant de peuples le rendoient recommandable; mais par sa cruauté il attire sur ses descendans la iuste vengeance de celuy qui punit l'enormité des crimes, iusques à la quatriesme generation: Aussi sa posterité est malheureuse, le desir inique de regner, les vns par la ruine des autres tient les freres en perpetuelle discorde.

Le vainc, & le tué.

Sa posterité malheureuse pour ses crimes.

Car Cidan à present Roy de Fez, & de Maroc, fut nagueres chassé par son frere Kequi, depuis, le vent de la fortune changeant ses faueurs friuoles, Kequi est poursuiuy de Cidan, deffait, & contrainct l'annee mille six cens dix, de sauuer sa vie en Algarbe, en Portugal. Abdalla fils de Kequi voyant les affaires de son pere ainsi desolez, se retire vers les montagnes de la prouince de Sus, d'où espiant l'occasion de nuire à son oncle Cidan, fait sans cesse des courses sur ses terres, auec quelques troupes d'Arabes, qui se sont rangez de son party, en nombre de deux cens cheuaux, & de deux cens hommes de pied. Mais voyant que ce chemin seroit bien long pour arriuer à la conqueste du Royaume, dont il venoit d'estre chassé: il s'aduise que les feintes en la religion y auoiét autrefois introduit son ayeul, & rendu maistre absolu de tant de païs. Donc il se sert d'vne prophetie forgee en son esprit par son ambition, & pour la faire couler dans les ames du peuple, facile aux mouuemens d'vne passion de la religion; il enuoye par le païs certains religieux Mahometans en equipage d'vne saincte simplicité, à sçauoir vne mule, deux cheuaux, & deux chameaux, lesquels vont preschant d'Auare, en Auare, qu'vn Falguere, homme de sainte vie, auoit donné à vn sien fils vn tambour d'vne puissance du tout admirable, & luy auoit expressement commandé de le garder soigneusement, iusques à ce qu'vn Prince appellé Abdalla viendroit en Maroc, chassé par l'iniusticede ses proches: Et que alors il eust à battre ce tambour, que le peuple au son d'iceluy pourroit aller à la guerre en toute seu-

Cidan, & Kequi freres soient au boutte hors.

Kequi chassé. Abdalla son fils attaque Cidan.

Voyant ses forces trop foibles, inuente vne prophetie.

La faict prescher par des religieux Turcs.

reté, qu'icelle leur seroit salutaire, donneroit la paix au Royaume, & y restabliroit au commun contentement de toutes les coustumes & loix anciennes. Ils preschoient ainsi cette prophetie, laquelle ils disoient auoir son accomplissement, puis que ce prophetique tambour auoit esté trouué, que Abdalla Prince aisné de la maison des Kerifs le faisoit battre, exhortoient chacun à le suiure à la guerre, pour le commun bien du païs.

Elle luy accroist ses forces.

Ces resueries preschees par ces ignorans & malicieux religieux Turcs, accreut le nombre des gens de guerre du party d'Abdalla; dequoy Cidan ayant esté aduerty, enuoye contre luy en la prouince de Sus vne puissante armee, souz la conduite d'Alcas Elmi, pour empescher le progrez de ses desseins: Mais Abdalla sentant approcher ces forces, se retire dans les montagnes, pour de là entreprendre & courir sur larmee ennemie; ce qu'il fit si heureusment, que dans peu de iours il escorna les troupes d'Alcas de cinq mille hommes. Cet aduantage releua tellement ses affaires, qu'il void grossir ses troupes tous les iours; de sorte que Cidan fut contraint de l'aller combattre luy mesme auec des nouuelles forces, ce qui fut la cause de son malheur: car à ce coup il fut inuesty; & nonobstant le bon-heur de ses fausses propheties, legerement fondé sur le son d'vn tambour, il fut deffait, & tué, en cette annee mille six cens douze. Telles estoient les affaires de l'Affrique és Royaumes de Fez, & Maroc.

Vainc & desfait vne partie des troupes de Cidan.

En fin est luy mesme desfait & tué.

CHAP. XXVIII.

Secheresse, & grande sterilité en Alger.

Mais en Alger vne cruelle secheresse y apportoit de cruels troubles; elle auoit tellement deuoré les fruits de la terre auant leur maturité, que la famine en estoit horrible en tout ce païs la. Les Turcs attribuoient la cause de leur malheur, tantost à leurs pechez, tantost à l'arriuee des Morisques, que l'Espagne venoit de chasser de ses terres, comme vne pernicieuse vermine, tãtost à la licẽce des Chrestiẽs qui sont en ces lieux-là. C'est pourquoy sur le commencement de May de cette annee, le Iuge de la ville ordonna que tous les Turcs feroient leurs prieres à Mahomet pour impetrer de ce beau prophete la pluie si necessaire en cette contree là; que les Morisques vuideroient la ville dans trois

Les causes d'icelle à quoy attribuees par le Turc.

Morisques chassez d'Alger, & les Chrestiens rasez.

iours, à peine de la vie; & que tous les Chrestiens, tant libres que esclaues, se feroient razer barbe & cheueux. Cela fut executé diligemment; comme aussi les decrets des Turcs demandent vne prompte obeïssance. Mais ceux des miserables Morisques qui ne peurent sortir d'Alger dans les trois iours ordonnez, detenus par les liens de maladie, ou de quelque autre incommodité, furent tous mis en pieces. Pendant quelques iours on ne voyoit par la ville que de processions de Turcs sans tulban, crians & hurlans à leur mode pour impetrer de l'eau de leur prophete : mais celuy qui maistrise souuerainement le temps, de la main duquel partent les beaux iours, & les pluies qui fecondent la terre, tient encore fermez les canaux du Ciel, pour les ouurir à des vœux plus saincts, que les clameurs superstitieuses de ces infideles. Car Bernard Mouroy, de l'Ordre de la Redemption des Captifs, ayant sçeu que les Turcs vouloient venger leurs maux sur eux, & abatre vne petite Chapelle que les esclaues Chrestiens auoient en la prison, pour les pieux exercices de leur Religion, obtint par le moyen de Bias Consul des François en Alger, permission du Doüan ou Iuge Turc, de faire des processions, & prier Dieu d'enuoyer en ce lieu la, l'eau du Ciel qui luy estoit si necessaire. Tous les esclaues prisonniers commencerent leurs deuotions par l'espace de cinq iours; le quatriesme desquels, qui estoit le huictiesme de May, la pluie descendit sur Alger en si grande abondance, que ces pauures Chrestiens se voyans exaucez au milieu des ennemis de leur Foy, rendirent au Ciel mille actions de graces.

Processions des Turcs.

La deuotion des Chrestiẽs impetre la pluie.

Ces miserables esclaues Chrestiens estoient detenus aux fers de cette seruitude, pour vn tel accident; ce Mouroy de l'Ordre de la Redemptiõ des Captifs, accompagné de deux autres du mesme Ordre, en auoit rachepté iusques à cent trente six. Mais lors qu'il estoit sur le point de les embarquer; leur mauuaise fortune voulut que les galeres de Genes courans ces costes la, mirent des gens en terre pres d'Alger, qui enleuerent le fils du Bassa de la ville, plusieurs autres Turcs, & parmy ce nombre vne fille Algerienne de maison fort noble, & d'vne si rare beauté pour le malheur de ces esclaues,

Cause du malheur, & esclauage de plusieurs Chrestiens.

que lors que le fils du Bassa & les autres Turcs furent rachep-ptez par vne fregate que le Pere y enuoya; la belle Algerienne fut retenuë par vn Capitaine Genois, qui se retira à Caluie en l'Isle, pour là idolatrer à son aise, les fresles & passageres perfections de cette belle esclaue, qui luy auoit desja osté sa liberté. Cependant le Bassa d'Alger voyant son fils de retour auec les autres Turcs, & non pas l'Algerienne, commanda qu'on remist encores aux fers les cent trente six esclaues, auec les trois Religieux qui les auoient racheptez. Ainsi cette feminine beauté, ou plutost la passion de ce Genois, qui en tient la possession si chere; fait croupir en l'estat d'vne insuportable seruitude, vn tel nombre d'ames Chrestiennes, quoy que ceux de sa nation, flattans sa débordee concupiscence, dient que le desir de la gaigner à Dieu & la faire Chrestienne, la luy fait si soigneusement garder.

Vne fille Algerienne d'vne singuliere beauté, retenue par vn Genois.

Quels maux cela apporta.

Vaine excuse des Italiens.

Ceux la souffroient en Alger la perte de leur liberté: mais vn Pere Capucin, Florentin de nation, endure à Thunis celle de sa vie, par la cruauté des Morisques sortis d'Espagne, & refugiez en ces contrees la. Ce Religieux esclaue entre les mains des Turcs, attendoit de Florence où d'ailleurs l'argẽt pour le rachapt de sa liberté: quand vn iour disputant chez vn barbier, auec vn Morisque, de la Religion Chrestienne, le zele à sa Foy l'emporta iusques là, que de dire parmy les Turcs, que sa Religion estoit meilleure que celle de Mahomet. Ces paroles trop criminelles en vn tel lieu, furent rapportees par les Morisques au Cadi ou Iuge de la ville, qui le presserent tant auec clameurs & hurlemens horribles, qu'il pronõça la sentence de mort contre ce Capucin. On le leur liure; ils le despoüillent tout nud, le promenent auec infamie par Thunis: les vns luy crachent en la face, les autres luy iettent de la boüe: ils le menent ainsi hors la ville, l'attachent à vn posteau, & cruellement animez, d'vne parole qu'vn Morabour, ou religieux Turc leur dit: à sçauoir que celuy d'entre eux qui ne luy donneroit vn coup de pierre, ne seroit pas bon Turc, le lapident à ce posteau, où apres ils bruslerent son corps, & ietterent les cendres au vent.

Vn Pere Capucin de Florence esclaue à Thunis.

Meurt glorieusement pour la Foy.

Les Morisques le lapident.

Bruslent son corps, & iettent les cendres au vent.

Le Martyre de ce Capucin, fut suiuy de la constante Con-

fession, parmy la violence des tourmens, d'vn renegat penitent, Florentin de nation, & Capitaine de la galere Patrone de Chio. Quatre François esclaues en l'Isle de Chio, sur la galere Patrone appartenant au Beys, ou gouuerneur de l'Isle, resoluent de recouurer leur liberté au peril de leur vie, retourner en France, & emmener dans les ports de la Chrestienté cette galere des mieux equipees de ce haure: Ils attirent à leur party, le Capitaine qui la commandoit, Florentin renegat, & l'écriuain de la galere, aussi Italien renenegat. Leur entreprinse se deuoit executer, lors qu'on descendroit en terre pour faire du bois: Mais soit que l'écriuain fust perfide à ses compagnons, ou soit qu'vne temeraire indiscretion l'emportast, estant descendu en terre, dit tout haut ces paroles, qui perdirent, & le dessein, & ceux qui l'auoiét proietté. *He bien nous retournerons en Chrestienté!* Vn Turc là proche les recueillit soigneusement, les rapporte au Patron; & celui-cy ayant fait saisir l'écriuain, tira de luy la confession de l'entreprinse. Aussi tost il depesche cent hommes vers la Patrone, pour saisir les quatre François esclaues, & le Capitaine. Mais ces cinq hommes firent vne telle & si genereuse resistance, que si les autres esclaues, qui estoient la plus part Moldaues, ou des prouinces qui bordent la mer Noire, eussent eu le courage de combattre pour leur liberté: sans doute l'entreprinse des François eust eu le succez qu'ils s'étoiét promis. Mais que pouuoiét faire cinq hõmes cõtre cét? Neantmoins ils en tuerent quinze, & en blesserent plusieurs; les quatre François y furent aussi tuez, & le Capitaine Florentin renegat fut prins en vie, & reserué à la rigueur d'vn cruel supplice: car ils le mirent aux ganches par les pieds aux nerfs des talons, où il s'ouffrit l'espace de six heures, des plus violentes & continuelles douleurs, inuoquant parmy la grandeur de ses maux, le sainct & sacré Nom de IESVS-CHRIST, & detestant iusques au dernier souspir les erreurs & les faucetez de la loy de Mahomet. Cecy arriua au mois d'Octobre de cette mesme annee.

Entreprinse de quatre esclaues, pour emmener vn galere Turque.

Sont descouuerts.

Se deffendent & tuent plusieurs.

Sont tuez.

Et le Capitaine cruellement executé.

Sa constance & sa penitence.

Quelque temps auparauant, les Estats des prouinces vnies, & le Comte Maurice voyant les pertes que souffroient les nauires Hollandoises en la mer Mediterranee, plusieurs pri-

Les Hollandois enuoyent vn Ambassadeur à Constantinople.

ses par les galeres Turques, & grand nombre de leurs hommes faits esclaues, resolurent d'enuoyer vn Ambassadeur à Constantinople, auec charge expresse de trauailler à trois choses. La premiere traiter la déliurance des Hollandois esclaues, la seconde faire alliance auec le Turc, & la troisiesme obtenir de luy la nauigation libre aux Hollandois par toutes les mers, & les ports de son Empire. Corneille de la Haye enuoyé pour cet effect, arriua à Constantinople le premier iour du mois de May, où il alla au baise-mains vers le Sultan, fut fauorablement receu, & presenta à sa Majesté Otthomane de la part des Estats & prouinces vnies, les presents qui suiuent; trois oiseaux de Paradis, d'vn plumage rare & precieux, merueilleusement beaux, & prisez huict mille liures; deux vases de cristal d'vne tres-riche beauté, quatre autres vases faits d'os de poisson, où l'artifice sembloit s'estre rendu miraculeux en la graueure; quarante pieces de drap d'or de diuerses couleurs, cinq pieces de draps de soye, cinq de damas, cinq de soye ondee, & cinq autres de lisse; vn baston elephantin graué d'vne admirable industrie, vn perroquet enfermé dans vne cage de cristal, si artificieusement faite, que l'on n'en pouuoit recognoistre l'entree; & plusieurs belles & riches nappes de toile de Hollande, la plus part ondees, & quelques vnes semees de fleurs au naturel, auec leurs viues couleurs: toutes lesquelles choses tesmoignent assez que ces Estats, depuis leur naissance, ou quarante ans apres, ont mis les ouurages des mains, aussi bien que le trafic, & les plus loingtaines nauigations, au plus haut point de leur perfection.

A quelles fins.

Presents faits au Sultan de leur part.

Alliãce iuree entre le Turc & les Hollandois.

Le sixiesme du mois de Iuillet ensuiuant, l'alliãce fut iuree entre l'Empereur Turc, & les prouinces vnies des païs Bas, par laquelle Achmat promettoit de faire mettre en liberté tous les Hollandois detenus esclaues dans son Empire: Que le trafic seroit libre aux nauires Hollandoises par toutes ses mers, & ses haures; & de plus accorda que les Estats auroient vn Ambassadeur resident à sa Porte. Cette alliance auec le Turc, pour laquelle on a si souuent & certes auec peu de raison blasmé les François, a esté recerchee des Anglois, des Espagnols, comme nous auons dit ailleurs: & mainte-

nant elle l'est des Hollandois, les Estats desquels vont auec tant de poix, & de mesure en leurs affaires, qu'il semble qu'ils ne font rien que bien à propos, & auec raison.

CHAP. XXIX.

Les Morisques chassent les Iuifs de Pera.

Sur la fin de cette annee, les Iuifs, le long esclauage desquels par tout le monde, reproche leur malheureuse obstination, reçoiuent à Pera, les-Constantinople, les coups d'vne furieuse tempeste excitee contre eux par la malice des Morisques Granadins chassez d'Espagne, & refugiez en Leuant. Ceux-cy ayans gaigné par presens la faueur du Cady ou Iuge du lieu, qui estoit vn Negre, estably de nouueau en cette charge par le grand Vizir Nassuf, obtiennent de luy, le pouuoir de mettre les Iuifs hors de Pera, & d'abatre leurs Synagogues: Ils le font auec toute sorte de violence, sans que ces miserables Hebrieux osent faire leurs plaintes au Magistrat, excepté vn de leur secte, qui habitoit en l'Isle de Chio, lequel se trouuant pour lors à Constantinople, & croyant auoir plus de credit que les autres, s'alla plaindre à ce Cady Negre, qui luy fit donner sur le champ cinq cens coups de baston, au lieu de luy rendre la Iustice; tant il est dangereux d'auoir à faire à de si iniques Magistrats. L'insolence des Morisques les portoit bien plus outre: car apres auoir chasé les Iuifs de leur demeure, il menaceoiét de faire aux Chrestiens de Pera, ce qu'on leur auoit fait en Espagne, & se vantoient de s'emparer de leurs Eglises; & particulierement de celle des Cordeliers, & de leur Conuent, assez beau pour le lieu. Mais l'Ambassadeur de France en ayant fait ses plaintes au premier Vizir, celui-cy leur deffendit de ne faire plus de bruit contre les Chrestiens, sur peine d'en estre rigoureusement punis. Cette deffence arresta leur fureur: mais ils ne restent pas en des autres occasions de tesmoigner la haine cruelle qu'ils portent aux Chrestiens: De sorte que par tout le Leuant, aux rencontres où ils le peuuent, il font mille fois plus de maux aux Chrestiens que les Turcs mesmes.

Les Turcs donnent les coups de baston par compte, & en font vn supplice.

Menees des Morisques cõtre les Chrestiẽs de Pera, arrestee par l'Ambassadeur de France.

Armee du Turc pour la Transsyluanie.

En ce mesme temps le Sultan Achmat auoit assemblé vne puissante armee pour aller en Transsyluanie; il la faisoit camper dans des tentes proches de Constantinople, autour de

son Palais, appellé de Darut Bassa, où le peuple de Constantinople alloit voir ses forces en se promenant. Peu de iours apres il alla à Andrinople pour tirer de longue au reste de son voyage, emmenant quant & luy tous les grands de sa Porte, excepté le Bassa de la mer qui demeura à Constantinople pour auoir le soing de la ville. Or pour vne plus grande seureté, ce Bassa fit publier vne ordonnãce, à ce que personne ne sortist de la maison, ny tint du feu en icelle apres la clameur ordinaire qui se fait à vne heure de nuict, en laquelle les Talismans crians du haut des Mosquees, inuitent le peuple à faire la Sala, ou Oraison. Apres la publication de l'ordonnance, il enuoya prier par des Chaoux tous les Ambassadeurs residents à la Porte, de ne permettre à leurs gens de sortir de nuict, afin que leur licence ne seruist aux autres d'vn exemple dangereux. Mais nonobstant toutes les deffences, & les prieres du Bassa, trois Anglois de la suite de l'Ambassadeur d'Angleterre, sortent la nuict sur le paué, ils sont rencontrez par le Preuost de Pera, qui les print, & tout sur le champ, sans auoir égard à la qualité, leur fit donner cent cinquante coups de baston à chacun ; & outre cela les fit mener dans ses prisons, les portes desquelles ne s'ouurent point pour en sortir qu'auec vne clef d'argent. Ainsi obserue-ton en Turquie les ordonnances des Lieutenans des Princes, sans exception des personnes.

Le Sultan va à Andrinople.

Deffence de sortir de nuict à Constantinople.

Rompue par les gens de l'Ambassadeur d'Angleterre.

Qui en sont punis sur le champ.

CHAP. XXX.

Tandis que les troupes du Sultan Achmat auoisinoient la Transsyluanie, & renforçoient les places qu'il tient en ces contrees là. Cosme de Medicis, grand Duc de Toscane, portoit ses genereux desseins sur la forteresse d'Agliman, en la Caramanie, iadis Cilicie, prouince qui a esté decoree de deux villes celebres, dans les écrits des anciens, à sçauoir de Tarse, patrie de S. Paul, & de Seleucie. La forteresse & le port de celle-cy est appellee Aglimã, haure qui auiourd'huy à iadis enserré dãs sõ sein les pl⁹ redoutables forces des pyrates de l'Antiquité : De là est autrefois sortie vne puissãte armee de Coursaires, iusques au nombre de mille vaisseaux, si superbement equipez, que plusieurs d'iceux auoient les voiles de pourpre, les cordages de fil d'or, & les rames garnies d'argent, marquez des despoüilles de plus de quatre cens villes

Entreprinse du grãd Duc de Toscane sur Agliman.

Forteresse de la Caramanie.

Qu'elle elle a esté iadis.

ruinees par ces pyrates, qui porterent apres l'épouuante & la terreur iusques aux riues de la mer des Romains, & les contraignirent pour éuiter leur fureur, de mettre sur les ondes cette si puissante flotte, dont Pompee le grand fut general.

Le trophee dressé sur les murs d'Agliman de quarante testes de Florentins perdus auec la nauire Prospera par l'ignorance du Capitaine qui la commandoit, fit conceuoir au grand Duc la vengeance de ce mespris, & le desir d'abaisser l'orgueil du commun ennemy de la Foy, éleuoit son ame à des genereuses entreprinses. Sur la fin du mois de Mars de l'annee mille six cens treize, il arme six galeres, souz la conduite de l'Admiral Inghirami, y met six compagnies de gens de pied commandees par Iulio de Conty, dit Montaüto, general de terre, outre quarante Cheualiers de S. Estienne, & bon nombre de Gentils-hommes auanturiers, parmy lesquels estoit Dom Pietro de Medicis. Ces vaisseaux partis de Liuorne, & arriuez à Ciuita Vecchia, sur le commencement d'Auril chargerent plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes François qui les attendoient, pour estre de la partie, desquels estoiẽt le Comte de Candale, fils aisné du Duc d'Espernon; Cipierre, Themines, de Vic, Montherault, de la Tour, & son frere, de la Boissiere, Villandré, Vernegue, du Plessis, de la Motte Magnas, d'Auenes, Deltour, sainct Cyre, de Monplaisir, & de Loyeres.

La cause qui a porté le grand Duc à ce dessein.

An 1613.

Nombre des galeres qu'il arme.

Inghirami, & Montaüto deux generaux.

Le Comte de Candale, & plusieurs autres François vont en ce voyage.

Sur la my Auril, les galeres prindrent terre à la faueur de la nuict, aux bords d'vne petite ville en l'Asie Mineur, appellee Ieronda, tenuë pour la Geronda des anciens : Mais leur descente fut inutile; ils la trouuerent deserte par la fuite des habitans, qui en auoient preueu les surprinses. Ainsi remontez sur leurs vaisseaux, & cinglans vers le Leuant, ils firent rencontre de trois chanquis, vaisseaux qui peuuent égaler les Caramoussals, les attaquerent, les prindrent. Et enuiron le quinziesme de May, apres auoir couru la mer de Leuant, resolurent d'aller attaquer Agliman, en chemin le rencontre & la prinse d'vn vaisseau appellé Grippe, les instruisit de l'estat de la forteresse: ils sceurent que deux galeres de Cypre y estoient arriuees, que la place estoit munie de toutes

Descente en la Geronda.

Prinse d'vn vaisseau Turc.

Hhhhh

choses necessaires, & gardee au dehors par vn grand nombre de cauallerie, & que dans peu de iours apres deuoit partir du port d'Agliman vne des susdites galeres, & venir en l'Isle de Pappadule, pour y prendre vn mast des nauires. Inghirami la veut deuancer, il y emmene sa flotte, la met à couuert en cette Isle, pour y surprendre la galere Turque: mais celle-cy l'ayant descouuert fait l'argue en mer, & en grande diligence retourne dans le port d'Agliman, donner l'alarme à tout le païs. Neantmoins les Chrestiens resoluent de l'aller attaquer; ils menent leurs vaisseaux au port Caualier, à douze mille d'Agliman, de là ils enuoyent la Felonque pour recognoistre: Elle rapporte que tout le païs estoit en armes; ces nouuelles eussent arresté des courages moins genereux que ceux cy, ils passent outre nonobstant ce rapport, & sur les trois heures de nuict abordent le riuage couuerts du silence; de sorte que deuant les six heures du matin ils eurent fait leur débarquement, loing du port enuiron vn mille & demy. Le Seigneur de Montaüto, & le Comte de Candale, auec peu d'autres gens d'élite, descendent les premiers en terre, pour recognoistre à vn mille de là; ils rencontrent la caualerie Turque: mais nonobstant cela, Montaüto commanda qu'on acheuast le débarquement, laissant vingt hommes pour la garde de chasque galere.

Estat de la forteresse.

Elle prend l'alarme, & la donne à tout le païs.

Débarquemẽt des Chrestiens.

Montaüto, & le Comte de Candale vont recognoistre.

Or cette forteresse d'Agliman est assise sur vne belle coline, qui regarde le Midy; elle s'étend depuis le sommet de la coline iusques au bord de la mer, sa figure est ouale, sa partie qui auoisine la mer est du tout Meridionale, & l'autre qui se releue sur le plus haut de la coline regarde le Nort: Ses murs sont bastis de bonne pierre à chaux & à sable, ont cinq toises de haut, & vne de large: à la troisiesme partie de l'espace de dedans vn mur tiré du leuant au couchant, diuise la place en deux parties inégales, on y entre par vne porte posee au milieu: le circuit de la muraille est fortifié de huict tours, cinq entieres, & trois demies: les entieres sont de forme quarree, & ont cinq toises pour chaque costé: les demies ont vn costé de la mesme grãdeur & l'autre moindre de la moitié; leur hauteur ne surpasse pas la muraille, excepté sur la pointe de la coline, où celle qui y est bastie s'éleue

Situation d'Aglimã, & sa descriptiõ.

Fortifications de la place.

d'enuiron huict pieds. Dans cette place estoient plus de trois cens hommes de combat, auec des viures, des munitions de guerre, plusieurs pieces d'artillerie: cent cheuaux se promenans çà & là, faisoient la garde hors la place: & le port estoit gardé par deux galeres, vn caramoussal & vn brigantin Grec, auec quelque cent cinquante hommes de combat.

L'ordre du combat fut diuisé en cette sorte par le sieur de Montaüto general de terre. Pour la porte principale, & pour celle de la retraite, il enuoya deux compagnies de gens de pied, celle des galeres, la Capitane, & sainct Estienne, auec les petards: le tout souz la charge du Comte de Candale, qui apperceut menant ainsi la teste du combat, vn corps de garde des Turcs meslé de gens de pied, & de gens de cheual: il en donna aussi tost aduis au general, luy mandant qu'il passeroit outre vers le fort, & que si les Turcs venoient à luy, il les tailleroit tous en pieces. Plusieurs conseilloient le retour aux galeres, mais Montaüto approuue la resolution du Comte de Candale, il passe sans estre attaqué, iusques à cent ou si vingts pas des murailles, qu'il se trouua assailly par deuant des mousquetades de ceux du fort, par derriere de ceux des galeres, & en flanc de ceux de la montagne, auec des hurlemens des Turcs si horribles, que les mariniers qui portoient les petards en estans éperduëment effrayez les laisserent tomber en terre, & prindrent la fuite: Le Baron de Momberault, & le Tiel soldat du Languedoc les releuerent. Le chemin continué iusques à quinze pas des murs, vingt Turcs sortent de la place auec mine de faire teste à la troupe du Comte de Candale: mais se voyans trop foibles, reprennent à la fuite le chemin de la ville: le Comte s'auance pour y entrer auec eux, mais la porte fut aussi tost fermee que ceux-cy furent dedans; de sorte qu'il fallut mettre le petard en besogne: mais en l'appliquant, vne pluie de grosses pierres vient fondre sur la troupe, dont Pietro de Medicis qui en auoit voulu estre, fut renuersé d'vn coup à demy mort, Calonge, Momberault, la Tour, Dauenes, & Deltour, auoient prins la charge du petard, l'vn le portoit, l'autre les crochets, les autres les madriers, & tout le reste qui estoit necessaire pour le faire joüer plus promptement.

Ordre du combat.

Le Comte de Candale mene la teste.

Les petards releuez par Momberault, & vn soldat du Languedoc.

Ceux qui les portoient.

La troupe du Comte de Candale attaquee par les Turcs des galeres.

Tandis qu'on estoit ainsi occupé pour enfoncer la porte, le Sergent Major vint dire au Comte de Candale, qu'vn gros de trois cens mousquetaires venoit fondre sur eux, c'estoit deux Beys auec leurs troupes, qui estoient sortis des galeres, par la mauuaise garde qu'auoient fait deux compagnies que Montaüto auoit laissé pour leur empescher la descente en terre. Le Comte de Candale laisse vne partie de sa troupe au petard, & auec le reste tourne teste vers ces Beys pour les attaquer; mais ceux-cy qui ne vouloient faire que la mine, voyans qu'ils seroient contraints de venir aux mains s'ils attẽdoient d'auantage, prennent le chemin de la montagne, & se retirent en tirans forces mousquetades. Les Chrestiens ne les poursuiuirent pas, iugeans plus à propos de retourner au petard; aussi ils le firent iouer si heureusement, qu'il fit vne ouuerture capable de donner entree à trois hommes de front.

Il les fait retirer.

Le petard fait ouuerture.

Département des autres troupes pour le combat.

L'escoüade des Cheualiers de sainct Estienne commandee par le Commissaire Lenzony, & la compagnie de la galere saincte Marie Magdaleine, auec deux eschelles deuoient attaquer la tour d'en haut. La compagnie de la galere Patrone auec vne eschelle deuoit donner vers la porte de la retraite, & celle de la galere sainct Iean auoit à combattre les galeres & vaisseaux du port; toutes ces troupes conduites par le general Montaüto, & par le Capitaine Alexandre de Tarente Sergent Major, marchoient en ordre vers la forteresse. Mais le petard ayant ioüé, comme nous auons dit, le Comte de Candale entra le premier auec sa troupe, & soudain accourut vers la porte de la retraite pour y appliquer vn autre petard, qui fit aussi heureusement son entree. Les Turcs étõnez au bruit, & aux fracas de leurs portes enfõcees, prindrent la fuite sur les murailles; les vns se retirans dans les tours, les autres dans les barricades qu'ils auoient faict aux ruës. En mesme temps on planta deux eschelles du costé d'en bas, l'vne desquelles fut rompuë, auec dommage de ceux qui estoient dessus : par l'autre, quoy que la caualerie Turque chargeast à dos, vne bõne partie des Chrestiẽs mõta sur les murailles, s'ouurant le chemin par les armes, tandis que le reste mettoit en route les Turcs, qui couroient prenãt

Les Turcs se retirent aux tours, épouuentez du petard.

leur Cornette, & contraignant le reste de se sauuer aux montagnes. L'esquadre des Cheualiers, auec la compagnie de la galere saincte Marie, ayans eu vn plus long chemin à faire n'arriuerent vers la tour d'en haut, qu'apres que les petards eurét joüé: de sorte que les Turcs s'y estans retirez, ils y trouuerent vne grande resistãce, outre l'effort de la cauallerie ennemie qui les chargeoit à dos; par trois fois ils dresserent leurs eschelles contre la muraille, sans les pouuoir faire tenir. Ainsi le Commissaire Lanzony, apres auoir fait tout ce que pouuoit vn homme de bien en cette extremité; se resolut de quitter cet endroict, pour aller en vn autre où il pourroit estre plus necessaire: mais comme il estoit le dernier à la retraite, il eut le corps trauersé de deux mousquetades, qui le coucherent mort à terre. La compagnie de la galere sainct Iean se rendit maistresse des deux galeres, desquelles le general de mer Inghirami vint prendre possession, aussi tost qu'il vid le signal qu'on luy en donna, laissant en liberté les autres deux vaisseaux, par ce qu'ils estoient Grecs.

Les Cheualiers forcerent en vain le haut.

Leur Commissaire y est tué.

Les deux galeres Turques prises.

Dans la forteresse, aux tours, & aux barricades, le combat s'échaufoit dangereusement, les Turcs auoient le desespoir de leur costé, & l'auantage du lieu. Les Chrestiens soustenus de leur constante valeur les pressoient de toutes parts; on ne voyoit que sang, que blessez, ou que morts, mais bien plus des Turcs que des Chrestiés. En fin apres quatre heures de combat sanglant: les Turcs se laissoient prendre, plusieurs se laissoient tuer; & la victoire se tourna tout entierement du costé des Chrestiens: mais comme elle ne pouuoit estre acquise sans perte des ennemis, qui faisoient toute sorte de resistence; on conta cinquante cinq blessez des leurs, de Vic, Gentil-homme François estoit de ce nombre, vne mousquetade luy perça la cuisse, lors qu'il attaquoit vne troupe de Turcs, qui s'estoient retirez separément dans vne tour; & quelques Gentils-hommes tuez, entre lesquels estoit le jeune de la Boissiere François, la valeur duquel en cette entreprinse, auoit fait conceuoir à ceux qui l'auoient veu genereusement combattre, vne certaine esperance qu'il fust esté vn vaillant Capitaine, si le Ciel l'eust laissé plus long temps au monde. Le regret de sa mort fut general, tant parmy les

Combat sanglant dans la forteresse.

La victoire est aux Chrestiens.

Mort du jeune la Boissiere.

Celle de Villandré, & Vernegue. troupes des Italiens qu'en celle de sa nation, de Vernegue, & de Villandré: deux autres braues Gentils-hommes François y furent aussi tuez.

Les morts & les blessez transportez aux galeres: on dénua la place de son artillerie, des munitions de guerre, & des viures; le trophee des quarante testes des Florentins fut abbatu, & le feu mis par toutes les maisons. *Agliman ruinee. Le trophee des testes des Chrestiens abatu.* Agliman ainsi ruinee, on chargea le butin sur les vaisseaux, auec trois cens cinquante Turcs esclaues, apres auoir deliuré quelques deux cens quarante Chrestiens qui estoient aux fers, les deux galeres Turques tirees hors du port, furent emmenees auec huict autres vaisseaux. En ce triomphe l'Admiral Inghirami fit reprendre à ses galeres le chemin de Liuorne, & comme *Prinse, & perte d'vn Caramoussal.* elle s'en retournoient, vn Caramoussal Turc vint donner au milieu de la flotte, comme dans des rets: Il se deffend, la Patrone l'inuestit, mais non pas sans perte; car la grande resistance de ceux qui estoient dedans, tua ou blessa de ceux des Chrestiens enuiron quatre vingts hommes; le Comte de *Le Comte de Candale cõbat seul à la prouë.* Candale combatant seul de tous les François à la prouë de de la galere, par la fauorable permission du general. Mais comme ce Caramoussal fut prins, & que les mariniers Florentins y furent entrez; il s'ouurit perdant dans les ondes tout ce qui se trouua dedans. Les galeres du grand Duc firent encores rencontre de quelques petits vaisseaux, les prindrent, & arriuerent apres heureusement à leur port.

CHAP. XXXI.

Voyage des galeres de Sicile en Leuant.

Le douziesme d'Aoust ensuiuant, Octauio d'Arragon general des galeres de Sicile; par le commandement du Duc d'Ossunna, Vice-roy en ce Royaume la, partit du port de Palerme auec huict galeres armees, & equipees pour aller en Leuant: Son premier abord fut en l'Isle de Cerigo, où il apprint que le Bassa de la mer estoit party de Constantinople auec trente galeres, tirant droit en l'Isle de Negrepont, où soixante autres l'attendoient au port; dauantage que les galeres de Rhodes se preparoient pour l'aller trouuer, & que toute cette armee nauale alloit fondre en Surie contre les rebelles du Turc.

Nonobstant ces nouuelles, Octauio continuë son chemin iusques aux Isles de Nacarie, où le rencontre d'vn vaisseau

Grec luy apprint, que le Bassa de la mer enuoyoit douze galeres à Rhodes, pour remarquer quelques vaisseaux de la flotte qui venoit d'Alexandrie par le canal de Samos. Il est vray, que de douze qu'elles estoient au partement, deux furent enuoyees par le Bey, ou le Capitaine qui les commandoit en l'Isle de Cio, de sorte qu'il n'en restoit que dix ensemble. Octauio se resout de les aller attaquer, & pour ce faire, fait voguer tout le reste du iour, & quasi toute la nuict, en costoyant les riues de terre ferme de la Natolie, le plus couuertement qu'il peut, iusques sur le point du iour qu'il arriua au Cap de Coruo, à vingt mille de Cio; sa felonque partit pour aller faire la descouuerte: mais tandis qu'elle estoit en chemin, il descouure luy mesme les dix galeres Turques, non gueres loing de là; à cette veuë il renge ses huict vaisseaux en bataille, & fait telle force de rames, qu'à Soleil leué il fut au tour des galeres ennemies, & les eut inuestie: d'abord il fait tirer sur elles toute son artillerie, & poursuiuant sa pointe combat auec sa galere Capitane celle du Turc qui portoit l'estandart, les Espagnols y entrent dedans, tuent, massacrent tout ce qui leur resiste: leur combat commencea à la prouë, de là ils vindrent à la pouppe, où estoit le Bey, ou le Chef des dix galeres qu'ils contraignirent de se rendre. Cependant les autres galeres de Sicile attaquoient les Turques si furieusement, qu'elles en prindrent cinq en plaine mer, tous grands vaisseaux portás fanal, deux s'allerent renger contre terre, en esperáce de se sauuer: mais à peine les Turcs qui estoient dedans eurent le loisir de sauter en terre, & tirer païs, laissant leurs vaisseaux à l'abandon des Espagnols, qui les poursuiuoient viuement; le reste qui estoit de trois galeres, ayant gaigné le deuant se sauua à la fuite; ainsi sept seulement vindrent au pouuoir des Espagnols, dans lesquelles ils firent vn fort riche butin, deliurant plus de mille Chrestiens esclaues qui estoient à la chaisne, & par vn estrange changement de fortune, mettans en leur place les Turcs qui les auoient enchaisnez. Parmy les plus remarquables des prisonniers furent le Chef des dix galeres appellé Sinan, Bey de Grigna en l'Isle de Chipre, le Bey d'Alexandrie, fils de Piali Bassa, qui fut deffait en la bataille de

Elles attaquent dix galeres Turques.

En prennent sept.

Deliurent plusieurs Chrestiens esclaues.

Prennent plusieurs Turcs.

Lepanthe par Dom Iean d'Auſtriche, & quelques Rays ou Capitaines, & Patrons des galeres. En ce triomphe, Octauio d'Arragon retourna à Palerme auec quinze galeres bien armees, n'en ayant auparauant que huict quand il ſortit de ce port.

Le Sultan Achmat retourne vers Conſtantinople.

Nous auons veu ſur la fin de l'annee paſſee le partement du Sultan Achmat, auec vne puiſſante armee pour paſſer en Tranſſyluanie: Mais les nouuelles qu'il eut en chemin, que tout le païs auoit recogneu Bethlin Gabor ſouz ſa protection, luy firent tourner teſte vers Conſtantinople. Mais bien plus les affaires de l'Aſie; car vn certain Arabe s'eſtant reuolté contre ſa hauteſſe, auoit attiré à ſon party cinquante mille rebelles, leſquels couroient & rauageoient le païs qui luy rendoit obeïſſance, menaceans ces contrees la d'vne plus grande ruine. D'ailleurs les Portugais Eſpagnols faiſoient pluſieurs courſes ſur ſes places de la mer Rouge, auoient prins & pillé Aden, ville de ſa domination; de ſorte que tous ces deſordres haſterent ſon retour en Thrace, pour enuoyer des forces contre les Turcs rebelles, & les Eſpagnols ennemis. Mais lors qu'il approchoit ſa ville Imperialle de Conſtantinople, la peſte y faiſant vn furieux rauage, le fit arreſter vers Andrinople, iuſques ſur la fin de cette annee, que cette horrible contagion ceſſa, alors il s'en vint à la ville, où ſon entree fut du tout magnifique, il auoit ſa garde ordinaire, de vingtcinq à trente mille Ianniſſaires, tous les Baſſas de ſa Porte le ſuiuoient en fort grande pompe, & deuant ſa hauteſſe marchoient à cheual deux de ſes enfans, les colomnes & l'eſpoir de ſes affaires, l'aiſné deſquels pouuoit auoir ſept à huict ans; paſſant deuant les Moſquees, les Taliſmans ou Preſtres de ſa loy faiſoient de ſacrifices en ſa preſence pour ſa proſperité, ils eſgorgeoient de moutons & de bœufs, ſur des autels là dreſſez pour cet effect, puis les départoient par pieces, & les donnoient au peuple.

Les rebelles de l'Aſie haſtent ſon retour.

Peſte à Conſtantinople.

Heureux retour du Turc à Conſtantinople.

L'Emir Facardin quitte Sidon.

De ces rebelles de l'Aſie, le gouuerneur de Sarepte ou Sidon en Syrie, appellé l'Armil, ou l'Emir Facardin, celuy qui ouuroit ſon port aux Florentins, & les receuoit en leurs courſes de Leuant, ayant ſçeu que le Baſſa de Damas, le Baſſa de la mer auec les galeres qu'il emmenoit de Conſtantinople, &

nople, & les soixante qu'il print à Negrepont, dont nous venons de parler, venoient fondre sur luy auec vne puissante & redoutable armee, laissa son fils aisné dans Sidon, auec des forces pour y commander, ensemble aux forteresses de là autour, & fuyant vne furieuse tempeste d'ennemis, prend auec trois nauires le chemin de la mer pour se retirer en Europe, auec ses quatre femmes, dix enfans, soixante & dix Turcs, & quatorze mille liures d'or en poids. Il arriua à Liuorne, & de là à Florence, souz la protection de Cosme de Medicis, grand Duc de Toscane, auquel il baisa les mains, & luy presenta vn coutelas superbemẽt elabouré, & enrichi de pierreries; & deux bagues à la grand' Duchesse, de la valeur de six mille escus. Ce Turc qui n'auoit point de foy, en trouue pour luy chez ce Prince de la Toscane: Cosme le reçoit, le defraye auec tout son train, luy fournit de l'argent, soit que ce fut par gratification, ou que l'Emir se fut deffait du sien. Et par toutes sortes de courtoisies fait voir à cet infidelle, la difference qu'il y a de recourir souz l'asile d'vn Prince Chrestien, ou d'auoir refuge à vn Mahometan. On dit que l'Emir fit plusieurs belles ouuertures pour l'establissement des Chrestiens en Asie. Mais pour le bien & heureusement entreprendre, il seroit necessaire que la plus part des Princes Chrestiens vnissent leurs volontez, & leurs armes au commun bien de leur croyance, contre le Turc leur commun ennemy. Veritablement on a veu les bonnes volontez de feu grand Duc Ferdinand, & de Cosme son successeur, par tant de genereuses entreprinses contre le Turc: Mais vn Prince seul ne peut pas tout.

Se retire à Florence.

Le grand Duc Cosme le reçoit humainement.

Le grand Duc a tousiours trauaillé au biẽ de la Chrestienté.

Ces choses se passerent l'annee mille six cens treize, la fin de laquelle se va clorre, par la fureur des horribles tempestes en la mer Mediterranee, & par l'effroy des estranges prodiges arriuez en Alemagne. Le dixiesme iour de Nouembre vne formidable tempeste plaine de foudres, de tonnerres, & de vents furieux, fit perir au port de Gennes vn grand nombre de galeres, & de nauires, auec vne grande multitude de personnes qui se perdirent miserablement dans les ondes. La seule perte des biens a esté estimee à plus de huict cens mille escus. Le port de Naples ne fut pas

Horrible tẽpeste en la mer Mediterranee.

Elle faict vn grand degast au port de Naples & de Gennes.

exempt des coups de cette tempeste; les galeres de Malte, & vn grand nombre d'autres vaisseaux y receurent vn notable dommage.

Prodiges au Ciel, veües en Boheme, & ailleurs.

A Prague, & à Vratislavie, vn mois auparauant, & la nuict du douziesme Octobre, vne grande lueur en l'air, comme si le Ciel eust esté ouuert, donna de l'espouuante à tous ceux qui l'apperceurent. En mesme temps trois Croix blanches parurent dans le Ciel, iettans plusieurs rayons rouges; & peu apres on vid paroistre de grandes rayes, rouges, blanches, & noires, lesquelles se formerent en vn moment en plusieurs armees, se combattans, & se choquans les vnes contre les autres. On vid aussi les mesmes troupes, & combats descendus du Ciel sur les bords des Fleuues du Rhin, & du Mein, non sans vn general effroy des peuples de tous les enuirons de là.

An 1614. Autres prodiges en Hongrie.

L'annee mille six cens quatorze commencea par l'horreur des mesmes prodiges, lesquels furent veus le dixseptiesme Ianuier en diuers endroits de la Hongrie, & par la Silesie. Trois iours apres sur la ville de Vienne en Austriche, le Ciel deuint tellement rouge, & si effroyablement obscur, qu'on craignoit, ou la fin derniere de la lumiere du monde, ou bien vne horrible pluie de sang.

CHAP. XXXII.

Debris de la fortune du Bassa Nassuf.

Mais toutes ces figures prodigieuses n'eurent autre suite en cette annee, que la ruine de la grande fortune & prodigieuse authorité du Bassa Nassuf, grand Vizir de l'Empire Turc, jadis des plus puissans, & plus redoutables rebelles, qui portassent les armes en Asie contre la puissance souueraine de leur Sultan. Mais pour comprendre plus clairement la cheute & l'Occident de sa fortune : voyons-le premierement en son premier ascendant.

Son origine.

Il estoit fils d'vn Prestre Grec, nay en vn petit village proche de Salonique, & ayant esté prins par le tribut que les Turcs exigent des Chrestiens sur leurs miserables enfans, en prenans de trois vn; il fut emmené en vn aage fort tendre en la ville de Constantinople, & vendu pour trois sequins, ou sultanins, valans au plus chacun quatre liures, à vn Eunuque du Sultan, qui le nourrit & l'eleua, iusques à ce qu'il eust atteint l'aage de vingt ans, alors il le vendit à vn Maistre d'ho-

stel de la Sultane, pour luy seruir en sa charge : celui-cy ayant recogneu cet esclaue d'vn esprit plus capable de plus grands affaires que des domestiques, l'employa à la conduite du bastiment d'vne riche & superbe Mosquee, que la Sultane faisoit éleuer à ses despens; en cette charge il donna tant de preuues de son esprit, au contentement de la Sultane, que peu de temps apres elle luy donna l'intendance de sa maison. *Les commencemens & progrez de sa fortune.*

Le Sultan mesmes s'en voulut seruir, le tira de la maison de la Sultane, en son Serrail, où il fut honoré de la charge de Capigi Bassi, ou Chef des Portiers, ou Huissiers du Serrail; de là il fut éleué à la dignité de Bassa d'Alep, & peu de temps apres de Gouuerneur general de la Mesopotamie. La commodité de son gouuernement frontiere du Perse, éleua plus ambitieusement ses pensees ; le desir desordonné de se rendre souuerain dans le païs, luy fait commencer plusieurs pratiques auec le Roy de Perse ennemy de son Maistre. Le vent de ses menees vient iusques à Constantinople : le Sultan en fut aduerty, il cognoissoit l'esprit ambitieux, & remuant de ce Nassuf; il sçait qu'il est vtile à son seruice, s'il le peut doucemẽt desengager de ses déloyautez & intelligences auec le Perse; il dissimule, & pour le gaigner plus puissamment, gorge son appetit ambitieux des plus grandes dignitez de son Empire: apres la mort de Serdar Bassa, il l'honore de la dignité de grand Vizir, luy donne tous les Biens de Serdar, & en sa place le fait general de l'armee contre le Perse, auec promesse de luy donner sa fille en mariage. Ainsi voila Nassuf éleué par sa dexterité, par les dons de son bel esprit, par sa diligence, & sa perfidie, aux plus grandes charges du plus grand Empire du monde. *Il est fait gouuerneur de la Mesopotamie.* *Du depuis grand Vizir, & general d'armee.*

Il entre en Perse, comme Lieutenant general en l'armee de son Maistre, & auec icelle y fait vn tel degast, qu'il reduit Ka Abbas Roy de Perse, à present regnant, à demander la paix; & de fait, apres luy auoir accordé vne trefue d'armee, il emmene son Ambassadeur à Constantinople, pour conclurre cette paix à l'auantage de son Maistre, comme nous auons remarqué cy-deuant. Il y entre en pompe, fait present d'vn million d'or à son Empereur, est bien receu au Ser- *Contraint le Perse à la paix.* *La fait à l'auantage de son Maistre.*

rail, careſſé des Baſſas : mais bien plus du Sultan qui luy fait épouſer ſa fille.

Ainſi apres que la fortune l'eut éleué à ces grandeurs ſi éclatantes, ne le pouuant monter plus haut, elle le renuerſe, & le precipite au plus bas de ſes malheurs. Le Sultan craint cet eſprit fort en bouche pour ſon ambition ; il entre en meffiance de ſes actions, & ſur la fin de cette annee conclud ſa ruine, & ſa mort. Le commandement en eſt donné au Boſtangi Baſſi, c'eſt à dire premier jardinier du Sultan, intendant de ſon Serrail, & de toutes ſes maiſons, dignité des plus belles de la Porte. Pour lors Naſſuf eſtoit malade en ſa maiſon : le Boſtangi s'y porte pour le voir, & le faire eſtrangler, accompagné ſeulement de ſept ou huict hommes, pour ne donner aucun ſoupçon du commandement qu'il en auoit. Arriué qu'il fut en ſon logis, il demande à parler à luy, Naſſuf s'en excuſe par les ſiens, ſur l'incommodité de ſa maladie. Mais le Boſtangi qui vouloit faire ſa commiſſion, repart qu'il ne s'en pouuoit retourner vers le Sultan, qui l'auoit enuoyé pour ſçauoir des nouuelles de ſa ſanté, que premierement il ne l'euſt veu, pour en eſtre plus aſſeuré. A ce repart Naſſuf entre en deffiance, & euſt ſans doute voulu eſtre loing de la Porte, en quelque place de la Meſopotamie ; mais voyant, que quoy qui luy arriuaſt, luy eſtoit ineuitable : Il commande qu'on faſſe entrer le Boſtangi, qui l'aborde auec pluſieurs complimens d'honneſteté, & apres quelques demandes de l'eſtat de ſa ſanté ; il tire de ſa pochette vn commandement du Sultan à Naſſuf, de luy rendre les ſceaux de l'Empire : ce qu'ayant eſté fait promptement, il tire vn autre commandement au meſme, de luy enuoyer ſa teſte. Alors Naſſuf s'écria fort haut, & demanda à parler au Sultan ; mais le Boſtangibaſſi luy reſpond qu'il n'auoit pas charge de le conduire au Serrail, mais bien de luy faire oſter la vie tout à l'heure. Sur ce refus, il le prie de luy permettre de s'aller lauer en vne chambre là proche, afin que ſon ame (diſoit-il) ne partiſt de ce monde en eſtat de *pollution*, ſelon la croyance des Turcs, qui tiennent le *lauement* du corps pour vne vraye purification. Or cette faueur luy eſt encores déniee ; il ſe void ſans aucun remede en ſon

Le Sultan s'en veut deffaire.

Il conclud ſa ruine.

Donne le commandement de le faire mourir.

Le Boſtangibaſſi qui en a la charge l'en preſſe.

malheur, & hors de tout espoir de grace. La suite du Bostangibassi, qui estoit de sept ou huict Capigis, venus pour luy oster la vie, & entourans desia son lict, luy est vne veritable semonce, qu'il faut qu'il meure. En fin il s'y resout, & se tournant vers ces gens la, leur crie, qu'ils fassent leur deuoir : Ils y trauaillent aussi tost, & se iettans sur luy, luy mettent vne corde au col, & taschent à l'estrangler; mais voyant que la graisse, & l'enbon-point de son corps replet les empeschoit de luy oster promptement la vie, ils luy couppent la gorge auec vn cousteau. *On luy coupe la gorge.*

Sa mort ne pouuoit estre desagreable aux Chrestiens, puis que tous ses desseins ne tendoient qu'à leur ruine : Il auoit conseillé son maistre de rompre la paix auec l'Empereur, le Roy de France, & auec les Venitiens, promettant de le rendre souuerain Monarque de tout le monde, afin de tenir son esprit en halaine, se rendre luy-mesme necessaire, & viure plus seurement dans le trouble que dans le calme, où l'enuie de ses ennemis luy donnoit mille furieuses attaques. *Il estoit ennemy des Frãçois.*

Ainsi finit ses iours & sa fortune le Bassa Nassuf, auparauant gouuerneur de la Mesopotamie, general d'vne armee Imperiale, & grand Vizir de l'Empire Turc, éleué à ces grandeurs par les belles actions de son esprit, mais par la débordee ambition du mesme, renuersé honteusement à sa ruine. Certes il est malaisé qu'vn fauory insolemment audacieux dure long temps aupres d'vn Prince; mesmes quand son ambition démesuree a vne fois rompu les bornes, que la raison prescrit à ceux que la fortune éleue par la faueur de ses vents, & qu'il suit opiniastrement cette pernicieuse curiosité, de vouloir sçauoir par experience iusques où la fortune le peut porter. Car pour lors, le desir de posseder ce qui est pardessus sa condition, luy pochant les yeux de la raison, il se precipite soy-mesme par ses actions insolentes & temeraires, au plus bas d'vne honteuse ruyne. *Qu'vn fauory insolẽt dure peu.*

Les richesses de Nassuf estoient si grandes, & à l'egal de sa fortune, qu'apres sa mort on luy trouua enuiron deux boisseaux de diamants & de perles, & huict millions d'or en argent. Certes vne si riche, & si superbe dépoüille valoit *Thresors de Nassuf.*

bien d'estre possedee par vn grand. Aussi l'Empereur Achmat s'en saisit, & l'acquit à son Chasna ou thresor de son Espargne.

Chap. XXXIII. *Tremblement de terre en Transsyluanie.* La Trassyluanie le voit encores sur le tremblant de ses miserables troubles; ils ont pour auant-coureur vn horrible tremblement de terre, qui arriua à Varadin le quatorziesme & dixhuictiesme Feurier de cette annee; il fut si grand, que les hommes & les animaux ne se pouuoient tenir debout.

Troubles en Transsyluanie. Nous auons remarqué cy-deuant l'election de Bethlin Gabor en la Transsyluanie, apres la ruine de Battory, & le calme inopiné que cette prouince receut en ce nouueau changement de Prince. Mais maintenant les parents de Battory interessez en sa perte, & les Imperialistes voyans les armees du Turc éloignees & diuerties ailleurs, s'éleuent, assemblent de gens de guerre, & vont attaquer les forces de Bethlin: celui-cy fortuné en ce commencement deffaict *Bethlin se vange des parents de Battory.* quelques parents de Battory, les prend prisonniers, & les ayant fait emmener dans Meduvisch, les fait cruellement precipiter du haut en bas d'vne tour. Mais ceux du party de l'Empereur eurent vn plus heureux succez à cet abord, tan- *Les Imperiaux prènent des places.* dis que Bethlin se vangeoit ainsi des proches de Battory; ils prindrent Hulste, Viuar, les villes de Nagipan, Tonase, & quelques autres forteresses.

Bethlin a recours à Constantinople. Bethlin qui craignoit le party de l'Empereur, comme celuy qui luy pouuoit plus nuire par sa duree, depesche à Constantinople, & donne aduis au Sultan de ce qui s'estoit passé, informant particulierement sa hautesse des pertes de Viuar, Nagipan, Tonase, & des autres places. Achmat interessé au desordre des affaires de Bethlin, comme celuy qui regnoit en la Transsyluanie souz son authorité & sa protection, écrit aux Estats de Transsyluanie, les lettres estoient de telle substance:

Le Sultan écrit aux Transsyluains. Qu'il sçauoit depuis quel temps les Transsyluains auoient conserué la fidelite qu'ils deuoient à ses predecesseurs, & à luy; & comme leur prouince auoit ioüy souz sa protection *Substance de ses lettres.* du calme d'vne heureuse paix, ayant tousiours enuoyé de sa Porte; à la premiere demande qu'ils en auoient fait, vn puis-

ſant & redoutable ſecours contre leurs ennemis : deſquels, & particulierement des Alemans, il les auoit déſiurez du regne de Boſtkaye, & mis hors de leur ſubiection. Que depuis le decez de Boſtkaye, Battory ayant regné dans la Traſſyluanie en Prince violent & cruel, & deſobeïſſant à ſes volontez, il leur auroit donné du ſecours pour arreſter ſes violences, & qu'apres ſa mort ils auoient ioüy heureuſement de la paix. Que Bethlin luy ayant ſuccedé en la Principauté de la Traſſyluanie, par les communs ſouhaits du peuple, il auroit exhorté tous les grands de luy obeïr. Que depuis ayant eſté aduerty par le meſme des menees des Alemans dans cette prouince, qui eſtoit ſouz ſa protection, il auroit commandé aux Baſſats d'Agrie, & de Themiſvvar, & meſme au Vayuode de Valaquie, d'aſſembler leurs forces, pour repouſſer les entreprinſes qui ſe feroient dans la Tranſſyluanie contre Bethlin, qu'il auoit inueſty de cette Principauté. Et maintenant qu'il exhortoit tous les Seigneurs Tranſſyluains d'employer leurs armes pour leur Prince, & que vnis en fidelité il ne ſouffriſſent que les eſtrangers Alemans ſe meſlaſſent parmy eux pour les dominer; qu'ainſi faiſant ils ſe pouuoient aſſeurer de ſa protection, & de viure en paix à l'aduenir ſouz les aiſles de ſa clemence. Mais au contraire, s'ils ne faiſoient eſtat de ſes exhortations, & ne luy obeïſſoient, ils ſe conſommeroit comme la cire fait au feu : car il ne ſouffriroit iamais que la Tranſſyluanie, qui eſtoit voiſine de ſes Eſtats, & qu'il vouloit proteger, fuſt temererement ruinee par les diuiſions de ceux du païs.

Ces lettres ſont affichees par tout.

Ces lettres d'vn ſtile ſi imperieux, furent affichees en forme de mandement par toute la Tranſſyluanie, & aux lieux les plus proches des Seigneurs qui tenoient le party de l'Empereur contre Bethlin. Et au meſme temps Bethlin deffit quelques troupes des garniſons de Lippe, & de Genoë, qui couroient & picoroient la campagne : De ſorte que les Chefs qui commandoient dans ces places la furent contraints d'enuoyer à Vienne, demander ſecours d'hommes & d'argent pour leur renfort.

Autres lettres du Sultan à l'Empereur.

Vn Chaoux arriua pour lors à Lints, apportant à l'Empereur des lettres de la part du Sultan. Le premier Chef deſ-

quelles contenoit, que sa Majesté Imperiale print garde, à ce que la paix faite entre eux pour vingt ans ne fust violee; car pour luy il desiroit l'obseruer fidelement.

II. Que de la part de sa Majesté Imperiale, on s'estoit saisi de quelques places de la Transsyluanie, prouince qui auoit tousiours esté souz sa protection, qui receuoit les Princes de sa main, & laquelle il estoit obligé de deffendre contre tous ses ennemis.

III. Que la Tyrannie du Prince Battory, l'auroit contraint de donner de forces à Bethlin pour le démettre de la Principauté de Transsyluanie, qu'apres la mort du mesme Battory, il en auroit inuesty Bethlin pour la gouuerner en paix.

IV. Que du depuis on l'auoit aduerty, que quelques troupes de gens de guerre, souz le nom de sa Majesté Imperiale contre les articles de paix s'estoient saisis par force des forteresses de Husta & Viuar, & des villes de Nagipan, & Tonase.

V. Qu'il auoit expressement donné charge à Bethlin de ne souffrir aucune entreprinse, non pas mesmes sur le moindre village de sa principauté, afin qu'on n'en separast aucune chose; ains que par la force il repoussast l'iniure sur l'aggresseur.

VI. Qu'il exhortoit sa Majesté Imperiale, si elle desiroit continuer la paix, de commander aux siens la restitution des places vsurpees; ou luy mander son intention par le mesme Chaoux qu'il luy enuoyoit, afin qu'il en peust estre asseuré. Aussi, que le mal croissant tous les iours, l'affection qu'il auoit au bien de la paix, se pourroit refroidir.

Response de l'Empereur au Turc. L'Empereur receut le Chaoux à Lints fort honorablement, luy donna la response à sa lettre, enuelopee dans vne toile d'or: le sens de laquelle estoit tel. Que cette affaire estant de grande importance: Sa Majesté Imperialle desiroit le communiquer aux Electeurs, Princes, & Estats de l'Empire, pour en sçauoir leur aduis; qu'apres il luy feroit sçauoir la derniere resolution. Qu'au reste il deuoit auoir cette croyance, que de sa part il ne seroit rien attenté contre la paix.

Cependant

Cependant on exerce la petite guerre en la Hongrie, les courses & les pilleries recommencent, entre les Chrestiens & les Turcs. Ceux-cy estans sortis de leur garnison d'Agria, prindrent vn grand nombre de bestail sur les Chrestiens. Huict cés Heidouques aduertis de ce degast, les poursuiuent en diligence, les rencontrent à demy lieuë de leur retraite, leur font quiter prinse, & les mettent en fuite. Le Bassa d'Agria aduerty de la defaite de ses coureurs, sort de sa place auec mille hommes, pour reprendre sur les Heidouques le butin qu'ils venoient d'oster aux siens: mais apres vn fort aspre combat il y perdit son cheual, & deux cens hommes, & fut contraint de faire retraite. De là les Heidouques furent rauager les enuirons de Solnoc; quelques autres tenans les chemins de Strigonie ou Gran, enleuerent vne espousee Turque auec son bagage, qui estoit partie de Gran pour aller à Bude : Et quatre cens picoreurs, partie des Heidouques, partie des Turcs, gens qui ne tiénent aucun party que le leur, pour butiner impunément; semparerent des places de Balaster, Micolut, & Felac. Mais à la reprinse ils furent si mal traitez par les Hongres, que la plus part y laisserent la vie; le reste fut prins pour prisonniers.

Courses des Turcs en Hõgrie.

Les Heidouques les traitent mal.

Les mesmes prennent vne espousee Turque en chemin.

Coureurs, & pillards malmenez.

Mais l'Empereur qui desiroit resoudre l'affaire important de la Transsyluanie, assembla les Estats de Boheme, Austriche, Styrie, Carintihe, Carniole, Siliesie, Lusatie, Morauie & Hongrie, ses païs hereditaires; ausquels il fit entendre que la paix estoit violee en Hongrie par les hostilitez des Turcs sur les Chrestiens; au desauantage desquels le Sultan Achmat s'estoit assuiety les prouinces de Valaquie, Moldauie, & Trassyluanie : celle-cy souz le gouuernement de Bethlin Gabor, qui s'estoit fait son vassal: Qu'il auoit mandé à sa Majesté Imperiale de n'y rien pretédre, afin que ce païs fust entierement vny à l'Empire Turc : Surquoy il exhortoit l'assemblee, de sagement considerer.

Estats de Boheme, Austriche, Styrie, & autres.

Ouuertures & propositions de l'Empereur.

I. Si la Transsyluanie deuoit entierement estre laissee en la puissance du Turc.

II. Pourquoy le Sultan n'auoit voulu agreer la ratification de leur paix.

III. Des moyens de faire la guerre, si la necessité des affaires y contraignoit.

IV. A quelle fin le Turc vouloit empescher que sa Majesté Imperiale ne pretendist aucun droict sur la Transsyluanie.

V. Que le Turc luy enuoyoit vn Ambassadeur, lequel contre les articles de la paix, n'apportoit aucun present.

VI. Que si de nouueau on faisoit accord auec le Turc, d'auiser prudemment quelle seureté on pourroit prendre, puis qu'il ne vouloit consentir au sixiesme article de la paix:.

Resolution de ces Estats. Sur ces propositions les aduis furent diuers; mais tous vnanimement conspiroient à maintenir l'authorité de sa Majesté Imperiale. Les Hongres seuls interessez aux resolutions de la guerre, pour le degast qu'ils craignoient chez eux, comme au passage des troupes; supplierent l'Empereur, que s'il vouloit enuoyer des forces en Transsyluanie, que leur chemin fust ordonné ailleurs que sur leurs terres.

Desseins de Bethlin sur plusieurs places. Bethlin trauailloit cependant au recouurement des places perdues, ou par la prinse de quelques autres reparer la perte de celles la: doncques il se disposoit à donner des atteintes à Lippe, & ailleurs, comme à Borene, Genoé, Arach. Les gouuerneurs d'icelles en donnent aduis à Fortgasi, Lieutenant pour l'Empereur en la haute Hongrie, luy representent l'estat de leurs garnisons, & la crainte qu'il y auroit, que Bethlin n'en accommodast le Turc, si vne fois il les auoit en son pouuoir, que s'il leur enuoyoit du secours, ils souffriroient plutost toute sorte d'extremitez, que d'en permettre la conqueste.

Il reçoit des forces du Turc. Neantmoins on ne haste pas le secours pour tout cela, & le Bassa Sandár suiuant le commandement du Sultan, ayant emmené des forces à Bethlin, le siege de Lippe fut resolu aux Estats de la Transsyluanie: Et le vingtcinquiesme Octobre, le canon ayant esté tiré de Varadin pour battre cette forteresse; Bethlin la va boucler, en fait les approches, & la *Assiege Lippe.* bat si furieusemēt, qu'y ayant fait vne breche bien raisonnable, elle seruit premierement de porte à quatre cens hommes, qui s'euaderent, & sortans de la place laisserent le gouuerneur auec fort peu de moyen de se deffendre, & encores

sans espoir du secours de la Hongrie : ce qui fut cause qu'il parlementa, & promit de rendre la place, vie & bagues sauues. Les forteresses de Genoé, & Arach furent rendues par vne mesme capitulation. A sçauoir que ces trois places ne seroient pas mises entre les mains des Turcs, ains demeureroient perpetuellement vnies à la Principauté de Transsyluanie ; & que pour en desinteresser les Turcs, les Estats du païs payeroient au Bassa Sandar les frais, & la solde de ses troupes.

La prend à composition, & quelques autres places.

Ces places ainsi acquises à Bethlin, il les munit de nouuelles garnisons : Les Imperiaux qui estoient dedans s'estans retirez vers Fortgasi, Lieutenant de l'Empereur en la haute Hongrie. Mais les Estats de Transsyluanie assemblez à Varadin disputoient diuersement, si on remettroit ces trois places au pouuoir du Sultan ; les vns representoient le mescontentement qu'il en auroit, si on les luy refusoit, & le mal qui s'en pourroit ensuiure : Les autres n'estoient pas d'aduis qu'on démembrast ainsi la prouince, pour donner aux infidelles les places plus importantes en icelle. Ainsi sans adnoüer ou refuser la cessiõ de ces places au Turc ; ces Estats arresterent que le Prince Bethlin feroit en cela ce qu'il iugeroit necessaire pour la tranquilité du païs : Le supplians tres-instamment de les deliurer des Imperiaux, qui s'estoient saisis de Huste, & Viuar. Telles estoient cette annee les affaires de la Transsyluanie ; prouince separee du pouuoir de l'Empereur, par les menees du Turc.

Opinion des Estats de la Transsyluanie, pour raison des places susdites.

A Constantinople, le Sultan Achmat voulant embellir le dehors de son Serrail par vne belle & grande place, sur le bord de la marine, fit faire vn terre-plain dans la mer, long de huict cens pas, & large de six vingts. Le Preuost de Constantinople en fit publier la deliberation ; aussi tost chaque maison y enuoya vn homme, & les Chefs mesmes des familles y trauailloient en personne. On y voyoit les Bassats y seruir de chassauants, les Ianissaires & les Spakis porter la hotte d'vne incroyable allegresse, & à toutes les heures du iour vne musique de diuers instrumens soulageoit leur trauail, & les encourageoit à continuer : Les Vizirs allans visiter les ouuriers faisoient ietter deuant eux vne largesse de pieces

Terre-plain que le Sultan fit faire à Constantinople.

d'argent. Ainsi le Sultan estant seruy d'vne admirable diligence en cet ouurage de son plaisir: il le vid acheué en trois mois, ayant esté commencé au mois d'Octobre de cette annee.

CHAP. XXXIV.

Mission des Iesuites en Mingrelie, iadis Colchos.

Tandis que le Sultan occupoit ainsi son loisir à la structure d'vn terre-plain dans la mer de Constantinople: Quelques Religieux partis de Pera font dessein d'en bastir vn autre dans les ondes de l'infidelité; mais plus vtilement au salut des ames. C'estoit vne mission de Iesuites au païs de Mingrelie, jadis Colchos, Louys, Grangier, Prestre de cette Societé, auec deux autres de son Ordre, & vn Armenien pour interprete part de Thrace, auec ce pieux dessein de faire voir aux peuples éloignez de Dieu, la verité de sa sainncte parole, & les guider heureusement dans le chemin du Ciel. Il passe le Bosphore Thracien, franchit les fameux chasteaux de Leandre, & d'Hero, fend les ondes, où celuy-la ne pouuant amortir les feux de sa passion, y esteignit le flambeau de sa vie, passe au delà la Colomne de Pompee, ou plutost celle du bien-heureux Daniel Stylita, qui dressa la sienne vers cette amboucheure de mer; & enuiron le sixiesme de Iuin de cette mesme annee, arriua à Varne, ville celebre de la Thrace, où vne compagnie de soldats François, que la violence de la necessité contraignit il y a quelques annees de se retirer du seruice de l'Empereur en Hongrie, tient garnison pour le Turc, afin de deffendre ses sujets des incursions des Kosaques; neantmoins ces François y gardent inuiolablement la Religion Catholique: de là il fait voile vers Cordula, & par le rencontre d'vn petit galion entre au port de Trebisonde. Peu de iours apres il se void dans le mesme vaisseau conduit au bourg d'Erisé, en la contree de Laxia, ou Lassia, qui regarde d'vn costé le païs des Georgiens, & de l'autre celuy de Trebisonde. Le Christianisme est de long temps planté parmy le peuple de ce païs-la, mais du tout mal cultiué: car les Peres pour exempter à l'aduenir leurs miserables enfans des imposts, dont les Turcs les accablent, les font circoncire à la Mahometane, & pour la mesme fin marient leurs filles à des Ianissaires. D'auantage ils s'abandonnent eux-mesmes à l'impieté Mahometane, pour se deliurer

Compagnie de François à Varne, sous le Turc.

Voyage de ces Iesuites.

de l'oppression insupportable, & du joug des Turcs. Les Iesuites trouuent là dequoy s'employer pour le salut des ames, pendāt quelques iours de demeure, ils catechisent les hommes, baptisent les enfans, aduertissent les femmes mariees auec les Turs, de ce qu'elles doiuent pour la conseruation de leur Foy.

Mais par ce que leur mission estoit en la Mingrelie, ou païs de Colchos, ils remontent sur mer, & s'auancent auec leur vaisseau vers Gouea, qui est le dernier cōing de la mer Noire : Cet haure mal propre pour y moüiller l'anchre, ils suiuent les galeres, qui portoient de Constantinople en ce païs-la vn Bassa de la Porte, nommé Onezé, qui deuoit traiter la paix de la part du Sultan Achmat, auec le Prince des Mingreliens, & le disposer au tribut : & auec icelles vont dans le port, nommé Macroyalo, à neuf mille de celuy de Gouea; ils croyoient ce lieu plus asseuré que l'autre : mais veritablement il y a peu d'asseurance, là où les ondes & les vents tiennent souuerainement leur empire. Vn vent de Maïstral sur la minuict du quinziesme Septembre pousse les vaisseaux bien pres des bancs & des escueils là proche, & perd vne galere, qu'il brisa contre les escueils : Cette tempeste dura plusieurs iours, & sa violence continuant le degast perdit encores vne autre galere, où les Iesuites estoient auparauant, s'estans par vn heureux conseil retirez en terre pendant les furies de la mer, & des vents. Ce qui fut en partie cause de la perte de ces vaisseaux, estoit la deffence que le Bassa Onezé leur auoit fait de passer en Mingrelie, que la paix ne fust arrestee auec les Princes du païs, laquelle estoit tiree en longueur, par les difficultez qui suruenoient au traité. En fin la resolution que prindrent ces Princes de payer le tribut au Turc, la fit conclurre. *Naufrage de quelques vaisseaux.*

La liberté de voyager arriuee auec la paix; Grangier, & ses compagnons poursuiuent leur voyage vingt iours apres leur partement du port de Macroyalo : ils arriuent à Satrapella, place de Georgie, où le Vizir du Prince les fut visiter, & à la Georgienne les salua, la teste nuë, & vn genoüil en terre. Gorel Prince des Georgiens, qui estoit pour lors à Barlet, où la Cour deuoit passer les festes de Noël, aduerty de l'arriuee *Paix entre les Turcs, & les Mingreliens.* *Salutation à la Georgienne.*

de ces nouueaux Predicateurs Chrestiens & François, les enuoya querir, les receut bien fauorablement, les salüa la teste nuë, & le genoüil en terre. Et apres leur auoir fait benir sa maison, leur tint plusieurs discours de la verité de l'Eglise Romaine, de la puissance du Pape, comme Pere de toute la Chrestienté; porté partie à cela par vn ressentiment de pieté enuers l'Eglise, partie par les instructions que ces Iesuites luy en donnerent. De sorte que éclairé d'vn nouueau rayon de la vraye lumiere; il prioit Grangier de vouloir demander pour luy au Pape l'absolution de ses pechez, laquelle il me peut donner (disoit-il) par le pouuoir qu'il en a de Dieu; promettent de luy enuoyer sa confession par escrit: mais ayant apprins que le Iesuite auoit pouuoir du Pape de l'absoudre; il épura sa conscience de ses fautes, par vne generale confession de sa vie. Certes le zele de ces ames si éloignees de secours, monstre assez clairement, quelle seroit la moisson, si on y enuoyoit le nombre des ouuriers qui y seroit necessaire. Vn Moine Georgien qui auoit demeuré à Rome l'espace de douze ans, y auoit autrefois planté la pieté, que ceux de cette mission arrousent maintenant. Ce Prince Gorel pria les Iesuites de luy enuoyer des leurs, quand ils seroient en Europe, promettant d'en faire estat, & leur donner vne Eglise, vne maison, auec ce qui leur seroit necessaire sur leur partement. Le Prince leur fit offrir de l'argent, ils le refusent modestement, s'excusans sur les reigles de leur Institut, qui leur deffendent de receuoir aucune recompense temporelle pour l'administration des choses saintes: Ainsi ils se separerent de ce Prince, qui loüa merueilleusement leur façon de viure, & les fit reconduire à Satrapella, pour continuer leur chemin en Mingrolie.

Reception des Iesuites par vn Prince Asiatique.

An 1615. Le troisiesme Feurier de l'annee mille six cens quinze, ils partirent de cette ville la auec les Turcs qui estoiét venus pour moyenner la paix, & passans les riues de Fasso, Fleuue qui arrouse de ses eaux le païs de Colchos, à present la Mingrelie; ils arriuerent à Herailcauo, autrement Heraclee, & de là à Margoula, où estoit le Prince des Mingreliens, nommé Dodran, occupé pour lors à la reception du Threbis

Arriuee des Iesuites en Mingrelie.

Cham Roy de Georgie, qui l'estoit venu visiter en ce lieu la, ayant esté chasſé de ses terres par le Roy de Perse en ce lieu la: Les Iesuites furēt introduits au baise-mains vers le Prince Dodran, & Lipartia son oncle, qui estoit Regent de la Mingrelie pendant sa minorité. Tous deux leur promirent assistance en leurs affaires, les renuoyans en la ville de Mocaury faire leur sejour tandis qu'ils trauailleroient aux affaires du païs, ausquels ils estoient pour lors fort occupez. L'Euesque de ce lieu la les receut auec vne grande demonstration d'amitié; & peu de iours apres traitant en festin le Threbis Cham des Georgiens, il voulut qu'ils fussent de la partie, pour vn plus grand tesmoignage de bien-veillance. Or c'est la coustume de ceux de Colchos, ou Mingreliens, aussi bien que de ceux de Georgie de chāter à table, le Threbis Cham desira que les Iesuites entonnassent quelque motet à leur tour, ils s'en excuserent par plusieurs fois. Mais si fallut-il en fin faire comme les autres, ils chanterent l'Hymne du Ieudy Sainct, *Pange lingua*, *&c.* Ainsi fauorablement receus en Mingrelie; ils seiournent maintenant à Mocaury, auec esperance de trauailler vtilement au salut des ames, qui errent en ce païs-la par les tenebreux détours de l'ignorance, faute de personnes qui leur monstrent le chemin de la verité.

Coustume des Mingreliens aux festins.

Tandis que ces hommes alloient ainsi semant la veritable doctrine des Apostres dans le fond du Mahometisme : Vn Turc sorty de l'Asie vient cercher en Chrestienté la lumiere de la verité; & parmy les Princes Chrestiens demande vn fauorable secours, pour entrer en la possession de l'Empire, auquel sa naissance, & les degrez d'vne legitime succession sembloient l'appeller iustement. Le discours de sa naissance, celuy de sa fortune, & de ses pretensions à l'Empire Turc, est comprins en cette suitte.

CHAP. XXXV.

Histoire du Sultan Iacaïa tenu de plusieurs pour frere de l'Empereur Achmat à present regnant.

Il se disoit fils de Mahomet troisiesme, pere d'Achmat à present seant dans le Throsne Imperial à Constantinople; asseuroit que de diuerses femmes son pere auoit eu quatre enfans, à sçauoir Mustapha, celuy qui fut estranglé pour auoir voulu déthroner son pere, Iacaïa qui estoit luy mesme, Achmat à present regnant, & Osman. Qu'ayant esté mandé pour venir de Magnesie à Constantinople; sa mere qui auoit

Sa mere auoit esté Chrestienne. esté Chrestienne,& baptisee souz le nom d'Helaine;mais du depuis engagee à la compagnie de Mahomet troisiesme, par les merueilles de sa beauté, & cogneuë en Turquie souz le nom de la Sultane Lalparé; n'äuroit peu le conduire vers son pere,à cause de la maladie de la petite verolle,de laquelle il estoit dangereusement atteint. Aussi que cette Princesse souhaitoit ardemment quelque fauorable occasion de sortir des damnables erreurs de la loy de Mahomet,pour retourner au chemin salutaire de la Foy Chrestienne, & sauuer son fils Iacaïa loing du pouuoir des sanglãtes loix de l'Estat du Turc, qui arrousent le Sceptre Imperial du sang des freres de celuy qui entre au regne, elle preuoyoit que Iacaïa n'estant que le second des enfans de Mahomet, il seruiroit vn iour par sa mort de seureté à la vie de Mustapha son aisné,& que le seul moyen de le conseruer, estoit de le retirer vers la Chrestienté : Donc elle trauaille serieusement à son dessein, se sert d'vne fauorable feinte,& fait croire que son fils Iacaïa estoit mort de la petite verolle,& ayant supposé en sa place le fils d'vn Eunuque,mort de ce mal,assiste aux funerailles, & par la cõtrainte de ses larmes, couure subtilemẽt son dessein.Vn Eunuque,nõmé Astam Mehemet,estoit le fidelle secretaire de son entreprinse; auec iceluy elle sort de Magnesie prouince Asiatique, & souz le pretexte d'aller à quelques bains là proches,se porte aux riues de la mer,passe en Europe, & transporte son fils en la Moree, jadis l'Hellespont, & le loge comme incogneu en la ville de Miclo, dans l'Euesché d'icelle. Iacaïa auoit passé l'aage de neuf ans; elle ne le croit pas asseuré à Miclo, le transporte en Macedoine, souz l'habit d'vn Moine Grec, le retire en la ville de Cassandrie, où elle descouure à l'Archeuesque de Thessalonique, homme docte, & de sainte vie, la qualité de son fils, & le desir qu'elle auoit de le faire Chrestien : Le priant de vouloir charitablement prendre la protection de tous les deux, de la mere & du fils. Cet Archeuesque loge la mere dans le Monastere des Religieuses de nostre Dame de *Sallonique*, & donne la garde du fils à vn Abbé de sainct *Michel*, homme docte en toute sorte de science, souz lequel *il fit* vn incroyable profit, tant aux lettres Grecques qu'en *plusieurs* belles

Elle se sert d'vne feinte pour le retirer.

Passe d'Asie en Europe.

Seiourne en la Moree.

Se declare à vn Archeuesque.

Iacaïa est instruit par vn Abbé.

belles sciences. Ie le puis sçauoir veritablement pour l'auoir cogneu l'espace de six mois, & veu souuent en la compagnie des doctes parler le Grec litteral, auec vne pareille facilité, que son langage Turc & maternel. Il seiourna en ce Monastere, souz le soin & la conduite de ce docte Abbé, iusques en l'aage de dixsept ans; c'est à dire l'espace de huict ans entiers, pendant lesquels les larmes de sa mere, les saincts enseignemens de l'Abbé, mais plutost la faueur diuine, le firent entrer au chemin de son salut, il se fit Chrestien. L'Archeuesque de Thessalonique épura son ame des soüilleures de la loy de Mahomet, & le baptisa dans l'Eglise de sainct Anastase, hors la ville de Salonique, secrettement toutefois, de peur que l'Eunuque venant à descouurir ce mystere, ne l'abandonnast, pour aller publier ailleurs, le lieu & l'estat de sa solitude, pour le perdre miserablement. Ainsi Iacaïa, soy disant Sultan, desia en quelque asseurance de la Couronne du Ciel, par les promesses du sainct Baptesme, tandis qu'il estoit au commencement de ses pretentions, de celle de l'Empire Turc; part du Monastere, où il auoit esté instruit, & en la compagnie de l'Eunuque, roule par la Grece, passant en la longueur & diuersité d'vn voyage, l'impatience de son aage & de ses desirs, & pour n'estre pas cogneu, il print l'habit & les patentes de Deruis, ou religieux Turc. Mais comme il arriuoit à la cité de Siopia, il sceut les nouuelles de la mort de l'Empereur Mahomet troisiesme son pere, & les resiouïssances pour le nouueau aduenement à l'Empire du Sultan Achmat, apprenant en mesme temps que Mustapha son aisné auoit esté estranglé par le commandement de son pere: le déplaisir de n'auoir esté nourry à Constantinople comme les autres, pour recueillir vne si riche couronne, que celle de l'Empire Turc, le faisoit pancher sur diuerses irresolutions; tantost il veut aller en Perse trouuer le Sophy, pour en auoir du secours, & auec luy faire la guerre à son frere, tantost il veut seruir d'appuy aux rebelles de l'Asie, & iustifier leur party. Apres plusieurs discours à l'Eunuque sur ses affaires; il depesche vers le fils de Peri Bassa, rebelle contre l'Empereur Achmat; l'Eunuque traite pour son maistre, reçoit pour luy le serment du rebelle, & retournant à Tarlis où

Se fait Chrestien.

Roule par la Turquie en habit de Deruis.

Se iette du costé des rebelles de l'Asie.

estoit le Sultan Iacaïa, le conduit vers Peri Bassa, pour estre Chef de ses troupes. Iacaïa y arriue, il se void obey à son arriuee par vne armee preste à combattre: Car le Iestedem enuoyé contre le rebelle Peri par l'Empereur Turc, auec sept mille cheuaux, & trois mille hommes de pied, estoit desia sur les riues du Fleuue Berdare, prest à venir aux mains. Les troupes du Bassa moindres en nombre de combattans le viennent attaquer. Là il y eut vn tres-rude combat, apres lequel le Iestedem se trouua victorieux; les troupes de Peri Bassa deffaites, & Iacaïa blesfé en quatre endroits de son corps, fut contraint de se sauuer au delà de la riuiere, où errant parmy les champs il trouua du secours chez vn pauure paysan, & peu apres chez vn Abbé là proche, qui le receut & le fit acheuer de guerir, le croyant vn des pages du Iestedem, ainsi qu'il le disoit.

Les rebelles sont deffaits & luy blessé.

Ses playes gueries, Iacaïa reprend le chemin de la Grece, où il retrouue sa mere, confere auec elle, & peu apres auec l'Eunuque, de l'estat de ses affaires, & auec tous les deux conclud d'enuoyer à Constantinople vers le Vizir Deruis, pour lors mécontent de l'Empereur Achmat, afin de sonder ses volontez, & essayer de le gaigner à son party; l'Eunuque fait le voyage, void Deruis, le trouue disposé à receuoir les offres de Iacaïa: La conjuration se noüe, & ils iurent de tuer Achmat, & establir Iacaïa dans le Throsne Imperial. Celui-cy se porte à Constantinople en habit déguisé: Mais lors qu'ils estoient sur le point d'executer leur entreprinse, (disent-ils) Deruis mourut, soit que l'Empereur Achmat eust descouuert leur dessein, ou autrement. Ainsi Iacaïa hors d'esperance de rien faire de ce costé la, sort de la ville, & se sauue vers la mer Noire, erre vers les païs de Valaquie, & Moldauie, suit à pied le carrosse d'vn Ambassadeur Pollaque, iusques en la ville de Cracouie, où la fortune luy auoit dressé des pieges; car vn Chaoux là venu de Constantinople, & l'ayant recogneu, pria le Roy de Pologne de la part de son Maistre de le retenir, l'asseurant que par ce moyen, il s'obligeroit bien estroitement les affections du Sultan Achmat; le Roy refuse vne demande si iniuste, se sentant honoré que sa Cour fust le refuge des Princes infortunez. Apres ce

Enuoye à Constantinople.

Gaigne le Vizir.

Ce Vizir meurt.

Il passe à Cracouie.

Y court fortune.

refus, le Chaoux recourt à la violence; il corrompt par argēt quelques Tartares de la garde du Roy, qui promirent de tuer Iacaïa; & l'eussent fait, sans doute, si vn brodeur Flamand ne l'en eust aduerty, & ne luy eust donné son logis pour s'y cacher quelques iours, apres lesquels il se deliura du danger, & passa à Prague vers l'Empereur Rodolphe, pour lors viuant. *Se retire à Prague vers l'Empereur.*

En cette Cour Imperiale, il trouua dequoy soulager ses miseres passees : L'Empereur luy fournit ce qui luy estoit necessaire; il y passa vn an entier, recogneu pendant son sejour pour frere de l'Empereur Achmat par plusieurs Turcs arriuez à Prague. Il ne luy restoit que tirer du secours pour acheuer ses dessenis Mais il ne trouue que des bonnes volontez à Prague: tellement qu'il est contraint d'en aller chercher l'effect ailleurs. Quelques Saxons siens amis, luy conseillent de passer à Florence vers le grand Duc de Toscane Ferdinand : il en prend l'adresse de l'Ambassadeur de ce Prince, residant à Prague; & se met en chemin: mais entrant en Italie, il apprint que Ferdinand estoit mort; ces tristes nouuelles luy faisoient rebrousser chemin ailleurs, si Cosme successeur de Ferdinand, & la grande Duchesse sa mere ne l'eussent rappellé. Il vint donc à Florence, y fut receu honorablement, logé pour la seureté de sa personne dans la forteresse de sainct Iean, où il fut pourueu de toute sorte de commoditez. Le grand Duc Cosme luy donne le titre d'Excellence, luy ordonne des cheuaux, des carrosses, & pour le plaisir de la chasse la compagnie qu'il auoit agreable. *Y seiourne vn an.* *Apres lequel il passe à Florence vers le Duc de Toscane.*

Il n'eut pas seiourné long temps à Florence, qu'il se void assisté du secours qu'il desiroit auec passion. Le grand Duc Cosme fait armer ses galions, & souz la conduite du Cheualier de Beauregar, les enuoye en Leuant, où Iacaïa s'abouche auec le Bassa Nassuf, pour lors Chef des rebelles de l'Asie. Celui-cy luy offre des hommes, des armes, & de l'argent s'il veut descendre en terre, & faire chemin vers la Perse, ou plusieurs rebelles s'estoient retirez. Mais celuy qui commandoit aux vaisseaux Florentins, n'auoit pas charge de le laisser entre les mains de Nassuf; il le remmene à Florence vers son Altesse. *Fait voyage en Leuant sur les gallions du grand Duc.* *Void les rebelles de l'Asie.*

Le grand Duc s'informe de la verité des discours de Iacaïa.

Or tandis que Iacaïa estoit estoit sur les galions, le grand Duc enuoya plusieurs personnes en diuers endroits du Leuant, pour s'informer soigneusement des choses qu'il luy auoit dites, non seulement pour sa personne, mais de celle de sa mere. Et tous ceux la rapporterent les preuues certaines de la verité de ses discours. Ce qui donna suiet au grand Duc de faire part à l'Espagne d'vne si riche occasion, pour trauailler au commun bien de la Chrestienté : Il en écriuit au Roy Catholique, l'informa de la qualité de Iacaïa, afin que contribuant du sien au secours de ce personnage, ils peussent entreprendre heureusement sur le Turc. Le Roy d'Espagne est content qu'on l'enuoye à Naples; commande au Vice-Roy de luy faire vne reception suiuant sa qualité. Iacaïa s'y achemine, accompagné de la part du grand Duc: Mais suiuant les nouuelles qu'il eut de Naples, il s'arresta à Auerse, y fut receu du gouuerneur auec toute sorte d'honneur. Le Vice-Roy le visita, luy donna la main droite, & le titre d'Excellence.

Aduertit le Roy d'Espagne de cette belle occasion.

Iacaïe va vers Naples, les honneurs qu'il reçoit à Auerse.

Mais comme le conseil d'Espagne tiroit en longueur le secours que Iacaïa en esperoit : Il partit d'Auerse pour aller à Milan; & de là en habit incogneu print le chemin du Leuãt, pour sonder les volontez de ceux qui pouuoient éleuer ses pretentions à vn heureux succez; mais il y fit à ce coup aussi peu qu'auparauant.

Il va à Milan.

Outre tous ces voyages que nous auons décrit, afin de ne laisser aucun moyen en arriere d'auancer ses affaires : Il fut à Rome, baiser les pieds à sa Sainteté : Là le Cardinal Bellarmin le receut, luy donna la main droite, & la qualité d'Excellence. Le Pape l'asseura de son affection, & de son secours : Mais si falloit-il que le bras seculier commençast les leuées d'hommes, & fist la premiere ouuerture de la guerre.

Et à Rome, où le Cardinal Bellarmin luy donne la main droite, & l'appelle son Excellence.

An 1616.

Il vient en France, & à Paris.

Du depuis & en cette annee mille six cens seize, nous l'auons veu en France & à Paris, souz la protection du Duc de Neuers, entretenu par les liberalitez de ce Prince, assisté de son conseil : Et veritablement si les fascheuses occupations d'vne guerre ciuile, n'eussent destourné les armes de ce Duc, nous eussions veu quelques heureux succez des affaires qu'il

Le Duc de Neuers l'assiste.

auoit traité en Lorraine, en Alemagne, & ailleurs, à la ruine des Turcs, & au bien de la Chrestienté. Au reste quant à ce Turc nommé Iacaïa, se disant frere aisné de l'Empereur Achmat, à present regnant à Constantinople, & pour tel recogneu de plusieurs: quoy que quelques-vns asseurent, mesmes ceux qui ont conuersé en Leuant, que Sultan Mahomet n'eust que trois enfans, à sçauoir Mustapha, Achmat, & Osman: Si est-ce qu'il est bien difficile de descouurir en ce personnage aucunes marques d'imposture. Ie l'ay souuent frequenté, & soigneusement prins garde à ses deportemens: mais tousiours remarqué en luy, vn courage & vn esprit nay à de grandes choses: c'est ce que nous auons peu apprendre de cet homme. *Ses deportemens.*

CHAP. XXXVI.

Accusations à Constantinople contre les Iesuites.

Or à Constantinople sur la fin du mois d'Aoust de cette mesme annee mille six cens seize, l'enuie, vent le plus furieux de ceux qui attaquent les affaires du monde, excite vne horrible tempeste, dont les coups dangereusement violents vont donner contre les Iesuites, establis à Pera, par la permission du Sultan, à la sollicitation d'Henry le Grand Roy de France; & taschët de les pousser à trauers des escueils, où ils fassent vn naufrage honteux à leur Ordre, mais dommageable aux Chrestiens, qui viuent au milieu du Mahometisme. Donc pour les perdre irreparablement, on les accuse deuant le grand Vizir d'estre espions d'Espagne, de dõner l'absolution aux renegats, de baptiser les Turcs, de receler les esclaues fugitifs, & les enuoyer en Chrestienté; & parmy tout cela, on y met la doctrine de tuer les Rois, quand ils sont tyrans, jadis temererement écrite par vn Espagnol de leur robe; tous ces crimes sont ordinairement suiuis à Constantinople de la punition à mort. On se saisit de leurs personnes, & on les loge six qu'ils estoient dans vne basse fosse, à sçauoir François bouton, Denis Guilier, Dominico Mauritio de Cio, Iean Baptiste Iobert leur Superieur, tous quatre Prestres, & deux freres coadiuteurs, & quant & eux vn Cordelier, Vicaire du Patriarche de Constantinople. Vn soupçon du danger d'vn estât est facilement accreu par le moindre accident qui arriue. Pendant ces choses, l'Ambassadeur de l'Empereur venant à Constantinople pour renou- *On les met en prison.*

Entree de l'Ambassadeur de l'Empereur, qui augmente la fureur du Turc.

ueller la paix, y entre tambour batant, & enseigne déployee. Ceux qui croyoient éleuer des trophees à leur gloire, de la mesme ruine des Iesuites, se seruent de cette entree, donnent des faux aduis au Serrail, qu'il y a dans Constantinople, & à Pera plusieurs milliers de Chrestiens déguisez en habits de Grecs, & de Iuifs, venus auec cet Ambassadeur, & tous en l'attente de l'occasion d'acheuer l'entreprinse que les Iesuites auoient ourdy. D'auantage on fait entendre au grand Vizir, & au Muphti, que les Eglises de Pera, & les maisons des Ambassadeurs estoient plaines de toute sorte d'armes; que maintenant que l'Estat du Turc, & particulierement Constantinople semble estre dénué de ses forces, par les diuerses armees qu'il tient ailleurs en vn mesme temps; comme en Pologne, en Perse, en la mer Noire, & en la mer Blanche, qu'on veut faire sousleuer les Grecs, & donner entree aux Cosaques par les chemins de la mer Noire. Le Sultan, & ses Bassas en prennent l'alarme; on commande qu'vn chacun ayt à porter l'habit de sa nation, auec deffenses de porter le chapeau, excepté les Francs, & à ceux-cy de porter l'habit Grec : On fait vn roolle de tous les Chrestiens qui estoient dans Constantinople, & dans Pera. Mais le Sultan ne croit point sa ville de Constantinople hors de peril de surprinse, par cette diligente recerche; il veut cercher son asseurance dans le sang des Chrestiens : Il commande qu'on tué tous les Frãcs sans en excepter aucun: vray est que ce cõmandement neut point deffect, à cause des remonstrances, que le Vizir & le Muphti luy firent, luy representãt, que par cette cruauté il attireroit sur ses estats vne dangereuse guerre de tous les Princes Chrestiens en general. Mais il va toute la nuict à cheual par la ville, contre sa coustume, & fait mourir en sa presence le Cordelier, Vicaire du Patriarche, prins auec les Iesuites; & fait deffence expresses de passer de Constantinople à Pera, ny de Pera à Constantinople. Or tandis que cette deffence arriua, l'Ambassadeur de France estoit pasé de Pera à la ville, pour solliciter la deliurance des Iesuites; à son retour il trouue le passage fermé : il va trouuer le Muphti, & laisse cependant ses gens à la marine, comme c'est la coustume d'aller vers ce souuerain de la loy de Mahomet, auec

Quatre armees Turques

Deffences aux Chrestiens de se deguiser.

Le Turc commande qu'on tuë les Chrestiens.

Vn Cordelier prins auec les Iesuites executé à mort.

peu de suite. Or tandis qu'il estoit là, vne multitude de peuple accourt à la marine, pour voir ses gens, croyant pour tout certain qu'on les allast faire mourir, qui deplore pitoyablement leur infortune, qui les charge d'iniures auec fureur, comme ceux qu'ils croyent auoir tissu la coniuration de leur perte. Mais le grãd Vizir ayant escrit de sa main, & enuoyé vn des siens à ceux qui gardoient le passage, il fut permis à l'Ambassadeur de repasser à Pera auec tout son train : Mais il ne trouua pas plus de calme à Pera, que de là où il venoit, car vne nuict apres, le peuple de ce lieu la entra en telle fureur qu'il estoit à craindre, que le droict des gẽs ne fust violé par l'insolẽce de quelques enragez, quoy que le subiect fust de peu de chose : il estoit tel : à quelques cinq cens pas du quartier de l'Ambassadeur de Frãce, vne dispute suruint dans vn logis entre quelques vns qui passoient la nuict à quelque sorte d'occupatiõ. Les Turcs là voisins s'esueillerent au bruit, accoururent aux armes, s'attrouperent à la ruë, ils estoient desia mille hommes ensemble tous armez, crians que ce bruit venoit des Francs (c'est à dire des Chrestiens de l'Occident, comme Italiens, François, Espagnols, & autres) qui se vouloient souleuer ; & se resoluoient à forcer les maisons des Ambassadeurs pour y mettre tout à feu & à sang, quand quelqu'vn des plus aduisez de la troupe, fit differer l'execution de cette resolution iusques au iour, lequel arriué, l'Ambassadeur de France eut moyen de faire interposer l'authorité souueraine du Sultan, pour arrester l'insolence d'vn peuple inconsiderement esmeu. Tel estoit le danger, où se retrouuent quelquesfois les Ministres des Princes Chrestiens, qui pour le seruice de leurs Maistres viuent à la mercy d'vne nation barbarement furieuse, comme la Turque.

Le passage de Constantinople à Pera deffendu.

Rumeur arriuee à Pera.

Le danger qu'elle apporte.

Or les Iesuites demeurerent cependant prisonniers dans la basse fosse ; iusques à ce que l'Ambassadeur de France, qui estoit le sieur de Sansy, faisant voir leur innocence au grand Vizir, les fit mettre en liberté, & le Sultan par ses patentes fit publier par tout la fausseté des accusations malicieusement inuentees contre eux. Mais pour éuiter la fureur d'vn peuple aueugle en ses passions, & dangereux en sa fureur, ils monterent sur mer pour reprendre le chemin de la Frãce :

Les Iesuites mis en liberté.

Leur innocence auerée. Mais apres qu'ils eurent seiourné aux Dardanelles, detenus encores prisonniers, à cause de quelques aduis donnez au Sultan, & de mesme estoffe que les autres : Le Sultan informé au vray de leur probité, leur redonna la liberté, en rappella deux à Pera, pour y viure auec les mesmes priuileges qu'auparauant & permit qu'on en fist reuenir d'autres de France. *Le Turc en rappelle deux.*

Sur la mer Mediterranee, Cosme grand Duc de Toscane continuë cette annee ses entreprises sur les Turcs ; ses galeres partent du port de Liuorne, pour courir en Leuant, à la queste des occasions d'endommager ces infidelles : elles arriuent vers Cerigo, iadis Cytherea, le vingt cinquiesme d'Auril, où rencontrans des vaisseaux Chrestiens, quelques Venitiens les aduertissent qu'en l'isle de Cio, les Turcs équipoient deux galeres pour passer en Barbarie. Inghirami admiral du grand Duc, se resout de les attaquer en chemin, tourne ses vaisseaux vers l'endroit où elles deuoient prendre leur passage, & couuert de la nuict se va loger au dessous du Chasteau Roux. Mais cõme il estoit en l'attente d'vne fauorable occasion, la clarté de la Lune le descouure aux Turcs, & les gardes en ayãt aduerty les galeres Turques, elles prennent aussi tost la chasse, l'vne tirãt à force de rames vers la terre, & l'autre suiuãt en diligẽce le chemin de la mer. Inghirami auec sa galere Capitane gagne le deuant à celle qui alloit vers la terre, l'inuestit, suiuy de la galere S. Estiẽne, sur les trois heures de nuict, l'accroche, & s'efforce de s'en rendre le maistre ; mais les Turcs qui estoient dedans, tous bons hommes de guerre, rendoient vn merueilleux combat, de sorte qu'ils furent plus d'vne heure attachez ensemble, se chamaillans furieusement, les Turcs mesmes qui estoient entrez dans la galere d'Inghirami, combattoient vaillamment sur la Rambade d'icelle : mais en fin la victoire demeura du costé des Florentins, au prix neantmoins de beaucoup de sang respandu par les leurs, & cette galere vint en leur pouuoir : elle estoit Patrone de ce tant fameux Corsaire Amurath Rays, commandee par le fils de Mammy Portugais, appellé Mustapha Celeby, qui fut prins en vie, mais griefuement blessé.

Courses des galeres de Florence.

Elles attaquent deux galeres Turques.

Prennẽt celle qui auoit gaigné la terre.

L'autre

L'autre galere Turque qui auoit prins en sa fuite le chemin de la mer, & qui estoit la Capitane du mesme Amurath Rays, commandee par le Bey de Metellin, neueu & gendre tout ensemble de ce Corsaire, nommé Amurath, qui auoit espousé sa fille, estant fils d'vn sien frere; fut inuestie par les galeres saincte Marie Magdelaine, & par la Patrone sainct Cosme, le combat ne fut pas moins aspre en celle cy, qu'en l'autre, les Turcs faisans vne merueilleuse deffence. Mais apres quelques heures de chamaillis, où le sang estoit abondamment versé de part & d'autre, les Florentins eurent encores la victoire; Amurath Bey de Metellin fut tué sur celle cy, & le Bassa Mustapha, que ces galeres Turques portoient en Alger, en Barbarie. Elles estoient de vingt cinq bancs, vaisseaux portans fanal, munies de tout ce qui estoit necessaire, & deffēduës par quatre cēt vingts Ianissaires tous gens de course, & ceux-la mesmes qui exerçoient la pyraterie auec le Corsaire Amurath Rays. En cette prinse les Florentins firent deux cens quarante esclaues Turcs; déliurerent quatre cens trente Chrestiens, recouurerent parmy l'artillerie de ces vaisseaux, vn canon, de Coursie, & deux sacres de la galere S. Iean, & vne voile de la Capitane du grād Duc, autrefois pillees en course par le Pyrate Amurat Rays. Au reste ces galeres Turques estoiēt chargees d'vne si grande quantité de riches marchandises, que le seul butin d'icelles fut estimé à deux cens mille escus. Mais toute ceste conqueste ce fit au prix de beaucoup de sang respandu, car les Florentins compterent deux cens vingt & trois des leurs blessez, & trente cinq morts, en ces deux combats. Ce qui fut cause que l'Admiral Inghirami se contenta pour ce voyage de la prinse des deux galeres, & reprint plustost le chemin de Liuorne.

L'autre vint aussi en leur pouuoir.

Butin que les Florentins y firent.

Nous auons parlé cy deuant en l'affaire des Iesuites persecutez à Constantinople, de l'entree de l'Ambassadeur de l'Empereur en cette ville la. Voicy maintenant les effects de cette Ambassade. La paix concluë à Situa-Torok, en l'annee mille six cens six, entre l'Empereur & le Turc, estoit aucunement alteree, par les diuerses explications que l'on donnoit aux articles d'icelle. Mais cette annee mil six

Deputez à Vienne de la part de l'Empereur & du Turc, pour la confirmation de la paix.

cens seize, & au mois de Mars, les Ambassadeurs de leurs Maiestez Imperiales assemblez à Vienne en Austriche, à sçauoir le Cardinal Fortgach, Archeuesque de Strigonie, Chancelier de l'Empereur, le Cardinal Klesel Euesque de Vienne, le Baron de Rainek, le Comte Adolph Althan, le Comte de Solms, le Comte de Thoron, & Paul Apponi Nagi, pour l'Empereur: Haly Bassa de Bude, Achmet Tyhaïa, & Gaspar Gratsiani, pour le Turc: Conclurent les articles qui s'ensuiuent; pour oster tout pretexte de differends en l'explicatiõ, de ceux qui furent arrestez à Situa-Torok. Mais ce fut apres que les Ambassadeurs eurent esté enuoyez de part & d'autre, tant à Constantinople, qu'à Prague, auec presens Royaux & riches.

ARTICLES EXTRAICTS DES Lettres patentes de Achmat Empereur des Turcs.

Articles sur les differens de la paix.

I. D'autant que plusieurs choses sont arriuees de part & d'autre contre la paix concluë à Situa-Torok, il a esté necessaire de la confirmer de nouueau & la reduire au droict chemin. Partant ceste saincte paix arrestee & concluë à Situa-Torok soit obseruee pour vingt ans entiers, à les compter de la date des Presentes, donnees au mois de Chomazilahil l'an du Prophete 1024.

II. Que la paix cy deuant concluë à Situa-Torok demeure ferme en tous ses articles selon le Traicté que Rudolphe Empereur nous à enuoyé signé de sa main & seellé de son seel, & que nous auons receu volontiers, lequel Traicté nous enuoyasmes aussi par nous confirmé à l'Empereur des Romains, qui le receut volontiers. Et ce Traicté à nous enuoyé estoit daté du 9. Decembre l'an 1606. de Iesus Venerandè, & de bien heureuse memoire: & celuy qu'auons enuoyé à l'Empereur des Romains, & qu'il a eu agreable, est daté de l'an 1021. du Prophete.

III. Depuis le temps que Agrie, Canise, Albereale, Pest, Bude, ZolnoK, Hatuam, & autres places ont esté prinses, Que les villages qui estoient de leurs appartenances demeurent à l'aduenir des mesmes appartenances. Mais les villages lesquels depuis la paix

de Situa-Torok auront esté empeschez de part & d'autre de payer les tributs, ou qui ont esté occuppez par force contre le Traicté de paix, Que ces villages par les Commissaires de nous & de l'Empereur des Romains soient visitez de part & d'autre, & à l'instant mis en liberté, & restituez à leurs Seigneurs.

Quant aux villages qui payent tribut à l'vne & à l'autre part, Ceux qui sont situez és seules frontieres de l'Empereur Romain vers Nograd & autres places, seront recherchez par les Commissaires à ce deputez, & en sera faict registre, afin que ces villages ne soient plus molestez par nos voisins. Pareillement les Commissaires feront registre des villages qui payent aux deux costez assis prés les places de l'Empereur Romain, de Strigonie & autres places, afin de recognoistre quels villages sont redeuables à l'vn ou à l'autre parti, & que desormais il n'en sourde aucun debat. Et pour ce qui touche les 158. villages d'alentour de Strigonie desquels on estoit en different, les 60. plus prochains de ladite ville nous seront adiugez, comme il a esté accordé, & les Commissaires de part & d'autre y pouruoiront.

Les villages susdits voisins de Strigonie, & tous autres du Royaume de Hongrie qui seront adiugez à l'vn ou à l'autre ne seront aucunemẽt inquietez plus que de coustume ancienne, & ne sera d'eux exigé aucune chose outre le tribut.

Les Iuges des villages payerõt au Seigneur les tributs selõ qu'ils les doiuent d'ancienneté: Que si les Iuges ne portent les tributs, le Bassa ou Beg du lieu sommera par trois fois les habitans que leurs Iuges ayent à payer le tribut, & s'ils ne payent pour telles sommations, il en escrira au Capitaine de l'Empereur Romain plus prochain, à ce que les Iuges de ces villages luy soient enuoyez auec le tribut: & finalement s'ils ne veulent payer pour cela, le Bassa ou Beg pourra vser de force pour se faire amener ces habitans, & les asseruir à nous. Ce qui sera obserué pour tous les villages qui nous doiuent tribut par tout le Royaume de Hongrie: & neantmoins ne pourra leur estre demandé ne exigé aucune chose outre ce qu'ils ont coustume payer d'ãtiquite.

Les Commissaires deputez rechercheront & demeureront d'accord des limites & bornes des Terres & Seigneuries possedees de part & d'autre en la Hongrie superieure & inferieure, & és Royaumes de Croatie & Sclauonie.

IIII. Ceux qui enfraindront la paix de part ou d'autre, s'ils ne

peuuent estre conuaincus & punis sur le champ, Nous auons arresté qu'il en sera aduisé de part & d'autre, & Iustice faicte dans quatre mois.

Tous prisonniers de guerre & autres qui auront esté enleuez de part & d'autre depuis la paix de Situa-ToroK, seront remis en liberté sans payer rançon.

V. Achmet Tyhaia nous a representé vn roolle des lieux dressez & fortifiez pour la retraicte des gens de guerre depuis la paix. Sur quoy nous auons ordonné que l'on s'informera des fortifications faictes de part & d'autre depuis la paix de Situa-Torok, & s'il est prouué que quelque fortification ait esté faicte contre la paix, elle sera visitee dedans quatres mois par des Capitaines des deux parts, ou par vn Seigneur de chacun costé, & les fortifications qui se trouueront auoir esté faictes contre la paix seront demolies.

VI. D'autant que aucuns hommes malins ont entreprins plusieurs choses iniquemēt pour toucher la saincte paix & bonne amitié, Nous auons ordonné que si desormais aucunes personnes de part ou d'autre machinēt quelque chose de meschant & scelerat contre la paix & bien-veillance mutuelle, nous le manderons à l'Empereur des Romains, & pareillement l'Empereur Romain Roy de Hongrie & de Boheme nous escrira à nostre Porte, & foy ne sera adioustee aux rapports de telles personnes.

VII. Les Prestres, Religieux, & Iesuites d'entre les peuples du sainct Iesus qui suiuent la Religion du Pape, pourront bastir des Temples en nos Royaumes, y faire le Seruice Diuin à leur mode, & lire l'Euangile. Nous leur presterons toute faueur, & empescherons qu'aucun ne les trouble & inquiete contre le droict & les loix.

VIII. Il sera loisible aux habitans natifs du Royaume de Hongrie de part & d'autre rebastir les villages ruinez & deserts. Et apres s'y estre habituez ils payeront tribut à l'vne & à l'autre s'ils sont des villages qui ont coustume de payer à toutes les deux.

IX. Le trafic sera permis aux marchands qui passeront de nostre Porte aux pays de delà, & le transport des marchandises sera libre à ceux qui prendront lettres des Capitaines de la frontiere ou des Receueurs du Trentiesme, lesquelles ils representeront en passant, & le Seigneur du lieu ou le Receueur attestera lesdites lettres par son sing manuel ou seel, sans rien prendre du marchand pour cela. Que si le marchand doit passer par lieu perilleux, ils luy donneront escorte suffi-

ſante pour le faire conduire ſeurement. Et apres que le marchand aura payé de part & d'autre le Trentieſme qui eſt deu de droict, que aucun ne le moleſte ou empeſche d'aller où bon luy ſemblera.

X. Les marchands qui voudront paſſer des Royaumes & Seigneuries de l'Empereur des Romains & de la Maiſon d'Auſtriche, en nos Royaumes auec marchandiſes ou deniers, viendront ſous l'Enſeigne de l'Empereur des Romains, & auront ſes patentes pardeuers eux; ſans leſquelles il ne leur ſera permis d'y entrer. Et s'ils y entrent ſans Enſeigne, ou les Patentes ſuſdites, les Agens & Conſuls de l'Empereur Romain ſe ſaiſiront des vaiſſeaux, marchandiſes & deniers, & en donneront aduis à la Maieſté de leur Empereur. Partant les marchands des pays de l'Empereur des Romains, de la Maiſon d'Auſtriche, & du Roy des Eſpagnes, tant ceux de la Gaule Belgique, que autres leurs Royaumes, pourront venir en toute aſſeurance en nos Royaumes auec leurs vaiſſeaux, deniers & marchandiſes, en payant trois pour cēt. Et quant aux Agens & Conſuls de l'Empereur des Romains, ils leur payeront deux aſpres pour cent: & ce faiſant le meſme Agent & Conſuls de l'Empereur Romain ſoigneront aux affaires deſdits marchands.

Si quelque marchand vient à deceder, l'Agent de l'Empereur des Romains & Conſuls feront ſeeller ſes biens & les retirerōt par deuers eux, ſans que noſtre fiſc y puiſſe rien pretendre. Et quand les marchãds auront payé le droict de trois pour cent en vn port, ils ne ſeront tenus de payer en aucun autre lieu pour les meſmes marchandiſes. Que ſi les marchands ont quelque different entre eux ou auec autres, le Cadi du lieu ne pourra cognoiſtre de la cauſe, ſi elle excede la valeur de 4000. aſpres, mais elle ſera iugee par le Cadi de noſtre Porte.

XI. Tant que ceſte ſaincte paix durera, les Courriers qui feront deſpeſches auec lettres par les Baſſas, Begs, Seigneurs & Agens, ou par les Vezirs de noſtre part vers l'Empereur des Romains, & reſpectiuement de ſa part à noſtre Porte, ſoient receus honorablement par nos Officiers. Et ſi le chemin eſt haſardeux, qu'ils leur donnent compagnie pour les conduire en lieu ſeur auec leurs lettres. Et ſi l'Agent qui eſt pres de nous veut eſcrire à ſon Empereur par lettre ſeule, ſans enuoier porteur exprés, que ſa lettre ſoit portee par la poſte, & rendue ſeurement où elle ſera addreſſee.

Que iamais plus les Vaiuodes des Baſſas & Begs ne ſe tranſ-

portent és villages, mais que les Iuges portent raisonnablement le tribut & le deliurent où ils doiuent.

Concordat pour l'Execution des articles touchant les villages controuersez, & demolition des fortifications.

Pour mettre fin à toutes les difficultez touchant le partage des villages & demolition des fortifications faictes au preiudice de la paix de Situa-TороK, Nous Commissaires deputez auōs arresté le terme de quatre mois: Mais d'autant que tous ces differends n'ont peu estre vuidez dans ce temps, de commun accord nous auons arresté le terme de douze mois pour l'expedition entiere de tout ce qui reste à decider, toutes choses demeurant en mesme estat durant ce temps.

Pour terminer ces affaires, de la part de la Maiesté Cesaree de l'Empereur Romain sera enuoyé Illustre Seigneur Adolph de Althan Comte du sacré Empire Romain, auec autres selon le bon plaisir de sa Maiesté. Et de la part de l'Empereur Ottomanide a esté nōmé Illustre Seigneur Ali Vezir Bassa.

Pour plus grande fermeté de ces choses, nous Commissaires susdits auons faict expedier six copies de ce Traicté en langues Italienne, Hongroise & Turquesque. Et nous Directeur du Priué Conseil de la sacree Imperiale & Royale Maiesté de nostre Seigneur tres-clement, & Cardinal, & autres Conseillers de son Conseil Priué, & Commissaires fondez en plein pouuoir, Auons confirmé les presentes de nostre sein manuel & seel du cachet de nos armes.

Comme aussi nous Ali Bassa de Budes Vezir du tres-puissant Sultan Achmet, Tyhaia Mutafaraga, & Gaspar Gratsiani Ambassadeurs de l'Empereur des Turcs vers la Maieste Imperiale de l'Empereur des Romains, & ayans plein pouuoir de conclure ce Traicté, l'auons signé de nos mains & seellé de nos seels ordinaires. Et d'iceluy ont esté deliurées trois copies à chacune des parties. Donné à Vienne le premier Mars 1616.

Cette nouuelle declaration de l'Empereur Otthoman, sur les premiers articles accordez à Situa-Torok, monstre assez clairement de combien cette ancienne rudesse des Turcs est adoucie depuis quelques temps, qu'ils se sont pollis, & rendus capables de grandes affaires. Et ces frequentes

Les Turcs se sont pollis depuis quelque temps.

viſites entre l'Empereur des Romains, & celuy du Turc par leurs Ambaſſadeurs, comme vn ſainct arrouſement ſur l'oliuier de la paix, ſemble le deuoir rendre ſi floriſſant, que l'odeur agreable pourra penetrer plus loing, & nous faire eſperer que Dieu ſe vueille ſeruir de cette vnion pacifique, pour ſe preparer quelque acheminement à vne nouuelle moiſſon, ou vne ſalutaire conqueſte des ames errantes parmy les menſonges de l'Alcoran.

An 1617.

Chaoux enuoyé de Conſtantinople à Paris.

L'annee mille ſix cens dixſept nous faict voir à Paris vn Chaoux Eſpagnol renegat, nommé Solyman, venu de la Porte de Conſtantinople, auec lettres de l'Empereur Achmat, au Roy, pour la deliurance de vingt huict eſclaues, qui auoient rachetè leur liberté par argent, en diuers ports de l'Italie, & ſur leur retour à Conſtantinople, auoiẽt eſté prins par les vaiſſeaux de Marſeille. Le Roy leur faict rendre la liberté. Mais le Chaoux auoit auſſi charge de ſupplier ſa Maieſté de faire rendre iuſtice aux Moriſques Granadins, chaſſez d'Eſpagne, & violentez en leurs biens, & en leurs perſonnes ſur leur paſſage en France, il eut encores en cecy le contentement, qu'il pouuoit eſperer de la iuſtice. Neantmoins il teſmoignoit ouuertement ſon eſtonnement ſur les longueurs des expeditions aux procez, & diſoit tout haut que la France, qui auoit la reputation par tout l'vniuers de conſeruer inuiolablement le droict à vn chacun, ne rendoit iuſtice qu'apres des ennuyeuſes longueurs de temps; & meſmes que l'execution des Arreſts eſtoit biẽ ſouuent plus longue, que le procez ne l'auoit eſté. Au contraire de la iuſtice des Turcs, diſoit-il, qui eſt promptement renduë à vn chacun, & dans huict iours, on void l'iſſuë des plus grands, & plus importans procez. Au reſte ce Chaoux fut receu fauorablement, & entretenu auec ſa ſuitte l'eſpace de ſix ou ſept mois aux deſpens du Roy.

La cauſe de ſon voyage.

Les longueurs de la iuſtice l'eſtonnent.

Il eſt deffrayé aux deſpens du Roy.

En quel eſtat eſt l'Empire du Turc cette annee.

Or comme l'eſtat du Turc ne s'eſt accreu que par les troubles, auſſi ſe trouue il ordinairement en troubles, tellement qu'il ſemble que ſa conſeruation depende de faire la guerre à autruy, ou la ſouſtenir lors que les Princes voiſins veulent reprendre ce qui leur a eſté iniuſtement rauy, par la force Otthomane. Ainſi ce grand eſtat entretient cette an-

nee quatre grandes armees, deux en terre, l'vne contre le Perse son ancien ennemy, l'autre presque toute composee de Tartares, contre le Roy de Pologne, comme soustenant le party du Vayuode de Moldauie, contre le Turc, qui en a estably vn autre dans cette Prouince: & deux armees nauales, l'vne en la mer Noire contre les Kasaques, ou Russes, qui font sans cesse des courses sur les terres de l'Otthoman, gens totalement guerriers, qui montent sur mer auec des petits barquerots, capables seulement de porter cinq ou six hommes, faicts des plus gros troncs d'arbres creusez, mais presque inuincibles, auec cette sorte de nasselles; car lors que le desauantage d'vn combat les contraint de sonner la retraicte, ils se retirent fort proche de terre, & en des lieux où les galeres Turques ne peuuent aborder; & ainsi se tirent aisément d'vne totale perte. Au reste ils portent en cas de necessité leurs vaisseaux quant & eux. Comme sur la fin de l'annee passee, trouuans le passage de la mer Noire fermé à l'embouchure du Danube, par les galeres Turques, ils mirent leurs batteaux sur des charrettes, & prenans le chemin des montagnes, par icelles les roulerent aysément dans la mer. L'autre & quatriesme armee des Turcs est en la mer blanche; où occupee à conduire la Carauane, qui apporte le tribut du Royaume d'Egypte à Constantinople, ou à la queste des galeres de Malte, ou de celles de Florence, qui courent sans cesse pour endommager le Turc. L'armee contre les Perses est conduite par Haly Bassa, successeur de Mehemet Bassa, celuy qui s'est refugié en Perse, apres auoir perdu soixante mille hommes en bataille rengee; alors ayant esté mandé de venir à la porte à Constantinople, craignant que le Sultan ne voulust venger sur sa vie vne perte si signalee, se retira vers le Sophy, où il est maintenant.

Il entretient quatre armees contre le Perse & le Polonois.

Contre les Russes, ou Kasaques.

Contre les galeres des Chrestiens.

Mehemet Bassa refugié en Perse.

C'est ce que nous auons peu apprendre des affaires des Turcs, depuis le regne d'Otthoman leur premier Empereur, iusques à celuy d'Achmat à present regnant, faisant en tout l'espace de trois cens dixsept ans. Où le lecteur pourra voir ce grand Empire Turc, superbement composé des quatre grandes Monarchies du Monde, à sçauoir de l'Assyrienne, la Persienne, la Grecque, & la Romaine. Car ils possedent

Grandeur de l'Empire Turc.

Babylone,

Babylone, & toute la Chaldee & le païs des Medes, nous les auons veu triõpher dans Tauris capitale de Perse. La Grece porte le ioug de leur domination. Constantinople jadis la nouuelle Rome, par le transport du siege imperial, leur sert maintenant de Throne; & tant de prouinces, & Royaumes autrefois de la dependence de l'Empire Romain, releuent de leur puissance; ils sont maistres du Royaume d'Egypte, de celuy de Cypre, les isles de Rodes, de Metelin, Negrepont, Cio & plusieurs autres le recognoissent, l'Empire de Trebisonde, est à eux, le Royaume de Colchos, à present la Mingrelie leur paye tribut, ceux de Thunis, & Alger en Afrique leur obeyssent, la Dalmacie, les Illyriens, les Triballiens, les païs de Transsyluanie, Valaquie, & Moldauie leur font hommage, & nous les voyons commander dãs les principales villes du Royaume de Hongrie: mais toute cette puissance Otthomane n'est arriuee à cette monstrueuse grandeur, où maintenant elle s'est rendue effroyable, que par la discorde, desunion, & mauuaise intelligence entre les Princes Chrestiens, nous l'auons veu dans le cours de cette Histoire, tant en la Grece, à Constantinople, qu'aux autres parties de l'Europe, où ces Princes s'entrebattans les vns les autres, ont fourny d'occasion aux Turcs de les despouiller des principales pieces de leur Monarchie; Aussi ils mesurent la duree de leur Empire à celle de la discorde entre les princes de la croyãce du nom de Iesus (disent ils) & aduouënt veritablement que cette desunion est la seule cause de leur grandeur, ce qui leur a fait croire, que parmy les Chrestiens il y auoit vn mauuais Ange ennemy de la paix, qu'ils appellent, *l'esprit fort*, lequel allumant aux ames des grands vn feu de vengeãce, & d'ambition, esloigne leurs affections du bien de leur croyance, pour les tenir en perpetuelle discorde, pendant laquelle ils se promettent vn regne stable & asseuré. Ainsi le Muphti, & les Talismans prians le Vendredy dans leurs Mosquees, demandent à leur Prophete la continuation de cette mauuaise intelligence entre les Princes Chrestiens, à fin qu'ils puissent jouïr de l'Empire qu'ils leur ont iniustement vsurpé. Neant-

Comment elle est arriuee.

L'ange qui tiẽt les Princes Chrestiẽs en discorde, selon les Turcs.

Ils priẽt pour la continuation de cette discorde.

Nnnnn

moins leurs Propheties ne leur en promettent pas la possession perpetuelle, en voicy vne en leur langue, qui leur a tousiours fait redouter l'vnion des Chrestiens.

Prophetie Turque.

Patissahomomos ghelur, ciaferun m. nleket alur, Keuzul almai alur, Kapze iler iedi yladegh Giaur Keleci csikmasse on iki yladegh on laron Begblighcder: Eusi iapar, baghi diker, bathesai baglar, ogli Kesi olur: onichi yldensora Hristianon-Keleci csichar, ol Turcki gheressine Tuschure.

C'est à dire.

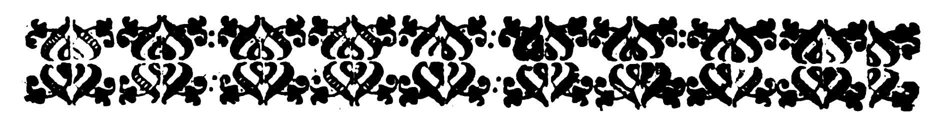
Explication de cette prophetie.

Nostre Empereur viendra, il possedera le Royaume d'vn Prince infidelle, prendra la pomme rouge, & la soubmettra à sa puissance: que si iusques à la septiesme annee de sa domination le glaiue des Chrestiens ne s'esleue, il dominera iusques à la douziésme annee, bastira des maisons, plantera des vignes, ceindra les iardins des hayes, engẽdrera des enfans: mais apres la douziesme annee qu'il aura possedé la pomme rouge, le glaiue des Chrestiens apparoistra, & mettra le Turc en fuite.

Par le Prince *infidelle* ils entendent vn Prince Chrestien, car ainsi les appellent-ils, & par la *pomme rouge*, vne ville Imperiale, forte & importante, dans laquelle, & ailleurs le Turc *bastira des maisons* c'est à dire, conuertira les saints Tẽples à l'vsage de l'impieté Mahometane, car par ce mot de *bastir*, ceux qui ont commenté cette prophetie, veulent entendre l'vsurpation des maisons de Dieu: *plantera des vignes*, par ces mots ils signifient l'estenduë de l'empire Turc, & l'establissement de leurs colonies, comme on le void en Hongrie, & Transsyluanie, *ceindra les iardins*, c'est à dire fortifiera les villes qu'il aura pris sur ses ennemis: *Engendrera les enfans*, estendra le Mahometisme bien auant dans les terres des Chrestiens. *Mais apres la douziesme annee* &c. dans quelque temps apres cogneu à Dieu, sa Maiesté diuine ouurant les yeux de sa clemence sur les Chrestiens, vnira sainctement les volontez de leurs Princes, allumera d'vn sainct zele leurs affections, & benissant leurs armes, les rendra victorieuses des Turcs, qu'il bannira du Leuant, & les faisant remonter à leur chetiue source, les chassera iusques dans

la Scythie, d'où ils sont sortis pour seruir de fleau aux Chrestiens. Ce sont les souhaits que ie fais au Christianisme, acheuant par le secours diuin cette Histoire des Turcs, le seiziesme du mois de Iuin de l'annee mille six cens dixsept, de l'Egire ou annee de Mahomet mille vingt trois, & du regne d'Achmat le quinziesme. Seant au sainct Siege de Rome Paul cinquiesme, à l'Empire Matthias, & en France Louys treiziesme: soubsmettant humblement tous mes escrits à la censure de l'Eglise, laquelle ne peut que sainctement iuger, estant conduitte par l'esprit trois fois sainct de Dieu son vray Chef.

FIN.



INDICE DES PRINCIPALES MATIERES ET CHOSES PLVS remarquables contenues en ce present Inuentaire de l'Histoire generale des Turcs.

Ensemble les noms des principaux Chefs, Capitaines & soldats qui se sont rendus recommendables en icelle, auec le nom de plusieurs villes, chasteaux & forteresses. Le tout par ordre Alphabetique.

A

B

C

D

E

H

I

regne

N

S

T

V

Z

FIN.

